



Le postulat critique au coeur de l'analyse de discours. Introduction critique aux bases méthodologiques et épistémologiques des Critical Discourse Studies

Adèle Petitclerc

► To cite this version:

Adèle Petitclerc. Le postulat critique au coeur de l'analyse de discours. Introduction critique aux bases méthodologiques et épistémologiques des Critical Discourse Studies. Linguistique. Université de Franche-Comté, 2014. Français. NNT : 2014BESA1017 . tel-01174101

HAL Id: tel-01174101

<https://theses.hal.science/tel-01174101>

Submitted on 8 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ
ÉCOLE DOCTORALE
« LANGAGES, ESPACES, TEMPS, SOCIÉTÉS »

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en
SCIENCES DU LANGAGE

LE POSTULAT CRITIQUE
AU CŒUR DE L'ANALYSE DE DISCOURS
Introduction critique aux bases méthodologiques et
épistémologiques des *Critical Discourse Studies*

Présentée et soutenue publiquement par
Adèle PETITCLERC

Le 24 novembre 2014

Sous la direction de M. le Professeur Philippe SCHEPENS

Membres du jury :

Dominique DUCARD, Professeur à l'université Paris-Est Créteil Val de Marne
Michał KRZYŻANOWSKI, Professeur à l'université de Örebro, Suède, Rapporteur
Dominique MAINGUENEAU, Professeur à l'université Paris-Sorbonne, Rapporteur
Philippe SCHEPENS, Professeur à l'université Bourgogne-Franche-Comté
Jean-Marie VIPREY, Professeur à l'université Bourgogne-Franche-Comté

Le 24 novembre 2014, date de soutenance de cette thèse, l'espèce humaine aura déjà consommé toutes les ressources de la planète renouvelables annuellement depuis presque 100 jours¹.

Afin de limiter son empreinte écologique, cette thèse a donc été imprimée en recto-verso.

¹ http://www.footprintnetwork.org/fr/index.php/gfn/page/earth_overshoot_day/

Remerciements

Les remerciements, dans le cadre d'une telle réalisation, sont l'occasion de lier les personnes importantes, professionnellement et personnellement, qui ont permis par leur participation ou leur soutien l'accomplissement de ce travail.

À Monsieur Philippe SCHEPENS, Professeur à l'Université de Franche-Comté, pour ses relectures attentives, ses conseils, qui m'ont toujours fait avancer tant sur le plan personnel que professionnel, et toutes les opportunités qu'il m'a offertes tout au long de ce parcours.

À Madame Ruth WODAK, Distinguished Professor à l'Université de Lancaster, pour m'avoir accueillie et m'avoir guidé dans les méandres de la CDA au cours de discussions passionnantes pendant une année mémorable. Pour votre dynamisme et votre rigueur, je ne saurai jamais assez vous remercier.

À Madame Catherine PAULIN, Professeur à l'Université de Strasbourg, qui m'a soutenu et a su éclairer plus d'une fois mon chemin par ses conseils, notamment lors des premières années de ce travail.

À Messieurs Dominique DUCARD, Professeur à l'université Paris-Est Créteil Val de Marne, Michał KRZYŻANOWSKI, Professeur à l'université de Örebro, Dominique MAINGUENEAU, Professeur à l'université Paris-Sorbonne, et Jean-Marie VIPREY, Professeur à l'université Bourgogne-Franche-Comté, pour me faire l'honneur d'avoir accepté de prendre part à mon jury.

* *

*

À Jean-Marie VIPREY, ancien directeur du laboratoire ELLIADD, et Ian ROXIN, actuel directeur du laboratoire, pour m'avoir fourni un cadre de travail idéal et convivial pour effectuer mes recherches.

À toutes les personnes du laboratoire ELLIADD et de l'Université de Franche-Comté, qui sont devenues, au cours du temps, plus que de simples collègues.

* *

*

It takes a village to raise a child. It might take more than that to finish a PhD.

À Bayou, pour tout : je ne suis plus rien sans toi.

À Virginie, pour les longues heures passées sur ce travail, pour ton soutien sans faille dans les moments difficiles.

To Shelley, for your absolute frienship, your support and your amazing cheerleader skills.

À Fred, pour tous les conseils et le soutien dans la panique de dernière minute.

À Delphine, pour ton amitié toutes ces années, et ta capacité à supporter mes anglicismes (et, non, ça n'en est pas un) et à rendre mon français... français.

À Biche et Bib Audard, pour votre gentillesse, votre présence et vos lectures infatigables.

À ma famille : Agnès et Dominique, Claudine et Jean-Ma, Quentin et Marion, Agathe et Thomas, Janine, Frédéric et Nina, pour votre présence dans ma vie, votre amour et votre soutien inconditionnel. Je vous aime.

À mes amis : Fred et Mathilde, Virginie et Nico, Laure et Julien, Ludi et Arnaud, Aï, Hélène et Vincent, Céline, Marion, Martial, Alex et Majid, Steve et Nadia, Micki, Leah, Jo, Veronica, Beth pour tout ce que vous m'apportez, pour la joie, pour votre aide à différents stades de cette thèse, et pour votre amitié, précieuse.

Aux collègues de Polyglotte, qui ont cru en moi, m'ont encouragé, ont trouvé les mots pour me redonner confiance, sans forcément s'en rendre compte, quand j'en avais besoin.

À tous les collègues du département d'anglais avec qui j'ai travaillé : it's been a great pleasure. Your professionalism and your trust in me when I was just a newbie helped me grow, and strengthened my love for the job.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Ce travail s'adresse à la communauté francophone en analyse du discours (AD), et cherche, par un travail d'analyse et de traduction, à introduire les bases d'un courant à la fois très proche, mais séparé notamment par la barrière de la langue, la *Critical Discourse Analysis* (CDA).

Les deux courants, l'Analyse du discours « à la française » et la *Critical Discourse Analysis*, partagent comme on s'en doute un même objet, mais se côtoient dans le paysage européen des sciences du langage sans réellement se rencontrer. Si on peut noter un intérêt mutuel, qui, du côté francophone, se traduit par exemple par l'apparition récente de publications de la CDA dans des bibliographies d'articles ou d'ouvrages scientifiques, ou, du côté anglophone, par l'incorporation par exemple de la « French Discourse Analysis » dans un inventaire des approches critiques en analyse de discours de Ruth Wodak (2004) ou des références à Pêcheux chez Norman Fairclough, il faut admettre que les deux courants ignorent largement ce qui se fait chez l'autre.

Nous avons l'espoir que le présent ouvrage réponde à la curiosité de la communauté scientifique francophone en analyse de discours dans la mesure où son projet est précisément de faire connaître, et de donner à lire et à voir de manière accessible les travaux qui peuvent être menés sous l'étiquette de *Critical Discourse Analysis* (CDA) ou *Critical Discourse Studies* (CDS).

Pour ce faire, nous avons pris le parti de présenter ce courant selon trois grands axes : nous allons d'abord montrer quelles ont été ses conditions d'émergence scientifiques au Royaume-Uni, avec la *Critical Linguistics* émergeant dans les années 1970 et portant une posture de rejet des sciences du langage traditionnelles en langue anglaise (c'est-à-dire la linguistique chomskyenne et la sociolinguistique). Dans le même temps, nous montrons à l'aide d'un historique des publications qui ont marqué la formation du courant comment ce courant est passé de la *Critical Linguistics* au *Critical*

Discourse Studies, et comment il s'est implanté institutionnellement pour devenir la discipline de référence en analyse de discours de langue anglaise.

Ayant dressé ce premier panorama qui permettra au lecteur de cerner les grands acteurs et les grandes tendances à l'intérieur du courant, nous rentrerons plus en détails dans la constitution même des grands tenants et principes qui permettent d'établir la cohésion interne du courant. Au-delà d'un centrage commun sur le discours et sa matérialité, nous montrons que les chercheurs en CDS se fédèrent autour de l'adhésion à un certain nombre de postulats. Le postulat critique est celui qui les régit, et il entraîne à sa suite la posture du chercheur comme acteur de la société, la volonté d'incorporer l'interdisciplinarité, la définition d'objets de recherche particuliers : les problèmes sociaux, la prise en compte du pouvoir et de l'idéologie dans le discours et une implication très concrète en termes de méthodologie d'analyse connu sous le nom de "principe de la boîte à outils".

Dans notre dernière partie, nous avons sélectionné un certain nombre d'approches qui nous paraissaient représentatives des grandes tendances opérant dans les CDS, et nous montrons comment les analystes du discours critiques font de l'analyse de discours : quel type d'études réalisent-ils ? Quels sont les discours qu'ils prennent pour objet ? Quels sont les outils, les théories et les méthodologies qu'ils mettent à l'œuvre pour réaliser leurs analyses ?

Nous avons souhaité, tout au long de notre travail, amener un aspect illustratif, et pas seulement démonstratif. Par le terme d'illustratif, nous voulons dire que nous avons cherché à donner à voir et à lire, le plus fidèlement possible, les travaux des chercheurs en CDA. C'est pour cette raison que nous avons décidé de faire la part belle aux traductions de leurs publications. Les citations sont souvent longues, et c'est à dessein : dans un objectif de mieux faire connaître le courant et à défaut de pouvoir traduire des ouvrages ou des publications complètes comme nous l'avons fait pour *SEMEN* 27², il nous a semblé essentiel de donner un accès direct à notre lecteur

² PETITCLERC, A. & SCHEPENS, P. (Dirs.) (2009) *SEMEN 27 : Critical Discourse Analysis I. Les notions de contexte et d'acteurs sociaux*. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.

à ce qui se fait et se publie dans les *Critical Discourse Studies*, et qu'il ou elle puisse lire directement comment les chercheurs en *CDA* organisent leur recherche et leur propre discours.

PREMIÈRE PARTIE

Le développement de la position critique dans les sciences du langage anglophones

DE LA *CRITICAL LINGUISTICS*

AUX *CRITICAL DISCOURSE STUDIES*

« Voyez-vous, Robineau, dans la vie il n'y a pas de solutions. Il y a des forces en marche : il faut les créer et les solutions suivent. »

A. de Saint-Exupéry, *Vol de nuit*,
(1931)

Introduction

Les *Critical Discourse Studies* (CDS) sont un courant qui semble de premier abord tout à fait hétéroclite. Lorsqu'on examine les études qui se réclament de cette étiquette, les arrière-plans théoriques, ou encore les méthodologies employées, il est *a priori* difficile de déceler ce qui rassemble les chercheurs et leurs travaux. Cependant, en dépit des apparences, une cohérence existe et c'est là ce qu'on peut appeler la grande force des *Critical Discourse Studies* : cette cohérence ne repose pas sur un dogme scientifique, ou sur une école de pensée au sens philosophique du terme. L'unité des CDS se fonde sur deux éléments : d'abord, un objet de recherche commun, le discours — objet protéiforme s'il en est, d'où la multiplicité des approches — ensuite, une perspective commune qui permet d'envisager la recherche et le rôle du chercheur dans la société.

Ces deux éléments sont issus des racines même des *Critical Discourse Studies*, telles qu'elles se sont formées au cours des années 1970 avec le premier courant à se revendiquer de la pensée critique dans les sciences du langage britanniques, la *Critical Linguistics* (CL). Ce courant fera l'objet du premier chapitre de cette partie. Nous allons nous intéresser à ses conditions d'émergence dans les sciences du langage et montrer qu'il ne s'établit pas tant comme une nouvelle manière de faire qu'en rejet de ce qui se faisait à ce moment-là. Les ouvrages fondateurs de la *Critical Linguistics*, *Language and Control* (1979) et *Language as Ideology* (1979), vont nous permettre de montrer comment les fondations de la *Critical Linguistics* s'affirment en contrepoint de celles de la linguistique traditionnelle et de la sociolinguistique. À travers les publications les plus marquantes, nous montrerons la manière dont la CL se structure, ses concepts clés, et comment elle fait de l'approche critique son fer de lance. En germe dans la *Critical Linguistics*, se trouvent déjà tous les éléments qui feront l'unité des *Critical Discourse Studies*.

Le deuxième chapitre de cette partie aura pour but de donner à notre lectorat un panorama des *Critical Discourse Studies*, et de leur développement

général dans une perspective historique. Afin de montrer la manière dont se sont institutionnalisées les *Critical Discourse Studies*, passant d'une simple approche à une discipline scientifique et universitaire, nous avons repris les publications marquantes, de la fin des années 1970 aux années 2010, afin d'ébaucher une chronologie du courant. Cet historique ne se veut pas *l'Histoire des CDS*, entreprise qui mériterait une autre thèse à elle seule. Vu uniquement à l'aune des publications, il n'est qu'une perspective forcément incomplète, mais il permet de prendre toute la mesure du développement scientifique et institutionnel de ce courant, des grandes thématiques et des enjeux mis en avant par les chercheurs dans les CDS. Il permettra également au lecteur de se repérer, de prendre connaissance des grandes tendances et des grands noms qui seront détaillés dans la suite de notre étude.

Chapitre 1.

Émergence d'un courant critique dans les sciences du langage au Royaume-Uni

La *Critical Linguistics*, précurseur de la *Critical Discourse Analysis*

L'intégration en premier lieu de la linguistique puis, plus tard, de l'analyse de discours aux sciences critiques se met en place dès l'année 1975 à l'Université d'East-Anglia, à Norwich au Royaume-Uni, autour des linguistes Roger Fowler, Robert Hodge et Gunther Kress. Ces chercheurs sont parmi les premiers dans les sciences du langage européennes à se revendiquer d'un courant *critique*. En 1975, ils entreprennent la rédaction de deux ouvrages et leurs efforts se verront concrétisés en 1979 par la parution de *Language and Control*³ et *Language as Ideology*⁴ qui marquent historiquement le début de la *Critical Linguistics* (CL)⁵.

I. Contexte socio-historique d'émergence

Le lieu et la période où la *Critical Linguistics* voit le jour ne sont évidemment pas anodins et permettent d'expliquer l'émergence de certaines des caractéristiques définitoires de la CL et, plus tard, de la CDA. Tout au long de son développement, la CDA va être marquée par des lieux où vont se concentrer la recherche. Ces lieux sont la plupart du temps tangibles, comme

³ FOWLER, R., HODGE, R., KRESS, G., TREW, T. (1979) *Language and Control*. London: Routledge & Kegan Paul.

⁴ HODGE, R. & KRESS, G. (1979) *Language and Control*. London: Routledge.

⁵ On trouve parfois l'appellation *École d'East Anglia* (*East Anglia School*) du nom de leur université de rattachement.

les universités et les centres de recherche, mais ils peuvent également être des lieux virtuels, comme les espaces de publication organisés par les revues scientifiques du domaine.

Figure 1 - Localisation des universités d'émergence de la CDA



Dans les quinze premières années des CDS, les trois grands lieux d'émergence sont des universités britanniques : d'abord, l'Université d'East-Anglia (UEA Norwich) que nous venons d'évoquer, puis celle de Lancaster et enfin celle de Loughborough. Toutes trois sont des universités dites « de verre »⁶ et sont nouvellement créées, existant seulement depuis le milieu des années 1960.

Les années 1960 sont en effet marquées par de forts bouleversements dans le milieu universitaire en Grande-Bretagne. Ces bouleversements ne se font pas tant au niveau de revendications étudiantes comme on peut le voir en France à la même époque, qu'au niveau institutionnel avec des réformes

⁶ On verra plus loin ce que signifie ce terme.

visant à permettre l'accès aux études universitaires, alors très élitistes, à une plus large proportion de la population. En 1963, Lord Robbins, président du comité parlementaire de recherche sur l'enseignement supérieur mandaté par le gouvernement conservateur d'Harold McMillan, présente son rapport (connu sous le nom de « Rapport Robbins ») et préconise un changement dans l'université britannique sous-tendu par un principe simple, dit « *principe Robbins* » : « [Une place à l'université] doit être à la portée de tous ceux qui ont les qualifications pour y prétendre, de par leurs compétences et leur réussite. » ⁷ Le rapport recommande en conséquence une expansion des universités, pour faire face à la forte augmentation des demandes de places à l'université. Ce principe est adopté par le gouvernement et se solde par la création massive de nouvelles universités partout dans le pays à partir de l'année 1963. Sept nouvelles universités, regroupées sous le nom d'« universités de verre » ("Plate-glass universities") voient le jour entre 1963 et 1965. L'Université d'East-Anglia (1963) à Norwich, où vont travailler les fondateurs de la CL, en fait partie et est créée en 1963, suivie un an après, en 1964 par l'Université de Lancaster (1964), où Norman Fairclough fera toute sa carrière, et qui deviendra l'un des centres les plus importants pour la CDA.

Le terme "plate-glass universities" fait référence à l'architecture moderne des bâtiments, en béton et incorporant beaucoup de surface vitrée, et s'oppose aux deux autres types d'université déjà existant au Royaume-Uni : les « universités historiques » ("ancient universities" : Oxford, Cambridge), toutes premières à avoir vu le jour en Angleterre au ^{XV}^{ème} siècle, et les « universités de brique » ("red-brick universities", dont les bâtiments sont en brique rouge) qui ont été créées dans des villes industrielles (Birmingham, Manchester, Liverpool, Leeds, Sheffield, Bristol) à l'époque victorienne. Cette opposition n'est pas seulement architecturale ou chronologique : elle reflète également un prestige et une hiérarchisation des établissements puisque toutes les universités historiques et de brique sont

⁷ "[University places] should be available to all who were qualified for them by ability and attainment." Committee on Higher Education (23 September 1963), *Higher Education: Report of the Committee appointed by the Prime Minister under the Chairmanship of Lord Robbins 1961-63*, Cmnd. 2154, London: HMSO

membres du Russel Group⁸. Il s'agit d'un regroupement de vingt-quatre universités britanniques (20 en Angleterre, 2 en Écosse, 1 en Irlande du Nord, 1 au Pays de Galles) qui dit mettre en œuvre une politique d'excellence et qui se voit, aujourd'hui, alloué 65% des crédits de recherche nationaux. La quasi-totalité des vingt meilleures places des trois classements annuels des universités britanniques, publiés par *The Complete University Guide*, *The Daily Telegraph*, et conjointement par *The Times* et *The Sunday Times*, sont régulièrement attribuées aux universités du Russel Group.

En conséquence, quand les universités de verre sont créées, cela ne signifie pas seulement une modification du paysage universitaire en termes de nombres d'étudiants, mais aussi une nouvelle manière d'envisager l'enseignement supérieur (ANDERSON, 2006 : 37) et une possibilité de se démarquer du carcan de l'enseignement traditionnel dispensé dans les universités « d'élites ».

At the time of Robbins, university education still reached only four or five per cent of the age group, and led chiefly to the professions or public services. It was not until the 1980s that the participation ratio passed 15 per cent, which is generally seen as the tipping-point between elite and mass education.⁹

Au temps de Robbins, seulement quatre à cinq pour cent d'une classe d'âge accédaient aux études universitaires, qui ouvraient principalement sur les professions libérales ou les services publics. Ce n'est pas avant les années 1980 que la proportion d'accès a dépassé les 15 pour cent, ce qui est généralement considéré comme le point de basculement entre une éducation réservée aux élites et une éducation de masse.

C'est dans ce contexte de démocratisation de l'accès à l'université et à l'enseignement supérieur que s'opère l'émergence de la linguistique critique dans les années 1970. Si on peut imaginer qu'elle profite de l'élan nouveau apporté par la transformation du paysage universitaire, elle se trouve renforcée par l'analyse de la situation politique et sociale que peuvent faire ses fondateurs.

⁸ <http://www.russellgroup.ac.uk/> Les informations qui suivent sont tirées de ce site.

⁹ ANDERSON, R.D. (2010) "The 'Idea of a University' today." in *History & Policy*. Disponible sur <<http://www.historyandpolicy.org/papers/policy-paper-98.html#top>> (Consulté le 25.06.2011).

En effet, dans le même temps, la situation économique et sociale au Royaume-Uni n'est pas bonne. Entre 1954 et 1959, la tendance était à la prospérité avec une augmentation du niveau de vie de 30%, et le Royaume-Uni entrait enfin dans les Trente Glorieuses. Cependant le répit est de courte durée puisque les secteurs-clés de l'économie britannique de l'époque, à savoir la sidérurgie, l'automobile et l'agro-alimentaire, souffrent d'un manque de productivité et la croissance économique et industrielle reste faible. Si les pays développés sont dans le même temps à 5% de croissance en moyenne (5,2% pour la France, 7,1% pour la RFA), le Royaume-Uni atteint à peine les 2,6% et se retrouve au dernier rang. De seconde puissance mondiale en 1951, il rétrograde au 5^{ième} rang en 1961.

La situation sociale n'est guère plus enviable. La pauvreté reste importante avec un écart entre les plus riches et les plus pauvres qui, s'il s'est réduit, reste criant : en 1964, « la fraction la plus riche possède 54% de la richesse privée contre 76% avant-guerre »¹⁰.

A partir du début des années 1970 s'amorce le processus de désindustrialisation dans le pays, avec, pour conséquence, un fort taux de chômage. Le nombre de chômeurs ne cesse de s'accroître, passant de 600 000 en 1966 à plus de 1,5 million 10 ans après. La situation n'est pas la même dans l'ensemble du pays : la division Nord-Sud s'accroît puisque le chômage touche les bassins industriels situés dans le Nord de l'Angleterre (Liverpool, Manchester, le comté du Lancashire, où se situe Lancaster, pour ne citer que quelques zones) et l'Écosse. Dans les années 1970, les chantiers navals, fleuron de l'industrie britannique, ferment en grande partie ; la sidérurgie et l'industrie minière périclitent ; le textile est en déclin, et la construction automobile perd son avance technologique. Symbole s'il en est, Rolls Royce est au bord de la faillite en 1971 et doit sa survie à une nationalisation par le gouvernement d'Edward Heath. Entre 1970 et 1979, plus de 400 000 emplois dans le secteur industriel sont purement et simplement supprimés.

¹⁰ LOUVIER, P. (2011) *Les Iles britanniques aux XIX^e et XX^e siècles*. Paris: Ellipses. Page 149.
Voir également MARZELLIER, J. (1979) *L'Économie de la Grande-Bretagne contemporaine*. Paris: Presses Universitaires de France.
LERUEZ, J. (1979) *Le Royaume-Uni, trente ans de difficultés*. Paris: Hatier.

L'inflation est également très forte : à 14% en 1974, elle passe, en l'espace d'un an, à 25%. En 1979, elle est toujours à 15,3%, ce qui est le taux le plus élevé d'Europe. Le Royaume-Uni se voit qualifié d' « homme malade de l'Europe ».

La situation industrielle et le chômage donnent lieu à une vague de grèves très dures qui vont s'intensifiant de 1973 (où elles ont pour conséquence la tenue d'élections générales que le gouvernement conservateur sortant perd au profit des Travailleurs) jusqu'en 1979, où leur ampleur suscite l'appellation de « Winter of Discontent » (l'hiver du mécontentement). Cette période du *Winter of Discontent* entraîne de nouvelles élections qui portent à la tête du pays Margaret Thatcher et les conservateurs pour plus de 18 ans.

Sur le plan géopolitique, le chômage élevé, le niveau de vie faible et le fort flux migratoire dû aux lois du Commonwealth facilitant la résidence sur le sol britannique des ressortissants de pays du Commonwealth voient ré-émerger la peur de l'autre et on assiste à la montée des nationalismes : le *National Front*, parti d'extrême droite se revendiquant de « la suprématie de la race blanche » (*white supremacy*) voit le jour en 1967 et fait le meilleur score de son existence aux élections générales de 1979. Des partis régionalistes sont également créés en Écosse (SNP – Scottish National Party) et au Pays de Galles (Cymru), et la dévolution des pouvoirs est amorcée avec deux propositions présentées devant le Parlement pour la mise en place des Assemblées Nationales écossaise et galloise. En Irlande du Nord, la période des *Troubles*, qui a commencé en 1972 avec le Dimanche Sanglant (*Bloody Sunday*) du 30 janvier se poursuit : de 1973 à 1975, on ne dénombre pas moins de 250 morts par an.

C'est dans ce contexte de bouleversement social et culturel (y compris de la culture universitaire) et de morosité économique grandissante que quatre chercheurs, tous en poste à l'Université d'East-Anglia, à Norwich au Royaume-Uni, commencent à élaborer, à partir de la deuxième moitié des années 1970, à travers leurs enseignements et leurs publications, un nouveau courant qui cherche à s'affranchir des traditions et des disciplines existant

alors dans les sciences du langage. Ce que Roger Fowler, Bob Hodge, Gunther Kress et Tony Trew reprochent à la sociolinguistique et à la linguistique traditionnelles, car il s'agit bien de ces disciplines, c'est d'avoir totalement négligé l'intrication entre langue et société, au point de les concevoir comme des entités complètement autonomes entre lesquelles il existe de simples liens, alors qu'à l'évidence, elles sont intrinsèquement liées et ne fonctionnent pas en autonomie, mais en interrelation.

II. Une volonté de s'affranchir des traditions existantes : Naissance de la *Critical Linguistics*

A travers les deux ouvrages *Language and Control* (1979) et *Language as Ideology* (1993 [1979]), Gunther Kress, Robert Hodge, Roger Fowler et Tony Trew entendent redonner à la linguistique une place centrale dans les sciences humaines. Ils justifient cela par le fait que le langage est au cœur de tous les processus humains et sociaux et que, de ce fait, tous les scientifiques en sciences humaines devraient avoir un bagage minimal en linguistique.

The role of linguistics and the necessary scope of linguistics theory then became clear: linguistics had to provide the theoretical and methodological framework for the analysis of materials studied by all kinds of intellectual and cultural historian, indeed, by everyone concerned with culture and thought. (HODGE & KRESS, 1993 [1979] : vii)

Le rôle de la linguistique et sa portée nécessaire sont alors devenus clairs : il fallait que la linguistique fournisse le cadre théorique et méthodologique pour l'analyse des matériaux étudiés par les intellectuels et les historiens de la culture de tous horizons, et nous irions jusqu'à dire : par tous ceux qui manifestent un intérêt pour la culture et la pensée.

Si les auteurs en sont arrivés à vouloir reconceptualiser la linguistique, c'est en partie à cause de contraintes institutionnelles. En effet, à la toute nouvelle Université d'East-Anglia, première université de verre fondée en 1963, a été opéré, au sein du même département, un regroupement de disciplines jugé plutôt inhabituel. Se sont retrouvées accolées l'histoire, la littérature et la linguistique et on a demandé aux chercheurs de ces disciplines

de travailler de concert. Si le point d'accroche entre la littérature et la linguistique a été vite trouvé à travers l'étude de la matérialité linguistique, les auteurs ont dû se pencher plus sérieusement sur la question du rapprochement avec l'histoire. Et c'est à travers l'ancrage social du langage que cela a pu se faire :

The ideas in this book evolved under pressure from outside. We were concerned to develop linguistics in an interdisciplinary school which was divided between history and literature, yet committed to a link between the two. How could a fledgling linguistics justify itself in this context? How indeed? Other institutions have combined the study of language and literature. As literature is mediated through language, the liaison makes sense. Institutionally, history and linguistics are not usually bedmates, though history too is mediated through language. We came to realize that the question 'At what level does linguistics become an essential aspect of the general study of history?' though novel, should at least be put. However, it gradually became clear to us that the particular attempt to link history and linguistics was only an instance of the real task, namely to relate forms of thought to the existence of the producers of those thoughts, as individuals living in a material world under specific conditions in specific societies at given times. Such a study inevitably starts from the study of pieces of language. (HODGE & KRESS, 1993 [1979] : vii)

Les idées contenues dans ce livre ont mûri sous la pression de l'extérieur. Nous étions préoccupés par le développement de la linguistique dans un département interdisciplinaire qui était divisé entre l'histoire et la littérature, mais qui souhaitait cependant une passerelle entre les deux. Comment une linguistique naissante allait-elle pouvoir justifier son existence dans ce contexte ? Comment ? D'autres institutions ont combiné l'étude du langage et de la littérature. Dans la mesure où la littérature est véhiculée à travers la langue, la relation est logique. Institutionnellement, l'histoire et la linguistique ne partagent cependant pas souvent la même couche, même si l'histoire est elle aussi véhiculée par la langue. Nous en sommes arrivés à prendre conscience que la question « À quel niveau la linguistique devient-elle un aspect essentiel de l'étude générale de l'histoire ? », bien que nouvelle, devait au moins être posée. Cependant, il nous est apparu petit à petit que la tentative de faire le lien entre l'histoire et la linguistique n'était en fait qu'une facette de la tâche réelle, à savoir réussir à faire le lien entre les formes de pensée et l'existence des producteurs de ces pensées, en tant qu'individus vivant dans un monde matériel, dans des conditions précises, dans des sociétés précises, à des moments précis. Une telle étude ne peut que commencer par l'étude de fragments langagiers.

Cependant, pour arriver à cette conclusion, les auteurs ont dû remettre en cause l'hégémonie scientifique régnant en sciences du langage à ce moment-là avec la linguistique traditionnelle, dominée notamment par la théorie chomskyenne, et la sociolinguistique. En cela, la *Critical Linguistics*

(CL - *Linguistique Critique*), comme tant d'autres courants critiques, naît en réaction à l'existant et cherche à s'en démarquer. Elle est une forme de protestation véhémement à l'égard de l'*establishment* scientifique dans les sciences du langage. Il ne s'agit pas pour les chercheurs de sermonner gentiment les tenants de la linguistique et de la sociolinguistique, mais d'offrir au contraire une position alternative claire et tranchée : ils aspirent à un changement radical qui ne reproduirait plus les positions idéologiques du passé.

C'est donc dans l'optique de démontrer la nécessité d'une nouvelle position dans le champ académique des sciences du langage qui pallierait les manques des disciplines traditionnelles que Roger Fowler, Bob Hodge, Gunther Kress et Tony Trew publient en 1979 les deux ouvrages déjà cités. *Language as Ideology*¹¹ [HODGE & KRESS (1993 [1979])], signé seulement de Bob Hodge et Gunther Kress, propose un développement de la théorie du langage qui sous-tend la *Critical Linguistics*. C'est le premier des deux ouvrages à avoir été écrit puisqu'il a été rédigé entre 1973 et 1976 mais, « trop innovant » pour l'époque, il n'a été publié que trois ans après la fin de sa rédaction, comme le font remarquer ses auteurs, dans la préface de la seconde édition :

[*Language as Ideology* was] published in 1979, although it was written between 1973 and 1976. [...] In those days, it was too innovative for its own good, and it was some time before its merits were appreciated. (HODGE & KRESS, 1993 [1979] : vi)

[*Language as Ideology* a été] publié en 1979, bien qu'il ait été écrit entre 1973 et 1976. [...] À cette époque, il était trop innovant pour être bien reçu, et cela a pris du temps avant qu'on en apprécie les mérites.

Il offre également une position plus nuancée et moins en rejet par rapport aux disciplines traditionnelles.

Language and Control [FOWLER *et al.* (1979)], qui est signé des quatre auteurs, est beaucoup plus percutant. La position des auteurs a évolué et, cette fois, on a clairement un rejet des disciplines traditionnelles dans les sciences du langage. *Language and Control* fait office de manifeste pour la *Critical Linguistics* et contre la linguistique et la sociolinguistique telles qu'elles

¹¹ HODGE, R. & KRESS, G. (1993 [1979]) *Language as Ideology*. London: Routledge.

sont pratiquées à ce moment-là. FOWLER *et al.* (1979) compte une préface introductive et dix chapitres. Neuf sont des analyses concrètes de différents matériaux. Le chapitre 10, intitulé *Critical Linguistics*, est à la fois une synthèse et une conclusion, et pose les principes et les idées-forces de la nouvelle discipline. Plus d'un quart du chapitre 10 est consacré à la critique de la sociolinguistique et de la linguistique traditionnelle, ce qui prouve à quel point le rejet de ces disciplines est important dans la définition même du mouvement critique.

Language and Control discusses questions which are the concern of linguistics, sociolinguistics, sociology and political theory. However our approach does not fall within any of those disciplines as they are traditionally conceived. In fact, it is strongly critical of the dominant currents within the disciplines as they are presently constituted, especially linguistics and sociolinguistics. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 5)

Language and Control traite de questions qui sont du ressort de la linguistique, de la sociolinguistique, de la sociologie et de la science politique. Cependant, notre approche ne saurait relever d'aucune de ces disciplines dans leurs conceptions traditionnelles. Elle est même fortement critique à l'égard des courants dominants à l'intérieur de ces disciplines tels qu'ils sont constitués à l'heure actuelle, notamment en linguistique et sociolinguistique.

II.1 Le rejet de la linguistique traditionnelle

Selon HODGE & KRESS (1993 [1979]), si la linguistique n'a pas été en mesure jusqu'à présent de conceptualiser le chantier de l'étude du langage dans la société, c'est à cause de Noam Chomsky. Les auteurs concèdent que la linguistique chomskyenne a certes opéré une révolution dans le champ, mais elle a surtout eu pour effet secondaire de réduire la linguistique à la simple étude de la syntaxe.

The 'Chomskyan Revolution' ran right through linguistics and affected the work done by every linguist. However, the very power and influence of Chomsky's ideas and the preciseness of the theory had some unfortunate effects. Linguists came to assume that theoretical linguistics meant syntactic theory, and, for many, syntactic theory meant purely transformational theory. Inevitably this led to a drastic narrowing of the scope of linguistics. (HODGE & KRESS, 1993 [1979] : 2)

La « Révolution chomskyenne » a déferlé sur la linguistique et a eu un effet sur les travaux de chaque linguiste. Cependant, le pouvoir et l'influence

même des idées de Chomsky, et la précision de sa théorie ont eu des effets fâcheux. Les linguistes en sont venus à adopter le principe selon lequel linguistique théorique signifiait théorie syntaxique, et, pour beaucoup, théorie syntaxique n'était synonyme que de théorie transformationnelle. Cela a conduit inexorablement à un rétrécissement drastique de la portée de la linguistique.

C'est donc dans l'optique de corriger cela et de rouvrir la linguistique à l'horizon social du langage que Robert Hodge, Gunther Kress, Roger Fowler et Tony Trew ont publié leurs deux ouvrages aux titres emblématiques, *Language and Control* et *Language as Ideology* en 1979 :

Recently there has been a widespread and diverse reaction against such narrowness. Over the last seven or eight years an increasing number of linguists have begun to take an interest in the study of extended discourse and the language of social interaction. [...] The theory that is required for the new situation must have a reconstituted scope, abandoning the equation theoretical linguistics = syntactic theory, while retaining both syntax and theory. The requisite theory must encompass the study of syntax and the basic rule systems of the language along with the social uses of language, that is the relations between language and society and between language and mind, in a single integrated enterprise. (HODGE & KRESS, 1993 [1979] : 2-3)

Ces derniers temps, nous avons vu un grand nombre de réactions diverses et variées s'élever contre une telle étroitesse. Au cours des sept ou huit dernières années, un nombre croissant de linguistes a commencé à manifester de l'intérêt pour l'étude du discours élargi et du langage des interactions sociales. [...] La théorie dont on a besoin pour cette nouvelle situation doit avoir un champ recomposé et abandonner l'équation « linguistique théorique = théorie syntaxique », tout en gardant à la fois la syntaxe et la théorie. La théorie dont on a besoin doit englober l'étude de la syntaxe et des systèmes de règles fondamentales de la langue, combinée avec les usages sociaux de la langue, c'est-à-dire les relations entre langage et société et entre langage et esprit, tout cela dans une seule et même entreprise.

Pour FOWLER *et al.* (1979), le concept qui est au centre de l'intrication langage/société/esprit est celui d'idéologie et ils insistent sur les avantages à opérer une analyse linguistique dans l'objectif qui est le leur, à savoir, dévoiler le fonctionnement de l'idéologie dans le langage :

What the linguistic analysis does offer is a reliable grasp of the ideological determinations of discourse, and it shows the marks of its engagement in social processes and some of the dynamics and stages of the reproduction and transformation of ideology. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 156)

Ce que l'analyse linguistique offre, c'est une emprise fiable sur les déterminations idéologiques du discours. Elle montre les marques de son implication dans les processus sociaux et dans certaines dynamiques et étapes de la reproduction et de la transformation de l'idéologie.

A ce stade du raisonnement se pose le problème suivant aux yeux des auteurs : la linguistique traditionnelle, telle qu'elle a été conceptualisée après le passage de la théorie chomskyenne, n'est pas dotée d'une théorie du langage satisfaisante pour réaliser cet objectif :

If linguistic meaning is inseparable from ideology, and both depend on social structure, then linguistic analysis ought to be a powerful tool for the study of ideological processes which mediate relationships of power and control. But linguistics is an academic discipline, and like all academic disciplines it rests on a number of assumptions which constitute an ideology of the subject. It is not a neutral instrument for the study of ideology, it is one that has been neutralized. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 186)

Si la signification linguistique est inséparable de l'idéologie et que toutes deux dépendent de la structure sociale, alors l'analyse linguistique doit être un outil puissant pour l'étude des processus idéologiques qui servent de médiums aux relations de pouvoir et de contrôle. Mais la linguistique est une discipline universitaire, et comme toutes les disciplines universitaires, elle repose sur un certain nombre d'hypothèses qui constituent ensemble une idéologie du sujet. La linguistique n'est pas un instrument neutre pour l'étude de l'idéologie, c'est un instrument qui a été neutralisé.

R. Fowler *et alii* avancent que le manque de regard critique de la linguistique traditionnelle réside notamment dans le fait que cette dernière ne considère pas le langage comme un processus social. Elle ne s'intéresse qu'à sa structure, la grammaire, et aux règles syntaxiques de production des énoncés. La langue est vue comme un objet indépendant pouvant être étudié comme une abstraction, sans considération ni pour les énoncés réels ni pour la situation de communication, ce qui n'est évidemment pas la position des auteurs. Cette conception du langage est particulièrement visible selon eux dans la séparation que la linguistique traditionnelle fait entre le fond et la forme, entre « le sens » et « l'expression ». Cette dichotomie révèle une conception du langage comme entité constituée de deux éléments : d'un côté, la structure profonde, analysable par la grammaire, indépendante de l'autre versant du langage, et de l'autre côté, la réalisation réelle des occurrences langagières, accessoire et secondaire, qui est le seul élément à caractère social

des deux. Cette dichotomie est particulièrement visible dans la distinction que fait N. Chomsky entre compétence et performance. Les auteurs de la CL la rejettent vivement à travers une rhétorique qui oppose, d'un côté, l'assimilation de la conception du langage de la linguistique traditionnelle à une croyance (« the beliefs »), à, de l'autre côté, la scientificité de leur propre conception, basée sur des « analyses » (« our analyses ») (nous soulignons) :

There are two prevalent and related dualisms in current linguistic theory which we feel have to be challenged. One is the **belief** that 'meaning' can be separated from 'style' or 'expression'. **Our analyses** suggest on the contrary that lexical items, linguistic forms and linguistic processes carry specific meanings. When they are realized in a coherent discourse, systematic options from sets of alternatives are exercised, and the total and interacting effect carries a meaning over and above that of the items and meanings in isolation. The second dualism which we challenge is that between 'linguistic' and 'sociolinguistic' patterning in texts and utterances. This posits that a fundamental distinction is to be drawn between the structures provided by the grammar of a language, and the ways in which these are deployed in actual instances of linguistic communication. According to this theory, the specific language — English or French or whichever — is basically a set of structures, or a system of rules for generating structures, which have been acquired or facilitated through primary socialization but which are not 'social' in character — they are formal constructs, a selection from the possibilities afforded by the biological character of human beings. They may therefore be described — a grammar may be written — without any reference to social function, to the needs of use in communicative context. Social use, or social meaning, according to this view, is a secondary or superadded factor: sociological or sociolinguistic processes operate on the output of the grammar by the selection of 'appropriate' structures.

This dissociation of language structure from language use — most provocatively expressed in Chomsky's 'idealized' competence versus 'degenerate' performance — has been vigorously attacked in recent years. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 186-187)

Dans la théorie linguistique actuelle, deux dichotomies prévalent. Elles sont reliées entre elles, et il nous semble qu'elles doivent être remises en question. La première est la **croyance** que la « signification » puisse être séparée du « style » ou de l'« expression ». **Nos analyses** suggèrent au contraire que les items lexicaux, les formes linguistiques et les processus linguistiques portent des significations particulières. Quand ils sont réalisés dans un discours cohérent, le locuteur opère un choix systématique entre des options au sein d'une série d'alternatives possibles. L'effet de la totalité de ces choix lors d'une interaction porte une signification qui est plus forte et qui va plus loin que la signification individuelle de chacun des items sélectionnés.

La deuxième dichotomie que nous remettons en cause est celle qui existe entre les mises en configuration « linguistique » et « sociolinguistique » dans les textes et les énoncés. Cette dichotomie postule qu'une distinction fondamentale doit être faite entre les structures fournies par la grammaire

d'une langue et les manières dont celles-ci sont déployées dans des cas réels de communication linguistique. D'après cette théorie, la langue en question — que ce soit l'anglais, le français ou autre — se ramène en fait à un ensemble de structures, ou à un système de règles qui permettent de générer les structures, qui ont été acquises ou rendues abordables à travers la socialisation primaire mais qui ne sont pas intrinsèquement « sociales » — ce sont des construits formels, une sélection parmi les possibilités offertes par le caractère biologique de l'être humain. Elles peuvent en conséquence être décrites — on peut écrire une grammaire — sans que soit faite aucune référence à la fonction sociale, aux besoins de l'usage dans un contexte communicationnel. L'usage social, ou la signification sociale, selon cette vision des choses, n'est qu'un facteur secondaire ou surajouté : les processus sociologiques ou sociolinguistiques opèrent sur la production de la grammaire par la sélection des structures « appropriées ».

La dissociation de la structure langagière de l'usage langagier — exprimée de la manière la plus provocatrice par la performance « idéalisée » et la compétence « dégénérée » de Chomsky — a été vigoureusement attaquée ces dernières années.

On retrouve encore une fois asséné le fait que leur théorie n'est pas une simple construction de l'esprit, mais [est] bien basée sur des preuves empiriques dans la première phrase d'introduction du chapitre 10, intitulé *Critical Linguistics* :

The language materials analysed in this book suggest that there are strong and pervasive connections between linguistic structure and social structure. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 185)

Les matériaux linguistiques analysés dans cet ouvrage suggèrent qu'il existe des connexions fortes et omniprésentes entre la structure linguistique et la structure sociale.

Si des croyances ne sont pas dignes d'une discipline universitaire, elles sont en revanche parfaitement acceptables de la part d'un romancier. En effet, dès 1948, G. Orwell avait su identifier l'intrication entre le langage et la société dans son roman *1984* (1948), où l'intrigue repose notamment sur ce fait. Cela démontre qu'un tel point de vue n'est pas absolument pas une nouveauté, puisque G. Orwell l'a mis en scène de manière particulièrement marquante dans son roman, et permet à R. Fowler *et alii* de condamner d'autant plus vivement le fait que la linguistique traditionnelle ne l'ait toujours pas pris en compte trente ans après :

In all these beliefs Orwell seems to us to have been essentially correct. Such things need saying now as much as they did when he wrote. Whatever other advances it has made, academic linguistics has not taken any account of these Orwellian insights. But there is no reason in principle why linguistics should not make a systematic study of the relations Orwell was concerned with, social structure and linguistic form, function and processes, using linguistic analysis as a way of uncovering ideological processes and complex states of mind. Such a linguistics would be of direct value in a critical account of contemporary culture. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 25)

Il nous semble qu'Orwell avait globalement raison au sujet de toutes ces croyances. Pourtant, on a encore aujourd'hui besoin de réitérer ce genre de propos tout autant qu'au moment où il les écrivait. Quelles que soient les autres avancées que la linguistique universitaire ait pu faire, elle n'a jamais pris en considération la perspicacité orwellienne. Il n'y a pourtant aucune raison, en principe, pour que la linguistique ne doive pas s'adonner à une étude systématique des relations qui intéressaient Orwell — entre structure sociale et forme linguistique, fonction et processus — et d'utiliser l'analyse linguistique comme un moyen de mettre au jour les processus idéologiques et les états d'esprit complexes. Une telle linguistique trouverait directement sa valeur dans le compte rendu critique de la culture contemporaine.

En résumé, la linguistique traditionnelle est donc perçue par FOWLER *et al.* (1979) comme une discipline profondément idéologique. Cette discipline a refusé de prendre en compte la dimension idéologique du langage alors qu'aucun obstacle ne se dressait et que les faits sont connus depuis plus de trente ans. Par conséquent, la linguistique traditionnelle se révèle incapable de pallier sa propre dimension idéologique puisqu'elle n'a pas su mettre en place une vision critique. Cela s'explique en partie par le fait qu'elle ne repose pas sur une théorie scientifique prouvée par des analyses, mais sur des croyances infondées, selon R. Fowler *et alii.* R. Hodge, G. Kress, R. Fowler et T. Trew refusent donc de se positionner dans cette discipline.

II.2 La remise en cause de la sociolinguistique

Dans leur état des lieux des sciences du langage, les auteurs tournent ensuite leur regard critique vers la discipline universitaire qui mêle l'étude de l'aspect social et de l'aspect structurel du langage, c'est-à-dire la sociolinguistique. Ils procèdent à une analyse similaire et démontrent que ses

manquements ne lui permettent pas non plus de satisfaire les attentes des chercheurs de la CL. Le reproche principal qu'ils font à la sociolinguistique, et dont découle en opposition le positionnement de la *Critical Linguistics*, est similaire au reproche fait à la linguistique traditionnelle : sa conception de la langue comme entité indépendante de la société ne lui permet pas d'avoir une vision critique.

There is a problem for us in discussing established sociolinguistics, which is that the concepts 'language' and 'society' are divided by the sociolinguists, so that one is forced to talk of 'links between the two', whereas for us language is an integral part of the social process.

However, adopting this separation of terms for the sake of exposition, we must find fault with sociolinguistics on the grounds that it fails to acknowledge the two-way relationship between language and society. Sociolinguistics speaks only of the influence of social structure on (the use of) language. Our analyses suggest that the influence works in the other direction as well. Language serves to confirm and consolidate the organizations which shape it, being used to manipulate people, to establish and maintain them in economically convenient roles and statuses, to maintain the power of states agencies, corporations and other institutions. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 190)

Lorsque nous examinons la sociolinguistique telle qu'elle est établie, nous y voyons un problème. Ce problème, c'est que les concepts de « langage » et de « société » sont séparés par les sociolinguistes de telle manière que l'on se trouve forcé de parler de « liens entre les deux », alors que pour nous, le langage fait intégralement partie du processus social.

Cependant, si l'on adopte un instant cette terminologie dans l'optique de mener cette démonstration, nous sommes forcés de constater que la sociolinguistique n'est pas exempte de défauts. En effet, elle échoue à reconnaître la relation bidirectionnelle qui existe entre le langage et la société. La sociolinguistique ne parle que de l'influence de la structure sociale sur (l'usage) du langage. Nos analyses suggèrent que cette influence fonctionne aussi dans l'autre direction. Le langage sert à entériner et à consolider les organisations qui le modèlent. Par son utilisation dans la manipulation des individus, il sert à établir et à maintenir ces organisations dans les rôles et les statuts qui sont économiquement opportuns, ainsi qu'à maintenir le pouvoir des agences d'État, des sociétés et d'autres institutions.

R. Fowler *et alii* ne se contentent pas d'exposer une conceptualisation scientifique qu'ils ne partagent pas et de la discuter, ils la tournent en ridicule en la comparant à la manière dont un enfant acquiert le langage. Si la conception selon laquelle la langue était indépendante de la société était avérée, l'enfant accumulerait une masse de savoir linguistique avant de —

seulement dans un deuxième temps — pouvoir utiliser la langue dans un contexte social. Si c'était le cas, un enfant se mettrait à parler d'un seul coup :

Sociolinguists seem to assume that there is for each language-community a given grammar which pre-exists social processes. There is language, and there is the use of language (competence and performance again); social structure has its effects at the level, or stage, of 'use'. To rephrase the position in terms of the development of language in the individual, the child first acquires the language and then learns to use the language(s) he has acquired within social contexts of communication according to norms of appropriateness. According to sociolinguists, these appropriate links are accidental, arbitrary; and it is the task of sociolinguistics to discover and document these links. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 189)

Les sociolinguistes semblent partir du principe que dans chaque communauté langagière, il y a une grammaire donnée qui préexiste aux processus sociaux. Il y a le langage, et il y a l'usage du langage (on en revient à la compétence et à la performance). La structure sociale a des effets au niveau ou à l'étape de l'« usage ». Si l'on reformule cette position en termes de développement du langage chez l'individu, l'enfant acquiert tout d'abord le langage, puis apprend ensuite à utiliser le(s) langage(s) qu'il a acquis dans les contextes sociaux de communication selon les normes de l'adéquation et de la convenance. Selon les sociolinguistes, ces liens de convenance sont accidentels, arbitraires et c'est la tâche de la sociolinguistique de découvrir et de documenter ces liens.

Cet exemple, dont l'argumentation se base sur le recours au bon sens, démontre que la thèse des sociolinguistes qui croient que les liens entre les contextes sociaux et les productions langagières ne sont que fortuits est fausse : il existe au contraire une corrélation forte entre les deux, il n'y a pas d'arbitraire dans ce cas-là. Ce désaccord sur la définition du langage n'est pas le simple désaccord qui peut survenir entre deux théoriciens lorsque leurs points de vue respectifs ne sont pas réconciliables, où ils peuvent, pour reprendre l'expression anglaise, « être d'accord sur le fait qu'ils ne sont pas d'accord ». Ce qui affleure ici, c'est un schisme bien plus profond qui concerne la conception de la recherche et de son optique. Les linguistes de l'École d'East-Anglia reprochent purement et simplement à la sociolinguistique son manque d'approche critique. La sociolinguistique, en n'adoptant pas de perspective critique et donc en ignorant une partie des données nécessaires à l'analyse — à savoir le rôle du contrôle social et de l'idéologie dans les pratiques langagières —, faillit donc à la tâche qui est la

sienne : l'analyse des mécanismes sociaux qui conduisent un individu à produire un énoncé linguistique précis.

A major function of sociolinguistic mechanisms is to play a part in the control of members of subordinate groups by members of dominant groups. This control is effected both by regulation and by constitution: by explicit manipulation and by the creation of an apparent "natural world" in which inequitable relations and processes are presented as given and inevitable. Power differential provides the underlying semantic for the systems of ideas encoded in language structure. The provocativeness of this fact is hardly noticed by the practitioners of sociolinguistics, the academic discipline devoted to the study of language in society. Sociolinguists are, therefore, at best naïve in accepting the social structures they describe as neutral, while at worst they collude in a view of existing social structures as unchangeable. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 2)

Une des fonctions majeures des mécanismes sociolinguistiques est de jouer un rôle dans le contrôle des membres des groupes subordonnés par les membres des groupes dominants. Ce contrôle est effectué à la fois par les phénomènes de régulation et de constitution : par la manipulation explicite et par la création de ce qui apparaît comme un « monde naturel » dans lequel les relations et les processus inégalitaires sont présentés comme évidents et inévitables. Le différentiel de pouvoir fournit la sémantique sous-jacente au système d'idées qui est encodé dans la structure langagière. Le caractère provocateur de cela est bien peu remarqué par les praticiens de la sociolinguistique — la discipline universitaire qui est pourtant dévouée à l'étude du langage dans la société. Les sociolinguistes sont, en conséquence, au mieux naïfs lorsqu'ils acceptent les structures sociales qu'ils décrivent comme des entités neutres, et au pire, ils sont de connivence avec la vision de la société qui décrit les structures sociales existantes comme immuables.

Cette naïveté prêtée aux sociolinguistes dans la préface (citation ci-dessus) est condamnée encore plus vivement dans la suite de l'ouvrage puisqu'elle confine, selon les quatre auteurs, à l'approbation de l'idéologie dominante et de la société telle qu'elle est :

Where descriptions proceed in terms of an ideologically conservative sociological theory whose categories correspond closely with the society's official categories, sociolinguistics is unable to perceive or criticize the official vision. To the extent that such work cannot offer a critique of the social system in which linguistic interaction takes place, it is normative. In sociolinguistics, inequality is neutralized as variety. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 192-193)

Lorsque les descriptions sont faites dans des termes qui relèvent d'une théorie sociologique idéologiquement conservatrice dont les catégories correspondent intimement aux catégories officielles de la société, la sociolinguistique s'avère incapable de percevoir ou de critiquer la version

officielle. Au point que de tels travaux ne peuvent pas offrir une critique du système social dans lequel l'interaction linguistique se déroule. Ces travaux sont normatifs. En sociolinguistique, l'inégalité est neutralisée comme relevant de la variété.

Le problème de la sociolinguistique relève donc d'une part de sa conceptualisation du langage comme entité indépendante de la société, et d'autre part de la manière dont elle décrit son objet. Le manque de réflexion sur les catégories par exemple conduit la sociolinguistique à reproduire la classification sociale. Ce manque de réflexivité sur la pratique de l'analyse s'observe pour FOWLER *et al.* (1979) notamment dans le manque de prise en compte et d'explications données au sujet des institutions sociales dans lesquelles les interactions langagières ont lieu :

No explanatory analysis is given of the institutions which require speakers to make this selection between H [the 'High' variety of a language] and L [the 'Low' variety of a language]. Sociolinguistics might as well say that this is not their business; but the point is that, in failing to analyze the meanings which underlie a sociolinguistic system while writing positively about the smoothness and regularity with which it works, sociolinguists may unwittingly give the impression that they endorse the values it expresses. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 193)

Aucune analyse explicative des institutions qui exigent des locuteurs le choix entre la variété soutenue d'une langue et sa variété basse n'est donnée. La sociolinguistique pourrait tout aussi bien dire que cela ne la regarde pas. Ceci dit, la combinaison de l'échec à analyser les significations qui sous-tendent un système sociolinguistique, avec une rédaction présentant des termes favorables associés à la régularité et à la fluidité avec laquelle ce système fonctionne peut involontairement donner l'impression que les sociolinguistes prennent à leur compte les valeurs que le système exprime.

Cette absence de vision critique qui cause l'échec de la sociolinguistique relève pour FOWLER *et al.* (1979) des fondements idéologiques qui sous-tendent la sociolinguistique et son développement.

In a very basic way language is a part of, as well as the result of, social process. [...] We take issue with sociolinguists for failing to recognize this. We show that this failure is a product of the ideology embodied in the language and practice of sociolinguistics itself. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 190)

Pour le dire très simplement, le langage fait partie du processus social, tout autant qu'il en est le résultat. [...] Nous sommes en désaccord avec les sociolinguistes qui n'arrivent pas à reconnaître cela. Nous montrons que cet échec est un produit à la fois de l'idéologie incarnée dans le langage, ainsi que de la pratique de la sociolinguistique en elle-même.

La position de FOWLER *et al.* (1979) est donc la suivante : l'échec de la sociolinguistique est intrinsèquement lié aux caractéristiques même de cette discipline. Telle qu'elle s'est développée, à la fois sur ses bases conceptuelles (définition du langage) et méthodologiques (catégorisation des objets et des procédés, données contextuelles non questionnées), la sociolinguistique ne pouvait pas réussir à donner un éclairage sur les causes sociales réelles qui conduisent au choix d'une tournure langagière plutôt que d'une autre. Les auteurs reprennent en cela la thèse contenue dans les travaux de Norbert Dittmar (1976)¹², sociologue critique qui défend l'idée selon laquelle la sociolinguistique a en fait été développée en réponse à un besoin économique de la société américaine d'élaborer des programmes éducatifs pour les élèves en difficultés. Ces programmes avaient pour but d'endiguer l'illettrisme et de satisfaire ainsi la demande en travailleurs qualifiés de l'industrie américaine pour, finalement, faire baisser le chômage et la tension sociale dans les minorités, notamment noires, dont est issue la majeure partie de ces élèves en difficulté. De ces travaux, R. Fowler *et alii* tirent la conclusion qu'une discipline née pour conforter l'ordre social ne peut qu'être influencée dans ses fondements même par l'ordre social en question :

If sociolinguistics is the product of a particular model of social structure, we would expect the theoretical concepts of the discipline to be geared to the pragmatic requirements of the society that devised the model. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 192)

Si la sociolinguistique est le produit d'un certain modèle de structure sociale, on peut s'attendre à ce que les concepts théoriques de cette discipline soient adaptés aux exigences pragmatiques de la société qui a conçu ce modèle.

Ils l'exemplifient en s'appuyant à nouveau sur les travaux présentés dans DITTMAR (1976) et notamment sur l'analyse qu'il fait du concept de « mobilité sociale ascendante » (« upward social mobility ») chez William Labov :

An important observation in Labov's research is that those individuals who are anxious to move upward in a stratified class system engage in linguistic hypercorrection, e.g. they use more post vocalic /r/s than do the classes above them. Why is 'upward social mobility' important? Dittmar suggests that it

¹² DITTMAR, N. (1976) *Sociolinguistics: A Critical Survey of Theory and Application*. London: Arnold.

embodies an ethos of individualistic economic competitiveness which was highly useful for the American industrial economy. He also points out that the principle of upward social mobility is antagonistic to the principles of equality of opportunity and equality of benefit: it makes the poor individually responsible for striving for those benefits on their own behalf. Thus the term 'upward social mobility' is extremely tendentious and should be regarded not as a generally applicable concept in sociological theory but as a product of the academic ideology of a particular society. This kind of sceptical analysis ought to be applied to other allegedly scientific terms in the social theory underpinning sociolinguistics. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 192)

Une des observations importantes faite par Labov dans sa recherche est que les individus qui sont désireux de monter dans un système stratifié de classes se livrent à l'hypercorrection linguistique, c'est-à-dire qu'ils utilisent plus de /r/ postvocaliques que peuvent le faire les classes qui leur sont supérieures. Pourquoi la « mobilité sociale ascendante » est-elle importante ? Dittmar avance que ce concept incarne l'*ethos* d'une compétitivité économique individualiste qui était très utile pour l'économie industrielle américaine. Il montre également que le principe de mobilité sociale ascendante va à l'encontre des principes d'égalité des chances et d'égalité en termes de prestations sociales : il oblige les pauvres à lutter individuellement pour obtenir ces prestations sociales. Ainsi, le terme « mobilité sociale ascendante » est extrêmement tendancieux et ne devrait pas être perçu comme un concept applicable de manière générale dans une théorie sociologique, mais comme un produit de l'idéologie universitaire d'une société donnée. Ce genre d'analyse basée sur le scepticisme devrait être appliqué à d'autres termes soi-disant scientifiques qui apparaissent dans la théorie sociale qui sous-tend la sociolinguistique.

FOWLER *et al.* (1979) en concluent donc que, par nature, la sociolinguistique ne peut pas évoluer et remédier à ses manquements. Il s'agit donc de créer une nouvelle discipline, sur des bases totalement autres, qui pourrait, elle, répondre aux missions dans lesquelles la sociolinguistique échoue.

The need then is for a linguistics which is critical, which is aware of the assumptions on which it is based and prepared to reflect critically about the underlying causes of the phenomena it studies, and the nature of the society whose language it is. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 186)

Il y a donc besoin d'une linguistique qui soit critique, qui soit consciente des hypothèses sur lesquelles elle est basée, et qui soit préparée à réfléchir de manière critique aux causes sous-jacentes des phénomènes qu'elle étudie et à la nature de la société dont elle étudie la langue.

En creux se dessine donc une définition des objectifs de la linguistique critique qui sont de ne pas donner son aval au *statu quo* social, mais au

contraire d’offrir une vision critique de la société ; de ne pas faire la méprise entre « inégalité » et « variété », mais au contraire de prendre en compte l’inégalité de pouvoir qui existe dans la société pour en faire un objet d’étude ; de ne pas « jouer de rôle dans le contrôle des membres des groupes subordonnés par les groupes dominants », mais au contraire de s’investir dans le dévoilement de l’idéologie pour favoriser l’émancipation des groupes dominés ; et enfin, de ne pas être normative, mais au contraire explicative.

Si Roger Fowler, Tony Trew, Gunther Kress et Bob Hodge insistent tout au long de l’ouvrage sur les avantages de la linguistique en tant que méthodologie, c’est donc seulement après la démonstration faite de l’inadéquation de la sociolinguistique et de la linguistique traditionnelle qu’ils révèlent clairement et sans aucune ambiguïté, dans le dernier chapitre intitulé *Critical Linguistics*, l’objectif qui est le leur avec la publication de *Language and Control* (1979). Allant au-delà de la simple mise en œuvre d’une nouvelle méthodologie, ils entendent s’atteler à la mise en place d’une nouvelle discipline universitaire, la *Critical Linguistics* ou Linguistique Critique (CL). Ils ont déjà ouvert la voie avec les chapitres précédents puisque toutes les analyses faites dans l’ouvrage concourent à démontrer la faisabilité de ce projet. Les neuf chapitres d’analyse de l’ouvrage sont en fait des exemples de ce que la linguistique critique peut et veut faire, de ses fondements philosophiques et conceptuels, ainsi que des outils qu’elle entend mettre à sa disposition pour mener à bien sa mission.

Language and Control cherche donc à convaincre de se rallier à la bannière de la *Critical Linguistics* à travers une argumentation qui répond en filigrane à quatre questions primordiales : tout d’abord, quelles sont la finalité et la nécessité de cette nouvelle vision ? Deuxièmement, quels vont être les objets de la nouvelle discipline ? Troisièmement, comment ces objets vont-ils pouvoir être analysés ? Et enfin dernière question, qui peut mener à bien cette analyse ?

III. Apports théoriques pour une vision critique au sein des sciences du langage

La *Critical Linguistics* est caractérisée théoriquement par trois grands pôles : elle cherche à réunir en son sein le langage, l'esprit et la société.

Linguistics needs to have an ambitiously wide scope. It must be vitally concerned with the relation between language and mind, since language is only interesting when we see it as a living process. For all humans, language and thought are inextricably bound together. But linguistics must be equally concerned with the relations between society and language, since language is so distinctly a social phenomenon. Language is given to the individual by the society in which he or she lives. It is a key instrument in socialization, the means whereby society forms and permeates the individual's consciousness. (HODGE & KRESS, 1993 [1979] : 1)

La linguistique doit avoir une portée large et ambitieuse. Il est vital qu'elle s'intéresse à la relation entre le langage et l'esprit, dans la mesure où le langage n'est intéressant que quand on le considère comme un processus vivant. Pour tous les humains, le langage et la pensée sont entremêlés de manière inextricable. Mais la linguistique doit tout autant se préoccuper des relations entre le langage et la société, dans la mesure où le langage est de manière si typique un phénomène social. Le langage est donné à l'individu par la société dans laquelle il vit. C'est un instrument capital dans la socialisation, c'est le moyen par lequel la société forme et imprègne la conscience d'un individu.

Les relations entre ces trois pôles s'organisent selon deux axes : d'un côté le langage et la société, à travers le concept de **discours** (« language as a social phenomenon », ci-dessus), de l'autre l'articulation entre pensée et société à travers le concept de **modèle mental**. La jonction entre ces axes se fait à travers le concept d'**idéologie** et c'est ce concept qui se retrouve en conséquence au cœur de la problématique de la *Critical Linguistics* :

Not only the medium *reflect* society, it also *influences* society. Language [...] is a *social practice*. One of its major functions is to exert an influence in maintaining and developing social and institutional relationships. It does so by many different mechanisms, but the main one we will be interested in is the automatic and continuous articulation of *ideology*. (FOWLER, 1987 : 68)¹³

¹³ FOWLER, R. (1987) "The intervention of the media in the reproduction of power." in ZAVALA, I.M., DIAZ-DIOCARETZ, M., et al. (Dirs.), *Approaches to Discourse, Poetics and Psychiatry*. Amsterdam: John Benjamins, pp.67-80.

Le médium ne se contente pas de *réfléter* la société, il *l'influence* également. Le langage [...] est une *pratique sociale*. Une de ses fonctions principales est d'exercer une influence dans le maintien et le développement des relations sociales et institutionnelles. Il le fait par des mécanismes divers et variés, mais celui auquel nous nous intéresserons principalement réside dans l'articulation automatique et ininterrompue de *l'idéologie*.

C'est par la définition de cette nouvelle conceptualisation du langage qui entremêle dimensions sociales et individuelles que les auteurs choisissent d'ouvrir immédiatement leur ouvrage (les italiques sont dans l'original, nous soulignons en gras) :

This book explores three related propositions about the way language functions in social and political practice. First, the language which we use and which is directed to us embodies specific views — 'or theories' — of reality. This thesis has been developed in the writings of the linguists Edward Sapir and Benjamin Lee Whorf. [...] We show how this works in varying **choices of words and constructions** *within* one language. Different styles of speech and writing express contrasting analyses and assessments in specific areas of experience: not total world-views, but **specialized systems of ideas** relevant to events such as political demonstrations, to processes such as employment and bargaining, to objects such as material possessions and physical environment.

Second, variation in types of discourse is inseparable from social and economic factors. Different social strata and groups have different varieties of language available to them. The same is true of institutions and media. [...] Linguistic variations reflect and, what is more, actively *express* the structured social differences which give rise to them. They express **social meanings**. Among these social meanings are, importantly, the systems of ideas mentioned in the first paragraph.

Third, language usage is not merely an effect or reflex of social organization and processes, it is a *part* of social process. It constitutes social meanings and thus social practices. [...] Very often the effect is to reaffirm and consolidate existing social structures. [...] **Language with its strong encoding of social meanings is then both a mediator of interpersonal relationships and a force in the perpetuation of the social relationships which underpin them.** (FOWLER, *et al.*, 1979 : 1-2)

Ce livre explore trois propositions connexes à propos de la manière dont le langage fonctionne dans la pratique sociale et politique. Premièrement, le langage que nous utilisons et qui nous est adressé incarne des visions — ou des « théories » — particulières de la réalité. Cette thèse a été développée dans les écrits des linguistes Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf. [...] Nous montrons comment cela fonctionne en modifiant les **choix de mots et de constructions** *à l'intérieur* d'une langue. Les différents styles à l'oral ou à l'écrit expriment des analyses et des évaluations divergentes dans des domaines d'expérience spécifiques : pas de visions globales du monde, mais des **systèmes d'idées spécialisés** en rapport avec des événements (tels que des manifestations politiques), des processus (comme le recrutement ou la

négociation), des objets (comme les possessions matérielles et l'environnement physique).

Deuxièmement, la variation des types de discours est inséparable des facteurs sociaux et économiques. Les différents groupes et strates sociaux ont différentes variétés de langue à leur disposition. Il en va de même pour les institutions et les médias. [...] Les variations linguistiques reflètent et, qui plus est, *expriment* de manière active les différences sociales structurées qui les engendrent. Elles expriment des **significations sociales**. Parmi ces significations sociales se trouvent, et c'est important, les systèmes d'idées mentionnés dans le premier paragraphe.

Troisièmement, l'usage de la langue n'est pas seulement un effet ou un réflexe des processus et de l'organisation sociaux, il *fait partie du processus social*. Il constitue les significations sociales et par conséquent les pratiques sociales. [...] Très souvent, l'effet est la réaffirmation et la consolidation des structures sociales existantes. [...] La langue avec son fort encodage des significations sociales est alors à la fois un médiateur des relations interpersonnelles et une force dans la perpétuation des relations sociales qui les sous-tendent.

D'emblée, les auteurs posent la relation langue/pratique sociale comme l'élément clé dans leur réflexion. Ils vont plus loin que l'hypothèse Sapir-Whorf en affirmant que ce n'est pas seulement l'expression dans une langue plutôt qu'une autre qui donne à voir le monde différemment, qui « incarne des visions spécifiques de la réalité », mais bien le choix d'items lexicaux et de constructions syntaxiques différents au sein d'une seule et unique langue. Avec les termes de « choix de mots et constructions », R. Fowler *et alii* posent une conception du langage toute différente : « mots et constructions » suppose que ce qui est en cause ici, ce n'est pas simplement le lexique mais aussi la syntaxe et que les deux sont liés. La grammaire, système autrefois surplombant et indépendant de tout, est donc immédiatement redéfinie comme présentant un constituant social.

Avec le terme de « choix », les auteurs impliquent des conditions ou des paramètres qui jouent sur le choix final. Ce sont ces paramètres qui font l'objet des phrases suivantes : la notion de « style » lié à un « domaine d'expérience » permet d'introduire l'idée selon laquelle une situation de communication implique des normes sociales et des types d'interactions prédéfinis. Les « systèmes d'idées » et les « facteurs sociaux et économiques » se retrouvent mêlées aux institutions, et donc aux interactions se déroulant dans ces institutions. Les « strates sociales » et les « différences sociales

structurées » impliquent des différences de pouvoir entre individus en fonction de ces différentes strates. La « réaffirmation et la consolidation des structures sociales existantes » sont, quant à elles, liées directement au contrôle opéré par certains groupes sociaux sur d'autres, avec une acceptation tacite de l'ordre social. Dans les trois premiers paragraphes de la préface, FOWLER *et alii* (1979) ont esquissé en totalité leur vision de la société et leur conception du langage.

Reprenons à présent les trois pôles de la théorie de R. Fowler *et alii*, à savoir le langage, la société et l'esprit et regardons sous quelle forme conceptuelle ils sont investis dans le modèle présenté par la *Critical Linguistics*.

III.1 Discours : le langage comme phénomène social.

La première nouveauté apportée par la *Critical Linguistics* dans le paysage scientifique des sciences du langage anglo-saxonnes est la définition du discours comme objet d'étude. Contrairement à la situation française au même moment, l'analyse du discours n'est encore que balbutiante au Royaume-Uni en 1979 et n'est pas encore considérée par les auteurs (et la communauté scientifique) comme une discipline à part entière. La *Critical Linguistics* est ainsi la première discipline à remettre en cause la conception du langage prônée par la linguistique traditionnelle et la sociolinguistique, et à prendre pour objet le discours en tant que phénomène social en ne se limitant pas à l'énoncé.

Il y a cependant un paradoxe car le terme même de *discours*, s'il est utilisé largement dans l'ouvrage et référencé dans l'index des notions, ne fait, à aucun moment, l'objet d'une définition. On trouve seulement une note de fin d'ouvrage indiquant d'où provient le terme :

I have used the concept of discourse in these last two chapters without explicit discussion. The concept is central to the project of bringing linguistic theory to bear on the social. [...] The way I have used 'discourse' [...] is derived largely from writings such as those of Foucault already referred to, but draws also on a related concept of discourse present in an earlier phase of

work in American linguistics, as represented, for example, by Zellig Harris's "Discourse Analysis", *Language*, 28 (1952), 1-30. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 219 [Note 13, Chap. 7])

J'ai utilisé le concept de discours dans les deux derniers chapitres sans l'avoir discuté clairement. Ce concept occupe une place centrale dans le projet qui consiste à amener la théorie linguistique à avoir un impact sur le social. [...] La manière dont j'ai utilisé « discours » [...] est en grande partie tirée d'écrits tels que ceux de Foucault auxquels nous avons déjà fait référence, mais s'inspire aussi d'un concept de discours connexe, que l'on trouve dans certains travaux antérieurs en linguistique américaine, comme par exemple dans l'article « Discourse Analysis » de Zellig Harris, paru dans *Language* 28 (pp. 1-30) en 1952.

Le paradoxe tient à ce que, même s'il n'est pas défini précisément, le concept de discours n'est pas mésestimé par R. Fowler *et alii* puisqu'il est considéré comme « central ». Son importance se mesure notamment au fait qu'il joint en son sein langage et société, synthétisant à lui seul le rejet des disciplines traditionnelles et servant d'étendard pour la conception de FOWLER *et al.* (1979) où « le langage fait partie intégrante du processus social » (« language [...] is a part of social process », FOWLER *et al.*, 1979 : 2).

Cependant, grâce aux différentes occurrences du terme « discours » au fil de l'ouvrage, on peut élaborer une définition plus complète de ce qu'il englobe.

Deux occurrences du concept de discours permettent de dire que le discours est en fait l'objet d'étude de la *Critical Linguistics*, joignant au texte, manifestation purement linguistique, le contexte social (nous soulignons) :

There is no predictable one-to-one association between any one linguistic form and any specific social meaning. Speakers make systematic selections to construct new discourse, on the basis on systems of ideas — ideologies — and complex purposes of all kinds. To isolate specific forms, to focus on one structure, to select one process, in fact to lift components of a discourse out of their context and consider them in isolation would be the very anti-thesis of our approach. Different features and processes must be related to one another. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 198)

Il n'y a pas d'association directe qui soit prévisible entre une forme linguistique précise et un sens socialement construit qui lui correspondrait de manière univoque. **Les locuteurs opèrent des sélections systématiques pour construire un nouveau discours, sur la base de systèmes d'idées — les idéologies — et d'objectifs complexes de toutes sortes.** Isoler des formes spécifiques, se focaliser sur un seul type de structure, sélectionner un seul processus, en somme, prélever les composants d'un discours pour les sortir

de leur contexte et les étudier isolément, tout cela serait précisément aux antipodes de notre approche. Il faut au contraire mettre en relation les différentes caractéristiques et processus entre eux.

In the construction of **a coherent discourse**, the speaker or writer implements his conception of the inner order of the material he is presenting. The interrelation of events, their respective sequence, importance, interdependence are indicated in the structure of the discourse as a whole. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 212)

Lors de la construction d'**un discours cohérent**, le producteur, à l'écrit ou à l'oral, met en œuvre sa propre conception de l'ordre interne du matériau qu'il est en train de présenter. L'interrelation entre les événements, leur séquence respective, leur importance, leur interdépendance sont indiquées dans la structure du discours dans son ensemble.

Certaines autres occurrences du terme « discours » dans FOWLER *et al.* (1979 : 97) font quant à elles mention de « types particuliers de discours » (« particular kinds of discourse »), listant comme tels des arrêtés de tribunaux, les rapports de commission d'enquête gouvernementale et ce que l'on trouve « dans les médias ».

Selon ces différents types d'occurrences, **le discours chez FOWLER *et al.* (1979) est en fait une production linguistique cohérente et structurée, énoncée par un locuteur appartenant à une société spécifique et à un groupe social spécifique.** Le matériau linguistique qui la constitue est le reflet des circonstances dans lesquelles elle a été produite : ses composants sont choisis, entre autres, « sur la base des idéologies » et de la situation sociale d'énonciation (sinon, il n'y aurait pas de styles de discours et de discours spécifique à des institutions).

Pour les linguistes de la CL, le discours tient donc un rôle central dans les interactions sociales. Corollaire de ce postulat : l'analyse linguistique doit donc se concevoir comme un outil permettant d'analyser et de comprendre finement ce rôle et les mécanismes par lesquels il est mis en place. On pourrait penser que, comme le fera Norman Fairclough six ans après (1985), le corollaire serait celui de la nécessité d'établir une *analyse de discours* critique, et pas seulement une *linguistique* critique, mais FOWLER *et al.* (1979) ont à cœur l'analyse du matériau linguistique. Dans l'ouvrage *Linguistic*

*Criticism*¹⁴ (paru en 1986 mais déjà sous presse en 1979 puisque mentionné dans l'ouvrage) à destination des analystes littéraires, Roger Fowler nous éclaire sur la relation entre « texte » et « discours » dans la *Critical Linguistics* et justifie ainsi indirectement l'établissement de la *Critical Linguistics* :

Roughly speaking, texts can be regarded as the *medium* of discourse. [...] Discourse is the whole complicated process of linguistic interaction between people uttering and comprehending texts. To study language as discourse requires, therefore, attention to facets of structure which relate to the participants in communication to the action they perform through uttering texts, and to the contexts within which discourse is conducted. All of these 'extra-linguistic' factors are systematically reflected in the structures of the sentences (and thus texts) which speakers utter. (FOWLER, 1996 [1986] : 111)

Pour le dire grossièrement, on peut voir les textes comme le *médium* du discours. Le discours comprend l'ensemble du processus complexe de l'interaction linguistique entre ceux qui énoncent le texte et ceux qui le comprennent. L'étude de la langue en tant que discours exige ainsi de faire attention aux différentes facettes de la structure qui mettent en lien les participants en communication avec l'action qu'ils accomplissent à travers l'énonciation des textes, et les contextes à l'intérieur desquels le discours est mené. Tous ces facteurs « extralinguistiques » se trouvent reflétés de manière systématique dans les structures des phrases (et par conséquent des textes) que le locuteur énonce.

La *Critical Linguistics* est alors définie à ce stade comme une branche de la linguistique dont l'objet d'étude est la « structure sémiotique du discours » :

As far as I'm concerned, critical linguistics simply means an enquiry into the relations between signs, meanings and the social and historical conditions which govern the semiotic structure of discourse, using a particular kind of linguistic analysis. (FOWLER, 1991 : 5)

Pour ma part, faire de la linguistique critique veut simplement dire mener une enquête sur les relations entre les signes, les significations et les conditions sociales et historiques qui gouvernent la structure sémiotique du discours, en utilisant pour ce faire un type d'analyse linguistique spécifique.

C'est à la fois l'importance du concept de discours, mais également de sa définition comme *objet scientifique d'étude*, qui permet aux auteurs de s'opposer de plein fouet à la conception du langage en place dans la linguistique traditionnelle et dans la sociolinguistique. Comme nous l'avons vu précédemment, cette conception du langage est assimilée par R. Fowler *et*

¹⁴ FOWLER, R. (1996 [1986]) *Linguistic Criticism*. Oxford: Oxford University Press.

alii à une croyance, non scientifique par nature. Dans cette argumentation, le concept de discours consacre l'opposition entre croyances (sur lesquelles les disciplines traditionnelles sont basées) d'un côté, et science et analyses (sur lesquelles la *Critical Linguistics* se construit) de l'autre. Dans FOWLER *et al.* (1979), les analyses linguistiques opérées sur des discours servent avant tout à démontrer le bien fondé de la *Critical Linguistics*. Il s'agit pour les auteurs de montrer à la fois que leur conception de l'intrication langage/société est valable, et qu'elle se retrouve partout, dans n'importe quel texte (nous soulignons) :

We argue that the world-view comes to language-users from their relation to the institutions and the socio-economic structure of their society. It is facilitated and confirmed for them by a language which has society's ideological impress. Similarly, ideology is linguistically mediated and habitual for an acquiescent, uncritical reader who has already been socialized into sensitivity to the significance of patterns of language.

Any text, then, embodies interpretations of its subject, and evaluations based on the relationship between source and addressee. These interpretative meanings are not created uniquely for the occasion; the systematic use of these linguistic structures is connected with the text's place in the socio-economic system, and hence they exist in advance of the production of the text and our reception of it. [...] **There is no discourse which doesn't embody such meanings.** (FOWLER, *et al.*, 1979 : 185)

Nous soutenons que la vision du monde des utilisateurs langagiers provient de leur relation aux institutions et à la structure socio-économique de leur société. La langue, qui est imprégnée idéologiquement par la société, facilite et consolide cette vision du monde. De la même manière, l'idéologie est transmise par le médium linguistique et va de soi pour un lecteur non-critique et consentant, que la socialisation a déjà conditionné à être réceptif à la signification des modèles langagiers.

Ainsi, tout texte incorpore les interprétations de son sujet et les évaluations basées sur la relation entre la source et le destinataire. Ces sens interprétatifs ne sont pas créés uniquement pour l'occasion. L'utilisation systématique de ces structures linguistiques est connectée avec la place du texte dans le système socio-économique, et de ce fait existe préalablement à la production du texte et à la réception que nous en faisons. [...] **Il n'existe aucun discours qui n'incorpore pas de telles significations.**

C'est pour cela que les textes étudiés dans l'ouvrage sont de types relativement variés : ils apportent la preuve que l'analyse critique peut se saisir de n'importe quel texte et montrer la manière dont l'idéologie y fonctionne en arrière-plan (nous soulignons) :

Our materials are all **sample of real language drawn from a wide variety of discourse contexts**: newspapers, printed rules and regulations, three different kinds of interviews, a child's spoken response to a story in a picture-book, even the minimal language of greetings cards, birth registration certificates and newspaper birth announcement. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 3)

Nos matériaux sont tous des **exemples de langage réel tirés d'une grande variété de contextes discursifs** : des journaux, des règlements et réglementations écrits, trois différents types d'entretiens, la réponse parlée d'un enfant à une histoire dans un livre d'images, et même le langage minimal des cartes de vœux, des actes de naissance et des annonces de naissance dans les journaux.

R. Fowler *et alii* se défendent d'avoir cherché les textes avec un but en tête et affirment qu'ils ont les trouvés par hasard dans leurs vies de tous les jours, et que c'est seulement dans un deuxième temps qu'ils les ont exploités pour l'analyse :

We did not go in search of the two texts analysed in this chapter; we came across them in the normal course of our family and professional lives, and they impressed us as clear examples of the processes we wanted to describe. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 44)

Nous ne sommes pas partis à la recherche des deux textes analysés dans ce chapitre. Nous les avons trouvés par hasard dans le cours normal de nos vies familiales et professionnelles, et ils nous sont apparus comme des exemples clairs des processus que nous voulions décrire.

Cette citation permet de voir clairement la fonction que remplissent les analyses dans FOWLER *et al.* (1979) : il s'agit d'exemples destinés à prouver leur propos. Cela se retrouve à maintes reprises dans l'ouvrage (nous soulignons) :

The examples **were chosen** for what they could **show** about the linguistics of ideological or theoretical processes. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 118)

Les exemples **ont été choisis** pour ce qu'ils permettaient de **montrer** de l'aspect linguistique des processus idéologiques et théoriques.

The two studies have **illustrated** how ideology and ideological processes are manifested as systems of linguistic characteristics and processes. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 155)

Ces deux études **ont illustré** la manière dont l'idéologie et les processus idéologiques se manifestent sous forme de systèmes de caractéristiques et de processus linguistiques.

Tous les textes ont en commun d'émaner soit de situations sociales où un contrôle est exercé (par une personne avec plus d'autorité, hiérarchiquement supérieure, ou par une institution), soit de journaux qui ont pour fonction même de donner à voir une vision du monde spécifique.

One centrally influential system of assessments that language-users draw upon concerns the difference of power and status between themselves and their interlocutor. We saw the workings of this system very clearly in the interviews and the rules, but it is influential in other discourses. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 186)

L'un des systèmes d'évaluation sur lequel les locuteurs se basent, un des plus centraux et influents, est celui qui concerne la différence de pouvoir et de statut entre leurs interlocuteurs et eux. Nous avons vu ce système à l'œuvre très clairement dans les entretiens et les règlements, mais il a également de l'influence dans d'autres discours.

Le choix des textes relève également d'une analyse exploratoire où les auteurs cherchent à développer une méthodologie adaptée au dévoilement de l'idéologie dans le discours à travers l'analyse du matériau linguistique :

I use the material to try to develop more systematic ways of isolating ideology in discourse, to illustrate further aspects of the linguistic expression of the relations of newspapers and ideologies to social processes, and to show a bit more of the linguistics of ideological processes and ideological conflict. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 118)

J'utilise ces données pour essayer de développer des moyens plus systématiques d'isoler l'idéologie dans le discours, pour illustrer des aspects plus pointus de l'expression linguistique des relations entre les journaux et les idéologies avec les processus sociaux, et pour montrer des aspects supplémentaires de la linguistique des processus idéologiques et du conflit idéologique.

Le discours est donc l'objet concret sur lequel se focalisent les analyses linguistiques menées en *Critical Linguistics*. Plus tard, le concept de discours sera redéfini (voire tout simplement défini) essentiellement comme une « pratique sociale » (VAN LEEUWEN, 1993). R. Fowler (1996 [1986]) mentionne cet aspect des choses, mais les auteurs ne s'y attardent pas vraiment et se concentrent au contraire sur le volet linguistique du discours. Ils n'analysent pas en tant que tel ce que le discours *fait* puisqu'il s'agit en réalité de l'un de leurs postulats de départ : dès lors que la relation de pouvoir entre producteur et récepteur est déséquilibrée, c'est-à-dire la majeure partie du

temps, le discours *contrôle*. C'est ce contrôle qui est au cœur de la problématique de FOWLER *et al.* (1979) comme le montre explicitement le titre de leur ouvrage, *Language and Control*.

La démarche de R. Fowler et de ses co-auteurs s'intéresse donc à ce que le discours *est* : le discours est donc le lieu d'exercice du contrôle des groupes sociaux, le lieu donc de l'ordre social. Ce contrôle s'opère par le biais linguistique du discours pour les auteurs. Si on reprend la citation précédente, on voit que les auteurs établissent très clairement le lien entre « langage » (à travers des « significations sociales ») et « contrôle » :

Linguistic variations reflect and, what is more, actively *express* the structured social differences which give rise to them. They express social meanings. [...] Language with its strong encoding of social meanings is then both a mediator of interpersonal relationships and a force in the perpetuation of the social relationships which underpin them. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 2)

Les variations linguistiques reflètent, et qui plus est, *expriment* de manière active les différences sociales structurées qui les engendrent. Elles expriment des significations sociales. [...] La langue avec son fort encodage des significations sociales est alors à la fois un médiateur des relations interpersonnelles et une force dans la perpétuation des relations sociales qui les sous-tendent.

Le langage, pour les auteurs de la *Critical Linguistics* est « un instrument de contrôle tout autant qu'il est un instrument de communication »¹⁵ (HODGE & KRESS, 1993 [1979] : 6). C'est à travers le discours qu'il se réalise en tant que tel, et c'est même plus précisément à travers les « significations sociales » qui s'y manifestent que s'opère le contrôle, par les groupes sociaux dominants, des individus et des groupes sociaux dominés. Rappelons que, si l'on peut à l'heure actuelle s'interroger de prime abord sur l'existence même d'une signification *non* sociale, R. Fowler *et alii* cherchent à ce moment-là avant tout à se démarquer de la linguistique traditionnelle qui n'a aucune considération pour l'aspect social du langage. Tony Trew, dans le chapitre « Linguistic Variation and Ideological Difference »¹⁶ (le plus conséquent de l'ouvrage), précise ce que les auteurs entendent par « signification sociale » :

¹⁵ "Language is an instrument of control as well as of communication."

¹⁶ Variation linguistique et différence idéologique.

It includes the extremely important case of the *same* word being used with different meanings because it is embedded within different linguistic systems expressing different ideologies or theories. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 155)

Cela inclut le cas extrêmement important où le même mot est utilisé avec des significations différentes parce qu'il est pris dans des systèmes linguistiques différents qui expriment des théories ou des idéologies différentes.

Ces « significations différentes » sont ce que les auteurs appellent ailleurs dans l'ouvrage les « significations sociales » (« social meanings »).

En 1985, Gunther Kress élabore une définition du discours plus précise dans son ouvrage *Linguistic Processes in Sociocultural Practice* (1985)¹⁷, en se basant sur M. Foucault (nous soulignons) :

Institutions and social groupings have specific meanings and values which are articulated in language in systematic ways. Following the work particularly of the French philosopher Michel Foucault, I refer to these systematically-organized modes of talking as DISCOURSE. **Discourses are systematically-organized sets of statements which give expression to the meanings and values of an institution.** Beyond that, they define, describe and delimit what it is possible to say and not possible to say (and by extension — what it is possible to do or not to do) with respect to the area of concern of that institution, whether marginally or centrally. **A discourse provides a set of possible statements about a given area, and organizes and gives structures to the manner in which a particular topic, object, process is to be talked about.** In that it provides descriptions, rules, permissions and prohibitions of social and individual actions. (KRESS, 1985 : 6-7)

Les institutions et les groupements sociaux ont des significations et des valeurs qui leur sont spécifiques et qui sont articulées dans le langage par des moyens systématiques. En suivant tout particulièrement les travaux du philosophe français Michel Foucault, je fais référence à ces modes de parole systématiquement organisés par le terme de DISCOURS. **Les discours sont des ensembles de déclarations organisés systématiquement qui donnent voix aux significations et aux valeurs d'une institution.** Au-delà de cela, ils définissent, décrivent et délimitent ce qu'il est possible de dire et ce qu'il n'est pas possible de dire (et par extension, ce qu'il est possible de faire ou de ne pas faire) en rapport à la sphère de compétence de l'institution en question, que ce soit de manière marginale ou centrale. **Un discours fournit un ensemble de déclarations possibles à propos d'un domaine donné, et organise et structure la manière dont on peut parler d'un sujet, d'un objet ou d'un processus particulier.** Pour cela, le discours procure les descriptions, les règles, les permissions et les interdictions des actions sociales et individuelles.

¹⁷ KRESS, G. (1985) *Linguistic Processes in Sociocultural Practice*. Victoria: Deakin University Press.

A travers cette citation, on peut voir que la notion du discours telle qu'elle est définie et adoptée par la *Critical Linguistics* (elle est élaborée par Gunther Kress, mais citée et approuvée par Roger Fowler dans FOWLER, 1991 : 42) incorpore des connaissances sur les normes sociales : que peut-on dire, sur quoi, quand et où ? Le discours, travaillé en profondeur par les valeurs — c'est-à-dire par l'idéologie —, fournit un certain nombre de possibilités parmi lesquelles le locuteur va devoir opérer des choix. On voit bien à ce niveau la double implication de l'idéologie dans le discours : **l'idéologie contrôle les règles au niveau social et les choix au niveau individuel pour aboutir à un discours donné**. L'idéologie est tellement prégnante dans le discours que Roger Fowler, dans son ouvrage *Language in the News* (1991 : 42) va jusqu'à affirmer que « le discours, dans l'usage du terme que nous faisons ici, est de l'idéologie qui tire son origine du social et de l'institutionnel et qui est encodée dans la langue »¹⁸.

III.2 Discours et Idéologie

A la lecture de FOWLER *et al.* (1979), on sent au fil des chapitres l'évolution de la conceptualisation de l'idéologie. Les quatre premiers chapitres, qui sont *a priori* également les plus anciens¹⁹, ne mentionnent quasiment pas le concept alors qu'ils traitent pourtant directement de la thématique du contrôle social opéré par le biais linguistique/discursif. Le basculement s'opère à partir du moment où les auteurs prennent pour objet le discours médiatique (sous la forme du discours de presse dans l'ouvrage). Tony Trew hésite entre « idéologie » et « théorie » et mentionne les deux termes comme on a pu le voir avec la citation page 155 : « des systèmes linguistiques différents qui expriment des théories ou des idéologies

¹⁸ "Discourse, in the present usage, is socially and institutionally originating ideology, encoded in language." FOWLER, R. (1991) *Language in the News: Discourse and Ideology in the Press*. London: Routledge.

¹⁹ La chronologie d'écriture n'est pas précisée, mais on peut supposer que la date des corpus étudiés est une indication fiable pour la retrouver.

différentes »²⁰. Ces hésitations manifestent le cheminement de la réflexion des auteurs et le chapitre de conclusion de l'ouvrage, qui présente la *Critical Linguistics*, montre bien que tout l'enjeu de la nouvelle discipline est justement de se saisir de l'étude du matériau linguistique dont est constitué le discours pour mettre au jour l'idéologie puisque, comme le remarquent les auteurs de *Language and Control*, c'est à travers les mécanismes langagiers que les idéologies rentrent dans le domaine de l'observable :

The analysis of language is thus a necessary part of any attempt to study ideological processes: through language ideologies become observable. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 81)

L'analyse de la langue est donc une partie nécessaire de toute tentative d'étude des processus idéologiques : à travers la langue, les idéologies deviennent observables.

Les auteurs ne mettent pas de majuscule au terme « idéologie », et utilisent fréquemment le terme au pluriel. Sur ce concept en particulier, les auteurs ne citent que deux ouvrages qui leur sont venus en aide :

M. Foucault, *Archeology of Knowledge* (London: Travistock, 1972) and L. Althusser, 'Ideology and Ideological State Apparatuses' in *Lenin and Philosophy* (London: New Left Books, 1971) are amongst the ones I have found useful on this issue. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 217)

L'Archéologie du Savoir de M. Foucault (1972, Travistock pour l'édition anglaise) et le chapitre « Idéologie et Appareils Idéologiques d'État » de L. Althusser paru dans le recueil *Lenin and Philosophy*²¹ (1971, New Left Books) sont parmi les rares travaux que j'ai trouvés utiles sur cette question.

La définition qu'ils élaborent n'est reprise directement ni de Michel Foucault ni de Louis Althusser, et elle est également relativement générale (nous soulignons) :

Ideologies are sets of ideas involved in the ordering of experience, making sense of the world. This order and sense is partial and particular. The systems of ideas which constitute ideologies are **expressed through language**. The categories of language may, like those of ideology, seem to be fixed and given, but both may be subject to constant change. In speaking, we establish, maintain, confirm and often challenge the categorizations of

²⁰ "different linguistic systems expressing different ideologies or theories" FOWLER *et al.*, 1979 : 155.

²¹ NdT : collection inédite en anglais de chapitres et articles publiés à divers endroits en français.

language, and of the ideologies which language expresses. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 81)

Les idéologies sont des ensembles d'idées qui sont impliqués dans l'ordonnement des expériences, permettant de rendre le monde compréhensible. L'ordre et le sens qui en résultent sont subjectifs et personnels. Les systèmes d'idées qui constituent les idéologies sont exprimés à travers la langue. Les catégories dans la langue, tout comme celles de l'idéologie, peuvent paraître figées et déterminées, mais elles peuvent chacune être susceptibles de changer constamment. Lorsque nous parlons, nous établissons les catégorisations de la langue et celles des idéologies qui sont exprimées par la langue ; en plus de les établir, nous les maintenons, nous les confirmons, et souvent, nous les remettons également en cause.

Les idéologies sont donc des ensembles d'idées qui permettent au locuteur de mettre de l'ordre dans le chaos de sa perception du monde, en rangeant les éléments dans les catégories que les idéologies lui procurent. Cette définition est relativement proche de celle d'un modèle de perception et permet de comprendre pourquoi les auteurs lient discours, idéologie et cognition dans leur théorie. Le processus de catégorisation se retrouve dans la langue qui, à son tour, joue un rôle dans le maintien en existence des catégories à la fois idéologiques et linguistiques (nous soulignons) :

In the previous two chapters, I illustrated how language assists in the formation and reproduction of the **schematic categories** in terms of which a society represents itself: by providing labelling expressions which solidify concepts of 'groups', by assigning different semantic roles to the members of different groups, thus discriminating among them and, by imbalance, assisting the practice of allocating power and opportunity unequally among them. (FOWLER, 1991 : 120)

Dans les deux chapitres précédents, j'ai illustré la manière dont la langue prend part à la formation et à la reproduction des **catégories schématiques**, notamment en ce qui concerne la représentation d'une société par elle-même : en fournissant des expressions catégorisantes qui renforcent les concepts de « groupes », en assignant des rôles sémantiques différents aux différents membres des différents groupes, opérant de ce fait une discrimination entre eux, et facilitant, par le déséquilibre qui en résulte, l'attribution inégale du pouvoir et des chances entre eux.

Le pouvoir n'est pas intégré sous forme d'un concept scientifique, défini, avec des observables comme il va pouvoir l'être dans la CDA. Il est certes au centre de la réflexion des auteurs, mais plutôt comme postulat de départ : le pouvoir est inégalement réparti dans la société. Ce postulat est tout de même remarquable en ceci qu'il prend le contrepied de disciplines non

critiques que les auteurs accusent de ne pas prendre en compte les conditions sociales, comme on l'a vu précédemment. C'est à partir de ce postulat à haute teneur sociale que se construit la problématique de l'ouvrage *Language and Control* : comment cette inégalité de pouvoir, et par extension, l'ordre social se perpétuent-ils ? Ils se perpétuent par le biais de l'idéologie, puisque sa fonction est précisément le maintien de l'ordre social et elle opère notamment par un contrôle sur les discours :

Above all social ideologies are essential to the legitimation of a social order and their acceptance is essential to the maintenance of that order. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 97)

Par dessus tout, les idéologies sociales sont essentielles à la légitimation d'un ordre social et leur acceptation est essentielle au maintien de cet ordre.

La question est donc de savoir quels sont les moyens employés par l'idéologie pour parvenir au maintien de l'ordre social : comment le discours peut-il opérer un contrôle social ? Pour FOWLER *et al.* (1979), et on sent à ce sujet l'influence des travaux de L. Althusser, ceci est rendu possible par le fait que les discours mettent en œuvre une représentation de la réalité travaillée par l'idéologie, et tout l'objectif est de faire passer cette représentation pour naturelle et vraie. R. Fowler analyse dans son ouvrage *Language in the News* (1991) la représentation médiatique de différents scandales sanitaires survenus au Royaume-Uni et les champs lexicaux utilisés par la presse pour traiter de ces affaires (au choix, celui de l'hystérie ou celui du terrorisme). Il en tire la conclusion suivante (nous soulignons) :

The baby food scare is an excellent example in the basic principle in the theory of representation: **an individual event cannot be reported independently of cultural values or ideology**, which already exist(s) ready to be projected on to it; if it is an event which develops, it can even be transformed to take on the characteristics of its pre-existing paradigm. Representing events changes them. (FOWLER, 1991 : 206-207)

L'alerte sanitaire sur la nourriture pour bébé est un excellent exemple du principe de base dans la théorie de la représentation : **un événement isolé ne peut pas être relaté indépendamment des valeurs culturelles ou de l'idéologie**, qui existent préalablement et sont prêtes à être projetées sur l'événement en question. S'il s'agit d'un événement amené à se développer, il peut même être transformé pour prendre les caractéristiques d'un paradigme préexistant. Représenter les événements les modifie.

Dans cette citation, R. Fowler met sur le même plan « valeurs » et « idéologie » et on retrouve cette alternative à de nombreuses reprises à la fois dans FOWLER (1991) (dont est extraite cette citation) mais également dans FOWLER *et al.* (1979). Lorsque les auteurs reprochent aux sociolinguistes leur manque d'approche critique et le fait qu'ils ne prennent pas en compte l'idéologie dans le matériau linguistique qu'ils analysent, ils utilisent également le terme de « valeurs » :

Sociolinguists may unwittingly give the impression that they endorse the values it [the system] expresses. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 193)

Les sociolinguistes peuvent involontairement donner l'impression qu'ils prennent à leur compte les valeurs qu'il [le système] exprime.

Un des points essentiels que l'on retrouve chez R. Fowler *et alii* — et chez tous les analystes critiques par la suite — est le fait que le fonctionnement de l'idéologie se fait de manière sous-jacente et silencieuse, ou tout au moins déguisée, rendue invisible par l'apparence de naturel dont elle se revêt. Ce sur quoi les auteurs insistent tout particulièrement est le fait que le processus est invisible parce qu'il n'est pas conscient :

It is important to stress the automatic nature of this process. Much of the commentary in this book suggests the processes 'X manipulates Y through language' and 'X pulls the wool over Y's eyes through language'. But these processes tend to be unconscious²² for most members of the speech community, for much of the time. If they were not, they would not work. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 186)

Il est important d'insister sur la nature automatique de ce processus. Un grand nombre de commentaires dans cet ouvrage suggère les processus selon lesquels « X manipule Y à travers la langue » et « X dupe Y à travers la langue ». Mais ces processus ont tendance à ne pas être conscients pour la plupart des membres de la communauté langagière. Si ce n'était pas le cas, ils ne fonctionneraient pas.

²² NdT : Si en sciences humaines en France, le mot « inconscient » a un sens particulier hérité de la psychanalyse, il n'en va pas de même pour les courants britanniques qui nous intéressent ici. Ici, « unconscious » qualifie quelque chose qui est fait sans y réfléchir ou qui existe sans que l'on s'en aperçoive, que l'on en prenne conscience (l'*Oxford English Dictionary* donne « done or existing without one realizing »). La théorie freudienne n'est jamais citée (même si elle est référencée en bibliographie ailleurs par Bob Hodge et Gunther Kress (1988)). Ainsi, nous avons choisi de traduire ce terme par « non réfléchi » ou « non conscient » selon les cas de figure, afin qu'il n'y ait pas de confusion avec le terme issu de la théorie psychanalytique.

Pour FOWLER *et al.* (1979), le locuteur non-critique ne se rend pas compte de sa conformité à la norme parce qu'il ne réalise pas la portée des choix linguistiques qu'il fait, puisqu'il les fait automatiquement. Et lorsqu'il s'en rend compte, c'est en connaissance de cause qu'il choisit souvent de se conformer à ce qu'on attend de lui dans une situation sociale donnée (nous soulignons en gras, italiques dans l'original) :

Another doubtful implication of [uncritical sociolinguistics] lies in the suggestion that forms of language are *freely chosen* by language-users. According to both our theory and correlational sociolinguistics, **language is a system of alternatives among which selection is made according to circumstances**. Words like 'select' and 'choose' seem inevitable in expounding and exemplifying this theory, and occur frequently in literature. They are not, however, used in the absolute sense of acting freely without constraints. **'Select' means 'select what is appropriate'**. Appropriateness is established by socio-economic factors outside the control of the language-user, and the abilities he draws upon when 'choosing' are available to him through socialization. That is to say, sociolinguistic competence is an ability which society has imposed on language-users whether they like it or not. When they exercise this competence (and they do each time they speak or write) their linguistic performance is under the sanction of social norms. The process is deterministic. It is also, presumably, more or less unconscious. Spontaneous speech is too fast for planned choices of words and constructions. [...] **Even when choice is conscious, it may still be totally determined.** (FOWLER, *et al.*, 1979 : 194)

L'hypothèse que les formes langagières soient choisies librement par les locuteurs nous paraît être encore une des implications douteuses de [la sociolinguistique non-critique]. D'après notre propre théorie et celle de la sociolinguistique corrélationnelle, **la langue est un système d'alternatives parmi lesquelles la sélection se fait en fonction des circonstances**. Des mots comme « sélectionner » et « choisir » semblent inévitables dans le développement d'une telle théorie et son exemplification, et on en trouve fréquemment des occurrences dans la littérature. Cependant, ces mots ne sont pas utilisés dans le sens d'une action libre de toute contrainte. **« Sélectionner » veut dire « sélectionner ce qui est approprié »**. L'adéquation aux circonstances est établie par les facteurs socio-économiques hors de portée du contrôle du locuteur, et les capacités sur lesquelles il se repose lorsqu'il fait son « choix » sont mises à sa disposition à travers la socialisation. C'est-à-dire que la compétence sociolinguistique est une aptitude que la société a imposée aux locuteurs, que cela leur plaise ou non. Quand ils mettent en œuvre cette compétence (et ils le font à chaque fois qu'ils parlent ou qu'ils écrivent), leur performance linguistique se trouve sous la sanction des normes sociales. Le processus est déterministe. Il est aussi, vraisemblablement, plus ou moins non-réfléchi. La parole spontanée est trop rapide pour planifier les choix de mots et de constructions. [...] **Même quand le choix est conscient, il peut là encore être tout à fait prédéterminé.**

Pour résumer, le discours est ainsi défini comme le lieu de manifestation par excellence de l'idéologie : il est le lieu de réalisation concrète des choix linguistiques du locuteur et ces choix impliquent une présentation spécifique de la réalité et sa distorsion, une *représentation* (nous soulignons) :

Discourse is a field of both ideological processes and linguistic processes, and [...] there is a determinate relation between these two kinds of process. [...] Social ideology or theory involves the representation of the social in terms of social entities engaged in relations and process of action and interaction. **Such representations constitute the ideological determinations of social discourse and effect a perception of the social** (FOWLER, *et al.*, 1979 : 154)

Le discours est un champ qui inclut à la fois les processus idéologiques et les processus linguistiques, et [...] il existe une relation déterminée entre ces deux types de processus. [...] L'idéologie sociale, ou théorie sociale, implique la représentation du social en termes d'entités également sociales, qui sont engagées dans les relations et les processus d'action et d'interaction. **De telles représentations forment les déterminations idéologiques du discours social et ont pour effet une perception du social.**

III.3 Idéologie et modèles mentaux

Les représentations sociales qui intéressent le plus R. Fowler *et alii* sont celles qui se trouvent dans les journaux. La position d'autorité des journaux, leur diffusion à large tirage et leurs positionnements idéologiques propres en font un cas d'étude du fonctionnement de l'idéologie pour les auteurs.

Studies have shown how journalists rapidly learn the ethos of the particular paper they work for, and its standard treatment of staple topics. They find out which copy is accepted substantially unchanged, and which is rejected or altered beyond recognition. Professional pride [...] leads them to try to predict what will be accepted. The rules at issue are never spelled out but are understood and internalized, and the system becomes self-regulating through anticipatory self-censorship. Whatever comes in to the press office will be processed and reprocessed by a succession of people on the editorial staff till it conforms to these underlying stereotypes. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 17)

Des études ont montré comment les journalistes intègrent rapidement l'*ethos* du journal pour lequel ils travaillent et son traitement des sujets cardinaux de l'actualité. Ils comprennent quel papier est accepté sans changement majeur, et quel autre est rejeté ou tellement modifié qu'il ne ressemble en rien à ce qui a été soumis. Leur fierté professionnelle les amène à essayer de prédire ce qui sera accepté. Les règles en cause ne sont jamais énoncées clairement mais on

les comprend et on les internalise, et ainsi le système s'autorégule grâce à l'autocensure par anticipation. Tout ce qui arrive à la rédaction est traité et retraité par une série de personnes faisant partie de l'équipe de rédaction jusqu'à ce que ce soit conforme aux stéréotypes sous-jacents.

Les journalistes qui se conforment aux attentes de leur rédacteur en chef et à l'*ethos* du journal en adaptant leur écriture en fonction des articles acceptés ou refusés sont pris en exemple pour appréhender la position du locuteur dans la société et la manière dont il fait ses choix linguistiques :

Writing allows time for planning and opportunity for revision, but these privileges by no means turn writers into free agents. They work toward specific models which have their social functions; they are likely to use certain forms and structures not by consciously analysing the structure of sentences but by aiming at the model in a generalized, intuitive fashion. The rightness of the syntactic and the lexical choice for the particular meaning is a gift of the writer's society, not a creation of his own. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 194)

L'écriture laisse plus de temps à la planification et offre la possibilité de revoir son texte, mais ces privilèges ne signifient absolument pas que les rédacteurs peuvent agir à leur guise. Ils travaillent dans le but de réaliser des modèles spécifiques qui ont leurs propres fonctions sociales. Les rédacteurs sont susceptibles d'utiliser certaines formes et structures, non pas en analysant consciemment la structure des phrases, mais en visant le modèle intuitivement et globalement. La justesse du choix syntaxique et lexical pour parvenir à un sens particulier est un don fait au rédacteur par sa propre société, ce n'est pas une de ses créations personnelles.

L'idée de « modèles spécifiques » traverse l'ouvrage de FOWLER *et al.* (1979) de part en part : les locuteurs calquent leur discours sur des « modèles » existants, ils décodent les discours d'autrui selon des « modèles », ils catégorisent les individus et les processus sociaux selon des « schémas », ils interagissent avec autrui en référence à des « modèles » d'interaction, etc. Pour R. Fowler *et alii*, c'est précisément par le biais des modèles que fonctionne l'idéologie : sa grande force est de faire persister ces modèles, quitte à les modifier sporadiquement, à travers les normes sociales. Le formatage et le contrôle du discours par les normes sociales est une thématique très explorée dans FOWLER *et al.* (1979). Le chapitre 3 montre par exemple comment un enfant peut se voir prescrire des séances d'orthophonie sous prétexte qu'il parle « mal » alors qu'il parle parfaitement, mais une

variété d'anglais dialectique et oralisée, et non pas l'anglais standard et normalisé. Le chapitre 4 explore un entretien d'embauche où l'un des participants ne se conforme pas aux normes qui régissent ce type d'interactions. Les notions de *genre* et de *style* comme normes d'écriture et d'expression sont elles aussi présentes en filigrane dans l'ouvrage, notamment dans tous les chapitres traitant de la presse.

Ce que les auteurs cherchent à montrer à travers tous ces exemples, c'est que chacun des choix linguistiques opérés devient le reflet et l'expression de la position sociale et idéologique du locuteur, que ce soit un individu parlant en son nom propre ou une institution — même si la construction d'une représentation particulière n'est pas intentionnelle (nous soulignons en gras) :

It should be clear that linguistically constructed representation is by no means a deliberate process, entirely under the control of the newspaper. The newspaper does not select events to be reported and then consciously wrap them in value-laden language which the reader passively absorbs, ideology and all. Such a 'conspiracy theory' would give the newspaper too much, and the reader too little, power. As we saw in the previous chapter, the practices of news selection and presentation are habitual and conventional as much as they are deliberate and controlled. And, as for value-laden language, the crucial point is that the values are in the language already, independent of the journalist and of the reader. **Ideology is already imprinted in the available discourse (all discourse). It is obligatory to select a style of discourse which is communicatively appropriate in the particular setting [...] and the accompanying ideas follow automatically.** In selecting the required style, the journalist ceases to be an individual subject, and is constituted as something more impersonal, a writer. The fundamental principle is that, to repeat, *the writer is constituted by the discourse*. (FOWLER, 1991 : 41-42)

Clairement, la construction linguistique d'une représentation n'est en aucun cas un processus délibéré, entièrement sous le contrôle du journal. Le journal ne sélectionne pas les événements à traiter pour ensuite les envelopper consciemment dans un langage pétri de valeurs que le lecteur va absorber passivement, idéologie comprise. Une théorie « conspirationniste » de ce genre donnerait au journal trop de pouvoir et au lecteur, trop peu. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les pratiques de sélection et de présentation des informations sont tout autant habituelles et conventionnelles qu'elles sont délibérées et contrôlées. Et en ce qui concerne « le langage pétri de valeurs », ce qu'il est crucial de noter, c'est que les valeurs sont déjà dans la langue, indépendamment du journaliste et du lecteur. **L'idéologie est déjà incrustée dans le discours disponible (dans tout discours). Sélectionner un style de discours approprié aux paramètres communicationnels de la**

situation est obligatoire, et les idées associées suivent automatiquement. En sélectionnant le style requis, le journaliste cesse d'être un sujet individuel, et est constitué en rédacteur, plus impersonnel. Le principe fondamental dans tout cela est, il faut le répéter, que *le rédacteur est constitué par le discours*.

Dans le dernier chapitre, Roger Fowler, Gunther Kress, Bob Hodge et Tony Trew reprennent en sept points les grands principes régissant la relation langue/société :

To recapitulate:

1. Forms of social organization influence linguistic structure and linguistic usage.
2. This influence operates in a deterministic fashion: social structure *x* demands linguistic variety *a*.
3. The process may be unconscious or, if a speaker does know what is going on, he or she is under great pressure not to resist it.
4. Social structure bears on all parts of language, not merely those parts that are 'about' personal and group relationships such as personal pronouns or the labels for classes or roles.
5. Different forms of language should not be regarded as cognitively equivalent. They are not 'merely stylistic' in effect, but affect the potential expression of concepts, and thus the availability of concepts, too. [...]
6. Prominent among the social structures which influence linguistic structures is inequality of power.
7. Language not only encodes power differences but is also instrumental in enforcing them. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 194-195)

Pour récapituler :

1. Les formes de l'organisation sociale influencent la structure linguistique et l'usage linguistique.
2. Cette influence a un mode opératoire déterministe : une structure sociale *x* exige une variété linguistique *a*.
3. Le processus n'est probablement pas conscient, et si un locuteur est au courant de ce processus, il subit une forte pression pour ne pas y résister.
4. La structure sociale pèse sur tous les composants d'une langue, pas seulement sur les parties qui ont directement trait aux relations personnelles et de groupes, comme les pronoms personnels ou les étiquettes pour les classes sociales ou les rôles.
5. Il ne faut pas considérer les différentes formes langagières comme des équivalents cognitifs. Elles n'ont pas seulement un effet « purement stylistique », mais affectent au contraire l'expression potentielle des concepts et en conséquence la disponibilité de ces concepts dans le même temps.
6. L'inégalité de pouvoir figure en haut de la liste des structures sociales qui influencent les structures linguistiques.
7. La langue n'encode pas seulement des différences de pouvoir, mais elle contribue également à les imposer.

Les seules mentions qui sont faites dans cette liste de l'aspect cognitif de ces processus se trouvent dans les points 3 et 5 : les processus idéologiques ne sont pas conscients et une formulation langagière spécifique a un impact cognitif propre sur le locuteur. Pourtant, les auteurs consacrent une partie conséquente de leur modèle au pôle « esprit » de leur triptyque « langue/esprit/société ».

On a vu que R. Fowler *et alii* affirment que l'idéologie gouverne en grande partie les choix linguistiques du locuteur. Cette explication se base sur la notion de « schéma », telle qu'elle peut être développée en psychologie. En 1979, Roger Fowler et ses collègues ne prônent pas l'interdisciplinarité dans la recherche et dans l'analyse comme Teun Van Dijk et la *Critical Discourse Analysis* pourront le faire quelques années plus tard, mais ils sont fervents partisans d'une abolition des frontières entre les différentes disciplines dans les sciences humaines. C'est même une des seules qualités qu'ils reconnaissent aux travaux de Noam Chomsky :

What he [Noam Chomsky] saw or hoped for was a dissolution of the barriers between linguistics and psychology, the ending of 'the rather artificial separation of disciplines' through the unity of the subject matter, language and thought. Linguistics, in this view, is not connected to psychology through an intermediate hybrid sub-discipline, psycholinguistics. Linguistics is part of psychology, and 'psycholinguistics' has no separate existence apart from linguistics itself. (HODGE & KRESS, 1979 : 4)

Ce que Noam Chomsky a vu, ou tout du moins ce qu'il espérait, c'était une dissolution des barrières entre la linguistique et la psychologie, la fin de « la séparation plutôt artificielle entre les disciplines » à travers l'unité de l'objet d'étude, le langage et la pensée. Selon cette vision, la linguistique n'est pas connectée à la psychologie à travers la sous-discipline hybride intermédiaire que serait la psycholinguistique. La linguistique *fait partie* de la psychologie, et la « psycholinguistique » n'a pas d'existence en dehors de la linguistique elle-même.

Ainsi, ils s'accordent à dire que la linguistique et la psychologie font partie du même ensemble, d'où leur facilité à aller chercher dans cette dernière des concepts pour étayer leur modèle théorique :

[Linguistics] is ultimately, therefore, a branch of psychology, as Chomsky and Whorf both thought, a form of psychology for which social fact is primary. Without immediate and direct relations to the social context, the forms and functions of language are not fully explicable. And a fuller understanding of the social and psychological reality is the real goal of

linguistics as one of the social sciences concerned with the study of man. (HODGE & KRESS, 1979 : 14)

[La linguistique] est en fin de compte une branche de la psychologie, comme le pensaient Chomsky et Whorf ; une forme de psychologie pour laquelle le fait social est primordial. Sans les relations directes et immédiates avec le contexte, les formes et les fonctions du langage ne sont pas explicables en totalité. Et une compréhension plus complète de la réalité sociale et psychologique est l'objectif réel de la linguistique, comme sciences sociale et qui se préoccupe de l'étude de l'homme.

Cependant, cette vision reste, dans l'ouvrage collectif de 1979, de l'ordre de la déclaration : Roger Fowler, Gunther Kress et Robert Hodge sont des linguistes, Tony Trew est un spécialiste des sciences politiques, et cela se ressent très fortement sur les études qu'ils peuvent mener. Le concept de « représentation » est le seul qui incorpore réellement une dimension cognitive, et l'aspect cognitif que l'on retrouve dans les études concerne uniquement l'« effet » produit par les discours sur les locuteurs, basculant *de facto* au niveau de la réception.

On retrouve davantage l'aspect cognitif dans le modèle théorique qu'ils cherchent à élaborer. Pour R. Fowler *et alii*, la langue permet un certain nombre de possibilités qui vont prédéterminer le champ des possibles de ce qui est exprimable pour l'individu qui parle cette langue. Elle est le moyen d'appréhender le monde d'une manière particulière. Pour l'École d'East-Anglia, le langage est constitué d'un ensemble de catégories et de processus disponibles qui forment des « modèles » décrivant les relations entre les objets et les événements.

The grammar of a language is its theory of reality. The most revealing theory of language will be one which follows the form of the grammar. We regard language as consisting of a related set of categories and processes. The fundamental categories are sets of 'models' which describe the interrelation of objects and events. These models are basic schemata which derive in their turn from the visual perceptual processes of human beings. The schemata serve to classify events in the world, in simple but crucial ways. (HODGE & KRESS, 1993 [1979] : 7-8)

La grammaire d'une langue est sa théorie du réel. La théorie de la langue qui révélera le plus de choses sera celle qui suivra les formes de la grammaire. Nous considérons que le langage consiste en un ensemble relié de catégories et de processus. Les catégories fondamentales sont des ensembles de « modèles » qui décrivent les interrelations entre les objets et les événements.

Ces modèles sont des schémas élémentaires qui sont issus à leur tour des processus de perception visuelle des êtres humains. Ces schémas servent à classer les événements du monde de manière simple mais déterminante.

R. Fowler *et alii* s'intéressent à ces modèles qui sont en fait pour eux des schémas de base qui permettent de classer, de ranger, d'ordonner les événements du monde. Il s'agit donc de modèles de perception, même si le terme n'apparaît jamais comme tel (nous soulignons en gras) :

Commonly the term 'theory' is used for the clearly articulated 'models' that are part of the sciences — like the model of the atom as a structure of particles orbiting about a nucleus [...] or the model of society as a conflict between contending forces. **The models are meant to represent the reality of things underlying what we perceive.** They are used to locate the phenomena we perceive in a network of causality whose laws and connections are those of the model, and to transfer by analogy the reasoning known to apply to the models to the field in question. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 95-96)

Le terme de « théorie » est communément utilisé pour désigner les « modèles » bien construits qui font partie des sciences, tel que le modèle de l'atome comme structure de particules en orbite autour d'un noyau [...], ou le modèle de la société en tant que conflit entre des forces qui s'affrontent. **Les modèles sont destinés à représenter la réalité des choses qui sous-tendent ce que l'on perçoit.** Ils sont utilisés pour repérer les phénomènes que nous percevons dans un réseau de causalités dont les lois et les connexions sont celles du modèle, et pour transférer par analogie le raisonnement dont on sait qu'il s'applique aux modèles dans le champ en question.

Le terme de « théorie » mentionné dans la citation précédente est remplaçable par le terme d'« idéologie » puisque Tony Trew, auteur de ce chapitre, ne fait pas une distinction claire entre les deux :

Ideally a term is needed to present what it is in the systems of representation that can be grasped linguistically, but there are none that are readily available. I will sometimes use the clumsy phrase 'theory or ideology' and sometimes one of the two terms. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 95)

Idéalement, on aurait besoin d'un terme pour présenter ce qui peut être saisi linguistiquement dans les systèmes de représentation, mais il n'y en a aucun qui soit d'ores et déjà disponible. J'utiliserai parfois l'expression bien maladroite « théorie ou idéologie », et d'autres fois, uniquement l'un des deux termes.

Tony Trew profite justement de ce chapitre pour revenir sur la définition de ce que peut être une théorie (ou une idéologie), insistant sur le lien entre perception et idéologie et montrant comment l'adoption d'un

modèle de perception peut amener à tirer des conclusions qui découlent justement de ce modèle, et pas de la situation réelle.

[...] theory, that is, systems of concepts involved in explaining things, in connecting events with other events, in placing them in the context of patterns and structures and causes. This is the most obvious when models of the kind just discussed are used in everyday discourse, like news reports. A striking example was the use of the military model in the reporting of events at the end of the 1977 Notting Hill Carnival in London — ‘WAR CRY!’ proclaimed one edition of the *Daily Express* on 30 August, right across the page, above another headline ‘Chanting police go into carnival battle’. And those newspapers in which the military analogy was predominant in their perception of the events (and in which the police were not seen as a hostile force) drew the logical conclusion that the solution to the problem was a more powerful and resolute army (police, magistrates and judges) to defeat the enemy (variously described as ‘hooligans’, ‘thugs’, ‘yobs’ and the like). (FOWLER, *et al.*, 1979 : 96)

[...] la théorie, c'est-à-dire, des systèmes de concepts qui sont impliqués dans l'explication des choses, dans la connexion d'événements avec d'autres événements, dans leur placement dans le contexte de motifs, de structures et de causes. Tout ceci est particulièrement évident quand les modèles du type dont nous venons de discuter sont utilisés dans le discours quotidien, comme les informations. Un exemple tout à fait frappant s'est trouvé dans l'utilisation du modèle militaire qui a été faite dans la couverture des événements qui se sont produits à la fin du Carnaval de Notting Hill, à Londres en 1977. Une édition du *Daily Express* du 30 août proclamait « CRI DE GUERRE ! », en travers de la page, juste au-dessus d'un autre titre : « Les policiers engagent le combat du carnaval en scandant des chants ». Et ces journaux, dans lesquels l'analogie militaire prédominait (et dans lesquels la police n'était pas perçue comme une force hostile), ont tiré la conclusion logique que la solution à ce problème était une armée (de policiers, de magistrats et de juges) plus puissante et plus résolue pour pouvoir vaincre l'ennemi (décrit indistinctement sous les noms de « hooligans », « voyous », « racaille », et autres).

Les modèles de perception sont donc également des modèles de représentation puisqu'ils servent à classer les éléments du monde dans des catégories préconçues. Ces catégories sont le résultat du travail de l'idéologie, les modèles de perception/réception sont donc des modèles idéologiques. Tout cela n'est qu'une preuve supplémentaire pour les auteurs de la présence et du travail de l'idéologie dans la perception des choses (donc du côté de la réception) et dans les discours (du côté de la production) :

To the extent that the concepts in a discourse are related as a system, they are part of a theory or ideology, that is, a system of concepts and images which are a way of seeing and grasping things, and of interpreting what is seen or

heard or read. All perception involves theory or ideology and there are no 'raw' uninterpreted, theory-free facts. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 95)

Dans la mesure où les concepts dans un discours sont liés et forment un système, ils font partie d'une théorie ou d'une idéologie, c'est-à-dire d'un système de concepts et d'images qui sont une manière de voir et d'appréhender les choses, et d'interpréter ce qui est vu, entendu ou lu. Toute perception implique une théorie ou une idéologie, et les faits « bruts », non-interprétés, libres de toute théorie, n'existent pas.

Il faut attendre FOWLER (1991) pour avoir un approfondissement de ce qu'est un modèle et en obtenir une définition précise grâce à la notion de « schéma » (nous soulignons en gras) :

The schema is a fundamental concept in contemporary cognitive psychology [...]. A schema is a chunk of unconscious knowledge, shared within a group of people and drawn upon in the process of making sense of the world. Schemata are of major importance in storage (memory), and in perception, where they are projected upon the impression of sense to make experience coherent, meaningful. There have been many recent proposals for kinds of schemata employed in language processing. Stereotypes [...] are schemata; so are models of discourse [...]. Other types of schemata include frames, scripts and prototypes, different kinds of structuring knowledge which appear to be used in the shaping of discourse into coherent texts. (FOWLER, 1991 : 43-44)

Le schéma est un concept fondamental en psychologie cognitive contemporaine. [...] Un schéma est un ensemble de connaissances non conscientes, partagé au sein d'un groupe de personnes, et auquel on a recours dans les processus qui ont pour but de rendre le monde compréhensible. Les schémas sont d'une importance majeure dans le stockage (mémoire) et dans la perception, où ils sont projetés sur l'impression donnée par les sens pour rendre l'expérience cohérente, signifiante. De nombreuses propositions récentes ont été faites sur les types de schéma qui sont employés dans le traitement du langage. Les stéréotypes [...] sont des schémas, tout comme les modèles discursifs [...]. D'autres types de schéma incluent les cadres, les scripts et les prototypes, différents types de savoirs structurants qui semblent être utilisés dans la mise en forme du discours en textes cohérents.

La notion de « schéma » permet à Roger Fowler de compléter le modèle qui était en construction en 1979 et de préciser le lien qui existe entre modèle mental et discours chez un individu dans une société donnée. Si l'on reprend la définition qu'en donne G. Kress, les discours proposent des « ensembles de déclarations potentielles » (1996 [1986], cité plus haut), c'est-à-dire, si on reformule, que les discours proposent des modèles de traitements potentiels de la réalité qui sont nourris par les modèles de perception et de

représentation qui existent dans les schémas idéologiques préalablement internalisés par les locuteurs (nous soulignons en gras) :

The text is co-produced by writer and reader, negotiating the nature and the significance of a piece of language, on the basis of their more or less shared knowledge of the world, society and language itself. [...]

I use the term 'schema' as a general term for representation of the background knowledge which are shared by people in a community (they are 'intersubjective'), which permit external phenomena and other experience to be perceived as coherent and to be understood as significant. [...]

Readers of newspapers come to know what to expect in news report, what sequence of exposition, where generalization or moralization is to be expected, and so on. These expected properties of texts are, as I said, not 'in' the texts; they are projected onto them by the readers on the basis of **cues**. In language and other media, cues consist of technical properties or devices, which are objective in a way the schemata they promote are not. (FOWLER, 1991 : 60)

Le texte est coproduit par le rédacteur et le lecteur, avec une négociation de la nature et de l'importance du matériel langagier qui se fait sur la base d'une connaissance du monde, de la société et de la langue elle-même plus ou moins partagée. [...]

J'utilise le terme « schéma » comme un terme général pour la représentation des connaissances d'arrière-plan qui sont partagées par les gens dans une communauté (elles sont « intersubjectives »), ce qui permet aux phénomènes externes et aux autres expériences d'être perçus comme étant cohérents et d'être compris comme étant signifiants. [...]

Les lecteurs de journaux en arrivent à savoir à quoi s'attendre dans leurs articles d'information : à quelle séquence d'exposition s'attendre, où trouver une généralisation ou une moralisation, etc. Ces propriétés des textes, auxquelles on s'attend, ne sont pas, comme je l'ai dit, « dans » les textes ; elles sont projetées sur ces derniers par les lecteurs sur la base de **signaux**. Dans la langue et dans d'autres médias, les signaux consistent en des propriétés et procédés techniques qui sont objectifs, là où les schémas qu'ils promeuvent ne le sont pas.

Il est donc du ressort des lecteurs de reconnaître ces modèles (de manière non consciente) sur la base des signaux ou indices, notamment linguistiques, qui sont présents dans la matérialité même du discours. C'est ce que Roger Fowler nomme la « compétence discursive » :

These generally agreed explanations of the schematic and constructive nature of speech processing, which presumably apply *mutatis mutandis* to the decoding and comprehension of written texts, make it natural to assign to the newspaper reader an active and potentially powerful role. *Sun* readers might not be able to write like a *Sun* leader writer, but in a real sense they know the discourse and its meanings in advance, predictively bringing relevant mental models or schemata which are to be confirmed in the act of reading. The

newspaper and its readers share a common 'discursive competence', know the permissible statements, permissions and prohibitions of which Kress speaks (blondes are busty, work is a duty, play is a thrill, strikes are unpatriotic, and so on). Newspaper and reader negotiate the significance of the text around the stipulations of the appropriate discourse, a mode of discourse 'cued' for the reader by significant linguistic options — 'slagging off', for instance, is a cue to the model. (FOWLER, 1991 : 45)

Dans la mesure où on est d'accord sur ces explications concernant la nature schématique et constructive du traitement de la parole, on peut présumer qu'elles s'appliquent *mutatis mutandis* au décodage et à la compréhension des textes écrits. En conséquence de quoi, il est naturel d'attribuer au lecteur de presse un rôle actif et potentiellement puissant. Les lecteurs du *Sun* ne sont peut-être pas capables d'écrire comme un éditorialiste du *Sun*, mais ils connaissent littéralement le discours et ses significations à l'avance, et par prédiction, ils enclenchent les modèles mentaux et les schémas pertinents, qui seront confirmés lors de l'acte de lecture. Le journal et ses lecteurs partagent une « compétence discursive » commune : ils connaissent les déclarations possibles, les permissions et les interdits dont parle Kress (les blondes ont une forte poitrine, le travail est un devoir, le jeu donne des sensations fortes, les grèves sont antipatriotiques, et ainsi de suite). Le journal et son lecteur négocient le sens du texte en fonction des stipulations du discours approprié, les modes discursifs étant « signalés » au lecteur par des options linguistiques significatives (par exemple, « casser du sucre sur le dos de quelqu'un » ou « descendre quelqu'un » font partie de ces signaux qui appellent le modèle).

Le lecteur peut donc être un simple lecteur, qui utilise sa compétence discursive pour comprendre ce qu'il lit, mais il peut également faire preuve d'esprit critique et traquer ainsi l'idéologie et analyser le discours pour se détacher des modèles de perception que les marqueurs linguistiques tendent à lui imposer, ou tout au moins, pour en prendre conscience.

III.4 Définition de la critique pour la *Critical Linguistics*

L'importance, pour la *Critical Linguistics*, de la phase de réception et du rôle du lecteur révèle en fait le fondement de l'entreprise que les auteurs veulent mettre en marche. Les linguistes critiques sont les lecteurs par excellence, dotés d'une compétence d'analyse linguistique qui leur permet de mettre au jour les modèles et les idéologies dans les discours.

Si on cherche à définir ce qu'est la critique pour la *Critical Linguistics*, on se rend compte qu'il s'agit en fait de l'usage de la compétence discursive

mentionnée par Roger Fowler dans un but de prise de conscience des mécanismes langagiers. La dichotomie « *conscience* vs *bon sens* » est prégnante tout au long de l'ouvrage et montre les deux positions possibles du côté de la réception, selon les auteurs. Le côté du bon sens est en fait celui de l'idéologie, déguisée derrière un naturel trompeur : l'idéologie n'a de naturelle que l'apparence, puisqu'elle est en fait un construit social. La façade maintenue par l'idéologie lui permet de duper un récepteur non-critique en se rendant invisible. En revanche, un récepteur critique saura faire émerger à la conscience les modèles idéologiques grâce à son regard aigu et à son examen approfondi de la matérialité linguistique :

We show how linguistic structures are used to explore, systematize, transform, and often obscure, analyses of reality; to regulate the ideas and behaviour of others; to classify and rank people, events and objects; to assert institutional or personal status. Many of the processes mentioned here happen automatically, eluding the consciousness of source and recipient. If they were generally subject to conscious scrutiny, they would be less effective. Since we regard many of the effects as undesirable, one of our practical goals is to expose these processes to open examination. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 3)

Nous montrons comment les structures linguistiques sont utilisées pour explorer, systématiser, transformer et souvent rendre obscures les analyses de la réalité ; pour réguler les idées et le comportement des autres ; pour classer et hiérarchiser les personnes, les événements et les objets ; pour affirmer un statut institutionnel ou personnel. Un grand nombre de processus mentionnés ici se déroulent de manière automatique, échappant à la conscience de la source et du destinataire. S'ils étaient communément soumis à un regard scrutateur, ils seraient moins efficaces. Nous considérons que beaucoup de ces effets sont des effets indésirables, en conséquence de quoi, un de nos buts concrets est d'exposer ces processus à l'observation au grand jour.

Les idéologies ne sont pas directement perceptibles, elles sont les principes directeurs cachés derrière les processus sociaux et linguistiques, elles « échappent à la conscience de la source et du destinataire ». Elles engendrent des comportements automatiques (qu'ils soient discursifs ou autres) auxquels le locuteur/acteur social ne réfléchit pas. L'analyste critique se donne justement pour but de les dévoiler afin d'en contrer les « effets indésirables », ce qui induit que le locuteur critique peut reprendre la main

sur ses propres manières de dire et de faire, et ainsi s'affranchir (dans une certaine mesure) de l'idéologie.

La *Critical Linguistics* est donc là pour remplir le rôle de vigie, de sentinelle qui scrute et « observe librement » et attentivement les pratiques discursives – et qui est à même de les déconstruire. Elle est, pour FOWLER *et al.* (1979), la seule à pouvoir remplir ce rôle parce qu'elle est également la seule à avoir pris conscience du fonctionnement de l'idéologie dans le langage. Si B. Hodge & G. Kress (1979) comparent à plusieurs reprises le langage à la conscience d'une société, les bases idéologiques qui sous-tendent toute production langagière font, quant à elles, office d'inconscient. Loin d'être en pleine lumière, l'idéologie est à l'œuvre en coulisse ; elle est invisible, cachée, voilée.

Our conception of social reality includes antagonisms and conflicts within and between groups in a class society. So language should be seen more properly as the medium of consciousness for a society, its forms of consciousness externalized. Linguistics, then, is an exceptionally subtle instrument for the analysis of consciousness and its ideological bases, 'the true shapes ... of invisible and bodiless thought'. (HODGE & KRESS, 1993 [1979] : 14)

Notre conception de la réalité sociale inclut les antagonismes et les conflits à la fois à l'intérieur des groupes existant dans une société de classe, et entre ces groupes. Le langage doit donc plus justement être vu comme le véhicule de la conscience pour une société, comme ses formes externalisées de conscience. La linguistique est donc un instrument d'une subtilité exceptionnelle pour l'analyse de la conscience et de ses bases idéologiques, « les vraies formes ... de la pensée invisible et désincarnée ».

La métaphore conscient/inconscient est filée tout au long de l'ouvrage *Language as Ideology* (HODGE & KRESS, 1979) et on la retrouve également dans *Language and Control* (FOWLER, *et al.*, 1979). On voit ici l'influence de la théorie psychanalytique chez les auteurs. On ne trouve pas de référence à Freud ou à ses travaux dans la bibliographie de *Language and Control*, mais elles sont présentes à plusieurs reprises dans *Language as Ideology* :

Our approach draws extensively, though indirectly, on the work of Marcuse, particularly his *Negations* (1968) (and through him on the Marxist and Hegelian tradition), and on that of Freud. (HODGE & KRESS, 1979 : 151)

Outside linguistics, the work of Marx and Freud has been a decisive and continuous influence, for us as for many others. (HODGE & KRESS, 1979 : Preface)

Notre approche s'inspire énormément, même si elle le fait de manière indirecte, des travaux de Marcuse, — tout particulièrement de son ouvrage *Negations* (1968)²³ (et à travers lui, de toute la tradition marxiste et hégélienne) — et des travaux de Freud.

En dehors de la linguistique, l'œuvre de Marx et celle de Freud se sont avérées être d'une influence considérable et durable, pour nous comme pour beaucoup d'autres.

Le rapport d'analogie entre la langue et la conscience d'une société montre à quel point pour les linguistes de la CL, l'analyse linguistique est la seule entrée possible pour dévoiler les fonctionnements et les contenus idéologiques²⁴. Cependant, comme dans la théorie freudienne, tout n'est pas manifeste au niveau de la conscience et dans la conscience linguistique de la société circulent les représentations idéologiques :

Language, typically, is immersed in the ongoing life of a society, as the practical consciousness of that society. This consciousness is inevitably a partial and false consciousness. We call it ideology, defining 'ideology' as a systematic body of ideas, organized from a particular point of view. Ideology is thus a subsuming category which includes sciences and metaphysics, as well as political ideologies of various kinds, without implying anything about their status and reliability as guides to reality. (HODGE & KRESS, 1993 [1979] : 6)

De manière typique, le langage est immergé dans la vie courante de la société, et joue le rôle de la conscience pratique de cette société. Cette conscience est subjective et fausse, c'est inévitable. Nous appelons cela « idéologie » et nous définissons l'« idéologie » comme un ensemble systématique d'idées organisé selon un point de vue spécifique. L'idéologie est donc une catégorie englobante, qui inclut les sciences et la métaphysique, ainsi que les idéologies politiques de différents types, sans que cela implique

²³ NdT : ouvrage non-traduit en français.

²⁴ On ne trouve aucune référence à Bakhtine ou à Voloshinov ni dans FOWLER *et al.* 1979, ni dans HODGE & KRESS 1979, que ce soit dans le corps du texte ou dans la bibliographie, même si on retrouve des formulations qui rappellent par exemple *Le Marxisme et la Philosophie du langage* (1977 pour l'édition française, 1973 et uniquement attribué à Voloshinov pour l'édition anglaise) : « La logique de la conscience est la logique de la communication idéologique, de l'interaction sémiotique d'un groupe social. Si nous privons la conscience de son contenu sémiotique et idéologique, il n'en reste rien » BAKHTINE, M. & VOLOCHINOV, V. (1977) *Le Marxisme et la philosophie du langage*. Paris: Éditions de Minuit. Page 30.

quoi que ce soit à propos de leur statut et de leur fiabilité à être des guides pour la réalité.

C'est donc dans la mise en œuvre d'une analyse linguistique *critique*, qui s'attèlerait au dévoilement de l'idéologique, que les auteurs trouvent leur rôle :

Our book was designed not as yet another academic study in sociolinguistics so much as a contribution to the unveiling of linguistic practices which are instruments in social inequality and the concealment of truth. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 2)

Notre livre n'a pas été conçu comme une énième étude universitaire en sociolinguistique, mais plutôt comme une contribution à la mise à nu des pratiques linguistiques qui sont des instruments qui entretiennent l'inégalité sociale et dissimulent la vérité.

La critique, pour les tenants de la *Critical Discourse Analysis*, est une posture de « résistance » sociale, qui combat l'idéologie dominante et l'hégémonie de certains groupes sociaux. Pour les auteurs, la manière de mettre en œuvre cette résistance passe par la démystification du travail de l'idéologie dans la langue.

So the resistance which critical linguistics offers to mystificatory tendencies in language is [...] to the social processes which make language work in communication as it does. It is a critique of the structures and goals of a society which has impregnated its language with social meanings many of which we regard as negative, dehumanizing and restrictive in their effects. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 196)

La résistance qu'offre donc la linguistique critique aux tendances mystifiantes dans le langage est une résistance face aux processus sociaux qui font fonctionner le langage dans la communication de cette manière. Il s'agit d'une critique des structures et des objectifs d'une société qui a imprégné la langue de significations sociales. Nous considérons nombre de ces significations sociales comme ayant des effets négatifs, déshumanisants et restrictifs.

Pour mener à bien leur entreprise, Roger Fowler *et alii* réaffirment leur peu d'attachement aux frontières disciplinaires telles qu'elles existent à l'époque, préférant largement définir leur propre discipline non plus en fonction de quelque carcan théorique, mais bien en fonction d'un but qui mêle, à l'exploration scientifique méthodique, un potentiel d'applications sociales.

Critical analysis should also be practical analysis. The critic ought not to be content just to display his own virtuosity (which is the case with most of what passes for *literary* criticism) but ought to be committed to making a technique of analysis available to other would-be practitioners; if the critic does not attempt this, his sincerity must be doubted. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 196)

L'analyse critique doit également être une analyse pratique. Le critique ne doit pas se contenter de faire état de sa propre virtuosité (ce qui est le cas dans la majorité de la critique *littéraire* revendiquée comme telle), mais il se doit de se consacrer à rendre une technique d'analyse disponible aux autres analystes à venir. Si le critique ne fait pas un tel effort, alors il faut douter de sa sincérité.

Encore une fois, la position critique est une prise de conscience intellectuelle : si on « accepte le discours comme “naturel” » et qu'on ne le remet pas en question, on pourra essayer de faire un examen du « moindre détail de la structure linguistique », on ne s'apercevra pas que l'idéologie y est à l'œuvre. C'est précisément ce que les chercheurs de la *Critical Linguistics* reprochent aux disciplines traditionnelles déjà en place et plus particulièrement à la sociolinguistique :

Critical linguistics seeks, by studying the minute details of linguistic structure in the light of the social and historical situation of the text, to display to consciousness the patterns of beliefs and value which are encoded in language — and which are below the threshold of notice for anyone who accepts the discourse as 'natural'. We took the view that *any* aspect of linguistic structure, whether phonological, syntactic, lexical, pragmatic or textual, can carry ideology. (FOWLER, 1991 : 67)

En étudiant le moindre détail de la structure linguistique à la lumière de la situation historique et sociale du texte, la linguistique critique cherche à exposer à la conscience les figures de croyances et de valeurs qui sont encodées dans la langue — et qui sont sous le seuil d'attention de quiconque accepte le discours comme « naturel ». Nous avons pris le parti pris que *n'importe quel* aspect de la structure linguistique, qu'il soit phonologique, syntaxique, lexical, pragmatique ou textuel peut être le vecteur de l'idéologie.

Cette posture est toujours d'actualité chez Roger Fowler en 1991, et elle est bien entendu à la base de tout le courant critique qui suivra dans les études discursives. Cependant, les recherches scientifiques et universitaires n'ont pas le monopole de la posture critique (nous soulignons) :

The prospects for future news analysis sketched in the last few pages amount to an agenda of research studies: we need to find out a great deal more than is presently known about how language works in the news media. [...] **Much**

of this work is unashamedly 'academic' in the sense that it takes a theory and a method, and applies them to a corpus of public materials. But neither the implications nor the desired outcome of critical news analysis are purely academic: they are **social, political and personal**. (FOWLER, 1991 : 231)

Les perspectives pour la future analyse des informations que nous avons dessinées dans les pages précédentes constituent un programme de recherche : il faut que nous en découvrons beaucoup plus que ce que nous savons à l'heure actuelle sur la manière dont la langue fonctionne dans les médias d'information. [...] **Une grande partie de ce travail est sans conteste universitaire** au sens où on a besoin d'une théorie et d'une méthode et de les appliquer à un corpus de matériaux publics. Mais, ni les implications ni même les résultats qui sont souhaités pour l'analyse d'informations critique ne sont purement universitaires : ils sont **sociaux, politiques et personnels**.

Roger Fowler encourage les universitaires à mener « une grande partie du travail », mais pas la totalité. Cette posture doit être à la portée de tout individu vivant dans la cité puisque les pendants de l'analyse critique (ou à un niveau moins avancé, de la réception critique) ne sont pas que scientifiques, loin de là : il y a des retombées sociales, des retombées politiques (et on peut comprendre le terme dans deux acceptions : celle de *polis*, la cité — avec des répercussions sur le vivre-ensemble — et celle de la politique politicienne — avec des répercussions que l'on peut imaginer sur la conduite politique ou du processus électoral par exemple —, et enfin des retombées personnelles, au niveau individuel.

Ce niveau est important puisque cette phrase annonce le credo qui sera celui des CDS de faire de l'engagement critique du chercheur un engagement accessible à tous, à travers la diffusion et la vulgarisation des résultats de la recherche, et même d'une méthodologie à la portée du plus grand nombre. FOWLER *et al.* (1979) amorcent d'ores et déjà cette tendance avec *Language and Control* :

Although this book was never designed as an instruction manual in critical linguistics, it certainly seeks to offer, by exemplification and discussion, an analytic method that can be applied to texts and discourse. Applied, we believe, without an advanced knowledge of linguistic theory. In fact, many of the critical analyses published here were originally worked out in undergraduate seminars which did not presuppose an advanced knowledge of linguistics. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 197)

Bien que ce livre n'ait jamais été conçu comme un manuel d'instructions en linguistique critique, il cherche de manière certaine à proposer, à travers

l'exemplification et la discussion, une méthode analytique qui peut être appliquée aux textes et au discours. Et nous croyons même qu'elle peut être appliquée sans connaissances poussées de la théorie linguistique. À vrai dire, une bonne partie des analyses critiques publiées ici ont d'abord été travaillées dans des cours pour étudiants n'ayant pas encore obtenu leur diplôme, et qui n'étaient pas supposés avoir des connaissances avancées en linguistique.

KRESS & HODGE (1979) est un ouvrage beaucoup plus théorique et qui présente *a priori* une plus grande difficulté de compréhension. Cependant, les auteurs soulignent leur effort pour le rendre accessible au plus grand nombre :

We have tried to keep formalism and technical terms to a minimum, since this book is written for everyone who is interested in language, society, and mind, not just for linguists. The aim of our linguistics is to be heuristic. To use Whorf's words, linguistics should "be an instrument of discovery, clarification and insight", to make language itself speak. And as language belongs to the community, heuristic linguistics should be available to all. (HODGE & KRESS, 1993 [1979] : 14)

Nous avons essayé de réduire le formalisme et les termes techniques au minimum, dans la mesure où ce livre a été écrit pour tous ceux qui s'intéressent au langage, à la société et à l'esprit, et pas simplement pour des linguistes. Notre linguistique a pour but d'être heuristique. Pour emprunter les mots de Whorf, la linguistique devrait « être un instrument de découverte, de clarification et de compréhension », pour donner la parole à la langue elle-même. Et comme la langue appartient à la communauté, il serait souhaitable que la linguistique heuristique soit disponible pour tous.

Dans *Language in the News: Discourse and Ideology in the Press* (1991), Roger Fowler va plus loin que la simple approche heuristique qu'il prônait en 1979, puisqu'il rejoint Norman Fairclough (1989) dans sa volonté de mettre en place un enseignement scolaire qui apprendrait aux élèves à lire de manière critique (nous soulignons) :

Where does this theory of socially constructed, ideology-laden discourse leave the reader? In another recent paper, Kress has made the very good point that the early model of critical linguistics gave too little power to readers, so that (as in the conspiracy theory of news distortion) they seemed to be passive vessels or sponges, absorbing ideology which is the source of the text imposed on them. This pessimistic conception needs to be eradicated, if only for the reason that it seems to prohibit on principle the possibility of critical readers understanding and taking issue with the implicit values of a newspaper text; or the possibility of any classroom strategies for **educating critical readers**. (FOWLER, 1991 : 42)

Quelle est la place du lecteur dans cette théorie qui décrit le discours comme pétri d'idéologie et socialement construit ? Dans un article récent, Kress a fait valoir un argument important qui était que le premier modèle de la linguistique critique donnait trop peu de pouvoir aux lecteurs, et que (tout comme dans une théorie du complot de la déformation de l'information), ces lecteurs semblaient être de simples instruments, ou des éponges, absorbant passivement l'idéologie, source du texte qui leur est imposé. Cette conception pessimiste doit être abolie, ne serait-ce que pour la raison qu'elle semble interdire par principe la possibilité que des lecteurs critiques comprennent et manifestent leur désaccord avec les valeurs implicites d'un texte journalistique ; c'est-à-dire interdire également la possibilité de mettre en place une stratégie pédagogique en vue d'**enseigner la lecture critique**.

Les auteurs de la *Critical Linguistics* n'approfondissent cependant pas leurs propositions : leur priorité est de faire exister la CL en tant que discipline, avant de pouvoir réaliser des actions concrètes. *Language and Control* (1979) cherche donc avant tout à réaffirmer le besoin de l'existence de la *Critical Linguistics* en tant que discipline dans le champ universitaire, mettant en avant ses capacités et son potentiel (nous soulignons) :

Critical linguistics can show that the vaunted independence of the Press is an illusion. I am not claiming that this is a new discovery [...]. Critical linguistics advances this analysis by **demonstrating** how the detailed structure of language silently and continuously shapes the ideas presented, moulding them in the direction of established beliefs. A newspaper assumes that there is always one reasonable point of view on any matter presented. Editorials visibly *affirm* this point of view; the news and other pages are written to assume that this point of view is natural, common sense, to be taken for granted, not needing to be asserted. **Critical linguistics brings this hidden process to consciousness; the practice of analysis makes ideological structure 'tangible'.** (FOWLER, 1991 : 232)

La linguistique critique peut montrer que l'indépendance de la presse, dont on se gausse tant, est une illusion. Je ne prétends pas qu'il s'agisse là d'une découverte nouvelle [...]. La linguistique critique apporte une avancée dans cette analyse en **démontrant** comment tous les détails de la structure linguistique mettent en forme, de manière continue et silencieuse, les idées qui sont présentées, en les moulant en fonction des croyances établies. Un journal part du principe qu'il existe toujours un point de vue raisonnable, quel que soit ce qui est présenté. Les éditoriaux posent ce point de vue de manière visible et *avec affirmation* ; les informations et les autres pages sont écrites en acceptant ce point de vue comme celui qui est naturel, qui relève du sens commun, qui doit être pris pour argent comptant, et qui n'a pas besoin d'être réaffirmé. **La linguistique critique porte à la conscience ce processus. La pratique de l'analyse rend la structure idéologique « tangible ».**

Une démonstration en bonne et due forme est bien l’objectif des auteurs et ils s’y attèlent en montrant les analyses qui sont possibles sous l’égide de la *Critical Linguistics*. Nous allons voir dans la partie suivante la manière concrète dont la *Critical Linguistics* procède pour faire ces analyses et mettre en lumière le fonctionnement idéologique à l’œuvre dans le discours. Je passerai en revue ses outils et examinerai ses méthodologies, et rendrai compte d’un cas concret d’analyse menée par la CL.

IV. Outils et méthodologie de la *Critical Linguistics*

IV.1 L’exploration des textes

Nous avons vu précédemment que R. Fowler, G. Kress, R. Hodge et T. Trew s’attachent tout particulièrement à élaborer une nouvelle théorie du langage qui sert de fondement à une nouvelle linguistique. Cependant, au-delà de cet aspect théorique, les auteurs mettent également en pratique la linguistique critique à travers des analyses de textes. Les analyses composent même la majeure partie de *Language and Control* (1979) puisqu’elles constituent neuf chapitres sur les dix de l’ouvrage. À ce sujet, l’examen de l’index des notions se montre particulièrement révélateur puisque la quasi-totalité des entrées sont des termes qui appartiennent au domaine de l’analyse : sur 103 termes listés dans l’index, seulement quinze n’appartiennent pas au vocabulaire de l’analyse linguistique. Il s’agit de :

Communicative competence, linguistic competence, control, critical linguistics, discourse, doublethink, duckspeak, ideology, mental process, newspeak, power, representation, sociolinguistics, solidarity, theory. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 223-224)

Compétence communicationnelle, compétence linguistique, contrôle, linguistique critique, discours, doublepensée, canelanguage²⁵, idéologie,

²⁵ NdT : « duckspeak », « doublethink » et « newspeak » étant des termes qui appartiennent au roman de George Orwell 1984, nous avons utilisé pour les traduire les termes de la traduction française du roman.

processus mental, novlangue, pouvoir, représentation, sociolinguistique, solidarité, théorie.

Parmi les termes que l'on peut qualifier de « théoriques », on prêterait une attention particulière aux items « doublepensée », « canelange » et « novlangue » créés par G. Orwell (1948) dans son roman 1984 dont les références ne se cantonnent pas au chapitre intitulé « Linguistique orwellienne » mais se retrouvent ailleurs dans l'ouvrage. On y trouve également « idéologie », « contrôle », « pouvoir » qui font partie des concepts clés de la « linguistique critique », et le terme de « sociolinguistique » dont on a montré qu'il était nécessaire à la CL puisque c'est précisément le rejet de la sociolinguistique qui lui permettait de se définir par opposition.

Le fait que ces termes ne représentent que 15% de l'ensemble alors que 85% des termes de l'index sont liés à l'analyse montre bien la place prépondérante de cette dernière dans l'ouvrage, mais aussi dans la conceptualisation même de la linguistique critique. Nous avons déjà évoqué le fait que Roger Fowler *et alii* ont construit leur ouvrage comme une démonstration par l'exemple du bien fondé de la *Critical Linguistics* et que leurs analyses servent de preuve et d'argument. On rappellera brièvement le nombre important d'occurrences d'expressions du type « nos analyses montrent » ou « nos exemples montrent » tout au long de l'ouvrage :

The examples were chosen for what they could show about the linguistics of ideological or theoretical processes. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 118)

Ces exemples ont été choisis pour ce qu'ils pouvaient montrer de la linguistique des processus idéologiques ou théoriques.

Our studies demonstrate that social groupings and relationships influence the linguistic behaviour of speakers and writers (FOWLER, *et al.*, 1979 : 185)

Nos études démontrent que les groupements et les relations sociaux influencent le comportement linguistique des locuteurs et des rédacteurs.

Les analyses interviennent dans l'argumentation des auteurs sur deux plans. Tout d'abord, comme nous venons de le rappeler, elles sont utilisées comme démonstration globale de la viabilité du projet de la *Critical Linguistics*, sur le mode du « c'est faisable puisque nous l'avons fait ». La deuxième fonction que remplissent les études faites par R. Fowler *et alii* se

situé au niveau de la méthodologie. Les analyses servent en effet à démontrer les traits linguistiques primordiaux qu'une théorie linguistique digne de ce nom doit prendre en compte pour établir une méthodologie d'analyse qui parvienne à saisir la complexité de la relation langue/société/esprit, dans le but express de mettre au jour la composante idéologique des discours. Cet aspect de la démonstration s'intègre bien évidemment dans le projet de démonstration plus globale du bien fondé de la CL, notamment de par le fait qu'il s'oppose de manière frontale aux linguistiques, sociolinguistiques et aux analyses linguistiques telles qu'elles sont pratiquées à l'époque — si l'on en croit les critiques faites à ces disciplines par FOWLER *et al.* (1979) que nous avons déjà évoquées.

Ainsi, ce qui fait la force des ouvrages *Language and Control* et *Language as Ideology*, outre le caractère innovant de la vision critique des auteurs, c'est que ces derniers ne se contentent pas d'une déclaration d'intention ou de l'établissement d'un simple programme mais qu'ils offrent la vision cohérente d'une nouvelle discipline avec une nouvelle théorie et les analyses pratiques qui en découlent. En parallèle de la présentation de leur conceptualisation du langage — et par extension du discours —, FOWLER *et al.* (1979) et KRESS & HODGE (1979) adoptent une méthodologie d'analyse en accord avec cette conceptualisation.

This chapter, like the preceding one, is a record of attempts to develop ways to apply linguistic theory as an aid to studying the ideological character of newspaper discourse. It is very much a case of work in progress. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 154)

Ce chapitre, tout comme le précédent, est le compte-rendu d'un certain nombre de tentatives. Ces tentatives ont pour but de développer des façons d'appliquer la théorie linguistique pour venir en aide à l'étude du caractère idéologique du discours journalistique. Il est certain qu'il s'agit d'un travail en cours.

Trois chapitres dans *Language and Control* nous paraissent être l'aboutissement de ce qu'essaient de mettre en place les auteurs de la *Critical Linguistics* dans leur ouvrage, *Language and Control*. Il s'agit des chapitres 6 et 7, tous deux signés de Tony Trew et intitulés « Theory and Ideology at

Work »²⁶ et « ‘What the papers say’: Linguistic Variation and Ideological Difference »²⁷, ainsi que du suivant, le chapitre 8, « Newspapers and Communities »²⁸, écrit par Bob Hodge.

Les autres chapitres, à l’exception du dernier — le chapitre de synthèse —, démontrent, grâce à la variété de leurs corpus et de leurs sujets d’étude, que l’idéologie est partout, dans tous les discours : des plus évidents (Chapitre 2 « Rules and regulations »²⁹), aux plus ‘naturels’ (Chapitre 3 « The social values of speech and writing »³⁰), de la sphère professionnelle (Chapitres 4 « Interviews »³¹ et 5 « The ideology of middle management »³²) à la sphère intime (Chapitre 9 « Birth and the community »³³).

En revanche, les trois chapitres que nous avons pointés traitent du discours journalistique et, pour les auteurs, ce discours est particulièrement symptomatique de ce qu’ils cherchent à démontrer :

The newspaper itself is not a self-contained institution, but a site at which the views of various combinations of social forces and practices are articulated, an organ which different forces have different degrees of access to and different degrees of influence or control in the determination of the terms in which information is formulated and social reality represented. This is a two-way process. The newspaper expresses certain forces — but at the same time, the credibility of the newspaper with its reader also depends on which forces it gives expression to, or more formally which organizations and institutions and public figures it takes as valuable sources of information and comment. [...] The papers do not speak directly to the readers but rather through the groups and organizations to which the readers belong, the institutions, movements and sections of society they identify with or support or respect. The representatives and spokespersons of these groups and institutions play a crucial part in the processes of ‘mediation of perception’ in which the ‘media’ themselves, as usually understood, are just one aspect. They could be called ‘mediators’, for this reason. The interpretation of events in terms of the ideologies expressed in editorials — and in reports — is through a process that simultaneously effects the assimilation and authenticates it. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 140-141)

²⁶ « La théorie et l’idéologie à l’œuvre »

²⁷ « “Ce que les journaux disent” : Variation linguistique et différence idéologique »

²⁸ « Journaux et communautés »

²⁹ « Règles et régulations »

³⁰ « Les valeurs sociales de la parole et de l’écriture »

³¹ « Entretiens »

³² « L’idéologie du management intermédiaire »

³³ « La naissance et la communauté »

Le journal en tant que tel n'est pas une institution close sur elle-même, c'est au contraire un site auquel s'articulent les visions des différentes combinaisons composées des forces sociales et des pratiques sociales. C'est un organe auquel les différentes forces ont différents degrés d'accès, et sur lequel elles ont différents degrés d'influence ou de contrôle, notamment en ce qui concerne la détermination des termes selon lesquels l'information est formulée, et la réalité sociale représentée. C'est un processus à double sens. Le journal exprime certaines forces, mais dans le même temps, la crédibilité du journal auprès de ses lecteurs dépend également des forces qui obtiennent un espace d'expression, ou de manière plus formelle, des organisations, des institutions et des personnages publics qu'il prend comme sources d'information et de commentaires fiables. [...] Le journal ne parle pas directement à ses lecteurs, mais il leur parle plutôt à travers les groupes et les organisations auxquels ces derniers appartiennent, les institutions, les mouvements et les sections de la société auxquels ils s'identifient, ou qu'ils soutiennent ou qu'ils respectent. Les représentants et les porte-parole de ces groupes et institutions jouent un rôle crucial dans les processus de « médiation de la perception » dans lesquels les « médias » eux-mêmes, dans l'acception ordinaire du terme, ne sont qu'un aspect. C'est la raison pour laquelle on pourrait les appeler « médiateurs ». L'interprétation des événements en termes d'idéologies exprimées dans les éditoriaux (et dans les articles) se fait à travers un processus qui, de manière simultanée, opère l'assimilation et l'authentifie.

Cette citation montre clairement que si la CL se focalise sur l'étude des journaux, ce n'est pas par facilité ou à cause de la disponibilité des corpus. Le journal est en fait le symbole, l'exemple type de la manière dont l'idéologie travaille. Dans cette citation, Tony Trew établit un parallèle manifeste entre le fonctionnement même d'un organe de presse et le fonctionnement de l'idéologie : tout comme l'idéologie, un journal cherche à présenter une vision du monde, une organisation de la société et de ses rapports de force comme naturelles, « authentiques » ; il forme des groupes : « ses lecteurs » (« nous ») par rapport aux « autres » (« eux ») qui ne partagent pas cette vision du monde. Les groupes qu'il ne forme pas, il entérine tout de même leur existence en les utilisant comme cible. À la lecture de ce paragraphe, on comprend davantage pourquoi l'analyse du discours journalistique tient une place particulièrement importante dans la *Critical Linguistics*, à tel point que l'ouvrage de 1991 de Roger Fowler, *Language in the News: Discourse and Ideology in the Press*, y est entièrement consacré. Dans son article de 1987, Roger Fowler clarifie encore davantage le rôle des médias dans la diffusion de l'idéologie et dans le maintien en place des rapports sociaux :

The media occupy a powerful position in a social and economic system whose first principle is inequality of opportunity, money, education, authority, etc., etc. They have a privileged position in that their overt job is to issue public discourse about society and about the world. Discourse is both their product and their instrument. Through discourse they maintain their place in the economic system, and thus, they participate in the maintenance of the system. How? Newspapers bathe the public in language, and in doing so they permeate us with ideology. One of the functions of this process is to actually construct or constitute, reconstruct or reproduce, such abstract categories as power, authority, discrimination, subordination.

'Representation,' then, is not an objective rendering of social facts, but a process of constitution, and an economically and politically self-interested one at that. (FOWLER, 1987 : 68)

Les médias occupent une position puissante dans un système social et économique dont le premier principe est l'inégalité aux niveaux des chances, de l'argent, de l'éducation, de l'autorité, etc., etc. Ils ont une position privilégiée car leur mission avouée est d'émettre du discours public à propos de la société et du monde. Le discours est à la fois leur produit et leur instrument. À travers le discours, les médias maintiennent leur place dans le système économique, et participent ainsi au maintien et à la maintenance du système. Comment font-ils ? Les journaux immergent le public dans le langage, et ce faisant, ils nous imprègnent d'idéologie. Une des fonctions de ce processus est en fait de construire ou de constituer, de reconstruire ou de reproduire des catégories abstraites telles que le pouvoir, l'autorité, la discrimination, la subordination.

Ainsi, une « représentation » n'est pas la description objective de faits sociaux, mais un processus de construction dont il faut noter qu'il a des intérêts propres aux niveaux politiques et économiques.

L'importance des trois chapitres que nous avons pointés tient tout autant au fait qu'ils ont pour objet le discours médiatique qu'à leur cohérence méthodologique. Les premiers chapitres, plus anciens, ne présentent pas vraiment d'unité méthodologique : on voit les auteurs puiser dans les théories existantes — utilisant par exemple l'analyse de contenu, s'inspirant des travaux d'Austin et Searle en pragmatique, et retravaillant l'idée chomskyenne de transformation des discours — selon la méthode de la « boîte à outils linguistiques » qui, même si elle n'est jamais nommée explicitement par R. Fowler *et al.*, va rester de mise dans la CDA.

One line of criticism, best represented by the writings of Dell Hymes, argues that any realistic theory of language ability should be a theory of *communicative* competence. So a grammar should account not only for the ability to produce and comprehend sentences (in Chomsky's terms, the pairing of sounds and meanings through the mediation of syntax) but also for the production of contextually appropriate utterances, the perception of

inappropriateness, etc. We may add to these criteria various pragmatic criteria that have been proposed recently, such as the performance of illocutionary acts, and the recovery of implicatures of a discourse. This enriched 'communicative competence' will clearly vary from person to person rather than, as in Chomsky's idealization, being the same for all members of a linguistic population. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 187-188)

Un certain type de critique, que l'on trouve notamment dans les écrits de Dell Hymes, postule que n'importe quelle théorie de la capacité langagière qui se veut réaliste doit être une théorie de la compétence *communicationnelle*. Ainsi, une grammaire ne doit pas seulement rendre compte de la capacité à produire et à comprendre des phrases (dans les termes de Chomsky, le jumelage des sons et des significations à travers la médiation de la syntaxe), mais elle doit également rendre compte de la production d'énoncés appropriés au contexte, de la perception de ce qui n'est pas approprié, etc. On peut également ajouter à ces critères des critères pragmatiques variés qui sont apparus récemment, tels que la performativité des actes illocutoires et la compréhension des implicatures dans un discours. Cette « compétence communicationnelle » enrichie est clairement différente selon les personnes et n'est pas la même pour tous les membres de la population linguistique, contrairement à la vision idéalisée que propose Chomsky.

Dans la citation ci-dessus, les termes « implicatures » et « actes illocutoires » font clairement référence à la pragmatique. Dans la bibliographie de l'ouvrage sont mentionnés les ouvrages de J.L. Austin, *How to Do Things with Words* (*Quand dire, c'est faire*)³⁴, publié en 1962, et plus particulièrement ici, ils font allusion aux écrits de John Searle, « apparus récemment » puisque publiés moins de cinq ans avant que les auteurs ne se mettent à la rédaction de l'ouvrage en 1974 : *Speech Acts* (1969)³⁵ (*Les Actes de Langage*, pour la traduction française publiée en 1972), et un autre article encore plus récent, « *What is a speech act ?* » (1972)³⁶. La pragmatique, ou ses auteurs, ne sont jamais mentionnés directement dans l'ouvrage, mais on la retrouve par ses termes typiques, comme dans la citation ci-dessus. Son inscription en philosophie du langage, et non en sciences du langage, en fait une inspiration pour les auteurs qui utilisent les termes et les analyses, mais

³⁴ AUSTIN, J.L. (1962) *How to Do Things with Words: The William James Lectures delivered at Harvard University in 1955*. Oxford: Clarendon.

³⁵ SEARLE, J.R. (1969) *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*. London: Cambridge University Press.

³⁶ SEARLE, J.R. (1972) "What is a speech act?" in GIGOLIO, P.P. (Dir.), *Language and Social Context*. Harmondsworth: Penguin.

fait également que les quatre chercheurs ne s'inscrivent pas dans ce courant et cherchent à élaborer leur propre méthodologie.

Au fil des chapitres s'élabore cependant un cahier des charges, une liste de critères méthodologiques que les auteurs jugent nécessaires afin de mener à bien leurs analyses linguistiques. Ce cahier des charges est repris et formalisé dans le dernier chapitre de synthèse, « Critical Linguistics »³⁷. Les auteurs commencent par donner trois points d'ordre conceptuel avant d'établir une liste de traits linguistiques particulièrement sensibles à l'idéologie. Ces trois points découlent du postulat selon lequel les méthodes d'analyse adoptées doivent être en accord avec la conception que les auteurs ont du langage comme point nodal entre la société, l'idéologie et l'esprit. La linguistique critique s'est donc dotée d'un appareil formel d'analyse linguistique grâce à la *Systemic Functional Linguistics (Linguistique Systémique Fonctionnelle — SFL ou LSF)* de M.A.K. Halliday (1994), choisie notamment parce qu'elle postule l'ancrage du langage dans le social. La citation qui suit prolonge la citation précédente :

However, over and above this we speak of the individual as socialized, not as unique. People's roles, status and position in the class system, properties which link them with and divide them from others, bear on this communicative ability so that their total language ability is a product of social structure. The claim that 'language ability is a property of social structure' is made in strong terms by 'functionalist' linguists, notably M.A.K. Halliday. We follow Halliday in requiring that social meanings and their textual realizations be included within the scope of a grammatical description. The stronger claim made by Halliday is that, since language is learned in contexts of interaction, and since the structure of language in use is responsive to the communicative needs of these interactions (of course reflecting wider social patternings), the structure of a language should generally be seen as having been formed in response to the structure of the society that uses it. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 187-188)

Cependant, dépassant cette conception, nous qualifions l'individu de socialisé, et non pas d'unique. Le rôle de chacun, son statut et sa position dans le système de classes, les propriétés qui lient ou qui divisent les personnes entre elles, tout cela pèse sur cette capacité communicationnelle et par conséquent, la capacité langagière toute entière est le produit de la structure sociale. « La capacité langagière est une propriété de la structure sociale » est une affirmation martelée avec force par les linguistes « fonctionnalistes », notamment M.A.K. Halliday. Nous sommes en accord

³⁷ « Linguistique Critique »

avec Halliday lorsque nous exigeons que les significations sociales et leurs réalisations textuelles soient incluses à l'intérieur du champ de la description grammaticale. Halliday affirme plus fortement encore que, dans la mesure où d'une part, on apprend à parler dans des contextes d'interaction, et où d'autre part, la structure de la langue en usage est sensible aux besoins communicationnels de ces interactions (reflétant bien sûr des motifs sociaux plus larges), alors la structure d'une langue doit être vue de manière générale comme ayant été formée en réponse à la structure de la société qui l'utilise.

Par conséquent, le premier point du cahier des charges réaffirme l'attachement de la CL à la *Systemic Functional Linguistics* :

The first assumption asserts the language has three predominant functions (Halliday's 'ideational', 'interpersonal' and 'textual') [...] The second assumption asserts that choices are made from systems, and in a systematically guided manner, the guidance deriving from the social contingencies and the purposes of the participants in the discourse. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 197)

La première hypothèse pose que le langage a trois fonctions qui prédominent (les fonctions « idéationnelle », « interpersonnelle » et « textuelle » d'Halliday) [...]. La seconde hypothèse pose que l'on opère des choix au sein de systèmes, et que ces choix sont guidés de manière systématique, ce guidage provenant des contingences sociales et des objectifs des participants au discours.

Nous traiterons de la *SFL* en détail plus loin, mais comme on peut le voir dans la citation précédente, M.A.K. Halliday conceptualise la langue selon trois grandes fonctions : la **fonction idéationnelle** s'intéresse à la manière dont les procès et les participants sont représentés dans le discours (et on verra plus loin l'influence majeure de ce point sur les auteurs) ; la **fonction interpersonnelle** traite des relations que le locuteur entretient avec ses interlocuteurs ainsi qu'avec son propre message (on y retrouve la modalité, autre point majeur dans l'analyse pour la CL) ; enfin la **fonction textuelle** s'intéresse à ce qui fait d'une suite de mots, un texte, c'est-à-dire un ensemble cohérent et signifiant. On retrouve donc bien dans la *SFL* une conception du langage en connexion étroite avec la société, l'esprit et l'idéologie à travers chacune des grandes fonctions.

Le second principe posé par R. Fowler *et alii* dans leur cahier des charges de la *Critical Linguistics* et de sa méthodologie revient sur l'idée, largement présente dans l'ouvrage, selon laquelle le locuteur, lorsqu'il

s'exprime (à l'oral ou à l'écrit), opère des choix parmi des systèmes linguistiques prédéfinis.

At each point in the text choices are available to the speaker/writer [...] Why was this form chosen, rather than one of the other available ones? Why was this linguistic process applied and not these other possible ones? (KRESS, 1983 : 125)

A chaque moment du texte, le locuteur/scripteur a des choix disponibles. [...] Pourquoi cette forme a-t-elle été choisie plutôt qu'une des autres possibilités ? Pourquoi ce processus linguistique a-t-il été appliqué plutôt qu'un autre ?

La théorie linguistique de FOWLER *et al.* (1979) conçoit le langage comme étant composé d'un nombre restreint de catégories et de processus disponibles qui vont prédéterminer le champ des possibles exprimables dans une langue. Cette idée de choix se retrouve également dans la théorie d'Halliday qui tire son nom – linguistique *systemique* fonctionnelle – de cette idée et qui cherche également à produire une réponse possible à la question « pourquoi a-t-on dit telle chose de telle manière ? ». La *SFL* développe l'idée de microsystemes grammaticaux au sein desquels les locuteurs vont opérer des choix. Ces choix sont notamment visibles aux niveaux du vocabulaire et de la syntaxe, et ils témoignent et véhiculent une représentation du monde propre au locuteur qui les emploie, mais influencée par la situation dans laquelle il les opère. R. Fowler *et alli* s'intéressent tout particulièrement aux paramètres qui gouvernent ces choix, parmi lesquels figure en bonne place l'idéologie à travers les « contingences sociales » (citation précédente). Pour l'École d'East-Anglia, l'ensemble des catégories et des processus langagiers disponibles est couplé aux normes et aux processus sociaux, et forme les « modèles » et les « schémas » mentaux dont nous avons parlé plus haut. Ces modèles décrivent les relations entre les objets et les événements et figent ainsi un certain nombre de visions du monde préconstruites et idéologiques.

Ideology involves a systematically organized presentation of reality. How then can ideology be defined without a prior description of the truth? All such descriptions involve language, and presenting anything in or through language involves selection. Newspaper reports are very good examples: a reporter may witness an event and then be faced with the choice of calling it a *demonstration* (or a *demo*), a *riot*, a *street battle*, *war on the streets*, a *confrontation*, or so on. (HODGE & KRESS, 1993 [1979] : 15)

L'idéologie implique une présentation de la réalité organisée de manière systématique. Comment l'idéologie peut-elle donc être définie sans une description préalable de la vérité ? Toutes les descriptions de ce type impliquent le langage ; et présenter quelque chose dans ou à travers la langue implique une sélection. Les articles d'information dans les journaux sont de très bons exemples : un journaliste peut être témoin d'un événement et se retrouver ensuite confronté au choix de l'appeler *manifestation* (ou *manif*), *émeute*, *bataille de rue*, *guerre urbaine*, *confrontation*, entre autres exemples.

Il est facile de se rendre compte que le vocabulaire véhicule des visions du monde particulières, mais le troisième principe fondamental pour la CL insiste sur le fait que le vocabulaire n'est pas le seul moyen linguistique à le faire. Le troisième principe fait état de l'importance de la syntaxe dans la construction de ce que les auteurs appellent ailleurs « la signification sociale ».

The third assumption states that the meanings are carried and expressed in the syntactic forms and processes, that is, that the analyst can 'read off' meaning from the syntax. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 197)

La troisième hypothèse de base affirme que les significations sont portées et exprimées dans les formes et les processus syntaxiques, c'est-à-dire, que l'analyste peut « repérer » le sens à partir de la syntaxe.

Cette manière d'envisager la syntaxe va à l'encontre des conceptions que l'on peut trouver dans la linguistique traditionnelle où la grammaire est présentée comme coupée du contexte — conception à laquelle s'opposent R. Fowler *et alli* comme on l'a vu. Roger Fowler, dans "*The Intervention of the media in the reproduction of power*" (1987) revient sur le fait que cette nouvelle conception de la syntaxe est l'un des points remarquables soulevés par la *Critical Linguistics* (italiques dans l'original) :

The most important mechanism for constituting an ideology of power is the detailed texture of language itself. How things are said is as significant as what things are said. This position is argued in our book *Language and Control* (Fowler, Hodge, Kress and Trew 1979): we demonstrated that ideology or theory, and belief systems, are continuously but indirectly, *secretly* as it were, articulated by the ongoing details of linguistic structure. The claim is easy to grasp in respect to vocabulary. The vocabulary of a language, or that that subset known by an individual, is not simply a list of words with natural meanings (the impression given by a dictionary); it is a system of classification of the ideas and experiences of a community. These systems differ from culture to culture, as everyone knows who has attempted inter-language translation, or struggled in their own language to explain something to a person of a different social background. Vocabulary encodes

ideology, systems of beliefs about the way the world is organised. [...]

One of the discoveries of critical linguistics, however, is that it is not only through vocabulary that language lends shape to experience: any feature, whether of syntax, lexical expression, phonology, typography, etc., may be significant ideologically. The fact is that a piece of discourse is a multi-levelled structure, and all the levels of language cooperate in giving particular semiotic shape to the propositional content. (FOWLER, 1987 : 68-69)

Le mécanisme le plus important dans la constitution d'une idéologie du pouvoir réside dans les détails de la texture de la langue elle-même. La manière dont les choses sont dites a autant de signification que la sélection des choses dites. C'est la position que nous avons prise dans notre ouvrage *Language and Control* (Fowler, Hodge, Kress & Trew, 1979) : nous avons démontré que l'idéologie — ou théorie — et les systèmes de croyance sont construits de manière continue, mais indirecte — pour ainsi dire, *secrètement* — par le flux de détails de la structure linguistique. Cette affirmation est facile à saisir lorsqu'il s'agit du vocabulaire. Le vocabulaire d'une langue, ou du moins, ce sous-ensemble dont un individu a connaissance, n'est pas simplement une liste de mots avec un sens naturel (ce qui est l'impression que donne un dictionnaire) : c'est un système de classification des idées et des expériences d'une communauté. Ces systèmes diffèrent d'une culture à une autre, comme peuvent en témoigner tous ceux qui ont essayé de s'adonner à la traduction entre deux langues ou qui ont éprouvé des difficultés à expliquer quelque chose à une personne ayant un arrière-plan social différent. Le vocabulaire encode l'idéologie et les systèmes de croyances qui portent sur la manière dont le monde est organisé. [...]

Cependant, une des découvertes de la linguistique critique est que ce n'est pas seulement à travers le vocabulaire que la langue donne forme à l'expérience : tout trait, qu'il relève de la syntaxe, de l'expression lexicale, de la phonologie, de la typographie, et ainsi de suite, peut avoir une signification sur le plan idéologique. Le fait est qu'un discours est une structure à niveaux multiples, et que tous les niveaux langagiers coopèrent afin de donner une forme sémiotique particulière au contenu propositionnel.

Les trois hypothèses de départ (théorie de la langue ancrée dans la SFL, choix constants du locuteur et importance fondamentale de la syntaxe dans la construction du sens) permettent aux auteurs d'ébaucher ensuite un certain nombre de points qui en découlent logiquement et que l'on va retrouver dans la méthodologie d'analyse adoptée par la *Critical Linguistics*. Celle-ci se doit d'être focalisée sur certains points linguistiques qu'elle juge particulièrement révélateurs du travail de l'idéologie qui sous-tend le discours. Le cahier des charges méthodologique de la CL est particulièrement détaillé dans le dernier chapitre de l'ouvrage, mais uniquement sous forme de listes plutôt théoriques et explicatives.

The remainder of this chapter is, in fact, an annotated checklist of linguistic features which has frequently proved revealing in the kind of critical linguistics we have been doing. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 198)

Le reste de ce chapitre consiste en fait en une liste annotée de traits linguistiques dont on a prouvé fréquemment qu'ils étaient révélateurs du type de linguistique critique que nous faisons.

On notera encore une fois le verbe « *prove* » par lequel les auteurs insistent sur le fait que cette liste n'est pas établie au hasard mais est bien le fruit de nombreuses analyses sur lesquelles ils se basent. Cela les amène à formuler un ultime avertissement : il est impératif de toujours garder en tête le contexte et la situation d'énonciation et ne pas faire d'interprétations machinales issues d'automatismes :

A final caution: there is no predictable one-to-one association between any linguistic form and any special social meaning. Speakers make systematic selections to construct new discourse, on the basis of systems of ideas — ideologies — and complex purposes of all kinds. To isolate specific forms, to focus on one structure, to select one process, in fact to lift components of a discourse out of their context and consider them in isolation would be the very antithesis of our approach. Different features and processes must be related to one another. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 198)

Un dernier avertissement : on ne peut pas prévoir de relations exclusives et automatiques entre une forme linguistique, quelle qu'elle soit, et une signification sociale particulière, quelle qu'elle soit. Cela n'existe pas. Les locuteurs font des sélections systématiques pour construire de nouveaux discours, sur la base de systèmes d'idées (les idéologies) et d'objectifs complexes de toute nature. Isoler des formes particulières, se focaliser sur une seule structure, ne sélectionner qu'un seul processus, en fin de compte, prélever les composants d'un discours pour les enlever de leur contexte et les étudier isolément, tout cela serait précisément l'antithèse de notre approche. Il faut lier les différents traits et les différents processus entre eux.

La liste établie par les auteurs couvre aussi bien les phénomènes syntaxiques que lexicaux, conformément à la position qu'ils défendent au fil de l'ouvrage, et ils l'organisent en cinq points :

We offer our checklist under five main headings:

- 1- Events, states, processes, and their associated entities: the grammar of transitivity;
- 2- The interpersonal relations of speaker and hearer: the grammar of modality;
- 3- The manipulation of linguistic material: transformations;
- 4- Linguistic ordering: the grammar of classification;
- 5- Coherence, order and unity of discourse. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 198)

Nous avons divisé notre liste selon cinq intitulés :

- 1- Événements, états, processus et les entités qui leur sont associées : grammaire de la transitivité ;
- 2- Les relations interpersonnelles entre locuteur et interlocuteur : grammaire de la modalité ;
- 3- La manipulation du matériau linguistique : les transformations ;
- 4- Mettre de l'ordre linguistiquement : grammaire de la classification ;
- 5- Cohérence, ordre et unité du discours.

Les intitulés propres à chaque catégorie sont destinés à donner une idée des utilisations les plus fréquentes de certains traits linguistiques. On trouve dans chacune des descriptions des exemples d'usage rencontrés en cours d'analyse, de petites leçons de grammaire ainsi que des questions que l'analyste peut se poser pour avancer dans son travail.

Is the action initiated by the actor or another participant? [...]
What kind of entities perform actions? (FOWLER, *et al.*, 1979 : 199)

L'action est-elle initiée par l'acteur ou par un autre participant ? [...]
Quels sont les types d'entités qui font des actions ?

Personal pronouns always deserve notice. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 201)

Les pronoms personnels méritent toujours qu'on leur prête attention.

Among syntactic transformations, two types have been particularly rewarding in our studies: nominalizations and passivizations. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 206)

Parmi les transformations syntaxiques, deux types se sont révélés particulièrement fructueux dans nos études : les nominalisations et les passivations.

In classification we find the positioning of adjectives highly revealing. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 212)

En ce qui concerne la classification, nous trouvons que le positionnement des adjectifs est hautement révélateur.

We would ask the prospective analyst of language to consider how the different linguistic features we have pointed to interrelate. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 212-213)

Nous demandons au futur analyste du langage de réfléchir à la façon dont les différents traits linguistiques que nous avons pointés entrent en corrélation.

Les différents points sont présentés sous un angle didactique et les termes techniques sont toujours expliqués :

Relexicalisation is relabelling, the provision of a new set of terms, either for the whole language or for a significant area of language. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 210)

La relexicalisation est le ré-étiquetage, le fait de fournir un nouvel ensemble de termes, soit pour l'ensemble de la langue, soit pour un domaine langagier important.

Le dernier chapitre constitue donc bien un guide : il explique ce qu'est la *Critical Linguistics* et selon quels principes et quelles modalités faire des analyses dans ce champ. Le terme de *méthodologie* suggère un ensemble fixe de règles, un protocole établi et ce n'est pas tout à fait ce que l'on trouve chez FOWLER *et alii* (1979). Le principe qui gouverne l'analyse semble être de se laisser guider par le texte et d'explorer tous ses aspects linguistiques. Cette démarche qui vise à l'exhaustivité est possible car les analyses portent sur des textes isolés ou des corpus très petits (rarement plus d'une dizaine de textes). La problématique du corpus n'est pas abordée dans l'ouvrage et le terme de *corpus* n'apparaît nous semble-t-il jamais.

IV.2 Un exemple d'analyse de texte en *Critical Linguistics*

Voyons maintenant de manière concrète comment la *Critical Linguistics* fait une analyse de texte. C'est Tony Trew, dans le septième chapitre de l'ouvrage intitulé « 'What the papers say': Linguistic variation and ideological difference »³⁸, qui met particulièrement en application les principes d'analyse prônés par la *Critical Linguistics*. Il s'agit d'un article tout à fait typique de la CL et dont la méthode d'analyse des actions et des acteurs sociaux est longtemps restée une référence dans le domaine (avant d'être perfectionnée plus tard).

Tony Trew commence par rappeler l'idée selon laquelle la variation linguistique reflète des arrière-plans idéologiques différents, postulat de base de la *Critical Linguistics* :

³⁸ « "Ce que disent les journaux" : Variation idéologique et différence idéologique »

A word or two can often tell you a lot about how a person thinks about things, or about the ideas you will find in a book or a newspaper. 'We weren't speaking the same language' is a familiar remark that is often heard when negotiations break down. [...] In the literal sense it is false — everyone was speaking English. But differences in thought are expressed in linguistically describable forms. When the differences are fairly comprehensive and systematic, and about things that matter, then the linguistic differences are comprehensive, systematic and stable enough to lead people to speak of 'different languages'. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 117)

Un ou deux mots en disent souvent long sur ce que quelqu'un pense sur un sujet, ou sur les idées que vous allez trouver dans un livre ou un journal. On entend souvent la remarque bien connue « Nous ne parlions pas le même langage » quand des négociations infructueuses se terminent. [...] Au pied de la lettre, c'est faux : tout le monde parlait anglais. Mais les différences de conception s'expriment dans des formes que l'on peut décrire linguistiquement. Quand ces différences sont relativement étendues et systématiques, et qu'elles ont trait à des choses importantes, alors les différences linguistiques sont elles aussi étendues, systématiques et suffisamment stables pour que cela amène à parler de « langages différents ».

Il insiste sur l'équation « variation linguistique = variation idéologique » car elle lui sert de préambule pour poser l'analyse qui va suivre. En effet, Tony Trew compare dans ce chapitre comment deux quotidiens britanniques, *The Sun* (tabloïd de droite) et *The Morning Star* (quotidien communiste), traitent d'un même événement — en l'occurrence, des violences ayant eu lieu lors du Carnaval de Notting Hill, à Londres en 1977. Son article est construit du début à la fin comme l'exposition pas à pas d'une méthodologie d'analyse possible et les traits linguistiques qui lui paraissent fondamentaux d'intégrer à cette méthodologie (et que l'on va tous retrouver résumés en fin d'ouvrage) :

Sometimes a difference in wording is significant only in very specialized or restricted discourse. Some systems are so comprehensive and universally used that their existence is scarcely noticeable. But sometimes, above all in discourse about social processes involving conflict, there occur fairly comprehensive, well-articulated and often sharply differing systems of ideas. [...]

It is in such cases that a few words can tell so much. The differences between 'terrorists' and 'freedom fighters', between 'Rhodesians' and 'Zimbabweans', mark, each one of them, a comprehensive, systematic kind of difference in thinking about specific matters. [...]

This chapter, like the preceding one, is an investigation of examples of the presence in newspaper discourse of some of these more visible systems, and the part they play in perception of social matters. Although the illustrations are from newspapers, the linguistic ideas can be applied to any form of

discourse. [...]

I use [these articles] to try to develop more systematic ways of isolating ideology in discourse, to illustrate further aspects of the linguistic expression of the relations of newspaper and ideologies to social processes, and to show a bit more of the linguistics of ideological processes and ideological conflict. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 117-118)

Quelquefois, une différence dans le choix des mots n'a d'importance que dans un discours restreint ou très spécialisé. Certains systèmes englobent tellement de choses et sont utilisés de manière tellement universelle qu'on remarque à peine leur existence. Mais quelquefois, et tout particulièrement dans le discours qui traite des processus sociaux qui impliquent un conflit, on rencontre des systèmes d'idées qui sont relativement étendus, bien articulés et qui, souvent, diffèrent entre eux de manière aiguë. [...]

C'est dans de tels cas que quelques mots suffisent à dire beaucoup. Les différences entre les "terroristes" et les "combattants de la liberté", entre les "Rhodésiens" et les "Zimbabwéens"³⁹ sont chacune la marque d'un type de différence systématique et englobant dans la manière de penser à des problématiques spécifiques. [...]

Ce chapitre, tout comme le précédent, est une recherche menée sur les exemples de la présence, dans le discours journalistique, de quelques uns des plus visibles de ces systèmes, et du rôle qu'ils jouent dans la perception des questions sociales. Bien que les illustrations soient tirées de journaux, les idées linguistiques peuvent être appliquées à n'importe quelle forme de discours. [...]

J'utilise [ces articles] pour essayer de mettre au point des manières plus systématiques d'isoler l'idéologie dans le discours, afin d'illustrer des aspects plus poussés de l'expression linguistique des rapports entre journaux et idéologies d'un côté et processus sociaux de l'autre, ainsi que pour dévoiler davantage des aspects linguistiques des processus idéologiques et du conflit idéologique.

Dans ce chapitre, Tony Trew analyse d'abord les gros titres de plusieurs journaux, puis il compare deux articles du *Sun* et du *Morning Star*, parus le même jour qui relatent l'événement en question (présentés dans le tableau ci-dessous côte à côte, comme le fait Tony Trew). Il revient ensuite sur les éditoriaux de ces deux journaux, pour, enfin, faire un tour d'horizon des autres quotidiens nationaux parus ce jour-là.

Intéressons-nous maintenant plus précisément à la manière de procéder de T. Trew puisqu'elle constitue une sorte de modèle ou de cas typique concernant la méthodologie et les points abordés dans les analyses de la *Critical Linguistics*. On peut diviser l'analyse de Tony Trew en trois parties :

³⁹ Références à la lutte pour l'indépendance du Zimbabwe (obtenue en 1980, l'année suivant la publication de l'ouvrage), alors colonie britannique appelée Rhodésie du Sud.

tout d'abord, une partie d'analyse linguistique, qui est la plus importante en termes de volume et celle sur laquelle nous nous arrêterons en détails. Vient ensuite une partie que nous appellerons contextuelle où l'auteur revient sur les sources citées et leur rôle et leur réalité sociale dans la continuité de l'analyse linguistique précédente ; enfin dans une partie que l'on peut qualifier de co-textuelle où T. Trew cherche à repérer les « formations idéologiques », notamment dans *The Sun*, par comparaison avec le *Morning Star*, en s'appuyant à la fois sur les articles d'une longueur comparable et parus le même jour mais également sur les numéros déjà parus afin d'en déterminer les thèmes récurrents et leur traitement typique.

Texte 1 - Articles du *Sun* et du *Morning Star* analysés par Tony Trew (FOWLER, *et al.*, 1979 : 120-122)

<p>Sun 30 August 1977 INTO BATTLE! Riot shields out as the police storm Carnival mob Two hundred police carrying riot shields and truncheons last night charged a rioting mob of black youths at London's Notting Hill Carnival. More than 70 policemen were injured, one stabbed, before the Special Patrol Group officers cleared the trouble spot at Acland Road — flashpoint of last year's riot in which 600 were injured. The 10-minute riot began when youths charged a police cordon. Hurling bottles and bricks they burst through the thin blue line. Police reformed the line and counter-charged with truncheons, but the weight of the crowd was too much for them. Scotland Yard's Deputy Assistant Commissioner David Helm gave the order that Carnival organisers had been dreading: Bring out the Special Patrol Group and the riot shields. The Group, held out of sight during the two day carnival, met a barrage of bottles and bricks. An eye-witness said 'At one point the police were pinned down. The mob stoned them and they used their riot shields to protect themselves'. The riot began when Carnival organisers asked black youths running a mobile disco in Portobello Road to close down for the night. A gang of eight youths immediately started stoning the organisers. [What follows is from a second report on the same page.] One of the stab victims — 21 year old Morwean Hatom of Cambridge Gardens, Notting Hill — was critically ill in hospital last night. He was knifed in the chest as he left home to watch the carnival procession. The stabbed police officer, PC Fred Bibby, was later said to be not seriously ill. The violence started early in the afternoon when small groups of youths used the gaiety of the Carnival for an orgy of crime.</p>	<p>Morning Star 30 August 1977 FIGHTING MARS END OF CARNIVAL AFTER A DAY OF PEACE Police observers hovering in a helicopter above the huge crowds at London's Notting Hill Carnival yesterday estimated between 200,000 and 250,000 people were taking part. For most of the time and for the majority of the people it was a happy, peaceful occasion. But by 9 p.m. some streets in Notting Hill had become a battlefield, with the police mounting a massive operation to clear them. The trouble started about 8 p.m. at the top of Portobello Road, near Westway. A scuffle erupted into the police cordon. Police, using plastic riot shields and goggles, charged down streets using truncheons under a hail of stones and cars. The two sides sparred amid a hail of missiles, and from there on the police adopted streetfighting tactics. However, until 10 p.m. at least, part of the Carnival festivities did continue in the streets around Notting Hill. Dozens of police coaches were in the area and groups of police were standing on every corner, though they were subjected to a hail of missiles said by witnesses to be more violent than the Lewisham incidents. They seemed determined in numerous street charges to even the score. When they broke into one shop from where missiles had been coming, those inside were knocked about by truncheons. There were reports last night that a man of 21 was in a critical condition with a stab wound. A policeman was also reported to have been stabbed in the stomach. As the sun began to go down the crowds were in a happy mood despite packed streets — even by 5 p.m. it was impossible to move down Portobello Road and other main routes. But generally the atmosphere was very lighthearted</p>
---	--

<p>They beat up people in lavatories for the small change they were carrying. Girls were attacked, beaten to the ground and their handbags stolen.</p> <p>A gang of youths attacked a group of press photographers. Cameraman Barry Beattie was kicked to the ground and badly beaten up.</p> <p>At Ladbroke Grove Tube Station several hundred youths hurled bottles and bricks at a police cordon. They scattered as a police bus drove towards them with its lights flashing.</p> <p>Before the violence began, laughing happy crowds followed steel bands through the streets. They danced for joy as West Indians and whites mingled peacefully together.</p> <p>And the cry went up from the Carnival stewards: 'Stay cool. We want another carnival next year.'</p> <p>Everyone listened except the thugs.</p>	<p>and good humoured.</p> <p>The only incidents I noticed occurred when crowds moved suddenly as groups of youngsters started running down the street.</p> <p>The great gay surging carnival of music, dancing and singing got under way smoothly in blazing sunshine....</p> <p>[The rest of the report is a description of the Carnival procession earlier in the day]</p>
---	--

L'analyse linguistique opérée par Tony Trew met en lumière trois pôles différents : la catégorisation des acteurs et des processus sociaux, la modalité, et dans les éditoriaux du *Sun*, la « signification sociale » de l'expression « violence in the streets » (« violence de rue »).

Éditorial du *Sun* (13 Octobre 1972), intitulé "TAME THE MUGGERS" (« Dompter les agresseurs ») :

WHAT *are the British people most concerned about today?* Wages? Prices? Immigration? Pornography? People are talking about all these things. But the *Sun* believes there is another issue which has everyone deeply worried and angry: VIOLENCE IN OUR STREETS Nothing could be more utterly against our way of life, based on a common sense regard for law and order... If punitive jail sentences help to stop the violence — and nothing else will then they will not only prove to be the only way. They will, regrettably, be the RIGHT way. And the judges will have the backing of the public.

Commençons par le troisième point dans la mesure où il permet à Tony Trew de démontrer parfaitement l'utilité de l'approche critique dans l'analyse linguistique. S'il s'intéresse à l'expression « violence in the streets », c'est qu'elle est pour lui symptomatique de l'idéologie du *Sun* :

There are relatively stable ideological formations, but they change. The processes in which specific events and issues are appropriated in terms of an ideological system are also ones in which the system develops through this deployment in social experience. This is part of the process of linguistic change, and it involves linguistic processes, but it is also more than that. [...] there is one prominent phrase in the *Sun* editorial which illustrates this and which needs to be understood, since it is presented as the theme of the article. The phrase 'violence in the streets' has a very specific meaning that would not be found in a dictionary, for instance. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 148)

Il existe des formations idéologiques relativement stables, mais elles aussi évoluent. Les processus par lesquels on s'approprie des événements et des problèmes en termes de système idéologique sont aussi ceux par lesquels le système se développe à travers ce déploiement dans l'expérience sociale. Il s'agit d'une partie du processus de changement linguistique et il implique des processus linguistiques, mais il ne se réduit pas à cela. [...] Il y a une expression fortement repérable dans l'éditorial du *Sun* qui illustre bien ceci et qu'il faut bien comprendre puisqu'elle est présentée comme le thème de cet article. L'expression « violence de rue » porte une signification tout à fait particulière que l'on ne pourrait pas trouver dans un dictionnaire par exemple.

Le fait que « violence in the streets » soit une expression qui porte une signification qui n'est pas le total de la simple addition du sens de chacune de ses parties montre pour Tony Trew qu'elle porte une « signification sociale », c'est-à-dire qu'elle porte en elle un modèle de représentation du monde qu'elle convoque par son simple énoncé :

An image and a set of terms is established, condensed in the phrase, 'violence in the streets', which provides a basic model which can be deployed⁴⁰ again and again as the organizing theme in a cumulative shaping of social perception. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 148)

L'expression « violence de rue » établit et condense une image et un ensemble de termes, et fournit un modèle de base qui peut être déployé encore et encore, et agir comme thème organisateur dans le modelage successif de la perception sociale.

Pour illustrer l'importance de cette expression, Tony Trew revient sur le traitement par le *Sun* de faits d'actualité marquants au Royaume-Uni jusqu'à cinq ans auparavant (notamment une grande grève avec affrontements entre ouvriers et police, et une marche organisée par le parti d'extrême-droite ayant occasionnée des affrontements entre racistes et anti-racistes) et il montre qu'à chaque fois, on retrouve le même angle de traitement de ces événements : le *Sun* considère invariablement que ce sont des troubles à l'ordre public :

In the *Sun* it is not only the Carnival that is brought under this ideology as a problem of public order, but also one of the major trade union struggles for some years, and the struggle against racism. In each case there are similar

⁴⁰ NdT : Il est intéressant de noter que le terme « deploy » a pour première appartenance le champ lexical militaire, présentant de ce fait une analogie entre le fonctionnement de l'idéologie et celui de l'armée en temps de guerre. L'*Oxford English Dictionary* donne pour définition de "deploy" : "verb — 1. bring or move into position for military action. 2. bring into effective action."

ideological formations comprising a number of themes and movements. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 147)

Dans le *Sun*, ce n'est pas seulement le Carnaval [de Notting Hill] qui est placé sous la coupe de cette idéologie pour être présenté comme un problème de troubles à l'ordre public, ce sont également l'une des plus importantes luttes syndicales de ces dernières années et la lutte contre le racisme. Dans chacun de ces cas, on voit des formations idéologiques similaires qui comprennent un certain nombre de thèmes et de directions.

Il s'agit donc d'une représentation des événements qui est construite article après article, éditorial après éditorial et cette répétition fait qu'elle s'ancre dans les esprits du lectorat du *Sun*, à tel point qu'il ne suffit plus que de l'énoncé d'une simple expression — « violence in the streets » — pour la convoquer :

This complex ideological formation does not just come into existence with the one incident — and its development should be understood, not just for its own sake, *but because of its contribution to the meaning of the result*, a contribution expressed in, and partly effected by, various linguistic aspects of the editorials. The development is a continuous process of using and modifying already existing formations, involving on each occasion various forms of abstraction, mediation and so on. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 141)

Cette formation idéologique complexe n'apparaît pas simplement du jour au lendemain avec ce seul incident. Il faut parvenir à comprendre son développement, pas juste pour lui-même, *mais parce qu'il contribue à la signification du résultat* et cette contribution s'exprime (et s'effectue partiellement) au moyen des divers aspects linguistiques des éditoriaux. Ce développement est un processus continu, qui mobilise l'utilisation et la modification de formations déjà existantes, et implique à chaque fois diverses formes d'abstraction, de médiation et ainsi de suite.

The link was not effected retrospectively or arbitrarily by this one editorial — the events were already linked by each being appropriated in the terms of the same ideology, one which foreclosed all understanding and explanation of the various conflicts other than in terms of the violent and aggressive nature of some people and the insufficient power of law enforcement agencies to contain them. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 148)

Le lien ne s'est pas effectué de manière rétrospective ou arbitraire par ce seul éditorial : les événements se trouvaient déjà liés par le fait que chacun d'entre eux avait été approprié par les termes de la même idéologie, celle qui empêche toute compréhension et explication des multiples conflits en d'autres termes que ceux ayant trait à la nature agressive et violente d'un certain type de personnes, et le pouvoir insuffisant des forces de maintien de l'ordre pour les contenir.

La création/modification d'une représentation idéologique nécessite une accumulation de procédés linguistiques allant tous dans le même sens et Tony Trew donne dans le reste du chapitre un certain nombre d'exemples.

L'analyse de l'agentivité⁴¹ est un de ces processus primordiaux pour Tony Trew et pour les tenants de la *Critical Linguistics*. Le terme « *agency* » que nous traduisons ici par « agentivité » est à l'origine un concept de sociologie, que l'on retrouve généralement dans la dichotomie « *agency* vs *structure* ». Cette dichotomie s'inscrit dans le questionnement sociologique qui cherche à savoir comment la société s'organise : pour simplifier à outrance, il s'agit de conceptualiser le rôle des individus et de leur capacité d'action (*agency*) par rapport au rôle des institutions sociales (*structure*) dans l'organisation sociale. Une première position est de dire que les individus sont socialisés et de ce fait, leur capacité d'action est modelée par la structure sociale qui joue un rôle prédominant et que c'est sur elle que doit se focaliser l'analyse sociologique. Une position antagoniste consiste à dire qu'au contraire, ce sont les acteurs qui sont au centre de tout et que la structure sociale n'est que le résultat et la conséquence des actions des individus. Les sociologues contemporains (Bourdieu, Giddens) ont cherché un point d'équilibre entre ces deux extrêmes : la théorie bourdieusienne postule par exemple que l'individu est influencé par les structures sociales, mais qu'il peut à son tour les influencer. Ici, les chercheurs de la CL entendent par « *agency* » les actions faites par des acteurs sociaux (« qui fait quoi à qui ? ») et analysent la manière dont celles-ci sont exprimées dans un texte. La manière dont sont traités linguistiquement les participants dans le texte est pour T. Trew particulièrement révélatrice des modèles de représentation à l'œuvre :

A linguistic analysis aimed at presenting the ideological character of discourse must be based on a linguistic theory in which the categories of process and causation are central. [...] The ideological character of a discourse consists in the systematic patterns and organization of linguistic

⁴¹ Pour le concept d'« *agency* » en sociologie, on pourra aller voir :

EMIRBAYER, M. & MISCHE, A. (1998) "What is agency?" in *The American Journal of Sociology*, 103, 4, pp.962-1023.

FUCHS, S. (2007) "Agency (and Intention)." in RITZER, G. (Dir.), *Blackwell Encyclopedia of Sociology*. Oxford: Blackwell.

characteristics of the relevant kind, including, in particular, the systematic patterns of classification of process and participants and the presentation of agency and interaction. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 154)

Une analyse linguistique dont le but est de présenter le caractère idéologique d'un discours doit être basée sur une théorie linguistique dans laquelle les catégories de processus et de causation sont centrales. [...] Le caractère idéologique d'un discours est constitué par les motifs et l'organisation systématiques des caractéristiques pertinentes, ce qui inclut en particulier les motifs systématiques de classification des processus et des participants et la présentation de l'agentivité et des interactions.

Dans l'ouvrage *Language as Ideology* (1979), Robert Hodge et Gunther Kress ont établi une telle théorie. Selon eux, les catégorisations et les schémas que l'esprit humain utilise pour organiser la représentation de la réalité se matérialisent dans la langue par différents modèles. Ils en comptent trois : le modèle transactif⁴², le modèle non-transactif et le modèle relationnel.

In the first model there are minimally two entities related by a process. One of the two is seen as causing the action, the other as affected by it. In a sentence it might be *The batsman struck the ball*. [...] So here the action is seen as passing from the *actor* across to the *affected*. We call this model the *transactive model*. In the second model there is minimally one entity related to a process. As there is only one entity it is difficult to know whether it is actor or affected; in fact neither category really applies, since the model is vague about precise causal and affected status. An example would be *The batsman runs*. We call this model the *non-transactive model*. The third model type involves relations of a different type, not a relation of action or process, but of simple relation. This may be between two entities, *The sports master is an ex-football international*; or between an entity and a quality, *His footwork is superb*. We call this model, with the two subtypes, the *relational model*. (HODGE & KRESS, 1979 : 7-8)

Dans le premier modèle, il y a au moins deux entités liées par un processus. L'une des deux est perçue comme étant la cause d'une action et l'autre est affectée par cette action. Dans une phrase, cela peut donner *Le batteur frappe la balle*. [...] Ici, l'action est vue comme passant de l'acteur à l'affecté. Nous appelons ce modèle le *modèle transactif*. Dans le second modèle, il y a au moins une entité liée à un processus. Comme il n'y a qu'une entité, il est difficile de déterminer s'il s'agit de l'acteur ou de l'affecté. En fait, aucune de ces catégories ne s'applique vraiment dans la mesure où le modèle est trop vague en ce qui concerne le statut de causateur ou d'affecté. Un exemple en serait *Le batteur court*. Nous appelons ce modèle le *modèle non-transactif*. Le

⁴² Dans la mesure où le terme de « transactive » est un terme-clé de la théorisation de la *Critical Linguistics*, nous avons créé « transactif » pour le traduire contrairement à ce qu'on a pu trouver ailleurs (par ex., on trouve « matrices de transitivité » en référence aux travaux de T. Trew dans Wisler & Tackenberg (2003)).

troisième modèle implique des relations d'ordre différent : non pas des relations d'action ou de processus, mais de simples relations. Cela peut être entre deux entités (*Ce pro du sport est un ancien international de football*) ou entre une entité et une qualité (*Sa maîtrise au pied est superbe*). Nous appelons ce modèle, ainsi que ses deux sous-modèles, le *modèle relationnel*.

Tony Trew reprend cette conceptualisation et il propose dans ce chapitre deux manières de faire cette analyse des processus et des participants. La première est sous forme d'un tableau qui récapitule tous les processus et leurs participants :

You take [...] just the information about processes and participants, ignoring the original sequence of the text, and various modifications and circumstances. [...] Where there was pronoun or ellipsis in the original text the original term expressing the participant or process is inserted, and where a process is presented as involving a participant which is nevertheless not identified, this unidentified participant is indicated by ****. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 125)

On prend [...] uniquement l'information à propos des processus et des participants, laissant de côté la séquence originale du texte et les diverses modifications et compléments circonstanciels. [...] Là où il y avait un pronom ou une ellipse dans le texte original, on réinsère le terme original pour exprimer le participant ou le processus, et là où un processus est présenté d'une manière impliquant un participant, et que ce dernier reste cependant non identifié, on l'indique par ****.

Cette méthode donne un tableau à trois colonnes : au centre, le processus, le plus souvent représenté par un verbe, à gauche, le participant actif ou causateur, et à droite, le participant passif ou affecté, récipiendaire de l'action.

Figure 2 - Tableau de catégorisation des participants⁴³

<i>Participant</i>	<i>Process</i>	<i>Participant</i>
two hundred police	carry	riot shields and truncheons
two hundred police	charge	a rioting mob of black youths
****	injure	more than 70 policemen
****	stab	one policeman
the Special Patrol officers	clear	the trouble spot at Acklam Road
****	riot	
youths	charge	a police cordon

⁴³ Tiré de FOWLER *et al.*, 1979 : 125

Cependant, l'analyse que l'on peut faire de ces tableaux est limitée : Tony Trew les juge « incomplets » et parfois « problématiques » et propose en conséquence une deuxième solution, sous forme de matrice.

Incomplete as they are, and containing some problematic analyses, these tables could be used even as they stand to give an indication of the distribution of agency in the texts. [...] But a more reliable way, or perhaps the most economical way of summing up the information that is wanted about the text as a whole – which could be quite extensive – is to use a matrix. [...] This is how they work. The terms on the side of the matrix represent the causers or agents in *transactive* processes, and the ones along the top the affected participants. The occurrence of a transactive clause in a text is recorded with a T in the square against the causer and under the affected participant. The occurrence of a *non-transactive* clause is recorded with an N on the diagonal for the participant involved, that is on the square which has the term for the involved participant both at its side and above it. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 130)

Malgré le fait qu'ils soient incomplets et contiennent certaines analyses problématiques, ces tableaux peuvent être utilisés en l'état pour donner une indication de la distribution de l'agentivité dans les textes. [...] Mais une manière plus fiable, ou peut-être même la manière la plus économique de résumer l'information voulue sur un texte dans son ensemble (ce qui peut s'avérer assez conséquent) est d'utiliser une matrice. [...] Voilà comment ces tableaux fonctionnent : les termes sur le côté de la matrice représentent les causateurs ou les agents dans les processus *transactifs*, et les termes sur le dessus sont les participants affectés par les processus. L'occurrence d'une proposition transactive dans un texte est inscrite avec un T dans la case qui se trouve à l'horizontale du causateur et juste en dessous, à la verticale, du participant affecté. L'occurrence d'une proposition *non-transactive* est marquée par un N sur la diagonale correspondant au participant impliqué, c'est-à-dire, dans la case qui est à l'intersection de la ligne verticale et de la ligne horizontale correspondant toutes deux au participant.

Voyons comment sont représentées les propositions transactives et non transactives sous forme de matrices :

Figure 3 - Matrices de transactivité de trois propositions⁴⁴

(a)		(b)		(c)	
	Police Youths		Police Youths		Police Youths
Police			T		
Youths	T				N

[Matrice a] « The youths hit the police » [les jeunes ont frappé les policiers] ;

[Matrice b] « The police hit the youths » [les policiers ont frappé les jeunes] ;

[Matrice c] « The youths ran » [les jeunes se sont enfuis] [proposition non transactive].

Pour un texte complet, on aboutit à une matrice beaucoup plus complexe dans laquelle est repris l'ensemble des processus et des participants et leur rôle transactif ou non transactif. Si R. Fowler *et alli* ont choisi d'utiliser le terme de « transactif », et de ne pas garder la terminologie de M.A.K. Halliday qui parle de « transitivité », c'est bien parce qu'à leurs yeux, les deux termes ne sont pas tout à fait équivalents. Si « transitif » ne réfère qu'à la syntaxe, R. Fowler *et alli* ont voulu, avec le terme « *transactive* » (issu vraisemblablement d'un *blending* entre « *transitive* » et « *active* »), insister sur le fait que la position au sein de la construction verbale des acteurs sociaux reflète une **action** qu'ils effectuent ou qu'ils subissent, que ce soit seuls ou en relation avec d'autres acteurs sociaux. La notion de *transactivité* mêle donc, à l'instar de ce qui est prôné par la notion de *lexicogrammaire* de M.A.K Halliday, construction de la syntaxe et du sens (donc d'une représentation) dans un même mouvement.

Some confusion may arise for readers who are familiar with the terms *transitive* or *intransitive*, which might be thought to describe the same thing as our terms *transactive* and *non-transactive*. However the two pairs of terms are quite distinct; ours is meant to indicate the real nature and meaning of the models, that is, action passing on from an actor to an affected, or action restricted to one entity. [...] Any noun-verb-noun construction is called transitive: thus *Bill resembles his father*, *the parcel weighs ten pounds*, *John plays tennis*, are all transitive. But it is clear that they are not transactive, that there

⁴⁴ Tiré de FOWLER *et al.*, 1979 : 130

is no action going from an actor to an affected. Transitive and intransitive are labels for structures with a particular form; transactive and non-transactive are labels for models with particular meaning. (HODGE & KRESS, 1979 : 8)

Certains lecteurs familiers avec les termes *transitif* ou *intransitif* éprouveront peut-être de la confusion s'ils pensent que nos termes *transactif* et *non-transactif* décrivent la même chose. Ce n'est pas le cas : les deux couples de mots sont tout à fait distincts : nos termes ont pour but d'indiquer la vraie nature et la signification réelle des modèles, c'est-à-dire le fait qu'une action passe d'un acteur à un affecté, ou alors qu'une action se voit restreinte à une seule entité. [...] Toute construction du type nom-verbe-nom peut être qualifiée de transitive : ainsi « Bill ressemble à son père », « ce colis pèse cinq kilos », « John joue au tennis » sont tous transitifs. Mais il est clair qu'ils ne sont pas transactifs, qu'il n'y a pas d'action passant d'un acteur à un affecté. Transif et intransif sont des appellations pour des structures ayant une forme particulière, transactif et non-transactif sont des appellations pour des modèles ayant une signification particulière.

Figure 4 - Matrice des processus et participants dans l'article du *Sun*⁴⁵

Sun								
	unidentified	people	police	...	organizers	equipment	weapons	
1	NNNN TN	TTTT T	TTT		T			unidentified
2		NNNN NNNN NNNN	T					people
3	TT		NNNN N	T		TT		police
4		TTT	TTTT	NNNN	T	TT	TT	...
5				T	NNNN			organizers
6			T	T		N		equipment
7								weapons
	1	2	3	4	5	6	7	

Une fois les processus et leurs agents et participants affectés répertoriés grâce à l'une ou l'autre de ces techniques, il s'agit de faire un bilan qui ne relève pas seulement du simple comptage :

More significant than the *frequency* of references to participants is the *distribution* of those references and the distribution in particular of references to participants as agents or affected, as active or passive in processes of causal

⁴⁵ Tiré de FOWLER *et al.*, 1979 : 130

transaction. These matters are at the heart if the expression of ideology. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 122-123)

Un point plus important que la *fréquence* des références aux participants se trouve être la *distribution* de ces références et, en particulier, la distribution des références aux participants en tant qu'agents ou qu'affectés, en tant qu'actifs ou passifs dans les processus de transaction causale. Ce sont ces questions qui sont au cœur de l'expression de l'idéologie.

L'analyse de Tony Trew montre qu'en l'occurrence, entre les deux journaux qu'il compare, les résultats sont loin d'être équivalents. Les termes représentant la jeunesse noire fortement connotés (comme « mob », « gang », « thugs »⁴⁶) sont dominants en position d'agents dans le *Sun* alors que dans le *Morning Star*, on trouve davantage de termes moins connotés (comme « groups of youngsters »⁴⁷). Tony Trew montre que l'utilisation faite par le *Sun* de termes connotés pour désigner la jeunesse noire en position d'agents la place en position d'attaquant, permettant ainsi de justifier les représailles violentes par la police, ce qui n'est pas le cas dans le *Morning Star* :

"These people are our enemies," says [*The Sun*], "it's the yobs against the rest of us." "These young people are our young people," says [*The Morning Star*], "we must remove the causes of their anger." To deal with an enemy you need a powerful and resolute army, courts with the power and the will to exact the price, police with the power and the equipment to defeat the enemy in battle. To deal with the deprivation of some of our people, resources are needed and the will of the authorities to release them. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 135)

« Ces gens sont nos ennemis, » dit [*le Sun*], « c'est les voyous contre nous tous. » « Ces jeunes gens sont des nôtres, » répond [*le Daily Mirror*], « nous devons supprimer les causes de leur colère. » Pour faire face à un ennemi, il faut une armée puissante et déterminée, des tribunaux avec le pouvoir et la volonté d'exiger des réparations, une police avec le pouvoir et l'armement pour pouvoir battre ces ennemis au combat. Pour combattre le dénuement de certains des nôtres, il faut des ressources et la volonté des autorités de les mettre à disposition.

L'analyse des processus ainsi que des participants impliqués dans ces processus permet à Tony Trew de démontrer le rôle de certains traits linguistiques dans l'émergence de deux représentations différentes de la réalité et des faits propres à chacun des deux journaux :

⁴⁶ « Mob » désigne littéralement la foule mais est également utilisé pour parler de la mafia, et « thug » signifie « voyou ».

⁴⁷ « groupes de jeunes »

There are two opposing sets of theses here, expressed not only by what is overtly said but by the systems and forms of classification used to present the central processes and participants. There is some room for play and variation, and some of the terms used in a system can be directly taken into another with little effect on meanings. But there is no possibility of this in the key terms which register the focal areas of overt ideological conflict, and which through their place in the systems can by themselves virtually express a whole new ideology. This conflict can focus on almost any aspect of the language, but the terms categorizing central participants are often the most charged with ideological significance, because the way people are categorized may involve attributing socially significant causal powers⁴⁸ to them, as we have seen, and a place in social relations. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 135)

Il y a deux séries de thèses qui s'opposent ici. Elles ne s'expriment pas seulement par ce que l'on dit ouvertement, mais par les systèmes et les formes de classifications utilisés pour présenter les processus centraux et les participants. Il existe une latitude pour le jeu et la variation, et certains des termes utilisés dans un système peuvent être insérés directement dans un autre système avec un effet minimal sur le sens. Mais cette possibilité est inexistante en ce qui concerne les termes clés. Les termes clés marquent les zones de cristallisation d'un conflit idéologique ouvert, et à travers leur place dans les systèmes, ils peuvent à eux seuls quasiment exprimer une nouvelle idéologie entière. Ce conflit peut se focaliser sur pratiquement n'importe quel aspect du langage, mais les termes qui catégorisent les participants centraux sont souvent ceux qui sont les plus chargés de signification idéologique car la manière dont les gens sont catégorisés peut impliquer de leur attribuer des pouvoirs causaux importants socialement (comme nous avons pu le voir), ainsi qu'une place à l'intérieur des relations sociales.

Dans FOWLER *et al.* (1979), la catégorisation des participants et des processus dans les discours est un des points fondamentaux de l'analyse, en cela qu'il permet une analyse claire de la manière dont les acteurs sociaux et leurs actions sont représentés, offrant une véritable représentation de la société et des événements, et non pas un récit fidèle de la réalité. Cette représentation est évidemment idéologique et est d'autant plus flagrante que la représentation des acteurs sociaux implique dans le même temps une représentation de leur pouvoir, enjeu de toute lutte idéologique :

It is not just a question of ideas; each set of ideas expresses an existing form of social *practice*, and the conflict of ideas expresses attempts to advance one form of practice against the other. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 137)

⁴⁸ HIDDLESTON, E. (2005) "Causal powers = Les pouvoirs causaux." in *The British journal for the philosophy of science*, 56, 1. pp.27-59.

Ce n'est pas juste une question d'idées : les différents ensembles d'idées sont chacun l'expression d'une forme existante de *pratique* sociale, et le conflit d'idées est l'expression de tentatives pour pousser une de ces formes de pratique en opposition à une autre forme.

La méthodologie d'analyse que propose Tony Trew a été très bien reçue et est même toujours utilisée dans certains travaux aujourd'hui⁴⁹. L'attention portée aux acteurs sociaux et au rôle qui leur est assigné – même si les catégories sont encore très basiques ici puisqu'on a seulement le choix entre un rôle actif et un rôle passif – trouve sa source dans cet article de Tony Trew et va devenir un des passages obligés d'une analyse de discours en CDA. Tony Trew, en élaborant la première version d'un modèle d'analyse à travers les matrices de transactivité, a posé le premier jalon. Ce modèle a toutefois été supplanté par le modèle de catégorisation des acteurs sociaux de Theo Van Leeuwen (1993)⁵⁰, beaucoup plus complet et proposant des catégories d'acteurs et d'actions plus détaillées que celles de T. Trew.

Le deuxième point sur lequel porte l'analyse est la modalité. La modalité est en anglais – notamment par les auxiliaires modaux, mais pas seulement – l'expression du jugement et de l'évaluation par excellence et c'est un point central pour Roger Fowler, Gunther Kress, Robert Hodge et Tony Trew :

The linguistics of modality is particularly relevant here, with its ways of expressing agreement or disagreement, adoption or rejection of the words of others. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 140)

La linguistique de la modalité est particulièrement pertinente ici, dans les manières qu'elle a d'exprimer l'accord ou le désaccord, l'adoption ou le rejet des mots des autres.

L'affirmation, dans le chapitre 7, selon laquelle elle est « particulièrement pertinente » prend tout son sens lorsqu'on se rend compte

⁴⁹ On pourra lire à titre d'exemple TOOLAN, M. (2001 [1987]) *Narrative. A Critical Linguistic Introduction* [2nd ed.]. Abington: Routledge. (p.208) ou encore WYKES, M. (2001) *News, Crime and Culture*. London: Pluto Press. (Page 44) qui en fait un compte-rendu détaillé avant de l'appliquer à ses propres travaux en communication et analyse des médias. On le trouve même utilisé dans certains travaux en français (plutôt à destinations des journalistes) comme WISLER, D. & TACKENBERG, M. (2003) *Des Pavés, des matraques et des caméras*. Paris: L'Harmattan. (Pages 57 à 62).

⁵⁰ Nous exposons ce modèle en détail plus loin.

que c'est une notion qui est présente dans huit chapitres sur dix, ce qui donne une indication de son importance dans le modèle de la linguistique critique. Dans le premier chapitre, elle est définie comme l'expression de la valeur de véracité (« modality, [...] i.e. truth-value » (FOWLER, *et al.*, 1979 : 15)) ; le second propose une analyse de la valeur des auxiliaires modaux *shall*, *must* et *may* ; le quatrième démontre son utilisation dans l'expression des sentiments du locuteur et le cinquième chapitre fait la liste des différents processus linguistiques que l'on peut rattacher à la modalité comprenant notamment les auxiliaires modaux, les verbes de processus mentaux, les formes hypothétiques, les procédés de distanciation au niveau des temps ou des hésitations orales.

Voyons précisément l'analyse que font Bob Hodge et Gunther Kress de la modalité dans le chapitre 5. Ils souhaitent dans ce chapitre analyser comment les conflits idéologiques (quand plusieurs idéologies s'affrontent) s'instancient dans la langue. Ils analysent pour ce faire une interview menée par leur collègue sociologue Gareth Jones d'un employé, Miller, dont la position hiérarchique nouvellement redéfinie se situe entre les employés et les cadres :

In this chapter we look at how a particular individual, Mr Miller, responds to ideological conflicts and problems, arriving at a set of ideas which generate an order of his social world. The ideological conflicts and problems he faces arise out of his social position; he is on a particularly fraught borderline, that between those who can unambiguously be defined as managers and the shop-floor workers. Through a close analysis of his use of language, one can understand the complexities of his situation and his difficulties in ordering a situation which is inherently composed of forces and processes in tension and opposition. The text which we use here is part of a long interview, itself one of a series of interviews conducted by Gareth Jones. [...] Here is the section we will analyse: [see below] (FOWLER, *et al.*, 1979 : 81)

Dans ce chapitre, nous examinons comment un individu particulier, M. Miller, répond aux conflits et aux problèmes idéologiques, en arrivant à l'élaboration d'un ensemble d'idées qui génèrent l'ordre dans son monde social. Les conflits et problèmes idéologiques auxquels il fait face surviennent de sa position sociale : il se trouve sur une frontière particulièrement ténue, entre ceux qui peuvent sans ambiguïté être définis comme des cadres et les ouvriers. À travers une analyse fine de son usage de la langue, on peut comprendre la complexité de sa situation et ses difficultés à mettre de l'ordre dans une situation qui en intrinsèquement composées de forces et de processus en tension et en opposition. Le texte que nous utilisons fait partie

d'un long entretien, faisant lui-même partie d'une série d'entretiens menés par Gareth Jones. [...] Voilà le passage que nous allons analyser :

- 1 *Jones* : If I asked you to draw a line in this factory between managers
and below-managers, where would you draw the line?
Miller : How do you mean, where?
Jones : At what level, where, beneath you?
- 5 *Miller* : Oh, I think that would be difficult. I think that would be
difficult because, really, if you look at the management of our own
division, it consists, really, of several people with a figurehead.
That's as I see our management. It consists of people like myself,
Frank Dyer, who is the Senior Planner, um Williams, — Frank Dyer
- 10 the Senior Planner reports to Mike, Williams, who is Chief of Progress
reports to me, um, and Don Frankland I suppose, who reports
to Mike and runs the shop, the workshop. But management, as such,
really consist of those people. How can — if you have to draw a line
through the whole Company, it would be a pretty thick line, you
- 15 know, it would have two edges, and there would be a fair number of
people in it, contained in it.
Jones : Where would you be — above that thick band, or . . .
Miller : I don't think so, I'd be in the band — and there would be one or
two figureheads on the outside — people like Mike, for instance, um,
- 20 and I suppose some of the other managers.
Jones : So what would you say is the kind of definition of a manager ?
Miller : Well, our own definition is that he is a figurehead.
Jones : What do you mean by a figurehead ?
Miller : Well, literally, he, he's the face that is nailed at the front of
- 25 the ship, you know, but the ship is run by the group of people that's
within it. Um, the people that fall outside the line will be Mike on
the one side as a manager, because he's the figurehead, and all the
direct operators at shop-floor, who are the crew. But um, it's officered,
if you like, by people who form the management team. And
- 30 most of Mike's management decisions are made amongst that team,
you know. And you find that um, some will lead the team from the
front, and they all agree, that's the way we're going to go, yeah,
others will lead it from the back, but that's the way they go anyway.
And Mike normally sounds everybody and takes a — a pretty close
- 35 consensus of opinion before a decision is made, and the decision
that's made is usually made amongst all of us, you know, we each of
us decide. And I suppose that's one of the reasons why instead of
now deciding this is what the division is going to do, and we do it, I
don't do that, I call for Frank Dyer, and Fred Williams, or somebody
- 40 else, whoever's relevant to that, and we make it amongst us.

(FOWLER, *et al.*, 1979 : 81-82)

Les chercheurs se focalisent sur plusieurs points (dont la construction syntaxique, la référence aux personnes et le champ lexical de l'espace pour parler des activités) mais celui qui va nous intéresser ici est l'analyse qu'ils font de la modalité (qu'ils définissent selon M.A.K. Halliday⁵¹ comme les

⁵¹ HALLIDAY, M.A.K. (1976) "Modality and modulation in English." in KRESS, G. (Dir.), *Halliday: System and Function in Language*. London: Oxford University Press, pp.189-213.

indications linguistiques sur le degré de certitude que l'énonciateur attribue à son propos) dans le texte :

Throughout the extract Mr Miller gives indications as to the degree of certainty with which he holds the ideas he puts forward. These 'modalities' range from the use of the modal verbs, 'can', 'how can', 'would' ('it would be a pretty thick line') to the use of 'mental process verbs' ('I think that would be difficult') where the proposition is 'softened' by being preceded by a clause which in effect says 'This is only what I think'. It may be helpful to set this out in tabular form, with the linguistic forms on the left and glosses on the right. [See table below.] (FOWLER, *et al.*, 1979 : 90)

À travers l'extrait, M. Miller donne des indications quant au degré de certitude qu'il attribue aux idées qu'il avance. Ces "modalités" vont de l'usage des verbes modaux, "*can*", "*how can*", "*would*" ("*it would be a pretty thick line*") à l'utilisation des "verbes de processus mentaux" ("*I think that would be difficult*") où la proposition est "atténuée" par la proposition qui la précède qui dit en réalité : « c'est juste ce que je pense ». Pour faciliter la compréhension, nous organisons cela sous forme de tableau, avec les formes linguistiques à gauche [NdT : le numéro correspond à la ligne dans le passage analysé reproduit plus haut] et les gloses à droite. [Voir le tableau ci-dessous.]

Interestingly, the background against which these complex shifts of modality are set is one of present tense: 'consists', 'is', 'reports', etc. The meaning of that tense is predominantly one of certainty on the part of the speaker. So a revealing tension exists between the speaker's constant background assertion of certainty about his statements and the complex weaving of uncertainty in the fluctuations of the discourse. This linguistic equivocation mirrors the tension of the real situation in which he finds himself: a reality and actuality of uncertain status and function, with the need to gain certainty precisely about these things. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 92)

Il est intéressant de voir que l'arrière-plan qui sous-tend ces basculements complexes dans la modalité est celui du présent simple : "*consists*", "*is*", "*reports*", etc. La signification de ce temps est principalement celle de la certitude de la part du locuteur. Il existe donc une tension révélée entre l'assertion constante de la certitude du locuteur quant à ses déclarations en arrière-plan et le tissage complexe de l'incertitude que l'on retrouve dans les fluctuations du discours. La tergiversation linguistique reflète la tension entre la situation réelle dans laquelle il se trouve : la réalité et l'actualité d'un statut et d'une fonction incertaine, et le besoin de gagner en certitude précisément sur ces points.

Figure 5 - Analyse des formes de la modalité⁵²

<i>Formes modales</i>	<i>Expressions des degrés de certitude</i>
(a) <i>verbes modaux</i> : ‘can’, ‘would’	Expriment les idées du locuteur quant à la capacité, la permission, l’obligation, etc.
(b) <i>verbes de processus mentaux</i> : ‘think’, ‘suppose’, ‘see’ (‘that’s as I see our management’)	Atténuent la proposition, dans la mesure où ils la présentent comme l’opinion du locuteur plutôt que comme un fait précis.
(c) <i>formes hypothétiques</i> : ‘if you look’, ‘if you have to draw’	Le 2 ^{ème} exemple donne une bonne idée de la fonction réelle de cette forme. Miller commence par ‘How can’, c’est-à-dire ‘you cannot’. Il change pour ‘if you have to’, c’est-à-dire ‘face à une situation impossible, irréaliste, on peut faire cette hypothèse’.
(d) <i>particules modales</i> : 6, 7, ‘really’	Dans cet entretien, ce ‘really’ a un accent de phrase, et est ainsi présenté comme une information séparée : “c’est ce que je propose comme réalité”.
12 ‘management as such’	Dissocie la signification qu’il souhaite utiliser de la signification qui peut être la plus commune : “je propose une nouvelle définition”.
14 ‘a pretty thick line’, 15-16 ‘a fair number of people’, 24 ‘literally’, 29 ‘if you like’, 34 ‘normally sounds’, 34-5 ‘takes a pretty close consensus’, 36 ‘is usually made’	(a) Quand la particule modifie le nom, cela indique une incertitude quant à la quantité, la nature, la portée de l’idée exprimée par le nom ; (b) Quand elle modifie un verbe, elle exprime une incertitude similaire quant à la nature de l’action. Manifestement, dans les deux, elle cherche à indiquer le contraire, c’est-à-dire la certitude, la grandeur.
21 ‘the kind of definition of a manager’	Utilisé par l’interviewer, qui commence à se rendre compte du malaise qui entoure la définition de “manager” (cadre).
(e) <i>systèmes de mise à distance</i> : <i>temps</i> : ‘that would be difficult’	Place l’énoncé dans un “temps éloigné”, c’est-à-dire un temps qui ne fait pas référence au moment présent. À pour effet de rendre l’énoncé non applicable immédiatement. À noter : il s’agit de la forme préférée par l’interviewer à partir de là.
<i>pronoms</i> : 6 ‘if you look’, 13 ‘if you have to’, 22 ‘our own definition’	Permet à chaque fois à l’interviewé de basculer d’une déclaration dont il faudrait qu’il assume la responsabilité vers une forme collective ou impersonnelle. Donc, quand Jones demande “comment définiriez-vous un cadre ?” (‘what would you say is the definition of a manager’), Miller répond en utilisant le collectif anonyme “notre” (‘our’). À noter : le changement de pronom dans les sept dernières lignes de l’extrait.
(f) <i>pause et hésitation</i> : 3 ‘how do you mean’, 5 ‘oh’, 9, 11, 19, etc. ‘um’, 25, 31, 36, e.g. ‘you know’, 13, 34, e.g. ‘pause avec reprise’. Il faudrait avoir ici également ‘really’, ‘as such’, etc., qui présentent aussi cette fonction.	Même si l’ensemble de ces formes diffèrent dans leur signification [...], elles ont la fonction de donner au locuteur le temps de réfléchir ou de changer de tactiques. Pour l’interlocuteur, elles ont donc la fonction inverse de le prévenir que le locuteur a opéré davantage de révisions dans les propos qui suivent.

⁵² traduit de FOWLER, *et al.*, 1979 : 90-92

D'une manière générale, pour la théorie linguistique — que ce soit de la modalité ou d'autres points —, FOWLER *et alli* (1979) s'appuient très fortement sur la théorie de M.A.K. Halliday⁵³, et cela va s'amplifier au fur et à mesure du développement du courant critique en sciences du langage en Grande-Bretagne, au point que la théorie d'Halliday est considérée comme un des fondements de la CDA. L'inspiration derrière la méthodologie d'analyse linguistique adoptée par FOWLER *et alii* (1979) peut cependant être rattachée à la lecture d'ORWELL (1948) et à l'observation des caractéristiques de la novlangue. On le voit particulièrement dans la citation ci-dessous où tous les points linguistiques évoqués se retrouvent dans la liste de synthèse du dernier chapitre, que ce soit la modalité, les transformations (dont la nominalisation) ou l'analyse des acteurs sociaux :

Orwell describes the interchangeability of nouns and verbs as characteristic of Newspeak. The rule in the present case seems to be: nominalise all verbs, except imperatives. The effect of this rule is to remove all tense and modality, i.e. indications of time or truth-value. The second rule is: delete all agents, except Big Brother. The effect of these two rules together is that the only kind of action which is coded as an action (i.e. through use of a verb) is the exercise of authority by whoever is doing the ordering: and the only active agent is Big Brother. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 15)

Orwell décrit l'interchangeabilité des noms et des verbes comme étant typiques de la novlangue. La règle dans le cas présent semble être de nominaliser tous les verbes, sauf ceux à l'impératif. L'effet de cette règle est d'enlever tous les temps et la modalité, c'est-à-dire les indications de temps et de véracité. La deuxième règle est de supprimer tous les agents, sauf Big Brother. L'effet combiné de ces deux règles est que le seul type d'action qui est codé en tant qu'action (c'est-à-dire à travers l'usage d'un verbe) est l'exercice de l'autorité par quiconque ordonne quelque chose, et le seul agent actif est Big Brother.

⁵³ Théorie qui se trouvera formalisée dans HALLIDAY, M.A.K. (1994) *An Introduction to Functional Grammar* (2nd ed.). London: Arnold. (Ouvrage revu et révisé régulièrement qui en est à sa troisième édition (2004)).

Synthèse

La *Critical Linguistics* est en tout point le précurseur des *Critical Discourse Studies*. L'examen des écrits de Roger Fowler, Gunther Kress, Tony Trew et Robert Hodge (en particulier de l'ouvrage *Language and Control*) permet de montrer que de nombreux points fondamentaux dans la constitution du courant des *Critical Discourse Studies* existent déjà dans la *Critical Linguistics*, et qu'un certain nombre d'autres points importants y sont au stade embryonnaire.

Dès sa création, la *Critical Linguistics* se fonde sur une posture de réaction et la critique s'accompagne d'une volonté de changer les choses. En 1979, il s'agit de changer les choses au plan universitaire en créant une nouvelle discipline académique, mais l'impulsion est donnée et cet élan ne quittera jamais les courants critiques en étude du discours. Il existe encore aujourd'hui en CDS et se manifeste plus vivement au niveau de la posture du chercheur. La posture du chercheur va de paire avec la vision critique, et si cette posture existe bel et bien dans la CL comme nous l'avons vu, elle n'est pas encore véritablement actée à ce moment-là.

Le concept central de la *Critical Linguistics* est l'*idéologie*, autour duquel tout le modèle et toute la conceptualisation de la langue et de la société s'articulent. Les concepts de *pouvoir* et de *discours* sont en jachère : ils sont présents mais plutôt comme des acquis que comme des points de questionnement — ou tout du moins nécessitant une définition scientifique. Ils vont devenir centraux en CDS. Le volet cognitif avec l'articulation esprit-idéologie-société est également déjà présent : il donnera lieu à tout un courant britannique à la croisée de l'analyse de discours critique et de la linguistique cognitive⁵⁴ et il explique également l'importance de la théorisation des modèles mentaux de Teun Van Dijk dans les CDS.

⁵⁴ Nous reviendrons sur ce courant en détails plus tard mais on pense par exemple aux travaux de Christopher Hart, formé à l'Université d'East-Anglia : HART, C. (2005) "Analysing Political Discourse. Toward a cognitive approach." in *Critical Discourse Studies*, 2, 2. pp.189-201, HART, C. & LUKES, D. (Dirs.) (2007) *Cognitive Linguistics in Critical Discourse Analysis: Application and Theory*. Newcastle: Cambridge Scholars

Les corpus d'étude de la *Critical Linguistics* sont de taille restreinte, privilégiant le qualitatif au quantitatif et c'est, là encore, une caractéristique des *Critical Discourse Studies* qui va rester pendant presque trois décennies. Le changement de focalisation du texte au discours entre la CL et la CDA va tout de même amplifier la taille des corpus (qui ne dépassaient pas la dizaine de textes en CL) mais, malgré de nombreux appels à se tourner vers la *Corpus Linguistics*, les premières études⁵⁵ sur très grands corpus ne se sont pas faites avant 2006. Les objets d'analyse en CDS sont également tout à fait similaires à ceux de la CL : les études de discours politiques et médiatiques sont encore dominantes en CDA, mais la CDA peut s'appliquer sur tout type de discours, à l'instar de ce qu'ont démontré R. Fowler et ses collègues dès 1979.

Enfin, la méthodologie de *Critical Linguistics* prône déjà en 1979 l'idée force de la boîte à outils linguistique. Même si elle n'est pas exprimée aussi clairement, on voit bien que la démarche consiste à dire qu'à chaque texte ses spécificités, donc ses outils d'analyse. Cependant, la CL a défini dès le départ certains passages obligés de l'analyse que l'on retrouve encore aujourd'hui : l'analyse des acteurs et des processus sociaux en est l'exemple type et elle est toujours communément appliquée en CDS. Certes, des méthodologies plus détaillées (sur lesquelles nous reviendrons) ont depuis dépassé celle des matrices de transitivité de Tony Trew, mais le principe reste tout à fait valable.

La base de la démonstration de Roger Fowler, Gunther Kress, Tony Trew et Robert Hodge dans *Language and Control*, à savoir le fait que la langue utilisée dans les médias est loin d'être neutre et objective, mais reflète au contraire un positionnement idéologique dans la sphère sociale reste de toutes façons le fondement des *Critical Discourse Studies* aujourd'hui.

Publishing, HART, C. (2010) *Critical Discourse Analysis and Cognitive Science: New Perspectives on Immigration Discourse*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, HART, C. (Dir.) (2011c) *Critical Discourse Studies in Context and Cognition*. Amsterdam: John Benjamins.

⁵⁵ BAKER, P., GABRIELATOS, C., KHOSRAVINIK, M., *et al.* (2008) "A useful methodological synergy? Combining critical discourse analysis and corpus linguistics to examine discourses of refugees and asylum seekers in the UK press." in *Discourse & Society*, 19, 3. pp.273-306.

Nous allons voir dans la partie suivante la manière dont ces différents éléments ont été repris, développés et intégrés à la problématique plus large de l'analyse du discours.

Chapitre 2. Le développement de la *CDA* à travers ses publications marquantes : d'un postulat à une discipline

Nous souhaitons à présent retracer une chronologie des *Critical Discourse Studies*. Après avoir exploré les tenants et les aboutissants de la *Critical Linguistics*, nous voulons nous attacher à voir dans quelle mesure l'héritage de cette première approche critique dans les sciences du langage a essaimé pour aboutir aujourd'hui à une discipline universitaire institutionnalisée, sans perdre de vue ses fondements théoriques.

Depuis la fin des années 1970, le développement de la *Critical Linguistics*, puis de la *Critical Discourse Analysis*, peut se mesurer à travers ce sur quoi on juge le dynamisme d'une discipline scientifique et de ses acteurs à l'heure actuelle, à savoir les publications. En faisant un historique des publications marquantes, nous souhaitons retracer *la formation* de la discipline. Il nous semble que cet aspect est fondamental pour une discipline aussi récente que les *Critical Discourse Studies* (CDS). Montrer comment elle s'est structurée au fil du temps — d'un simple concept en 1979 à un champ reconnu et institutionnalisé aujourd'hui — ainsi que la continuité et la rupture entre la *Critical Linguistics* et la *Critical Discourse Analysis* permet de donner à voir au lecteur les différentes étapes du processus et d'expliquer le statut des CDS dans le champ universitaire et scientifique européen à l'heure actuelle, soit 30 ans après leur début sur cette scène.

Le but de cette partie est triple puisqu'il s'agit ici à la fois de donner une vue d'ensemble du champ de l'analyse de discours critique anglophone, de repérer ses chefs de file et les chercheurs qui créent une dynamique en son sein, et de montrer ses tenants et aboutissants et ses principes structuraux de

manière globale, avant d'expliquer et d'analyser ses composants en détails dans les parties qui vont suivre.

I. Les années 1970-80 : des balbutiements aux ouvrages fondateurs

I.1 Au commencement : la *Critical Linguistics*

• FOWLER et al. (1979) *Language and Control*

Avant d'avancer dans le temps, reprenons un instant les publications fondatrices de la *Critical Linguistics* afin de les remettre en perspective dans cet historique et de montrer leur rôle dans la création de la *Critical Discourse Analysis*. La CL se développe donc dans la deuxième moitié des années 1970 et prend forme avec deux ouvrages publiés en 1979, nous l'avons dit :

- *Language and Control*⁵⁶ de R. Fowler, R. Hodge, G. Kress et T. Trew
- *Language as Ideology*⁵⁷ de R. Hodge et G. Kress.

Les auteurs indiquent dans la préface de *Language and Control* qu'ils ont commencé à élaborer et à écrire pour cet ouvrage au moment où ils enseignaient tous à l'Université d'East-Anglia vers 1975. C'est dans le cadre des cours et des séminaires de recherche qu'ils animaient qu'ils ont commencé à évoquer les thèmes abordés que l'on retrouve dans cet ouvrage. Sa parution marque donc l'aboutissement d'un projet antérieur. Si les auteurs se refusent à en faire « une synthèse définitive sur laquelle tout le monde s'entend »⁵⁸ (FOWLER, *et al.*, 1979 : 4), ils s'accordent cependant à dire qu'il s'agit de la présentation d'une nouvelle façon de faire de la linguistique et de voir le langage dans la société :

⁵⁶ FOWLER, R., HODGE, R., KRESS, G., *et al.* (1979) *Language and Control*. London: Routledge & Kegan Paul.

⁵⁷ HODGE, R. & KRESS, G. (1993 [1979]) *Language as Ideology*. London: Routledge.

⁵⁸ "this book does not aim or claim to be a final, agreed, synthesis".

It is a demonstration of work in progress towards what we regard as an original, critical and practical theory of language in society. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 4)

[Ce livre] est une démonstration d'un travail en cours qui s'achemine vers ce que nous considérons comme une théorie du langage dans la société originale, critique et pratique.

Il est intéressant ici de noter l'emploi en anglais du terme *demonstration*. Il signifie d'une part le fait de démontrer quelque chose en s'appuyant sur un raisonnement logique ou un exemple, et d'autre part, il désigne également une manifestation exprimant un acte de protestation ou revendiquant une opinion. Il va sans dire que ces linguistes n'ont pas pu choisir ce terme au hasard. Ce point de vue nous semble conforté par la présence au cours de l'ouvrage de plusieurs solides critiques adressées à l'encontre des sociolinguistes et des linguistes non-critiques⁵⁹. Celles-ci sont accompagnées de revendications pour une nouvelle manière de faire de la recherche et de prendre en compte les objets d'étude : une manière *critique*, et non plus conformiste.

R. Fowler *et al.* posent les soubassements de cette nouvelle approche aux plans théorique et méthodologique, et développent également son potentiel applicatif à travers des études sur des sujets et matériaux diversifiés : entretiens, articles de presse, règlement intérieur d'université et certificats de naissance notamment. On trouve dans ces deux *opus* des chapitres 'méta' qui expliquent en quoi consiste la *Critical Linguistics* (CL) ainsi que des analyses linguistiques de textes médiatiques. On soulignera le fait que la CL est le premier domaine à prendre l'appellation de « critique » dans le champ des sciences du langage britannique, et même européen et va donner naissance à un foisonnement de recherches.

En 1991, Roger Fowler publie *Language in the News*⁶⁰, considéré comme le dernier ouvrage relevant pleinement de la *Critical Linguistics*, avec une problématique d'ordre linguistique, et non pas discursif :

⁵⁹ Critiques déjà analysées dans la partie précédente.

⁶⁰ FOWLER, R. (1991) *Language in the News: Discourse and Ideology in the Press*. London: Routledge.

This is a study of how language is used in newspapers to form ideas and beliefs. [...] My major concern is with the role of linguistic structure in the construction of ideas in the Press. (FOWLER, 1991 : 1)

Ceci est une étude qui porte sur la manière dont le langage est utilisé dans les journaux pour former les idées et les croyances. [...] Ma préoccupation première est le rôle de la structure linguistique dans la construction des idées dans la presse.

Tout au long des années 1980, entre ces deux grands repères (1979-1991), la *Critical Linguistics* évolue et la préoccupation critique trouve un écho chez les analystes du discours en Grande-Bretagne. La *Critical Linguistics* élargit donc son champ sur deux plans : d'une focalisation restreinte sur la matérialité linguistique (le vocabulaire, la syntaxe et l'agencement interne du texte), elle évolue vers une prise en charge de matériaux signifiants plus diversifiés, jusqu'à aboutir à la *Social Semiotics* qui opère des analyses sémiotiques d'images et d'objets dans une perspective critique. D'autre part, là où l'on avait une problématique d'ordre linguistique du type « quel est le langage utilisé dans tel contexte et en quoi est-il influencé par une idéologie, ou en quoi est-il le produit d'une idéologie ? », les chercheurs délaissent le point de départ linguistique pour poser leur problématique en termes de *problème social* auquel il faut apporter un éclairage. C'est cela qui marque les jalons de l'évolution de *Critical Linguistics* vers *Critical Discourse Analysis*.

La *Critical Linguistics* dénonçait également la séparation des concepts de *langage* et *société* comme deux entités à part entière et ayant seulement une zone d'intersection (comme si l'un pouvait exister sans l'autre). Cette vision évolue et se mue en une conception du langage comme pratique sociale, avec un contexte social pleinement intégré à la réflexion et à l'analyse. Tous ces changements conduisent à une nouvelle appellation, celle de *Critical Discourse Analysis*, qui coexiste en parallèle de la *Social Semiotics* : il ne s'agit plus seulement d'appliquer des théories linguistiques à des textes sociaux attestés mais bien de faire de l'analyse de discours. Les chercheurs comme Gunther Kress, Roger Fowler et Robert Hodge sont alors rejoints dans leur entreprise par des analystes de discours séduits par le postulat critique.

Norman Fairclough, à l'Université de Lancaster, parle le premier de *Critical Discourse Analysis*, et un peu plus tard, Malcolm Coulthard, à l'Université de Birmingham, s'oriente vers une spécialisation de l'analyse de discours sur un problème social particulier et développe la *Forensic Linguistics* — appellation que l'on peut traduire par « linguistique légale », tout comme « forensic medicine » est la médecine légale — dès la deuxième moitié des années 1980. La *Forensic Linguistics* est une branche de la *Critical Discourse Analysis* qui s'occupe de mettre en œuvre une analyse linguistique et discursive appliquée à un domaine social spécifique, à savoir celui du droit et de la juridiction, notamment auprès des cours de justice et tribunaux⁶¹.

• **FAIRCLOUGH, N. (1985) "Critical and descriptive goals in discourse analysis", *Journal of Pragmatics* 9**

En 1985, N. Fairclough amorce la transition vers le penchant critique de l'analyse de discours dans son article *Critical and Descriptive Goals in Discourse Analysis*⁶² (« Objectifs critiques et descriptifs en analyse de discours »).

I shall distinguish [...] between 'critical' and 'descriptive' goals in discourse analysis. [...] Adopting critical goals means aiming to elucidate such naturalizations, and more generally to make clear social determinations and effects of discourse which are characteristically opaque to participants. These concerns are absent in currently predominant 'descriptive' work on discourse. (FAIRCLOUGH, 1985 : 739)

Je ferai la distinction entre buts "critiques" et buts "descriptifs" en analyse de discours. [...] Adopter des buts critiques signifie rendre de telles naturalisations claires, et de manière plus générale, faire la lumière sur les déterminations sociales et les effets du discours. Ces derniers sont par définition opaques aux yeux des participants. Ces préoccupations sont absentes dans les travaux « descriptifs » sur le discours qui prédominent à l'heure actuelle.

C'est le premier article pleinement attribué à la CDA et qui marque l'intronisation même du terme. Norman Fairclough est alors enseignant de

⁶¹ Nous traitons de la *Social Semiotics* et de la *Forensic Linguistics* dans notre troisième partie.

⁶² FAIRCLOUGH, N. (1985) "Critical and Descriptive Goals in Discourse Analysis." in *Journal of Pragmatics*, 9. pp.739-763.

linguistique anglaise à l'Université de Lancaster depuis 1966. Il vient d'obtenir (en 1985) son M.A. en linguistique anglaise (*Master of Arts*, le plus haut diplôme avant le doctorat, équivalent du Master français) à University College London. *Critical and Descriptive Goals in Discourse Analysis* constitue donc son premier article de recherche. Il va tout au long de l'article s'employer à démontrer que l'analyse du discours, telle qu'elle est pratiquée en 1985, présente des manques qui la rendent inopérante scientifiquement. Il s'agit dès lors de réajuster à la fois les objets de recherche et la conceptualisation de la société à l'œuvre dans l'AD pour rendre cette dernière critique. Il faut noter en préambule que le terme « discourse analysis » (« analyse de discours ») n'est pas encore entièrement défini aux plans théorique et méthodologique puisqu'à plusieurs reprises, N. Fairclough l'emploie pour faire référence à des travaux qui eux-mêmes se désignent sous l'appellation de « sociolinguistique ». Nous avons vu auparavant les critiques adressées à cette discipline par R. Fowler *et alli*.

Dans une première partie de l'article, N. Fairclough s'appuie sur quatre exemples différents de conversation (dont trois qu'il emprunte de manière délibérée à des études déjà publiées) pour montrer qu'il existe ce qu'il appelle des « connaissances d'arrière-plan » (CAP) (« *background knowledge* » qu'il abrège en « BGK »). Cette notion renvoie à l'ensemble des connaissances sur lesquelles les sujets parlants qui les ont intégrées vont baser leurs raisonnements. Cependant, Norman Fairclough se distingue des études existantes portant sur ce sujet : celles-ci mettent les connaissances d'arrière-plan au même plan que des connaissances, dont elles ne constitueraient qu'un type particulier. Selon lui, cela relève d'un raisonnement simpliste et les connaissances d'arrière-plan ne sont pas assimilables à des connaissances ou des savoirs à proprement parler puisqu'elles relèvent d'une vision du monde particulière, et sont par conséquent idéologiques :

BGK subsumes 'naturalized' ideological representations, i.e. ideological representations which come to be seen as non-ideological 'common sense'. (FAIRCLOUGH, 1985 : 739)

I argue below (section 3.1) that the tendency in the literature to conflate all the 'taken-for-granted' under the rubric of 'knowledge' is an unacceptable reduction. For present purposes, I propose to refer to these four propositions⁶³ as 'ideological', by which I mean that each is a particular representation of some aspect of the world (natural or social; what is, what can be, what ought to be) which might be (and may be) alternatively represented, and where any given representation can be associated with some particular 'social base' (I am aware that this is a rather crude gloss on a complex and controversial subject. On ideology, see Althusser (1971) and Therborn (1980)). (FAIRCLOUGH, 1985 : 742)

Les CAP intègrent les représentations idéologiques « naturalisées », c'est-à-dire les représentations idéologiques qui en arrivent à être perçues comme du « sens commun » non idéologique.

Je vais montrer plus bas (sous-partie 3.1) que la tendance dans la littérature à assimiler toutes les « choses évidentes » à des « connaissances » relève d'une simplification inacceptable. Dans l'optique présentement défendue, je propose de désigner ces quatre propositions comme étant « idéologiques », ce par quoi je veux dire que chacune d'entre elles est une représentation spécifique d'un aspect du monde (naturel ou social ; ce qui existe, ce qui pourrait exister, ce qui devrait exister) qui pourrait (et même qui peut) être représenté autrement et où n'importe quelle représentation donnée peut être associée à une « base sociale » spécifique (je me rends bien compte qu'il s'agit là d'une explication plutôt rudimentaire d'un sujet complexe et sujet à controverse. Sur l'idéologie, voir Althusser (1971) et Therborn (1980)).

D'après FAIRCLOUGH 1985, ces connaissances d'arrière-plan se retrouvent par exemple dans les normes d'interactions au sein d'une institution sociale donnée (la famille, l'école, etc.) ou dans le vocabulaire et les tournures de phrase employées dans ces mêmes interactions. Plus ces normes sont partagées par un grand nombre de sujets, plus elles sont « naturalisées » et susceptibles d'être prises pour des connaissances de sens commun, *naturelles*, et non idéologiques.

The more dominant some particular representation of a social relationship, the greater the degree of naturalization of its associated practices. I will use the expression 'ideological practices' to refer to such practices. (FAIRCLOUGH, 1985 : 744)

Plus la représentation particulière d'une relation sociale est dominante, plus le degré de naturalisation des pratiques qui y sont associées est élevé. J'utiliserai l'expression « pratiques idéologiques » pour y faire référence.

⁶³ Les quatre propositions dont il est question ici sont celles qu'il a identifiées comme étant des connaissances d'arrière-plan dans les exemples étudiés.

On notera ici le terme « dominant » qui trahit, avec d'autres expressions disséminées au sein de l'article (« in the interests of classes », p. 746 ; « the struggle between forces » p. 751 ; « the interest of the dominant class », p. 751 entre autres) la position marxiste revendiquée de Norman Fairclough. Dans sa biographie scientifique soumise avec l'article, il indique d'ailleurs :

[N. Fairclough] is interested in discourse analysis, sociolinguistics, and the development of Marxist theories in linguistics, as well as various issues in general linguistic theory. ("Contributors" in *Journal of Pragmatics* 9, 1985 : i)

[N. Fairclough] s'intéresse à l'analyse de discours, à la sociolinguistique et au développement des théories marxistes en linguistique, ainsi qu'à de nombreuses problématiques en linguistique générale.

Cette affiliation revendiquée est d'autant plus frappante que N. Fairclough aurait pu facilement ici utiliser « shared » (« partagées ») ou « well-spread » (« diffusées ») et comme il l'indique lui-même :

Alternative lexicalizations are generated from divergent ideological positions. (FAIRCLOUGH, 1985 : 745)

Les utilisations de termes différents proviennent des positions idéologiques divergentes.

En utilisant des exemples extraits d'études en analyse du discours qu'il qualifie de « descriptives », il montre ce qu'il est possible de produire comme analyse sur ces exemples et qui n'a manifestement pas été fait : là où lui identifie des connaissances idéologiques, les analystes du discours à tendance descriptive ont seulement repéré des connaissances de sens commun. Il base son raisonnement sur le fait suivant :

Firstly, [...] verbal interaction is a mode of social action, and that like other modes of social action it presupposes a range of what I shall call 'structures' — which are reflected in the 'knowledge base' — including social structures, situational types, language codes, norms of language use. Secondly and crucially, that these structures are not only presupposed by, and necessary conditions for, action, but are also the *products* of action; or in a different terminology, actions *reproduce* structures. (FAIRCLOUGH, 1985 : 746)

Premièrement, [...] l'interaction verbale est un mode d'action sociale qui, comme toutes les actions sociales, est basée sur une gamme de ce que j'appellerai des « structures » qui sont reflétées dans le « socle de connaissances » et qui incluent les structures sociales, les types de situation, les codes langagiers et les normes de l'usage de la langue. Deuxièmement, il

est crucial de préciser que ces structures ne sont pas seulement des conditions nécessaires à l'action qui les présuppose, mais qu'elles sont également des *produits* de cette action. Ou pour le dire autrement : les actions *reproduisent* les structures.

En conséquence, N. Fairclough s'intéresse ici à « la reproduction des structures sociales dans le discours »⁶⁴ et feint un étonnement rhétorique quant au fait la majorité des analyses de discours publiées à ce jour l'ignorent (les italiques sont dans l'original, les passages en gras sont surlignés par nous) :

But if this is the case, **then**, it makes little sense to study verbal interactions *as if* they were unconnected with social structures: "there can be no theoretical defence for supposing that the personal encounters of day-to-day life can be conceptually separated from the long-term institutional development of society" (GIDDENS, 1981 : 173). **Yet** that seems to be precisely how verbal interactions have in fact been studied for the most part of the currently predominant 'descriptive' work on discourse. **Thus the adoption of critical goals means, first and foremost, investing verbal interactions with an eye to their determination by, and their effects on, social structures. However,** as I have suggested in discussing the [examples], neither determinations nor effects are necessarily apparent to participants; opacity is the other side of the coin of naturalization. **The goals of critical discourse analysis are also therefore 'denaturalizing'.** (FAIRCLOUGH, 1985 : 746-747)

Mais si c'est le cas, **alors** ça n'a pas beaucoup de sens d'étudier les interactions verbales *comme si* elles étaient indépendantes des structures sociales : « Aucune théorie ne peut défendre le fait de supposer que les rencontres personnelles de la vie de tous les jours puissent être séparées de manière conceptuelle du développement institutionnel de la société sur le long terme » (GIDDENS, 1981 : 173). **Et pourtant**, c'est précisément la manière dont les interactions verbales ont été étudiées dans la plupart des travaux sur le discours dans la branche « descriptive » qui prédomine actuellement. **Par conséquent, l'adoption d'objectifs critiques signifie avant tout étudier les interactions verbales en se focalisant sur la manière dont elles sont déterminées par les structures sociales et ont un effet sur elles.** Cependant, comme j'ai pu le suggérer lors de l'examen des [exemples], ni ce qui les détermine ni leurs effets ne sont nécessairement visibles aux yeux des participants – l'opacité étant le revers de la médaille de la naturalisation. **Les objectifs de l'analyse critique de discours sont en conséquence « dénaturalisants ».**

Avec ce paragraphe, N. Fairclough démontre ce que doit être l'analyse de discours à ses yeux. On notera la rhétorique employée et notamment les

⁶⁴ "My concern here, however, is with the reproduction of social structures in discourse." (FAIRCLOUGH, 1985 : 746)

connecteurs logiques appuyant le contraste entre ce à quoi N. Fairclough enjoint les chercheurs et l'état réel de la recherche en 1985. Il s'appuie sur les travaux du sociologue britannique Anthony Giddens qui travaille sur la notion d'agentivité (*agency*) et sur les structures sociales ; il montre que dans la mesure où les interactions verbales sont des actions sociales, il faut envisager leur analyse sous l'angle de leurs relations avec les structures sociales. Ce que Fairclough reproche à l'analyse de discours qui le précède, c'est d'avoir jusque-là prétendu avoir affaire à des événements isolés et coupés de tout contexte social. Cependant, le fonctionnement social des interactions verbales n'étant pas évident mais au contraire opaque aux yeux des participants, c'est à l'analyste que revient le rôle de lever le voile sur la manière dont le discours détermine et est à son tour déterminé par les structures sociales. N. Fairclough va plus loin en affirmant qu'en n'adoptant pas la perspective critique, seule en mesure d'opérer une « dénaturalisation », les chercheurs se rendent coupables par négligence de contribuer eux-mêmes à la reproduction des phénomènes idéologiques dans le langage :

The point is rather that unless the analyst differentiates ideology from knowledge, i.e. unless s/he is aware of the ideological dimensions of discourse, the chances are that s/he will be unconsciously implicated in the reproduction of ideologies, much as the lay subject is. To put the point more positively and more contentiously, the concept of ideology is essential for a scientific understanding of discourse, as opposed to a mode of understanding which emulates that of the partially-un sighted discourse subject. But the concept of ideology is incompatible with the limited explanatory goals of the descriptive approach, for it necessarily requires reference outside the immediate situation to the social institution and the social formation in that ideologies are by definition representations generated by social forces at these levels. (FAIRCLOUGH, 1985 : 755)

Ce que je veux dire, c'est qu'à moins que l'analyste ne fasse la différence entre l'idéologie et le savoir, c'est-à-dire, à moins qu'il ou elle ait conscience des dimensions idéologiques du discours, il y a des chances pour qu'il ou elle soit inconsciemment impliqué(e) dans la reproduction des idéologies, tout autant que le sujet lambda l'est. Pour le dire de manière plus positive et plus polémique aussi, le concept d'idéologie est essentiel à une compréhension scientifique du discours. Cette compréhension scientifique du discours s'oppose à un mode de compréhension qui imite celui du sujet du discours et son aveuglement partiel. Mais le concept d'idéologie est incompatible avec les objectifs explicatifs limités de l'approche descriptive, dans la mesure où il requiert nécessairement de ne pas rester à l'intérieur de la situation immédiate mais de faire référence à l'institution sociale et à la formation

sociale, puisque les idéologies sont par définition des représentations générées par les forces sociales à ces niveaux.

Ayant posé la nécessité de l'analyse de discours critique et les bases théoriques sur lesquelles elle repose, il affirme également que les sujets de recherche de l'analyse de discours doivent prendre en compte la spécificité des interactions verbales en tant qu'actions sociales : il s'agit pour N. Fairclough de se focaliser sur les discours associés à des institutions sociales particulières (l'école, l'église, la justice...) plutôt que sur de simples conversations ordinaires :

The above sketch of what I mean by 'critical goals' in discourse analysis gives rise to many questions. [...] I cannot claim to provide answers for these questions in this paper. What I suggest, however, is that we can begin to formulate answers to these and other questions, and to develop a theoretical framework which will facilitate researching them, by focussing attention upon the 'social institution' and upon discourses which are clearly associable with particular institutions, rather than on casual conversations, as has been the fashion. [...] Given that institutions play such a prominent role, it is not surprising that, despite the concentration on casual conversation in discourse analysis referred to above, a significant amount of work is on types of discourse which are institutionally identified, such as classroom discourse (SINCLAIR & COULTHARD, 1975); courtroom discourse (e.g. ATKINSON & DREW, 1979 ; O'BARR, 1982), or psychotherapeutic discourse (e.g. LABOV & FANSHEL, 1977). However most of this work suffers from the inadequacies characteristics of descriptive discourse analysis. (FAIRCLOUGH, 1985 : 747)

L'esquisse précédente de ce que j'entends par « objectifs critiques » en analyse de discours soulève de nombreuses questions. [...] Je ne peux pas prétendre donner des réponses à ces questions dans cet article. Ce que je suggère néanmoins, c'est qu'il est possible de commencer à formuler des réponses à ces questions, ainsi qu'à d'autres, et de développer un cadre théorique qui en facilitera la recherche en concentrant notre attention sur « l'institution sociale » et sur les discours que l'on peut clairement associer à des institutions particulières, plutôt que sur des conversations de tous les jours comme l'a voulu la mode jusqu'à présent. [...] Étant donné le rôle de premier plan que jouent les institutions, il n'est pas surprenant que, malgré la focalisation sur la conversation ordinaire en analyse de discours évoquée plus haut, une quantité importante de travaux porte sur des types de discours qui sont identifiés de manière institutionnelle, comme le discours de la salle de classe (SINCLAIR & COULTHARD, 1975), des tribunaux (voir par ex. ATKINSON & DREW, 1979 ; O'BARR, 1982) ou le discours psychothérapeutique (par ex. LABOV & FANSHEL, 1977). Cependant, la plupart de ces travaux souffre des insuffisances caractéristiques de l'analyse de discours descriptive.

L'analyse de discours critique (en minuscule puisqu'il ne s'agit pas encore du courant bien établi qu'elle va devenir mais seulement d'un type

d'analyse de discours) se distingue donc à la fois par la perspective qu'elle adopte sur le langage et sur les interactions verbales comme processus sociaux, et par les sujets de recherche auxquels elle s'intéresse en conséquence directe.

Norman Fairclough élargit et propose un troisième volet qui s'avèrera tout aussi fondamental que les deux précédents pour la *CDA* lorsqu'il indique que la critique ne doit pas être purement réservée aux universitaires ; il souhaite au contraire le développement d'une force critique dans la société :

The critique of institutional discourse, as a part of the critique of social institutions and the social formation, does not take place in glorious academic isolation from the practices of institutional subjects, clients and publics. [...] the critique of institutional discourse can develop into a 'material force' with the capacity to contribute to the transformation of institutions and the social formations. (FAIRCLOUGH, 1985 : 761)

La critique du discours institutionnel, en tant que partie intégrante de la critique des institutions sociales et de la formation sociale, ne se réalise pas dans l'isolement universitaire le plus complet, coupé des pratiques des sujets, des clients et des publics institutionnels. [...] la critique du discours institutionnel peut se transformer en une « force matérielle » ayant la capacité de contribuer à la transformation des institutions et des formations sociales.

Cette force critique transformatrice, il souhaite la voir se développer dans un domaine en particulier, celui de l'« éveil aux langues », qui pourrait notamment être enseigné à l'école, entérinant ainsi le rôle interventionniste de la *CDA*, sans toutefois mentionner explicitement la manière dont opère le chercheur en *CDA* dans ce cadre⁶⁵ :

It may be possible to introduce forms of critical discourse analysis in the schools, as part of the development of 'language awareness', in the teaching of the mother tongue. The desirability in principle of such a development follows from what I have claimed above: if speakers are standardly operating in discourse under unknown determinates and with unknown effects, it is a proper objective for schools to increase discursal consciousness. However, [...] it would be naïve to think that its desirability in principle would be sufficient to be achieved. On the contrary, it is likely to be fiercely resisted. (FAIRCLOUGH, 1985 : 762-763)

Il doit être possible d'introduire des formes d'analyse critique des discours dans les écoles, qui prendraient part au développement de « l'éveil aux langues », dans l'enseignement de la langue maternelle. Le fait qu'un tel

⁶⁵ Il le fera néanmoins par la suite. Nous en traiterons en détails plus loin.

développement soit souhaitable par principe dérive de ce que j'ai exposé plus haut : si, de manière générale, les locuteurs fonctionnent en discours selon des paramètres déterminatifs inconnus et des effets inconnus, alors l'augmentation de la conscience discursive est un objectif pertinent pour les écoles. Cependant, [...] il serait naïf de penser qu'il serait suffisant pour atteindre cet objectif que celui-ci soit souhaitable par principe. Au contraire, il est fort probable que l'on rencontre des résistances acharnées.

On voit ainsi que dans l'article qui constitue l'acte fondateur de l'analyse de discours critique, Norman Fairclough a déjà posé l'ensemble des principes qui vont diriger la CDA au fur et à mesure de sa structuration :

- la focalisation sur l'idéologie et ses relations avec le discours ;
- la prise en compte du fonctionnement social dans son ensemble avec les relations de pouvoir qui régissent les relations interpersonnelles par opposition à la seule étude d'une situation de communication restreinte ;
- l'étude de problèmes sociaux ;
- la visée émancipatrice de la CDA et sa diffusion en dehors de la sphère universitaire.

I.2 Fin des années 80 : des thématiques qui s'ancrent - *Language, Power & Ideology*

Dans la deuxième moitié des années 1980, les grands thèmes qui feront la spécificité de la *Critical Discourse Analysis* et qui se trouvent être en conformité avec ce que prône Norman Fairclough dans son article de 1985 commencent tout doucement à émerger : T. Van Dijk publie en 1986 *Racism and the Press*⁶⁶, et parallèlement Ruth Wodak commence à travailler sur les thématiques du racisme et de l'antisémitisme et publie son premier ouvrage en anglais, *Language Behavior in Therapy Group* (1986)⁶⁷, qui lui permet de se

⁶⁶ VAN DIJK, T.A. (1986) *Racism in the Press*. London: Arnold.

⁶⁷ WODAK, R. (1986) *Language Behavior in Therapy Groups*. Berkeley: University of California Press.

Cet ouvrage est la traduction de son ouvrage en allemand « Das Wort in der Gruppe », tiré de son mémoire d'habilitation à diriger des recherches. Il marque le début de la publication de ses travaux de manière extensive en anglais. S'il est orienté en

tourner vers un public plus large que les seuls germanophones. Si on ne peut pas encore parler de collaboration, il y a tout de même une convergence qui s'opère puisque les centres d'intérêt de ceux qui vont devenir les ténors du mouvement s'harmonisent tous.

Ce sont les années 1988 et 1989 qui rendent cette convergence particulièrement palpable et qui **marquent l'éclosion véritable de la *Critical Discourse Analysis*** : à ce moment-là sont publiés une série d'ouvrages par les chefs de file actuels de la CDA, avec des préoccupations « critiques » similaires. En 1988, Teun Van Dijk publie deux ouvrages sur le discours de la presse⁶⁸ et un numéro spécial de la revue *Text* co-dirigé avec Ruth Wodak, consacré au discours, au racisme et à l'idéologie⁶⁹. Bob Hodge et Gunther Kress prennent le virage de la *Social Semiotics*⁷⁰ élargissant les perspectives critiques à l'étude des matériaux signifiants autres que les textes, tandis qu'en 1989, Norman Fairclough publie *Language and Power*⁷¹, premier ouvrage consacré intégralement à la CDA. Ruth Wodak publie la même année un ouvrage collectif, *Language, Power and Ideology*⁷², posant dès son titre les trois concepts fondamentaux de la CDA : **langage, pouvoir et idéologie**. C'est également le nom que prend le séminaire animé par Norman Fairclough à l'Université de Lancaster : le « Language, Ideology and Power Research Group » (LIP Group)⁷³ se tient toujours à ce jour, sous la direction de Ruth Wodak.

sociolinguistique, on note tout de même des problématiques qui laissent présager de l'ouverture vers les concepts centraux de la CDA (à savoir pouvoir et idéologie).

⁶⁸ VAN DIJK, T.A. (1988b) *News as Discourse*. Hillsdale (NJ), Hove, London: Lawrence Erlbaum.

VAN DIJK, T.A. (1988a) *News Analysis: Case Studies of International and National News in the Press*. Hove: Lawrence Erlbaum.

⁶⁹ VAN DIJK, T.A. & WODAK, R. (Dir.) (1988b) "Discourse, Racism and Ideology". Special issue of *TEXT* 8 (1/2). Berlin: Mouton de Gruyter.

⁷⁰ HODGE, R. & KRESS, G.R. (1988) *Social Semiotics*. Cambridge: Polity Press.

⁷¹ FAIRCLOUGH, N. (1999 [1989]) *Language and Power*. Harlow: Longman.

⁷² WODAK, R. (Dir.) (1989b) *Language, Power and Ideology: Studies in Political Discourse*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.

⁷³ LIP Group : <http://www.ling.lancs.ac.uk/groups/lip/index.htm>

• **VAN DIJK, T.A. (1988) *News Analysis: Case Studies of International and National News in the Press***

Quand il publie *News Analysis* en 1988, Teun Van Dijk est Professeur d'Études Discursives à l'Université d'Amsterdam aux Pays-Bas. Ses intérêts et objets de recherche ont jusqu'alors plutôt été tournés du côté de la théorie littéraire et de la grammaire textuelle, mais il en vient à s'intéresser au discours, particulièrement aux processus cognitifs liés à sa production et sa compréhension, au croisement entre l'analyse du discours et la psychologie. Il se focalise particulièrement sur le discours de presse et sur ses aspects idéologiques ainsi que sur les discours racistes.

Dans l'ouvrage *News Analysis: Case Studies of International and National News in the Press*, T. Van Dijk produit un manuel d'étude des discours journalistiques. Les deux premiers chapitres sont plutôt théoriques : ils expliquent les spécificités de tels discours, ainsi que ce en quoi consiste l'analyse de discours. Les trois chapitres suivants sont des études pratiques : on y trouve, par exemple, un état des lieux du racisme dans la presse hollandaise ou une étude de la représentation des squatteurs lors de plusieurs événements ayant eu lieu à Amsterdam.

Dans l'index des notions de l'ouvrage, on trouve le terme « critical discourse analysis » en tant que tel, sous l'entrée « discourse ». C'est la première fois dans des écrits de T. Van Dijk puisque dans son ouvrage paru la même année *News as Discourse*, le terme n'apparaît pas. Cependant, et c'est un fait assez surprenant, l'index des notions est le seul endroit dans tout l'ouvrage où le terme « critical discourse analysis » apparaît. Un index renvoie habituellement aux pages où le terme est discuté ou utilisé, mais dans *News Analysis*, les pages auxquelles renvoie l'index sont en fait les cinq pages du sixième chapitre intitulé « Conclusions ». Pas une fois dans ces cinq pages n'apparaît l'expression « critical discourse analysis ». Il n'est pourtant question que de cela puisque T. Van Dijk expose en fait le tournant de sa recherche universitaire en faveur d'une vision critique autour de laquelle il convie tous les chercheurs en sciences humaines à le rejoindre.

Posant que la recherche en sciences humaines telle qu'elle a été menée jusqu'à présent participe au maintien de l'ordre social, et qu'il ne tient qu'au chercheur de s'affranchir des modes de pensée qui dictent que la recherche doit être à l'écart du monde, « objective, non-partisane et désintéressée », le chapitre six propose « quelques remarques personnelles et politiques » à ce sujet.

This final chapter adds a few more personal and political remarks to the studies collected in this book. Serious scholarly discourse usually proscribes such personal and political dimensions. We have been trained to believe that scientific inquiry, just like news reporting, should be objective, nonpartisan, and disinterested. We have become accustomed to ignore its inherent contextual embedding, that is, its ultimate motivation, goals, and functions. However, if critical research has taught us one thing, it is to recognize such normative tales as characteristic instances of a dominant ideology whose function is to conceal the subjective, the political, and especially the interests involved in academic research. In complex structural ways, and mostly unwittingly, our work thus confirms, reproduces, and legitimates various types of hegemony, if only the dominance implied by our own privileges as free-floating intellectuals. Academic freedom —much like the freedom of the press— thus often disintegrates into a self-serving condition of what has been called symbolic capitalism when it disregards its social responsibility or censors its critical potential. (VAN DIJK, 1988a : 289)

Ce dernier chapitre présente quelques remarques personnelles et politiques en plus des études rassemblées dans cet ouvrage. Le discours universitaire sérieux proscribit habituellement les dimensions politiques et personnelles de ce type. On nous a formés à croire que l'exploration scientifique, tout comme l'information journalistique, doit être objective, non-partisane et désintéressée. On nous a habitués à ignorer son imbrication dans un contexte, qui lui est pourtant inhérente, c'est-à-dire qu'on nous a habitués à ignorer sa motivation, ses objectifs et ses fonctions ultimes. Cependant, si la recherche critique nous a appris une seule chose, c'est bien de savoir reconnaître ces fictions normatives pour ce qu'elles sont : des instances caractéristiques d'une idéologie dominante dont la fonction est de dissimuler le subjectif, le politique et tout particulièrement, les intérêts impliqués dans la recherche universitaire. La plupart du temps sans le faire sciemment, et par des moyens structurellement complexes, nos travaux confirment, reproduisent et légitiment ainsi différentes formes d'hégémonie, ne serait-ce que la domination impliquée par nos propres privilèges d'intellectuels électrons libres. La liberté de recherche —d'une manière assez semblable à la liberté de la presse— se désintègre ainsi souvent pour devenir une condition où chacun prend ce qui lui plaît, et que l'on nomme capitalisme symbolique lorsque la recherche ferme les yeux sur sa responsabilité sociale ou censure son potentiel critique.

Une fois ce constat posé, T. Van Dijk cherche une solution pour y remédier, et formule le problème en termes de capacité des universitaires à changer. Pour T. Van Dijk, il est non seulement souhaitable que ces derniers adoptent sa vision des choses et la perspective critique, mais il faut également transformer ce constat en programmes de recherche concrets :

The real problem lies in the translation of our compliance with such demands for true academic democracy into serious, that is, effective research programs. It is easy to call for social relevance of our work, but when do its results go beyond the statement of a social problem or beyond the recommendation of a social policy which will benefit most who need it less? In other words, when do our analyses actually contribute, maybe even indirectly, to the solution of the no-less-trivial sounding list of real issues, such as severe or subtle inequality, poverty, or oppression? (VAN DIJK, 1988a : 290)

Le vrai problème réside dans le fait de passer d'une volonté de conformité aux exigences d'une réelle démocratie universitaire à des programmes de recherche qui soient sérieux, autrement dit, qui soient efficaces. Il est facile de lancer un appel pour que nos travaux présentent une pertinence au niveau social, mais à quelle occasion leurs résultats vont-ils au-delà de la description d'un problème social, ou au-delà de la recommandation d'une politique sociale qui ne bénéficie qu'à ceux qui en ont le moins besoin ? Pour le dire autrement, quand nos analyses contribuent-elles réellement, peut-être même indirectement, à solutionner de vrais problèmes, dont la liste peut sembler triviale, comme l'inégalité, la pauvreté ou l'oppression, dans toutes leurs formes, de la plus légère à la plus sévère ?

Si les armes du chercheur ne sont pas celles du manifestant ou de l'activiste, ni celles du journaliste dont le discours touche des milliers de gens, elles n'en sont pas moins réelles et peuvent faire leurs preuves dans « la tâche formidable » que T. Van Dijk a entreprise avec cet ouvrage et dans laquelle il espère bien être rejoint par d'autres :

If any, our influence is indirect and distant, e.g., through publication of critical work and by educating tomorrow's elite.

This contribution to the construction of a counter ideology, however, can be effective only through the persuasive means of scholarly discourse, i.e., by the power of theoretical, analytical, or methodological argument. Topic choice is free and easy enough. Analysing the representation of the powerless in the mass-mediated reproduction of the ideology that underlies and legitimates their subjugation is hardly more than one choice among many others. We have to learn to ask the right questions, forge new terminologies, or rebuild dominant theories. (VAN DIJK, 1988a : 292)

Notre influence, si elle existe, est indirecte et distante, par exemple à travers la publication de travaux critiques et l'éducation de l'élite de demain.

Cette contribution à la construction d'une contre-idéologie ne peut cependant être efficace qu'à travers les moyens persuasifs du discours intellectuel, c'est-à-dire à travers le pouvoir de l'argumentation théorique, analytique et méthodologique. Le choix des sujets est libre et facile. Analyser la représentation des démunis dans la reproduction de l'idéologie, dans les médias de masse, alors que cette dernière sous-tend et légitime leur subjectivation n'est qu'un choix parmi de nombreux autres. Il nous faut apprendre à poser les questions, à concevoir de nouvelles terminologies ou à reconstruire les théories dominantes.

Teun Van Dijk fait le même constat que FAIRCLOUGH 1985 (qui n'est pas mentionné en bibliographie, à la différence de FOWLER *et al.* 1979), à savoir le besoin de prendre le tournant critique en choisissant notamment des objets d'études adéquats et notamment les institutions sociales. En l'occurrence, pour lui, ce sont les institutions sociales des médias et de l'éducation sur lesquelles l'accent doit être mis⁷⁴. T. Van Dijk formule également la nécessité de l'interdisciplinarité pour mener à bien des recherches forcément plus complexes, notion que l'on ne trouvait pas dans FAIRCLOUGH 1985 :

We may have to leave the familiar field of our own discipline, simply because the problems under study are too complex to be framed in, and reduced to, simply, monodisciplinary analysis and understanding. (VAN DIJK, 1988a : 292)

Il est possible que nous devions quitter le domaine familier de notre propre discipline, simplement parce que les problèmes étudiés sont trop complexes pour être contenus ou réduits, simplement, à une analyse et une compréhension mono-disciplinaires.

Le ton est également différent de FAIRCLOUGH 1985 puisque là où Norman Fairclough procédait principalement à une critique sans appel des recherches précédentes, Teun Van Dijk souhaite au contraire impulser une nouvelle manière de faire de la recherche :

Again, this is only a beginning. Before the turn of the century and the millennium, this should lead not simply to a new paradigm among many others but to a completely different way of doing academic work. Similarly, in the study of communication, we do not want a linguistic, discourse or cognitive turn, but an overall critical turn. [...] The time has come for a change. (VAN DIJK, 1988a : 294)

⁷⁴ "The media and education are only two of the largest target areas for such work." (VAN DIJK, 1988a : 294)

Encore une fois, il s'agit seulement d'un commencement. Avant que le siècle ou le millénaire ne changent, cela devrait nous amener, pas simplement à un nouveau paradigme parmi de nombreux autres, mais à une toute autre manière de faire de la recherche universitaire. De la même façon, dans l'étude de la communication, nous ne voulons pas d'un tournant linguistique, discursif ou même cognitif, mais d'un tournant critique global. [...] Le temps du changement est arrivé.

• **VAN DIJK, T.A. & WODAK, R. (Dirs.) (1988) *TEXT 8 (1/2) – Special issue on Discourse, Racism and Ideology***

La même année, en 1988, Teun Van Dijk dirige avec Ruth Wodak un double numéro spécial de la revue *TEXT* qui s'avère intéressant à plus d'un titre. Tout d'abord, il s'agit de la première publication commune des deux chercheurs. Ils se sont rencontrés pour la première fois à une conférence sur le thème de « *Language and Ideology* » à Utrecht en juin 1986 (WODAK, 1989a : xix) et R. Wodak avait déjà signé un article pour le *Handbook of Textlinguistics*⁷⁵ édité par T. Van Dijk en 1985 mais ils n'ont encore co-signé aucune publication.

La revue *TEXT*, dont T. Van Dijk est l'éditeur à ce moment-là et qu'il a fondée avec son collègue János Petöfi en 1980, est une des premières revues scientifiques en langue anglaise qui se focalise exclusivement sur le discours comme objet d'étude, sans pour autant adopter une perspective critique nominalement, même si celle-ci se retrouve dans la description faite de la revue en 1988 :

TEXT was founded as an international and truly interdisciplinary forum for the publication of papers on discourse (texts, conversation, messages, communicative events, etc.) [...] *TEXT* aims to promote the development of the new cross-discipline of discourse studies (*Textwissenschaft*) and to establish practical research contacts among scholars from different disciplines. Preference will be given to genuinely interdisciplinary topics and problems. [...] Finally these papers are welcome which adequately deal with the most pressing social issues of our time and for which discourse analysis is shown to be a relevant approach. (*TEXT*, 1988, Volume 8 (1/2), Présentation de la revue en quatrième de couverture)

TEXT a été fondé pour être un forum international et vraiment interdisciplinaire pour la publication d'articles sur le discours (textes,

⁷⁵ WODAK, R. (1985) "The interaction between judge and defendant." in VAN DIJK, T.A. (Dir.), *Handbook of Textlinguistics*. Vol. IV. Cambridge: Academic Press, pp.181-192.

conversation, messages, événements communicatifs, etc.) [...] *TEXT* vise à promouvoir le développement de la nouvelle discipline transversale des études du discours (*Textwissenschaft*) et à établir des contacts de recherche pratiques parmi les universitaires issus de différentes disciplines. La préférence sera donnée aux sujets et aux problématiques réellement interdisciplinaires. [...] Enfin, les articles que nous accueillons sont ceux qui traitent de manière adéquate des problèmes sociaux les plus brûlants de notre époque et pour lesquels l'analyse du discours se manifeste comme une approche pertinente.

La composition du comité scientifique de la revue reflète l'interdisciplinarité voulue et décrite en quatrième de couverture : on y trouve des chercheurs dans différents domaines de la linguistique (dont Wolfgang Dressler, qui a été le directeur de thèse de Ruth Wodak ; Michael Halliday, le fondateur de la *Systemic Functional Linguistics* (Linguistique Systémique Fonctionnelle – SFL) ; et Geoffrey Leech, collègue de Norman Fairclough à Lancaster), de la sémiotique (Umberto Eco), de la philosophie, du droit, de la poétique/stylistique/rhétorique (dont Tzvetan Todorov), de la psychologie (y compris Walter Kintsch qui collabore à de nombreuses reprises avec Teun Van Dijk dans l'élaboration de son modèle contextuel), de la sociologie et de l'anthropologie (notamment Dell Hymes).

Le thème du numéro de *TEXT* est à la fois représentatif des problématiques de la *CDA* et cher aux auteurs qui vont par la suite publier de nombreux items sur cette thématique, y compris des projets communs⁷⁶ : le numéro s'intitule *Discourse, Racism and Ideology* (Discours, Racisme et Idéologie) et s'attaque frontalement au problème social qu'est le racisme.

⁷⁶ Citons par exemple SEDLAK, M. (2000) "You really do make an Unrespectable Foreigner Policy. Discourse on Ethnic Issues in the Austrian Parliament." in VAN DIJK, T.A. & WODAK, R. (Dirs.), *Racism at the Top: Parliamentary Discourses on Ethnic Issues in Six European States*. Klagenfurt: Drava Verlag, pp.107-168.

Figure 6 - Comité scientifique de la revue *TEXT* en 1988

Board of advisors		
Linguistics Wolfgang Dressler <i>Vienna</i>	Asa Kasher <i>Tel Aviv</i>	Psychology/ Artificial Intelligence Sture Allén <i>(Gothenburg)</i>
S.I. Ginkin <i>Moscow</i>	Maria Nowakowska <i>Warsaw</i>	Carl Frederiksen <i>Montreal</i>
Joseph Grimes <i>Ithaca</i>	Law Studies Amadeo Conte <i>Pavia</i>	Walter Kintsch <i>Boulder</i>
Michael Halliday <i>Sydney</i>	Mass Communication George Gerbner <i>Philadelphia</i>	Jean Mandler <i>La Jolla</i>
Geoffrey Leech <i>Lancaster</i>	Poetics/Stylistics/Rhetorics Nils Erik Enkvist <i>Åbo</i>	Roger Schank <i>New Haven</i>
Robert Longacre <i>Dallas</i>	Antonio García Berrio <i>Murcia</i>	Yorick Wiks <i>Colchester</i>
Bohumil Palek <i>Prague</i>	Sigfried J. Schmidt <i>Siegen</i>	Sociology/Anthropology Dell Hymes <i>Philadelphia</i>
Semiotics Umberto Eco <i>Bologna</i>	Tzvetan Todorov <i>Paris</i>	Pierre Maranda <i>Laval</i>
Philosophy/Logic J.B. Grize <i>Neuchâtel</i>	Yataka Wakisaka <i>Iwate</i>	Susan Irvin Tripp <i>Berkeley</i>
David Harrah <i>Riverside</i>		Social Psychology <i>Oslo</i>

TEXT 8 (1/2) correspond aux actes de la Troisième Conférence Internationale sur le Langage et la Psychologie Sociale (*3rd International Conference on Language and Social Psychology*), un colloque interdisciplinaire à la croisée entre l'analyse de discours et la psychologie sociale sur le thème *Discours & Racisme* qui s'est tenu en 1987 à Bristol au Royaume-Uni. Le rapprochement de ces deux disciplines indique l'orientation clairement cognitive qui caractérise les travaux de R. Wodak et T. Van Dijk tout au long de leur carrière. La perspective critique des travaux réunis est clairement affichée dans l'introduction au numéro qu'en font les deux éditeurs :

Discourse analysis has become sophisticated enough to allow a significant contribution to the analysis of serious problems, such as the dominance and inequality inherent in racism. This is but one of the many directions a critical discourse analysis may (and in our view, should) take in the years ahead. (VAN DIJK & WODAK, 1988a : 4)

L'analyse de discours est devenue suffisamment sophistiquée pour permettre d'apporter une contribution importante à l'analyse de problèmes sérieux, tels que la domination et l'iniquité inhérentes au racisme. Ce n'est là qu'une des

nombreuses directions qu'une analyse de discours critique pourrait (et selon notre opinion, devrait) prendre dans les années à venir.

A la suite de Norman Fairclough, les deux éditeurs reprennent le terme de *critical discourse analysis*, —encore en minuscule puisqu'il ne s'agit toujours pas d'un courant. L'expression arrive en conclusion, dans la dernière phrase de l'introduction, et résume l'ensemble de la position des deux chercheurs. Comme chez N. Fairclough, le concept central est celui d'idéologie qui cristallise l'ensemble des préoccupations des chercheurs en analyse de discours critique (nous soulignons) :

As a new direction of research in social psychology, the study of social cognition would allow the integration of notions from current developments in cognitive science with an analysis of discourse, which obviously has both cognitive and social dimensions.

At the same time, the relation with the clearly social (or sociological) notion of power would guarantee that such a social cognitive approach would also pay attention to the, often neglected, sociological and social psychological dimensions of thought and talk. **At the cross-roads of these three concepts and of their respective disciplines, it is the notion of ideology in particular that appears to be an important binding element.** That is, ideology presupposes a representation in terms of social cognitions of dominant groups, and discursive expression and legitimation (in institutional and other social contexts) is a factor of the reproduction of power in society. (VAN DIJK, 1988a : 1)

La nouvelle orientation de recherche qu'est l'étude de la cognition sociale en psychologie sociale pourrait permettre de combiner des notions issues des développements actuels en science cognitive à une analyse de discours, qui, c'est évident, présente des dimensions à la fois cognitive et sociale.

En même temps, la relation avec la notion de pouvoir qui est clairement sociale (ou sociologique) garantirait qu'une telle approche sociocognitive se focaliserait sur ce point souvent négligé que sont les dimensions sociologiques et socio-psychologiques de la pensée et de la parole. **Au carrefour de ces trois concepts et de leurs disciplines respectives, se trouve notamment la notion d'idéologie qui paraît être un élément de cohérence important.** C'est-à-dire que l'idéologie présuppose une représentation en termes de cognitions sociales des groupes dominants, et l'expression discursive et la légitimation (dans le contexte institutionnel et dans d'autres contextes sociaux) sont un facteur de la reproduction de pouvoir dans la société.

Les préoccupations sont similaires à celles avancées par FAIRCLOUGH 1985 : il s'agit d'étudier un problème social (ici, le racisme) qui trouve sa source dans le déséquilibre en termes de pouvoir entre les différents groupes sociaux concernés, et qui émane donc de l'idéologie. En conséquence, le

problème social qui les occupe ne peut pas être étudié seulement en termes de macro-(structure) (ce qui a été fait jusqu'à ce moment) ou de micro-(interaction), il faut lier les deux et la seule possibilité qui s'offre de fait au chercheur est l'interdisciplinarité :

Whereas much research has dealt with the historical, economic, cultural and macrosociological dimensions of White racism in North-Western Europe and Northern America, analyses at the micro-levels of interaction, discourse and social cognitions have been rare. (VAN DIJK & WODAK, 1988a : 2)

Alors que de nombreux travaux de recherches ont étudié les dimensions historiques, économiques, culturelles et macrosociologiques du racisme des Blancs en Europe Nord-Occidentale et en Amérique du Nord, les analyses aux niveaux micro de l'interaction, du discours et des cognitions sociales n'ont pas proliféré.

It may have become clear that the theoretical and methodological approach to the study of social power in general, and to White racism in particular, requires an interdisciplinary framework. (VAN DIJK & WODAK, 1988a : 3)

Il semble devenu clair que l'approche théorique et méthodologique pour l'étude du pouvoir social en général et du racisme des Blancs en particulier requiert un cadre interdisciplinaire.

Pour R. Wodak et T. Van Dijk, cette interdisciplinarité se définit à plusieurs niveaux. Tout d'abord par l'apport de disciplines connexes telles que la psychologie sociale, l'ethnographie et la sociologie, mais également en puisant dans les différents domaines des sciences du langage dans une perspective plus méthodologique cette fois :

The interplay of new directions in social psychology and discourse analysis provide such a framework, and the results of the studies reported in this issue show what orientations such critical, interdisciplinary research may take. (VAN DIJK & WODAK, 1988a : 3)

L'interaction de nouvelles orientations en psychologie sociale et en analyse de discours fournit un tel cadre, et les résultats des études dont il est rendu compte dans ce numéro montrent quelles sont les directions qu'une recherche de ce type, à la fois critique et interdisciplinaire, peut suivre.

Developments in discourse analysis, integrating results from such diverse fields as linguistics, rhetoric, stylistics, narrative analysis, conversation analysis, ethnography and (other) domains of micro-sociology, would at the same time allow further understanding of the crucial role of text and talk in the expression, enactment, legitimation and communication of racism. (VAN DIJK & WODAK, 1988a : 2)

Les avancées en analyse de discours, qui intègrent les résultats de domaines très variés comme la linguistique, la rhétorique, l'analyse narrative, l'analyse conversationnelle, l'ethnographie et les (autres) domaines de la microsociologie pourraient, dans le même temps, permettre d'aller plus loin dans la compréhension du rôle crucial des textes et de la parole dans l'expression, la mise en acte, la légitimation et la communication du racisme.

S'ils ne la définissent pas à proprement parler en opposition à un autre type d'analyse de discours, R. Wodak et T. Van Dijk posent une visée programmatique : si l'analyse de discours critique veut étudier des problèmes sociaux, elle doit aller chercher des outils dans les disciplines connexes qui s'intéressent également au discours et ne pas se limiter en termes d'outils et de méthodologie pour l'analyse du matériau linguistique. On a ici la première formulation de ce qui sera appelée plus tard la « boîte à outils linguistique » (« linguistic tool-box ») et qui fera partie intégrante des caractéristiques de la CDA. Cette visée programmatique est posée en ce qui concerne l'étude du racisme, mais Van Dijk et Wodak ne souhaitent pas se limiter à ce champ d'étude, et cherchent au contraire à encourager une telle démarche interdisciplinaire lors de l'étude d'autres problèmes sociaux :

Systematic analysis of the structures and strategies of text and talk is not only linked with a cognitive approach to production or understanding, and not only with the various structures of the social context. Rather, a much more comprehensive and complex set of questions and problems should now be dealt with, involving for instance the social and ideological functions of discourse in social situations and society at large. (VAN DIJK & WODAK, 1988a : 3-4)

L'analyse systématique des structures et des stratégies dans les textes et la parole n'est pas seulement liée à une approche cognitive de la production et de la compréhension, ni seulement aux diverses structures du contexte social. Au contraire, il s'agirait maintenant de s'occuper d'un ensemble de questions, beaucoup plus complet et complexe, qui intégrerait par exemple les fonctions sociales et idéologiques du discours dans les situations sociales et dans la société en général.

Les articles réunis par Ruth Wodak et Teun Van Dijk dans ce numéro de *TEXT* 8 (1/2) inaugurent ce chantier en s'attaquant au problème du racisme et en adoptant une visée interdisciplinaire, comme en témoignent les arrière-plans universitaires des contributeurs : Philomena Essed est chercheuse en Anthropologie sociale à l'université d'Amsterdam, où enseigne à ce moment-là également Teun Van Dijk, désormais Professeur en études

discursives ; Kum-Kum Bhavani est psychologue sociale et maître de conférences dans le département d'Études Sociales Appliquées à l'Université de Bradford au Royaume-Uni ; Gill Seidel est sociolinguiste et enseigne le français à l'Université de Bradford ; Jonathan Potter et Margaret Wetherell sont maîtres de conférences en Psychologie Sociale à l'Université de Loughborough, au Royaume-Uni ; Michael Billig est professeur dans ce même département, et il publiera l'ouvrage *Ideological Dilemmas*⁷⁷ en 1988 avec Susan Condor, elle aussi en Psychologie Sociale mais à l'Université de Lancaster, et d'autres chercheurs ne participant pas à *TEXT* 8 (1/2). J. Potter et M. Billig font partie des membres fondateurs du *DARG (Discourse And Rhetoric Group)* à l'Université de Loughborough, qui est également à la base du courant de *Critical Psychology (Psychologie Critique)* où M. Billig et les autres psychologues se revendiquant de ce mouvement, étudient l'impact de l'idéologie sur le discours, dans une perspective critique et dans le domaine de la psychologie.

Pour conclure sur le numéro 8 (1/2) de *TEXT*, ce qui en fait l'importance dans un historique des publications qui ont marqué et structuré la CDA, c'est le fait que dès 1988, dans une publication commune, T. Van Dijk et R. Wodak s'engagent eux-aussi dans la perspective critique en analyse du discours. S'ils partagent les convictions de Norman Fairclough quant au rôle de l'idéologie et à la nécessité de le prendre en compte dans l'étude du discours et dans le choix des objets d'études, ils apportent quelques nuances dans leur visée programmatique pour l'analyse du discours critique :

- sur la position théorique, puisque si N. Fairclough insiste sur l'importance d'étudier les « structures sociales », R. Wodak et T. Van Dijk adoptent un angle cognitif ;
- sur le plan de la méthodologie de la recherche, R. Wodak et T. Van Dijk prônent l'interdisciplinarité comme pré-requis à une analyse critique de qualité d'un problème social complexe.

⁷⁷ BILLIG, M., CONDOR, S., EDWARDS, D., *et al.* (1988) *Ideological Dilemmas: A Social Psychology of Everyday Thinking*. London: Sage.

• **FAIRCLOUGH, N. (1989) *Language and Power***

L'année suivante, en 1989, paraît *Language and Power* (1989)⁷⁸. Il s'agit d'un ouvrage essentiellement d'ordre théorique, où Norman Fairclough va plus loin que son article de 1985, puisqu'il ne se contente plus de reprocher aux recherches précédentes leur qualité « descriptive », mais il expose plus en détail sa conception de la *Critical Discourse Analysis* et expose son modèle d'analyse pratique.

The approach to language which will be adopted here will be called *critical language study*, or CLS for short. *Critical* is used in the special sense of aiming to show up connections which may be hidden from people —such as the connections between language, power and ideology referred to above. CLS analyses social interactions in a way which focuses upon their linguistic elements, and which sets out to show up their generally hidden determinants in the system of social relationships, as well as hidden effects they may have upon that system. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 4)

On appellera *critical language study* [étude critique du langage], abrégée en CLS, l'approche du langage que l'on va adopter ici. *Critique* est utilisé selon un sens spécifique, dont la visée est de montrer les connexions qui peuvent être cachées au regard des gens —telles que les connexions entre le langage, le pouvoir et l'idéologie évoquées plus haut. La CLS analyse les interactions sociales selon une méthode qui se concentre sur leurs composants linguistiques et qui a pour but de révéler ce qui les déterminent dans le système des relations sociales, et qui est généralement caché, ainsi que les effets masqués qu'ils peuvent avoir sur ce système.

Norman Fairclough emploie le terme de *Critical Discourse Analysis* uniquement pour se référer à la méthodologie qu'il met en place, qui correspond effectivement à une analyse de matériaux discursifs avec une visée critique. Il réitère l'idée que le terme de *Critical Language Study* ne doit pas être compris comme une nouvelle approche qui viendrait s'ajouter à celles déjà nombreuses au sein des sciences du langage, telles que la sociolinguistique, la pragmatique, l'analyse du discours, l'analyse conversationnelle pour n'en citer que quelques unes, mais bien comme une « orientation alternative » :

Ultimately, CLS is probably understood best not as just another approach to language study which complements [other existing approaches], but as an alternative orientation to language study. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 10)

⁷⁸ FAIRCLOUGH, N. (1989) *Language and Power*. Harlow: Longman.

En fin de compte, on comprend probablement mieux la CLS si on la considère, non pas simplement comme une autre approche dans l'étude du langage qui complète [les autres approches existantes], mais comme une orientation alternative dans l'étude du langage.

En ce sens, N. Fairclough prône une visée critique, quelle que soit la méthode utilisée — pragmatique, analyse conversationnelle ou analyse de discours, par exemple — et l'angle d'analyse choisi. Pour lui, cela s'avère nécessaire au sens où il s'agit d'utiliser l'analyse comme un moyen d'émancipation, ce qui n'est pas le cas pour les disciplines susmentionnées telles qu'elles sont pratiquées de manière traditionnelle. Dans les quatre premiers chapitres, N. Fairclough s'emploie ainsi à expliquer la manière dont il conçoit les interrelations entre le langage et la société. Il met l'accent sur la manière dont elles intègrent le pouvoir et l'idéologie et justifie par là son plaidoyer pour une visée critique :

The gist of my position is that language connects with the social through being the primary domain of ideology, and through being both a site of, and a stake in, struggles for power. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 12)

En somme, ma position est que le langage est connecté au social dans la mesure où il est le domaine principal de l'idéologie, et il est à la fois un site et un enjeu dans les luttes pour le pouvoir.

Les chapitres 5 et 6 sont des chapitres de méthodologie dans lesquels N. Fairclough expose en détail sa conception du discours et les différents stades nécessaires à l'analyse, que l'auteur nomme *critical discourse analysis* (analyse de discours critique, toujours en minuscule puisqu'il s'agit ici d'un simple type d'analyse).

Les trois derniers chapitres sont des chapitres d'analyse. Dans les chapitres 7 et 8, N. Fairclough amorce l'exploration de la thématique centrale de ses travaux : celle du changement social (« *Social change* »). Le chapitre 7, intitulé « *Creativity and Struggle in Discourse: The Discourse of Thatcherism* »⁷⁹ traitant du Thatcherisme, place ce changement au plan individuel montrant la créativité mise en œuvre dans le discours politique de Margaret Thatcher et les conditions sociales de son émergence. En revanche, le chapitre 8,

⁷⁹ Créativité et lutte en discours : le discours du Thatcherisme.

« *Discourse and Social Change* »⁸⁰, traite de la question à une échelle beaucoup plus importante, à savoir celle de la société britannique entière, montrant comment le discours de la société britannique se modifie en suivant les changements apportés notamment par le capitalisme contemporain.

CLS (critical language study) should direct its attention to discorsal dimensions of major social tendencies, in order to determine what part discourse has in the inception, development and consolidation of social change. This implies concentrating our attention upon changes in the societal order of discourse during a particular period. In this chapter, I hope to make a modest beginning, by looking at the relationship between certain social tendencies in orders of discourse in contemporary capitalism. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 163)

La CLS (étude critique du langage) devrait porter son attention sur les dimensions discursives des grandes tendances sociales, afin de déterminer quel rôle le discours joue dans l'amorce, le développement et la consolidation du changement social. Cela implique de se concentrer sur les changements dans l'ordre du discours sociétal lors d'une période donnée. Dans ce chapitre, j'espère commencer à y contribuer modestement, en m'intéressant à la relation entre certaines tendances sociales dans les ordres du discours⁸¹ dans le capitalisme contemporain.

N. Fairclough passe en revue différents types de discours : celui de la publicité, celui de la bureaucratie, et le discours de la thérapie. Pour chacun d'eux, il aborde différents aspects de ce discours, à la fois sociaux (par exemple, les aspects institutionnels) et linguistiques (le type de vocabulaire utilisé) et montre comment ce type de discours « colonise » ou « est colonisé par » d'autres discours dans la société. Il montre, par exemple, comment le discours de la publicité gagne les brochures d'information médicales, ou encore, comment le jargon scientifique se retrouve dans l'administration. Ce grand chantier du changement social va être celui qui va l'animer tout au long de sa carrière. Il élargira plus tard son objet pour se focaliser sur le changement apporté par la mondialisation et le néo-libéralisme dans les discours : on retrouve un chapitre entier ajouté à ce sujet dans la réédition de

⁸⁰ Discours et Changement Social.

⁸¹ Norman Fairclough reprend ici à dessein les mêmes termes que Foucault. Nous verrons en détail l'utilisation et la redéfinition qu'il en fait dans la partie qui sera consacrée à ses travaux.

Language and Power en 2001, et N. Fairclough publiera un ouvrage entièrement consacré à ce sujet en 2006⁸².

Dans le chapitre 9 « *Critical Language Study and Social Emancipation: Language Education in Schools* »⁸³, N. Fairclough analyse l'apprentissage du langage à l'école. Ce dernier est tout particulièrement intéressant dans la mesure où il propose une illustration de la manière concrète dont la *Critical Language Study* peut s'employer pour « contribuer aux luttes pour l'émancipation sociale »⁸⁴ (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 12), thème qui n'était qu'évoqué jusqu'ici :

The conception of language education that I am proposing stresses the development of a critical consciousness among children of the orders of discourse of their society, or what I shall call *critical language awareness*. [...] The point of language education is not awareness for its own sake, but awareness as a necessary accompaniment to the development of the capacities of children as producers and interpreters of discourse. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 198)

La conception de l'éducation au langage que je propose met l'accent sur le développement d'une conscience critique des ordres du discours de leur société chez les enfants, ce que j'appellerai la *prise de conscience langagière critique*. [...] L'objectif de l'éducation au langage n'est pas la prise de conscience pour la prise de conscience, mais la prise de conscience en tant qu'accompagnement nécessaire au développement des capacités des enfants comme producteurs et interprètes du discours.

Si N. Fairclough préconise d'appliquer ce programme dans les écoles avec les enfants, il précise qu'il serait judicieux de le mettre en place dans les formations pour adultes, afin de le développer dans l'ensemble de la société. Mettant ses propres principes en application, il conçoit l'ensemble de l'ouvrage comme un manuel à destination de tous, et pas seulement des spécialistes des sciences du langage — même s'il sait que ce sont ces derniers qui le liront majoritairement — proposant des questions ouvertes donnant à réfléchir au lecteur tout au long des chapitres. Il espère ainsi avoir une influence, fut-elle modeste, dans le développement d'une prise de conscience critique quant au rôle du langage dans la société.

⁸² FAIRCLOUGH, N. (2006) *Language and Globalization*. London: Routledge.

⁸³ L'Étude critique de la langue et l'émancipation sociale : L'éducation à la langue dans les écoles.

⁸⁴ "how CLS could contribute to struggles for social emancipation."

Language and Power is about how language functions in maintaining and changing power relations in contemporary society, about ways of analysing language which can reveal these processes, and about how people can become more conscious of them, and more able to resist and change them. The book is designed to be accessible to readers with no previous acquaintance with this field. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : viii — Author's Preface to the Second edition)

Language and Power traite de la manière dont le langage opère dans la perpétuation et le changement des relations de pouvoir dans la société contemporaine, des manières dont l'analyse du langage peut révéler ces processus, et de la manière dont les gens peuvent en devenir plus conscients, et plus à même d'y résister et de les changer. Ce livre a été conçu pour être accessible aux lecteurs qui n'ont pas de connaissances préalables dans ce domaine.

I have written it [...] to help increase consciousness of how language contributes to the domination of some people by others, because consciousness is the first step towards emancipation. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 1)

Je l'ai écrit [...] pour aider à augmenter la prise de conscience sur la manière dont le langage contribue à la domination de certaines personnes par d'autres, parce que la prise de conscience est le premier pas vers l'émancipation.

Tous les grands thèmes de la CDA sont présents dans cet ouvrage : l'appel à une visée critique dans les sciences du langage pour l'émancipation des peuples, la posture du chercheur comme acteur engagé dans la société et la thématique que N. Fairclough ne cessera plus de développer, à savoir l'intrication entre discours et changement social.

• **WODAK, R. (Dir.) (1989) *Language, Power and Ideology***⁸⁵

La même année, Ruth Wodak dirige un ouvrage collectif qui est animé par les mêmes problématiques que celles mises en avant par Norman Fairclough (1985) et Teun Van Dijk (1989a).

Ruth Wodak est alors maître de conférences en sociolinguistique à l'Université de Vienne, en Autriche. Elle a soutenu son doctorat « *Soziolinguistische Ansätze zu einer Theorie der Verbalisierung: Das*

⁸⁵ WODAK, R. (Dir.) (1989) *Language, Power and Ideology: Studies in Political Discourse*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Sprachverhalten von Angeklagten bei Gericht » (« *Approches sociolinguistiques pour une théorie de la verbalisation : Le discours de l'accusé devant le tribunal* ») en 1974, sous la direction de Wolfgang Dressler, éminent sociolinguiste, à l'Université de Vienne. Son habilitation, obtenue en 1980, porte sur « *Das Wort in der Gruppe. Linguistische Studien zur therapeutischen Kommunikation* » (« *Le Mot dans le Groupe. Étude linguistique de la communication thérapeutique* »). Ruth Wodak s'intéresse à plusieurs sujets : d'abord, ce qu'on peut résumer sous le thème du discours dans les institutions et les organisations (par exemple, le discours thérapeutique et médical, notamment dans une perspective des rapports de pouvoir entre médecin et patient ; les discours au tribunal), ainsi qu'à la manifestation discursive de la domination et du pouvoir, que ce soit dans le racisme et l'antisémitisme, et les discours politiques, ou les représentations des femmes dans une perspective de *Gender Studies*. Elle s'oriente résolument dans une perspective critique dès le milieu des années 1980, lorsqu'elle commence à s'intéresser au racisme. Elle organise notamment deux colloques sur ce thème : en 1987, elle fait partie des organisateurs de la conférence "*Discourse and Racism*" (*Sociopsychology and Language*) qui se tient à Bristol et dont les actes sont publiés dans *TEXT* 8 (1/2) en 1988, et la même année, le colloque "*Sprache und Antisemitismus*" qu'elle organise à l'Institut für Wissenschaft und Kunst a lieu à Vienne.

Dans *Language, Power and Ideology*, Ruth Wodak se tourne vers le langage politique. L'ouvrage est publié en 1989 chez l'éditeur scientifique John Benjamins dans la collection « Critical Studies » qui publiera entre 1985 et 1993 onze ouvrages consacrés aux études critiques dans les sciences du langage. Divisé en trois grandes parties (*I. Language and totalitarianism, II. Language of politics/or politicians, III. Institutions, control and discourse in specific settings*⁸⁶), ce volume semble le pendant pratique à l'ouvrage de N. Fairclough. Toutes les contributions sont des analyses et le seul ancrage théorique d'ordre *méta* est posé dans l'introduction par Ruth Wodak lorsqu'elle réaffirme le caractère résolument critique et engagé des études présentées.

⁸⁶ I. Langage et totalitarisme ; II. Langage de la politique /ou des politiciens ; III. Institutions, contrôle et discours dans des contextes spécifiques.

All the papers in this volume deal with issues which are investigated in a critical manner similar to the one described above. All authors are concerned with the social practice of language behaviour, with the dialectics between society (including its subsystem), power, values, ideologies, opinions expressed and constituted in and about language.

A critical *analysis* should not remain descriptive and neutral: the interests guiding such an analysis (see HABERMAS, 1967/1971) are aimed at uncovering injustice, inequality, taking sides with the powerless and suppressed. This does not mean, however, that the research is necessarily one-sided, not “scientific” as such. But we all know —at least since the important discussion on subjectivity and objectivity in the social sciences (see ADORNO, 1969) — that no research is completely objective, i.e. the interests, values and decisions of the researcher always guide the analysis. It is important, therefore, to state these values explicitly, to analyse all aspects, to take into account multiple data and methods before drawing any conclusions or before starting to interpret or explain. A certain *distance from the subject under investigation* is necessary. These very brief and thus incomplete arguments can be summarized in one sentence as the “leitmotif” for this volume: “*diagnosis*” first, *interpretation* and “*therapy*” to follow! (WODAK, 1989a : xiv)

Tous les articles de ce volume traitent de problèmes qui sont examinés d’une manière critique semblable à celle décrite plus haut. Tous les auteurs s’intéressent à la pratique sociale du comportement langagier, à la dialectique entre la société (sous-systèmes inclus), le pouvoir, les valeurs, les idéologies et les opinions exprimées et constituées à l’intérieur et à propos du langage.

Une *analyse* critique ne devrait pas rester descriptive et neutre : les intérêts qui guident une telle analyse (voir HABERMAS, 1967/1971) ont pour but la mise au jour de l’injustice, de l’inégalité et la prise de parti en faveur des faibles et des opprimés. Cependant, cela ne veut pas dire que la recherche s’en trouve nécessairement partielle, non « scientifique ». Mais nous savons tous —du moins depuis la discussion fondamentale sur la subjectivité et l’objectivité dans les sciences sociales (voir ADORNO, 1969) — qu’aucune recherche n’est complètement objective, c’est-à-dire que les intérêts, les valeurs et les décisions du chercheur guident en permanence l’analyse. Il est ainsi important de poser ces valeurs explicitement, d’analyser tous les aspects, de prendre en compte des données et des méthodes multiples avant de tirer des conclusions ou avant de commencer à interpréter ou à expliquer. Une certaine *distance vis-à-vis du sujet étudié* est nécessaire. Ces arguments, très brefs et par conséquent incomplets, peuvent être résumés en une phrase qui sert de « leitmotiv » à cet ouvrage : le « *diagnostic* » en premier, *l’interprétation* et la « *thérapie* » ensuite !

On observe dans cette citation que Ruth Wodak introduit dans la CDA une manière de penser l’adjectif « critical » qui vient directement des lectures en langue allemande de penseurs comme Habermas et Adorno, cités ci-dessus, ainsi qu’Horkheimer, fondateurs de la philosophie critique. De tels auteurs n’apparaissent, par exemple, pas du tout dans la bibliographie des

ouvrages de la *Critical Linguistics*, ni dans celle de FAIRCLOUGH 1985. Il s'agit donc d'une spécificité de l'arrière-plan germanique de Ruth Wodak, qui va lui permettre de jouer le rôle de trait d'union entre les traditions de réflexion philosophique anglo-saxonne et germanique.

Cette perspective basée davantage sur l'action donne ici une injonction claire : il ne s'agit pas seulement d'identifier de manière critique les problèmes mais également de proposer une solution. R. Wodak va ici un peu plus loin que Norman Fairclough qui, s'il évoquait des pistes pour que la prise de conscience langagière critique gagne du terrain dans la société, ne proposait pas de « remède » aux problèmes sociaux traités. Les sujets traités dans les différentes contributions (politiques linguistiques, stratégies de persuasion en politique, discussions parlementaires, rôle des médias dans la reproduction du racisme, changement linguistique et féminisme) préfigurent largement les différentes pistes de développement de la CDA dans les années suivantes, et montrent à quel point, en 1989, les bases de la CDA sont d'ores et déjà posées.

Fin des années 1980 : synthèse

Entre la fin des années 1970 et la fin des années 1980, on assiste dans un premier temps à la **naissance du paradigme critique** dans les sciences du langage avec la *Critical Linguistics* et dans un deuxième temps, à son **évolution vers une analyse du discours critique** avec la publication quasiment simultanée de trois ouvrages (VAN DIJK, 1988a ; WODAK, 1989b ; FAIRCLOUGH, 1999 [1989]) qui vont devenir fondateurs. Ils portent en eux des problématiques de même nature et proposent une manière similaire (en ce qui concerne le rôle de l'analyse du discours, la posture du chercheur et la perspective de recherche) pour commencer à les résoudre.

Le terme « **critique** » est adopté par l'ensemble des participants et est considéré comme central : il est la pierre angulaire de la nouvelle discipline et le moyen de se démarquer des disciplines existantes. « Critique » signifie alors « mettre au jour par l'analyse l'influence des conditions sociales et

historiques dans la production du matériau linguistique et discursif » et cela se fait par le biais du concept d'« **idéologie** ».

Cela donne lieu à deux corollaires : celui de l'**engagement du chercheur** dans la sphère sociale en faveur de l'émancipation, et celui de l'**interdisciplinarité** nécessaire à la mise au jour de tous les moyens utilisés par l'idéologie. Ces deux points ne sont encore pas complètement mis en pratique à ce stade.

Si, en 1989, la *Critical Discourse Analysis* n'est pas encore instituée comme un courant à part entière, elle existe dorénavant comme perspective de recherche.

II. Les années 1990 : essor et structuration de la CDA

Au début des années 1990, le label *Critical Discourse Analysis* s'impose progressivement et prend le pas sur celui de *Critical Linguistics*, alors que tous deux étaient utilisés de manière interchangeable auparavant. La structuration du courant s'accompagne de repères au niveau universitaire, avec la fondation de revues et de collections chez les éditeurs.

II.1 Le rôle décisif des nouvelles revues

• *Discourse & Society* 1(1) (1990)

La première revue consacrée à une problématique d'analyse du discours *critique* est ainsi fondée et en juillet 1990, le **premier numéro de *Discourse & Society***⁸⁷ (*D&S*) paraît chez Sage. Son directeur de publication en est alors Teun Van Dijk, et la page de présentation en ligne décrit *Discourse & Society* comme « une revue critique » à vocation internationale, qui se

⁸⁷ "*Discourse & Society* (Edited by Teun A. Van Dijk)." Sage Publications Online. Disponible sur <<http://das.sagepub.com/>> (Consulté le 23.09.2010).

consacre à « l'étude du discours et de la communication dans leurs contextes sociaux, politiques et culturels »⁸⁸.

Discourse & Society explores the relevance of discourse analysis to the social sciences. It stimulates a problem-oriented and critical approach and pays particular attention to the political implications of discourse and communication. [...]

Discourse & Society is a critical journal. It favours contributions that pay attention to the detailed analysis of social and political relations of power, dominance and inequality, and to the role of discourse in their legitimation and reproduction in society, for instance in the domains of gender, race, ethnicity, class or world region.⁸⁹

Discourse & Society explore la pertinence de l'analyse du discours pour les sciences sociales. Elle encourage une approche critique en prenant pour problématique un problème social, et prête particulièrement attention aux implications politiques du discours et de la communication. [...]

Discourse & Society est une revue critique. Elle privilégie les contributions qui prêtent attention à l'analyse détaillée des relations sociales et politiques de pouvoir, de domination et d'inégalité, ainsi qu'au rôle du discours dans leur légitimation et leur reproduction dans la société, par exemple dans les domaines liés au genre, à la couleur de peau et à l'origine⁹⁰, à l'ethnicité, à la classe sociale ou à la région du monde.

Le premier éditorial⁹¹ est révélateur de la philosophie que Teun Van Dijk souhaite instiller dans la revue et par conséquent dans la CDA, car ce que les membres du comité éditorial – dont il fait partie – cherchent à faire, c'est bien à structurer le champ de l'analyse de discours critique en tant que paradigme reconnu, non pas seulement dans les sciences du langage, mais dans l'ensemble des sciences humaines et sociales. La fondation de la nouvelle revue est donc bien assimilée à la fondation d'une nouvelle

⁸⁸ [*Discourse & Society* is] "an International Journal for the Study of Discourse and Communication in their Social, Political and Cultural Contexts."

"*Discourse & Society* - Journal presentation." Sage Publications Online. Disponible sur <<http://www.uk.sagepub.com/journalsProdAims.nav?prodId=Journal200873>> (Consulté le 14.09.2010).

⁸⁹ Ibid.

⁹⁰ Le problème se pose ici de la traduction de l'anglais "race" défini comme « each of the major divisions of humankind, having distinct physical characteristics. Ⓢracial origin or distinction. Ⓢan ethnic group. Ⓢa group descended from a common ancestor. » par l'*Oxford English Dictionary*. Ce terme s'il est commun, admis et sans connotations racistes en anglais comporte ces connotations en français. Nous avons donc choisi de la traduire par « couleur de peau et origine » qui sont les critères principaux pour définir la « race » dans les pays anglo-saxons.

⁹¹ VAN DIJK, T.A. (1990a) "*Discourse & Society*: A New Journal for a New Research Focus." in *Discourse & Society*, 1, 1. pp.5-16.

approche comme le montrent les citations ci-dessous et le titre de la troisième partie de l'éditorial : « A NEW JOURNAL AND NEW APPROACH : *DISCOURSE & SOCIETY* ».

In the UK, Australia and the Federal Republic of Germany, there have been important developments within the field of 'critical linguistics' and 'social semiotics' during the last decade. The new journal intends to incorporate these various directions in critical discourse analysis. (VAN DIJK, 1990a : 12)
The new journal generally aims to define and promote a new field of socio-political discourse analysis. (VAN DIJK, 1990a : 13)

Au Royaume-Uni, en Australie et en RFA, pendant la dernière décennie, ont eu lieu d'importants développements dans le champ de la « linguistique critique » et de la « sémiotique sociale ». La nouvelle revue a l'intention d'intégrer ces différentes optiques dans l'analyse de discours critique. La nouvelle revue a pour but général la définition et la promotion d'un nouveau champ dans l'analyse de discours socio-politique.

La citation précédente (VAN DIJK 1990a : 12) est le seul endroit où l'on trouve l'expression « critical discourse analysis » dans l'éditorial, mais il est fait référence à plusieurs reprises à un nouveau champ, un nouveau paradigme qui unifierait tous les travaux en sciences humaines et sociales ayant une perspective critique et se focalisant sur le discours comme objet d'étude.

Discourse & Society at the same time has a more specific goal, namely the further development of a serious *critical* paradigm. (VAN DIJK, 1990a : 10)

Dans le même temps, *Discourse & Society* a un objectif plus précis, à savoir de développer davantage un paradigme critique de qualité.

D&S intends to stimulate fundamental changes in the integrated analysis of the discourse dimensions of society. We do not simply want to add a new specialism, discover and explore new domains, or develop new methods. Rather, *D&S* represents a 'transdisciplinary' approach, which tries to fully reconceptualise the analysis of both discourse and society. (VAN DIJK, 1990a : 9)

D&S veut inciter des changements fondamentaux dans l'analyse intégrée des dimensions discursives de la société. Nous ne voulons pas simplement rajouter une nouvelle spécialisation, découvrir et explorer de nouveaux domaines ou développer de nouvelles méthodes. *D&S* représente plutôt une approche « transdisciplinaire », qui essaie de reconceptualiser complètement l'analyse à la fois du discours et de la société.

Teun Van Dijk donne également un aperçu des points fondamentaux de cette discipline sous couvert de décrire les objectifs et les caractéristiques

de ce que *D&S* cherche à accomplir en termes de publication. Reprenant une fois de plus, même s'il ne la pose pas en ces termes, la même distinction que celle de FAIRCLOUGH 1985 entre *analyse de discours critique* et *analyse de discours descriptive*, T. Van Dijk indique qu'il est temps que le changement arrive, et que, s'il salue le tournant discursif qui a eu lieu dans les sciences humaines et sociales, il faut aller plus loin. *Discourse & Society* incarne alors ce changement. Dans la rhétorique de l'éditorial, la nouvelle revue *D&S* est un acteur qui présente une volonté et met en place le changement. Il est très souvent possible de remplacer *D&S* par *CDA* et d'obtenir une phrase parfaitement correcte du point de vue du sens et de la description de la *CDA*. L'argumentation est ici basée sur la conviction fondamentale de T. Van Dijk que la perspective critique est la seule perspective possible pour les sciences humaines toutes entières et pour l'analyse de discours en particulier :

In sum, the humanities and social sciences not only (re)discovered text or talk, but discourse analysis soon became a major method or even a specialized sub-area of many of their disciplines, thereby enabling the study of relations with similar or shared fields or problems in other disciplines.

[...] across the traditional boundaries of the 'old' disciplines, a new and increasingly autonomous cross-discipline of 'discourse analysis' has taken shape. [...] [Up to now] societal, political and cultural dimensions have received short shrift in the study of language use and discourse.

The time has come for a change. *Discourse & Society* (*D&S*) has been founded to stimulate this change, and to publish the increasing number of studies that focus on the social, political and cultural dimensions of discourse. [...] *Discourse & Society* wants to bridge the well-known gap between micro- and macroanalyses of social phenomena.

[...] *Discourse & Society* does not merely want to contextualize discourse with respect to the structures of the social situation at the micro level. Also, it needs to show how such contextualized discourse may express, describe, enact, legitimate and reproduce more global levels of societal structures and culture.

[...] *D&S* is less interested in the fashions and fights of paradigms or schools, and more in the fundamental problems of society. [...] critical research takes such problems as its point of departure, and their adequate understanding and solution as its ultimate goal. Theories and methods are evaluated primarily by their effectivity in realizing these goals. [...] we may want to add criteria that define the relevance of the whole scholarly enterprise in terms of social contextualization and effectivity.

[...] This issue-oriented and critical nature of the research that will be given special attention in *D&S* requires an emphasis on advanced, multi- or transdisciplinary analyses of relevant social problems, and implies the definition of a political position or the formulation of principles and aims that were traditionally banned from university departments and scholarly

journals. The very analysis of social inequality, as well as the mundane, academic or political discourses about it, presuppose ideological positions which the new journal does not want to suppress. On the contrary, they may need to be made explicit, and analysed in their own right. (VAN DIJK, 1990a : 6-11)

En somme, les sciences humaines et sociales n'ont pas seulement (re)découvert le texte ou la parole, l'analyse de discours est au contraire rapidement devenue une méthode fondamentale ou même un sous-domaine de spécialité de nombre de ces disciplines, permettant ainsi l'étude des relations avec des champs ou des problèmes similaires ou partagés dans d'autres disciplines.

[...] Au-delà des frontières traditionnelles des « vieilles » disciplines, une nouvelle discipline transversale, de plus en plus autonome, a pris forme. [...] Jusqu'à aujourd'hui, on a accordé bien peu d'importance aux dimensions sociétales, politiques et culturelles dans l'étude de la langue en usage et du discours.

[...] Il est grand temps que cela change. *Discourse & Society (D&S)* a été fondé pour pousser à ce changement, et pour publier les études qui se concentrent sur les dimensions sociales, politiques et culturelles du discours et dont le nombre est en augmentation. [...] *Discourse & Society* souhaite combler le fossé bien connu qui existe entre les analyses micro et macro des phénomènes sociaux.

[...] *Discourse & Society* ne veut pas seulement contextualiser le discours par rapport aux structures de la situation sociale au niveau micro. Elle veut, en plus de cela, montrer comment les discours contextualisés peuvent exprimer, décrire, mettre en actes, légitimer et reproduire les niveaux plus globaux des structures sociétales et de la culture.

[...] Ce ne sont pas tant les modes et les querelles de paradigmes et d'écoles qui intéressent *D&S*, que les problèmes fondamentaux de la société. [...] la recherche critique s'empare de ces problèmes et en fait son point de départ, et fait de leur compréhension adéquate et de leur solution son but ultime. Les théories et les méthodes sont évaluées principalement selon leur efficacité dans la réalisation de ces objectifs. [...] Il serait possible de vouloir ajouter des critères qui définissent la pertinence de l'entreprise de recherche toute entière en termes de contextualisation sociale et d'efficacité.

[...] La recherche sur laquelle *D&S* va porter tout particulièrement son attention, à savoir, celle qui s'oriente vers des problèmes sociaux et qui est de nature critique, exige que l'on se concentre sur des analyses avancées, multi-ou transdisciplinaires, de ces mêmes problèmes sociaux. Cela implique de définir une position politique ou de formuler des principes et des objectifs qui étaient traditionnellement bannis des départements universitaires et des revues scientifiques. L'analyse elle-même, tout autant que les discours politiques, universitaires ou quotidiens qui portent sur l'inégalité sociale présupposent des positions idéologiques que cette nouvelle revue ne souhaite pas supprimer. Au contraire, il serait souhaitable qu'elles soient rendues explicites et analysées de plein droit.

Telles que T. Van Dijk les décrit, les caractéristiques de *D&S* et par extension de la *CDA* sont donc les suivantes :

- Il s'agit de prendre en compte les relations entre le discours, les rapports de pouvoir et le rôle de l'idéologie dans les rapports sociaux, notamment dans l'origine et le maintien des inégalités entre les groupes sociaux ;
- Les objets de recherche sont les problèmes sociaux et leur compréhension fine et leur solution sont le but de toute recherche critique ;
- Les théories et les méthodologies utilisées ne sont pas limitées par un quelconque dogmatisme, il faut simplement qu'elles soient de bons outils et permettent l'analyse de l'objet d'étude ;
- L'analyse se fait à la fois sur le niveau micro (linguistique) et le niveau macro (du contexte social) ;
- L'analyse de discours critique est trans- ou multi-disciplinaire ;
- Le chercheur a par conséquent une position politique assumée qu'il doit rendre explicite, voire expliquer.

Une fois cette nouvelle discipline établie, le rôle de *D&S* sera d'être à la fois un *forum* de discussion, mais également une *voix* pour la communauté de chercheurs et une vitrine sur le monde extérieur.

For these various directions of issue-oriented or critical linguistic and social research, there is as yet no truly international, multidisciplinary forum. *Discourse & Society* wants to provide such a forum. (VAN DIJK, 1990a : 13)

Pour ces nouvelles orientations de la recherche en linguistique et en sciences sociales qui prennent pour départ un problème social, ou qui soient critiques, il n'existe encore aucun forum qui soit vraiment multidisciplinaire et international. *D&S* souhaite fournir un tel espace.

Although addressing many readers, the journal does not represent a standard academic discipline, nor does it speak for a dominant paradigm. (VAN DIJK, 1990a : 15)

Bien qu'ayant un public large, cette revue ne représente pas une discipline universitaire standard, pas plus qu'elle ne parle pour un paradigme dominant.

Effectivement, puisque la CDA n'est pas encore reconnue et intégrée au champ universitaire comme elle le sera plus tard, elle n'est ni une

discipline *standard*, ni un paradigme *dominant*. Tout de suite après, T. Van Dijk précise ce qu'est *D&S* dans ce schéma :

Rather it is the voice of a community of critical, socially and politically oriented scholars in the fields of language, discourse and communication. (VAN DIJK, 1990a : 15)

Elle est plutôt la voix d'une communauté de scientifiques critiques, orientés socialement et politiquement qui appartiennent aux champs de la langue, du discours et de la communication.

Par conséquent, Teun Van Dijk enjoint les futurs contributeurs de *D&S* à proposer des articles présentant une qualité de recherche irréprochable afin de faire des émules et d'encourager d'autres recherches de ce type.

Critical research can be effective only if it is good research. This means that the quality of methods and theory formation of the contributions to the new journal should be beyond reproach. [...] Socio-political problems are complex and require a level of multidisciplinary sophistication that is not usually required by traditional, monodisciplinary research or academic journals. *D&S* will nevertheless try to reach that level. (VAN DIJK, 1990a : 13)

La recherche critique ne peut être efficace que si elle est excellente. Cela veut dire que la qualité des méthodes et de la formation théorique des contributions publiées dans cette nouvelle revue doit être irréprochable. [...] Les problèmes sociopolitiques sont complexes et requièrent un niveau de raffinement multidisciplinaire qui n'est pas celui qui est habituellement exigé par la recherche ou les revues scientifiques traditionnelles et monodisciplinaires. *D&S* ambitionne néanmoins de parvenir à atteindre ce niveau d'exigence.

Discourse & Society does not favour passive admiration and emulation, but wants to stimulate critical understanding. (VAN DIJK, 1990a : 14)

Discourse & Society n'est pas en faveur de l'admiration ou de l'émulation lorsqu'elles sont passives, mais souhaite au contraire stimuler une compréhension critique.

Discourse & Society participe donc à l'instauration de la *Critical Discourse Analysis* comme paradigme « officiel » dans les sciences humaines, lui apportant une institutionnalisation et une vitrine scientifique. La revue s'affirme rapidement comme la revue phare du champ, et pendant dix ans, elle sera la seule à se consacrer uniquement à la recherche menée dans les sciences du langage selon une perspective critique. D'abord publiée à raison de quatre numéros par an jusqu'en 2000, elle passe en 2001 à 6 numéros annuels, preuve de son succès. Sa portée internationale se mesure notamment

par la diversité de pays d'origine des contributeurs. Certains numéros de *Discourse & Society* font date dans l'histoire de la CDA, comme le numéro 4(2)⁹², publié en avril 1993.

• ***Discourse & Society* 4(2) (1993)**

Le numéro 4(2) de *Discourse & Society* est le second numéro thématique de la courte histoire de la revue (le premier étant le précédent, le numéro 4(1) portant sur le thème de la fin de la guerre froide et des changements discursifs liés aux événements de 1989), mais c'est le premier à avoir un titre, et qui plus est un titre particulièrement significatif : *Critical Discourse Analysis*. Coordonné par T. Van Dijk et R. Wodak qui trouvent là leur seconde publication commune, ce numéro est conçu comme un manifeste pour la CDA. Si la revue conserve son format classique avec cinq articles, ces articles ne sont pas issus de soumissions spontanées mais proviennent de la rencontre en janvier 1992 à Amsterdam (où T. Van Dijk enseigne à ce moment) des auteurs lors d'un atelier de travail.

During a small, two-day workshop on critical discourse studies, held in Amsterdam in January 1992, the contributors to this issue explored some of the contemporary issues that might be of concern in such a critical endeavour.⁹³

Lors d'un petit atelier de travail de deux jours qui s'est tenu à Amsterdam en janvier 1992 sur le thème des études critiques du discours, les contributeurs à ce numéro ont exploré certaines des problématiques contemporaines qui pourraient être des préoccupations pour une telle entreprise critique.

Le fait d'avoir intitulé le numéro « Critical Discourse Analysis » donne leur unité aux articles présentés. Cette unité est renforcée par le fait que chacun des titres des cinq articles présentent eux aussi l'expression « Critical Discourse Analysis ».

⁹² VAN DIJK, T.A. & WODAK, R. (Dir.) (1993) "*Critical Discourse Analysis*". Special issue of *Discourse and Society* 4(2). London: Sage.

⁹³ VAN DIJK, T.A. (1993a) "Editor's foreword to Critical Discourse Analysis." in *Discourse & Society*, 4, 2. pp.131-132.

Figure 7 - Sommaire de *Discourse & Society*, 4 (2) (1993).

- FAIRCLOUGH, N.** "Critical Discourse Analysis and the Marketisation of Public Discourse: The Universities."⁹⁴ pp.133-168.
- KRESS, G.** "Against Arbitrariness: The Social Production of the Sign as a Foundational Issue in Critical Discourse Analysis."⁹⁵ pp.169-191.
- VAN LEEUWEN, T.** "Genre and Field in Critical Discourse Analysis: A Synopsis."⁹⁶ pp.193-223.
- WODAK, R. & MATOUSCHEK, B.** "'We are dealing with people whose origins one can clearly tell just by looking': Critical Discourse Analysis and the Study of Neo-racism in Contemporary Austria."⁹⁷ pp.225-248.
- VAN DIJK, T.A.** "Principles of Critical Discourse Analysis."⁹⁸ pp.249-283.

On la retrouve également dans les mots clés des articles de Norman Fairclough, Gunther Kress et Teun Van Dijk. Ruth Wodak & Bernt Matouschek, Teun Van Dijk et Gunter Kress utilisent même la forme abrégée CDA dans leurs articles.

C'est la première fois que l'on trouve une utilisation aussi massive et concentrée de l'expression. Ce numéro a manifestement pour but d'affirmer haut et fort l'existence de la CDA et de lui donner vie et corps, en l'organisant à la fois en donnant ses principes, des outils conceptuels et méthodologiques ainsi que des exemples d'analyses menées en CDA. Nous reviendrons plus tard sur chacun des articles séparément, mais examinons d'ores et déjà ce que ce numéro dans sa globalité apporte à la CDA :

- Les principes de la CDA sont exposés par chacun des auteurs mais font l'objet unique de l'article de T. Van Dijk ;

This paper discusses some principles of critical discourse analysis, such as the explicit sociopolitical stance of discourse analysts, and a focus on dominance relations by elite groups and institutions as they are being enacted,

⁹⁴ Analyse de discours critique et le tournant marketing du discours public : Le cas des universités.

⁹⁵ Contre l'arbitraire du signe. La problématique de la production sociale du signe comme fondation de l'analyse de discours critique.

⁹⁶ Précis sur le genre et le champ en analyse de discours critique.

⁹⁷ "Nous traitons de gens dont on peut dire l'origine rien qu'en les regardant" : L'analyse de discours critique et l'étude du néo-racisme dans l'Autriche contemporaine.

⁹⁸ Les Principes de l'analyse de discours critique.

legitimated or otherwise reproduced by text and talk. One of the crucial elements of this analysis of the relations between power and discourse is the patterns of access to (public) discourse for different social groups. Theoretically it is shown that in order to be able to relate power and discourse in an explicit way, we need the 'cognitive interface' of models, knowledge, attitudes and ideologies and other social representations of the social mind, which also relate the individual and the social, and the micro- and the macro-levels of social structure. Finally, the argument is illustrated with an analysis of parliamentary debates about ethnic affairs.⁹⁹

Cet article traite de certains principes de l'analyse de discours critique, comme la position sociopolitique explicite des analystes du discours ou l'intérêt pour les relations de domination par les groupes et les institutions de l'élite ainsi que la manière dont elles sont mises en actes/applications, légitimées ou encore reproduites par le texte et la parole. Les modèles d'accès des différents groupes sociaux au discours (public) est l'un des éléments les plus importants de cette analyse des relations entre pouvoir et discours. Nous montrons au plan théorique que, pour être en mesure de relier pouvoir et discours de manière explicite, il nous faut disposer d'une 'interface cognitive' dans les modèles, les connaissances, les attitudes et les idéologies ainsi que dans d'autres représentations sociales de l'esprit social, qui toutes mettent en lien l'individu et le social et les niveaux macro et micro de la structure sociale. Enfin, nous illustrons cet argument par l'analyse de débats parlementaires à propos d'affaires ethniques.

- Un des outils conceptuels fondamentaux pour la CDA est exposé par Gunther Kress, l'un des membres fondateurs de la *Critical Linguistics*. Il remet en cause la notion d'arbitraire¹⁰⁰ chez Saussure et développe une théorisation du signe permettant de concevoir le langage comme une pratique sociale, et non pas dissocié de la société :

The paper argues that CDA needs the theory of the motivated relation of signifier and signified as an essential foundation and legitimation of the enterprise of critical reading. Such a theory rests on a recognition of the 'interests' of producers of signs; their social histories; the micro histories of the production of the sign; including the social structures which constituted the relevant contextual features; the structurings of power at work in the production of signs; particular attention to the questions of the boundaries of signs, and their maintenance; and the invariable multi-modality of signs. CDA needs to be clear about the texts which it selects as objects of critical

⁹⁹ VAN DIJK, T.A. (1993c) "Principles of Critical Discourse Analysis." in *Discourse & Society*, 4, 2. pp.249-283. Page 249.

¹⁰⁰ Nous expliciterons ce que Gunther Kress entend par là et consacrerons une analyse complète à cet article dans notre partie sur les fondements théoriques de la CDA.

analysis. Ideologically the most effective may be the text which does not overtly declare its ideological constitution, but the bland text.¹⁰¹

Cet article postule que la CDA a besoin d'une théorie de la relation entre le signifiant et le signifié qui soit motivée. Une telle théorie fait partie des fondations essentielles de la lecture critique et en légitime l'entreprise. Elle repose sur la reconnaissance :

- des « intérêts » des producteurs des signes,
- des micro-histoires de la production de chaque signe, ce qui inclut les structures sociales lorsqu'elles ont été pertinentes dans le contexte donné,
- des structurations du pouvoir à l'œuvre dans la production des signes,
- de l'attention particulière portée à la question des limites des signes et de leur maintien,
- et de la multi-modalité des signes comme phénomène immuable.

La CDA se doit d'être claire dans la sélection des textes qui seront les objets de l'analyse critique. Le texte le plus efficace idéologiquement peut très bien être celui qui ne montre pas ouvertement sa constitution idéologique, mais qui paraît anodin.

- Les outils méthodologiques de la CDA sont dans ce numéro abordés par Theo Van Leeuwen qui explore les concepts de genre et de champ dans la linguistique systémique fonctionnelle et précise comment les appliquer à l'analyse ;

This paper relates the concepts of genre and field, as developed in the context of systemic-functional linguistics, to the broader concepts of discourse and discursive practice. Generic structure is described in terms of the sequencing of speech acts, and as realizing the activity sequences which form the core of discursive practices. Field structure is reinterpreted as the recontextualization of social practice and as realizing discourses, that is, context-specific knowledge constructions about social practices. The theory is extended to the multimodal text, the text which uses more than one semiotic, e.g. verbal text and images. It is applied in a critical analysis of the discursive practices constituted by a certain kind of professional guidance writing in the press, and of discourses about 'going to school for the first time'.¹⁰² (VAN LEEUWEN, 1993 : 193)

Cet article met en relation les concepts de genre et de champ, tels qu'ils sont développés dans le contexte de la linguistique systémique fonctionnelle, avec les concepts de discours et de pratique discursive, à la portée plus large. La structure générique est décrite en termes de séquençage des actes de langages et comme réalisant les séquences d'activité qui forment le noyau des pratiques discursives. La structure de champ est réinterprétée comme étant à

¹⁰¹ KRESS, G. (1993) "Against Arbitrariness: The Social Production of the Sign as a Foundational Issue in Critical Discourse Analysis." in *Discourse & Society*, 4, 2. pp.169-191. Page 169.

¹⁰² VAN LEEUWEN, T. (1993) "Genre and Field in Critical Discourse Analysis: A Synopsis." in *Discourse & Society*, 4, 2. pp.193-223.

la fois la recontextualisation de la pratique sociale ainsi que les discours actualisants. Les discours actualisants sont les constructions de connaissances spécifiques à un contexte qui portent sur les pratiques sociales. Cette théorie est étendue au texte multimodal, c'est-à-dire au texte qui utilise plus d'un système sémiotique, par ex. le texte verbal et les images. Elle est appliquée dans une analyse critique des pratiques discursives constituées par un certain type de conseils professionnels pour l'écriture journalistique, et des discours sur « la première fois où l'on va à l'école ».

- Enfin, le numéro complète la description de la CDA en donnant des exemples concrets d'analyse et de thématiques qui relèvent du domaine d'intervention de la CDA. Tous les auteurs le font à titre d'exemplification, mais on notera tout particulièrement deux contributions. L'article de Norman Fairclough développe son approche du changement social reflété et induit par le changement discursif à travers l'exemple du discours des institutions universitaires ;

The objective of this paper is, first, to set out my own view of critical discourse analysis, and, second, to illustrate the practice of critical discourse analysis through a discussion of marketization of public discourse in contemporary Britain. The first section of the paper, 'Towards a Social Theory of Discourse', is a condensed theoretical account of critical discourse analysis. The second section, 'Analytical Framework', sets out a three-dimensional framework for analysing discursive events. Readers will find the view of the field sketched out in these sections more fully elaborated in Fairclough (1989, 1992a). The third section makes a transition between the rather abstract account of the first two sections and the illustrative example: it is a reflection on language and discursive practices in contemporary ('late capitalist') society, which it is claimed make a critical, social and historical orientation to language and discourse socially and morally imperative. The fourth section is a text-based examination of the marketization of discursive practices as a process which is pervasively transforming public discourse in contemporary Britain, with particular reference to higher education. The paper concludes with a discussion of the value of critical discourse analysis, as a method to be used alongside others in social scientific research on social and cultural change, and as a resource in struggles against exploitation and domination.¹⁰³

L'objectif de cet article est, d'une part, d'exposer ma propre vision de l'analyse critique de discours, et, d'autre part, d'illustrer la pratique de l'analyse critique de discours dans une discussion sur la tendance au marketing dans les discours publics dans la Grande-Bretagne d'aujourd'hui. La première partie de cet article, intitulée "Vers une théorie sociale du discours", est un compte rendu théorique condensé de l'analyse critique de discours. La deuxième partie, « Cadre de travail pour l'analyse », expose un

¹⁰³ FAIRCLOUGH, N. (1993) "Critical Discourse Analysis and the Marketization of Public Discourse: The Universities." in *Discourse & Society*, 4, 2. pp.133-168. Page 133.

cadre de travail tridimensionnel pour analyser les événements discursifs. Les lecteurs trouveront les éléments de ces deux parties plus amplement détaillés dans FAIRCLOUGH 1989¹⁰⁴ et 1992¹⁰⁵. La troisième partie fait la transition entre le compte-rendu plutôt abstrait des deux premières parties et un exemple à visée d'illustration : elle consiste en une réflexion sur le langage et les pratiques discursives dans la société contemporaine (d'un « capitalisme avancé »). Nous avançons que ces dernières rendent impératif au plan social et moral le fait de se tourner vers le langage et le discours en adoptant une orientation critique, sociale et historique. La quatrième partie est un examen basé sur des textes de la « marketisation » des pratiques discursives. Il s'agit d'un processus qui envahit aujourd'hui le discours public de la Grande Bretagne et le transforme. Nous nous concentrerons sur le discours de l'enseignement supérieur. Cet article se conclut par une discussion sur la valeur de l'analyse de discours critique, à la fois comme une méthodologie de la recherche sociale scientifique sur le changement social et culturel qui peut être utilisée conjointement à d'autres, mais également comme une ressource dans les luttes contre l'exploitation et la domination.

Ruth Wodak et Bernd Matouschek s'intéressent quant à eux au discours du racisme dans le champ politique et journalistique notamment en Autriche dans les années 1989-1991.

This article focuses on the discourse of neo-racism towards foreigners in Austria between 1989 and 1991. It summarizes the preliminary results of an ongoing interdisciplinary project, and offers illustrative examples of official discourse (politicians), newspaper texts and anonymous conversations on the street recorded during the Waldheim campaign of 1987 and the Viennese municipal election of 1991. The study suggests that the neo-racist discourse occasioned by the population migrations after the collapse of communist Eastern Europe not only targets the specific Eastern European ethnic outgroups, but is elastic enough to combine these prejudices with those against other existing traditional and functionally determined outgroups. In the example cited, prejudices against Jews, Turks and bicycle riders merge into a generic neo-racist discourse.¹⁰⁶

Cet article s'intéresse au discours du néo-racisme envers les étrangers en Autriche entre 1989 et 1991. Il présente un résumé des résultats préliminaires d'un projet interdisciplinaire en cours, ainsi que des exemples illustratifs tirés du discours officiel (hommes politiques), de textes journalistiques et de conversations anonymes enregistrées dans la rue pendant la campagne de Waldheim en 1987 et l'élection municipale viennoise en 1991. L'étude suggère que le discours néo-raciste causé par les migrations de population après l'effondrement de l'Europe de l'Est communiste ne prend pas seulement pour

¹⁰⁴ FAIRCLOUGH, N. (1989) *Language and Power*. Harlow: Longman.

¹⁰⁵ FAIRCLOUGH, N. (1992) *Discourse and Social Change*. Polity Press.

¹⁰⁶ WODAK, R. & MATOUSCHEK, B. (1993) "'We are dealing with people whose origins one can clearly tell just by looking': Critical Discourse Analysis and the Study of Neo-racism in Contemporary Austria." in *Discourse & Society*, 4, 2. pp.225-248. Page 225.

cible spécifique les exogroupes¹⁰⁷ des ethnies d'Europe de l'Est, mais est suffisamment souple pour combiner ces préjugés avec ceux qui existent contre les autres exogroupes traditionnels et déterminés fonctionnellement. Dans les exemples cités, les préjugés contre les Juifs, les Turcs et les motards fusionnent dans un discours néo-raciste générique.

Teun Van Dijk signe dans le numéro 4 (2) de *Discourse & Society* un éditorial en tant qu'éditeur scientifique de la revue qui consolide encore l'objectif du numéro — affirmer l'existence de la CDA — et dans lequel on retrouve ce qu'il prônait déjà dans son éditorial de *D&S* 1(1) : l'appel à une « perspective critique » dans les sciences humaines en général et dans l'analyse de discours en particulier. Il rappelle également la place particulière, dans le champ, de la revue, puisque *Discourse & Society* a été créée pour promouvoir et donner à voir et à entendre cette perspective critique :

One of the reasons that led to the foundation of this journal was to provide an international forum for critical research, and to stimulate more active socio-political analyses in the study of discourse. (VAN DIJK, 1993a : 131)

L'une des raisons qui ont mené à la fondation de cette revue était de fournir un forum international pour la recherche critique et de susciter des analyses dans l'étude du discours plus actives sur le plan sociopolitique.

Le succès de la revue atteste du fait que l'objectif premier, à savoir l'incitation à la recherche critique, est à ce moment-là déjà atteint et il s'agit maintenant de recentrer l'intérêt sur l'analyse de discours critique en tant que telle.

The broad interest in *Discourse & Society* shows that many readers share at least some of such editorial aims.

To provide an even sharper focus on the (various) directions of research that may be summarized as 'critical discourse analysis', this issue publishes some recent studies by a few scholars who have been involved in this approach. (VAN DIJK, 1993a : 131)

¹⁰⁷ NdT : Les notions d'endogroupe (*in-group*) et d'exogroupe (*out-group*) ont été introduites en CDA notamment par Teun A. Van Dijk et ont été largement reprises depuis. Elles sont initialement issues de la psychologie sociale où on trouve les éléments suivants de définition : « L'endogroupe est composé des individus qu'une personne a catégorisés comme membres de son propre groupe d'appartenance et avec qui elle a tendance à s'identifier. Par contre, on peut définir l'exogroupe comme étant composé de tous les individus qu'une personne a catégorisés comme membres d'un groupe d'appartenance autre que le sien et avec qui elle n'a pas tendance à s'identifier. » (BOURHIS, R.-Y. & GAGNON, A. (1994) "Les préjugés, la discrimination et les relations intergroupes." in VALLERAND, J.-R. (Dir.), *Les Fondements de la psychologie sociale*. Montréal: Gaëtan Morin Editeur, pp.708-773.)

Le large intérêt porté à *Discourse & Society* démontre que de nombreux lecteurs partagent au moins partiellement ces objectifs éditoriaux.

Afin de porter une attention encore plus soutenue aux (diverses) orientations de recherche que l'on peut résumer par « analyse du discours critique », ce numéro publie un certain nombre d'études récentes produites par quelques uns des chercheurs qui se sont engagés dans cette approche.

T. Van Dijk opère là un double mouvement : il cherche à concentrer l'attention sur l'analyse de discours critique et à la faire apparaître sous une bannière unitaire ayant un nom, *Critical Discourse Analysis*, suffisamment marquant pour devenir un sigle, *CDA*, et à annoncer ainsi les contributions que le lecteur va lire dans les pages qui suivent mais dans le même temps il prévient ce même lecteur de l'hétérogénéité des recherches regroupées sous cette bannière.

Without individually presenting the respective articles in this issue, we may in more general terms observe and emphasize the diversity of the approaches and their backgrounds. Critical discourse analysis (CDA) is obviously not a homogenous method, nor a school or a paradigm, but at most a shared perspective on doing linguistic, semiotic or discourse analysis. [...] Though in different terms, and from different points of view, most of us deal with power, dominance, hegemony, inequality, and the discursive processes of their enactment, concealment, legitimation and reproduction. And many of us are interested in the subtle means by which text and talk manage the mind and manufacture consent, on the one hand, and articulate and sustain resistance and challenge, on the other. [...]

The 1990s will undoubtedly bring a new awareness of the fact that scholars should not be indifferent to the major issues of today's world, and should also show this in their work. [...] This journal, and this issue, though very hesitantly and as yet very imperfectly, aims to bear witness to this obvious, but much neglected insight. (VAN DIJK, 1993a : 131-132)

Sans pour autant présenter respectivement les articles de ce numéro, nous pouvons, dans des termes plus généraux, observer et insister sur la diversité des approches et de leurs arrière-plans. La Critical Discourse Analysis (CDA) n'est manifestement pas une méthode homogène, ni une école, ni un paradigme. C'est tout au plus une perspective partagée sur la manière de faire de l'analyse linguistique, sémiotique ou du discours. [...] Bien que ce soit fait en des termes différents et depuis des points de vue différents, la plupart d'entre nous traitent de pouvoir, de domination, d'hégémonie, d'inégalité et des processus discursifs de leur mise en acte, de leur dissimulation, de leur légitimation et de leur reproduction. Et nombre d'entre nous sont intéressés par les moyens subtils par lesquels le texte et la parole, d'un côté, régissent l'esprit et fabriquent le consentement, et de l'autre côté, articulent et alimentent la résistance et la contestation. [...]

Les années 1990 vont sans aucun doute apporter une nouvelle prise de conscience du fait que les scientifiques ne doivent pas être indifférents aux

problèmes majeurs du monde d'aujourd'hui, et devraient le montrer dans leur travail. [...] Bien qu'ils le fassent de manière très hésitante et encore très imparfaite, cette revue, et ce numéro précisément, se donnent pour objectif de témoigner de cette vision des choses, évidente et pourtant tellement négligée.

Ce paradoxe va se perpétuer dans la CDA jusqu'à aujourd'hui : malgré son institutionnalisation et sa reconnaissance comme champ disciplinaire (avec revues scientifiques dédiées, conférences, séminaires, diplômes, etc. en CDA), il s'agit toujours uniquement d'une « perspective partagée », et non pas d'une « école ».

Si ce numéro fait donc date dans l'histoire de la CDA, c'est parce qu'il est une profession de foi de ses principes fondateurs, de ce qu'elle est à ce moment-là et ce qu'elle peut (va) devenir, signée par ses plus fervents promoteurs. L'hétérogénéité des contributions de *D&S* 4(2) est également une déclaration à la communauté scientifique : il n'est pas nécessaire de changer d'école ou de méthodologie pour faire de la CDA, il suffit simplement de vouloir faire de sa recherche quelque chose d'utile à l'ensemble de la société dans une perspective qui cherche à promouvoir plus d'égalité entre les citoyens.

II.2 La CDA : un code d'honneur de l'analyse de discours

Le champ prend de l'essor et de l'ampleur au cours des années 1990 : de plus en plus de publications et de recherches sont faites sous la bannière de la CDA. Le fait que le label CDA fasse allusion à un ensemble de principes, une sorte de code d'honneur de l'analyse de discours, et non pas à une méthodologie d'analyse fermée, permet que des chercheurs issus de traditions nationales et d'arrière-plans théoriques et méthodologiques extrêmement variés se rassemblent, favorisant le développement exponentiel de la CDA et un véritable foisonnement des recherches revendiquant cette étiquette.

En parallèle de la période d'expansion de la CDA tout au long des années 1990 et notamment après 1993, on voit apparaître dans la deuxième moitié de cette décennie les premiers efforts pour proposer des ouvrages

cherchant à organiser le champ et à recueillir des contributions reflétant la diversité des approches et des points de vue, tant méthodologiques que théoriques se réclamant de l'étiquette *Critical Discourse Analysis*.

• **CALDAS-COULTHARD, C.R. & COULTHARD, M. (1996) *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis***

En 1996, paraît sous la direction de Malcolm Coulthard et Carmen Caldas-Coulthard *Texts and Practice: Reading in Critical Discourse Analysis*¹⁰⁸ qui est le premier ouvrage à afficher « *Critical Discourse Analysis* » dans son titre. Il compte parmi ses contributeurs Gunther Kress et Roger Fowler, fondateurs de la *Critical Linguistics*, réaffirmant par-là la filiation directe entre les deux courants, ainsi que Theo Van Leeuwen, Ruth Wodak, Teun Van Dijk, Norman Fairclough (déjà présents dans *D&S* 4(2)), et Carmen Caldas-Coulthard et Malcolm Coulthard, qui restent encore à ce jour parmi les chercheurs les plus éminents en *CDA*. Les thèmes abordés par chaque chapitre couvrent un panel très large des différents domaines "d'intervention" de la *Critical Discourse Analysis* : dans une première partie théorique, T. Van Leeuwen développe son modèle de la représentation des acteurs sociaux, issu de sa thèse¹⁰⁹, N. Fairclough s'interroge sur la technologisation des discours. T. Van Dijk se penche sur l'intrication entre discours, pouvoir et accès aux sphères publiques. Dans une seconde partie, plus axée sur les pratiques de recherche, le thème du racisme est abordé dans deux chapitres dont celui de R. Wodak qui présente la genèse du discours raciste en Autriche depuis 1989. Quatre chapitres, dont celui de Michael Hoey qui se penche sur les définitions d'"homme" et de "femme", et celui de Carmen Caldas-Coulthard qui étudie la représentation des femmes dans les magazines féminins, abordent des thèmes et des problématiques que l'on peut rattacher aux *gender studies* et que l'on retrouve fréquemment en *CDA* (Teun Van Dijk faisait déjà mention de la filiation entre perspective critique,

¹⁰⁸ CALDAS-COULTHARD, C.R. & COULTHARD, M. (1996) *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis*. London: Routledge.

¹⁰⁹ Ce chapitre a été traduit par nos soins dans *SEMEN* 27 :

VAN LEEUWEN, T. (2009) "La Représentation des acteurs sociaux." in *SEMEN*, 27 "Critical Discourse Analysis I : Les notions de contexte et d'acteurs sociaux". pp.33-68.

CDA et *gender studies* dans le premier éditorial de *Discourse & Societies*). Malcolm Coulthard qui était cité par Norman Fairclough (1985) comme un des analystes de discours « descriptifs » s'est rallié à la perspective critique et expose dans un chapitre les prémisses de sa *Forensic Linguistics* avec une étude sur les transcriptions d'interrogatoires de suspects par la police. Un dernier chapitre aborde les discours en milieu médical et psychiatrique.

Cet ouvrage est également particulièrement représentatif de la CDA, à la fois telle qu'elle existe en 1996 mais également telle qu'elle va continuer à évoluer jusqu'à aujourd'hui, notamment de par sa distribution entre partie théorique et partie pratique : seulement 5 chapitres de théorie pour 9 chapitres "appliqués". Parmi les chapitres théoriques, deux seulement cherchent à poser une réflexion de type "méta" sur ce qu'est la CDA et ce vers quoi elle peut tendre, et tous deux sont écrits respectivement par R. Fowler et G. Kress, deux chercheurs issus de la *Critical Linguistics*, courant beaucoup plus introspectif. Les trois autres chapitres "théoriques" proposent des outils (comme T. Van Leeuwen et son modèle de la représentation des acteurs sociaux) ou des conceptualisations (T. Van Dijk réfléchit sur le pouvoir et le discours, thème central de la CDA) qui sont directement applicables dans une analyse concrète.

Figure 8 - Contributions figurant dans CALDAS-COULTHARD & COULTHARD 1996 :

Part I Critical discourse theory

1 On critical linguistics

Roger Fowler

2 Representational resources and the production of subjectivity:

Questions for the theoretical development of Critical Discourse
Analysis in a multicultural society

Gunther Kress

3 The representation of social actors

Theo Van Leeuwen

4 Technologisation of discourse

Norman Fairclough

5 Discourse, power and access

Teun A. van Dijk

Part II Texts and practices: Critical approaches

6 The genesis of racist discourse in Austria since 1989

Ruth Wodak

7 Ethnic, racial and tribal: The language of racism?

Ramesh Krishnamurthy

- 8 A clause-relational analysis of selected dictionary entries: contrast and compatibility in the definitions of 'man' and 'woman'
Michael Hoey
- 9 The official version: Audience manipulation in police records of interviews with suspects
Malcolm Coulthard
- 10 Conflict talk in a psychiatric discharge interview: Struggling between personal and official footings
Branca Telles Ribeiro
- 11 Problems with the representation of face and its manifestations in the discourse of the 'old-old'
Dino Preti
- 12 'Guilt over games boys play': Coherence as a focus for examining the constitution of heterosexual subjectivity on a problem page
Val Gough and Mary Talbot
- 13 Barking up the wrong tree? Male hegemony, discrimination against women and the reporting of bestiality in the Zimbabwean press
Andrew Morrison
- 14 'Women who pay for sex. And enjoy it': Transgression and morality in women's magazines
Carmen Rosa Caldas-Coulthard

• ***Discourse Studies* 1(1) (1999)**

Si la création de la revue *Discourse Studies* (DS) en 1999 n'apporte pas de nouveauté majeure dans le champ, elle est à remarquer dans la mesure où elle témoigne tout de même de la vivacité du champ. La proximité avec *D&S* est très forte : c'est la même maison d'édition (Sage Publishing), la couverture est extrêmement similaire¹¹⁰ (alors que ce n'est pas le cas du reste des revues de sciences du langage publiées par Sage), Teun Van Dijk en est également le directeur de publication. L'éditorial qu'il écrit reprend les mêmes formulations que celui de *D&S* 1(1) en omettant l'insistance sur la perspective critique. *Discourse Studies* célèbre la « majorité » du champ des études du discours anglophone :

The multidisciplinary field of discourse studies has come of age. After three decades of convergent developments in virtually all disciplines in the humanities and social sciences, the study of text and talk has become an autonomous field, with its own university courses and programs, its own national and international conferences and organizations and its own journals.

¹¹⁰ Voir tableau ci-après.

Discourse Studies was founded to celebrate and consolidate these developments.¹¹¹

Le champ multidisciplinaire des études du discours a atteint sa majorité. Après trois décennies de développements convergents dans quasiment toutes les disciplines des sciences humaines et sociales, l'étude du texte et de la parole est devenue un champ autonome, avec ses propres programmes et cours universitaires, ses propres conférences et organisations nationales et internationales et ses propres revues.

Discourse Studies a été fondée pour célébrer et consolider ces développements.

Figure 9 - Comparaison des couvertures de *Discourse & Society* et *Discourse Studies* :



Couverture de *Discourse & Society* en 2008

Couverture de *Discourse Studies* en 2008

Il faut comprendre la création de *DS* comme l'ouverture d'un espace d'expression supplémentaire aux études sur le discours. Moins axée sur la perspective critique que *D&S*, elle lui permet justement de se recentrer sur les études critiques et peut, quant à elle, mettre l'accent sur les études multi/inter-disciplinaires. Ainsi, Teun Van Dijk intitule son éditorial « *Discourse Studies: a new multidisciplinary journal for the study of text and talk* » (« *Discourse Studies* : une nouvelle revue interdisciplinaire pour l'étude du texte et de la parole »).

What was needed was a general journal for the whole field, respected and read by all those engaged in the study of discourse. A journal of exceptional quality that would publish the best work from the many directions of

¹¹¹ VAN DIJK, T.A. (1999) "*Discourse Studies: a new multidisciplinary journal for the study of text and talk.*" in *Discourse Studies*, 1, 1. pp.5-6.

research in the new cross-discipline, and that would stimulate new, original investigations of the areas and problems that have been neglected thus far. And especially a journal that would defy and transgress the remaining interdisciplinary barriers and boundaries, not only between the studies of language and cognition, or those of language and society but also those that connect cognition and society with discourse. It is at the cross-roads of these multidisciplinary endeavours that *Discourse Studies* wants to establish its unique profile. (VAN DIJK, 1999 : 5)

Ce dont nous avons besoin, c'était d'une revue générale pour l'ensemble du champ, qui soit respectée et lue par tous ceux qui sont impliqués dans l'étude du discours. D'une revue d'une qualité exceptionnelle qui publierait les meilleurs travaux issus des nombreuses orientations de la recherche dans la nouvelle discipline transversale, et qui encouragerait des enquêtes nouvelles et originales dans les domaines et les problèmes qui ont été négligés jusqu'à présent. Et tout particulièrement, d'une revue qui défierait et transgresserait les barrières et les limites interdisciplinaires restantes, pas seulement entre les études du langage et de la cognition, ou celles entre le langage et la société mais aussi celles qui connectent la cognition et la société avec le discours. C'est au carrefour de ces entreprises multidisciplinaires que *Discourse Studies* veut bâtir son profil exclusif.

Discourse Studies permet donc de trier les publications entre analyse de discours et analyse de discours critique. Sa création opère de ce fait une réorientation du champ vers ses fondamentaux, à savoir la position engagée de l'analyste et le choix des objets de recherche en conformité avec la perspective critique.

Les années 1990 : synthèse

Les années 1990 voient le développement exponentiel du champ puisqu'en une petite dizaine d'année, la *Critical Discourse Analysis* passe d'une perspective sur la recherche, en 'concurrence' dans les sciences du langage avec la *Critical Linguistics*, à un champ disciplinaire reconnu et institutionnalisé à la fois au niveau des recherches et des publications.

Deux revues d'envergure internationale apparaissent. Le nombre de publication se revendiquant de la CDA décuple et la discipline se développe dans de multiples directions. Cela est dû au fait que le label CDA fait avant

toute chose référence à une perspective sur la recherche et non pas à un ensemble de méthodologies et/ou de théories figées.

Ce sont les grandes figures du champ (Wodak, Van Dijk, Fairclough, Van Leeuwen) qui donnent les lignes d'orientations de recherche et de préoccupations de la CDA. Cela se fait à travers des ouvrages collectifs à valeur de synthèse (*D&S 4(2)* ; CALDAS-COULTHARD & COULTHARD 1996) ou encore grâce au travail d'édition des deux revues du champ par la sélection des articles et l'écriture d'éditoriaux décisifs.

La fin des années 1990 voit donc le champ commencer à se structurer de manière plus traditionnelle et académique et c'est une tendance qui va se poursuivre, notamment tout au long de la première moitié des années 2000.

III. Les années 2000 : une mise en forme du champ

À l'aube des années 2000, la *Critical Discourse Analysis* est devenue une discipline installée et reconnue dans le champ des sciences du langage, enseignée en université (notamment à East-Anglia et Lancaster au Royaume-Uni pour ne citer que les deux épicentres de la discipline). On peut même dire qu'elle est le label dominant en analyse du discours de langue anglaise en Europe et en Australie. De nombreuses publications et deux revues (dont une naissante) y sont consacrées, de même que nombre de conférences et de séminaires. En 1999, Norman Fairclough lance, avec l'ouvrage de Ruth Wodak *et alii*, *The Discursive Construction of National Identity*¹¹², la collection « Critical Discourse Analysis » aux Presses Universitaires d'Édimbourg. La collection ne perdurera pas puisque seul un autre ouvrage¹¹³ y est publié à ce jour. Cependant, cela permet d'apprécier

¹¹² WODAK, R., DE CILLIA, R., REISIGL, M., *et al.* (1999) *The Discursive Construction of National Identity*. Edinburgh: Edinburgh University Press.

¹¹³ CHOULIARAKI, L. & FAIRCLOUGH, N. (1999) *Discourse in Late Modernity: Rethinking Critical Discourse Analysis*. Edinburgh: Edinburgh University Press.

l'importance que N. Fairclough espère donner à la CDA dans le champ académique et institutionnel.

Les parutions au cours des années 2000 témoignent d'un double mouvement. Dans un premier temps, au début des années 2000, on est encore dans une dynamique qui vise à affirmer l'existence de la CDA. On a alors des publications d'ouvrages coordonnés ou d'anthologies qui font le point et mettent de l'ordre dans le champ. Puis la prise de conscience du fait que la CDA existe enfin à part entière s'installe, et c'est alors une tendance à l'ouverture qui se met en place, avec une réaffirmation du fait que la perspective critique peut s'appliquer à tous les domaines des sciences humaines et sociales. En parallèle, l'institutionnalisation de la CDA donne lieu à des interrogations et à de nouvelles problématiques sur le statut de la CDA.

III.1 La réflexivité à l'intérieur du courant

• BILLIG, M. (2000) "Towards a critique of the critical", éditorial de *Discourse & Society* 11(3)

Avec cette nouvelle considération au sein des institutions scientifiques, notamment britanniques, viennent les premières critiques internes. Le terme « critique » est ici évidemment à prendre au sens de la CDA : ne pas prendre les choses pour argent comptant. C'est Michael Billig qui attire l'attention sur cette question le premier en 2000 par la publication d'un éditorial dans *Discourse & Society* 11 (3).

Michael Billig est Professeur de Sciences Sociales à l'Université de Loughborough (Royaume-Uni) où il enseigne depuis 1985. Il s'engage très tôt dans la perspective critique puisqu'il publie un article dans le premier numéro de *Discourse & Society*, « Stacking the Cards¹¹⁴ of Ideology: The

¹¹⁴ "Card Stacking is a technique in which the propagandist gives an unfair advantage to one point of view, while weakening another. While arguments that use the card stacking techniques are usually honest in terms of the information shared, they may be misleading because they present information out of context or obscure important facts."

History of the *Sun* Souvenir Royal Album »¹¹⁵ (« Rhétorique de la dissimulation idéologique : l'Histoire vue à travers l'album royal de souvenirs du *Sun* ») dans lequel il examine la construction idéologique de la narration populaire de l'histoire¹¹⁶. Il cherche particulièrement à développer un courant de psychologie sociale critique et met l'accent sur l'importance d'une approche discursive et rhétorique dans la perspective psychologique. Ses objets de recherche tournent autour de l'idéologie, et il est particulièrement connu en CDA depuis l'ouvrage *Ideological Dilemmas* (1988)¹¹⁷, publié en collaboration avec d'autres membres du *Loughborough Discourse and Rhetoric Group*, un groupe de recherche en sciences sociales. Il poursuit ses travaux sur l'idéologie sous différentes perspectives. Il a commencé par travailler sur le fascisme (1978)¹¹⁸, puis élargit ses objets d'études aux opinions et à la formation des groupes sociaux et leurs relations dans la société (1991)¹¹⁹. Il introduit le concept de *nationalisme ordinaire* (*banal nationalism*) en 1995¹²⁰ et ses dernières études portent notamment sur l'humour (2001, 2005)¹²¹.

Revenons à son éditorial dans le numéro 11 (3) de *Discourse & Society*. Il l'intitule « Towards a critique of the critical »¹²² (« Vers une critique de la

in SHABO, M. (2008) *Techniques of Propaganda & Persuasion*. Clayton (DE): Prestwick House. Page 24.

Le "Card stacking" [littéralement : accumuler/empiler les cartes] est une technique de propagande dans laquelle un point de vue est injustement favorisé, alors que l'autre est affaibli. Si les arguments qui utilisent les techniques de « card stacking » sont souvent honnêtes quant aux informations qu'ils diffusent, ils peuvent induire en erreur car ils présentent des informations hors de leur contexte ou cachent des faits importants.

¹¹⁵ BILLIG, M. (1990) "Stacking the Cards of Ideology: The History of the *Sun* Souvenir Royal Album." in *Discourse & Society*, 1, 1. pp.17-37.

¹¹⁶ "This paper examines the ideological construction of popular narratives of history." (BILLIG, 1990 : 17)

¹¹⁷ BILLIG, M., CONDOR, S., EDWARDS, D., et al. (1988) *Ideological Dilemmas: A Social Psychology of Everyday Thinking*. London: Sage.

¹¹⁸ BILLIG, M. (1978) *Fascists: A Social Psychological View of the National Front*. London: Academic Press.

¹¹⁹ BILLIG, M. (1991) *Ideologies and Opinions: Studies in Rhetorical Psychology*. London: Sage.

¹²⁰ BILLIG, M. (1995) *Banal Nationalism*. London: Sage.

¹²¹ BILLIG, M. (2001) "Humour and hatred: The racist jokes of the Ku Klux Klan." in *Discourse & Society*, 12, 3. pp.267-289.

BILLIG, M. (2005) *Laughter and Ridicule*. London: Sage.

¹²² BILLIG, M. (2000) "Towards a critique of the critical." in *Discourse & Society*, 11, 3. pp.291-292.

critique »). Il y interroge l'ensemble de la communauté en CDA et, par extension, en sciences humaines critiques, sur quels sont les effets de l'institutionnalisation de leur approche sur sa crédibilité et sur la visée émancipatrice des recherches menées dans leurs domaines respectifs.

There is now a solid body of work within the critical paradigm, whether it is called "Critical Discourse Analysis", "Critical Psychology"¹²³ or whatever. However, the success of a critical journal [such as *Discourse & Society*] is not merely a matter of understandable satisfaction. There should also be a sense of doubt, even disquiet. Perhaps academic success comes at a cost for the critical analyst: success might bring a conventionality that inevitably blunts the rougher critical, not to say creative, edges. [...]

In their dispute with the supposedly uncritical paradigm, the critics present themselves battling against an entrenched orthodoxy. Success, therefore, creates a problem for the critics. (BILLIG, 2000 : 291)

Il y a à l'heure actuelle une quantité substantielle de travaux dans le paradigme critique, qu'on l'appelle "Analyse du discours critique" ou "Psychologie critique" ou autre.

Cependant, il ne s'agit pas simplement de se réjouir (même si cela est tout à fait compréhensible) du succès d'une revue critique. Cela devrait également inspirer un sentiment d'incertitude, et même d'appréhension. C'est peut-être que l'analyste critique doit payer le prix du succès universitaire : il est possible que le succès apporte un conformisme qui émousse inévitablement le tranchant critique (voire créatif), plus affuté. [...]

Dans leur querelle avec le paradigme prétendument non-critique, les critiques se présentent comme en lutte contre une orthodoxie bien établie. En conséquence, le succès crée un problème pour les critiques.

Cet éditorial, publié dix ans après le premier éditorial de la revue de Teun Van Dijk, cherche à mettre en garde les membres de la communauté scientifique en CDA contre une perte éventuelle de l'acuité de leur regard critique liée au processus d'institutionnalisation de leur domaine. Cette institutionnalisation, si nécessaire soit-elle à la survie du paradigme par la formation de jeunes chercheurs, implique de se conformer aux codes du monde académique anglo-saxon (d'où parle M. Billig et où enseignent nombre de figures du champ), et d'utiliser le label « critique » comme un atout pour « se vendre » dans la compétition du « marché universitaire ».

As Norman Fairclough has shown, academic discourse is permeated by marketization. We are not exempt. Our use of 'critical' can function as a 'brand label' or 'unique selling point'. (BILLIG, 2000 : 292)

¹²³ La « Critical Psychology » est l'approche que défend Michael Billig, à la croisée de la psychologie, et de l'analyse de discours, dans une visée critique.

Comme Norman Fairclough l'a montré [(FAIRCLOUGH, 1993)], le discours universitaire est imprégné par la marchandisation. Nous n'en sommes pas exempts. Notre utilisation de "critique" peut fonctionner comme une "marque", ou comme un "argument de vente exclusif".

M. Billig évoque les scénarios possibles pour l'avenir du paradigme critique dans les sciences sociales : peut-être simplement, les sciences critiques « révolutionnaires » vont-elles devenir les sciences critiques « normales ».

So we might envisage the pages of *Discourse & Society* becoming filled with worthy pieces, making up for creative excitement with technical proficiency as an already created paradigm is applied to an expanding range of problems.

Perhaps this is not something to worry about. We might talk of progress: the establishment of a critical paradigm, even as an intellectual orthodoxy, represents an improvement of what came before and what goes on elsewhere. (BILLIG, 2000 : 292)

Alors, on pourrait envisager les pages de *Discourse & Society* remplies d'articles de valeur, qui compensent leur manque d'excitation créative par de la compétence technique alors que le paradigme déjà établi est appliqué à un éventail grandissant de problèmes.

Peut-être est-ce quelque chose qui ne devrait pas nous inquiéter. On pourrait parler de progrès : l'établissement d'un paradigme critique, même sous la forme d'une orthodoxie intellectuelle, représente une amélioration de ce qu'il y avait avant et de ce qui se passe ailleurs.

III.2 Des manuels et des anthologies pour promouvoir le champ

Au début des années 2000, au moment où M. Billig publie cet éditorial, le champ semble cependant encore être dans une phase d'organisation et d'expansion, comme en atteste le passage de *D&S* de quatre numéros par an à six en 2001. On peut presque parler de tentatives de catalogage des différents courants pour démêler les différents fils de l'écheveau que constituent les différentes tendances en CDA.

• **WODAK, R. & MEYER, M. (Dirs.) (2001) *Methods of Critical Discourse Analysis***

En 2001, Ruth Wodak et Michael Meyer publient un ouvrage intitulé *Methods of Critical Discourse Analysis*¹²⁴. Avec un tel titre, on pourrait s'attendre à ce que les différents chapitres présentent chacun une méthodologie propre à une approche en CDA et c'est ce qui est fait, dans une certaine mesure, dans trois chapitres sur sept.

Dans le quatrième chapitre par exemple, Ruth Wodak présente son *Approche Historique des Discours (Discourse-Historical Approach - DHA)*¹²⁵. Elle y synthétise les principaux points et en explique la genèse :

The study for which the discourse-historical approach was actually developed, sought initially to trace in detail the constitution of an anti-Semitic stereotyped image, or 'Feinbild', as it emerged in public discourse in the 1986 Austrian presidential campaign of Kurt Waldheim. (WODAK, 2001a : 70)

L'étude pour laquelle l'approche historique des discours a en fait été développée cherchait au départ à retracer en détail la constitution de l'image antisémite stéréotypée ('Feinbild') qui a émergé dans le discours public lors de la campagne présidentielle de Kurt Waldheim en 1986.

R. Wodak explique que son approche est pleinement « engagée dans la CDA »¹²⁶, indiquant par là que la CDA est bien une posture avant d'être une école. La DHA du R. Wodak intègre donc des principes qui sont fondamentaux à la CDA, tels que l'interdisciplinarité, l'approche *problem-oriented*, et l'engagement du chercheur :

1 – The approach is interdisciplinary. [...]
 3 – The approach is problem-oriented, not focused on specific linguistic items. [...]
 11 – Practice is the target. The results should be made available to experts in different fields and as a second step, be applied with the goal of changing certain discursive and social practices. (WODAK, 2001a : 69-70)

1 – L'approche est interdisciplinaire. [...]
 3 – L'approche a pour point de départ un problème, elle ne se concentre pas

¹²⁴ WODAK, R. & MEYER, M. (Dirs.) (2001) *Methods of Critical Discourse Analysis*. London: Sage.

¹²⁵ Nous présenterons cette approche de manière beaucoup plus détaillée ultérieurement.

¹²⁶ « committed to CDA » WODAK, R. (2001a) "The discourse-historical approach." in WODAK, R. & MEYER, M. (Dirs.), *Methods of Critical Discourse Analysis*. London: Sage, pp.63-94. p.64.

sur des éléments linguistiques particuliers. [...]

11 – Ce qui est visé, c'est la pratique. Il est souhaitable que les résultats soient mis à la disposition des experts dans les différents champs, et lors d'une seconde étape, soient appliqués dans le but de changer certaines pratiques sociales et discursives.

Cependant, la *DHA* ne se limite pas à ces points et apporte un éclairage sur d'autres principes de la *CDA* lorsqu'elle les érige en piliers de sa propre pratique : la méthodologie, c'est qu'il n'y a pas UNE méthodologie mais DES méthodologies.

The theory as well as the methodology is eclectic; that is theories and methods are integrated which are helpful in understanding and explaining the object under investigation. (WODAK, 2001a : 69)

La théorie, tout comme la méthodologie est éclectique : c'est-à-dire que les théories et les méthodologies qui sont intégrées le sont parce qu'elles sont utiles à la compréhension et à l'explication de l'objet de l'enquête.

La particularité de l'approche de Ruth Wodak et de ses collaborateurs est de prôner la triangulation (croisement de plusieurs méthodes d'analyse), le travail de terrain et l'ethnographie pour faire une étude la plus exhaustive possible du contexte socio-historique des discours étudiés, à la fois présent mais également au regard de l'histoire si le phénomène n'est pas nouveau. L'adjectif « historique » vient de cela :

Further, [our approach] analyses the historical dimension of discursive actions by exploring the ways in which particular genres of discourse are subject to diachronic change. (WODAK, 2001a : 65)

De plus, [notre approche] analyse la dimension historique des actions discursives en explorant les manières dont des genres de discours spécifiques sont sujets au changement diachronique.

Ron Scollon (Chap. 7) propose une méthodologie qui change le centre d'intérêt de la recherche, passant du discours à l'action sociale, afin de mieux satisfaire les objectifs critiques de la recherche.

Critical Discourse Analysis (CDA) is a programme of social analysis that critically analyses discourse —that is to say language in use— as a means of addressing problems of social change. [...] Mediated Discourse Analysis (MDA) shares the goal of CDA, but strategizes to reformulate the object of study from a focus on the discourses of social issues to a focus on the social actions through which social actors produce the histories and habitus of their daily lives which is the ground in which society is produced and reproduced. (p.140)

Social actions are called mediated actions within MDA to highlight the idea that all social actions are mediated by cultural tools or mediational means. (p.143)

La *Critical Discourse Analysis* (CDA) est un programme d'analyse sociale qui analyse le discours (c'est-à-dire la langue dans son usage) de manière critique dans la mesure où c'est un moyen d'aborder les problèmes du changement social. [...] La *Mediated Discourse Analysis* (MDA) [Analyse des Discours Médiés] partage les objectifs de la CDA, mais élabore une stratégie pour reformuler l'objet de recherche : d'une focalisation sur les discours au sujet des problèmes sociaux, on passe à une focalisation sur les actions sociales à travers lesquelles les acteurs sociaux produisent les histoires et les habitus de leur vie quotidienne, ce qui est la fondation sur laquelle la société est produite et reproduite.

Dans la MDA, nous appelons les actions sociales « actions médiées » pour mettre en lumière l'idée que toutes les actions sociales sont véhiculées ou médiées par des outils culturels ou d'autres médiums.

Siegfried Jäger, quant à lui, élabore une analyse des discours et des dispositifs (*dispositive and discourse analysis*) en se basant sur la conceptualisation du savoir et du pouvoir chez M. Foucault (Chap. 3).

Cependant les quatre autres chapitres signés Ruth Wodak, Michael Meyer, Norman Fairclough et Teun A. Van Dijk —soit plus de la moitié de *Methods of Critical Discourse Analysis*— s'attachent davantage à présenter la CDA de manière globale (R. Wodak, Chap. 1), à dresser une cartographie des différentes tendances, à les présenter d'une manière analytique sous l'angle de ce qui les rapproche et les sépare (M. Meyer, Chap. 2), à se faire l'avocat de ses points forts – à savoir la multidisciplinarité (T. Van Dijk, Chap. 5) qui doit, selon son auteur, être développée –, et enfin à démontrer la validité scientifique de la CDA dans le champ des sciences sociales (N. Fairclough, Chap. 6).

L'ouvrage est donc bel et bien une présentation globale de la CDA, qui fait le point sur ses caractéristiques principales, plutôt qu'un manuel dans lequel un utilisateur novice pourrait découvrir l'ensemble des méthodologies de la CDA.

• **TOOLAN, M. (Dir.) (2002) *Critical Discourse Analysis: Critical Concepts in Linguistics***

En 2002, Michael Toolan confirme cette tendance à la mise en ordre du champ lorsqu'il édite une anthologie en quatre volumes, sobrement intitulée *Critical Discourse Analysis: Critical Concepts in Linguistics*¹²⁷ et qui rassemble successivement une collection d'articles et de chapitres qu'il juge représentatif des précurseurs et des inspireurs (Tome 1 *Precursors and Inspiration*), des représentants emblématiques (Tome 2 *Leading Advocates*), des recherches en cours (Tome 3 *Concurrent Analyses and Critiques*) et des recherches à venir (Tome 4 *Current Debates and New Directions*) dans le champ de la CDA. Il n'est pas question ici d'articles inédits mais au contraire de reproduction d'articles et de chapitres qui, selon M. Toolan, ont construit et continuent de construire la CDA.

Le premier tome nous paraît particulièrement intéressant dans la mesure où il cherche les origines de la CDA. Pour en faire une synthèse, l'ensemble des contributions qui y sont reproduites s'attachent à montrer que le point de focalisation de la CDA est l'intrication langue/culture et que celle-ci est reflétée à la fois dans nos manières de parler et d'écrire et dans l'organisation de notre société. Ainsi la CDA trouve ses racines dans l'hypothèse Sapir-Whorf (selon laquelle on voit le monde d'une certaine façon en fonction de la langue qu'on parle), ainsi que dans la polyphonie de M. Bakhtine.

La sélection opérée dans les différents articles et chapitres permet de repérer aisément ici l'ancrage profondément britannique de la CDA, comme en témoigne le fait qu'à part les pères fondateurs E. Sapir, B. Whorf et M. Bakhtine, les deux autres chercheurs de culture scientifique non britanniques sont Pierre Bourdieu, sociologue français, et Deborah Cameron, chercheuse américaine dans les *Women's Studies*. Les huit autres contributeurs

¹²⁷ TOOLAN, M. (Dir.) (2002b) *Critical Discourse Analysis: Critical Concepts in Linguistics*. (4 volumes). London: Routledge.

de ce premier tome sont britanniques ou de culture scientifique britannique¹²⁸.

La réflexion moderne sur les liens entre langue, langage et société trouve ses fondations en Grande-Bretagne dans les écrits de Georges Orwell, dont est reproduit dans cet ouvrage l'essai intitulé *Politics and the English Language* (1946) et qui a poussé l'idée à son paroxysme avec la Novlangue dans son roman *1984* (1948). On retrouve cela également dans deux extraits de *Keywords : A Vocabulary of Culture and Society* (1988). L'auteur, Raymond Williams, universitaire gallois peu connu en France à la croisée entre littérature et sociologie, y propose une réflexion sur la signification réelle d'un certain nombre de mots qu'il juge particulièrement représentatifs (d'où le terme de *mots-clé*) de la société dans laquelle il vit, à savoir le Royaume-Uni des années 1980. Michael Toolan intègre le chapitre *Democracy*, mais R. Williams intègre également des termes comme *Expert*, *Alienation*, *Consensus*, *Culture* ou encore *Reform*. Les chapitres suivants sont signés des membres de la *Critical Linguistics* (R. Fowler, T. Trew, G. Kress et R. Hodge) et de M.A.K. Halliday (développeur de la *Systemic Functional Grammar* qui est la théorie linguistique la plus utilisée en CDA) qui ont tous contribué directement à la formation de la CDA. Selon le choix opéré par M. Toolan, la CDA va également chercher inspiration du côté des *Women's Studies* avec Deborah Cameron et des *Media Studies* avec Kay Richardson, ce qui se justifie à l'heure actuelle car les études et analyses sur les Médias et les problématiques sur les discriminations ou les questions identitaires liées au genre ou à l'orientation sexuelle sont encore parmi les champs les plus productifs en CDA.

Le deuxième volume de l'anthologie de Michael Toolan, intitulé *Leading Advocates (Les Chantres de la CDA)* rassemble quatorze articles des grands noms de la CDA, ses plus fervents défenseurs, dont nous avons déjà

¹²⁸ Raymond Williams, Basil Bernstein, Michael Halliday, Roger Fowler, Robert Hodge, Norman Fairclough et Kay Richardson sont britanniques et enseignent au Royaume-Uni ou en Australie. Tony Trew est Sud-Africain, et tout comme Gunther Kress, qui est allemand, il a fait ses études au Royaume-Uni. Tous deux enseignent à ce moment-là à l'université d'East-Anglia et font partie des fondateurs de la CL.

évoqué les travaux. On retrouve cinq articles de Norman Fairclough, dont celui de 1985, deux articles de Ruth Wodak, deux articles de Teun Van Dijk, trois articles de Gunther Kress, dont un en collaboration avec Theo Van Leeuwen qui signe lui-même deux autres articles. Parmi tout cela, l'intégralité des articles de *D&S* 4(2) est reproduite.

Les deux autres volumes (Tome III. *Concurrent Analyses and Critiques* [*Analyses et critiques contemporaines*]; Tome IV. *Current Debates and New Directions* [*Débats actuels et nouvelles orientations*]) font l'inventaire des différentes directions et des différents domaines dans lesquels on peut utiliser la CDA. On retrouve des thèmes comme le nationalisme (M. Billig), le racisme (R. Wodak *et al.*, P. Teo), l'analyse de la presse (R. Fowler, C. Caldas-Coulthard, P. White), la perspective critique dans la pédagogie (A. Kramer-Dahl), l'usage des métaphores et les représentations qu'elles entraînent (A. Goatly), la *Forensic Linguistics* (T. Threadgold), les *Gender Studies* (D. Cameron, Y. Ohara, S. Ehrlich, S. Mills), etc. Ces deux tomes permettent de dresser un panorama d'études possibles par l'exemple. On note également des contributions d'ordre plus théoriques qui examinent la place de la CDA au sein des sciences du langage (N. Fairclough, H. Widdowson, M. Stubbs, M. Hammersley, R. de Beaugrande), et ses outils conceptuels (E.A. Schlegloff, H. Janks, L. Chouliarki & N. Fairclough).

L'anthologie de M. Toolan fait plus de cinq cents pages et n'a été publiée qu'en « hardback » (édition reliée) à destination des bibliothèques. L'objectif ici est clairement d'offrir aux étudiants une vue d'ensemble de la CDA. En plus des articles reproduits, on trouve une chronologie avec la date de publication d'origine de chaque article et un index des notions et des auteurs, faisant de l'anthologie une archive du courant. La CDA est posée comme un courant à part entière et non pas seulement comme une perspective de recherche, et Michael Toolan veut donner à voir ses principes et son programme, ainsi que toute sa diversité :

The writing tends no longer to treat CDA as in crisis but rather as an established mode of analysis, sufficiently grounded and known so that it can be extended to new discursive targets.

The papers in Volumes II to IV [...] are a single inter-related oeuvre, despite their diversities of provenance, all offering *applications* of CDA principles and

methods. All are essays in which a CDA approach is put to work on some significant contemporary discursual situation: doctor-patient interaction, television documentary, political interview, casual conversation between social unequals, advertising discourse, and so on and so forth. CDA has turned its focus on most of the major sociocultural fields of tension in our societies –age, race, gender, sexuality, identity, class, religion, ecology, schooling, politics- and an attempt has been made to represent work in most of those areas. (TOOLAN, 2002a : xxvi)¹²⁹

La littérature tend à ne plus considérer la CDA comme instable mais plutôt comme un mode d'analyse établi, suffisamment solide et connu pour pouvoir être étendu à de nouvelles cibles discursives.

Les articles des Tomes II à IV [...] forment une seule œuvre interreliée, malgré leur diversité de provenance. Ils offrent tous des *applications* des principes et des méthodes de la CDA. Tous sont des essais dans lesquels une approche issue de la CDA est mise en application dans une situation de discours contemporaine particulièrement significative : les interactions médecin-patients, les documentaires télévisuels, les interviews politiques, les conversations ordinaires entre des individus non égaux au niveau social, le discours publicitaire, et ainsi de suite. La CDA a focalisé son intérêt sur la plupart des grands champs de tension socioculturels de nos sociétés –l'âge, la couleur de peau et l'origine, le genre, la sexualité, l'identité, la classe, la religion, le milieu, l'éducation, la politique— et cet ouvrage est une tentative de représenter les travaux issus de la plupart de ces domaines.

• **WEISS, G. & WODAK, R. (Dirs.) (2003) *Critical Discourse Analysis: Theory and Interdisciplinarity***

En 2003 paraît *Critical Discourse Analysis: Theory and Interdisciplinarity*¹³⁰, un ouvrage riche de quatorze articles et plus de trois cents pages, codirigé par Ruth Wodak et Gilbert Weiss. Ruth Wodak et Gilbert Weiss proposent ici un recueil essentiellement théorique (comme le titre l'indique) et recentre le débat sur l'interdisciplinarité. Le thème est loin d'être nouveau en CDA puisqu'on se souvient que T. Van Dijk l'appelait déjà de ses vœux dans les différents éditoriaux et articles donnant les grands principes de la CDA dès 1990¹³¹. Cependant, l'approche théorique n'est pas celle privilégiée en CDA de manière générale puisqu'elle est globalement

¹²⁹ TOOLAN, M. (2002a) "General introduction." in TOOLAN, M. (Dir.), *Critical Discourse Analysis: Critical Concepts in Linguistics*. London/New York: Routledge, pp.xxi-xxvi. Page xxvi.

¹³⁰ WEISS, G. & WODAK, R. (Dirs.) (2003b) *Critical Discourse Analysis: Theory and Interdisciplinarity*. Houndmills: Palgrave Macmillan.

¹³¹ Notamment avec l'éditorial du premier numéro de *D&S* et ensuite en 1999, avec la création de *Discourse Studies* dans le but explicite de promouvoir l'interdisciplinarité.

moins compatible avec l'objectif interventionniste dont se revendique le courant. Dans leur introduction à l'ouvrage, les deux éditeurs soulignent cette particularité et assurent même que la théorie peut être un danger pour la CDA, ce danger étant celui de retomber dans le travers qu'ils reprochent aux disciplines « non critiques », à savoir d'être de la recherche enfermée dans une tour d'ivoire, ignorant tout des réalités sociales.

The aim of this volume is to critically examine the foundation and basic elements of discourse-analytical research as it has been developing for roughly two decades. The focus is therefore on the elementary and the paradigmatic. This is both an opportunity and a danger. There is the danger of virtually losing contact with the ground, that is, the concrete reality of research, in the Olympian spheres of the fundamental. At the same time, this offers an opportunity to go beyond one's research practice, to reflect for a moment on the basis of this very practice and, by doing so, ultimately reap a benefit for this practice. The range of contributions included in this volume and the quality of the authors will hopefully guarantee that the opportunity prevails against the danger.

The concepts 'theory' and 'interdisciplinary' refer to the conceptual and disciplinary framework conditions of discourse-analytical research. Discourse analysis has concentrated on the process of theory formation and has stressed the interdisciplinary nature of its research since its beginning (FAIRCLOUGH & WODAK, 1997 ; VAN DIJK, 1997d ; WODAK, 2001c). It seems therefore appropriate to focus on these two aspects when examining fundamental principles and analysing the status quo. This is of particular importance as these are the very points for which discourse analysis is often criticized (see VAN DIJK, 1995a). (WEISS & WODAK, 2003b : 1)

Le but de cet ouvrage est de procéder à l'examen de la fondation et des éléments de base de la recherche en analyse de discours telle qu'elle s'est développée depuis environ deux décennies. Il s'agit en conséquence de se focaliser ici sur l'élémentaire et le paradigmatique. C'est à la fois une chance et un danger. Le danger est celui d'en arriver à pratiquement perdre contact avec le sol, c'est-à-dire avec la réalité concrète de la recherche, et de se perdre dans les sphères olympiennes du fondamental. Dans le même temps, cela nous offre la chance d'aller au-delà de notre pratique de recherche, pour réfléchir un moment à la base même de cette pratique, et de ce fait, au final, en tirer un bénéfice pour cette pratique. La variété des contributions qui sont incluses dans l'ouvrage et la qualité de leurs auteurs nous procure, nous l'espérons, l'assurance que la chance l'emportera sur le danger.

Les concepts de « théorie » et d'« interdisciplinarité » font référence aux conditions du cadre conceptuel et disciplinaire de la recherche en analyse de discours. L'analyse de discours s'est concentrée sur le processus de formation théorique et a mis l'accent sur la nature interdisciplinaire de sa recherche dès ses débuts (FAIRCLOUGH & WODAK, 1997 ; VAN DIJK, 1997d ; WODAK, 2001c). Il nous semble donc approprié de se focaliser sur ces deux aspects lorsque l'on examine les principes fondamentaux et que l'on procède à l'analyse du *statu quo*. Ceci est d'une importance toute particulière puisque c'est

précisément ce sur quoi l'analyse de discours est souvent critiquée (voir VAN DIJK, 1995a).

Si le titre *Critical Discourse Analysis: Theory and Interdisciplinarity* laisse entendre qu'il y aurait *une* seule théorie dans la *Critical Discourse Analysis*, R. Wodak et G. Weiss remettent bien vite les choses au point : la CDA est une entité protéiforme et l'éclectisme théorique est de mise.

That is quite difficult to make consistent statements about the theoretical foundations of CDA. There is no such a thing as a uniform, common theory formation determining CDA; in fact there are several approaches. (WEISS & WODAK, 2003b : 6)

Il est relativement difficile de faire des déclarations homogènes en ce qui concerne les fondations théoriques de la CDA. Il n'existe rien que l'on puisse décrire comme une formation théorique commune et uniforme qui détermine la CDA. En fait, il existe plusieurs approches.

Les chercheurs ont des arrière-plans différents et comme aucune théorie de la « médiation entre le social et le linguistique » n'a encore été créée, c'est toujours la boîte à outils théorique qui prévaut.

The “mediation between the social and the linguistic”, referred to by Chouliaraki and Fairclough in the above quotation, is highly relevant for the theory formation process in CDA. [...] A theoretical basic structure capable of reconciling sociological and linguistic categories (mediation) is therefore required. No such uniform theoretical framework of mediation has been created in CDA to date. However, one can speak of a theoretical synthesis of conceptual tools developed in different theoretical schools [...]. Tools of this kind are, for example, Foucault's discursive formations, Bourdieu's habitus, or register and code as defined by Halliday and Bernstein. [...] In this sense, the first question we have to address as researchers is not “Do we need a grand theory?”, but rather, “What conceptual tools are relevant for this or that problem and for this and that context?”. (WEISS & WODAK, 2003b : 6-7)

La « médiation entre le social et le linguistique » à laquelle font référence Chouliaraki et Fairclough¹³² dans la citation précédente, est tout à fait pertinente pour le processus de formation théorique en CDA. [...] Cela requiert donc une structure théorique de base, capable de réconcilier les catégories sociologiques et linguistiques (médiation). Un tel cadre théorique uniforme pour la médiation n'a pas encore été créé en CDA à l'heure actuelle. Cependant, on peut parler d'une synthèse théorique d'outils conceptuels développés par différentes écoles de pensée. On compte, par exemple, parmi de tels outils les formations discursive de Foucault, l'habitus de Bourdieu ou le registre et le code tels qu'ils ont été définis par Halliday et Bernstein. [...]

¹³² CHOULIARAKI, L. & FAIRCLOUGH, N. (1999) *Discourse in Late Modernity: Rethinking Critical Discourse Analysis*. Edinburgh: Edinburgh University Press.

En ce sens, la première question que nous, chercheurs, devons nous poser n'est pas : « Avons-nous besoin d'une théorie unifiée ? », mais plutôt : « Quels sont les outils conceptuels qui sont pertinents pour tel ou tel problème et pour tel et tel contexte ? ».

C'est donc de cette diversité théorique dont les contributions de l'ouvrage rendent compte. *Critical Discourse Analysis: Theory and Interdisciplinarity* est divisé en trois parties. L'introduction de R. Wodak et G. Weiss se posait la question de l'ancrage théorique de la CDA et constituait une sorte de mise en garde pour le lecteur qui ne devait pas s'attendre à une quelconque unité théorique. Le reste des contributions répond davantage à la problématique de l'interdisciplinarité. La première partie interroge le concept de « critique » (avec trois contributions dont une de Michael Billig qui poursuit son entreprise de mise en cause de l'institutionnalisation de la CDA et approfondit la critique entreprise en 2000). La seconde et la plus importante (six chapitres) présente différentes approches théoriques qui mettent en œuvre l'interdisciplinarité dans la CDA (on notera des contributions de T. Van Dijk, Phil Graham, Jay Lemke, et J.R. Martin) et les quatre derniers chapitres ont eu une visée plus appliquée et analytique (avec une étude de Carmen-Rosa Caldas-Coulthard notamment).

• ***Critical Discourse Studies* 1(1) (2004)**

En 2004, on assiste à la naissance de la troisième revue dans le courant d'analyse du discours critique : *Critical Discourse Studies*, publiée chez Routledge. Les directeurs de parution en sont Norman Fairclough, Phil Graham, Jay Lemke et Ruth Wodak.

Figure 10 - Couverture de *Critical Discourse Studies* :

Si *Discourse & Society* se focalise principalement sur l'approche *critique* et *Discourse Studies* sur l'approche interdisciplinaire, *Critical Discourse Studies* réalise la jonction entre les deux en appelant à des contributions *critiques* et *interdisciplinaires*. Là où les deux précédentes revues posaient l'existence de la CDA et ses principes, la nouvelle revue juge le courant suffisamment défini pour opérer un mouvement inverse et ouvrir sur « les études du discours » (*discourse studies*) dans leur diversité et leur globalité, et non plus seulement sur « l'analyse de discours » (*discourse analysis*) en tant que paradigme spécifique dans les sciences du langage.

We can discern here the emergence of a field of critical discourse studies which draws upon but goes beyond established enclaves of specialized work on discourse, such as critical discourse analysis, attracting scholars from a considerable range of disciplines in the social sciences and the humanities who are beginning to develop new syntheses between discourse analysis and a variety of theoretical and methodological perspectives.^[1] There is currently no journal that fully reflects this increasing convergence across disciplines. Many researchers find that their work does not fit into existing journals because of the constraints the latter place on appropriate papers for submission. *Critical Discourse Studies* responds to the need for a journal open to the disciplinary, theoretical and methodological diversity of this emergent field and welcomes a wide range of contributions, including papers which focus on matters of theory and theory construction as well as analytical papers.

[1] We cannot offer a definitive list of disciplines and areas of study where this statement applies, but it would include all of the following: communication studies, sociology, business studies, social psychology, social geography, new media research, education, critical literacy, multimodal analysis, political science, anthropology, linguistics, legal studies, interaction design studies, advertising, literary studies, political economy, theatre studies, applied ethics, philosophy, social work, health studies, social

epistemology, journalism, environmental studies, media and cultural studies, and studies of science and technology.¹³³

Nous pouvons discerner ici l'émergence d'un champ d'études critiques du discours qui se base sur les travaux spécialisés sur le discours (telle que l'analyse de discours critique), mais qui va au-delà, attirant des scientifiques, d'un éventail considérable de disciplines à l'intérieur des sciences humaines et sociales, qui commencent à développer de nouvelles synthèses entre l'analyse de discours et de nombreuses perspectives théoriques et méthodologiques^[1]. Il n'y a, à l'heure actuelle, aucune revue qui reflète pleinement cette convergence montante entre les disciplines. De nombreux chercheurs estiment que leurs travaux n'ont pas leur place dans les revues qui existent à cause des contraintes que ces dernières établissent pour déterminer les articles qui peuvent être soumis. *Critical Discourse Studies* répond à ce besoin d'une revue ouverte à la diversité disciplinaire, théorique et méthodologique de ce champ émergent. Elle accueille une large gamme de contributions, et aussi bien des articles avec une visée théorique ou cherchant à construire une théorie que des articles d'analyse.

[1] Nous ne pouvons pas fournir une liste définitive des disciplines et des domaines d'étude auxquels cette affirmation s'applique, mais il nous semble qu'elle inclurait tout ce qui suit : les sciences de la communication, la sociologie, les études en droit/économie/gestion, la psychologie sociale, la géographie sociale, la recherche sur les nouveaux médias, les sciences de l'éducation, la didactique critique, l'analyse multimodale, les sciences politiques, l'anthropologie, la linguistique, le droit, l'ergonomie, la publicité, les sciences littéraires, l'économie politique, les études théâtrales, l'éthique appliquée, la philosophie, les travailleurs sociaux, les études en santé, l'épistémologie sociale, le journalisme, les études environnementales, les études culturelles et des médias, ainsi que les études en sciences et techniques.

La liste des disciplines concernées par l'approche critique des discours est relativement large, couvrant une grande partie des sciences humaines et sociales, allant même jusqu'au droit et à la gestion. On pourra faire remarquer que curieusement, l'histoire n'est pas mentionnée.

¹³³ FAIRCLOUGH, N., GRAHAM, P., WODAK, R., *et al.* (2004) "Introduction." in *Critical Discourse Studies*, 1, 1. pp.1-7. Page 3.

III.3 Une vision programmatique pour les années à venir

• WODAK, R. & CHILTON, P. (Dirs.) (2005) *A New Agenda in (Critical) Discourse Analysis*

En 2005, Paul Chilton et Ruth Wodak publient un ouvrage intitulé *A New Agenda in (Critical) Discourse Analysis*¹³⁴. Il s'agit donc ici pour R. Wodak et P. Chilton de dresser un programme potentiel pour l'analyse de discours, qu'elle soit critique ou non. Comme les deux éditeurs l'indiquent dans leur préface,

Let us think etymologically: an 'agenda' is a list, potentially an infinite list, of 'things that need to be done'. We are far from trying to prescribe what needs to be done; rather, as we hope to indicate in these few paragraphs, the "new agenda" will set itself in different ways in different part of the world. (WODAK & CHILTON, 2005 : xii)

Envisageons les choses au plan étymologique : un « agenda » est une liste, une liste potentiellement infinie, de « choses qui doivent être faites ». Loin de nous l'idée d'essayer d'imposer ce qui doit être fait. C'est plutôt, comme nous espérons l'indiquer dans ces quelques paragraphes, l'idée que le « nouvel agenda » se mettra de lui-même en œuvre de différentes façons, dans différentes parties du monde.

S'ils se défendent de vouloir établir des principes directifs pour la CDA, les deux éditeurs n'en abordent pas moins quatre points majeurs auxquels il leur semble urgent de s'attaquer. Tout d'abord, ils prennent en compte la dimension internationale grandissante de l'approche critique en analyse de discours et dans les sciences sociales. Si la CDA en particulier a pris naissance à la suite de la *Critical Discourse Analysis* au Royaume-Uni, l'Espagne et la France ont également une tradition d'approche critique du langage. La CDA n'est pas non plus restée confinée au Royaume-Uni, c'est une approche européenne qui se développe de plus en plus en Europe de l'Est, qui a de nombreux représentants aux États-Unis, mais qui ne se limite plus à l'Occident. Des projets se développent avec la Chine notamment et le Moyen-Orient et l'Afrique ne sont pas en reste.

¹³⁴ WODAK, R. & CHILTON, P. (Dirs.) (2005) *A New Agenda in (Critical) Discourse Analysis*. Amsterdam, Philadelphia (PA): John Benjamins.

While most CDA work in the first couple of decades was mainly in English, one of the earliest regions to develop critical approaches to language and discourse was the Hispanic world and France. Toward the end of the Cold War critical scholars began to emerge in Eastern Europe, and in socially turbulent environment that followed the collapse of the Soviet Union many scholars are confronting the new emergent discourses of capitalism and its attendant social and political problems. At the present time it is possible to see the emergence of critical discourse studies in other regions, regions that Western scholars should never overlook. The Middle East is an especially sensitive area where, nonetheless, dedicated critical discourse analysts pursue their scholarship. In parts of Africa, equally, there are scholars who wish to engage in the ideas and research methods of CDA and who publish their work in the European journals. The most striking outbreak of CDA has taken place in China, where a large number of scholars and students are engaged in theoretical discussions as to the nature of the critical enterprise and undertaking analyses of the rapidly changing society, all under cultural and political conditions that impose particular constraints at the present time. [...] Even in the United States, against the grain of prevailing academic culture especially in linguistics, the critical approach to discourse has increased its presence. [...] What we try to do, by interrogating the context we know best [Europe], is to point in the direction of a new global and evolving agenda. (WODAK & CHILTON, 2005 : xii)

Alors que la plupart des travaux en CDA faits durant les vingt premières années sont en anglais, l'une des régions qui a développé le plus tôt des approches critiques du langage et du discours a été le monde hispanique et la France. Vers la fin de la Guerre Froide, des scientifiques critiques ont commencé à émerger en Europe de l'Est, et dans l'environnement de troubles sociaux qui a suivi l'effondrement de l'Union Soviétique, de nombreux scientifiques se confrontent aux discours du capitalisme nouvellement émergeant et aux problèmes sociaux et politiques qui en découlent. À l'époque actuelle, on peut voir l'émergence des études critiques du discours dans d'autres régions, des régions que les scientifiques occidentaux ne devraient jamais négliger. Le Moyen Orient est une zone particulièrement sensible, où, cependant des analystes critiques du discours s'adonnent sans relâche et avec dévouement à leur tâche. De même, dans certaines parties de l'Afrique, il y a des scientifiques qui souhaitent s'engager dans les idées et les méthodes de recherche de la CDA et qui publient leurs travaux dans les revues européennes. L'apparition la plus surprenante de la CDA s'est faite en Chine, où de nombreux scientifiques et étudiants sont aux prises avec des discussions théoriques concernant la nature de l'entreprise critique, et mènent des analyses sur la société qui évolue rapidement ; tout cela dans des conditions culturelles et politiques qui leur imposent des contraintes particulières à l'heure actuelle. [...] Même aux États-Unis, où elle va à l'encontre de la culture universitaire prédominante, notamment en linguistique, l'approche critique du discours a accru sa présence. [...] Ce que nous essayons de faire, en nous interrogeant sur le contexte que nous connaissons le mieux [l'Europe], c'est d'ouvrir la voie pour aller vers un nouveau programme, mondial et évolutif.

Dans ces conditions, le programme que R. Wodak et P. Chilton tentent d'établir ne peut pas être appliqué de la même manière partout dans le monde. Pourtant, ils enjoignent aux chercheurs de s'attaquer à trois domaines fondamentaux :

- L'interdisciplinarité,
- Le changement social,
- Les fondations théoriques.

L'interdisciplinarité, réelle ou souhaitée, est un pilier de la CDA. On a vu à maintes reprises des appels à ce qu'elle soit mise en œuvre (Van Dijk, 1990 ; 1992 entre autres), deux revues y sont même tout spécialement dédiées (*Critical Discourse Studies* dans la perspective critique et *Discourse Studies* dans la perspective plus générale de l'analyse de discours). CHILTON & WODAK 2005 n'échappe pas à la règle et reprend le flambeau après WEISS & WODAK 2003. Cependant, l'angle abordé est un petit peu différent puisqu'il s'agit d'engager une réflexion théorique sur l'interdisciplinarité en plus de sa mise en application concrète dans les analyses :

A second dimension of the “new agenda” is interdisciplinarity. [...] Part I [is] engaging directly with some of the issues that arise in both definition and application. [...] There are two key questions: Which disciplines are or should be involved in interdisciplinarity and how do we conceive and manage their interrelations? [...]

Finally, a rather obvious but neglected question hovers over CDA's interdisciplinary ruminations: what kind of linguistics is best adapted to its claim to seriously describe linguistic material and link it with the domain of the social? Traditionally, Hallidayan systemic-functional grammar has been favoured, going hand in hand with an often glib rejection of generative linguistics. It is by no means clear that systemic-functional grammar can do everything we need a descriptive apparatus to do, though several papers in the present volume show what a useful tool it can be. [...] Equally, the new agenda will need discourse models that can describe discourse patterns not well captured in sentence grammars, in particular genre theory and patterns of argumentation –thereby rejoining in a certain respect the ancient rhetorical tradition to which it is in many ways already connected. (WODAK & CHILTON, 2005 : xiii-xv)

L'interdisciplinarité est la deuxième dimension du « nouveau programme ». [...] La *Partie I* est directement aux prises avec certaines des problématiques qui surgissent à la fois dans sa définition et son application. Il y a deux questions-clé : « Quelles disciplines sont-elles ou doivent-elles être impliquées dans l'interdisciplinarité » et « comment conçoit-on et gère-t-on

leurs interrelations ? » [...] Enfin, une question plutôt évidente et néanmoins négligée plane au-dessus des ruminations interdisciplinaires de la CDA : quel type de linguistique est le plus adapté aux revendications de la CDA et peut décrire sérieusement le matériau linguistique et faire le lien avec le domaine du social ? Traditionnellement, c'est la grammaire systémique fonctionnelle d'Halliday qui a été choisie, allant de pair avec un rejet souvent désinvolte de la linguistique générative. Il n'est pourtant pas établi clairement que la grammaire systémique fonctionnelle est capable de faire tout ce dont nous avons besoin dans un appareil de description, bien que plusieurs articles dans cet ouvrage montrent à quel point elle peut s'avérer utile. [...] De même, le nouveau programme aura besoin de modèles de discours capables de décrire les structures de discours qui ne sont pas bien appréhendées par les grammaires phrastiques, notamment la théorie des genres et les procédés argumentatifs —rejoignant par là, d'une certaine façon, la tradition rhétorique antique à laquelle il est déjà connecté de bien des manières.

La thématique du changement social qu'abordent ensuite les éditeurs est particulièrement intéressante à plus d'un titre. À première vue, dire que le monde a changé et qu'il n'est plus le même que dans les années 1970, au moment de la naissance de la *Critical Linguistics*, relève de l'évidence. Cependant, cela permet à Ruth Wodak et Paul Chilton de réaffirmer que l'analyse de discours *dans son ensemble*, et pas seulement l'analyse de discours *critique*, doit se préoccuper de cette question et ne peut pas faire abstraction de l'intrication langage/social. Les parenthèses dans le titre de l'ouvrage, *A New Agenda in (Critical) Discourse Analysis*, prennent alors tout leur sens : il s'agit d'établir un nouveau programme pour l'analyse de discours, *critique ou non*. Il est clair pour les auteurs que s'il faut choisir, c'est, bien sur, l'analyse de discours *critique* qui doit être suivie et qui a déjà pris le bon chemin. On ne manquera pas de noter que l'analyse de discours non critique est qualifiée de « descriptive », renvoyant à la dichotomie établie en 1985 par Norman Fairclough :

Third, the social, political and international environment is constantly changing. The world is a different place than it was for the founders of critical linguistics and critical discourse analysis. Even if discourse analysis is not politically committed, any discourse analysis that aims to be descriptive has to take in account of global economic change (as indeed much CDA work is already doing). (WODAK & CHILTON, 2005 : xv)

Troisièmement, l'environnement politique et international est en changement constant. Le monde est différent de ce qu'il était pour les fondateurs de la linguistique critique et de l'analyse de discours critique. Même si une analyse de discours n'est pas engagée politiquement, n'importe quelle analyse de

discours qui cherche à être descriptive est obligée de prendre en compte le changement économique mondial (comme peuvent effectivement déjà le faire de nombreux travaux en CDA).

En dernier lieu, l'appel à reprendre les fondations théoriques de la CDA concerne deux points en particulier. D'abord, si l'interdisciplinarité est enfin mise en œuvre, il va de soi qu'il va falloir réfléchir théoriquement aux conséquences engendrées. Les auteurs enjoignent de reconsidérer ce que « critique » veut dire. Le champ des études discursives anglophones a vu surgir l'appellation de « positive discourse analysis » chez des chercheurs qui voulaient se positionner en opposition à la CDA, comme si « *critical* » était synonyme de « *negative* ». R. Wodak et P. Chilton reprennent donc ce terme et se rallient à l'entreprise de Michael Billig (2000, 2003) d'une réflexion sur la CDA par la CDA :

The notion of “critical” has itself become obscure in Western CDA and, as the practice of CDA extends to other cultures, its definition will need to be debated. Competing notions such as “positive discourse analysis” [...] will need to be assessed, not least because adopting a “positive” stance towards public discourse may slip over into complicity in injustice or opposition. The very notion of “positive” discourse analysis, moreover, contextually presupposes a rather limited notion of what the “critical” in CDA implies in the first place —in fact it presupposes that “critical” discourse analysis is “negative” discourse analysis, which is surely misleading. [...] CDA by its very nature needs to be self-critical. (WODAK & CHILTON, 2005 : xvi)

La notion de « critique » est elle-même devenue obscure dans la CDA Occidentale, et alors que la pratique de la CDA s'étend à d'autres cultures, il va falloir débattre de sa définition. Des notions concurrentes, comme « l'analyse de discours positive » [...] vont devoir être évaluées, ne serait-ce que parce qu'adopter une orientation « positive » envers les discours publics peut très bien glisser vers de la complicité dans l'injustice ou l'opposition. De plus, la notion même d'analyse du discours « positive » présuppose de manière contextuelle une notion plutôt limitée de ce que l'adjectif « critique » dans CDA implique en premier lieu —en fait, elle présuppose que l'analyse de discours « critique » est une analyse de discours « négative », ce qui est certainement trompeur. [...] La CDA, de par sa nature même, doit faire preuve d'auto-critique.

IV. Aujourd'hui : une discipline installée et solide

La fin des années 2000 voit la parution de rééditions, souvent revues et/ou augmentées, des ouvrages qui se donnaient pour but d'organiser le champ de la CDA au début de la décennie ainsi que d'anthologies d'articles par auteur. Ces publications témoignent d'un besoin de faire le point sur l'état de la discipline et de fournir aux nouveaux chercheurs et aux étudiants un accès aux racines de la discipline.

Theo Van Leeuwen publie en 2008 *Discourse and Practice: New Tools for Critical Discourse Analysis*¹³⁵ où il a rassemblé ses articles les plus importants des quinze années précédentes.

Teun Van Dijk réunit lui aussi huit de ses articles sur le thème du pouvoir et du discours dans *Discourse and Power*¹³⁶, publié aussi en 2008, auquel il ajoute un chapitre inédit.

Norman Fairclough a rassemblé vingt-trois articles qu'il a écrits entre 1983 et 2008 et les publie dans la seconde édition énormément augmentée — puisqu'elle ne comptait que dix articles en 1995— de *Critical Discourse Analysis: The Critical Study of Language*¹³⁷ (2010).

Ruth Wodak publie en 2010 une deuxième édition de *The Discursive Construction of National Identity*¹³⁸. La première édition de l'ouvrage (1999) avait permis aux auteurs de présenter l'Approche Historique des Discours, élaborée par Ruth Wodak et les résultats d'un gros projet de recherche sur le discours antisémite dans la sphère publique autrichienne. Les auteurs ajoutent là un chapitre qui poursuit l'analyse avec un corpus récent pour comparaison.

¹³⁵ VAN LEEUWEN, T. (2008) *Discourse and Practice: New Tools for Critical Discourse Analysis*. New York: Oxford University Press.

¹³⁶ VAN DIJK, T.A. (2008) *Discourse and Power*. Houndsmills: Palgrave Macmillan.

¹³⁷ FAIRCLOUGH, N. (2010 [1995]) *Critical Discourse Analysis: The Critical Study of Language* (2nd edition). Harlow: Longman.

¹³⁸ WODAK, R., DE CILLIA, R., REISIGL, M., et al. (1999) *The Discursive Construction of National Identity*. Edinburgh: Edinburgh University Press.

Toutes ces rééditions permettent de poser les grandes tendances dans le champ, ainsi que le rôle des fondateurs du courant. Dans le même mouvement, c'est seulement en 2009, —30 ans après *Language and Control* de R. Fowler *et alii* (1979), 20 ans après *Language and Power* de N. Fairclough (1989)—, que l'on a, avec la seconde édition de WODAK & MEYER (2001), *Methods of Critical Discourse Analysis*, un ouvrage qui fait l'effort de présenter toutes les grandes approches développées en CDA, de réunir des textes théoriques des chercheurs emblématiques de ces approches, et surtout de **synthétiser** ces différentes contributions et de décrire les relations qu'elles entretiennent et leurs spécificités propres.

Évidemment, on retrouve cet effort de synthèse dans de nombreux articles et chapitres qui présentent la CDA et qui ont été publiés au cours des années 1990 et 2000, dans des encyclopédies ou dans des manuels de linguistiques ou de sciences sociales, ou même dans des préfaces d'ouvrages dirigés comme nous avons pu le voir. Cependant, ce sont des pièces d'une quinzaine de pages en moyenne qui cherchent davantage à présenter les principes directeurs de la CDA et qui n'ont pas l'espace nécessaire à une présentation en profondeur de toutes les approches, se contentant de les lister et d'en dire quelques lignes. Si utiles ces articles soient-ils, ils ne remplacent en rien l'effort et l'apport que représente WODAK & MEYER 2009. Le premier chapitre signé des éditeurs fait le point sur la CDA dans son ensemble ; Teun Van Dijk présente son approche socio-cognitive ; Ruth Wodak et Martin Reisigl, l'Approche Historique des Discours développée par R. Wodak ; Theo Van Leeuwen, son approche des discours comme des « recontextualisations de pratiques sociales » ; Norman Fairclough, une approche « dialectico-relationnelle » à la CDA ; et on note avec intérêt le chapitre signé de Gerlinde Mautner, intitulé « Checks and balances: How corpus linguistics can contribute to CDA » (« Comptes et décomptes : Comment la linguistique de corpus peut contribuer à la CDA »), qui est un plaidoyer pour l'utilisation des grands corpus et des méthodes d'analyse informatiques dans la CDA. Ce chapitre fait écho à une préoccupation grandissante chez les analystes de discours critiques depuis la seconde moitié des années 2000 et signale un

changement dans les modes opératoires. Là où la CDA se montrait résolument qualitative auparavant, elle s'ouvre désormais vers le quantitatif¹³⁹.

V. Des années 2000 à aujourd'hui : synthèse

Dans les années 2000, la CDA évolue dans deux directions. D'une part, elle conforte son statut de discipline à part entière, et on a alors la publication d'ouvrages coordonnés qui « mettent de l'ordre » dans le champ et démêlent les fils de l'écheveau qui constituent la CDA. Dans le même temps, la CDA embrasse pleinement son statut de vision particulière de la recherche et cherche à essaimer et à développer cette vision dans d'autres domaines des sciences humaines et sociales. Cela engendre alors les appels à l'interdisciplinarité et la création des nouvelles revues.

En 2011, la *Critical Discourse Analysis* est une discipline installée et reconnue. Elle l'est évidemment à la fois dans les pays anglophones tels que le Royaume-Uni et l'Australie, et en Europe, son creuset natal ; elle l'est également aux États-Unis et au Canada, ce qui se comprend par la proximité linguistique, au Japon qui subit l'influence des États-Unis. Mais au-delà de ces pays, on la retrouve en Chine, en Afrique, en Amérique Latine (notamment au Brésil) et au Moyen-Orient.

Les publications de la fin des années 2000 attestent de cette importance dans le champ scientifique et cherchent avant tout à rendre de nouveau accessibles et lisibles les racines du courant, d'où les nombreuses anthologies et rééditions.

¹³⁹ CALDAS-COULTHARD, C.-R. & MOON, R. (2010) "'Curvy, hunky, kinky': Using corpora as tools for critical analysis." in *Discourse & Society*, 21, 2. pp.99-133.

HAMILTON, C., ADOLPHS, S. & NERLICH, B. (2007) "The Meanings of 'risk': A View from corpus linguistics." in *Discourse & Society*, 18, 2. pp.163-181.

ORPIN, D. (2005) "Corpus Linguistics and Critical Discourse Analysis: Examining the ideology of sleaze." in *International Journal of Corpus Linguistics*, 10, 1. pp.37-61.

Chapitre 3.

Un regard sur le développement géographique de la CDA au prisme de *Discourse & Society*

Introduction

On peut parler d'un courant sous l'angle épistémologique ou historique, aborder ses concepts, ses théories et ses méthodologies comme je vais le faire dans la suite de mes travaux, mais on n'aura pas dit pour autant qui sont les personnes, les chercheurs, qui utilisent ce courant. On peut parler des grands centres de recherche, les pointer sur une carte, mais on n'aura pas forcément parlé de la localisation et de l'identité des chercheurs moins influents, moins avant-gardistes que les grands noms, mais qui font vivre et évoluer le courant en le prenant à bras le corps et en s'appropriant ses outils de travail, ses concepts et ses méthodologies.

Pour aborder ce point, j'ai souhaité mettre en œuvre une méthodologie différente, et apporter un éclairage chiffré, plus quantitatif que qualitatif. Pour ce faire, j'ai décidé d'utiliser comme base la revue *Discourse & Society* (D&S). Publiée par la maison d'édition britannique Sage, cette revue a été fondée en 1990 par Teun Van Dijk pour être une vitrine et un moteur des *Critical Discourse Studies*. Je me suis attardée en détails sur la fondation de la revue et notamment sur le premier éditorial signé de Teun Van Dijk dans la partie précédente qui retraçait l'historique des publications marquantes, aussi ne ferai-je que rappeler brièvement ici que *Discourse & Society* a été la première revue à se revendiquer exclusivement de la perspective critique en sciences du langage et à faire du discours l'objet de ses recherches. Tout au long des années, de par son existence même et sa politique éditoriale, la revue a contribué à l'élaboration et l'établissement du courant. Aujourd'hui, si elle

n'est plus la seule à publier des articles critiques en sciences du langage, elle est encore la plus prestigieuse et également une de celles qui a la portée la plus large, restant relativement généraliste et ne restreignant pas les recherches qu'elle publie à un domaine comme peuvent le faire *Journal of Language and Politics* (discours politique) ou *Social Semiotics* (sémiotique critique).

Les chercheurs publiant dans cette revue, s'ils ne se revendiquent pas directement ou exclusivement des CDS, ont pour le moins une affinité avec ce courant et rédigent dans tous les cas des articles qui en relèvent, puisque c'est l'une des stipulations de publication de la revue. Tous les articles publiés par D&S sont des études du discours. Même si les méthodologies et les arrière-plans théoriques et institutionnels sont très variés, tous peuvent être placés dans la perspective critique, ou tout au moins la servir, même si leurs auteurs n'y marquent pas leur adhésion clairement. Cela vient notamment du processus de sélection des articles pour publication dans *Discourse & Society*. Les contributeurs potentiels envoient un article déjà écrit au comité de rédaction. Outre sa qualité en termes de recherche, il faut évidemment qu'il puisse s'inscrire dans la perspective éditoriale de la revue. Le processus de soumission permet également de supputer que la plupart des contributeurs sont très probablement des lecteurs de la revue.

Pour toutes ces raisons, il m'a semblé que la revue *Discourse & Society* pourrait donner un aperçu satisfaisant du courant des *Critical Discourse Studies*, de son évolution, et de la dynamique critique dans les sciences du langage et qu'elle permettrait un début de recensement des chercheurs s'inscrivant dans ce domaine.

J'ai donc examiné la totalité des articles scientifiques, des débats scientifiques et des éditoriaux publiés dans *Discourse & Society* sur l'intégralité des numéros de ses 21 premiers volumes, soit du numéro 1(1) publié en 1990 au 21(6) publié en 2010 inclus. Cet ensemble représente 530 publications différentes, comprenant des articles, des débats, des éditoriaux et des introductions scientifiques. L'enjeu était cependant de recenser les chercheurs qui participent au courant des CDS, et de nombreux travaux sont publiés en

collaboration. Chaque chercheur a donc été recensé séparément, et un article publié par trois auteurs compte au final pour trois contributions, chacun de ses auteurs étant déclaré contributeur à part égale.

Ces **530 publications** représentent donc un total de **726 contributions**, signées de **555 chercheurs différents** (certains chercheurs publiant évidemment plusieurs fois dans la revue au fil des années) qui viennent de **279 universités** ou centres de recherche à travers le monde.

Afin d'établir ce chiffre de 279 centres de recherches/universités, et de cerner plus distinctement l'aire d'influence des *Critical Discourse Studies* (CDS) au cours de leur développement, dans l'optique d'en donner un aperçu, j'ai examiné la localisation géographique professionnelle des contributeurs à *Discourse & Society*. Par « localisation géographique professionnelle », j'entends très précisément l'université ou le centre de recherche de rattachement du chercheur en question. Pour ce faire, j'ai utilisé la biographie scientifique de chaque auteur. En effet, à la fin de chaque article de *Discourse & Society*, et ce depuis le premier numéro, se trouve une biographie scientifique du ou des auteurs (lorsqu'il y a des cosignataires) de l'article. Cette biographie n'est pas rédigée selon un format prédéfini, mais on y trouve néanmoins des informations similaires : le domaine scientifique d'appartenance (plus ou moins détaillé puisqu'on peut trouver quelque chose d'aussi vague que « études psycho-sociales » ou d'aussi précis que « neuroscience de la perception visuelle »), le statut (chercheur, maître de conférence, doctorant, ou autre), le rattachement institutionnel (université, centre de recherche, institution publique ou privée, ou autre), les centres d'intérêts scientifiques, et souvent des responsabilités au sein des institutions (chef de département, etc.) ou des réseaux, associations ou groupes de recherche, ainsi que des publications de l'auteur.

Le recoupement de ces informations et de l'année de publication des chercheurs en question m'a permis de mettre en lumière l'emplacement géographique des chercheurs dans le monde, à la fois d'un point de vue cumulatif sur l'ensemble de la période de parution de *D&S* mais aussi selon différentes sous-périodes. En ajoutant aux données géographiques une étude

statistique, plusieurs points importants pour la compréhension de la structuration du courant dans le monde se sont révélés, notamment en ce qui concerne l'importance de l'anglais comme langue véhiculaire, l'implantation européenne et le dynamisme des zones de cultures universitaires européennes et proches, et enfin l'essor du courant et son influence grandissante dans le monde lors de la dernière décennie.

Les deux cartes présentées ci-après dressent un état des lieux général de la localisation des chercheurs en *CDS* ayant publié dans *Discourse & Society* entre 1990 et 2010. Les cercles proportionnels font état de la répartition des auteurs de contributions scientifiques dans le monde. La deuxième carte est une version détaillée par pays de la première.

Il est intéressant de noter que tous les continents sont représentés, ce qui confirme la **portée mondiale des CDS**. Plusieurs facteurs pondèrent cependant ce développement mondial.

Figure 11 - Répartition des contributeurs à D&S en fonction du continent entre 1990 et 2010

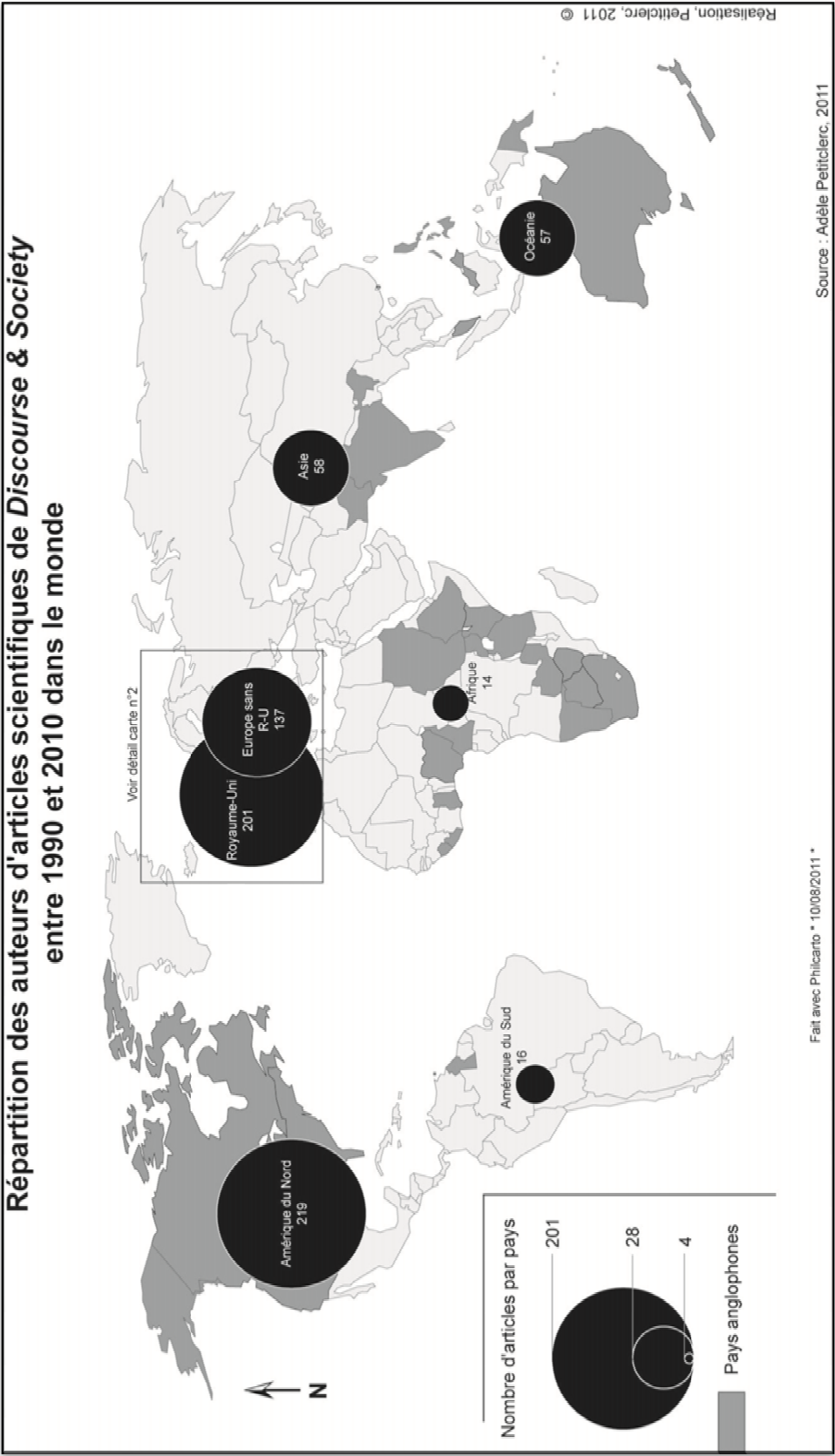
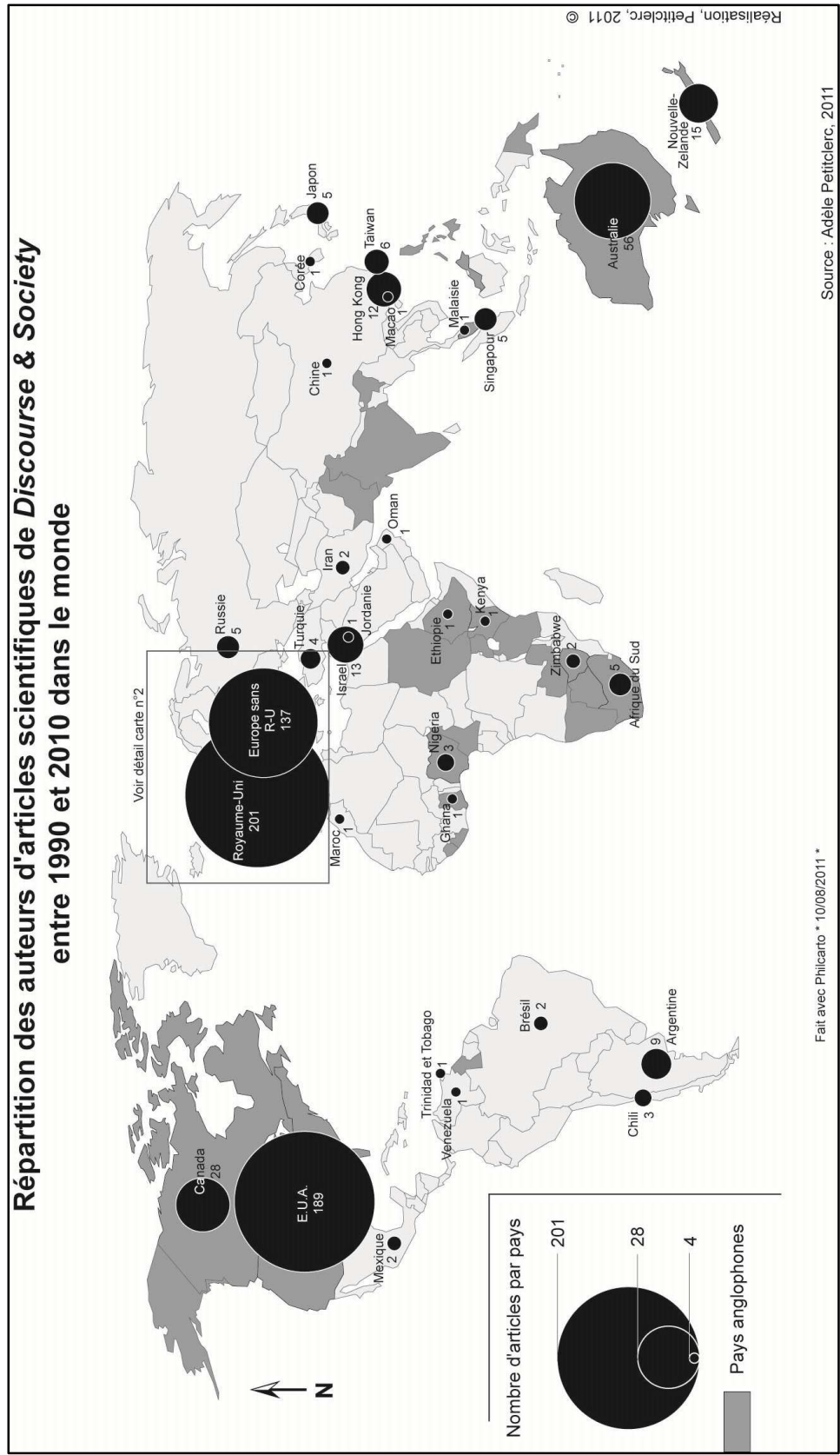


Figure 12 - Répartition des contributeurs à *Discourse & Society* entre 1990 & 2010 dans le monde



I. Le rôle de l'anglais dans la structuration du courant

Le premier point concerne la langue véhiculaire du courant : l'importance du rôle joué par l'anglais dans le développement des *Critical Discourse Studies* ressort très nettement de notre étude. Les pays anglophones se dégagent très nettement comme contributeurs principaux. Le fait que la revue *D&S* soit en anglais est évidemment un facteur déterminant, mais elle a été fondée en anglais parce que le courant tire initialement ses origines des travaux de chercheurs britanniques. Il aurait pu en être autrement puisque T. Van Dijk, l'éditeur et fondateur de la revue, est de nationalité néerlandaise. Toutes les publications d'importance sont également en anglais comme je l'ai montré dans la partie précédente. Il n'est donc pas surprenant que le Royaume-Uni, berceau du courant, soit le pays qui compte le plus de contributions au monde (201), faisant, dans le même temps, de l'Europe le continent le plus prolifique. En Europe continentale, la tendance est plus mitigée puisque tous les pays ou presque présentent des contributeurs, avec quelques pays où le courant est particulièrement bien ancré.

Dans le reste du monde, les autres foyers en termes de nombre de contributions se trouvent principalement dans les pays anglophones. Dans les trois continents que sont l'Amérique du Nord (quasiment totalement anglophone à l'exception du Mexique), l'Océanie (dominée par l'Australie et la Nouvelle-Zélande, anglophones elles-aussi) et l'Afrique (où tous les pays représentés sauf un sont anglophones), ce sont clairement les chercheurs de langue anglaise qui sont responsables de la grande majorité des contributions (seulement 28% de chercheurs contributeurs viennent de centres de recherche non situés dans un pays anglophone). L'importance de la langue est particulièrement frappante sur le continent africain où, répétons-le, seule une contribution ne vient pas d'un pays anglophone. Ce phénomène apparaît encore plus clairement lorsque l'on fait un examen par période, puisqu'au début les pays anglophones sont quasiment les seuls à contribuer.

La suprématie de l'anglais comme langue de partage des travaux en *Critical Discourse Studies* est un phénomène qui s'auto-entretient. Si on peut imaginer qu'au départ, la filiation avec la *Critical Linguistics*, entièrement fondée par des linguistes anglophones qui vivaient et travaillaient au Royaume-Uni, joue un rôle important, on ne peut pas limiter l'analyse à ce seul facteur. Il faut bien sûr prendre en compte la position de l'anglais comme langue d'échange dans le monde. Un autre point important est le prestige des maisons d'éditions scientifiques britanniques et américaines. En effet, si *Discourse & Society* a pu avoir une diffusion de portée mondiale et des contributions internationales dès les premiers numéros, c'est en grande partie grâce à la puissance éditoriale de la maison Sage. Cela a déclenché une réaction en chaîne qui se poursuit encore aujourd'hui : pour faire connaître ses travaux à l'ensemble du courant, il faut publier en anglais et il n'y a que les travaux publiés en anglais qui sont connus par la majorité des chercheurs du courant. Les grands chercheurs sont eux aussi concernés par ce phénomène. On pourrait penser que leur notoriété diminue l'influence de la langue, mais ça n'est pas le cas. Pour prendre l'exemple des travaux de Ruth Wodak, seuls sont cités ses travaux publiés en anglais. Ses écrits en allemand ne sont cités que par les germanophones. Aujourd'hui, elle publie encore quelques articles en allemand, ou des ouvrages co-écrits ou co-dirigés mais elle a cessé de publier ses monographies en allemand, ne les publiant plus qu'en anglais.

Un exemple flagrant du même type est celui de Siegfried Jäger, chercheur allemand que R. Wodak ne manque pas de citer comme un acteur majeur du champ dans toutes ses présentations des différentes approches en Analyse du discours. R. Wodak a fait de nombreuses tentatives pour faire connaître en CDA les courants germanophones tels que celui de Siegfried Jäger, notamment par la traduction de deux des chapitres de cet auteur dans des ouvrages collectifs dirigés par Ruth Wodak, mais comme cela reste ses deux seules contributions en anglais, il n'est pas utilisé ni cité par des chercheurs non germanophones.

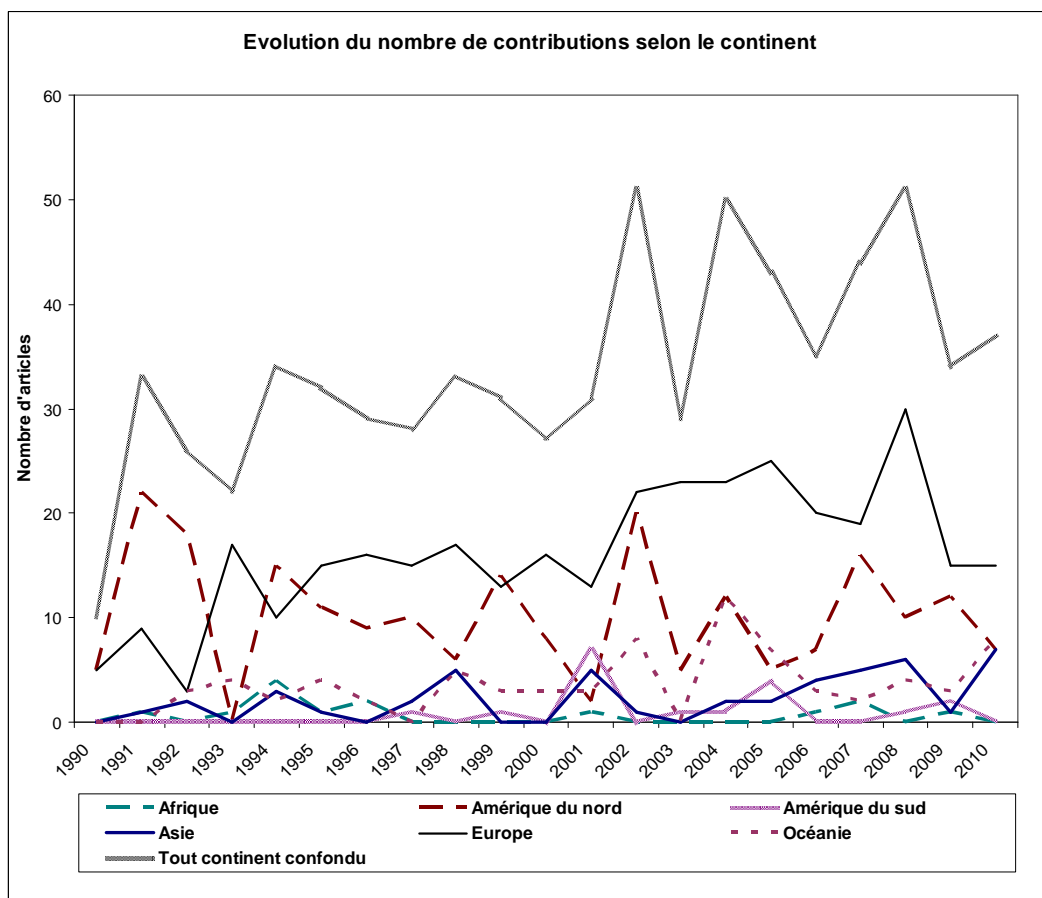
Si les *Critical Discourse Studies* ne peuvent pas être qualifiées de britanniques, on peut tout à fait affirmer qu'il s'agit d'un courant *anglais* si l'on entend par « anglais » non pas une relation au territoire de l'Angleterre, mais une appartenance à la langue anglaise.

II. Le dynamisme des CDS emmené par les réseaux de recherche européens

Le deuxième point qui ressort de notre étude nuance le premier : même si la langue anglaise joue un rôle important dans la structuration des *Critical Discourse Studies*, elle n'explique pas à elle seule l'implantation du courant dans une zone géographique donnée. Preuve en est par exemple la sous-représentation statistique des États-Unis.

Lorsque l'on examine les données par continent au fil des années, on s'aperçoit que les États-Unis contribuent beaucoup au départ, mais que très rapidement leur participation s'amenuise. Les contributions canadiennes augmentent, permettant de stabiliser la courbe, mais on obtient malgré cela une sous-représentation du continent nord-américain dans la période allant de 2004 à 2010. On observe moins de contributions que ce à quoi on pourrait s'attendre compte tenu des chiffres des années allant de 1990 à 2004 : leur nombre reste stable (55 à chaque fois pour les périodes 2 et 3) alors que le nombre de contributions globales dans *Discourse & Society* augmente. Cela indique que le courant ne s'est pas réellement implanté aux États-Unis. Le fait que lorsqu'on observe la localisation géographique des chercheurs contributeurs sur le territoire des États-Unis, on ne retrouve pas de concentration de chercheurs corrobore cette analyse : il n'y a pas de grands centres de recherche, ni de réseaux de recherche en CDS aux États-Unis.

Figure 13 - Évolution du nombre de contributions par continent entre 1990 et 2010



En revanche, c'est sur le continent européen que l'on observe le plus grand dynamisme en termes de contributions publiées dans *Discourse & Society*. On a en Europe une concentration exceptionnelle de chercheurs qui contribuent de manière importante au courant. Cela s'explique bien entendu par l'histoire du courant, par le fait que l'ensemble de ses fondateurs soient européens, et que la majeure partie des grands chercheurs soient en poste dans des universités britanniques, terre de naissance du courant des *CDS* et de leur précurseur, la *Critical Linguistics*.

Figure 14 - Répartition des contributeurs à *Discourse & Society* entre 1990 et 2010 en Europe



La carte détaillée de l'Europe fait apparaître l'implantation générale des *Critical Discourse Studies* à l'échelle du continent et permet notamment de mettre en lumière les réseaux de recherche et la manière dont ils se constituent.

Le Royaume-Uni est le principal pourvoyeur de contributions à *Discourse & Society* au niveau européen, et même au niveau mondial, avec 201 contributions, mais la quasi-totalité des pays sont représentés montrant que, même si le courant ne fait pas partie des paradigmes traditionnels, comme c'est le cas en France, il est tout de même connu. Dans le cas de la France, ce sont cependant des chercheurs de nationalité britanniques ou des anglicistes qui ont publié dans cette revue.

Les Pays-Bas apparaissent comme le deuxième foyer si on se fie à la taille du cercle proportionnel. Cela s'explique cependant par la présence de Teun Van Dijk, fondateur et éditorialiste de la revue, à l'Université d'Amsterdam entre 1990 et 2004. Ses éditoriaux représentent à eux seuls 21 des 30 contributions néerlandaises. Cela ramène le nombre d'articles scientifiques provenant des Pays-Bas par Teun Van Dijk et d'autres auteurs à 8. Si cela donne une assez juste représentation de l'influence majeure que représentent les travaux de Teun Van Dijk dans l'ensemble du courant, cela relativise par contre la place des Pays-Bas comme moteurs de la recherche en Europe.

Le troisième foyer en Autriche donne en revanche une image beaucoup plus fidèle de la réalité. L'ensemble de 20 contributions viennent de Vienne où Ruth Wodak a enseigné puis également dirigé son centre de recherche jusqu'en 2006. Cependant, à la différence des Pays-Bas dont l'importance relative ne tenait qu'à Teun Van Dijk, Ruth Wodak n'a signé que 6 des 20 contributions autrichiennes. Cela montre qu'il y a beaucoup plus de chercheurs pratiquant les CDS en Autriche qu'aux Pays-Bas, en faisant *de facto* le deuxième pays.

La dynamique de recherche en Espagne s'explique d'abord par l'émulation de la chercheuse Luisa Martin-Rojo, puis par celle de Teun Van Dijk lorsqu'il rejoint l'Université de Pompeu Fabra à Barcelone en 2004. C'est à partir de l'année 2004 que l'on voit apparaître des contributions de

chercheurs rattachés à l'Université de Pompeu Fabra mais Teun Van Dijk n'en publie que 3 sur 6.

Au Danemark, on retrouve à Copenhague la chercheuse Lilie Chouliaraki, qui a soutenu sa thèse sous la direction de Norman Fairclough à Lancaster (R.-U.) et qui a ensuite collaboré de nombreuses fois avec ce dernier. Elle a fait carrière au Danemark entre 1997 et 2007. Elle est membre du comité scientifique de *D&S*.

Les Pays d'Europe du Nord et scandinaves et la Grèce sont proportionnellement bien représentés, montrant que le courant fait partie de la culture scientifique dans ces pays. Des universités de Suède et de Norvège, bien que peu représentées ici, ont à de nombreuses reprises invité Ruth Wodak notamment, et comptent de nombreux ouvrages publiés en *CDA*. En Grèce, des colloques sur le thème de la *CDA* se tiennent régulièrement. Il nous semble qu'une fois encore, on puisse rapprocher cela de l'importance de l'enseignement et de la maîtrise de l'anglais dans ces pays.

Les contributions provenant des pays d'Europe de l'Est n'apparaissent pas avant 2004 : la Pologne, la Roumanie, la Bulgarie et la République Tchèque apparaissent, indiquant que le courant arrive chez les chercheurs de ces pays. L'intérêt pour les *CDS* de ces pays est également confirmé par l'invitation de Norman Fairclough par l'Université de Bucarest (Roumanie) où ce dernier a passé plusieurs années jusqu'en 2010.

En ce qui concerne la Belgique, il est important de noter que ce sont des universités et des chercheurs flamands qui publient dans *D&S* et non des contributions francophones.

On voit que le dynamisme de l'ensemble de l'Europe tient à l'établissement de réseaux de chercheurs. Les chercheurs se déplacent et créent des émules, établissant le courant dans des zones où il ne l'était pas auparavant.

Figure 15 - Répartitions des auteurs de *D&S* entre 1990 & 1997 dans le monde

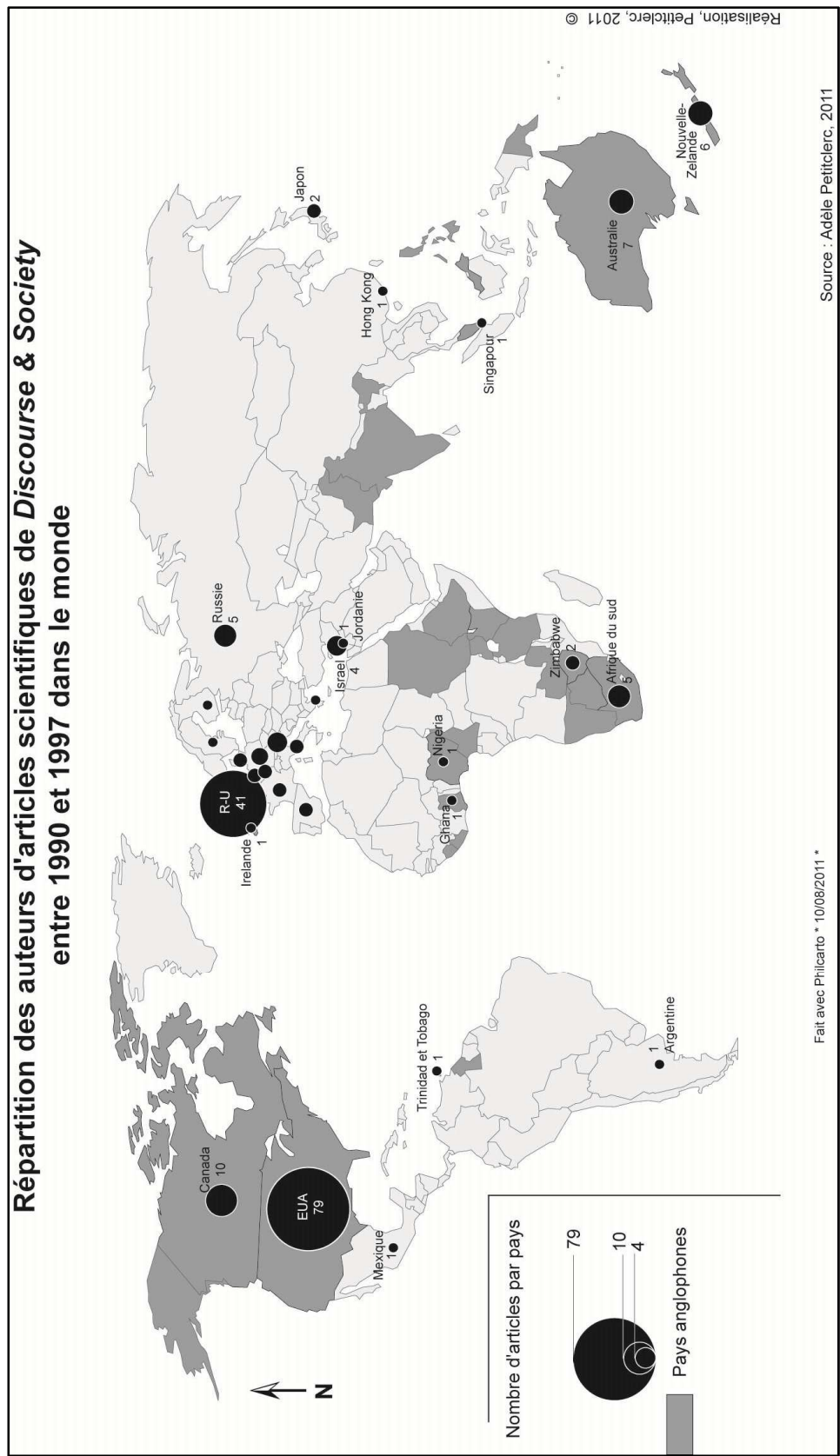


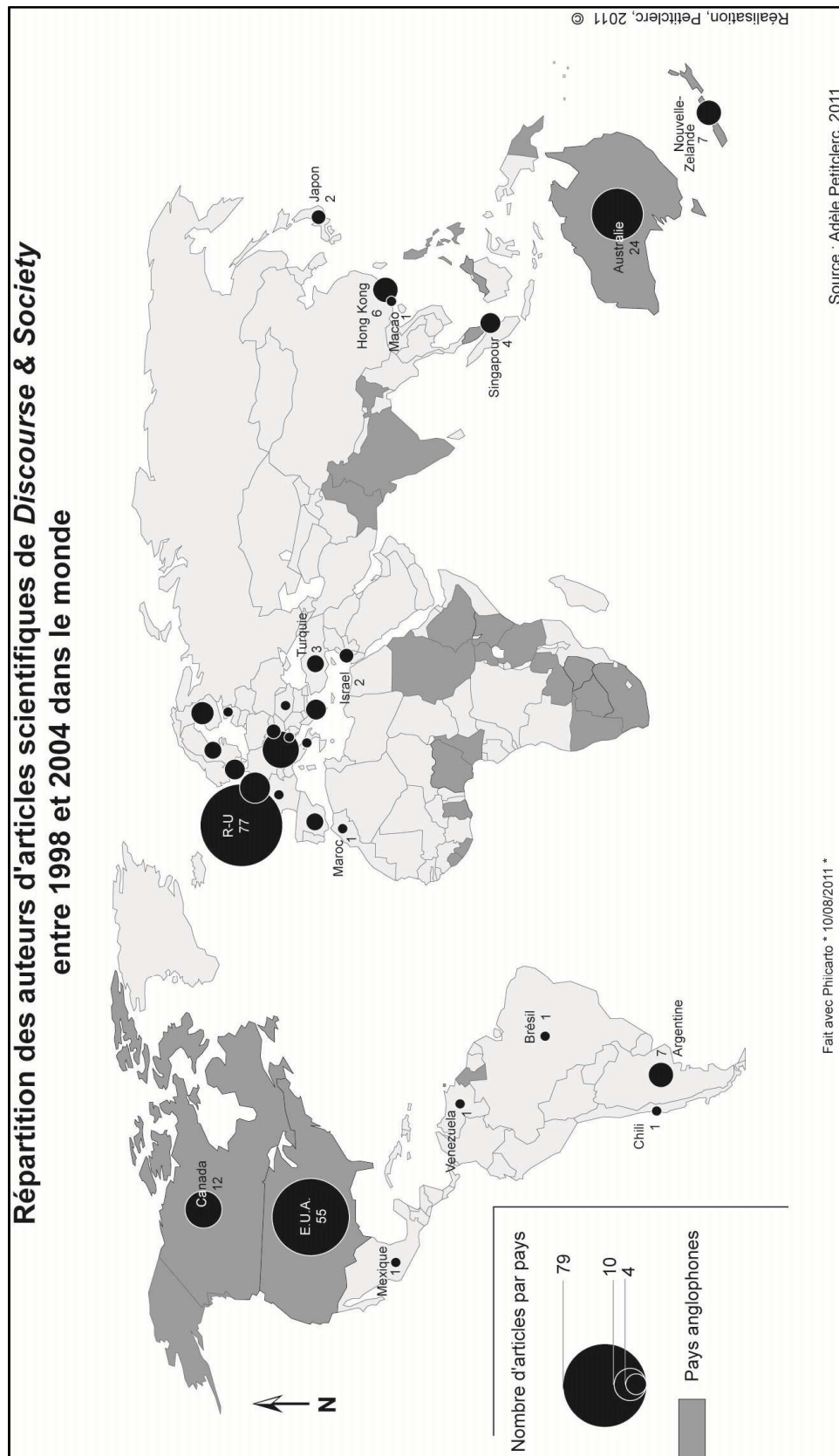
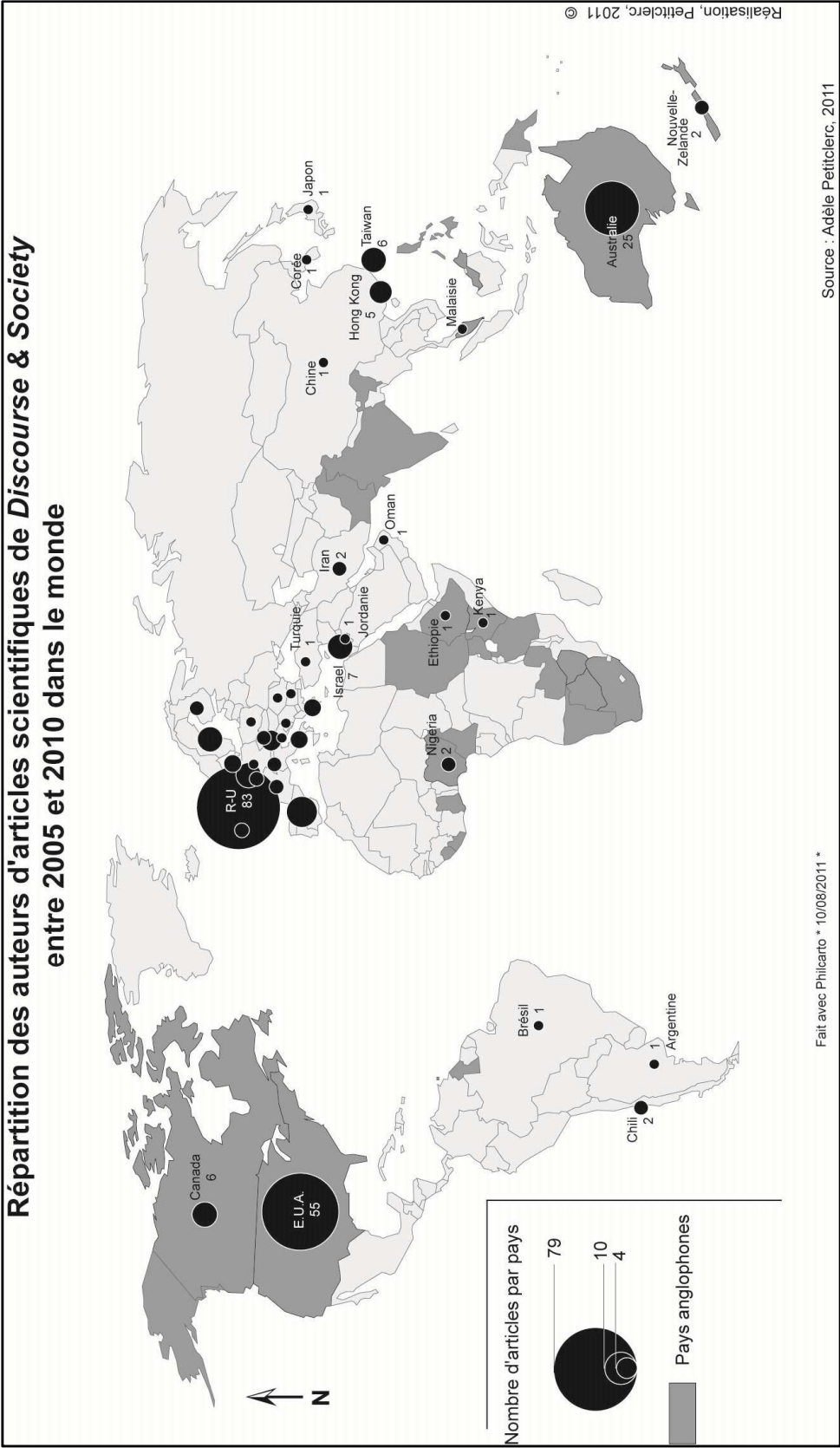
Figure 16 - Répartition des contributions à *D&S* dans le monde entre 1998 et 2004

Figure 17 - Répartition des contributeurs à D&S dans le monde de 2005 à 2010



Cela s'observe de manière nette en Europe, comme on a pu le voir précédemment, mais pas seulement : les mêmes dynamiques sont à l'œuvre dans le reste du monde. Si l'on divise la période 1990-2010 de publication de *Discourse & Society* en trois périodes égales (1990-1997 ; 1997-2003 ; 2004-2010), et que l'on observe les cartes résultantes, on peut très clairement voir le phénomène de propagation du courant.

On observe tout particulièrement le phénomène de réseaux en Océanie, notamment en Australie et en Nouvelle-Zélande, qui explique que les deux zones voient leurs contributions suivre une courbe similaire au fil du temps, indiquant que les tendances dans l'évolution du courant sont identiques en Europe et en Océanie. Sur le continent océanien, se rajoute au phénomène de réseaux la très grande proximité culturelle, particulièrement notable au niveau universitaire, avec le Royaume-Uni¹⁴⁰. De nombreux chercheurs commencent en effet leur carrière, ou font leurs études, au Royaume-Uni pour ensuite (re)partir en Australie. Pour ne citer que deux noms emblématiques, Robert Hodge, un des fondateurs de la *Critical Linguistics*, et Theo Van Leeuwen sont maintenant, et depuis de nombreuses années, en Australie.

Le phénomène de réseau explique également les zones émergentes, en dernière période, de l'Asie Orientale (autour de la Chine et de Hong Kong) et du Moyen-Orient. La statistique montre qu'il y a une réelle contribution de la part de ces deux zones aux *Critical Discourse Studies*, qui s'accroît fortement depuis le début des années 2000.

Pour l'Asie Orientale, on note des contributions en Chine, en Corée, en Malaisie, à Hong Kong et Taiwan, ainsi qu'au Japon. Cela s'explique en partie par le fait que des partenariats de recherche se soient établis entre universités européennes et asiatiques (par exemple, l'Université de Lancaster avec un centre de recherche en Chine).

De nouveaux contributeurs apparaissent également à partir des années 2000 dans le bassin moyen-oriental avec Israël, la Turquie, la Jordanie, Oman

¹⁴⁰ Rappelons que l'Australie, la Nouvelle Zélande et le Canada sont membres du Commonwealth et que la Reine d'Angleterre est toujours la souveraine officielle de ces pays, sous un régime de monarchie parlementaire.

et l'Iran. En ce qui concerne les pays de langues arabes, on note à la fin de cette période la publication (en 2010 notamment) de traductions d'ouvrages classiques de la *CDA* en arabe (FAIRCLOUGH 1989 et 1995 par exemple), ce qui trahit l'intérêt réel pour les *CDS* dans ces pays.

Les nouveaux pays qui émergent à partir des années 2000, et plus particulièrement dans la période 2004-2010 (Europe de l'Est, Asie Orientale, Moyen-Orient) font chuter la proportion de contributeurs affiliés à des institutions anglophones. La chute n'est cependant pas très marquée puisqu'on passe de 26,9% de pays non-anglophones entre 1990 et 2003 à 28,9% entre 2004 et 2010, mais elle est remarquable dans la mesure où le pourcentage était resté stable entre les deux premières périodes.

Synthèse

L'analyse à la fois statistique et spatiale nous a permis de définir les aires géographiques de développement des *Critical Discourse Studies* et leur évolution au cours de la période allant de 1990 à 2010. De manière globale, on peut affirmer que le courant est en expansion et que des chercheurs s'y intéressent dans de plus en plus de pays. Le courant est présent sur tous les continents et les contributions sont en augmentation de manière générale.

Le berceau des *CDS* est cependant très clairement au Royaume-Uni qui reste le pays présentant le plus de contributeurs. Le vivier du courant est néanmoins étendu à toute l'Europe, avec une mention spéciale pour l'Autriche, les Pays-Bas, l'Espagne et les pays scandinaves où il est le plus dynamique. La place de l'Europe comme foyer principal est réaffirmée entre 2004 et 2010 avec une extension aux pays d'Europe de l'Est.

Dans le reste du monde, seule l'Australie, de tradition académique très proche du Royaume-Uni, arrive à rivaliser en termes de dynamique avec l'Europe, étant présente dès le début du mouvement et avec une augmentation constante. Les autres pays anglophones (Canada, États-Unis), très présents au début de la publication de la revue, restent des contributeurs réguliers mais la proportion représentée par leurs contributeurs décline au fil

du temps. L'Amérique du Sud et l'Afrique représentent statistiquement une part négligeable des contributions à *Discourse & Society*, et si c'est un reflet réel de la situation en Afrique, en Amérique latine, il nous semble que c'est plus lié à la langue exigée par *D&S* qu'à un réel désintérêt pour l'analyse de discours critique. Au Moyen-Orient et en Asie Orientale, le courant prend de l'ampleur au fil des années, avec une nette progression depuis les années 2000, reflétant des liens grandissant avec des universités britanniques et des chercheurs européens notamment.

Conclusions : Le développement des *Critical Discourse Studies* à travers plus de trois décennies.

En un peu plus de trois décennies, depuis le milieu des années 1970 où l'idée a pris forme dans l'esprit des chercheurs de ce que l'on connaît maintenant sous le nom de *Critical Linguistics*, jusqu'à aujourd'hui, les *Critical Discourse Studies* sont passées d'une position intellectuelle de résistance à une discipline reconnue dans le monde universitaire et assise institutionnellement.

Plusieurs conclusions sont à tirer de cette évolution quant aux caractéristiques même de ce courant. Tout d'abord, les fondements contestataires insufflés par Roger Fowler, Robert Hodge, Tony Trew et Gunther Kress n'ont pas disparu : la posture critique, si elle s'est enrichie d'un certain nombre de réflexions sur lesquelles nous allons nous attarder dans le chapitre suivant, constitue toujours la clé de voûte du courant. Elle est même ce qui en fait son attrait principal et fédère les chercheurs.

En conséquence, les *Critical Discourse Studies* se construisent depuis le début sous l'impulsion d'une double dynamique : l'institutionnalisation, la reconnaissance disciplinaire pour ouvrir le courant à de nouveaux chercheurs, le diffuser et former des étudiants dans un premier temps ; mais un regard dans le rétroviseur dans un deuxième mouvement, afin de ne pas perdre la posture critique au fur et à mesure que le statut d'élite intellectuelle et les contraintes d'ordre économique liées aux fonctionnements des universités (en particulier, britanniques) pesaient sur les chercheurs. C'est pour cette raison que régulièrement, sont publiés des articles ayant fonction de piqûres de rappel (BILLIG, 2000) et des débats¹⁴¹ portant sur ce qu'est la critique, ce qu'est le courant, etc.

¹⁴¹ On pourra aller voir à titre d'exemple le débat entre M. Billig, N. Fairclough, J. R. Martin et T. A. Van Dijk dans le numéro 19 (6) de *Discourse & Society* (2008) sur la nominalisation et son emploi dans les articles scientifiques des chercheurs en *Critical Discourse Analysis* (pages 783 à 844)

C'est précisément cette position d'intellectuel engagé, à travers la mise en œuvre de la posture critique, qui va nous intéresser dans la partie suivante.

Deuxième partie

La posture critique appliquée à l'étude du discours

SPÉCIFICITÉS ET CIMENT

DES *CRITICAL DISCOURSE STUDIES*

« Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir. »

A. de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince* (1943)

Introduction : L'éclectisme des CDS

L'exercice de l'exploration épistémologique d'un courant appelle, en règle générale, une partie sur l'ancrage théorique dudit courant. Si cette partie est vue comme une nécessité pour mener à bien une exploration complète, c'est que, bien souvent, l'ancrage théorique est précisément ce qui assoit un courant ou une école : la vision du monde, de la société, du langage établi par un père fondateur sert de point de ralliement aux autres chercheurs qui se réclament de ce courant. Or pour les *Critical Discourse Studies*, ce n'est pas tout à fait cela qui se passe. Lorsque l'on commence à s'intéresser aux *Critical Discourse Studies*, ce qui est tout à fait déconcertant au premier abord, c'est la variété d'arrière-plans théoriques et méthodologiques dont se revendiquent les chercheurs, appartenant pourtant tous au même courant. À titre d'illustration, j'ai recueilli les disciplines de rattachement des chercheurs ayant publié dans *Discourse & Society* entre 1990 (année de fondation de la revue) et 2010. On trouve plus de quarante disciplines différentes, aussi bien en sciences du langage, qu'en sciences humaines et sociales, mais pas seulement (voir figure ci-dessous).

Comprendre cet éclectisme, c'est comprendre les prémisses de ce qu'est réellement le courant des *Critical Discourse Studies* : un objet commun (*discours*), étudié sous tous ses angles (*interdisciplinarité, boîte à outils méthodologique et conceptuelle*) dans le but d'en montrer le fonctionnement social et de mettre au jour son rôle dans la perpétuation du *statu quo* social (*pouvoir et idéologie*), précisément afin de pouvoir en contrer les effets et changer les modes de production et de réception du discours (*critique*). Tous ces éléments fonctionnent de concert pour définir les CDS et en faire un projet englobant. C'est donc alternativement à chacun d'entre eux que nous allons nous intéresser maintenant.

Figure 18 - Domaines de spécialité des chercheurs publiant dans *Discourse & Society* (1990-2010)

	Domaine répertorié (tel que) :
Sciences du Langage	Modern Languages, Applied Linguistics, Cognitive Linguistics, Communication, Discourse Analysis, Discourse Studies, Social Semiotics, Forensic Linguistics, Interpersonal Communication, Linguistics, Narrative Studies, Pragmatics, Rhetoric, Semiology, Semiotics, Sociolinguistics, Stylistics, Speech Communication, Media Studies, Business Communication
Sciences Humaines et Sociales	Anthropology, Archaeology, Cultural Studies, Intercultural Communication, Child Studies, Psychology (including Clinical Psychology, Social Psychology & Discursive/Rhetorical Psychology), Sociology, Criminology, Education, Ethnography of communication, Gender Studies, History, Philosophy, Linguistic Anthropology
Autres	Political Sciences, Biology, Business, Law, Medicine, Mental Health, Neuroscience

Le point d'accord qui structure le courant se fait autour d'une vision du rôle et du fonctionnement du discours dans les dynamiques sociales et de pouvoir de laquelle découle une manière de concevoir la discipline. Cette conception commune de la discipline est cependant nourrie pour chacun des chercheurs des *Critical Discourse Studies* par des horizons théoriques différents, parfois même divergents, et souvent fragmentaires. Pour en rendre compte, il nous faudrait dresser une sorte de catalogue de théories et de concepts que l'on rattacherait de manière individuelle à chacun des inspirateurs des CDS qui organise un courant particulier. Cela nous en dirait long sur la manière de travailler et de conceptualiser la société et le discours, tour à tour, de Norman Fairclough, Ruth Wodak, Teun Van Dijk, ou de Theo Van Leeuwen, mais au final, cela ne nous renseignerait pas énormément sur ce qui constitue les *Critical Discourse Studies* en tant que courant. Nous ne nous intéresserons donc à ce type d'analyse que dans un second temps.

En revanche, ce qui s'avère beaucoup plus pertinent dans l'exploration épistémologique des *Critical Discourse Studies* en tant que courant dans sa globalité, c'est d'examiner le rapport que les chercheurs de ce courant entretiennent à la théorie — quelle que soit cette théorie — car c'est bien à ce niveau que l'on observe des similitudes suffisamment prononcées pour nous

éclairer sur la manière dont les CDS se forment et s'organisent. Ce sera l'objet du premier point de cette nouvelle partie.

Comme nous avons tenté de le démontrer jusqu'à présent, les *Critical Discourse Studies* ne sont pas une école de pensée au sens français du terme. Cela signifie de manière très concrète que ce courant n'a pas été fondé par un grand scientifique qui aurait eu des disciples, qui eux-mêmes auraient formé de nouveaux chercheurs, avec une diffusion du courant de manière pyramidale. Il y a au contraire plusieurs points de départ simultanés avec une diffusion du courant de proche en proche. Cela a toujours pour conséquence à l'heure actuelle l'absence d'harmonisation au point de vue théorique et méthodologique, comme en témoigne la diversité des arrière-plans des recherches publiées, par exemple, dans *Discourse & Society*.

Insistons encore : les CDS ne sont donc pas une *école*, mais bien une *perspective* : une éthique et un but partagés. La perspective qui unifie toutes les CDS, c'est la perspective critique, celle qui se refuse à simplement **décrire** l'ordre établi (ce qui reviendrait pour ces chercheurs à l'embrasser), mais qui cherche au contraire à l'**expliquer** et, le cas échéant, à le changer. Cette perspective n'est pas unique dans le monde scientifique, ni même dans les sciences du langage : elle est partagée par de nombreux chercheurs qui ne se revendiquent pas des *Critical Discourse Studies*, et dont on pourrait pourtant placer les travaux sous cette égide. La différence est qu'ils n'en sont pas comptables, qu'ils n'ont pas adhéré à ce que l'on peut qualifier de *code d'honneur* qui unifie la discipline.

Il est intéressant de voir à quel point les CDS se constituent autour de valeurs communes, comme un groupe social. Le pendant de ceci, c'est un éclectisme scientifique considérable, qui frôle pratiquement l'éclatement. Si cet éclatement ne s'est pas produit, c'est que la cohésion interne des CDS est nourrie par un certain nombre d'éléments. Comme dans un groupe social, on y partage une vision du monde et de la société qui, si elle n'émerge pas toujours des mêmes racines philosophico-sociologiques, produit les mêmes fruits : la prise en compte du rapport entre discours et idéologie. Nous

montrerons dans un premier temps que les concepts de *discours*, *idéologie* et *pouvoir* forment le socle fondateur des CDS, même si les chercheurs s'approprient et redéfinissent ces termes selon les sensibilités qui leur sont propres.

Les CDS partagent également une même éthique de ce que la recherche doit être, à savoir un moyen pour redistribuer le pouvoir plus équitablement et rendre le monde plus juste, sur la base des droits de l'homme. Cela implique de suivre de grandes directions communes, d'élaborer un programme collectif. Et en dernier lieu, cela entraîne une réflexion sur le rôle et la **posture du chercheur** appartenant à ce groupe, qui doit trouver un juste milieu entre citoyen engagé et scientifique à la rigueur irréprochable.

La posture critique occasionne un certain nombre de conséquences au plan méthodologique pour les *Critical Discourse Studies* que nous examinerons également dans cette partie. Nous nous intéresserons notamment aux trois grands principes directeurs qui en découlent : le plaidoyer pour l'**interdisciplinarité** dans un premier temps, le fait de prendre les **problèmes sociaux** comme objets d'étude ensuite, et le pragmatisme de la « **boîte à outils** linguistique » en dernier lieu. Nous évoquerons également à cette occasion le fait que les grands corpus et les outils logiciels nécessaires à leur étude commencent seulement à être utilisés alors que la *Corpus Linguistics* est tout à fait développée. Nous illustrerons dans un dernier temps ces différents principes et la manière dont ils sont mis en œuvre par l'examen de deux études et la traduction de larges extraits d'articles les présentant.

Chapitre 4.

Éclectisme théorique et discours : les dénominateurs communs des *CDS*

L'éclectisme de la *CDA* empêche ici toute tentative de présenter un arrière-plan théorique unifié qui serait revendiqué par l'ensemble des chercheurs en *CDA*, pour la simple et bonne raison qu'il n'existe rien de tel. Même si l'on regarde au niveau individuel, rares (pour ne pas dire inexistants) sont les chercheurs à adhérer à la vision d'un seul grand penseur. Ce qui prévaut ici, c'est une vision plus fragmentée : plus qu'une théorie unifiée, les chercheurs en *CDA* vont chercher du côté des philosophes et des sociologues des outils, des clés et des concepts qui apportent un éclairage sur la société contemporaine dans laquelle ils mettent en œuvre leurs analyses, et qui leur permettent d'approfondir des modèles théoriques de fonctionnement du discours, de la parole et des rapports de pouvoir.

Il s'agit ici de présenter ce qui relève de l'ordre de la **doxa théorique** en *CDA*, indépendamment de l'interprétation qu'en fait chacun des chercheurs dans sa propre recherche. L'ancrage théorique des *Critical Discourse Studies* est peut-être très disparate et dépend d'une vision individuelle, mais il n'en est pas de même en ce qui concerne la manière de l'envisager qui, elle, est partagée beaucoup plus largement dans les *CDS*.

I. Existe-t-il une doxa théorique dans la CDA ?

Ruth Wodak et Gilbert Weiss ont dirigé en 2003 un ouvrage intitulé *Critical Discourse Analysis: Theory and Interdisciplinarity*¹⁴² dont le but était précisément d'examiner la question de l'ancrage théorique des CDS. Ce que démontrent WEISS & WODAK (2003B), c'est que la démarche théorique en CDA ne relève d'aucun des deux grands types de théories générales que l'on trouve dans les sciences humaines et sociales. Elle ne relève ni des théories « herméneutico-reconstructives » qui se donnent pour mission de comprendre le monde, ni des théories « nomothético-déductives » qui veulent l'expliquer (WEISS & WODAK, 2003b : 2). L'ancrage théorique des CDS s'organise autour d'une autre approche de la théorie où cette dernière se donne pour but d'éclairer le contexte historique et social dans une visée d'émancipation. Il s'agit de la théorie « critico-dialectique » :

Since the nineteenth century an increasing number of approaches have been developed (by, *inter alia*, Marx, Nietzsche, Heidegger, Horkheimer, Adorno, Habermas) which claim that every theory is determined by practical research goals. The main representatives of present-day Critical Discourse Analysis (CDA) (see VAN DIJK, 1984 ; FAIRCLOUGH, 1989 ; WODAK, 1989b) adhere to this school of thought as well. This approach is essentially based on a critical-dialectical concept of theory that is not limited to formulating and examining general statements about the laws of social reality. Moreover, the focus is on a criticism of scientific-theoretical results. They are challenged with other options, examined for contradictions and considered in overall context. The aim for theoretical work in this sense is true and instructional enlightenment about the historical and social situation. (WEISS & WODAK, 2003b : 2-3)

Depuis le XIX^e siècle, s'est développé un nombre toujours grandissant d'approches (celles de Marx, Nietzsche, Heidegger, Horkheimer, Adorno ou Habermas notamment) qui soutiennent que toutes les théories sont sous-tendues par des objectifs de recherches d'ordre pratique. Les représentants principaux de la *Critical Discourse Analysis* (CDA) d'aujourd'hui (voir VAN DIJK, 1984 ; FAIRCLOUGH, 1989 ; WODAK, 1989b) adhèrent également à cette école de pensée. Cette approche est basée essentiellement sur un concept critico-dialectique de la théorie qui ne se limite pas à la formulation et à l'examen de déclarations générales sur les lois de la réalité sociale. En outre, cette approche se focalise sur la critique des résultats

¹⁴² WEISS, G. & WODAK, R. (2003a) "Theory and Interdisciplinarity in Critical Discourse Analysis: An Introduction." in WEISS, G. & WODAK, R. (Dir.), *Critical Discourse Analysis: Theory and Interdisciplinarity*. Houndmills: Palgrave Macmillan.

scientifiques et théoriques. Ces résultats se voient mis à l'épreuve d'autres options, examinés pour contradiction et pris en compte dans le contexte global. En ce sens, on peut dire que le but de ce travail théorique est un véritable éclairage à visée instructive de la situation historique et sociale.

La *Critical Discourse Analysis* ne s'est jamais préoccupée d'établir une théorie de la société en tant que telle : cela n'est pas l'objet de ses chercheurs. Ces derniers revendiquent leur **position d'analystes praticiens** et, quand ils élaborent une réflexion théorique, elle se concentre sur une théorie *du discours* qui elle-même s'appuie sur des éléments théoriques plus globaux issus des travaux d'autres chercheurs. Ruth Wodak le dit très clairement dans son ouvrage *The Discourse of Politics in Action*¹⁴³ :

In Critical Discourse Analysis, there is no such a thing as a uniform, common theory formation. (WODAK, 2009/2011 : 34)

En Analyse du Discours Critique, une formation théorique uniforme et commune à tous, cela n'existe pas.

Michael Meyer (WODAK & MEYER, 2001) cherche à faire un inventaire des théories utilisées par les chercheurs en CDA et parvient à la conclusion que ces théories sont de nature très différente : il répertorie des théories sociales générales (*grand-range theories* – théories de longue portée), des théories dont la fondation se trouve dans les travaux empiriques (*middle-range theories* – théories de moyenne portée), des théories d'ordre microsociologique, des théories épistémologiques, des théories d'inspiration socio-psychologique, des théories du discours et des théories linguistiques. De toutes ces théories, pas une n'est commune à toutes les branches des CDS :

There is no guiding theoretical viewpoint that is used consistently within CDA, nor do the CDA protagonists proceed consistently from the area or theory to the field of discourse and then back to theory. (MEYER, 2001 : 18)

Au plan théorique, il n'y a pas de principe directeur qui soit utilisé en CDA de manière régulière. Et les chercheurs en CDA ne font pas preuve de plus de constance dans leurs va-et-vient entre un domaine ou une théorie et le champ discursif.

¹⁴³ WODAK, R. (2009/2011) *The Discourse of Politics in Action. Politics as Usual*. Houndmills: Palgrave MacMillan.

G. Weiss (2003) résume cette diversité dans les ancrages théoriques et le manque de constance ou d'homogénéité chez les chercheurs en CDA lorsqu'il pointe que :

This is quite difficult to make consistent statements about the theoretical foundation of CDA. There is no such a thing as a uniform, common theory formation determining CDA; in fact, there are several approaches. (WEISS & WODAK, 2003b : 6)

Il est relativement difficile de faire des déclarations qui soient cohérentes quant aux fondations théoriques de la CDA. Une formation théorique qui serait uniforme et commune et déterminerait la CDA, cela n'existe pas. Il existe en fait plusieurs approches.

Pour illustrer son propos, il prend l'exemple des théories de Michel Foucault et de Jürgen Habermas. Ces théories sont utilisées en CDA, mais pas de manière uniforme par l'ensemble des chercheurs en CDA, ni même par un seul chercheur : à certains moments, elles sont utilisées comme théories générales, à d'autres comme théories du discours et certaines fois, un seul concept en est extrait. Pour illustrer le propos de G. Weiss, on pourra voir que Norman Fairclough utilise les travaux de Michel Foucault comme une théorie générale et lui emprunte, en le retravaillant, son concept d'*ordre du discours*, alors que Theo Van Leeuwen, lui, s'en empare pour concevoir sa modélisation des acteurs sociaux et lui prête une grande influence sur sa recherche de manière générale sans s'appesantir sur un aspect en particulier (le seul concept qu'il déclare avoir emprunté à M. Foucault est celui de *discours*). Quant à Ruth Wodak, elle trouve au contraire la théorie foucauldienne peu opératoire¹⁴⁴, lui préférant les travaux de Jürgen Habermas. N. Fairclough utilise également Habermas pour ses concepts de *discours stratégiques* et *discours communicatifs*, mais ne s'inspire que dans une moindre mesure de sa théorie sociale¹⁴⁵. On voit difficilement comment, par exemple, traiter de la réception des travaux de Michel Foucault, ou de Jürgen Habermas, ou même de Pierre Bourdieu dans la CDA : ce serait partir du principe qu'il existe une réception unifiée pour l'ensemble du courant, ce qui n'est pas le cas. Ce manque d'unification et le fait d'assembler différents points de différentes

¹⁴⁴ Conversation privée.

¹⁴⁵ Comme nous l'avons annoncé, nous reviendrons sur ces différents points lorsque nous traiterons des travaux de ces différents chercheurs.

théories dans une seule position posent même un certain nombre de problèmes, comme s'attache à le montrer Gilbert Weiss :

Of course, this indiscriminate mixing leads to inconsistencies in terms of concept and category which in turn have an adverse effect on systematics. Under the influence of other so-called 'grand theories' (for example those developed by Bourdieu (1980), Giddens (1984) and Luhmann (1997)), this problem has become even more acute. On the whole, the theoretical framework of CDA seems eclectic and unsystematic. (WEISS & WODAK, 2003b : 6)

Bien entendu, ces mélanges hasardeux conduisent à des incohérences en termes de concept et de catégorisation qui provoquent à leurs tours des effets dommageables sur la systématique. Ce problème s'est encore accru sous l'influence de ce qu'on appelle les « théories générales » (par exemple celles développées par Bourdieu (1980), Giddens (1984) et Luhmann (1997)). Dans l'ensemble, le cadre théorique de la CDA paraît être éclectique et non systématisé.

La conception traditionnelle implique que c'est précisément autour d'un ancrage théorique commun qu'un courant de pensée se construit. Partant de ce constat, on peut donc se poser la question de ce que cela donne à voir pour la construction même de la discipline *Critical Discourse Analysis* : que faire en effet d'une discipline où le postulat de départ sur le plan théorique est précisément l'absence d'homogénéité théorique ? Loin de penser qu'il s'agit là d'un défaut auquel il faut remédier (ce qui est le point de vue de WEISS 2003), Norman Fairclough et Lillie Chouliariki y voient au contraire une chance et un potentiel de développement tout à fait fécond pour la CDA :

We see CDA as bringing a variety of theory into dialogue, especially social theories on the one hand and linguistic theories on the other, so that its theory is a shifting synthesis of other theories, though what it itself theorises in particular is the mediation between the social and the linguistic — the 'order of discourse', the social structuring of semiotic hybridity (interdiscursivity). The theoretical constructions of discourse which CDA tries to operationalise can come from various disciplines, and the concept of 'operationalisation' entails working in a transdisciplinary way where the logic of one discipline (for example, sociology) can be 'put to work' in the development of another (for example, linguistics). (CHOULIARAKI & FAIRCLOUGH, 1999 : 16-17)

Nous envisageons la CDA comme instituant un dialogue entre des théories variées, notamment les théories sociales d'un côté et les théories linguistiques de l'autre. La théorie de la CDA résultante est une synthèse mouvante des

autres théories, même si ce qu'elle théorise en particulier, c'est la médiation entre le social et le linguistique — l'« ordre du discours », la structuration sociale de l'hybridité sémiotique (l'interdiscursivité). Les constructions théoriques du discours que la CDA essaie de mettre en œuvre, d'opérationnaliser, peuvent provenir de différentes disciplines. Le concept même d'« opérationnalisation » implique de travailler de manière transdisciplinaire à l'endroit où la logique d'une certaine discipline (par exemple, la sociologie) a la possibilité d'être « mise à contribution » pour développer une autre discipline (par exemple, la linguistique).

Ce qui fait donc la force de la CDA pour N. Fairclough, c'est précisément qu'elle est en position de faire dialoguer à la fois la sociologie et la linguistique (qui a pour les anglophones le sens large de *sciences du langage*¹⁴⁶) pour aboutir à une théorie du discours qui soit réellement ancrée dans le social. On voit bien les rapprochements possibles, notamment autour de concepts tels que « représentations », ou encore le rôle joué par les « institutions », mais G. Weiss fait remarquer que ces concepts, si on les retrouve effectivement à la fois en analyse du discours et en sociologie, n'ont pas les mêmes définitions dans chacune de ces disciplines. C'est, pour G. Weiss, symptomatique d'un manque dans la CDA puisqu'il n'existe pas de théorie de « médiation » qui pourrait établir des ponts théoriques solides issus précisément du dialogue entre sciences du langage et sociologie :

A theoretical basic structure capable of reconciling sociological and linguistic categories (mediation) is therefore required. No such uniform theoretical framework of mediation has been created in CDA to date. However one can speak of a theoretical synthesis of conceptual tools developed in different theoretical schools. (WEISS & WODAK, 2003b)

Il nous faut donc une structure théorique de base, qui soit capable de réconcilier les catégories sociologiques et les catégories linguistiques (médiation). Aujourd'hui, ce cadre théorique de médiation, homogène, n'a toujours pas été créé. On peut tout de même parler d'une synthèse théorique d'outils conceptuels qui ont été développés dans différentes écoles théoriques.

L'hétérogénéité même des *Critical Discourse Studies* suscite régulièrement des controverses à l'intérieur du courant. La majeure partie du temps, elle est un état de fait et n'est pas remise en cause, notamment au niveau des analyses où elle permet précisément une infinie liberté de

¹⁴⁶ On parle par exemple de « Linguistics Department » dans les universités pour désigner les départements de sciences du langage.

conceptions et d'outils et où, au final, c'est la conception individuelle de chaque chercheur qui prévaut. En revanche, on la retrouve régulièrement en débat dans des articles de *Discourse & Society* ou dans les autres revues scientifiques du courant. Ces débats s'orientent de deux façons différentes : soit l'auteur de l'article cherche à promouvoir un angle théorique particulier ou un rapprochement plus franc avec une discipline-sœur¹⁴⁷, soit l'auteur déplore justement l'hétérogénéité théorique pouvant aller jusqu'à l'utilisation de deux éléments conflictuels, issus de théorisations différentes¹⁴⁸.

Le fait que la position théorique du courant ne soit pas arrêtée et uniforme mais au contraire hétérogène et en mouvement constant nécessite de trouver d'autres moyens d'unifier les *Critical Discourse Studies*. Cela se fait de plusieurs façons.

II. Le rassemblement autour des fondateurs

Le premier facteur de cohésion est le ralliement autour des fondateurs des CDS. Historiquement, ce sont Norman Fairclough, Teun Van Dijk et Ruth Wodak qui sont les chercheurs les plus influents. À la suite de la *Critical Linguistics*, ils sont à l'origine du courant en compagnie de quelques autres (Theo Van Leeuwen et Gunther Kress notamment), et ce sont eux qui ont le plus œuvré pour une cohésion globale, publiant de nombreux articles et éditoriaux pour mettre en forme les principes des CDS et expliquer en quoi le courant consistait, notamment au cours des années 1990 et 2000, comme nous l'avons vu dans notre revue historique des publications marquantes. Cela a eu pour résultat de donner énormément de visibilité à leurs propres travaux

¹⁴⁷ Par exemple, c'est ce que cherche à faire Christopher Hart dans son article de 2011 que nous examinons dans notre troisième partie : HART, C. (2011a) "Force-Interactive Patterns in Immigration Discourse: A Cognitive Linguistic approach to CDA." in *Discourse & Society* 22, 2. pp.269-286.

¹⁴⁸ On pourra à ce sujet aller voir FORCHTNER, B. & TOMINC, A. (2012) "Critique and argumentation: on the relation between the discourse-historical approach and pragma-dialectics." in *Journal of Language and Politics*, 11, 1. pp.31-50.

et de faire de ceux-ci des fers de lance de la CDA. À l'heure actuelle, ils participent toujours de la cohésion des CDS mais d'une manière détournée : l'immense majorité des chercheurs se réclamant des *Critical Discourse Studies* citent leurs travaux, et même lorsqu'ils ne les citent pas dans le texte, on retrouve leurs références en bibliographie. À titre illustratif, sur tous les articles publiés dans *Discourse & Society* 22 (soit l'ensemble des six numéros de l'année 2011) et 23.1 (le premier numéro de 2012) — soit un total de 40 articles scientifiques —, on ne trouve que 10 auteurs qui ne citent ni T. Van Dijk, ni R. Wodak, ni N. Fairclough, ni T. Van Leeuwen. Aucun de ces dix articles ne se revendique des CDS et ils sont tous écrits dans une autre perspective (à savoir *Gender Studies*, sociologie ou ethnologie linguistique). Les trente autres articles se revendiquant des CDS mentionnent tous dans leur bibliographie au moins un des quatre fondateurs, et le plus souvent, deux ou plus. Ces citations sont très souvent cantonnées à la bibliographie, et ne sont pas toujours reprises dans le corps du texte, marquant bien l'importance des travaux des grands chercheurs comme repères dans le champ, et inspiration. Il est possible que l'année 2011 soit une année particulière dans les années de publications de *D&S*, mais nous n'en croyons rien. Il nous semble au contraire qu'elle est représentative d'une tendance — qui n'a rien d'originale dans les sciences humaines par ailleurs — qui consiste à organiser ses propres travaux par rapport à ceux des chercheurs éminents qui font office de chefs de file, la citation de leur travaux opérant comme un marqueur d'appartenance au courant.

Teun Van Dijk s'est inquiété de ce phénomène d'allégeance, arguant qu'il allait à l'encontre de la posture critique. En 2001, il écrivait :

I formulate principles and practical guidelines for doing critical discourse analysis (CDA). This does not mean, however, that I offer a ready-made 'method van Dijk' of doing CDA. I have no such a method. Nor do I lead or represent an 'approach', 'school' or other scholarly sect that seems so attractive to many scholars. I am against personality cults. I do not want colleagues or students to 'follow' me — a form of academic obsequiousness that I find incompatible with a critical attitude.

Also in my many years of experience as editor of several international journals, I have found that contributions that imitate and follow some great master are seldom original. Without being eclectic, good scholarship, and especially good CDA, should integrate the best work of many people, famous

or not, from different disciplines, countries, cultures and directions of research. In other words, CDA should be essentially diverse and multidisciplinary. (VAN DIJK, 2001b : 95-96)

Je formule des principes et des indications pratiques pour faire de l'analyse de discours critique (CDA). Cela ne signifie cependant pas que je propose une méthode toute faite, la « méthode Van Dijk » pour faire de la CDA. Je n'en ai pas. Je ne suis pas non plus un leader, et je ne représente pas plus une « approche », ou une « école », ou une autre de ces sectes universitaires qui semblent tant attirer les scientifiques. Je suis contre le culte de la personnalité. Je ne veux pas que des collègues ou des étudiants me « suivent ». C'est là une forme de comportement obséquieux qui me semble incompatible avec l'attitude critique.

De plus, durant mes nombreuses années passées comme éditeur de plusieurs revues internationales, j'ai pu observer que les contributions qui imitent et suivent un grand maître font rarement preuve d'originalité. Sans verser dans l'éclectisme, la bonne recherche, et tout particulièrement la bonne recherche en CDA, se doit plutôt d'intégrer les meilleurs travaux de nombreuses personnes, connues ou non, de différentes disciplines, de pays, de cultures différents et d'orientations scientifiques différents. En d'autres termes, il est essentiel que la CDA soit variée et multidisciplinaire.

Si les études publiées sous l'étiquette CDS telles qu'on les observe aujourd'hui présentent cette diversité chère à Teun Van Dijk, elles n'en suivent pas moins un certain nombre de principes qui organisent la CDA.

III. Le *discours*, objet de l'analyse critique par excellence

Ces principes, qui forment le deuxième facteur de cohésion des CDS, ont été formulés à de nombreuses reprises, et notamment dans des articles écrits sous forme de programme cherchant à organiser le courant et à en donner les lignes directrices. Ce sont notamment N. Fairclough, R. Wodak, et T. Van Dijk qui, au fil des années, se sont attachés à rédiger ces **programmes** pour les *Critical Discourse Studies*, confortant encore davantage leur position de chefs de file et leur influence.

Le premier programme date de 1997 et a été rédigé en collaboration par Ruth Wodak et Norman Fairclough dans le chapitre « Critical Discourse

Analysis » de l'ouvrage *Discourse as Social Interaction*, coordonné par Teun Van Dijk¹⁴⁹. Il s'agit d'un des nombreux chapitres ou articles dont le titre est « Critical Discourse Analysis » qui ont été publiés au cours des années allant de 1997 à 2003 environ. Ce sont des écrits dont la visée est d'expliquer en quoi consiste précisément la perspective critique développée en sciences du langage par la CDA. Ils ont eu pour corollaire de jouer un grand rôle dans la mise en place du courant. WODAK & FAIRCLOUGH (1997) donnent d'entrée de jeu ce que sont, à leurs yeux, les deux grandes spécificités de la CDA : la relation entre langue et société d'une part, et la relation entre l'analyse et les pratiques discursives soumises à l'analyse d'autre part.

Like other approaches to discourse analysis, critical discourse analysis (henceforth CDA) analyses real and often extended instances of social interaction which take a linguistic form, or a partially linguistic form. The critical approach is distinctive in its view of (a) the relationship between language and society, and (b) the relationship between analysis and the practices analysed. (FAIRCLOUGH & WODAK, 1997 : 258)

Comme d'autres approches en analyse du discours, l'analyse de discours critique (CDA) analyse des instances d'interactions sociales réelles et souvent longues, qui prennent une forme linguistique ou partiellement linguistique. L'approche critique se distingue par sa vision de *a*) la relation entre le langage et la société, et *b*) la relation entre l'analyse et les pratiques analysées.

On voit ici que les deux fondateurs de la CDA ne placent nullement les arrière-plans philosophiques ou sociologiques au cœur de leur problématique. Le seul ancrage théorique qui rassemble les chercheurs en CDA se fait autour de la conception du *discours*, jonction entre langue et société. C'est donc sans étonnement qu'on la retrouve au cœur des huit principes (théoriques et méthodologiques confondus) énoncés par Ruth Wodak et Norman Fairclough dans ce même chapitre :

- 1 CDA addresses social problems.
- 2 Power relations are discursive.
- 3 Discourse constitutes society and culture.
- 4 Discourse does ideological work.
- 5 Discourse is historical.
- 6 The link between text and society is mediated.
- 7 Discourse Analysis is interpretative and explanatory.

¹⁴⁹ FAIRCLOUGH, N. & WODAK, R. (1997) "Critical Discourse Analysis." in VAN DIJK, T.A. (Dir.), *Discourse Studies. A Multidisciplinary Introduction*. Vol. 2, *Discourse as Social Interaction*. London: Sage, pp.258-284.

8 Discourse is a form of social action. (FAIRCLOUGH & WODAK, 1997 : 271-279)

- 1 La CDA s'occupe des problèmes sociaux.
- 2 Les relations de pouvoir sont discursives.
- 3 Le discours constitue la société et la culture.
- 4 Le discours effectue un travail idéologique.
- 5 Le discours est historique.
- 6 Le lien entre texte et société se fait par un intermédiaire.
- 7 L'Analyse de Discours est interprétative et explicative.
- 8 Le discours est une forme d'action sociale.

Le terme de *programme* que j'ai utilisé ici pour qualifier l'article de N. Fairclough et R. Wodak pourrait être remplacé par celui de *cahier des charges* puisqu'il s'agit des points qu'il faut, en quelques sortes, valider pour se situer en analyse de discours critique. Deux de ces huit principes ont pour focus la CDA en tant que discipline : la *Critical Discourse Analysis* a des objets particuliers — les problèmes sociaux — et elle doit faire un travail d'interprétation et d'explication. Ces deux fils-directeurs sont ancrés dans l'action : ce par quoi on reconnaît la CDA, c'est sa pratique avant tout. Nous reviendrons plus en détails sur ces deux points lorsque nous aborderons le volet méthodologie et pratique mais remarquons qu'ils ne constituent qu'un quart des points abordés, ce qui est finalement peu.

Les six autres principes tournent autour du *discours* et on est là au cœur du point a) évoqué par N. Fairclough et R. Wodak dès les premières lignes de leur chapitre : la relation entre langage et société avec le concept de *discours* est ce qui fait la cohésion de la CDA. La conception du *discours* est ce par quoi s'organise tout le reste des emprunts théoriques, qu'ils soient philosophiques ou sociologiques, ou autres : ils interviennent en complément pour nourrir une conception du monde et de la société centrée autour du discours.

L'importance de la manière dont la CDA voit le *discours* justifie qu'elle en fasse d'emblée l'objet du second paragraphe de l'article de 1997. Le discours est le point nodal par lequel la CDA lie société et matérialité linguistique (et sémiotique). C'est autour de lui qu'orbitent les autres concepts-clé de la CDA, à savoir *idéologie* et *pouvoir*. C'est également sa conception qui justifie le type de pratique analytique prônée par la CDA :

CDA sees discourse — language use in speech and writing — as a form of 'social practice'. (FAIRCLOUGH & WODAK, 1997 : 258)

La CDA voit le discours — l'usage langagier à l'écrit et à l'oral — comme une forme de « pratique sociale ».

La définition en tant que telle du discours est ici très succincte : le discours, c'est l'usage oral et écrit du langage. Si j'ai choisi ici de traduire « language » dans la citation originale par « langage », et non pas par « langue », c'est qu'ici, nous semble-t-il, on ne peut pas réduire *language* à la langue. Il l'inclut, bien évidemment, mais le terme recouvre également les autres formes d'expressions sémiotiques¹⁵⁰ (notamment les images, pour ne citer que le plus évident). La définition organique du discours — sa structure, ce dont il est composé — est relativement peu élaborée dans la *Critical Discourse Analysis*. Ruth Wodak utilise, quant à elle, l'expression « *text in context* » (1996a : 5) pour parler du discours — expression qu'elle emprunte à Teun Van Dijk (1990b) :

Discourse may thus be defined as 'text in context' (VAN DIJK, 1990b : 164) on the one hand; as a 'set of texts' on the other (Dressler/Merlini-Barbatesi, 1994: 6ff). In this book, I shall use 'discourse' with both these meanings. (WODAK, 1996a : 12)

On peut ainsi définir le discours soit comme du « texte en contexte » (VAN DIJK, 1990b : 164), soit comme un « ensemble de textes » (Dressler/Merlini-Barbatesi, 1994 : 6ff). Dans cet ouvrage, j'utiliserai le terme « discours » avec ces deux acceptions.

Teun Van Dijk dirige en 1997 deux ouvrages qu'il consacre au discours, tel qu'il peut être envisagé par différentes tendances en sciences du langage : le premier, intitulé *Discourse as Structure and Process*¹⁵¹, s'intéresse aux propriétés formelles du discours et aux moyens linguistiques de les analyser. Mais c'est le second volume qui nous intéresse ici : intitulé *Discourse as Social Interaction*¹⁵², il résume par son titre la définition du discours que

¹⁵⁰ C'est notamment cette définition large qui permet à Gunther Kress et Theo Van Leeuwen d'élaborer la *Social Semiotics* (voir plus loin).

¹⁵¹ VAN DIJK, T.A. (Dir.) (1997d) *Discourse Studies. A Multidisciplinary Introduction*. Vol. 1. *Discourse as Structure and Process*. London: Sage.

¹⁵² VAN DIJK, T.A. (1997b) "Discourse as interaction in society." in VAN DIJK, T.A. (Dir.), *Discourse Studies: A Multidisciplinary Introduction*. Vol. 2, *Discourse as Social Interaction*. London: Sage, pp.1-37.

prône la CDA. Si Teun Van Dijk concède que les propriétés structurelles ont leur importance, ce n'est pas là que réside l'intérêt de la CDA :

Word order, style, coherence, among many other properties of discourse, may be described not only as abstract structures, as we do in linguistics, but also in terms of the *strategic accomplishments* of language users in action. (VAN DIJK, 1997b : 3)

Pour ne citer que ces quelques propriétés du discours parmi tant d'autres, on peut décrire l'ordre des mots, le style, la cohérence comme des structures abstraites comme on le fait en linguistique, mais pas seulement : on peut également les décrire en termes d'*accomplissements stratégiques* des usagers du langage en action.

We now have a first impression of a crucial dimension of discourse analysis, namely the fact that discourse should be studied not only as form, meaning and mental process, but also as complex structures and hierarchies of interaction and social practice and their functions in context, society and culture. (VAN DIJK, 1997b : 6)

Nous avons à présent une première vision d'une dimension cruciale de l'analyse du discours, à savoir le fait qu'il ne faille pas seulement étudier le discours sous l'angle de sa forme, son sens et des processus mentaux, mais également comme un ensemble de structures complexes et de hiérarchies d'interaction et de pratiques et de leurs fonctions en contexte, en société et dans la culture.

Là encore, il faut repérer que, dans la manière dont les chercheurs en CDA posent les choses, ce qui est important, ce ne sont pas les composants formels et structuraux du discours — en d'autres termes, la matérialité linguistique et sémiotique —, mais bien ce que le discours *fait* et ce qu'il *est* au plan *social*. Ruth Wodak et Norman Fairclough élaborent leur définition du discours en tant que « usage langagier à l'écrit et à l'oral » (1997) sous cet angle :

CDA sees discourse — language use in speech and writing — as a form of 'social practice'. Describing discourse as social practice implies a dialectical relationship between a particular discursive event and the situation(s), institution(s) and social structure(s) which frame it. A dialectical relationship is a two-way relationship: the discursive event is shaped by situations, institutions and social structures, but it also shapes them. To put the same point in a different way, discourse is socially *constitutive* as well as socially shaped: it constitutes situations, objects of knowledge, and the social identities of and relationships between people and groups of people. It is constitutive both in the sense that it helps to sustain and reproduce the social status quo, and in the sense that it contributes to transforming it. Since discourse is so socially influential, it gives rise to important issues of power.

Discursive practices may have major ideological effects: that is, they can help produce and reproduce unequal power relations between (for instance) social classes, men and women, and ethnic/cultural majorities and minorities through the ways in which they represent things and position people. So discourse may, for example, be racist, or sexist, and try to pass off assumptions (often falsifying ones) about any aspect of social life as mere common sense. Both the ideological loading of particular ways of using language and the relations of power which underlie them are often unclear to people. CDA aims to make more visible these opaque aspects of discourse. (FAIRCLOUGH & WODAK, 1997 : 258)

La CDA voit le discours — l'usage langagier à l'écrit et à l'oral — comme une forme de « pratique sociale ». Décrire le discours comme une pratique sociale implique l'existence d'une relation dialectique entre un événement discursif spécifique et la ou les situation(s), institution(s) et structure(s) sociale(s) qui en constituent le cadre. Une relation dialectique est une relation à double sens : l'événement discursif est façonné par les situations, les institutions et les structures sociales, mais il les façonne également. Pour le dire autrement, le discours est socialement *constitutif* ainsi que socialement constitué : il constitue les situations, les objets de connaissance, et les identités sociales et les relations entre les individus et groupes d'individus. Il est constitutif à la fois dans le sens où il participe à entretenir et à reproduire le *statu quo* social, et au sens où il contribue à sa transformation. Puisque le discours a autant d'influence, il soulève d'importantes problématiques de pouvoir. Les pratiques discursives peuvent avoir des effets idéologiques majeurs, c'est-à-dire qu'elles peuvent contribuer à la production et à la reproduction de relations de pouvoir inévitables entre (par exemple) les classes sociales, les hommes et les femmes, ou les majorités et minorités ethniques/culturelles, à travers les manières dont elles représentent et positionnent les choses et les personnes. Le discours peut donc, par exemple, être raciste ou sexiste, et tenter de faire passer des postulats (souvent trompeurs) à propos de tel ou tel aspect de la vie sociale pour du simple bon sens. La charge idéologique de certaines utilisations du langage ainsi que les relations de pouvoir qui sous-tendent ces utilisations sont souvent peu claires pour les gens. La CDA se donne pour but de rendre plus visibles ces aspects opaques du discours.

Le discours n'est pas un objet figé mais une pratique, une action sociale, et ignorer ce volet dans l'analyse revient à passer à côté de ce qui fait, pour la CDA, l'essence-même du discours. Si on se remémore FAIRCLOUGH (1985), ignorer l'action du discours, c'est précisément ce qu'il reprochait aux analystes du discours *non-critiques*. Pour FAIRCLOUGH (1985), considérer le discours seulement comme du texte, c'est ignorer les contextes de production et de réception et leur influence déterminante sur la matérialité sémiotique. C'est précisément le refus de cette posture et de la vision idéalisée et faussée

de la langue, coupée de tout contexte, qu'établit la linguistique « classique », qui est l'acte fondateur de la CDA.

Les associations que l'on retrouve le plus avec le terme de « discours » en CDA se font avec le terme « social » : N. Fairclough intitule le deuxième chapitre de *Language and Power* « Discourse as social practice » (« Le discours : une pratique sociale ») (1989 : 18). Le titre de l'ouvrage de Van Dijk (1997) est lui-même *Discourse as Social Interaction* (Le discours : une interaction sociale). Norman Fairclough est tout à fait catégorique :

The conception of language that we need is that of *discourse*, language as a form of social practice. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 16)

La conception du langage qu'il nous faut, c'est celle du *discours* : le langage en tant que forme de pratique sociale.

Le qualificatif de « social » revêt plusieurs significations pour la CDA, dont Norman Fairclough fait la liste dans les premières pages de son ouvrage de référence *Language and Power* (1989) :

What precisely does this imply? Firstly, that language is a part of society, and not somewhat external to it. Secondly that language is a social process. And thirdly, that language is a socially conditioned process, conditioned that is by other (non-linguistic) parts of society. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 18-19)

Que cela implique-t-il ? Premièrement que le langage est une partie intégrante de la société, et ne lui est pas extérieur de quelque manière que ce soit. Deuxièmement, que le langage est un processus social. Et troisièmement, que le langage est un processus socialement conditionné — c'est-à-dire conditionné par d'autres parties (non-linguistiques) de la société.

Cette définition du discours implique comme corollaire la prise en compte des concepts de *pouvoir* et d'*idéologie*, et la nécessité de l'approche critique qui fonde la CDA. Il n'est donc pas étonnant de la retrouver énoncée explicitement dans trois des huit points du cahier des charges de la CDA, élaboré dans FAIRCLOUGH & WODAK (1997) : « 3 Le discours constitue la société et la culture. [...] 5 Le discours est historique. [...] 8 Le discours est une forme d'action sociale. ». La définition du discours comme *pratique sociale* est également sous-jacente dans deux autres points. Le fait que le discours « constitue la société et la culture » signifie, pour Norman Fairclough et Ruth Wodak, que c'est par lui que sont représentés la société, les structures

sociales, les institutions et les individus qui la composent, dans tous leurs aspects :

Any part of any language text, spoken or written, is simultaneously constituting representations, relations, and identities. (FAIRCLOUGH & WODAK, 1997 : 275)

Toute partie de tout texte langagier, écrit ou oral, travaille simultanément à la constitution de représentations, de relations et d'identités.

Ces représentations sont propres à un contexte socio-historique particulier et c'est là qu'intervient le cinquième principe : « le discours est historique ». C'est par la connaissance des conventions propres à la situation d'énonciation que l'on peut comprendre le discours, et donc l'analyser correctement.

Discourse is not produced without context and cannot be understood without taking the context into consideration. [...] Utterances are only meaningful if we consider their use in a specific situation, if we understand the underlying conventions and rules, if we recognize the embedding in a certain culture and ideology, and most importantly, if we know what the discourse relates to in the past. Discourses are always connected to other discourses which were produced earlier, as well as those which are produced synchronically and subsequently. In this respect, we include intertextuality as well as sociocultural knowledge within our concept of context. (FAIRCLOUGH & WODAK, 1997 : 276)

Le discours n'est pas produit hors-contexte et on ne peut pas le comprendre sans prendre en compte le contexte. [...] Les énoncés n'ont de significations que si l'on considère leur utilisation dans une situation spécifique, si l'on comprend les conventions et les règles qui les sous-tendent, si l'on reconnaît l'imbrication dans une certaine culture et dans une certaine idéologie, et, plus important encore, si l'on sait à quoi le discours se rapporte dans le passé. Les discours sont toujours connectés aux autres discours qui ont été produits avant, ainsi qu'à ceux produits synchroniquement et par la suite. À cet égard, nous incluons l'intertextualité ainsi que les connaissances socioculturelles dans notre concept de contexte.

Le contexte est un élément nécessaire à la pratique analytique de la CDA tout comme il est nécessaire à la compréhension la plus élémentaire dans les interactions sociales.

[Discourse] is also a *practical, social and cultural* phenomenon. [...] Language users engaging in discourse accomplish *social acts* and participate in *social interaction*, typically so in *conversation* and other forms of *dialogue*. Such interaction is in turn embedded in various social and cultural contexts, such

as informal gatherings with friends or professional, institutional encounters. (VAN DIJK, 1997b : 2)

[Le discours] est également un phénomène *pratique, social et culturel*. [...] Les usagers du langage qui se livrent au discours accomplissent des *actes sociaux* et participent à une *interaction sociale*, notamment par la *conversation* et les autres formes de *dialogue*. Une interaction de ce type est elle-même incluse dans des contextes sociaux et culturels divers, tels que des réunions informelles entre amis ou des rencontres professionnelles ou institutionnelles.

C'est souvent dans la perspective d'une prise en compte du contexte que l'on retrouve des éléments de théorie ou d'analyse sociologiques en CDA. L'objet « discours », avec sa définition particulière, est ce qui rassemble toutes les tendances en *Critical Discourse Studies*. C'est par lui que s'organise la vision critique, et sa définition résulte de — ou produit¹⁵³ — une vision de la société particulière, basée sur une prise en compte des rapports de pouvoir et du travail de l'idéologie. Le fait d'avoir une définition aussi large et aussi peu organique, privilégiant la fonction du discours plutôt que sa manifestation physique, permet de prendre en compte un objet protéiforme : le discours peut se manifester sous forme d'images, de sons, de paroles, de textes, et les *Critical Discourse Studies* peuvent s'emparer de cet objet pour l'étudier quelle qu'en soit sa matérialité.

Les *Critical Discourse Studies* prônent le fait que le discours est multimodal, c'est-à-dire qu'il existe via plusieurs modes : le mode linguistique/verbal, les modes sémiotiques (visuel, filmique, etc.), notamment. Dans les faits, cela a donné deux approches qui se complètent et s'entremêlent souvent : la *Critical Discourse Analysis* et la *Social Semiotics*. La *Social Semiotics* n'analyse que des discours multimodaux, et nous présenterons son approche dans notre troisième partie. La *Critical Discourse Analysis*, qui est notre objet principal, reconnaît également cet aspect multimodal, mais se concentre sur des objets linguistiques : des textes.

¹⁵³ On peut se poser la question de la même manière que l'on se demande qui de la poule ou de l'œuf était là le premier.

IV. Les aspects linguistiques et sémiotiques du discours : théorisations

Nous souhaitons donc présenter les deux grandes théories de la langue qui nourrissent la CDA. Celle de M.A.K. Halliday, la *Linguistique Systémique Fonctionnelle* a généré également une grammaire¹⁵⁴ qui sert de base pour toutes les analyses linguistiques fines de l'anglais des chercheurs de la CDA travaillant dans cette langue, et intègre la structure sociale à la langue (et la langue à la structure sociale), et la théorie de Gunther Kress va plus loin et défend l'idée qu'il faut remettre en cause l'arbitraire du signe et élaborer à partir de là une sociosémantique.

IV.1 La Linguistique Systémique Fonctionnelle de M.A.K. Halliday

La grammaire systémique fonctionnelle (GSF) élaborée par M.A.K. Halliday (1974) est la grammaire de l'anglais la plus utilisée en CDA et relève quasiment du passage obligé de l'analyse fine des textes en anglais pour tous les chercheurs se réclamant de la CDA. Nous aurons l'occasion de voir le côté plus technique de cette analyse dans des exemples concrets d'études menées par des chercheurs en CDA dans le dernier chapitre de cette partie, et une introduction très complète a été publiée en français par David Banks en 2005, qui explique les différentes catégories grammaticales fines développées par la GSF.

Nous nous sommes concentrée ici sur la vision du langage et de la langue développée par M.A.K. Halliday. Nous souhaitons, par cet exposé, montrer l'adéquation entre la conception du langage et de la langue chez M.A.K. Halliday et les chercheurs en CDA. En effet, cette grande proximité explique pourquoi les travaux de Halliday ont nourri en profondeur la CDA, notamment pour tous les chercheurs britanniques.

¹⁵⁴ HALLIDAY, M.A.K. & MATTHIESSEN, C. (2004) *An Introduction to Functional Grammar* (3rd revised ed.). London: Arnold.

Lorsque Halliday développe sa conception du langage, il cherche avant tout une théorisation qui lui permette de rendre compte de ce qu'un être humain socialisé a la possibilité de dire dans l'environnement où il évolue. La fonction première de sa grammaire est de pouvoir prédire les choix faits par le locuteur à un instant x dans un lieu y , c'est-à-dire dans un contexte précis. Il conceptualise donc la langue comme un ensemble d'options, comme un système, qui entre en rapport avec le contexte :

Language, from this point of view, is a range of possibilities, an open-ended set of options in behaviour that are available to the individual in his existence as social man. The context of culture is the environment for the total set of these options, while the context of situation is the environment of any particular selection that is made from within them.

Malinowski's two types of context thus embody the distinction between the potential and the actual. The context of culture defines the potential, the range of possibilities that are open. The actual choice among these possibilities takes place within a given context of situation. (HALLIDAY, 1971 : 44)

La langue, de ce point de vue, est un éventail de possibilités, un ensemble ouvert d'options comportementales qui sont à la disposition de l'individu dans son existence en tant qu'homme social. Le contexte de culture est défini comme l'environnement pour l'ensemble complet de ces options, alors que le contexte de situation est l'environnement pour n'importe quelle sélection précise opérée parmi ces options.

Les deux types de contexte de Malinowski incarnent donc la distinction entre le potentiel et l'actualisé. Le contexte de culture définit le potentiel, l'éventail de possibilités qui sont ouvertes. Le choix effectif parmi ces possibilités a lieu à l'intérieur d'un contexte de situation donné.

A 'system', as the concept was developed by Firth, can be interpreted as the set of options that is specified for a given environment. The meaning of it is 'under the conditions stated, there are the following possibilities'. By making use of this notion, we can describe language in the form of a behaviour potential. In this way the analysis of language comes within the range of a social theory, provided the underlying concepts of such a theory are such that they can be shown to be realized in social context and patterns of behaviour. (HALLIDAY, 1971 : 46)

Un « système », selon le concept développé par Firth, peut être interprété comme l'ensemble d'options qui est spécifié pour un environnement donné. Cela signifie que « dans les conditions décrites, voilà les possibilités ». En utilisant cette notion, on peut décrire la langue sous la forme d'un potentiel de comportement. De cette manière, l'analyse de la langue se place sous l'égide d'une théorie sociale, sous réserve que les concepts sous-jacents d'une telle théorie puissent être réalisés dans le contexte social et les modèles de comportement.

L'idée de *potentiel* est centrale dans la définition de la langue qu'établit Halliday, puisque c'est cela qui définit ce que le locuteur peut faire, donc les significations qui sont à sa disposition, et donc finalement ce qu'il peut dire :

If we regard language as social behaviour, therefore, this means that we are treating it as a form of behaviour **potential**. It is what the speaker can do. But 'can do' by itself is not a linguistic notion; it encompasses types of behaviour other than language behaviour. If we are to relate the notion of 'can do' to the sentences and words and phrases that the speaker is able to construct in his language — to what he can say, in other words — then we need an intermediate step, where the behaviour potential is as it were converted into linguistic potential. This is the concept of what the speaker 'can mean'.

The potential of language is a meaning potential. This meaning potential is the linguistic realization of the behaviour potential; 'can mean' is 'can do' when translated into language. The meaning potential is in turn realized in the language system as lexicogrammatical potential, which is what the speaker 'can say'.

Each stage can be expressed in the form of options. The options in the construction of linguistic forms — sentences, and the like — serve to realize options in meaning, which in turn realize options in behaviour that are interpretable in terms of a social theory. (HALLIDAY, 1971 : 46)

Si l'on envisage la langue comme un comportement social, cela veut donc dire que nous la traitons comme une forme de **potentiel** comportemental. Elle est ce que les locuteurs peuvent faire. Mais « pouvoir faire », ce n'est pas en soi une notion linguistique ; cela inclut des types de comportement autres que le comportement linguistique. Si on souhaite relier la notion de « pouvoir faire » aux phrases, et aux mots, et aux expressions que le locuteur a la capacité de construire dans sa langue —à ce qu'il peut dire, en d'autres termes— alors, il nous faut une étape intermédiaire, où le potentiel comportemental est, pour ainsi dire, converti en potentiel linguistique. C'est le concept de ce que le locuteur « peut signifier ».

Le potentiel de la langue est un potentiel de signification. Ce potentiel de signification est la réalisation linguistique du potentiel comportemental. « Pouvoir signifier » équivaut à « pouvoir faire » transcrit au niveau du langage. Le potentiel de signification est à son tour réalisé dans le système de la langue en tant que potentiel lexicogrammatical, qui correspond à ce que le locuteur « peut dire ».

Chaque étape peut être exprimée sous forme d'options. Les options dans la construction des formes linguistiques —les phrases, et assimilés— servent à réaliser les options de significations, qui à leur tour, réalisent des options de comportement qui sont interprétables dans les termes d'une théorie sociale.

This leads to the notion of representing language in the form of options: sets of alternative meanings which collectively account for the total meaning potential. (HALLIDAY, 1971 : 50)

Cela amène à l'idée de représenter la langue sous la forme d'options : des ensembles de significations alternatives qui, collectivement, représentent la totalité du potentiel de signification.

La langue est un outil de réalisation du potentiel de signification, et c'est la lexicogrammaire qui réalise, qui actualise ces significations. M.A.K. Halliday ne sépare jamais lexique et grammaire en deux entités distinctes. Au contraire, il utilise le terme de « lexicogrammaire », en un seul mot, pour montrer que pour lui, tout est lié et les mêmes phénomènes président à l'utilisation du versant lexical comme du versant grammatical. Il n'y a donc pas lieu de les séparer.

La conception de la langue en tant que système qui permet de réaliser des significations à travers des options disponibles dans la lexicogrammaire implique pour le locuteur d'opérer des choix linguistiques, de sélectionner une option plutôt qu'une autre pour la réalisation de son potentiel sémantique :

Each choice takes place in the environment of other choices. This is what makes it possible to vary the 'delicacy' of the description: we can stop wherever the choices are no longer significant for what we are interested in.

The options in a natural language are at various levels: phonological, grammatical (including lexical, which is simply the more specific part within the grammatical) and semantic. Here, where we are concerned with the meaning potential, the options are in the first instance semantic options. These are interpreted as the coding of options in behaviour, so that the semantics is in this sense a behavioural semantics.

The semantic options are in turn coded as options in grammar. Now there are no grammatical categories corresponding exactly to such concepts as those of reasoning, pleading or threatening referred to above. But there may be a prediction, deriving from a social theory, that these will be among the significant behavioural categories represented in the meaning potential. In that case it should be possible to identify certain options in the grammar as being systemic realizations of these categories, since presumably they are to be found somewhere in the language system. We will not expect there to be a complete one-to-one correspondence between the grammatical options and the semantic ones. (HALLIDAY, 1971 : 50)

Chaque choix survient au milieu d'autres choix. C'est ce qui permet de varier la « sensibilité » de la description : il est possible de s'arrêter à l'endroit précis où les choix ne sont plus significatifs pour ce qui nous intéresse.

Les options dans les langues naturelles se trouvent à différents niveaux : phonologique, grammatical (ce qui inclut le lexical, qui est simplement une partie plus spécifique dans le grammatical), et sémantique. Ici, pour ce qui nous concerne, c'est-à-dire le potentiel de signification, les options sont en

premier lieu des options sémantiques. Elles sont interprétées comme l'encodage d'options dans le comportement, donc la sémantique est en ce sens, une sémantique comportementale.

Les options sémantiques sont à leur tour encodées comme des options dans la grammaire. Il faut préciser ici qu'il n'existe pas de catégories grammaticales qui correspondent exactement aux concepts du type réflexion, supplication, menace dont nous avons parlé plus haut. Mais on peut prédire, découlant d'une théorie sociale, que ces catégories vont se trouver dans les catégories comportementales significatives représentées dans le potentiel de signification. Dans ce cas, il devrait être possible d'identifier certaines options de la grammaire comme étant les réalisations systématiques de ces catégories, puisque, vraisemblablement, elles doivent se trouver quelque part dans le système linguistique. Nous ne nous attendons pas à ce qu'il y ait une correspondance complète de un pour un, et qu'à une option grammaticale corresponde une option sémantique.

La notion d'options et de choix ne signifie pas que pour un élément que le locuteur veut dire, il n'existe qu'une seule correspondance bien déterminée. Au contraire, il y a des multitudes de manières de réaliser le potentiel sémantique. Cela signifie qu'au niveau de l'analyse, il s'agira de déterminer quelle est la raison qui a poussé le producteur du texte ou de l'énoncé à opter pour une réalisation linguistique plutôt qu'une autre :

The relation between the levels of meaning and saying, which is one of realization, involves as we have said departures from a regular pattern of one-to-one correspondence. In any particular sociolinguistic investigation, only some of the total possible behavioural options will be under focus of attention; hence we shall be faced especially with instances of 'one-to-many', where one meaning is expressed in different forms. But in such instances we can often invoke the 'good reason' principle, by which one of the possibilities is the 'unmarked' one, that which is chosen to express the meaning in question unless there is good reason to choose otherwise. For example, a question is typically realized in the grammar as an interrogative, and there has to be a 'good reason' for it to be expressed in some other form, such as a declarative. And secondly, the implication of 'one meaning realized by many forms', namely that there is free variation among the possibilities concerned, is unlikely to be the whole truth; it nearly always signifies that there is a more subtle choice in meaning that we have not yet cottoned on to, or that is irrelevant in this particular context. (HALLIDAY, 1971 : 52)

La relation entre les niveaux de signification et d'expression, qui est une relation de réalisation, implique, comme nous l'avons dit, des écarts par rapport au modèle régulier de la correspondance en un pour un. Dans n'importe quelle enquête sociolinguistique précise, il n'y a qu'une partie du total des options comportementales possibles qui va se retrouver au centre de l'attention, d'où le fait de se retrouver d'autant plus avec des occurrences de « un pour plusieurs », où une signification est exprimée sous différentes formes. Mais dans ce genre de cas, on peut souvent invoquer le principe de la

« bonne raison », selon lequel une des possibilités est la non-marquée, et est celle qui est choisie pour exprimer la signification en question à moins qu'il y ait une bonne raison pour faire un autre choix. Par exemple, une question est typiquement réalisée dans la grammaire par une interrogative¹⁵⁵, et il doit y avoir une « bonne raison » pour qu'elle soit exprimée sous une autre forme, telle qu'une déclarative. Et deuxièmement, l'implication de « une signification réalisée par plusieurs formes », c'est-à-dire qu'il y ait une variation libre parmi les possibilités concernées, a peu de chance d'être toute la vérité : cela signifie presque toujours qu'il y a un choix encore plus subtil dans la signification que nous n'avons pas encore établi, ou qui n'est pas pertinent pour le contexte en question.

De plus, il existe un certain nombre de facteurs qui limitent les options disponibles pour exprimer tel ou tel potentiel sémantique. En d'autres termes, on ne peut pas dire n'importe quoi n'importe comment n'importe quand : le contexte social est ici de première importance :

It is the social context that defines the limits of the options available; the behavioural alternatives are to this extent context-specific. But the total range of meanings that is embodied in and realized through the language system is determined by the context of culture —in other words by the social structure. (HALLIDAY, 1971 : 59)

C'est le contexte social qui définit les limites des options disponibles, les alternatives comportementales qui sont, jusqu'à un certain point, spécifiques au contexte. Mais la gamme complète des significations qui est incarnée et réalisée par le système linguistique est déterminée par le contexte de culture —en d'autres termes, par la structure sociale.

What we are referring to as a "social context" is a generalized type of situation that is itself significant in terms of the categories and concepts of some social theory. The theory may focus attention on different facets of the social structure: not only on forms of socialization and cultural transmission, but also on role relationships, on the power structure and patterns of social control, on symbolic systems, systems of values, of public knowledge and the like. (HALLIDAY, 1971 : 59)

Ce que nous désignons par « contexte social » est un type généralisé de situation qui est lui-même significatif en termes de catégories et de concepts appartenant à une certaine théorie sociale. La théorie peut focaliser son attention sur différentes facettes de la structure sociale : pas seulement sur les formes de socialisation et la transmission culturelle, mais aussi sur les relations de rôle, sur la structure du pouvoir et les modèles de contrôle social, sur les systèmes symboliques, les systèmes de valeur, les connaissances et le savoir publics, et autres.

¹⁵⁵ NdT : En anglais, les questions sont toujours réalisées avec une interrogative selon la structure qui correspondrait en français à l'inversion sujet-verbe.

Pour M.A.K. Halliday, il est impossible d'élaborer une théorie du langage sans prendre en compte la société, dans la mesure où c'est la configuration sociale qui détermine les trois grandes fonctions du langage :

Language is as it is because of its function in the social structure, and the organization of behavioural meanings should give some insight into its social foundations.

This is the significance of functional theories of language. The essential feature of a functional theory is not that it enables us to enumerate and classify the functions of speech acts, but that it provides a basis for explaining the nature of the language system, since the system itself reflects the functions that it has evolved to serve. [...]

The options in the grammar of a language derive from and are relatable to three very generalized functions of language which we have referred to elsewhere as the ideational, the interpersonal and the textual. (HALLIDAY, 1971 : 60)

Le langage est ce qu'il est à cause de sa fonction dans la structure sociale, et l'organisation des significations comportementales devrait nous donner un éclairage sur ses fondements sociaux.

C'est là l'importance des théories fonctionnelles du langage. La caractéristique essentielle d'une théorie fonctionnelle n'est pas qu'elle nous permette d'énumérer et de classer les fonctions des actes de langage, mais c'est qu'elle fournit une base pour expliquer la nature du système langagier, dans la mesure où le système lui-même reflète les fonctions responsables de son évolution dans le but de les servir. [...]

Les options dans la grammaire d'une langue dérivent et peuvent être reliées à trois grandes fonctions du langage, très généralisées, que nous avons désignées ailleurs sous le nom d'idéationnelle, interpersonnelle et textuelle.

Les trois grandes fonctions du langage sont, pour M.A.K. Halliday, d'ordre sémantique, c'est-à-dire qu'elles déterminent les trois grands types de signification que l'on trouve dans tout énoncé, quelle qu'en soit sa taille. Appelées également *métafonctions*, elles sont toujours présentes dans tous les énoncés, à des degrés divers :

The first set, the ideational, [is] concerned with the content of language, its function as a means of the expression of our experience, both of the external world and of the inner world of our own consciousness — together with what is perhaps a separate subcomponent expressing certain basic logical relations. The second, the interpersonal, is language as the mediator of role, including all that may be understood by the expression of our own personalities and personal feelings on the one hand, and forms of interaction and social interplay with other participants in the communication situation on the other hand. The third component, the textual, has an enabling function, that of creating text, which is language in operation as distinct from strings of words or isolated sentences and clauses. It is this component that

enables the speaker to organize what he is saying in such a way that it makes sense in the context and fulfils its function as a message. These three functions are the basis of the grammatical system of the adult language. (HALLIDAY, 1971 : 61)

Le premier ensemble, l'idéationnel, s'occupe du contenu de la langue, sa fonction en tant que moyen d'expression de notre expérience, à la fois dans le monde extérieur et dans le monde intérieur de notre propre conscience — en coordination avec ce qui est peut-être un sous-composant séparé, qui exprime certaines relations logiques de base. Le second, l'interpersonnel, c'est la langue en tant que médiateur de rôle, ce qui inclut tout ce qui peut être compris par l'expression de nos propres personnalités, et nos ressentis personnels d'un côté, et les formes d'interaction et de réciprocité sociale avec les autres participants dans la situation de communication de l'autre. Le troisième composant, le textuel, a une fonction d'activateur, celle de créer du texte, ce qui est la langue en fonctionnement, distincte des chaînes de mots ou des phrases isolées et des propositions. C'est le composant qui permet au locuteur d'organiser ce qu'il dit d'une manière qui fasse sens dans le contexte et qui remplisse sa fonction de message. Ces trois fonctions sont la base du système grammatical du langage adulte.

Les métafonctions idéationnelles, interpersonnelles et textuelles régissent ce qui est dit, l'énoncé tel qu'il est produit par le locuteur. Cependant, elles sont influencées et déterminées par un certain nombre d'éléments qui dépendent de la situation d'énonciation :

Types of linguistic situation differ from one another, broadly speaking, in three respects: first, as regards what is actually taking place; secondly, as regards what part the language is playing; and thirdly, as regards who is taking part. These three variables, taken together, determine the range within which meanings are selected and the forms which are used for their expression. In other words, they determine the "register".

The notion of register is at once very simple and very powerful. It refers to the fact that the language we speak or write varies according to the type of situation. This in itself is no more than stating the obvious. What the theory of register does is to attempt to uncover the general principles which govern this variation, so that we can begin to understand **what** situational factors determine **what** linguistic features. It is a fundamental property of all languages that they display variation according to use; but surprisingly little is yet known about the nature of the variation involved, largely because of the difficulty of identifying the controlling factors. (HALLIDAY, 1974 : 93)

Généralement parlant, les types de situation linguistiques diffèrent entre eux selon trois points : premièrement, en ce qui concerne ce qui a effectivement lieu ; deuxièmement, en ce qui concerne la partie de la langue qui est en jeu ; et troisièmement, en ce qui concerne celui qui y prend part. Ces trois variables, prises ensemble, déterminent la portée dans laquelle les significations sont sélectionnées, et les formes qui sont utilisées pour leur expression. En d'autres termes, elles déterminent le « registre ».

La notion de registre est à la fois très simple et très puissante. Elle fait référence au fait que la langue que nous parlons ou que nous écrivons varie selon le type de situation. En soi, dire cela, ce n'est qu'énoncer une évidence. Ce que la théorie du registre fait, c'est qu'elle tente de dévoiler les principes généraux qui gouvernent cette variation, afin que nous puissions commencer à comprendre **quels** facteurs situationnels déterminent **quels** traits linguistiques. Qu'elles fassent preuve de variation selon l'usage est une des propriétés fondamentales des langues, mais il est surprenant de voir qu'on connaît bien peu de choses à propos de la nature de la variation impliquée, largement à cause de la difficulté à identifier des facteurs qui la contrôlent.

Les facteurs qui contrôlent la situation d'énonciations sont, pour M.A.K. Halliday au nombre de trois, et ils ont un rôle déterminant dans la sélection des options de réalisation du potentiel sémantique. Ils en contrôlent l'aspect sémiotique, c'est-à-dire qu'ils déterminent comment les choses vont être exprimées dans une situation donnée :

What we need to know about a context of situation in order to predict the linguistic features that are likely to be associated with it has been summarized under three headings: we need to know the *field of discourse*, the *mode of discourse* and the *tenor of discourse*. (HALLIDAY, 1974 : 95)

It will be seen from the foregoing that the categories of *field of discourse*, *mode of discourse* and *tenor of discourse* are not themselves kinds or varieties of language. They are the backdrop, the features of the context of situation which determine the kind of language used. In other words, they determine what is often referred to as the register: that is, the types of meaning that are selected, and their expression in grammar and vocabulary. And they determine the register collectively, not piecemeal. There is not a great deal that one can predict about the language that will be used if one knows **only** the field of discourse or **only** the mode or the tenor. But if we know all three, we can predict quite a lot; and, of course, the more detailed the information we have, the more linguistic features of the text we shall be able to predict. (HALLIDAY, 1974 : 112)

Ce qu'il nous faut savoir à propos d'un contexte de situation afin de prédire les traits linguistique qui ont le plus de chance d'y être associés a été résumé en trois rubriques : il nous faut connaître le *champ du discours*, le *mode du discours*, et la *teneur du discours*.

Nous verrons par la suite que les catégories de *champ du discours*, *mode du discours*, et *teneur du discours* ne sont pas des sortes ou des variétés linguistiques. Elles sont la toile de fond, les traits du contexte de situation qui déterminent le type de langage utilisé. En d'autres termes, elles déterminent ce à quoi on fait souvent référence sous le terme de registre : c'est-à-dire les types de signification qui sont sélectionnés, et leur expression dans la grammaire et le vocabulaire. Elles déterminent le registre de manière collective, et non pas parcellaire. On ne peut pas prédire grand-chose du langage qui va être utilisé si l'on ne connaît **que** le champ du discours, ou

seulement le mode ou la teneur. Mais si on connaît les trois, alors on peut prédire beaucoup, et évidemment, plus l'information que l'on a est détaillée, plus nous serons capable de prédire de traits linguistiques du texte.

M.A.K. Halliday insiste énormément sur le fait que ces distinctions en trois métafonctions, ou en trois types de traits descriptifs du contexte, sont des facilités pour l'analyste, mais que dans tous les cas, les trois éléments sont là simultanément et fonctionnent concurremment, en synergie :

So there is some tendency for the field of discourse to determine the content of what is said, and for the mode and tenor to determine the manner or style of it, with the mode selecting the particular genre to be used and the tenor determining the social dialect. But this is, at best, only a crude approximation. In the first place the distinction between style (or "form", or "manner") and content is largely illusory; we cannot really separate what is said from how it is said, and this is just as true of everyday language as it is of myth and poetry. In the second place, the factors of field, mode and tenor operate as a whole, not in isolation from each other; the linguistic reflection of any one of them depends on its combination with the other two. (HALLIDAY, 1974 : 114)

On pourrait dire que la tendance du champ du discours est de déterminer le contenu de ce qui est dit, et que celle du mode et de la teneur est de déterminer sa manière ou son style, avec le mode qui sélectionne un genre précis à utiliser, et la teneur qui détermine le sociolecte. Mais ce ne serait, au mieux, qu'une approximation grossière. Premièrement, la distinction entre le style (ou la « forme », ou la « manière ») et le contenu est largement illusoire : on ne peut pas vraiment séparer ce qui est dit de comment c'est dit, et cela est tout aussi vrai en ce qui concerne le langage quotidien que ça l'est de la mythologie et de la poésie. Deuxièmement, les facteurs de champ, mode et teneur opèrent comme un bloc, et non pas en isolement les uns des autres : le reflet linguistique de n'importe lequel d'entre eux dépend de sa combinaison avec les deux autres.

Voilà comment Halliday décrit plus en détails le champ, la teneur et le mode qui constituent le registre (ou genre) :

(a) **Field**. The kind of language we use varies, as we should expect, according to what we are doing. In different contexts, we tend to select different words and different grammatical patterns — simply because we are expressing different kinds of meaning. All we need add to this, in order to clarify the notion of register, is that the 'meanings' that are involved are a part of what we are doing; or rather, they are part of the expression of what we are doing. In other words, one aspect of the field of discourse is simply the subject matter; we talk **about** different things, and therefore use different words for doing so. If this was all there was to it, and the field of discourse was **only** a question of subject matter, it would hardly need saying; but, in fact, 'what we are talking about' has to be seen as a special case of a more general concept, that of 'what we are doing', or

'what is going on, within which the language is playing a part.' It is this broader concept that is referred to as the "field of discourse". If, for example, the field of discourse is football, then no matter whether we are playing it or discussing it around a table we are likely to use certain linguistic forms which reflect the football context. But the two are essentially different kinds of activity and this is also reflected in the language. This difference, between the language of playing football and the language of discussing football, is also a reflection of the "mode of discourse"; see below.

The "field", therefore, refers to what the participants in the context of situation are actually engaged in doing, like 'buying-selling a newspaper' in our example above. This is a more general concept than that of subject matter, and a more useful one in the present context since we may not actually be **talking about** either buying and selling or newspapers. We may be talking about the weather; but that does not mean that the field of discourse is meteorology — talking about the weather is part of the strategy of buying and selling.

(a) *Le champ*. Le type de langage que nous utilisons varie, comme on peut s'y attendre, en fonction de ce que nous faisons. Dans différents contextes, nous avons tendance à sélectionner des mots différents, et des modèles grammaticaux différents — simplement nous exprimons des types de significations différents. Ce qu'il nous suffit d'ajouter à cela afin de clarifier la notion de registre, c'est que les « significations » qui sont impliquées font partie de ce que nous faisons, ou plutôt, elles font partie de l'expression de ce que nous faisons. En d'autres termes, un des aspects du champ du discours est tout simplement le thème : on parle de différentes choses, donc on utilise des mots différents. S'il n'y avait que cela, et que le champ du discours était uniquement une question de thème, on n'aurait à peine besoin de le mentionner, mais en fait, « ce dont on parle » doit être envisagé comme le cas particulier d'un concept plus général, qui est « ce qu'on fait » ou « ce qui se passe », à l'intérieur duquel le langage joue un rôle. C'est ce concept plus large que l'on appelle « champ du discours ». Si par exemple, le champ du discours est le football, alors, peu importe que l'on soit en train d'y jouer ou d'en discuter autour d'une table, il y a des chances que l'on utilise certaines formes linguistiques qui reflètent le contexte du football. Mais ces deux choses sont des types d'activité différents et cela aussi se reflète linguistiquement. La différence entre le langage utilisé lorsque l'on joue à proprement parler au football et celui lorsque l'on discute de football est également le reflet du « mode du discours » (voir plus bas).

Par conséquent, le « champ » fait référence à l'activité dans laquelle sont engagés les participants au contexte de situation à ce moment-là, comme « acheter/vendre un journal » dans notre exemple précédent. C'est un concept plus général que le thème, et plus utile aussi dans le contexte qui nous anime, dans la mesure où on peut très bien ne pas être en train de parler d'acheter ou de vendre ou de journaux. On peut très bien être en train de parler du temps qu'il fait, mais cela ne veut pas dire que le champ du discours est la météorologie — parler du temps qu'il fait fait partie de la stratégie de l'achat et de la vente.

(b) *Mode*. Secondly, the language we use differs according to the channel or wavelength we have selected. Sometimes we find ourselves, especially those of us who teach, in a didactic mode, at other times the mode may be fanciful, or commercial, or imperative: we may choose to behave as teacher, or poet, or advertiser, or commanding officer. Essentially, this is a question of what function language is being made to serve in the context of situation; this is what underlies the selection of the particular rhetorical channel.

This is what we call the "mode of discourse"; and fundamental to it is the distinction between speaking and writing. This distinction partly cuts across the rhetorical modes, but it also significantly determines them: although certain modes can be realized through either medium, they tend to take quite different forms according to whether spoken or written — written advertising, for example, does not say the same things as sales talk. This is because the two media represent, essentially, different **functions** of language, and therefore embody selections of different kinds. The question underlying the concept of the mode of discourse is, what function is language being used for, what is its specific role in the goings-on to which it is contributing? To persuade? to soothe? to sell? to control? to explain? or just to oil the works, as in what Malinowski called "phatic communion", exemplified above by the talk about the weather, which merely helps the situation along? Here the distinction between the language of **playing** a game, such as bridge or football, and the language of **discussing** a game becomes clear. In the former situation, the language is functioning as a part of the game, as a pragmatic expression of play behaviour; whereas in the latter, it is part of a very different kind of activity, and may be informative, didactic, argumentative, or any one of a number of rhetorical modes of discourse.

(b) *Le mode*. Deuxièmement, le langage que nous utilisons diffère selon le canal ou la longueur d'onde que nous avons sélectionné. Certaines fois nous nous rendons compte — surtout ceux d'entre nous qui enseignent — que nous sommes en mode didactique, d'autres fois, le mode peut être fantasque, ou commercial, ou impératif : nous pouvons faire le choix de nous comporter en professeur, en poète, en publicitaire ou en commandant. En substance, selon la fonction que remplit le langage dans le contexte de situation — c'est-à-dire, ce qui sous-tend la sélection d'un canal rhétorique précis.

C'est ce que nous appelons le « mode du discours », et la distinction entre écrit et oral y est fondamentale. Cette distinction rejoint en partie les modes rhétoriques, mais elle les détermine également de façon significative : bien que certains modes puissent être réalisés à travers l'un ou l'autre médium, ils ont tendance à prendre des formes assez différentes selon qu'ils soient écrits ou oraux — la publicité écrite, par exemple, ne dit pas la même chose que l'argumentaire d'un vendeur. C'est parce que les deux médias représentent essentiellement différentes **fonctions** du langage, et qu'en conséquence, ils incarnent des sélections de différents types. La question qui sous-tend le concept de mode de discours est : « pour quelle fonction le langage est-il utilisé ? quel est son rôle précis dans ce qui est en cours de déroulement, à quoi contribue-t-il ? à persuader ? à consoler ? à vendre ? à contrôler ? à expliquer ? ou simplement à mettre de l'huile dans les rouages, dans ce que Malinowski a nommé la « communion phatique », dont nous avons donné un exemple plus haut avec la discussion sur le temps qu'il fait, qui n'est là que

pour faire avancer la situation ? Ici, la distinction entre le langage pour **jouer** à un jeu, comme le bridge ou le football, et le langage pour **discuter** d'un jeu, s'éclaircit. Dans la première situation, le langage fonctionne en tant que composant du jeu, comme l'expression pragmatique du comportement de jeu, alors que dans la seconde, il fait partie d'un type très différent d'activité, et peut alors être informatif, didactique, argumentatif, ou relever de n'importe lequel des modes rhétoriques du discours.

(c) *Tenor*. Thirdly, the language we use varies according to the level of formality, of technicality, and so on. What is the variable underlying this type of distinction? Essentially, it is role relationships in the situation in question: who the participants in the communication group are, and in what relationship they stand to each other.

This is what, following Spencer and Gregory, we called the "tenor of discourse". Examples of role relationships, that would be reflected in the language used, are teacher/pupil, parent/child, child/child in peer group, doctor/patient, customer/salesman, casual acquaintances on a train, and so on. It is the role relationships, including the indirect relationship between a writer and his audience, that determine such things as the level of technicality and degree of formality. Contexts of situation, or settings, such as public lecture, playground at playtime, church service, cocktail party, and so on can be regarded as institutionalized role relationships and hence as stabilized patterns of "tenor of discourse". (HALLIDAY, 1974 : 110-112)

(c) *La teneur*. Troisièmement, le langage que nous utilisons varie en fonction du niveau de formalité, de technicité, et ainsi de suite. Quelle est la variable qui sous-tend ce type de distinction ? Il s'agit essentiellement des relations de rôle dans la situation en question : qui sont les participants du groupe de communication, et quelles relations ont-ils les uns avec les autres ?

C'est ce que, comme Spencer et Gregory, nous appelons la « teneur du discours ». On peut prendre comme exemple de relations de rôle qui se reflètent dans le langage utilisé les relations enseignant/élève, parent/enfant, enfant/enfant dans des groupes de pairs, docteur/patient, client/vendeur, connaissances se croisant dans le train, et ainsi de suite. Ce sont les relations de rôle, dont fait partie la relation indirecte entre un auteur et son lectorat, qui déterminent des choses comme le niveau de technicité et le degré de formalité. Les contextes de situation, ou le cadre, comme une conférence publique, une cour d'école à la récréation, une messe à l'église, une soirée mondaine, et ainsi de suite, peuvent être considérés comme des relations de rôle institutionnalisées, et donc comme des modèles stabilisés de « teneur de discours ».

Pour Halliday, lorsqu'on a décrit ces trois aspects dans une situation de communication/d'énonciation, il est alors aisé de prédire une partie non négligeable de ce qui va être dit et comment. Il donne l'exemple de la description d'une situation précise, l'explication des règles du jeu *Monopoly* entre amis à quelqu'un qui n'a jamais joué :

Field: Instruction: the instruction of a novice

- in a board game [e.g. Monopoly] with equipment present
- for the purpose of enabling him to participate

Mode: Spoken: unrehearsed

Didactic and explanatory, with undertone of non-seriousness

- with feedback: question-and-answer, correction of error

Tenor: Equal and intimate: three young adult males, acquainted

- but with hierarchy in the situation [two experts, one novice]
- leading to superior-inferior role relationship

Here we can predict quite a lot about the language that will be used, in respect of the meanings and the significant grammatical and lexical features through which they are expressed. (HALLIDAY, 1974 : 114-115)

Champ : Instruction : l'instruction d'un novice

- dans un jeu de société [par ex. le Monopoly] avec l'équipement présent
- dans le but de le rendre capable de participer

Mode : Parlé: spontané

Didactique et explicatif, teinté d'une nuance ludique

- avec réactions et retours : questions/réponses, correction des erreurs

Teneur : Égalité et intimité : trios jeunes homes adultes, qui se connaissent

- mais avec une hiérarchie dans la situation [deux experts, un novice]
- conduit à une relation de rôle inférieur/supérieur

A ce moment-là, il est possible de prédire beaucoup de choses à propos du langage qui va être utilisé, par rapport aux significations et aux traits grammaticaux et lexicaux significatifs à travers lesquels elles sont exprimées.

À travers cette description, nous avons couvert les grands points de la conceptualisation du langage de Michael Halliday, à partir de laquelle il développe sa *Grammaire Systémique Fonctionnelle* que de nombreux chercheurs en CDA utilisent dans leurs analyses. M.A.K. Halliday qualifie sa perspective de *socio-sémantique*, dans la mesure où elle couvre les aspects de la signification des énoncés langagiers par rapport à la situation sociale. L'article dont la citation suivante est extraite, s'intitule *Language as Social Semiotic*¹⁵⁶, c'est-à-dire, *Le Langage, une sémiotique sociale* :

A 'socio-semiotic' perspective implies an interpretation of the shifts, the irregularities, the disharmonies and the tensions that characterize human interaction and social processes. It attempts to explain the semiotic of the social structure, in its aspects both of persistence and of change, including the

¹⁵⁶ HALLIDAY, M.A.K. (1975a) "Language as Social Semiotic: Towards a General Sociolinguistic Theory." in HALLIDAY, M.A.K. & WEBSTER, J. (Dirs.), *Language and Society*. Vol. 10 in the Collected Works of M.A.K. Halliday. London: Continuum, pp.169-201.

semantics of social class, of the power system, of hierarchy and of social conflict. It attempts also to explain the linguistic processes whereby the members construct the social semiotic, whereby social reality is shaped, constrained and modified — processes which, far from tending towards an ideal construction, admit and even institutionalize myopia, prejudice and misunderstanding. (HALLIDAY, 1975a : 200)

Une perspective « socio-sémantique » implique une interprétation des basculements, des irrégularités, des dissonances et des tensions qui caractérisent l'interaction humaine et les processus sociaux. Elle cherche à expliquer la sémiotique de la structure sociale, dans ses aspects à la fois de persistance et de changements, ce qui inclut la sémantique de classe sociale, de système de pouvoir, de hiérarchie et de conflit social. Elle cherche également à expliquer les processus linguistiques par lesquels les membres construisent la sémiotique sociale, par lesquels la réalité sociale est mise en forme, contrainte et modifiée— les processus qui, loin de tendre vers une construction idéale, admettent et même, institutionnalisent la myopie, les préjugés, la méprise et l'incompréhension.

Le schéma suivant, tiré de l'article *Sociological Aspects of Semantic Change* (1975)¹⁵⁷, décrit la manière dont le système social influence le texte final. Cependant, comme le remarque M.A.K. Halliday, le terme « influencer » ou même « refléter » pour parler de la relation entre le système langagier et la structure sociale est trop faible :

So if we say that linguistic structure "reflects" social structure, we are really assigning to language a role that is too passive. (I am formulating it in this way in order to keep the parallel between the two expressions "linguistic structure" and "social structure". In fact, what is meant is the linguistic **system**; elsewhere I have not used "structure" in this general sense of the organization of language, but have reserved it for the specialized sense of constituent structure.) Rather we should say that linguistic structure is the **realization of** social structure, actively symbolizing it in a process of mutual creativity. Because it stands as a metaphor for society, language has the property of not only transmitting the social order but also maintaining and potentially modifying it. (This is undoubtedly the explanation of the violent attitudes that under certain social conditions come to be held by one group towards the speech of others. A different set of **vowels** is perceived as the symbol of a different set of **values**, and hence takes on the character of a threat.) Variation in language is the symbolic expression of variation in society: it is created by society, and helps to create society in its turn. Of the two kinds of variation in language, that of dialect expresses the diversity of social structure, that of register expresses the diversity of social process. The

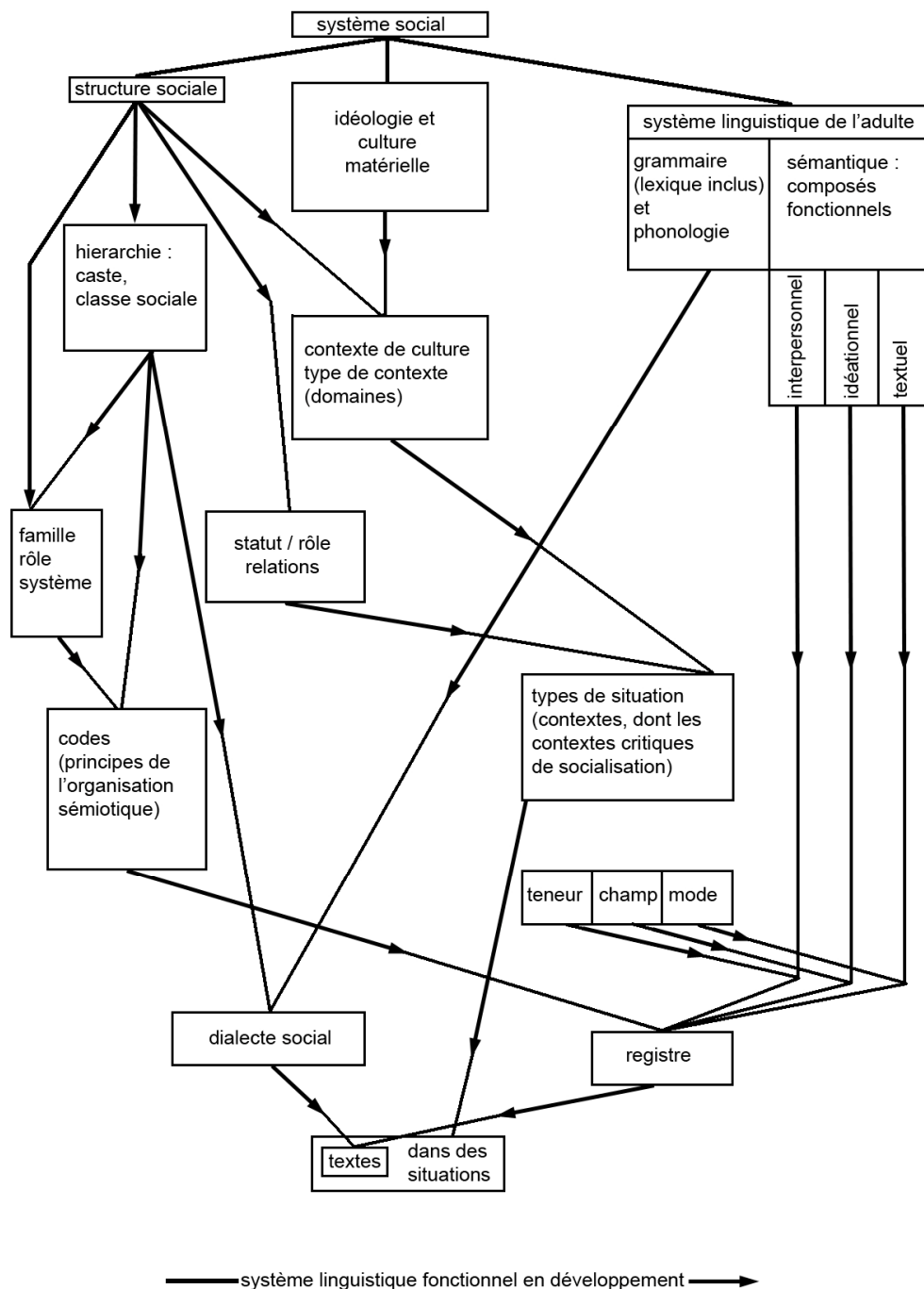
¹⁵⁷ HALLIDAY, M.A.K. (1975b) "Sociological Aspects of Semantic change." in HALLIDAY, M.A.K. & WEBSTER, J. (Dir.), *Language and Society*. Vol. 10 in the Collected Works of M.A.K. Halliday. London: Continuum, pp.131-168.

interaction of dialect and register in language expresses the interaction of structure and process in society. (HALLIDAY & WEBSTER, 2009 : 450)¹⁵⁸

Donc, si on dit que la structure linguistique “reflète” la structure sociale, on assigne au langage un rôle bien trop passif. (Je formule cela ainsi afin de garder le parallèle entre les deux expressions « structure linguistique » et « structure sociale ». Ce que je veut dire réellement, c’est « *système* linguistique » —je n’ai utilisé nulle part ailleurs le terme de « structure » au sens général d’organisation du langage, mais je l’ai réservé pour le sens spécifique de structure constituante.) Nous devrions plutôt dire que la structure linguistique est la *réalisation de* la structure sociale, et la symbolise activement dans un processus de créativité mutuelle. Parce qu’elle est une métaphore de la société, la langue n’a pas seulement la propriété de transmettre l’ordre social, mais également de le maintenir, et potentiellement, de le modifier. (Il ne fait aucun doute que c’est là l’explication des attitudes violentes que, dans certaines conditions sociales, un groupe en vient à avoir par rapport à la manière de parler d’un autre. Un ensemble de **voyelles** différent est perçu comme le symbole d’un ensemble différent de **valeurs**, et prend donc un caractère de menace.) La variation dans la langue est l’expression symbolique de la variation dans la société : elle est créée par la société, et elle aide à son tour à créer la société. Des deux types de variations langagières, celle du dialecte exprime la diversité de la structure sociale, et celle du registre exprime la diversité des processus sociaux. L’interaction entre dialecte et registre exprime l’interaction de la structure et des processus dans la société.

¹⁵⁸ HALLIDAY, M.A.K. & WEBSTER, J. (2009) *The Essential Halliday*. London: Continuum.

Figure 19 - Influences des différents composants du système social sur la production de texte¹⁵⁹



L'examen que nous avons proposé de la manière dont M.A.K. Halliday construit sa théorie de la *Linguistique Systémique Fonctionnelle* permet de montrer clairement l'affinité entre la conceptualisation de la langue de Halliday, la grammaire qu'il a construite et qui en découle directement, et

¹⁵⁹ traduit de HALLIDAY, 1975b

la perspective critique de la CDA, et explique pourquoi l'influence des travaux de M.A.K. Halliday est si grande sur la théorie linguistique en CDA.

IV.2 G. Kress : contre l'arbitraire du signe

Gunther Kress, dans son article « *Against arbitrariness: the social production of the sign as a foundational issue in critical discourse analysis* »¹⁶⁰ (*Contre l'arbitraire : la production sociale du signe, problématique fondatrice de l'analyse de discours critique*), publié en 1993 dans le numéro spécial de *Discourse & Society* 4.2 "Critical Discourse Analysis", va plus loin que M.A.K. Halliday dans sa réflexion sur l'intrication entre langue/langage et société. Là où la théorie d'Halliday repose sur le fait que le locuteur opère des choix systématiques quant aux signes qui vont constituer l'occurrence finale de son énoncé en fonction de la situation interactionnelle et sociale dans laquelle il se trouve, Gunther Kress déclare que les signes utilisés ne sont pas simplement remobilisés de l'existant, puisés dans le réservoir linguistique collectif : pour G. Kress, les signes utilisés sont constamment réinventés au niveau de leur signifié, et cette « réinvention » est motivée socialement.

G. Kress aborde ce point lorsqu'il réfléchit à la conceptualisation de ce qu'est la lecture critique : en quoi la lecture critique d'un texte est-elle « meilleure » que la lecture opérée par un lecteur ordinaire ? Pour G. Kress, en 1993, la CDA n'a pas encore suffisamment réfléchi à ce point, et il se propose d'en élaborer une réponse. Il commence par pointer les manquements de l'analyse de discours critique telle qu'elle s'est développée à l'époque, à travers les principales critiques dont elle a pu faire l'objet :

Some of the most crucial assumptions which underpin critiques of critical reading (CR), conducted in CL, or in CDA, are:

- (a) unproblematic notions of text, and of the text which is to be read; that is, text is seen as unproblematically established, fixed, bounded;
- (b) that reading is treated as a mirror-image of text production, that is, the conditions of the production of the text are regarded as identical with those of the reading of the text, in all essential factors;

¹⁶⁰ KRESS, G. (1993) "Against Arbitrariness: The Social Production of the Sign as a Foundational Issue in Critical Discourse Analysis." in *Discourse & Society*, 4, 2. pp.169-191.

- (c) that as a corollary of (b) producers of texts and their purposes are treated as identical to those of readers of texts;
- (d) that language is an autonomous, self-contained system, discrete in all respects from other semiotic and social systems of practices, whether of representation (as kinds of social action) or of action, so that the meanings of the verbal semiotic seem in no sense to depend on the contributory meaning of any other semiotic; and lastly, and most significantly,
- (e) the common sense, including the theoretician's common sense, surrounding the question of the sign, particularly (i) the assumption of the arbitrariness of the relation of the signifier and the signified in the sign—the relation of 'form' and 'content' in common-sense parlance; and (ii) the assumption of the stable nature of the sign. [...]

Even in critical theories of text production and reception these questions are not usually brought into focus or discussed: though it is the case that most practitioners in CDA would regard most of these as relevant points, or questions. The exception to this in CDA is the question of the sign; that theoretical category, either in the traditional Saussurian sense, or in any sense of critique, is absent from discussion. [...]

A social theory of the production of the sign is the essential underpinning not only of critical theories of text production and reception, but also of any plausible theory of language and text. In this paper I articulate aspects of a social theory of the sign in relation to four points: the characteristics of signs; the production/reception of signs; rules determining the boundaries of signs; and the multi-modality of all texts as signs. As a part of this argument I attempt to provide refutations of the assumptions outlined earlier. (KRESS, 1993 : 170-171)

Voici quelques-unes des hypothèses de base qui sous-tendent la plupart des critiques faites à l'encontre de la lecture critique (LC), telle qu'elle est conduite en CL ou en CDA :

- (a) notions non-problématisées du texte, et du texte qui doit être lu ; c'est-à-dire que le texte est vu comme établi, fixé, borné, sans que cela pose problème ;
- (b) la lecture est traitée comme une image-miroir de la production du texte, c'est-à-dire que les conditions de production du texte sont considérées comme étant identiques à celles de la lecture du texte, en ce qui concerne tous les facteurs essentiels ;
- (c) en corollaire de (b), les producteurs des textes et leurs objectifs sont traités de la même manière que ceux des lecteurs des textes ;
- (d) la langue est un système autonome, contenu en lui-même, distinct en tous points des autres systèmes de pratiques sémiotiques et sociaux, que ce soit des pratiques de représentation (en tant que types d'action sociale), ou d'action, en cela que les significations de la sémiotique verbale semblent ne dépendre en aucune façon de la contribution à la signification des autres sémiotiques ;

et en tout dernier, le point le plus significatif :

- (e) le sens commun, celui du théoricien inclus, qui entoure la question du signe, notamment (1) le principe de l'arbitraire de la relation entre le signifiant et le signifié dans le signe —la relation entre « forme » et « contenu » dans le parler commun, et (2) le principe de la stabilité de la

nature du signe.

Même dans les théories critiques de la production et de la réception du texte, ces questions ne sont habituellement pas mises au premier plan ou discutées, même s'il faut dire que la plupart des praticiens de la CDA considéreraient la majorité de celles-ci comme étant tout à fait pertinentes. L'exception à cela en CDA est la question du signe : cette catégorie théorique est absente de la discussion, que ce soit au sens saussurien traditionnel, ou selon tout autre sens critique. [...]

Une théorie sociale de la production du signe est le soubassement essentiel, non seulement des théories critiques de la production et de la réception du texte, mais également de toute théorie plausible de la langue, du langage et du texte. Dans cet article, j'articule des aspects de la théorie sociale du signe avec quatre points : les caractéristiques des signes, la production et la réception des signes, les règles qui déterminent les limites des signes, et la multimodalité de tous les textes-signes. Dans la lignée de cet argument, j'essaie de fournir des réfutations aux principes esquissés plus haut.

Afin de développer sa conceptualisation de ce que sont les signes et leurs caractéristiques, Gunther Kress part de deux exemples tirés de la manière dont les enfants se comportent. Le premier exemple est un dessin que son fils de 3 ans a fait, en déclarant : « ça, c'est une voiture » :

Figure 20 - « C'est une voiture »¹⁶¹



This drawing was produced by a 3½-year-old child. The child first drew the four circles in the centre, then added two circles on the left, and finally the one circle in the top right corner. Having drawn it, he said, 'This is a car'. What is crucial here is the relation of the signified — a 3½-year-old child's idea of 'car' at this point in time — to the signifier — the seven circles. It illustrates a number of fundamental characteristics of all signs.

This relation, and the resultant sign, encodes, on the one hand, characteristics of the producer of the sign, and, on the other, characteristics of the object to

¹⁶¹ tiré de KRESS, 1993

be represented. For the producer of the sign, wheels seems to be the most prominent, the criterial aspect of the car, they become, for him, at that age, the signified. Given this producer's physical size it is plausible to assume that when he looked at his parents' car the wheels were the most obvious features [...]

Similarly, circles, and the arrangements of the circles, are both an apt signifier for the signified 'wheel'. This sign therefore is not the product of an arbitrary association of a signifier and a signified, either from the point of view of the producer, or from a consideration of characteristics of the object. From the point of view of the producer it represents his particular 'interest' in the object, an interest which is itself a reflection of his place in the world, physically, cognitively, socially, culturally, conceptually. This 'interest' is not fixed but is the expression of a temporary configuration of socially and culturally produced internal representations —a drawing done the next day might have produced a different sign, fixing on, selecting different aspects of the car as criterial. (KRESS, 1993 :172)

Ce dessin a été produit par un enfant de 3 ans ½. L'enfant a déjà dessiné les quatre cercles au centre, puis a ajouté les deux cercles à gauche, et enfin le cercle tout seul dans le coin en haut à droite. Une fois son dessin terminé, il a déclaré, « c'est une voiture ». Ce qui est crucial ici, c'est la relation entre le signifié (l'idée de « voiture » que peut se faire un enfant de 3 ans et demi à ce moment-là) et le signifiant (les sept cercles). Cela illustre un certain nombre de caractéristiques fondamentales de tous les signes.

Cette relation, et le signe qui en résulte, encode d'un côté, les caractéristiques du producteur du signe, et de l'autre, les caractéristiques de l'objet à représenter. Pour le producteur du signe, les roues semblent être l'aspect le plus éminent, le critère déterminant : elles deviennent, à cet âge, le signifié. Étant donné la petite taille de ce producteur, il est tout à fait plausible d'imaginer que quand il regarde la voiture de ses parents, ce sont les roues qui se dégagent prioritairement du reste. [...]

De la même façon, les cercles, et l'arrangement de ces cercles, sont tous deux un signifiant adéquat au signifié « roues ». Le signe n'est donc pas le produit d'une association arbitraire d'un signifiant et d'un signifié, ni selon le point de vue du producteur, ni selon les caractéristiques de l'objet. Du point de vue du producteur, il représente son « intérêt » particulier dans l'objet, un intérêt qui est en soi un reflet de la place du producteur dans le monde, physiquement, cognitivement, socialement, culturellement, conceptuellement. Cet « intérêt » n'est pas fixe mais est l'expression d'une configuration temporaire de représentations internes produites socialement et culturellement —un dessin fait le jour suivant aurait pu produire un signe différent, se focalisant et sélectionnant des aspects différents de la voiture comme critères.

Gunther Kress introduit avec cet exemple le concept d'*intérêt* (*interest*) qui préside pour lui à la création/production d'un signe. Dans l'exemple du dessin de la voiture, la création était libre (l'enfant aurait pu dessiner ce qu'il

voulait dans la mesure de ses moyens), mais pour G. Kress, le même mécanisme est à l'œuvre dans la remobilisation de signes déjà existants :

The same child, at [age 5], while climbing a very steep hill, said: 'This is a heavy hill.' As before, aspects of his 'interest' — great expenditure of effort for a small child — and aspects of features of the object to be signified produce a particular signified — perhaps something like: 'This activity takes considerable physical effort' — and this expresses aspects of the referent that produced, in part, this signified — the difficulty of climbing the steep hill. [...] Whereas in the case of the car the signifier could be produced newly by the child, here he is operating in a semiotic system (spoken language) in which signs already exist. He therefore selects an existing sign which in his view most nearly expresses aspects of the signified, namely 'heavy'. That is, an existing sign in one semiotic system becomes the signifier for a newly produced signified. [...]

In other words, the production of signs, in semiotic systems with already available sign/signifiers, is subject to constraints which the child (or adult producer of a sign) is not subject to in a semiotic medium which does not already provide ready-made signs. Even here, however, the sign is a motivated construct, even though some limitation or circumscription is placed on the production of the sign by the presence of already existent signs. In other words, as a sign-producer moves into greater facility with existing semiotic systems, the production of signs takes place in a situation of ever increasing tension between the meanings of existing signs, which provide the signifiers (Hjelmslev's 'expression substance'), and the producer's need or wish to produce new signs. (KRESS, 1993 : 173)

Le même enfant, à l'âge de 5 ans, alors qu'il montait une colline très raide, a dit : « C'est une colline très lourde ». De la même manière que précédemment, les aspects de son « intérêt » (une très grande dépense d'énergie pour un petit enfant) et les aspects des traits de l'objet à exprimer produisent un signifié particulier (peut-être quelque chose comme : « cette activité requiert un effort physique considérable »), et cela exprime des aspects du référent qui produisent, notamment, ce signifié (la difficulté de grimper la pente raide de la colline). [...]

Alors que dans le cas de la voiture, le signifié était nouvellement produit par l'enfant, ici, il opère dans un système sémiotique (la langue parlée) dans lequel des signes existent déjà. Il sélectionne donc un signe existant qui, selon lui, exprime au plus près les aspects du signifié, à savoir « lourd ». C'est-à-dire qu'un signe existant dans un système sémiotique devient le signifiant pour un signifié nouvellement produit. [...]

En d'autres termes, la production des signes, dans les systèmes sémiotiques ayant déjà des signes/signifiants disponibles, est sujette à des contraintes auxquelles l'enfant (ou le producteur de signe adulte) n'est pas soumis dans un médium sémiotique qui ne fournit pas préalablement de signes tout prêts. Cependant, même dans ce cas, le signe est un construit motivé, même si la présence de signes déjà existants limite ou circonscrit la production du signe. Autrement dit, quand la facilité d'un producteur de signe à évoluer dans les systèmes sémiotiques existants s'accroît, la production des signes survient dans une situation de tension toujours croissante entre les significations des

signes existants, qui fournissent les signifiants (la « substance de l'expression » de Hjelmslev), et le besoin ou le souhait du producteur de produire de nouveaux signes.

On peut rapprocher le processus que décrit Gunther Kress de la théorie de Roland Barthes lorsqu'il explique comment se constitue un *mythe*¹⁶² dans son essai intitulé *Mythologies* (1957). Un premier signe linguistique S_1 est composé d'un signifiant et d'un signifié. S_1 devient (à force d'usage conjoint) associé à un deuxième signe S_2 . Dans le processus de mythification, S_1 devient le signifié et S_2 le signifiant d'une nouvelle représentation sémiotique. Le mythe prend, en quelques sortes, possession d'un signe existant et le fait fonctionner comme un signifié à un autre niveau. La force du mythe réside dans le fait qu'en tant que nouveau signe discursif (par opposition à un signe linguistique), la relation entre le signifié et le signifiant est prise pour argent comptant et considérée comme naturelle et vraie, alors même que lors du processus de naturalisation, le mythe emporte dans sa constitution toutes les connotations attachées aux signes qui le constituent. R. Barthes insiste sur le fait qu'un concept mythique est profondément historique, c'est-à-dire qu'il appartient toujours à un moment et à un lieu précis dans l'histoire : ce qui était un mythe il y a vingt ans ne l'est peut-être plus aujourd'hui :

Le mythe est une parole choisie par l'histoire : il ne saurait surgir de la nature des choses. (BARTHES, 1957 : 182)

Il n'y a aucune fixité dans les concepts mythiques : ils peuvent se faire, s'altérer, se défaire, disparaître complètement. Et c'est précisément parce qu'ils sont historiques que l'histoire peut très facilement les supprimer. (BARTHES, 1957 : 193)

La différence entre la conception de Gunther Kress et celle de Roland Barthes est que pour G. Kress, le processus commence au niveau d'un producteur de signe identifié, et est constamment renouvelé à chaque nouvelle production de signe, alors que Roland Barthes situe le processus uniquement dans la répétition et dans le social. G. Kress envisage cependant les aspects aux niveaux sociaux et culturels dans un second temps, et c'est le concept d'*intérêt*

¹⁶² BARTHES, R. (1957) "Le mythe aujourd'hui." in *Mythologies*. Paris: Editions du Seuil, pp.179-233. Page 182.

qui lui permet à nouveau de lier tous les niveaux (individuels, sociaux, idéologiques). On peut affirmer que Gunther Kress opère une généralisation du principe de mythification décrit par R. Barthes selon lequel tout signe est motivé :

Generalizing, I wish to say that signs are always motivated in this manner by the producer's 'interest', and by characteristics of the object. It is 'interest' which determines the characteristics that are to be selected and to be represented. The relation of signifier to signified, in all human semiotic systems, is always motivated, and is never arbitrary. This may seem a tenable hypothesis in relation to some signs only—certain visual icons, onomatopoeia in verbal language perhaps; it will seem entirely untenable in relation to the vast majority of signs in all kinds of semiotic systems, and in particular in relation to signs in verbal language—words, for instance, or sounds. It is as well to recall here Volosinov's statement: 'The form of the sign is conditioned above all by the social organization of the participants involved and also by the immediate conditions of their interaction' (1930/1973: 21).

I will give some more examples and then extend the hypothesis even further, to include all those instances of signs which appear to be quite outside this hypothesis, namely all those instances which appear to be simply re-uses of 'existing' signs.

If the notion of 'interest' is extended to the making of signs by the fully acculturated, fully socialized individual, we will have to take into consideration the individual's social and cultural histories, and her or his present social positioning in the whole complex of social structures which make up an individual's social life. 'Interest' is the articulation and realization of an individual's relationship to an object or event, acting out of that social complex at a particular moment, in the context of an interaction with other constitutive factors of the situation which are considered as relevant by the individual. These might, for instance, include other individuals and their social positionings, present purposes and intentions, structures of power which obtain in the situation, etc. Signs, then, reflect, in their construction, that relation of signified to signifier which expresses this interest. That is, in relation to a particular object or event, 'interest' leads the producer of the sign to focus on a particular characteristic of an object or event (whether an object or an event in the physical or in the social/cultural, semiotic world) to make that the criterial characteristic of the object or event, that is, make it the basis of the production of a signified. (KRESS, 1993 : 173-174)

Je souhaite généraliser mon propos et dire que les signes sont toujours motivés de manière identique par l'« intérêt » du producteur, et par les caractéristiques de l'objet. C'est l'« intérêt » qui détermine les caractéristiques qui doivent être sélectionnées et représentées. La relation du signifié au signifiant, dans tous les systèmes sémiotiques humains, est toujours motivée et n'est jamais arbitraire. Cela semble être une hypothèse qui ne serait tenable que dans un petit nombre de cas : certaines icônes visuelles, les onomatopées dans le langage verbal, peut-être... Cela semble complètement intenable à propos de la vaste majorité des signes dans les divers systèmes sémiotiques, et notamment en ce qui concerne les signes dans le langage verbal — les mots

par exemple, ou les sons. Il est souhaitable de se remémorer ici la déclaration de Voloshinov : « la forme du signe est conditionnée par-dessus tout par l'organisation sociale des participants impliqués, ainsi que par les conditions immédiates de leur interaction » (1930/ 1973: 21).

Je vais donner quelques exemples supplémentaires avant d'étendre encore davantage l'hypothèse pour y inclure toutes ces occurrences où les signes semblent se situer en dehors de l'hypothèse, à savoir toutes les occurrences qui ne semblent être que des réutilisations de signes « existants ».

Si on étend la notion d'« intérêt » à la fabrication des signes par l'individu complètement acculturé, complètement socialisé, il nous faut prendre en considération les histoires sociales et culturelles de l'individu, et son positionnement social dans tout le complexe de structures sociales qui constituent la vie sociale d'un individu. L'« intérêt » est l'articulation et la réalisation de la relation d'un individu à un objet ou à un événement, agissant d'après ce complexe social à un moment particulier, dans le contexte d'une interaction avec les autres facteurs constitutifs de la situation qui sont considérés comme pertinents par l'individu. Ces derniers peuvent, par exemple, inclure d'autres individus et leur positionnement social, les intentions et les objectifs actuels, les structures de pouvoir qui déterminent ou qui prévalent dans la situation, etc. Les signes reflètent alors, dans leur construction, la relation du signifié au signifiant exprimant cet « intérêt ». C'est-à-dire que, en rapport avec un objet ou un événement particulier, l'« intérêt » amène le producteur du signe à se focaliser sur une caractéristique particulière de l'objet ou de l'événement (que ce soit un objet ou un événement dans le monde physique, ou dans le monde sémiotique social/culturel) pour en faire le critère caractéristique de l'objet ou de l'événement, c'est-à-dire la base de la production d'un signifié.

Gunther Kress souligne que ce procédé est exactement le même que dans la métaphore, où un élément est retenu pour faire référence à un autre par association. Cependant, cette redéfinition des signes a des conséquences théoriques et méthodologiques pour qui les analyse, et notamment pour la CDA :

Two consequences follow for CDA. On the one hand all signs are metaphors, hence code ideological positions in that they realize the social, cultural and therefore political position of their producer. On the other hand all signs are thus equally subject to critical reading. This last point has the important theoretical and methodological consequence that no sign is innocent. There are therefore no texts which can escape critical reading. All texts equally code the ideological positions of their producers. The everyday, innocent and innocuous, the mundane text is as ideologically saturated as a text which wears its ideological constitution overtly.

Consider, for instance, the signified 'social distance'. Any sign which already expresses distance—temporal, spatial or other kinds of distance— can become an appropriate signifier of the signified 'social distance'. Hence, as an example, the so-called past tense can serve as a marker of social distance—the sign of distance in time serving as an appropriate signifier for social distance:

the so-called polite formulations, in English: *I wanted to ask you, could you ...* (compared to *I want to ask you, can you ...*). With this conception of the sign the first question which arises is about the interest of the user of this sign. (KRESS, 1993 : 174-175)

Cela a deux conséquences pour la CDA. D'un côté, tous les signes sont des métaphores, et en conséquence, ils encodent des positions idéologiques en cela qu'ils réalisent la position sociale, culturelle et donc politique de leur producteur. De l'autre côté, tous les signes sont donc tous à part égale sujets à lecture critique. Ce dernier point implique une conséquence théorique et méthodologique importante, à savoir qu'aucun signe n'est innocent. Il n'existe donc pas de textes qui puissent échapper à la lecture critique. Tous les textes encodent de la même façon les positions idéologiques de leurs producteurs. Le texte le plus commun, quotidien, innocent et inoffensif, ce texte-là est tout autant saturé idéologiquement qu'un texte qui arbore ouvertement sa constitution idéologique.

Examinez, par exemple, le signifié « distance sociale ». Tout signe qui exprime déjà la distance (temporelle, spatiale ou autre) peut devenir un signifiant approprié pour le signifié « distance sociale ». D'où, par exemple, le fait que le soi-disant temps du passé puisse servir de marqueur de la distance sociale — le signe de la distance temporelle servant de signifiant suffisant pour la distance sociale, ce que l'on appelle les formulations polies, en anglais : *I wanted to ask you, could you ...* (comparé à *I want to ask you, can you ...*). Avec cette conception du signe, la première question soulevée est celle de l'intérêt de l'utilisateur de ce signe.

On est relativement loin ici de « la combinaison du concept et de l'image acoustique »¹⁶³ définie par Ferdinand de Saussure, puisque les signes peuvent être de toutes tailles et leurs signifiants de toutes natures, pour Gunther Kress :

Signs can be of any size: a word; a syntactic unit; a clause; a text consisting of many sentences. So, for instance, the choice of one specific textual genre rather than another —an informal note rather than an official memorandum [...]— constitutes the production of a sign, just as does the example above. In this instance too, the producer's interest, as a reflection of a present social positioning, leads him or her to focus on particular aspects of the object to be represented (the need for formality), which becomes the signified, and to select a specific textual form as an appropriate signifier. (KRESS, 1993 : 175)

Les signes peuvent être de toutes tailles : un mot, une unité syntaxique, une proposition, un texte constitué de nombreuses phrases. Ainsi, par exemple, le choix d'un genre textuel spécifique plutôt qu'un autre (une note informelle plutôt qu'un rapport officiel [...]) constitue la production d'un signe, comme dans l'exemple ci-dessus [une comparaison entre un article scientifique et un magazine de vulgarisation scientifique traitant du même sujet]). Dans ce cas-là également, l'intérêt du producteur —en tant que reflet d'un

¹⁶³ SAUSSURE (DE), F. (1964) *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot. Page 98.

positionnement social actuel— l’amène à se focaliser sur des aspects particuliers de l’objet qui doit être représenté (le besoin de formalité) qui devient le signifié, et à sélectionner une forme textuelle particulière comme signifié approprié.

La redéfinition du signe chez Gunther Kress a des conséquences pratiques sur l’analyse. Du côté de l’analyse de discours textuel, elle permet de postuler que les mots du discours ne sont pas là par hasard, et l’utilité de l’entreprise critique est donc de déterminer les effets d’interprétation de la structure et de la matérialité du discours. À un niveau sémiotique plus large, cette définition permet également à Gunther Kress de développer ensuite la *Social Semiotics*, c’est-à-dire la branche des CDS qui élargit la conception du discours à l’ensemble de la matérialité sémiotique (images, sons, agencements dans l’espace, etc.)¹⁶⁴. Le concept d’*intérêt* permet de dire que si telle police de caractère ou telle couleur a été choisie dans une affiche publicitaire, c’est qu’il y a une raison à cela, et qu’il ne s’agit pas du hasard. Dans leur introduction à l’ouvrage fondateur de l’entreprise de la *Social Semiotics*, *Reading Images: The Grammar of Visual Design*¹⁶⁵, publié en 1996, Gunther Kress et Theo Van Leeuwen indiquent que le concept d’*intérêt* permet justement de « lire entre les lignes » :

we need to be able to ‘read between the lines’, in order to get a sense of what discursive/ideological position, what ‘interest’, may have given rise to a particular text, and maybe to glimpse at least the possibility of an alternative view. (KRESS & VAN LEEUWEN, 2007 [1996] : 14)

Il faut que nous soyons capables de « lire entre les lignes », afin de déterminer quelle position discursive/idéologique, quel « intérêt », a pu présider à la naissance d’un texte spécifique, et peut-être pourrions-nous entrevoir la possibilité d’une vision alternative.

Ayant donné sa définition du signe, Gunther Kress entreprend ensuite de convaincre que celle-ci s’applique dans tous les cas de figures, y compris là où on pourrait lui opposer qu’il s’agit de la réutilisation d’un signe existant, et pas de la production d’un nouveau signe comme il l’affirme :

The choice of a generic form of text may be thought to be not an instance of the production of a sign, but rather an instance merely of the reproduction of

¹⁶⁴ Nous traitons en détails de cette approche dans la troisième partie.

¹⁶⁵ KRESS, G. & VAN LEEUWEN, T. (1996) *Reading Images: the Grammar of Visual Design*. London, New York: Routledge.

a sign, because (in most instances) the use of a generic text type seems to be simply that: the use of a pre-existing text type, involving no new production. This is certainly the common-sense, naturalized view. However, [...] there is nothing that fully predicts my production of a sign. [...] Even in a situation of great constraint and awareness of convention, I can act unpredictably [...]. I can speak formally to my partner over the dinner table when there seems no clear, contextually plausible reason for doing so; and I can speak informally to my superior in a formal situation, prepared to accept the consequences in both cases. But even my decision to act in conformity with an understood convention is the result of an act of choice, and as such is my new production of the meaning of conformity. That, after all, is the source of the immense social, ideological and psychic power of that act. Consequently the notion of the re-using of the sign, which is the essential underpinning of the idea of the stable sign, is not tenable. (KRESS, 1993 : 176)

On pourrait penser que le choix de la forme générique d'un texte n'est pas une occurrence de production d'un signe, mais plutôt simplement la reproduction d'un signe, car (dans la plupart des cas), c'est ce à quoi ressemble l'utilisation d'un type générique : l'utilisation d'un type de texte préexistant, qui n'implique aucune nouvelle production. C'est certainement la vision naturalisée, de sens commun. Cependant, il n'y a rien qui prédise totalement ma production de signe. [...] Même dans une situation de grande contrainte, où j'ai une conscience aiguë des conventions, je peux agir de manière imprévisible [...]. Je peux m'adresser de manière très formelle à mon/ma partenaire à table lors du dîner alors qu'il ne semble y avoir aucune raison contextuellement plausible qui le justifie, et je peux m'adresser de manière très informelle à mon supérieur hiérarchique dans une situation formelle, prêt à en accepter les conséquences dans les deux cas. Mais même ma décision d'agir en conformité avec une convention que je comprends est le résultat d'un acte de choix, et en tant que telle, est ma nouvelle production de la signification de *conformité*. C'est après tout la source de l'immense pouvoir social, idéologique et psychique de cet acte. En conséquence, la notion de réutilisation du signe, qui est un des soubassements essentiels de l'idée de la stabilité du signe, n'est pas tenable.

Un texte est par exemple tout à fait apte à devenir un macro-signe :

Given the theory of text briefly sketched earlier, my view is that the text itself is a large, complex sign, in which the interests of a particular producer are realized. (KRESS, 1993 : 181)

Etant donné la théorie du texte brièvement esquissée plus haut, j'envisage que le texte lui-même soit un signe complexe, de grande taille, dans lequel les intérêts d'un producteur spécifique sont réalisés.

Cette nouvelle définition du signe implique donc de revoir la manière dont la signification est conceptualisée en termes de production et de réception. Le fait que toute relation signifiant/signifié soit motivée par l'intérêt du producteur de signe oblige à se poser la question des éléments qui

rentrent en compte dans la mise en place de cet intérêt, notamment au niveau sociologique :

This view contrasts sharply, on the one hand, with a view that sees an individual's meaning pushed, squeezed, forced into the 'straightjacket' or the 'mould' of existing word-signs; or, on the other hand, with a view which sees the individual's meaning as already accommodated to existing signs, either in the traditional and persistent view of the speaker's re-use merely of existing signs, or in an alternative view, language structuring thought, in effect the Whorfian view of language.

The notion of sign which I am putting forward makes it possible to connect the specificities of semiotic forms, in any medium, with the specificities of social organizations and social histories, via the actions of social individuals in the production of signs. It permits the move from the actions of individuals as social agents, with their interests, to the actions of the group of which individuals are members, with that group's interest, in the fullest sense. This accounts at the same time for the paradox of group interest and values, and divergences and differences within group interests and values. The history of any semiotic system, for instance the history of a language, is thus accounted for by the histories of social groups through the actions of their members in constantly making and remaking the semiotic system. (KRESS, 1993 : 176-177)

Envisager les choses de cette façon contraste fortement avec, d'un côté, une vision qui conçoit la signification de l'énoncé d'un individu comme étant poussée, compressée, forcée dans la « camisole de force » ou dans le « moule » des signes-mots existants, et de l'autre côté, avec une vision qui voit la signification de l'énoncé d'un individu comme étant déjà adaptée aux signes existants, soit dans la vision traditionnelle et qui persiste du locuteur qui ne fait que réemployer des signes, soit alternativement, dans la conception où le langage structure la pensée, c'est-à-dire la conception du langage de Whorf.

La notion de signe que je propose rend possible la connexion entre les particularités des formes sémiotiques, via n'importe quel médium, et les particularités des organisations sociales et des histoires sociales, à travers les actions des individus sociaux dans la production des signes. Elle permet le déplacement des actions des individus en tant qu'agents sociaux, avec leurs intérêts, vers les actions du groupe auquel les individus appartiennent, avec l'intérêt du groupe, dans tous les sens de l'expression. Elle rend compte dans le même temps du paradoxe des intérêts et des valeurs du groupe, et des divergences et des différences au sein des intérêts et des valeurs du groupe. L'histoire de tout système sémiotique, par exemple l'histoire du langage, est ainsi prise en compte par les histoires des groupes sociaux, à travers les actions de leurs membres qui font et refont le système sémiotique constamment.

La notion de signe de Gunther Kress permet donc de rendre compte de phénomènes comme le changement socio-sémantique, cher à Norman

Fairclough¹⁶⁶, qui postule que tout changement social a des répercussions sur le discours, et inversement. Pour N. Fairclough, le changement discursif est le signal du travail de l'idéologie, et la définition du signe de Gunther Kress intègre la dimension idéologique au niveau même du signe, créé lors de la mise en discours. Recouvrer les intérêts du/des producteur(s) de signes permet, d'après G. Kress, de rendre transparent le signe et de mettre au jour le positionnement idéologique de son/ses producteur(s) :

If signs are motivated conjuncts of signifiers and signifieds, how do they come to be opaque? For after all, if the relation is motivated, why is it not transparent? My answer is founded on the notion of interest, as before. In the case of the child's drawing it was the accident of the parent's presence at the naming of the drawing which enabled the reconstruction of the child's interest and so made the sign relatively transparent: the reader, at least hypothetically, was provided with sufficient information necessary for that. Without that accidental presence, neither interest nor motivation would be easily recoverable: any reading, critical or ordinary, would be more difficult, or impossible in those circumstances. A 3½-year-old child's position in the world is, simply, very different from that of an adult. In quite that way do the interests of fully social individuals differ from each other. [...]

Attention to the interest of the producer of a sign demands the hypothetical reconstruction by the reader of the conditions of production of the sign; given the complexity of any message, that task is impossible other than in extremely unusual circumstances. (KRESS, 1993 : 177-178)

Si les signes sont des signifiants et des signifiés mis ensemble, comment en arrivent-ils à être opaques ? Après tout, si la relation est motivée, pourquoi n'est-elle pas transparente ? Ma réponse à cela se trouve là encore dans la notion d'intérêt. Dans le cas du dessin d'enfant, c'est la présence accidentelle du parent au moment où l'enfant a intitulé son dessin qui a permis de reconstruire l'intérêt de l'enfant et a rendu le signe relativement transparent : le lecteur, du moins hypothétiquement, a reçu suffisamment d'informations nécessaires pour le faire. Sans cette présence accidentelle, ni l'intérêt ni la motivation n'auraient pu être recouverts facilement : toute lecture, critique ou ordinaire, serait au mieux difficile, au pire impossible dans ces circonstances. La position dans le monde d'un enfant de 3 ans et demi est, tout simplement, très différente de celle d'un adulte. Les intérêts des individus complètement socialisés divergent également les uns des autres de façon relativement similaire. [...]

Porter attention à l'intérêt du producteur d'un signe exige la reconstruction hypothétique par le lecteur des conditions de production du signe. Etant donné la complexité du message, la tâche est impossible autrement que dans des circonstances extrêmement inhabituelles.

¹⁶⁶ Nous en traitons en détails plus loin dans ce chapitre.

Ces « circonstances extrêmement inhabituelles » sont précisément celles que met en place la lecture critique, et c'est toute la différence avec « la lecture ordinaire » d'un « lecteur ordinaire » qui n'aurait pas conscience de ce processus de production du signe. Il faut donc une connaissance tout à fait détaillée du contexte d'énonciation pour décoder le signe, ce qui est généralement le cas du public à qui est destiné le signe en premier lieu :

More mature makers of signs do have an idea of an audience, not, of course, necessarily consciously. And most events of communication take place in relatively well-established social structures, which bring together not only individuals in events of communication, but also social groups in structures of interaction which have relative stability and persistence. In other words, in any society most communication takes place in pre-existing networks which bring together both the individual participants and the groups of which they are members in relatively stable configurations. This ensures a relatively well-developed understanding of who the audience is, and it also ensures a relatively well-developed awareness of interests at issue in that relation. (KRESS, 1993 : 179)

Les fabricants de signes plus mûrs ont en tête, quant à eux, l'idée de leur public, même si ce n'est pas nécessairement consciemment. Et la plupart des événements de communication prennent place dans des structures sociales relativement bien établie, qui rassemblent non seulement les individus dans les événements de communication, mais aussi les groupes sociaux dans des structures d'interaction qui montrent une stabilité et une persistance relativement grandes. En d'autres termes, dans n'importe quelle société, la majeure partie de la communication a lieu dans des réseaux préexistants qui rassemblent à la fois les participants individuels et les groupes auxquels ils appartiennent dans des configurations relativement stables. Cela assure une compréhension relativement bien développée de qui est le public, ainsi qu'une prise de conscience relativement bien développée des intérêts en question dans la relation.

Dans d'autres circonstances, le signe reste opaque à tous ceux qui ne partagent pas la même idéologie, c'est-à-dire, selon G. Kress, qui rejoint ici P. Bourdieu et T. Van Dijk, qui n'appartiennent pas au même groupe social. La distorsion est d'autant plus grande qu'il y a un différentiel de pouvoir entre les instances de production et celle de réception :

All signs are motivated in their relation of signifier to signified, and all signs are always transparent to their makers, and all signs are more or less opaque to readers. Motivatedness of signs, and opacity and transparency, are distinct considerations. The former relates to the conditions of production of the sign; the latter relates to the uses of signs in structures of communication affected by differential distributions of power: to the conditions of reception. (KRESS, 1993 : 180)

Tous les signes sont motivés dans leur relation entre signifiant et signifié, et tous les signes sont toujours transparents pour qui les a produits, et tous les signes sont plus ou moins opaques pour qui les lit. La motivation des signes, et leur opacité et leur transparence, sont des considérations distinctes. La première relève des conditions de production du signe, les secondes de l'usage des signes dans des structures de communication affectées par des différentiels dans la distribution du pouvoir, c'est-à-dire que transparence et opacité relèvent des conditions de réception.

Le lien entre pouvoir et discours est une composante importante de la CDA et il n'est donc pas étonnant que Gunther Kress le prenne en compte dans sa conception du signe. Ainsi, le concept d'*intérêt* ne se situe pas uniquement au niveau de l'individu, mais également au niveau du groupe social, ce qui permet de rendre compte de l'effet de distorsion, d'opacité, que le pouvoir amène sur le signe :

With an increase in the power of one participant in relation to that of his or her interlocutor's comes the possibility of forcing them to accept more and more esoterically constructed signs. Whereas the demands of 'good', efficient communication suggest that the producer of the sign makes the interest which is coded in the sign relation as transparent as possible for the addressee, the presence of power allows her or him to override that consideration.

This is not a question of bias—there is no means of producing an unbiased sign, there are only means of producing signs in which the characteristics of the object to be represented are coded as transparently as possible for the envisaged audience. It is nevertheless a question of power producing 'distortion', in the sense of an increase in the opacity of the sign, with a consequent increase in the degree of power brought to bear, and expressed. The actual inherent power of the individuals involved in the event of communication is not a telling issue —powerful individuals do not need to use or display their power— rather it is the degree of power actually brought to bear on a particular occasion which produces opacity. [...]

Where *group* interests are at issue, the same factors obtain; where one group is actively seeking to control the other, this becomes a strong part of the potentially controlling group's interest. The signs constructed by the powerful group may take at least two forms: as transparent as possible, on the grounds of a wish to maintain the appearance of relations of solidarity with another group within an established structure of interaction; or opaque, on the grounds that the degree of power possessed by the makers of signs allows them to ignore requirements for ease of understanding and to enable them to force the interlocutor into attempts either to recover the motivation that produced the sign, or to accept it at its proposed value.

Of course, the manner in which I am setting out these possibilities is an oversimplification. First, the situation is one of a scale, along which there is a vast range of possibilities. Secondly, interlocutors are perfectly capable of resistant, oppositional and subversive reading, tugging a forelock while ridiculing the boss.

Hence the question is not 'is this sign opaque, or transparent?' or 'To what degree is it either opaque or transparent?' All signs are always transparent to the makers of the sign; and all signs are always opaque to some degree for the readers of signs. The question is: 'How opaque is this sign for this specific reader, and why?' (KRESS, 1993 : 178-180)

Toute compréhension de la production et de la réception des signes, c'est-à-dire toute théorie de la *sémiosis*, doit être établie dans le contexte d'une théorie sociale de la communication dans laquelle le pouvoir est un composant inéluctable. [...]

Lorsqu'un participant de la relation voit son pouvoir augmenter par rapport à celui de son interlocuteur, la possibilité de forcer ce dernier à accepter des signes construits de manière de plus en plus ésotérique survient. Les exigences de la « bonne » communication, efficace, suggèrent que le producteur de signe rend l'intérêt, encodé dans la relation de signe, le plus transparent possible pour son interlocuteur. Cependant, la présence du pouvoir permet au producteur de passer outre cette considération.

Ce n'est pas une question de parti pris : il n'existe aucun moyen de produire un signe qui n'ait pas de parti pris, il n'existe que des moyens de produire des signes dans lesquels les caractéristiques de l'objet à représenter sont encodées de manière aussi transparente que possible pour le public envisagé. Cela relève néanmoins de la question du pouvoir qui produit de la « distorsion », au sens d'une augmentation de l'opacité du signe, avec, en conséquence, l'augmentation du degré de pouvoir appliqué. Le pouvoir réel inhérent aux individus impliqués dans l'événement de communication n'est pas une problématique parlante —les individus puissants n'ont pas besoin d'utiliser ou de faire montre de leur pouvoir— c'est plutôt le degré de pouvoir appliqué réellement lors d'une occasion particulière qui produit l'opacité. [...]

Là où les intérêts de *groupe* sont en cause, les mêmes facteurs prévalent : là où un groupe cherche activement à contrôler l'autre, cela devient une large part de l'intérêt du groupe potentiellement en contrôle. Les signes construits par le groupe le plus puissant peuvent prendre au minimum deux formes : aussi transparents que possible, s'ils sont basés sur le souhait de maintenir l'apparence de relations de solidarité avec un autre groupe à l'intérieur d'une structure d'interaction établie ; ou opaques, s'ils sont basés sur le fait que le degré de pouvoir possédé par les producteurs de signes leur permet d'ignorer les conditions nécessaires à la compréhension, et de forcer leurs interlocuteurs à tenter de recouvrer la motivation qui a produit le signe, ou de l'accepter pour argent comptant.

Il est évident que l'exposé que je fais ici de ces possibilités est une simplification excessive. En premier lieu, la situation est de type scalaire, avec un large éventail de possibilités. Deuxièmement, les interlocuteurs sont parfaitement capables de faire une lecture résistante, subversive et d'opposition, faisant la révérence tout en se moquant du patron.

La question n'est donc pas : « ce signe est-il opaque ou transparent ? », ou « dans quelle mesure, à quel degré est-il soit opaque, soit transparent ? ». Tous les signes sont toujours transparents pour qui les produit, et tous les signes sont plus ou moins opaques pour qui les lit. La question est : « En quoi ce signe est-il opaque pour ce lecteur-là, et pourquoi ? ».

Poser la question de l'opacité revient, pour G. Kress, à évaluer la manière dont l'idéologie et le pouvoir interviennent à la fois du côté de la production et de la réception du signe. Si idéologie et pouvoir sont bien présents des deux côtés, ils y fonctionnent différemment. Du côté de la production, ils encodent une *vision du monde*, alors que du côté de la réception, ils sont du côté de la *mystification*. Une conception du signe qui permet de rendre compte de ces deux aspects est donc fondamentale pour l'entreprise critique :

Ideology can now be seen to have at least two polar forms, in terms of the production of the sign out of a producer's interest. At the one extreme, a producer's position in the world will make him or her produce signs which arise out of that position and reflect his or her interest in relation to particular events and objects. [...]

At the other extreme, a sign-maker's position in the world vis-a-vis specific others, individuals or groups, may lead her or him to produce sets of signs which are reflections of their interest in the relation to the other individual or group. That is, the sign is produced to provide a particular sense of the relationship of individuals or groups. [...]

In most instances of sign production both kinds of interest are at issue, so that signs or sets of signs are nearly always ideological in both senses, with particular degrees of each. That is, signs are fundamentally contradictory, in the sense that they code the producer's interest per se, and their interest vis-a-vis an interlocutor in a specific situation of communication. [...]

In *Social Semiotics* (HODGE & KRESS, 1988) we dealt with this issue by producing the term 'ideological complex'. The ideological complex is a structure which contains, at the same time, the representation of a state of affairs as it appears from the point of view of the producer's interest, and another representation of a state of affairs as it appears from the point of view of the interest of the producer vis-a-vis another individual or group. (KRESS, 1993 : 180)

On peut maintenant envisager l'idéologie comme ayant au moins deux formes opposées, en termes de production du signe selon l'intérêt du producteur. À un extrême, la position d'un producteur dans le monde va lui faire produire des signes qui surviennent de cette position et qui reflètent son intérêt en relation à des événements et des objets particuliers. [...]

À l'autre extrême, la position d'un producteur dans le monde par rapport à d'autres individus ou groupes particuliers peut l'amener à produire des ensembles de signes qui sont des reflets de son intérêt en relation à cet autre individu ou groupe. C'est-à-dire que le signe est produit pour donner un sens particulier à la relation d'individus ou de groupes. [...]

Dans la plupart des occurrences de production de signes, les deux types d'intérêts sont en jeu, donc les signes ou les ensembles de signes sont presque toujours idéologiques dans les deux sens, selon des degrés particuliers propre à chacun. Autrement dit, les signes sont fondamentalement contradictoires,

au sens où ils encodent les intérêts du producteur en tant que tel, et l'intérêt du producteur par rapport à un interlocuteur dans une situation de communication spécifique. [...]

Dans l'ouvrage *Social Semiotics* (HODGE & KRESS, 1988), nous traitons de cette problématique en proposant le terme de "complexe idéologique". Le complexe idéologique est une structure qui contient, en même temps, la représentation de la situation telle qu'elle apparaît du point de vue de l'intérêt propre au producteur, et une autre représentation de la situation telle qu'elle apparaît du point de vue de l'intérêt du producteur par rapport à un autre individu ou groupe.

Le concept de « complexe idéologique » permet à B. Hodge et G. Kress de réconcilier les deux instances de production et de réception et donne à l'analyse critique un outil pour en rendre compte. Pour Gunther Kress, la mise en œuvre de la théorie du signe telle qu'il la détaille dans cet article est fondamentale, parce qu'elle justifie à elle seule toute l'entreprise de « lecture critique » des CDS :

The major point of my argument is that CDA needs the theory of the motivated relation of signifier and signified as an essential foundation and legitimation of the enterprise of critical reading. This does not produce legitimate readings, but it does produce a theory which not only legitimates but also demands critical reading as the condition of all reading. To restate briefly, such a theory rests on a recognition of:

- (a) the interest of producers of signs as individuals and as members of social groups;
- (b) the social histories of these individuals and groups;
- (c) the micro-histories of the production of the sign, including the social structures which constituted the relevant contextual features;
- (d) the structurings of power at work in the production of signs;
- (e) the reading/reception regimes in operation at particular points in the reading of signs;
- (f) the interests of readers of signs as individuals and as members of social groups;
- (g) the boundaries of signs in particular, and the degrees of rigidity or fluidity with which these are enforced; and
- (h) the invariable multi-modality of signs.

Beyond this, it seems to me that CDA needs to be clear about the texts which it selects as objects of critical analysis. If the hypothesis of the motivated sign is plausible, then the question becomes which text is ideologically the most effective: the text which overtly declares its ideological constitution and intention, or the text which does not? Which is the most in need of critical analysis? My hunch is that ideological work is done as potently through the bland text as it is through the more overtly ideological text. If that is so, this needs to be taken into account in CDA. (KRESS, 1993 : 189-190)

Là où je souhaite principalement en venir avec cette présentation, c'est au fait que la CDA a besoin d'une théorie de la relation motivée du signifié et du

signifiant car c'est un des fondements essentiels et cela permet de légitimer l'entreprise de lecture critique. Cela ne produit pas des lectures légitimes, mais cela produit une théorie qui non seulement légitime, mais exige la lecture critique comme condition à toutes lectures. Pour résumer brièvement, une théorie de ce type repose sur une reconnaissance :

- (a) de l'intérêt des producteurs de signes en tant qu'individus et en tant que membres de groupes sociaux ;
- (b) des histoires sociales de ces individus et de ces groupes ;
- (c) des micro-histoires de la production du signe, ce qui inclut les structures sociales qui constituent les traits contextuels pertinents ;
- (d) des structurations du pouvoir au travail dans la production des signes ;
- (e) des régimes de réception/lecture qui opèrent à certains points dans la lecture des signes ;
- (f) des intérêts des lecteurs de signes en tant qu'individus et en tant que membres de groupes sociaux ;
- (g) des limites des signes en particulier, et des degrés de rigidité ou de fluidité avec lesquels celles-ci sont appliquées ; et,
- (h) de la constante multi-modalité des signes.

Au-delà de cela, il me semble que la CDA doit être claire sur les textes qu'elle sélectionne comme objets de l'analyse critique. Si l'hypothèse du signe motivé est plausible, alors la question est de savoir quel texte est le plus efficace idéologiquement : est-ce le texte qui déclare ouvertement sa constitution et son intention idéologiques, ou est-ce le texte qui ne le fait pas ? Lequel des deux a le plus besoin de l'analyse critique ? Mon intuition est que l'idéologie est tout autant à l'œuvre dans le texte anodin que dans celui qui est plus ouvertement idéologique. Si c'est le cas, il faut en tenir compte en CDA.

Cependant, G. Kress indique que le signe n'est pas simplement constitué d'un aspect verbal et linguistique, celui sur lequel la CDA se focalise dans son analyse discursive, mais doit au contraire être considéré dans son aspect sémiotique le plus complet : pour lui, le signe est clairement multimodal et son signifiant opère sur plusieurs modes sémiotiques, sur plusieurs plans de signification. Le minimum à prendre en compte étant l'organisation spatiale et visuelle, mais selon le type de signe, cela peut inclure la musique, la bande-son, les effets de mouvement, de cadrage, etc. Ce dernier paragraphe indique l'orientation que Gunther Kress va prendre puisqu'il travaille désormais en *Social Semiotics*, courant dont il est à l'heure actuelle l'un des chefs de file et dont nous rendrons compte en détails dans la troisième partie.

V. Discours et pratique sociale : trois approches

En *Critical Discourse Analysis*, comme nous l'avons dit, c'est le concept de *discours* qui permet de faire le lien entre *sémiosis* et société. Le discours est une pratique sociale, et c'est un postulat qui est adopté partout dans la CDA. Cependant, les manières de l'interpréter peuvent différer selon les chercheurs, et nous présentons ici trois approches possibles en CDA du rapport entre discours et pratique sociale : celle de la *Discourse Historical Approach*, développée par Ruth Wodak qui développe une théorie du contexte, celle de Theo Van Leeuwen pour qui le discours consiste en la recontextualisation sémiotique des pratiques sociales, et celle de Norman Fairclough pour qui la *sémiosis* est un élément incontournable et irréductible des pratiques sociales et le discours, le lieu du changement sociosémantique.

V.1 La *Discourse Historical Approach* de R. Wodak : Le discours comme pratique sociale contextualisée

La *Discourse Historical Approach* est définie comme une méthodologie de recherche *qualitative* et propose donc un mode opératoire pour l'analyse, dérivé d'une conception particulière du discours. Elle se veut interdisciplinaire et combine l'analyse du discours, l'analyse argumentative, la sociolinguistique, l'ethnographie linguistique (au niveau du recueil des données), l'histoire et la sociologie. Elle permet notamment de traiter des corpus multi-sémiotiques. Son point fort est de proposer une conceptualisation et une prise en compte du contexte social large dans l'analyse. La *Discourse Historical Approach* a été développée et a fait ses preuves dans des projets de recherche menés par une équipe de chercheurs multidisciplinaires, permettant la coordination des différentes spécialités de chacun.

L'adjectif *historique* dans l'étiquette *Approche Historique des Discours* est à entendre de deux manières. Il fait tout d'abord référence au fait que les discours sont pris dans un contexte social et inscrits dans un moment

historique. Ils ont une histoire au sens où leurs conditions de production, de diffusion et de réception sont intrinsèquement sociales et participent du sens des discours. L'Approche Historique des Discours intègre ainsi dans son analyse une confrontation entre le contenu des discours et les faits historiques attestés, notamment dans une optique d'analyse de la rhétorique et de la manipulation par les discours politiques.

Dans un sens plus atténué, *historique* peut également être compris comme « diachronique » dans la mesure où, si cela s'avère possible, l'Approche Historique des Discours cherche à retracer l'évolution à la fois des représentations qu'elle étudie mais également l'évolution des comportements langagiers concernant cette représentation :

In the analysis of historical and political topics and texts, the historical dimension of discursive acts is considered in two ways. Firstly, the discourse-historical approach attempts to integrate as much available information as possible on the historical background and the original sources in which discursive 'events' are embedded. Secondly, a number of investigations (WODAK, *et al.*, 1990 ; WODAK, *et al.*, 1994 ; MATOUSCHEK, *et al.*, 1995) have traced the diachronic change, which particular types of discourse undergo during a specified period of time. (WODAK, *et al.*, 1999 : 8)

Dans l'analyse des textes et des thèmes politiques et historiques, la dimension historique des actes discursifs est considérée de deux manières. Premièrement, l'approche historique des discours cherche à intégrer autant d'informations disponibles que possible sur l'arrière-plan historique et les sources originales dans lesquels les "événements" discursifs sont inclus. Deuxièmement, un certain nombre d'études (WODAK, *et al.*, 1990 ; WODAK, *et al.*, 1994 ; MATOUSCHEK, *et al.*, 1995) ont retracé le changement diachronique que des types spécifiques de discours subissent durant une période de temps précise.

Le fait d'adopter cette perspective « historique » (en particulier dans le premier sens du terme souligné plus haut : historique comme relevant d'un moment de l'histoire) émane d'une conception du discours précise. Ruth Wodak partage avec l'ensemble des chercheurs se revendiquant de la CDA la conception selon laquelle **le discours est une pratique sociale** :

In accordance to other approaches devoted to critical discourse analysis, [...] the discourse historical approach perceives both written and spoken language as a form of social practice (FAIRCLOUGH & WODAK, 1997). A 'discourse' is a way of signifying a particular domain of social practice from a particular perspective (FAIRCLOUGH, 1995a : 14). As critical discourse analysts we assume a dialectical relationship between particular discursive practices

and the specific fields of action (including situations, institutional frames and social structures) in which they are embedded: on the one hand, the situational, institutional and social settings shape and affect discourses and on the other, discourses influence discursive as well as non-discursive social and political processes and actions. In other words, discourses as linguistic social practices can be seen as constituting non-discursive and discursive social practices and, at the same time, as being constituted by them. (REISIGL & WODAK, 2001 : 36)

En accord avec les autres approches qui se consacrent à l'analyse critique du discours, l'approche historique des discours perçoit à la fois le langage écrit et oral comme une forme de pratique sociale (FAIRCLOUGH & WODAK, 1997). Un "discours" est une manière de signifier un domaine précis d'une pratique sociale depuis une perspective particulière (FAIRCLOUGH, 1995 : 14). En tant qu'analystes critiques du discours, nous supposons une relation dialectique entre les pratiques discursives particulières et les champs d'action spécifiques (situations, cadres institutionnels et structures sociales inclus) dans lesquels elles sont incluses : d'un côté, les configurations situationnelles, institutionnelles et sociales déterminent et affectent les discours, et de l'autre, les discours influencent les actions et les processus discursifs, tout autant que non-discursifs, sociaux et politiques. En d'autres termes, les discours, en tant que pratiques sociales linguistiques, peuvent être perçus comme constituant des pratiques sociales discursives et non-discursives, et dans le même temps, comme étant constitués par elles.

On ne saurait trop insister : cette conception est récurrente chez tous les analystes critiques du discours et elle fonde véritablement les différentes approches en CDA.

À l'instar de Teun Van Dijk, Ruth Wodak ne se contente pas de prendre en compte la relation dialectique entre le discours et le domaine social, mais intègre un troisième pôle à son modèle : celui de l'individu, et parle d'une *dimension* « *socio-psychologique* ». R. Wodak vient de la sociolinguistique et met en place dans ses premières recherches une « Théorie socio-psycholinguistique "de la Planification de Texte" » ("*socio-psycholinguistic 'Theory of Text Planning'*"¹⁶⁷). Son intérêt dans le développement de cette théorie – qui sert d'arrière-plan à la *Discourse Historical Approach* – est de proposer un modèle permettant de rendre compte de la production des textes. R. Wodak postule que l'on ne peut pas se contenter de prendre en compte les facteurs sociaux et linguistiques, mais que l'on doit accorder une place d'importance aux facteurs liés à l'individu :

¹⁶⁷ Voir l'ouvrage de Ruth Wodak *Language Behavior in Therapy Groups* (1986, Berkeley: University of California Press), ainsi que ses travaux antérieurs publiés en allemand.

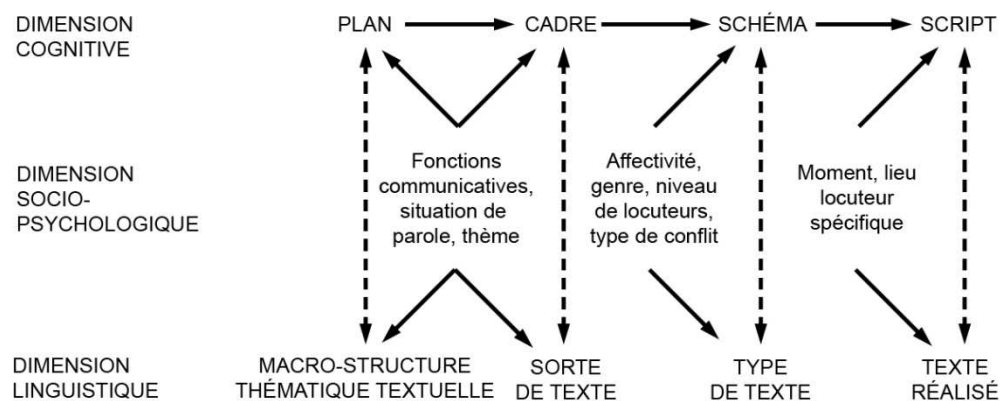
Consideration must be given to the socio-psychological, cognitive and linguistic dimensions of text production. The socio-psychological dimension comprises various strategies for coming to terms with reality which are learned as part of the process of socialization. These include culture, gender and class membership, and speech situation, together with personality or psycho-pathogenesis as individual determinants. From this socio-psychological preconditioning are derived 'frames' and 'schemata' for the structuring and perception of reality. (WODAK, 2000b : 155)

On doit prendre en considération les dimensions socio-psychologique, cognitive et linguistique de la production textuelle. La dimension socio-psychologique comprend différentes stratégies pour affronter la réalité, qui sont apprises au cours du processus de socialisation. Elles incluent l'appartenance à une culture, à un genre et à une classe, la situation de communication, ainsi que des déterminants individuels tels que la personnalité ou la psycho-pathogénèse. De ce pré-conditionnement socio-psychologique dérivent les cadres et les schémas nécessaires à la structuration et la perception de la réalité.

Les cadres et les schémas évoqués font partie de la *dimension cognitive* du modèle de production des textes de Ruth Wodak. Les concepts de *cadre*, *schéma* et *script* font partie des concepts traditionnellement utilisés en linguistique cognitive. Ils sont définis comme des catégories mentales permettant de gérer les situations de communication et de construire un discours approprié. Les **cadres** ("*frames*", développé par M. Minsky (1975) en informatique et introduits en linguistique par C. Fillmore (1977)) consistent en « l'image [mentale] stockée d'une situation particulière » ("*the stored [mental] image of a particular situation*" (WODAK, 2000b : 155) et contiennent le savoir emmagasiné sur un type particulier de situation (une conférence, un entretien, une réunion, etc.) et permettant de se comporter de manière *appropriée*, c'est-à-dire selon les conventions sociales en vigueur, dans une situation donnée. Les **schémas** sont les « modèles exacts pour la réalisation concrète d'une situation ou d'un texte » ("*Schemata are exact patterns for the concrete realization of a situation or a text.*" (WODAK, 2000b : 155)). Le locuteur va appliquer ses connaissances – stockées sous forme de cadres et de schéma – à la situation de communication dans laquelle il se trouve pour formuler un **script** (SCHANK & ABELSON, 1977), c'est-à-dire une suite d'actions concrètes à réaliser, discursives ou non, et en conséquence produire un discours qui lui permette d'atteindre ses objectifs.

On rejoint ici l'idée de la performativité des discours, développée par la pragmatique : dire, c'est également faire, et c'est ce principe qui sous-tend toute la CDA.

Figure 21 - Schématisation de la planification de texte¹⁶⁸



Si ce modèle propose une conceptualisation de la production linguistique des discours, il permet d'offrir un point de vue sur leur réception, notamment dans la perspective d'une analyse. Ayant posé que les discours sont produits par des individus, des *acteurs sociaux*, qui mettent en place des **stratégies**, c'est-à-dire « un ensemble de processus qui opèrent consciemment ou inconsciemment à différents niveaux de la communication » (*"a set of processes which operate consciously or unconsciously at different levels of communication"* (WODAK, 2000b : 158)) pour atteindre des objectifs, WODAK *et alii* (1999) reprennent le concept de *stratégie* comme catégorie d'analyse. La définition des stratégies est reprise de P. Bourdieu, qu'ils citent dans sa traduction anglaise :

Je dois insister une fois encore sur le fait que le principe des stratégies philosophiques (ou littéraires, etc.) n'est pas le calcul cynique, la recherche consciente de la maximisation d'un profit spécifique, mais une relation inconsciente entre un habitus et un champ. Les stratégies dont je parle sont des actions objectivement orientées par rapport à des fins qui peuvent n'être pas les fins subjectivement poursuivies. (BOURDIEU, 1980 : 119)

Ces stratégies ne sont pas forcément conscientes, mais conduisent les individus à dire les choses de la manière dont ils les disent :

¹⁶⁸ traduit de WODAK, *et al.*, 1990 : 47

[Bourdieu's] quotation repudiates a simple idealistic finalism emerging from an absolute freedom of social actors, a repudiation we also adhere to. Like Bourdieu, we argue for a 'soft, relative determinism', which tries to take into account the social and material conditions as well as the fact that actors have been conditioned through the socialization of individual acting, without, however, immediately refuting any individual space of action and thereby absolving individuals from any responsibility for their own acts. Such a perspective would be incompatible with the position of Critical Discourse Analysis, as any critical investigation would be superfluous if those criticised could skirt responsibility for their (discursive) actions by simply shifting it to discourse or a discursive formation. (WODAK, *et al.*, 1999 : 33)

La citation [de Bourdieu] rejette le finalisme idéaliste simple qui émerge de l'idée de la liberté absolue des acteurs sociaux, rejet auquel nous adhérons. Comme Bourdieu, nous sommes en faveur d'un « déterminisme relatif et modéré » qui essaie de prendre en compte les conditions sociales et matérielles ainsi que le fait que les acteurs ont été conditionnés à travers la socialisation de l'agissement individuel, sans cependant réfuter l'idée d'un espace d'action individuel et absoudre ainsi les individus de toute responsabilité pour leurs propres actions. Une telle perspective serait incompatible avec la position de l'Analyse Critique de Discours, puisqu'une investigation critique serait superflue si les personnes incriminées pouvaient se soustraire à la responsabilité de leurs actions (discursives) en l'imputant simplement au discours ou à une formation discursive.

L'idée de **responsabilité** est particulièrement importante à souligner ici dans la mesure où un certain nombre d'études menées ont conduit Ruth Wodak à offrir des expertises juridiques devant des tribunaux dans des affaires de propos antisémites et insultes à caractère racial, aboutissant notamment à la condamnation de Jorg Haider, ex-leader du FPÖ, parti d'extrême-droite autrichienne¹⁶⁹.

WODAK *et alii* (1999) insistent sur le fait que l'identification des stratégies gouvernant la production des discours n'est pas posée *a priori* par l'analyste : au contraire, on ne peut en avoir un aperçu qu'une fois réalisée l'analyse des actes (linguistiques dans le cas de l'analyse du discours) :

Where we do not agree with Bourdieu is in his assumption that strategy and action are equivalent. We locate acts on the level of realisation: they are realisations of strategies. 'Behind' or 'within' acts we can discern specific, more or less conscious or automatised, strategies which serve certain purposes or help achieve a particular objective. Only by looking at these – for example, discursive – acts may we draw conclusions about potential underlying strategies. (WODAK, *et al.*, 1999 : 32)

¹⁶⁹ Voir plus loin.

Là où nous ne sommes pas d'accord avec Bourdieu, c'est lorsqu'il part du principe que stratégie et action sont équivalentes. Nous localisons les actions au niveau de la réalisation : elles sont des réalisations des stratégies. C'est « derrière » ou « à l'intérieur » des actions que l'on peut discerner des stratégies plus ou moins conscientes ou automatiques, qui servent certains buts ou qui aident à réaliser un objectif en particulier. C'est seulement en examinant ces actions – discursives, par exemple – que l'on pourra en tirer des conclusions quant aux stratégies potentielles sous-jacentes.

Lorsqu'elle définit le discours, R. Wodak le dissocie en deux constituants qui lui permettent d'établir des phases pour l'analyse : d'un côté, la matérialité linguistique et/ou sémiotique, nommée *texte*, et de l'autre, les éléments liés à la situation sociale et aux acteurs sociaux, le *contexte* :

'[D]iscourse' can be understood as a complex bundle of simultaneous and sequential interrelated linguistic acts that manifest themselves within and across the social fields of action as thematically interrelated semiotic, oral or written tokens, very often as 'texts', that belong to specific semiotic types, i.e. genres.

We conceive 'texts' as materially durable products of linguistic actions, as communicatively dissociated, 'dilated' linguistic actions that during their reception are disembodied from their situation of production [...], whereas a 'genre' may be characterized, following Norman Fairclough, as the conventionalized, more or less schematically fixed use of language associated with a particular activity, as 'a socially ratified way of using language in connection with a particular type of social activity' (FAIRCLOUGH, 1995a : 14). (REISIGL & WODAK, 2001 : 36)

Le “discours” peut être compris comme un amas complexe d'actes linguistiques interconnectés, simultanés et séquentiels, qui se manifestent à l'intérieur et au croisement des champs d'action sociaux sous forme d'occurrences sémiotiques, orales ou écrites, thématiquement interconnectées, très souvent comme des “textes” qui appartiennent à des types sémiotiques spécifiques, c'est-à-dire, des genres.

Nous concevons les “textes” comme les produits matériellement durables des actions linguistiques, comme des actions linguistiques “dilatées”, dissociées communicativement, qui, durant leur réception, sont désincarnées de leur situation de production [...], alors qu'un “genre” peut être caractérisé, à la suite de Norman Fairclough, comme l'usage conventionnalisé du langage, plus ou moins fixé schématiquement, associé à une activité particulière, comme “une manière socialement homologuée d'utiliser le langage en lien avec un type particulier d'activité sociale”.

L'approche historique des discours va ainsi s'attacher à ce que l'analyse prenne toujours les deux éléments, “texte” et “contexte”, en compte. L'analyse de discours dispose de nombreux outils pour analyser la matérialité

linguistique et/ou sémiotique dans lesquels la *DHA* puise (analyse lexicale, syntaxique, rhétorique, argumentative, etc.). En conséquence, R. Wodak ne propose pas d'outils nouveaux sur ce plan, et ne préconise pas d'outils particuliers. Il s'agit d'adapter les outils d'analyse au corpus, selon le principe de la boîte à outils :

We employ further analytical methods depending on the type and size of data set we are investigating. For example, the analysis of political commemorative speeches necessitates a method which can identify various rhetorical and argumentative features of the text, because these speeches are characterized by their rhetorical persuasive orientations. In contrast, in the study of the poster campaigns preceding the referendum on Austria's EU accession we use 'Critical Layout Analysis' which is currently being developed in research by practitioners of British Critical Discourse Analysis. (WODAK, *et al.*, 1999 : 30)

Nous employons des méthodes d'analyses poussées en fonction du type et de la taille des ensembles de données que nous investiguons. Par exemple, l'analyse des discours politiques de commémoration nécessite une méthode qui puisse identifier les différents traits rhétoriques et argumentatifs du texte, car ces discours sont caractérisés par leurs orientations rhétoriques de persuasion. Par contraste, lors de l'étude des affiches de la campagne précédant le référendum sur l'accession de l'Autriche à l'UE, nous avons utilisé l'« Analyse Critique de la Mise en Page » qui est à l'heure actuelle en train d'être développée par la recherche des praticiens de la CDA britannique.

L'« analyse critique de la mise en page » mentionnée ici fait référence aux travaux de Gunther Kress et Theo Van Leeuwen (2007 [1996])¹⁷⁰, dans le courant de la CDA connu aujourd'hui sous le nom de *Social Semiotics*, auquel nous consacrons une partie plus loin dans cette partie.

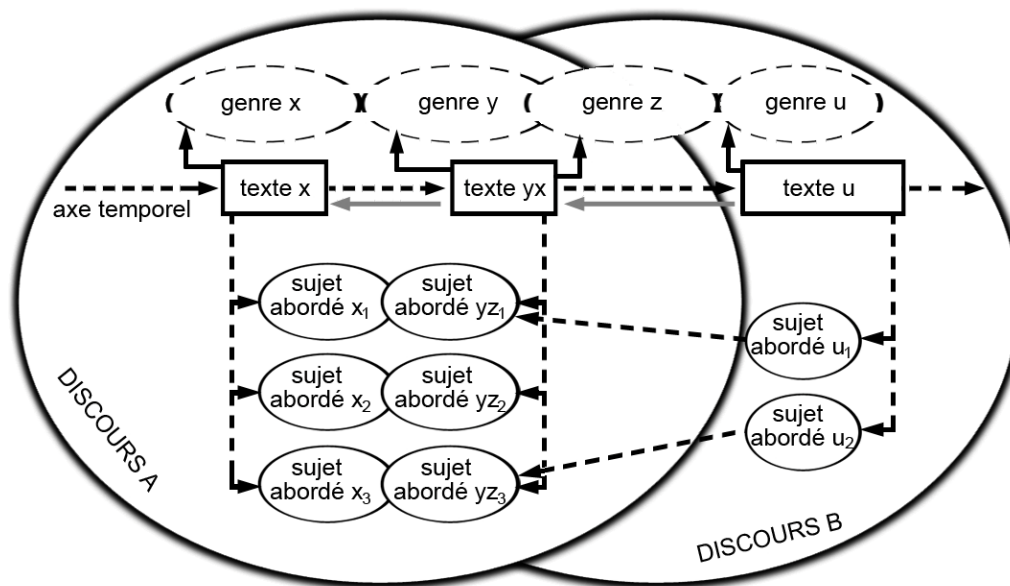
Ce qui fait la spécificité de la *DHA* ne se situe pas au niveau des outils d'analyse du matériau linguistique ou sémiotique. En revanche, la *DHA* a développé dans l'optique d'une analyse fine et la plus complète possible une conceptualisation du **contexte** avec une décomposition artificielle en **quatre strates** distinctes, nécessitant quatre pratiques analytiques distinctes (REISIGL & WODAK, 2001 : 41).

Le premier niveau se situe au niveau **linguistique** strict, c'est-à-dire au niveau de la langue, de l'énoncé et de son cotexte. Pour un texte oral, c'est ici

¹⁷⁰ KRESS, G. & VAN LEEUWEN, T. (2007 [1996]) *Reading Images: The Grammar of Visual Design* (2nd ed.). London: Routledge.

que l'on analysera la prosodie, les hésitations ou la négociation pour les tours de parole. Pour un texte écrit, on analysera à ce niveau la syntaxe, la cohésion lexicale, etc. Il s'agit dans un deuxième temps de prendre en compte le **texte** (écrit ou oral) comme un tout construisant/véhiculant un certain nombre de représentations, entrant en relation avec d'autres textes (analyse des phénomènes dialogiques comme les allusions ou les évocations, et des relations intertextuelles), obéissant à certaines normes (analyse du genre), etc.

Figure 22 - Les relations interdiscursives et intertextuelles entre les discours, les sujets abordés dans les discours, les genres et les textes¹⁷¹



Le troisième niveau marque la prise en compte de la **situation de communication sociale** dans laquelle ce texte s'inscrit lors de sa production, de sa diffusion et de sa réception – qui peuvent être simultanées (dans le cadre d'une conversation par ex.) ou non. Il s'agit alors de considérer un certain nombre de paramètres extralinguistiques tels que le cadre institutionnel ou privé définissant le degré de formalité, le lieu, l'endroit, les récepteurs du discours (leur position sociale, leur identité propre, appartenance à des groupes sociaux, etc.). Enfin, en dernier lieu, il faut examiner le **contexte à un niveau sociétal**, c'est-à-dire l'inscription du

¹⁷¹ traduit de WODAK, 2000b : 157

discours dans un cadre sociopolitique particulier, dans un moment *historique* particulier, en résonnance avec d'autres moments historiques et d'autres pratiques sociales particulières.

D'un point de vue méthodologique, l'Approche Historique des Discours opère au minimum une analyse du discours à trois dimensions : analyse des **contenus**, analyse des **stratégies**, analyse des **moyens et de formes de réalisation linguistiques**. Ces dimensions ne sont pas séparées *stricto sensu* mais sont au contraire entremêlées :

We are committed to an approach combining a plurality of methods. This approach, which we have refined and elaborated in several studies over many years of research (cf. for example WODAK, *et al.*, 1990 ; WODAK, *et al.*, 1994 ; MATOUSCHEK, *et al.*, 1995) distinguishes between three closely interwoven dimensions of analysis:

- 1- Contents
- 2- Strategies
- 3- Means and forms of realisations . (WODAK, *et al.*, 1999 : 30)

Nous tenons à mettre en œuvre une approche qui combine une pluralité de méthodes. Cette approche, que nous avons peaufinée et élaborée au cours de plusieurs études au fil des nombreuses années de recherche (voir par ex. WODAK, *et al.*, 1990, WODAK, *et al.*, 1994, MATOUSCHEK, *et al.*, 1995), fait la distinction entre trois dimensions de l'analyse, qui s'entrelacent finement :

- 1- Les contenus
- 2- Les stratégies
- 3- Les moyens et les formes de réalisations.

Nous examinons en détails un exemple d'études menées en Approche Historique des Discours dans notre troisième partie.

V.2 T. Van Leeuwen : le discours, recontextualisation permanente des pratiques sociales

Dans le questionnement sur les liens entre discours, pouvoir et idéologie, c'est-à-dire sur les liens entre discours et contexte social, Theo Van Leeuwen choisit un angle d'approche particulier, ne s'intéressant pas à la manière de traiter du contexte directement mais à celle dont les éléments constitutifs des pratiques sociales, et en particulier les actions sociales et leur participants pour citer les travaux pour lesquels il est le plus connu, sont représentés dans le discours (nous en traitons en détails dans la troisième

partie). Ce projet de Theo Van Leeuwen commence avec son doctorat, soutenu en 1993 et intitulé « *Language and Representation: The Recontextualization of Participants, Activities and Reactions* », sous la direction de James R. Martin, spécialiste de la Linguistique Systémique Fonctionnelle et de l'analyse de discours, et prend la forme d'un certain nombre de modèles et de catégories d'analyse pour la description de ces éléments.

La force des taxonomies proposées dans ses travaux par T. Van Leeuwen est d'intégrer une analyse lexico-grammaticale basée sur la linguistique systémique fonctionnelle de M.A.K. Halliday (1994) mais de ne pas s'y cantonner et de mettre en relation les pratiques linguistico-discursives avec les pratiques sociales réelles des acteurs, permettant ainsi de mettre en évidence la manière dont celles-ci sont représentées dans le discours.

T. Van Leeuwen s'inscrit dans la lignée de R. Fowler, précurseur de la *Critical Linguistics*, lorsque celui-ci déclare que « le monde [...] est un ensemble culturellement organisé de catégories [...]. Nous gérons le monde et lui donnons sens en catégorisant les phénomènes, gens inclus »¹⁷² (FOWLER, 1991 : 92). Ces catégories dépendent de la position sociale et donc de l'idéologie du locuteur qui va de fait les répercuter dans son discours, et représenter le monde (et les acteurs sociaux) selon l'image qu'il en a, en opérant certains choix langagiers. En ceci, T. Van Leeuwen rejoint la conception de M.A.K. Halliday selon laquelle une langue, de par sa structure syntaxique et l'étendue de son lexique, offre un certain nombre de possibilités —restreintes— au locuteur pour s'exprimer¹⁷³, comme en témoigne sa problématique pour *The representation of social actors* (VAN LEEUWEN, 1996b) :

The question I shall attempt to answer in this chapter can be formulated simply: what are the ways in which social actors can be represented in English discourse? Which choices does the English language give us for referring to people? (VAN LEEUWEN, 1996b : 32)

La question à laquelle je vais m'efforcer de répondre dans ce chapitre peut être formulée simplement : de quelles manières les acteurs sociaux peuvent-

¹⁷² "The world [...] is a culturally organized set of categories [...]. We manage the world, make sense of it, by categorizing phenomena, including people."

¹⁷³ Voir Partie 2.

ils être représentés dans le discours en anglais. Quels sont les choix que la langue anglaise offre pour faire référence aux gens ?

En l'occurrence, le souci de T. Van Leeuwen va être de lister les différentes façons dont les acteurs sociaux peuvent être représentés dans le discours, et plus particulièrement —bien que sa catégorisation soit transposable dans d'autres langues relativement proches— en anglais. Theo Van Leeuwen ne part pas de la réalisation linguistique/discursive pour élaborer un catalogue de structures grammaticales. Il fait même exactement l'inverse :

[I] will draw up a *sociosemantic* inventory of the ways in which social actors can be represented and establish the sociological and critical relevance of my categories before I turn to the question of how they are realized linguistically. (VAN LEEUWEN, 1996b : 32)

Je vais élaborer un inventaire *sociosémantique* des manières dont les acteurs sociaux peuvent être représentés et démontrer la pertinence critique et sociologique de mes catégories avant de m'intéresser à la question de savoir comment elles sont réalisées linguistiquement.

Il y a deux raisons à cela. La première tient à la nature même du langage : il n'existe pas une seule et unique équivalence entre un type d'agentivité sociale d'un côté et une réalisation linguistique de l'autre, et ne pas prendre cela en compte présente le risque de ne pas être mesure de faire une analyse exhaustive :

There is no neat fit between sociological and linguistic categories, and if critical discourse analysis, e.g., in investigating agency, ties itself too closely to specific linguistic operations or categories, many relevant instances of agency might be overlooked. (VAN LEEUWEN, 1996b : 33)

Il n'y a pas de correspondance bien nette entre catégories linguistiques et sociologiques, et si l'analyse de discours critique, par exemple lorsqu'elle étudie l'agentivité, s'attache trop étroitement aux opérations et aux catégories linguistiques, on court alors le risque que de nombreux cas d'agentivité soient négligés.

La seconde raison vient de la manière dont les analystes du discours en général, et Theo Van Leeuwen en particulier, conçoivent la signification comme construite en discours, et non inhérente à la langue :

The second reason is somewhat different and follows from the assumption that meanings belong to culture rather than to language and cannot be tied to any specific semiotic. (VAN LEEUWEN, 1996b : 33)

La seconde raison est quelque peu différente et dérive de la supposition que les significations appartiennent à la culture plutôt qu'au langage et ne peuvent pas être liées à une sémiotique vraiment spécifique.

En ce sens, Theo Van Leeuwen n'entend pas limiter son modèle à la réalisation linguistique, verbale, des représentations, même si dans les faits, ce qu'il présente dans ce chapitre précise traite de cet aspect des choses. Cependant, tout comme le discours peut être visuel, filmique, etc., il souhaite que la CDA dispose d'outils pour l'analyser sous toutes ses modalités :

[T]he categories I will propose in this chapter should, in principle, be seen as pan-semiotic: a given culture (or a given context within a culture) has not only its own, specific array of ways of representing the social world, but also its own specific ways of mapping the different semiotic modes onto this array, or prescribing, with greater or lesser strictness, what can be realized verbally and visually, what only verbally, what only visually, and so on. And these arrangements will also be subject to historical change, sometimes even violent change, as in iconoclasms. The point is important for critical discourse analysis for, with the increasing use of visual representation in a wide range of contexts, it becomes more and more pressing to be able to ask the same critical questions with regard to both verbal and visual representations, indeed, with regard to representations in all of the "media" that form parts of contemporary "multimedia" texts.

Despite this, my account of the representation of social actors in this chapter will be grounded in linguistics. Each of the representational choices I propose will be tied to specific linguistic or rhetorical realizations. (VAN LEEUWEN, 1996b : 34)

Les catégories que je proposerai ici pourraient être vues comme pan-sémiotiques : une culture donnée (ou un contexte donné dans une culture) n'a pas seulement son propre spectre spécifique de modes de représentations du monde, mais également ses propres manières d'organiser les différents modes sémiotiques dans ce spectre, ou d'imposer de manière plus ou moins stricte ce qui peut être réalisé verbalement et visuellement, ce qui peut l'être seulement verbalement, ou seulement visuellement, etc. Et ces arrangements seront également sujets à des changements historiques, certaines fois des changements violents mêmes, tels que dans les périodes iconoclastes de destruction des représentations. Ce point est important en analyse critique du discours car, avec l'augmentation de l'usage de la représentation visuelle dans une large gamme de contextes, il devient de plus en plus urgent d'être capable de poser les mêmes questions critiques tant pour les représentations verbales que visuelles. En fait, pour toutes les représentations présentes dans tous les « supports médias » qui forment les différentes parties des textes « multimédias » contemporains.

Malgré cela, mon intervention à propos de la représentation des acteurs sociaux sera, dans ce texte, ancrée dans le linguistique. Chacun des choix représentationnels que je proposerai sera lié à des réalisations linguistiques et rhétoriques spécifiques.

Pour forger ses catégories dans la représentation des acteurs sociaux et des actions sociales, Theo Van Leeuwen se base initialement sur la terminologie de la *Grammaire Systémique Fonctionnelle* de M.A.K. Halliday (1985), mais il la complète et va au-delà, comme nous allons le voir.

En ce qui concerne les actions sociales, il suit de près la conceptualisation de M.A.K. Halliday. Précédemment, nous avons vu qu'Halliday dénombre trois métafonctions langagières qui s'entremêlent lorsqu'un locuteur parle : la métafonction textuelle (qui gère le fait d'avoir une production langagière cohérente selon les règles de la langue et la situation), la métafonction interpersonnelle (qui gère le fait que l'on adresse toujours à quelqu'un lorsque l'on parle), et la métafonction idéationnelle (qui permet au locuteur de rendre compte et d'organiser l'expérience qu'il fait du monde). Cette dernière métafonction est notamment véhiculée, pour Halliday, par la transitivité. Il ne s'agit pas de savoir si un verbe prend un objet ou pas, mais de catégoriser les différents processus par lesquels on peut représenter la réalité dans la langue, c'est-à-dire les différents processus que l'on va trouver au niveau de la proposition, et leurs relations avec les différents participants et les circonstants. Les processus, que l'on retrouve pour Halliday au niveau du groupe verbal, sont au nombre de six : les processus mentaux, les processus matériels, les processus comportementaux, les processus verbaux, les processus existentiels et les processus relationnels.

On retrouve une grande partie de la terminologie de M.A.K. Halliday dans la catégorisation des actions sociales de T. Van Leeuwen (1995). Les actions sont représentées majoritairement dans le discours par des verbes, et une des premières questions à se poser dans l'analyse est de savoir si l'action est transactive (c'est-à-dire représentée comme ayant un effet — sur le monde, un participant...¹⁷⁴) ou non (si elle n'en a pas¹⁷⁵). Les actions sont qualifiées de *matérielles*, *verbales* ou *comportementales*. Malgré cette grande proximité terminologique et le fait que Theo Van Leeuwen utilise la grammaire systémique fonctionnelle lorsqu'il explique comment ces différentes actions (ou ces différents acteurs, dans l'article de 1996) sont représentées dans le

¹⁷⁴ Ex : Le chien fait peur à l'enfant.

¹⁷⁵ Ex : L'enfant court.

discours, les termes ne sont pas équivalents dans les deux modèles, et Theo Van Leeuwen dépasse le stade grammatical pour se consacrer réellement au discours. Ce que Theo Van Leeuwen reproche notamment à la grammaire de M.A.K. Halliday, c'est sa théorie de la métaphore grammaticale¹⁷⁶. Pour résumer succinctement, pour Halliday, il y a toujours une manière première d'exprimer les choses, et cela constitue la réalisation *littérale* ou *congruente* (on est ici au niveau de l'idée), et les autres manières de l'exprimer sont dites *métaphoriques* ou *non-congruentes*. Theo Van Leeuwen s'oppose à la primauté d'une manière de dire sur une autre. Pour lui, la question ne se situe pas au niveau grammatical, mais bien au niveau de la représentation : il s'agit alors d'établir des catégories *sociosémantiques*, qui permettent d'encoder et d'interpréter de manière sociologiquement pertinente les différentes représentations discursives des acteurs et des actions sociales :

Different ways of representing social action encode different interpretations of, and different attitudes to, the social actions represented. (VAN LEEUWEN, 1995 : 81)

Des manières différentes de représenter les actions sociales encodent des interprétations différentes des actions sociales représentées, ainsi que des attitudes différentes à leur égard.

Pour Theo Van Leeuwen, *acteurs* et *actions* se situent au niveau des pratiques sociales : un ensemble d'actions constituent une pratique sociale, et les acteurs sont les *participants* à ces actions. Lorsqu'il a révisé son chapitre « Representing Social Actors » pour l'inclure dans l'ouvrage *Discourse and Practice* (2008), il a d'ailleurs changé les premières lignes de présentation pour mettre le terme de *participant* en avant, alors qu'il n'apparaissait pas dans la version de 1996 (italiques dans l'original) :

In this chapter, I investigate how the *participants* of social practices can be represented in English discourse. Since in an earlier version of this chapter, I used the term "social actor" rather than "participant," and since my use of this term has now gained some currency, I will retain the term "social actor" here. (VAN LEEUWEN, 2008 : 23)

¹⁷⁶ Pour une historiographie détaillée du concept, voir TAVERNIERS, M. (2003) "Grammatical metaphor in SFL: A historiography of the introduction and initial study of the term." in SIMON-VANDENBERGEN, A.-M., TAVERNIERS, M., et al. (Dirs.), *Grammatical Metaphor: Views from systemic functional linguistics*. Amsterdam: Benjamins, pp.5-33.

Dans ce chapitre, j'explore la question suivante : comment les *participants* des pratiques sociales peuvent être représentés dans le discours anglais. Dans une version précédente de ce texte j'ai utilisé le terme d'« acteur social » plutôt que celui de « participant », et dans la mesure où ce terme a gagné en audience, je garderai ici le terme d'« acteur social ».

Le concept de *pratique sociale* est tout à fait central pour Theo Van Leeuwen, puisque tout discours est, pour lui, la *recontextualisation de pratique(s) sociale(s)*. Il emprunte au départ le contexte de *recontextualisation* à B. Bernstein, qui le définit comme le transfert (et la transformation) du savoir pédagogique vers un contexte différent de celui dans lequel il a été produit. Cependant, Theo Van Leeuwen indique que ce processus existe au-delà du champ pédagogique, et il généralise le concept à l'ensemble du discours pour l'ensemble des pratiques sociales :

It is important to stress the difference between social practices and representations of social practices. [...] I will insist on the difference between “doing it” and “talking about it,” and on the plurality of discourses—the many different possible ways that the same social practice can be represented. To do so, I will use Bernstein’s concept of “recontextualization” (1981, 1986). Bernstein introduced this concept in relation to educational practices. He described how knowledge is actively *produced* in “the upper reaches of the education system” (BERNSTEIN, 1986: 5) and then embedded into a pedagogic content in the “lower reaches” [...]. Here I will use Bernstein’s concept in a more general sense and connect it to the term “discourse,” which I use here in Foucault’s sense (1977), that is, not in the sense of “an extended stretch of connected speech or writing,” a “text,” but in the sense of social cognition, of “a socially constructed knowledge of some social practice,” developed in specific social contexts, and in ways appropriate to these contexts, whether these contexts are large, for instance multinational corporations, or small, for instance particular families, and whether they are strongly institutionalized, for instance the press, or less so, for instance dinner table conversations. (VAN LEEUWEN, 2008 : 6)

Il est important de mettre l'accent sur la différence entre les pratiques sociales, et les représentations des pratiques sociales. [...] Je veux insister sur la différence entre « le faire » et « en parler », et sur la pluralité des discours : les nombreuses manières possibles, et différentes, de représenter la même pratique sociale. Pour ce faire, j'utiliserai le concept de « recontextualisation » de Bernstein (1981, 1986). Bernstein a introduit ce concept en relation avec les pratiques éducatives. Il a décrit la manière dont le savoir est activement *produit* « dans les hautes sphères du système éducatif » (BERNSTEIN, 1986: 5) puis est ensuite inclut dans un contenu pédagogique dans les « basses sphères » [...]. Ici, j'utiliserai le concept de Bernstein dans un sens plus général, et je le connecterai au terme de « discours », que j'emploie ici au sens de Foucault (1977), c'est-à-dire, non pas dans le sens d'un « ensemble étendu de texte ou de parole relié » ou d'un « texte », mais dans le sens de la

cognition sociale, d'un « savoir socialement construit à propos d'une certaine pratique sociale », développé dans des contextes sociaux spécifiques, et de manière à être en adéquation avec ces contextes, qu'ils soient étendus (par exemple dans des entreprises multinationales) ou restreints (par exemple, une famille particulière) et qu'ils soient fortement institutionnalisés (par exemple, la presse) ou qu'ils le soient moins (par exemple, les conversations à table).

Pour lui, le discours est à la fois le processus de recontextualisation (le titre du premier chapitre de *Discourse & Practice* est « Discourse as the Recontextualization of Social Practice », *as* marquant en anglais une équivalence en termes d'identité), ainsi que la pratique sociale recontextualisée en elle-même :

I will take the view that all texts, all representations of the world and what is going on in it, however abstract, should be interpreted as representations of social practices. [...] I will analyze all texts for the way they draw on, and transform, social practices. It may be argued that in some cases this cannot be done. What about weather reports, for instance? Surely the weather is not a social practice? No, but whenever reference is made to it in texts, it will be, and can only be, via social practices or elements thereof. Weather reports, for instance, objectivate the social practices of meteorologists - practices of observation, of recording, and of performing mathematical and linguistic operations on these observations and recordings. (VAN LEEUWEN, 2008 : 5)

Pour moi, tous les textes, toutes les représentations du monde et ce qui s'y passe, même les plus abstraites, doivent être interprétées comme des représentations des pratiques sociales. [...] L'analyse des textes que je vais faire va porter sur la manière dont ils s'appuient sur les pratiques sociales et les transforment. On pourra me répondre que dans certains, ce n'est pas possible ? Quid des bulletins météo par exemple ? Le temps qu'il fait n'est tout de même pas une pratique sociale ? Non, mais quand on fait référence dans des textes, c'est toujours, et ça ne peut être que via les pratiques sociales ou des éléments de ces dernières. Les bulletins météo, par exemple, objectivent les pratiques sociales des météorologues : des pratiques d'observation, d'enregistrement, et de mises en pratiques d'opérations mathématiques et linguistiques sur ces observations et ces enregistrements.

Pour T. Van Leeuwen, l'analyse de discours doit donc prendre en compte ce volet, et il est d'autant plus fondamental pour l'analyse *critique* de discours et son processus de démystification, puisque les pratiques sociales sont le site même des dynamiques de pouvoir et d'idéologie :

Social practices are socially regulated ways of doing things—but the word “regulate” may give the wrong impression here, since “regulation,” in the sense in which we normally understand it, is only one of the ways in which social coordination can be achieved. Different social practices are “regulated”

to different degrees and in different ways—for instance, through strict prescription, or through traditions, or through the influence of experts and charismatic role models, or through the constraints of technological resources used, and so on. (VAN LEEUWEN, 2008 : 6-7)

Les pratiques sociales sont les manières socialement régulées de faire quelque chose, mais le terme « régulées » peut potentiellement donner une fausse impression ici dans la mesure où « la régulation », au sens où on l'entend habituellement, n'est qu'un des moyens par lesquels on arrive à la coordination sociale. Les différentes pratiques sociales sont « régulées » à différents degrés et de différentes manières, par exemple, à travers des recommandations strictes, ou à travers les traditions, l'influence des experts et de modèles charismatiques, ou à travers les contraintes des ressources technologiques utilisées, et ainsi de suite.

Theo Van Leeuwen fait l'inventaire en dix points des éléments des pratiques sociales, et ce sont ces éléments qui vont être représentés dans le discours ou non - leur absence peut être pour T. Van Leeuwen dans certains cas tout aussi parlante que leur représentation (VAN LEEUWEN, 2008 : 7-12). Il s'agit :

- des participants (*participants*), qui prennent différents rôles selon les pratiques ;
- des actions (*actions*), spécifiques à la pratique, et souvent agencées en séquence ordonnée ;
- des modes de performance (*performance modes*), c'est-à-dire les manières dont les participants conduisent les actions ;
- des conditions d'éligibilité des participants (*eligibility conditions*), soit les conditions ou qualifications nécessaires pour que les participants puissent prendre part à la pratique ;
- des styles de présentation (*presentation styles*) : les participants doivent souvent avoir une apparence particulière dans une pratique sociale (code vestimentaire par ex.) ;
- des moments (*times*) : les pratiques sociales peuvent nécessiter d'avoir lieu à un moment bien défini ;
- des lieux (*locations*) : les pratiques sociales sont souvent associés à un lieu ou un espace particulier ;

- des conditions d'éligibilité des lieux (*eligibility conditions*), soit les conditions nécessaires pour que les pratiques puissent se dérouler dans un lieu précis ;
- des ressources : les outils, matériaux, technologies et techniques nécessaires pour la pratique ;
- des conditions d'éligibilité des ressources (*eligibility conditions*) : par exemple, tous les sacs ne sont pas des cartables d'école.

How much room for interpretation there is in these conditions will vary from practice to practice, but some conditions will always apply. (VAN LEEUWEN, 2008 : 12)

Selon la pratique, la liberté d'interprétation de ces conditions varie, mais il y a toujours des conditions préalables qui s'appliquent.

Ce qui intéresse particulièrement Theo Van Leeuwen, c'est la manière dont sont recontextualisés les pratiques sociales et leurs éléments dans le discours. Pour le chercheur, cela se fait toujours à travers un genre, qui codifie la recontextualisation et la filtre et régule la pratique sociale discursive. Il élabore le concept de « chaîne de recontextualisation », montrant comment le phénomène de recontextualisation peut être récursif, à partir de l'exemple d'un article de presse, qui se basant sur le livre d'un psychologue, donne des conseils aux parents (et surtout aux mères) pour que le premier jour d'école de leur enfant se déroule pour le mieux :

Recontextualization is also recursive—it can happen over and over again, removing us further and further from the starting point of the chain of recontextualizations.

[The table below] reconstructs the history of [the text used as an] example. It starts with the practice of “preparing your child for the first day,” with the things that mothers actually do to ensure that their children are ready for school. [...]

This initial practice is then inserted into another one, the practice of interviewing children for research purposes. In the process, it will be recontextualized: the assumptions, values, and goals pertinent to research on this subject will inform the interviewer's questions and also, even if perhaps with room for different views, the interviewees' answers. [...]

The texts resulting from the interviews, in turn, are inserted into yet another practice, the practice of “counseling parents by means of a book.” Another recontextualization takes place, in which, for example, the difference between differing views may be reduced, or even removed [...].

The book, itself a recontextualization, is then inserted into the social practice

of journalism, and, in the process, “preparing children for the first day” is recontextualized yet again. (VAN LEEUWEN, 2008 : 13-14)

La recontextualisation est également récursive : elle peut se produire encore et encore, s'éloignant de plus en plus du point de départ à la chaîne de recontextualisations.

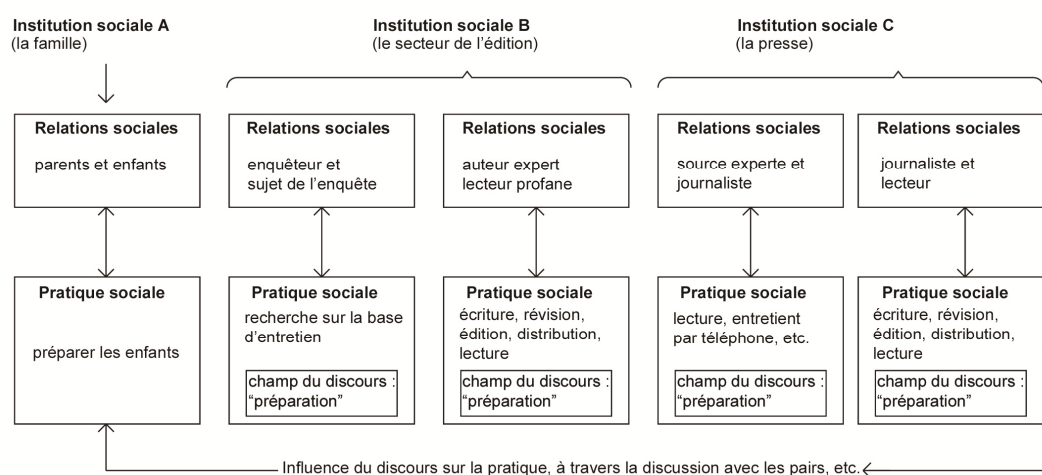
Le tableau ci-dessous reconstruit l'histoire du texte que nous avons utilisé en exemple. Cela commence avec la pratique de « préparer votre enfant pour son premier jour d'école », avec les choses que les mères font réellement pour s'assurer que leur enfant est prêt pour aller à l'école.

La pratique initiale est ensuite insérée dans une seconde pratique, celle de faire des entretiens avec les enfants dans un but de recherche. Dans ce processus, elle est recontextualisée : les principes, les valeurs et les objectifs en lien avec la recherche sur le sujet vont informer les questions de l'interviewer et les réponses des interviewés (avec peut-être des points de vue différents).

Les textes qui résultent des entretiens sont à leur tour insérés dans une troisième pratique, celle de « donner des conseils aux parents grâce à un livre ». On a donc une nouvelle recontextualisation, dans laquelle il est possible d'estomper ou de gommer complètement les différences s'il y a des visions opposées par exemple [...].

Le livre, qui est lui-même une recontextualisation, est ensuite inséré dans la pratique sociale du journalisme, et par ce processus, « la préparation des enfants pour leur premier jour d'école » est encore une fois recontextualisée.

Figure 23 - Les chaînes de recontextualisation dans le discours¹⁷⁷



Theo Van Leeuwen part du postulat que toute recontextualisation des pratiques sociales dans le discours implique une transformation. Il liste quatre types différents (2008 : 17-21) : la substitution (toujours opérée

¹⁷⁷ traduit de VAN LEEUWEN, 2008 : 15

puisque'il y a au minimum substitution des éléments des pratiques sociales par les éléments sémiotiques), la suppression (de certains éléments des pratiques sociales, superflus ou non pertinents dans le discours, ou pour d'autres raisons), le réarrangement (notamment de l'ordre des éléments qui, dans le discours, ne sera pas celui de la pratique sociale) et les ajouts. Les ajouts qui peuvent être fait lors du processus de recontextualisation d'une pratique sociale dans le discours sont de cinq ordres :

- Les répétitions (*repetitions*) d'un même élément : par synonymie, pour la cohésion du texte, ou pour élaborer un concept ;
- Les réactions (*reactions*) des participants (émotions, comportements, etc.), qui peuvent faire partie de la pratique sociale ou non (le fait qu'il faille être triste à un enterrement par exemple) ;
- Les objectifs (*purposes*) rapportés à une pratique sociale : dans la mesure où une recontextualisation est une représentation, deux textes différents peuvent attribuer un objectif différent à la même pratique sociale ;
- Les légitimations (*legitimations*) peuvent être également ajoutées. Si les objectifs donnent le but putatif, les légitimations proposent des raisons quant à l'existence même de la pratique sociale recontextualisée, ou au contraire, dans une *dé légitimation*, expliquent pourquoi la pratique ne devrait pas exister et la critiquent ;
- Le dernier type d'ajout peut être une évaluation (*evaluation*) des éléments qui constituent les pratiques sociales : si une évaluation de type morale est souvent liée au processus de légitimation, il existe également des évaluations esthétiques (beau ou laid), fonctionnelles (utile, peu pratique, etc.), émotionnelle (satisfaisant, décevant, etc.), ou autres qui en sont indépendantes.

Cette conceptualisation du discours comme recontextualisation permanente de pratiques sociales conduit Theo Van Leeuwen à élaborer un certain nombre d'inventaires sociosémantiques qui listent les manières de représenter les différents éléments des pratiques sociales dans le discours et offrent donc une grille d'interprétation des phénomènes discursifs liés à la

représentation de ces éléments. Nous nous arrêtons en détails sur sa conceptualisation de la représentation des acteurs sociaux dans la troisième partie.

V.3 N. Fairclough : le discours, lieu du changement sociosémantique

V.3.1 *Première phase de réflexion et première définition du discours (1985-2001)*

Pour N. Fairclough, on ne peut pas poser l'existence d'une relation *entre* langue et société car cela supposerait que ce soient deux éléments dans une certaine mesure extérieurs l'un à l'autre et « qui n'entreraient en contact qu'occasionnellement » :

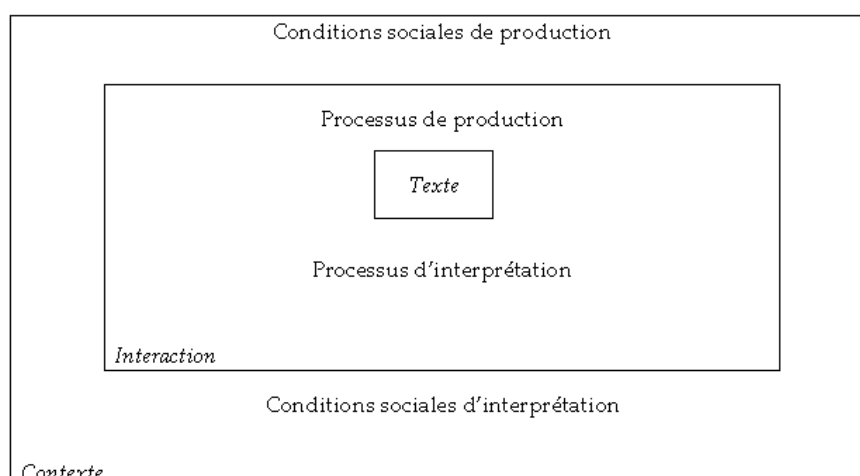
It is not uncommon for textbooks on language to have sections on the relationship 'between' language and society, as if these were two independent entities which just happen to come into contact occasionally. My view is that there is not an external relationship 'between' language and society, but an internal and dialectical relationship. Language is a part of society; linguistic phenomena *are* social phenomena of a special sort, and social phenomena *are* (in part) linguistic phenomena. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 19)

Il n'est pas rare que des manuels sur le langage présentent des parties sur la relation 'entre' le langage et la société, comme s'il s'agissait de deux entités indépendantes qui se retrouvaient par hasard en contact de manière occasionnelle. Selon moi, il n'existe pas de relation 'entre' le langage et la société qui soit externe, mais bien une relation interne et dialectique. Le langage fait partie de la société ; les phénomènes linguistiques *sont* des phénomènes sociaux particuliers, et les phénomènes sociaux *sont* (en partie) des phénomènes linguistiques.

Or, comme l'explique N. Fairclough, la langue est un processus social, influencé en partie par les interactions avec d'autres processus sociaux. En ce sens, les activités langagières font partie intégrante — au même titre que les autres pratiques et les autres processus qui eux-mêmes peuvent comporter une part langagière — des contextes sociaux dans lesquelles elles se produisent. On peut tirer un parallèle avec la définition de la langue dans la *Linguistique Systémique Fonctionnelle* de M.A.K. Halliday, où à une société

donnée correspond une langue et tout changement de société implique une autre langue (pour prendre un exemple simple, pour Halliday, l'anglais britannique et l'anglais américain sont deux langues distinctes puisqu'elles correspondent à deux sociétés tout à fait distinctes).

Ayant posé ce point en préalable, N. Fairclough donne sa définition du discours qui inclut en son sein le social, et donc le contexte. Le *discours* se compose de différents éléments s'imbriquant les uns dans les autres, il est défini comme une activité sociale résultant de la somme de l'ensemble des processus sociaux mis en œuvre pour sa production, sa diffusion et sa réception. Au centre se trouve le *texte*, considéré tout d'abord comme le produit d'un processus de production (ce qui est dit, que ce soit à l'écrit ou à l'oral), puis négocié dans un second temps au cours des interactions sociales, et retravaillé par elles pour devenir le produit d'un processus d'interprétation. Ces deux types de processus (production et interprétation) sont quant à eux déterminés par les conditions sociales où ils se produisent et qui sont de trois ordres : le **niveau de la situation sociale** (l'environnement social immédiat), le **niveau de l'institution sociale**, et enfin le **niveau sociétal global**. Ces trois niveaux définissent les différentes ressources (conceptualisées – à la suite de la *Critical Linguistics* (FOWLER, 1991) – comme des représentations prototypiques de tous les éléments du monde stockées dans la mémoire à long terme) auxquelles les participants au discours ont accès, influençant les processus de production et d'interprétation.

Figure 24 - Composition du discours selon N. Fairclough¹⁷⁸

Ainsi, pour N. Fairclough (FAIRCLOUGH, 2001 [1989]), l'analyse n'est pas complète si elle ne met pas œuvre trois étapes, correspondant aux différentes composantes du discours : la **description** (des propriétés formelles du texte), l'**interprétation** (qui s'occupe de la relation entre le texte et les processus de production et d'interprétation) et l'**explication** qui permet d'éclairer la relation entre l'interaction et le contexte social en prenant en compte la part de détermination sociale des processus de production et d'interprétation, et leurs effets sociaux.

Cette analyse du discours est d'abord structurelle dans la mesure où elle s'intéresse à ce que N. Fairclough appelle à la suite de M. Foucault *les ordres du discours* (*orders of discourse*¹⁷⁹) (qui sont les « aspects sémiotiques » des ordres sociaux, eux-mêmes définis comme « des pratiques sociales mises en réseau d'une manière particulière »¹⁸⁰ (FAIRCLOUGH, 2001a : 124)). L'analyse doit également être interactionnelle, prendre en compte les aspects interdiscursifs, et enfin opérer au niveau linguistique et sémiotique. Le cadre d'analyse compte deux autres points : il s'agit de considérer dans quelle

¹⁷⁸ Traduit de FAIRCLOUGH (2001 [1989] : 21, fig.2.1)

¹⁷⁹ N. Fairclough (1993) utilise le terme au pluriel bien que M. Foucault ait parlé de « l'ordre du discours », et le définit comme « Order of discourse : totality of discursive practices of an institution, and relationships between them » (la totalité des pratiques discursives d'une institution, et les relations entre elles).

¹⁸⁰ "Social practices networked in a particular way constitute a social order"

mesure « l'ordre social (le réseau de pratiques) ... 'a besoin' du problème »¹⁸¹ (FAIRCLOUGH, 2001a : 125), d'identifier la manière de franchir les obstacles repérés et enfin d'avoir un regard critique et rétrospectif sur l'analyse critique ainsi menée (est-elle réellement critique si l'on considère la position sociale de l'analyste ?).

Pour N. Fairclough, cette approche analytique revisitée permet de prendre davantage en considération ce qui fait le noyau de son objet en tant qu'analyste, à savoir le « *changement sociosémantique* » (*sociosemantic change* — le fait qu'un changement de discours mette en lumière un changement social) tout en restant attaché au principe de base de la CDA, à savoir la posture critique et réflexive de l'analyste :

CLS (critical language study) should direct its attention to discursive dimension of major social tendencies, in order to determine what part discourse has in the inception, development and consolidation of social change. This implies concentrating our attention upon changes in the societal order of discourse during a particular period. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 163)

La CLS (étude critique du langage) doit focaliser son attention sur la dimension discursive des tendances sociales majeures, afin de déterminer le rôle que le discours joue dans la mise en place, le développement et la consolidation du changement social. Cela implique de concentrer notre attention sur les changements de l'ordre sociétal du discours pendant une période spécifique.

N. Fairclough part d'un postulat de base, inspiré des travaux de Michel Foucault, selon lequel à un ordre social donné correspond un « ordre sociétal du discours » donné :

A societal order of discourse is a particular structuring of constituent institutional orders of discourse. (FAIRCLOUGH, 1989 : 163)

Un ordre sociétal du discours est une structuration particulière des ordres institutionnels constituants du discours.

Si un ordre social prend le pas sur un autre, alors l'ordre du discours correspondant prend le pas sur l'ordre du discours préalable. Pour décrire ce phénomène, Norman Fairclough emprunte le concept de « colonisation » au philosophe Jürgen Habermas :

¹⁸¹ "[The analyst has to] consider whether the social order (network of practices) in a sense 'needs' the problem."

At the centre of Jürgen Habermas's analysis of contemporary capitalism is the claim that it is characterized by a degree of 'colonization' of people's lives by 'systems' that has reached crisis proportions. The 'systems' are money and power — or the economy, and the state and institutions. On the one hand, in the form of *consumerism*, the economy and the commodity market have a massive and unremitting influence upon various aspects of life, most obviously through the medium of television and in advertising. On the other hand, unprecedented state and institutional control (specifically by 'public' institutions) is exercised over individuals through various forms of bureaucracy.

What I want to suggest is that those forms of 'colonization' of people's lives are partly constituted by 'colonizations' in the societal order of discourse. (FAIRCLOUGH, 1989 : 163)

Au centre de l'analyse du capitalisme contemporain de Jürgen Habermas, on trouve l'idée que celui-ci se caractérise par un degré de « colonisation » de la vie des gens par les « systèmes », qui a atteint des proportions de crises. Les « systèmes » sont l'argent et le pouvoir, autrement dit, l'économie, et l'État et les institutions. D'un côté, sous la forme du *consommérisme*, l'économie et le marché des biens ont une influence massive et sans relâche sur divers aspects de la vie, notamment à travers la télévision et la publicité. De l'autre côté, le contrôle de l'État et des institutions s'exerce d'une manière sans précédent (notamment par les institutions « publiques ») sur les individus à travers différentes formes de bureaucratie.

Ce que je veux suggérer par là, c'est que ces formes de « colonisation » de la vie des gens sont en partie constituées par les « colonisations » dans l'ordre sociétal du discours.

Pour FAIRCLOUGH 1989, les nouveaux ordres sociaux en expansion sont ceux du consommérisme (pouvoir des marchés et de l'argent) et du contrôle de l'état sur les populations à travers les institutions et la bureaucratie :

Consumerism is a property of modern capitalism which involves a shift in ideological focus from economic production to economic consumption, and an unprecedented level of impingement by the economy on people's lives. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 165)

Le consommérisme est une propriété du capitalisme moderne qui implique un déplacement du point de mire idéologique de la production économique à la consommation économique, ainsi qu'un niveau encore jamais atteint de mainmise de l'économie sur la vie des gens.

En conséquence :

Discourses of consumerism and bureaucracy have 'colonized' other discourse types, or expanded at their expense. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 164)

Les discours du consommérisme et de la bureaucratie ont « colonisé » les autres types de discours, ou se sont étendus à leurs dépens.

Cette colonisation d'un type de discours par un autre se perpétue, pour N. Fairclough, par effet boule de neige, et reflète les luttes pour l'hégémonie :

We can think of these restructuring in terms of change in salient relationships between discourse types within the societal order of discourse. Discourse types of consumerism, most notably the discourse of *advertising*, have come to be particularly salient or prominent within the order of discourse. This means not only they have a high profile — that people are aware of their importance — but also that they constitute models which are widely drawn upon. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 164)

On peut penser ces restructurations en termes de changement dans les relations les plus importantes qui existent entre les types de discours, à l'intérieur de l'ordre sociétal du discours. Les types de discours du consumérisme, incluant tout particulièrement le discours de la *publicité*, sont devenus singulièrement saillants ou proéminents à l'intérieur de l'ordre du discours. Cela ne signifie pas seulement qu'ils sont très en vue (c'est-à-dire que les gens sont conscients de leur importance), mais également qu'ils constituent des modèles dans lesquels on puise largement.

Les types de discours en expansion sont ce que Fairclough appelle des **discours stratégiques** (il reprend ici encore une fois la terminologie d'Habermas). Ils s'opposent aux discours communicatifs, destinés à l'intercompréhension entre les participants. Le but principal des discours stratégiques n'est plus de permettre aux participants de se comprendre, mais bien de diffuser un modèle de discours, et par là, de diffuser un modèle social, un modèle de pensée :

They are both types of what we might call, following Habermas, *strategic* discourse, discourse oriented to instrumental goals, to getting results. Strategic discourse is broadly contrastive with *communicative* discourse, which is oriented to reaching understanding between participants. And their salience is therefore interpretable as a general colonization of communicative discourse by strategic discourse in the societal order of discourse. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 164)

Tous deux sont des types de ce que l'on peut appeler, à la suite d'Habermas, discours *stratégique* : du discours qui s'oriente vers des objectifs ayant un rôle-clé, vers l'obtention de résultats. Le discours stratégique s'oppose globalement au discours *communicatif* qui lui cherche à atteindre la compréhension entre les participants. La saillance de ces deux types peut donc s'interpréter comme la colonisation générale du discours communicatif par le discours stratégique dans l'ordre sociétal du discours.

Les discours stratégiques ont donc *a priori* une composante idéologique plus marquée, du fait même de leur objectif, que les autres discours. N. Fairclough en fait la démonstration avec le discours de la publicité :

In what sense is this an ideological process? It is ideological because the frame it evokes, for what I have referred to as a 'modern' lifestyle, is an ideological construct which is both used as a vehicle for the generation of a product image, and produced and reproduced in its own right in the process. The frame packages together social subjects in particular sorts of relationships, activities, settings, values, and so on, in a powerful prescription for how one should live, or at least what one should acknowledge to be the best way to live, in the modern world, together with the myth that this lifestyle is open to everyone. It is ideological because the keynote values of this lifestyle overlap with preoccupations of contemporary capitalism — with maximal *efficiency* as target not only in economic activities (where it has been long familiar) but in all the details of a person's 'private' (but no longer so private!) life. By leading people to acknowledge and pursue this lifestyle, advertising is helping to legitimize contemporary capitalism. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 170-171)

En quoi s'agit-il d'un processus idéologique ? Il est idéologique car le tableau qu'il évoque, à laquelle j'ai fait référence par l'expression « style de vie moderne », est un construit idéologique qui est à la fois utilisé comme véhicule pour générer l'image d'un produit, mais qui est également produit et reproduit à part entière pendant le processus. Ce tableau regroupe ensemble les sujets sociaux dans certains types de relations, d'activités, de contextes, de valeurs, etc. et prescrit fortement la manière dont tout un chacun doit vivre, ou tout du moins, ce que chacun doit reconnaître comme la meilleure façon de vivre dans le monde moderne. Tout cela s'accompagne du mythe selon lequel ce mode de vie est ouvert à tous. Tout cela est idéologique car les valeurs principales de ce mode de vie croisent les préoccupations du capitalisme contemporain — avec pour cible *l'efficacité* maximale, et ce, non seulement dans les activités économiques (où on y est habitué depuis longtemps), mais également dans tous les détails de la vie privée (mais plus si privée que ça !) d'un individu. En conduisant les gens à reconnaître ce mode de vie et l'avoir pour objectif, la publicité contribue à légitimer le capitalisme contemporain.

Pour N. Fairclough, l'émergence de deux nouveaux types de discours et leur colonisation de l'ordre sociétal du discours est symptomatique d'un changement de l'ordre social et ne fait que renforcer ce changement. Un ordre sociétal du discours correspond à une construction de la réalité et de la société particulière. Tout ordre social implique une identité pour les acteurs sociaux, donc un changement dans l'ordre social implique la création d'une

nouvelle identité. En conséquence de quoi, dans une période de changement, on observe une crise identitaire qui est à son tour à l'origine d'un nouveau type de discours :

These impingements of the economy and the state upon life have resulted in problems and crises of social identity for many people which have been experienced and dealt with individually, rather through forms of social struggle. A great many people now seek some sort of 'help' with their 'personal problems', be it on the casual form of 'problems' columns or articles in magazines, or through various forms of therapy, or counselling. The discourses of therapy, counselling, and so forth have correspondingly come to be a further socially salient group within the societal order of discourse. As in the case of consumerist and bureaucratic discourse types, they are a 'colonizing' centre within the order of discourse. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 164)

Les emprises respectives de l'économie et de l'État sur la vie ont pour résultat des problèmes et des crises d'identité sociale pour de nombreuses personnes qui ont en fait l'expérience et ont géré cela au plan individuel, plutôt qu'à travers des formes de lutte sociale. Un grand nombre de gens cherchent maintenant à « se faire aider » avec leurs « problèmes personnels », que ce soit à travers l'entremise superficielle des rubriques « conseils » ou d'articles dans les magazines, ou à travers diverses formes de thérapies d'ordre psycho-social. Par conséquent, les discours de la thérapie, de l'aide, du conseil, etc. sont devenus davantage visibles socialement dans l'ordre sociétal du discours. Tout comme les types de discours consumériste et bureaucratique, ces discours sont un centre de colonisation dans l'ordre du discours.

Le processus de changement social par la colonisation des ordres de discours est pour N. Fairclough un des moyens dont l'idéologie dispose pour empêcher la lutte sociale. L'imposition de nouveaux ordres de discours provoque chez les individus un malaise, mais ce malaise est diagnostiqué comme un problème individuel chez une personne n'arrivant pas à s'adapter à un changement « naturel » de la société dans laquelle elle vit. Or, pour N. Fairclough, ce changement n'a rien de « naturel » : il s'agit simplement de la façade idéologique. En conséquence, le malaise éprouvé n'a rien de personnel, il est clairement social.

Norman Fairclough analyse l'émergence d'un autre ordre du discours, celui du discours thérapeutique comme la conséquence de cela. L'émergence et la prise d'ampleur du « counselling » (traduit en français par « aide psychosociale ») a pour conséquence de légitimer le nouvel ordre social

puisque l'un de postulats de base des pratiques recouvertes par cette étiquette est de dire que le changement de comportement d'un individu pour mieux se conformer à l'ordre social va lui apporter du mieux-être :

Where the roots of the problem are seen as internal rather than external, the aim is generally to deal with it by achieving behavioural changes on the basis of the client coming to understand things about herself which she had not previously been aware of. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 186)

Lorsque les racines du problème sont considérées comme internes au lieu d'externes, généralement, on cherche à régler le problème en opérant des changements au niveau du comportement qui sont basés sur le fait que le client en vient à comprendre certaines choses sur lui-même dont il n'avait pas conscience au préalable.

Le discours thérapeutique promeut donc le changement individuel comme réponse à un problème social et cette posture est même explicite dans des ouvrages dédiés au « counselling ». Norman Fairclough utilise par exemple un extrait d'un de ces ouvrages, *Concepts of Counselling*, paru en 1976, pour le prouver :

A new area of specialisation seems to be emerging [...] in response to a deeply felt social need for individual guidance and support amid the maelstrom of social and economic change, the increasing geographical mobility of the population, and the partial collapse of community life in highly urbanised areas. (VAUGHAN, 1976 in Fairclough 2001/1989 : 187)

Il semble que l'on assiste à l'émergence d'un nouveau domaine de spécialité qui vient en réponse à un fort besoin social au niveau de l'assistance et du soutien à la personne à la suite du maelström résultant des changements économiques et sociaux, de la mobilité géographique grandissante des populations et de l'effondrement partiel de la vie de quartier dans les zones fortement urbanisées.

Le discours thérapeutique pour N. Fairclough est un discours stratégique et colonisateur en cela qu'il construit une vision de la réalité et des pratiques qui ont un fort ancrage idéologique :

Therapy and counselling offer help to individuals suffering from socially generated ills. [...] To the extent, however, that therapy and counselling assume that effect of social ills can be remedied on the basis of hidden potentials of individuals, they can be regarded as ideological practices, which may be in competition with practices of political mobilization based upon the contrary assumption that social ills can be remedied only through social change. Indeed, Michel Foucault argues that the 'confession', which can be regarded as including therapy and counselling, has become a vital ingredient of social control. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 187)

La thérapie et le conseil proposent de l'aide aux individus qui souffrent de maux socialement générés. [...] Cependant, dans la mesure où la thérapie et le conseil partent du principe que l'on peut remédier aux effets des maux sociaux en dévoilant les potentiels cachés des individus, on peut les considérer comme des pratiques idéologiques, qui peuvent être en compétition avec des pratiques de mobilisation politique, elles partant du principe contraire qu'on peut remédier aux maux sociaux seulement à travers le changement social. En effet, Michel Foucault indique que la « confession », que l'on peut considérer comme incluant la thérapie et le conseil en développement, est devenue un ingrédient vital du contrôle social.

Norman Fairclough identifie également, dans *Language and Power*, les prémisses de ce que l'on appelle aujourd'hui l'Économie du Savoir, à travers ce qu'il appelle les *technologies du discours*. Il les définit comme les « types de discours qui impliquent l'application plus ou moins consciente de savoir scientifique à des fins de contrôle bureaucratique »¹⁸² (FAIRCLOUGH, 1989 : 176) et entend par là tous les questionnaires, les formulaires, les entretiens qui permettent aux différentes administrations d'avoir un retour sur leurs pratiques discursives afin de les adapter et de les rationaliser. Pour Norman Fairclough, ce fort développement des *technologies du discours* en dehors de leur pratique d'origine (la recherche en sciences sociales), et le développement d'un ordre social de plus en plus basé sur l'information et le discours est un argument de plus en faveur du développement de l'analyse critique dans les sciences sociales, et tout particulièrement dans les sciences du langage, et c'est précisément ce qu'il s'attache à faire dans sa recherche.

Il a par exemple montré comment le changement de la place et de la conception de l'éducation dans la société britannique se traduisait par un changement du discours émanant des universités elles-mêmes (FAIRCLOUGH, 1993). Il s'est par ailleurs intéressé au discours de Tony Blair et au changement de la rhétorique du parti travailliste britannique après la rénovation qu'en a fait Tony Blair (le *New Labour*) (FAIRCLOUGH, 2000b).

¹⁸² "types of discourse which involve the more or less self-conscious application of social scientific knowledge for purposes of bureaucratic control"

V.3.2 À partir de 2003 : l'approche dialectico-relationnelle

Nous allons voir à présent comment, dans ses travaux plus récents (FAIRCLOUGH, 2003, 2005b, 2006 ; FAIRCLOUGH, 2007 ; FAIRCLOUGH, 2009a)¹⁸³, N. Fairclough s'est détaché de ce modèle pour réaffirmer le fait que le discours n'est pas une pratique sociale en tant que telle, mais qu'au contraire, toute pratique sociale intègre un élément discursif en son sein :

Critical Discourse Analysis is based upon a view of semiosis as an irreducible element of all material social processes. (FAIRCLOUGH, 2003 : 205)

L'Analyse de Discours Critique se base sur une vision de la *semiosis* comme élément irréductible de tous les processus sociaux matériels.

Norman Fairclough change sa focalisation à partir de 2003 pour se faire l'avocat d'une CDA intégrée davantage aux autres sciences sociales, dans une transdisciplinarité plus profonde permettant, selon lui, de mettre en œuvre le principe critique de manière complète.

En 2003, Norman Fairclough publie l'ouvrage *Analyzing Discourse: Textual Analysis for Social Research* (*Analyser le discours : L'analyse textuelle pour la recherche en sciences sociales*). Il s'agit d'un manuel où Norman Fairclough reprend les différents points à analyser dans le discours pour qui veut mettre en œuvre une analyse critique d'un problème social. En ce sens, Norman Fairclough réaffirme son appartenance à la CDA, mais il destine son ouvrage à un public beaucoup plus large que les linguistes : il l'adresse à tous les chercheurs en sciences sociales s'intéressant au discours, ou à des objets de recherche pour lesquels ils ont besoin de mettre en œuvre une analyse

¹⁸³ FAIRCLOUGH, N. (2003) *Analyzing Discourse: Textual Analysis for Social Research*. London: Routledge, FAIRCLOUGH, N. (2005b) "Critical Discourse Analysis in Transdisciplinary Research." in WODAK, R. & CHILTON, P. (Dirs.), *A New Agenda in (Critical) Discourse Analysis*. Amsterdam: Benjamins, pp.53-70, FAIRCLOUGH *Language and Globalization*, FAIRCLOUGH, N. (2007) "The Contribution of Discourse Analysis to Research on Social Change." in FAIRCLOUGH, N., CORTESE, G., et al. (Dirs.), *Discourse and Contemporary Social Change*. Bern, Oxford: Peter Lang, pp.25-48, FAIRCLOUGH, N. (2009a) "A dialectical-relational approach to Critical Discourse Analysis in social research." in WODAK, R. & MEYER, M. (Dirs.), *Methods of Critical Discourse Analysis (2nd revised edition)*. London: Sage, pp.162-186.

textuelle. Le sous-titre est sur ce point tout à fait révélateur - *L'analyse textuelle pour la recherche en sciences sociales*.

La conceptualisation que Norman Fairclough a des sciences sociales est issue des travaux du *Réalisme Critique*. Le *Réalisme Critique* (*Critical Realism*), courant philosophique développé depuis les années 1970, notamment à partir des travaux du philosophe britannique contemporain Roy Bhaskar, peut être défini comme :

a critical application of realism which produces a stratified understanding of the world, dividing the real from the actual or empirical, and the structures and mechanisms, which produce events or phenomena, from the events themselves. (JEFFERIES, 2011 : 2)

une application critique du réalisme, qui produit une compréhension du monde par strates, différenciant le réel de l'actuel ou empirique, et les structures et mécanismes, qui produisent des événements ou phénomènes, des événements eux-mêmes.

Ce qui intéresse plus particulièrement Norman Fairclough dans les travaux de Roy Bhaskar, c'est la conceptualisation que ce dernier a des sciences sociales, notamment de ce qu'il nomme « *explanatory critique* », soit littéralement : « la critique explicative ». Le concept de Roy Bhaskar part du fait que dans les grandes théories explicatives de la société et de l'humain, comme celles de Marx, Freud ou Nietzsche, on ne trouve pas de valeurs, de condamnations, ou de mises en doute des systèmes décrits, on y trouve leur description et leur explication. Malgré cela, ces théories explicatives, par leur simple existence et diffusion, ont donné lieu à la remise en cause du système et à l'élaboration d'alternatives à ce système. Pour Roy Bhaskar :

a true account of oppression in a society would subvert that society, so it is not surprising that there should be mechanisms in oppressive societies for hiding the oppression from the oppressed, and very often from the oppressors too. (BHASKAR & COLLIER, 1998 : 385)

un compte-rendu vrai de l'oppression dans une société aurait pour conséquence de subvertir cette société, et il n'est pas surprenant qu'il y ait des mécanismes en place dans les sociétés oppressives qui cachent l'oppression aux opprimés, et bien souvent, aux oppresseurs également.

La critique explicative cherche précisément à être ce « compte-rendu vrai » qui permette aux sciences sociales, par le simple exercice de leurs analyses et théorisations, d'être critiques et de donner lieu à des alternatives. L'influence des travaux de Roy Bhaskar est très forte, et informe profondément la manière de conceptualiser les sciences sociales en général, et la CDA en particulier, de N. Fairclough. On voit combien les deux programmes, celui du *Réalisme Critique* et celui de la CDA sont compatibles. Nous sommes en 2003, et c'est toujours la période où les grands ténors de la CDA réaffirment dans leurs différentes publications le bien-fondé des *Critical Discourse Studies* et il s'agit pour N. Fairclough de faire des CDS un type de sciences sociales critiques, une des sciences sociales qui mettent en œuvre le principe de la critique explicative. Il va même plus loin en argumentant que la CDA, puisqu'elle s'intéresse au discours et que celui-ci est présent dans toutes les pratiques sociales, doit être une ressource pour les autres sciences sociales dans leur entreprise de critique explicative. Pour lui, ce sur quoi il est le plus important de focaliser les ressources est le Néo-capitalisme et l'Économie du Savoir mondialisée et c'est ce qui occupe ses recherches depuis 2003.

Ce nouvel ancrage philosophique oblige Norman Fairclough à retravailler certains de ses concepts, notamment les concepts de *texte*, de *discours* et de *genre*, qui sont les trois pierres angulaires de ses travaux, pour y intégrer une nouvelle vision de l'intrication Discours/Société. Pour N. Fairclough, les pratiques sociales, définies comme « formes relativement stabilisées d'activité sociale »¹⁸⁴ (FAIRCLOUGH, 2003 : 205), sont constituées de différents éléments : les activités, les participants et leurs relations sociales, les instruments, les objets, le lieu et l'endroit, les formes de conscience, les valeurs et les discours. En ce sens, le discours est toujours présent, dans toutes les pratiques sociales, dans une proportion variable selon la pratique, et il entre en relation dialectique avec les autres éléments des pratiques sociales. Pour refléter cette conception, Norman Fairclough rebaptise sa

¹⁸⁴ "By 'social practice' I mean a relatively stabilized form of social activity (examples would be classroom teaching, television news, family meals, medical consultations)."

propre approche en CDA l'Approche Dialectico-Relationnelle (*Dialectical Relational Approach*) :

CDA is analysis of the dialectical relationships between discourse (including language but also other forms of semiosis, e.g. body language or visual images) and other elements of social practices. Its particular concern is with the radical changes that are taking place in contemporary social life: with how discourse figures within processes of change, and with shifts in the relationship between discourse and more broadly semiosis and other social elements within networks of practices. We cannot take the role of discourse in social practices for granted, it has to be established through analysis. And discourse may be more or less important and salient in one practice or set of practices than in another, and may change in importance over time. (FAIRCLOUGH, 2003 : 205-206)

La CDA est l'analyse des relations dialectiques entre le discours (ce qui inclut le langage, mais également les autres formes de sémiotique, telles que le langage du corps, ou les images visuelles) et les autres éléments des pratiques sociales. Elle s'intéresse particulièrement aux changements radicaux qui s'opèrent dans la vie sociale contemporaine : les manières dont le discours figure dans les processus de changement ; les basculements dans les relations entre le discours (et plus largement la sémiotique) et les autres éléments à l'intérieur des réseaux de pratiques. On ne peut pas prendre pour argent comptant le rôle du discours dans les pratiques sociales : il faut l'établir à travers l'analyse. Et le discours peut être plus ou moins important et saillant selon la pratique, ou l'ensemble de pratique, et cette importance peut varier au cours du temps.

Il est intéressant de noter que suite à cette redéfinition opérée par Norman Fairclough dans sa propre conceptualisation, le terme de '*contexte*', qui était pourtant central avant 2003, disparaît. Il n'est alors plus mentionné dans les développements explicatifs comme on a pu s'en apercevoir avec les citations ci-dessus, et il est également absent de l'index de FAIRCLOUGH (2003). Le contexte était ce qui entourait le texte et qui expliquait certains paramètres de sa production. La place centrale que Norman Fairclough donne à la dimension sémiotique dans son nouveau modèle rend le concept de *contexte* obsolète.

En revanche, Norman Fairclough centre maintenant son cadre théorique et sa conceptualisation du *discours* autour du concept de *genre*. Dans l'Approche Dialectico-Relationnelle, l'analyse de discours doit se focaliser spécifiquement sur deux relations dialectiques : celle qui unit la structure sociale (et plus précisément les pratiques sociales qui la structurent)

et les événements sociaux, ainsi que celle entre les éléments sémiotiques et les autres éléments. Lorsque N. Fairclough définit entre les trois types de relations entre pratiques sociales et discours, il fait la distinction entre le mode de l'action, de la représentation et de l'identification et y associe trois modalités discursives, le *genre*, les *discours*, et le *style* :

There are three major ways in which semiosis relates to other elements of social practices and of social events – as a facet of action; in the construal (representation) of aspects of the world; and in the constitution of identities. And there are three semiotic (or discourse-analytical) categories corresponding to these: *genre*, *discourse* and *style*. (FAIRCLOUGH, 2009a : 164)

La sémiosis est en lien avec les autres éléments des pratiques sociales et des événements sociaux de trois grandes manières : elle peut être une facette de l'action ; elle peut permettre l'interprétation et la construction (représentation) d'aspects du monde ; et elle intervient dans la constitution des identités. Et il y a trois grandes catégories sémiotiques (ou en analyse du discours) qui leur correspondent : le *genre*, le *discours* et le *style*.

Les *genres* sont « les manières sémiotiques d'agir et d'interagir »¹⁸⁵ (FAIRCLOUGH, 2009b : 164), et les actions et les pratiques sociales ont souvent des genres propres. Les *discours* sont « les manières sémiotiques de construire et d'interpréter les aspects du monde (physique, social ou mental) » et ils peuvent généralement « être identifiés avec les différentes positions ou perspectives des différents groupes d'acteurs sociaux »¹⁸⁶ (FAIRCLOUGH, 2009b : 164). Quant aux *styles*, ils sont définis comme « les identités, ou les "manières d'être", dans leur aspects sémiotiques »¹⁸⁷ (FAIRCLOUGH, 2009b : 164) : pour remplir au mieux leur rôle social, les acteurs développent le style sémiotique adéquat (par ex., on « parle comme un énarque »).

Genre, style et discours, lorsqu'ils s'entremêlent et sont actualisés dans un texte, reflètent l'organisation sociale (en termes de structure et de pratique sociales) dans laquelle le texte a été produit. Selon Norman Fairclough, leur intrication stabilisée reflète l'existence d'un réseau de pratiques sociales, et forme un *ordre du discours*, concept qui était déjà présent antérieurement dans

¹⁸⁵ "Genres are semiotic ways of acting and interacting"

¹⁸⁶ "Discourses are semiotic ways of construing aspects of the world (physical, social or mental) which can generally be identified with different positions or perspectives of different groups of social actors."

¹⁸⁷ "Styles are identities, or 'ways of being', in their semiotic aspect."

sa première approche (voir plus haut), mais qu'il redéfinit également (c'est nous qui soulignons en gras) :

Social practices networked in a particular way constitute a social order — for instance, the emergent neo-liberal global order referred to above, or at a more local level, the social order of (the 'field' of) education in a particular society at a particular time. **The discourse/semiotic aspect of a social order is what we can call an 'order of discourse'. It is the way in which diverse genres and discourses and styles are networked together.** An order of discourse is a social structuring of semiotic difference — a particular social ordering of relationships amongst different ways of making meaning, i.e. different discourses and genres and styles. (FAIRCLOUGH, 2003 : 206)

Les pratiques sociales, mises en réseaux d'une certaine manière, constituent un ordre social (par exemple, l'ordre mondial néolibéral émergeant dont nous avons déjà parlé, ou plus localement, l'ordre social (du "champ") de l'éducation dans une société spécifique à un moment spécifique). **L'aspect sémiotique ou discursif de l'ordre social est ce que l'on appelle un ordre du discours. Il s'agit de la manière dont divers genres, discours, et styles sont mis en réseaux ensemble.** Un ordre du discours est une structuration sociale de la différence sémiotique : une structuration sociale particulière des relations entre différentes manières de créer de la signification, c'est-à-dire différents discours, genres et styles.

Le concept de *genre* est celui qui permet à N. Fairclough de revenir à la problématique qui a toujours été la sienne, à savoir celle du changement dans le discours reflétant et/ou entraînant un changement social. Cela se fait précisément à travers les ordres du discours, et il rejoint sur ce point ses travaux précédents, mettant en relation *ordres du discours* et *hégémonie* (selon A. Gramsci, et à sa suite E. Laclau et C. Mouffe) (nous soulignons en gras) :

One aspect of this ordering is **dominance**: some ways of making meaning are dominant or mainstream in a particular order of discourse, others are marginal, or oppositional, or 'alternative'. For instance, there may be a dominant way to conduct a doctor-patient consultation in Britain, but there are also various other ways, which may be adopted or developed to a greater or lesser extent in opposition to the dominant way. The dominant way probably still maintains social distance between doctors and patients, and the authority of the doctor over the way interaction proceeds; but there are others ways which are more 'democratic', in which doctors play down their authority. **The political concept of 'hegemony' can usefully be used in analysing orders of discourse** (LACLAU & MOUFFE, 1985 ; FAIRCLOUGH, 1992 ; BUTLER, *et al.*, 2000). A particular social structuring of semiotic difference may become hegemonic, become part of the legitimizing common sense which sustains relations of domination, but hegemony will always be contested to a greater or lesser extent, in hegemonic struggle. An order of discourse is not a closed or rigid system, but rather an open system, which is put at risk by

what happens in actual interactions. [...]

Even powerful discourses such as the new discourses of management may meet levels of resistance which result in them being neither enacted nor inculcated to any degree. **In using a dialectical theory of discourse in social research, one needs to take account, case by case, of the circumstances which condition whether and to what degree social entities are resistant to new discourses.** (FAIRCLOUGH, 2003 : 209)

L'un des aspects de cette mise en ordre est la **domination** : certaines manières de créer de la signification sont dominantes ou majoritaire dans un ordre du discours spécifique, tandis que d'autres sont marginales, ou en opposition, ou "alternatives". Par exemple, il y a probablement une manière dominante de conduire une consultation entre un patient et son médecin au Royaume-Uni, mais il n'y en a pas qu'une, et d'autres manières de faire peuvent être adoptées ou développées à plus ou moins grande échelle en opposition à la manière dominante. La manière dominante maintient probablement une distance sociale entre les médecins et les patients, ainsi que l'autorité du médecin sur la manière dont l'interaction doit procéder, mais il y a d'autres manières de faire qui sont plus "démocratiques", dans lesquelles les médecins n'abusent pas de leur autorité. **Le concept politique d'hégémonie peut être utile pour analyser les ordres du discours** (LACLAU & MOUFFE, 1985 ; FAIRCLOUGH, 1992 ; BUTLER, *et al.*, 2000). Une structuration particulière de la différence sémiotique peut devenir hégémonique, commencer à faire partie du sens commun qui sert à légitimer et à nourrir les relations de domination, mais l'hégémonie se verra toujours contester dans une proportion plus ou moins grande, par la lutte hégémonique. Un ordre du discours n'est pas un système clos ou rigide, c'est un système ouvert, qui est mis en danger par ce que ce passe réellement dans les interactions. [...]

Même les discours puissants, comme les nouveaux discours de management, peuvent rencontrer des niveaux de résistance, ce qui a pour résultat qu'aucun des deux n'est mis en acte ou inculqué à aucun degré. **Lorsqu'on utilise une théorie dialectique du discours, il faut prendre en compte, au cas par cas, les circonstances qui conditionnent si les entités sociales sont résistantes aux nouveaux discours, et à quel degré elles peuvent l'être.**

Selon Norman Fairclough, les luttes et les tensions entre ordres du discours dominants et ordres du discours résistants résultent d'une perméabilité des genres. Les genres dominants vont coloniser d'autres genres, soit par association (*genre chains (chaîne de genres)*) soit par hybridation (*genre mixing (mélange de genres)*)).

Dans la mesure où les genres sont la manière d'agir des discours, c'est à leur niveau que l'on repère le plus aisément les changements sociétaux et leurs dynamiques à l'œuvre. La facette la plus visible est l'internalisation des discours, c'est-à-dire l'ensemble des processus par lesquels les acteurs sociaux s'approprient, et réemploient les discours et leurs genres :

If we think of the dialectics of discourse in historical terms, in terms of processes of social change, the question that arises is the ways in which, and the conditions under which processes of internalisation take place. Take the concept of a 'knowledge economy' and 'knowledge society'. This suggests a qualitative change in economies and societies such that economic and social processes are knowledge-driven — change comes about, at an increasingly rapid pace, through the generation, circulation, and operationalization of knowledges in economic and social processes. Of course knowledge (science, technology) have [sic] long been significant factors in economic and social change, but what is being pointed to is a dramatic increase in their significance. The relevance of these ideas here is that 'knowledge-driven' amounts to 'discourse-driven': knowledges are generated and circulate as discourses, and the process through which discourses become operationalized in economies and societies is precisely the dialectics of discourse. (FAIRCLOUGH, 2003 : 207)

Si on réfléchit à la dialectique des discours en termes historiques, en termes de processus de changement social, la question qui se pose est de savoir de quelles manières et sous quelles conditions les processus d'internalisation ont lieu. Prenez le concept d'une « économie du savoir » et d'une « société du savoir ». Cela suggère un changement qualitatif dans les économies et les sociétés de telle sorte que les processus économiques et sociaux soient tirés du savoir : le changement s'opère, à une cadence de plus en plus rapide, à travers la genèse, la circulation et l'opérationnalisation de savoirs dans les processus économiques et sociaux. Bien sûr, le savoir (la science, la technologie) sont [sic] depuis longtemps des facteurs importants dans le changement économique et social, mais ce qui est ici pointé du doigt, c'est l'augmentation phénoménale de leur importance. Pourquoi ces idées sont-elles pertinentes ici ? Parce que dire « tiré du savoir » (*knowledge-driven*) revient à dire « tiré du discours » (*discourse-driven*). Les savoirs sont générés et circulent sous la forme de discours, et le processus par lequel les discours deviennent opérationnalisés dans les économies et les sociétés est précisément celui de la dialectique du discours.

La conceptualisation du discours comme partie intégrante de toutes les pratiques et structures sociales, plutôt que comme pratique à part entière, donne également lieu à une méthodologie de recherche, inspirée de la critique explicative du Réalisme Critique, que nous explorons dans notre troisième partie.

Chapitre 5.

Cerner le discours sous tous ses angles : le plaidoyer pour l'interdisciplinarité

Nous espérons avoir montré à travers les divers angles théoriques et la manière dont la *CDA* envisage la théorie pourquoi il n'est pas possible de déterminer l'appartenance d'un chercheur à la *CDA* en fonction de son cadre théorique, et pourquoi la *CDA* ne s'établit pas sur des fondations théoriques ou méthodologiques communes à l'ensemble du courant. En revanche, le programme commun aux *CDS*, tel qu'on peut le trouver établi et résumé dans CHILTON & WODAK (2005), mais également tel que le prônent les différents chefs de file depuis les années 1990, intègre deux éléments fondamentaux qui servent de base commune : le plaidoyer pour l'interdisciplinarité et le principe de la boîte à outils méthodologiques et conceptuels.

Traditionnellement, l'analyse de discours anglo-saxonne est vue comme étant à la croisée de plusieurs champs disciplinaires, comme le rappelle T. Van Dijk, dans son éditorial de *D&S* 6(4) intitulé « *Interdisciplinarity* »¹⁸⁸ :

Discourse analysis often prides itself on being a typically inter- or multidisciplinary study. It has its roots in classical and modern rhetoric, in linguistics, literary studies and anthropology, and it is being practised at present in virtually all of the humanities and social sciences. (VAN DIJK, 1995c : 459)

L'analyse de discours s'enorgueillit souvent de faire typiquement partie des études inter- ou multidisciplinaires. Ses racines se trouvent dans la rhétorique moderne et classique, en sciences du langage, dans les études littéraires et en anthropologie, et on la pratique aujourd'hui dans presque toutes les sciences humaines et sociales.

¹⁸⁸ VAN DIJK, T.A. (1995c) "Interdisciplinarity." in *Discourse & Society*, 6, 4. pp.459-460.

En ce sens, la CDA ne fait pas exception à la règle et le concept d'*interdisciplinarité* se trouve intégré dès l'émergence de la discipline. Il est considéré comme un des fondamentaux de la pratique critique, précisément en ce qu'il se focalise sur l'objet d'étude, et non sur une approche théorique, peu prisée dans les CDS.

Sans être le seul, c'est surtout Teun Van Dijk qui va, dans les premiers temps du courant, multiplier les appels à l'interdisciplinarité. Cela fait partie de son rôle en tant qu'éditeur de la revue *Discourse & Society*, dont on a vu que la mission était d'organiser le champ des études critiques du discours, mais cela correspond également à un intérêt scientifique personnel de sa part : foncièrement attachée à une approche cognitive à l'intersection entre « esprit et société », sa propre recherche se nourrit d'autres disciplines que l'analyse de discours ou les sciences du langage, et va notamment puiser en psychologie.

La première proclamation de l'importance de l'interdisciplinarité pour les CDS se fait en 1990, sous la plume de T. Van Dijk, dans le premier éditorial de la revue *Discourse & Society* [D&S], toute nouvellement fondée pour représenter et promouvoir la CDA et son approche :

Across the traditional boundaries of the 'old' disciplines, a new and increasingly autonomous cross-discipline of 'discourse analysis' has taken shape. [...]

Such an approach does not only address sociologists, anthropologists and political scientists. It also involves sociolinguists who want to go beyond the study of contextually determined variations or changes of language and language use, and who want to know more about the precise nature of these multiple contexts and relations of determination, constitution or reproduction. Similarly, social psychologists interested in the social dimension of cognition, thinking or judgement may want to expand the study of social representations such as attitudes or prejudice, and inquire into the details of the discursively based acquisition and group-oriented reproduction of cognitions into a wider social, cultural and political context. (VAN DIJK, 1990a)

Au-delà des frontières traditionnelles des « vieilles » disciplines, une nouvelle discipline transversale, de plus en plus autonome, a pris forme. [...]

Une approche de ce type ne s'adresse pas seulement aux sociologues, aux anthropologues ou aux politologues. Elle implique également les sociolinguistes qui veulent aller plus loin que l'étude des variations, des changements du langage ou des usages linguistiques déterminés par le contexte, et qui veulent en savoir davantage quant à la nature précise de ces

nombreux contextes et des relations de détermination, de constitution et de reproduction. De manière similaire, les psychologues sociaux qui s'intéressent à la dimension sociale de la cognition, du raisonnement ou du jugement peuvent souhaiter étendre leur étude des représentations sociales, telles que les attitudes ou les préjugés, et étudier en détail ces cognitions, notamment leur acquisition à travers le discours et leur reproduction à travers le groupe, en les incluant dans un contexte plus large, social, culturel et politique.

Pour T. Van Dijk, l'approche discursive transcende d'elle-même les frontières disciplinaires pour trouver sa place dans toutes les sciences humaines. C'est donc tout naturellement que pour lui, l'interdisciplinarité doit faire partie à part entière du projet scientifique de la CDA, et est même tout à fait nécessaire à sa réussite :

D&S represents a 'transdisciplinary' approach, which tries to fully reconceptualise the analysis of both discourse and society. [...] The kind of research *D&S* wants to promote touches upon intricate questions that involve most of the disciplines of the humanities and of the social sciences. Through the multidisciplinary endeavours of the integrated studies of discourse and communication, we hope to be able to unravel some of the fundamental processes at work in the modern forms of the reproduction of inequality. [...] This issue-oriented and critical nature of the research that will be given special attention in *D&S* requires an emphasis on advanced, multi- or transdisciplinary analyses of relevant social problems. (VAN DIJK, 1990a)

D&S représente une approche « transdisciplinaire » qui tente de reconceptualiser dans sa totalité l'analyse à la fois du discours et de la société. [...] Le type de recherche que *D&S* souhaite promouvoir touche du doigt des questions complexes qui nécessitent l'intervention de la plupart des disciplines des sciences humaines et sociales. À travers les tentatives multidisciplinaires d'études mixtes du discours et de la communication, nous espérons pouvoir dévoiler certains des processus fondamentaux qui sont à l'œuvre dans les formes modernes de reproduction des inégalités. [...] La recherche sur laquelle nous allons particulièrement porter notre attention dans *D&S* est tournée vers les problèmes sociaux et est de nature critique. Elle requiert que l'on se concentre sur des analyses multi- ou transdisciplinaires de pointe des problèmes sociaux concernés.

Non seulement le matériau discursif, de par sa nature, se retrouve analysé sous différents angles dans toutes les disciplines en sciences humaines et sociales, mais en plus l'objet de recherche de la CDA — « les problèmes sociaux » — requiert de ne pas se limiter à l'angle d'approche purement linguistique si on veut avoir l'ambition d'en analyser toutes les facettes :

It is no longer primarily the discipline that orients research, but the 'object' or the 'problem' of investigation. (VAN DIJK, 1995c : 459)

Ce n'est plus la discipline qui oriente principalement la recherche, mais l'« objet » ou le « problème » à étudier.

L'apport de l'interdisciplinarité pour les CDS se trouve précisément dans cette nouvelle conception de la recherche : on n'entreprend pas une étude pour faire progresser le savoir d'une discipline, ou de l'humanité, mais pour comprendre un problème social et y apporter une solution. En ce sens, se limiter à une seule discipline non seulement ne suffit pas en termes de ressource, mais relève du sabotage et voue le projet à l'échec.

Les publications en CDA illustrent tout particulièrement l'importance de la notion d'interdisciplinarité. On a vu notamment que le premier éditorial du *Discourse & Society* s'en emparait pour en faire un des fers de lance de la discipline. Teun Van Dijk y consacre un second éditorial complet, intitulé « *Interdisciplinarity* » dans le numéro 6(4) de cette même revue en 1995 (cité plus haut). Dans les années 2000, deux ouvrages y sont dédiés intégralement. *Critical Discourse Analysis: Theory and Interdisciplinarity*, l'ouvrage codirigé par Ruth Wodak et G. Weiss que nous avons déjà évoqué, paraît en 2003 et examine l'éclectisme théorique de la discipline. Dans *A New Agenda for (Critical) Discourse Analysis*¹⁸⁹, Ruth Wodak et Paul Chilton appellent à rompre l'isolement entre les disciplines, et à passer outre les frontières des disciplines traditionnelles pour travailler de concert à des études qui pourraient ainsi prétendre à l'exhaustivité. Le thème fait bien sûr écho à tous les plaidoyers pour la trans-/multi-disciplinarité publiés par le passé, mais il renforce encore le fait que, pour les grandes figures du mouvement, il s'agit là d'un prérequis puisque l'ouvrage établit, comme son nom l'indique, *un nouveau programme de travail*, un nouvel ordre du jour (*agenda*) pour les *Critical Discourse Studies*.

L'ouvrage ne fait pas que prôner l'interdisciplinarité : il cherche à la théoriser et à la mettre en pratique. Les trois parties de l'ouvrage sont à ce titre révélatrices : la première s'intitule « *Interdisciplinarity and (C)DA* » (« Interdisciplinarité et AD (Critique) ») et compte cinq chapitres de réflexion

¹⁸⁹ WODAK, R. & CHILTON, P. (Dir.) (2005) *A New Agenda in (Critical) Discourse Analysis*. Amsterdam, Philadelphia (PA): John Benjamins.

sur l'interdisciplinarité, qui proposent des modèles pour la mettre en œuvre et interrogent un certain nombre d'affinités particulières entre disciplines, notamment entre l'AD et la psychologie (sous l'angle de la cognition), et entre l'AD et la sociologie. La deuxième partie, « *Implementing Interdisciplinarity* » (« Mettre en œuvre l'interdisciplinarité ») et la troisième partie « *Inside and outside traditional disciplines* » (« À l'intérieur et à l'extérieur des disciplines traditionnelles ») donnent des exemples d'analyses relevant de l'analyse de discours en tant que telle, mais aussi d'autres sciences sociales (un chapitre est signé par deux sociologues et un autre par une anthropologue politique) qui intègrent cette approche interdisciplinaire centrée autour du matériau discursif.

C'est un chapitre de cet ouvrage qui va nous arrêter plus particulièrement ici. Signé Theo Van Leeuwen, il offre un éclairage sur la manière dont l'interdisciplinarité a été conceptualisée, de manière générale et également en CDA, car il formalise les différents modèles d'interdisciplinarité existant. Comme son titre « *Three models of interdisciplinarity* »¹⁹⁰ (« Trois modèles d'interdisciplinarité ») l'indique, Theo Van Leeuwen expose trois manières dont les sciences ont pu concevoir l'interdisciplinarité :

In this paper I will sketch three models of interdisciplinarity, the "centralist", "pluralist" and "integrationist" models. They are not presented as a kind of menu of choice from which researchers can choose according to their needs, but as approaches that have historically evolved in the order in which I will discuss them and are now co-present, also in my own practice. I see the third and most recent, "integrationist" model as the way forward for interdisciplinary research, although I will also acknowledge some of its pitfalls. (VAN LEEUWEN, 2005b : 3)

Dans ce chapitre, j'esquisserai la description de trois modèles d'interdisciplinarité : les modèles « centraliste », « pluraliste » et « intégrationniste ». Il ne s'agit pas d'élaborer une sorte de menu dans lequel les chercheurs pourraient piocher selon leurs besoins, mais de présenter des approches qui ont évolué au cours de l'histoire dans l'ordre dans lequel je les présente, et qui existent à l'heure actuelle de manière simultanée, y compris dans ma propre pratique. Pour moi, le troisième modèle — et le plus récent —, le modèle « intégrationniste », est celui qui va permettre de faire

¹⁹⁰ VAN LEEUWEN, T. (2005b) "Three models of interdisciplinarity." in WODAK, R. & CHILTON, P. (Dir.), *A New Agenda in (Critical) Discourse Analysis*. Amsterdam/Philadelphia (PA): John Benjamins, pp.3-18.

avancer la recherche interdisciplinaire, même si j'en présente également certains écueils.

Selon T. Van Leeuwen, le premier modèle à émerger, le modèle qu'il appelle « centraliste » est celui dans lequel une discipline prend conscience qu'à ses marges, d'autres disciplines peuvent intervenir pour préciser certains aspects de ses théories ou de ses méthodologies. La discipline concernée garde son autonomie et ses propres conceptualisations et interagit de manière limitée avec d'autres disciplines qui, elles aussi, gardent leur autonomie et leurs conceptualisations. Chaque discipline se voit comme centrale, et ne modifie en rien son fonctionnement habituel au cours de l'interaction :

A centralist model of interdisciplinarity is essentially a model of the relation between different autonomous disciplines. Though situating itself among other disciplines, each discipline sees itself as the centre of the universe of knowledge, and, from this centre, charts its relations to other disciplines. The core of each discipline is formed by its theories, methods and central subject matters. Relations to other disciplines primarily concern overlapping subject matter, and sometimes, for instance in the case of relations between humanities and "hard" sciences, methods that might strengthen the claim to scientific rigour of a particular humanities discipline (e.g. the psychology of perception or neurology, in the case of linguistics). (VAN LEEUWEN, 2005b : 3-4)

Un modèle d'interdisciplinarité « centraliste » est en substance un modèle de relations entre différentes disciplines autonomes. Même si elle se situe parmi d'autres disciplines, chaque discipline se voit comme le centre de l'univers de savoir, et cartographie ses relations aux autres disciplines depuis ce centre. Le noyau de chaque discipline est formé par ses théories, ses méthodes et le matériau qui relève de son sujet central. Les relations avec les autres disciplines s'établissent principalement quand il arrive que leurs sujets respectifs se chevauchent. Parfois, il peut y avoir un chevauchement de méthodes, notamment quand les méthodes d'une autre discipline sont susceptibles de renforcer la rigueur scientifique de la discipline concernée (comme c'est le cas dans les relations entre sciences humaines et sociales et sciences « dures » : entre linguistique et psychologie de la perception ou neurologie, par exemple).

Typiquement, on retrouve ce modèle d'interdisciplinarité quand un chercheur qui appartient à une discipline *x* va puiser dans une autre discipline *y* certains concepts ou méthodologies qui lui permettent d'approfondir l'étude de certains aspects de son matériau. Cela se matérialise dans l'utilisation d'autres disciplines pour introduire un sujet, ou pour donner un contexte — par exemple lorsque l'on donne le contexte

sociohistorique pour une analyse linguistique. En revanche, souvent, une introduction socio-historique écrite par un spécialiste d'une autre discipline que l'histoire ou la sociologie ne passerait pas l'expertise d'historiens ou de sociologues.

Le second modèle, que T. Van Leeuwen nomme « pluraliste », va un peu plus loin dans la relation entre disciplines en introduisant une dimension collaborative : plusieurs disciplines participent à part égale à une même étude, chacune apportant un éclairage particulier sur le corpus ou le phénomène étudié, selon ses propres théories et méthodologies. C'est ce que l'on retrouve couramment sous l'appellation de « pluridisciplinarité ».

In pluralist models issues and problems are central, and it is recognized that these may rightfully belong to a number of different disciplines. The pluralist model seeks to bring such disciplines together, as equal partners, rather than that elements of other disciplines are incorporated in a "centralist" discipline. Yet the disciplines themselves remain autonomous and self-sufficient in the way they operate, and their identities and values are not fundamentally affected. [...] Frequently the notion of "triangulation" is invoked in this context. Originally a geometrical term for the division of polygons into triangles, it has been adopted in the social sciences for research in which more than one method is used, in principle for purposes of double- (or triple-) checking results. But the latter aspect is often left out and the term is then more vaguely defined. [...] Just how these perspectives merge, or what each discipline contributes to the more "holistic" approach is then not necessarily spelled out. (VAN LEEUWEN, 2005b : 6)

Dans les modèles pluralistes, les problèmes et les questions sont centraux, et on reconnaît qu'ils peuvent tout à fait être rattachés à un certain nombre de disciplines différentes. Le modèle pluraliste cherche à rapprocher ces disciplines dans un partenariat d'égal à égal, au lieu que des éléments de disciplines différentes soient incorporés à une discipline « centrale ». Cependant, les disciplines restent autonomes et indépendantes dans la manière dont elles opèrent, et leurs identités et leurs valeurs respectives ne sont pas fondamentalement affectées. [...] La notion de « triangulation » est fréquemment invoquée dans ce contexte. À l'origine, ce terme vient de la géométrie où il fait référence à la division des polygones en triangles, mais il a été adopté par les sciences sociales pour les travaux de recherche dans lesquels on utilise plus d'une méthode de recherche. Cela se fait en principe dans le but de pouvoir opérer une double ou une triple vérification des résultats, mais ce dernier aspect est souvent laissé de côté et le terme est alors défini de manière plus vague. [...] La manière précise dont ces perspectives fusionnent, ou dont chacune des disciplines en cause contribue à l'approche plus « holistique », n'est alors pas nécessairement explicitée.

Dans ce modèle, un historien et un sociologue étudieraient le contexte sociohistorique, feraient part de leurs résultats qui viendraient nourrir l'analyse linguistique menée par un linguiste. Le problème social est subdivisé en plusieurs facettes, chacune d'entre elles correspondant à l'angle d'approche d'une discipline particulière. L'analyse résultante correspond à une somme de sous-analyses disciplinaires, mais ne garantit en aucun cas une influence mutuelle des disciplines les unes sur les autres :

So far there is relatively little evidence of these approaches mutually influencing each other or actively collaborating each other. Nevertheless, they are at least brought together in one place. And our editorial policies and practices do at least attempt to achieve a degree of mutual intelligibility between the disciplines involved. (VAN LEEUWEN, 2005b : 7)

Jusqu'à présent, il y a relativement peu de preuves que ces approches s'influencent mutuellement ou collaborent ensemble de manière active. Malgré tout, elles se retrouvent tout de même ensemble au même endroit. Et nos politiques et nos pratiques éditoriales font au moins l'effort de parvenir à un degré d'intelligibilité mutuelle entre les disciplines concernées.

Ce genre de modèle a gagné en popularité, permettant notamment des projets de plus grande envergure, cependant, pour Theo Van Leeuwen, ce n'est pas la panacée :

To which degree the pluralist model is able to produce more than the sum of its parts is far from clear. (VAN LEEUWEN, 2005b : 7)

Dans quelle mesure le modèle pluraliste est-il capable de produire plus que la somme de ses parties, voilà qui est loin d'être clair.

En 1997, quand il publie son *Introduction to Discourse Studies*, Teun Van Dijk commence sa préface en précisant ce que sont pour lui les études du discours (*discourse studies*) :

A new cross-discipline that comprises the theory and analysis of text and talk in virtually all disciplines of the humanities and social sciences. (VAN DIJK, 1997d : xi)

Une nouvelle discipline transversale qui comprend la théorie et l'analyse du texte et de la parole dans pratiquement toutes les disciplines des sciences humaines et sociales.

Pour Teun Van Dijk, l'une des caractéristiques fondamentale de l'analyse du discours est d'être transversale. Cette transversalité concerne la quasi-totalité des sciences humaines et sociales et donne à l'analyse de

discours une position centrale dans le paysage scientifique. On rejoint ici les chercheurs de la *Critical Linguistics* qui voyaient également la linguistique comme la discipline autour de laquelle pouvait s'opérer un rapprochement de toutes les disciplines en sciences humaines et sociales. Cette position renvoie à la modélisation de Theo Van Leeuwen, en incorporant à la fois des éléments du premier et du second modèle.

Norman Fairclough développe un argument similaire en 2001, mais en le prenant à rebours : il plaide également pour une approche interdisciplinaire, mais il souhaite que ce soit la *CDA* qui soit incorporée plus largement dans les autres disciplines dans les sciences sociales notamment. Son argument est que la *CDA* est la mieux placée pour étudier le discours et la *sémiosis* sous toutes ses formes, et que toutes les pratiques sociales comprennent un certain nombre d'éléments sémiotiques ou discursifs :

This version of CDA is based upon a view of semiosis as an irreducible part of material social processes. Semiosis includes all forms of meaning making – visual images, body language, as well as language. We can see social life as interconnected networks of social practices of diverse sorts (economic, political, cultural and so on). And every practice has a semiotic element. [...] CDA is analysis of the dialectical relationships between semiosis (including language) and other elements of social practices. [...] We cannot take the role of semiosis in social practices for granted; it has to be established through analysis. And semiosis may be more or less important and salient in one practice or set of practices than in another, and may change in importance over time. (FAIRCLOUGH, 2001a : 122-123)

Cette version de la *CDA* se base sur une vision de la *sémiosis* comme faisant irréductiblement partie des processus matériels sociaux. La *sémiosis* inclut en son sein toutes les manières de fabriquer du sens : les images visuelles, le langage corporel, ainsi que le langage. On peut concevoir la vie sociale comme une interconnexion de réseaux de pratiques sociales diverses (économiques, politiques, culturelles, et ainsi de suite). Et chacune de ses pratiques a un élément sémiotique. [...] La *CDA*, c'est l'analyse des relations dialectiques entre la *sémiosis* (dont le langage) et les autres éléments des pratiques sociales. [...] On ne peut pas définir le rôle de la *sémiosis* une bonne fois pour toutes : il faut l'établir par l'analyse. Et la *sémiosis* peut avoir un rôle plus ou moins important ou essentiel selon la pratique ou l'ensemble de pratiques considéré, et ce rôle peut également varier dans le temps.

La conclusion à laquelle parvient Norman Fairclough s'éloigne toutefois des deux premiers modèles de Theo Van Leeuwen, et annonce une troisième voie. Afin de parvenir à une analyse plus exhaustive de son objet,

Norman Fairclough recommande d'entrer en dialogue avec les autres disciplines :

[CDA] is a theory or method which is in a dialogical relationship with other social theories or methods, which should engage with them in a 'transdisciplinary' rather than just an interdisciplinary way, meaning that the particular co-engagements on particular aspects of the social process may give rise to the developments of theory and method which shift the boundaries between different theories and methods (FAIRCLOUGH, 2000a). (FAIRCLOUGH, 2001a : 122)

[La CDA] est une théorie ou une méthode qui est en relation dialogique avec d'autres théories ou méthodes sociales, avec lesquelles la CDA devrait interagir de manière « transdisciplinaire », et pas seulement « interdisciplinaire ». Cela signifie que certaines coopérations particulières sur des aspects spécifiques du processus social peuvent aboutir à des développements théoriques ou méthodologiques qui vont redéfinir les frontières entre les différentes théories ou méthodes en jeu (FAIRCLOUGH, 2000a).

Pour Theo Van Leeuwen, le modèle pluraliste, s'il est une avancée par rapport au modèle centraliste, ne va pas encore assez loin dans l'interdisciplinarité pour parvenir à des résultats satisfaisants en termes de recherche. Il se heurte aux carcans disciplinaires et ne parvient pas à les dépasser et se trouve de fait limité. Le modèle qu'il appelle « intégrationniste » résout cela :

In an integrationist model, the component disciplines of an interdisciplinary project can play specific, complementary roles in a larger whole. (VAN LEEUWEN, 2005b : 15)

Dans un modèle intégrationniste, les disciplines qui composent un projet interdisciplinaire jouent des rôles spécifiques et complémentaires dans un ensemble plus large.

Le modèle intégrationniste part des mêmes fondements que le modèle pluraliste, mais pousse le raisonnement plus loin, lui permettant précisément d'aller au-delà de ces limites :

Like the pluralist model, the integrationist model focuses on problems rather than methods and brings together researchers from different disciplines. But here it is recognized that no single discipline can satisfactorily address any given problem on its own. As a result, disciplines are seen as interdependent, and research projects involve team work with specific division of labour and specific integrative principles. This involves a major shift in the way disciplines function and can sometimes be seen as threatening the status quo (WEISS & WODAK, 2003b : 18-19). (VAN LEEUWEN, 2005b : 7-8)

Tout comme le modèle pluraliste, le modèle intégrationniste se concentre sur des problèmes plutôt que sur des méthodes, et rassemble des chercheurs de différentes disciplines. Mais ici, on part du principe qu'aucune discipline ne peut traiter le problème de départ, quel qu'il soit, de manière satisfaisante si elle est seule. En conséquence, les disciplines sont considérées comme étant interdépendantes, et les projets de recherche impliquent de travailler en équipe avec une division des tâches particulière, et des principes intégratifs spécifiques. Cela implique un changement majeur dans la manière dont les disciplines fonctionnent et cela peut quelque fois être perçu comme mettant en danger le *statu quo* (WEISS & WODAK, 2003b : 18-19).

Pour T. Van Leeuwen, le modèle intégrationniste n'est viable qu'au prix d'une reconfiguration des disciplines institutionnelles en faveur de leur remplacement par des « expertises » et des « techniques ». En effet, T. Van Leeuwen ne propose pas seulement d'aller au-delà des frontières disciplinaires : il propose d'abolir l'idée même de *discipline universitaire*, et avec elle, la définition professionnelle qui en résulte :

Disciplines can no longer function as traditional professions, with the autonomy to define what will count as a research problem and how it will be addressed, with their own professional associations and boundary maintenance mechanisms (e.g. through specialist terminologies), and with distinct epistemological perspectives and professional identities. The idea of discipline is in effect narrowed down to "skill" — to the analytical and interpretative skills that can contribute in specific ways to integrated projects. In such a context I no longer say, for instance, "I am a linguist," setting myself apart from other researchers, but "I know how to do certain types of linguistic research and can therefore make a specific and useful contribution to interdisciplinary research projects". (VAN LEEUWEN, 2005b : 7)

Les disciplines ne peuvent plus fonctionner comme des professions traditionnelles, ayant l'autonomie de définir ce qui compte comme un problème de recherche et la manière dont le traiter, leurs propres associations professionnelles et des mécanismes de maintien des frontières (par exemple, à travers les terminologies spécialisées), ainsi que des perspectives épistémologiques et des identités professionnelles distinctes. En pratique, l'idée de discipline est ramenée à celle d'« expertise » — aux expertises et aux capacités analytiques et interprétatives qui peuvent contribuer de manières spécifiques à des projets intégrés. Dans un tel contexte, je ne dis plus, par exemple : « je suis un linguiste », pour me différencier des autres chercheurs, mais : « je sais faire certains types de recherches linguistiques, et je peux en conséquence contribuer de manière utile et spécifique à des projets de recherche interdisciplinaires ».

Dans la même dynamique, pour Theo Van Leeuwen, la mise en application de ce modèle générerait également de nouvelles modalités d'intercompréhension : pour que tout le monde puisse travailler de concert, il

faudrait adopter une terminologie commune, ou tout au moins ce que Van Leeuwen appelle un « cadre de référence commun » (« *a common frame of reference* », (VAN LEEUWEN, 2005b : 9)) :

An often mentioned problem in interdisciplinary work is the difficulties researchers from different disciplines experience in learning to talk to each other. In part this stems from differences in theoretical assumptions, in part from mutually unintelligible specialist conceptual frameworks and terminologies. To overcome the former it is vital that researchers in integrationist projects take time out for workshop discussions of relevant theoretical issues. To overcome the former [*sic* latter], new, interdisciplinary conceptual frameworks and terminologies have to be developed. (VAN LEEUWEN, 2005b : 9)

Dans le travail interdisciplinaire, on soulève souvent le problème des difficultés que rencontrent les différentes disciplines lorsqu'elles apprennent à se parler. Cela vient en partie des différences que l'on peut trouver au niveau des hypothèses théoriques de base, et en partie du fait que les terminologies et les cadres conceptuels spécialisés sont mutuellement inintelligibles. Pour résoudre le premier point, il est vital que les chercheurs dans les projets intégrationnistes prennent le temps de discuter des problèmes théoriques en cause dans des ateliers spécifiquement dédiés. Pour résoudre le second point, il faut développer des terminologies et des cadres conceptuels nouveaux et interdisciplinaires.

Ce troisième modèle trouve un large écho dans les autres contributions du volume de Ruth Wodak et Paul Chilton (2005), notamment celles de Michael Billig et Phil Graham, et il est même annoncé dans la littérature en CDA bien avant le chapitre de T. Van Leeuwen. Il nous semble que l'on peut lire dans ce modèle l'application de la posture critique à la conception de l'interdisciplinarité. En 1995, dans son éditorial de *D&S* intitulé « *Interdisciplinarity* », Teun Van Dijk comparait les disciplines universitaires à des « territoires enclavés » parlant, à propos des principes qui régissent les discipline, de :

A collection of orthodoxies in secluded territories, each with its own ideologies, jargon and methodological habits. (VAN DIJK, 1995c : 459)

Une collection d'orthodoxies sur des territoires enclavés, chacun ayant ses propres idéologies, son jargon et ses habitudes méthodologiques.

Cette définition des disciplines universitaires se retrouve largement dans les *Critical Discourse Studies*, et a même été à l'origine de la sécession opérée par la *Critical Linguistics* par rapport à ses disciplines sœurs dans les

sciences du langage dans les années 1970. C'est Phil Graham, chercheur australien qui a notamment fondé la revue *Critical Discourse Studies* avec Norman Fairclough, Ruth Wodak et Jay Lemke en 2004, qui résume le mieux cette position :

What we call 'disciplines' in social sciences are historically constituted practices of evaluating the social world in different ways, and it is precisely these different ways of evaluating social phenomena that define disciplinary boundaries.¹⁹¹

Ce que nous appelons « disciplines » dans les sciences sociales sont des pratiques, historiquement constituées, qui permettent d'évaluer, de différentes manières, le monde social, et ce sont précisément ces différentes manières d'évaluer les phénomènes sociaux qui définissent les frontières disciplinaires.

Pour Phil Graham, les disciplines traditionnelles sont des « phénomènes historico-discursifs » (il emprunte le terme à R. Wodak) :

[My approach] assumes disciplinary boundaries are nothing more than institutional and discursal consequences of historical power struggles among vested interests, the political economic forces in which such interests are embedded, and the intellectual proponents and opponents thereof. (GRAHAM, 2003 : 111)

Mon approche pose que les frontières disciplinaires ne sont rien d'autres que les conséquences institutionnelles et discursives des luttes de pouvoir historiques entre des intérêts personnels, les forces économiques dans lesquels ces intérêts personnels sont pris, et leurs avocats et les opposants intellectuels.

Avec une telle définition, la posture critique va logiquement chercher à aller à l'encontre de ces frontières disciplinaires. La posture critique invite à ne rien prendre pour argent comptant, de remettre en cause tout ce qui est considéré comme « allant de soi », et les disciplines universitaires à travers le processus d'institutionnalisation développent généralement un ensemble de principes et de conceptualisations, une doxa disciplinaire. Appliquer la critique à la conceptualisation de ce qu'est la recherche, cela peut donc passer, au niveau métathéorique, par une remise en cause des frontières issues du

¹⁹¹ GRAHAM, P. (2003) "Critical Discourse Analysis and Evaluative Meaning: Interdisciplinarity as a Critical Turn." in WEISS, G. & WODAK, R. (Dirs.), *Critical Discourse Analysis: Theory and Interdisciplinarity*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire: Palgrave Macmillan, pp.110-129. Page 111.

système universitaire et de son idéologie sous-jacente de cloisonnement. Phil Graham rejoint ici le modèle intégrationniste de Theo Van Leeuwen et appelle cela la posture « post-disciplinaire ».

Pour ces chercheurs, passer outre les disciplines et reconfigurer le champ universitaire est la seule manière de créer de nouveaux savoirs. G. Weiss et R. Wodak, dans leur introduction, partagent également ce point de vue et indiquent que l'interdisciplinarité a pour mission d'aller à l'encontre du sens commun disciplinaire et de favoriser son éclatement :

Interdisciplinarity in an important task — although not so much an advocated concept as the actual destruction of 'taken-for-granted, naturalised discourses of the disciplines.' (WEISS & WODAK, 2003b : 24)

L'interdisciplinarité est une tâche importante, non seulement comme concept revendiqué, mais comme agent de destruction des « discours naturalisés et pris pour argent comptant des disciplines ».

L'interdisciplinarité dans les *Critical Discourse Studies* est donc fondamentale à plus d'un titre. Tout d'abord, comme objet méthodologique, elle se révèle nécessaire pour pouvoir prendre en compte de manière aussi exhaustive que possible l'objet complexe qu'est un problème social et son expression discursive. Sur un second plan, elle est nécessaire pour mettre en œuvre le postulat théorique au niveau de l'organisation institutionnelle même des chercheurs.

Chapitre 6. L'inscription du chercheur dans la société

La réflexion sur la place du chercheur dans les CDS ne se borne pas à envisager son inscription au sein des cercles universitaires, comme nous l'avons vu avec la théorisation du concept d'*interdisciplinarité*. La place et le rôle du chercheur dans la société sont conceptualisés dès l'origine même de la prise de conscience de la nécessité de mettre en œuvre une nouvelle manière de faire de la linguistique chez Fowler, Kress, *et alli* (1979), et chez Fairclough (1985) : cette conceptualisation de la recherche est la raison d'être de l'adoption du terme *critical*.

I. La revendication critique

Critical theories aim at making 'agents' aware of hidden coercion, thereby freeing them from that coercion and putting them in a position to determine where their true interests lie." (WODAK, 2001c : 13)

Les théories critiques ont pour but de rendre les "agents" conscients d'une coercition cachée, et, de ce fait, de les libérer de cette coercition en les mettant en position de déterminer où leurs véritables intérêts résident.

Cette définition écrite par Ruth Wodak en 2001, et qu'elle applique à la CDA, est particulièrement parlante en ce qui concerne les raisons pour lesquelles la CL, la CDA et le CDS ont intégré le terme de *critical* à leur nom. Carmen Caldas-Coulthard va également dans ce sens lorsqu'elle énonce :

A critical discourse analysis [...] deconstructs texts by placing them in social contexts and by trying to explain the social forces behind the discourse. A critical reading makes connexions between language use and relations of power and control. (CALDAS-COULTHARD, 1997 : 13)

Une analyse critique de discours déconstruit les textes en les plaçant dans les contextes sociaux et en essayant d'expliquer les forces sociales derrière le discours. Une lecture critique permet les connections entre l'usage de la langue et les relations de pouvoir et de contrôle.

L'idée selon laquelle différentes forces sociales seraient à l'œuvre de manière invisible dans le discours fait largement consensus comme en témoigne N. Fairclough qui définit la critique comme le fait de « rendre visible l'interconnexion entre les choses »¹⁹² (FAIRCLOUGH, 1985 : 747) dans une formule qui sera maintes fois reprise dans les présentations de la CDA¹⁹³. La métaphore du regard et de la vision/visibilité se poursuit quand Martin Reisigl et Ruth Wodak écrivent :

The critical gaze is directed at exposing, inter alia, contradictions and oppositions between discursive and related social practices." (REISIGL & WODAK, 2001 : 33)

Le regard critique est dirigé vers l'exposition, entre autres, des contradictions et des oppositions entre les pratiques discursives et les pratiques sociales reliées.

I.1. Le rôle du chercheur en CDS dans l'arène sociale

Ce « regard critique » de l'analyste fait ici directement référence à la pratique d'analyse, et ce qui caractérise la CDA est que ses acteurs ont une posture réflexive sur leur propre rôle, au sein de la communauté scientifique, mais plus largement, dans la société :

'critical' has to be understood as having distance to the data, embedding the data in the social, taking a political stance explicitly, and a focus on self-reflection as scholars doing research. (WODAK, 2001c : 9)

'critique' doit être compris comme prenant de la hauteur par rapport aux données, incluant ces données dans le social, assumant une posture politique explicite et réfléchissant, plus particulièrement, sur l'activité même d'universitaires faisant de la recherche.

En 2009, lorsqu'elle revient sur les fondamentaux des CDS, Ruth Wodak réaffirme le besoin pour les chercheurs qui s'engagent dans cette

¹⁹² "'critique' is essentially making visible the interconnectedness of things."

¹⁹³ Pour ne citer qu'un exemple, dans un des derniers chapitres de ce type qu'elle a écrit, Ruth Wodak la réemploie dans son introduction à WODAK & MEYER 2009.

dimension critique d'être conscients de la place particulière qu'ils occupent dans la structure sociale :

What is rarely reflected in this understanding of critique is the analyst's position itself. The social embeddedness of research and science, the fact that the research system itself and thus CDA are also dependent on social structures, and that criticism can by no means draw on an outside position but is itself well integrated within social fields, has been emphasized by Pierre Bourdieu (1984). Researchers, scientists and philosophers are not outside the societal hierarchy of power and status but are subject to this structure. They have also frequently occupied and still occupy rather superior positions in society. (WODAK, 2009a : 7)

Ce qui est rarement reflété dans cette manière de comprendre la critique est la position de l'analyste en elle-même. Le fait que la recherche et la science soient imbriquées dans le social, le fait que le système de recherche lui-même, et donc la CDA, soient également dépendants des structures sociales, et que la critique ne puisse en aucun cas émerger d'une position extérieure, mais est elle-même tout à fait intégrée à l'intérieur des champs sociaux, tout cela a été très bien montré par Pierre Bourdieu (1984). Les chercheurs, les scientifiques et les philosophes ne sont pas en dehors de la hiérarchie de pouvoir et de statut mais sont assujettis à cette structure. Ils occupent fréquemment, aujourd'hui et par le passé, des positions plutôt élevées dans la société.

C'est également un des premiers points que Teun Van Dijk soulève, dans le premier paragraphe de la préface à son ouvrage *Discourse and Power* (2008) :

Discourse analysts in the humanities and social sciences have specifically been interested in how *discourse* is involved in [how power and especially power abuse are *reproduced* in society]. They have shown that many forms of social inequality, such are those based on gender, class and race, are construed, perpetuated and legitimated by text and talk, and especially by the forms of public discourse controlled by the *symbolic elites*: politicians, journalists, scholars, writers and bureaucrats. (VAN DIJK, 2008a : vii)

Les analystes du discours dans les sciences humaines et sociales se sont intéressés spécifiquement à la manière dont le *discours* est impliqué dans la manière dont le pouvoir, et tout particulièrement, l'abus de pouvoir, sont *reproduits* dans la société. Ils ont montré que de nombreuses formes d'inégalités sociales, comme celles liées au genre, à la classe et à la race, sont interprétées, perpétuées et légitimées par le texte et la parole, et notamment par les formes de discours public qui sont contrôlées par les *élites symboliques* : les hommes et femmes politiques, les journalistes, les universitaires, les écrivains et les hauts fonctionnaires.

Le fait que les universitaires, et *a fortiori* les chercheurs dans les CDS, fassent partie des *élites symboliques* (selon le terme de Bourdieu, repris par

Teun Van Dijk) donne une mission spécifique aux chercheurs qui souhaitent mettre en œuvre « l'élan critique » (« the critical impetus »), comme le nomme Ruth Wodak (2009a : 6). Cette mission est d'ordre politique. Elle ne concerne pas l'adhésion à un parti ou le soutien à un homme politique de quelque bord que ce soit ; il s'agit ici d'un engagement dans la cité (*polis*) qui vise à utiliser la position hiérarchique surplombante de l'universitaire et l'accès facilité de son discours à l'espace public pour, une fois dévoilés au moyen de l'analyse les mécanismes discursifs par lesquels les différentes représentations sociales sont construites, mettre les résultats de l'analyse à disposition du grand public et des différentes instances concernées afin, « dans un deuxième temps, [d']être appliqués, afin de changer certaines pratiques sociales et discursives »¹⁹⁴ :

Critical theories, thus also CDA, want to produce and convey critical knowledge that enables human beings to emancipate themselves from forms of domination through self-reflection. Thus, they are aimed at producing 'enlightenment and emancipation'. Such theories seek not only to describe and explain, but also to root out a particular kind of delusion. Even with differing concepts of ideology, critical theory seeks to create awareness in agents of their own needs and interests. (WODAK, 2009a : 7)

Les théories critiques, dont la CDA, veulent produire et véhiculer les connaissances et savoirs critiques qui permettent aux êtres humains de s'émanciper des formes de domination, à travers la réflexion sur soi. Ainsi, elles ont pour but de produire de « la prise de conscience et de l'émancipation ». Ce genre de théories cherche non seulement à décrire et à expliquer, mais également à éliminer un certain type de fausses croyances¹⁹⁵. Même avec des concepts d'idéologie définis différemment, la théorie critique cherche à créer chez les agents une sensibilisation par rapport à leurs besoins et intérêts propres.

De ce fait, l'analyste de discours critique a bien un rôle politique à jouer, au sens d'un engagement et d'une action dans la cité pour promouvoir et essayer de mettre en œuvre une plus grande égalité entre les citoyens. Cela passe prioritairement, pour R. Wodak, par une éthique de la recherche :

¹⁹⁴ "The results should be made available to experts in the different fields and, as a second step, be applied, with the goal of changing certain discursive and social practices."

WODAK, R. (2004) "Critical Discourse Analysis." in SEALE, C., GOBO, G., *et al.* (Dirs.), *Qualitative Research Practise*. London: Sage, pp.197-213. Page 200.

¹⁹⁵ NdT: l'*Oxford English Dictionary* définit le terme "delusion" comme : "noun—an idiosyncratic belief or impression that is not in accordance with a generally accepted reality", d'où notre traduction en "fausses croyances".

In any case, CDA researchers have to be aware that their own work is driven by social, economic and political motives like any other academic work and that they are not in any privileged position. Naming oneself 'critical' only implies specific ethical standards: an intention to make their position, research interests and values explicit and their criteria as transparent as possible, without feeling the need to apologize for the critical stance of their work (VAN LEEUWEN, 2006 : 293). (WODAK, 2009a : 7)

Dans tous les cas, il faut que les chercheurs en CDA aient conscience du fait que leur propre travail est guidé par des motifs sociaux, économiques et politiques comme tout travail universitaire, et qu'ils ne sont en aucun cas dans une position privilégiée. Se faire appeler « critique » implique seulement des standards éthiques spécifiques : l'intention de rendre leur position, leurs intérêts de recherche et leurs valeurs explicites, et leurs critères aussi transparents que possible, sans ressentir le besoin de s'excuser pour le positionnement critique de leur travail (VAN LEEUWEN, 2006 : 293).

Pour T. Van Dijk, cela se traduit également par la nécessité d'avoir des publications et des résultats de recherche rédigés dans une langue lisible par le plus grand nombre, en opérant une réflexion sur son propre discours :

Access is fundamental, especially in scholarship, and even more so in CDS, so that we should be very much aware that our writings, even on complex social issues, are always as accessible as possible for as many people as possible. (VAN DIJK, 2008a : x)

L'accessibilité est fondamentale, surtout dans les travaux universitaires, et encore plus en CDS. Il nous faut donc être tout à fait conscients que nos écrits, même sur des problématiques sociales complexes, doivent toujours être le plus accessibles possible, au plus grand nombre.

En embrassant l'éthique de la discussion développée par J. Habermas (2002) dans la continuité de sa théorie de l'agir communicationnel (1987), la CDA cherche à rééquilibrer la distribution de la parole dans l'espace public à travers la diffusion de ses résultats de recherche, afin de participer à l'établissement d'un consensus démocratique plus juste, avec un pouvoir mieux réparti au sein des groupes sociaux ainsi qu'à la définition de nouvelles représentations des groupes sociaux opprimés. Cette position, Ruth Wodak la définit comme étant « basé[e] sur la conviction normative et universaliste de la validité illimitée des droits de l'homme »¹⁹⁶ (REISIGL & WODAK, 2001 : 34).

¹⁹⁶ "based on the normative and universalist conviction of the unrestricted validity of human rights"

I.2. Les influences philosophiques sur l'établissement de la posture critique dans les CDS

Pour Ruth Wodak, cette définition de la posture critique provient des lectures de l'École de Frankfort, et notamment des travaux de Max Horkheimer :

The shared perspective and programme of CDA emphasize the term 'critical', which in the work of some 'critical linguists' can be traced to the influence of the Frankfurt School and Jürgen Habermas. [...] 'Critical Theory' in the sense of the Frankfurt School, mainly based on the famous essay of Max Horkheimer in 1937, indicates that social theory should be oriented towards critiquing and changing society, in contrast to traditional theory oriented solely to understanding or explaining it. The core concepts of such an understanding of critical theory are:

- Critical theory should be directed at the totality of society in its historical specificity.
- Critical theory should improve the understanding of society by integrating all the major social sciences, including economics, sociology, history, political science, anthropology and psychology. (WODAK, 2009a : 6)

La perspective et le programme que la CDA partage met en exergue le terme « critique », qui, dans les travaux de certains « linguistes critiques », peut être rattaché à l'influence de l'École de Frankfort et à Jürgen Habermas. [...] La Théorie Critique, au sens de l'École de Frankfort, qui se base principalement sur le célèbre essai de Max Horkheimer de 1937¹⁹⁷, indique que la théorie sociale doit être orientée vers la critique et le changement de la société, en opposition avec la théorie traditionnelle qui est orientée uniquement vers sa compréhension ou son explication. Les concepts au cœur de cette lecture de la théorie critique sont :

- La théorie critique doit être dirigée vers la totalité de la société dans sa spécificité historique.
- La théorie critique doit améliorer la compréhension de la société en s'intégrant à toutes les sciences sociales les plus importantes, ce qui inclut l'économie, la sociologie, l'histoire, les sciences politiques, l'anthropologie et la psychologie.

Chez les chercheurs de la *Critical Linguistics*, cette prise de conscience de la nécessité de la posture critique émane de la lecture de G. Orwell, et notamment de son roman *1984* (1948)¹⁹⁸ cité à de nombreuses reprises dans *Language and Power* (1979) et *Language as Ideology* (1979) :

¹⁹⁷NdT : HORKHEIMER, M. ([1937] 1976) "Traditional and Critical Theory." in CONNERTON, P. (Dir.), *Critical Sociology: Selected Readings*. Harmondsworth: Penguin.

¹⁹⁸ ORWELL, G. (1948) *Nineteen Eighty-Four*. London: Martin Secker & Warburg.

Orwell's value as thinker about language is as a stimulus and a challenge. He was not a systematic theorist, and there are inconsistencies, confusions, gaps in any theory that can be drawn from his various works. He had no method of analysis beyond the application of common sense, the common sense of an observant, intelligent but idiosyncratic individual. But his work, predominantly *1984*, is a monument to a number of definitive premises about language and society. He saw clearly that the social structure acts on every aspect of personal behaviour, affecting active and passive linguistic experience. He was concerned especially with one aspect of social structure, inequality in the distribution of power. Particular relations are all variant realizations of a single structural opposition, between those who possess authorized power and those who lack it. It is in the material interests of the first group to maintain their authority over the second (and to persuade them that it is really in their best interests not to challenge this authority). The central asymmetry —*society is organized upon a principle of unequal power*— is sustained through a vast repertoire of behavioural convictions which relate role to role, status to status, institution to individual. In linguistic behaviour, Orwell saw this principle realized through forms of public communication. Newspapers, governments, bureaucracies and intellectuals cannot risk telling the truth because doing so might give other access to their own power-base. The defence of the power-differential is also carried out by a multitude of interpersonal strategies. The second half of *1984* is dominated by the dialogue between Winston and O'Brien, a symbol of the importance of this mode in exercising control through language. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 25)

La valeur d'Orwell, penseur du langage, est tout autant stimulante qu'elle est un défi. Il n'était pas un théoricien systématique, et il y a des incohérences, de la confusion, des sauts dans n'importe quelle théorie dérivée de ses différentes œuvres. Il n'avait pas de méthode d'analyse en dehors de l'application du sens commun, le sens commun que peut avoir un individu observateur, intelligent mais particulier. Mais son œuvre, notamment *1984*, grave dans le marbre un certain nombre de prémisses décisives sur le langage et la société. Il avait clairement vu que la structure sociale agit sur tous les aspects du comportement individuel, affectant tout autant l'expérience linguistique active et passive. Il était notamment préoccupé par un aspect précis de la structure sociale : l'inégalité dans la distribution du pouvoir. Les relations spécifiques sont toutes des variantes dans la réalisation d'une seule opposition structurelle, entre ceux qui possèdent le pouvoir autorisé, et ceux qui ne l'ont pas. Il est dans l'intérêt matériel du premier groupe de maintenir son autorité sur le second (et de persuader ses membres que c'est tout à fait dans leur plus grand intérêt de ne pas remettre en question cette autorité). Cette asymétrie centrale – la société est organisée sur le principe d'un pouvoir inégal – est nourrie à travers un vaste répertoire de condamnations de comportements, qui mettent en relation les différents rôles, les différents statuts, l'institution et l'individu. Dans le comportement linguistique, Orwell a vu la réalisation de ce principe à travers les formes de communication publique. Les journaux, les gouvernements, les administrations et les intellectuels ne peuvent pas se risquer à dire la vérité car le faire pourrait potentiellement donner accès à d'autres aux fondements de leur propre pouvoir. La protection de ce différentiel de pouvoir est également mise en

œuvre par une multitude de stratégies interpersonnelles. La seconde moitié de 1984, dominée par le dialogue entre Winston et O'Brien, est le symbole de l'importance de cette manière d'exercer le contrôle grâce au langage.

Dès l'origine, la posture critique des auteurs implique d'« utiliser l'analyse linguistique comme un moyen de mettre au jour les processus et les états d'esprit complexes qui relèvent de l'idéologie¹⁹⁹ » (FOWLER, *et al.*, 1979 : 25), et c'est également l'observation d'Orwell, ou plus exactement du succès de son roman 1984, qui suggère aux linguistes critiques que leurs recherches ne doivent pas restées cantonnées dans les arcanes universitaires, mais doivent toucher le plus grand nombre :

Whether or not [our] linguistics could draw in detail on Orwell's writing, Orwell would have made a significant contribution to its impact by affecting the general consciousness about language. Not many books by linguists have been able to alter a whole society's understanding of the role of language in its basic political and social processes. For all its imperfections, 1984 is an achievement on the scale. (FOWLER, *et al.*, 1979 : 25)

Peu importe que notre linguistique [critique] puisse se baser précisément sur les écrits d'Orwell, Orwell a accru significativement son influence en provoquant une prise de conscience générale à propos de la langue. Peu de livres de linguistes ont été capable de changer, à l'échelle de toute une société, la compréhension du rôle du langage dans ces processus politiques et sociaux de base. Malgré toutes ses imperfections, 1984 est un succès à ce niveau.

Norman Fairclough tire sa définition de l'idéologie en grande partie des travaux de L. Althusser et de M. Pêcheux, dont on trouve systématiquement les références bibliographiques dans les travaux qu'il publie dans les années 1980, preuve qu'il a été influencé par le marxisme occidental et par l'AD française dans la première phase de ses recherches. Les premiers travaux de N. Fairclough essayaient de rendre compte de ce qu'il appelle le « changement socio-sémantique » (*socio-semantic change*), c'est-à-dire l'idée selon laquelle le changement social se traduit par un changement dans le discours et vice-versa.

¹⁹⁹ "using linguistic analysis as a way of uncovering ideological processes and complex states of mind"

Dans son article de 1988, il se base pour élaborer sa théorie sur les travaux de M.A.K. Halliday, et notamment sur une définition remodelée des « registres », qu'il définit comme « des réservoirs de signification, propre à une idéologie et spécifique à une situation²⁰⁰. » Si l'on paraphrase, les registres, pour N. Fairclough, sont donc ce qui définit qui parle, de quelle manière, dans quelle situation, et cela lui permet d'intégrer à sa théorie les notions de pouvoir, d'idéologie et de dominance :

[This theory] includes in its notion of cultural power the capacity to impose and maintain relations of dominance between registers, such registers which accord ideologically with the interests of the power-holders are dominant. This capacity may be exercised at the level of the social formation, or of the institution, or in respect to a particular situation-type. (FAIRCLOUGH, 1988)

[Cette théorie] inclut dans sa notion de pouvoir culturel la capacité à imposer et à maintenir les relations de domination entre les registres, les registres dominants étant ceux qui sont idéologiquement en accord avec les intérêts des détenteurs du pouvoir. Cette capacité peut s'exercer au niveau de la formation sociale, de l'institution, ou selon les modalités particulières de la situation.

Les registres sont également définis comme étant « productifs idéologiquement, au sens où ils produisent et reproduisent les sujets, qui sont les catégories d'agents qui sont sociologiquement significantes »²⁰¹ (FAIRCLOUGH, 1988).

L'opération de l'idéologie va précisément être de déterminer ce que l'on peut penser, et par extension dire (*id est* les registres). En ce sens, les idéologies « sont des représentations partiales et qui induisent en erreur »²⁰² (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 134) :

The operation of ideology can be seen in terms of ways of constructing texts which constantly and cumulatively 'impose assumptions' upon text interpreters and text producers, typically without being aware of it. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 69)

L'opération de l'idéologie peut être vue comme une manière de construire des textes qui, de façon cumulative et constante, « imposent des vérités²⁰³ »

²⁰⁰ "‘register’ is [...] an ideologically particular, situation-specific meaning potential"

²⁰¹ "ideologically productive in the sense that they produce and reproduce subjects, the sociologically significant categories of agent."

²⁰² "[ideologies] are partial representations and misrepresentations"

²⁰³ NdT : Le terme « assumption » utilisé ici par Fairclough est particulièrement intéressant dans la mesure où il dérive du verbe « assume », faux ami dont la traduction

aux interprètes de ces textes ainsi qu'à leurs producteurs, typiquement sans que personne ne s'en rende compte.

L'influence du marxisme de L. Althusser se ressent également quand N. Fairclough définit le *sens commun idéologique* comme un « sens commun au service du maintien des relations de pouvoir inégales »²⁰⁴ et de « l'établissement et la consolidation de la solidarité entre les membres de groupes sociaux particuliers »²⁰⁵ (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 70).

La théorie du discours de Norman Fairclough, que l'on retrouve partiellement dans le concept de *registre* peut être directement reprise de Michel Foucault, lorsque celui-ci énonce :

Le discours n'est pas seulement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce pour quoi, ce par quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer. (Foucault, 1971 : 12)

M. Foucault met le discours au centre de sa conception de la société : il est l'enjeu du pouvoir, et il est le lieu où on peut observer les luttes pour ce pouvoir. Toute société met donc en œuvre des moyens de contrôle et de sélection du discours (détaillés dans *L'Ordre du discours*, 1971). À sa suite, FAIRCLOUGH 1989 indique que le pouvoir dans le discours s'exerce sur trois facteurs possibles : **contraintes sur le contenu du discours** (donc sur le savoir et les croyances), **sur les relations entre participants** (relations sociales), et **sur le sujet du discours** (identités sociales). N. Fairclough considère que le sujet social est uniquement celui du discours : le discours attribue une place, un rôle à chacun dans chaque circonstance. L'arme la plus insidieuse et la plus efficace du pouvoir est l'idéologie et la naturalisation du discours : à ce moment-là, on ne se rend plus compte que le discours est l'enjeu d'une lutte.

La posture critique telle que l'envisage Norman Fairclough dérive également des écrits de Michel Foucault. Dans son exposé « Qu'est-ce que la

s'apparente à « partir du principe », et que l'*Oxford English Dictionary* définit comme suit : « verb – accept as true without proof », c'est-à-dire, « accepter que quelque chose est vrai sans en avoir la moindre preuve ». En ce sens, ce verbe (et le nom qui en découle) manifeste mieux le fonctionnement de l'idéologie que ne peut le faire la traduction française.

²⁰⁴ “commonsense in the service of sustaining unequal relations of power”

²⁰⁵ “establishing and consolidating solidarity relations among members of a particular social groupings”

critique ? » devant la Société française de philosophie en 1978, Michel Foucault commence par noter que, depuis le ^{xv}^e siècle, dans l'Occident moderne, s'est développée l'idée que « chaque individu, quels que soient son âge, son statut, et ceci d'un bout à l'autre de sa vie et jusque dans le détail de ses actions, devait être gouverné et devait se laisser gouverner [...] par quelqu'un auquel le lie un rapport global et en même temps méticuleux, détaillé, d'obéissance.²⁰⁶ » Il définit l'attitude critique en retour en indiquant qu'elle consiste en « l'art de n'être pas tellement gouverné » (FOUCAULT, 1978b : 38), c'est-à-dire en une résistance à la gouvernementalisation :

Si la gouvernementalisation, c'est bien ce mouvement par lequel il s'agissait dans la réalité même d'une pratique sociale d'assujettir les individus par des mécanismes de pouvoir qui se réclament d'une vérité, eh bien ! je dirai que la critique, c'est le mouvement par lequel le sujet se donne le droit d'interroger la vérité sur ses effets de pouvoir et le pouvoir sur ses discours de vérité ; eh bien ! la critique, ce sera l'art de l'inservitude volontaire, celui de l'indocilité réfléchie. La critique aurait essentiellement pour fonction le désassujettissement dans le jeu de ce qu'on pourrait appeler, d'un mot, la politique de la vérité. (FOUCAULT, 1978b : 39)

La critique se joue alors au niveau de l'individu, sujet social qui cherche à résister à l'asservissement du pouvoir. On peut conceptualiser le pouvoir chez M. Foucault comme la force en physique : il s'agit d'une force s'appliquant sur un objet (en l'occurrence, l'individu). Cette force n'est pas unique : elle intervient dans une dynamique où d'autres forces sont présentes. Ces forces peuvent être contrecarrées, s'annuler les unes les autres (totalement ou partiellement), s'ajouter, etc. Cette analogie nous permet de mettre en lumière le fait que le pouvoir n'est pas un flot unilatéral qui asservit les foules sous son joug, mais bien une dynamique présente dans toutes les relations entre les individus, pouvant être accentuée ou diminuée.

L'attitude critique consiste donc à exercer une force allant dans le sens contraire du pouvoir dominant. Si la clé du pouvoir dominant résiste dans sa faculté à imposer des discours de vérité, alors la force de résistance à ce pouvoir doit prendre corps dans la remise en cause des discours, dans le refus de l'acceptation aveugle des discours de pouvoir comme la seule vérité.

²⁰⁶ FOUCAULT, M. (1978b) "Qu'est-ce que la critique ?" in *Bulletin de la Société française de Philosophie*, 1990 84, 2. Paris: Armand Colin. Page 37.

C'est selon cette perspective que Norman Fairclough écrit son article de 1985, *Critical and Descriptive Goals in Discourse Analysis*²⁰⁷, dont nous avons déjà parlé dans notre première partie dans la mesure où c'est la première publication où un chercheur adosse le terme de *critical* à celui de *discourse analysis*. En opposant **analyse de discours descriptive** et **analyse de discours critique**, il se fait l'avocat d'une nouvelle forme d'analyse de discours qui élargirait son propos et ses analyses et prendrait en compte le contexte social large et les rapports de pouvoir entre les hommes, au lieu de se limiter à l'analyse de la situation de communication au niveau *local*.

Selon N. Fairclough, l'analyse de discours descriptive se caractérise par le fait qu'elle ne recherche pas les causes des occurrences d'un fait langagier dans l'interaction verbale analysée. En opposition à cela, il considère les interactions langagières comme des actions sociales, et martèle la nécessité d'envisager que tout ce qui se passe au niveau local (micro) est le produit du niveau global (macro) :

'Micro' actions or events, including verbal interaction, can in no sense be regarded as of merely 'local' significance to the situations in which they occur, for any and every action contributes to the reproduction of 'macro' structures. (FAIRCLOUGH, 1985 : 328)

Les 'micro' actions ou 'micro' événements, interactions verbales incluses, ne peuvent en aucun cas être considérés comme étant d'une importance purement 'locale', c'est-à-dire n'ayant une pertinence que dans les situations dans lesquelles elles se produisent, dans la mesure où chacune de ces actions contribue à la reproduction des 'macro' structures.

L'analyse de discours critique cherche précisément à en explorer les tenants et les aboutissants : elle se donne pour objectif d'analyser les interactions verbales dans l'optique d'évaluer dans quelle mesure elles sont déterminées par, et à leur tour déterminent, les structures sociales, et ce faisant de les rendre visible et de les « dénaturer ».

²⁰⁷ FAIRCLOUGH, N. (1985) "Critical and Descriptive Goals in Discourse Analysis." in *Journal of Pragmatics*, 9. pp.739-763.

Reproduit dans TOOLAN (Dir.) *Critical Discourse Analysis: Critical Concepts in Linguistics*. (Chapitre 17, pp.321-345)

Les numéros de page indiqués dans les références ci-après correspondent à la reproduction dans l'ouvrage de M. Toolan.

Il s'agit pour N. Fairclough de prendre un tournant *critique* et de s'engager dans une voie militante, en se donnant pour objectif la démystification des idéologies dans le discours. Cette position, définie par Fairclough en 1985, restera centrale tout au long du développement de la CDA, jusqu'aux CDS, et on la retrouve exprimée sous la plume de Ruth Wodak en 2009, dans sa synthèse de ce que sont les CDS :

The critical impetus of CDA and other 'critical' research programmes is certainly the legacy of enlightenment (HORKHEIMER & ADORNO, 1969/1991 [1944]). Critique regularly aims at revealing structures of power and unmasking ideologies. (WODAK, 2009a : 8)

L'élan critique de la CDA et d'autres programmes de recherche « critiques » se trouve certainement dans l'héritage des Lumières (HORKHEIMER & ADORNO, 1969/1991 [1944]). La critique a ordinairement pour but de révéler les structures de pouvoir et de démasquer les idéologies.

II. Rôle et démarche du chercheur en CDA : exemples concrets

Nous souhaitons montrer la manière dont la posture du chercheur telle qu'elle est définie par le programme de la CDA peut se matérialiser concrètement. Pour ce faire, nous avons choisi de décrire la position de deux chercheurs en CDA : d'abord celle de Ruth Wodak afin de montrer comment, jusqu'à présent, elle a mis en œuvre cette posture critique fondamentale de la CDA dans sa vie professionnelle, notamment en rendant accessible sa recherche aux groupes concernés, quitte à adopter parfois une position normative pour changer les choses. Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons à une deuxième manière de faire, celle de Norman Fairclough, avec la *Critical Language Awareness*.

II.1 L'engagement de Ruth Wodak

Ruth Wodak est une des fondatrices de la CDA. Elle travaille en analyse de discours et a développé sa propre approche, l'approche historique des discours (*Discourse-historical Approach*). Elle vient de la sociolinguistique et en a gardé un intérêt très fort pour le travail de terrain (analyse des interactions verbales, *focus groups*, théorisation du contexte) et s'est intéressée à différents sujets au cours de son parcours de chercheuse. Elle est, à l'heure actuelle, **Distinguished Professor of Discourse Studies** à l'université de Lancaster (R.-U.).

Ruth Wodak définit le postulat critique en le décomposant en trois aspects qu'elle juge fondamentaux et qu'elle s'efforce de mettre en œuvre dans son travail (REISIGL & WODAK, 2001 : 32-35) :

- Le premier aspect, qu'elle appelle « **critique immanente au niveau discursif ou textuel** » (*'Text or Discourse immanent critique'*), s'intéresse au contenu du discours et se base sur une exégèse afin d'en dévoiler les paradoxes et les contradictions internes.
- Le second temps, nommé « **critique socio-diagnostique** » (*'sociodiagnostic critique'*), s'attache au contenu idéologique des discours et cherche à détecter « les buts sociaux et politiques, ainsi que les fonctions des pratiques discursives qui soient problématiques — “problématiques” dans la perspective éthico-normative de l'analyste »²⁰⁸ (REISIGL & WODAK, 2001 : 33), et correspond au postulat critique que nous avons décrit plus haut.
- Enfin, le troisième moment de la critique, nommé « **critique prospective** » (*'prospective critique'*), concerne le rôle de l'analyste :

the '*prospective critique*' is associated with the ethico-practical dimension [...] and seeks to become practical and so change and transform things —by attempting to contribute to the solution of specific social problems and dysfunctionalities. (REISIGL & WODAK, 2001 : 33-34)

²⁰⁸ “It aims at detecting problematic –‘problematic’ from the analyst’s normative-ethical perspective [...]– social and political goals and functions of discursive practices.”

la “*critique prospective*” est associée à la dimension éthico-pratique [...] et vise à devenir pratique et à changer et à transformer les choses – en essayant de contribuer à la solution de problèmes sociaux spécifiques et de dysfonctionnements.

On voit, là encore, que Ruth Wodak définit la critique comme une activité politique qui implique un engagement du chercheur. Au-delà de son travail d’analyste, il se doit de proposer des actions concrètes, comme cela a été le cas pour R. Wodak (voir plus bas). Cela suppose en premier lieu de préciser la position « éthico-normative » d’où elle parle, dans la mesure où elle a une influence sur sa recherche :

Such an engaged social critique is nurtured ethically by a sense of justice based on the normative and universalist conviction of the unrestricted validity of human rights and by the awareness of suffering, which both take sides *against* social discrimination, repression, domination, exclusion and exploitation and *for* emancipation, self-determination and social recognition [...]. Further, it is motivated by the –perhaps utopian– conviction that unsatisfactory social convictions can, and therefore must, be subject to methodical transformation towards fewer social dysfunctions and unjustifiable inequalities. (REISIGL & WODAK, 2001 : 34)

Une telle critique sociale engagée est nourrie éthiquement par un sens de la justice basé sur la conviction normative et universaliste de la validité illimitée des droits de l’homme, et la prise de conscience de la souffrance. Ces deux points prennent parti *contre* la discrimination sociale, la répression, la domination, l’exclusion et l’exploitation et *pour* l’émancipation, l’autodétermination et la reconnaissance sociale [...] De plus, elle est motivée par la conviction – peut-être utopiste – que des conditions sociales non satisfaisantes peuvent, et par conséquent doivent, être sujettes à une transformation méthodique pour atténuer les dysfonctionnements sociaux et les injustifiables inégalités.

Ruth Wodak s’est attachée à donner une dimension pratique à sa recherche tout au long de sa carrière. Elle s’est penchée dans un premier temps sur le discours thérapeutique et médical à travers l’analyse de consultations médicales (WODAK, 1986, 1996b). Sa recherche lui a permis de repérer une série d’éléments qui pouvaient être changés en vue d’améliorer la communication lors des interactions entre médecin et patients, et elle a donc animé des séminaires pour des médecins ainsi qu’une série de conférences au sein d’hôpitaux qui en faisaient la demande (voir par exemple WODAK, 2001b) dans lesquelles elle a présenté les résultats de ses recherches et a donné des conseils sur la manière de s’exprimer mais également sur l’organisation

spatiale du bureau des médecins pour favoriser une « discussion ». Elle a également élaboré une série de guides pratiques à destination des personnels médicaux afin de réduire la barrière langagière entre eux et les patients.

Ruth Wodak s'est plus tard tournée vers les discours médiatiques, et plus précisément vers l'expression de l'antisémitisme et la représentation des Juifs dans les médias autrichiens, notamment en rapport avec le passé nazi de l'Autriche. C'est dans cette perspective qu'elle a été sollicitée par la Communauté Juive de Vienne pour analyser certains articles et textes publiés par le *Neue Kronenzeitung*, le tabloïd autrichien le plus lu du pays (journal ayant la plus importante circulation mondiale par rapport au nombre d'habitants). Cette analyse a été publiée sous forme d'opinion d'expert avec Helmut Gruber (GRUBER & WODAK, 1992) et a conduit le tabloïd à présenter des excuses publiques à la communauté juive. Ruth Wodak a également fait partie d'une équipe d'experts auprès des tribunaux, constituée de linguistes, d'historiens et de spécialistes en sciences politiques qui ont été amenés à étudier des déclarations de Jorg Haider qui avaient été jugées insultantes à l'égard d'Ariel Muzikant, le président de la communauté juive de Vienne, du fait de leur antisémitisme. Cette étude a donné lieu entre autres à un article (traduction française WODAK, 2009b) et a conduit à la condamnation de Jorg Haider qui a dû s'excuser publiquement auprès d'Ariel Muzikant.

Ruth Wodak publie également régulièrement des tribunes dans plusieurs journaux autrichiens (comme le quotidien *Der Standard*, comparable à *Libération*, l'hebdomadaire viennois *Der Falter* ainsi que le mensuel *Profil* dans lequel elle a notamment donné une interview) où elle analyse des phénomènes discursifs liés à l'actualité (la rhétorique liée à l'immigration de Sarkozy, Strache et Haider ; les discours de Bush et Blair au moment de la guerre en Irak) et à sa propre recherche (la représentation de l'identité européenne, l'image de la femme). En Autriche, elle est donc connue et reconnue comme experte dans son domaine (une recherche de son nom dans les archives en ligne de *Der Standard*²⁰⁹ fait apparaître plus d'une vingtaine

²⁰⁹ Site de *Der Standard* : <http://derstandard.at/>

d'articles depuis 2001 qui la citent en tant qu'experte), et est donc une figure intellectuelle publique.

Cependant, ces différents éléments, que ses détracteurs ont qualifiés d'« activisme », lui ont valu de voir son centre de recherche fermé en Autriche en 2003 (ASH, 2003). En 1996, Wodak se voit remettre le prix Wittgenstein (perçu en Autriche comme l'équivalent d'un prix Nobel selon *Der Standard*) pour saluer l'ensemble de sa recherche. Elle est la première femme et la première chercheuse en sciences sociales à le recevoir, et ce prix d'un million d'euros lui a permis de financer sa recherche pour les six années suivantes. Au cours de ces six ans, son équipe a été extrêmement prolifique, puisque 40 livres et 200 articles ont été publiés²¹⁰. Son programme de recherche s'intitulait « Discours, Politique, Identité » et a porté notamment sur des thèmes relevant de l'identité nationale autrichienne, du racisme, ou encore de l'identité européenne, confirmant la renommée internationale de R. Wodak et de son équipe (En 2003, Ruth Wodak était la deuxième chercheuse la plus citée dans les études du discours selon le *Times Higher Education Supplement*²¹¹). C'est donc dans la continuité que l'Académie Autrichienne lui avait offert officiellement en janvier 2002 de continuer à financer ses recherches à la fin du prix Wittgenstein (février 2003). Or, le second vote de forme qui s'est tenu à l'Académie en décembre 2002 et qui devait la désigner à la tête de son propre institut de recherche, créé six ans auparavant, a connu un résultat inattendu puisque Ruth Wodak a perdu l'élection à une voix près, résultat que Richard Mitten, collègue de Ruth Wodak à l'Université de Vienne, a qualifié publiquement de « scandale »²¹² :

²¹⁰ Pour plus de détails sur ses activités de recherche suite au prix Wittgenstein, voir le site de son institut de recherche « Discours, Politique, Identité » :

<http://www.univie.ac.at/linguistics/forschung/wittgenstein> (consulté le 11 Nov 2012).

²¹¹ FARRAR, S. & CHAPMAN, C., "Lancaster rescues embattled linguist." *Times Higher Education Supplement*, 14 Novembre 2003. Disponible sur <http://www.timeshighereducation.co.uk/news/lancaster-rescues-embattled-linguist/181104.article> (consulté le 11 Mai 2012).

²¹² MITTEN, R. (2003) "The Wodak case: Academic antisemitism manqué?" in *H-net, Online humanities and social sciences forum*. Disponible sur <<http://h-net.msu.edu/cgi-bin/logbrowse.pl?trx=vx&list=H-Antisemitism&month=0311&week=&msg=FYFVZYXobs%2BOL8J6nKZcKw&user=&pw=>>> (Consulté le 04 Mai 2014).

The real scandal involving Wodak is the story of how some members of The Academy, led by Wolfgang Brezinka, mobilized to reverse this earlier vote of the Academy, in the process misquoting Wodak's writings in a way that bordered on the mendacious, and as a consequence torpedoed scholarly research on xenophobia in public discourse, among other things. While it cannot be excluded that Wodak's Jewish background might have been a factor in the minds of one or more of her opponents in the Academy, their opposition was explicitly based on their claim that some themes of the research carried out by Wodak and others both before and during DPI's existence (on antisemitic prejudice in Austria, xenophobia, Holocaust commemorative culture in Austria, etc.) were inherently political and therefore not worthy of Academy support. This opposition was indeed politically motivated, but can scarcely be described as antisemitic. (MITTEN, 2003)

Le vrai scandale qui implique Wodak, c'est l'histoire de la manière dont des membres de l'Académie, menés par Wolfgang Brezinka, ont mobilisé pour renverser le vote de l'Académie précédent, citant au passage les écrits de Wodak de manière erronée, à la limite du mensonge, et en conséquence, ont torpillé la recherche universitaire sur la xénophobie dans le discours public, entre autres. On ne peut certes pas exclure que les origines juives de Wodak ait pu être un facteur dans l'esprit d'un ou de plusieurs de ses opposants à l'Académie, mais leur opposition était explicitement basée sur leur revendication selon laquelle certains des thèmes de la recherche menée par Wodak et d'autres, à la fois avant et pendant l'existence du projet Discours, Politique, Identité (portant sur les préjugés antisémites en Autriche, la xénophobie, la culture commémorative de l'Holocauste en Autriche, etc.) étaient foncièrement politiques, et ne méritaient donc pas le soutien de l'Académie. Cette opposition était en effet motivée politiquement, mais, on peut difficilement la décrire comme antisémite.

Tout le projet a avorté, son centre de recherche a été fermé et tous ses chercheurs ont été licenciés. Selon M. Ash (2003), Professeur d'Histoire à l'Université de Vienne, ce retournement de situation et cette décision de l'Académie autrichienne s'expliqueraient notamment par les liens étroits de certains de ses membres influents (notamment W. Brezinka, le président de l'Académie à ce moment-là) avec le parti d'extrême droite de Jorg Haider et leurs manœuvres politiques :

The political views of Brezinka himself suggest a different interpretation. [...] this is Austria, and Wodak is both a politically engaged woman and a Jew. People's Party supporters were livid and questioned the patriotism of intellectuals who criticized their decision to govern with the Freedom Party in the foreign media, or who worked with agencies like EU's European Monitoring Center on Racism and Xenophobia, which they see as threats to the new government's ever tighter restrictions on asylum seekers.

Les opinions politiques de Brezinka lui-même suggèrent une interprétation différente. [...] c'est l'Autriche, et Wodak est à la fois une femme engagée politiquement, et juive. Les supporters du Parti Populaire Autrichien (ÖVP) étaient livides et ont remis en cause le patriotisme des intellectuels qui ont critiqué leur décision de gouverner avec le Parti de la Liberté (SPÖ) dans les médias étrangers, ou qui ont travaillé avec des agences comme l'Observatoire Européen des Phénomènes Racistes et Xénophobes de l'UE, qu'ils percevaient comme des menaces à l'encontre des restrictions sur les demandeurs d'asile toujours plus réduites du nouveau gouvernement.

Officiellement, cette prise de position et cette campagne contre R. Wodak par le président de l'Académie ont été justifiées auprès des membres de l'Académie par des déformations des écrits de R. Wodak, présentée à dessein comme une chercheuse dénuée de toute éthique scientifique, comme le relate Mitchell Ash (2003) :

Apparently Brezinka accused Wodak's group of pursuing "political action" under the cover of scholarship. A sentence from an article by Wodak in a 1999 reference work that Brezinka quoted to support his claim actually states the exact opposite. Given that researchers cannot separate their own values and beliefs from the research they do, the original text states, they must constantly reflect on their actions and thus distance themselves from their field of investigation; "*Otherwise*, research turns into political action (which by itself is naturally not a bad thing) or into an attempt to prove what one assumes without letting the data speak for themselves." Missing from Brezinka's accusation was the word "*otherwise*." Leaving it out plainly reversed the statement's meaning and completely distorted Wodak's views on this touchy subject. Brezinka later apologized for what he termed sloppy note-taking, but by then the damage had been done. Experts on scientific fraud and falsification know that "sloppiness" of this kind often happens when scientists try to get the better of opponents. Whether or not Brezinka deliberately misquoted Wodak in this instance, his energetic efforts behind the scenes appear to have mobilized sufficient opposition to block the project after it had been approved in principle. (ASH, 2003)

Brezinka a apparemment accusé le groupe de Wodak de poursuivre « une action politique » sous couverture de recherches universitaires. Une phrase d'un article de Wodak dans un ouvrage de référence de 1999 qu'il a cité pour argumenter son propos dit en fait exactement le contraire. Dans la mesure où les chercheurs ne peuvent pas séparer leurs propres valeurs et croyances de la recherche qu'ils font, indique le texte original, ils doivent constamment avoir une réflexion sur leurs actions, et ainsi mettre de la distance entre eux et leur champ d'investigation, « *Autrement*, la recherche se transforme en action politique (ce qui n'est naturellement pas en soi une mauvaise chose) ou en une tentative de prouver ce dont on est déjà convaincu sans laisser les données parler d'elles-mêmes ». Le mot « *Autrement* » n'apparaissait nulle part dans l'accusation de Brezinka. Ne pas l'avoir inclus a tout simplement inversé la signification de la citation, et a complètement déformé la manière

de voir de Wodak sur ce sujet délicat. Brezinka s'est plus tard excusé pour ce qu'il a appelé une prise de note laissant à désirer, mais à ce moment-là, les dégâts avaient déjà été faits. Les experts sur la fraude scientifique et la falsification savent que ce genre de « laisser à désirer » se produit souvent quand des scientifiques essaient de battre leurs opposants. Que Brezinka ait délibérément mal cité Wodak dans ce cas-là ou non, ses efforts énergiques en coulisse semblent avoir mobilisé suffisamment d'opposition pour bloquer le projet après qu'il a reçu une approbation de principe.

A la suite de cette affaire, R. Wodak a décidé d'accepter la proposition de chaire que lui avait faite l'Université de Lancaster quelques temps auparavant après le départ à la retraite de N. Fairclough, et de quitter Vienne. Cependant, le climat politique et le gouvernement autrichien ont changé entre temps, un nouveau président siège maintenant à l'Académie, et le 18 Janvier 2008, le nouveau Président de l'Académie s'est officiellement excusé auprès d'elle.

II.2 Posture du chercheur et *Critical Language Awareness*

Au vu de ses publications, on peut dire que Norman Fairclough cherche prioritairement à informer son lectorat des grands enjeux relevant de la connaissance des mécanismes discursifs dans la société. Cela rejoint une position qu'il a élaborée dès le début de sa carrière, en 1985, et qu'il a appelée *Critical Language Awareness*, l'*Éveil critique aux langues*. Norman Fairclough est le premier en CDA à développer plus avant le concept d'éducation critique à la langue. Comme il avait développé le terme de *Critical Discourse Analysis* en réaction à la *Discourse Analysis* traditionnelle, en 1985, le concept de *Critical Language Awareness* qu'il propose est en réaction à l'existant.

Dans les années 1980 au Royaume-Uni se développe dans les sciences de l'éducation le concept de *Language Awareness*, défini comme « le savoir explicite sur la langue, la sensibilité et la perception conscientes de la langue, dans son apprentissage, son enseignement et son usage »²¹³. Norman

²¹³ "the explicit knowledge about language, and conscious perception and sensitivity in language learning, language teaching and language use." *Association for Language Awareness* (http://www.lexically.net/ala/la_defined.htm) (consulté le 15 décembre 2012)

Fairclough milite pour que ce savoir sur la langue soit un savoir critique, c'est-à-dire un savoir qui incorpore le fait que le discours participe massivement à l'exercice du pouvoir et du contrôle social. Il contrebalance donc le concept de *Language Awareness* par celui de *Critical Language Awareness*, terme qui mot à mot signifie « prise de conscience critique de la langue » :

The conception of language education that I am proposing stresses the development of a critical consciousness among children of the orders of discourse of their society, or what I shall call *critical language awareness*. [...] The point of language education is not awareness for its own sake, but awareness as a necessary accompaniment to the development of the capacities of children as producers and interpreters of discourse. (FAIRCLOUGH, 2001 [1989] : 198)

La conception de l'éducation au langage que je propose met l'accent sur le développement chez les enfants d'une conscience critique des ordres du discours de leur société, ce que j'appellerai *éveil critique à la langue*²¹⁴. [...] L'objectif de l'éducation au langage n'est pas la prise de conscience pour la prise de conscience, mais la prise de conscience en tant qu'accompagnement nécessaire au développement des capacités des enfants comme producteurs et interprètes du discours.

Pour N. Fairclough, une éducation de ce type est une nécessité dans une société démocratique, pour que les citoyens soient à même d'exercer pleinement leur citoyenneté. Cela devrait même être considéré comme un droit :

A critical language awareness was "a prerequisite for effective democratic citizenship, and should therefore be seen as an entitlement for citizens, especially children developing towards citizenship in the educational system". (FAIRCLOUGH, 2010 [1995] : 530, se citant lui-même [1992 : 2-3])

La prise de conscience langagière critique est « un pré-requis pour une citoyenneté démocratique effective, et doit en conséquence être considérée comme un droit pour les citoyens, notamment les enfants qui développent leur citoyenneté dans le système éducatif ».

Selon Norman Fairclough, c'est prioritairement dans le domaine de la formation, de l'éducation au sens large que cela doit être mis en place :

²¹⁴ Dans la mesure où « Language Awareness » a déjà été traduit en français par « Éveil aux langues » (voir les travaux d'Eddy Roulet par exemple), nous avons gardé ce modèle pour traduire « Critical Language Awareness » en « Éveil critique aux/à la langue(s) ».

Educational institutions equip learners with a critical language awareness, they equip them with a resource for intervention in and reshaping of discursive practices and the power relations that grounds them, both in other domains and within education itself. (FAIRCLOUGH, 2010 [1995] : 529)

Les institutions éducatives dotent leurs apprenants d'une conscience langagière critique, elles leur procurent dans le même temps une ressource qui leur permet d'intervenir à la fois dans les pratiques discursives et dans les relations de pouvoir qui les assoient, et de les remodeler, à la fois dans le domaine de l'éducation et dans d'autres domaines.

Afin d'être la plus complète possible, cette éducation ne doit pas se limiter à la composante linguistique du discours mais doit inclure également une éducation à d'autres formes de *sémiosis*, comme l'image. En tant que professeur d'université lui-même, c'est une responsabilité à laquelle il ne se soustrait pas, et il l'inclut dans les missions que la CDA se doit de remplir.

Norman Fairclough insiste cependant sur la dimension non prescriptive de l'entreprise : il ne s'agit pas d'édicter des règles de « bonne conduite discursive », il s'agit au contraire d'enseigner comment analyser la langue, afin que l'on prenne conscience de la manière dont l'idéologie fonctionne dans la langue, dans le but de donner aux citoyens les moyens de prendre leurs propres décisions en toute connaissance de cause sans leur dicter la conduite à suivre – l'émancipation résidant dans la connaissance :

Critical language awareness must not go beyond providing a resource for people to use in making their own decisions —it must scrupulously avoid setting out blueprints for emancipatory practice. (FAIRCLOUGH, 2010 [1995] : 530)

Il est impératif que la prise de conscience langagière critique ne fasse pas plus que de fournir une ressource que les gens puissent utiliser pour prendre leurs propres décisions : elle doit scrupuleusement éviter de donner des instructions pour la pratique émancipatoire.

Cette posture ne se limite pas à la *Critical Language Awareness*, elle est valide pour l'ensemble de l'entreprise de la CDA :

The founding motivation for critical analysis is emancipation and the building of emancipated forms of social life, not critique per se. [...] A more productive orientation on the part of CDA must, I believe, be framed with a profound commitment to democracy. CDA can contribute to the social imaginary, to the stock of feasible Utopias which can inform choices which people make individually and collectively, but the choices must be made by the people concerned and affected on their own behalf. (FAIRCLOUGH, 1995b)

La motivation fondatrice de l'analyse de discours critique est l'émancipation et la construction de formes de vie sociale émancipées, non la critique pour elle-même. [...] Il me semble qu'une orientation plus productive de la part de la CDA doit être encadrée par un engagement profond en faveur de la démocratie. La CDA peut contribuer à l'imaginaire social, à la réserve d'utopies réalisables qui peuvent renseigner les choix que font les gens individuellement et collectivement, mais les choix doivent être faits par les gens qui sont concernés et vont être affectés, pour leur propre compte.

Norman Fairclough n'a pas seulement prôné ce principe de la *Critical Language Awareness*, il l'a également mis en application de deux manières : d'abord dans son propre enseignement au sein de l'Université de Lancaster (FAIRCLOUGH, 1995b). En collaboration avec d'autres de ses collègues, il a en effet mis sur pied un cours consacré aux normes et aux pratiques de rédaction scientifiques et universitaires. Le but était que les étudiants — futurs chercheurs — soient amenés à prendre conscience du formatage qu'imposent les pratiques universitaires comme toute pratique discursive, d'en discuter la validité ou non, afin qu'ils puissent faire un choix à propos de leur propre comportement - se conformer à la norme, ou trouver une alternative, en ayant connaissance des effets potentiels :

The objective of the study skills course is to 'empower' students by giving them a critical awareness of academic conventions, their social origins and effects. (FAIRCLOUGH, 1995b)

L'objectif de ce cours sur l'étude des compétences rédactionnelles est de donner plus de pouvoir aux étudiants en les dotant d'une prise de conscience critique des conventions universitaires, de leurs origines sociales et de leurs effets.

La seconde manière de mettre ce postulat en place a été de publier des ouvrages qui soient davantage à la portée du grand public. *Language and Power*, l'ouvrage qui l'inscrit comme un des chefs de files de la CDA et qui fait référence encore aujourd'hui, publié pour la première fois en 1989, incorpore déjà cette position, dès le premier paragraphe :

This book is about language and power, or more precisely about connection between language use and unequal relations of power, particularly in modern Britain. I have written it for two main purposes. The first is more theoretical: to help correct a widespread underestimation of the significance of language in the production, maintenance, and change of social relations of power. The second is more practical: to help increase consciousness of how

language contributes to the domination of some people by others, because consciousness is the first step towards emancipation. (FAIRCLOUGH, 1989 : 1)

Ce livre traite du langage et du pouvoir, et plus précisément de la connexion entre la manière dont le langage est utilisé et les relations de pouvoir déséquilibrées, tout particulièrement dans le Royaume-Uni contemporain. Je l'ai écrit pour deux raisons. La première est d'ordre théorique : pour aider à corriger le fait que l'importance du langage dans la production, le maintien et le changement dans les relations sociales de pouvoir soit largement sous-estimée. La deuxième est plus pratique : pour aider à augmenter la prise de conscience de la manière dont le langage contribue à la domination de certaines personnes par d'autres, parce que la prise de conscience est le premier pas vers l'émancipation.

Son approche très didactique le conduit également à proposer à ses lecteurs des glossaires (FAIRCLOUGH, 2003), des bibliographies « pour aller plus loin » (FAIRCLOUGH, 2001 [1989], 2009a) et des exercices pratiques (FAIRCLOUGH, 2001b) :

Activity I

As an example, let us look at the short text below, taken from the back of a cigar packet.

I shall comment on the text below, but before looking at my comments, work on the text a little yourself. Look in turn at the whole-text organisation (the narrative); how clauses are linked together; grammatical and semantic features of clauses; and words (vocabulary). Then consider:

- a) What sort of image is constructed for this product?
- b) How is the process of producing cigars represented?

Link your answers to these questions as far as you can to the details you noticed about the text. (FAIRCLOUGH, 2001b : 243)

Activité I

Prenons en exemple le court texte ci-dessous, reproduit du dos d'une boîte de cigares.

Je vais moi-même commenter ce texte, mais avant de lire mes commentaires, travaillez dessus par vous-même. Examinez d'abord l'organisation globale du texte (la narration). Comment les propositions sont-elles reliées entre elles ? Examinez les traits grammaticaux et sémantiques des propositions, et les mots (le vocabulaire). Puis demandez-vous :

- a) Quelle sorte d'image est-elle construite pour ce produit ?
- b) Comment le processus de la production des cigares est-il représenté ?

Faites le lien autant que faire se peut avec les détails que vous avez remarqués à propos de ce texte.

Synthèse

Dans les *CDS*, la posture critique n'est pas seulement une posture académique ou analytique. Elle se double d'un engagement du chercheur qui met ses qualifications professionnelles au service de la société et devient *linguiste ou analyste du discours dans la Cité*, quitte à parfois en payer le prix, comme le montre l'exemple de Ruth Wodak. Nous n'avons ici donné que deux exemples mais on aurait pu les multiplier. Teun Van Dijk raconte des déboires similaires dans sa « Brève autobiographie académique » ²¹⁵ (VAN DIJK, 2004a), survenus lorsqu'il a voulu démontrer que les écrits journalistiques d'une personnalité littéraire de premier plan aux Pays-Bas étaient racistes²¹⁶. De même, on peut considérer la position des chercheurs en *Forensic Linguistics*, qui s'engagent en faveur d'une amélioration du droit et de la justice, comme particulièrement représentative de la posture critique et de l'engagement du chercheur en *CDS*. Nous leur consacrons un chapitre de notre troisième partie.

²¹⁵ VAN DIJK, T.A. (2004a) "From Text Grammar to Critical Discourse Analysis: A brief academic autobiography." Disponible sur <http://www.discourses.org/From%20text%20grammar%20to%20critical%20discourse%20analysis.html> (Consulté le 01 Juin 2014).

²¹⁶ Nous n'en avons pas traité en détails car toutes les sources, à part la mention faite par Teun Van Dijk dans son article en anglais, sont en néerlandais.

Chapitre 7. Pouvoir & Idéologie(s)

I. La démystification des idéologies

Le concept d'*idéologie* est central pour les CDS. Au cœur de la problématique critique, chaque chercheur l'a défini, redéfini, s'est focalisé sur certaines de ses facettes plus que sur d'autres. On trouve le terme dans le groupe de recherche de Lancaster, fondé par Norman Fairclough au début des années 1990 et animé aujourd'hui par Ruth Wodak : le *Language, Ideology, Power (LIP) group*. Les premiers travaux de chacun des chefs de file mentionnent le terme dans leur titre (HODGE & KRESS, 1979 ; VAN LEEUWEN, 1987 ; WODAK & VAN DIJK, 1988 ; WODAK, 1989b ; FOWLER, 1991), Teun Van Dijk y consacre plusieurs éditoriaux dans *Discourse & Society*, et encore plus d'articles de recherche (VAN DIJK, 1990b, 1995a, 1998a, 2001a ; VAN DIJK, 2004b ; VAN DIJK, 2005b) et il publie un ouvrage entièrement consacré à ce concept en 1998²¹⁷.

L'idéologie est une des problématiques centrales au cœur de la perspective critique, et de l'interaction discours/société qui est l'angle d'attaque des CDS.

²¹⁷ VAN DIJK, T.A. (1998b) *Ideology: A Multidisciplinary Approach*. London, Thousand Oaks (CA), New Delhi: Sage.

I.1 La conception de l'idéologie de J.B. Thompson

John B. Thompson, Professeur de Sociologie à l'Université de Cambridge, publie en 1990 l'ouvrage *Ideology and Modern Culture*²¹⁸, qui va servir de référence pour la définition de ce qu'est l'idéologie dans nombre de publications des analystes critiques du discours. Ses travaux antérieurs (THOMPSON, 1984) sont déjà référencés dans *Language and Power* (FAIRCLOUGH, 1989), et Norman Fairclough utilise cet ouvrage et le référence dans ses travaux suivants (FAIRCLOUGH, 1992, 1993, 1995a, 2006). Gunther Kress, l'inclut dans la bibliographie de son chapitre pour l'ouvrage *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis* (CALDAS-COULTHARD & COULTHARD, 1996) – bibliographie extrêmement courte, puisqu'elle ne compte que deux ouvrages : celui-ci, et une autre publication de l'auteur. On en retrouve mention de manière plus développée dans le chapitre de présentation de la CDA signé Ruth Wodak²¹⁹ qui sert d'introduction à la première édition de *Methods of Critical Discourse Analysis* (WODAK & MEYER, 2001). Pour R. Wodak, les points forts de la théorie de l'idéologie de J.B. Thompson sont son attachement aux contextes sociaux, et le fait que ce soit les formes symboliques (terme que, comme nous allons le voir, on pourrait quasiment remplacer par *discours*) qui véhiculent l'idéologie.

Dans son ouvrage, J.B. Thompson fait du concept d'idéologie un pilier de sa compréhension d'une société de communication de masse. Il développe une théorie sociale de la communication de masse, prenant en compte et expliquant l'idéologie, sa production, sa diffusion et sa réception. La communication de masse n'est pas le seul site de production et de diffusion de l'idéologie mais c'est le principal, selon J.B. Thompson. L'étude de la communication de masse doit donc accorder une part centrale à l'idéologie, et inversement, et c'est ce que J.B. Thompson cherche à faire en détaillant les caractéristiques précises de chacun des termes, la manière dont la

²¹⁸ THOMPSON, J.B. (1990) *Ideology and Modern Culture*. Cambridge: Polity Press.

²¹⁹ WODAK, R. (2001) "What CDA is about — A summary of its history, important concepts and its developments." in MEYER, M. & WODAK, R. (Dirs.), *Methods of Critical Discourse Analysis*. London: Sage, pp.1-13.

communication de masse influe sur les interactions sociales, ainsi que les relations entre les industries médiatiques, les institutions étatiques et le marché.

Sociologue, J.B. Thompson ne parle pas de linguistique ou d'analyse de discours, mais il englobe son projet dans le champ beaucoup plus vaste des études culturelles. Pour lui, l'étude des phénomènes culturels tient à la fois de l'étude du monde socio-historique en tant que domaine signifiant, et de l'étude des manières dont les expressions signifiantes de tous types sont produites, construites et reçues par les individus du monde socio-historique.

Il commence par donner un aperçu historique de la manière dont le terme *idéologie* est né et a évolué au fil des âges. J.B. Thompson distingue deux grands types de conceptions au cours de l'histoire : les conceptions neutres et les conceptions critiques.

Il qualifie de « **neutre** » les conceptions où l'idéologie consiste en systèmes de croyances ou/et de formes symboliques ou/et de pratiques. C'est alors un aspect de la vie sociale parmi d'autres, un outil accessible et présent dans chacun des groupes sociaux, d'où la neutralité.

Le second type de conception est étiqueté « **critique** » : le terme « idéologie » porte alors une connotation négative, péjorative. Ce terme décrit alors soit une philosophie qui porte à confusion, qui est illusoire et/ou partielle, soit un ensemble d'idées abstraites, inapplicables. C'est celle que l'on retrouve chez Marx, par exemple.

A partir de ces définitions, il élabore ensuite sa propre définition qu'il place dans le champ des définitions critiques et établit l'étude de l'idéologie comme « l'étude de la manière dont la signification sert à établir et entretenir les relations de domination »²²⁰ (THOMPSON, 1990 : 56). Pour J.B. Thompson, l'idéologie n'est donc utilisée que par les individus/groupes dominants exerçant leur pouvoir, dans une volonté d'établir et de maintenir les relations de domination. Elle se situe du côté de la réception dans la mesure où le récepteur déchiffre la signification et en infère un sens qui, selon son

²²⁰ "to study ideology is to study the way in which meaning serves to establish and to sustain relations of dominations" Thompson, 1990 : 56

expérience et son vécu, peut alimenter ou non une relation de domination existante.

J.B. Thompson définit l'idéologie comme :

the way by which meaning serves to establish and sustain relations of domination. (THOMPSON, 1990 : 56)

le moyen par lequel les formes signifiantes servent à établir et entretenir les relations de domination.

De ce fait, certains phénomènes peuvent ne pas être intrinsèquement idéologiques mais peuvent le devenir s'ils sont utilisés dans le but de maintenir une relation de domination, ou s'ils sont reçus comme tels, selon des conditions sociales et historiques particulières. Inversement, une forme signifiante peut avoir été créée dans l'intention de maintenir une relation de domination, si elle n'est pas reçue et déchiffrée comme telle, elle n'est alors pas, pour J.B. Thompson, idéologique.

J.B. Thompson définit les formes signifiantes ou formes symboliques comme étant :

[...] a broad range of actions and utterances, images and texts, which are produced by subjects and recognized by them and others as meaningful constructs. (THOMPSON, 1990 : 59)

[...] une large gamme d'actions et d'énoncés, images et textes qui sont produits par les sujets et reconnus par eux et d'autres comme des constructions signifiantes.

Cela inclut donc tous les objets de la sémiotique, verbaux et non-verbaux, ayant un sens, voulant dire quelque chose. Il est aisé de rapprocher ici le concept de *forme symbolique* de J.B. Thompson du concept de *discours* de la CDA. Ce rapprochement est rendu encore plus facile par le caractère non défini du concept de *discours*, comme nous l'avons vu, et sa propension à englober des matériaux aussi divers qu'un texte ou un monument, pour reprendre l'exemple de Ruth Wodak²²¹ :

In the social sciences, [...] *discourse* means anything from a historical monument, a *lieu de mémoire*, a policy, a political strategy, narratives in a

²²¹ WODAK, R. & MEYER, M. (Dir.) (2009 [2001]) *Methods in Critical Discourse Analysis*. (2nd revised edition). London: Sage.

restricted or broad sense of the term, text, talk, a speech, topic-related conversations, to language per se. (WODAK & MEYER, 2009 [2001] : 2)

Dans les sciences sociales, [...] *discours* peut signifier tout autant un monument historique, un lieu de mémoire, une mesure politique, une stratégie politique, des récits au sens large ou au sens restreint du terme, du texte, de la parole, un discours prononcé devant une assemblée, des conversations sur un sujet, jusqu'au langage en tant que tel.

Le caractère de signifiante des formes symboliques peut être analysé selon Thompson en cinq aspects qu'il nomme « **intentionnel** », « **conventionnel** », « **structurel** », « **référentiel** » et « **contextuel** ». Ces cinq aspects sont caractéristiques des formes symboliques et sont présents à chaque fois mais en proportion variable.

L'aspect **intentionnel** exprime le fait que les formes symboliques sont l'expression d'un sujet (au moins) et/ou pour un sujet (au moins). Cependant, dans certains cas extrêmes, il peut y avoir un contexte de production sans réception (un journal intime que l'on ne relit jamais ou que l'on ne fait jamais lire), ou une réception sans production intentionnelle (lorsque l'on interprète des signes naturels).

L'aspect **conventionnel** prend en compte le fait que les différentes étapes de la vie sociale des formes symboliques, à savoir leur production, construction, emploi, réception et interprétation, sont en partie contraintes par un certain nombre de règles et de codes, tels que la grammaire, le registre, le genre ou encore des « schémas implicites et considérés comme allant de soi qui permettent la genèse et l'interprétation des formes symboliques »²²² (THOMPSON, 1990 : 140).

L'aspect **structurel** intègre à la fois la structure interne des formes symboliques qui sont construites d'éléments agglomérés et interagissant, ainsi que de leur instanciation dans un système spécifique. Les deux types d'éléments peuvent être rapprochés de la distinction entre langue et parole faite par Saussure où la langue rend compte d'un système et la parole de son

²²² "implicit and taken-for-granted schemes for generating and interpreting symbolic forms"

actualisation sociale. L'aspect **référentiel** tire son nom du référent du signe.

Cet aspect indique que :

Symbolic forms are constructions which typically represent something, refer to something, say something about something. (THOMPSON, 1990 : 143)

Les formes symboliques sont des constructions qui typiquement représentent quelque chose, réfèrent à quelque chose, disent quelque chose à propos de quelque chose d'autre.

L'analyse de l'aspect référentiel permet d'expliquer ce que les formes symboliques disent ou représentent au-delà de la simple explication des éléments de structures internes (de l'ordre du code utilisé).

Enfin J.B. Thompson ajoute un cinquième aspect, l'aspect « **contextuel** », permettant de prendre en compte le fait que les formes symboliques sont imbriquées dans un contexte et des processus socialement structurés et historiquement situés, ce qui implique des différences systématiques en terme de distribution, d'accès à des ressources de différents types.

Le degré d'accès à ces ressources est déterminé par la position sociale des individus, ce qui leur confère un certain degré de pouvoir, compris comme une dotation sociale et/ou institutionnelle de capacités à prendre des décisions, poursuivre une fin ou réaliser des intérêts. Quand ce pouvoir est attribué en quantité supérieure et de façon durable à un/des (groupe-s d') agent-s, les relations de pouvoir établies deviennent « systématiquement dissymétriques » et il y a donc établissement d'une relation de domination. Ces formes de domination et de subordination peuvent être de tout ordre : elles peuvent relever des différences de classes, de genres (hommes/femmes, hétérosexuels/homosexuels...), du groupe et/ou de l'origine ethnique, ou encore de l'opposition état/individus, états-nation/bloc d'états-nations, etc.

Thompson distingue **cinq modes opératoires pour l'idéologie**, c'est-à-dire cinq façons dont l'idéologie dispose pour utiliser la signification afin d'établir ou d'alimenter et de maintenir une relation de domination.

Le premier mode est celui de la **légitimation**, c'est-à-dire quand les relations de domination sont représentées comme étant légitimes (J.B. Thompson se réfère au troisième chapitre de *Economy and Society* de Max Weber), soit en s'appuyant sur une rationalisation (un raisonnement le démontre), une universalisation (où « des arrangements institutionnels servant les intérêts de quelques individus sont représentés comme servant les intérêts de tous »²²³ (THOMPSON, 1990 : 61)) ou encore sur une narrativisation (où les revendications à la légitimation sont par exemple enrobées dans des histoires contant les « chères traditions » dans le but de créer un sentiment d'appartenance à une communauté). Les plaisanteries visant certaines minorités/groupes sociaux appartiennent par exemple à ce mode.

Les relations de domination peuvent être dissimulées, obscurcies ou niées. Dans ce cas, cette **dissimulation** peut s'opérer grâce à un déplacement (en employant un terme pour un autre, on va également transférer les connotations positives ou négatives qui lui sont propres), l'utilisation de tropes et des figures du discours telles que la métaphore, la synecdoque ou la métonymie, ou encore par l'euphémisation des points négatifs pour mieux mettre en valeur les points positifs. Typiquement, il s'agit de qualifier un groupe de dissidents de terroristes plutôt que de résistants.

L'idéologie peut également chercher à construire une identité collective en masquant les différences. Ce mode d'**unification** va alors tendre vers une standardisation (où on procure un cadre de référence défini comme base acceptable et partagée pour les interactions), ou vers une symbolisation de l'unité sous la forme de drapeaux, hymnes, différents signes signifiant l'identité collective et/ou le groupe. Tout ce qui est de l'ordre des drapeaux, des chants de ralliements, des codes vestimentaires propres à un groupe particulier rentre dans la mise en œuvre de ce mode opératoire.

A contrario, l'idéologie peut opérer une **fragmentation**, cherchant à « diviser pour mieux régner ». Cela peut se faire à travers une différenciation, c'est-à-dire en amplifiant les différences existantes pour désunir les groupes

²²³ "institutional arrangements which serve the interests of some individuals are represented as serving the interests of all" (Thompson, 1990, 61)

et les empêcher de travailler à un projet commun, ou à travers une visée de rejet et de stigmatisation de l'autre par la désignation de bouc-émissaires, la représentation de l'autre comme ennemi ou menace contre laquelle il faut s'allier. La représentation des Juifs et des communistes dans la littérature nazie des années 1920-1930 est en un exemple tristement célèbre.

Enfin le dernier mode opératoire de l'idéologie est celui de la **réification**, il permet de représenter les relations de dominations comme naturelles, inévitables (par une naturalisation) ou intemporelles, permanentes (notamment en ce qui concernent les habitudes, les traditions, et les institutions) par une immortalisation (*eternalization*). Au niveau de la langue, cela peut s'opérer notamment par des nominalisations, ou des passivations, et dire « l'interdiction de ... » plutôt que « X a interdit ... » rentre dans cette stratégie.

En lisant les travaux de J.B. Thompson et la définition de l'idéologie qu'il établit, plusieurs commentaires surgissent. Tout d'abord, des éléments autres que les formes signifiantes servent à maintenir les relations de domination, tels que l'apathie ou les habitudes, mais dans la mesure où cela n'affecte pas les formes signifiantes, pour J.B. Thompson, cela ne relève pas de l'idéologie. De même, les discours contestataires n'en relèvent pas non plus car ils ne servent pas à maintenir ou à alimenter les relations de dominations mais bien à les défier. L'idéologie, pour J.B. Thompson, est restreinte à la manière dont le pouvoir interagit avec la signification.

Le développement de la communication de masse, notamment par l'intermédiaire des médias a considérablement augmenté la portée de l'idéologie : les formes symboliques ne sont plus cantonnées à un lieu géographique ni même à une temporalité restreinte. Les capacités d'archivage et d'enregistrement, les nouveaux supports techniques et les nouveaux moyens de diffusions du signal télévisé et radiophonique (sans parler du numérique et d'internet trop récents pour être évoqués par J.B. Thompson mais qui ne font que renforcer cette tendance) permettent de ne plus être soumis au dictat de *l'ici et maintenant*, et de fait permettent à un nombre

beaucoup plus important de personnes d'accéder aux différents contenus médiatiques, au cours du temps (possibilité d'accès à travers les archives et enregistrements) et disséminés dans l'espace. Le contexte social immédiat s'en trouve transcendé et l'analyse idéologique doit donc se recentrer sur le contexte de réception :

The analysis of ideology [...] is oriented toward the *content* of the media messages and the ways in which it is employed and appropriated in particular circumstances. (THOMPSON, 1990 : 265)

L'analyse de l'idéologie [...] est orientée vers le *contenu* des messages médiatiques et vers les manières dont ce contenu est employé et dont on se l'approprie dans des circonstances particulières.

Le fait que l'analyse idéologique soit orientée vers l'analyse de la réception d'une forme symbolique et non pas uniquement vers la production (« *fallacy of internalism* ») se justifie dans la mesure où J.B. Thompson argumente que le changement amené précisément par la communication de masse et les nouveaux moyens techniques est l'augmentation de la disponibilité de cette même forme symbolique à la fois à travers l'espace et le temps. Pour Thompson, il est donc évident qu'une partie non négligeable des contextes de réception seront très différents du contexte de production, parce qu'ils ne coïncident pas temporellement et/ou géographiquement, et impliquent alors des cultures différentes.

Selon J.B. Thompson, l'analyse de l'impact idéologique d'une forme symbolique en se basant sur son contexte de production n'est possible qu'à deux conditions : il faut que le contexte de production et le contexte de réception soient exactement identiques (la situation culturelle, temporelle, géographique doit coïncider des deux côtés), et que la réception soit faite par un récepteur modèle (au sens de U. Eco), ce qui n'est quasiment jamais le cas. Le fait de se tourner vers la réception pour analyser l'impact idéologique se justifie donc. Il s'agit cependant de ne pas ignorer les conditions de productions, ni celles de diffusions — c'est-à-dire, les intentions de l'instance de production, qui même si elles échouent, peuvent être de maintenir/alimenter les relations de pouvoir.

Cette théorisation de l'idéologie s'accompagne chez J.B. Thompson d'un examen des modalités de diffusion des formes symboliques, qui sont les véhicules privilégiés de l'idéologie. Pour cela il s'intéresse à l'analyse culturelle, qu'il définit comme :

the study of symbolic forms – that is, meaningful actions, objects and expressions of various kinds – in relation to the historically specific and socially structured contexts and processes within which, and by means of which these symbolic forms are produced, transmitted and received. (THOMPSON, 1990 : 136)

L'étude des formes symboliques – c'est-à-dire des actions, objets et expressions signifiants de différents types – en relation avec des contextes et des processus historiquement spécifiques et socialement structurés, à l'intérieur et au moyen desquels ces formes symboliques sont produites, transmises et reçues.

Il ne s'agit donc pas de considérer les formes symboliques comme des objets isolés, mais bien comme des objets ancrés dans plusieurs contextes sociaux (celui de la production, celui de la diffusion et celui de la réception). Ces différents contextes peuvent coïncider ou non, en termes de localisation géographique et/ou temporelle.

Encore une fois, on peut constater ici la grande proximité entre la définition de J.B. Thompson et ce que prônent les différents programmes des CDS.

Dans sa description des contextes sociaux, J.B. Thompson distingue trois strates différentes dans la structure sociale.

La première strate est empruntée aux travaux de P. Bourdieu, et elle est constituée par les « champs d'interaction » (« *fields of interaction* »). Le **champ d'interaction d'un individu** est déterminé par un ensemble de positions sociales en synchronie, et un ensemble de trajectoires en diachronie. Ces différents ensembles sont déterminés d'un côté par les ressources ou le capital d'un individu (son capital économique, c'est-à-dire ses biens, sa richesse et ses finances ; son capital culturel : son savoir, ses capacités, son éducation ; et son capital symbolique : s'il est reconnu, s'il a du prestige, si l'on chante ses louanges), et de l'autre côté par des règles ou des conventions

qui peuvent être explicites (lois, chartes...) ou implicites (bonnes manières...), et qui sont socialement inculquées.

La seconde strate qui intervient dans la structuration des contextes est constituée par les **institutions sociales** qui fournissent des ensembles relativement stables de règles et de ressources, et dont le statut formel est souvent inscrit dans le droit (entreprises, administrations).

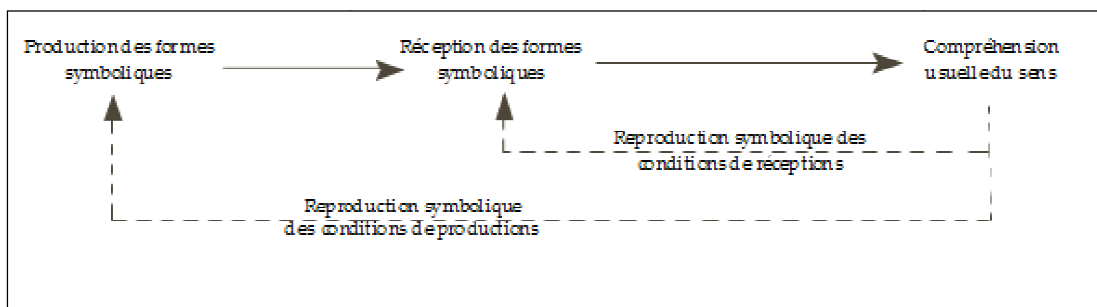
Enfin, à un niveau plus global, la troisième strate est celle de la **structure sociale**. La structure sociale permet de gérer la distribution et l'accès à des ressources de différents types, telles que le pouvoir, les opportunités et les chances de réussite. La structure sociale est définie par J.B. Thompson comme un ensemble de dissymétries et de différentiels relativement stables, qui caractérise les champs d'interaction et les institutions sociales.

Ces trois strates sont des **traits constitutifs des actions et des interactions sociales** dans la mesure où les individus ne peuvent en sortir et sont obligés de s'y référer constamment dans le cours de leur vie. Elles circonscrivent l'étendue des actions possibles et définissent certaines trajectoires comme étant plus appropriées que d'autres, en assurant la distribution inégale des ressources et des chances. Cependant, il est important de noter à la suite de J.B. Thompson que :

Contextual features are not simply restrictive and limitative: they are also productive and enabling. (THOMPSON, 1990 : 150)

Les caractéristiques contextuelles ne sont pas simplement restrictives et limitatives : elles sont également productives et habilitantes.

En effet, sans elles, les interactions sociales s'avéreraient impossibles. De ce fait, les caractéristiques contextuelles sont également constitutives de la production et de la réception ainsi que de l'interprétation des biens symboliques, qui à leur tour assurent une fonction de maintien et de reproduction des contextes sociaux.

Figure 25 - La reproduction symbolique des contextes sociaux²²⁴

La contextualisation des formes symboliques a pour conséquence le fait que, lors de leur réception, elles sont interprétées au regard d'un certain nombre de facteurs et de règles évoqués plus haut, et subissent une évaluation par ce que J.B. Thompson appelle des **processus de valorisation**. Thompson distingue la valorisation *symbolique* (qui est une estimation axiologique par les producteurs et les récepteurs, qui louent, rejettent, s'enthousiasment ou critiquent une forme symbolique) de la valorisation *économique* où une valeur marchande est attribuée à une forme symbolique (qui devient alors un bien commercial).

Ces deux types de valorisation peuvent entraîner des conflits. Lors d'un processus de valorisation symbolique, il peut y avoir désaccord et controverse si différentes évaluations sont faites par différents types de personnes. Dès lors, la position sociale de chacun et son accès aux ressources (capital culturel, économique et symbolique) vont être déterminants dans le débat, puisque cela conditionne l'*ethos* de chacun (en tant qu'expert, connaisseur, amateur éclairé, etc.). Les conflits survenant lors d'une valorisation économique découlent directement des conflits de valorisation symbolique, par exemple lors de ventes aux enchères.

Dans bien des cas, les deux types de valorisation sont entremêlés, il y a alors « valorisation croisée » (« *cross valorization* ») et « l'usage de la valeur symbolique [devient alors] un moyen d'augmenter ou de diminuer la valeur

²²⁴ Schéma traduit de "Figure 3.2 The Symbolic Reproduction of Social Contexts" (THOMPSON, 1990 : 154)

économique, et vice-versa »²²⁵ (THOMPSON, 1990 : 157), comme lorsqu'un film fait beaucoup d'entrées grâce à des acteurs très connus à l'affiche.

Les stratégies d'évaluation symbolique sont différentes selon la position qu'occupe l'évaluateur dans le champ d'interaction.

Les évaluations faites par les individus peuvent également avoir comme sous-jacent une évaluation socialement reconnue, émanant d'une institution dont les tâches incluent l'attribution et le renouvellement des valeurs symboliques, telle que l'école, l'université et les musées, ou des valeurs économiques, comme les galeries d'art ou les médias.

Les échanges et la circulation des formes symboliques entre les producteurs et les récepteurs supposent des modalités précises définies par les contraintes contextuelles. La première contrainte relève du matériau technique de transmission et d'archivage. Le matériau utilisé permet un certain degré de durée de vie dans le temps selon ses caractéristiques techniques et les capacités d'archivage, et cela a pour conséquence de permettre ou de limiter l'accès aux données stockées, ainsi que de permettre ou d'interdire la reproduction de ces données (notamment dans un but commercial), et ces différents paramètres conditionnent dans une certaine mesure la participation des individus.

²²⁵ "use of symbolic value as a means of increasing or decreasing economic value, and vice-versa"

Figure 26 - Descriptions des stratégies d'évaluation symbolique mises en œuvre selon la position occupée dans le champ d'interaction²²⁶

Position	Stratégies adoptées	Description
DOMINANTE	Distinction	Cherchent à se distinguer des subordonnés. Attribuent une valeur symbolique forte aux objets symboliques chers (œuvre d'art, haute couture...)
	Dérision	Considèrent les formes symboliques produites par des subordonnés comme gauches, immatures, non raffinées.
	Condescendance	Louent les formes symboliques d'une manière à rabaisser leurs producteurs et leur rappeler leur position inférieure.
INTERMÉDIAIRE	Modération	Les individus évaluent positivement les biens qu'ils savent être à leur portée (mode : un maximum de style pour un minimum de dépense).
	Prétention	Prétendent être ce qu'ils ne sont pas et cherchent à s'assimiler à des positions qui sont supérieures aux leurs. (ex : adopter l'accent et la manière de parler de la classe supérieure)
	Dévaluation	Dénoncent les formes symboliques produites par les groupes dominants pour essayer de s'auto-évaluer mieux que ces groupes.
SUBORDONNÉE	Praticité	Par nécessité de survie, les individus valorisent les objets utiles et fonctionnels.
	Résignation respectueuse	Infériorité des produits symboliques qu'ils produisent semble inévitable, tout comme la supériorité des biens des classes supérieures.
	Rejet	Rejettent ou tournent en ridicule les biens des classes supérieures.

Les appareils institutionnels de transmission sont définis comme « un ensemble déterminé d'arrangements institutionnels à l'intérieur duquel le moyen technique utilisé est déployé, les individus impliqués dans l'encodage et le décodage des formes symboliques »²²⁷ (THOMPSON, 1990 : 167). Les maisons d'édition, les réseaux de distribution, les médias et les institutions éducatives font partie de ces appareils institutionnels de transmission. Ce sont des canaux de diffusion sélective dans la mesure où, en fonction de la valorisation économique et des enjeux de pouvoir, ils restreignent ou facilitent la diffusion des formes symboliques.

²²⁶ Complétée et traduite du tableau 3.1 : « Some typical strategies of symbolic valuation » dans THOMPSON, 1990 : 158.

²²⁷ "a determinate set of institutional arrangements within which the technical medium is deployed and the individuals involved in encoding and decoding symbolic forms" (Thompson, 1990, 167)

Le troisième aspect de la transmission culturelle examiné par Thompson résulte des deux facteurs précédents. Il s'agit de prendre en compte la distanciation dans le temps et/ou dans l'espace impliquée par la transmission. Il y a en effet un détachement du contexte initial de production, et une insertion dans un nouveau contexte de réception. Cela peut se faire en coprésence, comme dans le cadre d'une conversation, mais lors d'une communication de masse, les moyens techniques utilisés et les appareils institutionnels sont impliqués à la fois pour permettre une extension de la disponibilité des formes symboliques dans l'espace social.

En conclusion, cet ouvrage de John B. Thompson permet de faire le lien entre les caractéristiques des sociétés modernes —où la communication de masse joue un rôle essentiel dans les interactions entre individus et la propagation de l'idéologie— et le maintien des relations de pouvoir et des conditions sociales existantes. En redéfinissant l'idéologie comme « la manière par laquelle les formes symboliques sont utilisées pour maintenir et entretenir les relations de domination »²²⁸ (THOMPSON, 1990 : 56), J.B. Thompson permet de recentrer l'étude de l'idéologie sur le contexte social, insistant sur le fait que la **production**, la **diffusion** et la **réception** sont trois étapes indissociables qui permettent d'expliquer les effets idéologiques de telle ou telle forme symbolique. Il ne s'agit pas seulement de prendre en compte les caractéristiques intrinsèques d'une forme symbolique, mais également les différents contextes sociaux auxquels elle appartient.

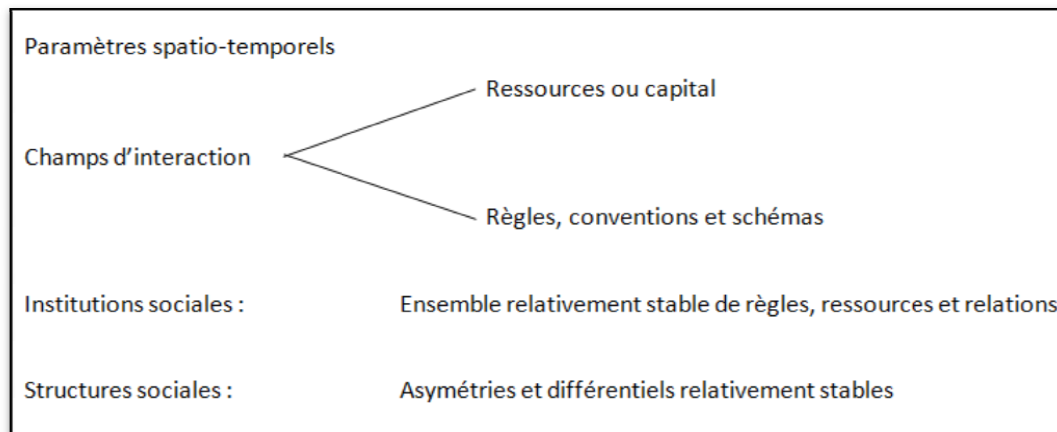
[The] figure [below] summarizes the key terms in the conceptual framework I have sketched so far. The concepts on the left —i.e. spatio-temporal settings, fields of interaction, social institutions, social structures— refer to the different aspects of social contexts and define different levels of analysis. They enable us to grasp the social features of the contexts within which individuals act and interact. (THOMPSON, 1990 : 150)

La figure [ci-dessous] résume les termes clé dans le cadre conceptuel que j'ai élaboré jusqu'alors. Les concepts sur la gauche (c'est-à-dire, les paramètres spatio-temporels, les champs d'interaction, les institutions sociales, et les structures sociales) font référence aux différents aspects des contextes

²²⁸ "the way in which meaning serves to establish and to sustain relations of dominations" (Thompson, 1990 : 56)

sociaux, et définissent les différents niveaux d'analyse. Ils nous permettent de saisir les caractéristiques sociales des contextes dans lesquels les individus agissent et interagissent.

Figure 27 - Caractéristiques typiques des contextes sociaux²²⁹



I.2 Autres approches de l'idéologie en CDA

Bien que de nombreux travaux et de nombreux auteurs s'appuient sur *Ideology and Modern Culture*, la théorie qui y est développée par J.B. Thompson ne fait pas l'objet d'un consensus complet. Norman Fairclough reprend une définition « critique » de l'idéologie qui est très proche de celle de J.B. Thompson, avec un aspect plus langagier :

Ideologies are representations of aspects of the world which contribute to establishing and maintaining relations of power, domination and exploitation. They may be enacted in ways of interaction (and therefore genres) and inculcated in ways of being identities (and therefore styles). (FAIRCLOUGH, 2003 : 218)

Les idéologies sont des représentations des aspects du monde qui contribuent à établir et à maintenir des relations de pouvoir, de domination et d'exploitation. Elles peuvent être mises en acte comme des manières d'interagir (et donc, des genres) et inculquées comme des identités, des manières d'être (et donc, des styles).

Mais Ruth Wodak, dans l'introduction de WODAK & MEYER 2001, « What CDA is about », nuance le propos, notant que l'idéologie est un des processus à l'œuvre :

²²⁹ Figure traduite de "Figure 3.1. Typical Characteristics of Social Contexts" (THOMPSON, 1990 : 151)

Ideology, for CDA, is seen as an important aspect of establishing and maintaining unequal power relations. (WODAK, 2001c : 10)

L'idéologie, pour la CDA, est vue comme un aspect important dans l'établissement et le maintien des relations de pouvoir inégales.

Elle mentionne, dans la version de cette introduction révisée en 2009, une autre tradition de définition de l'idéologie, qui fait la distinction entre idéologies dominantes, et autres idéologies :

It is, however, not that type of ideology on the surface of culture that interests CDA, it is rather the more hidden and latent type of everyday beliefs, which often appear disguised as conceptual metaphors and analogies, thus attracting the linguists' attention: 'life is a journey, social organizations are plants, love is war', and so on (LAKOFF & JOHNSON, 1980 ; LAKOFF, 1987 ; LAKOFF & JOHNSON, 1999). In daily discussion, certain ideas arise more commonly than others. Frequently, people with diverse backgrounds and interests may find themselves thinking alike in startling ways. Dominant ideologies appear as 'neutral', holding on to assumptions that stay largely unchallenged. (WODAK, 2009a : 8)

Ce n'est cependant pas ce type d'idéologie à la surface de la culture qui intéresse la CDA. C'est plutôt le type de croyances quotidiennes, davantage cachées et latentes, qui apparaissent souvent déguisées sous la forme de métaphores conceptuelles et d'analogie, ce qui attire l'attention des linguistes : « la vie est un voyage », « les organisations sociales sont des plantes », « l'amour, c'est la guerre », et ainsi de suite (LAKOFF & JOHNSON, 1980 ; LAKOFF, 1987 ; LAKOFF & JOHNSON, 1999). Dans les discussions quotidiennes, certaines idées surgissent plus que d'autres. Il est fréquent que des individus avec des milieux d'origine et des intérêts différents se retrouvent, de manière tout à fait surprenante, à penser la même chose. Les idéologies dominantes apparaissent comme « neutres », ayant une emprise sur les vérités qui ne sont que rarement remises en question.

Dans cette conception, les individus peuvent se trouver dans différentes idéologies, qui elles-mêmes peuvent être en compétition les unes avec les autres pour la domination. M. Jorgensen & L. Phillips, deux chercheuses en Communication à l'Université de Roskilde, au Danemark, rappellent dans leur présentation de la CDA dans l'ouvrage *Discourse Analysis as Theory and Method*²³⁰ (2002) que c'est une idée centrale dans la définition de l'hégémonie chez A. Gramsci :

²³⁰ JORGENSEN, M. & PHILLIPS, L. (2002) *Discourse Analysis as Theory and Method*. London: Sage.

Gramsci's idea [is] that 'common-sense' contains several competing elements that are the results of *negotiations of meaning* in which all social groups participate (GRAMSCI, 1991). Hegemony is not only dominance but also a process of negotiation out of which emerges a consensus concerning meaning. The existence of such competing elements bears the seed of resistance since elements that challenge the dominant meanings equip people with resources for resistance. As a result, hegemony is never stable but changing and incomplete, and consensus is always a matter of degree only — a 'contradictory and unstable equilibrium' (FAIRCLOUGH, 1992 : 93).

According to Fairclough, the concept of hegemony gives us the means by which to analyse how discursive practice is part of a larger social practice involving power relations: discursive practice can be seen as an aspect of a hegemonic struggle that contributes to the reproduction and transformation of the order of discourse of which it is part (and consequently the existing power relations). Discursive change takes place when discursive elements are articulated in new ways. (JORGENSEN & PHILLIPS, 2002 : 76)

L'idée de Gramsci est que le « sens commun » contient plusieurs éléments, qui sont en compétition, et qui sont le résultat de *négociations de sens* auxquelles tous les groupes sociaux participent (GRAMSCI, 1991). L'hégémonie n'est pas seulement la dominance, c'est également un processus de négociation duquel émerge un consensus sur le sens. L'existence de ces éléments en compétition porte en elle l'embryon de la résistance dans la mesure où les éléments qui défient les significations dominantes équipent les individus de ressource pour résister. Par conséquent, l'hégémonie n'est jamais stable, mais est changeante et incomplète, et le consensus n'est toujours qu'une histoire de degrés — un « équilibre contradictoire et instable » (FAIRCLOUGH, 1992 : 93).

D'après Fairclough, le concept d'hégémonie nous donne les moyens d'analyser comment la pratique discursive s'intègre à une pratique sociale plus large qui implique des relations de pouvoir : la pratique discursive peut être vue comme un aspect de la lutte hégémonique qui contribue à la reproduction et à la transformation de l'ordre du discours dont elle fait partie (et en conséquence, les relations de pouvoir existantes). Le changement discursif survient quand les éléments discursifs sont articulés dans de nouvelles configurations.

Le concept d'hégémonie gramscienne est repris par Ruth Wodak dans sa présentation de 2009, et elle souligne que l'une des conceptualisations de l'idéologie qui utilise ce concept dans les CDS est celle de T. Van Dijk, qui y incorpore un aspect plus cognitif :

When most people in a society think alike about certain matters, or even forget there are alternatives to the status quo, we arrive at the Gramscian concept of *hegemony*. With regard to this key concept of ideology, Van Dijk (1988c) sees ideologies as the 'worldviews' that constitute 'social cognition': 'schematically organized complexes of representations and attitudes with regard to certain aspects of the social world, e.g. the schema [...] whites have about blacks' (VAN DIJK, 1993b : 258). (WODAK, 2009a)

Quand la plupart des gens dans une société pensent de manière identique sur certains sujets, ou en oublient même qu'il existe des alternatives au *statu quo*, on en arrive au concept gramscien d'*hégémonie*. En rapport avec le concept-clé d'idéologie, Van Dijk (1988c) définit les idéologies comme des « visions du monde » qui constituent « la cognition sociale » : « des complexes de représentations et d'attitudes, organisés schématiquement, en rapport avec certains aspects du monde social, par exemple, le schéma [...] que les blancs ont sur les noirs » (VAN DIJK, 1993b : 258).

I.3 La notion d'idéologie chez Teun Van Dijk

Pour Teun Van Dijk, la manière dont les inégalités sociales sont reproduites dans la société est majoritairement le fait de l'idéologie :

Dominance, defined as power abuse, is often based on, and legitimated by ideologies, that is, by the fundamental social beliefs that organize and control the social representations of groups and their members. Many forms of CDS research require such an ideological analysis, especially because ideologies are typically expressed and reproduced by discourse. (VAN DIJK, 2009a : 78-79)

La domination, que nous définissons comme l'abus de pouvoir, est souvent basé sur les idéologies, et légitimé par elles, c'est-à-dire par les croyances fondamentales sociales qui organisent et contrôlent les représentations des groupes et de leurs membres. De nombreuses formes de recherche en CDS exigent de mettre en place une telle analyse idéologique, notamment parce que les idéologies sont de manière typique exprimées et reproduites par le discours.

Il définit l'*idéologie* sur le plan sociocognitif, comme un ensemble de systèmes de croyances « *socialement partagé* par les membres d'une *collectivité* d'acteurs sociaux »²³¹ (VAN DIJK, 2004b) qui s'inscrit dans le processus d'identité du groupe social, et décrit précisément cette identité en termes de critères d'appartenance, d'activités, de buts, de valeurs, de normes, de position sociale et de ressources :

Ideologies thus serve to manage to manage the problem of coordination of the acts or practices of individual social members of a group. Once shared, ideologies make sure that members of a group will generally act in similar ways in similar situations [...] and will thus contribute to group cohesion. (VAN DIJK, 1997a : 26)

²³¹ "socially shared by the members of a *collectivity* of social actors"

Les idéologies servent ainsi à gérer le problème de *coordination* des actes et des pratiques des individus membres des groupes sociaux. Une fois partagées, les idéologies permettent de s'assurer que les membres d'un groupe vont de manière générale agir de façon similaire dans des situations similaires [...] et contribueront de ce fait à la cohésion du groupe.

La coordination des membres du groupe social est rendue possible, selon Teun Van Dijk, par le fait que les différents traits caractéristiques d'une idéologie sont partagés par le groupe sous forme de représentations mentales individuelles, mises en place grâce à la gestion par les idéologies des *connaissances* du groupe. Ces connaissances peuvent être d'ordre scientifique ou technique, celles d'une profession par exemple, mais également plus polémique, c'est-à-dire que :

what is knowledge for one group may be seen as an ideology by others [...] and] ideologies do of course control what groups themselves usually hold to be true beliefs. (VAN DIJK, 1997a : 28)

ce qui relève du savoir pour un groupe peut très bien être vu comme relevant d'une idéologie pour un autre [...] et] les idéologies contrôlent évidemment ce que les groupes eux-mêmes tiennent pour vrai.

T. Van Dijk donne l'exemple d'informations environnementales sur la pollution qui peuvent être assimilées à du savoir pour les écologistes et à de la propagande par des industriels possédant des usines polluantes. C'est pourquoi il ajoute que les idéologies modèlent également la structure des connaissances/du savoir et leur/son acquisition : dans la mesure où elles sont responsables des centres d'intérêt du groupe, elles ont également une influence sur l'importance et la spécialisation du savoir.

Enfin, les idéologies contrôlent le système d'évaluation du groupe et permettent d'évaluer ce qui fait partie ou non du groupe, ce qui est bien ou mal, vrai ou faux :

Ideologies are the 'axiomatic' basis of the mental representations shared by the members of a social group. That is, they represent the basic principles that govern social judgement — what group members think is right or wrong, true or false. (VAN DIJK, 1998c : 24)

Les idéologies sont la base 'axiomatique' des représentations mentales partagées par les membres d'un groupe social. C'est-à-dire qu'elles représentent les principes de base qui gouvernent le jugement social — ce que les membres du groupe pensent être bien ou mal, vrai ou faux.

En ce sens, les idéologies permettent l'établissement d'une dichotomie « EUX / NOUS » (Teun Van Dijk utilise le terme de *polarisation*, (2009a : 71)), et la régulation de l'*endogroupe* et des *exogroupes*, notamment grâce à une présentation positive de soi et négative de l'autre.

Cependant, et c'est là l'originalité de son travail, pour lui, il n'y a pas de lien *direct* entre la société et le discours (ou les autres pratiques sociales) : il n'y a pas d'influence *directe* de la structure sociale sur la parole (écrite ou orale). Il faut, selon T. Van Dijk, prendre en compte le fait que ce sont les individus qui font l'expérience de la structure sociale, qui l'observent, l'interprètent et se la représentent, notamment dans leurs interactions quotidiennes. Et ce sont ces représentations subjectives, résultant de modèles mentaux contextuels, eux-mêmes imprégnés des idéologies qui influencent en fin de compte la production discursive :

The general tendency in critical research is to directly link society —and especially power and domination— with discourse, social practices or other phenomena we study.

According to my theoretical framework, such a direct link does not exist: there is no direct influence of social structure on text or talk. Rather, social structures are observed, experienced, interpreted and represented by social members, for instance as part of their everyday interaction or communication. It is this (subjective) representation, these mental models of specific events, this knowledge, these attitudes and ideologies that finally influence people's discourse and other social practices. In other words, personal and social cognition always mediates between society or social situations and discourse. Hence, in CDS we need to study social problems in terms of the discourse-cognition-society triangle. None of its three dimensions can be really understood without the other[s]. (VAN DIJK, 2008a : 16)

La tendance générale en recherche critique est de lier directement la société — et particulièrement le pouvoir et la domination — avec le discours, les pratiques sociales ou d'autres phénomènes que nous étudions.

D'après mon cadre théorique, un tel lien direct n'existe pas : il n'y a pas d'influence directe de la structure sociale sur le texte ou la parole. Plutôt, les membres sociaux observent, font l'expérience, interprètent et représentent les structures sociales, par exemple comme une part de leur interaction ou communication quotidiennes. C'est cette représentation (subjective), ces modèles mentaux d'événements spécifiques, ces connaissances, ces attitudes et idéologies qui influencent au final le discours et les autres pratiques sociales des gens. En d'autres termes, la cognition personnelle et sociale sert toujours d'intermédiaire entre la société ou les situations sociales et le discours. En conséquence, il nous faut étudier les problèmes sociaux en

considérant le triangle discours–cognition–société. Aucune de ces trois dimensions ne peut être réellement comprise sans les autres.

Cette position découle tout naturellement de sa conception de l'idéologie comme *ensemble de représentations mentales socialement partagées*. T. Van Dijk postule que ces représentations mentales sont gérées chez l'individu par différents types de modèles mentaux.

I.3.1 Modèles mentaux et contexte

La notion de *modèle mental* est présente dans le cadre théorique que Teun Van Dijk développe depuis ses premiers travaux. La première publication où il s'y intéresse est celle de 1977, « *Context and cognition. Knowledge frames and speech act comprehension* »²³², et elle sera suivie par de nombreuses autres où il retravaille et perfectionne son cadre général et ses concepts de *modèle mental contextuel* et *modèle mental événementiel*. Nous utiliseront ici principalement six publications de Teun Van Dijk, qui montrent cette évolution de 1977 à aujourd'hui :

- “Context and cognition. Knowledge frames and speech act comprehension” (1977b) ;
- “Cognitive Context Models and Discourse” (1997a)²³³ ;
- “Contextual knowledge management in discourse production” (2005a)²³⁴ ;
- *Discourse and Power* (2008a)²³⁵ ;
- “Text, Context and Knowledge” (2008b)²³⁶ ;
- “Critical Discourse Studies: A Sociocognitive Approach” (2009a)²³⁷

²³² VAN DIJK, T.A. (1977) "Context and cognition. Knowledge frames and speech act comprehension." in *Journal of Pragmatics*, 1. p. 211-232.

²³³ VAN DIJK, T.A. (1997) "Cognitive Context Models and Discourse." in STAMENOW, M. (Dir.), *Language Structure, Discourse and the Access to Consciousness*. Amsterdam: John Benjamins, pp.189-226.

²³⁴ VAN DIJK, T.A. (2005a) "Contextual knowledge management in discourse production." in WODAK, R. & CHILTON, P.A. (Dir.), *New Agenda in (Critical) Discourse Analysis*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins, pp.71-100.

²³⁵ VAN DIJK, T.A. (2008a) *Discourse and Power*. Houndsmills: Palgrave McMillan.

²³⁶ VAN DIJK, T.A. (2008b) "Text, Context and Knowledge." Communication présentée lors de *5th International Workshop on Natural Language Processing and Cognitive Science*, Barcelona, 12-13 June 2008.

T. Van Dijk approche la notion de *contexte* sous l'angle de la psychologie linguistique (il collabore notamment à ce moment-là avec Walter Kintsch, chercheur en psychologie et spécialiste de la mémoire²³⁸), et de ce fait, la définit d'un point de vue cognitif. Il insiste de manière très claire sur le fait que le modèle qu'il élabore n'est alors en aucun cas vérifiable, et consiste en hypothèses « plausibles » permettant d'expliquer le comportement langagier des interlocuteurs par rapport à une situation réelle.

T. Van Dijk suggère que la prise en compte de la situation réelle n'est pas possible, qu'elle est toujours filtrée par la conscience, et de ce fait élabore le concept de *modèle mental conceptuel*, expliquant comment la situation réelle est représentée mentalement par les interlocuteurs en étant filtrée par les modèles mentaux propres à chacun. A travers cette notion, T. Van Dijk cherche à établir la passerelle manquant à la pragmatique (d'où l'utilisation du terme de *speech acts*, les actes de langage, qu'il abandonnera plus tard au profit de *discourse*, le discours) et permettant d'expliquer comment les récepteurs/participants à une conversation peuvent déchiffrer et comprendre, mais également produire et mémoriser les actes de langages et les effets performatifs du langage.

Dans son article de 1977, qui retrace ses premiers travaux sur les modèles mentaux, T. Van Dijk part de la conception de « *frames* » (soit littéralement, de « cadres »²³⁹) telle qu'elle est développée par le sociologue Erving Goffman (1974) et le cognitiviste, spécialiste de l'intelligence

²³⁷ VAN DIJK, T.A. (2009a) "Critical Discourse Studies: A Sociocognitive Approach." in WODAK, R. & MEYER, M. (Dir.), *Methods of Critical Discourse Analysis (2nd revised edition)*. London: Sage, pp.62-86.

²³⁸ KINTSCH, W. & VAN DIJK, T.A. (1975) "Comment on se rappelle et on résume des histoires [How stories are recalled and summarized]." in *Langages*, 40. pp.98-128, KINTSCH, W. & VAN DIJK, T.A. (1978) "Toward a model of text comprehension and production." in *Psychological Review*, 85. pp.363-394, VAN DIJK, T.A. & KINTSCH, W. (1983) *Strategies of Discourse Comprehension*. New York: Academic Press, VAN DIJK, T.A. (1995d) "On macrostructures, mental models and other inventions. A brief personal history of the Kintsch-Van Dijk Theory." in WEAVER, C., MANNES, S., et al. (Dir.), *Discourse comprehension. Essays in honor of Walter Kintsch*. Hillsdale, NJ: Erlbaum, pp.383-410.

²³⁹ La traduction française des travaux d'E. Goffman utilise le terme de *cadre d'expérience*.

artificielle, Marvin Minsky (1975), en insistant sur le fait que, pour être valide, un acte de langage doit être énoncé dans un certain *cadre*, une certaine situation (par exemple, une condamnation à une peine de prison n’aura d’effets que si prononcée par un juge dans le cadre d’un procès). Suivant Goffman, il indique donc qu’à certaines situations/interactions sociales correspond un ensemble possible de types d’énoncés :

The actual comprehension of utterances as certain speech acts is based on a complex process involving the use of the various kinds of information mentioned above. The comprehension of particular observable indices, however, should be given in terms of more general knowledge: understanding involves general concepts, categories, rules and strategies.

This general knowledge is not amorphous but *organized* in conceptual systems. One of the ways to account for this organization is in terms of *frames*. Frames are not arbitrary chunks of knowledge. First of all they are knowledge units organized around a certain concept. But, unlike a set of associations such units contain the essential, the typical and the possible information associated with such a concept. Finally, frames seem to have a more or less *conventional* nature, and thus should specify what in a certain culture is characteristic or typical. (VAN DIJK, 1977b : 214-215)

La compréhension des énoncées en actes de langage, telle qu’elle est réellement réalisée, se base sur un processus complexe qui implique l’utilisation de différents types d’informations (mentionnés plus haut). Cependant, la compréhension d’indices observables particuliers relève de connaissances plus globales : la compréhension implique des concepts généraux, des catégories, des règles et des stratégies.

Ce savoir général n’est pas sans forme : il est au contraire *organisé* en systèmes conceptuels. L’une des manières de rendre compte de cette organisation est d’utiliser le concept de *cadres*. Les cadres ne sont pas des ensembles arbitraires de connaissances : ce sont en premier lieu des unités de savoir organisées autour d’un certain concept. Mais, contrairement à un simple ensemble d’associations, ces unités contiennent l’information essentielle, typique et possible associée avec le dit-concept. Enfin, il semble que les cadres soient de nature plus ou moins *conventionnelle*, et doivent donc spécifier ce qui est typique ou caractéristique dans une certaine culture.

Ceci implique donc qu’il faille, pour pouvoir analyser correctement les réceptions possibles d’un *énoncé* (VAN DIJK (1997a) élargit au *discours*), pouvoir analyser les facteurs contextuels entrant en jeux :

In pragmatic comprehension we not only establish a context out of the situation, but also have *schemata* for the analysis of such contexts. That is, if a context obviously satisfies a set of (ordered) *key* features it will be taken as characteristic for a specific set of *possible* speech acts. [...] The definite assignment of a speech act takes place, of course, after comprehension of the utterance itself, and after matching of the pragmatically relevant information

from the utterance with the information from the context analysis. (VAN DIJK, 1977b : 217)

Dans la compréhension pragmatique, nous n'établissons pas seulement un contexte à partir d'une situation, nous avons également des *schémas* pour analyser ces contextes. C'est-à-dire que si un contexte satisfait manifestement un ensemble des traits *clés* (ordonnés), alors il sera défini comme étant caractéristique pour un ensemble spécifique d'actes de langage *potentiels*. [...] La qualification définitive d'un acte de langage se produit évidemment après la compréhension de l'énoncé lui-même, et après que l'information pragmatiquement pertinente ait été mise en correspondance avec l'information issue de l'analyse du contexte.

Pour expliquer la manière dont un individu prend en compte les facteurs contextuels, Teun Van Dijk s'appuie sur la notion de *modèle mental* qu'il définit comme :

The representations in episodic memory of situations, acts or events spoken or thought about, observed or participated in by human actors, that is of 'experiences'. (VAN DIJK, 1997a : 189)

Les représentations dans la mémoire épisodique de situations, d'actes ou d'événements dont des acteurs humains parlent, ou auxquels ils pensent, qu'ils observent ou auxquels ils participent, c'est-à-dire, d'expériences.

Ces modèles sont intégrés lors de la socialisation par les individus, et comportent de nombreux paramètres, et incluent notamment le savoir, les croyances et les représentations du groupe social. De ce fait, les savoirs, les idéologies, les opinions et les attitudes de l'individu font partie intégrante de ces modèles mentaux, et vont intervenir dans la représentation que l'individu se fait de la situation en question.

En effet, la fonction principale des modèles mentaux est de permettre aux individus d'être à même d'interpréter rapidement et de réagir aux différentes situations auxquelles ils sont confrontés en les assimilant à des schémas préconstruits et, de ce fait, en les catégorisant. La situation sera alors vue à travers le prisme de ces modèles qui agissent comme des filtres :

Model structures should be seen as the strategic schemata people use in the fast interpretation of the events of their daily lives, and it is not surprising that such schemata would also shape at least some of the structures of the discourses engaged in by speech participants when talking or writing, reading or hearing *about* such events. (VAN DIJK, 1997a : 191)

Les structures des modèles doivent être vues comme les schémas stratégiques que les individus utilisent dans l'interprétation rapide des événements de leur vie quotidienne, et il n'est pas surprenant que ces schémas donnent également forme à une partie au moins des structures des discours dans lesquels les participants sont engagés lorsqu'ils parlent, qu'ils écrivent, qu'ils lisent ou qu'ils entendent *des propos sur* ces événements.

Les *modèles mentaux contextuels* sont, pour Teun Van Dijk, similaires aux autres modèles mentaux en cela qu'ils intègrent les mêmes types d'informations. La différence majeure est qu'ils sont en perpétuels réajustement et construction, et qu'ils concernent un type de situation précis : les situations de communication. *Communication* est alors à entendre au sens large, recouvrant aussi bien une conversation qu'un échange de courrier que la lecture ou l'écriture d'un texte, c'est-à-dire, tous les domaines de production et de réception langagiers et sémiotiques. Les situations de communications sont des situations complexes où une multiplicité de facteurs entre en compte. Pour être gérées au mieux, les informations à garder en mémoire doivent donc être sélectionnée selon leur caractère de pertinence par les individus. Un tri s'opère donc, ainsi qu'une hiérarchisation : les informations permettant de comprendre les traits majeurs tels que la visée argumentative, le macro acte de langage, le genre, les informations concernant le cadre géographique, temporel, institutionnel, et les participants seront considérées comme prioritaires, alors que les détails seront stockés de manière plus vague (Teun Van Dijk précise que la conscience pourra alors effectuer un retour en arrière pour se remémorer plus exactement certains de ces détails s'il s'avère qu'ils prennent une importance particulière inattendue) :

Context models are used to manage communicative events. They represent the intentions, purposes, goals, perspectives, expectations, opinions and other beliefs of speech participants about each other, about the ongoing interaction or currently written or read text, or about other properties of the context, such as time, place, circumstances, constraints, props and any other situational factor that may be relevant for the appropriate accomplishment of the discourse. (VAN DIJK, 1997a : 198)

Les modèles contextuels sont utilisés pour gérer les événements communicationnels. Ils représentent les intentions, les objectifs, les buts, les perspectives, les attentes, les opinions et les autres croyances des locuteurs sur les autres participants, sur l'interaction en cours ou le texte en train d'être

lu ou rédigé, ou sur les autres propriétés du contexte, telles que le moment, le lieu, les circonstances, les contraintes, les objets et tout autre facteur situationnel qui peut être pertinent pour la réalisation appropriée du discours.

Teun Van Dijk distingue un autre type de modèle mental qui entre en jeu dans les situations de communication. Il l'appelle *modèle mental événementiel*. Ce modèle mental gère la représentation et la catégorisation des différentes situations, ou événements, dans lesquelles le locuteur se trouve amener à interagir. Teun Van Dijk suggère qu'un tel modèle est responsable de la cohérence du discours, car c'est grâce aux modèles événementiels que les locuteurs peuvent récupérer le savoir implicite et reconstruire la situation :

Discourses are not so much coherent because their propositions refer to related 'objective' facts in some possible world, but rather to the episodes (events and situations) as interpreted, defined and (seen to be) related by language users. We have seen above that such subjective interpretations are represented in episodic memory as *mental models* of events and situations. We may now simply say that a discourse is coherent if language users are able to construct a mental model for it. We may call these models *event models* in order to account for the fact that they subjectively represent the events the discourse refers to. Whereas context models, as discussed above, are pragmatic, event models are *semantic*.

Since context models are a specific kind of event model (namely a model of communicative events), event models have more or less the same structure organized by a *schema* with *categories* such as Setting, Participants and Actions/Events – and their respective subcategories and properties. (VAN DIJK, 2009a : 76)

Les discours ne sont pas cohérents parce que leurs propositions font référence à des faits "objectifs" reliés entre eux dans un monde possible : ils sont cohérents parce que leurs propositions font référence aux épisodes (événements et situations) de la manière dont ils sont interprétés, définis et mis en lien (selon les opinions) par les utilisateurs langagiers. Nous avons défini auparavant que ces interprétations subjectives étaient représentées dans la mémoire épisodique sous forme de *modèles mentaux* pour les événements et les situations. Nous pouvons ainsi dire que le discours est cohérent si les utilisateurs langagiers sont capables de construire un modèle mental pour le représenter. Nous appellerons ces modèles des *modèles événementiels* pour rendre compte du fait qu'ils représentent subjectivement les événements auxquels le discours fait référence. Alors que les modèles contextuels (voir plus haut) sont pragmatiques, les modèles événementiels sont *sémantiques*.

Dans la mesure où les modèles contextuels sont un type particulier de modèle événementiel (à savoir, un modèle d'événements communicationnels), les modèles événementiels ont plus ou moins la même structure, organisée par un *schéma*, avec des *catégories*, comme

l'Environnement, les Participants, et les Actions/Événements, ainsi que leurs sous-catégories et propriétés respectives.

Les modèles mentaux contextuels entrent en interaction avec les modèles mentaux événementiels, ce qui va permettre à l'individu d'adapter son discours en fonction des attitudes attachées au modèle événementiel de la situation en question. Les modèles mentaux conceptuels intègrent donc également des traits évaluatifs, des « opinions » :

These opinions are linked with general, *socially shared representations*, representing the typical attitudes or ideologies of the groups and their members about specific communicative events. (VAN DIJK, 1997a : 196)

Ces opinions sont liées aux *représentations* générales, *socialement partagées*, représentant les attitudes et les idéologies typiques des groupes et de leurs membres à propos d'événements communicationnels spécifiques.

La fonction des modèles mentaux contextuels est notamment de vérifier l'adéquation du discours produit à la situation d'interaction (VAN DIJK, 2008b : 6). L'analyse du contexte, telle qu'elle est faite par le cerveau humain lors de la production et de la réception du discours, mais également par l'analyste du discours, selon Teun Van Dijk, doit donc prendre en compte différents facteurs, essentiels à la catégorisation des données :

- la situation (lieu, temporalité de l'événement communicationnel)
- les circonstances sociales (actions précédentes, situation sociale)
- l'environnement institutionnel
- le but global de l'(inter-)action
- les participants (leur rôle social, leur rôle dans l'interaction)
- les relations situationnelles entre les participants
- les relations globales entre les participants
- les groupes d'appartenance et les catégories des participants (genres, âge...)

1.3.2 La relation discours-cognition-société

T. Van Dijk cherche à déterminer comment les modèles contextuels opèrent pour déterminer en temps réel la situation de communication et s'y adapter. Selon lui, cela a trait à la gestion du savoir et des informations

reçues. Le savoir en question est évidemment celui du locuteur mais il s'agit également d'être à même de déterminer ce que l'interlocuteur sait et ne sait pas afin de pouvoir le modéliser dans le modèle contextuel de la situation de communication. Pour T. Van Dijk, les modèles contextuels ont alors recours à ce qu'il appelle un « K-device » pour « *knowledge device* », que nous traduirons par « système ou dispositif de connaissances » (« *système-C* », pour respecter la terminologie de T. Van Dijk). A chaque moment de l'interaction, le système-C calcule le savoir de chacun des participants afin que le locuteur puisse adapter son discours en fonction, ce qui permet de réguler les présuppositions et les données implicites du discours.

T. Van Dijk définit les connaissances comme « des croyances partagées satisfaisant les critères (épistémiques) spécifiques d'une communauté (épistémique) »²⁴⁰ (VAN DIJK, 2005a : 73). Une partie des connaissances relève donc d'un savoir socialement partagé par les membres d'un groupe social (l'autre partie va relever de données biographiques), et de ce fait les participants à une situation de communication s'appuient sur ce qu'ils savent de leur interlocuteur pour présumer de ce que ce dernier sait du contexte, sur la base de ce qu'eux-mêmes savent. L'étendue de ce savoir partagé dépend de l'appartenance des interlocuteurs à différentes communautés. T. Van Dijk distingue le savoir interpersonnel (partagé par plusieurs individus et issus d'interactions passées), le savoir de groupe (socialement partagé par les membres d'un même groupe), le savoir organisationnel ou institutionnel (partagé par les membres d'une même organisation/institution), le savoir national (acquis par les citoyens d'une nation typiquement par l'école et à travers les médias), et le savoir culturel (plus flou, et basé sur l'appartenance à une culture sur la base de traits communs sur le plan de l'histoire, du langage, de la religion, des origines, des apparences et des habitudes) (VAN DIJK, 2005a : 77-79).

En fonction de ce qu'il connaît de la position sociale de son interlocuteur, le locuteur va donc être à même d'établir des stratégies de

²⁴⁰ "I shall [...] basically define knowledge in terms of shared beliefs satisfying the specific (epistemic) criteria of an (epistemic) community." (VAN DIJK, 2005 : 73)

gestion du savoir, c'est-à-dire sélectionner le savoir qui peut rester implicite et ce qu'il faut expliciter dans l'interaction. Teun Van Dijk appelle cela les *K-strategies* (pour *knowledge strategies*, que nous traduirons par *stratégies-C*, *stratégies de connaissances*) :

[T]he K-strategies of context models are fairly simple. They may be summarized as follows:

- If the recipients are believed to be members of my own epistemic community (culture, country, group, etc.), presuppose all socially shared knowledge of this epistemic community to be known by the recipient(s).
- If the recipients are believed to be members of another epistemic community, then activate knowledge about that other community. If such knowledge fails, assume that knowledge may be the same or similar to that of your own community. When in doubt, ask or otherwise show ignorance.
- If I have just acquired new knowledge, e.g., about specific events, it is probably not socially shared throughout the community, and hence not to be presupposed to be known to the recipients unless these recipients are known to have used the same source of information (e.g. the media).
- Interpersonal knowledge by definition may be presupposed to be known by the recipients with whom it was shared. In doubt, it should be reminded.
- Personal knowledge is not assumed to be shared by recipients, and should hence not be presupposed.

We see that there is a gradual transition between general cultural knowledge and specific personal knowledge, the first being virtually always presupposed to be known, the latter virtually always presupposed to be unknown to the recipients. (VAN DIJK, 2005a : 80)

Les stratégies-C des modèles contextuels sont assez simples. On peut les résumer comme suit :

- si je pense que mes interlocuteurs sont des membres de ma propre communauté épistémique (culture, pays, groupe, etc.), alors je présuppose que toutes les connaissances socialement partagées de cette communauté épistémique sont connues de mes interlocuteurs.
- si je pense que mes interlocuteurs sont des membres d'une autre communauté épistémique, alors j'active mes connaissances sur cette autre communauté. Si cela échoue, je pars du principe que les connaissances sont similaires à celle de ma propre communauté. Dans le doute, je demande ou manifeste mon ignorance d'une façon ou d'une autre.
- Si je viens juste d'acquérir des nouvelles connaissances, par exemple à propos d'événements spécifiques, celles-ci ne sont probablement pas socialement partagées par la communauté, et je ne vais pas les présupposer connues de mes interlocuteurs, sauf si je sais que ceux-ci utilisent les mêmes sources d'information que moi (ex : les médias).
- Les connaissances interpersonnelles vont par définition être présupposées connues des interlocuteurs avec qui elles ont été partagées. Dans le doute, les rappeler.
- Je pars du principe que les connaissances personnelles ne sont jamais partagées avec mes interlocuteurs et elles ne doivent donc pas être présupposées.

On voit qu'il y a une transition entre les connaissances générales culturelles et les connaissances personnelles particulières : les premières sont pratiquement toujours supposées connues, alors que les dernières sont pratiquement toujours supposées non-connues des interlocuteurs.

Selon cette représentation propre à chaque individu du contexte grâce aux modèles mentaux contextuels et à la gestion du savoir par le dispositif C, les interlocuteurs vont donc pouvoir articuler leur discours et sélectionner leur vocabulaire, leurs manières de parler (genre, style, registre...) selon ce qui leur semble le plus approprié au contexte. Les modèles contextuels influent donc sur tous les aspects du discours. Le locuteur parle depuis une certaine situation sociale, il va donc adapter le genre dans lequel il s'exprime à l'institution ou au cadre privé dans lequel il se trouve. Dans la mesure où ils permettent de définir l'acte de langage en cours, les modèles mentaux contextuels rendent possible le choix d'un registre, d'un style, de stratégies rhétoriques, de formes d'adresse adéquates. Les choix lexicaux dépendent des opinions et de la position sociale depuis laquelle le locuteur parle ainsi que des modèles mentaux événementiels, et sont donc bien entendu en interférence avec le contexte. A un niveau plus global, la *macro structure* des discours, l'agencement des idées et l'ordre de leur présentation sont également liés à la représentation du contexte, et notamment au savoir supposé ou connu de l'interlocuteur :

We need a mediating *cognitive* device that is able to *represent* the relevant structures of the social situation, both locally (micro) as well as globally (macro), and that at the same time is able to *control* discourse, the mental processes of production and comprehension and its situated *variation*.

Context models, defined as specific mental models, represented in episodic memory, do just that. They make sure that language users adapt their discourse to the social environment, so that it is socially *appropriate*.

Given more or less the same 'content' or 'information' as specified as the (semantic) mental model of things talked about, context models are needed to appropriately formulate more or less the 'same' content in different communicative situations. This means that context models define the *genre* as well as the *style* of text and talk. (VAN DIJK, 2009a : 73)

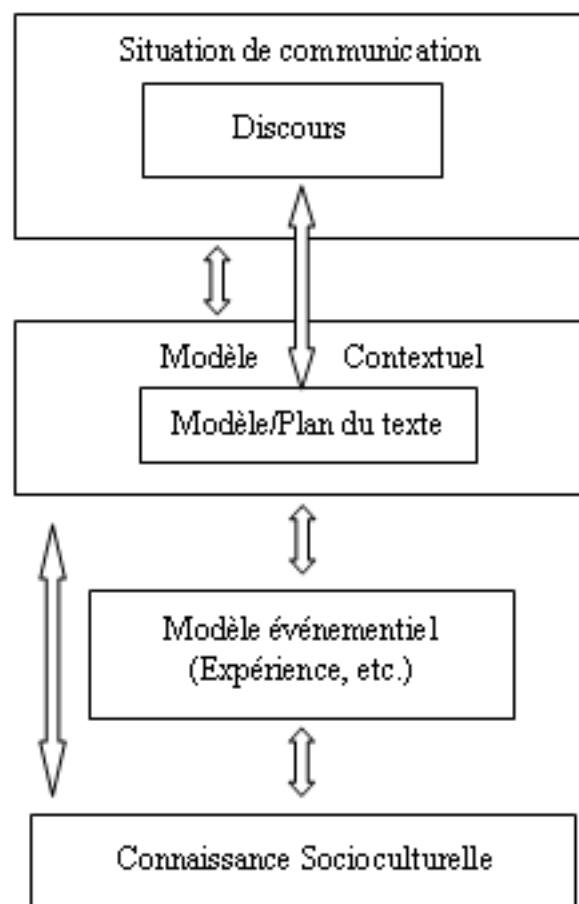
Il nous faut un dispositif *cognitif* qui serve d'intermédiaire, qui soit capable de *représenter* les structures de la situation sociale pertinentes, à la fois au niveau local (micro) et au niveau global (macro), et qui soit également capable de *contrôler* le discours, les processus mentaux de production et de compréhension, et sa *variation* en situation.

C'est exactement ce que font les modèles contextuels, définis comme des

modèles mentaux spécifiques, représentés dans la mémoire épisodique. Ils s'assurent que les locuteurs adaptent leur discours à l'environnement social, afin qu'il soit socialement *approprié*.

Avec globalement le même « contenu » ou les mêmes « informations » que ce qui est spécifié dans le modèle mental (sémantique) des choses dont on parle, les modèles contextuels sont nécessaires pour formuler de manière appropriée globalement le « même » contenu dans différentes situations de communications. Cela signifie que les modèles contextuels définissent le *genre* ainsi que le *style* du texte et de la parole.

Figure 28 - L'architecture la plus simple des processus discursifs contrôlés par le contexte²⁴¹



L'idée centrale qui sous-tend le modèle cognitif du discours de Teun Van Dijk est celle de la *pertinence*. Emprunté tout au début de ses travaux à la pragmatique (la maxime de relation de Paul Grice indique : « *be relevant* »,

²⁴¹ Reproduit de VAN DIJK, T.A. (2009b) "Texte, Contexte et Connaissance." in PETITCLERC, A. & SCHEPENS, P. (Dirs.), SEMEN, 27 "Critical Discourse Analysis I : Les notions de contexte et d'acteurs sociaux". pp.127-156.

« soyez pertinent »)²⁴², ce concept permet à Teun Van Dijk de faire le lien entre discours et situation sociale, par le biais de la cognition, et cela au niveau de la production des discours, mais également au niveau de leur réception par un locuteur. Pour Teun Van Dijk, cela permet également de prendre en compte la portée potentielle d'un discours, en posant la question de savoir si le discours est *pertinent* pour un locuteur :

For any kind of CDS research that links text with some social situation, it is important to realize that whatever the broader social or political situation, it may not 'reach' or impact on discourse simply because a speaker may find it irrelevant and further ignores the relevant information in the construction of the context model. (VAN DIJK, 2009a : 75)

Pour toute recherche en analyse du discours critique qui fait le lien entre un texte et la situation sociale, il est important de réaliser que quelque soit la situation politique ou sociale large, il est possible qu'elle n'atteigne pas le discours, ou qu'elle n'y ait pas d'impact, tout simplement parce que le locuteur peut la juger non pertinente et ignorer l'information y ayant trait dans la construction du modèle contextuel.

Teun Van Dijk se fait depuis ses premières publications l'avocat sans relâche de l'intégration d'un *pôle cognitif* en CDA²⁴³. Selon lui, la nécessité de prendre en compte le pôle cognitif tient au fait que sans ce pôle, on ne peut pas expliquer un certain nombre de phénomènes discursifs, qui tiennent notamment à la sélection des informations présentes ou non dans le discours. Pour Teun Van Dijk, le discours est par nature *incomplet*, le sommet de l'iceberg. En effet, n'y sont exprimées qu'un certain nombre de propositions : une grande partie du savoir nécessaire à la compréhension reste à l'état d'implicite. L'analyse de discours (et tout particulièrement l'analyse critique) doit, pour T. Van Dijk se doter de modèles théoriques qui lui permettent d'expliquer que toutes les informations dont un locuteur a besoin pour comprendre le discours dans toute sa complexité ne sont pas présentes dans

²⁴² La pertinence en pragmatique a également été développée en une théorie complète par Dan Sperber et Deirdre Wilson :

SPERBER, D. & WILSON, D. (1989) *La Pertinence : Communication et Cognition*. Paris: Minuit, WILSON, D. & SPERBER, D. (2004) "Relevance Theory." in HORN, L.R. & WARD, G. (Dirs.), *The Handbook of Pragmatics*. Oxford: Blackwell, pp.607-632.

²⁴³ Déjà dans un de ses éditoriaux dans *Discourse & Society*, il cherchait provoquer la discussion autour de ce thème : VAN DIJK, T.A. (1996) "Discourse, Cognition and Society." in *Discourse & Society*, 7, 1. pp.5-6.

la matérialité du discours, et pour lui, les modèles cognitifs sont particulièrement adaptés : le savoir est présent dans les modèles mentaux, mais est jugé partagé ou connu de l'interlocuteur. Le volet cognitif de l'analyse est, pour l'auteur, la façon de réaliser pleinement la visée critique qui ne consiste pas seulement à dévoiler le fonctionnement idéologique du discours, mais bien à être à même de l'expliquer.

Cependant, l'approche cognitive que Teun Van Dijk prône ne peut pas se contenter d'en rester au niveau de l'individu, comme nous l'avons vu jusqu'à maintenant avec les modèles mentaux contextuels et événementiels qui appartiennent à la sphère individuelle. Il faut ajouter une troisième dimension qui est celle de la *cognition sociale* (*social cognition*) qu'il définit comme « les croyances, ou *représentations sociales* partagées par les membres d'un groupe ou d'une communauté »²⁴⁴ (VAN DIJK, 2009a : 78). Les modèles mentaux individuels permettent de rendre compte de la production de discours particulier, et la cognition sociale permet de rendre compte des représentations sociales partagées, telles que le savoir, les normes, les valeurs, les attitudes, et bien sûr, les idéologies. La seconde joue un rôle dans la construction des premiers.

Teun Van Dijk emploie la métaphore d'un *triangle discours-société-cognition* (*discourse–cognition–society triangle*) dans lequel les trois sommets sont nécessaires au modèle. La société y est à la fois définie en termes de micro-structures (situations, participants, rôles, etc.) qui relèvent du contexte local et de la situation, et de macro-structures (les institutions, les groupes sociaux, etc.) et de leurs propriétés (pouvoir, relations). Le lien direct entre cognition et société permet également à Teun Van Dijk d'intégrer la dimension culturelle et historiquement située des interactions (variation, spécificités). La représentation sous forme de triangle est pour Teun Van Dijk le moyen d'insister sur le fait que les modèles mentaux, la cognition, font

²⁴⁴ "the beliefs or *social representations* they share with others of their group or community"

toujours l'interface entre les structures du discours et les structures sociales, à tous les niveaux de l'analyse²⁴⁵ (VAN DIJK, 2009a : 65-66) :

[M]odels are also the interface of the individual and the social, and explain how group beliefs may affect personal beliefs and thus be expressed in discourse. Ethnic or gender prejudice, which are typically defined for social groups, thus also appear as an (instantiated) property of individual discourses. And conversely, if the personal mental model of social events of an influential person is shared by others of a group or community, mental models may be generalized and abstracted from to form social representations such as knowledge, attitudes and ideologies. (VAN DIJK, 2009a : 78)

Les modèles sont également l'interface entre l'individuel et le social, et expliquent comment les croyances du groupe peuvent affecter les croyances personnelles et s'exprimer ainsi dans le discours. Les préjugés ethniques ou liés au genre, qui sont de manière typique définis pour les groupes sociaux, apparaissent ainsi également comme une propriété (instanciée) des discours individuels. À l'inverse, si le modèle mental personnel des événements sociaux d'une personne influente est partagé par les autres personnes d'un groupe ou d'une communauté, les modèles mentaux peuvent être généralisés et abstraits pour former des représentations sociales, comme des connaissances, des attitudes et des idéologies.

Synthèse

Quelque soit la conception de l'idéologie qu'ils adoptent, les chercheurs en CDA s'accordent tous sur l'importance de l'influence de l'idéologie sur le discours et ils ne la séparent jamais d'un deuxième concept, celui de *pouvoir*, et dans bien des cas, de *domination* ou d'*abus de pouvoir*.

Lorsque Ruth Wodak reprend les quatre caractéristiques des idéologies décrites par les politologues, c'est même le premier point à apparaître, et c'est donc à la conceptualisation du pouvoir dans la CDA que nous allons à présent nous intéresser :

The core definition of ideology as a coherent and relatively stable set of beliefs or values has remained the same in political science over time. [...] Political scientists name four central characteristics of ideologies:

1. Power is more important than cognitions.
2. They are capable of guiding individuals' evaluations.

²⁴⁵ "Within the theoretical framework of the discourse–cognition–society triangle, context models mediate between discourse structures and social structures at all levels of analysis."

3. They provide guidance through action.
4. They must be logically coherent. (MULLINS, 1972) (WODAK, 2009a : 8)

La définition noyau de l'idéologie comme un ensemble cohérent et relativement stable de croyances ou de valeurs n'a pas varié au cours du temps dans les sciences politiques. [...] Les politologues listent quatre caractéristiques centrales pour les idéologies :

1. Le pouvoir est plus important que les processus de cognition.
2. Elles [les idéologies] sont capables de guider les jugements des individus.
3. Elles offrent un guidage à travers l'action.
4. Elles doivent être cohérentes au niveau de la logique. (MULLINS, 1972)

En quoi la conceptualisation du pouvoir nourrit-elle la CDA ?

II. La conceptualisation du pouvoir et de l'abus de pouvoir

Le pouvoir est le dernier concept à être identifié comme faisant partie des fondamentaux de la CDA : lorsqu'elle décrit les CDS dans l'introduction à WODAK & MEYER 2009, Ruth Wodak intitule une de ses parties : « *The common ground: discourse, critique, power and ideology* » (La base commune : discours, critique, pouvoir et idéologie). C'est précisément sur la section de cette partie qui traite du pouvoir que nous allons nous arrêter ici, dans la mesure où il donne un éclairage rétrospectif tout particulièrement intéressant sur la manière dont ce concept est mis en œuvre dans les CDS. Ruth Wodak commence par redonner la définition de M. Weber du pouvoir, socle commun sur lequel les autres définitions élaborées dans les sciences sociales et politiques se basent :

Power is another concept which is central for CDA [...]. There are as many concepts of power as there are social theories. There is almost no sociological or socio-psychological theory which does not provide a distinctive notion of power, with a Weberian definition as the lowest common denominator: power as the chance that an individual in a social relationship can achieve his or her own will even against the resistance of others (WEBER, 1980 : 28).

At least three different approaches to power can be distinguished:

- power as a result of specific *resources* of individual actors (e.g. FRENCH & RAVEN, 1959)
- power as a specific attribute of *social exchange* in each interaction (e.g.

EMERSON, 1962 ; BLAU, 1964 ; EMERSON, 1975)

- power as a systemic and constitutive element/characteristic of society (e.g. from very different angles, FOUCAULT, 1975 ; GIDDENS, 1984).
(WODAK, 2009a : 9)

Le pouvoir est un autre concept qui se trouve être essentiel à la CDA [...]. Il existe autant de conceptions du pouvoir qu'il existe de théories sociales. Il n'y a quasiment aucune théorie sociologique ou socio-psychologique qui ne donne pas sa définition du pouvoir, en se basant sur la définition de Weber comme plus petit dénominateur commun : le pouvoir comme la probabilité qu'un individu dans une relation sociale puisse arriver à faire valoir sa propre volonté par rapport à la résistance qu'offrent les autres (WEBER, 1980 : 28).

On peut distinguer au moins trois approches différentes du pouvoir :

- le pouvoir est le résultat des *ressources* spécifiques d'acteurs individuels (par ex., FRENCH & RAVEN, 1959)
- le pouvoir est un attribut spécifique de *l'échange social* dans chaque interaction (par ex., EMERSON, 1962 ; BLAU, 1964 ; EMERSON, 1975)
- le pouvoir est une caractéristique/un élément constitutif et systématique de la société (par ex., avec des angles différents, FOUCAULT, 1975 ; GIDDENS, 1984).

Cependant, pour Ruth Wodak, malgré la diversité des approches en CDA, on peut déterminer une tendance générale. Des trois approches énoncées plus haut, une se dégage — non par sectarisme théorique, mais bien parce que c'est celle qui correspond le mieux à la façon dont la CDA envisage son objet :

Within CDA, power is mostly perceived in the third way, not only because Foucault is one of the theoretical 'godfathers' of CDA, but also because the text in CDA is often regarded as a manifestation of social action which again is widely determined by social structure. Besides, CDA researchers rarely work with interactional texts such as dialogues (LALOUSCHEK, *et al.*, 1990 ; CHILTON, 2004 ; WODAK, 2009/2011 as exceptions). Consequently, it is not the individual resources and not the specifics of single-exchange situations that are crucial for CDA analyses, but the overall structural features in social fields or in overall society. Power is central for understanding the dynamics and specifics of control (of action) in modern societies, but power remains mostly invisible. Linguistic manifestations are under investigation in CDA.

This relation between social power and language is a permanent topic not only in CDA (FAIRCLOUGH, 1989 ; WODAK, 1989b) but also in sociology (BOURDIEU, 1988/1991) and sociolinguistics (e.g. NG & BRADAC, 1993 ; TALBOT, 2003 ; YOUNG & FITZGERALD, 2006).

An important perspective in CDA related to the notion of 'power' is that it is very rare that a text is the work of only one person. In texts, discursive differences are negotiated; they are governed by differences in power that is in part encoded in and determined by discourse and by genre. Therefore, texts are often sites of struggle in that they show traces of differing discourses

and ideologies contending and struggling for dominance.

Thus, the defining features of CDA are its concern with power as a central condition in social life, and its efforts to develop a theory of language that incorporates this as a major premise. Closely attended to are not only the notion of struggles for power and control, but also the intertextuality and recontextualization of competing discourses in various public spaces and genres (IEDEMA, 1997 ; IEDEMA & WODAK, 1999 ; MUNTIGL, *et al.*, 2000).

Power is about relations of difference, and particularly about the effects of differences in social structures. The constant unity of language and other social matters ensures that language is entwined in social power in a number of ways: language indexes and expresses power, and is involved where there is contention over and a challenge to power. Power does not necessarily derive from language, but language can be used to challenge power, to subvert it, to alter distributions of power in the short and the long term.

Language provides a finely articulated vehicle for establishing differences in power in hierarchical social structures. (WODAK, 2009a : 9)

A l'intérieur de la CDA, le pouvoir est principalement envisagé de la troisième manière, non seulement parce que Foucault est l'un des « parrains » théoriques de la CDA, mais surtout parce la CDA considère souvent le texte comme une manifestation de l'action sociale qui, redisons-le, est largement déterminée par la structure sociale. En outre, les chercheurs de la CDA travaillent rarement avec des textes interactionnels comme les dialogues (il y a quelques exceptions : LALOUSCHEK, *et al.*, 1990 ; CHILTON, 2004 ; WODAK, 2009/2011). En conséquence, ce ne sont pas les ressources individuelles, ni les spécificités des situations d'échange simplifié qui sont essentielles pour les analyses en CDA, mais bien les traits structurels d'ensemble dans les champs sociaux et dans la société dans son ensemble. Le pouvoir est central pour comprendre la dynamique et les spécificités du contrôle (de l'action) dans les sociétés modernes, mais le pouvoir reste généralement invisible. Ses manifestations linguistiques sont ce sur quoi la CDA enquête.

La relation entre le pouvoir social et le langage est un thème constant, non seulement en CDA (FAIRCLOUGH, 1989 ; WODAK, 1989b), mais également en sociologie (BOURDIEU, 1988/1991) et en sociolinguistique (par ex., NG & BRADAC, 1993 ; TALBOT, 2003 ; YOUNG & FITZGERALD, 2006).

Un point de vue important en CDA en lien avec la notion de « pouvoir » est qu'il est très rare qu'un texte soit l'œuvre d'une seule personne. Dans les textes, les différences discursives sont négociées. Elles sont gouvernées par des différences de pouvoir en partie encodées et déterminées par le discours, et par le genre. Ainsi, les textes sont souvent des sites de lutte car ils portent les traces de discours qui diffèrent, et d'idéologies qui s'affrontent et qui luttent pour la domination.

Par conséquent, les traits qui définissent la CDA sont d'une part sa préoccupation du pouvoir, condition essentielle de la vie sociale, et d'autre part ses efforts pour développer une théorie du langage qui l'incorpore dans ses postulats de base. La CDA s'occupe de très près non seulement de la notion de luttes pour le pouvoir et le contrôle, mais également de l'intertextualité et de la recontextualisation dans divers espaces publics et genres de discours qui s'affrontent (IEDEMA, 1997 ; IEDEMA & WODAK, 1999 ; MUNTIGL, *et al.*, 2000).

Le pouvoir concerne les relations de différence, et tout particulièrement les effets des différences sur les structures sociales. L'unité constante du langage et des autres problématiques sociales certifie que le langage s'entremêle avec le pouvoir social de différentes façons : le langage enregistre et exprime le pouvoir, et est impliqué là où il y a un conflit et une remise en cause du pouvoir. Le pouvoir ne provient pas nécessairement du langage, mais le langage peut être utilisé pour défier le pouvoir, pour le subvertir, pour modifier les distributions du pouvoir, à court et à long terme.

Le pouvoir fournit un véhicule finement articulé pour établir des différences de pouvoir dans les structures sociales hiérarchiques.

Ce qui ressort clairement de l'exposé de Ruth Wodak, c'est que plus encore que le pouvoir en tant que tel, ce qui intéresse la CDA, c'est le contrôle que ce pouvoir permet. Plus précisément, ce sont les manifestations discursives du contrôle, les traces dans le discours des idéologies en lutte, en négation, en confrontation sur lesquelles les CDS fondent leurs objets d'étude :

In sum: CDA can be defined as being fundamentally interested in analysing opaque as well as transparent structural relationships of dominance, discrimination, power and control as manifested in language. In other words, CDA aims to investigate critically social inequality as it is expressed, constituted, legitimized, and so on, by language use (or in discourse). Most critical discourse analysts would thus endorse Habermas's claim that 'language is also a medium of domination and social force. It serves to legitimize relations of organized power. Insofar as the legitimizations of power relations ... are not articulated ... language is also ideological' (HABERMAS, 1967/1971 : 259). (WODAK, 2009a : 9)

Pour résumer, la CDA s'intéresse, par définition, à l'analyse des relations structurales de domination, opaques ou transparentes, de la discrimination, du pouvoir et du contrôle tels qu'ils se manifestent dans le langage. En d'autres termes, la CDA se donne pour but l'investigation critique de l'inégalité sociale telle qu'elle est exprimée, constituée, légitimée, etc., par l'usage du langage (ou dans le discours). La majorité des analystes de discours critiques se retrouveraient donc dans la déclaration d'Habermas qui dit que « le langage est également un support de la domination et de la force sociale. Il sert à légitimer les relations de pouvoir organisé. Dans la mesure où les légitimations des relations de pouvoir ... ne sont pas articulées ... le langage est également idéologique » (HABERMAS, 1967/1971 : 259).

Dans son ouvrage de 2008, *Discourse & Power*, une anthologie de ses articles sur le thème de *Discours & Pouvoir* accompagnés de deux inédits, Teun Van Dijk revient sur le domaine d'étude privilégié des chercheurs en CDS, et en plus de la notion de *domination* exprimée par R. Wodak, introduit celle d'*abus de pouvoir* :

CDS scholars have formulated many different aims over the last 30 years, but generally agree on the goal to study how power abuse is being reproduced by discourse. However, as soon as we focus on notions such as 'abuse', we then need to reflect on such fundamental concepts as 'legitimacy' as a criterion for the very enterprise of doing critical research on the first place: if we have the pretension to criticize dominant elite discourse and its authors and organizations, we need to be quite clear why and how such discourse is illegitimate, why and how it violates fundamental norms and values of society. (VAN DIJK, 2008a : vii)

Les universitaires de la CDA ont formulé des nombreux objectifs différents ces trente dernières années, mais ils sont généralement d'accord sur un objectif commun : étudier la manière dont l'abus de pouvoir est reproduit par le discours. Cependant, dès que l'on mentionne une notion comme celle d'« abus », il nous faut alors réfléchir à des concepts aussi fondamentaux que celui de « légitimité » comme critère de l'entreprise même de la recherche critique en premier lieu : si nous avons la prétention de critiquer le discours de l'élite dominante, ses auteurs, et ses organisations, il nous faut être très clair sur pourquoi et comment ce discours est illégitime, pourquoi et comment il viole les normes et les valeurs fondamentales de la société.

La question corrélée à la notion d'*abus de pouvoir* concerne la détermination d'un tel abus : à quel moment est-il légitime pour la CDA de mettre en œuvre le processus critique sur un problème social. Pour Ruth Wodak, qui revient sur cette question après qu'elle a également été soulevée par BILLIG 2008²⁴⁶, la réponse n'est toujours pas tranchée :

Power is another concept which is central for CDA, as it often analyses the language use of those in power, who are responsible for the existence of inequalities. Typically, CDA researchers are interested in the way discourse (re)produces social domination, that is, the power abuse of one group over others, and how dominated groups may discursively resist such abuse (e.g. Van Dijk in this volume). This raises the question of how CDA researchers understand power and what moral standards allow them to differentiate between power use and abuse – a question which has so far had to remain unanswered (BILLIG, 2008). (WODAK, 2009a : 9)

Le pouvoir est un autre concept qui se trouve être essentiel à la CDA, dans la mesure où elle analyse souvent l'usage du langage que font ceux qui détiennent le pouvoir, ceux qui sont responsables de l'existence des inégalités. Les chercheurs de la CDA sont typiquement intéressés par la manière dont le discours (re)produit la domination sociale, c'est-à-dire l'abus de pouvoir d'un groupe sur un autre, et par les manières dont les groupes dominés peuvent résister discursivement à un tel abus (voir Van Dijk dans ce volume). Cela soulève la question de la manière dont les chercheurs en CDA

²⁴⁶ BILLIG, M. (2008) "Nominalizing and de-nominalizing: a reply." in *Discourse & Society*, 19, 6. pp.829-841.

comprennent le pouvoir et de savoir quels principes moraux leur permettent de faire la différence entre l'usage du pouvoir et son abus —une question qui, aujourd'hui, n'a toujours pas trouvé de réponse (BILLIG, 2008).

Chapitre 8.

Les problèmes sociaux : objets d'étude des CDS

La définition du discours comme un des lieux des luttes sociales par excellence s'accompagne, comme nous l'avons vu, de la prise en compte du concept de *pouvoir* dans la recherche. Cela se manifeste au niveau de la pratique de la recherche de plusieurs façons. Notamment, cela aboutit à établir un panel de sujets de recherche propres, ainsi que des programmes ou des ordres du jour (*agenda*) par les chefs de file de la CDA.

I. L'éditorial de Teun Van Dijk de *Discourse & Society* 1(1)

Dans l'éditorial du premier numéro de *Discourse & Society*, T. Van Dijk rédige un plaidoyer pour les sciences critiques et pour leur nouveau lieu d'expression que la revue souhaite être. Ce plaidoyer est également l'occasion d'inviter les chercheurs à « s'intéresser moins aux tendances et aux luttes de paradigmes [scientifiques] ou d'écoles, et plus aux problèmes fondamentaux de la société »²⁴⁷ (VAN DIJK, 1990a : 10).

Discourse & Society at the same time has a more specific goal, namely the further development of a serious critical paradigm.

One of the major characteristics of this critical paradigm pertains to the focus of research. The focus is not limited to problems of disciplines or theories, that is, to typically academic problems, but is also and explicitly directed at societal and political issues.

²⁴⁷ "[To be] less interested in the fashions and the fights of paradigms or schools, and more in the fundamental problems of society."

D&S is less interested in the fashions and fights of paradigms or schools, and more in the fundamental problems of society. The humanities and social sciences may have completely ignored some of these problems or have become interested in them only when they could no longer be overlooked. Not surprisingly, these were usually the problems as experienced by groups of people who have less power, fewer resources and especially less access to the discourse of the media or academia than the elites who may either ignore these problems, or redefined them and even explain them away. (VAN DIJK, 1990a : 10)

Dans le même temps, *Discourse & Society* a un objectif plus précis, à savoir l'avancement du développement d'un paradigme critique sérieux.

Une des caractéristiques majeures de ce paradigme critique se rapporte à ce sur quoi la recherche doit se focaliser. Le point focal n'est pas limité aux problèmes de disciplines ou de théories, c'est-à-dire à des problèmes typiquement universitaires, mais il est également explicitement dirigé vers les problématiques sociétales et politiques.

D&S s'intéresse moins aux modes et aux querelles de paradigmes ou d'école, qu'aux problèmes fondamentaux de la société. Il est possible que les sciences humaines et sociales aient complètement ignoré certains de ces problèmes, ou qu'elles s'y soient intéressées uniquement quand il n'était plus possible de les ignorer. De manière peu surprenante, ce sont les problèmes éprouvés par les groupes de personnes qui ont moins de pouvoir, moins de ressources et surtout, moins d'accès au discours des médias ou de la sphère scientifique que les élites qui, soit, ignorent ces problèmes, soit les redéfinissent ou même les chassent d'une explication.

Pour T. Van Dijk, ces problèmes résultent notamment de la disparité de la répartition du pouvoir au sein de différents groupes sociaux, et c'est pourquoi ils sont du ressort des CDS :

We suggested above that many of these fundamental problems are rooted in group-based forms of inequality, such as those of class, gender, ethnicity, 'race', culture, world region or derived relations and properties of status, dominance, power or hegemony. These forms of inequality need not be detailed here. Even when ignored in most research on language and discourse, or mitigated and denied in many studies in the social sciences, we very well know the various labels that summarize such vast problem areas as racism, sexism, classism, colonialism or imperialism, whether in their old, harsh, overt ways, or in some of their more covert, indirect, subtle, symbolic, 'neo' or 'modern' manifestations. (VAN DIJK, 1990a : 10)

Nous avons suggéré plus haut que nombre de ces problèmes fondamentaux tirent leurs racines des formes d'inégalité de groupes, comme celles basées sur la classe, le genre, l'ethnicité, la « race », la culture, la région du monde, ou qui dérivent de relations ou de propriétés de statut, de dominance, de pouvoir ou d'hégémonie. Ces formes d'inégalité n'ont pas besoin qu'on les détaille ici. Même quand elles ont été ignorées par la plupart des recherches sur le langage et le discours, ou atténuées et démenties par de nombreuses

études en sciences sociales, nous connaissons bien les différentes étiquettes qui résument des problèmes aussi vastes que le racisme, le sexisme, le classisme, le colonialisme ou l'impérialisme, que ce soit dans leur forme traditionnelle, dure et déclarée, ou dans leurs manifestations plus dissimulées, indirectes, subtiles, symboliques, « néo » ou « modernes ».

En cela, il oppose deux visions des sciences (du langage, mais également de manière plus générale) : d'un côté, des disciplines *structure-oriented* (qui prennent la structure pour problématique, qui font de la science pour la science) qui ne s'intéressent aux grands problèmes sociaux que temporairement, quand ils sont « à la mode », et de l'autre, ce qu'il souhaite pour la CDA, c'est-à-dire une mise en œuvre qui soit *problem-oriented* (qui prennent les problèmes sociaux pour problématiques d'étude et qui cherchent à faire évoluer la société autour d'elles) :

For *D&S* these socio-political problems are not reduced to a fruitful field of application of sophisticated theories. They are not areas of research that go out of fashion simply because scholars get bored with them, or baffled by their complexity. On the contrary, critical research takes such problems as its point of departure, and their adequate understanding and solution as its ultimate goal. (VAN DIJK, 1990a : 10)

Pour *D&S*, ces problèmes socio-politiques ne sont pas réduits à un fructueux champ d'application de théories sophistiquées. Ce ne sont pas des domaines de recherche qui un jour ne seront plus à la mode simplement parce que les universitaires s'en seront lassés ou seront abasourdis devant leur complexité. Au contraire, la recherche critique prend de tels problèmes comme point de départ, et fait de leur compréhension et leur résolution adéquate, son but ultime.

Il va même plus loin dans la démarche en affirmant que c'est précisément sur le critère de l'efficacité à pouvoir apporter des éléments de compréhension et de solution aux différents problèmes sociaux déterminés que « les théories et les méthodes » doivent être jugées. La référence aux théories et aux méthodes est ici de deux ordres : au niveau *macro* des sciences humaines et sociales, elle permet d'opérer un tri entre sciences critiques et non-critiques, et au niveau *micro*, dans les CDS, elle exprime un des principes fondateurs de la pratique de la recherche dans ce courant : la pertinence des outils théoriques et méthodologiques employés est déterminée par leur efficacité à être opératoire selon l'objet analysé :

Theories and methods are evaluated primarily by their effectivity in realizing these goals. This perspective needs a new philosophy of science. Besides the usual criteria of observational, descriptive and explanatory adequacy of theoretical frameworks, we may want to add criteria that define the relevance of the whole scholarly enterprise in terms of its social contextualization and effectivity.

Among other topics, [...] we are interested in studies of sexist or racist discourse, in the ways women, minorities or Third World peoples are represented in textbooks or in the media, or how power relations in offices, in businesses, or public agencies are enacted or legitimated. (VAN DIJK, 1990a : 10-11)

Les théories et les méthodes sont principalement évaluées selon leur efficacité à atteindre ces objectifs. Cette perspective nécessite une nouvelle philosophie des sciences. En plus des critères habituels de suffisance observationnelle, descriptive, et explicative, des cadres théoriques, il nous faudrait peut-être ajouter des critères qui définissent la pertinence de l'entreprise universitaire dans sa globalité, en ce qui concerne sa contextualisation sociale et son efficacité.

Entres autres thèmes, [...] nous nous intéressons aux études du discours sexiste ou raciste, aux manières dont les femmes, les minorités ou les peuples du Tiers Monde sont représentés dans les manuels ou les médias, ou comment les relations de pouvoir dans les bureaux, dans les entreprises, ou dans les administrations publiques sont mises en acte ou légitimées.

Dans une reformulation qui intervient plus tard dans l'article, Teun Van Dijk indique de manière claire que pour lui, la posture critique équivaut à prendre les problèmes sociaux pour problématiques. Dans l'expression « *issue-oriented or critical linguistic and social research* », par l'opérateur « *or* » (« ou », conj. de coordination), il met en équilibre sur les deux plateaux de la balance d'un côté « *issue-oriented* » et de l'autre « *critical* » pour qualifier « *linguistic and social research* » : « la recherche sociale et linguistique *critique ou tournée vers les problèmes sociaux* ».

L'amplitude et la complexité de la tâche que se donne la CDA font que les chercheurs d'une discipline unique (à savoir l'analyse de discours) ne peuvent pas à eux seuls prétendre avoir l'ambition de l'accomplir. Le programme de la CDA inclut donc dès son origine la mise en place de recherches inter- et pluri-disciplinaires. Nous avons déjà abordé ce point à plusieurs reprises, aussi soulignerons-nous ici simplement le fait que, dès ce que l'on peut qualifier de premier ordre du jour de la discipline, T. Van Dijk souhaite que l'espace offert par la nouvelle revue *Discourse & Society* soit occupé par des linguistes, sociolinguistes, analystes du discours, de la

conversation, mais également des anthropologues, des sociologues, des historiens, des psychologues, des chercheurs en littérature, en droit, en sciences politiques, etc. afin de couvrir le plus d'aspects possibles des problèmes sociaux —le point commun entre tous ces scientifiques étant le postulat critique et le rôle du discours dans la production et la reproduction des inégalités sociales.

II. Le cahier des charges de la CDA - FAIRCLOUGH & WODAK 1997

Une des publications fondatrices de la CDA, que nous avons déjà mentionnée dans la première partie, est le chapitre écrit par Norman Fairclough et Ruth Wodak en 1997, pour l'ouvrage *Discourse as Social Interaction*, le deuxième volume de l'introduction multidisciplinaire aux études du discours dirigée par Teun Van Dijk : *Discourse Studies : A Multidisciplinary Introduction*.

A travers l'analyse d'une interview radio de Margaret Thatcher, qui vient de quitter ses fonctions de Premier Ministre du Royaume-Uni, FAIRCLOUGH & WODAK 1997 établissent un cahier des charges en huit points pour l'analyse critique de discours :

We shall work with a version of CDA based upon eight principles of theory or method. [...]

- 1 CDA addresses social problems.
- 2 Power relations are discursive.
- 3 Discourse constitutes society and culture.
- 4 Discourse does ideological work.
- 5 Discourse is historical.
- 6 The link between text and society is mediated.
- 7 Discourse Analysis is interpretative and explanatory.
- 8 Discourse is a form of social action. (FAIRCLOUGH & WODAK, 1997 : 271-279)

Nous travaillerons donc avec une version de la CDA basée sur huit principes théoriques ou méthodologiques [...] :

- 1 La CDA s'occupe des problèmes sociaux.
- 2 Les relations de pouvoir sont discursives.

- 3 Le discours est constitutif de la société et de la culture.
- 4 Le discours effectue un travail idéologique.
- 5 Le discours est historique.
- 6 Le lien entre texte et société se fait par un intermédiaire.
- 7 L'Analyse de Discours est interprétative et explicative.
- 8 Le discours est une forme d'action sociale.

Ayant déjà traité des autres points précédemment, nous ne nous attarderons ici que sur le premier. Tout comme Teun Van Dijk dans l'éditorial de *D&S*, les deux auteurs réaffirment que la CDA ne s'intéresse pas à la science pour la science, que l'analyse de la langue n'est pas là pour faire progresser les connaissances sur la langue (ce qui serait un heureux effet secondaire, mais pas le but premier), mais bien pour comprendre le versant linguistique des structures et des processus sociaux et culturels.

1 CDA addresses social problems

CDA is the analysis of linguistic and semiotic aspects of social processes and problems. The focus is not upon language or the use of language in and for themselves, but upon the partially linguistic character of social and cultural processes and structures. For example, a critical discourse analysis of the extract above might be seen as a contribution to the analysis of Thatcherism—or in more international terms, the new right in politics. (FAIRCLOUGH & WODAK, 1997 : 271)

1 La CDA s'occupe des problèmes sociaux

La CDA est l'analyse des aspects linguistiques et sémiotiques des processus et des problèmes sociaux. Ce sur quoi nous nous concentrons n'est pas le langage ou l'usage du langage en eux-mêmes et pour eux-mêmes, mais bien le caractère en partie linguistique des processus et des structures sociales et culturelles. Par exemple, une analyse de discours critique de l'extrait ci-dessus peut être envisagée comme une contribution à l'analyse du Thatcherisme —ou en des termes plus internationaux, de la nouvelle droite en politique.

Le fait que le chapitre se base sur la pratique permet aux auteurs d'exemplifier la manière dont l'analyse de l'extrait permet une meilleure compréhension d'un problème de société à deux échelles (on notera en passant que cela exemplifie également le principe n°5 : « le discours est historique », c'est-à-dire qu'il appartient à un contexte donné dans lequel le chercheur doit impérativement le resituer) : au niveau du contexte restreint du Royaume-Uni, elle permet de montrer comment fonctionne le Thatcherisme, et à un niveau plus global, elle met en lumière le fonctionnement de la nouvelle droite :

There is a characteristic combination of the elements of traditional conservative discourse (the focus on law and order, the family, and strong government [...]) and elements of a liberal political discourse and economic discourse (the focus on the independence of the individual [...] and on the individual entrepreneur as the dynamo of the economy [...]). These are mixed with elements from discourses of ordinary life and ordinary experience which give Thatcher's discourse the populist quality referred to by the interviewer. (FAIRCLOUGH & WODAK, 1997 : 271-272)

On y trouve une combinaison typique des éléments du discours conservateur traditionnel (la focalisation sur la loi et l'ordre, la famille, et un gouvernement fort [...]) et des éléments d'un discours politique libéral, et un discours économique (focalisation sur l'indépendance de l'individu [...] et sur l'entrepreneur individuel, moteur de l'économie [...]). Ceux-ci sont entremêlés avec des éléments du discours de la vie de tous les jours et de l'expérience ordinaire qui confèrent au discours de Thatcher cette qualité populiste que l'interviewer souligne.

III. Des nouveaux défis de recherche - CHILTON & WODAK 2005

En 2005, Paul Chilton et Ruth Wodak publient l'ouvrage *A New Agenda in (Critical) Discourse Analysis*. Nous l'avons déjà analysé en détails dans la première partie, mais nous souhaitons revenir ici sur un aspect particulier indiqué dans la préface de l'ouvrage, signée des deux auteurs : cette publication marque les trente ans du début de l'entreprise critique (la date de naissance étant les premiers travaux des linguistes critiques, avant leur ouvrage fondateur de 1979).

Avec ce « nouveau programme » qu'ils se défendent de mettre en place, jugeant qu'« il se mettra en place de son propre chef dans les différentes parties du monde concernées »²⁴⁸, ils semblent adresser un message aux nouveaux chercheurs qui rejoignent les CDS. Que ces chercheurs soient nouveaux de par leur âge (une nouvelle génération de chercheurs après trente ans d'existence de la discipline), ou parce que les CDS arrivent seulement dans leurs pays (P. Chilton et R. Wodak mentionnent l'ouverture

²⁴⁸ "the "new agenda" will set itself in different ways in different parts of the world."
WODAK & CHILTON (Drs.) *A New Agenda in (Critical) Discourse Analysis*. Page x.

de l'Europe de l'Est, le Moyen-Orient, l'Afrique, la Chine), il est important pour les deux auteurs que le renouveau ne se fasse pas en perdant de vue les objectifs critiques des CDS. L'interdisciplinarité est maintenue au cœur du projet²⁴⁹ (avec une mise en garde des auteurs : le concept de discours a peut-être essaimé dans les sciences humaines et sociales, chacune des disciplines, des théories et des méthodologies en a sa propre acception²⁵⁰), et il est plus important que jamais d'adapter les objets de recherche aux changements que le monde a connu, en gardant pour seul impératif qu'ils restent « socialement pertinents » (“socially relevant topics”, WODAK & CHILTON, 2005 : xvii). Il s'agit pour les CDS de ne pas rester sur des positions anciennes, mais d'observer l'environnement social et politique pour discerner les problèmes qui nécessitent le plus l'intervention de l'analyste critique :

Third the social, political and international environment is constantly changing. [...] The original self-declared emancipatory mission of CDA, the ability of CDA to at least contribute to the betterment of society and liberation of individuals, is a question upon which a future “new agenda” may come to reflect. While CDA may claim to have raised consciousness in important areas of the life world, notably in regard to gender, nationalism, xenophobia, and racism, topics that have rightly received by far the greatest attention and which will continue to require attention, new and unforeseeable issues are thrown up by processes of historical change in different parts of the world, among which one may mention those of which CDA scholars are already aware, such as AIDS, climate change, migration... (WODAK & CHILTON, 2005 : xv)

Troisièmement, l'environnement social politique international change constamment. [...] La mission d'émancipation à laquelle s'était vouée originellement la CDA, la capacité de la CDA d'au moins contribuer à l'amélioration de la société, à la libération des individus, sont des questions auxquelles un futur « nouvel ordre du jour » devra peut-être réfléchir. Certes, la CDA peut se targuer d'avoir attiré l'attention sur des domaines importants de la vie du monde, notamment en ce qui concerne le genre, le nationalisme, la xénophobie et le racisme – des sujets qui ont à juste titre reçu la plus grande attention, et de loin, et qui vont continuer à nécessiter notre attention – mais des problématiques nouvelles et imprévisibles arrivent sur le devant de la scène, précipitées par des bouleversements historiques mondiaux, comme, par exemple, le SIDA, le changement climatique, les migrations dont se sont déjà emparés les chercheurs en CDA.

²⁴⁹ “A second dimension of the “new agenda” is interdisciplinarity.” Ibid. Page .xiii.

²⁵⁰ “The term discourse itself may be perceived as a unifying concept: however, it is not.” Ibid. Page x.

Discourse analysis [...] has to take account of global economic change (as indeed much CDA work is already doing), planetary climate change, the post-Gutenberg revolution in electronic communication, new biological technologies posing new ethical dilemmas, new wars, new nationalisms, new attempts to create transnational states, new oppressions, the rise of terrorism, religious fundamentalism, including its Western manifestations, and the epochal events of 9/11... (WODAK & CHILTON, 2005 : xv)

Il faut que l'analyse du discours [...] prenne en compte le changement économique global (comme le font déjà de nombreux travaux en CDA), le changement de climat planétaire, la révolution post-Gutenberg dans la communication électronique, les nouvelles technologies biologiques qui posent de nouveaux dilemmes éthiques, les nouvelles oppressions, la montée du terrorisme, le fondamentalisme religieux, manifestations occidentales incluses, et les événements marquants du 11 septembre...

Ce qui sous-tend la position des auteurs dans la préface, c'est la conviction que les CDS ne craignent pas le changement : au contraire, il est impératif d'évoluer pour être à même de remplir la mission critique qu'ils se sont fixés, et si cela doit passer par une réorganisation théorique complète du courant²⁵¹, ce n'est après tout que la mise en œuvre du principe énoncé plus haut : ce qui permet de juger de l'aptitude d'une théorie ou d'une méthode à être utilisée, c'est son opérabilité, et son efficacité pour parvenir aux objectifs fixés. La posture critique implique par définition une constante remise en question :

CDA by its very nature needs to be self-critical. (WODAK & CHILTON, 2005 : xvi)

Par nature, la CDA a besoin d'être critique vis-à-vis d'elle-même.

²⁵¹ "Fourth, the future "new agenda" may well include a re-thinking of the philosophical underpinning of the entire enterprise that has come to be known as critical discourse analysis." Ibid. Page xvii.

« Quatrièmement, le futur "nouvel ordre du jour" pourrait bien inclure une nouvelle réflexion des soubassements philosophique de la globalité de l'entreprise que l'on connaît sous le nom d'"analyse de discours critique" ».

IV. La consolidation des fondamentaux - WODAK & MEYER 2009

Ruth Wodak & Michael Meyer avaient publié en 2001 leur ouvrage *Methods of Critical Discourse Analysis*, qui était un des premiers du genre permettant d'organiser le champ, comme nous l'avons mentionné dans la première partie. En 2009, ils en publient une version grandement révisée qui reprend, dans une introduction augmentée, les différents « ordres du jour » (*agendas*) que s'est donnée la CDA, et les défis face auxquels cette discipline se trouve :

In this section, we summarize some important research agendas which are currently of interest in CDA. We then also list examples of research linked to these agendas and challenges. Although we, of course, encounter a vast amount of research and also many methodological and theoretical approaches, we have decided to restrict ourselves to six major areas and related challenges. (WODAK, 2009a : 11)

Dans cette partie, nous résumons un certain nombre d'importants programmes de recherche qui intéressent la CDA à l'heure actuelle. Nous listons également des exemples de recherche en lien avec ces programmes et ces défis. Bien que nous ayons évidemment rencontré une grande quantité de recherches et d'approches théoriques et méthodologiques, nous avons décidé de nous restreindre à six grands domaines et les défis qu'ils présentent.

Le premier défi, et en cela, ils rejoignent WODAK & CHILTON 2005, survient de par le changement du contexte économique et social dans le monde :

1. Analysing, understanding and explaining the impact of the Knowledge-based Economy [KBE] on various domains of our societies; related to this, the recontextualization of KBE into other parts of the world and other societies ('transition'). (WODAK, 2009a : 11)

1. Analyser, comprendre et expliquer l'impact de l'Économie du Savoir (ES) sur différents domaines de nos sociétés ; en corrélation, la recontextualisation de l'ES dans d'autres parties du monde et dans d'autres sociétés (notion de « transition »).

La transition vers l'économie de la connaissance et le nouveau capitalisme est pour les auteurs un des problèmes majeurs auquel la CDA doit s'attaquer. Tout changement social implique un changement discursif, et la *rhétorique de la compétitivité et de la mondialisation* en est un parfait exemple :

KBE has penetrated most domains of our Western societies and is also colonizing other parts of the world. Indeed, globalization and competitiveness rhetoric (MUNTIGL, *et al.*, 2000) seem to be ubiquitous, and the quantification and economization of knowledge serve to rank social institutions and individuals. Through detailed case studies, the recontextualization of more global policy strategies can be illustrated on the micro level (FALKNER, *et al.*, 2005). This, of course, requires interdisciplinary research as well as new theories on transition and social change (see WODAK & KRZYŻANOWSKI, 2008). (WODAK, 2009a : 12)

L'ES a infiltré la plupart des domaines de nos sociétés occidentales, et est également en train de coloniser d'autres parties du monde. En effet, la rhétorique de la mondialisation et de la compétitivité (MUNTIGL, *et al.*, 2000) semble être omniprésente, et la quantification et l'économisation du savoir servent à classer les institutions sociales et les individus. À travers des cas d'étude détaillés, la recontextualisation des stratégies politiques mondiales peut être illustrée au niveau micro (FALKNER, *et al.*, 2005). Cela nécessite évidemment des recherches interdisciplinaires ainsi que de nouvelles théories sur la transition et le changement social (voir WODAK & KRZYŻANOWSKI, 2008).

Le deuxième aspect auquel doit se confronter les CDS est appelé de ses vœux depuis le début par Teun Van Dijk : il s'agit de l'intégration des approches cognitives en CDA. Pour les auteurs, cela permettrait de comprendre plus en détails comment les mécanismes sociaux et culturels se mettent en œuvre au niveau individuel, notamment pour les recherches sur l'inclusion et l'exclusion sociale, ou les représentations des minorités. wPar cette démarche il s'agit également de questionner l'eurocentrisme de la CDA, et s'il est possible de le dépasser, en questionnant comme souvent la place et du rôle du chercheur :

2. Integrating approaches from cognitive sciences into CDA; this requires complex epistemological considerations and the development of new tools. Moreover, we question in which ways such approaches depend on Western cultural contexts and how, related to these issues, Eurocentric perspectives could be transcended. (WODAK, 2009a : 11)

2. Intégrer des approches issues des sciences cognitives en CDA ; cela implique des considérations épistémologiques complexes et le développement de nouveaux outils. De plus, nous nous interrogeons sur la mesure en laquelle de telles approches peuvent dépendre des contextes culturels occidentaux, et sur la manière dont on peut, en lien avec ces problématiques, transcender les perspectives eurocentriques.

L'évolution du contexte politique, nationalement selon le pays, mais aussi à l'échelle européenne, implique une évolution des institutions, de leur

représentation et de leur impact sur la vie quotidienne, notamment en ce qui concerne la « dépolitisation » de l'opinion :

3. Analysing, understanding and explaining new phenomena in Western political systems, which are due to the impact of (new) media and to transnational, global and local developments and related institutions. More specifically, phenomena such as 'depoliticization' and 'participation' need to be investigated in detail. (WODAK, 2009a : 11)

3. Analyser, comprendre et expliquer les nouveaux phénomènes dans les systèmes politiques occidentaux, qui sont dus à l'impact des (nouveaux) médias et aux développements transnationaux, mondiaux et locaux, et aux institutions en rapport. Plus particulièrement, il faut interroger en détails des phénomènes comme la « dépolitisation » et la « participation ».

Parallèlement à cela, l'analyse des médias a encore toute sa place dans les CDS. Elle doit cependant prendre en compte « la multimodalité et les nouveaux genres » (« multimodality and new genres », p.15), et s'ouvrir encore davantage aux aspects sémiotiques du discours autres que la dimension linguistique, même si cette entreprise a été commencée de longue date avec l'approche de la *Social Semiotics* :

4. Analysing, understanding and explaining the impact of new media and related genres which entails developing new multimodal theoretical and methodological approaches. Our concepts of space and time have changed, and these changes interact in dialectical ways with new modes and genres of communication. (WODAK, 2009a : 11)

4. Analyser, comprendre et expliquer l'impact des nouveaux médias et des genres qui leur sont liés, ce qui implique de développer de nouvelles approches théoriques et méthodologiques multimodales. Nos conceptualisations de l'espace et du temps ont changé, et ces changements interagissent de manières dialectiques avec les nouveaux modes et les nouveaux genres de la communication.

Un point que l'on a vu émerger plus largement dans les CDS autour de la seconde moitié des années 2000 a été l'exploration de l'histoire et de la représentation des faits historiques dans et par le discours, car elle participe au façonnage des identités culturelles :

5. Analysing, understanding and explaining the relationship between complex historical processes, hegemonic narratives and CDA approaches. Identity politics on all levels always entails the integration of past experiences, present events and future visions. The concepts of intertextuality and recontextualization are inherently tied to interdisciplinary approaches. (WODAK, 2009a : 11)

5. Analyser, comprendre et expliquer la relation entre les processus historiques complexes, les récits hégémoniques et les approches de la CDA. La politique de l'identité implique, toujours et à tous niveaux, l'intégration des expériences du passé, des événements présents et des visions du futur. Les concepts d'intertextualité et de recontextualisation sont intrinsèquement liés aux approches interdisciplinaires.

Enfin, le dernier point envisagé par les auteurs concerne la qualité des recherches menées dans les CDS. Il s'agit de réitérer combien il est crucial de rendre compte de tous les résultats, d'adopter une méthodologie solide, et d'intégrer les niveaux quantitatifs et qualitatifs, pour assurer la pérennité du courant :

6. Avoiding 'cherry picking' (choosing the examples which best fit the assumptions) by integrating quantitative and qualitative methods and by providing retroductable, self-reflective presentations of past or current research processes. (WODAK, 2009a : 11)

6. Éviter de « faire son marché » (choisir les exemples qui correspondent le mieux aux hypothèses de départ) en intégrant des méthodes qualitatives et quantitatives, et en fournissant des présentations des processus de recherches passées ou en cours qui soient à la fois retroductibles²⁵² et réflexives.

Conclusions

Lorsque l'on examine ces différentes publications, on s'aperçoit que les fondements en restent identiques, que l'on lise l'éditorial de T. Van Dijk écrit en 1990 ou le chapitre de M. Meyer et R. Wodak presque vingt ans plus tard (2009). Ce qui change au fil des années, c'est la manière de les présenter : approche novatrice et forte pour T. Van Dijk, mise en forme théorique et méthodologique pour N. Fairclough et R. Wodak, rappel des fondamentaux

²⁵² Ruth Wodak, interviewé par Gavin Kendall, précise le terme et indique ce qu'il signifie : « "Rétroductible" (de l'allemand *nachvoll-ziehbar*) veut dire que de telles analyses doivent être transparentes pour que n'importe quel lecteur puisse retracer et comprendre l'analyse textuelle en profondeur dans ses moindres détails. » (« "Retroductable" (*nachvoll-ziehbar*) means that such analyses should be transparent so that any reader can trace and understand the detailed in-depth textual analysis. ») KENDALL, G. & WODAK, R. (2007) "What is Critical Discourse Analysis?" in *Forum Qualitative Social Research*, 8, 2. Art. 29. Disponible sur <<http://www.qualitative-research.net/fqs-texte/2-07/07-2-29-e.htm>> (Consulté le 08/04/2009).

et préparation de l'avenir du courant pour P. Chilton et R. Wodak, et mise au point des nouveaux défis pour M. Meyer et R. Wodak.

Dans tous les cas, un certain nombre de points reste constant : nécessité de prendre en compte le contexte social, économique, environnemental dans lequel le chercheur évolue ; d'avoir conscience de son propre statut et de sa propre position sociale ; d'orienter sa recherche en fonction de grandes problématiques sociales.

Les termes évoluent : de « problèmes sociaux devant être abordés » (WODAK, 2004), on passe à des objets qui soient « pertinents socialement » (WODAK & MEYER, 2009 [2001]). On peut analyser cela comme la manifestation du développement de la CDA : les positions prises par T. Van Dijk dans son éditorial devaient être fortes et tranchées pour marquer les esprits et contraster avec les autres courants des sciences du langage. Maintenant que le courant est bien établi, ce besoin est moins présent, et cela se ressent dans la stylistique.

En résumé, et avant de passer à la mise en pratique, on peut affirmer que pour réunir un corpus préalable à une analyse, la CDA se focalise sur un problème social généré par une disparité dans la répartition du pouvoir (les discriminations, l'inégalité sociale de manière générale), et réunit un corpus qui lui permet de voir la manière dont ce problème s'incarne dans un discours (celui des médias, des parlements, dans les manuels scolaires, des entreprises, etc.) et/ou comment les acteurs de ce problème sont représentés.

Voyons maintenant comme cela s'incarne dans la pratique de l'analyse.

Chapitre 9.

Mise en œuvre de l'analyse : la boîte à outils théorico-méthodologiques

Introduction : le principe de la boîte à outils

Après avoir montré la manière dont les *CDS* envisageaient leur discipline et leurs objets de recherche, nous souhaitons à présent illustrer comment elles « font » de l'analyse de discours, quelles sont leurs pratiques d'analyse. Comme nous nous sommes attachée à le montrer jusqu'à présent, les *CDS* sont éclectiques et hétérogènes. Ce qui vaut donc pour la théorie vaut pour la pratique : pas plus qu'il n'existe de théorie unifiée, il n'existe de manière de faire de l'analyse qui soit identique.

L'introduction de WODAK & MEYER 2009, que nous avons utilisée dans la partie précédente, est la seule publication à avoir répertorié de manière aussi extensive les grandes « approches » spécifiques aux *CDS* et leurs particularités en termes de méthodologies et d'outils. Ces approches recouvrent en fait les cinq grands chefs de file et inspirateurs des *CDS* — quatre d'entre eux dans le courant anglophone (T. Van Dijk, T. Van Leeuwen, N. Fairclough, R. Wodak) et Siegfried Jäger pour le versant germanophone — ainsi qu'une approche de plus en plus utilisée en *CDA* comme outil d'analyse, mais qui s'est développée en dehors de la discipline : la linguistique de corpus.

Malgré leurs singularités, il y a tout de même plusieurs grands principes unificateurs à la pratique analytique en *CDS*, et le premier d'entre eux faisait l'objet de notre partie précédente :

We have only been able to give a brief overview of the core procedures applied in the different approaches to CDA. Finally, it should be pointed out that, although there is no consistent CDA methodology, some features are

common to most CDA approaches: (1) they are problem-oriented and not focused on specific linguistic items, yet linguistic expertise is obligatory for the selection of the items relevant to specific research objectives; (2) theory as well as methodology is eclectic, both of which are integrated to be able to understand the social problems under investigation. (WODAK, 2009a : 31)

Nous n'avons pu donner qu'une brève présentation des procédures appliquées au cœur des différentes approches en CDA. Pour finir, il nous faut indiquer que, bien qu'il n'y ait pas de méthodologie unifiée en CDA, il existe des traits qui sont communs à la plupart des approches en CDA : (1) elles se focalisent sur une problématique sociale —pas sur des items linguistiques particuliers— et pourtant l'expertise linguistique est obligatoire pour la sélection des items pertinents afin de remplir les objectifs de recherche spécifiques ; (2) la théorie, tout comme la méthodologie est éclectique, et toutes deux sont incorporées afin d'être en mesure de comprendre les problèmes sociaux investigués.

Le second grand principe est celui qui va nous intéresser plus particulièrement ici et il est déjà évoqué implicitement dans la citation précédente : c'est l'objet de recherche qui permet de choisir les différents outils d'analyse linguistique qui vont être mis à contribution :

CDA places its methodology in the hermeneutic rather than in the analytical-deductive tradition. In any case, the linguistic character of CDA becomes evident, because in contrast to other approaches of text and discourse analysis (e.g. Content Analysis, Grounded Theory, Conversation Analysis; see TITSCHER, *et al.*, 2000), CDA strongly relies on linguistic categories. This does not mean, of course, that topics and contents play no role, but the core operationalizations depend on linguistic concepts such as actors, mode, time, tense, argumentation and so on. Nevertheless, an exhaustive list of linguistic devices cannot be given, for their selection depends mainly on the specific research questions. (WODAK, 2009a : 28)

La CDA place sa méthodologie du côté de la traduction herméneutique plutôt que dans la tradition analytico-déductive. Dans tous les cas, le caractère linguistique de la CDA devient manifeste, car à la différence des autres approches du texte et de l'analyse du discours (par ex., l'analyse de contenu, la théorie ancrée, l'analyse conversationnelle ; voir TITSCHER, *et al.*, 2000), la CDA compte fortement sur les catégories linguistiques. Cela ne signifie évidemment pas que les thèmes et les contenus ne jouent aucun rôle, les opérationnalisations centrales dépendent de concepts linguistiques tels qu'acteurs, mode, temporalité, temps verbaux, argumentation, et ainsi de suite. Néanmoins, il n'est pas possible de donner une liste exhaustive des procédés linguistiques, car leur sélection dépend principalement des problématiques de recherche spécifiques.

En ce sens, les différentes descriptions et listes d'outils que WODAK & MEYER 2009 donnent sont des informations sur ce que l'on peut retrouver

« typiquement » ou « habituellement » chez les chercheurs incarnant ces approches, mais en aucun cas un passage obligé. Pour décrire ce processus, Siegfried Jäger (2001) a employé le terme de « boîte à outils » (« *toolbox* »), qui montre bien la fonctionnalité et la flexibilité que doivent avoir les outils linguistiques pour la CDA. Comme tout artisan, chaque chercheur a ses outils favoris.

I. Les principales approches et leurs outils

- **L'Analyse Dispositive** (*Dispositive Analysis* — DA ; Siegfried Jäger)

Cette première approche est développée par Siegfried Jäger pour l'allemand. Ce chercheur de nationalité allemande, à l'Université de Duisburg, faisait partie du projet Erasmus qui a permis aux membres initiaux de créer la CDA. Cependant, dans la mesure où il publie ses travaux et ses analyses en allemand, nous ne sommes pas en mesure d'en donner un aperçu complet.

DA distinguishes between a more content-oriented phase of (1) structure analysis and a more linguistically oriented phase of (2) fine analysis. Within *structure analysis*, the media and the general themes have to be characterized. Within the *fine analysis*, DA focuses upon context, text surface and rhetorical means. Exemplary linguistic indicators are figurativeness, vocabulary and argumentation types. DA takes into account both qualitative and quantitative aspects of these features. DA analyses:

- the kind and form of argumentation
- certain argumentation strategies
- the intrinsic logic and composition of texts
- implicit implicatures and insinuations
- the collective symbolism or 'figurativeness', symbolism, metaphors and so on, both in language and in design (statistics, photographs, pictures, caricatures, etc.)
- idioms, sayings, clichés, vocabulary and style
- actors (persons, pronominal structure)
- references, for example, to (the) science(s)
- the particulars of the sources of knowledge, etc. (WODAK, 2009a : 28)

L'Analyse Dispositive (DA) fait la distinction entre une phase plus orientée sur le contenu (1) d'analyse structurelle, et une phase plus orientée linguistiquement (2) d'analyse fine. Lors de l'*analyse structurelle*, le support et

les thèmes généraux doivent être décrits. Lors de l'*analyse fine*, la DA se concentre sur le contexte, la surface du texte et les moyens rhétoriques. On compte parmi les indicateurs linguistiques typiques les figures de style, le vocabulaire, les types d'argumentation. La DA prend en compte à la fois les aspects qualitatifs et quantitatifs de ces éléments. La DA analyse :

- le type et la forme de l'argumentation
- certaines stratégies argumentatives
- la logique intrinsèque et la composition des textes
- le symbolisme collectif ou les figures de styles, le symbolisme, les métaphores, et ainsi de suite à la fois dans la langue et dans le graphisme (statistiques, photographies, images, caricatures, etc.)
- les expressions figées, les proverbes, les clichés, le vocabulaire et le style
- les acteurs (personnes, structures pronominales)
- les références, par exemple à/aux la/les science(s)
- les spécificités des sources de savoir, etc.

Les outils de prédilection de Siegfried Jäger pour l'Analyse dispositive se situent prioritairement au niveau de l'argumentation et de la stylistique. On retrouve également l'analyse de la représentation des acteurs.

Les approches suivantes sont développées respectivement par Teun Van Dijk, Ruth Wodak, Theo Van Leeuwen et Norman Fairclough. Dans la mesure où elles font toutes l'objet d'un développement particulier dans la troisième partie, nous nous concentrerons ici uniquement sur la liste d'outils qu'attribuent WODAK & MEYER 2009 à chacune :

- **L'Approche Socio-Cognitive** (*Sociocognitive Approach* — SCA ; Teun Van Dijk) :

SCA generally argues that a complete discourse analysis of a large corpus of text or talk is totally impossible. If the focus of research is on the ways in which some speakers or writers exercise power in or by their discourse, research focuses on those properties that can vary as a function of social power. SCA therefore suggests the following linguistic indicators:

- stress and intonation
- word order
- lexical style
- coherence
- local semantic moves such as disclaimers
- topic choice
- speech acts
- schematic organization
- rhetorical figures
- syntactic structures
- propositional structures
- turn-takings
- repairs

- hesitation.

SCA assumes that most of these are exemplary forms of interaction which are in principle susceptible to speaker control, but are in practice mostly not consciously controlled. Other categories, such as the form of words and many structures of sentences, are grammatically obligatory and contextually invariant and hence are usually not subject to speaker control and social power. SCA further suggests six steps of analysis:

1. The analysis of semantic macrostructures: topics and macropropositions.
2. The analysis of local meanings, where the many forms of implicit or indirect meanings, such as implications, presuppositions, allusions, vagueness, omissions and polarizations, are especially interesting.
3. The analysis of 'subtle' formal structures: here, most of the linguistic markers mentioned are analysed.
4. The analysis of global and local discourse forms or formats.
5. The analysis of specific linguistic realizations, e.g. hyperbole, litotes.
6. The analysis of context. (WODAK, 2009a : 28-29)

L'approche sociocognitive des discours (SCA) postule en général que l'analyse discursive exhaustive d'un large corpus de textes ou de parole est complètement impossible. Si la recherche se concentre sur les manières par lesquelles certains locuteurs (à l'écrit ou à l'oral) exercent le pouvoir dans ou par leur discours, alors il faut que la recherche se concentre précisément sur les propriétés qui peuvent varier en fonction du pouvoir social. La SCA suggère donc les indicateurs linguistiques suivants :

- accentuation et intonation
- ordre des mots
- style lexical
- cohérence textuelle
- manœuvres lexicales localisées (avertissement, clause de non-responsabilité)
- choix des sujets
- actes de langage
- organisation schématique
- figures rhétoriques
- structures syntaxiques
- structures propositionnelles
- tours de parole
- reprises
- hésitation.

LA SCA part du principe que la plupart de ces traits sont des formes d'interaction typiques qui sont en principe susceptibles d'être soumises au contrôle du locuteur, mais qui en pratique ne sont pas contrôlées consciemment. D'autres catégories, telles que la forme des mots et un grand nombre de structures phrastiques sont obligatoirement contraintes par la grammaire, et ne varient pas selon le contexte, et ne sont pas sujettes au contrôle du locuteur et au pouvoir social. La SCA suggère également six étapes dans l'analyse :

1. L'analyse des macrostructures sémantiques : thèmes et macropropositions.
2. L'analyse des significations locales, où de nombreuses formes de significations implicites ou indirectes, comme les implications, les

présuppositions, les allusions, le flou, les omissions et les polarisations, présentent un intérêt tout particulier.

3. L'analyse des structures formelles « subtiles » : cela comprend l'analyse de la plupart des marqueurs linguistiques listés.
4. L'analyse des formes ou des formats de discours locaux ou généraux.
5. L'analyse des réalisations linguistiques spécifiques, par ex. hyperboles, litotes.
6. L'analyse du contexte.

L'approche de Teun Van Dijk a été peaufinée tout au long des travaux et publications du chercheur et est une méthodologie relativement complète. La focalisation est toujours sur les rapports de pouvoir, et T. Van Dijk analyse en priorité des corpus et des textes produits par ceux qui détiennent le pouvoir (membres du parlement, hommes politiques, grands médias...). Il propose une analyse des thèmes sans jamais la dissocier de la réalisation linguistique. Nous détaillerons davantage son approche dans la troisième partie.

- **L'Approche Historique des Discours** (*Discourse Historical Approach* – DHA ; Ruth Wodak) :

DHA unfolds a four-step strategy of analysis: after (1) having established the specific *contents* or *topics* of a specific discourse (e.g. with racist, antisemitic, nationalist or ethnicist ingredients), (2) the *discursive strategies* (including argumentation strategies) are investigated. Then (3), the *linguistic means* (as types) and the specific, context-dependent *linguistic realizations* (as tokens) of the discriminatory stereotypes are examined (4).

In these studies, DHA focuses on the following discursive strategies:

- Referential strategy or strategy of nomination, where the salient linguistic devices are membership categorization (SACHS, 1992), metaphors, metonymies and synecdoches.
- Strategies of predication which appear in evaluative attributions of positive or negative traits and implicit or explicit predicates.
- Strategies of argumentation which are reflected in certain topoi (i.e. used to justify political inclusion or exclusion).
- Strategies of perspectivization, framing or discourse representation use specific means of reporting, description, narration or the quotation of events and utterances.
- Strategies of intensification and mitigation intensify or mitigate the illocutionary force of utterances (NG & BRADAC, 1993).

This methodology aims to be abductive, because the categories of analysis are first developed in accordance with the research questions, and a constant movement back and forth between theory and empirical data is suggested. The historical context is always analysed and integrated into the

interpretation, although there is no clear procedure for this task. (WODAK, 2009a : 29-30)

L'approche historique des discours (DHA) déploie une analyse en quatre temps : après avoir (1) établi les *contenus* ou les *thèmes* spécifiques d'un discours spécifique (par ex., avec des éléments racistes, antisémites, nationalistes, ou ethnistes), (2) les *stratégies discursives* (qui incluent les stratégies argumentatives) sont investiguées. Puis, (3) les *moyens linguistiques* (types) et les *réalisations linguistiques* spécifiques, qui dépendent du contexte (occurrences), des (4) stéréotypes discriminants sont examinés.

Dans ces études, la DHA se focalise sur les stratégies discursives suivantes :

- La stratégie référentielle ou stratégie de désignation, où les processus linguistiques qui ressortent sont la catégorisation de l'appartenance (SACHS, 1992), les métaphores, les métonymies et les synecdoques.
- Les stratégies de prédication que l'on trouve dans les attributions évaluatives de traits positifs ou négatifs, et dans les prédicats implicites ou explicites.
- Les stratégies d'argumentation, qui sont reflétées dans certains *topoi* (par ex. utilisés pour justifier l'inclusion ou l'exclusion politiques).
- Les stratégies de mise en perspective, de cadrage, ou de représentation discursive utilisent des moyens particuliers dans le compte rendu, la description, la narration et la citation d'événements et d'énoncés.
- Les stratégies d'intensification et d'atténuation intensifient ou atténuent la force illocutoire des énoncés (NG & BRADAC, 1993).

Cette méthodologie a pour objectif d'être abductive puisque les catégories de l'analyse sont d'abord développées en fonction des problématiques de recherche, et il est suggéré un mouvement constant entre la théorie et les données empiriques. Le contexte historique est toujours analysé et intégré à l'interprétation, même s'il n'y a pas de procédure claire pour le faire.

L'Approche Historique des Discours fait elle aussi l'objet d'un chapitre de notre troisième partie. Remarquons ici que la méthodologie d'analyse est basée sur le concept de *stratégie* que R. Wodak emprunte à P. Bourdieu (1980) et qui allie la faculté d'expression propre à chaque individu avec le fait que chaque individu soit membre d'une société et conditionné par elle. En ce sens, tous les outils méthodologiques utilisés prioritairement dans la DHA servent à répondre à la question « pourquoi le locuteur a-t-il dit cela de telle façon ? » afin de déterminer les stratégies discursives, argumentatives et rhétorique employées, et c'est que nous montrerons plus loin.

- **L'Approche des Acteurs Sociaux** (*Social Actors Approach* — SAA ; Theo van Leeuwen) :

In a very general sense, SAA describes and explains social practices by identifying seven core elements. Firstly, it tries to identify (1) actions within

given texts; then it analyses (2) performance modes and denotes (3) actors which apply (4) specific presentation styles of their actions. Social practices which are constituted by these actions take place in (5) specific times and (6) spaces, and actors require (7) specific resources. Some of these elements of social practice are eligible, while some are deleted, i.e. are not represented in a specific discourse. Some are substituted; some reactions and motives are added to the representation of social practices. (WODAK, 2009a : 30)

Dans les grandes lignes, l'Approche des Acteurs Sociaux décrit et explique les pratiques sociales en identifiant sept éléments fondamentaux. Dans un premier temps, elle essaie d'identifier (1) les actions à l'intérieur des textes choisis ; puis elle analyse (2) les modes de performance, et pointe (3) les acteurs qui appliquent (4) des styles de présentations spécifiques à leurs actions. Les pratiques sociales qui sont constituées par ces actions ont lieu (5) à des moments spécifiques, (6) dans des lieux spécifiques, et les acteurs font l'acquisition de (7) ressources spécifiques. Certains de ces éléments de la pratique sociale sont admissibles, alors que d'autres sont supprimés, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas représentés dans un discours particulier. Certains sont substitués —des réactions et des motifs sont ajoutés à la représentation des pratiques sociales.

Theo Van Leeuwen a développé un modèle complexe permettant d'analyser la manière dont sont représentés les acteurs sociaux dans le discours analysé. Cette approche ne se veut pas une méthodologie complète d'analyse des discours, mais un outil spécifique dans l'arsenal du chercheur. On la retrouve utilisée très fréquemment en conjonction avec d'autres outils dans les études réalisées en CDA. Elle s'intéresse à la fois à la manière dont les acteurs sont représentés en plein et en creux, prenant en compte également les acteurs absents, ou ce que l'on omet de dire à leur propos. Nous en rendons compte plus complètement dans la troisième partie.

- **L'Approche Dialectico-Relationnelle** (*Dialectical-Relational Approach* — DRA ; Norman Fairclough) :

DRA suggests a stepwise procedure in preparation for analysis. Like DHA, it prefers a pragmatic, problem-oriented approach, where the first step is to identify and describe the social problem which should be analysed. DRA stages of analysis are as follows:

1. Focus upon a specific social problem which has a semiotic aspect, go outside the text and describe the problem, and identify its semiotic dimension.
2. Identify the dominant styles, genres and discourses constituting this semiotic dimension.
3. Consider the range of difference and diversity in styles, genres and

discourses within this dimension.

4. Identify the resistance against the colonialization processes executed by the dominant styles, genres and discourses.

After these preparatory steps, which also help to select the material, DRA suggests (1) a *structural analysis* of the context, and then (2) an *interactional analysis*, which focuses on such well-known linguistic features as:

- agents
- time
- tense
- modality
- syntax

and finally (3) an *analysis of interdiscursivity*, which tries to compare the dominant and resistant strands of discourse. (WODAK, 2009a : 30)

L'Approche Dialectico-Relationnelle (DRA) suggère une procédure par étapes en préparation de l'analyse. Comme l'approche historique des discours, elle favorise une approche pragmatique, qui se concentre sur un problème social, où la première étape est donc d'identifier et de décrire le problème social à analyser. Voici les étapes d'analyse de la DRA :

1. Se focaliser sur un problème social spécifique qui a un aspect sémiotique, sortir du texte et décrire le problème, et en identifier la dimension sémiotique.
2. Identifier les styles, genres et discours dominants qui constituent cette dimension sémiotique.
3. Prendre en compte l'éventail dans la différence et la diversité des styles, genres et discours à l'intérieur de cette dimension.
4. Identifier la résistance contre les processus de colonisation mis en œuvre par les discours, genres et styles dominants.

Après ces étapes préparatoires, qui permettent également de sélectionner les matériaux, la DRA suggère (1) une *analyse structurelle* du contexte, et (2) une *analyse interactionnelle*, qui se concentre sur des traits linguistiques bien connus comme :

- Les agents
- La temporalité
- Les temps verbaux
- La modalité
- La syntaxe

et enfin, (3) une *analyse de l'interdiscursivité*, qui essaie de comparer les composants dominants et résistants du discours.

L'approche de Norman Fairclough se base sur deux grands pôles : d'un côté, au niveau macro, l'analyse des genres et styles du discours, qu'il a développé dès ses premiers travaux (notamment avec le concept de *registre* (1988) qu'il emprunte à M.A.K. Halliday, puis dans son article pour *D&S* 4.2 (1993) sur la manière dont le discours marketing imprégnait le discours des universités) en y alliant l'interdiscursivité, et de l'autre, au niveau de la

matérialité linguistique, une analyse basée sur la Grammaire Systémique Fonctionnelle de M.A.K. Halliday.

II. Le cas particulier de la linguistique de corpus

- **La Linguistique de Corpus** (Corpus Linguistics Approach—CLA) :

CLA adds a quantitative methodology to CDA: large corpora are analysed by means of concordance software, thus providing frequency lists and specific measures of statistical significance. Therefore, CLA applies a rather deductive methodology in selecting specific words which are relevant for analysis, but also offers concordance lines as a basis for further (qualitative) interpretation. (WODAK, 2009a : 30)

La linguistique de corpus (CLA) ajoute une méthodologie quantitative à la CDA : les grands corpus sont analysés au moyen de logiciels de concordance, ce qui fournit des listes de fréquences et des mesures de significativité statistique particulières. Ainsi, la CLA applique une méthodologie plutôt déductive lors de la sélection de mots spécifiques qui sont pertinents pour l'analyse, mais elle offre aussi des relevés de concordance qui servent de base pour une interprétation (qualitative) plus avancée.

Le fait que WODAK & MEYER 2009 intègrent à leur liste d'approches la linguistique de corpus est assez parlant. En effet, la première analyse d'envergure en CDS à intégrer la linguistique de corpus remonte à 2005 pour le début du projet et ses résultats ont été publiés en 2008²⁵³. Il s'agissait pour les auteurs d'analyser la représentation des immigrés et des migrants dans la presse britannique quotidienne nationale sur 10 ans (1996-2005), soit un corpus de 140 millions de mots.

Des chercheurs de langue allemande, comme Gerlinde Mautner, avaient déjà entrepris ce rapprochement entre quantitatif et qualitatif (MAUTNER, 1995), mais le reste du courant ne s'y est pas véritablement intéressé avant l'étude mentionnée plus haut.

²⁵³ BAKER, GABRIELATOS, KHOSRAVINIK, *et al.* in, GABRIELATOS, C. & BAKER, P. (2008) "Fleeing, sneaking, flooding: A corpus analysis of discursive constructions of refugees and asylum seekers in the UK Press 1996-2005." in *Journal of English Linguistics*, 36, 1. pp.5-38.

La réticence initiale des chercheurs en CDA pour cette méthodologie tient, d'après WODAK & MEYER 2009, au fait que la focalisation sur un problème social nécessite une relation constante au contexte, ce qui est difficilement le cas avec la linguistique de corpus :

The emergent blend of CDA, cognitive linguistics and corpus linguistics has become a huge priority that is also recognized by many other scholars (see, for example, KOLLER & DAVIDSON, 2008). However, what remains unsolved is the apparent contradiction that CDA starts from a complex social problem or phenomenon; cognitive linguistics, however, starts from the individual mind, and corpus linguistics from the largely (but not fully!) decontextualized text. Thus, integration will have to address these epistemological considerations. (WODAK, 2009a : 14)

Le mélange émergent entre la CDA, la linguistique cognitive et la linguistique de corpus est devenu une priorité très haute, et cette opinion est partagée par de nombreux autres chercheurs (voir, par ex. KOLLER & DAVIDSON, 2008). Cependant, n'est toujours pas résolue la contradiction apparente qui émane du fait que la CDA part d'un problème ou d'un phénomène social complexe, que la linguistique cognitive part, elle, de l'esprit de l'individu, et que la linguistique de corpus part d'un texte qui est largement (mais pas totalement !) décontextualisé. L'intégration devra donc se faire en s'occupant de ces considérations épistémologiques.

L'emphase mise sur l'aspect critique de la recherche et son orientation sur une problématique sociale a eu pour pendant d'engendrer une focalisation sur une recherche avant tout qualitative dans les CDS pendant de nombreuses années, comme le notent BAKER *et alli* (2008), dans leur synthèse des rapports entre linguistique de corpus (*Corpus Linguistics*, CoL — pour ne pas confondre avec *Critical Linguistics*) et CDA. En décidant d'allier linguistique de corpus et CDA, les auteurs se placent dans la perspective de l'efficacité des outils prônée par la CDA, même s'ils envisagent la linguistique de corpus comme étant plus qu'une simple méthodologie :

We understand CDA to be an academic movement, a way of doing discourse analysis from a critical perspective, which often focuses on theoretical concepts such as power, ideology and domination. We do not view CDA as being a method nor are specific methods solely associated with it. Instead, it adopts any method that is adequate to realize the aims of specific CDA-inspired research. In general, however, many CDA practitioners have tended to use qualitative techniques, as well as taking into account analysis of the social, political, historical and intertextual contexts, which go beyond analysis of the language within texts. Nor do we view [CoL] as a single method; rather it utilizes a collection of different methods which are related by the fact that

they are performed on large collections of electronically stored, naturally occurring texts. (BAKER, *et al.*, 2008 : 273-274)

Nous considérons la CDA comme un mouvement scientifique, une manière de faire de l'analyse de discours d'un point de vue critique, qui se consacre souvent à des concepts théoriques tels que le pouvoir, l'idéologie et la domination. Nous n'envisageons pas la CDA comme une méthode, et il n'existe pas de méthode qui y soit exclusivement rattachée. Au contraire, la CDA adopte n'importe quelle méthode utile pour réaliser les objectifs d'une recherche spécifique inspirée par la CDA. En général cependant, de nombreux praticiens de la CDA ont eu tendance à utiliser des techniques qualitatives, ainsi qu'à prendre en compte les contextes sociaux, politiques, historiques et intertextuels, ce qui va au-delà de l'analyse de la langue dans les textes. Nous ne voyons pas non plus la linguistique de corpus comme une méthode unique. Au contraire, elle utilise une collection de méthodes différentes qui sont reliées par le fait qu'elles opèrent sur de larges collections de textes, qui apparaissent naturellement, et qui sont stockés numériquement.

L'engouement tardif pour la linguistique de corpus, dont l'intérêt scientifique avait cependant été maintes fois démontré, résulte pour P. Baker *et alli* de la méconnaissance des deux courants l'un pour l'autre :

However, more recently, it seems that use of [CoL] techniques is becoming increasingly popular in critical approaches to discourse analysis. A case in point is a recent relevant edited collection (FAIRCLOUGH, *et al.*, 2007), in which almost one in five articles is informed by corpus analysis. Although the utility of using [CoL] approaches in CDA and related fields has already been demonstrated (MAUTNER, 1995, 2000 ; BAKER, 2004 ; KOLLER & MAUTNER, 2004 ; O'HALLORAN & COFFIN, 2004 ; BAKER, 2006), it must also be noted that, in most such studies, the use of methods and theoretical frameworks traditionally associated with CDA and [CoL] has not been balanced. Corpus-based studies may adopt a critical approach, but may not be explicitly informed by CDA theory and/or its traditional methods, or may not aim to contribute to a particular discourse-oriented theory (STUBBS, 1994 ; KRISHNAMURTHY, 1996). Similarly, studies aiming to contribute to CDA may not be readily identifiable by corpus linguists as being corpus-based/driven (WODAK, *et al.*, 1990 ; FAIRCLOUGH, 2000b ; KOVÁCS & WODAK, 2003), except for the seminal research by Gerlinde Mautner in the 1990s. (BAKER, *et al.*, 2008 : 275)

Cependant, il semblerait que tout récemment, l'usage des techniques de la linguistique de corpus ait vu sa popularité augmenter dans les approches critiques d'analyse de discours. Preuve en est, un ouvrage collectif récemment publié (FAIRCLOUGH, *et al.*, 2007) voyait quasiment un chapitre sur cinq renseigné par l'analyse de corpus. Bien que l'utilité de l'utilisation des approches en linguistique de corpus en CDA ait déjà été démontrée (MAUTNER, 1995, 2000 ; BAKER, 2004 ; KOLLER & MAUTNER, 2004 ; O'HALLORAN & COFFIN, 2004 ; BAKER, 2006), il faut souligner que, dans la plupart des études, l'usage des méthodes et des cadres théoriques

traditionnellement associés à la CDA et la linguistique de corpus n'a pas été équilibré. Il est possible pour les études basées sur corpus d'adopter une approche critique sans être explicitement renseignées par la théorie de la CDA et/ou ses méthodes traditionnelles, ou sans avoir pour objectif de contribuer à une théorie spécifique ayant pour problématique le discours (STUBBS, 1994 ; KRISHNAMURTHY, 1996). De la même façon, il est possible que les études qui ont pour but de contribuer à la CDA ne puissent pas être facilement identifiables par les linguistes de corpus comme étant *corpus-based* ou *corpus-driven*²⁵⁴ (WODAK, *et al.*, 1990 ; FAIRCLOUGH, 2000b ; KOVÁCS & WODAK, 2003) à l'exception de la recherche fondatrice de Gerlinde Mautner dans les années 1990.

Il est intéressant de noter que les problématiques de recherche du projet le place sans aucun doute du côté de la perspective critique telle qu'elle est définie en CDA :

The main research questions addressed were:

- In what ways are [refugees, asylum seekers, immigrants and migrants (collectively RASIM)] linguistically defined and constructed?
- What are the frequent topics of, or issues discussed in, articles relating to RASIM?
- What attitudes towards RASIM emerge from the body of UK newspapers seen as a whole?
- Are conventional distinctions between broadsheets and tabloids reflected in their stance towards (issues relating to) RASIM? (BAKER, *et al.*, 2008 : 277)

Les principales problématiques auxquelles nous avons cherché à répondre ont été :

- De quelles manières les [réfugiés, demandeurs d'asiles, immigrants et migrants (désignés collectivement par l'acronyme RASIM)] sont-ils définis et construits linguistiquement ?
- Quels sont les thèmes et les problématiques fréquemment abordés dans les articles en rapport avec les RASIM ?
- Quelles sont les attitudes envers les RASIM qui émergent du corpus des journaux britanniques pris dans leur ensemble ?
- Les distinctions conventionnelles entre *broadsheets* et *tabloids* se reflètent-elles dans leur positionnement par rapport aux (problématiques qui impliquent les) RASIM ?

La section 6.3 de l'article de P. Baker *et alli* décrit en détails la manière dont les deux approches se sont complétées lors de l'analyse de leur corpus. P. Baker *et alli* précisent que dans un premier temps, l'analyse a été menée par deux équipes distinctes, l'une constituée de linguistes de corpus, et l'autre de

²⁵⁴ *Corpus-based* : on se sert du corpus pour tester une hypothèse/théorie préalable ; *corpus-driven* : ce sont les données elles-mêmes qui guident l'analyse sans théorie préalable.

linguistes critiques travaillant avec l'approche historique des discours (DHA) de Ruth Wodak :

6.3 CDA AND CL: INTERACTION AND SYNERGY

Partington (2003 : 12) presents a scalar view of the uses of [CoL] methodology which points towards a rationale for using [CoL]-related methods to carry out CDA:

“At the simplest level, corpus technology helps find other examples of a phenomenon one has already noted. At the other extreme, it reveals patterns of use previously unthought of. In between, it can reinforce, refute or revise a researcher's intuition and show them why and how much their suspicions were grounded.”

As noted earlier, theories of language use underpinning CDA result in a focus on grammatical features (e.g., agentivity, passivization, metaphors). The synergy with the particular approach to [CoL] adopted here adds a focus on lexical patterns. Also, [CoL] processes can help quantify discursual phenomena already recognized in CDA; that is, establish their absolute and relative frequencies in the corpus, through the examination of the different linguistic means utilized to express them. Even when the CL analysis does not set out to examine existing CDA notions, it can utilize a CDA theoretical framework in the interpretation of the findings. For example, a number of central CDA notions were utilized when grouping collocates and key words on the basis of the semantic preference or semantic/ discourse prosody that they communicated. These were the notions of *topos* and *topic*, specific metaphors commonly employed in racist discourse, as well as the referential (or nomination) and predication strategies (for definitions and discussion see Section 5, and also KhosraviNik, forthcoming). So, as well as providing a framework from argumentation theory as employed in DHA (the concept of *topoi*), which the [CoL] researcher could use in order to organize the emerging linguistic/discourse patterns found, the [CoL] researcher was able to compare his/her findings against existing immigration-related *topoi* (provided by a substantial amount of previous CDA research; (see SEDLAK, 2000 ; REISIGL & WODAK, 2001)). It can be argued that the CDA notions described earlier enabled the assignation of more explicit and finer semantic/discourse prosody values than merely assigning a general positive/negative bias. At the same time, the corpus size and coverage, coupled with the quantitative aspect of [CoL], not only provided support for the prominence of central *topoi*, topics and metaphors already identified in CDA studies, but also indicated their relative frequency. (BAKER, *et al.*, 2008 : 285-286)

6.3. CDA & CL : INTERACTION ET SYNERGIE

Partington (2003 : 12) présente une vision scalaire des usages de la méthodologie de la linguistique de corpus, qui indique un ensemble de raisons qui justifient l'utilisation de méthodes inspirées de la linguistique de corpus pour l'analyse critique de discours :

« Au plus simple niveau, la technologie des corpus aide à trouver d'autres exemples d'un phénomène que l'on a déjà remarqué. À l'autre extrême, elle révèle des motifs récurrents auxquels on n'avait pas encore pensé. Entre ces deux positions, elle peut renforcer, réfuter ou réviser l'intuition d'un chercheur, et lui montrer en quoi et selon quelle mesure ses impressions étaient fondées. »

Comme nous l'avons noté plus haut, les théories de l'usage de la langue qui servent de soubassement à la CDA ont pour résultat une focalisation sur les traits grammaticaux (par ex. l'agentivité, la passivation, les métaphores). La synergie entre l'approche en linguistique de corpus adoptée ici permet d'ajouter une focalisation sur les motifs lexicaux. De plus, les processus en linguistique de corpus peuvent aider à quantifier des phénomènes discursifs déjà reconnus par la CDA —c'est-à-dire, établir leurs fréquences absolue et relative dans le corpus, à travers l'examen des différents moyens linguistiques qui sont utilisés pour les exprimer. Même quand la linguistique de corpus ne cherche pas à examiner des notions déjà existantes en CDA, elle peut utiliser le cadre théorique dans l'interprétation des résultats. Par exemple, un certain nombre de notions centrales de la CDA ont été utilisées dans le regroupement des collocats et des mots-clés sur la base de la préférence sémantique ou de la prosodie sémantique/discursive qu'elles ont communiquées. Ces notions étaient celles de *topos* et de thème, des métaphores spécifiques communément employées dans le discours raciste, ainsi que les stratégies référentielles (ou de désignation) et les stratégies prédicationnelles (pour les définitions et l'exposé, voir la partie 5, ainsi que KhosraviNik, à paraître²⁵⁵). Ainsi, en plus de fournir un cadre issu de la théorie de l'argumentation qui est employée dans la DHA (le concept de *topoi*) et que le chercheur en linguistique de corpus peut utiliser afin d'organiser les motifs linguistiques/discursifs émergents qu'il trouve, le chercheur en linguistique de corpus a pu comparer ses résultats avec des *topoi* sur l'immigration déjà existants (fournis par une quantité substantielle d'études précédentes en CDA, (voir SEDLAK, 2000 ; REISIGL & WODAK, 2001)). On peut discuter du fait que les notions de CDA décrites plus haut permettent d'assigner des valeurs de prosodie sémantiques/discursives plus fines et plus explicites qu'un simple classement en parti pris positif/négatif général. En même temps, la couverture et la taille du corpus, ainsi que l'aspect quantitatif de la linguistique de corpus, n'ont pas seulement fourni un soutien pour démontrer l'importance de *topoi*, de thèmes et de métaphores centraux déjà identifiés dans des études en CDA, mais ont également permis d'indiquer leur fréquence relative.

Pour l'équipe de recherche, le bilan de cette expérimentation dans le jumelage des deux approches est positif, et l'utilisation conjointe de la linguistique de corpus et de la CDA permet à chacune de corriger ses points faibles. La CDA répond aux critiques qui lui sont faites d'être non-objective et de choisir ses textes/corpus en fonction de ce qu'elle cherche à observer/démontrer, et la linguistique de corpus de rapproche d'une analyse davantage informée par le contexte social :

The combination of methodologies traditionally associated with CDA (DHA) and CL in research projects, and their potential theoretical and

²⁵⁵ "KhosraviNik, à paraître" est l'article de 2010 de Majid KhosraviNik dont nous traitons dans la partie suivante.

methodological cross-pollination, seem to benefit both CDA and [CoL]. Combining methods strengthens the theoretical basis of both DHA and [CoL] (e.g., expressing semantic/discourse prosodies in terms of DHA topoi/topics). [CoL], in general, and concordance analysis, in particular, can be positively influenced by exposure and familiarity with CDA analytical techniques, and the theoretical notions and categories of DHA can inform the quantitative [CoL] analysis. Also, [CoL] needs to be supplemented by the close analysis of selected texts using CDA theory and methodology. CDA, in turn, can benefit from incorporating more objective, quantitative [CoL] approaches, as quantification can reveal the degree of generality of, or confidence in, the study findings and conclusions, thus guarding against over- or under-interpretation (O'HALLORAN & COFFIN, 2004). (BAKER, *et al.*, 2008 : 297)

La combinaison des méthodologies traditionnellement associées à la CDA (DHA) et à la linguistique de corpus dans des projets de recherche, et leur croisement potentiel au niveau théorique et méthodologique, semblent bénéficier à la fois à la CDA et à la linguistique de corpus. Combiner les méthodes renforce les bases théoriques de la linguistique de corpus et de la DHA (par ex., dans l'expression des prosodies sémantiques/discursives en termes de *topoi*/thèmes de la DHA). La linguistique de corpus en général, et l'analyse des concordances en particulier, peuvent être influencées positivement par un contact et une familiarité avec les techniques analytiques de la CDA, et les notions théoriques et les catégories de la DHA peuvent renseigner l'analyse quantitative des analyses en linguistique de corpus. De plus, la linguistique de corpus a besoin d'être complétée par une analyse fine des textes sélectionnés en utilisant la théorie et la méthodologie de la CDA. La CDA, en retour, peut bénéficier de l'ajout d'approches en linguistique de corpus plus objectives et quantitatives, dans la mesure où la quantification peut révéler le degré de généralité, ou de confiance, dans les résultats et les conclusions de l'étude, prévenant ainsi la sur- et la sous-interprétation (O'HALLORAN & COFFIN, 2004).

L'expérimentation menée par P. Baker *et alli* n'est pas unique dans sa façon de procéder. La particularité de la boîte à outils linguistiques des CDS est de ne pas être prescriptive, comme nous l'avons déjà souligné : aucun chercheur n'impose à quiconque qui cite son nom ou ses travaux de suivre les mêmes procédures, d'utiliser les mêmes outils, les mêmes méthodologies. C'est réellement l'objet de l'analyse qui dicte la marche à suivre. En ce sens, les listes d'outils données plus haut sont entremêlées et mélangées dans les recherches d'autres chercheurs que S. Jäger, N. Fairclough, T. Van Dijk, R. Wodak et T. Van Leeuwen. Nous allons nous intéresser dans la partie suivante à l'illustration de ce phénomène.

III. La boîte à outils théorico-méthodologiques en action : exemples.

Afin d'illustrer la manière dont les chercheurs qui se revendiquent de la CDA, mais qui ne suivent pas forcément une approche distincte, fonctionnent dans leur pratique d'analyse, nous avons sélectionné deux articles de recherche, qui chacun illustre un des grands objets de la CDA : le discours politique et le discours médiatique. Ils ont été publiés dans deux revues différentes du champ : *Discourse & Society*, et *Critical Discourse Studies*, et leurs auteurs mentionnent explicitement leur adhésion à la CDA.

Les deux auteurs sont Majid KhosraviNik et Jane Mulderrig. Ils ont chacun fait leur thèse avec un grand nom de la CDA : M. KhosraviNik sous la direction de Ruth Wodak, et Jane Mulderrig sous celle de Norman Fairclough. On pourrait donc s'attendre à ce qu'ils suivent l'approche développée par leur directeur de recherche, et c'est en partie vrai. Cependant, leurs analyses fonctionnent en priorité avec le principe de la boîte à outils théoriques et méthodologiques.

Les deux articles ont été choisis dans un souci d'illustration, et nous avons, dans cette optique, donné la priorité à la traduction, afin que les textes parlent d'eux-mêmes.

III.1 La représentation des réfugiés, demandeurs d'asiles et immigrants dans la presse britannique.

Le premier article qui va nous intéresser est celui de Majid KhosraviNik, *The Representation of Refugees, Asylum Seekers and Immigrants in British Newspapers: A Critical Discourse Analysis*²⁵⁶, publié dans la revue *Critical Discourse Studies* en 2010. M. KhosraviNik était, à l'époque, chercheur à l'Université de Lancaster, travaillant notamment avec Ruth Wodak pour sa thèse, et est aujourd'hui maître de conférences à l'Université de Newcastle.

²⁵⁶ KHOSRAVINIK, M. (2010) "The Representation of Refugees, Asylum Seekers and Immigrants in British Newspapers: A Critical Discourse Analysis." in *Journal of Language and Politics*, 9, 1. pp.1-28.

Cet article nous permet de voir l'angle CDA de l'étude RASIM, que nous avons mentionnée plus haut et qui a cherché à mettre en synergie Linguistique de Corpus et CDA. Le corpus a été délimité à l'aide de la Linguistique de Corpus et consiste en articles de presse britannique issus des différentes tendances politiques, ainsi que des deux grands types de journaux : *broadsheet* (presse de qualité, surnommée ainsi à cause de son plus grand format originellement) et *tabloids*. La finalité critique est exprimée clairement dans la problématique de recherche : quelle est la représentation commune dans la presse britannique des immigrants et demandeurs d'asile ? Cette question dirige la réflexion vers le rôle des journaux dans la représentation collective des groupes sociaux, et ici en particulier, d'un groupe social contre lequel les discriminations s'exercent.

The paper is a CDA investigation on discursive strategies employed by various British newspapers between 1996-2006 in the ways they represent refugees, asylum seekers and immigrants [RASIM]. [...]

The paper discusses some of the most typical discursive strategies of such representation by partly drawing on formal and ideological differences among the newspapers and is primarily concerned with the general characteristics of the representation of RASIM while the diachronic account of the data will briefly be discussed.

The study will focus on providing a — perhaps partial — answer to the following questions: What are some of macro scale typical qualities of RASIM represented in British newspapers between 1996 and 2006? How are these qualities related to socio-political developments in Britain and the world? and what are the most significant differences in representation of RASIM in different British newspapers. (KHOSRAVINIK, 2010 : 1-2)

Cet article est une étude en CDA sur les stratégies discursives employées par différents journaux britanniques entre 1996 et 2006 sur les manières dont ils représentent les réfugiés, les demandeurs d'asile et les immigrants (RASIM, pour l'acronyme en anglais). [...]

Cet article examine un certain nombre de stratégies discursives parmi les plus caractéristiques de cette représentation, en s'appuyant en partie sur les différences idéologiques et de registres des journaux. Il s'intéresse tout particulièrement aux caractéristiques générales de la représentation des RASIM, tout en présentant brièvement un compte rendu diachronique des données.

Cette étude souhaite amener des réponses, peut-être partielles, aux questions suivantes : Quelles sont les qualités caractéristiques, à une échelle macro, des RASIM représentés dans les journaux britanniques entre 1996 et 2006 ? Comment ces qualités sont-elles reliées aux développements socio-politiques en Grande-Bretagne et dans le monde ? Et quelles sont les différences les plus

marquantes dans la représentation des RASIM dans les différents journaux britanniques ?

L'arrière-plan théorique qui sous-tend l'étude est ici complètement ancré dans la CDA, et mêle des concepts et des modèles empruntés alternativement à N. Fairclough, R. Wodak, S. Jäger et T. Van Dijk :

CDA studies on the representation of out-groups involve theoretical and conceptual notions of prejudice, ideology, power and various sources of legitimation. [...]

CDA takes discourse as socially constitutive as well as socially shaped (FAIRCLOUGH & WODAK, 1997) and asserts that discourse has a pivotal function in re/ defining, re/creating attitudes, beliefs and "knowings" as well as disseminating them. A simplified systematisation of the relations of discourse and a prejudiced ideology adapted from van Dijk 1987 shows that the link between ideology and discourse is filled with certain linguistic encoding/decoding processes which create a cycle of input and output in proliferating an ideology. A CDA study on the one hand tries to deconstruct the 'encoding processes' of the cycle, to throw light on what discursive mechanisms are adopted in the realisation of an ideology in 'discourse', and on the other hand tries to explain how such loaded discourse is decoded (interpreted) in the minds of people to create or reinforce the prejudice. [...]

Jäger (2001 : 38) maintains that "discourses exercise power as they transport knowledge on which the collective and individual consciousness feeds. This emerging knowledge is the basis of individual and collective action and the formative action that shapes reality." This is the point van Dijk (1987a) emphasizes in the study of the processes of discriminatory discourse in interpersonal communications and sources of 'knowledge' and shows that the media play a major intermediary role in the reproduction of public discourses and provide input for most adult citizens' thoughts and talks about ethnic groups.

The Discourse-Historical Approach (DHA) to CDA developed by Ruth Wodak and her colleagues at Vienna University and the research influenced by this approach made an important contribution in systematising the methodologies for analysing out-groups in discourse and developed an index of major argumentative and discursive dimensions of 'anti-foreigner' discourses.

Les études en CDA sur la représentation des exo-groupes mettent en œuvre les notions théoriques et conceptuelles de préjugés, idéologie, pouvoir, et diverses sources de légitimation.

La CDA entend le discours comme à la fois constituant socialement et formé socialement (FAIRCLOUGH & WODAK, 1997) et pose que le discours a une fonction cruciale dans la re/définition, la re/création des attitudes, des croyances et du fait de « savoir », ainsi que dans leur diffusion. Une systématisation simplifiée des relations entre discours et idéologie aux idées préconçues adaptée de VAN DIJK 1987 montre que le lien entre idéologie et discours est tissé de certains processus d'encodage et de décodage linguistique qui crée un cycle d'entrées et de sorties dans la prolifération

d'une idéologie. D'un côté, une étude en CDA essaie de déconstruire les « processus d'encodage » du cycle, pour faire la lumière sur les mécanismes discursifs qui sont adoptés dans la réalisation d'une idéologie en « discours », et de l'autre, elle essaie d'expliquer comment un discours aussi chargé est décodé (interprété) dans l'esprit des gens pour créer ou renforcer les préjugés. [...]

Jäger (2001 : 38) soutient que « les discours mettent en œuvre le pouvoir en transportant les connaissances et le savoir dont la conscience individuelle et collective se nourrit. Ces connaissances et ce savoir émergent sont la base de l'action collective et individuelle et de l'action formatrice qui met en forme la réalité. » C'est précisément le point sur lequel Van Dijk (1987a) insiste dans l'étude des processus du discours discriminatoire dans les communications interpersonnelles et les sources de « savoir/connaissances », et il montre que les médias jouent un rôle intermédiaire majeur dans la reproduction des discours publics, et contribuent aux pensées et aux discussions à propos des groupes ethniques de la plupart des citoyens adultes.

L'Approche Historique des Discours (DHA) dans la CDA, développée par Ruth Wodak et ses collègues à l'Université de Vienne, et la recherche influencée par cette approche, ont contribué de manière importante à la systématisation des méthodologies pour analyser les exogroupes dans le discours, et ont développé un index des dimensions argumentatives et discursives principales des discours « anti-étrangers ».

La présentation que fait M. KhosraviNik de la manière dont il a réuni son corpus est particulièrement intéressante, notamment parce qu'elle mêle des phases de recueil grâce aux techniques de la linguistique de corpus, qui vont permettre au chercheur de réduire progressivement la taille tout en gardant le contrôle des critères de choix :

As expected, the number of articles on or about RASIM throughout a period of 10 years in all the British newspapers with no restriction on the type, size, and ideological stands of the newspapers will be huge. Through using the query terms (see GABRIELATOS, 2007) the corpus linguistic strand of the project came up with more than 170,000 articles in which at least one instance of RASIM was spotted within this period. As such there was a need to find systematic and yet sensitive mechanisms to downsize the data.

The query terms provided a graph of the frequencies of the RASIM articles in British newspapers between 1996 and 2006. The overall trend in the graph shows that the "issue" of RASIM and the attention paid to them have had a steady increase within this period. This indicates that RASIM has increasingly become a central issue in public sphere debates in the British context. On the other hand spikes can be traced within this general rise in which RASIM have received unprecedented high attentions.

Thus, as the first down-sampling stage CDA decided to only focus on five spikes in which RASIM were at the centre of socio-political debates in British newspapers. This gave us five month-length periods of newspapers coverage on RASIM which were then linked to their relevant world events.

This selection of periods based on the events and the spikes on the one hand

helps the CDA strand to apply a preliminary restrictive factor in down-sampling the texts and on the other hand makes the data selection sensitive to the aims of CDA research — in linking the linguistic analysis to socio-political context — instead of applying a purely randomised text selection. [...]

Quantitative down-sampling: The sample was further restricted to (a) a sample-week and (b) three newspapers with their Sunday editions; one liberal quality newspaper: *The Guardian & The Observer*, one conservative quality newspaper: *The Times & the Sunday Times*, and one "tabloid" newspaper: *The Daily Mail & the Mail on Sunday*. The size of the data after quantitative down-sampling was reduced to 439 articles for all periods. The data sampling is further restricted to (a) only those articles pertaining to general issues regarding RASIM and (b) only those articles on/about RASIM which are linked to the events causing the spikes, and (c) ignoring the articles in which an irrelevant or unimportant occurrence of RASIM is seen.

Comme on pouvait s'y attendre, le nombre d'articles qui traitent ou qui mentionnent les RASIM sur une période de 10 ans dans tous les journaux britanniques sans restriction de type, taille ou de positionnement idéologique est énorme. À travers l'utilisation de termes de requête (voir GABRIELATOS, 2007), l'équipe en linguistique de corpus a réuni plus de 170 000 articles contenant à chaque fois au moins une occurrence de RASIM pendant la période. Il fallait donc trouver des mécanismes qui soient à la fois systématiques et sensibles pour réduire les données.

Les termes de requête ont fourni un graphique des fréquences des articles RASIM dans les journaux entre 1996 et 2006. La tendance globale montre que le « problème » des RASIM et l'attention qui leur est portée ont augmenté de façon constante au cours de la période. Cela indique que les RASIM sont devenus une problématique centrale dans les débats au sein de la sphère publique dans le contexte britannique. D'un autre côté, on peut délimiter des pics à l'intérieur de cette augmentation globale au cours desquels les RASIM ont reçu plus d'attention que jamais.

Ainsi, dans une première phase de réduction de l'échantillonnage, l'équipe CDA a décidé de se focaliser uniquement sur cinq pics au cours desquels les RASIM étaient au centre des débats sociopolitiques dans les journaux britanniques. Cela nous a donné cinq périodes d'un mois de couverture journalistique où les RASIM apparaissaient en lien avec certains événements du monde les concernant.

D'un côté, cette sélection de périodes basées sur les événements et les pics de fréquence aide l'équipe CDA à appliquer un facteur restrictif préliminaire pour la réduction de l'échantillon de textes, et de l'autre côté, cela rend la sélection de données sensibles aux buts de la recherche en CDA, en liant l'analyse linguistique au contexte sociopolitique, au lieu d'appliquer une sélection de texte purement aléatoire.

Réduction qualitative de l'échantillon : l'échantillon a encore été réduit à (a) une semaine échantillon, et (b) trois journaux, éditions du dimanche incluses : un journal libéral²⁵⁷, *The Guardian* et *The Observer* (son supplément du dimanche) ; un journal conservateur : le *Times* et le *Times on Sunday* ; et un

²⁵⁷ Au sens politique anglo-saxon du terme.

tabloïd : le *Daily Mail* et le *Mail on Sunday*. La taille des données après la réduction qualitative s'est trouvée réduite à 439 articles pour l'ensemble des périodes. L'échantillonnage des données est alors encore réduit : on prend (a) uniquement les articles en rapport avec les problématiques générales concernant les RASIM, (b) uniquement les articles sur/au sujet des RASIM qui sont liés aux événements qui ont causé les pics de fréquence, et (c) on ignore les articles où l'occurrence des RASIM n'est ni pertinente, ni importante.

M. KhosraviNik détaille ensuite la méthodologie qu'il a adoptée, tirée principalement de l'Approche Historique des Discours, et de l'approche socio-cognitive de T Van Dijk, et les différents outils utilisés lors de l'analyse. Il est intéressant de noter ici la formulation adoptée, et notamment l'adjectif « relevant » (pertinent) qui revient à chaque fois pour qualifier l'outil par rapport à l'objet analysé :

Major CDA studies on social out-groups e.g. immigrants and foreigners, within Wodak's Discourse-Historical and Van Dijk's Socio-cognitive approaches have developed and proposed several analytical categories through which the representation of these groups in discourse are accounted for.

The analytical categories proposed by the Discourse-Historical Approach (WODAK, 2001a); Referential strategies (naming), Predicational strategies (attribution), Argumentative strategies (topoi), Perspectivisation, Mitigation and Intensification Strategies proved to be most relevant to this study. Added to these methodologies is van Leeuwen's (1996b) socio-semantic approach to discourse analysis where it is argued that socio-semantic categorisation need to be the starting point of discourse analysis. Van Leeuwen proposes a very detailed systematisation of socio-semantic and linguistic categories which may not all be relevant to one piece of research but they lay the ground for an explanatory framework linking textual qualities to social meanings. Some of the most relevant categories to this study include; Foregrounding / Backgrounding, Passivation / Activation, Personalisation / Impersonalisation, Individualisation / Assimilation, and Functionalisation.

Van Dijk's (1991) analytical categories such as Discourse topics: definition of macro-topics of the text under analysis and the definitions of sub-topics of the respective parts of passages of the data, as well as genre specific features of the data play an important role in strategic rendering of certain linguistic parameters more effectively. Categories like (i) topics, (ii) topic order, (iii) quotation patterns, (iv) naming the participants, and (v) distribution of grammatical agency proposed and applied by van Dijk (1991) in accounting for the British news discourses are similarly relevant to this study.

On the other hand, the strategic use of metaphors would be an important discursive strategy in an analysis of RASIM and 'foreigner discourses'. Several studies have found that metaphors of aliens, water and natural disasters, pollution and impurity, war/fighting, house/building, disease/infection, animals, goods and the economy are salient to the argumentative structure of discourses on RASIM (VAN DIJK, 1987a ; SANTA ANA, 1999 ; SEDLAK, 2000 ; REISIGL & WODAK, 2001 ; FLOWERDEW, *et al.*, 2002).

Thus, Lakoff and Johnson's (1980) theoretical categorisations and Chilton's (2004) political metaphors are also found to be relevant and useful in analyzing the discursive problematization of out-groups and hence this study. (KHOSRAVINIK, 2010)

Les grandes études en CDA sur les exogroupes sociaux, comme les immigrants ou les étrangers, à l'intérieur de l'Approche Historique des Discours de Wodak et de l'Approche Socio-Cognitive de Van Dijk, ont développé et proposé plusieurs catégories analytiques à travers lesquelles il est possible de rendre compte de la représentation de ces groupes en discours.

Des catégories analytiques proposées par l'Approche Historique des Discours (WODAK, 2001a), les stratégies référentielles (nommer), les stratégies prédictives (attribution), les stratégies argumentatives (*topoi*), les stratégies de mise en perspective, d'atténuation et d'intensification se sont avérées les plus pertinentes pour cette étude. En plus de ces méthodologies, on trouve l'Approche Socio-Sémantique de l'analyse du discours de Van Leeuwen (1996b), qui propose que la catégorisation socio-sémantique doive être le point de départ de l'analyse de discours. Van Leeuwen y expose une systématisation très détaillée des catégories socio-sémantiques et linguistiques, qui ne sont pas toutes forcément pertinentes pour cette recherche, mais qui posent les bases d'un cadre explicatif qui fait le lien entre traits textuels et significations sociales. Les catégories les plus pertinentes pour cette étude incluent notamment : la mise au premier plan / en arrière-plan, l'activation / passivation, la personnalisation / dépersonnalisation, l'individualisation / assimilation, et la fonctionnalisation. Les catégories analytiques proposées par Van Dijk (1991), telles que les thèmes du discours (définition des macrothèmes du texte analysé ; définition des sous-thèmes des différentes parties des passages du corpus), ainsi que les traits spécifiques au genre du corpus jouent un rôle important dans l'augmentation de l'efficacité des stratégies par lesquelles certains paramètres linguistiques sont rendus. Des catégories comme (i) les thèmes, (ii) l'ordre des thèmes, (iii) les motifs répétitifs dans les citations, (iv) la manière dont sont nommés les participants, et (v) la distribution de l'agentivité grammaticale, que VAN DIJK 1991 a proposées et appliquées pour les discours journalistiques de presse britanniques, sont tout aussi pertinentes pour cette étude.

D'autre part, l'utilisation stratégique des métaphores pourrait également être une stratégie discursive importante dans l'analyse des « discours sur l'étranger » et les RASIM. Plusieurs études ont montré que les métaphores de l'extraterrestre²⁵⁸, des catastrophes naturelles et de l'eau, de la pollution et de l'impureté, de la guerre et des combats, de la maison et du bâtiment, des

²⁵⁸ Le terme d'*alien* que nous avons traduit ici en français par « extra-terrestres », s'il a bien cette signification, ne s'y limite pas : il veut à la fois dire, « étranger, êtres d'un autre monde, immigrant en situation illégale ». L'*Oxford English Dictionary* donne : "alien, noun : a foreigner, especially one who is not a naturalized citizen of the country where they are living. a being from another world." Il s'agit de l'étranger par excellence, celui qui n'appartient pas au monde du lecteur. Le sujet n'étant pas abordé ailleurs dans l'article, il est difficile de trancher ici pour un terme en français plutôt qu'un autre.

animaux, des biens marchands et de l'économie sont saillantes dans les structures argumentatives des discours sur les RASIM (VAN DIJK, 1987a ; SANTA ANA, 1999 ; SEDLAK, 2000 ; REISIGL & WODAK, 2001 ; FLOWERDEW, *et al.*, 2002). Ainsi, les catégorisations théoriques de Lakoff & Johnson (1980) et les métaphores politiques de Chilton (2004) sont donc tout à fait pertinentes et utiles dans l'analyse de la problématisation discursive des exo-groupes, et donc de cette étude.

L'Approche Historique des Discours insiste de manière fondamentale sur le contexte (voir chapitre 4). Dans le cadre d'une publication dans une revue, au nombre de mots limités, M. Khosravini ne reprend pas entièrement l'explication de ce modèle, mais il fait tout de même un long point pour mettre en contexte les articles de son corpus :

As mentioned before, the data selection of the CDA strand of the RASIM project looked into five month-length periods where the highest number of articles on RASIM was found. Before discussing general characteristics of the representation of refugees, asylum seekers and immigrants, a short account of these five periods and their relevant world events are provided.

Period one: March 1999, NATO invasion in Kosovo and Kosovar refugees. This period pertains to the height of the war in former Yugoslavia when the ethnic cleansing campaign by Serbian forces was stepped up. Consequently 300,000 Kosovar Albanians fled into neighbouring countries and many more were internally displaced raising the total figure to 850,000 reported by United Nations in April 1999 [...]. The buzz word of this period is 'refugees' and the spike on the high frequency of articles with an instance of RASIM is predominantly caused by the coverage of this event. [...]

Period two: September 2001, 9/11 attacks, issues on asylum seeking in Britain, and the Australian 'boat people' case. [...]

Period three: May 2002, Assassination of Pim Fortuyn, asylum seekers' children schooling, and the second round of French presidential election LePen vs. Chirac. [...]

Period 4: March 2004, the asylum bill, East European immigration checks, expansion of EU and Madrid bombing. [...]

Period 5: May 2005, Campaign leading to British General Elections. The key words used in this period are 'immigration' and 'asylum seekers'. (KHOSRAVINI, 2010)

Ainsi que nous l'avons mentionné précédemment, la sélection des données pour la partie CDA du projet RASIM s'est penchée sur cinq périodes d'un mois, correspondant aux nombres d'article sur les RASIM les plus élevés. Avant d'exposer les caractéristiques générales de la représentation des réfugiés, des demandeurs d'asiles et des immigrants, nous présentons un bref compte rendu de ces cinq périodes et des événements mondiaux pertinents qui se sont déroulés à ce moment-là.

Période 1 : Mars 1999, invasion de l'OTAN au Kosovo, et réfugiés kosovars. Cette période correspond au pic de la guerre en ex-Yougoslavie, alors que la campagne de nettoyage ethnique des forces serbes s'intensifiait. En

conséquence, 300 000 Albanais du Kosovo fuient dans les pays avoisinants, et beaucoup d'autres sont déplacés à l'intérieur du pays, faisant monter le total à 850 000 d'après les Nations Unies en avril 1999 [...]. Le terme qui revient le plus pour cette période est « réfugiés » (*refugees*) et le pic de haute fréquence des articles où l'on trouve au moins une occurrence de RASIM est principalement dû à la couverture de ces événements.

Période 2 : Septembre 2001, les attentats du 11 septembre, problématiques du droit d'asile en Grande Bretagne, l'affaire des « boat people » en Australie. [...]

Période 3 : Mai 2002, assassinat de Pim Fortuyn, la scolarisation des enfants de demandeurs d'asile, le deuxième tour des élections présidentielles françaises Chirac contre Le Pen. [...]

Période 4 : Mars 2004, la loi sur le droit d'asile, les contrôles sur l'immigration venant d'Europe de l'Est, l'agrandissement de l'UE, les attentats de Madrid. [...]

Période 5 : Mai 2005, la campagne pour les élections générales britanniques. Les mots-clés utilisés pour cette période sont « immigration » et « demandeurs d'asile » (*immigration, asylum seekers*).

M. KhosraviNik présente le résultat des analyses en plusieurs temps.

La première phase s'est concentrée sur le vocabulaire utilisé pour désigner les « RASIM ». Le corpus a permis de faire émerger une distinction dans l'usage de immigrant/immigrer (*immigrant/immigrate*) et émigrant/émigrer (*emigrant/emigrate*), le premier couple se trouvant davantage dans des énoncés où il prenait une connotation négative. La deuxième partie de cette étude sur le vocabulaire a utilisé la classification des acteurs sociaux de Theo Van Leeuwen pour analyser la manière dont les RASIM étaient représentés dans le discours :

The qualitative text analyses of the study also shows that the most widespread strategies in negative representations of RASIM throughout the 10 year period, are aggregation, collectivisation and functionalisation processes. These can be defined as linguistic processes through which these groups of people are systematically referred to and constructed as one unanimous group with all sharing similar characteristics, backgrounds, intentions, motivations and economic status or reducing these groups to their functions e.g. 'entrants'.

The process of aggregation is not restricted to pluralisation of the reference to these people linguistically in the agent or object positions. Perhaps more importantly, aggregation can be traced in co-textual scale and the semantic contexts of the discourse where these groups are discursively constructed as one unanimous group.

For example, the representation of RASIM in *The Guardian* April 11, 2005 (the liberal quality paper of our data), in the article entitled "Return of the nasty party: Asylum and immigration" shows a general similarity with characteristics of RASIM representation in the conservative press. Similarly to the latter,

RASIM here are depersonalized, dehumanized and objectified as numbers and figures and functionalised to "applicants". [...]

One further finding on the backgrounding strategy is that the conservative accounts of the RASIM hardly recognise these groups with their names or other qualities unless they can be positioned inside — or adjacent to — a negative topos e.g. riot or violence. For example, in the case of three Kurdish asylum seekers who had gone through the dramatic (violent) ordeal of sewing their lips in protest against the rejection of their applications, these people are identified and individualised in the account of *The Sunday Times* on March 14, 2004 where several details about them are provided.

In brief the overall constructed picture of a RASIM member coming out of these processes is a different looking, healthy (as in sound and strong but lazy), adult (no frail old people or vulnerable children), young, single male with no or little education or professional skills. The role of the discursive construction of masculinity in the representation of RASIM is specifically interesting. However, in our data it seems to feed or fit into the construct of RASIM as 'threats' to society. (KHOSRAVINIK, 2010)

Les analyses textuelles qualitatives de l'étude montrent également que les stratégies les plus répandues dans les représentations négatives des RASIM sur la période de 10 années sont les processus d'agrégation, de collectivisation et de fonctionnalisation. Ces derniers peuvent être définis comme les processus linguistiques à travers lesquels on fait systématiquement référence à ces différents groupes de gens, et qui les construisent comme un groupe homogène, où tous partagent les mêmes caractéristiques, les mêmes origines, les mêmes intentions, les mêmes motivations et le même statut économique, ou qui réduisent ces groupes à leurs fonctions, par exemple, « des entrants ».

Le processus d'agrégation ne se restreint pas à la pluralisation de la référence faite à ces gens, qu'ils soient en position d'agent ou d'objet linguistiquement. Là où l'agrégation est peut-être encore plus importante, c'est dans le fait qu'on peut en retrouver la trace à l'échelle co-textuelle, ainsi que dans les contextes sémantiques du discours où ces groupes sont discursivement construits comme étant un seul groupe homogène.

Par exemple, la représentation des RASIM dans *The Guardian* du 11 avril 2005 (le journal libéral de qualité de notre corpus), dans l'article intitulé « *Return of the nasty party: Asylum and immigration* », fait preuve d'une similitude générale avec les caractéristiques de la représentation des RASIM dans la presse conservatrice. Comme dans celle-ci, les RASIM sont dépersonnalisés, déshumanisés et transformés en objets puisqu'on y fait référence par des nombres, des chiffres et ils sont fonctionnalisés sous le terme *applicants* (candidats).

Un autre de nos résultats concernant la stratégie de relégation en arrière-plan a montré que les articles conservateurs sur les RASIM n'identifient presque jamais ces groupes par leurs noms, ou d'autres traits, à moins qu'ils ne puissent être positionnés à l'intérieur (ou à côté) d'un *topos* négatif, par exemple, des émeutes ou de la violence. Par exemple, dans le cas de trois demandeurs d'asile kurdes qui s'étaient cousu les lèvres de manière particulièrement spectaculaire pour protester contre le rejet de leurs demandes, dans ce cas-là, les personnes sont identifiées et individualisées

dans le compte rendu qu'en fait *The Sunday Times* le 14 mars 2004, où l'on trouve sur eux un certain nombre de détails.

Pour résumer, l'image globale d'un membre des RASIM telle qu'elle est construite et qu'elle ressort de ces procédés est celle d'un adulte (pas de vieillards fragiles, ni d'enfants vulnérables), d'apparence différente, en bonne santé (c'est-à-dire en pleine possession de ses moyens et de ses forces, mais paresseux), jeune, homme, célibataire, peu ou pas éduqué, avec peu ou pas de compétences professionnelles. Le rôle de la construction discursive de la masculinité dans la représentation des RASIM est tout particulièrement intéressant. Cependant, dans nos données, elle semble nourrir ou s'intégrer à la construction des RASIM comme des « menaces » pour la société.

Une autre entrée majeure dans la représentation des RASIM que permet de montrer l'analyse se fait par le recours à des *topoi*. Il s'agit ici d'employer un outil de la rhétorique, qui fait partie des outils auxquels Ruth Wodak a très souvent recours dans son Approche Historique des Discours :

Depending on the ideological stands of the newspapers; liberal or conservative, and their format; quality and tabloid, there are different degrees of incorporating or “alluding” to various topoi (WODAK, 2001a) in accounting for RASIM. However, broadly speaking the main topoi used in negative presentation of RASIM seen in the data include: Topos of numbers (along with the relevant metaphors – mostly seen in the tabloid), Topos of economic burden (abuse of welfare system, expenditure), Topos of threat (threat to cultural identity, threat to community values and violence), Topos of danger, and Topos of law.

For example, *The Daily Mail* article on April 11, 2005 entitled “‘White flight’ grows from the cities divided by race” mainly draws on the topoi of numbers and threat incorporating vague argumentative strategies.

Conservative newspapers constantly draw on or allude to these topoi in their argumentation depending on the “quality” of the newspapers. The quality conservative newspaper seems to generally refrain from drawing on common negative topoi directly and tries to incorporate a more “creative” version of argumentation and at times the newspaper merely alludes to them with the knowledge that these topoi widely exist in the society. The tabloid newspaper under investigation on the other hand comfortably reproduces the existing layman's stereotypes and labels in society and avoids any “complications”. That is to say, in a way the tabloid 'harvests' the negative attitudes already existing in the schemata of society while the quality conservative newspaper tries to contribute to the "sowing" phase as well. In other words, broadsheet negative representation of RASIM is productive and tabloid's is reproductive.

The liberal newspapers; *The Guardian* and *The Observer* also draw on some specific topoi in what may be construed as "positive" presentation of RASIM. The Topos of humanitarianism and the Topos of justice are the two main topoi that liberal newspapers draw on. For example *The Observer*, May 5, 2002 draws on these topoi to argue against prejudiced proposals in which asylum seekers' children would be sent to special schools in detention centres. The article describes the plan as being in conflict with laws regarding humans.

[...]

These two topoi, it is argued, work as counter arguments to the strong and various topoi used in conservative newspapers against RASIM. These two are mostly used in cases of accounting for asylum seekers where the plight and the fears of these people are fore-grounded to create a sympathetic atmosphere. However, it is arguable to consider this as constituting a “positive” representation of RASIM in a broad sense as there is an assumption of differential power pattern and a moral high-ground. While the negative topoi are overtly “hostile” to the constructed “out-groups”, these “positive” topoi seem to be “friendly” towards them. Yet both approaches have an essential assumption of us / them categorisation. Such an attitude may be best described as victimisation rather than positive representation.

Selon le positionnement idéologique des journaux (libéral ou conservateur) et leur format (de qualité ou tabloïd), on trouve différents degrés dans la manière dont sont incorporés ou “sous-entendus” divers *topoi* (WODAK, 2001a) dans le traitement des RASIM. Cependant, pour dresser un tableau général, les principaux *topoi* utilisés dans la présentation négative des RASIM trouvés dans les données comptent : le topos du nombre (ainsi que les métaphores associées, la plupart du temps dans les tabloïds), le topos de la charge économique (abus des allocations sociales, crédits alloués), le topos de la menace (menace envers l’identité culturelle, envers les valeurs communautaires, menace de violence), le topos du danger et le topos du droit.

Par exemple, l’article du *Daily Mail* du 11 avril 2005, intitulé « ‘White flight’ grows from the cities divided by race », se base principalement sur le topos des nombres et de la menace, en intégrant des stratégies argumentatives vagues.

Les journaux conservateurs s’appuient constamment sur ces *topoi*, ou y font allusion, dans leur argumentation, en fonction de la “qualité” du journal. Un journal conservateur de qualité semble en général s’abstenir de se baser directement sur les *topoi* négatifs courants, et essaie d’incorporer des versions plus “créatives” dans son argumentation. Certaines fois, le journal se contente d’y faire allusion en s’appuyant sur la connaissance partagée et répandue de ces *topoi* dans la société. Par contre, le journal tabloïd que nous avons étudié reproduit avec aisance les stéréotypes et les étiquettes populaires existants dans la société, et évite toute “complication”. C’est-à-dire que dans un sens, le tabloïd “récolte” les attitudes négatives déjà existantes dans les schémas sociaux, alors que le journal conservateur de qualité essaie également de contribuer à la phase de “dissémination”. En d’autres termes, la représentation négative des RASIM des *broadsheet* est productive alors que celles des tabloïds est reproductive.

Les journaux libéraux (*Guardian* et *Observer*) s’appuient également sur certains *topoi* particuliers dans ce qui peut être interprété comme une présentation “positive” des RASIM. Le topos de l’humanitarisme et le topos de la justice sont les deux *topoi* principaux sur lesquels les journaux libéraux s’appuient. Par exemple, l’*Observer* du 5 mai 2002 s’appuie sur ces *topoi* pour s’élever contre les propositions injustes selon lesquelles les enfants des demandeurs d’asile devraient être scolarisés dans des écoles spéciales dans les centres de détentions. L’article montre que le projet enfreint les droits de

l'homme.

On peut affirmer que ces deux *topoi* fonctionnent comme des contre-arguments par rapport aux divers *topoi* de grande force qui sont utilisés dans les journaux conservateurs contre les RASIM. Ces deux *topoi* sont principalement utilisés pour rendre compte des demandeurs d'asile, dont la détresse et les peurs sont mises en avant afin de créer une atmosphère de compassion. Cependant, le fait que cela constitue globalement une représentation "positive" des RASIM est discutable, dans la mesure où cela part du principe qu'il existe un différentiel de pouvoir récurrent et une position morale supérieure. Alors que les *topoi* négatifs sont ouvertement "hostiles" à ceux qui sont construits comme l'"exogroupe", ces *topoi* "positifs" semblent "cordiaux" à leur égard. Et pourtant, les deux approches partent essentiellement du principe de la catégorisation eux/nous. Une telle attitude nous semble être mieux décrite par le terme de victimisation, plutôt que comme une représentation positive.

L'article se termine sur l'effet que l'interprétation des différentes stratégies discursives mises au jour peut avoir sur le lectorat, l'incitant à prendre position dans le « conflit » qui apparaît à l'analyse des différents journaux du corpus :

The immigrants, asylum seekers and refugees technically and inherently refer to different groups of people and thus need to be accounted for separately. However, the general macro-structure surrounding these groups bear overall identical evaluations hence, the technical distinctions do not come to be crucial in the production and interpretation of their discourse. In general discourses on these three groups feed into and/or are influenced by the similar negative macro-structures. [...] Such strategies along with the mode of perspectivisation on the side of the tabloids help to construct a very sharp 'us' vs. 'them' categorisation. This process, in effect, constructs panic state of affairs among its readership, legitimising and urging them to take on a more active role within this (constructed) stand off while at the same time, it attributes only negative evaluation to all people who are perceived as 'the other' overwhelmingly. (KHOSRAVINIK, 2010)

Immigrants, demandeurs d'asile et réfugiés font fondamentalement et techniquement référence à différents groupes d'individus, et il faut en conséquence en rendre compte séparément. Cependant, la macrostructure générale qui entoure ces groupes produit globalement des évaluations identiques dans ce cas. Ainsi, les distinctions techniques s'avèrent ne pas être essentielles en ce qui concerne la production et l'interprétation de leur discours. Dans les discours généraux, ces trois groupes alimentent et/ou sont influencés par les mêmes macrostructures négatives. [...] Ces stratégies, de concert avec le mode de la mise en perspective en ce qui concerne les tabloïds, participent à la construction catégorisation très aigüe entre "eux" et "nous". Ce processus a pour effets de construire une situation de panique parmi le lectorat : il légitime d'un côté le fait de prendre une part plus active dans cette confrontation (construite), et y exhorte son lectorat, tout en

attribuant une évaluation négative à tous les gens qui sont perçus très majoritairement comme “l’autre”.

III.2 Classification des actions et discours politique

La seconde publication, *The Grammar of Governance*²⁵⁹, publiée dans la revue *Critical Discourse Studies* en 2011 que nous avons sélectionnée ici est signée de Jane Mulderrig, aujourd’hui chercheuse à l’Université de Sheffield, qui a travaillé pour sa thèse avec Norman Fairclough. Dans cet article, J. Mulderrig expose les résultats d’une analyse critique de discours politique, et notamment la manière dont s’incarnent dans des documents politiques officiels les nouvelles formes de gouvernance issues du managérialisme²⁶⁰ :

The increasing significance of ‘managerialism’ in contemporary forms of governance has been widely observed. This article demonstrates how this operates at the level of language. [...]

The concept of ‘governance’ has come to occupy a prominent place in academic inquiry over the last two decades. In part this is a reflection of substantive changes in the way advanced liberal states predominantly organise their economic, political and social activities. We might characterise this as a move away from the rigid hierarchies of bureaucracy, towards a new form of ‘soft power’, partly involving the coordination of complex networks of self-governing actors. This paper draws evidence from a historical corpus of UK education policy documents to examine the precise linguistic form this new mode of governing takes. I postulate a novel sociosemantic category of ‘Managing Action’ that illustrates the regularity and the ‘subtle hegemony’ of this technique of governance. While the findings come from New Labour policy discourse, I suggest that they are symptomatic of the increasing importance more generally of ‘soft’ forms of power across many fields of social organisation. [...]

The findings presented in this paper stem from a much larger project that examined patterns of historical change in how government discourse represents and legitimates the distribution of power and institutional organisation (thus governance) of the education system. (MULDERRIG, 2011a)

On a largement observé l’importance grandissante du “managérialisme” dans les formes de gouvernance contemporaines. Cet article démontre

²⁵⁹ MULDERRIG, J. (2011a) "The Grammar of Governance." in *Critical Discourse Studies*, 8, 1. pp.45-68.

²⁶⁰ « Managérialisme : Idéologie qui veut étendre les principes de la gestion à toutes les sphères de la vie sociale et humaine. Le managérialisme prône la gestion rationnelle des entreprises et l’imitation de leurs pratiques dans tous les domaines de la vie sociale et privée. » ROULEAU, L. (2007) *Théories des organisations*. Québec: Presses de l’Université du Québec. p.247

comment il opère au niveau de la langue. [...]

Au cours des deux dernières décennies, le concept de “gouvernance” en est progressivement venu à occuper une place éminente dans la recherche universitaire. C’est en partie un reflet des changements substantiels dans la manière dont les états libéraux avancés organisent majoritairement leurs activités économiques, politiques et sociales. On peut définir cela comme un mouvement d’éloignement des hiérarchies bureaucratiques rigides pour aller vers une nouvelle forme de pouvoir, le “soft power”, qui implique en partie la coordination de réseaux complexes d’acteurs qui s’autogouvernent. Cet article tire ses preuves d’un corpus historique composé des documents relatifs aux politiques éducatives au Royaume-Uni pour examiner la forme linguistique précise que ce nouveau mode de gouvernance prend. Je postule qu’il existe une catégorie sociosémantique novatrice, l’“Action Manageante” qui illustre la régularité et l’“hégémonie subtile” de cette technique de gouvernance. Même si les résultats obtenus proviennent du discours des mesures politiques du New Labour²⁶¹, je suggère qu’ils sont symptomatiques de l’importance croissante plus généralement de formes de pouvoir “douces” (*soft*) dans de nombreux champs de l’organisation sociale. [...]

Les résultats présentés dans cette publication sont tirés d’un projet de plus grande envergure qui a examiné les motifs de changement historique se répétant dans la façon dont le discours gouvernemental représente et légitime la distribution du pouvoir, et l’organisation institutionnelle (et donc la gouvernance) du système éducatif.

L’analyse combine différents outils, méthodologies et arrière-plans théoriques, dans la perspective de la boîte à outils utilisée en CDA. Ici, la chercheuse utilise les théories de la sociologie, des sciences politiques et de l’économie pour rendre compte de l’environnement socio-politique, qu’elle couple à la linguistique de corpus et à la CDA :

This applied a corpus linguistic-based approach to the critical discourse analysis of UK political discourse from the Heath government of 1972 to that of Blair in 2005 (MULDERRIG, 2006, 2009). The whole study was framed within a political economic theory of the capitalist state (HAY, 1996, 1999 ; JESSOP, 1999, 2002). Within the field of linguistics, corpus linguistics and critical discourse analysis have until recently been kept relatively separate (although see the work of MULDERRIG, 2003 ; KOLLER & MAUTNER, 2004 ; MAUTNER, 2005 ; MAUTNER, 2009 ; MULDERRIG, 2009, 2011b). The choice to combine them in this study was motivated partly by a wish to develop a systematic and thus replicable form of critical discourse analysis. Furthermore, I wished to investigate patterns of change over a significant period of time. Robust findings could thus only be generated by examining a very large corpus of data, which in turn requires the use of corpus software tools. (MULDERRIG, 2011a)

²⁶¹ Le New Labour est le nom qu’a pris le parti travailliste après la réforme en profondeur qu’a opérée Tony Blair dans les années 1990 (notamment avec la suppression de la clause 4), et qui l’a aidé à gagner les élections générales de 1997.

Cette étude a appliqué une approche basée sur la linguistique de corpus à une analyse de discours critique du discours politique britannique depuis le gouvernement Heath de 1972, jusqu'à celui de Blair en 2005 (MULDERRIG, 2006, 2009). Toute l'étude est comprise dans le cadre d'une théorie politico-économique de l'État capitaliste (HAY, 1996, 1999 ; JESSOP, 1999, 2002). À l'intérieur du champ des sciences du langage, la linguistique de corpus et l'analyse de discours critique ne se sont, jusqu'à récemment, que peu rencontrées (même si on peut se référer aux travaux de MULDERRIG, 2003 ; KOLLER & MAUTNER, 2004 ; MAUTNER, 2005 ; MAUTNER, 2009 ; MULDERRIG, 2009, 2011b). Faire le choix de les combiner pour cette étude a été en partie motivé par le souhait de développer une forme systématique, et donc reproductible, d'analyse de discours critique. De plus, je souhaitais analyser les motifs répétitifs de changement sur une importante période temporelle. Des résultats solides ne pouvaient donc être générés que par l'examen d'un très grand corpus de données, ce qui à son tour nécessite l'utilisation d'outils informatiques d'analyse de corpus.

La perspective critique de la chercheuse se concrétise notamment par le choix du sujet : il s'agit pour J. Mulderrig d'examiner comment l'idéologie dominante de la « gouvernance » et du « soft power » s'incarnent linguistiquement dans le discours politique à travers l'exemple de textes produits par le gouvernement Blair, les « White Papers » (livres blancs) sur l'éducation. Sa conceptualisation du pouvoir et de la gouvernance se nourrit des sciences politiques, puisant les théories et les concepts là où ils ont le plus été développés, sans souci de frontières disciplinaires :

Governance and 'soft power'

The term 'governance' can be defined in a number of quite different and often ambiguous ways. Before proceeding further I should therefore offer my own definition. In the broadest terms 'governance' is a matter of coordinating and managing the collective actions of diverse actors. This may take different forms in different contexts, each involving a particular distribution of power relations. For example, hierarchical governance implies a greater centralisation of control than heterarchical governance, where leadership and power are dispersed (FAIRTLOUGH, 2007).

In an analytical critique of American foreign policy, Nye (2004) developed the concept of 'soft power' (or persuasive power) to characterise political power that aims to attract rather than coerce. (MULDERRIG, 2011a)

Gouvernance et "soft power"

Le terme "gouvernance" peut être défini de nombreuses manières, et souvent de façon ambiguë. Avant de continuer plus avant, il me faut donc présenter ma propre définition. Globalement, la gouvernance s'occupe de coordonner et de gérer (manager) les actions collectives des différents acteurs. Cela peut prendre différentes formes dans différents contextes, chacune impliquant une distribution spécifique des relations de pouvoir. Par exemple, la gouvernance hiérarchique implique une plus grande centralisation du contrôle que la

gouvernance hétérarchique²⁶², où le leadership et le pouvoir sont dispersés (FAIRTLOUGH, 2007). [...]

Dans une analyse critique de la politique étrangère américaine, Nye (2004) a développé le concept de "soft power" (ou pouvoir persuasif, aussi appelé puissance douce) qui caractérise le pouvoir politique dont le but est d'attirer plutôt que contraindre.

Les morceaux choisis qui suivent montrent que l'analyse présentée par Jane Mulderrig emploie à la fois la linguistique de corpus (afin de repérer des motifs récurrents dans les textes) et une conceptualisation du contexte dans le discours empruntée à Norman Fairclough ; elle utilise la grammaire systémique fonctionnelle de M.A.K. Halliday, pour analyser les motifs discursifs, puis va plus loin avec la théorisation des acteurs sociaux de Theo Van Leeuwen afin d'établir une nouvelle catégorie d'actions sociales, les « Actions Manageantes²⁶³ » (Managing Actions) :

Description of the corpus

In order to investigate historical change in the discourse of educational governance, I required textual data from a genre that was relatively constant throughout the whole period and whose primary function forms part of the social practice of governing education. The texts which best matched these criteria were public policy consultation papers, known as Command papers or more typically 'White Papers'. These constitute the final public stage of policy-making before entering the parliamentary legislative process. (MULDERRIG, 2011a)

Description du corpus

Afin d'investiguer les changements historiques dans le discours de la gouvernance éducative, j'avais besoin de données textuelles dont le genre restait relativement constant à travers toute la période, et dont la fonction première fasse partie de la pratique sociale de la gouvernance dans

²⁶² "L'hétérarchie représente une forme organisationnelle d'intelligence distribuée dans laquelle les différentes unités doivent rendre des comptes latéralement, selon divers principes d'évaluation", traduit par nos soins de STARK, D. (2009) *The Sense of Dissonance. Accounts of Worth in Economic Life*. Princeton, NJ: Princeton University Press. p. 19, cité par DUMEZ, H. (2012) "L'hétérarchie, ou de la dissonance organisée." in *Le Libellio a' AEGIS*, 8, 4. pp.45-49. Disponible sur <<http://crg.polytechnique.fr/fichiers/crg/publications/pdf/2013-05-09-1776.pdf>> (Consulté le 01 Mai 2014).

²⁶³ NdT : « action manageante », créé à partir du participe présent du verbe « manager : Faire du management, organiser, gérer quelque chose, diriger une affaire, un service, etc. Entraîner des sportifs, être leur manager. » (*Larousse en ligne*), francisation du verbe anglais « manage : (1) be in charge of; run. (2) supervise (staff). (3) be the manager of (a sports team or a performer). (4) administer and regulate (resources under one's control). (5) maintain control or influence over (a person or animal). (6) control the use or exploitation of (land). » (*Oxford English Dictionary*)

l'éducation. Les textes qui correspondaient le mieux à ces critères étaient les articles de consultation des politiques publiques, appelés *Command papers* ou « *White Papers* » (livres blancs). Ils constituent la dernière étape publique dans la préparation des mesures politiques avant que celles-ci entrent dans le processus législatif parlementaire.

Corpus-aided analysis

I began by using Wordsmith corpus software tools as a heuristic device to pick up recurrent linguistic patterns in the corpus, later drawing on Fairclough's (systemic grammar-based) model of critical discourse analysis (in particular FAIRCLOUGH, 1992, 2000b, 2003) in order to progressively add layers of interpretation to the findings. Firstly, I ran concordance searches throughout the whole corpus for what I found to be the two most prominent (in terms of 'keyness'⁶) forms of self-representation used by the government: *we* and *government*. Together these totalled around 4500 occurrences (1% of the entire wordcount), each one representing a particular form of action and agency for the government. The textual prominence of the government's self-representation in each block was then compared. The results indicated a huge increase under Blair in the textual prominence of the government (almost double the figure under Major). (MULDERRIG, 2011a)

Analyse sur corpus

J'ai commencé par utiliser le logiciel d'analyse des corpus Wordsmith comme un outil d'exploration afin de repérer les motifs linguistiques récurrents dans le corpus, m'appuyant ensuite sur le modèle (basé sur la grammaire systémique) d'analyse de discours critique de Fairclough (notamment FAIRCLOUGH, 1992, 2000b, 2003) afin d'ajouter progressivement des strates dans l'interprétation des résultats. Dans un premier temps, j'ai fait des recherches de concordances dans l'ensemble du corpus pour les deux formes les plus importantes (en termes de « keyness »²⁶⁴) de représentation de soi utilisées par le gouvernement : *we* et *gouvernement*. Ensemble, elles se montent à 4 500 occurrences environ (1% du total de mots), chacune d'entre elles représentant une forme spécifique d'action et d'agentivité pour le gouvernement. J'ai ensuite comparée l'importance textuelle de la représentation du gouvernement par lui-même dans chaque bloc. Les résultats indiquent une augmentation majeure sous Blair dans l'importance textuelle du gouvernement (presque le double du chiffre correspondant à Major).

²⁶⁴ « La lexicométrie propose souvent un calcul statistique de type probabiliste qui cherche à définir les "spécificités" du/des discours. Il s'agit tout simplement de repérer les termes qui sont remarquablement fréquents ou rares, donc d'une originalité ou d'une banalité disproportionnées, soit à l'intérieur d'un corpus étudié, soit par comparaison avec un corpus de référence externe. Comme beaucoup de logiciels développés dans le monde anglophone, Wordsmith effectue ce calcul de caractérisation des termes clefs, qu'il appelle *keyness*, par référence exogène. » DECONINCK-BROSSARD, F. (2008) "Analyse assistée par ordinateur de discours homilétique(s)." in BANKS, D. (Dir.), *La Langue, la linguistique et le texte religieux*. Paris: L'Harmattan. p. 33.

Analysing patterns of self-representation: SFG and beyond

In the next stage I compared the distribution and function of these self-representational forms across the corpus. To this end I used systemic functional grammar (HALLIDAY, 1994 ; HALLIDAY & MATTHIESSEN, 2004) to code each instance according to the action-type and the degree of agency it represented for the government. The purpose of doing this was to gain a picture across the corpus of what types of activity textually construe the practice of governing, what types of role and identity these construct for the government, and what sort of power relations with other actors. Following Halliday's social semiotic approach (HALLIDAY, 1978 ; HALLIDAY, 1994 ; HALLIDAY & MATTHIESSEN, 2004), we can classify the elements of a clause according to the participants, processes and circumstances it represents. Generally realised as verbs, processes are divided into sub-types, which map onto the three main realms of human activity - doing, being, and sensing. Thus, they can be categorised as Material, Existential, Relational, Verbal, Mental or Behavioural. The representation of the government's actions in the data is frequently through complex structures (for example modalisation, nominalisation, metaphor) and -particularly relevant to the present analysis - abstract verbs. Such language is in fact typical of bureaucratic (and academic) genres because argument predominates over description (HALLIDAY & MARTIN, 1993). (MULDERRIG, 2011a)

Analyser les motifs de représentations de soi : la GSF et au-delà.

Au cours de l'étape suivante, j'ai comparé la distribution et la fonction de ces formes de représentation de soi dans le corpus. Pour ce faire, j'ai utilisé la grammaire systémique fonctionnelle (GSF) (HALLIDAY, 1994 ; HALLIDAY & MATTHIESSEN, 2004) pour coder chaque occurrence en fonction du type d'action et du degré d'agentivité qu'elle représentait pour le gouvernement. Le but était d'obtenir une image pour l'ensemble du corpus des types d'activité qui permettent d'exprimer textuellement la pratique de la gouvernance, des types de rôle et d'identité qu'elles indiquent pour le gouvernement, et du type de relations de pouvoir avec les autres acteurs. Avec l'approche socio-sémiotique de Halliday (HALLIDAY, 1978 ; HALLIDAY, 1994 ; HALLIDAY & MATTHIESSEN, 2004), nous pouvons classer les éléments d'une proposition en participants, processus et circonstances qu'elle représente. Généralement réalisés sous forme de verbes, les processus sont divisés en sous-types, qui dressent un tableau des trois grands domaines d'activité humaine : faire, être et sentir. Ils peuvent ainsi être catégorisés en processus matériel, existentiel, relationnel, verbal, mental ou comportemental. La représentation des actions du gouvernement dans les données se fait fréquemment à travers des structures complexes (par ex. modalisation, nominalisation, métaphore) et — éléments particulièrement pertinents pour l'analyse qui nous occupe — des verbes abstraits. Ce type de langage est en fait caractéristique des genres bureaucratiques (et universitaires) dans la mesure où l'argument est plus important que la description (HALLIDAY & MARTIN, 1993).

'Managing Actions': A sociosemantic analysis

The term 'Managing Actions' was devised as a way of capturing the linguistic and sociological characteristics of a set of actions found in the data which were not amenable to classification according to process type. [...]

Managing Actions involve more than one participant, whether represented explicitly or more obliquely through nominalisations. In the data, we (or the government) is the participant who somehow instigates the activities of others. Thus, we have two types of agent: the 'direct' agent of an actual activity, and the one instigating it. Sometimes this line of causation extends to several participants in a complex 'layering' of management, with the following structure: [We helped Olga encourage Desmond to improve his tidiness]. Mapping these grammatical patterns onto the social world, Managing Actions help construct particular relations of power between the government and other social actors. Compared with simple imperatives, *Managing Actions construe a reduced or 'softened' agency for the government and a corresponding increase in agency (and autonomy) for others*. This example from the data illustrates the basic grammatical structure involved in more 'prototypical' Managing Actions:

[We ... will allow] [schools greater freedoms to innovate] (Cm 5230)

The square brackets mark off the two verbal groups involved. Following Halliday and Matthiessen (2004), this example would be classified as a type of hypotactic⁹ [Note 9: In which the two elements do not stand alone, but each is dependent on the other] expansion of the verbal group, where the primary verb is a causative. That is, where the agent in the primary verbal group is instigating the actions of others. Examples of such causative-type managing verbs include *have, let, allow, help, enable, require, expect* (also *make* and *force* fall into this category, but do not occur in the data). This analysis highlights the hypotactic dependency of the secondary clause (it cannot stand alone or make sense without the first part). This grammatical dependency usefully captures some sense of the reduced agency being represented for the other (managed) actors involved. However, using Halliday and Matthiessen's approach does have some drawbacks. [...] This misses the essential complexity of the reality being represented, where highly abstract actions are represented for the government, allowing it to steer the potentially manifold activities of others across large stretches of time and space. [...] Secondly, restricting our account of managing to examples of causatives misses the variety of other forms that occur in actual texts. For example:

- The Managing Action may be nominalised (*choice and control*) and realised as the goal of a direct material process (*give*): "we will give businesses greater choice and control over the content and delivery of training programmes."
- The nominalisation may suppress the managed actors involved: "we will continue to encourage the transfer of new ideas" [by whom? to whom?]
- The Managing Action may be prefaced by a modulation: "we want to ensure."
- Or it may be prefaced by a phrase representing the government in partnership with other actors: "we will work with employers to ensure."

In short, there is no simple, unitary form-function relationship when it comes to the discursive construal of managing. While such grammatical patterns in text are seen as socially meaningful choices, their sociological significance (and ideological potential) must be interpreted in relation to the social context

(FOWLER, *et al.*, 1979 ; HODGE & KRESS, 1979).

Theo Van Leeuwen comes the closest to a sociological discussion of this type of grammatical structure. In his (1999) study of the Chancellor's budget speech he observes a preponderance of such Managing Actions, which he attributes to the immense importance of the idea of 'management' in contemporary society (see also WODAK & VAN LEEUWEN, 2002). Extending this interpretation further, I would argue that such actions are a key discursive resource in contemporary governance. Far from being merely 'in vogue' rhetoric, these forms help organise lines of obligation and responsibility in quite systematic ways. This calls for a description of 'Managing Actions' that is capable of capturing their linguistic properties and social functions. I therefore follow Van Leeuwen's sociosemantic alternative to causatives. Indeed, Van Leeuwen postulates the possibility of constructing a 'grammar of management', encompassing a range of linguistic realisations of different types of managing. His proposal illustrates the degree of complexity and diversity in the linguistic representation of managing activities. Their classification is itself a process of interpretation, conflating both sociological and grammatical factors. (MULDERRIG, 2011a)

Les “Actions Manageantes” : analyse sociosémantique

Le terme d’“Actions Manageantes” a été conçu comme un moyen de capturer les caractéristiques linguistiques et sociologiques d’un ensemble d’actions trouvées dans les données qui ne rentraient pas dans la classification des types de processus. [...]

Les “Actions Manageantes” impliquent plus d’un participant, qu’ils soient représentés explicitement ou plus indirectement à travers des nominalisations. Dans le corpus, *we* (nous, ou *the government*) est le participant qui d’une manière ou d’une autre est l’instigateur des activités des autres. Ainsi, nous avons deux types d’agent : l’agent “direct” d’une activité réelle, et celui qui en est à l’origine. Certaines fois, cette chaîne de causation s’étend à plusieurs participants dans un complexe “mille-feuille” de management, avec une structure de ce type : [We helped Olga encourage Desmond to improve his tidiness] (Nous avons aidé Olga à encourager Desmond à être plus soigneux). En projetant ces motifs grammaticaux sur le monde social, les “Actions Manageantes” aident à construire des relations de pouvoir spécifiques entre le gouvernement et les autres acteurs sociaux. Si on les compare à de simples impératifs, les “Actions Manageantes” mettent en place une agentivité (et une autonomie) réduite ou “adoucie” pour le gouvernement et corrélativement, l’agentivité (et l’autonomie) l’agentivité des autres augmente. Cet exemple tiré des données illustre la structure grammaticale de base impliquées dans les Actions Manageantes les plus “prototypiques” :

[We ... will allow] [schools greater freedoms to innovate] (Cm 5230)

[Nous... allons permettre][aux écoles de plus grandes libertés pour innover]

Les crochets indiquent les deux groupes verbaux impliqués. D’après HALLIDAY & MATTHIESSEN 2004, cet exemple serait classé comme un type d’extension hypotactique⁹ [Note 9 : dans laquelle les deux éléments ne sont pas indépendants, mais où chacun est dépendant de l’autre] du groupe verbal, où le verbe primaire est un causatif, c’est-à-dire où l’agent du groupe verbal primaire est à l’origine des actions des autres. Ce genre de verbes

manageant de type causatif inclut, par exemple, *have, let, allow, help, enable, require, expect* (ainsi que *make* et *force*, mais ces derniers n'apparaissent pas dans notre corpus). Cette analyse met en avant la dépendance hypotactique de la proposition subordonnée (qui ne peut pas être autonome, et qui ne veut rien dire sans la première partie). Cette dépendance grammaticale permet utilement de capturer le sentiment d'agentivité réduite qui est représenté pour les autres acteurs ("managés") impliqués. Cependant, utiliser l'approche de Halliday et Matthiessen présente certains inconvénients. [...] Cette approche passe à côté de la complexité essentielle de la réalité qui est représentée, où des actions hautement abstraites sont représentées pour le gouvernement, lui permettant de guider les activités potentiellement multiples des autres à travers de longues étendues de temps et d'espace. [...] Deuxièmement, restreindre notre compte rendu du management aux exemples de causatifs ne nous permet pas d'explorer la variété d'autres formes qui se trouvent dans des textes réels. Par exemple :

- L'"Action Manageante" peut être nominalisée (*choice and control*) et réalisée en tant qu'objectif d'un processus matériel direct (*give*): "we will give businesses greater choice and control over the content and delivery of training programmes."

- La nominalisation peut supprimer les acteurs "managés" impliqués: "we will continue to encourage the transfer of new ideas" [de la part de qui ? et pour qui se fait le transfert ?]

- L'"Action Manageante" peut être préfacée par une modulation : "we want to ensure."

- Ou elle peut être préfacée par une expression représentant le gouvernement en partenariat avec d'autres acteurs: "we will work with employers to ensure."

Pour résumer, il n'existe pas de relation forme-fonction qui soit simple, unitaire, lorsque l'on traite de l'interprétation discursive du management. Même si les motifs grammaticaux dans le texte sont vus comme des choix voulant dire quelque chose socialement, leurs significations sociologiques (et leur potentiel idéologique) doivent être interprétées en relation avec le contexte social (FOWLER, *et al.*, 1979 ; HODGE & KRESS, 1979).

C'est Theo Van Leeuwen qui est le plus proche d'une discussion sociologique de ce type de structure grammaticale. Dans son étude du discours du budget du Doyen (VAN LEEUWEN, 1999), il observe une prépondérance de telles Actions Manageantes, qu'il attribue à l'importance immense de l'idée de "management" dans la société contemporaine (voir également WODAK & VAN LEEUWEN, 2002). Poussant cette interprétation plus loin, je soutiens que de telles actions sont une ressource discursive clé dans la gouvernance contemporaine. Bien loin de n'être que de la rhétorique "à la mode", ces formes aident à organiser des chaînes d'obligations et de responsabilités par des moyens assez systématiques. Cela rend nécessaire une description des "Actions Manageantes" qui soit capable de capturer leurs propriétés linguistiques et leurs fonctions sociales. J'adopte donc l'alternative socio-sémantique aux causatifs proposée par Van Leeuwen. En effet, il postule la possibilité de construire une "grammaire du management" qui englobe un éventail de réalisations linguistiques des différents types de management. Sa proposition illustre le degré de complexité et de diversité dans la représentation linguistique des activités de management. Leur classification

est en elle-même un procédé d'interprétation, combinant à la fois les facteurs sociologiques et grammaticaux.

Dans le reste de l'article que nous ne détaillerons pas ici, J. Mulderrig propose une description détaillée des *actions manageantes*. La création de cette nouvelle catégorie d'actions permet à l'auteur de répondre à l'exigence critique et d'expliquer comment un mécanisme linguistique intervient dans le maintien/la création du pouvoir et de la gouvernance, ce qu'elle explique en conclusion :

This new 'soft' mode of governance thus requires a two-fold move: the government must step back from direct control over actions (while retaining the power to specify outcomes), allowing the responsible individual to step forward. In short, 'enabling' individuals has become a key feature of governance. I propose that Managing Actions are a salient textual mechanism for achieving this. 'Managing Actions' (1) render government control apparently more indirect, and yet retain control by (2) specifying outcomes (the managed action), (3) presupposing necessity, and in some cases (4) assuming volition. Thus, Managing Actions are the textual manifestation of a new 'enabling' form of governance. Their linguistic structure reveals how this creates a 'managed autonomy' rather than genuine freedoms. In terms of 'soft power', they assume, rather than secure, volition. (MULDERRIG, 2011a)

Ce nouveau mode de gouvernance “en douceur” requière ainsi un mouvement en deux temps : le gouvernement doit se mettre en retrait d'un pas en ce qui concerne le contrôle direct sur les actions (tout en gardant le pouvoir de spécifier les résultats attendus), pour permettre à l'individu responsable de se porter volontaire. En bref, “habiliter” les individus est devenu un trait caractéristique de la gouvernance. Je postule ici que les Actions Manageantes sont un mécanisme textuel essentiel pour y parvenir. Les “Actions Manageantes” (1) rendent le contrôle du gouvernant plus indirect en apparence, et lui permettent pourtant de garder le contrôle en (2) spécifiant les résultats attendus (l'action managée), (3) présupposant la nécessité, et dans certains cas, (4) en présumant de la volition. Ainsi, les Actions Manageantes sont les manifestations textuelles d'une nouvelle forme de gouvernance “habilitante”. Leur structure linguistique révèle comment cela crée une “autonomie managée” plutôt que des libertés réelles. En termes de “soft power”, elles partent du principe qu'elles possèdent la volition, sans avoir besoin de s'en emparer.

Conclusions

Nous avons cherché, dans cette deuxième partie, à exposer les principes fondateurs des *Critical Discourse Studies* dans leur ensemble, et de la *Critical Discourse Analysis* en particulier.

Nous nous sommes efforcée de montrer que l'on ne pouvait construire l'unité de ce courant à travers le rattachement à une théorie (linguistique ou sociale) ou à une méthode spécifique. De ce point de vue, la conception qui domine est celle de l'éclectisme.

En revanche, l'organisation des CDS en ensemble cohérent (*ordonné* serait ici une exagération) repose sur deux principes. Le premier fait plus office de positionnement que de principe, et il est adopté par l'ensemble des chercheurs qui se revendiquent des CDS : il s'agit de la posture critique.

Le deuxième principe a trait à l'objet même dont s'emparent les *Critical Discourse Studies*, et c'est le fait que la langue, et par extension le discours, est un phénomène qui appartient à la structure sociale, qui la modèle, et qui est modelée par elle en retour.

De ces deux principes en découlent plusieurs autres qui n'en sont que les conséquences sur la pratique d'analyse du discours : l'objet des CDS est une problématique (voire un problème) sociale, l'interdisciplinarité est nécessaire pour cerner l'aspect social dans sa complexité, et il faut adapter les méthodologies et les outils d'analyse selon l'objet et ses spécificités, sans dogmatisme.

Nous souhaitons à présent, dans notre troisième partie, donner un tour d'horizon des approches qui se sont développées dans les *Critical Discourse Studies*. Ce qui nous intéressera sera d'analyser les manières de faire de l'analyse de discours en CDS. Nous allons donc exposer un certain nombre d'études concrètes et la manière dont elles ont été menées en fonction des différentes approches et sous-courants des *Critical Discourse Studies*. L'objectif de cette troisième partie est de donner à voir comment les chercheurs

travaillent, en exposant des éléments représentatifs, mais sans visée l'exhaustivité des approches.

TROISIÈME PARTIE

Les Critical Discourse Studies

par l'exemple :

Analyses et manières de faire

“What I have most wanted to do throughout the past ten years is to make political writing into an art. My starting point is always a feeling of partisanship, a sense of injustice. When I sit to write down a book, I do not say to myself, ‘I am going to produce a work of art.’ I write it because there is some lie that I want to expose, some fact to which I want to draw attention, and my initial concern is to get a hearing.”

G. Orwell, *Why I write* (1946)

Introduction

Cette partie a pour but de donner corps à des manières de faire découlant des positionnements précédemment exposés. Il s'agit pour nous de présenter très concrètement des réalisations d'études que nous considérons représentatives des approches et des sous-courants qui constituent les *CDS*.

Nous cherchons par ce travail à pointer les outils méthodologiques et conceptuels mis en action par les chercheurs, les thématiques qui façonnent leur recherche et à mettre en lumière les résultats obtenus.

Cette entreprise ne se plaçant donc pas sous le sceau de l'exhaustivité, nous avons fait le choix de présenter tour à tour les travaux des fondateurs de la *Critical Discourse Analysis* (Ruth Wodak, Norman Fairclough, Teun Van Dijk et Theo Van Leeuwen), puis de faire la place à certains cas d'étude, dont les thématiques, les objets et les façons de faire sont emblématiques de la structuration du champ.

Ces approches sont différentes à la fois dans ce qu'elles recouvrent et dans ce qu'elles sont, et chacune d'entre elles aura un chapitre dédié qui, tour à tour, se focalisera sur ce qui fait la spécificité de chacune de ces quatre approches par rapport aux autres, étant entendu qu'elles relèvent toutes des principes des *Critical Discourse Studies* tels que nous les avons définis dans la deuxième partie.

L'*Approche Historique des Discours* de Ruth Wodak peut être définie comme une méthodologie relativement complète d'analyse de corpus protéiformes, et insiste sur les stratégies discursives mises en place par les locuteurs et élabore une conceptualisation du contexte pour l'analyse. Norman Fairclough, quant à lui, s'intéresse au *changement sociosémantique*, c'est-à-dire globalement à l'évolution des discours des institutions, ou au discours politique. Teun Van Dijk incorpore une *dimension cognitive* dans sa théorie du discours et à l'analyse, utilisant ses modèles contextuels de

connaissance pour étudier les représentations de différents groupes sociaux dans le discours des élites et des médias. Theo Van Leeuwen a quant à lui mis en place un certain nombre d'outils d'analyse dont une *modélisation de la représentation des acteurs sociaux* dans le discours.

Ces quatre approches ne sont pas en conflit les unes avec les autres, et il est courant de voir des études en CDA qui « piochent », selon le principe de la boîte à outils, dans plusieurs de ces approches, ou qui cherchent à les rapprocher et à les combiner. Jane Mulderrig, dans l'article « *The Grammar of Governance* » (2011a) que nous avons analysé précédemment, empruntait à la fois à Norman Fairclough, notamment en ce qui concerne la perméabilité des genres de discours, et à Theo Van Leeuwen, lorsqu'elle analysait la représentation des acteurs sociaux. Majid KhrosraviNik, dans « *The representation of refugees, asylum seekers and immigrants in British newspapers: A critical discourse analysis* » (2010), également analysé précédemment, utilisait l'Approche Historique des Discours de Ruth Wodak sans s'interdire de recourir à l'approche de Teun Van Dijk en ce qui concerne l'analyse des représentations racistes dans la presse.

Une fois les approches des fondateurs présentés, la seconde moitié de cette partie sera consacrée à une présentation de quatre autres tendances à l'intérieur des CDS. Les deux premières sont centrées sur un objet particulier : le premier, la *Social Semiotics*, prônée notamment par Theo Van Leeuwen et Gunther Kress, propose des modèles d'analyses des discours dits *multimodaux*, c'est-à-dire où le texte n'est pas le seul mode du discours. La seconde, la *Forensic Linguistics*, à l'initiative entre autres de Malcolm Coulthard, prend comme objet les discours relevant du champ du *légal* (*forensic*) (droit, justice, lutte contre la criminalité, etc.).

Les deux derniers chapitre de cette partie montrent comment certains sous-courants des CDS se développent en se rapprochant de disciplines sœurs telles que la *Cognitive Linguistics* dans un souci théorico-méthodologique, ou les *Gender Studies* dans l'étude d'une problématique sociale particulière.

Chapitre 10.

Analyser le discours comme une pratique sociale contextualisée : la *Discourse Historical Approach* de Ruth Wodak

Le *Times*, dans son *Higher Education Supplement*, présentait Ruth Wodak en 2003 comme « *the second most-cited scholar in discourse studies* »²⁶⁵, la chercheuse dont le nom est le plus cité après celui de Norman Fairclough.

De nationalité autrichienne, Ruth Wodak a soutenu une thèse en sociolinguistique intitulée « *Soziolinguistische Ansätze zu einer Theorie der Verbalisierung: Das Sprachverhalten von Angeklagten bei Gericht* » (« *Approches sociolinguistiques pour une théorie de la verbalisation : Le discours de l'accusé devant le tribunal* ») en 1974 à l'Université de Vienne où elle a passé la majeure partie de sa carrière (jusqu'en 2004). Son habilitation, soutenue en 1980, a pour thème « *Das Wort in der Gruppe. Linguistische Studien zur therapeutischen Kommunikation* » (« *Le Mot dans le Groupe. Études linguistiques de la communication thérapeutique* »). En 1996, elle est la première chercheuse en sciences sociales et la première femme à se voir attribuer le prix Wittgenstein, le plus haut prix pour les sciences autrichien, souvent qualifié d'équivalent autrichien du prix Nobel. En 1997, elle devient directrice du centre de recherche « Discours, Politique et Identité » qu'elle a monté avec son équipe de chercheurs à l'Université de Vienne, financé grâce à l'argent du prix Wittgenstein. Elle le dirigera jusqu'en 2003. Depuis 2004, elle est professeur d'analyse de discours, titulaire d'une chaire en Études du Discours au sein du département de Linguistique et Langue anglaise à l'Université de Lancaster,

²⁶⁵ FARRAR, S. & CHAPMAN, C., "Lancaster rescues embattled linguist." *Times Higher Education Supplement*, 14 Novembre 2003.

au Royaume-Uni, qu'elle a acceptée après le départ à la retraite de Norman Fairclough.

Dans un premier temps de sa carrière, elle s'intéresse tout particulièrement aux discours dans des environnements médicaux. Les objets de ses recherches menées en sociolinguistique vont du discours organisationnel de l'hôpital aux spécificités linguistiques des patients atteints d'aphasie ou de schizophrénie. Elle publie de nombreux articles et ouvrages²⁶⁶ sur le discours thérapeutique, dans des groupes de paroles ou des analyses sur les interactions entre patients et médecin²⁶⁷. Son ancrage sociolinguistique explique également son intérêt pour les comportements linguistiques spécifiques à un groupe social (celui des femmes dans une perspective des « gender studies »²⁶⁸, d'une classe sociale ou d'un groupe social minoritaire) ainsi que pour les politiques linguistiques²⁶⁹.

À partir de la fin des années 1980, ses publications témoignent d'un tournant, notamment dans les thèmes traités. Ruth Wodak se tourne vers l'analyse de la mise en œuvre linguistique des préjugés et de la discrimination, qu'ils soient d'origine raciste, xénophobe ou antisémite²⁷⁰. On

²⁶⁶ la plupart en allemand, elle publiera plus tard sur ce thème en anglais.

²⁶⁷ WODAK, R. (1986a) *Language Behavior in Therapy Groups*. Berkeley: University of California Press, WODAK, R. (1996b) "What pills are you on now?" Doctors ask, and patients answer." in *Disorders of Discourse*. London: Longman, pp.30-62, WODAK, R. (1997a) "Critical Discourse Analysis and doctor-patients' interaction." in GUNNARSON, B., LIMMELL, P., et al. (Dir.), *The Construction of Professional Discourse*. London: Longman, pp.173-200.

²⁶⁸ WODAK, R. (Dir.) (1997) *Gender and Discourse*. London, Thousand Oaks (CA), New Delhi: Sage.

²⁶⁹ WODAK, R. (1985) "The interaction between judge and defendant." in VAN DIJK, T.A. (Dir.), *Handbook of Textlinguistics*. Vol. IV. Cambridge: Academic Press, pp.181-192, WODAK, R. (1986a) *Language Behavior in Therapy Groups*. Berkeley: University of California Press, WODAK, R. (1986b) "Normal — Deviant — Disturbed? The socio-psychological theory of text planning." in TOBIN, Y. (Dir.), *From Sign to Text. A Semiotic View of Communication*. Amsterdam: Benjamins, pp.333-354.

²⁷⁰ WODAK, R. & VAN DIJK, T.A. (Dir.) (1988) "Discourse, Racism and Ideology". Special issue of *TEXT* 8 (1-2). Berlin: De Gruyter, WODAK, R. (Dir.) (1989) *Language, Power and Ideology: Studies in Political Discourse*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins, WODAK, R., NOWAK, P., PELIKAN, J., et al. (1990) 'Wir sind alle unschuldige Täter'. *Diskurshistorische Studien zum Nachkriegsantisemitismus*. Frankfurt am Main: Suhrkamp Verlag, WODAK, R. & MATOUSCHEK, B. (1993) "We are dealing with people whose origins one can clearly tell just by looking': Critical Discourse Analysis and the Study of Neo-racism in Contemporary Austria." in *Discourse & Society*, 4, 2. pp.225-248.

notera à ce propos la seule publication en français de Ruth Wodak, en collaboration avec Rudolph de Cillia, membre de son équipe à Vienne : « Le langage de ceux qui ne veulent pas être antisémites »²⁷¹ (1994). Les thèmes de discrimination et préjugés s'entremêlent avec ceux de la construction de l'identité nationale dans sa recherche en lien avec la thématique de la construction de la représentation des différents groupes sociaux (dominants ou dominés) dans le discours, tout particulièrement dans les discours politiques et médiatiques. Les thèmes clés de sa recherche se recentrent à partir des années 1990 sur la triade « Discours, Identité et Politique », qui donne son nom à son centre recherche à Vienne, créé en 1997. Elle élargit progressivement son domaine de recherche et s'intéresse, dans des études trans- ou interculturelles, aux discours en Europe, que ce soit sur les représentations des identités nationales en Europe ou sur les discours des représentants politiques et des institutions au niveau européen²⁷².

Ruth Wodak situe elle-même ses recherches comme relevant de **l'analyse du discours**, qualitative et dans une moindre mesure quantitative, notamment l'analyse critique de discours (CDA), à laquelle elle adjoint la **théorie de l'argumentation** et la **sociolinguistique**, et une **approche ethnographique** et de terrain. On retrouve le choix de mêler ces différentes approches dans la *Discourse Historical Approach* (DHA), ou *Approche Historique*

²⁷¹ DE CILLIA, R. & WODAK, R. (1994) "Le langage de ceux qui ne veulent pas être antisémites." in THALMANN, R. (Dir.), *Sexe et Race*. Paris: Sorbonne.

²⁷² DE CILLIA, R., REISIGL, M. & WODAK, R. (1999) "The discursive construction of national identities." in *Discourse & Society*, 10, 2. pp.149-173, WODAK, R. & DE CILLIA, R. (1999) *Challenges in a Changing World: Issues in Critical Discourse Analysis*. Vienne: Passagen, WODAK, R. & REISIGL, M. (1999) "Discourse and Racism: European Perspectives." in *Annual Review of Anthropology*, 28. pp.175-199, MUNTIGL, P., WEISS, G. & WODAK, R. (2000) *European Union Discourses of Un/employment: An interdisciplinary approach to employment policy-making and organizational change*. Amsterdam: Benjamins, REISIGL, M. & WODAK, R. (2000) *The Semiotics of Racism: Approaches in Critical Discourse Analysis*. Wien: Passagen, VAN DIJK, T.A. & WODAK, R. (2000) *Racism at the Top: Parliamentary Discourses on Ethnic Issues in Six European States*. Klagenfurt: Drava Verlag, WODAK, R. (2000a) "The Rise of Racism - An Austrian or a European Phenomenon?" in *Discourse & Society*, 11, 1. pp.5-6, REISIGL, M. & WODAK, R. (2001) *Discourse and Discrimination: Rhetorics of Racism and Antisemitism*. London, New York: Routledge, WODAK, R. (2007) "Discourses in European Union Organizations: Aspects of Access, Participation, and Exclusion." in *Text & Talk*, 27, 5-6. pp.655-680, WODAK *The Discourse of Politics in Action. Politics as Usual*.

des *Discours* qu'elle a développée tout au long de sa carrière et notamment avec son équipe de recherche à l'Université de Vienne. Cette approche s'inscrit fondamentalement en *CDA* : elle en suit l'intégralité des principes fondateurs que nous avons exposés dans la partie précédente, particulièrement en ce qui concerne l'ancrage dans la critique et l'application de la recherche. La *DHA* est une méthodologie conçue en vue d'être appliquée et de faciliter le travail d'analyse (contrairement à l'approche de Teun Van Dijk, par exemple, qui est d'ordre plus conceptuelle et théorique comme nous le montrerons plus loin). Cela tient notamment au fait que Ruth Wodak a commencé à mettre la *DHA* au point pour une étude de grande envergure sur les représentations des Juifs et les discours antisémites en Autriche, dans les discours relevant à la fois dans la sphère publique (politique, médiatique, administrative) et de la sphère privée (discussions dans la rue, etc.), qui a été réalisée en 1988 à l'occasion de la commémoration des 50 ans de l'Anschluss.

Afin de présenter de plus concrètement la manière dont l'*Approche Historique des Discours* procède dans son analyse, nous allons nous pencher à présent sur l'ouvrage présentant un certain nombre des résultats de l'étude sur la construction discursive de l'identité nationale autrichienne réalisée par Ruth Wodak et son équipe à l'Université de Vienne en 1995 : *The Discursive Construction of National Identity* (WODAK, *et al.*, 1999, 220 pages).

Cet ouvrage est en fait une traduction partielle de l'allemand d'un ouvrage²⁷³ de 567 pages publié en 1998, lui-même tiré du compte rendu complet de projet²⁷⁴, également rédigé en allemand, et produit en 1995²⁷⁵. *The Discursive Construction of National Identity* (1999) est donc la version condensée pour le public anglophone qui reprend, non pas la totalité de l'étude, mais les trois plus importants secteurs d'enquête.

²⁷³ WODAK, R., DE CILLIA, R., REISIGL, M., *et al.* (1998) *Zur diskursiven Konstruktion nationaler Identität*. Frankfurt am Main: Suhrkamp.

²⁷⁴ WODAK, R., DE CILLIA, R., ÇINAR, D., *et al.* (1995) *Identitätswandel Österreichs im verändernden Europa : Diskurshistorische Studien über den öffentlichen und privaten Diskurs zur 'neuen' österreichischen Identität* Vienna: Projektzwischenbericht.

²⁷⁵ Le barrage de la langue ne nous a malheureusement pas permis de les lire.

Réalisée en 1995 à l'occasion de la commémoration de la fondation de la Deuxième République d'Autriche, proclamée le 27 avril 1945, cette étude vise à réunir le plus de données possibles sur la construction discursive de l'identité nationale en Autriche. Cette volonté d'exhaustivité et cette prise en compte des différents niveaux et situations de communication amène Ruth Wodak et son équipe à distinguer trois domaines d'investigation : la sphère publique (notamment discours politiques et médiatiques), la sphère semi-publique (discussion dans la rue), et la sphère semi-privée (entretiens et groupes de discussion).

I. Explorer la sphère publique

Pour étudier la construction de l'identité dans la sphère publique, R. Wodak et son équipe se sont penchés sur deux grands types de discours : le discours politique, et le discours médiatique. L'étude menée sur le discours dans l'arène politique a été faite sur la base d'un corpus comprenant 22 discours d'hommes politiques : des discours commémoratifs, des déclarations politiques et une conférence prononcés en avril et mai 1995. Adoptant une démarche contrastive, les chercheurs ont comparé les différentes déclarations des hommes politiques concernés sur un même thème. La perspective rhétorique guide l'analyse de la matérialité linguistique :

[The researchers] explore how the speeches' rhetorical elements reflected awareness of, and response to, the problem confronting all speeches addressed to the general public, namely, that their audiences comprise different political groups, and are, of course, also potential voters. Of particular interest in this connection are cases where speakers attempt to address multiple publics [...]. These attempts may result in what Utz Maas (1984) calls 'polyphony of interpretations', and in the deliberate use of allusions and ambivalent expressions as well as unintentional slips. (WODAK, *et al.*, 1999 : 74)

[Les chercheurs] explorent la manière dont les éléments rhétoriques des allocutions reflètent la prise de conscience du problème auquel sont confrontées toutes les allocutions adressées au grand public - à savoir le fait que leurs auditoires comprennent différents groupes politiques et que ce soit

évidemment des électeurs potentiels - et la réponse qui lui est donnée. Sont particulièrement intéressants à ce sujet les cas où les orateurs essaient de s'adresser à des publics multiples [...]. De ces tentatives peuvent résulter ce que Utz Maas (1984) appelle une "polyphonie d'interprétations", ainsi que l'usage délibéré d'allusions²⁷⁶ et d'expressions ambivalentes, et des dérapages involontaires.

Le deuxième volet de l'exploration de la sphère publique se concentre sur les discours de l'arène médiatique. Celle-ci figure uniquement dans l'édition allemande de l'ouvrage, non présentée dans l'édition anglaise. L'étude des discours médiatiques se compose de deux études de cas sur des supports multi-sémiotiques : une analyse des campagnes de communication précédant le référendum de 1994 sur l'entrée de l'Autriche dans l'Union Européenne et une analyse de la couverture médiatique de « la neutralité et la politique de sécurité » dans les quotidiens publiés immédiatement après le référendum.

Les chercheurs se sont pour chaque sphère différente penchés sur des aspects similaires rentrant en jeu dans la construction de l'identité nationale autrichienne. Ils ont exploré la thématique de la représentation de la nation (notamment la différence entre *Staatsnation*, l'État-Nation fondé politiquement, et *Kulturnation*, c'est-à-dire une nation fondée sur une culture et des traditions communes) et l'existence potentielle d'un *Homo Austriacus*, c'est-à-dire de l'Autrichien typique et ce que cela pouvait recouvrir selon les sphères.

L'étude a également porté sur le rapport au passé commun de l'Autriche, notamment la problématique toujours vive en 1995 du nazisme et de la compensation aux victimes du génocide. Ici, les chercheurs notent la circulation de deux grandes représentations dans l'espace public : l'idée que l'Autriche a été une victime du nazisme comme bien d'autres pays, qui a

²⁷⁶ Sur l'analyse des allusions dans les discours de Jorg Haider, on pourra lire la traduction par nos soins de son article « Pragmatics and Critical Discourse Analysis: A Cross-discipline enquiry », publiée dans SEMEN 27 :

WODAK, R. (2009b) "Pragmatique et Analyse Critique de Discours : Un exemple d'une analyse à la croisée des disciplines " in PETITCLERC, A. & SCHEPENS, P. (Dirs.), SEMEN, 27 "Critical Discourse Analysis I : Les notions de contexte et d'acteurs sociaux". pp.97-126.

prévalu dans l'histoire officielle du pays au sortir de la deuxième guerre mondiale, s'affronte à une représentation plus actuelle selon laquelle l'Autriche a au contraire joué un rôle dans le nazisme et qu'il est nécessaire pour le pays de reconnaître ses torts et de présenter une compensation aux victimes.

Enfin les chercheurs ont exploré les thématiques d'un futur commun, notamment au vu de l'adhésion récente à l'Union Européenne (le référendum qui posait la question aux Autrichiens a eu lieu en 1994 et l'étude date de 1995), et les ont reliées à la question autrichienne de la neutralité du pays, inscrite dans la constitution et identifiée comme une des thématiques clé pour l'identité autrichienne.

Les résultats de l'étude sur la sphère politique montrent que la nation autrichienne, dans les discours politiques, n'est que très rarement abordée en tant que sujet directement. Par contre, les chercheurs notent qu'elle n'est jamais remise en cause et est toujours prise comme existant. La manière de la considérer, sous un angle relevant davantage de la *Staatsnation* ou de la *Kulturnation*, est par contre complètement reliée au contexte d'occurrence, c'est-à-dire l'occasion à laquelle le discours politique a été prononcé, le sujet traité et le public visé :

In the context of commemorating the founding of the Second Republic – and, of course, the signing of the State Treaty – politicians portrayed Austria as a *Staatsnation* or a *Willensnation*. At cultural events such as the openings of cultural festivals, they tended to present Austria as a *Kulturnation*. Yet although they did not have a greater German *Kulturnation* in mind, they seemed unaware of the essentially problematic character of this polysemic buzzword. Occasions which transcended the state level such as the Ulrichsberg 'Celebration of Peace and Europe' finally tempted speakers to evoke greater German overtones – especially if a certain Austrian public was brought together with a certain German one. (WODAK, *et al.*, 1999 : 73)

Dans le contexte de la commémoration de la fondation de la Seconde République – et bien sûr, de la signature du Traité d'État – les hommes politiques ont dépeint l'Autriche comme une *Staatsnation* ou une *Willensnation*, une nation basée sur la volonté. Lors d'événements culturels, comme l'ouverture de festivals culturels, ils ont plutôt eu tendance à présenter l'Autriche comme une *Kulturnation*. Bien qu'il ne semble pas qu'ils aient eu en tête l'idée de la *Kulturnation* allemande au sens large, ils n'ont pas l'air de se rendre compte du caractère essentiellement problématique de ce

concept polysémique. Les occasions qui transcendaient le niveau de l'état, comme la « Célébration de la Paix et de l'Europe » de Ulrichsberg, ont finalement tenté les locuteurs dans une évocation aux accents pangermanistes plus marqués – notamment si un certain public autrichien était rassemblé au côté d'un certain public allemand.

Dans les discours politiques autrichiens, Ruth Wodak et son équipe montre que la construction discursive d'un passé commun se fait notamment à travers le « *topos* stratégique » de l'histoire comme source d'enseignement, et comme donneuse de leçon. Cela se mêle notamment à une autre stratégie, utilisée par les représentants des partis politiques de tout bord, qui consiste à minimiser l'impact des crimes nazis commis par des Autrichiens. L'analyse montre que cette stratégie opère aussi bien au niveau des figures de style que du lexique :

Although the Nazi crimes committed by Austrian perpetrators were mentioned by representatives of all political parties, they were also, in one way or other, trivialised by means of depersonalisation, abstraction, metonymisation, the use of passive constructions, or by the representation of the social actors responsible for these crimes through formation of sociatives. Causal explanations which shifted responsibility to external circumstances occurred in most speeches across all political parties. Favourite linguistic means of trivialisation were sociative formations formed with the prefix 'co-' (*Mit-*), for example, 'co-responsibility' (*Mitverantwortung*), which clearly had a mitigating, relativising function in two respects. Firstly, since 'co-' refers to an activity carried out jointly with others, it exonerates the individual by pointing to negative sameness or commonality. Secondly, 'co-' implies that those 'co-responsible' were only peripheral actors. (WODAK, *et al.*, 1999 : 86-87)

Bien que les crimes nazis perpétrés par des Autrichiens soient mentionnés par les représentants de tous les partis politiques, ils sont également, d'une façon ou d'une autre, minimisés aux moyens de dépersonnalisation, d'abstraction, de métonymisation, par l'usage de tournures passives ou par la représentation des acteurs sociaux responsables de ces crimes à travers la formation de collectifs. On a trouvé des explications causales qui déplaçaient la responsabilité vers des circonstances extérieures dans la plupart des discours sur tout le spectre politique. Les moyens linguistiques privilégiés pour la minimisation sont des formations collectives formées avec le préfixe "–co" (*Mit-*), par exemple, "coresponsabilité" (*Mitverantwortung*) qui a clairement une fonction de minimisation et de relativisation à deux égards. Premièrement, dans la mesure où "–co" fait référence à une activité menée en collaboration avec d'autres personnes, il permet d'exonérer l'individu en montrant la communauté et l'égalité négatives. Deuxièmement, "–co" implique que les "coresponsables" ne sont que des acteurs périphériques.

Cette représentation du passé nazi de l'Autriche sous l'angle de la minimisation s'accompagne de l'entrelacement des deux grandes représentations mentionnées plus haut, à savoir de *l'Autriche comme victime* et de *l'Autriche comme coupable*. R. Wodak *et alli* montrent que l'on retrouve ces deux thèses côte à côte dans la plupart des discours commémoratifs du corpus, y compris au plus haut niveau de l'État, par le Président et par le Chancelier :

Speakers showed no embarrassment whatsoever in respect to the contradictory nature of the two theses. Where the Austrian perpetrators during the Nazi period were mentioned, the speakers drew primarily upon strategies of justification and relativisation, even if the frequency of these instances of justification or relativisation, as well as the choice of specific strategies and means of realisation, were related to the speakers' respective party political affiliation. (WODAK, *et al.*, 1999 : 97)

Les orateurs ne montrent aucun embarras quant à la nature contradictoire de ces deux thèses. Lorsque les responsables autrichiens lors de la période nazie sont mentionnés, les orateurs utilisent principalement des stratégies de justification et de relativisation, même si la fréquence de ces instances de justification et de relativisation, ainsi que le choix dans les stratégies spécifiques et les moyens de réalisation varient en fonction des partis politiques respectifs auxquels sont affiliés les orateurs.

Lorsqu'il s'agit de la présentation du présent et du futur politique, les stratégies utilisées par les orateurs changent, et oscillent principalement entre des stratégies de perpétuation, de transformation et de dénigrement, là encore en fonction du parti politique auquel ils appartiennent :

In commemorative speeches, the topics 'EU' and 'Austria's accession to the European Union' primarily served as an argumentative reservoir, whose elements were used by the speakers to make political capital, depending on their party-political affiliation. On the one hand, because of the tension between nation-state and supranational community and the fears this tension engendered, an appeal for transformation and change was contrived, although the explicit warning of a threatened national identity was on the whole rather played down. At the same time, the majority party and its top representatives primarily attempted to alleviate these fears and to call for the greatest possible continuity and the maintenance of the status quo. (WODAK, *et al.*, 1999 : 101)

Dans les discours commémoratifs, les sujets "UE" et "accession de l'Autriche à l'Union Européenne" servent principalement de réservoir argumentatif, dont les éléments sont utilisés par les orateurs à leur avantage, selon leur parti politique d'affiliation. D'un côté, à cause de la tension entre l'État-Nation et la communauté supranationale, et les peurs que cette tension

engendre, on note l'utilisation de l'attirance de la transformation et du changement tandis que l'alarme explicite quant à une identité nationale menacée est globalement réduite. En même temps, le parti de la majorité et ses représentants principaux ont principalement essayé de calmer ces peurs et d'appeler à la plus grande continuité possible et au maintien du *statu quo*.

II. L'exploration de la sphère semi-publique

L'observation des discours dans l'arène semi-publique se focalise sur l'étude de sept groupes de discussion (chapitre 5), selon une méthode fréquemment employée dans les études se réclamant de la *DHA* (voir par exemple, UNGER, 2013). Les chercheurs ont ainsi réuni sept groupes de huit à dix personnes sélectionnées selon des critères définis au préalable (sexe, âge, milieu socioprofessionnel). Les groupes ont été organisés dans différentes provinces autrichiennes. Un de ces groupes a été strictement composé de personnes n'ayant pas la nationalité autrichienne. Un modérateur lance et entretient une discussion sur un thème précis, par des questions définies au préalable et identiques dans tous les groupes. La discussion est enregistrée (audio et/ou vidéo), transcrite, puis analysée. L'objectif initial était d'examiner les déclarations et les attitudes des individus sur les identités :

We wanted to investigate individuals' attitudes and statements about identities, generated under specific group conditions [...]. We were able to follow closely patterns of recontextualisation and the transformation of elite concepts of national identity during group interactions. In other words we were able to gain powerful insights into how meanings of important concepts such as 'nation' are jointly shaped or negotiated, or 'co-constructed', during the discussion. (WODAK, *et al.*, 1999 : 107)

Nous voulions interroger les attitudes et les déclarations générées dans les conditions particulières du groupe, par des individus à propos des identités. [...] Nous avons pu suivre de près les schémas de recontextualisation et la transformation des concepts des élites sur l'identité nationale au cours des interactions dans le groupe. En d'autres termes, cela nous a permis d'avoir un aperçu précieux de la manière dont les significations des concepts importants comme celui de "nation" sont formés en commun ou négociés, ou "co-construits" durant la discussion.

Les discussions ont en majeure partie fait l'objet d'une analyse de contenu, mais leurs stratégies argumentatives des participants et leurs réalisations linguistiques ont été également analysées (notamment l'utilisation du pronom « nous » par rapport au pronom « on »).

Les premières questions posées dans les groupes de discussion portaient sur la conception des participants de la nation et de ce que voulait dire pour eux « être Autrichien ». Ils étaient invités à prendre quelques instants pour y réfléchir avant d'y répondre. R. Wodak et son équipe montrent que pas un seul des participants n'a utilisé un seul critère pour définir la nationalité autrichienne, tous présentant plusieurs réponses, variant du « hasard de la naissance » à des notions plus complexes, comme l'appartenance à une culture. On y retrouve à la fois des éléments relevant de la *Staatsnation* et de la *Kulturnation* :

the national self-conception – the national identity – of the participants was based on both state-oriented pride of Austria's political and economic achievements and on culture-based national identification with cultural characteristics Austrians are believed to share, such as language, presumed mentality or typical modes of behaviour. The emphasis put on these elements varied from individual to individual, and a conception based purely on the 'nation-state' was rare. Even those participants who initially viewed citizenship as the crucial element of their Austrianness referred to other elements of national identity in the course of the discussions. One criterion frequently mentioned in this context was whether somebody had been born in Austria or had spent her or his whole life there. Such a criterion would actually reflect a concept of *ius solis* and would in fact contradict the current citizenship law. (WODAK, *et al.*, 1999 : 117)

La conception nationale d'eux-mêmes - l'identité nationale - des participants est basée à la fois sur une fierté de l'État et des réussites politiques et économiques de l'Autriche, et sur une identification nationale basée sur la culture avec les caractéristiques culturelles soi-disant partagées par les Autrichiens, comme la langue, une mentalité présumée ou des modes comportements typiques. L'accent mis sur ces éléments varie selon l'individu, et on ne trouve que rarement une conception basée exclusivement sur l'État-nation. Même les participants qui définissent initialement la citoyenneté comme l'élément crucial de l'Austriannité font référence à d'autres éléments de l'identité nationale au cours des discussions. Un des critères fréquemment mentionnés dans ce contexte est le fait que quelqu'un soit né en Autriche, ou y ait passé toute sa vie. Un tel critère relève du droit du sol et s'oppose dans les faits à la loi en vigueur sur la citoyenneté.

Confrontés à la question du passé de l'Autriche, les participants des groupes de discussion ont tous refusé d'endosser le « nous » collectif proposé par le modérateur, préférant des tournures impersonnelles ou un « on » générique. Ruth Wodak et son équipe relèvent que le tabou du nazisme est encore très prégnant et se retrouve également dans la mention par euphémisme des victimes du génocide :

The effect of this taboo was also clearly suggested by the fact that the participants avoided naming the victims of National Socialism: in one case they were 'former victims' (PM4), or an obligation was expressed 'towards other people' (PM3), or 'this group of victims' (PM2); even PF1, who herself comes from a Jewish family used the formulation 'those people'. It is only much later in the discussion that PF3, when asked by the moderator, designated the victims as 'Jews, Gypsies'. Similarly, the Nazi crimes were described vaguely as 'such things' ('that such things happened', PM3).

L'effet de ce tabou est également clairement suggéré par le fait que les participants évitent de nommer les victimes du National Socialisme : dans un cas, elles sont désignées par les « anciennes victimes » (PM4²⁷⁷), ou il y a une obligation exprimée « envers d'autres gens » (PM3), ou « ce groupe de victimes ». Même PF1, qui vient elle-même d'une famille juive utilise la formulation de « ces gens ». Ce n'est que bien plus tard dans la discussion que PF3, lorsque la question lui est posée par le modérateur, désigne les victimes comme « les Juifs, les Gitans ». De la même manière, les crimes nazis sont décrits de manière vague comme « de telles choses » (« que de telles choses se soient produites », PM3).

III. Analyse de la sphère semi-privée

La troisième partie de l'étude a exploré les constructions discursives dans la sphère semi-privée, à travers l'analyse de 24 entretiens semi-directifs d'une heure à une heure et demi conduits en novembre et décembre 1995 sur 11 femmes et 13 hommes de 22 à 84 ans. Ces entretiens ont été réalisés en privé, au domicile ou sur le lieu de travail des différentes personnes interrogées. Une fois encore, l'analyse des entretiens « s'est concentrée sur le

²⁷⁷ NdT : il s'agit de code désignant les différents participants. La première lettre est pour le groupe de discussion, M pour homme, F pour femme, et le numéro pour différencier les différents individus de même sexe.

niveau du contenu et sur l'identification d'éléments constitutifs et de motifs argumentatifs récurrents dans la construction subjective de l'identité nationale, ainsi que sur la manière dont les personnes interrogées choisissent de combiner ces éléments²⁷⁸ » (WODAK, *et al.*, 1999 : 149).

Lors de leurs entretiens, Ruth Wodak et son équipe ont posé des questions différentes de celles amenées lors des groupes de discussion. Pour évoquer le thème de la nation et de la nationalité, ils ont intégré une question sur la double-nationalité dont les réponses ont fait émerger des traits caractéristiques de l'ambivalence que les chercheurs ont trouvée dans le discours privé sur la construction de l'identité nationale :

Elements associated with the idea of *Staatsnation*, superficially political-rational elements, cultural elements, mandatory national-patriotic commitment and emotional attachment were all mixed in patchwork fashion. (WODAK, *et al.*, 1999 : 152)

Mélangés comme dans un patchwork, on retrouve des éléments associés avec l'idée de *Staatsnation*, des éléments politico-rationnels superficiels, des éléments culturels, ainsi qu'un engagement patriotique national et un attachement émotionnel obligatoires.

Les chercheurs notent qu'il semble toujours y avoir un sous-bassement d'ordre culturel lorsqu'il s'agit pour les interviewés de définir les critères essentiels pour la définition de l'appartenance au peuple autrichien. Les éléments appartenant à la construction de la *Staatsnation* apparaissent toujours en compagnie d'éléments culturels ou linguistiques dans les réponses, quelque soit l'arrière-plan des individus :

1F, who had come to Austria as an adult and later acquired Austrian nationality, defined the Austrian people in terms of linguistic and cultural criteria: 'well actually like any other – [...] not different from a French nation a nation with its language – and with its culture – with its tradition'. Similarly, 19M, whose family also used to speak a minority language, referred to language as constitutive element of the Austrian majority population: 'the Austrian nation – – – ((coughs)) well this nation simply consists of a majority of German-speaking Austrians and then you've got the minorities'. (WODAK, *et al.*, 1999 : 154)

²⁷⁸ "The analysis concentrates on the content-level and on the identification of constitutive elements and recurring patterns of argumentation in the subjective construction of national identity, as well as on the way the interviewees choose to combine these elements."

1F, qui est arrivée en Autriche à l'âge adulte et a acquis la nationalité autrichienne dans un second temps, définit le peuple autrichien en termes de critères linguistiques et culturels : « et bien, en fait comme tout les autres – [...] pas différents d'une nation française d'une nation avec sa langue – et avec sa culture – avec ses traditions. » De manière similaire, 19M, dont la famille parlait également une langue minoritaire, fait référence à la langue comme élément constitutif de la majorité de la population autrichienne : « la nation autrichienne - - - ((tousse)) et bien cette nation est simplement constituée d'une majorité d'Autrichiens qui parlent allemand et puis il y a les minorités. »

Pour Ruth Wodak et son équipe, la construction de l'identité nationale passe également par la mémoire collective d'événements historiques ou mythiques. Ainsi, ils ont pu mesurer l'impact de la campagne de communication qui a circulé en 1996 pour la célébration du « Millénaire de l'Autriche ». En effet, en 996 a été signé un acte de donation de terres par l'empereur Otton III où se trouve la plus vieille mention écrite du terme « Ostarrichi », soit le nom de ce qui deviendra l'Autriche en vieux haut-allemand. Là où les personnes interrogées lors de la célébration de 1995 n'étaient pas toujours en mesure d'expliquer ce qui était commémoré cette année-là (le cinquantième de la Seconde République d'Autriche, toujours en vigueur actuellement), toutes connaissaient la signification de la date de 1996 :

In contrast to the 1995 anniversary, all the interviewees were able to attach some meaning to the date 1996 and could provide interpretations which were at least in part correct. Alongside the political mythology of the post-1945 period of Austrian history, which has already pervaded Austrian consciousness, political references to a thousand year-old Austria, which at first appear politically innocuous, also seem to have entered the mind of the Austrian population, and to serve as a repository for the discursive construction of national identity. (WODAK, *et al.*, 1999 : 157)

Au contraire de la commémoration de 1995, toutes les personnes interrogées sont capables de donner une signification à la date 1996, et sont en mesure de donner des interprétations au moins en partie correctes. Aux côtés de la mythologie politique de la période d'après 1945 dans l'histoire de l'Autriche – période qui est déjà ancrée dans la conscience autrichienne – les références politiques à une Autriche vieille de mille ans, qui apparaissent au départ comme politiquement inoffensives, semblent également être entrées dans l'esprit de la population autrichienne, et servir de réservoir pour la construction discursive de l'identité nationale.

La période d'après-guerre, en revanche, se révèle être, comme dans les groupes de discussions, d'une importance majeure pour les individus interviewés, notamment 1955, l'année de signature du Traité d'État autrichien, qui rétablit l'indépendance et l'autonomie effective de l'Autriche, placée sous tutelle des alliés après la guerre :

This year was associated with the reconstruction of Austria ('now the period after the war [...] well for me – that's when Austria began to exist', said 15M) and with the (ultimate) restoration of Austrian sovereignty ('the State Treaty which so to speak again laid Austria's foundation stone', 18F), and symbolised the postwar period, which was perceived by all interviewees as a successful period. (WODAK, *et al.*, 1999 : 162)

Cette année est associée à la reconstruction de l'Autriche (« la période après la guerre [...] et bien pour moi – c'est là que l'Autriche a commencé à exister, » dit par exemple 15M) et qui, avec la restauration (finale) de la souveraineté autrichienne (« le Traité d'Etat qui a pour ainsi dire reposer la pierre d'angle de l'Autriche, » 18F), symbolise la période d'après-guerre, qui est perçue par toutes les personnes interrogées comme une période d'essor.

Les chercheurs ont retrouvé dans le discours de la sphère privée le même tabou lié au nazisme, notamment avec le fait que comme dans les groupes de discussions, les victimes ne sont que très rarement désignées comme « les Juifs », ou « les Roms » ou « les Sinti », les participants privilégiant là aussi des formulations vagues comme « les victimes » ou « ces gens ». Contrairement à une étude conduite en 1988, R. Wodak et son équipe notent que la thèse de la victimisation de l'Autriche, selon laquelle l'Autriche n'a été dans la guerre qu'une victime de l'agression nazie, et que le nazisme lui a été complètement imposé par la force, n'est plus, pour aucune des personnes interviewées, une des explications données pour justifier le passé :

This may suggest that the discussions conducted over the last decade have affected the subjective feelings and attitudes of Austrians. Virtually all interviewees argued in favour of an open confrontation with the past and regarded it as important for the political culture of the country. However, the interviewees scarcely ever indicated that they saw any connection to current and everyday racism and exclusionary practices. The topos of 'history teaching lessons', frequent in political speeches, seems to be of no relevance in the individual-private discourse of national identity. (WODAK, *et al.*, 1999 : 168)

Cela peut suggérer que les discussions qui ont eu lieu lors de ces dix dernières années ont eu un impact sur les sentiments et les attitudes subjectives des Autrichiens. Presque toutes les personnes interrogées

expriment un point de vue en faveur d'une confrontation ouverte avec le passé et la voient comme un élément important pour la culture politique du pays. Cependant, elles n'ont que très rarement indiqué qu'elles percevaient un lien avec le racisme quotidien et les pratiques d'exclusion ayant cours aujourd'hui. Le *topos* de « l'histoire comme donneuse de leçons », que l'on retrouve fréquemment dans les discours politiques, ne semble pas avoir de pertinence dans le discours individuel privé de l'identité nationale.

IV. Un regard « historique » : retour et comparaison en 2005

L'adjectif « historique » dans *Approche Historique des Discours* fait principalement référence au fait que le discours est toujours inscrit dans un contexte, dans une histoire. Cependant, il peut également faire référence à une comparaison entre des représentations discursives actuelles et des représentations discursives historiques au sens où les chercheurs de la *Discourse Historical Approach* se livrent régulièrement à des études comparatives, reprenant plusieurs années après les paramètres d'une étude antérieure et ré-explorant des corpus construits sur les mêmes critères.

C'est ce qui s'est passé pour l'étude sur la construction discursive de l'identité nationale autrichienne, où, à l'occasion de la réédition de leur ouvrage *The Discursive Construction Identity* en 2009, Ruth Wodak et son équipe ont ajouté un chapitre présentant les conclusions d'une étude menée en 2005 et 2006, et en comparant les résultats avec la première réalisée 10 ans auparavant.

Pour cette seconde étude, R. Wodak et son équipe se sont concentrés uniquement sur les sphères publiques et semi-publiques. L'année 2005 a été en Autriche une année de multiples commémorations : les soixante ans de la fin de la Seconde Guerre Mondiale et de la libération, les soixante ans de la Seconde République, les cinquante ans du Traité d'État et du Statut de Neutralité, et les dix ans de l'adhésion à l'Union Européenne. Les chercheurs ont donc collecté de nombreux documents liés à ces célébrations et ont notamment analysé 17 discours d'hommes politiques, comme ils l'avaient fait

précédemment, en se concentrant sur les thématiques de la construction d'un passé, d'un présent et d'un futur commun. Puis, dans le courant de l'année 2006, ils ont tenu deux nouveaux groupes de discussion, un avec des retraités et un avec des écoliers et lycéens, où ils ont gardé les mêmes questions que lors de l'étude précédente.

Le contexte politique est également changé : lors de la toute première étude en 1988, l'Autriche est en pleine affaire Waldheim (scandale qui a révélé que Kurt Waldheim, ancien secrétaire général des Nations Unies et candidat à la Présidence de l'Autriche avait été officier dans la Wehrmacht), et les hommes politiques cherchent à se distinguer des propos de Kurt Waldheim. En 1995, le gouvernement est issu d'une grande coalition, l'Autriche vient de négocier son entrée dans l'UE et Jorg Haider, du FPÖ, parti d'extrême-droite autrichien, tient des propos à la limite du négationnisme et tient le haut du pavé avec la thèse de l'Autriche comme victime. En 2005, le FPÖ est devenu BVÖ et gouverne dans une coalition avec les conservateurs.

Ces différences de contexte politique expliquent pour les chercheurs l'une des différences majeures entre les discours de 1988 et 1995 d'un côté et de 2005 de l'autre quant à la mise en discours de la Deuxième Guerre Mondiale. Là où en 1988 et 1995, les principaux représentants des partis politiques de gouvernement cherchaient à se démarquer de Kurt Waldheim et de Jorg Haider, et pour ce faire admettaient librement la responsabilité de l'Autriche dans la mise en œuvre de crimes nazis, il n'en va pas de même en 2005 :

Overall, perpetrators seem to become backgrounded in 2005. When they are named, this usually involves mitigation and/or relativisation. Text and talk about the actors of National Socialism is marked by agent deletion in passive constructions, nominalisations and by the use of metaphors of catastrophe carrying a topos or fallacy of heteronomy: language which constitutes events as 'determined by nature and drama', unavoidable and thus not subject to human influence. (WODAK, *et al.*, 2009 [1999] : 211)

Globalement, il semble que les coupables soient mis en arrière-plan en 2005. Lorsqu'ils sont nommés, on trouve généralement de la minimisation ou de la relativisation. La parole et les textes sur les acteurs du National Socialisme

sont marqués par la suppression du complément d'agent dans les constructions passives, des nominalisations et l'usage de métaphores de catastrophe qui portent le *topos* fallacieux de l'hétéronomie : la langue constitue les événements comme étant « déterminés par la nature et le destin », inévitables et donc hors de portée de l'influence humaine.

L'un des thèmes qui montrent en revanche une continuité entre 1995 et 2005, c'est celui de la célébration de l'Autriche qui a réussi à se reconstruire comme un phénix renaissant de ses cendres après la période difficile de la guerre et du nazisme. En 2005, R. Wodak et son équipe notent que ce thème est encore plus largement utilisé, et que la métaphore de la renaissance est très fréquente. Il s'agit de commémorer une *success story*, et de ne plus s'appesantir sur un passé douloureux. En ce sens, les chercheurs n'observent qu'une seule instance du *topos* de « l'histoire donneuse de leçons » et ce sont les leçons de la manière dont l'Autriche a réussi à se reconstruire qui sont à tirer :

It primarily focuses on the historical lesson that Austrians should learn from the Austrian 'success of rebuilding' after 1945 rather than the historical errors committed before 1945. This argumentation scheme was used in the speech by the President of the Federal Council Georg Pehm, on 14 January 2005: 'The difference between then and now also lets us recognise how the path we should keep to in future should look' (Pehm 14.1.2005). Here, Pehm combines a contrastive temporal *topos* of comparison ('then' versus 'now') that serves positive Austrian self-presentation, with the directional metaphor of way or travel that bridges past, present and future of an Austrian 'we group' that is not specified by the speaker. (WODAK, *et al.*, 2009 [1999] : 214)

[Cette formulation] se concentre principalement sur le fait que la leçon qu'il faut que les Autrichiens tirent du passé est celle du « succès de la reconstruction » autrichien après 1945 plutôt que les erreurs historiques commises avant 1945. Ce schéma argumentatif a été utilisé par le Président du Conseil Fédéral, Georg Pehm, le 14 janvier 2005 : « La différence entre avant et maintenant nous permet de reconnaître à quoi ressemble le cap qu'il nous faut garder dans le futur. » (Pehm, 14.01.2005). Ici, Pehm combine un *topos* temporel contrastif de comparaison ("avant" par rapport à "maintenant") qui sert d'auto-présentation positive des Autrichiens, avec la métaphore directionnelle du cap ou du chemin qui fait le lien entre le passé, le présent et le futur d'un endo-groupe « nous Autrichiens » qui n'est pas spécifié par l'orateur.

En ce qui concerne les groupes de discussion, R. Wodak et son équipe notent par exemple que la définition de la nation, basée sur un mélange de *Staatsnation* (la citoyenneté résultant du hasard du lieu de naissance) et de

Kulturation (un esprit autrichien, et une langue commune notamment) est tout à fait similaire en 2005 à celle trouvée dans l'étude de 1995.

Cependant, l'un des résultats majeurs de la seconde étude, cette fois-ci au plan de la méthodologie, a été de montrer que les outils mis au point notamment dans l'analyse rhétorique et linguistique des corpus sont toujours parfaitement opérationnels sur des corpus différents, dix ans plus tard :

A further outcome of the analysis of the two focus group discussions is the confirmation that the theoretical assumptions of the 1998 study, the operationalisation, descriptive categories and analytical instruments, have all been shown to work with the new corpus [...]. By providing countless examples, the analysis of focus group discussions confirms the results of the earlier study in terms of the construction of national identity, especially in terms of argumentative strategies and linguistic manifestations. (WODAK, *et al.*, 2009 [1999] : 218)

Un autre résultat de l'analyse des deux groupes de discussions est la confirmation que les hypothèses théoriques de l'étude de 1998, l'opérationnalisation, les catégories utilisées lors de la description et les instruments analytiques, tous fonctionnent avec le nouveau corpus. [...] À travers de nombreux exemples, l'analyse des *focus groups* de discussion confirme les résultats de l'étude précédente en termes de construction de l'identité nationale, notamment en termes de stratégies argumentatives et de manifestations linguistiques.

V. Analyse croisée : l'identification de stratégies discursives

Le fait de se concentrer sur un problème social fait qu'en général, les chercheurs en CDA ne font pas d'étude exhaustive d'un corpus sous tous ses angles. On retrouve en effet cet aspect dans l'étude de Ruth Wodak et de son équipe. Par exemple, ces derniers admettent que leur étude du discours politique se limite à une analyse thématique :

Our analysis focuses on content. Consequently, individual speeches are not analysed separately, sequence by sequence, as this would considerably extend the scope of our study. Moreover, not everything in a speech is equally relevant. Therefore our analysis is largely thematic, and compares and contrasts the statements of different politicians on one and the same topic following the thematic areas outlined [...]. This approach will enable us to

identify the most important aspects and the main strategies and forms of linguistic realisation, as well as the overall strategic profile or pattern of politicians, parties or speech occasions. (WODAK, *et al.*, 1999 : 74)

Nos données sont constituées de 22 discours commémoratifs, de grandes allocutions ou déclarations politique, et d'une conférence. [...] Notre analyse est focalisée sur le contenu. Par conséquent, les discours individuels ne sont pas analysés séparément, séquence par séquence, dans la mesure où cela élargirait considérablement la portée de notre étude. De plus, tout ne présente pas une pertinence égale dans un discours. Ainsi, notre analyse est largement thématique, compare et fait contraster les déclarations des différents hommes politiques sur un seul et même sujet, suivant des domaines thématiques définis [...]. Cette approche nous permet d'identifier les aspects les plus importants et les principales stratégies et formes de réalisation linguistique, ainsi que le profil, ou le motif stratégique global des hommes politiques, partis et occasions des interventions.

Ainsi, il ne s'agit pas ici de construire un corpus et de l'explorer de manière exhaustive et d'y repérer les principaux thèmes récurrents, mais bien de construire le corpus en fonction d'une demande préalable. C'est notamment ce qui a valu à la CDA un certain nombre de critiques (WIDDOWSON, 1995 ; WIDDOWSON, 2004) sur le fait qu'elle ne trouvait que ce qu'elle cherchait et ce sont ces critiques auxquelles l'alliance avec la linguistique de corpus et sa systématisation permet notamment de répondre.

L'analyse combinée des différents corpus a permis d'obtenir plusieurs types de résultats. Un des premiers résultats de l'étude a été de démontrer que les discours circulant dans l'arène publique (politiques et médiatiques) étaient en relation étroite avec ceux qui circulent dans les sphères privées. R. Wodak et son équipe observent une interrelation forte entre les attentes quant à la construction discursive de la nation que l'on trouve dans la sphère privée et la réponse donnée par les hommes politiques qui s'emparent de cette question dans l'arène politique publique :

Taken together, the five data sets selected for this study indicate that there is an interrelationship between the discursive identity constructs propagated by the political and media élites and those observed in semi-public and quasi-private settings. The discursive national identification 'products' offered by these political and media élites to their targeted audiences was [sic] influenced partly by the demand of these target groups for images to reinforce their nation confidence. At the same time, these élites endeavoured to satisfy such demands for national identity, at times by creating,

emphasising, or – as illustrated by the myth of permanent neutrality – by playing down particular features of this identity. (WODAK, *et al.*, 1999 : 202)

Pris ensemble, les cinq jeux de données sélectionnés pour cette étude indiquent qu'il y a une interrelation entre les construits discursifs de l'identité diffusés par les élites politiques et médiatiques et ceux que l'on observe dans des situations semi-publiques ou quasi-privées. Les "produits" discursifs de l'identification nationale offerts par ces élites politiques et médiatiques aux publics qu'elles visent a été influencé [sic] en partie par le fait que les groupes visés exigent des images qui renforcent leur confiance en la nation. Dans le même temps, les élites font tout leur possible pour satisfaire de telles demandes d'identité nationale, certaines fois en créant des traits particuliers de cette identité, en insistant sur eux, ou – comme l'illustre le mythe de la neutralité permanente – en les minimisant.

Sur le plan de la méthodologie utilisée pour l'Approche Historique des Discours, on note que le focus sur l'instance de production du discours a pour corollaire le fait que les résultats les plus significatifs sont liés à l'identification des stratégies à l'œuvre dans les discours.

Lors de la phase d'analyse, il y a tout d'abord un primat accordé aux outils de l'analyse de contenu. Il s'agit d'analyser les grands thèmes et les macropropositions pour dégager des grandes catégories descriptives. L'analyse de la matérialité textuelle ne se fait que dans un deuxième temps. Cette méthodologie a permis aux chercheurs de déterminer un certain nombre de résultats sous la forme de stratégies argumentatives adoptées par les locuteurs.

Ces stratégies sont en fait issues du repérage des tendances régulières dans les schèmes d'argumentation utilisés dans le discours. Elles prennent en compte la dimension sémantique (vocabulaire) ainsi que les phénomènes de cooccurrences (par exemple le rapprochement entre « nous » et « citoyens », cf. plus bas). On retrouve également dans ces stratégies l'utilisation qui peut être faite des déictiques. Globalement, il s'agit d'une analyse qui se place résolument du côté du discours et de la construction rhétorique, même si le point de départ en est une analyse de contenu.

R. Wodak *et alii* ont identifié cinq grands types de stratégies discursives²⁷⁹ utilisées dans la construction de l'identité nationale : les

²⁷⁹ Les stratégies discursives développées en 1999 par R. Wodak *et alii* évoquent les propositions développées par F. Rastier dans *La Mesure et le grain* (2011 : chapitre 7) où

stratégies de **justification et de relativisation** (*strategies of justification and relativisation*), les stratégies **constructives** (*constructive strategies*), les stratégies de **perpétuation** (*strategies of perpetuation*), les stratégies de **transformation** (*transformation strategies*) et les stratégies de **démantèlement et de destruction** (*dismantling or destructive strategies*). Toutes ne sont pas utilisées dans les mêmes sphères :

Clear differences between public political discourse and the group discussions were discernible, however, in the use of dissimilative or exclusionary strategies. Emphasis on international was, on the whole, not an important feature in the group discussions – nor in the interviews – but it occurred more frequently here than in commemorative speech. (WODAK, *et al.*, 1999 : 202)

On a pu cependant discerner des différences claires entre le discours politique public et les discussions de groupe, dans l'usage des stratégies de désassimilation ou d'exclusion. L'accent mis sur l'international n'était globalement pas un trait important des discussions de groupe — ni des entretiens — mais on en a trouvé plus d'occurrences que dans les discours commémoratifs.

Pour chacun de ces grands types de stratégie, R. Wodak *et alli* ont dressé une liste de caractéristiques reprenant le schéma argumentatif dans lequel elles apparaissent et les différentes manières par lesquelles elles sont réalisées linguistiquement. Cette liste mentionne des aspects linguistiques très concrets : le type de pronoms personnels ou d'articles utilisés, le type de désignant pour un groupe de personnes, ainsi que les *topoi* rhétoriques dans lesquels ces actualisations linguistiques interviennent.

Ruth Wodak et son équipe ont formalisé ces listes sous la forme de tableaux récapitulant les traits typiques des stratégies qu'ils avaient pu identifier grâce à l'analyse des corpus. Ces tableaux présentent trois colonnes : la première donne la stratégie globale dont il est question (par ex., stratégie de discontinuité : comparaison entre *avant* et *maintenant*), la seconde colonne reprend les procédés rhétoriques à l'œuvre dans cette stratégie (par ex., topos de la comparaison), et la dernière colonne montre les moyens

il répertorie les « indices linguistiques des sites racistes » en vue d'applications didactiques.

linguistiques qui ont été identifiés dans la mise en œuvre discursive (par ex., termes dénotant la discontinuité (*heure H*)).

Nous reprenons en exemple deux tableaux présentant l'analyse faite, dans le premier, des stratégies de désassimilation ou d'exclusion (mentionnées plus haut), et dans le deuxième, des stratégies d'assimilation, d'inclusion et de continuation, qui font toutes partie des stratégies constructives.

Figure 29 - Les stratégies constructives de désassimilation et d'exclusion, et d'assimilation, d'inclusion et de continuation dans la représentation discursive de l'identité nationale, analysées par WODAK *et al.* (1999)²⁸⁰

<i>Désassimilation/Exclusion et Discontinuation</i>		
<i>Stratégies</i>	<i>Schémes d'argumentation (Topoi)</i>	<i>Moyens de réalisation</i>
Présupposition/emphase des différences internationales (internes et externes à l'État) Discontinuité/Emphase d'une différence entre avant et maintenant	Topos de la comparaison / topos de la différence (inclus : « ils sont inférieurs par rapport à nous »)	<ul style="list-style-type: none"> • Lexèmes avec des composants sémantiques construisant la différence • Dissimulation référentielle et exclusion à travers les références spatiales et personnelles : pronoms personnels et démonstratifs (« ils », « ces », « eux ») ; anthroponymes mis en synecdoque (« l'(les) Allemand(s) », « l'(les) étranger(s) » ou toponymes personnifiés souvent utilisés métonymiquement (« l'Allemagne », « la Suisse ») • Comparaisons implicites et explicites
	Topos du <i>locus terribilis</i>	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Antimiranda</i> (mots de peu de valeur), attributions péjoratives/connotées négativement, dénnotations dénigrantes (par ex. « Krowodn » (Croates), « Gitans ») • Formations associatives désassimilatrices (« concitoyens » en référence au groupe du « nous ») • Termes dénotant la discontinuité, métaphores (« heure H »)

²⁸⁰ Traduit de *Tableau 2.2* pp.37-39 in WODAK *et al.* (1999)

<i>Assimilation, Inclusion et Continuation</i>		
<i>Stratégies</i>	<i>Schémas d'argumentation (Topoi)</i>	<i>Moyens de réalisation</i>
Présupposition/emphase de la similarité/similitude internationale dont stratégie de « nous sommes tous dans le même bateau »	<ul style="list-style-type: none"> • Topoi de comparaison : topos de similitude, <i>locus a minore</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • Lexèmes avec composants de nivellement • Assimilation référentielle (nivellement par le bas) : référence spatiale et personnelle (anthroponymes (noms de personne), toponymes (noms de lieu), pronom personnel « nous »), réalisation par des tropes (synecdoque, métonymie et personnification)
Présupposition/emphase de la continuité politique positive (au niveau étatique/national), négation d'une discontinuité présumée	<ul style="list-style-type: none"> • Topos de la définition (« renaissance », « heure H ») / topos de l'interprétation des noms (<i>locus a nominis interpretatione</i>) 	<ul style="list-style-type: none"> • Référence temporelle indiquant la continuité : prépositions temporelles, adverbes de temps et constructions adverbiales (« depuis », « toujours ») • Flou référentiel au moyen de pronoms personnels, adverbes de lieu ; référence spatiale par des personnes et des toponymes (« avec nous », « ici », « dans ce pays ») • Noms propres interprétés comme indiquant une descendance autrichienne • Métaphore et allégorie du navire, métaphore de la maison, etc. • Lexèmes, semi-préfixes avec des composants sémantiques indiquant la continuité (en allemand : <i>wieder</i>/« encore », <i>neu</i>/« de nouveau ») • Particules construisant la continuité (« aussi », « continuellement ») • Article indéfini (formes plurielles indiquant la répétition, etc.) • Comparaisons implicites et explicites • Parallèles • Allusions, Évocation • Représentations de discours non distancées qui créent la continuité

Quelque soit la langue étudiée, on peut trouver ici des traits prototypiques de l'expression discursive du racisme et c'est pour cela que bien que l'étude ait été réalisée sur un corpus en allemand, elle sert de référence en ce qui concerne la manifestation rhétorique du racisme et on la retrouve fréquemment citée comme source (à titre d'exemple, KHROSAVINIK

2010 s'en sert comme point de départ pour sa propre étude sur la représentation des RASIM²⁸¹).

Conclusions

La *Discourse Historical Approach* de Ruth Wodak propose une manière de faire de l'analyse de discours complètement ancrée dans les principes de la *Critical Discourse Analysis*. Les études que R. Wodak réalise partent d'un problème social qu'elle souhaite explorer. Ce souhait est basé sur le fait qu'elle suppose que son exploration par l'analyse de discours peut contribuer à le résoudre, ou du moins amener des pistes pour sa résolution. La grande force de la *DHA* est de chercher à travailler sur des corpus divers et d'entremêler différentes théories et disciplines au niveau de l'analyse, pour donner un aperçu global des différentes facettes du problème sous investigation. En termes d'outils analytiques, la description en quatre strates du contexte (mentionnée au chapitre 4) est l'une des plus utilisées dans les études en *CDA* et les stratégies discursives analysées par R. Wodak *et alli* dans leur étude de la construction de l'identité nationale en Autriche servent de référence.

²⁸¹ Cf. Partie 2 Chapitre 9

Chapitre 11.

L'approche socio-cognitive de Teun Van Dijk

Teun Van Dijk est un chercheur de nationalité néerlandaise, né en 1943. Il a tout d'abord fait des études de français et de littérature avant de s'intéresser dans un premier temps à la théorie de la littérature et de fil en aiguille, à la matérialité textuelle. Sa thèse de doctorat (1972) s'intitule « *Some Aspects of Text Grammars: A study in theoretical linguistics and poetics* » (« *Certains aspects des grammaires de texte : une étude en linguistique et poétique théoriques* »), et il s'intéresse à la manière dont les textes s'organisent dans leur ensemble et forment un bloc cohérent grammaticalement (au-delà du niveau phrastique), s'orientant déjà vers le discours comme objet d'étude.

Ses recherches jusque dans les années 1980 sont d'ordre théorique, comme le montrent les titres de ses publications dans cette période :

- "Acceptability in Context" (1977a) ;
- *Macro-Structures: An Interdisciplinary Study of Global Structures in Discourse Interaction and Cognition* (1980a) ;
- *Text and Context: Explorations in the Semantics and Pragmatics of Discourse* (1980b) ;
- "Le texte : Structures et fonctions. Introduction élémentaire à la science du texte"(1981a) ;
- *Studies in the Pragmatics of Discourse* (1981b) ;
- "Relevance in text and context"(1982).

Teun Van Dijk cherche à développer un cadre théorique qui permette d'expliquer comment les êtres humains comprennent et produisent les textes, et quels sont les facteurs qui permettent à un texte ou à un discours d'être compris comme un ensemble cohérent. Il se tourne notamment vers la psychologie, et collabore avec Walter Kintsch, psychologue américain. Ils

mettent ensemble au point la théorie des modèles mentaux événementiels (VAN DIJK & KINTSCH, 1983) que Teun Van Dijk affinera par la suite avec les modèles mentaux contextuels (voir plus loin).

C'est au début des années 1980 que ses recherches en analyse du discours rentrent dans le cadre critique :

In 1980 my work took a rather different orientation. Also because of my first longer stay in a "Third World" country, viz., during a course I taught at the Colegio de Mexico, I finally decided it was time to do something serious. Text grammars, and psychological theories were fascinating areas of study, but – except from their obvious applications, for instance in education – they had very little to do with real problems in this world. The time was ripe to work on more social and political issues. One of these fundamental issues, especially in Europe, was *racism*. I thus became interested in the ways racism is expressed, reproduced or legitimated through text and talk. (VAN DIJK, 2004a)

En 1980, mon travail a pris une orientation différente. Également à cause de mon premier long séjour dans un pays « du Tiers Monde », pendant un cours que j'ai enseigné au Colegio de Mexico, j'ai finalement décidé qu'il était temps que je fasse quelque chose de sérieux. Les grammaires de texte et les théories psychologiques sont des domaines d'étude fascinants mais, mis à part les plus évidentes de leurs applications, dans l'éducation par exemple, elles n'ont que bien peu à voir avec les vrais problèmes du monde. C'était le bon moment pour travailler sur des problématiques plus sociales et politiques. L'une des problématiques fondamentales, en Europe tout particulièrement, était le *racisme*. Je me suis donc mis à m'intéresser aux manières dont le racisme est exprimé, reproduit ou légitimé à travers le texte et la parole.

Là encore, les titres de ses publications attestent de son changement d'orientation. Il publie notamment à partir de 1984 un certain nombre d'articles et d'ouvrages sur ce thème :

- *Prejudice in Discourse: An Analysis of Ethnic Prejudice in Cognition and Conversation* (1984) ;
- "Structures of news in the press" (1985) ;
- *Racism in the Press* (1986) ;
- *Communicating Racism: Ethnic Prejudice in Thought and Talk* (1987a) ;
- *Discourse and the Reproduction of Racism* (1987b).

En 1988, il collabore avec Ruth Wodak pour le numéro de *TEXT* 8 (1/2) (WODAK & VAN DIJK, 1988) entièrement consacré au racisme, que nous avons déjà mentionné dans notre première partie.

Teun Van Dijk commence sa carrière à Amsterdam, puis en 2004, s'installe à Barcelone, et intègre l'Université Pompeu Fabra, où il avait commencé à enseigner en 1999.

Teun Van Dijk a toujours mêlé l'approche cognitive, qu'il a développée dès ses débuts, et l'analyse de discours. Aujourd'hui, il qualifie son approche, qu'il place résolument au sein des *Critical Discourse Studies*, d'*approche sociocognitive des discours* :

The overall label I sometimes use for my approach is that of 'sociocognitive' discourse analysis. Although I dislike labels (because they are reductionist and because I have many times changed my area and perspective of research), I have few quarrels with this one, especially since it emphasizes that – unlike many of my colleagues in CDS and various interactionist approaches – I value the fundamental importance of the study of *cognition* (and not only that of society) in the critical analysis of discourse, communication and interaction. (VAN DIJK, 2009a : 64)

L'étiquette globale que j'utilise parfois pour mon approche est celle d'analyse du discours « sociocognitive ». Bien que je ne raffole pas des étiquettes (parce qu'elles sont réductives et parce que j'ai changé à maintes reprises mon domaine et ma perspective de recherche), je n'ai pas de grief particulier avec celle-ci, tout particulièrement dans la mesure où elle met en lumière le fait que, au contraire de nombre de mes collègues en CDS et dans d'autres approches interactionnistes, j'attache une grande valeur à l'importance de l'étude de la *cognition* (et pas seulement à l'étude de la société) dans l'analyse critique du discours, de la communication et des interactions.

I. Le racisme et le discours des élites comme thématiques de recherche privilégiées

Les thématiques de recherche de Teun Van Dijk ont toujours été en accord avec l'analyse critique dont il est l'avocat fervent, comme en témoignent par exemple ses différents éditoriaux de *Discourse & Society*. Il s'est principalement intéressé au racisme et au discours des élites, combinant parfois les deux (VAN DIJK & WODAK, 2000). Parmi les formes de discrimination auxquelles il souhaite consacrer ses recherches, Teun Van Dijk

estime que le racisme est « l’une des formes les plus sérieuses de domination sociale et d’inégalité dans les sociétés occidentales » (VAN DIJK, 2008a : viii)²⁸² :

There are many personal, social and political reasons for this choice. But perhaps the major one is that few social problems of European and Europeanized societies have been as consistently ignored, mitigated and denied as racism. Indeed, as I have also shown in other work, there is no property more characteristic of elite racism than its denial. As all readers of this book can easily verify in their own daily lives, this means that in *our* parliamentary debates, in *our* mass media, in *our* textbooks or in *our* social sciences, there is today enormous interest in immigrants and minorities – often emphasizing the problems *they* have or cause—but comparatively little interest for and analysis of the problems *we* cause with our racism. [...] So we’ll examine news in the press, parliamentary debates, textbooks as well as everyday conversations inspired by such elite discourses, in order to detect how racism is discursively construed, confirmed and propagated in western societies. (VAN DIJK, 2008a : viii)

Il y a des nombreuses raisons de faire ce choix, personnelles, sociales et politiques. Mais peut-être la plus grande d’entre elles se trouve dans le fait qu’il y a peu de problèmes sociaux que les sociétés européennes et européanisées aient avec autant de constance ignoré, dont elles aient minimisé autant l’importance et qu’elles aient autant nié que le racisme. En effet, comme je l’ai montré dans d’autres travaux, il n’y a pas de propriété qui soit plus caractéristique du racisme des élites que son déni. Comme tous les lecteurs de cet ouvrage peuvent facilement le vérifier dans leur vie quotidienne, cela signifie que dans *nos* débats parlementaires, dans *nos* médias de masse, dans *nos* manuels scolaires ou dans *nos* sciences sociales, il existe aujourd’hui un intérêt énorme pour les immigrants et les minorités, qui se focalise souvent sur les problèmes qu’ils ont ou qu’ils causent, mais en comparaison, il n’y a que très peu d’intérêt ou d’analyse concernant les problèmes que *nous* causons avec notre racisme. [...] Nous allons donc examiner les informations dans la presse, les débats parlementaires, les manuels scolaires, ainsi que des conversations de tous les jours inspirées par ces discours d’élites afin de détecter comment le racisme est exprimé, validé et propagé discursivement dans les sociétés occidentales.

Teun Van Dijk insiste particulièrement sur le rapport entre *pouvoir* et *accès* au discours et l’espace médiatique, les deux étant corrélés pour lui de manière très forte : quand on a le pouvoir, on a de fait un accès aux moyens médiatiques et à une diffusion de son discours dans la société, et inversement, quand on a accès aux moyens médiatiques, on a une forme de pouvoir. C’est pour ces raisons que ses études se tournent presque systématiquement vers

²⁸² “one of the most serious forms of social domination and inequality in ‘western’ societies”

les productions discursives de ce qu'il appelle l'*élite symbolique* (concept qu'il reprend de P. Bourdieu) :

Many forms of social inequality, such as those based on gender, class and race, are construed, perpetuated and legitimated by text and talk, and especially by the forms of public discourse controlled by the symbolic elites: politicians, journalists, scholars, writers and bureaucrats (VAN DIJK, 2008a : vii)

De nombreuses formes d'inégalité sociale, comme celles basées sur le sexe, la classe et l'ethnicité sont interprétées, perpétuées et légitimées par le texte et la parole, et particulièrement par les formes de discours public contrôlées par les *élites symboliques* : les hommes politiques, les journalistes, les spécialistes, les écrivains et les bureaucrates.

Parmi les discours des élites, deux domaines retiennent principalement son attention. Teun Van Dijk s'intéresse d'une part au discours médiatique, et notamment journalistique (VAN DIJK, 1991, 1993b, 1996, 1998c, 2009b) (soulignements dans l'original) :

The role of the media

There is no need to argue here the overall power of the media in modern 'information' societies. Together with other powerful elite groups and institutions, such as politicians, corporate managers, professionals and professors, they have — sometimes indirectly — most influence on the lives of most people in society. Whereas the power of corporate managers may have less impact on public discourse and opinion, and more on the economy, the market, production and (un)employment, the power of the media is primarily 'discursive' and 'symbolic'. Media discourse is the main source of people's knowledge, attitudes and ideologies, both of other elites and of ordinary citizens. Of course, the media do this in joint production with the other elites, primarily politicians, professionals and academics. Yet, given the freedom of the press, the media elites are ultimately responsible for the prevailing discourses of the media they control.

This is specifically also true for the role of the media in ethnic affairs, for the following reasons:

- Most white readers have few daily experiences with minorities.
- Most white readers have few alternative sources for information about minorities.
- Negative attitudes about minorities are in the interest of most white readers.
- *More than most other topics, ethnic issues provide positive but polarized identification for most white readers, in terms of Us and Them.*
- *The media emphasize such group polarization by focusing on various Problems and Threats for Us, thus actively involving most white readers.*
- Minority groups do not have enough power to publicly oppose biased reporting.
- The dominant (media) discourse on ethnic issues is virtually consensual.

- In particular there is little debate on the ‘new’ racism.
- ‘Anti-racist’ dissidents have little access to the media.

In sum, when power over the most influential form of public discourse, that is, media discourse, is combined with a lack of alternative sources, when there is a near consensus, and opponents and dissident groups are weak, then the media are able to abuse such power and establish the discursive and cognitive hegemony that is necessary for the reproduction of the ‘new’ racism. (VAN DIJK, 2000a : 36-37)

Le rôle des médias

Il n’est pas nécessaire ici de démontrer le pouvoir global des médias dans nos sociétés « de l’information » modernes. Avec d’autres groupes et institutions puissants et faisant partie des élites, comme les hommes et femmes politiques, les patrons d’entreprises, les professionnels et les professeurs, ils ont beaucoup d’influence — parfois indirectement — sur la vie de la majorité des gens dans la société. Alors que le pouvoir des patrons d’entreprise a moins d’impact sur l’opinion et le discours publics, et plus sur l’économie, le marché, la production et l’emploi (ou le chômage), le pouvoir des médias est en premier lieu “discursif” et “symbolique”. Le discours médiatique est la source principale des gens en ce qui concerne leurs connaissances et leur savoir, leurs attitudes et leurs idéologies, que ce soit des autres élites ou des gens ordinaires. Évidemment les médias opèrent en conjonctions avec les autres élites, notamment les politiciens, les professionnels et les universitaires. Cependant, étant donné l’existence de la liberté de la presse, les élites médiatiques sont, en fin de compte, responsables des discours dominants dans les médias qu’elles contrôlent.

Cela est tout particulièrement vrai en ce qui concerne le rôle des médias dans les affaires ethniques, pour les raisons suivantes :

- La plupart des lecteurs blancs ont peu d’expérience quotidienne avec les minorités.
- La plupart des lecteurs blancs ont peu de sources alternatives pour se procurer de l’information à propos des minorités.
- Les attitudes négatives à l’égard des minorités servent les intérêts de la plupart des lecteurs blancs.
- *Encore plus que la plupart des autres sujets, les problématiques ethniques procurent à la plupart des lecteurs blancs une identification positive mais polarisée en termes de Nous et Eux.*
- *Les médias mettent en avant cette polarisation de groupe en se focalisant sur différents Problèmes et Menaces qui pèsent sur Nous, impliquant ainsi de manière active la plupart des lecteurs blancs.*
- Les groupes minoritaires n’ont pas suffisamment de pouvoir pour s’opposer publiquement aux reportages biaisés.
- Le discours (médiatique) dominant sur les problématiques ethniques relève pratiquement du consensus.
- Il y a notamment très peu de débat sur le “nouveau” racisme.
- Les dissidents “anti-racistes” n’ont que très peu d’accès aux médias.

Pour résumer, que le pouvoir sur la forme la plus influente du discours public — c’est-à-dire le discours médiatique — se combine avec le manque de sources alternatives, quand il y a quasiment consensus, et que les opposants et les dissidents sont faibles, alors les médias sont en position d’abuser de ce

pouvoir, et d'établir l'hégémonie discursive et cognitive qui est nécessaire à la reproduction du "nouveau" racisme.

Il prend également comme objet d'étude le discours des hommes politiques et analyse principalement des discours issus de l'arène politique (notamment l'arène parlementaire) (VAN DIJK, 2000b ; VAN DIJK & WODAK, 2000 ; VAN DIJK, 2004c, 2006) :

Many of the notions dealt with here, such as power, access, context and cognition, are finally applied in critical studies of parliamentary discourse about Iraq—one of the most pervasive topics of public debate of recent years. Such a study also gives rise to the examination of another major notion of CDS, namely *manipulation*. Again, what is involved here are powerful groups and organizations and the ways they control public discourse, especially that of public policy and the media, and the mind of citizens. After such a more theoretical analysis of manipulation, I show how Tony Blair manipulates the British Parliament into accepting his motion to go to war in Iraq. Similarly, I show how José María Aznar, in the Spanish Cortes, defends his policy to support George W. Bush and the US-led invasion of Iraq. (VAN DIJK, 2008a : ix-x)

Nous appliquons finalement de nombreuses notions que nous avons abordées ici, comme le pouvoir, l'accès, le contexte et la cognition, à des études critiques du discours parlementaires sur l'Irak, l'un des sujets du débat public les plus omniprésents de ces dernières années. Une étude de ce type permet également d'examiner une autre notion majeure dans les CDS, à savoir la *manipulation*. Là encore, ce que l'on a ici, c'est l'implication de groupes et d'organisations puissants et leurs manières de contrôler le discours public, notamment le discours des politiques publiques et des médias, ainsi que l'esprit des citoyens. Après une analyse d'ordre plus théorique de la manipulation, je montre comment Tony Blair manipule le Parlement britannique pour que celui-ci accepte sa motion pour partir en guerre en Irak. De la même manière, je montre comment José María Aznar, au Cortes espagnol, défend sa politique de soutien à Georges W. Bush et à l'invasion de l'Irak menées par les États-Unis.

Dans sa description des *Critical Discourse Studies*, Teun Van dijk donne à voir une posture particulière en ce qui concerne le choix des textes à analyser. En effet - dans une position d'ailleurs commune à Norman Fairclough - il indique que les textes analysés sont moins intéressants eût égard à leurs détails particuliers qu'aux caractères représentatifs de phénomènes discursifs plus généraux qu'ils peuvent présenter. En cela, les textes sélectionnés permettent d'exemplifier le fonctionnement global du discours, en lien avec le pouvoir et l'idéologie dans la société :

CDS scholars are less interested in the account of specific discourses, interactions and situations – such as, indeed, the example analysed in this chapter. Rather, they focus on the more general ways specific discourses may be *instances* of more general discourse properties and how such discourse may contribute to social inequality, for instance by the formation of biased models and ultimately by the formation or confirmation of ideologies. (VAN DIJK, 2009a : 80)

Les universitaires en CDS font preuve de moins d'intérêt dans le compte rendu de discours, d'interactions et de situations spécifiques, comme en effet, l'exemple analysé dans ce chapitre. Ils préfèrent plutôt se concentrer les manières plus générales dont des discours spécifiques peuvent contribuer à l'inégalité sociale, par exemple par la formation de modèles biaisés, et au final, par la formation ou le renforcement des idéologies.

Cela ne l'empêche tout de même pas de préconiser différents axes méthodologiques pour l'analyse, comme nous allons le voir à présent.

II. À la recherche des modèles cognitifs

A l'aide d'exemples tirés de différentes études réalisées par Teun Van Dijk, nous allons à présent présenter les étapes les plus typiques de sa manière de faire l'analyse de discours.

Nous allons nous intéresser dans un premier temps à l'analyse qu'il propose, dans son chapitre « Critical Discourse Studies : A Sociocognitive Approach » (VAN DIJK, 2009a), d'une pétition en ligne, « A Petition against the Persecution of Microsoft », rédigée par le *Centre pour la Défense Morale du Capitalisme*²⁸³.

Texte 2 - Pétition analysée par T. Van Dijk (2009a)

A Petition Against the Persecution of Microsoft

Sign the Petition – International Version (for non-US residents)

To: Members of Congress, Attorney General Janet Reno and President Bill Clinton.

²⁸³ *Center for the Moral Defense of Capitalism* (www.moraldefense.com), think tank américain, qui a change de nom pour s'appeler aujourd'hui le Centre pour l'Avancée du Capitalisme ("*Center for the Advancement of Capitalism*" – <http://www.capitalismcenter.org/>)

Fellow Americans:

The Declaration of Independence proclaims that the government's fundamental purpose is to protect the rights of the individual, and that each individual has an inalienable right to the pursuit of happiness. Throughout America's history, this noble idea has protected the individual's right to pursue his own happiness by applying his energy to productive work, trading the products of his effort on a free market and rising as far as his abilities carry him.

Over the past century, however, this freedom has been under attack, and one notorious avenue of this attack has been the antitrust laws. Under the guise of 'protecting the public,' these laws have allowed envious competitors and power-hungry officials to attack successful businessmen for the crime of being successful. It has led to the ugly spectacle of the creative geniuses of the business world – the men who have made this country great – being branded as oppressive tyrants, whose hard-won business empires must be broken to pieces and subjected to the control of government regulators.

The Justice Department's current suit against Microsoft is the latest example of this trend. It is based on envy for the productive ability of Microsoft and its founder, Bill Gates. The result of this suit, if successful, will be to deprive Mr. Gates of his right to control his own company, and to deprive the company of its ownership and control of its own products.

The Justice Department's case – and indeed the entire edifice of antitrust law – is based on the bizarrely inverted notion that the productive actions of individuals in the free market can somehow constitute 'force,' while the coercive actions of government regulators can somehow secure 'freedom.'

The truth is that the only kind of 'monopoly' that can form in a free market is one based on offering better products at lower prices, since under a free market even monopolies must obey the law of supply and demand. Harmful, coercive monopolies are the result, not of the operation of the free market, but of government regulations, subsidies, and privileges which close off entry to competitors. No business can outlaw its competitors – only the government can.

We hold that Microsoft has a right to its own property; that it has the authority, therefore, to bundle its properties – including Windows 95 and Internet Explorer – in whatever combination it chooses, not by anyone's permission, but by absolute right. We hold that to abridge this right is to attack every innovator's right to the products of his effort, and to overthrow the foundations of a free market and of a free society.

We do not want to live in a country where achievement is resented and attacked, where every innovator and entrepreneur has to fear persecution from dictatorial regulators and judges, enforcing undefined laws at the bidding of jealous competitors. We realize that our lives and well-being depend on the existence of a free market, in which innovators and entrepreneurs are free to rise as far as their ability can carry them, without being held down by arbitrary and unjust government regulations.

As concerned citizens, we ask that the Justice Department's case against Microsoft be dismissed. We call for a national debate over the arbitrary and unjust provisions of the antitrust laws and for an end to the practice of persecuting businessmen for their success.

Teun Van Dijk justifie le choix de ce texte par la visée critique de l'analyse. Pour l'auteur, ce texte est symptomatique de la représentation d'un abus de pouvoir d'une grande entreprise capitaliste sur le marché, et en tant que tel, il devient l'objet des *Critical Discourse Studies* :

This petition criticizes the US government for its legal battle against Microsoft, and asks readers to sign it.

I have chosen this text as an example because of the widely perceived socioeconomic problem that vast international corporations may abuse their power in order to dominate the market and hence limit the freedom of choice of consumers. (VAN DIJK, 2009a : 67)

Cette pétition critique le gouvernement américain pour avoir engagé une bataille légale contre Microsoft et demande à ses lecteurs de la signer. J'ai choisi ce texte en exemple à cause du problème socio-économique largement remarqué selon lequel les grandes corporations internationales peuvent abuser de leur pouvoir pour dominer le marché et de ce fait, limiter la liberté de choix des consommateurs.

Le modèle cognitif de Teun Van Dijk, convoqué dans son cadre théorique (voir chapitre 7), s'applique également à sa méthode d'analyse. Celle-ci est basée sur le fait de recouvrer les différents modèles qui ont présidé à la production du discours. La première étape est l'exploration du contexte, par les différents éléments qui sont inclus dans les modèles mentaux contextuels et qui doivent être mis au jour par l'analyse :

[C]ontext models are organized by a relatively simple *schema* consisting of fundamental *categories*, such as:

- a spatiotemporal setting
- participants (identities, roles, relationships, goals, knowledge, ideologies)
- the ongoing social action. (VAN DIJK, 2009a : 74)

[L]es modèles contextuels sont organisés selon un *schéma* assez simple qui est constitué de *catégories* fondamentales telles que :

- un cadre spatiotemporel
- des participants (identités, rôles, relations, objectifs, connaissances, idéologies)
- l'action sociale en cours.

The context analysis focuses on Setting (Time, Place), Participants and their properties and relations, as well as on their Goals, the Knowledge presupposed by the participants, and the Ideology of the participants. (VAN DIJK, 2009a : 68)

L'analyse du contexte se concentre sur le Cadre (Moment, Lieu), les Participants, leurs propriétés et leurs relations, ainsi que sur leurs Objectifs,

les Connaissances qui sont présupposées par les participants, et l'Idéologie des participants.

L'analyse du texte de la pétition débute par l'étude de sa provenance (le site internet du thinktank), de sa date de publication (2001) et de son auteur, le thinktank *Center for the Moral Defense of Capitalism*, « dont le nom même suggère qu'il est néolibéral et conservateur » (VAN DIJK, 2009a : 67)²⁸⁴. Cette étape de l'analyse consiste à reconstituer un modèle contextuel le plus détaillé possible de la situation de communication, guidant une lecture attentive à certains faits de matérialité du texte. Ainsi dans le cas présent, le cadre légal des poursuites entamées par l'État américain contre Microsoft au motif d'abus de pouvoir (quasi-monopole de Windows) amène Teun Van Dijk à prêter attention aux désignants utilisés pour les destinataires de la pétition :

[T]he context defining the communicative event is rather obvious. The overall societal domain for this text is that of business or the market, and the overall actions are those of advocating the freedom of enterprise, and protecting business against government interference. The local setting of the communicative event is the internet. The communicative role of the participant is that of speaker/writer, author and originator, the interactional role that of a defender of Microsoft and as an opponent of the government, whereas the socio-economic role is that of an organization advocating the freedom of the market. The other participant, the addressee, is explicitly referred to in the beginning of the text as 'Fellow Americans', thus pragmatically trying to emphasize the unity of the 'we' group for which this Center claims to be the defender. It is interesting that although the proposal for the petition is directed at 'Fellow Americans', the proposed petition itself is addressed to the relevant final destinataires: the judge, the Senate Judiciary Committee, the Attorney General and the President of the United States.

The current communicative action is that of publishing a text on the internet persuading readers to sign a petition. This action is being performed through the speech acts of accusing the government, and defending Microsoft. (VAN DIJK, 2009a : 74)

[L]e contexte qui définit l'événement communicationnel est plutôt évident. Le domaine sociétal global pour ce texte est celui des affaires ou du marché, et les actions globales sont celles de la défense de la liberté d'entreprendre, et de la protection de l'entreprise contre l'interférence du gouvernement. Le cadre local de cet événement communicationnel est Internet. Le rôle communicationnel du participant est celui de locuteur/rédacteur, auteur et instigateur. Le rôle interactionnel est celui d'un défenseur de Microsoft et d'un opposant au gouvernement, alors que le rôle socio-économique est celui

²⁸⁴ "whose very name suggests a neoliberal, conservative think tank"

d'une organisation pour la défense de la liberté du marché. L'autre participant, le destinataire est désigné explicitement au début du texte par "Fellow Americans" (*chers compatriotes*), expression qui tente pragmatiquement de renforcer l'unité du groupe "nous" dont ce Centre clame être le défenseur. Il est intéressant de voir que bien que la proposition de la pétition soit rédigée directement comme un appel aux "compatriotes", la pétition est elle-même adressée aux destinataires finaux : le juge, le Comité judiciaire du Sénat, l'Attorney General, et le Président des États-Unis.

La situation de communication en cours est celle de la publication d'un texte en ligne pour persuader ses lecteurs de signer une pétition. Cette action est faite à travers les actes de langage d'accusation du gouvernement et de défense de Microsoft.

II.1 Macro et micro structures

Une fois le contexte général défini, la phase suivante de l'analyse vise à repérer ce que Teun Van Dijk appelle les *macrostructures sémantiques*, c'est-à-dire les grands thèmes, les sujets qui organisent le texte analysé dans son ensemble. Pour T. Van Dijk, ce sont les aspects que le producteur du discours maîtrise le plus, et dont il est le plus conscient, et qui en retour vont probablement être le plus facilement mémorisés par le récepteur :

I often advocate beginning Critical Analysis (CrA) with an analysis of semantic macrostructures, that is, with a study of global meanings, topics or themes. These are what discourses are (globally) about; they are mostly intentional and consciously controlled by the speaker; they embody the (subjectively) most important information of a discourse, express the overall 'content' of mental models of events [...], and perhaps most importantly, they represent the meaning or information most readers will memorize best of a discourse. Discursively, topics or themes are characteristically expressed in titles, abstracts, summaries and announcements.

For contextual reasons, we select topics as a significant structure to study because they are usually controlled by powerful speakers, because they influence many other structures of a discourse (such as its global coherence), and because they have the most obvious effects on the (memory and consequent actions of) recipients and hence on the process of reproduction that underlies social power and dominance (for details, see VAN DIJK & KINTSCH, 1983). (VAN DIJK, 2009a : 68)

Je défends souvent l'idée de débiter une analyse critique (AC) par l'analyse des macrostructures sémantiques, c'est-à-dire par l'étude des significations globales, des thèmes et des sujets généraux. Ils sont (globalement) ce sur quoi les discours portent, ils sont la plupart du temps intentionnels et contrôlés consciemment par le locuteur. Ils incarnent les informations les plus

importantes (subjectivement) d'un discours, ils expriment le "contenu" global des modèles mentaux événementiels [...], et élément peut-être encore plus important, ils représentent la signification ou l'information d'un discours dont la plupart des lecteurs va se rappeler le mieux. Au niveau discursif, les sujets ou les thèmes sont typiquement exprimées dans les titres, les résumés et les annonces.

Pour des raisons d'ordre contextuel, nous avons défini les sujets abordés comme étant une structure dont l'étude est pertinente parce qu'ils sont habituellement contrôlés par des locuteurs puissants, parce qu'ils influencent de nombreuses autres structures dans un discours (comme sa cohérence globale) et parce qu'ils ont les effets les plus visibles sur les destinataires (notamment sur leur mémoire et les actions qui en découlent), et de ce fait sur le processus de reproduction qui sous-tend le pouvoir et la domination sociaux (pour plus de détails, voir VAN DIJK & KINTSCH, 1983).

Pour Teun Van Dijk, l'analyse de la représentation idéologique passe par l'analyse des macrostructures. Ces *macrostructures* sont issues pour Teun Van Dijk d'un « processus [mental] de réduction de l'information » et « par inférence ».

Theoretically and psychologically, topics or macrostructures are derived from a text by inference — through a process of information reduction that is being practised especially in text summarization. (VAN DIJK, 2009a : 68)

Théoriquement et psychologiquement, les sujets abordés ou les macrostructures sont extraits d'un texte par inférence — à travers un processus de réduction de l'information que l'on pratique notamment lorsque l'on résume un texte.

Le niveau d'abstraction qu'elles représentent permet de faire émerger plus facilement les idées qui relèvent d'une position particulière :

We see that these various topics/macropositions indeed represent very high level, sometimes abstract, principles. In this case, these propositions are more or less a direct expression of some tenets of a classical capitalist ideology about the freedom of enterprise. In other words, the macropositions express the general ideological principles of the freedom of the market, and then apply these to the special case of Microsoft. [...] This distinction reflects the difference between socially shared representations, on the one hand, and more personal mental models, on the other. (VAN DIJK, 2009a : 69)

Nous voyons que ces différent(e)s sujets/macropositions représentent en effet des principes de très haut niveau, voire parfois abstraits. Dans le cas qui nous intéresse, ces propositions sont plus ou moins l'expression directe de certains des tenants d'une idéologie capitaliste classique quant à la liberté d'entreprendre. En d'autres termes, les macropositions expriment les principes idéologiques généraux de la liberté du marché, puis les appliquent

au cas spécifique de Microsoft. [...] Cette distinction reflète la différence entre des représentations socialement partagées d'un côté et des modèles mentaux plus personnels de l'autre.

En l'occurrence, l'analyse du texte (reproduit plus haut) fait apparaître sept *macropropositions* qui résument les grands thèmes du texte :

Thus, we may 'summarize' this text by, for example, the following macropropositions:

M1 The freedom of enterprise is under attack by antitrust laws.

M2 Successful businessmen are being represented as tyrants.

M3 The suit against Microsoft is an example of this M1 and M2.

M4 Government should not limit the freedom of the market.

M5 Microsoft has the right to do what it wants with its products.

M6 Innovators should not be punished.

M7 We call that the case against Microsoft be dismissed.

In a further reduction, one can summarize these macropropositions with the overall macroproposition (topic): 'The US government is requested to stop its judicial persecution of the innovator Microsoft.' (VAN DIJK, 2009a : 68)

Nous pouvons ainsi "résumer" ce texte selon, par exemple, les macropropositions suivantes :

M1 La liberté d'entreprendre subit une attaque par les lois antitrust.

M2 Les hommes d'affaires qui ont réussi sont représentés comme des tyrants.

M3 Le procès contre Microsoft est un exemple de M1 et M2.

M4 Le gouvernement ne doit pas limiter la liberté du marché.

M5 Les innovateurs ne doivent pas être punis.

M6 Nous revendiquons l'abandon du procès contre Microsoft.

En réduisant encore davantage, on peut résumer ces macropropositions par la macroproposition générale (ou sujet): "Il faut que le gouvernement américain stoppe sa procédure judiciaire à l'encontre de l'innovateur Microsoft".

Ensuite, l'analyse se focalise sur ce que Teun Van Dijk appelle les *significations locales* (*local meanings*). Il s'agit cette fois d'entrer dans la matérialité linguistique du texte, en particulier au niveau sémantique :

Next, a CrA [critical analysis] may focus on local meanings, such as the meaning of words (a study that also may be called lexical, depending on one's perspective), the structures and nature of propositions, and coherence and other relations between propositions, such as implications, presuppositions, levels of description, degrees of granularity and so on.

The reasons to give priority to semantic analysis in CrA [critical analysis] are mostly contextual: local meanings are a function of the selection made by speakers/writers in their mental models of events or their more general knowledge and ideologies. At the same time, they are the kind of information

that (under the overall control of global topics) most directly influences the mental models, and hence the opinions and attitudes of recipients. Together with the topics, these meanings are best recalled and reproduced by recipients, and hence may have the most obvious social consequences. (VAN DIJK, 2009a : 69)

Ensuite, une analyse critique pourra se focaliser sur les significations locales, comme le sens des mots (une étude que d'aucuns pourront qualifier de lexicale, selon la perspective adoptée), les structures et la nature des propositions, ainsi que la cohérence et les autres relations entre les propositions, comme les implications, les présuppositions, les niveaux de descriptions, les degrés de granularité, et ainsi de suite.

Les raisons de donner priorité à l'analyse sémantique dans une analyse critique sont majoritairement contextuelles : les significations locales sont une fonction de sélection opérée par les locuteurs/rédacteurs au niveau de leurs modèles mentaux événementiels ou de leurs connaissances ou idéologie plus générales. En même temps, ce sont le type d'information qui, sous le contrôle des sujets globaux, influencent le plus directement les modèles mentaux, ainsi à leur suite, les opinions et les attitudes des récepteurs. Avec les sujets abordés, ces significations sont celles qui sont le plus facilement rappelées à la mémoire et reproduites par les récepteurs, et qui peuvent ainsi avoir les conséquences sociales les plus évidentes.

Le cadre théorique cognitif de Teun Van Dijk pose que les phénomènes microtextuels (lexique, cohésion, cohérence, relations logiques...) du discours reflètent les positionnements idéologiques du producteur, et influencent potentiellement le récepteur. Dans le texte de la pétition analysé, le mot « *persecution* » dans le titre présente ainsi un intérêt tout particulier :

At the same time, the choice of this word implies that Microsoft is the victim of this aggression. In more general terms, lexical selection here shows the familiar form of negative other-presentation, and positive self-presentation as an organization taking the defence of the victims. As part of the main macroproposition, the choice of the concept of 'persecution' also contributes to the organization of the local meanings in the rest of the text. (VAN DIJK, 2009a : 70)

Dans le même temps, le choix de ce mot implique que Microsoft est la victime de cette agression. Dans des termes plus généraux, la sélection lexicale montre ici la forme familière de la présentation négative de l'autre, et de la présentation positive de soi, en tant qu'organisation prenant la défense des victimes. En tant qu'élément appartenant à la macroproposition principale, le choix du concept de "persécution" (*persecution*) contribue également aux significations locales dans le reste du texte.

Sans accumuler ici des exemples d'analyses du niveau micro, il nous semble essentiel de nous arrêter sur le mouvement de va-et-vient permanent entre *microstructures* (niveau des acteurs sociaux et de la situation de l'interaction) et *macrostructures* (niveau des groupes, mouvements et institutions sociaux et de leurs relations, notamment de pouvoir et de domination), préconisé par Teun Van Dijk. Ce qui est crucial pour lui, c'est que l'analyse du niveau *micro* révèle les modes de construction des significations existant au niveau *macro* :

It is this permanent bottom-up and top-down linkage of discourse and interaction with societal structures that forms one of the most typical characteristics of CDS. Discourse analysis is thus at the same time cognitive, social and political analysis, but focuses rather on the role discourses play, both locally and globally, in society and its structures.

[...] It is precisely in these macro-micro links that we encounter the crux for a critical discourse analysis. Merely observing and analysing social inequality at high levels of abstraction is an exercise for the social sciences – and a mere study of discourse grammar, semantics, speech acts or conversational moves, the general task of linguists, and discourse and conversation analysts. Social and political discourse analysis is specifically geared towards the detailed explanation of the relationship between the two along the lines sketched above. (VAN DIJK, 2009a : 83)

C'est ce lien permanent de bas en haut et de haut en bas entre discours et interaction d'un côté avec les structures sociétales de l'autre qui forme l'une des caractéristiques les plus typiques des CDS. L'analyse du discours ainsi dans le même temps une analyse cognitive, sociales et politique, mais elle se concentre davantage sur le rôle que les discours jouent, à la fois aux niveaux local et global, dans la société et dans ses structures.

[...] C'est précisément dans ces liens macro-micro que l'on touche à l'essentiel pour une analyse de discours critique. La simple observation et analyse de l'inégalité sociale à des hauts niveaux d'abstraction est un exercice pour les sciences sociales — et une simple étude de la grammaire du discours, de la sémantique, des actes de langage ou des tours de paroles est la tâche générale qui incombe aux linguistes, et aux analystes du discours et de la conversation. L'analyse du discours politique et sociale est spécifiquement adaptée à l'explication détaillée de la relation entre les deux selon les paramètres esquissés plus hauts.

Ce premier mouvement de va et vient se double d'un autre mouvement essentiel : celui entre le texte et les contraintes qu'il subit de par son insertion dans une *situation sociale locale*, qui relève elle-même de *macrostructures* sociales plus globales :

In real life, social members may experience and interpret such structures at the same time: by 'locally' responding to a question from a student, which may be part of the somewhat more comprehensive social activity of giving a class, I at the same time may teach a course and reproduce the organization of this university as well as higher education — at increasingly 'higher', macro and abstract levels of analysis and (diminishing degrees of) awareness. (VAN DIJK, 2009a : 80)

Dans la vie réelle, il est possible que les membres sociaux fassent l'expérience de telles structures et les interprètent dans le même temps : en répondant "localement" à la question d'un étudiant, ce qui peut faire partie de l'activité sociale quelque peu plus large de faire cours, dans le même temps, je fais cours et je reproduis l'organisation de l'université ainsi que celle de l'enseignement supérieur — à des niveaux d'analyse macros et abstraits toujours plus "élevés", et des niveaux de prise de conscience qui diminuent.

II.2 L'analyse des structures formelles fines

Teun Van Dijk présente l'analyse comme un processus de dévoilement des représentations et des *significations cachées* (*hidden meanings*) : au mieux, les significations sont *implicites* ou *indirectes* et les récepteurs peuvent y avoir accès s'ils ont les bonnes connaissances. Dans le pire des cas, il s'agit d'éléments que les producteurs souhaitent délibérément *cacher* ou omettre de leur discours, notamment tout ce qui peut nuire à leur image (et qui est à l'opposé de la *présentation positive de soi*).

L'étude des diverses formes que prennent les significations implicites ou indirectes constitue donc l'étape suivante de l'analyse au niveau *micro* :

For CDS, especially interesting in such a local semantic analysis is the study of the many forms of implicit or indirect meanings, such as implications, presuppositions, allusions, vagueness and so on. Again, such meanings are related to underlying beliefs, but not openly, directly or precisely asserted for various contextual reasons, including the well-known ideological objective to de-emphasize Our bad things and Their good things. (VAN DIJK, 2009a : 70-71)

Pour les CDS, ce qui est particulièrement intéressant dans une analyse sémantique locale de ce type, c'est l'étude des nombreuses formes de significations implicites ou indirectes, comme les implications, les présuppositions, les allusions, le flou, et ainsi de suite. Là encore, de telles significations sont reliées aux croyances sous-jacentes, mais elles ne sont pas assertées de manière ouverte, directe ou précise pour diverses raisons

contextuelles, dont l'objectif idéologique bien connu de minimiser Nos mauvais côtés et Leurs bons côtés.

Les « *structures "formelles" fines* » (*subtle 'formal' structures*) du texte sont particulièrement intéressantes pour Teun Van Dijk car elles échappent davantage au contrôle conscient du locuteur. Ce que recouvre le terme de *structures fines* dépend du type de texte. Cela peut être la structure syntaxique, les structures des propositions, les figures de styles, la rhétorique ou encore l'intonation, la gestuelle, le positionnement du corps. Teun Van Dijk les conçoit comme des indices qui permettent d'accéder à l'état d'esprit du locuteur, élément qu'il ne manifeste pas nécessairement ouvertement (voire, qu'il souhaite cacher) par les mots qu'il emploie :

Besides or instead of the semantic structures just mentioned, we may be more interested in those structures of text or talk that are usually less consciously controlled or controllable by the speakers [...]. These various 'forms' generally do not directly express the underlying meanings and hence beliefs, but rather signal the 'pragmatic' properties of a communicative event, such as the intention, current mood or emotions of speakers, their perspective on the events talked about, their opinions of co-participants, and interactional concerns especially such as positive self-presentation and impression formation. Thus, men may well be able to hide their negative opinions of women, or white people of black people, but indirectly their evaluations, position or face, and hence their identity, may be signalled by subtle structural or formal characteristics of talk or the non-verbal properties of communicative events (gestures, face work, body position, distance, and so on). (VAN DIJK, 2009a : 72)

En plus, ou à la place, des structures sémantiques mentionnées plus haut, on peut également s'intéresser davantage à ces structures du texte ou de la parole qui sont habituellement moins facilement contrôlées ou contrôlables consciemment par les locuteurs [...]. Ces diverses "formes" n'expriment généralement pas directement les significations sous-jacentes, et donc les croyances, mais signalent davantage les propriétés "pragmatiques" d'un événement de communication, comme l'intention, l'humeur du moment ou les émotions des locuteurs, leur perspective sur les événements dont il est question, leur opinion sur les coparticipants, et des préoccupations interactionnelles, notamment la présentation positive de soi et la formation des impressions. Ainsi, les hommes peuvent très bien être capables de masquer leurs opinions négatives des femmes, ou les Blancs des Noirs, mais indirectement, il est possible que leurs évaluations, leurs positions ou leurs postures, et donc leurs identités, soient signalées par des caractéristiques formelles ou structurelles subtiles de la parole ou des propriétés non-verbales des événements communicationnels (gestes, expressions faciales, position du corps, distance, etc.).

On retrouve l'examen des structures formelles fines dans l'analyse du texte de la pétition pour la défense de Microsoft que nous avons déjà mentionné à plusieurs reprises :

In our sample text, there are many propositions that are implied or presupposed, but not explicitly asserted. When the authors say that antitrust legislation comes 'under the guise of "protecting the public"', the expression 'under the guise' and the quotes imply that it is not true (or merely alleged) that antitrust laws protect the public. Note also that in the second paragraph, as well as throughout the text, many expressions have ideological presuppositions, such as:

- competitors are envious of successful business men
- officials are power-hungry
- the business world has creative geniuses
- business empires are hard-won.

Apart from further emphasizing the polarization between Government and Business, the local meanings of the text thus create another polarization between envious competitors and brilliant creators in the business. Notice also that the lexical choice and metaphors further emphasize these polarizations: envious, power-hungry, hard-won, control, regulators, and breaking to pieces, etc. are the negative concepts associated with Them, the government (and some business people), whereas We and those we protect are associated with success, creative geniuses and by litotes with 'crime' and 'tyrant'. Again, such words not only contribute to the overall polarization of the conceptual structure of the text, but also to the formation of a biased, polarized model of the events, where the Actors are neatly differentiated between the Good and the Bad. (VAN DIJK, 2009a : 70-71)

Dans le texte que nous avons pris en exemple, on trouve de nombreuses propositions qui sont sous-entendues ou présupposées mais qui ne sont pas explicitement assertées. Quand les auteurs disent que la législation antitrust est mise en place « sous couvert de "protéger le public" » (*under the guise of "protecting the public"*), l'expression "sous couvert" (*under the guise*) et les guillemets insinuent que ce n'est pas vrai, que ce ne sont que des suppositions, que les lois antitrust protègent le public. Notons également que dans le deuxième paragraphe, ainsi que tout au long du texte, beaucoup d'expressions ont des présupposés idéologiques, comme :

- les compétiteurs sont envieux des hommes d'affaire qui ont réussi
- les officiels ont soif de pouvoir
- le monde des affaires comporte des génies créatifs
- les empires industriels sont durement gagnés.

En plus de renforcer encore davantage la polarisation entre le Gouvernement et le Monde des Affaires, les significations locales du texte créent ainsi une autre polarisation entre les compétiteurs envieux et les créateurs géniaux dans le monde de l'entreprise. Remarquons également que le choix lexical et les métaphores renforcent ces polarisations : *envious*, *power-hungry*, *hard-won*, *control*, *regulators*, et *breaking to pieces*, etc. sont des concepts négatifs qui sont associés avec EUX, le gouvernement (et certains entrepreneurs), alors que NOUS et ceux que nous protégeons sont associés avec le succès, avec les génies

créatifs et par des litotes avec le *crime* et les *tyrants*. Là encore, de tels termes ne contribuent pas seulement à la polarisation globale de la structure conceptuelle du texte, mais également à la formation d'un modèle événementiel biaisé, polarisé, dans lequel les Acteurs sont distingués clairement entre les Bons et les Méchants.

Pour Teun Van Dijk, le travail de l'analyste est également de confronter les représentations créées dans les discours aux faits tangibles de la réalité. Il analyse donc également *ce qui n'est pas dit*, les faits qui sont omis du texte :

Finally, among the many other semantic properties of this text, we should also mention the importance of what is being left out in the text. Thus, it is suggested that the success of Microsoft is based on the principle of better products for a lower price, but of course not the well-known practice of the forced bundling of products (like Windows and its internet browser). Nearly trivially then, we may formulate the general rule that the negative properties of Us (or those we defend) are either omitted or downgraded in the text. Note that, theoretically, omission is only a relevant property of a discourse when it can be shown that the omitted information is part of the mental model (the Center no doubt knows about the illegal practices of Microsoft), or of more general, shared knowledge that is needed or may be used to produce or understand a text. In this case, the mental model of a critical reader may of course be different from that persuasively expressed by the Center. (VAN DIJK, 2009a : 71)

Enfin, parmi les nombreuses autres propriétés sémantiques du texte, il nous faut également mentionner l'importance de ce qui est laissé en dehors du texte. Ainsi, il est suggéré que le succès de Microsoft est basé sur le principe de meilleurs produits à un prix plus bas, et aucunement sur le principe bien connu du pack obligatoire, d'un produit vendu obligatoirement avec un autre (comme Windows et son explorateur internet). Pratiquement de manière banale, on peut formuler la règle générale selon laquelle les propriétés négatives de NOUS (ou de ceux que nous défendons) sont soit omises soit minimisées dans le texte. Notons que, théoriquement, l'omission n'est la propriété pertinente d'un discours que lorsqu'il peut être montré que l'information omise fait partie d'un modèle mental (on ne peut pas douter que le Centre soit au courant des pratiques illégales de Microsoft), ou de connaissances partagées, plus générales qui sont nécessaires ou peuvent être utilisées pour produire ou comprendre un texte. Dans notre cas, le modèle mental d'un lecteur critique peut bien entendu être différent de celui que le Centre exprime afin de nous persuader.

C'est également à ce niveau que Teun Van Dijk place l'analyse des procédés argumentatifs dans le texte. Pour lui, les propriétés formelles du texte permettent de mettre en exergue l'argumentation mise en place par le locuteur, et de renforcer le volet sémantique :

At both the global and local levels, our sample text also has several formal properties that enhance the general underlying topic and argumentation. Indeed, as we have seen, the very argumentative structure of this petition is one of the global, formal properties that organizes this text: the general premises, expressed in the first two paragraphs, focus on constitutional rights on the one hand, and the alleged violation of such rights by the antitrust laws on the other. Both are then applied to the more particular premise that Microsoft is the victim of this violation. In the same way, several of the meanings in these and other paragraphs have specific argumentative functions, such as the reference to the Declaration of Independence as an authoritative and hence credible set of principles by which the government's duties are evaluated.

Similarly, the discourse may enhance its effectiveness by various rhetorical moves, of which hyperboles have already been mentioned ('geniuses', etc.). There is also the use of the opposite of what is being meant, for instance in irony or litotes (such as the Microsoft 'crime' of being successful).

Indeed, the very structure of polarization of this kind of ideological discourse not only has a semantic property, but also formal properties, such as the rhetorical contrast expressed in the fourth paragraph: here, the government's views that the 'free' market imposes 'force', and that 'control' is 'freedom', are criticized as an inversion of reality as the Center sees it, and it does so by a construction of a contrast. (VAN DIJK, 2009a : 72)

A la fois aux niveaux global et local, le texte qui nous avons pris en exemple présente plusieurs propriétés formelles qui renforcent le sujet abordé et l'argumentation générale sous-jacents. En effet, comme nous avons pu le voir la structure argumentative même de cette pétition est l'une des propriétés formelles globales qui organise ce texte : les prémisses générales, exprimées dans les deux premiers paragraphes, se concentrent d'un côté sur les droits constitutionnels, et de l'autre sur les allégations de violation de ces mêmes droits par les lois antitrust. Les deux sont appliquées à la prémisse particulière selon laquelle Microsoft est la victime de cette violation. De la même manière, plusieurs des significations, dans ces paragraphes et dans d'autres, ont des fonctions argumentatives spécifiques, comme la référence à la Déclaration d'Indépendance comme ensemble de principes faisant autorité, et qui est donc crédible, par lequel les devoirs du gouvernement sont évalués.

De la même manière, le discours peut renforcer son efficacité par des procédés rhétoriques divers. Nous avons déjà mentionné les hyperboles ("geniuses", etc.). On relève également l'usage du contraire de ce que l'on veut dire, par exemple dans l'ironie ou les litotes (comme Microsoft qui commet le "crime" de réussir). En effet, la structure même de polarisation de ce type de discours idéologique n'a pas seulement des propriétés sémantiques, mais elle a également des propriétés formelles, comme le contraste rhétorique exprimé dans le quatrième paragraphe : ici, les points de vue du gouvernement selon lesquels le "libre" (*free*) marché impose la "force" (*force*), et que ce "contrôle" (*control*), c'est en fait la "liberté" (*freedom*), sont critiqués par le Centre comme étant une inversion de la réalité, et cette critique se fait par la construction d'un contraste.

Les structures fines du texte renforcent les significations à la fois au niveau *macro* et au niveau *micro* du texte. Il ne s'agit pas d'une simple cohésion au niveau de la matérialité linguistique, mais bien d'une cohérence globale du texte, du point de vue des représentations qu'il véhicule, et de son adéquation au contexte d'énonciation. Pour Teun Van Dijk, les structures fines sont également contrôlées par les modèles mentaux contextuels (comme tous les autres aspects de la production des discours), qui font eux-mêmes le lien avec les *structures sociétales* :

In order to fully understand and explain (the structures of) this text, we not only need to spell out its cognitive and contextual conditions and consequences, but also the broader societal structures on which such cognitions and contexts are ultimately based, and which at the same time they enable, sustain and reproduce. We have seen how throughout the text and at all levels, the negative opinion about the US Government in the Microsoft case is linked with the overall neo-liberal ideology of a free market, in which creative 'businessmen' are the heroes and the government (and its justice system) the enemies, against whose attacks the Center plays its specific role of 'defender' of capitalist values. That is, the ideology, as implemented in the mental models constructed for the Microsoft case and as more or less directly expressed in the text, needs to be linked to societal groups, organizations, structures and relationships of power. Indeed, the current text is in that respect just one of the myriad of (discursive and other) actions of the business community in its power struggle with the State. It is only at the highest level of societal analysis that we are able to fundamentally understand this text, its structures and functions. (VAN DIJK, 2009a : 83)

Afin de comprendre pleinement et d'expliquer (les structures de) ce texte, il ne nous faut pas seulement détailler ses conditions et conséquences sur les plans cognitif et contextuel, il faut également déchiffrer les structures sociétales plus larges sur lesquelles sont basés *in fine* les cognitions et les contextes, et qui, dans le même temps, les rendent possible, les nourrissent et les reproduisent. Nous avons vu comment, tout au long du texte et à tous les niveaux, l'opinion négative exprimée à propos du gouvernement américain dans l'affaire Microsoft est liée à l'idéologie néolibérale globale du marché libre, dans laquelle les "hommes d'affaires" (*businessmen*) créatifs sont les héros, et le gouvernement (et son appareil judiciaire) les ennemis. Ce sont contre leurs attaques que le Centre joue son rôle spécifique de "défenseur" des valeurs capitalistes. C'est-à-dire que l'idéologie, dans la mesure où elle est implémentée dans les modèles mentaux construits pour l'affaire Microsoft et de la manière dont elle est plus ou moins exprimée dans le texte, doit être reliée aux groupes, organisations, structures et relations de pouvoir sociétaux. En effet, le texte que nous examinons n'est par rapport à cela qu'une instance dans la myriade d'actions (discursives et autres) de la communauté des affaires dans sa lutte de pouvoir avec l'État. C'est seulement

au plus haut niveau de l'analyse sociétale que nous sommes en mesure de comprendre fondamentalement ce texte, ses structures et ses fonctions.

Au niveau de la réalisation textuelle, Teun Van Dijk montre dans son chapitre "Critical Discourse Studies: A Sociocognitive Approach" (2009), que c'est tout particulièrement au niveau de ce qu'il appelle les « *structures "formelles" fines* » (*subtle 'formal' structures*) que l'on retrouve la construction des différentes représentations et de la *polarisation* EUX/NOUS.

II.3 La polarisation EUX/NOUS

Se concentrant sur les représentations idéologiques des différents groupes sociaux, l'analyse de discours de Teun Van Dijk a comme autre entrée d'analyse récurrente la *polarisation* EUX/NOUS. Il s'agit de la mise en œuvre de deux stratégies discursives complémentaires qui consistent à (re)présenter positivement le groupe auquel on appartient (NOUS), et à (re)présenter négativement les autres, en dehors de ce groupe (EUX).

On doit à Teun Van Dijk d'avoir défini cette notion comme une des caractéristiques du discours idéologique et une manœuvre rhétorique. On la retrouve dans son article « Ideological Discourse Analysis », en 1995²⁸⁵ où il la qualifie de « l'une des structures idéologiques les plus frappantes » que l'on trouve dans les médias, et notamment dans la presse (éditoriaux en particulier) :

One of the most striking ideological structures manifested in virtually all op-ed articles in the WP [*Washington Post*] and NYT [*New York Times*] is blatant nationalism and ethnocentrism. US-THEM polarization characterizes, understandably, not only the opposition between US (Americans, westerners) and THEM (terrorists, Arabs, Muslim fundamentalists, etc.), but more generally Americans and the rest of the world, also in editorials and other op-ed articles. (VAN DIJK, 1995b : 150)

L'une des structures idéologiques les plus frappantes qui se manifeste dans presque tous les éditoriaux du *Washington Post* et du *New York Times* est un nationalisme et un ethnocentrisme flagrant. La polarisation EUX/NOUS

²⁸⁵ VAN DIJK, T.A. (1995b) "Ideological Discourse Analysis." in VENTOLA, E. & SOLIN, A. (Dirs.), *New Courant*, 4, Special issue: *Interdisciplinary Approaches to Discourse Analysis*. Helsinki: English Dept, University of Helsinki. pp.135-161.

caractérise, et c'est compréhensible, non seulement l'opposition entre NOUS (les Américains, les Occidentaux) et EUX (les terroristes, les Arabes, les fondamentalistes musulmans, etc.), mais plus généralement les Américains et le reste du monde, comme c'est le cas dans les éditoriaux et les autres articles d'opinion.

Particulièrement efficiente pour mettre en évidence les traces du racisme ou des discriminations, sa conceptualisation est très souvent reprise. Teun Van Dijk qualifie la polarisation EUX/NOUS d'« exemple classique de stratégie manipulatoire » dans l'analyse qu'il publie en 2006²⁸⁶ d'un discours de 2003 devant le Parlement britannique, où Tony Blair, Premier Ministre, cherche du soutien pour sa motion pour la guerre en Iraq.

C'est en 1993, dans son article « *Principles of Critical Discourse Analysis* » (« Principes de l'analyse de discours critique »), dans le numéro 4.2 de *Discourse & Society*, qu'il y consacre le plus long développement :

Thus, models are being expressed and persuasively conveyed that contrast US with THEM, e.g. by emphasizing 'our' tolerance, help or sympathy, and by focusing on negative social or cultural differences, deviance or threats attributed to 'them'. If such 'polarized' models are consistent with negative attitudes or ideologies, they may be used to sustain existing attitudes or form new negative attitudes. One of the strategic ways to make sure that such generalizations are made is to emphasize that the current model is 'typical' and not incidental or exceptional, and that the negative actions of the Others cannot be explained or excused. Speakers or writers will therefore tend to emphasize that 'this is always like that', that 'we are not used to that', and that the circumstances do not allow alternative interpretations of the 'deviant' actions of the Others. (VAN DIJK, 1993b). (VAN DIJK, 1993c : 263-265)

Ainsi, il existe des modèles qui sont exprimés et véhiculés de manière persuasive qui font contraster EUX et NOUS, par exemple en mettant l'accent sur « notre » tolérance, « notre » aide ou « notre » compassion, et en se concentrant sur les différences culturelles ou sociales négatives, ainsi que la déviance ou les menaces, attribuées à « eux ». Si ces modèles « polarisés » sont consistants avec les attitudes ou les idéologies négatives, ils peuvent être utilisés pour nourrir des attitudes existantes ou former de nouvelles attitudes négatives. L'un des moyens stratégiques de s'assurer que de telles généralisations sont faites est de mettre l'accent sur le fait que le modèle en cause est « typique » et n'a rien de fortuit ou d'exceptionnel, et que les actions négatives des Autres ne peuvent pas être expliquées ni même excusées. Les locuteurs ou les rédacteurs vont de ce fait avoir tendance à accentuer le fait que « c'est toujours comme ça », et qu'« on n'est pas habitué à cela », et que les

²⁸⁶ VAN DIJK, T.A. (2006) "Discourse and Manipulation." in *Discourse & Society*, 17, 3. pp.359-383.

circonstances ne permettent pas d'interprétations alternatives aux actions "déviantes" des Autres.

La polarisation EUX/NOUS est donc, pour Teun Van Dijk, une *macrostratégie* discursive qui s'implémente à tous les niveaux du texte : lexical, grammatical, rhétorique, narration, citations, interdiscursivité, etc. :

However, such statements also need to be credible, thus other persuasive moves are also needed, such as the following:

- (a) Argumentation: the negative evaluation follows from the 'facts'.
- (b) Rhetorical figures: hyperbolic enhancement of 'their' negative actions and 'our' positive actions; euphemisms, denials, understatements of 'our' negative actions.
- (c) Lexical style: choice of words that imply negative (or positive) evaluations.
- (d) Storytelling: telling about negative events as personally experienced; giving plausible details about negative features of the events.
- (e) Structural emphasis of 'their' negative actions, e.g. in headlines, leads, summaries, or other properties of text schemata (e.g. those of news reports), transactivity structures of sentence syntax (e.g. mentioning negative agents in prominent, topical position).
- (f) Quoting credible witnesses, sources or experts, e.g. in news reports (VAN DIJK, 1993b). (VAN DIJK, 1993c : 263-265)

Néanmoins, il faut également que de telles déclarations soient crédibles, ce qui implique d'autres manières de persuader, comme :

- (a) l'argumentation : une évaluation négative suit des "faits".
- (b) les figures rhétoriques : accentuation hyperbolique de "leurs" actions négatives et de "nos" actions positives ; euphémismes, dénis, minimisations de "nos" actions négatives.
- (c) le style lexical : choix de mots qui impliquent des évaluations négatives (ou positives).
- (d) la narration : raconter les événements négatifs comme si ils avaient été vécus personnellement ; donner des détails plausibles sur les points négatives de événements.
- (e) l'emphase au niveau de la structure sur "leurs" actions négatives, par exemple dans les titres, les introductions, les résumés, ou dans d'autres propriétés des schémas textuels (par ex., celles des articles d'information), dans les structures transactives de la syntaxe des phrases (par ex., mentions des agents négatifs en position thématique, en premier).
- (f) la citation de témoins, de sources ou d'experts crédibles, par exemple dans les articles d'information (VAN DIJK, 1993b).

L'analyse de la polarisation eux/nous est également, pour Teun Van Dijk, une entrée privilégiée pour repérer le fonctionnement de l'idéologie puisqu'elle montre comment les valeurs (ce qui est bien, ce qui est mal) et les croyances (notamment sur l'identité du groupe social, mais pas seulement)

s’instancient dans le texte à travers l’intercession des modèles mentaux privilégiés construits par les locuteurs :

In ethnic or racial affairs, this may involve, e.g., denial of white racism and discrimination, and a systematic association of ethnic minorities with problematic cultural differences at best, and more likely with illegal immigration and residence, illegal work, crime, welfare abuse, ‘positive discrimination’, and being a burden of all social resources, such as education, housing and employment. Sometimes this will happen in a blatant and overt way, and sometimes such attributions are much more subtle, typically so in more liberal elite discourse (VAN DIJK, 1993b). (VAN DIJK, 1993c : 263-265)

Dans les affaires ethniques ou raciales, cela peut impliquer, par exemple, le déni du racisme et de la discrimination du fait des Blancs, et l’association systématique des minorités ethniques avec, au mieux, des différences culturelles problématiques, et plus probablement avec l’immigration et l’occupation du territoire illégales, la criminalité, l’abus des services sociaux, la discrimination positive, et le fait d’être un fardeau pour toutes les ressources sociales, telles que l’éducation, les logements et le travail. Parfois cela se fait de manière ouverte et flagrante, et parfois ces associations sont beaucoup plus subtiles, notamment dans le discours des élites plus libérales.

Ces modèles mentaux privilégiés et leur perpétuation impliquent pour Teun Van Dijk une certaine tradition dans la représentation discursive des formes de domination :

Although each form of dominance has its own historical, social, political and cultural properties, and hence also different ways of discursive reproduction, we may assume that many of the observations made above also hold for the domains of gender, class, caste, religion, language, political views, world region or any other criterion by which groups may be differentiated and oppressed or marginalized. In production of discourse, notably when addressed to members of dominated groups, this will be most often the case through the direct enactment of power abuse, as we have examined above: breaches of discourse rules that presuppose equality, like free access to the communicative situation, free topic selection and turn-taking, politeness, and so on. In discourse understanding and reproduction by the (dominant) audience itself, therefore, we will generally expect the discourse to focus on the persuasive marginalization of the ‘Other’ by manipulation of event models and the generalized negative attitudes derived from them. (VAN DIJK, 1993c : 263-265)

Bien que chaque forme de domination ait ses propres propriétés historiques, sociales, politiques et culturelles, et donc ses propres moyens de reproduction discursive, on peut partir du principe que beaucoup des observations que nous avons faites précédemment sont également valides dans les domaines du genre, de la classe, de la caste, de la religion, de la langue, des opinions politiques, de la région du monde ou de tout autre critère par lequel les groupes peuvent être différenciés et opprimés ou marginalisés. Dans la

production du discours, notamment celui qui s'adresse aux membres des groupes dominés, cela se fait presque toujours à travers la mise en œuvre directe de l'abus de pouvoir, comme nous l'avons vu plus haut : le non-respect des règles du discours qui présupposent l'égalité, comme l'accès libre à la situation de communication, la libre sélection des sujets abordés, les tours de parole libres, la politesse, etc. Dans la compréhension du discours et la reproduction par le public (dominant) lui-même, on va ainsi généralement s'attendre à ce que le discours se focalise sur la marginalisation de "l'Autre" à des fins de persuasions, grâce à la manipulation des modèles événementiels et les attitudes négatives généralisées qui en sont dérivées.

La polarisation EUX/NOUS est également une entrée d'analyse régulière et précieuse pour l'examen des stratégies de persuasions du discours politique, comme le montre Teun Van Dijk dans son analyse des discours parlementaires (VAN DIJK, 2000b). Dans son article « Discourse and Manipulation » (2006) il montre comment Tony Blair s'en sert pour obtenir le soutien du Parlement Britannique, et José María Aznar (ancien Premier Ministre espagnol), le soutien de son opinion publique, ainsi que, plus globalement, pour « discréditer les opposants et les dissidents » (VAN DIJK, 2006 : 376)²⁸⁷ à leur politique :

If many Western European leaders, including former Prime Minister Aznar, and more recently also Tony Blair, want to limit immigration so as to increase support from the voters, then such manipulative policies and discourses are also very ideological, involving nationalist feelings, Us/Them polarization, and a systematic negative representation of the Others in terms of negative values, characteristics and actions (delinquency, illegal entry, violence, etc.). (VAN DIJK, 2006 : 374)

Si de nombreux leaders européens, comme l'ancien Premier Ministre Aznar, ou plus récemment Tony Blair, veulent limiter l'immigration afin d'augmenter le soutien qu'ils peuvent avoir de la part des électeurs, alors ce genre de politiques et de discours manipulateurs se montrent également très idéologiques, et impliquent des sentiments nationalistes, la polarisation EUX/NOUS, et une représentation négative systématique des Autres en termes de valeurs, caractéristiques et actions négatives (délinquance, clandestinité, violence, etc.).

Au-delà de la simple stratégie de persuasion rhétorique, Teun Van Dijk montre, par l'analyse du discours de Tony Blair, que l'utilisation de la polarisation EUX/NOUS peut également relever dans certains cas de la

²⁸⁷ "Opponents and dissidents may be discredited by the usual display of Us/Them polarization mentioned earlier."

manipulation de l'auditoire. Lorsqu'il présente les résultats de son analyse, T. Van Dijk montre la manière dont la polarisation EUX/NOUS est utilisée en conjonction avec d'autres phénomènes linguistiques d'accentuation (hyperbole, généralisation) ou d'atténuation (litote) pour créer une représentation à plusieurs niveaux du texte qui sert les intérêts de l'énonciateur :

Manipulation in this fragment becomes even more explicit. First, Blair continues his positive self-presentation by emphasizing his generosity and democratic credentials (recognizing opposition in parliament and the country). Secondly, he rhetorically enhances the seriousness of the matter (with the litotes "no less grave"). Thirdly, he continues the ideological polarization strategy (We/Democracy vs Them/Dictatorship). Fourthly, he uses hyperboles ("brutalized") to enhance that the Other is evil. And finally and crucially, he extends the ideological opposition between Us and Them, to an in-group of Us, Europe, the United States and the rest of the world, facing its major security threat. To summarize, what in reality is (among many other things) getting control with the USA of a key (oil) country in the Middle East, using as an excuse weapons of mass destruction and the support of terrorism, is now presented as defending the whole 'free' world against its major threat. Besides the extension of the in-group from 'Us' in the UK to the rest of the 'free' world (a move one might call 'ideological globalization'), we also witness several other hyperbolic moves to emphasize the seriousness of the situation, e.g. the extension of time: "for the next generation".

Thus we see that manipulative discourse focuses on several crucial and fundamental issues: the international struggle between Good and Evil, national and international solidarity, the seriousness of the situation as an international conflict, positive self-presentation as a strong ("firm") and morally superior leader, and negative other-presentation (e.g. of the opposition) as opportunistic. (VAN DIJK, 2006 : 378-379)

La manipulation devient encore plus explicite dans cet extrait. D'abord, Blair poursuit la présentation positive de lui-même en mettant l'accent sur sa générosité et ses références démocratiques (reconnaissance de l'opposition au Parlement et dans le pays). Ensuite, il insiste rhétoriquement sur le sérieux du problème (par la litote « no less grave »). Troisièmement, il continue la stratégie de polarisation idéologique (Nous/la démocratie vs Eux/la dictature). Quatrièmement, il utilise des hyperboles (« brutalized ») pour montrer que l'Autre est le méchant. Et enfin, le point le plus important, il étend l'opposition idéologique entre Eux et Nous à un endogroupe de Nous, l'Europe, les États-Unis et le reste du monde, qui fait face à une menace majeure pour sa sécurité. En résumé, ce qui est en réalité (entre autres choses) la prise de contrôle avec les USA d'un pays clé (pour le pétrole) au Moyen Orient, en utilisant comme excuse les armes de destruction massive et le soutien du terrorisme, est maintenant présenté comme la défense du monde « libre » dans son ensemble contre une menace majeure. En plus de l'extension de l'endogroupe de « nous » au Royaume-Uni jusqu'au reste du

monde « libre » (dans un mouvement que l'on peut appeler de « mondialisation idéologique »), on peut également observer d'autres mouvements hyperboliques qui mettent l'accent sur le sérieux de la situation, par exemple, l'extension de la durée : « pour la génération future ».

Ainsi, on peut voir que le discours manipulateur se concentre sur plusieurs problèmes cruciaux et fondamentaux : la lutte internationale entre le Bien et le Mal, la solidarité nationale et internationale, le sérieux de la situation présentée comme un conflit international, la présentation positive d'un dirigeant fort (« firm ») et moralement supérieur, et la présentation négative des autres (c'est-à-dire de l'opposition) comme des opportunistes.

Synthèse

Teun Van Dijk reste délibérément vague dans certains aspects de sa méthodologie. Il est très précis lorsqu'il s'agit de déterminer les données relevant des modèles contextuels et idéologiques, comme nous avons pu le voir, mais il ne donne quasiment aucune indication concernant les aspects à analyser au niveau micro du texte. Ce silence est volontaire, dans la mesure où Teun Van Dijk, même s'il ne le désigne pas sous cette appellation, adhère au principe de la boîte à outils méthodologiques et théoriques (voir chapitre 9) pour les CDS :

One conclusion of this discussion of the criteria applied in the choice of the discourse structures studied in CDS projects is that any 'method' or 'approach' that limits itself to some genre or dimension of discourse only can by definition only provide a very partial analysis. Trivially, grammarians usually study grammar, conversation analysts conversations, and narratologists stories and their structures. Now, if some CDS researcher [...] precisely needs to study some aspects of grammar, conversation or narration, it is obviously in these more specific areas of research that one looks for relevant structures. But as soon as the 'critical' aims of the research project require a broader approach, those scholars who limit themselves to the study of a single genre or types [sic] of structure are often unable to fully deploy their expertise. Hence also my oft-repeated criticism of the exclusive membership of one school, approach or scholarly sect, and my plea for diversity, flexibility and multidisciplinary as general criteria for CDS. This obviously first of all applies to CDS and critical scholars themselves! (VAN DIJK, 2009a : 73)

Une conclusion que l'on peut tirer de cette discussion sur les critères de choix dans les structures discursives étudiées dans les projets en CDS est que n'importe quelle "méthode" ou "approche" qui se limite à un genre ou à une dimension du discours ne peut par définition que fournir une analyse tout à fait partielle. Habituellement, les grammairiens n'étudient que la grammaire ;

les analystes de la conversation, les conversations ; et les narratologues, les histoires et leurs structures. Maintenant, si un chercheur en CDS [...] a précisément besoin d'étudier certains aspects de la grammaire, des conversations ou de la narration, il est évident qu'il faut aller chercher dans ces domaines de recherche plus spécifiques pour les structures nécessaires. Mais dès que les objectifs "critiques" du projet de recherche requièrent une approche plus large, les chercheurs qui se limitent à l'étude d'un seul genre ou d'un seul type de structure se voient souvent incapables de déployer complètement leur expertise. D'où ma critique souvent répétée de l'appartenance exclusive à une seule école, approche ou secte universitaire, et mon appel pour la diversité, la flexibilité et la multidisciplinarité comme critères généraux pour les CDS. Cela s'applique évidemment en premier lieu aux chercheurs critiques et des CDS eux-mêmes !

Teun Van Dijk prône dans son approche de l'analyse de discours critique l'intégration de trois pôles, dans ce qu'il appelle le triangle discours-société-cognition. Selon lui, l'analyse de discours critique n'est pas en mesure de remplir complètement sa visée critique si elle ne peut pas expliquer les phénomènes qu'elle décrit et analyse, à savoir la reproduction discursive des structures sociales responsables de l'inégalité.

Les modèles mentaux contextuels et événementiels du cadre théorique de Teun Van Dijk lui permettent précisément de pallier ce manque, et d'expliquer comment les représentations que se font les êtres humains de ce dont traitent les textes et des situations sociales et/ou de communication sont véhiculées par le discours.

La méthode d'analyse qu'il met en place s'attache à recouvrir les différents modèles mentaux qui sont intervenus afin d'explicitier ces différentes représentations, opérant un va-et-vient entre le niveau micro (le niveau de la matérialité linguistique/sémiotique du texte, et de la situation de communication) et macro (le sens global au niveau du texte, et la société). Pour Teun Van Dijk, la théorie des modèles mentaux contextuels permet non seulement d'expliquer la manière dont sont mises en place les différentes représentations dans le discours, mais également de montrer comment la persuasion s'opère, comme il le suggère en conclusion de son étude du texte de la pétition :

[I]n the analysis of our example, we have repeatedly seen how at all levels of the petition text, structures are geared not only to the adequate expression of the mental model of the (authors in the) Center for the Moral Defense of

Capitalism, but also to the persuasive construction of a preferred model among the addressees. That is, this intended model features the macro-opinion that the US Government through its antitrust laws in general, and its case against Microsoft in particular, violates the basic principles of the freedom of the market. That is, the current mental model of the Microsoft case is a fairly direct instantiation of more general attitudes about antitrust legislation and their basic ideologies about the freedom of enterprise. The polarization between Us and Them, or between Business and Government, and its respective Good and Bad qualities, is thus a specification of more general opinions about ingroups and outgroups as we know them from the study of ideology (VAN DIJK, 1998b). In other words, the authors of the text not only try to adequately express their own model of the events, but formulate the text in such a way that the intended model be accepted by the readers. This is what persuasion is all about, and it may be obvious that without an account of mental model structures, such a verbal act and its concomitant verbal structures cannot be adequately described, let alone explained. (VAN DIJK, 2009a : 76-77)

[D]ans l'analyse de notre exemple, nous avons montré à maintes reprises comment, à tous les niveaux du texte de la pétition, les structures sont tournées non seulement vers l'expression adéquate du modèle mental (des auteurs) du Centre pour la Défense Morale du Capitalisme, mais également vers la construction sur le mode de la persuasion d'un modèle préféré parmi les interlocuteurs. C'est-à-dire que le modèle voulu intègre la macro-opinion selon laquelle le gouvernement américain, à travers les lois antitrust en général, et les poursuites contre Microsoft, viole les principes de base de la liberté de marché. C'est-à-dire que le modèle mental en cours de l'affaire Microsoft est une instanciation plutôt directe d'attitudes plus générales à propos de la législation antitrust et des idéologies de bases sur la liberté d'entreprendre. La polarisation entre Eux et Nous, entre le Gouvernement et le Monde des affaires et leurs qualités respectives (mauvaises pour Eux, bonnes pour Nous), est ainsi une spécification des opinions plus générales de l'endogroupe et de l'exogroupe tels que nous les connaissons dans l'étude de l'idéologie (VAN DIJK, 1998b). En d'autres termes, les auteurs de ce texte n'essaient pas seulement d'exprimer leur propre modèle événementiel, mais ils formulent le texte de manière à ce que le modèle voulu soit accepté par les lecteurs. C'est cela que fait la persuasion, et il est évident que sans un compte-rendu des structures du modèle mental, un tel acte langagier et les structures verbales qui lui sont concomitantes ne peut pas être correctement décrit, sans même parler de l'expliquer.

Chapitre 12.

N. Fairclough : la *CDA* pour une mise au jour du changement sociosémantique

I. La mise au jour du changement sociosémantique : thématique transversale

Nous avons déjà mentionné Norman Fairclough à plusieurs reprises dans cette thèse puisqu'il est l'un des fondateurs de la *Critical Discourse Analysis*. Rappelons avant d'aller plus loin qu'il est un chercheur britannique qui a fait toute sa carrière à l'Université de Lancaster, contribuant à installer celle-ci comme un centre majeur pour la *CDA*. Il est aujourd'hui Professeur Émérite à la retraite, mais continue toujours son travail de recherche²⁸⁸.

Le point central autour duquel gravitent toutes les recherches de Norman Fairclough est ce qu'il a nommé « le changement sociosémantique » (*sociosemantic change*). C'est l'idée selon laquelle le changement social se traduit par un changement dans le discours et vice-versa. Pour Norman Fairclough, le besoin d'une analyse critique du discours part de deux constats : la part discursive des processus et des pratiques sociaux ne cesse d'augmenter sous l'effet du tournant dû à la nouvelle Économie du Savoir (*Knowledge-Based Economy*), et la *CDA* en tant que science sociale critique a un rôle à jouer dans la démystification des processus idéologiques hégémoniques à l'œuvre.

Le but qu'il poursuit avec dans ses travaux est précisément d'amener la *CDA* vers un angle particulier de l'*intention critique* (*critical intent*, 2003 : 207) où l'analyse vise principalement à « produire du savoir sur le discours

²⁸⁸ Pour plus d'éléments de biographie scientifique, voir chapitre 2.

dans une visée de changement et d'émancipation »²⁸⁹. Pour ce faire, il propose dans son ouvrage *Analysing Discourse* (2003) une méthodologie complète d'analyse de discours facilement mise en œuvre par des chercheurs qui ne sont pas linguistes de formation. C'est en ce sens que Norman Fairclough parle de *transdisciplinarité* (*transdisciplinarity*) : il s'agit pour lui de mettre en commun les expertises des différentes disciplines traditionnelles dans une recherche d'envergure, sur un problème social qui ne peut pas être saisi de manière satisfaisante par une seule discipline (la CDA ou autre) :

This requires CDA to be integrated within frameworks for *transdisciplinary* research, such as the framework I have used in recent publications – 'cultural political economy' – which combines elements from three disciplines: a form of economic analysis, a theory of the state and a form of CDA (JESSOP, 2004 ; FAIRCLOUGH, 2006). Transdisciplinary research is a particular form of interdisciplinary research (FAIRCLOUGH, 2005b). What distinguishes it is that in bringing disciplines and theories together to address research issues, it sees 'dialogue' between them as a source for the theoretical and methodological development of each of them. (FAIRCLOUGH, 2009a : 163)

Cela nécessite que la CDA soit intégrée à l'intérieur de cadres de recherche *transdisciplinaire* comme celui que j'ai utilisé dans mes dernières publications – celui de l'économie politique culturelle – qui combine des éléments provenant de trois disciplines : une forme d'analyse économique, une théorie de l'État, et une forme de CDA (JESSOP, 2004 ; FAIRCLOUGH, 2006). La recherche transdisciplinaire est une forme particulière de recherche interdisciplinaire (FAIRCLOUGH, 2005b). Ce qui la distingue, c'est qu'en amenant les disciplines et les théories à s'emparer de problématiques de recherche ensemble, elle voit le « dialogue » entre elles comme étant une source de développement théorique et méthodologique pour chacune d'entre elles.

Le principe de la transdisciplinarité est, pour Norman Fairclough, tout autant valable au niveau des méthodologies et outils d'analyse, que du point de vue des théories et concepts nécessaires pour appréhender l'objet de la recherche. On retrouve ici encore une fois le principe de la boîte à outils également appliqué au niveau de la conceptualisation de l'objet de recherche. Norman Fairclough justifie ce principe par le fait que pour lui, théorie et méthode sont indissociables, et sont conditionnées l'une et l'autre par la visée analytique et l'objet analysé :

²⁸⁹ "produce knowledge which can lead to emancipatory change"

I have referred to a ‘methodology’ for using a dialectical–relational version of CDA in transdisciplinary social research rather than a ‘method’, because I also see the process as a theoretical one in which methods are selected according to how the *object of research* (BOURDIEU & WACQUANT, 1992) is theoretically constructed. So it is not just a matter of ‘applying methods’ in the usual sense – we cannot so sharply separate theory and method. This version of CDA is associated with a general method, which I discuss below, but the specific methods used for a particular piece of research arise from the theoretical process of constructing its object. (FAIRCLOUGH, 2009a : 167)

J’ai utilisé le terme de « méthodologie » plutôt que celui de « méthode » pour l’utilisation d’une version dialectico-relationnelle de la CDA dans la recherche sociale transdisciplinaire, car je considère ce processus comme étant également un processus théorique dans lequel les méthodes sont sélectionnées en fonction de la manière dont l’*objet de recherche* (BOURDIEU & WACQUANT, 1992) est construit théoriquement. Ce n’est pas simplement une histoire d’“application de méthodes” au sens habituel : on ne peut pas séparer distinctement la théorie et la méthode. Cette version de la CDA est associée avec une méthode générale (que j’expose plus bas) mais les méthodes spécifiques utilisées pour une recherche particulière proviennent du processus théorique de la construction de l’objet.

En ce sens, l’effort qu’il fait de rendre le plus accessible possible les techniques d’analyse et son arrière-plan théorique pour la CDA participe de cette volonté de pouvoir être lu par des spécialistes d’autres disciplines.

Même s’il a fait évoluer son cadre théorique à partir des années 2000 pour y intégrer comme nous l’avons vu le *Réalisme Critique* de Roy Bhaskar, Norman Fairclough n’a pas fondamentalement changé sa manière de faire de l’analyse de discours lorsque l’on compare ses études à proprement parler au fil des années. Norman Fairclough est avant tout un théoricien et un observateur du discours, avant d’être un analyste. Là où Ruth Wodak a développé sa méthodologie à partir de grandes études de corpus, Norman Fairclough préfère élaborer une théorisation à partir d’observations non systématisées : il n’utilise pas de corpus en tant que tel, préférant illustrer ses théories par l’analyse de textes isolés (voir des fragments de textes) qu’il prend en exemple au fil dans ses écrits — pour reprendre l’expression de Teun Van Dijk, les textes choisis par Norman Fairclough sont vus des *instances* représentatives des discours.

Malgré son intérêt pour le phénomène de changement discursif, Norman Fairclough n’offre pas de comparaison entre deux analyses sur des

corpus diachroniques ou entre un corpus qu'il aurait recueilli sur une période antérieure et un autre corpus actuel, préférant toujours une analyse de textes actuels qui démontrent son hypothèse de départ sans pour autant montrer que ce n'était pas le cas avant. Au lecteur de lui faire confiance sur ce point si sa propre expérience personnelle ne lui permet pas d'en témoigner. Par exemple, FAIRCLOUGH 1993 démontre que le discours émanant des universités britanniques est en voie d'hybridisation et contaminé par le discours marketing et promotionnel : les universités adaptent leur communication institutionnelle pour « se vendre » auprès des futurs étudiants, et recueillir des fonds nécessaires à leur fonctionnement suite à un désengagement de l'État. Norman Fairclough y compare deux offres d'emploi pour des postes de *lecturers* (équivalent de maître de conférences) parues en même temps. Son analyse pointe sur ces deux textes contemporains comment l'un incorpore des éléments que l'auteur qualifie de « traditionnels », c'est-à-dire qui existaient avant le changement sociosémantique qu'il identifie, tandis que le deuxième montre des éléments résultant de l'influence des discours du marketing :

Sample 1 is interdiscursively complex, articulating together a variety of genres and discourses, including elements of advertising and other promotional genres. It is an illustration of one of the features of promotionalized discursive practices I identified [...] —the generation of new hybrid, partly promotional genres. An obvious promotional element is the presence of features of commodity advertising genre, realized textually for instance in the 'catchy' headline (*Make an Impact on the Next Generation*) and in personalization of the reader (*you*) and the institution (*we*). [...] The institutional identity projected in Sample 2 is impersonal, distant, settled [...] and conservative. The institutional voice is that of a traditional university. The institution claims authority only with respect to the post and its conditions and procedures of application. There is no attempt to project a specific professional identity for the potential applicant. Very similar interpersonal meanings are present in those parts of Sample 1 which draw upon the traditional genre and discourse of academic advertisements (e.g. *Application forms and further details are available from the address below*), but the sample is characterized by contradictory interpersonal meanings in accordance with its complex interdiscursive mix, and its most salient interpersonal meanings are drawn from the dominant, promotional and self-promotional elements in that mix. (FAIRCLOUGH, 1993 : 146)

Texte 3 - Exemples analysés par Norman Fairclough (1993 : 144-145)

Sample 1	Sample 2
----------	----------

SCHOOL OF ENGINEERING

With our reputation as one of the UK's leading centres of teaching excellence and research innovation, we're making a lasting impact on the next generation of innovators and business leaders in the field of Engineering — and you can help.

With your ambition, energy and expertise, you will be committed to teaching at both undergraduate and post-graduate level, while enjoying the advantage of our close links with industry and applied research initiatives to add to both your own reputation and ours.

SENIOR ACADEMIC POST**VEHICLE EMISSION TECHNOLOGY**

Up to £31,500 p.a. plus substantial enhancement available by negotiation.

The School of Engineering is renowned for its innovative work in the area of Vehicle Emission Technology and is a leader in the field of Automotive Research. A team leader is now required to join this active team to help build on our success.

This leading post requires an outstanding Engineer who can bring expertise in at least one of the following: Vehicle Pollution, Hybrid Vehicles, Air Quality Systems. You'll also need to be dedicated to progressing research and consultancy whilst lecturing to undergraduate and postgraduate students.

Along with appropriate qualifications, technological expertise and industrial experience, you will need to have energy, enthusiasm and communication skills to motivate your team.

We offer an excellent salary and benefits package, but more importantly the ideal environment and opportunity to really make a contribution to the future of automotive engineering.

You may be awarded the title of Professor if the relevant criteria are met.

For an informal discussion about the post please ring Professor David Tidmarsh, Director of School of Engineering on (0742) 533389.

Application forms and further details are available from the address below. Ref. 40/92.

**LECTURERS/SENIOR LECTURERS
PRINCIPAL LECTURERS**

£10,949 — £28,851 p.a.

COMPUTER AIDED ENGINEERING

With expertise in one or more of the following: CAD, CAM, FEA, Expert Systems, AMT. Ref. 41/92.

QUALITY SYSTEMS

Applications to both Design and Manufacturing Engineering, offering expertise in one or more of the following areas: TQM, SPC, BS5750, BS7000, Taguchi Methods. A capability to contribute to the teaching of operations management will be an advantage. Ref. 42/92.

MANUFACTURING TECHNOLOGY

With expertise in one or more of the following: Metal and Polymer Forming, Non-conventional Manufacturing, AMT, Environmental Impact of Manufacturing. Ref. 43/92.

OPERATIONS MANAGEMENT

With expertise in one or more of the following: Expert Systems, Database Systems, Simulation, Manufacturing Planning and Control, CIM, CAPP, MRP. Ref. 44/92.

ENVIRONMENTAL ENGINEERING

(Two Posts)

Post 1: With expertise in one or more of the following: The chemistry of air/water pollution, the impact of geology, hydrology and ecology on environmental issues, impact of transport on the environment. Ref. 45/92.

Post 2: With expertise in Electro-hydraulic Control Systems, Automation, PLCs, Environmental Noise, Noise Control, Acoustics, Vibrations. Ref. 46/92.

MATERIALS ENGINEERING - MATERIALS RESEARCH INSTITUTE

An experienced graduate Materials Scientist or Metallurgist, ideally with an appropriate higher degree, to undertake research and development work in the Metals and Ceramics Research Group. The research work will involve the use of extensive SEM/STEM/XRD and surface analysis facilities applied to a range of metallurgical problems with a particular emphasis on surface engineering. Ref. 47/92.

For all the above posts you will ideally have industry-related experience to add to your degree and a record of achievement in research and/or consultancy activities. You will be committed to teaching excellence at both undergraduate and postgraduate levels and also have the enthusiasm and ability to be part of an active group and to initiate and supervise research, consultancy and short course programmes.

If you feel you have the ideas and expertise to make an impact in a dynamic, forward-looking environment, then please send for an application form and further details to the Personnel Department, Floor 3, 5 Storey Block, Pond Street, Sheffield S1 1WB. Telephone (0742) 533950. Closing date 8th June 1992.

We are actively implementing equality of opportunity policies and seek people who share our commitment. Job share applicants welcome. Women are under represented in this area and applications from this group are particularly welcomed.

The University working in partnership with industry and the professions.



Sheffield
City Polytechnic

Promising
Futures

University of Newcastle upon Tyne

Department of English
Literature

LECTURER

Applications are invited for a Lectureship in the Department of English Literature from candidates who have expertise in any Post-Medieval field. The post is available to be filled from 1st October, 1992, or as soon as possible thereafter.

Salary will be at an appropriate point on the Lecturer Grade A scale: £12,860 - £17,827 p.a. according to qualifications and experience.

Further particulars may be obtained from the Director of Personnel, Registrar's Office, University of Newcastle upon Tyne, 6 Kensington Terrace, Newcastle upon Tyne NE1 7RU, with whom applications (3 copies), together with the names and addresses of three referees, should be lodged not later than 29th May, 1992.

Please quote ref:
0726/THES.
(18704) B9905

L'échantillon 1 présente une complexité interdiscursive, articulant un éventail de genres et de discours, et incluant des éléments de la publicité et d'autres genres promotionnels. Il illustre l'un des traits des pratiques discursives promotionnalisées que j'ai identifiées [...] — la génération de nouveaux genres, hybrides et en partie promotionnels. Un des éléments promotionnels les plus évidents est la présence de traits du genre de la publicité pour les marchandises, réalisés par exemple par le titre "accrocheur" (*Make an Impact on the Next Generation* [Ayez un impact sur la nouvelle génération]) et dans la personnalisation du lecteur (*you* [vous]) et de l'institution (*we* [nous]). L'identité institutionnelle projetée dans l'échantillon 2 est impersonnelle, distante, posée [...] et conservatrice. La voix institutionnelle est celle d'une université traditionnelle. L'institution ne revendique une autorité qu'en ce qui concerne le post et les conditions et procédures de recrutement. Il n'y a aucune tentative de projeter une identité professionnelle spécifique quant au

candidat potentiel. On retrouve des significations interpersonnelles très similaires dans les parties de l'échantillon 1 qui s'appuient sur le genre et le discours traditionnel des publicités universitaires (par ex., *Application forms and further details are available from the address below* [Les formulaires de candidature, ainsi que les détails complémentaires sont disponibles à l'adresse ci-dessous]), mais cet échantillon est caractérisé par des significations interpersonnelles contradictoires à cause de son mélange interdiscursif complexe, et les significations interpersonnelles qui ressortent le plus proviennent des éléments dominants dans le mélange, les éléments promotionnels et auto-promotionnels.

En ce sens, Norman Fairclough sélectionne ses textes — sélection qu'il attribue à une analyse « institutionnelle et historique » du contexte socio-discursif — afin de pouvoir les utiliser comme des *exemples* qu'il analyse pour *illustrer* ses propos. On retrouve fréquemment ces deux termes en introduction de ses analyses, pour expliquer leurs finalités (nous soulignons en gras) :

One contribution that CDA can make [...] is **methods for analysing texts which illuminate their contribution to strategies, discourses**, and their operationalization and implementation, as well as their recontextualization in different places (e.g. countries, regions) and different fields of social life, and their adaptation to changing events and circumstances (FAIRCLOUGH, 1992, 2003). CDA in itself cannot however tell us which texts are significant in terms of the constitutive effects of discourse on social life—that requires institutional and historical forms of analysis.

I shall illustrate the contribution that textual analysis can make in the case of a speech [...] whose significance and impact arose from the standing of the speaker (US under-secretary of State Stuart Eizenstat) and the context of crisis for globalism within which it was delivered and to which it addressed (it was delivered in the wake of the economic collapse of the late 1990s), constituting a response by the US government to a crisis which threatened the strategy they supported, as Eizenstat concedes. (FAIRCLOUGH, 2006 : 35)

L'une des contributions que la CDA peut faire [...] se situe au niveau des méthodes d'analyse de textes qui mettent en lumière leur contribution aux stratégies et aux discours, leur opérationnalisation et leur mise en œuvre, ainsi que leur recontextualisation à différents endroits (pays, régions, etc.) et dans différents champs de la vie sociale, et leur adaptation aux événements et aux circonstances changeants (FAIRCLOUGH, 1992, 2003). La CDA en elle-même ne peut néanmoins pas indiquer quels sont les textes qui sont significatifs en termes d'effets constitutifs du discours sur la vie sociale : cela requière des formes d'analyse institutionnelles et historiques.

J'illustrerai la contribution que peut apporter l'analyse textuelle à cette affaire avec un discours [...] dont la portée et l'impact proviennent du statut de l'orateur (le sous-secrétaire d'État américain Stuart Eizenstat) et du contexte de crise de la mondialisation dans lequel ce discours a été prononcé,

et à qui il s'adressait (il a été prononcé au lendemain de l'effondrement économique de la fin des années 1990). Il constitue une réponse apportée par le gouvernement américain à une crise qui menaçait la stratégie que les États-Unis soutenaient, comme le concède Eizenstat.

We can fruitfully develop a specifically semiotic 'point of entry' into analysing the processes of depoliticization and politicization. **I shall illustrate this below in my analysis of the texts.** (FAIRCLOUGH, 2009a : 174)

Il est possible de développer de manière tout à fait fructueuse un "point d'entrée" spécifiquement sémiotique dans l'analyse des processus de dépolitisation et de politisation. **J'illustrerai ceci plus avant dans mon analyse des textes.**

The examples I use throughout the book to illustrate the approach will be particularly focused upon contemporary social change, and especially changes in contemporary capitalism and their impact on many areas of social life. (FAIRCLOUGH, 2003 : 14)

Les exemples que j'utilise tout au long de l'ouvrage pour illustrer cette approche se concentrent principalement sur le changement social contemporain, et notamment dans les changements dans le capitalisme contemporain et leur impact sur de nombreux domaines de la vie sociale.

I have selected the Lisbon Declaration and the Romanian National Strategy document **for illustrative purposes** here in order to compare strategy documents and the formulation of strategic goals [...]. (FAIRCLOUGH, 2005a : 88)

J'ai sélectionné la Déclaration de Lisbonne et le document sur la Stratégie Nationale Roumaine **à des fins d'illustration**, ici afin de comparer des documents portant sur la stratégie et la formulation d'objectifs stratégiques.

Le dernier exemple est particulièrement intéressant dans la mesure où directement à sa suite, Norman Fairclough indique qu'il a parfaitement conscience du fait qu'il propose une analyse fragmentaire, mais qu'il laisse à d'autres le soin de compléter par des études de plus grande envergure :

This data represents only a part of the sort of data relevant to recontextualization as an object of research; one would also need material from within particular institutions (e.g. educational), businesses, localities, political parties etc., including spoken as well as written data, to arrive at a fuller assessment of the recontextualization of these "nodal discourses". Such an extension of the data might also provide evidence of a more active appropriation of these discourses, hybrid relations between these and other discourses, and strategic differences in their recontextualization, than I have been able to show in this paper. (FAIRCLOUGH, 2005a : 88)

Ces données ne représentent qu'une partie du type de données qui sont pertinentes pour la recontextualisation d'un objet de recherche. Il faudrait

également avoir du matériel provenant d'institutions particulières (par ex., dans l'éducation), d'entreprises, de localités, de parties politiques, etc. et qui inclut à la fois des données orales et écrites pour parvenir à une plus grande appréciation de la recontextualisation de ces "discours nomaux". Une telle extension des données pourrait également fournir des preuves quant à une appropriation plus active de ces discours, des relations d'hybridité entre ces discours et d'autres, et des différences stratégiques dans leur recontextualisation, plus que je n'ai pu le faire dans cet article.

Norman Fairclough fait davantage figure de maître à penser que de praticien. En cela, ses livres sont particulièrement révélateurs. Il a écrit principalement deux grands types d'ouvrage : soit des ouvrages exposant sa conception d'un phénomène socio-discursif, soit des manuels à destination de ceux qui veulent parfaire leurs connaissances en analyse du discours. Dans les deux cas, il expose sa théorisation — du changement sociosémantique avant 2003, (voir par ex. FAIRCLOUGH 2001[1989]), ou son approche dialectico-relationnelle à partir des années 2000 (FAIRCLOUGH 2003, 2006).

Language and Power (2001 [1989]) et *Discourse and Social Change* (1992) font les deux à la fois : ils présentent la CDA telle qu'elle est vue par N. Fairclough et insistent sur les deux concepts phares de son travail, respectivement l'intrication langage/pouvoir et le changement socio-sémantique. *Analysing Discourse* (2003) cherche à livrer clés en main une méthode d'analyse textuelle du discours à tous ceux qui s'y intéressent, linguistes ou non — l'idée est alors de mettre la méthodologie à la disposition du plus grand nombre. *New Labour, New Language?* (2000b) se focalise sur la langue utilisée par le Labour Party et notamment Tony Blair pour élaborer la Troisième Voix (*Third Way*) et comment le changement de rhétorique utilisée reflète la volonté de changer l'image du parti travailliste lors de la seconde moitié des années 1990. Quant à *Language and Globalization* (2006), Norman Fairclough y explore les manières dont la langue et le discours participent des processus de mondialisation et s'en trouvent également changés en retour.

II. Comment mettre au jour le changement socio-sémantique ? Une méthodologie en quatre

temps

Dans la réédition complètement revue de *Methods of Critical Discourse Analysis* (WODAK & MEYER, 2009 [2001]), Norman Fairclough signe un nouveau chapitre intitulé « *A Dialectical-Relational Approach to Critical Discourse Analysis in Social Research* » où il présente son approche et qu'il conclut en analysant deux textes : un avant-propos écrit par Tony Blair (ancien Premier Ministre britannique, de 1997 à 2007) pour le *livre blanc sur la compétitivité* (1998) (texte 4), et un extrait sur ce même thème tiré de l'ouvrage *The Blair Revelation: Deliverance for whom?* (1996) écrit par deux membres du Parti Travailleiste, B. Brown et K. Coates (texte 5), que Norman Fairclough utilise comme contrepoint au premier.

Texte 4 - Avant-propos du Premier Ministre au *Department of Trade and Industry's White Paper on Competitiveness* (1998)

Foreword by the Prime Minister

The modern world is swept by change. New technologies emerge constantly; new markets are opening up. There are new competitors but also great new opportunities.

Our success depends on how well we exploit our most valuable assets: our knowledge, skills and creativity. These are the key to designing high-value goods and services and advanced business practices. They are at the heart of a modern, knowledge-driven economy.

This new world challenges business to be innovative and creative, to improve performance continuously, to build new alliances and ventures. But it also challenges government: to create and execute a new approach to industrial policy.

This is the purpose of this White Paper. Old-fashioned state intervention did not and cannot work. But neither does naive reliance on markets.

The government must promote competition, stimulating enterprise, flexibility and innovation by opening markets. But we must also invest in British capabilities when companies alone cannot: in education, in science and in the creation of a culture of enterprise. And we must promote creative partnerships which help companies: to collaborate for competitive advantage; to promote a long-term vision in a world of short-term pressures; to benchmark their performance against the best in the world; and to forge alliances with other businesses and employees. All this is the DTI's role.

We will not meet our objectives overnight. The White Paper creates a policy framework for the next ten years. We must compete effectively in today's tough markets if we are to prosper in the markets of tomorrow.

In government, in business, in our universities and throughout society, we must do much more to foster an entrepreneurial spirit: equipping

ourselves for the long term, prepared to seize opportunities, committed to constant innovation and enhanced performance. That is the route to commercial success and prosperity for all. We must put the future on Britain's side.

The Rt Hon. Tony Blair MP, Prime Minister

Texte 5 – Extrait de *The Blair Revelation: Deliverance for whom?* (BROWN & COATES, 1996 : 172-174)

Capital has always been global, moving internationally from bases in the industrialized countries. What has changed is not that capital is more mobile ... but that the national bases are less important as markets and production centres. In other words, the big transnational companies are not only bigger but more free-standing ... The European Union, far from offering a lead and a challenge to the nation-states of Europe, reinforces their status as clients of the transnational companies. Indeed, this clientism applies not only to companies based in Europe ... While it is true that a national capitalism is no longer possible in a globalized economy, it is not true that national governments – and by extension the European Union – are totally lacking in powers to employ against the arbitrary actions of transnational capital. There is much that governments can do in bargaining – in making or withholding tax concessions, for example ... But such bargaining has to have an international dimension or the transnational companies can simply continue to divide and conquer ... New Labour appears to have abandoned what remained of Labour's internationalist traditions ... Yet the ICTFU, the European TUC and the Geneva trade groups all offer potential allies for strengthening the response of British labour to international capital.

De la même manière que dans toutes ses autres publications, l'analyse que fait Norman Fairclough de ces deux textes est « une illustration » de la mise en œuvre de sa méthodologie, comme l'indique sans ambiguïté le sous-titre de la partie : « *An illustration: analysing political texts* » (*Illustration : l'analyse de textes politiques*). Norman Fairclough considère la méthodologie en quatre grandes phases qu'il présente comme une variante de la « critique explicative » (*explanatory critique*) de Roy Bhaskar (BHASKAR, 1986 ; CHOULIARAKI & FAIRCLOUGH, 1999)²⁹⁰. Il commence par présenter les quatre grandes phases de manière générale, avant de passer à l'analyse et de les exemplifier au fur et à mesure. Nous avons choisi de présenter l'explication théorique ici immédiatement suivie de sa mise en application par N. Fairclough sur les textes choisis.

²⁹⁰ Voir chapitre 4

Pour Norman Fairclough, la phase préliminaire est l'identification d'un problème social que l'analyse peut au minimum éclairer, voire dans certains cas, contribuer à résoudre. Ce problème social est envisagé sous son aspect sémiotique et discursif, mais l'approche qui doit en être faite ne doit pas se limiter à une approche discursive, puisqu'il s'agit de mettre en jeu la perspective transdisciplinaire pour pouvoir construire l'objet de recherche à partir du problème social :

Stage 1: Focus upon a social wrong, in its semiotic aspect.

- Step 1: Select a research topic which relates to or points up a social wrong and which can productively be approached in a transdisciplinary way with a particular focus on dialectical relations between semiotic and other 'moments'. [...]

- Step 2: Construct objects of research for initially identified research topics by theorizing them in a transdisciplinary way. [...]

Constructing an object of research for this topic involves drawing upon relevant bodies of theory in various disciplines to go beyond and beneath the obviousness of the topic, and since the focus is on a specifically semiotic 'point of entry' into researching it, these should include theories of semiosis and discourse. There are no 'right answers' to the question of which theoretical perspectives to draw upon: it is a matter of researchers' judgements about which perspectives can provide a rich theorization as a basis for defining coherent objects for critical research which can deepen understanding of the processes at issue, their implications for human well-being and the possibilities for improving well-being. One must work in a transdisciplinary way, either in research teams which bring together specialists in relevant disciplines, or by engaging with literature in such disciplines. (FAIRCLOUGH, 2009a : 168)

Phase 1 : Se concentrer sur un problème social, dans son aspect sémiotique.

- Étape 1 : Sélectionner un sujet de recherche qui soit en lien ou qui pointe vers un problème social, et qui puisse être appréhendé productivement de manière transdisciplinaire, en mettant l'accent sur les relations dialectiques entre le sémiotique et les autres "moments". [...]

- Étape 2 : Construire des objets de recherche pour les sujets de recherche initialement identifiés en les théorisant de manière transdisciplinaire. [...]

Construire un objet de recherche pour ce sujet implique d'aller chercher les théories pertinentes dans différentes disciplines pour aller au-delà de l'évidence du sujet. Dans la mesure où l'angle de recherche se focalise sur un "point d'entrée" qui soit spécifiquement sémiotique, il faut que ces théories impliquent des théories de la *semiosis* et du discours. Il n'y a pas de "bonnes réponses" à la question de quelles perspectives théoriques aller chercher : aux chercheurs de déterminer par leur évaluation quelles perspectives vont pouvoir fournir une théorisation suffisamment riche pour servir de base à la définition d'objets cohérents pour une recherche critique qui puisse à son

tour augmenter la compréhension des processus examinés, leurs implications pour le bien-être humain et les possibilités d'amélioration de ce bien-être. Il faut que les chercheurs travaillent de manière transdisciplinaire, soit en équipe avec des spécialistes des disciplines nécessaires, soit en lisant les travaux de ces disciplines.

Dans son analyse des deux textes présentés plus haut, le problème social que Norman Fairclough a identifié est le fait que, face à certains enjeux politiques et économiques présents à l'échelle internationale, les réponses qui sont envisagées nationalement sont issues d'un consensus qui absorbe les différences entre les multiples positions politiques représentées sur l'échiquier national. Pour Norman Fairclough, cela pose un problème au niveau de l'expression démocratique de l'opinion, dans la mesure où le désaccord avec les politiques adoptées pour faire face à ces grands enjeux n'est plus possible qu'à travers des formes extrémistes :

Stage 1: Focus upon a social wrong, in its semiotic aspect

The social wrong I shall focus upon is the suppression or marginalization of political differences over important issues of strategy and policy – how to respond nationally to radical international economic changes (and the prior question of what the changes actually are) – in favour of creating a consensus, which is, as I indicated above, a social wrong in that it undermines democracy but also poses the danger that dissent, which cannot be politically articulated, may emerge in nationalist or xenophobic forms. A semiotic point of entry is possible and fruitful, focusing upon semiotic realizations of the macro-strategy of depoliticization, in accordance with the construction of the object of research which I have discussed above. The second text, an extract from a book (BROWN & COATES, 1996) written by former members of the Labour Party criticizing Blair's 'New Labour' government, exemplifies semiotic realizations of the macro-strategy of politicization. (FAIRCLOUGH, 2009a : 174-175)

Phase 1 : Se concentrer sur un problème social, dans son aspect sémiotique.

Le problème social sur lequel je vais me concentrer est la suppression ou la marginalisation des différences politiques sur des problématiques importantes de stratégies et de politiques à mener (comme répondre nationalement à des changements économiques internationaux radicaux – et la question préalable de savoir en quoi consistent réellement ces changements) en faveur de la création d'un consensus. Le consensus est, comme je l'indiquais plus haut, un problème social en cela qu'il sape la démocratie, mais également en ce qu'il pose le danger que la divergence d'opinion, qui ne peut plus être articulée politiquement, émerge sous des formes nationalistes ou xénophobes. Un point d'entrée sémiotique est possible et productif en se concentrant sur les réalisations sémiotiques de la macro-stratégie de dépolitisation, en accord avec la construction d'un objet de recherche comme je l'ai évoqué plus haut. Le deuxième texte, un extrait

d'ouvrage (BROWN & COATES, 1996) écrit par des anciens membres du Parti Travailliste qui critiquent le gouvernement "New Labour" de Blair, exemplifie les réalisations sémiotique de la macro-stratégie de politisation.

La deuxième phase de la méthodologie proposée par N. Fairclough demande à l'analyste d'identifier les obstacles qui empêchent la résolution du problème social sélectionné. Pour Norman Fairclough, cela implique d'avoir une connaissance fine de l'environnement social sur lequel l'analyste se concentre, tant au niveau des structures et des pratiques sociales que du fonctionnement des pratiques discursives dans cet environnement. Il s'agit également d'en avoir un aperçu historique, notamment lorsque l'on s'intéresse au changement, comme peut le faire l'auteur. C'est également à ce niveau que se situe l'analyse textuelle :

Stage 2: Identify obstacles to addressing the social wrong.

Stage 2 approaches the social wrong in a rather indirect way by asking what it is about the way in which social life is structured and organized that prevents it from being addressed. This requires bringing in analyses of the social order, and one 'point of entry' into this analysis can be semiotic, which entails selecting and analysing relevant 'texts' and addressing the dialectical relations between semiosis and other social elements.

Steps 1-3 can be formulated as follows:

- 1. Analyse dialectical relations between semiosis and other social elements: between orders of discourse and other elements of social practices, between texts and other elements of events.
- 2. Select texts, and focuses and categories for their analysis, in the light of and appropriate to the constitution of the object of research.
- 3. Carry out analyses of texts, both interdiscursive analysis, and linguistic / semiotic analysis.

Taken together, these three steps indicate an important feature of this version of CDA: textual analysis is only a part of semiotic analysis (discourse analysis), and the former must be adequately framed within the latter. The aim is to develop a specifically semiotic 'point of entry' into objects of research which are constituted in a transdisciplinary way, through dialogue between different theories and disciplines. The analysis of texts can effectively contribute to this only in so far as it is located within a wider analysis of the object of research in terms of dialectical relations between semiotic and other elements which comprehend relations between the level of social practices and the level of events (and between orders of discourse and texts). (FAIRCLOUGH, 2009a : 169-170)

Phase 2 : Identifier les obstacles qui de s'attaquer au problème social.

La phase 2 approche le problème social de manière plutôt indirecte en demandant ce qui empêche de s'y attaquer dans la manière dont la vie sociale est structurée et organisée. Cela nécessite d'analyser l'ordre social et l'un des "points d'entrée" de cette analyse peut être sémiotique, ce qui implique de

sélectionner et d'analyser les "textes" pertinents et de s'intéresser aux relations dialectiques entre la *sémiosis* et les autres éléments sociaux.

Les étapes 1 à 3 peuvent être formulées ainsi :

- 1. Analyser les relations dialectiques entre la *sémiosis* et les autres éléments sociaux : entre les ordres du discours et les autres éléments des pratiques sociales, entre les textes et les autres éléments des événements.
- 2. Sélectionner les textes, et les points de concentration et les catégories pour leur analyse, à l'aune et en fonction de la constitution de l'objet de recherche.
- 3. Réaliser les analyses des textes, à la fois au niveau de l'analyse interdiscursive et de l'analyse linguistique / sémiotique.

Pris ensemble, ces trois étapes montrent un point important en ce qui concerne cette version de la CDA : l'analyse textuelle n'est qu'une partie de l'analyse sémiotique (analyse du discours), et la première doit être encadrée par la seconde. Le but est de développer un "point d'entrée" spécifiquement sémiotique dans les objets de recherche qui sont constitués de manière transdisciplinaire, à travers le dialogue entre les différentes théories et disciplines. L'analyse des textes ne peut contribuer de manière effective à cela que si elle est localisée à l'intérieur d'une analyse plus large de l'objet de recherche en termes de relations dialectiques entre les éléments sémiotiques et les autres éléments qui comprennent les relations entre le niveau des pratiques sociales et le niveau des événements (et entre les ordres du discours et les textes).

Lors de l'analyse des deux textes, Norman Fairclough présente l'identification des obstacles qui empêchent de remédier au problème social — c'est-à-dire l'étape 1 de la phase 2 — comme un exposé sur le contexte socioculturel du problème social. Il s'agit pour l'auteur de le situer au niveau politique et économique, et d'en expliquer les ressorts :

National governments are increasingly incorporated within larger networks which include not only other governments but also international agencies (e.g. the European Union, the World Bank, the IMF), business networks and so forth. Governments, according to Castells (1996), are increasingly coming to function as 'nodes' within a transnational network based upon a business–government complex, whose central 'functions' are focused upon creating the conditions (financial, fiscal, legal, 'human capital', etc.) for successful competition in the 'global economy'. If the government strategies and policies in focus here are locked into this powerful network, this in itself constitutes a substantial obstacle to addressing the social wrong. (FAIRCLOUGH, 2009a : 175)

Les gouvernements nationaux sont de plus en plus incorporés à des réseaux grandissants qui n'incluent pas seulement les autres gouvernements, mais également les agences internationales (par ex., l'Union européenne, la Banque Mondiale, le FMI), des réseaux d'affaires, et ainsi de suite. Les gouvernements, d'après Castells (1996), en viennent de plus en plus à fonctionner comme des "nœuds" à l'intérieur d'un réseau transnational basée

sur un complexe entre le gouvernement et le monde des affaires, dont les “fonctions” centrales sont concentrées sur la création des conditions (financières, fiscales, légales, en “capital humain”, etc.) pour une compétition réussie dans l’“économie globale”. Si les stratégies et les politiques gouvernementales qui nous intéressent ici sont pris dans ce puissant réseau, cela constitue déjà en soi un obstacle substantiel pour s’attaquer au problème social.

De même, la description de l’aspect sémiotique du problème social permet à Norman Fairclough de réexpliquer sa conception du discours, et notamment de changement au niveau des discours (mélange des genres, hybridité, etc.), qui permet à des nouveaux modes de gouvernance de prendre forme :

The semiotic dimension is fundamental [...] in the sense that these processes are ‘semiotically driven’. They begin as discourses which constitute ‘imaginaries’ [...]; these may become hegemonic, or dominant, and may be widely recontextualized; in so far as they do become hegemonic, they are ‘operationalized’ in new structures, practices, relations and institutions; and the operationalization itself has a partly semiotic aspect in the emergence and dissemination of genres and ‘genre networks’ [...], which enable the governance of these complex new networks, as well as styles. (FAIRCLOUGH, 2009a : 176)

La dimension sémiotique est fondamentale [...] au sens où ces processus sont “sémiotiquement motivés”. Ils commencent comme des discours qui constituent des “imaginaires” [...]. Ces imaginaires peuvent devenir hégémoniques, ou dominants, ou ils peuvent être largement recontextualisés. S’ils deviennent réellement hégémoniques, ils sont “opérationnalisés” dans des nouvelles structures, pratiques, relations et institutions. L’opérationnalisation elle-même présente en partie un aspect sémiotique dans l’émergence et la dissémination de genres et de “réseaux de genres” [...], qui rendent possible la gouvernance de ces nouveaux réseaux complexes, ainsi que des genres.

On retrouve également la conception du discours comme *action sociale* où les événements sociaux ne sont pas seulement encodés par les textes, mais sont également constitutivement produits et réalisés par le discours :

With respect to the dialectic between texts and other elements of social events, the general point is that political texts are not some superficial embroidery upon political events but a fundamental, constitutive part of them. In this case, for example, the strategies and policies of the Blair government for building British ‘competitiveness’ in adapting to the ‘global economy’ have a clearly textual character. They are formed, disseminated and legitimized within complex chains and networks of events (committee meetings, reports, parliamentary debates, press statements and press conferences, etc.) which are largely chains and

networks of texts – i.e. different types of texts which are regularly and systematically linked together. (FAIRCLOUGH, 2009a : 176)

En ce qui concerne la dialectique entre les textes et les autres éléments des événements sociaux, l'idée générale est que les textes politiques ne sont pas de la dentelle superficielle posée sur les événements politiques, ils en font au contraire partie de manière constitutive et fondamentale. Dans ce cas, par exemple, les stratégies et les politiques du gouvernement Blair pour la construction de la "compétitivité" britannique en s'adaptant à l'"économie mondiale" ont une caractéristique textuelle claire. Elles sont formées, disséminées et légitimées dans des chaînes et des réseaux d'événements complexes (des réunions de comité, des rapports, des débats parlementaires, des déclarations à la presse et des conférences de presse, etc.) qui sont en majeure partie des chaînes et des réseaux de textes – c'est-à-dire différents types de textes qui sont régulièrement et systématiquement liés ensemble.

Dans l'optique de la *transdisciplinarité*, Norman Fairclough insiste sur le besoin d'une analyse qui se focalise aussi sur le contexte politique et social des textes, ici la politique et le changement social au Royaume-Uni. Cependant, malgré le fait que Norman Fairclough juge cette étape comme étant nécessaire à la construction de l'objet de recherche, il s'agit de l'un des aspects qui est le moins développé dans son article, « faute de place » :

The analysis would need to go into some detail about politics and social change in Britain. I have no space for such detail here, but let me make a couple of points (see further FAIRCLOUGH, 2000b). [...] 'New Labour' abandoned the traditional social democracy of the British Labour Party to embrace the neo-liberalism of preceding Conservative governments (those of Margaret Thatcher and John Major). The effect was to produce a neo-liberal consensus on major policy issues within mainstream politics and a common political discourse – the associated tendency to exclude opposition is precisely the 'social wrong' I am addressing. (FAIRCLOUGH, 2009a : 169-170)

Il faudrait que l'analyse élabore quelque peu sur la politique et le changement social au Royaume-Uni. Je n'ai pas la place de le faire en détails ici, mais voici quelques points intéressants (voir également FAIRCLOUGH, 2000b). [...] Le "New Labour" a abandonné la démocratie sociale traditionnelle du parti travailliste britannique pour embrasser le néocapitalisme des précédents gouvernements conservateurs (de Margaret Thatcher et John Major). L'effet a été de produire un consensus néolibéral sur les principales problématiques politiques à l'intérieur des partis traditionnels et un discours politique commun – la tendance associée à cela qui consiste à exclure l'opposition est précisément le "problème social" dont je m'occupe.

La sélection du corpus d'étude se fait dans un deuxième temps, informée par les connaissances sur l'environnement social. On notera que

l’auteur enjoint encore une fois d’analyser un large panel de textes, même s’il ne le fait pas lui-même. Par ailleurs, il n’utilise pas le terme de corpus, mais bien de « textes à sélectionner », montrant encore une fois la prédilection de Norman Fairclough pour l’analyse de textes-exemples illustratifs plutôt pour l’étude de corpus systématisés. Les catégories d’analyse sont en partie définies *a priori*, avec des passages obligés comme l’analyse de l’argumentation et des stratégies rhétoriques et discursives qui réalisent la dépolitisation :

• **Step 2: Select texts and categories for analysis**

With respect to Step 2, the constitution of the object of research indicates the selection of texts in which the macro-strategies of depoliticization and politicization are semiotically realized. My examples here are both written texts, but one would also want to include, for instance, not only discussions, debates and interviews on TV and radio, and websites, but also material from campaigns, protests and demonstrations centred upon ‘the global economy’ and government strategy and policy oriented towards it, and material representing how people experience and react to the drive for ‘competitiveness’ in a variety of situated contexts (e.g. conversations and discussions within workplaces). Appropriate focuses and categories for the analysis include semiotic strategies which realize de/politicization, including argumentation and rhetorical strategies, as well as semiotic aspects and realizations of legitimation, manipulation, ideology, cooperation and identity. I shall be more specific about some of these in discussing the texts. (FAIRCLOUGH, 2009a : 177)

• **Étape 2 : Sélectionner les textes et les catégories pour l’analyse**

En ce qui concerne la deuxième étape, la constitution de l’objet de recherche nécessite la sélection de textes dans lesquels les macro-stratégies de dépolitisation et de politisation sont sémiotiquement réalisées. Mes exemples ici sont tous deux des textes écrits, mais on pourrait également inclure, par exemple, pas seulement des discussions, des débats et des interviews télé, radio et en ligne, mais également du matériel des campagnes et des manifestations centrées sur “l’économie mondiale” ainsi que la stratégie et la politique gouvernementales orientées en ce sens, et du matériel représentant comment les gens font l’expérience et réagissent à l’impulsion pour la “compétitivité” dans différents contextes situationnels (par ex., des conversations et discussions sur leur lieux de travail). Les angles d’approches et les catégories pour l’analyse incluent les stratégies sémiotiques qui réalisent la (dé)politisation, dont l’argumentation et les stratégies rhétoriques, ainsi que les aspects et les réalisations sémiotiques de la légitimation, de la manipulation, de l’idéologie, de la coopération et de l’identité. Je donnerai plus de précisions à propos de ces derniers en discutant des textes.

Le principe général qui guide l’analyse est celui selon lequel ce sont les points saillants de l’objet de recherche qui vont déterminer les catégories à

choisir. L'analyse pour N. Fairclough est exclusivement textuelle, et c'est l'un des points qu'il a maintes fois exploré dans ses ouvrages.

Dans *Analysing Discourse* (2003), Norman Fairclough a déjà abordé la question de la méthodologie d'analyse et en livre une « prête à l'emploi » pour quiconque souhaite mettre en application une analyse linguistique selon les principes de la CDA. Il élabore ainsi une liste de questions que l'analyste doit se poser, pour laquelle il ne manque que les cases à cocher. Cette liste reprend les différents points que Norman Fairclough estime être les passages obligés d'une analyse de texte dans une perspective critique. Elle couvre à la fois les aspects ayant trait à la matérialité linguistique du texte (structures des énoncés, modalité, mode grammatical, mots utilisés...) mais également des aspects discursifs et sociaux : les liens que le texte entretient avec les événements du monde, les pratiques sociales dans lesquelles il intervient, son genre et les actions qu'il permet aux acteurs sociaux de mettre en œuvre par son intermédiaire, les liens avec d'autres textes et d'autres discours, les représentations qui y sont véhiculées/crées, notamment celles des groupes sociaux « différents », et en relation avec le pouvoir, etc.

Le premier point de cette liste est le fait que le texte ne doit jamais être coupé de son contexte social :

Social events [...]

What social event, and what chain of social events, is the text a part of?

What social practice or network of social practices can the events be referred to, be seen as framed within?

Is the text part of a chain or network of texts? (FAIRCLOUGH, 2003)

Événements sociaux

De quel événement social, et de quelle chaîne d'événements sociaux le texte fait-il partie ?

À quelle pratique sociale ou à quel réseau de pratiques sociales les événements peuvent-ils être renvoyés ? Quelle pratique sociale ou quel réseau de pratiques sociales encadrent-ils les événements ?

Le texte fait-il partie d'une chaîne ou d'un réseau de textes ?

L'analyse du genre, défini comme le mode d'action du texte, est également un passage obligé, notamment dans la mesure où l'hybridité des genres est pour Norman Fairclough révélatrice des changements sociaux à l'œuvre :

Genre [...]

Is the text situated within a genre chain?

Is the text characterized by a mix of genres?

What genres does the text draw upon, and what are their characteristics (in terms of Activity, Social Relations, Communication Technologies)?
(FAIRCLOUGH, 2003)

Genre

Le texte est-il situé dans une chaîne de genres ?

Le texte est-il caractérisé par un mélange de genres ?

À quels genres le texte emprunte-il, et quelles sont leurs caractéristiques (en termes d'activité, de relations sociales, de technologies de la communication) ?

L'analyste doit s'intéresser à l'expression de la différence dans le texte analysé : pour N. Fairclough, la tendance à l'uniformisation et la non-reconnaissance ou le rejet de la différence sont un signe du travail de l'idéologie :

Difference [...]

Which (combination) of the following scenarios characterize the orientation to difference in the text?

a- an openness to, acceptance of, recognition of difference; an exploration of difference, as in 'dialogue' in the richest sense of the term

b- an accentuation of difference, conflict, polemic, a struggle over meaning, norms, power

c- an attempt to resolve or overcome difference

d- a bracketing of difference, a focus on commonality, solidarity

e- consensus, a normalization and acceptance of differences of power which brackets or suppresses differences of meaning and over norms

(FAIRCLOUGH, 2003)

Différence

Quels sont les scénarios (seul ou associés) qui caractérisent l'orientation face à la différence dans le texte ?

a- une ouverture, une acceptation, une reconnaissance de la différence ; une exploration de la différence dans un "dialogue" au sens le plus riche du terme ;

b- une emphase mise sur la différence, un conflit, une polémique, une lutte à propos de la signification, des normes, du pouvoir ;

c- une tentative de résoudre ou de dépasser la différence ;

d- une mise entre parenthèse de la différence, l'accent mis sur la communauté, la solidarité ;

e- le consensus, la normalisation, l'acceptation des différences de pouvoir, qui mettent entre parenthèse ou qui suppriment les différentes de sens et de normes.

L'analyse prend également en compte les « voix » qui se font entendre dans le discours, par l'intertextualité et les formes de discours rapporté :

Intertextuality [...]

Of relevant other texts/voices, which are included, which are significantly excluded?

Where other voices are included? Are they attributed, and if so, specifically or non-specifically?

Are attributed voices directly reported (quoted), or indirectly reported? How are other voices textured in relation to the authorial voice, and in relation to each other? (FAIRCLOUGH, 2003)

Intertextualité

Parmi les autres textes/voix qui seraient pertinents, lesquels sont inclus et lesquels sont exclus de manière significative ?

Où les autres voix sont-elles incluses ? Sont-elles attribuées, et si oui, de manière spécifique ou non ?

Les voix attribuées sont-elles rapportées directement (guillemets) ou indirectement ? Comment les autres voix sont-elles texturées par rapport à la voix auctoriale, et les unes par rapport aux autres ?

On retrouve également le lien avec l'idéologie et la doxa avec les postulats de base sur lequel le raisonnement est basé :

Assumptions [...]

What existential, propositional, or value assumptions are made? Is there a case for seeing any assumptions as ideological? (FAIRCLOUGH, 2003)

Hypothèses de départ

Quelles sont les hypothèses de départ qui sont faites, en termes existentiels, propositionnels ou de valeurs ? Peut-on les envisager comme idéologiques ?

En ce qui concerne l'analyse au niveau micro, on remarquera qu'analyse syntaxique et sémantique ne sont jamais séparées, respectant le principe de la lexicogrammaire de la Linguistique Systémique Fonctionnelle (Halliday) :

Semantic/grammatical relations between sentences and clauses [...]

What are the predominant semantic relations between sentences and clauses (causal—reason, consequence, purpose; conditional; temporal; additive; elaborative; contrastive/concessive)?

Are there higher-level semantic relations over larger stretches of the text (e.g. problem—solution)?

Are grammatical relations between clauses predominantly paratactic, hypotactic, or embedded?

Are particularly significant relations of equivalence and difference set up in the text? (FAIRCLOUGH, 2003)

Relations sémantiques et grammaticales entre les phrases et les propositions

Quelles sont les relations sémantiques qui prédominent entre les phrases et les propositions (cause/raison, conséquence, objectif, conditionnelle, temporelle, addition, élaboration, contrastive/concessive) ?

Trouve-t-on des relations sémantiques plus larges sur de grands morceaux du texte (par ex., problème/solution) ?

Les relations grammaticales entre les propositions relèvent-elles majoritairement de la parataxe, de l'hypotaxe ou de la subordination ?

Y a-t-il des relations d'équivalence ou de différence qui soient particulièrement significatives dans le texte ?

Norman Fairclough propose également d'examiner les *types d'échange* et les *fonctions langagières* réalisés à travers le texte :

Exchanges, speech functions and mood [...]

What are the predominant types of exchange (activity exchange, or knowledge exchange) and speech functions (statement, question, demand, offer)? What types of statement are there (statements of fact, predictions, hypotheticals, evaluations)?

Are there 'metaphorical' relations between exchanges, speech functions, or types of statement (e.g. demands which appear as statements, evaluations which appear as factual statements)?

What is the predominant grammatical mood (declarative, interrogative, imperative)? (FAIRCLOUGH, 2003 : 193)

Échanges, fonctions du langage et mode

Quels sont les types d'échange (échange d'activité, de savoir) et de fonctions du langage (déclaration, question, revendication, offre) qui prédominent ?

Quels types de déclaration trouve-t-on (déclaration de fait, prédications, hypothèses, évaluations) ?

Y a-t-il des relations « métaphoriques » entre les échanges, les fonctions du langage ou les types de déclarations (par ex., revendications qui apparaissent comme des déclarations, évaluations qui apparaissent comme de simples déclarations factuelles) ?

Quel est le mode grammatical qui prédomine (déclaratif, interrogatif, impératif) ?

Norman Fairclough définit les discours (en tant que nom dénombrable) comme « les manières de signifier l'expérience depuis une perspective particulière »²⁹¹ (1993 : 138). Un texte peut donc relever de plusieurs discours :

Discourses [...]

What discourses are drawn upon in the text, and how are they textured together? Is there a significant mixing of discourses?

What are the features that characterize the discourses which are drawn upon

²⁹¹ "DISCOURSE (count noun) Way of signifying experience from a particular perspective" (FAIRCLOUGH, 1993 : 138)

(semantic relations between words, collocations, metaphors, assumptions, grammatical features — see immediately below)? (FAIRCLOUGH, 2003 : 193)

Les discours

Quels sont les discours sur lesquels le texte s'appuie, et comment sont-ils texturés ensemble ? Y a-t-il un mélange des discours qui soit significatif ?

Quels sont les traits qui caractérisent les discours sur lesquels on s'appuie (relations sémantiques entre les mots, collocations, métaphores, hypothèses de base, caractéristiques grammaticales – voir ci-dessous) ?

L'analyse des représentations concerne principalement des éléments de cinq ordres — les événements sociaux, les acteurs sociaux, les processus sociaux, le temps et l'espace. On notera qu'en ce qui concerne les acteurs sociaux, Norman Fairclough reprend une partie de la nomenclature de Theo Van Leeuwen :

Representation of social events [...]

What elements of represented social events are included or excluded, and which included elements are most salient?

How abstractly or concretely are social events represented?

How are processes represented? What are the predominant process types (material, mental, verbal, relational, existential)?

Are there instances of grammatical metaphor in the representation of processes? How are social actors represented (activated/passivated, personal/impersonal, named/classified, specific/generic)?

How are time, space, and the relation between 'space—times' represented? (FAIRCLOUGH, 2003 : 193)

Représentation des événements sociaux

Quels sont les éléments des événements sociaux représentés qui sont inclus ou exclus et parmi ceux qui sont inclus, lesquels sont les plus saillants ?

Avec quel degré d'abstraction ou de concret les événements sociaux sont-ils représentés ?

Y a-t-il des instances de métaphore grammaticale dans la représentation des procès ?

Comment les acteurs sociaux sont-ils représentés (activés / passivés, personnellement / impersonnellement, nommés / classifiés, spécifiquement / génériquement) ?

Comment sont représentés le temps, l'espace et les relations entre les espaces-temps ?

Les styles sont les manières sémiotiques de mettre en œuvre les identités pour Norman Fairclough. Les identités relèvent à la fois de paramètres personnels et sociaux, comme la position et les rôles des acteurs sociaux. Tout comme pour les discours, les textes peuvent mélanger les styles :

Styles [...]

What styles are drawn upon in the text, and how are they textured together?
Is there a significant mixing of styles?

What are the features that characterize the styles that are drawn upon body language, pronunciation and other phonological features, vocabulary, metaphor, modality or evaluation [...]? (FAIRCLOUGH, 2003 : 194)

Styles

Sur quels styles le texte s'appuie-t-il et comment sont-ils texturés ensemble ?
Y a-t-il un mélange de styles qui soient significatifs ?

Quels sont les traits qui caractérisent les styles qui s'appuient sur le langage corporel, la prononciation et les autres traits phonologiques, le vocabulaire, la métaphore, la modalité ou l'évaluation ?

En anglais, l'analyse de la modalité est un des points essentiels de toute analyse. Il s'agit d'explorer la manière dont le texte évalue ce qui est vrai, vraisemblable, possible, probable et nécessaire :

Modality [...]

What do authors commit themselves to in terms of truth (epistemic modalities)? Or in terms of obligation and necessity (deontic modalities)? To what extent are modalities categorical (assertion, denial etc.), to what extent are they modalized (with explicit markers of modality)?

What levels of commitment are there (high, median, low) where modalities are modalized?

What are the markers of modalization (modal verbs, modal adverbs, etc.)? (FAIRCLOUGH, 2003 : 194)

La modalité

À quoi les auteurs s'engagent-ils en termes de vérité (modalités épistémiques) ? Ou en termes d'obligation et de nécessité (modalités déontiques) ? Dans quelle mesure les modalités sont-elles catégoriques (assertion, déni), et dans quelle mesure sont-elles modalisées (avec des marqueurs explicites de la modalité) ? Lorsque les modalités sont modalisées, quels niveaux d'engagement trouve-t-on (haut, médian, bas) ?

Quels sont les marqueurs de la modalisation (verbes modaux, adverbes modaux, etc.) ?

Et enfin, le dernier listé par Norman Fairclough invite à se poser la question du type d'évaluation présent dans le texte analysé, ce qui est jugé négatif ou positif, etc. :

Evaluation [...]

To what values (in terms of what is desirable or undesirable) do authors commit themselves?

How are values realized — as evaluative statements, statements with deontic modalities, statements with affective mental processes, or assumed values? (FAIRCLOUGH, 2003 : 194)

Évaluation

À quelles valeurs (en termes de ce qui est désirable ou indésirable) les auteurs s'engagent-ils ?

Comment ces valeurs sont-elles réalisées (comme des déclarations évaluatives, des déclarations avec modalité déontique, des déclarations avec des processus mentaux affectifs, ou des valeurs prises pour argent comptant) ?

Tous les points ne sont pas systématiquement analysés puisqu'il s'agit de sélectionner en fonction du texte. Dans le chapitre qu'il écrit pour WODAK & MEYER 2009, lorsqu'il analyse les textes 4 et 5 reproduits plus haut, Norman Fairclough se concentre sur l'argumentation mise en place par Tony Blair, le pronom de première personne du pluriel « we », la syntaxe et la modalité. À travers l'analyse de la structure de l'argumentation de Tony Blair, Norman Fairclough montre que les prémisses idéologiques sur lesquelles l'enchaînement d'arguments est basé permettent de mettre en place la macro-stratégie de dépolitisation :

- **Step 3: Carry out analyses of texts**

The first text is structured as an argument whose structure we can schematically reconstruct as follows:

Premises: •The modern world is changing. •There are opportunities to succeed and prosper in the modern world. •If we want to succeed and prosper, we must compete effectively. •Implicit premise: (We do want to succeed and prosper.)

Conclusion: Therefore, we must compete (more) effectively.

The argumentation realizes semiotically the macro-strategy of legitimation, and specifically the strategy of rationalization: it is an example of the government's attempt to legitimize its political strategy and the policies associated with it as necessary responses to the situation.

The argument is formally valid, but whether it is sound or not (i.e. whether it is a reasonable argument) depends upon the truth of its premises. We can challenge the argument, argue that it is fallacious, by challenging the truth of its premises (IETÇU, 2006). I want to specifically question the premises on the grounds that they (a) predicate the possible success of a problematic identity category as subject ('we'), and (b) falsely claim that the change attributed to the modern world is simply an inevitable fact of life which 'we' must accept. Both of these flaws in the premises can be associated with the macro-strategy of depoliticization. (FAIRCLOUGH, 2009a : 177)

- **Étape 3: Analyser les textes**

Le premier texte est structuré comme un argument dans on peut reconstruire la structure schématiquement comme suit :

Prémisses : •Le monde moderne est en train de changer. •Il y des opportunités pour réussir et prospérer dans le monde moderne. •Si l'on veut réussir et prospérer, il nous faut faire face à la compétition de manière

efficace. •Prémisse implicite : (nous voulons réussir et prospérer).

Conclusion : En conséquence, nous devons faire face à la compétition de manière (plus) efficace.

Cette argumentation réalise sémiotiquement la macro-stratégie de légitimation, et spécifiquement la stratégie de rationalisation : c'est un exemple de la tentative du gouvernement de légitimer sa stratégie politique et les politiques qui lui sont associées comme des réponses nécessaires à la situation.

De manière formelle, l'argument est valide, mais déterminer s'il tient la route ou non (c'est-à-dire s'il s'agit d'un argument raisonnable ou non) dépend de la vérité de ses prémisses. On peut défier l'argument, argumenter qu'il est fallacieux, en mettant au défi la vérité de ses prémisses (IETÇU, 2006). Je souhaite particulièrement remettre en cause les prémisses sur la base du fait (1) qu'elles affirment la réussite possible d'une catégorie d'identité problématique en tant que sujet ("nous"), et (2) qu'elles revendiquent de manière fausse que le changement attribué au monde moderne est simplement un fait inévitable qu'il "nous" faut accepter. Ces failles dans les prémisses peuvent tous deux être associés à la macro-stratégie de dépolitisation.

Le second point problématique que Norman Fairclough identifie par l'analyse est l'utilisation que fait Tony Blair du pronom "*we*" (*nous*). Le nous englobant proposé par Tony Blair n'a pour Norman Fairclough rien d'englobant :

With respect to the first flaw, the identity category 'we' is problematic in that it is based upon a false equation between 'we' = 'Britain' and 'we' = all the citizens of Britain: if Britain achieves 'success' or 'prosperity', it does not follow that all of its citizens do. This is the 'fallacy of division', when a general category has properties which are mistakenly attributed to each of its parts. One sentence clearly implies that this *does* follow: 'That is the route to commercial success and prosperity for all'. This fallacy is a banal feature of governmental discourse, but it is fundamental to the macro-strategy of depoliticization, whose basic strategic goal is to dedifferentiate potentially antagonistic identities – the internal division of the political community into 'us' and 'them'. In this sense, identity and the semiotic construal of identities are a major focus in analysis which prioritizes depoliticization. (FAIRCLOUGH, 2009a : 177)

En ce qui concerne la première faille, la catégorie identitaire "*nous*" est problématique en cela qu'elle est basée sur une fausse équation entre "*nous*" = "*le Royaume-Uni*" et "*nous*" = tous les citoyens britanniques. Or si le Royaume-Uni parvient à la "*réussite*", ou à la "*prospérité*", il ne s'en suit pas que tous les citoyens y parviennent également. C'est l'"erreur logique de la division", qui survient quand une catégorie générale a des propriétés qui sont attribuées par erreur à chacune de ses parties. Et pourtant, la phrase « *That is the route to commercial success and prosperity for all* » implique que c'est exactement ce qui s'en suit. Cette erreur logique est une caractéristique banale du discours gouvernemental, mais elle est fondamentale pour la macro-stratégie de dépolitisation, dont l'objectif stratégique de base est de

défaire la différenciation des identités qui sont potentiellement antagonistes – la division interne de la communauté politique en “nous” et “eux”. En ce sens, l’identité et la représentation sémiotique des identités sont un des points sur lequel l’analyse de la dépolitisation doit se focaliser.

Le texte présente pour Norman Fairclough des caractéristiques linguistiques qu’il partage avec l’ensemble des discours qui relèvent de la « construction d’un “nouvel ordre mondial” » :

Dominant construals of ‘the new global order’ have certain predictable linguistic characteristics [...]: processes of change are construed without responsible social agents; they are construed in a timeless, ahistorical present; statements about the new economy (which are often very familiar truisms) are construed categorically and authoritatively as unmodalized truths, and there is a movement from the ‘is’ of the economic to the ‘ought’ of the political – from what is categorically the case to what ‘we’ ought to do in response; the new economic reality is construed as indifferent to place; and series of evidences or appearances in the new economy are construed paratactically as lists. I have shown elsewhere (FAIRCLOUGH, 2000c) that these features are sustained through recontextualization, appearing in economic texts (e.g. texts of the World Bank), political texts, educational texts and so forth, as well as on different scales.

They are also evident in Blair’s text, and they can be seen as aspects of the semiotic realization of depoliticization. In the construal of economic change in the ‘modern world’, there is an absence of responsible social agents. Agents of material processes are abstract or inanimate. In the first paragraph, ‘change’ is the agent in the first (passive) sentence, and ‘new technologies’ and ‘new markets’ are agents in the second – agents, notice, of intransitive verbs (‘emerge’, ‘open up’) which construe change as happenings or processes without agents. The third sentence is existential – ‘new competitors’ and ‘new opportunities’ are merely claimed to exist, not located within processes of change. Notice also that in the third paragraph, the inanimate ‘this new world’ is the agent of ‘challenges’, construing change itself as articulating what responses to it are necessary. By contrast, when it comes to national responses to these implacable and impersonal processes of world change, social agents are fully present – business, the government, the DTI and especially ‘we’. [...]

This differs from the social democratic tradition from which New Labour has come; earlier Labour governments used political power to change the economy, for example by nationalizing private industries, taking them into state control. (FAIRCLOUGH, 2009a : 177)

Les expressions dominantes du “nouvel ordre mondial” présentent certaines caractéristiques linguistiques prédictibles : les processus de changement sont exprimés sans agents sociaux responsables ; ils sont exprimés dans un présent intemporel, hors de l’histoire ; les déclarations sur la nouvelle économie (souvent des truismes tout à fait familiers) sont exprimées de manière catégoriques et autoritaire comme des vérités non modalisées. Il y a également un mouvement qui va de l’“exister” du plan économique au

“devoir faire” du plan politique, qui va de ce qui est catégoriquement le cas à de que “nous” devrions faire en réponse. La nouvelle réalité économique est construite comme étant indifférente au paramètre du lieu, et les séries de preuves ou d’apparitions dans la nouvelle économie sont exprimées à l’aide de parataxes comme des listes. J’ai montré ailleurs (FAIRCLOUGH, 2000c) que ces traits se maintiennent à travers la recontextualisation, apparaissant dans les textes économiques (par ex., ceux de la Banque Mondiale), les textes politiques, les textes de l’éducation, et ainsi de suite, ainsi qu’à différentes échelles.

Ces caractéristiques sont également visibles dans le texte de Blair, et elles peuvent être vues comme des aspects de la réalisation sémiotique de la dépolitisation. Dans la construction du changement économique dans le “monde moderne”, il y a une absence d’agents sociaux responsables. Les agents de processus matériels sont abstraits ou inanimés. Dans le premier paragraphe, « change » (*le changement*) est l’agent de la première phrase (passive), et « new technologies » (*les nouvelles technologies*) et « new markets » (*les nouveaux marchés*) sont agents dans la seconde – des agents, il faut le noter, de verbes intransitifs (« emerge » (*émerger*), « open up » (*s’ouvrir*)) qui construisent le changement comme des événements ou des processus sans agents. La troisième phrase est une déclaration d’existence – on y apprend simplement qu’il y existe des *nouveaux compétiteurs* (« new competitors ») et de *nouvelles opportunités* (« new opportunities »), sans qu’aucun soit situé dans les processus de changements. Notez également que dans le troisième paragraphe, l’inanimé *nouveau monde* (« this new world ») est l’agent de *met au défi* (« challenges »), construisant le changement lui-même comme articulant les réponses qui lui sont nécessaires. Par contraste, lorsqu’il s’agit des réponses nationales à ces processus implacables et impersonnels du changement mondial, les agents sociaux sont complètement présents – le monde des affaires, le gouvernement, le Département du Commerce et de l’Industrie, et surtout “nous”. [...]

Ceci diffère de la tradition sociale démocrate de laquelle le New Labour provient. Les gouvernements travaillistes ont auparavant utilisé les pouvoirs politiques pour changer l’économie, par exemple en nationalisant les industries privées, et en les amenant sous contrôle de l’État.

Norman Fairclough montre que la syntaxe même du texte (phrases courtes, constructions parataxiques simples, pas d’indication de lieu ni de chronologie) permet de construire la représentation du changement mondial comme un événement inéluctable sur lequel la politique n’a aucune prise, et auquel il faut simplement s’adapter :

Notice that the sequencing of these sentences is not significant and is changeable (with minor rewording) without any substantive meaning change. [...] What is significant, rhetorically, is the relentless accumulation of evidences of change – what Clarke and Newman (1998) call ‘the cascade of change’ – which persuasively (and manipulatively) establishes the new economy as simple fact, what we must live with and respond to.

Summing up, change is authoritatively construed as lists of known

appearances (and truisms) in the present which are indifferent to place and whose social agency is effaced, and which must be responded to in certain ways. These features together construe the new economy as a simple fact to which there is no alternative. They locate the 'global economy' within the 'realm of necessity', and therefore outside the 'realm of contingency and deliberation', i.e. outside the realm of politics, semiotically realizing the macro-strategy of depoliticization (HAY, 2007). We can say that in so far as this sort of discourse achieves significant public acceptance, which it has, it is part of the obstacles to addressing the social wrong. (FAIRCLOUGH, 2009a : 177)

Notez que le séquençage des phrases n'est pas significatif et peut être changé (avec peu de modifications) sans que le sens ne change vraiment. [...] Ce qui est important, au niveau rhétorique, c'est l'accumulation sans relâche des preuves du changement – ce que Clark et Newman (1998) appellent « la cascade du changement » - qui, sous l'angle de la persuasion (et de la manipulation), établit la nouvelle économie comme un simple fait, avec lequel nous devons vivre et auquel nous devons répondre.

Pour résumer, le changement est construit preuves à l'appui comme des listes d'apparitions répertoriées (et de truismes) dans le présent, qui sont indifférentes à la localisation, dont l'agentivité sociale est effacée, et auxquelles on doit répondre d'une certaine manière. Ces traits construisent ensemble la nouvelle économie comme un simple fait sans alternative possible. Ils situent l'"économie mondiale" à l'intérieur du "domaine de la nécessité", et ainsi, hors du "domaine de l'éventualité et de la délibération", c'est-à-dire hors du domaine politique, réalisant sémiotiquement la macro-stratégie de dépolitisation (HAY, 2007). On peut dire que dans la mesure où ce type de discours parvient à être accepté par le public, ce qui est le cas, cela fait partie des obstacles qui empêchent de s'occuper du problème social.

Dans la méthodologie de Norman Fairclough, l'analyse n'est pas l'aboutissement de l'étude. Elle fait partie de la deuxième des quatre phases. La troisième phase est un retour au contexte social. Il s'agit pour l'analyste de se demander en quoi le problème social identifié est utile dans le maintien de l'ordre social et de l'idéologie dominante :

Stage 3: Consider whether the social order 'needs' the social wrong. [...]
 Stage 3 leads us to consider whether the social wrong in focus is inherent to the social order, whether it can be addressed within it, or only by changing it. It is a way of linking 'is' to 'ought': if a social order can be shown to inherently give rise to major social wrongs, then that is a reason for thinking that perhaps it should be changed. It also connects with questions of ideology: discourse is ideological in so far as it contributes to sustaining particular relations of power and domination. (FAIRCLOUGH, 2009a : 167-171)

Phase 3: Se poser la question de savoir si l'ordre social "a besoin" du problème social.

La troisième phase nous amène à nous poser la question de savoir si le

problème social analysé est inhérent à l'ordre social, si on peut s'en occuper à l'intérieur de l'ordre social, ou s'il faut changer l'ordre social pour le faire. C'est un moyen de lier *l'exister* au *devoir faire* : si on peut démontrer qu'un ordre social fait survenir de par sa nature même des problèmes sociaux majeurs, alors on a une raison de penser que peut-être il faudrait le changer. C'est en connexion avec les questions d'idéologie : le discours est idéologique en cela qu'il contribue à maintenir des relations particulières de pouvoir et de domination.

Ce point a déjà été abordé par Norman Fairclough lorsqu'il a abordé la première phase et a montré que le consensus et le manque de débat politique nuisait à la démocratie :

Stage 3: Consider whether the social order 'needs' the social wrong

[...] I suggested how the suppression of political differences in favour of consensus might be interpreted as necessary for states to operate effectively within the hegemonic, neo-liberal strategy. We might add that achieving a broad consensus within the political system depends upon semiotic conditions – achieving semiotic hegemony, or broad acceptance of the sort of discourse we have here. And as I noted above, this can be interpreted in terms of ideology as the naturalization of meanings which sustain relations of power and domination. So it seems plausible that the social order does 'need' the social wrong in this case – addressing it might require wider changes in the social order – and that, since the wrong has a partly semiotic character, it also 'needs' certain characteristics of contemporary political discourse. (FAIRCLOUGH, 2009a : 178)

Phase 3: Se poser la question de savoir si l'ordre social "a besoin" du problème social.

[...] J'ai suggéré comment la suppression des différences politiques en faveur du consensus pouvait être interprétée comme étant nécessaire pour que les États puissent opérer de manière effective à l'intérieur de la stratégie néolibérale hégémonique. On peut ajouter qu'atteindre un large consensus à l'intérieur du système politique dépend de conditions sémiotiques – atteindre l'hégémonie sémiotique, ou une acceptation large du type de discours que l'on a ici. Comme je l'ai noté plus haut, cela peut être interprété en termes d'idéologie comme la naturalisation des significations qui nourrissent les relations de pouvoir et de domination. Ainsi, il semble plausible que l'ordre social ait réellement "besoin" du problème social dans ce cas (s'en occuper peut nécessiter de plus larges changements dans l'ordre social) et que, puisque le problème présente en partie un aspect sémiotique, il ait également "besoin" des certaines caractéristiques du discours politique contemporain.

Cependant, pour Norman Fairclough, les quatre phases de la méthodologie, si elles sont présentées dans un ordre particulier, ne sont pas forcément à suivre uniquement chronologiquement : il s'agit au contraire de les prendre dans leur ensemble pour mener à bien l'analyse critique, et de les envisager

de manière simultanée, ou tout au moins sous forme de va-et-vient permanent entre les différents moments. Par exemple, il faut déjà connaître l'objet d'étude (le corpus) (phase 2 étape 2) pour décider des outils théoriques et analytiques à employer (phase 1 étape 2).

Une fois l'analyse conduite, on retrouve comme quatrième étape un point caractéristique de la CDA - trouver des moyens qui permettent de surmonter les obstacles préalablement identifiés. Là encore, l'ordre des phases n'est nécessairement respecté car cet objectif est partiellement rempli par le fait même de faire l'analyse (phase 2) puisque la fabrication du savoir fait partie du processus de démystification dans le Réalisme Critique :

Stage 4: Identify possible ways past the obstacles.

Stage 4 moves the analysis from negative to positive critique: identifying, with a focus on dialectical relations between semiosis and other elements, possibilities within the existing social process for overcoming obstacles to addressing the social wrong in question. This includes developing a semiotic 'point of entry' into research on the ways in which these obstacles are actually tested, challenged and resisted, be it within organized political or social groups or movements, or more informally by people in the course of their ordinary working, social and domestic lives. A specifically semiotic focus would include ways in which dominant discourse is reacted to, contested, criticized and opposed (in its argumentation, its construal of the world, its construal of social identities and so forth). (FAIRCLOUGH, 2009a : 171)

Phase 4 : Identifier les chemins possibles pour contourner les obstacles.

La phase 4 déplace l'analyse d'une critique négative à une critique positive : il s'agit d'identifier, à travers une focalisation sur les relations dialectiques entre la *sémiosis* et les autres éléments, les possibilités à l'intérieur du processus social existant de contourner les obstacles qui empêchent de traiter le problème social. Cela inclut le développement d'un "point d'entrée" sémiotique dans la recherche sur les manières dont ces obstacles peuvent être testés, mis au défi et comme leur résister, que ce soit à l'intérieur de mouvements et de groupes politiques ou sociaux organisés, ou de manière plus informelle, par les gens au cours de leur vie ordinaire. Une focalisation spécifiquement sémiotique inclut les manières de réagir, contester, critiquer et s'opposer au discours dominant (dans son argumentation, sa construction du monde, sa construction des identités sociales et ainsi de suite).

Dans la mesure où les textes analysés par Norman Fairclough illustrent les stratégies de dépolitisation, il s'agit pour remédier à ce problème d'une part d'être en mesure, grâce à l'analyse, d'identifier la mise en œuvre discursive de ces stratégies, et d'autre part d'identifier les « autres imaginaires possibles » et les stratégies alternatives pour la repolitisation.

Dans son corpus, il les trouve notamment dans le deuxième texte, écrit par deux anciens membres du parti travaillistes opposés à Tony Blair :

Stage 4: Identify possible ways past the obstacles

[...] The macro-strategy of politicization is semiotically realized in the text's dialogicality. Specifically, there are claims which are denials of claims made 'elsewhere', by New Labour politicians among others: 'What has changed is not that capital is more mobile' and 'it is not true that national governments – and by extension the European Union – are totally lacking in powers to employ against the arbitrary actions of transnational capital'. In this respect, the strategy is to politicize by construing the nature of 'world change' and government responses as controversial matters, subject to political difference and division. [...] This text offers an imaginary for a different, politicizing strategy in response to a differently conceived global(ized) economy; it shows that different imaginaries are possible and indeed exist [...]. A fuller treatment than I have space for would include an analysis of attempts to develop oppositional strategies and their semiotic dimensions. (FAIRCLOUGH, 2009a : 181)

Phase 4 : Identifier les chemins possibles pour contourner les obstacles

[...] La macro-stratégie de politisation est sémiotiquement réalisée par le dialogisme du texte. Notamment, il y a des déclarations qui viennent nier d'autres déclarations faites "ailleurs", par les personnalités politiques du New Labour entre autres : « ce qui a changé, ce n'est pas que le capital est plus mobile » ('What has changed is not that capital is more mobile') et « ce n'est pas vrai que les gouvernements nationaux, et par extension l'Union Européenne, manquent complètement des pouvoirs à faire valoir contre les actions arbitraires du capital transnational » ('it is not true that national governments – and by extension the European Union – are totally lacking in powers to employ against the arbitrary actions of transnational capital'). En ce sens, la stratégie est de politiser en construisant la nature du "changement mondial" et les réponses du gouvernement comme sujets à controverse, sujets à la différence politique et à la division. [...] Ce texte offre un imaginaire pour une stratégie différente, politisante, en réponse à une économie mondial(isée) conçue différemment. Il montre que des imaginaires différents sont possibles et existent. [...] Un traitement plus développé que ce pourquoi j'ai la place ici inclurait l'analyse des tentatives de développement des stratégies d'opposition et de leurs dimensions sémiotiques.

Il s'agit alors pour l'analyste de proposer, ou à défaut, d'étudier, des manières de renverser les tendances que l'analyse a mise au jour, dans une position interventionniste.

Synthèse

Norman Fairclough s'est fait l'avocat, depuis son premier article en 1985, de la position critique dans l'analyse du discours. Pour lui, la CDA a un rôle important à jouer dans la mise en place de la critique explicative. Un des pré-requis pour cela est qu'elle prenne pour objets d'étude des injustices sociales (*social wrongs*), et qu'elle adopte une approche transdisciplinaire dans son analyse.

Son principal objet de recherche est, depuis le début de sa carrière, de montrer la manière dont les discours se modifient sous l'influence du changement social et sociétal, et comment ils contribuent également à modifier l'ordre social. Il a cherché à faire prendre conscience à la communauté scientifique en sciences du langage et en sciences sociales (voire au-delà) des grands enjeux soulevés par des changements sociaux dans le discours, tels que l'émergence du Néo-capitalisme (FAIRCLOUGH, 2002), de la mondialisation (FAIRCLOUGH, 2006) ou de l'économie du savoir (FAIRCLOUGH, 2009b). Cela s'accompagne d'une volonté de mettre à disposition des outils et des méthodologies d'analyse à travers son Approche Dialectico-Relationnelle.

Chapitre 13.

Les inventaires sociosémantiques de Theo Van Leeuwen : au service de la multimodalité

Theo Van Leeuwen est, tout comme Teun Van Dijk, natif des Pays-Bas. Il a toutefois fait l'ensemble de sa carrière académique dans les pays anglo-saxons : au Royaume-Uni, à Londres d'abord (au London College of Printing, de 1993 à 1999), puis à l'Université de Cardiff (Pays de Galles), jusqu'en 2005, et dans un deuxième temps en Australie, où il retourne en 2005, à Sydney, où il est Professeur Émérite et Doyen de la Faculté des Arts et des Sciences Sociales à l'UTS (University of Technology Sydney) jusqu'en 2013. Il est aujourd'hui Professeur Émérite invité à Copenhague, à Syddansk Universitet.

Avant son doctorat en 1993 à 46 ans, Theo Van Leeuwen travaille dans les médias, notamment dans l'audiovisuel, comme producteur de film et de télévision, scénariste et réalisateur aux Pays-Bas et en Australie²⁹² - sujets qu'il a également enseignés à l'Université de Macquarie (Sydney, Australie) de 1974 à 1993.

Sa recherche se structure principalement autour de deux axes forts : T. Van Leeuwen est, avec Gunther Kress, à l'origine de la *Social Semiotics* (à laquelle nous consacrerons une partie plus loin), et il a développé un cadre conceptuel permettant d'analyser la représentation des acteurs sociaux et des actions sociales dans le discours²⁹³. Les travaux de T. Van Leeuwen font référence sur ce sujet et son modèle est très largement repris par les

²⁹² Pour plus de détails, on pourra consulter sa fiche bibliographique :

<http://semioticon.com/semiotix/2013/12/semiotic-profile-theo-van-leeuwen/>

²⁹³ En autres, comme nous le verrons, mais c'est pour ces deux éléments que ses travaux sont le plus repris.

chercheurs en CDA s'intéressant aux acteurs sociaux et aux représentations identitaires.

I. Des outils élaborés pour l'analyse critique

Theo Van Leeuwen construit son cadre d'analyse en proposant ce qu'il appelle des *inventaires sociosémantiques* (2008 : 23) ou des *grammaires de recontextualisation* (VAN LEEUWEN, 2008 : 22) pour différents éléments des pratiques sociales, c'est-à-dire les manières de représenter et les transformations que subissent, dans le discours, les actions, les participants, le temps, les lieux. Pour T. Van Leeuwen, les transformations que subissent les pratiques sociales et leurs éléments lors d'une recontextualisation dans le discours sont d'un intérêt primordial pour l'analyste critique de discours : elles donnent à voir les positionnements idéologiques véhiculés dans le discours, et ce qui est jugé légitime ou au contraire illégitime.

Il a également exploré comment sont construits discursivement la légitimation et les objectifs. Son objectif ultime est d'explorer comment peuvent être recontextualisés tous les éléments constitutifs des pratiques sociales :

Clearly, the project of this book is not yet complete. There are, for instance, no chapters yet on performance modes, presentation styles, material resources, or eligibility conditions, and a great deal of further work is possible on the nonlinguistic representation of social practices. I hope that the work presented in this book will be a useful tool for critical discourse analysis, but I also, and above all, hope that it will be extended, critiqued, and developed further. (VAN LEEUWEN, 2008 : 22)

Il est évident que le projet de ce livre n'est pas encore complété. Par exemple, il n'y a encore aucun chapitre sur les modes de performance, les styles de présentations, les ressources matérielles ou les conditions d'éligibilité, et on peut encore approfondir beaucoup les travaux sur la représentation non-linguistique des pratiques sociales. J'espère que le travail présenté dans cet ouvrage sera un outil utile pour l'analyse du discours critique, et plus que cela, j'espère également qu'il sera étendu, critiqué et développé plus avant.

Le sous-titre de son ouvrage de 2008 dans lequel il a réuni toutes les publications qui exposaient ses travaux sur la manière de conceptualiser et analyser les recontextualisations discursives des différents éléments n'est autre que « *New tools for critical discourse analysis* », soit « Nouveaux outils pour l'analyse de discours critique ». C'est bien ce qu'il entend concevoir : des outils pour analyser comment ces différents éléments sont représentés dans le discours.

Les outils que développent Theo Van Leeuwen ont ceci de particulier qu'ils correspondent à des taxonomies. Les deux premiers outils développés par ce chercheur sont en effet deux taxonomies permettant d'analyser la représentation des actions sociales et de leurs participants dans le discours. Theo Van Leeuwen élabore ce modèle dans sa thèse de doctorat et le publie au milieu des années 1990, comme en témoignent deux publications, datées respectivement de 1995 et 1996 : un article dans *Discourse & Society* 6.1, intitulé « Representing Social Action » (*Représenter les actions sociales*)²⁹⁴, et un chapitre, qui trouve sa place dans l'ouvrage de référence *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis* (CALDAS-COULTHARD & COULTHARD, 1996), et dont le titre est « The Representation of Social Actors »²⁹⁵ (*La Représentation des acteurs sociaux*)²⁹⁶. Toutes deux ont par ailleurs été reproduites dans l'anthologie des travaux de T. Van Leeuwen, *Discourse and Practise: New Tools for Critical Discourse Analysis*²⁹⁷, parue en 2008.

Dans ces deux publications, Theo Van Leeuwen présente un cadre permettant de décrire et d'analyser la manière dont sont respectivement représentés les actions sociales et les acteurs sociaux dans le discours en anglais. Il souhaite proposer des catégories d'interprétation basées sur la manière dont actions et acteurs sociaux sont représentés grammaticalement et

²⁹⁴ VAN LEEUWEN, T. (1995) "Representing Social Action." in *Discourse & Society*, 6, 1. pp.81-106.

²⁹⁵ VAN LEEUWEN, T. (1996b) "The representation of social actors." in CALDAS-COULTHARD, C.R. & COULTHARD, M. (Dirs.), *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse analysis*. London: Routledge, pp.32-70.

²⁹⁶ Nous avons traduit cet article pour publication dans *SEMEN* 27. Sa traduction intégrale est disponible à : <http://semen.revues.org/8876>

²⁹⁷ VAN LEEUWEN, T. (2008) *Discourse and Practice: New Tools for Critical Discourse Analysis*. New York: Oxford University Press.

rhétoriquement dans le discours. À cet effet, il propose une liste de catégories basées sur l'analyse qu'il a pu faire d'un corpus de 23 textes, recueillis parce qu'ils portaient tous sur la thématique du « premier jour d'école ». Les genres des textes sont volontairement hétéroclites pour couvrir le plus de cas de figure possibles dans le type de recontextualisation opéré.

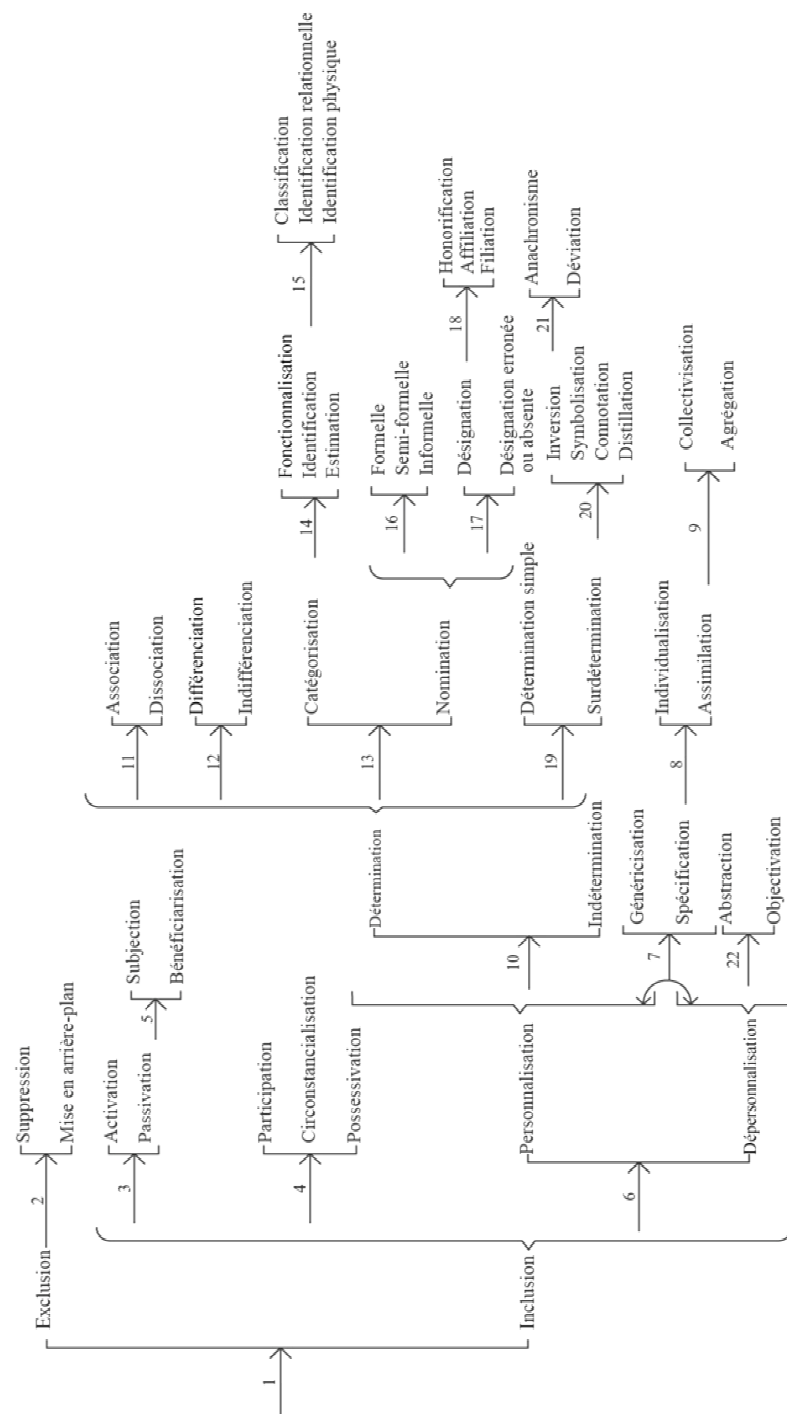
Nous allons ici considérer dans le détail son modèle des acteurs sociaux, en nous référant au chapitre « The Representation of Social Actors » (1996b). Theo Van Leeuwen y présente le schéma global de ce qu'il appelle « le réseau de représentation des acteurs sociaux » (« *the social actor network* », (1996b : 66)), qui correspond à une légère simplification de son modèle initial, élaboré dans ses travaux de doctorats (1993). Le schéma de 1996 présente vingt-deux systèmes (contre 26 systèmes pour le modèle de 1993) qui matérialisent les différents choix que le producteur du discours peut faire dans la représentation des acteurs sociaux. Comme on peut le voir sur le schéma reproduit ci-après, certains systèmes sont mutuellement exclusifs (crochets), tandis que d'autres fonctionnent en simultanéité (accolade).

[The] table [below] summarizes, in the form of a system network, my answer to the question with which I started: what are the principal ways in which social actors can be represented in discourse? The square brackets in the diagram stand for either-or choices (e.g., social actors must be either "activated" or "passivated"), the curly brackets stand for simultaneous choices (e.g., social actors can be both "activated" and "personalized," and so on). I hope that my discussion of the various categories in the network has made it clear that, in actual discursive practices, the choices need not always be rigidly either-or. Boundaries can be blurred deliberately, for the purpose of achieving specific representational effects, and social actors can be, for instance, both classified and functionalized. In such cases, the categories remain nevertheless distinct and useful for making explicit how the social actors are represented. (VAN LEEUWEN, 1996b : 66-67)

Le tableau [ci-dessous] résume sous la forme d'un réseau systématique ma réponse à la question avec laquelle j'ai commencé : quelles sont les moyens principaux par lesquels les acteurs sociaux peuvent être représentés dans le discours ? Les crochets dans le schéma représentent un choix en *ou bien, ou bien* (par exemple, les acteurs sociaux doivent être ou bien représentés de manière active (« activation ») ou bien représentés de manière passive (« passivation »), les accolades courbes représentent des choix possibles simultanément (par exemple, les acteurs sociaux peuvent être à la fois représentés de manière active (« activation ») et « représentés de manière personnalisée (« personnalisation »), et ainsi de suite). J'espère que mon examen des différentes catégories du réseau a rendu clair le fait que dans les

pratiques discursives réelles, les choix n'ont pas besoin d'être posés de manière rigide en *soit X soit Y*. Les limites peuvent être brouillées délibérément, dans le but d'obtenir des effets représentationnels spécifiques, et les acteurs sociaux peuvent être par exemple à la fois « classifiés » et « fonctionnalisés ». Dans de tels cas, les catégories restent néanmoins distinctes et utiles pour expliciter la manière dont les acteurs sociaux sont représentés.

Figure 30 - Le réseau de représentation des acteurs sociaux²⁹⁸



²⁹⁸ selon VAN LEEUWEN, 1996 : 66

Ce modèle résulte d'une démarche inductive (ou *bottom-up*) puisque Theo Van Leeuwen a conçu son modèle par l'expérience, à travers une analyse de corpus. Il l'applique ici à l'analyse d'un éditorial, *Our Race Odyssey*, publié en mai 1990 dans *Spectrum*, le supplément du dimanche du journal conservateur australien, le *Sydney Morning Herald*.

Texte 6 - *Our Race Odyssey*, in *Spectrum* (1990)

2001: *Our Race Odyssey*

This country will be vastly different next century if Australians feel they cannot voice legitimate fears about immigration, argues David Jenkins.

In Florence last month 80 young white thugs, many wearing costume masks and armed with iron bars, roamed the narrow cobbled streets attacking African street vendors.

In France, where non-European immigrants make up 6.5 percent of the population, former president Valéry Giscard d'Estaing proposed a total halt to immigration.

In Japan, a nation with a strong tradition of keeping foreigners at arm's length, similar concerns are being expressed about a mere trickle of Third World immigrants.

Japan's National Police Agency had to apologise recently for circulating an internal memo to police stations claiming that Pakistanis working in Japan "have a unique body odour," carry infectious skin diseases and tell lies "under the name of Allah."

The mayor of Kawaguchi has "joked" that with so many dark-skinned foreigners in town, Japanese are having trouble seeing them at night.

In Peru, where the son of Japanese immigrants is a presidential frontrunner, the situation is reversed.

A racist backlash against ethnic Asians has been unleashed by those who resent the prominence of centrist candidate Alberto Fujimoro.

People of Asian descent say they have been insulted in the street, denied entry to elegant restaurants, and received a sudden cold-shoulder from neighbours and co-workers.

In Canada, where the 250,000-strong Sikh community has pressed for the right to have Mounties in turbans and where 22,000 Hong Kong Chinese arrived last year, bringing bulging wallets to cities like Vancouver, racial tolerance is wearing thin.

"Native Vancouverites will be made to feel like strangers in their own city as the influx of Asians and their capital freezes them out," wrote one reader of the *Province* newspaper in Vancouver.

If you were sitting in Canberra and doing no more than reading the daily newspapers you would be entitled to be a bit concerned by these developments.

They italicise the lesson that people, whatever their race, display their less attractive characteristics when they feel threatened and unable to cope with rapid change in the society around them.

They highlight the fact that racism is seldom far below the surface—whether it is in Western Europe, in Asia, in North or South America.

They may even call into question some aspects of Australia's immigration programme, which is now running at close to record levels,

with annual net migration of about 150,000, including 60,000 migrants from Asia.

Is the Australian government concerned?

Not a bit.

Prime Minister Bob Hawke says he is “philosophically” a highmigration man.

He thinks our current intake is about right.

“I hope that as we go on,” he said recently, “that we may be able to look at higher levels of immigration.”

Is the Prime Minister entitled to be quite so confident that we have got our immigration policy settings right?

Is he entitled to believe that this nation, which only recently shed the White Australia Policy, is somehow impervious to racist sentiment?

On the evidence to date there is some reason to suppose that he is.

We have had one of the most successful immigration programmes in the world.

Forty percent of Australians were born overseas or have at least one parent who was born overseas; in Sydney, the figure is 49 percent.

We have become one of the most diverse groups of people in the world.

We have achieved all this with remarkably little disharmony or dislocation.

We are entitled to be proud—not apologetic—about our immigration programme.

We are entitled to be resentful about the damaging distortions that are presented as fact by Bruce Roxton, who spent the major part of his three-year military career as an army cook, when he marches into TV studios in Singapore and Hong Kong.

We have avoided most of the problems that bedevil Western Europe because few of our non-European migrants have been poor, black, unskilled, Muslim, or illegal.

They have tended to be Asian and they tended to come, at least until recently, from an educated elite that was English-speaking and middleclass.

However, all that is changing.

Migration from traditional source countries like Italy and Greece has dried up.

Migration from the Third World, especially Asia and the Middle East, is becoming increasingly important.

And though many of the new migrants are educated high-achievers from places like Singapore and Hong Kong—“uptown” people in American terminology—others are “downtown” people from places like Vietnam, the Philippines and Lebanon.

The “downtown” migrants tend to be unskilled or low-skilled, tend to have high unemployment rates—Lebanese, Turks and Vietnamese have unemployment rates three to four times the national average—and tend to be significant users of social welfare.

With these changes is coming a change in community attitudes.

Many Australians, the 1988 Fitzgerald Committee reported, were “bewildered” by the changing face of Australia.

They did not feel they understood or could influence this change.

They felt “besieged” by immigration.

They believed that the immigration programme existed for the benefit of

politicians, bureaucrats, and the ethnic minorities, not for Australians as a whole.

This concern, the report noted, was reflected in surveys which showed that the level of support for stopping immigration altogether was at a post-war high.

If you stop for a moment and consider all this you will see that there is something very odd going on.

On the one hand we have a Prime Minister who says he is philosophically disposed to high migration, a Prime Minister who has been presiding over a near record intake of migrants.

On the other we have public support for immigration at an all-time low.

This suggests a yawning gap between what people think about immigration and what politicians and other community leaders feel they can or should say about immigration.

It is hardly surprising therefore that the immigration debate is building again.

Hardly surprising that there are calls for major cuts in the programme.

Hardly surprising that a number of critics wants to see our intake halved to 70,000 to 80,000, which would bring it into line with our post-war average.

Australia, these critics suggest, is being generous to a fault—and in danger of saddling itself with a lot of unwanted problems as a result.

Theo Van Leeuwen montre, grâce à son analyse de la manière dont les différents acteurs sociaux et leurs actions sont représentés, que le texte qui traite de l'immigration, offre un point de vue raciste. Il prouve ainsi la pertinence de son modèle pour l'analyse de discours critique. Nous allons dégager les étapes de son analyse pour expliquer les différentes catégories et systèmes présentés dans la figure ci-dessus.

II. La représentation des acteurs sociaux dans le discours

Theo Van Leeuwen part du principe que les pratiques sociales présélectionnent un certain nombre d'acteurs sociaux nécessaires à leur réalisation. Cependant, la manière de représenter cette pratique dans le discours détermine lesquels de ces acteurs vont être présents ou absents dans la matérialité :

Representations include or exclude social actors to suit their interests and purposes in relation to the readers for whom they are intended. Some of the exclusions may be “innocent,” details which readers are assumed to know already, or which are deemed irrelevant to them; others tie in closely to the propaganda strategies of creating fear and of setting up immigrants as enemies of “our” interests. (VAN LEEUWEN, 1996b : 38)

Les représentations incluent ou excluent les acteurs sociaux en fonction de leurs intérêts et de leurs buts en lien avec le lectorat auquel elles sont destinées. Certaines exclusions peuvent être « innocentes », des détails que les lecteurs sont supposés déjà connaître, ou qui ne sont pas considérés comme pertinents pour eux ; d'autres exclusions sont étroitement liées aux stratégies de propagande qui visent à créer de la peur et à instaurer les immigrants comme les ennemis de « nos » intérêts.

Ainsi, dans le texte *Our Race Odyssey*, la pratique sociale principalement représentée est celle de l'immigration et notamment, sous sa forme institutionnalisée en Australie. On y trouve également la représentation de pratiques sociales connexes qui permettent de légitimer (ou au contraire de délégitimer) l'immigration. Il s'agit ici des rapports commandités par le gouvernement sur le sujet, ou des études d'opinion. Toutes ces pratiques font intervenir un certain nombre d'acteurs, mais tous ne sont pas représentés dans le discours de manière égale. Certains ne sont même pas représentés du tout. S'il y a mention du Premier Ministre Bob Hawke, « dont la présidence voit s'établir un nouveau record dans le nombre de migrants » (*presides over a near record intake of migrants*), les personnes qui « font entendre des peurs légitimes à l'égard de l'immigration » (*voice legitimate fears about immigration*) ne sont jamais définies.

L'alternative [*inclusion* vs *exclusion*]²⁹⁹ est le premier système dans l'analyse des acteurs sociaux et donne un premier indicateur dans le traitement des acteurs sociaux. Il existe deux types d'exclusion : la *mise en arrière-plan*, où on trouve certaines traces des acteurs, et la *suppression* complète, où les acteurs ne sont pas recouvrables par le texte, mais uniquement par les connaissances que le récepteur peut avoir de la pratique sociale recontextualisée :

²⁹⁹ Nous noterons les différents systèmes proposés par Theo Van Leeuwen entre crochets (comme en physique), et accompagnerons le système d'un numéro en indice qui fait référence au numéro attribué au système sur le schéma global reproduit plus haut. L'abréviation *vs* pour *versus* indique que les éléments du système sont *a priori* exclusifs.

In the case of suppression, there is no reference to the social actor(s) in question anywhere in the text. Thus we learn, in the “Race Odyssey” text, that someone or some institution surveyed the opinions of the public, but we do not find out which individual or company or other institution did this, which takes away one possible avenue of contesting the result of these “surveys.” In the case of backgrounding, the exclusion is less radical: the excluded social actors may not be mentioned in relation to a given action, but they are mentioned elsewhere in the text, and we can infer with reasonable (though never total) certainty who they are. They are not so much excluded as deemphasized, pushed into the background. (VAN LEEUWEN, 1996b : 39)

Dans le cas de la suppression, il n’y a aucune référence aux acteurs sociaux en question dans le texte. Ainsi nous apprenons dans le texte “Race Odyssey” que quelqu’un ou quelque institution a sondé l’opinion du public, mais nous ne savons pas quel individu ou entreprise l’a fait, ce qui enlève la possibilité de contester le résultat de ces « études ». Dans le cas de la mise en arrière-plan, l’exclusion est moins radicale : les acteurs sociaux exclus peuvent ne pas être mentionnés en relation avec une action donnée, mais ils sont mentionnés ailleurs dans le texte, et nous pouvons inférer de manière raisonnablement certaine (bien que ce ne soit jamais totalement sûr) qui ils sont. Ils ne sont pas vraiment exclus mais plutôt estompés, repoussés à l’arrière plan.

Pour chacun des processus de représentation, Theo Van Leeuwen liste également les manières dont les différentes catégories sont réalisées linguistiquement et rhétoriquement en anglais dans les textes, citant, dans le cas de l’exclusion, les propositions infinitives, la suppression de l’agent au passif ou encore les noms de processus, tels que « soutien » ou « immigration » (où on ne sait pas qui soutient ou qui immigré), entre autres³⁰⁰. Par son analyse, il montre que dans le texte *Our Race Odyssey*, ce sont les immigrants eux-mêmes qui sont le moins représentés, et « Nous les Australiens » et « le gouvernement australien » qui sont au centre du texte :

[I]t is clear that the most frequently included social actors are the Australian government and “us” Australians, who voice “legitimate fears,” while the most frequently backgrounded or suppressed social actors are, on the one hand, the immigrants and, on the other hand, those in other countries who commit [...] racist acts. (VAN LEEUWEN, 1996b : 42)

[I]l est clair que les acteurs sociaux les plus fréquemment inclus sont le gouvernement australien et « nous » Australiens, qui font entendre « des peurs légitimes », alors que les acteurs sociaux les plus fréquemment

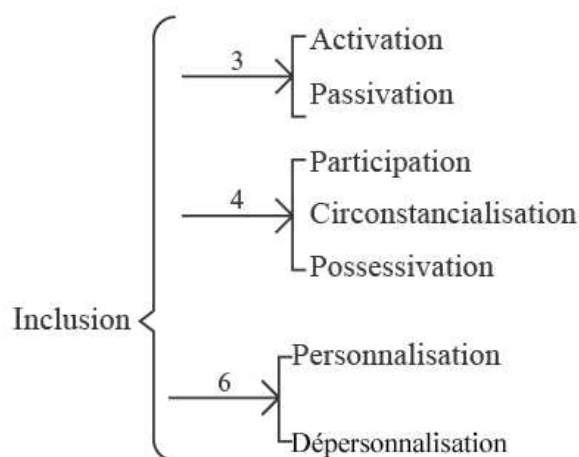
³⁰⁰ Pour la liste de tous les procédés linguistiques et rhétoriques donnés par Theo Van Leeuwen, on lira la traduction intégrale par nos soins de l’article, parue dans *SEMEN* 27 en ligne : <http://semen.revues.org/8876>

supprimés ou mis en arrière plan sont d'un côté les immigrants, et de l'autre côté ceux qui dans d'autres pays commettent des actes racistes.

II.1 L'inclusion des acteurs sociaux au sein du discours : rôles et types de représentation

Si les acteurs sociaux sont inclus dans le texte, il existe alors plusieurs manières de les y faire figurer. Theo Van Leeuwen conceptualise trois systèmes : [*activation* vs *passivation*]³, [*participation* vs *circonstancialisation* vs *possessivation*]⁴, et [*personnalisation* vs *dépersonnalisation*]⁶.

Figure 31 - Le système de l'inclusion des acteurs sociaux dans le discours



Le système [*activation* vs *passivation*]³ permet d'analyser les différents rôles sociosémantiques que peuvent prendre les acteurs sociaux dans le texte. Il faut prendre garde ici à ne pas interpréter les rôles sociosémantiques comme des équivalents de leur rôle syntaxique (tournure active ou passive), même s'il peut parfois y avoir une correspondance :

I shall now consider the roles that social actors are given to play in representations, an aspect of representation which also plays a significant part in the work of many critical linguists (e.g., FOWLER, *et al.*, 1979 ; HODGE & KRESS, 1988 ; FAIRCLOUGH, 1989 ; FOWLER, 1991 ; VAN DIJK, 1991): who is represented as "agent" ("actor"), who as "patient" ("goal") with respect to a given action? This question remains important, for there need not be congruence between the roles that social actors actually play in social practices and the grammatical roles they are given in texts. Representations can reallocate roles or rearrange the social relations between the participants. (VAN LEEUWEN, 1996b : 43)

Je vais maintenant considérer les rôles qui sont donnés à jouer aux acteurs sociaux dans les représentations. Le rôle est un aspect des représentations qui joue également une part importante dans le travail de nombreux linguistes critiques (voir FOWLER, *et al.*, 1979 ; HODGE & KRESS, 1988 ; FAIRCLOUGH, 1989 ; FOWLER, 1991 ; VAN DIJK, 1991) : qui est représenté comme un « agent » (« acteur ») ? Qui comme un « patient » (« objet affecté ») ? En rapport avec quelle action ? La question reste d'importance dans la mesure où il n'y a pas besoin de congruence entre les rôles que les acteurs sociaux jouent vraiment dans les pratiques sociales et les rôles grammaticaux qu'on leur donne dans les textes. Les représentations peuvent réaffecter les rôles ou réarranger les relations sociales entre les participants.

Il s'agit bien ici de la manière dont le rôle des acteurs sociaux est envisagé par le producteur du texte dans l'action ou la pratique sociale, et la manière dont il le représente :

Which of them corresponds best to that reality is of course a problem that text analysis cannot solve. What we can do, however, is investigate which options are chosen in which institutional and social contexts, and why these choices should have been made, what interests are served by them, and what purposes achieved.

I shall say, then, that representations can endow social actors with either active or passive roles. *Activation* occurs when social actors are represented as the active, dynamic forces in an activity, *passivation* when they are represented as "undergoing" the activity, or as being "at the receiving end of it." [...] Passivation necessitates a further distinction: the passivated social actor can be *subjected* or *beneficialized*. Subjected social actors are treated as objects in the representation, for instance, as objects of exchange (immigrants "taken in" in return for the skill or money they bring). Beneficialized social actors form a third party which, positively or negatively, benefits from the action. (VAN LEEUWEN, 1996b : 44)

Laquelle des deux correspond le mieux à la réalité, c'est évidemment un problème que l'analyse textuelle ne peut pas résoudre. Ce que nous pouvons faire néanmoins, c'est examiner quelles sont les options choisies, dans quels contextes institutionnels et sociaux, et pourquoi ces choix ont été faits, quels intérêts ils servent et quels objectifs sont remplis.

Il me faut dire maintenant que les représentations peuvent doter les acteurs sociaux de rôles soit actifs, soit passifs. Le rôle³⁰¹ *actif* (*activation*) survient quand les acteurs sociaux sont représentés comme les forces actives et dynamiques dans une activité, le rôle *passif* (*passivation*) quand ils sont représentés comme « subissant » l'activité, ou comme en étant « les récepteurs finaux ». [...]

La passivation nécessite une autre distinction : l'acteur social à qui a été attribué un rôle passif peut être *détrimentaire* (*subjected*) ou bénéficiaire (*beneficialized*). Les acteurs sociaux *détrimentaires* sont traités comme des objets

301. NdT : Nous avons fait le choix de garder « rôle », et non pas « sujet » pour bien souligner la possible non-congruence entre rôle social et fonction grammaticale.

dans la représentation, par exemple comme des objets d'échange (les immigrants sont « pris » en échange de leur compétence ou de l'argent qu'ils apportent). Les acteurs sociaux bénéficiaires forment un tiers qui tire un bénéfice positif ou négatif de l'action.

Les systèmes [*activation* vs *passivation*]³ et [*participation* vs *circonstancialisation* vs *possessivation*]⁴ sont reliés, dans la mesure où le second correspond à la manière de réaliser linguistiquement le premier. Le système [*participation* vs *circonstancialisation* vs *possessivation*]⁴ est le seul système où T. Van Leeuwen fait correspondre grammaire et représentation : la *participation* correspond à un rôle grammatical actif, la *circonstancialisation* à la réalisation par un complément circonstanciel (du type *par X*, *de la part de X*, *grâce à X*) et la *possessivation*, au moyen d'un génitif ou d'un pronom ou adjectif possessif. En l'occurrence, dans le texte *Our Race Odyssey*, les immigrants ne sont représentés comme *activés* que de façon marginale :

It is clear that “racists,” “government,” and “us” most often act upon the immigrants, be it materially or symbolically, and that the immigrants themselves are activated only, or almost only, in relation to one action, the act of immigrating (“influx,” “arriving,” etc.), and this mostly in nominalized and deeply embedded form. (VAN LEEUWEN, 1996b : 46)

Il est clair que « les racistes », « le gouvernement » et « nous » agissent le plus souvent sur les immigrants, que ce soit matériellement ou symboliquement, et que les immigrants eux-mêmes sont ceux à qui on attribue un rôle actif uniquement ou presque uniquement en relation avec une action, l'acte d'immigrer (« influx », « arriving », etc.) et ceci majoritairement dans des formes nominalisées et très enchâssées.

II.2 Personnalisation et dépersonnalisation : qualités, caractéristiques et identités des acteurs sociaux

Selon Theo Van Leeuwen, les acteurs sociaux, qu'ils soient activés ou non, peuvent être représentés de deux façons différentes : ils peuvent être représentés avec le trait humain⁽⁺⁾, ou non. Il s'agit du système [*personnalisation* vs *dépersonnalisation*]⁶ (1996b : 60).

Theo Van Leeuwen, pour illustrer la représentation sans le trait humain, évoque le fait que dans le texte *Our Race Odyssey*, les immigrants sont représentés sous le terme de « problèmes ». Un processus d'*abstraction*

est à l'œuvre : les acteurs sociaux sont représentés uniquement sous l'aspect d'une qualité ou d'une caractéristique (réelle ou projetée) qui leur est propre.

La dépersonnalisation peut être réalisée également par les processus relevant de l'*objectivation*, c'est-à-dire par référence métonymique à un lieu (l'Élysée pour le président français – *spatialisation*), à un énoncé (le rapport pour ses auteurs – *autonomisation d'énoncé*), à un outil (la bombe pour ceux qui l'ont lancée – *instrumentalisation*), ou à une partie du corps (une oreille attentive, pour la personne – *somatisation*). Le système des formes d'objectivation n'est pas répertorié sur le schéma général.

Les processus de *personnalisation* sont beaucoup plus nombreux et ouvrent un certain nombre de sous-systèmes : la représentation des acteurs sociaux se fait-elle par une référence déterminée ou non ([*détermination* vs *indétermination*]₁₀) ? Est-elle spécifique ou générique ([*spécification* vs *généricisation*]₇) ?

Theo Van Leeuwen insiste ainsi tout au long de son texte sur l'intérêt des catégories de processus qu'il établit pour la mise au jour de certains phénomènes dans une analyse de discours critique. Ici, la question de la référence générique ou non est particulièrement importante à ses yeux dans la mesure où il a été démontré que son utilisation relevait d'une vision particulière du monde :

The choice between generic and specific reference is another important factor in the representation of social actors; they can be represented as classes, or as specific, identifiable individuals. Compare, for instance, the following two texts:

2.18 *The reference is specific since we have in mind specific specimens of the class tiger.* (QUIRK, et al., 1972: 147)

2.19 *Classification is an instrument of control in two directions: control over the flux of experience of physical and social reality... and society's control over conceptions of that reality.* (HODGE & KRESS, 1979: 63)

The first example betrays a view of reality in which generalized essences, classes, constitute the real and in which specific participants are "specimens" of those classes. In the second example, the real is constituted by the "flux of experience," by a specific, concrete world, populated with specific, concrete people, places, things, and actions, and "classification" is seen as an operation upon this reality, which creates a kind of second-order reality, a "conception of reality."

Sociologists have linked such concepts of reality to social class. For Bourdieu (1984), concrete reference to immediate experience is linked to the habitus of

the working class, that is, to the principles and values that lie behind their appreciation of art, music, and literature; their moral and political judgments; and so on. "Distance, height, the overview of the observer who places himself above the hurly-burly" (BOURDIEU, 1984: 444), on the other hand, are linked to the habitus of the dominant class, the bourgeoisie, and Bourdieu approvingly quotes Virginia Woolf's dictum that "general ideas are always Generals' ideas." From this perspective, he says, specific reference is a "blind, narrow, partial vision" (BOURDIEU, 1984: 444). In a similar vein, Bernstein (e.g., 1971: 197) has argued that "elaborated codes" give access to "universalistic orders of meaning," while restricted codes give access to "particularistic orders of meaning," and access to these codes is class determined.

The difference can be observed, for instance, in the way that social actors are represented by different sectors of the press. In middle-class-oriented newspapers, government agents and experts tend to be referred to specifically, and "ordinary people" generically: the point of identification, the world in which one's specifics exist, is here not the world of the governed, but the world of the governors, the "generals." In working-class-oriented newspapers, on the other hand, "ordinary people" are frequently referred to specifically. (VAN LEEUWEN, 1996b : 46-47)

Le choix entre une référence générique et une référence spécifique est un autre facteur important dans la représentation des acteurs sociaux ; ils peuvent être représentés en tant que classe ou en tant qu'individus spécifiques et identifiables. Comparons par exemple les deux énoncés suivants :

(18) The reference is specific since we have in mind specific specimens of the class tiger. (Quirk *et al.*, 1972 : 147)

(La référence est spécifique dans la mesure où nous avons en tête des spécimens spécifiques de la classe tigre.)

(19) Classification is an instrument of control in two directions: control over the flux of experience of physical and social reality . . . and society's control over conceptions of that reality. (Kress & Hodge, 1979 : 63)

(La classification est un instrument de contrôle à deux dimensions : un contrôle sur le flux de l'expérience de la réalité physique et sociale ... et le contrôle de la société sur les conceptions de cette réalité.)

Le premier exemple trahit une conception de la réalité dans laquelle des essences généralisées, des classes constituent le réel, et dans lequel des participants spécifiques sont des spécimens de ces classes. Dans le second exemple, le réel est constitué par « le flux de l'expérience », par un monde concret et spécifique, peuplé par des gens, des lieux, des choses et des actions concrets et spécifiques, et la « classification » (*classification*) est vue comme une opération sur la réalité, qui crée une sorte de réalité de second ordre, une « conception de réalité ».

Les sociologues ont fait le lien entre de tels concepts et la classe sociale. Pour Bourdieu (1979), une référence concrète à l'expérience immédiate est le lien vers l'habitus de la classe ouvrière, c'est-à-dire, vers les principes et les valeurs qui reposent derrière leur appréciation de l'art, de la musique, et de la littérature, de leur morale et de leurs jugements politiques, et ainsi de suite. « La distance, la hauteur, la position en *survol* de l'observateur qui se situe au-dessus de la mêlée » (BOURDIEU, 1979 : 520) de l'autre côté, sont liées à l'habitus de la classe dominante, de la bourgeoisie, et Bourdieu cite en accord avec elle la maxime de Virginia Woolf, qui dit que « les idées générales sont

toujours les idées des Généraux » (“General ideas are always Generals’s ideas.”). Dans cette perspective, dit-il, la référence spécifique est « vision aveugle, partielle et étroite » (ibid.). Dans une veine similaire, Bernstein (voir par exemple, 1971: 197) a soutenu que « les codes élaborés » donnent accès aux « ordres universalistes de la signification » et que l’accès à ces codes est déterminé par la classe sociale. La différence peut être observée par exemple dans la manière dont sont représentés les acteurs sociaux dans les différents secteurs de la presse. Dans les journaux tournés vers la classe moyenne, les agents du gouvernement et les experts ont tendance à être désignés spécifiquement, et les « gens ordinaires » génériquement : le point d’identification, le monde dans lequel les spécificités personnelles existent n’est pas le monde des gouvernés, mais le monde des gouvernants, des « généraux ». Dans les journaux orientés vers la classe ouvrière, d’un autre côté, on réfère fréquemment aux « gens ordinaires » de manière spécifique.

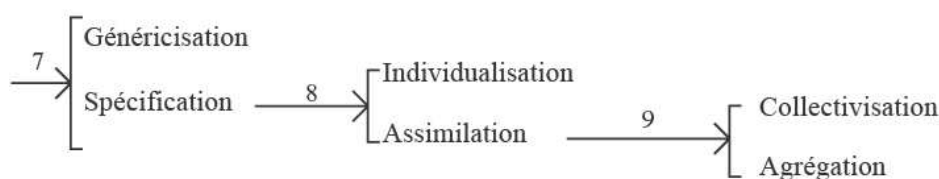
Prendre en compte la façon dont les acteurs sociaux sont représentés sous forme générique ou spécifique permet ainsi à Theo Van Leeuwen de faire ressortir un positionnement caractéristique à l’œuvre dans le texte *Our Race Odyssey* :

Even though one expects a certain amount of generic reference in a general argument, which is what the “Race Odyssey” text purports to be, this does not mean that all categories of social actor are equally often genericized. “Racists” in other countries and “them,” the immigrants, are genericized most often (32 and 48 percent, respectively) and so symbolically removed from the readers’ world of immediate experience, treated as distant “others” rather than as people with whom “we” have to deal in our everyday lives. The “government” and “us,” on the other hand, are less often genericized (17 and 15 percent, respectively). (VAN LEEUWEN, 1996b : 48)

Bien que l’on s’attende à une certaine quantité de références génériques dans une discussion générale, ce que le texte « Race Odyssey » prétend être, cela ne signifie pas que toutes les catégories d’acteurs sociaux soient pris dans des procès de généricisation avec la même fréquence. Les « racistes » des autres pays et « eux », les immigrants le sont le plus souvent (respectivement 32 et 48 %) et ainsi ils sont effacés symboliquement du monde de l’expérience immédiate des lecteurs, ils sont traités comme des « autres » distants plutôt que comme des gens avec lesquels « nous » avons des contacts dans notre vie quotidienne. Le « gouvernement » et « nous » d’autre part sont moins fréquemment pris dans un procès de généricisation (respectivement 17 et 15 %).

Comme on peut le voir ci-dessous, la référence spécifique est elle-même subdivisée en [*individualisation* vs *assimilation*]⁸.

Figure 32 - Le système [généricisation vs spécification]



Social actors can be referred to as individuals, in which case I shall speak of *individualization*, or as groups, in which case I shall speak of *assimilation*. Given the great value which is placed on individuality in many spheres of our society (and the value placed on conformity in others), these categories are of primary significance in critical discourse analysis. [...] I will distinguish two major kinds of assimilation: aggregation and collectivization. The former quantifies groups of participants, treating them as statistics, the latter does not. Aggregation plays a crucial role in many contexts. In our society, the majority rules, not just in contexts in which formal democratic procedures are used to arrive at decisions, but also and especially in others, through mechanisms such as opinion polls, surveys, marketing research, etc. Even legislative reform is increasingly based on "what most people consider legitimate." For this reason, aggregation is often used to regulate practice and to manufacture consensus opinion, even though it presents itself as merely recording facts. (VAN LEEUWEN, 1996b : 48-49)

La référence aux acteurs sociaux peut se faire en terme d'individus, auquel cas je parlerai de procès d'*individualisation* (*individualization*), ou en terme de groupes, auquel je parlerai de procès d'*assimilation* (*assimilation*). Étant donné la grande valeur attribuée à l'individualité dans de nombreuses sphères de notre société (et la valeur attribuée à la conformité dans d'autres), ces catégories sont d'une signification de première importance dans l'analyse de discours critique. [...] Je vais distinguer deux grands types de procès d'assimilation : l'agrégation et la collectivisation (*aggregation* and *collectivization*). La première quantifie des groupes de participants, les traitant comme des statistiques, la dernière ne le fait pas. L'agrégation joue un rôle crucial dans de nombreux contextes. Dans notre société, la majorité règne, non seulement dans des contextes où des procédures démocratiques formelles sont utilisées pour arriver à une décision, mais également et particulièrement dans les autres, à travers des mécanismes tels que les sondages et les enquêtes d'opinions, les études, les recherches marketing, etc. Même les réformes législatives sont de plus en plus basées sur « ce que la plupart des gens considèrent comme légitime ». Pour cette raison, l'agrégation est souvent utilisée pour réguler des pratiques et pour fabriquer une opinion de consensus, même si elle se présente comme un simple constat de faits.

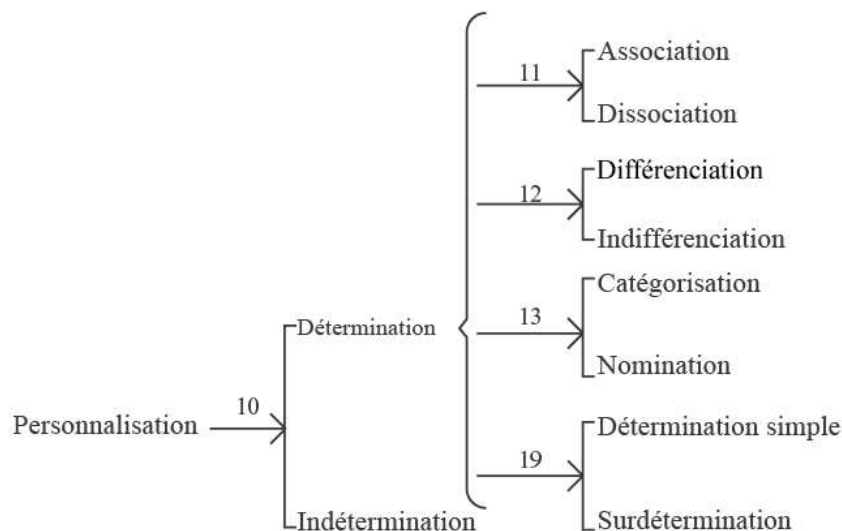
Les acteurs sociaux peuvent être également représentés en fonction des caractéristiques de leur identité. Dans ce cas, ils sont dit *déterminés* (l'*indétermination* subvenant lorsque l'on a des références floues, du type « quelqu'un ») :

Indetermination occurs when social actors are represented as unspecified, “anonymous” individuals or groups, *determination* when their identity is, one way or another, specified. Indetermination is typically realized by indefinite pronouns (“somebody,” “someone,” “some,” “some people”) [...] Here, indetermination *anonymizes* a social actor. The writer treats his or her identity as irrelevant to the reader. (VAN LEEUWEN, 1996b : 51)

Le procès d'*indétermination* (*indetermination*) survient quand les acteurs sociaux sont représentés comme non-spécifiés, comme des groupes ou des individus « anonymes » ; le procès de *détermination* (*determination*) a lieu quand leur identité est spécifiée d'une manière ou d'une autre. L'indétermination est réalisée de manière typique par les pronoms indéfinis – “somebody”, “someone”, “some”, “some people” (« quelqu'un », « certains », « des gens »). [...] Ici, le procès d'indétermination rend *anonyme* un acteur social. Le scripteur traite son identité comme non pertinente pour le lecteur.

Le sous-système de la détermination est le plus complexe avec une subdivision en quatre systèmes, ayant eux-mêmes des sous-divisions, la représentation de la détermination finale étant une combinaison des différentes valeurs de ces sous-systèmes : [*association* vs *dissociation*]¹¹, [*différenciation* vs *indifférenciation*]¹², [*catégorisation* vs *nomination*]¹³, et [*détermination simple* vs *surdétermination*]¹⁹.

Figure 33 - Le système de la personnalisation



Les deux sous-systèmes les plus simples sont les systèmes 11, [*association* vs *dissociation*]¹¹, et 12, [*différenciation* vs *indifférenciation*]¹², dans la mesure où ils sont binaires et n'incluent pas de subdivisions (c'est nous qui soulignons en gras) :

There is another way in which social actors can be represented as groups: **association**. Association, in the sense in which I shall use the term here, refers to groups formed by social actors and/or groups of social actors (either generically or specifically referred to) which are never labelled in the text (although the actors or groups who make up the association may of course themselves be named and/or categorized). The most common realization of association is parataxis, as in this example: "They believed that the immigration program existed for the benefit of politicians, bureaucrats, and the ethnic minorities, not for Australians as a whole."

Here, "politicians, bureaucrats, and ethnic minorities" are associated to form a group opposed to the interests of "Australians as a whole." But, rather than being represented as stable and institutionalized, the group is represented as an alliance which exists only in relation to a specific activity or set of activities, in this case, their beneficiary role in relation to immigration. [...] There are only a few associations in the "Race Odyssey" text: the lines between the parties are sharply drawn. (VAN LEEUWEN, 1996b : 50-51)

Il y a une autre manière par laquelle les acteurs sociaux peuvent être représentés comme des groupes : c'est l'association (association). L'association, au sens où j'utiliserai ce terme ici, réfère aux groupes formés par les acteurs sociaux et/ou aux groupes d'acteurs sociaux (auxquels on réfère de manière spécifique ou générique) qui ne sont jamais étiquetés dans le texte (bien que les acteurs ou les groupes qui constituent l'association puissent bien sûr être eux-mêmes nommés et/ou catégorisés). La réalisation la plus commune de l'association est la parataxe, comme dans cet exemple :

They believed that the immigration program existed for the benefit of politicians, bureaucrats, and the ethnic minorities, not for Australians as a whole. (Our Race Odyssey)

(Ils croyaient que le programme d'immigration existait pour les politiciens, pour les bureaucrates et pour les minorités ethniques, pas pour les Australiens dans leur ensemble.)

Ici, "politicians, bureaucrats, and the ethnic minorities" (« les politiciens, les bureaucrates et les minorités ethniques ») sont associés pour former un groupe opposé aux intérêts des "Australians as a whole" (des « Australiens dans leur ensemble »). Mais plutôt que d'être représentés comme stable et institutionnalisé, le groupe est représenté comme une alliance qui n'existe qu'en relation avec une activité ou un ensemble d'activités spécifiques, dans ce cas, leur rôle de bénéficiaires en rapport avec l'immigration. Il n'y a que quelques associations dans le texte « Race Odyssey » : les limites entre les différentes parties sont distinctement dessinées.

Differentiation explicitly differentiates an individual social actor or group of social actors from a similar actor or group, creating the difference between the "self" and the "other," or between "us" and "them." (VAN LEEUWEN, 1996b : 52)

Le procès de différenciation différencie explicitement un acteur social individuel ou un groupe d'acteurs sociaux d'un autre acteur ou d'un autre groupe similaire, en créant une différence entre le « soi » et « l'autre », ou entre « nous » et « eux ».

Le système 13 [*catégorisation vs nomination*]¹³ pose la problématique de la représentation des acteurs sociaux selon des caractéristiques identitaires uniques (*nomination*), ou des caractéristiques liées à une identité ou une fonction sociales qu'ils partagent avec d'autres acteurs sociaux (*catégorisation*). Cette distinction est particulièrement intéressante pour l'analyse de discours critique dans la mesure où ce sont les acteurs sociaux de statut élevé (d'après l'évaluation de producteur du discours) qui ont tendance à être nommés :

Social actors can be represented either in terms of their unique identity, by being *nominated*, or in terms of identities and functions they share with others (*categorization*), and it is, again, always of interest to investigate which social actors are, in a given discourse, categorized and which nominated. [...] We saw, for instance, how a middle-class newspaper nominated only a high-status person, a government minister, while a working-class-oriented newspaper, in an article on the same topic, nominated "ordinary people". (VAN LEEUWEN, 1996b : 52-53)

Les acteurs sociaux peuvent être représentés soit à partir de leur identité propre, en étant *nommés*, soit à partir de leur identité et des fonctions qu'ils partagent avec d'autres – par *catégorisation* (*categorization*) –, et là encore, il est toujours intéressant d'examiner quels acteurs sociaux, dans un discours donné, sont catégorisés et lesquels sont nommés. [...] Nous avons pu observer par exemple qu'un journal de la classe moyenne nommait seulement une seule personne de haut statut, un ministre du gouvernement, alors qu'un journal de la classe ouvrière, dans un article sur le même sujet nommait des « gens ordinaires ».

Theo Van Leeuwen observe au niveau de la *nomination* des différences de traitement selon le genre, notamment en ce qui concerne la *désignation*, les femmes étant mentionnées moins souvent avec leur titre/grade (*honorification*), et plus souvent avec leur prénom seul, que par leur nom complet (*désignation informelle, semi-formelle ou formelle*), ou en relation à d'autres membres de la famille (*filiation* : fille de, femme de ou mère de) :

The press (and not only the press) also tends to nominate men and women in different ways, for instance by referring to marital status only in the case of women (example 2.40) or by referring to a female officer as "a captain," rather than as "Captain Carole Maychill" (example 2.42). Both these examples are from the Guardian:

2.40 Dwight Harris aged 32... his wife, Beverley, aged 33.

2.41 Carole Maychill, a 32-year-old captain... Colonel Robert Pepper. (VAN LEEUWEN, 1996b : 53)

La presse (et pas seulement la presse) a aussi tendance à nommer les femmes et les hommes de manière différente, en référant au statut marital seulement dans le cas des femmes, c'est l'exemple (40), ou en référant à une femme officier seulement comme "a captain" (« un capitaine ») plutôt que comme "Capitaine Carole Maychill", dans l'exemple (42), tout deux tirés du *Guardian* :

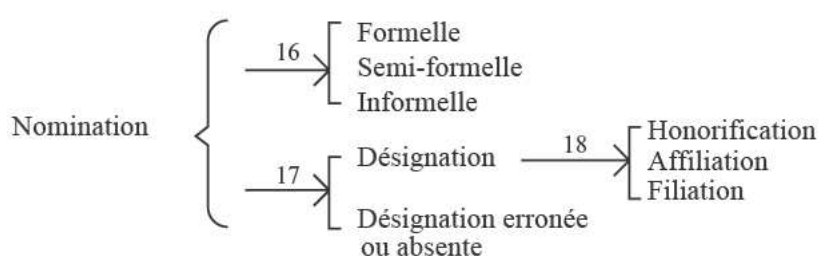
(40) Dwight Harris aged 32 . . . his wife, Beverley, aged 33.

(Dwight Harris, 32 ans . . . sa femme Beverley, 33 ans.)

(41) Carole Maychill, a 32-year-old captain . . . Colonel Robert Pepper.

(Carole Maychill, un capitaine de 32 ans . . . Colonel Robert Pepper.)

Figure 34 - Système de la nomination



Le texte *Our Race Odyssey* illustre ici le fonctionnement jugé typique de la presse non-tabloïd, où ce sont les personnages de haut-statut qui sont citées en nom propre :

The "Race Odyssey" text nominates heads of government (Valéry Giscard d'Estaing, Prime Minister Bob Hawke), "our racist" Bruce Roxton, "experts" (especially in [a] section [...], where four different experts, all in favor of cutting back immigration, are quoted extensively, nominated, and tituluted), and the writer who thereby places himself in high company. Not nominated (absences are as significant in critical discourse analysis as are presences) are "racists" from other countries, "us" Australians, and, of course, the immigrants, with the exception of that high-status immigrants' son, Alberto Fujimoro, the Peruvian presidential candidate. (VAN LEEUWEN, 1996b : 54)

Le texte « Race Odyssey » nomme des chefs de gouvernement (Valéry Giscard d'Estaing, le Premier Ministre Bob Hawke), « notre raciste » Bruce Roxton, des « experts » (tout particulièrement dans [un] paragraphe [...], où quatre experts différents, tous en faveur de diminuer l'immigration, sont cités longuement, sont nommés et voient leurs titres donnés) et le scripteur qui de ce fait se place en bonne compagnie. Ceux qui ne sont pas nommés (les absences sont tout aussi signifiantes dans l'analyse de discours critique que les présences) sont les « racistes » d'autres pays, « nous » les Australiens, et bien sûr les immigrants, à l'exception d'Alberto Fujimoro, en raison de son statut de fils d'immigrants haut placé, et de candidat péruvien à l'élection présidentielle.

Le processus de *catégorisation* joue sur un registre tout à fait différent, puisque les individus ne sont plus représentés par rapport à leur personne

propre, mais selon leur(s) appartenance(s) à des catégories déterminées par rapport :

- à leur rôle, à la fonction qu'ils occupent socialement (*fonctionnalisation* : expert, ministre, chômeur, etc.) :

Functionalization occurs when social actors are referred to in terms of an activity, in terms of something they do, for instance, an occupation or role. (VAN LEEUWEN, 1996b : 54)

Le procès de **fonctionnalisation** survient lorsque l'on fait référence aux acteurs sociaux en termes d'activité, de quelque chose qu'ils font : une occupation ou un rôle.

- à des caractéristiques les définissant comme membres (*identification*) de certaines catégories sociales (*classification* : les jeunes, les Blancs, les riches, etc.), d'une famille (*identification relationnelle* : tante, père, grands-parents, enfants, etc.), ou étant porteurs d'une caractéristique physique spécifique (*identification physique* : blond, moustachu, svelte, etc.) :

Identification occurs when social actors are defined, not in terms of what they do, but in terms of what they, more or less permanently, or unavoidably, are. I have distinguished three types: *classification*, *relational identification*, and *physical identification*.

In the case of **classification**, social actors are referred to in terms of the major categories by means of which a given society or institution differentiates between classes of people. In the West, these now include age, gender, provenance, class, wealth, race, ethnicity, religion, sexual orientation, and so on. But classification categories are historically and culturally variable. What in one period or culture is represented as "doing," as a more or less impermanent role, may in another be represented as "being," as a more or less fixed identity. Foucault (1978a) has described how, in the late nineteenth century, the discourse of sexology introduced a new classification category, "sexual orientation." Social actors who previously were functionalized ("sodomites") were now, increasingly, classified:

"Homosexuality appeared as one of the forms of sexuality when it was transposed from the practice of sodomy onto a kind of interior androgyny, a hermaphrodism of the soul. The sodomite had been a temporary aberration; the homosexual was now a species." (FOUCAULT, 1978a: 42)

At present, the category of "belonging to a company or organization" plays a more important role in identification (e.g., "a Warwick University scientist," "a Hambro countrywide chain spokesman").

The extent to which functionalization and classification are distinct is also historically and culturally variable. [...]

Do we have an identity beneath the many roles we play? Or is our identity the sum of the roles we have learned to play? My concern here is not to solve this problem, but to point out that the English language allows us to make a

choice between functionalization and identification and that the use of this choice in discourse is of critical importance for discourse analysis. [...]

Relational identification represents social actors in terms of their personal, kinship, or work relations to each other, and it is realized by a closed set of nouns denoting such relations: "friend," "aunt," "colleague," etc. [...]

Physical identification represents social actors in terms of physical characteristics which uniquely identify them in a given context. (VAN LEEUWEN, 1996b : 54-57)

Le procès d'**identification** se produit quand les acteurs sociaux sont définis, non pour ce qu'ils font mais pour ce qu'ils sont, inévitablement ou de manière plus ou moins permanente. J'ai distingué trois types : la *classification*, l'*identification relationnelle*, et l'*identification physique* (*classification*, *relational identification*, and *physical identification*).

Dans le cas de la **classification**, on fait référence aux acteurs sociaux à partir des catégories majeures par lesquelles une société ou une institution donnée instaure des différences entre des classes de gens. En Occident, ces catégories incluent à l'heure actuelle l'âge, le sexe, la provenance, la classe sociale, la richesse, la race, le groupe ethnique, la religion, l'orientation sexuelle, et ainsi de suite. Mais les catégories de classification sont historiquement et culturellement variables. Ce qui dans une période ou une culture est représenté comme du « faire », comme un rôle plus ou moins provisoire, peut dans une autre période ou une autre culture être représenté comme de l'« être », c'est-à-dire, une identité plus ou moins fixe. Foucault (1976) a décrit comment, à la fin du XIX^e siècle, le discours de la sexologie a introduit une nouvelle catégorie de classification, « l'orientation sexuelle ». Les acteurs sociaux qui étaient auparavant fonctionnalisés (« sodomites ») ont alors été de plus en plus classifiés :

L'homosexualité est apparue comme une des figures de la sexualité lorsqu'elle a été rabattue de la pratique de la sodomie sur une sorte d'androgynie intérieure, un hermaphrodisme de l'âme. Le sodomite était un relaps, l'homosexuel est maintenant une espèce. (Foucault, 1976 : 59)

A présent, la catégorie d'« appartenance à une entreprise ou à une organisation » joue un rôle plus important dans l'identification (par exemple « un scientifique de l'université de Warwick »).

L'ampleur de la distinction entre le procès de fonctionnalisation et le procès de classification est également culturellement et historiquement variable. [...]

Avons-nous une identité derrière les nombreux rôles que nous jouons ? Où notre identité est-elle la somme des rôles que nous avons appris à jouer ? Ma préoccupation ici n'est pas de résoudre ce problème, mais de pointer le fait que la langue anglaise nous permet de faire un choix entre la fonctionnalisation et l'identification et que l'utilisation de ce choix dans le discours est d'une importance essentielle pour l'analyse du discours. [...]

L'identification relationnelle (*relational identification*) représente les acteurs sociaux en termes de relations personnelles, de relations de parenté ou de travail existant entre eux, et c'est un ensemble fermé de noms dénotant de telles relations : "friend", (« ami ») "aunt" (« tante »), "colleague" (« collègue »), etc. qui le réalise. [...]

L'identification physique (*physical identification*) représente les acteurs

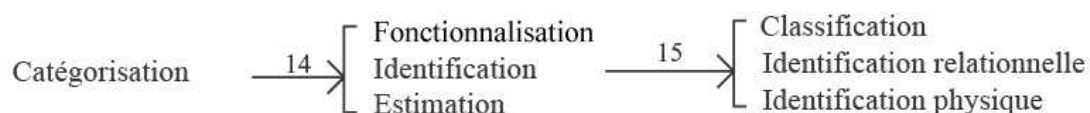
sociaux en termes de caractéristiques physiques qui les identifient de manière unique dans un contexte donné.

- au jugement qui est porté sur eux par le producteur du discours (*estimation* : voyou, diva, etc.) (nous soulignons en gras) :

Finally, social actors can be referred to in interpersonal, rather than experiential terms. For these instances, I use the term *appraisement*: social actors are appraised when they are referred to in terms which evaluate them as good or bad, loved or hated, admired or pitied. This is realized by the set of nouns and idioms that denote such appraisement (and only such appraisement) as, for instance “the darling,” “the bastard,” “the wretch,” or “thugs”. [...] It would appear, incidentally, that negative appraisements are more plentiful than positive ones. (VAN LEEUWEN, 1996b : 58)

En dernier lieu, on peut faire référence aux acteurs sociaux en termes interpersonnels plutôt qu’expérientiels. Pour ces occurrences, j’utilise le terme de *valuation* (*appraisement*): les acteurs sociaux peuvent être évalués axiologiquement lorsqu’on fait référence à eux en des termes qui les présentent comme bons ou mauvais, aimés ou détestés, admirés ou pris en pitié. L’ensemble de noms et d’expressions qui réalise ce mode de référence dénote une telle valuation (et seulement une telle valuation) comme “the darling” (« le chéri »), “the bastard” (« le salaud »), “the wretch” (« le miséreux ») ou “thugs” (« voyous »). [...] Il apparaît d’ailleurs que les valuations négatives sont plus abondantes que les valuations positives.

Figure 35 - Système de la catégorisation



L’analyse que Theo Van Leeuwen fait du texte *Our Race Odyssey* montre que ces différents processus jouent un rôle important dans la représentation des acteurs sociaux dans le discours. Il n’y a pas d’égalité de traitement entre les acteurs, ce qui crée une hiérarchie. Ce ne sont pas les mêmes participants qui sont catégorisés, et tous ne sont pas classifiés selon les mêmes critères :

As can be expected, the “Race Odyssey” text does not categorize the individuals and groups it represents to the same degree. “Racists” and “immigrants” are categorized a good deal more than are “we,” Australians. And when “we” are categorized, it is in terms of our shared national identity (“Australians”); the single instance of functionalization is “critics.”

"Racists" are classified by provenance and ethnicity ("Japanese," "native Vancouverites," etc.) and in one case by age and race (the case of the "young white thugs"). "Immigrants" are classified by provenance or ethnicity in 50 percent of cases, by race ("dark-skinned," "black") in 13 percent of cases, by education or skilledness in 10 percent of cases, and once each by wealth ("poor") and religion ("Muslim"). By and large, their treatment in the representation is not all that different from that of the "racists." "Racists" and "immigrants" are also the only categories of social actor that are occasionally represented in terms of relational identity. Both constitute, in this discourse, the main "others" for "us," Australians, and therefore also the main object of classification. High-status social actors, on the other hand, such as "government" and "experts," are always functionalized. (VAN LEEUWEN, 1996b : 59)

Comme nous pouvons nous y attendre, le texte « Race Odyssey » ne catégorise pas au même rang les individus et les groupes qu'il représente. Les « racistes » et les « immigrants » sont beaucoup plus catégorisés que « nous » les Australiens. Et quand « nous » est catégorisé, c'est en construisant les termes d'une identité nationale partagée (« Australians »), la seule instance fonctionnalisée étant « critics » (« les opposants »).

Les « racistes » sont classifiés en fonction de leur provenance et de leur origine ethnique (« Japanese », « native Vancouverites ») et dans un cas par l'âge et la race (dans « young white thugs »). Les « immigrants » sont classifiés en fonction de leur provenance ou de leur origine ethnique dans 50 % des cas, par le critère du niveau d'éducation ou de compétence dans 10 % des cas et une seule fois en fonction de la richesse (« poor ») et de la religion (« Muslim »). En général, la manière dont les « immigrants » sont représentés n'est pas du tout différente de la manière dont les « racistes » sont représentés. Les « racistes » et les « immigrants » sont également les seules catégories d'acteurs sociaux qui soient occasionnellement représentés en termes d'identité nationale. Tous deux constituent, dans le discours, les principaux « autres » pour « nous », Australiens, et de ce fait ils sont également le principal objet des procès de classification.

D'autre part, les acteurs sociaux qui ont un haut statut social, tels que le « gouvernement » ou les « experts » sont toujours fonctionnalisés.

Le dernier système dans la représentation de la détermination des participants à la pratique sociale recontextualisée oppose *détermination simple* (dont relèvent tous les types que nous avons vus jusqu'à présent) à la *surdétermination*. La surdétermination se produit quand un acteur social est inclus dans plus d'une pratique à la fois, et qu'il joue un rôle mythique ou symbolique dans l'une d'elles de par son association avec les autres pratiques :

Overdetermination occurs when social actors are represented as participating, at the same time, in more than one social practice. One of the children's stories I analyzed, a Dutch story called "De Metro van Magnus" (VAN LEEUWEN, 1981), features a character called "the Unknown Soldier." Magnus,

the hero of the story, finds the Unknown Soldier (who is “maybe 18 years old” but “looks more like a boy than like a man”) in the Unknown Soldier Square, where he sits, rather forlorn, at the foot of a huge abstract monument dedicated to the Unknown Soldier. As this monument bears little resemblance to a soldier, Magnus assumes that the “man-boy” must be the Unknown Soldier. The latter, after some hesitation, agrees. He is glad to get a name, because he himself does not know who he is (he is “unknown”). Magnus and the Unknown Soldier then go to a place “rather like a school” where the Unknown Soldier fails miserably at answering the questions asked by “the man with the large mustache”. Thus the Unknown Soldier is connected to at least two social practices, warfare and schooling, and comes to symbolize the subjected participant in both of these practices and, indeed, in all practices that produce victims and underdogs. (VAN LEEUWEN, 1996b : 61)

La surdétermination survient quand les acteurs sociaux sont représentés comme participants à plus d’une pratique sociale en même temps. Dans l’une des histoires pour enfants que j’ai analysée, une histoire néerlandaise intitulée « De Metro van Magnus » (VAN LEEUWEN, 1981), il y a un personnage appelé « le Soldat Inconnu ». Magnus, le héros de l’histoire, trouve le Soldat Inconnu (qui a « peut-être 18 ans » mais « qui a plus l’air d’un garçon que d’un homme ») sur la Place du Soldat Inconnu. Il est assis, l’air plutôt malheureux, au pied d’un énorme monument abstrait dédié au Soldat Inconnu. Comme le monument ne comporte que peu de ressemblances avec un soldat, Magnus suppose que l’« homme-garçon » doit être le Soldat Inconnu. Ce dernier, après quelque hésitation, acquiesce. Il est content d’avoir un nom, parce qu’il ne sait pas lui-même qui il est (il est « inconnu »). Magnus et le Soldat Inconnu vont ensuite à un endroit « qui ressemble assez à une école » ; le Soldat Inconnu échoue misérablement à répondre aux questions posées par « l’homme à la grosse moustache ». Ainsi, le Soldat Inconnu est lié au moins à deux pratiques sociales, l’art de la guerre et l’école, et il en arrive à symboliser un participant représenté de manière subjective dans ces deux pratiques ; et en effet, dans les deux pratiques, cela produit des victimes et des opprimés.

La surdétermination a toujours trait à des associations avec des références culturelles, interdiscursives, ou inter-pratiques qui viennent nourrir la représentation en cours dans le discours, et son interprétation. Theo Van Leeuwen en distingue quatre catégories :

- Dans l’*inversion*, les acteurs sociaux sont connectés à deux pratiques sociales qui s’opposent par au moins un facteur (c’est nous qui soulignons en gras) :

Inversion [...] happens, for instance, in the well-known comic strip *The Flintstones* and other similar comics, such as *Hagar the Horrible*. The activities of the Flintstones are very much those of a twentieth-century American suburban family. The Flintstones themselves, however, are overdetermined: they *do* things that twentieth-century families do, but they *look like*, and are

nominated as, prehistoric cave dwellers. In other words, they have been transformed from +contemporary to –contemporary—while still involved in contemporary activities. [...]

Finally, I shall briefly discuss the two most common forms of *inversion*: *anachronism* and *deviation*. Of the former, we have already encountered an example, that of the Flintstones; science fiction can provide another example. Here, social actors are projected into the future (and perhaps onto another planet as well)—but their actions often bear a remarkable resemblance to contemporary practices. Anachronism is often used to say things that cannot be said straightforwardly, for instance, to offer social and political criticism in circumstances where this is proscribed by official or commercial censorship, or to naturalize ideological discourses.

In the case of **deviation**, social actors involved in certain activities are represented by means of reference to social actors who would not normally be eligible to engage in these activities. In children's stories about the first day at school, for instance, reference to children might be replaced by reference to animals, a transformation of the feature +human into –human. (VAN LEEUWEN, 1996b : 62-66)

Cela se produit par exemple dans la célèbre bande dessinée *La famille Pierrafeu*, et d'autres bandes dessinées similaires, comme *Hagar the Horrible*. Les activités des *Pierrafeu* sont pleinement celles d'une famille de banlieue américaine du vingtième siècle. Les *Pierrafeu* eux-mêmes sont cependant surdéterminés : ils *font* les choses qu'une famille du vingtième siècle fait, mais ils *ressemblent* et ont un nom de famille semblable à celui d'habitants d'une grotte préhistorique. En d'autres termes, ils ont été transformés de contemporains⁺ à contemporains⁻, tout en étant toujours impliqués dans des activités contemporaines. [...]

En dernier lieu, j'examinerai brièvement les deux formes les plus communes de l'*inversion* : l'*anachronisme* et la *dévi*ation. À propos de la première, nous avons déjà rencontré un exemple, celui de la famille Pierrafeu ; la science-fiction peut nous en fournir un second. Là, les acteurs sociaux y sont projetés dans le futur (et peut-être également sur une autre planète) – mais leurs actions ont souvent une ressemblance remarquable avec les pratiques contemporaines. L'anachronisme est souvent utilisé pour dire ce qui ne peut pas être dit directement, par exemple pour offrir une critique sociale et politique dans des circonstances où la censure officielle ou commerciale l'interdit, ou pour naturaliser des discours idéologiques.

Dans le cas de la déviation, les acteurs sociaux impliqués dans certaines activités sont représentés au moyen de références à des acteurs sociaux qui n'auraient normalement pas le droit de pratiquer ces activités. Dans les histoires pour enfants à propos du premier jour d'école par exemple, la référence aux enfants peut être remplacée par une référence à des animaux, une transformation du trait humain⁺ en humain⁻.

- Lorsqu'il y a *symbolisation*, un acteur social devient le symbole d'un groupe entier, ou d'autres acteurs. Cela se produit majoritairement dans la fiction :

Symbolization, as I use the term here, occurs when a “fictional” social actor or group of social actors stands for actors or groups in nonfictional social practices. The “fictional” actor often belongs to a mythical, distant past. This distance then allows the actors and the activities in which they engage to refer to several nonfictional actors and practices. Will Wright (1975), in a study of the western film genre, has shown how the participants and actions in westerns changed in the early 1960s toward a pattern which he calls the “professional plot.” Characteristic of this kind of plot is the transition from individualization (the lone gunfighter who arrives in town on his horse) to collectivization, the team of fiercely independent men who work for money rather than for love, justice, or honor; are technically competent and highly organized; and form a tightly knit elite with a strong code of solidarity within the group. Wright then shows how these “professional heroes” and their exploits can be linked to a number of social practices and the social actors involved in them, noting, for instance, how in business the individual entrepreneur has made way for the executive team, in science the individual genius for the efficient research team, and so on, and how the values of such teams are very similar to the values of the heroes of “professional westerns”: here, too, one finds high technical competence, work for financial rewards, group solidarity against outsiders, and so on. Thus the “professional heroes” in westerns can stand for a variety of actors in actual social practices: doctors, scientists, politicians, business executives, etc. (VAN LEEUWEN, 1996b : 62-66)

La *symbolisation*, selon la définition que j’en fais, survient quand un acteur social « fictionnel » ou un groupe d’acteurs sociaux représente des acteurs ou des groupes dans des pratiques sociales non fictionnelles. L’acteur « fictionnel » appartient souvent à un passé mythique et distant. Cette distance autorise alors les acteurs et les activités qu’ils pratiquent à faire référence à plusieurs activités et acteurs non fictionnels. Will Wright (1975), dans une étude du genre du western a montré comment les participants et les actions dans les westerns ont changé au début des années 1960 vers un motif qu’il appelle « l’intrigue professionnelle » (“professional plot”). La caractéristique de ce type d’intrigue est de représenter le passage de l’individu (la fine gâchette solitaire qui arrive en ville sur son cheval) au groupe (l’équipe d’hommes farouchement indépendants qui travaillent pour l’argent plutôt que pour l’amour, la justice ou l’honneur, qui sont techniquement très compétents et hautement organisés, et forment une élite très soudée qui partage un puissant code de solidarité). Wright montre alors comment ces « héros professionnels » et leurs exploits peuvent être reliés à un certain nombre de pratiques sociales et aux acteurs sociaux impliqués par ces pratiques, notant par exemple comment dans les affaires un entrepreneur individuel a laissé la place à une équipe de cadres, comment dans la science le génie individuel s’est effacé au profit de l’équipe de recherche efficace, et ainsi de suite, et comment les valeurs de telles équipes sont hautement similaires aux valeurs des héros dans les « westerns professionnels » : ici aussi, on trouve une compétence technique élevée, un travail consenti en vue d’une récompense financière, la solidarité du groupe face aux concurrents, etc. Ainsi, les « héros professionnels » dans les westerns peuvent représenter une variété d’acteurs dans les pratiques sociales actuelles : des docteurs, des scientifiques, des politiciens, des directeurs d’entreprise, etc.

- La **connotation** a lieu quand une détermination simple (nomination, ou identification physique) est en fait mise pour une classification ou une fonctionnalisation :

This definition essentially accords with the way Barthes (1967, 1970, 1977) defined “myth” or “connotation.” Connotations, says Barthes (1977: 50) are “discontinuous,” “scattered traits,” the knowledge of which is established by cultural tradition: “A ‘historical grammar’ of iconographic connotation ought thus to look for its material in painting, theatre, associations of ideas, stock metaphors, that is, precisely, in ‘culture.’” (BARTHES, 1977: 22)

We have already come across an example when we discussed the case of the “man with the large mustache”: the reader’s knowledge of popular culture associates such mustaches with the Prussian military, and then projects into the “man with the large mustache” all of the qualities which the popular culture tradition associates with the Prussian military. Such knowledge is not necessarily conscious. It is “mythical” knowledge. (VAN LEEUWEN, 1996b : 62-66)

La **connotation** survient quand une détermination unique (une nomination ou une identification physique) est à la place d’une classification ou d’une fonctionnalisation. Cette définition s’accorde sur l’essentiel avec la manière dont Barthes (1957, 1961, 1965) définit le « mythe » ou la « connotation ». Les connotations, dit Barthes (1961), sont « discontinues », sont des « traits éparpillés », dont la connaissance est établie par la tradition culturelle :

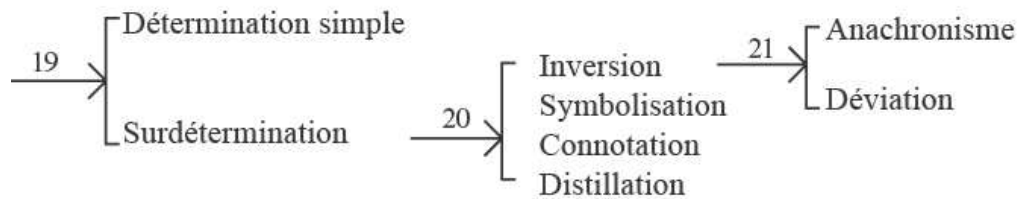
Une « grammaire historique » de la connotation iconographique devrait donc chercher ses matériaux dans la peinture, le théâtre, les associations d’idées, les métaphores courantes, etc., c’est-à-dire précisément dans la « culture ».

Nous en avons déjà rencontré un exemple lorsque nous examinions le cas de « l’homme à la grosse moustache » : la connaissance que le lecteur a de la culture populaire lui permet d’associer de telles moustaches avec les militaires prussiens, et de projeter ensuite dans « l’homme à la grosse moustache » toutes les qualités que la tradition de la culture populaire associe avec les militaires prussiens. De telles connaissances ne sont pas nécessairement conscientes. Ce sont des connaissances « mythiques ».

- Enfin, le dernier cas de surdétermination, la **distillation**, se produit lorsque l’on a une combinaison de généralisation et d’abstraction :

Distillation, then, is a form of overdetermination which connects social actors to several social practices by abstracting the same feature from the social actors involved in these several practices. (VAN LEEUWEN, 1996b : 62-66)

Ainsi, la **distillation** est une forme de surdétermination qui relie les acteurs sociaux à plusieurs pratiques sociales en faisant en sorte de rendre abstrait une même caractéristique chez chacun des acteurs sociaux impliqués dans ces différentes pratiques.

Figure 36 - Système de la détermination

De manière générale, la surdétermination est, pour Theo Van Leeuwen, particulièrement fréquente dans la fiction, mais plus rare dans les textes journalistiques :

The “Race Odyssey” text features only one overdetermination, the title, which overdetermines a process, rather than the social actors involved in it, the process of “coming home after a long journey,” of finding “our” (“racial”) identity, and which, of course, is also a headline-style pun on the Kubrick movie *2001: A Space Odyssey*.. If I had chosen to exemplify my account of the representation of the social actors involved in the immigration process with a fictional example, I would probably have had a greater number of instances of overdetermination to discuss. (VAN LEEUWEN, 1996b : 66)

Le texte « Race Odyssey » ne présente qu’une seule surdétermination, le titre, qui surdétermine un processus plutôt que les acteurs sociaux qui y sont impliqués, le processus de « rentrer à la maison après un long voyage », de trouver « notre » identité (« raciale ») et qui bien sûr est également un jeu de mot basé sur le titre du film de Kubrick *2001 : A Space Odyssey*. Si j’avais choisis d’exemplifier mon rapport à propos des acteurs sociaux impliqués dans le processus d’immigration avec un exemple fictionnel, j’aurais probablement eu un plus grand nombre d’instances de surdétermination à examiner.

Synthèse

L’une des contributions majeures de Theo Van Leeuwen dans la CDA se fait sous la forme de diagrammes qu’il met à la disposition de la communauté des analystes de discours critique. L’inventaire sociosémantique de la représentation des acteurs sociaux dans le discours que nous venons de présenter en détails n’est qu’un exemple des propositions faites par Theo Van Leeuwen. Cet inventaire est cependant l’un des plus étendus que l’auteur a

développés, et donc un des plus complexes. Outil puissant pour l'analyse de discours critique, il mêle catégories d'analyse des représentations, descriptions de leurs réalisations sur les plans de la grammaire et de la rhétorique. On insistera sur l'influence des théories issues d'autres champs tels que la sociologie dans la constitution de ces catégories.

L'exhaustivité et l'efficacité de la catégorisation proposée par Theo Van Leeuwen expliquent le fait que ces travaux soient une référence lorsqu'il s'agit d'analyser la manière dont sont représentés les identités ou les groupes sociaux en discours, champ de recherche tout à fait porteur dans les *Critical Discourse Studies*.

Les inventaires sociosémantiques de Theo Van Leeuwen ont été établis en premier lieu en rapport avec le discours et les textes écrits. Cependant, T. Van Leeuwen a toujours défini le texte comme étant un mode sémiotique parmi d'autres pour le discours, et s'est toujours fait l'avocat d'une prise en compte de la multimodalité des discours. Il est d'ailleurs, avec Gunther Kress, l'un des pionniers de la *Social Semiotics*.

Nous avons ici fait le choix d'axer notre présentation sur un des travaux de Theo Van Leeuwen relatifs au verbal, mais son travail d'ampleur sur le sémiotique (visuel, ergonomique, etc.) mériteraient tout autant d'être traités dans un espace moins contraint que ne l'est cette thèse.

Chapitre 14.

La *Social Semiotics* : la multimodalité du discours

I. Les spécificités de la *Social Semiotics*

En même temps que la *Critical Discourse Analysis*, et autour de chercheurs faisant partie du même cercle (Gunther Kress, Theo Van Leeuwen notamment), se développe la *Social Semiotics*. Dans son *Introduction à la Sémiotique Sociale (Introduction to Social Semiotics, 2005)*³⁰², Theo Van Leeuwen explique que le développement de ce courant est le parallèle de ce qui a pu se faire en linguistique à la fin des années 1970 et pendant les années 1980. De la même façon que la linguistique a élargi son objet de la phrase au discours, avec le développement de l'analyse de discours, la sémiotique sociale s'est ouverte aux *ressources sémiotiques* et pas seulement aux *signes* et à la *structure* :

- Just as in linguistics the focus changed from the 'sentence' to the 'text' and its 'context', and from 'grammar' to 'discourse', so in social semiotics the focus changed from the 'sign' to the way people use semiotic 'resources' both to produce communicative artefacts and events and to interpret them – which is also a form of semiotic production – in the context of specific social situations and practices.
- Rather than constructing separate accounts of the various semiotic modes – the 'semiotics of the image', the 'semiotics of music', and so on – social semiotics compares and contrasts semiotic modes, exploring what they have in common as well as how they differ, and investigating how they can be integrated in multimodal artefacts and events.
- Rather than describing semiotic modes as though they have intrinsic characteristics and inherent systematicities or 'laws', social semiotics focuses on how people regulate the use of semiotic resources – again, in the context of specific social practices and institutions, and in different ways and to different degrees. (VAN LEEUWEN, 2005a : xi-xii)

³⁰² VAN LEEUWEN, T. (2005a) *Introducing Social Semiotics*. London: Routledge.

- Tout comme en linguistique, la focalisation a changé de la “phrase” au “texte” et à son “contexte”, et de la “grammaire” au “discours”, dans la Social Semiotics, la focalisation a changé du “signe” à la manière dont on utilise les “ressources” sémiotiques, à la fois pour produire les artéfacts communicatifs et les événements, et pour les interpréter – ce qui relève également d’une forme de production sémiotique – dans le contexte de pratiques et de situations sociales spécifiques.
- Plutôt que de construire différents comptes-rendus des différents modes sémiotiques – la “sémiotique de l’image”, la “sémiotique de la musique”, et ainsi de suite – la sémiotique sociale compare et fait contraster les modes sémiotiques, en explorant ce qu’ils ont en commun et ce en quoi ils diffèrent, et en analysant comment ils peuvent être intégrés dans les artéfacts et les événements multimodaux.
- Plutôt que décrire les modes sémiotiques comme s’ils avaient des caractéristiques intrinsèques et des systématiquités ou des “lois” qui leur sont inhérentes, la sémiotique sociale se concentre sur la manière dont les gens régulent l’usage des ressources sémiotiques – là encore, dans le contexte de pratiques et d’institutions sociales spécifiques, et de différentes manières et à différents degrés.

Le concept de *ressources sémiotiques* est le tout premier que Theo Van Leeuwen explique, à la première page de la préface. Il les définit comme :

the ways in which different aspects of modern society combine to create meanings. These ‘semiotic resources’ surrounding us include obvious modes of communication such as language, gesture, images and music, but also less obvious ones such as food, dress and everyday objects, all of which carry cultural value and significance.” (VAN LEEUWEN, 2005a : i)

les manières dont différents aspects de la société moderne se combinent pour créer des significations. Ces “ressources sémiotiques” qui nous entourent incluent les modes les plus évidents de la communication, comme le langage, les gestes, les images et la musique, mais aussi d’autres modes moins évidents, comme la nourriture, l’habillement et les objets de tous les jours, qui portent tous une valeur et une importance culturelle.

Partant des mêmes postulats critiques que la CDA, la *Social Semiotics* prend pour objet le discours sous tous ses modes sémiotiques : visuel, spatial, sonore, kinésique (objets articulés), etc. En 1996, Gunther Kress et Theo Van Leeuwen publient *Reading Images*³⁰³, l’un des premiers ouvrages qui se revendique de la *Social Semiotics* et qui s’intéresse exclusivement aux ressources sémiotiques visuelles. Ils y indiquent ce que fait l’intérêt de cette démarche dans la visée critique : le fait même de créer des significations fait

³⁰³ KRESS & VAN LEEUWEN *Reading Images: The Grammar of Visual Design* (2nd ed.).

intervenir des dynamiques de pouvoir, de représentations, et les mécanismes idéologiques, quelles que soient les ressources sémiotiques utilisées :

Analysing visual communication is, or should be, an important part of the ‘critical’ disciplines. Although in this book we focus on displaying the regularities of visual communication, rather than its (‘interested’, i.e. political/ideological) uses, we see images of whatever kind as entirely within the realm of the realizations and instantiations of ideology, as means – always – for the articulation of ideological positions. The plain fact of the matter is that neither power nor its use has disappeared. It has only become more difficult to locate and to trace. In that context there is an absolute need in democratic terms for making available the means of understanding the articulations of power anywhere, in any form. (KRESS & VAN LEEUWEN, 2007 [1996] : 14)

Analyser la communication visuelle est, ou devrait être une part importante des disciplines “critiques”. Bien que dans cet ouvrage nous montrions les régularités que l’on trouve dans la communication visuelle plutôt que ses usages (“intéressés”, c’est-à-dire politiques/idéologiques), on peut voir que les images de tous types sont entièrement à l’intérieur du champ des réalisations et des instanciations de l’idéologie, dans la mesure où elles sont, comme toujours, des moyens de l’articulation des positions idéologiques. Pour le dire simplement, ni le pouvoir ni ses usages n’ont disparu. Il est simplement devenu plus difficile à localiser et à traquer. Dans ce contexte, il y a un besoin absolu de termes démocratiques pour rendre disponibles les moyens de comprendre les articulations du pouvoir partout et sous toutes ses formes.

La spécificité de la *Social Semiotics* par rapport à la CDA vient uniquement de son objet d’étude : les discours multimodaux, c’est-à-dire les discours dans lesquels sont intégrés différents types de ressources sémiotiques. La *Social Semiotics* de Theo Van Leeuwen distingue quatre aspects possibles et universels qui entrent en jeu dans la manière dont les différentes ressources sémiotiques se combinent, selon leur type – ce qu’il appelle la *cohésion multimodale* (*multimodal cohesion*) :

Rhythm: Rhythm provides coherence and meaningful structure to events unfolding over time. It plays a crucial role in everyday interaction as well as in time-based media such as film and music.

Composition: Composition provides coherence and meaningful structure to spatial arrangements. It plays a crucial role not only in images and layout but also in three-dimensional spatial arrangements such as exhibition displays and architecture.

Information linking: Under this heading I discuss the cognitive links between the items of information in time – as well as space-based media, for instance the temporal or causal links between words and images in multimodal texts.

Dialogue: Under this heading I explore how the structures of dialogic

exchanges and forms of musical interaction can be used to understand the relationships between the semiotic modes used in multimodal texts and communicative events. (VAN LEEUWEN, 2005a : 179)

Rythme : Le rythme donne une cohérence et une structure significative aux événements qui se déroulent dans le temps. Il joue un rôle crucial dans les interactions quotidiennes ainsi que dans les supports comme les films ou la musique, qui sont basés sur la temporalité.

Composition : La composition donne de la cohérence et une structure significative aux arrangements spatiaux. Elle joue un rôle crucial non seulement dans les images et la mise en page, mais également dans les arrangements spatiaux en trois dimensions comme les expositions et l'architecture.

Lien informatif : Sous ce terme, je place les liens cognitifs entre les informations qui surviennent dans le temps, ainsi que dans les supports médiatiques basés sur l'espace, par exemple, les liens temporels ou causaux entre les mots et les images dans les textes multimodaux.

Dialogue : Sous ce terme, j'explore comment les structures des échanges dialogiques et des formes d'interaction musicale peuvent être utilisées pour comprendre les relations entre les modes sémiotiques utilisés dans les textes multimodaux et les événements communicationnels.

Bien que Theo Van Leeuwen sépare ces différents aspects pour l'analyse, il indique qu'ils n'apparaissent jamais de manière isolée : les différents types de ressources sémiotiques se combinent constamment entre elles. Parmi ces différents types, les deux plus importants sont pour Theo Van Leeuwen les deux premiers : le *rythme* et la *composition*. Pour Theo Van Leeuwen, ces deux aspects ont cela de particulier qu'ils sont tous les deux en rapport avec le corps humain : le rythme renvoie à la respiration, au pouls, et la composition à la manière dont on se meut dans l'espace, à l'équilibre. Selon Theo Van Leeuwen, les interactions humaines ont également besoin de ces deux composantes. En cela, ces deux aspects sont ceux qui jouent le rôle le plus important dans la cohésion globale des discours multimodaux :

Apart from being the two single most important sources of cohesion in multimodal texts and communicative events, rhythm and layout have something else in common. They form the key link between semiotic articulation and the body. They are the 'lifeblood' of semiotics. Rhythm is a basic biological given. Human action is by nature rhythmically co-ordinated, and, as micro-analytical studies have shown (see HALL, 1983), so are human interactions. As we act together and talk together we synchronize. The rhythms of our actions become as finely attuned to each other as the parts of different instruments in a musical performance. They have to be. If they were not, things would go drastically wrong. We would fall over ourselves and trip others up. Successful social action and interaction would become

impossible. The same applies to layout. Our sense of layout derives from our sense of balance (see ARNHEIM, 1982). Layout is a matter of positioning things in or on a space – ... a bit this way ... a bit that way ... just a little bit up here ... just a little bit down there ... etc. – until a sense of balance has been achieved so that the arrangement feels ‘just right’. And balance is as fundamental as rhythm. Without it we fall down. Everything stops and action becomes impossible. (VAN LEEUWEN, 2005a : 181)

En plus d’être les deux plus importantes sources de cohésion dans les textes multimodaux et les événements communicationnels, le rythme et la mise en page ont quelque chose d’autre en commun. Ils forment le lien majeur entre l’articulation sémiotique et le corps. Ils sont l’“énergie vitale” de la sémiotique. Le rythme est une donnée biologique fondamentale. L’action humaine est par nature coordonnée rythmiquement, et comme des micro-analyses l’ont montré (voir HALL, 1983), c’est également le cas des interactions humaines. En parlant et en agissant ensemble, nous nous synchronisons. Les rythmes de nos actions s’accordent entre eux comme les partitions de différents instruments dans une pièce musicale. C’est nécessaire. Si ce n’était pas le cas, les choses ne pourraient pas fonctionner. Nous chuterions et ferions chuter les autres. Les actions et interactions réussies deviendraient impossibles. C’est la même chose pour la mise en page. Notre sens de la mise en page vient de notre sens de l’équilibre (voir ARNHEIM, 1982). La mise en page consiste à positionner les choses dans l’espace ou sur l’espace – un peu plus par là..., un peu plus par ici..., juste un peu plus haut..., juste un peu plus pas, etc. – jusqu’à ce qu’un sens de l’équilibre ait été atteint et que l’arrangement paraisse exactement comme il faut. Et l’équilibre est tout aussi fondamental que le rythme. Sans lui, nous tombons. Tout s’arrête et toute action devient impossible.

II. Exemples d’études menées en *Social Semiotics*

II.1 Une variété d’objets d’études

En 1991, Theo van Leeuwen et trois de ses collègues du Cercle de Sémiotique de Sydney, Anne Cranny-Francis, Christian Matthiessen et Terry Threadgold, lancent la revue scientifique *Social Semiotics*. Cette revue s’appelle initialement *The Australian Journal of Social Semiotics: a transdisciplinary journal of functional linguistics, semiotics and critical theory*. La lecture de la présentation actuelle de la revue (2014) permet de synthétiser ce qui fait les fondations de ce courant :

Social Semiotics is a journal that publishes high quality papers that deal with the study of communicational resources and practices through words, images, behaviours, settings, sounds, design, etc, and the way these are connected to the organization of societies and everyday lives. Articles can include linguistic analysis, visual analysis, content analysis, ethnography, interviews, production studies and can be tied into political economic analysis.

Social semiotics is critical sign study which is aware of the specific and strategic ways in which signs are created, used and received in different domains. It is a form of enquiry applied to specific instances and problems. It asks "what kinds of semiotic resources are used in specific institutional or social contexts and how do these reflect and conceal specific interests, power relations and communicative strategies?". The journal welcomes papers especially that analyse the everyday and the sociopolitical significance of representations. (Social Semiotics - Journal aims & scope, 2014)³⁰⁴

Social Semiotics est une revue qui publie des articles de qualité qui traitent de l'étude des ressources et des pratiques communicationnelles à travers les mots, les images, les comportements, les cadres, les sons, le design, etc. et la manière dont celles-ci sont connectées à l'organisation des sociétés et de la vie quotidienne. Les articles peuvent inclure de l'analyse linguistique, de l'analyse visuelle, de l'analyse de contenu, de l'ethnographie, des entretiens, des études de production, et peuvent être reliés à de l'analyse politique et économique.

La sémiotique sociale est l'étude critique des signes. Elle est consciente des manières spécifiques et stratégiques dont les signes sont créés, utilisés, et reçus dans différents domaines. Elle est une forme d'enquête appliquée à des instances et à des problèmes spécifiques. Elle demande : « quels sont les types de ressources sémiotiques qui sont utilisées dans des contextes sociaux ou institutionnels spécifiques, et comment reflètent-ils ou cachent-ils des intérêts spécifiques, des relations de pouvoir et des stratégies de communication ? » La revue accueille des articles qui analysent l'importance quotidienne et sociopolitique des représentations.

On retrouve dans ces deux descriptions les principaux traits des études du discours critiques : la focalisation sur les problèmes sociaux, l'intérêt pour l'intrication pouvoir/idéologie/signification, la posture du chercheur.

Les études menées en *Social Semiotics* sont aussi variées que les types de discours multimodaux. La table des matières de trois numéros³⁰⁵ de la revue *Social Semiotics* permet de donner un aperçu de l'étendue du champ.

³⁰⁴ "Social Semiotics - Journal aims & scope." Disponible sur <www.tandfonline.com/loi/csos20> (Consulté le 01.08.2014).

³⁰⁵ le tout premier, le dernier en date au moment où nous écrivons et un pris au hasard.

Dans le premier numéro de *Social Semiotics*, 1 (1) (1991), les articles sont consacrés à une analyse du film *Batman* (CRANNY-FRANCIS, 1991), à la théorisation féministe postmoderne (YEATMAN, 1991), à la représentation de la sexualité lors de Jeux Olympiques de Séoul (WRIGHT, 1991), à l'analyse sociosémantique de la musique d'ambiance (VAN LEEUWEN, 1991), et des poteaux électriques sur des façades de bâtiments de Sydney (DOYLE, 1991), au concept de *fonctionnalité intrinsèque* dans une optique de linguistique systémique fonctionnelle (MARTIN, 1991), et en anthropologie à l'imagination dans un mythe du folklore japonais (SCHWIMMER, 1991).

Dans *Social Semiotics* 21 (5) (2011), on peut lire une analyse des dossiers professionnels de candidats pour un emploi (COLLIN, 2011), une conceptualisation des émotions dans le discours (POYNTON & LEE, 2011), une étude du rôle de la nourriture dans la communication interculturelle (PARASECOLI, 2011), et une analyse des représentations de la modernité en Chine (KIM, 2011).

Dans *Social Semiotics* 24 (3) (2014), on trouve des articles sur la représentation du transnationalisme dans les films de la trilogie du *Seigneur des Anneaux* (GOH, 2014), le langage de l'art conceptuel (KALYVA, 2014), le paysage linguistique et son influence sur l'organisation de l'espace d'un quartier (PECK & BANDA, 2014), l'analyse de publicités pour des matériels de surveillance (KOSKELA, 2014), ainsi que l'analyse des modèles de rédaction journalistiques (*templates*), et ce en quoi ils reflètent les valeurs des journalistes (KRZYŻANOWSKI, 2014).

II.2 Exploration d'une analyse en *Social Semiotics*

L'étude que nous avons choisi de présenter illustre parfaitement le mariage entre *Social Semiotics* et CDA. Ces deux dernières sont des approches sœurs (voire jumelles par certains aspects, comme nous avons pu le montrer), et elles s'entremêlent parfois complètement. D'ailleurs, on trouve des études se revendiquant de la *Social Semiotics* dans des revues comme *Discourse & Society*. Inversement, des articles se revendiquant de l'analyse du discours

critique sont publiés dans la revue *Social Semiotics*, ce qui atteste une fois encore de la forte perméabilité entre les deux approches.

L'étude à laquelle nous allons maintenant nous intéresser a été publiée en 2013 dans la revue en ligne *Critical Approaches to Discourse Analysis across Disciplines* 6 (2) par Brian Rugen, un chercheur de l'université d'Hawaï. Il s'intéresse à la représentation des requins dans deux films de chez Disney, dans une perspective d'analyse du discours critique et en utilisant le cadre analytique de la sémiotique sociale. Son article s'intitule « *Monsters and Addicts: A Critical Discourse Analysis of Shark Representations in Disney's Scripted Marine Environment* »³⁰⁶ (*Monstres et drogués : une analyse de discours critique des représentations des requins dans l'environnement marin des films de Disney*). Il y analyse trois scènes tirées de *Nemo* et de *La Petite Sirène* où un requin apparaît à l'écran, ou où les protagonistes font référence au requin. En utilisant une analyse filmique basée sur les catégories proposées par Theo Van Leeuwen (son, rythme), l'analyse de la lumière et des angles de vue, il montre comment les éléments de structure construisent une représentation du monde et interagissent avec le spectateur pour lui communiquer.

Dans la tradition des études critiques du discours, l'étude de Brian Rugen se focalise sur une problématique sociale : la représentation des requins à laquelle sont confrontés les enfants qui regardent les films d'animation Disney conditionne potentiellement l'intérêt pour la sauvegarde des requins qu'ils auront une fois devenus adultes :

The ideologies implicit in the discursive representations are representative of a wider discourse in popular culture that subjugates sharks. In addition, the representative samples from the two films are especially significant due to the amount of exposure children have to Disney films. The repeated exposures, usually accompanied by a parental stamp of approval, may result in children being especially susceptible to Disney's ideological framework that celebrates humans' dominance over non-human sharks. (RUGEN, 2013 : 141)

Les idéologies implicites dans les représentations discursives sont représentatives d'un discours plus large dans la culture populaire qui

³⁰⁶ RUGEN, B. (2013) "Monsters and Addicts: A Critical Discourse Analysis of Shark Representations in Disney's Scripted Marine Environment." in *Critical Approaches to Discourse Analysis across Disciplines*, 6, 2. pp.137–153 Disponible sur <<http://cadaad.net/journal>> (Consulté le 2 Février 2014).

assujettit les requins. En plus de cela, les échantillons représentatifs extraits de deux films sont particulièrement significatifs à cause du niveau d'exposition que les enfants ont aux films Disney. Les visionnages répétés, habituellement accompagnés de l'approbation des parents, peuvent avoir pour résultat le fait que les enfants deviennent particulièrement susceptibles au cadre idéologique de Disney qui célèbre la domination humaine sur les requins non-humains.

Or, les requins contribuent considérablement à l'écosystème marin et vingt pour cent de leurs espèces sont en voie d'extinction. Le chercheur présente notamment des études de biologie marine pour justifier son propos. Citant WARD & MEYER (2005), il indique par exemple que si les requins n'étaient plus assez nombreux pour réguler la population de poissons qui consomment le phytoplancton, ces derniers se multiplieraient, mettant en danger le stock de phytoplancton dans les océans, alors que ce dernier produit par photosynthèse une grande quantité de l'oxygène nécessaire à la vie terrestre. Le problème selon Brian Rugen n'est qu'exacerbé par la représentation que le grand public a des requins, méconnaissant son rôle et ne cherchant pas à s'informer, et cela est dû en grande partie à ce qui est véhiculé par la culture populaire et notamment les films :

Many people view sharks as senseless killers that actively prey on humans. A population's fear and ignorance of sharks results in people either not caring about sharks or thinking that it is necessary to kill them. Sharks are often perceived as mindless killing machines and represented as such in popular culture and film, where the semiotic resources and structures of the filmic text may communicate and privilege certain meanings over others. The film *Jaws* (Brown, Zanuck and Spielberg, 1975), for example, tells the story of a shark who terrorizes residents of a summer resort town. Its representation of the dangerous and terrifying shark created a certain schemata [sic] for films and other popular cultural texts that followed. (RUGEN, 2013 : 138)

Beaucoup de gens voient les requins comme des tueurs insensés qui prennent activement les humains pour proie. L'ignorance et la peur des requins de toute une population a pour résultat que les gens ne faisant que peu de cas des requins ou pensant qu'il est nécessaire de les tuer. Les requins sont souvent perçus comme des machines à tuer non douées de réflexion, et représentés comme tels dans la culture et les films populaires, où les ressources et les structures sémiotiques du texte filmique peuvent communiquer et privilégier certaines significations par rapport à d'autres. Le film *Les Dents de la mer* (Brown, Zanuck and Spielberg, 1975), par exemple, raconte l'histoire d'un requin qui terrorise les résidents d'une ville balnéaire. Sa représentation du requin dangereux et terrifiant a créé un certain schéma pour les films et les autres textes de culture populaire qui ont suivi.

L'intérêt de Brian Rugen pour les films de Disney vient de la prépondérance de ces derniers chez les enfants américains. Les films sont beaucoup visionnés, et il existe toute une « culture Disney » autour des personnages, avec des parcs d'attraction, du merchandising, etc. :

Despite the influence that Disney's ideology has on popular culture and children, critical linguistic perspectives have largely ignored the world of animated films. The films *The Little Mermaid* (1989) and *Finding Nemo* (2003) were chosen for the analysis because they represent the two Disney films in which the ocean and underwater world figure prominently while at the same time having reached a position in the top ten grossing films worldwide during their respective years of release.

I argue that the films construct two dominant representations of the shark: shark as monster and shark as addict. When representations are repeated over time, and supported in other popular texts, they reinforce stereotypical understandings and public misperceptions. Since the way in which people interact with ocean ecologies may partly depend on these 'understandings' of marine life, it is crucial to move beyond superficial content analyses to an investigation of how filmic techniques such as camera angles, distance, camera movement, lighting, and sound all contribute to the entirety of the discursive representations. Such an analysis may encourage filmmakers to break with these patterns of representation and possibly avoid future regrets— the kind of regrets expressed by Peter Benchley, author of *Jaws* and co-writer of its screenplay, for the portrayal of sharks in that film (NELSON, 2006). (RUGEN, 2013 : 137-139)

Malgré l'influence que l'idéologie de Disney a sur la culture populaire et les enfants, les perspectives en linguistique critique ont ignoré en grande partie le monde des films animés. Les films *La Petite Sirène* (1989) et *Le Monde de Nemo* (2003) ont été choisis pour l'analyse parce qu'ils représentent les deux films Disney dans lesquels l'océan et le monde sous-marin figurent principalement, tout ayant atteint le top ten des films à plus haut revenus l'année où ils sont sortis.

Je montre que les films construisent deux représentations dominantes du requin : le requin comme monstre, et le requin comme drogué. Quand les représentations se répètent dans le temps, et renforcées par d'autres textes populaires, ils renforcent la compréhension sous forme de stéréotypes et les mauvaises perceptions du public. Dans la mesure où il est possible que la manière dont les gens interagissent avec les écosystèmes océaniques dépendent en partie de cette "compréhension" de la vie marine, il est essentiel de dépasser les analyses de contenu superficielles pour aller vers une investigation de la manière dont les techniques filmiques, comme l'angle des caméras, la distance, les mouvement de caméra, l'éclairage et le son, contribuent toutes à la globalité des représentations discursives. Une analyse de ce type peut encourager les réalisateurs à cesser d'utiliser ces motifs de représentation, et d'éviter possiblement des regrets futurs – le type de regrets que Peter Benchley, l'auteur et coscénariste de *Les Dents de la mer*, a exprimé pour la manière dont dépeints les requins dans ce film.

Pour B. Rugen, la CDA est identifiée comme la *perspective* globale qui va lui servir de cadre dans le dévoilement des idéologies, et la *Social Semiotics* correspond davantage à l'approche suivie à l'intérieur de ce cadre. Ici, étant donné la spécificité de son corpus, l'auteur utilise les outils pour l'analyse de film développés par le sémioticien et analyste de discours critique australien Rick Iedema, qu'il décrit de manière précise. On retrouve également dans son analyse les concepts de *composition* et de *rythme* que Theo Van Leeuwen identifie comme deux des aspects de la *cohésion multimodale* :

Unlike other approaches to film analysis, this approach to film analysis allows for links between the film's intertextualities and the structural categories common in film theory (i.e., shot, scene, sequence, etc.).

Iedema's (2001) specific approach works with two tools. The first tool is a six-level framework that covers a range of categories common in film and genre analysis:

1. Frame: A single image in a film's structure.
2. Shot: An unedited view of something in a film that is produced by the camera's particular position.
3. Scene: A single piece of action during a film in which there is no change in time or place.
4. Sequence: A series of scenes which form a distinct narrative unit, connected by theme or some kind of logical continuity.
5. Generic Stage: The socially purposeful steps, or moves, constructing an organizational structure of a genre. A narrative genre, for example, may include an orientation, complication, and resolution. Scenes and sequences combine into different stages, which, in turn, signal the specific genre to which they belong.
6. Work as a whole: A consideration of the genre as a whole. The films *The Little Mermaid* and *Finding Nemo* are representative of a fictional, narrative genre.

The second tool in the social semiotic approach builds on the functional linguistic framework developed by Michael Halliday (1994) and assumes that the choices within all modes of communication can be used to do three things:

- (1) construct a representation of the world;
- (2) enact social relationships between the communicating parties; and,
- (3) transform these meanings into a recognizable text. (RUGEN, 2013 : 140-141)

A la différence d'autres approches de l'analyse de film, cette approche permet de faire le lien entre les intertextualités du film et les catégories de structure qui sont communes à la théorie filmique (par ex., plan, scène, séquence, etc.)

L'approche de Iedema (2001) fonctionne avec deux outils. Le premier est un cadre à six niveaux qui couvre un éventail de catégories commune à l'analyse filmique et de genre :

1. Image : Une image unique dans la structure du film.

2. Plan : un aperçu non retravaillé de quelque chose dans un film qui est produit par la position spécifique de la caméra.
3. Scène : Un moment d'action unique dans un film, où on ne change ni de lieu ni de temporalité.
4. Séquence : Une série de scènes qui forment une unité narrative distincte, connectées par un thème ou une continuité logique.
5. Phase générique : les étapes, ou mouvements, ayant un objectif social, qui construisent la structure organisationnelle d'un genre. Un genre narratif, par exemple, va inclure une orientation, une complication et une résolution. Les scènes et les séquences se combinent en différentes phases, qui à leur tour, signalent le genre spécifique auquel elles appartiennent.
6. L'œuvre dans son ensemble : la prise en considération du genre dans son ensemble. Les films *La Petite Sirène* et *Le Monde de Nemo* sont représentatifs du genre fictionnel, narratif.

Le second outil dans cette approche en sémiotique sociale s'appuie sur le cadre de la linguistique fonctionnelle développé par Michael Halliday (1994) et pose que les choix opérés à l'intérieur de tous les modes de communication peuvent être utilisés pour faire trois choses :

- (1) construire une représentation du monde ;
- (2) mettre en acte les relations entre les participants à la communication ;
- et (3) transformer ces significations en un texte reconnaissable comme tel.

Brian Rugen détermine que les requins sont représentés chez Disney selon deux représentations dominantes : *le requin est un drogué* (deuxième partie de son analyse, notamment dans *Le Monde de Nemo*) et *le requin est un monstre*, et les ressources sémiotiques utilisées dans cette représentation s'apparente à ce que l'on trouve dans les films d'horreur. B. Rugen en fait la démonstration en analysant en fonction de leur rythme et de leur composition plusieurs scènes tirées de *La Petite Sirène* où l'ami d'Arielle, le poisson Polochon, se retrouve face à un requin. B. Rugen montre que le rythme rapide de la camera, associé aux propos des personnages et à la musique de fond, alertent le spectateur qu'un danger est imminent, ici, le requin en approche. Le danger est aussitôt renforcé par l'utilisation de codes provenant du film d'horreur. Le mélange des genres confère au requin du film d'animation le même statut que les tueurs sanguinaires dans les films d'horreur classiques :

In the sixth shot, [...] the organization of elements on the screen, i.e., given/new, contribute to how meaning is constructed in this scene. In this shot, the shark and its shadow enter the frame from the right—new information 'to which the viewer should pay particular attention, as the crux of the message' (VAN LEEUWEN, 1996a: 94). Indeed, the purpose of this new information is to alert the audience of the monster's presence, while the 'victim' in the film remains unaware. Again, the intertextuality is evident as

we now have the building tension in a situation where the viewing audience is aware of the stalking monster/shark, but the victim is not—another common feature of the horror genre. The faceless body of the shark appears again, swimming across the frame, just outside the ship's window and behind the characters. This second appearance of the faceless shark suggests intertextual links to the faceless monster in horror films such as the *Friday the 13th* series (Jason) or the *Halloween* series (Michael Myers). By initially hiding the monster's face, the image of a mysterious, incomprehensible figure of evil is conveyed. The shot also serves to heighten tension in the scene, as the knowing audience continues to track the monster/shark stalking the unknowing victim. (RUGEN, 2013 : 143-144)

Dans le sixième plan, [...] l'organisation des éléments sur l'écran³⁰⁷, soit les éléments déjà là par rapport aux éléments nouveaux, contribue à la manière dont la signification est construite dans cette scène. Dans ce plan, le requin et son ombre entrent dans l'image par la droite – une nouvelle information « à laquelle le spectateur doit faire particulièrement attention, dans la mesure où elle est le cœur du message » (VAN LEEUWEN, 1996a: 94). En effet, le but de cette nouvelle information est d'alerter le public sur la présence du monstre, alors que la « victime » dans le film n'en a toujours pas conscience. Là encore, l'intertextualité est évidente : la tension monte dans une situation où les spectateurs savent que le monstre/requin rôde mais la victime l'ignore – il s'agit là d'un trait que l'on retrouve dans le genre de l'horreur. Le corps sans visage du requin revient, nageant à travers l'image, juste en dehors de la fenêtre de l'épave, et derrière les personnages. Cette deuxième apparition du requin sans visage suggère des liens intertextuels avec le monstre sans visage des films d'horreur, comme dans la série des *Vendredi 13* (Jason) ou des *Halloween* (Michael Myers). En cachant en premier lieu le visage du monstre, on a la convocation d'une image d'une figure mystérieuse et incompréhensible du mal. Le plan sert également à faire monter la tension dans la scène, car le public au courant continue à pister le monstre/requin en train de traquer la victime ignorante.

Lorsque le poisson Polochon se retrouve finalement face au requin, sa seule réaction possible est celle de la peur. Le caractère de monstre du requin s'en trouve renforcé à la fois par la peur visible sur le visage de Polochon mais également par la comparaison entre Polochon, qui représente le "normal", le gentil poisson inoffensif auquel le spectateur s'identifie, et le requin qui est représenté comme un être terrifiant, géant, et monstrueux :

To sum up, I have considered three simultaneous strands of meaning—representation, orientation, and organization—in analyzing the discursive patterns that position the shark as monster. In terms of representation, rapid zooms, excited speech, shadows, and eerie musical sequences create the dark, ominous setting. The ship, with its vertical bars that frame Flounder, resembles a prison-like structure similar to the 'characters trapped in a room'

³⁰⁷ NdT : soit la composition, si l'on reprend la terminologie de Theo Van Leeuwen.

element in horror films. The shark is initially represented as faceless and mysterious, then with monstrous features such as fang-like teeth and bloodshot, menacing eyes. A connected transactive reaction segment allows for the reactor (Flounder) and the phenomenon (shark) to appear in the frame together, where differences in size and features reinforce the model of normal versus monstrous. Turning to orientation, close-up shots of Flounder looking into the camera with a frightened reaction ‘demand’ (KRESS & VAN LEEUWEN, 2007 [1996]) empathy with him, while the shark is more often portrayed without this type of imaginary contact in the form of an ‘offer’ (KRESS & VAN LEEUWEN, 2007 [1996]). This illustrates how social relationships are enacted between viewer and a character, as the viewer is asked to enter into a relation with Flounder— a relation of shared fear of the shark. Before the confrontation with the shark, the viewing audience is ‘in on’ the danger, while Flounder remains unaware of being stalked by the shark. Finally, as for the organization metafunction, shadows and salience (the size of the faceless shark in the frame) add to the anticipation and tension before the shark’s appearance, which first occurs from the right side of the frame, signaling new information for the audience to note. The organization of the entire scene’s micro-narrative follows the familiar stages of the horror film—onset, discovery, and confrontation— solidifying the establishment of the dominant representation of shark as monster. (RUGEN, 2013 : 146)

En résumé, j’ai considéré de manière simultanée trois fils de signification – la représentation, l’orientation et l’organisation – dans l’analyse des motifs discursifs qui positionnent le requin comme un monstre. En termes de représentation, les zooms rapides, l’excitation dans les paroles, les ombres et les séquences musicales inquiétantes créent une ambiance sombre et menaçante. Le navire, avec ses barres verticales encadrant Polochon, ressemble à une prison, similaire à ce qui se passe quand les personnages sont enfermés dans une pièce dans les films d’horreur. Le requin est au départ représenté sans visage et mystérieux, puis avec des traits monstrueux, comme les dents acérées comme des crocs et des yeux menaçants injectés de sang. Un segment de réaction transactive connectée permet à celui qui réagit (Polochon) et au phénomène (le requin) d’apparaître ensemble dans la même image, où les différences de taille et de caractéristiques renforcent le modèle du normal par rapport au monstrueux. En ce qui concerne l’orientation, les plans rapprochés de Polochon regardant la caméra avec une réaction de peur « exigent » (KRESS & VAN LEEUWEN, 2007 [1996]) de l’empathie avec lui, alors que le requin est plus souvent dépeint sans ce type de contact imaginaire sous forme d’« offre » (KRESS & VAN LEEUWEN, 2007 [1996]). Cela illustre comment les relations sociales sont mises en œuvre entre le spectateur et un personnage, dans le mesure où il est demandé au spectateur d’entrer en relation avec Polochon – une relation de peur partagée face au requin. Avant la confrontation avec le requin, le public de spectateur est déjà au courant du danger, alors que Polochon ne se rend pas compte qu’il est poursuivi par le requin. Enfin, pour la métafonction d’organisation, les ombres et les saillances (la taille du requin sans visage dans l’image) ajoutent à l’anticipation et à la tension avant l’apparition du requin, qui se produit en premier du côté droit de l’image, soulignant une nouvelle information dont le public doit prendre note. L’organisation de la micro-narration de la scène

entière suit les étapes bien connues du film d'horreur – mise en place, découverte, et confrontation - ce qui solidifie l'établissement de la représentation dominante du requin comme monstre.

Dans la lignée interventionniste de la CDA, Brian Rugen conclut son article en proposant des pistes pour remédier à ce problème. Il s'agit pour lui de proposer aux enfants d'autres représentations que celles offertes par Disney, et également d'inciter Disney à changer sa perspective :

Discourse is a powerful force that shapes a society's opinions, attitudes, understanding, and, ultimately, behaviour. Take the case of the shark as addict representation. Viewers of *Finding Nemo*, many of whom are children, most likely have had very little interaction with an addict and may be especially susceptible to the stereotypes associated with the addict: the addict as a threat, a criminal, a health risk, untrustworthy, abnormal, and representing the underbelly of society. When such stereotypes are then mapped onto sharks, the attitudes and behaviours behind children's—and a public's—misperception and persecution of sharks are reinforced by new generations. [...]

Not only Disney, but also various other forms of popular entertainment need to be challenged. Much of what children learn about the marine environment does not come from classrooms in school, but from the scripted marine environments in media and popular culture.

Classrooms can, however, make a difference. Teachers can interrogate not only language, but also other modes of communication such as film. Teachers can challenge particular discursive representations and encourage the use of non-exploitative language by introducing counter-narratives, for example. (RUGEN, 2013 : 150-151)

Le discours est une force puissante qui forme les opinions, les attitudes, la compréhension, et même jusqu'aux comportements d'une société. Prenons le cas de la représentation du requin comme un drogué. Les spectateurs du *Monde de Nemo*, la plupart des enfants, n'ont probablement eu que très peu d'interactions dans leur vie avec un drogué et peuvent être particulièrement sensibles aux stéréotypes associés avec les drogués : le drogué est une menace, un criminel, un risque sanitaire, on ne peut pas lui faire confiance, il n'est pas normal et il représente les bas-fonds de la société. Quand ces stéréotypes sont projetés sur les requins, les attitudes et les comportements derrière la mauvaise perception des enfants (et du grand public) et la persécution des requins s'en trouvent renforcées par les nouvelles générations. [...]

Ce n'est pas seulement le cas pour Disney, d'autres formes de divertissements populaires doivent également être prises à partie. La majeure partie de ce que les enfants apprennent sur l'environnement marin ne vient pas de l'école, mais d'histoires sur le monde marin dans les médias et la culture populaire.

L'école peut cependant faire la différence. Les enseignants peuvent interroger non seulement la langue, mais également d'autres modes de communication, comme les films. Les enseignants peuvent remettre en cause des

représentations discursives particulières et encouragent l'utilisation sans exploitation de la langue en introduisant des narrations alternatives par exemple.

Synthèse

En guise de conclusion, nous insisterons sur les différentes propriétés qui font de l'étude de Brian Rugen une publication tout à fait représentative de ce qui se fait actuellement à l'intérieur des CDS dans le courant de la *Social Semiotics*.

Cette étude part de l'une des problématiques sociales actuelles qui sont pour HART & PIOTR (2014) au cœur des préoccupations des CDS, la sauvegarde de l'environnement. Elle démontre comment le fonctionnement des représentations véhiculées par l'un des acteurs majeurs dans le film d'animation pour enfants peut avoir des conséquences sur l'intérêt que le grand public porte sur les initiatives prises pour la sauvegarde d'espèces en danger, ici, les requins. L'article incite également en conclusion à la *résistance* à ces représentations, et à la prise de conscience.

En ce qui concerne la *Social Semiotics*, l'étude de Brian Rugen démontre comment les discours multimodaux fonctionnent et comment les différents paramètres de leur organisation concourent pour mettre en scène une représentation particulière et dévoile ainsi les idéologies à l'œuvre.

Chapitre 15.

La *Forensic Linguistics* : l'analyse au service de la justice

La *Forensic Linguistics* se développe à partir des années 1990, notamment sous l'impulsion de Malcolm Coulthard, d'abord analyste du discours à l'Université de Birmingham (R.-U.), qui a notamment co-dirigé avec Carmen Rosa Caldas-Coulthard le premier ouvrage qui mentionne la CDA dans son titre (*Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis*, en 1996³⁰⁸), dans lequel il signe le chapitre intitulé « The official version: Audience manipulation in police records of interviews with suspects »³⁰⁹. En 2004, il devient le premier Professeur de *Forensic Linguistics* au monde, à l'Université d'Aston (Birmingham, R.-U.).

La *Forensic Linguistics* est établie institutionnellement en discipline autonome. Pratiquée depuis les années 1990, elle est organisée professionnellement et académiquement avec une association internationale professionnelle, *The International Association of Forensic Linguists*³¹⁰ (fondée en 1993 par Malcolm Coulthard). Elle a sa propre revue universitaire, *The International Journal of Speech, Language and the Law*, créée en 1994 (qui s'appelait initialement *Forensics Linguistics* et dont le premier directeur de publication était Malcolm Coulthard). On compte nombres publications s'en revendiquant, dont trois manuels universitaires – Coulthard and Johnson (2010), Gibbons (2003) and Olsson (2008) –, et elle est enseignée dans des

³⁰⁸ CALDAS-COULTHARD & COULTHARD *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis*.

³⁰⁹ COULTHARD, M. (1996) "The official version: Audience manipulation in police records of interviews with suspects." in CALDAS-COULTHARD, C.R. & COULTHARD, M. (Dirs.), *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis*. London: Routledge, pp.166–178.

³¹⁰ Le site internet de l'association se trouve à <http://www.iafl.org/>

cursus spécialisés à l'université au niveau Master au Royaume-Uni (universités d'Aston et de Cardiff) et ailleurs (Université Pompeu Fabra à Barcelone, par exemple).

I. Présentation

En français, le terme de *Forensic Linguistics* est traduit par *Linguistique Légale*, sur le modèle de *médecine légale* (en anglais, *forensic medicine*). Si elle entretient des liens étroits avec la CDA et en partage la visée critique, la *Forensic Linguistics* se spécifie cependant dans un domaine particulier : celui de l'étude de la langue dans le domaine pénal, de la loi et de droit. Dans leur « manuel de linguistique légale » (*The Routledge Handbook of Forensic Linguistics*³¹¹, 2010), Malcolm Coulthard et Alison Johnson définissent trois zones dans lesquelles intervient la *Forensic Linguistics* :

- the study of the written language of the law;
 - the study of interaction in the legal process, which in criminal cases includes everything from an initial call to the emergency services to the sentencing of someone who has been found guilty; and
 - the description of the work of the forensic linguist when acting as an expert witness. (COULTHARD & JOHNSON, 2010 : 7)
-
- L'étude de la langue écrite de la loi ;
 - l'étude des interactions dans les processus légaux, ce qui dans le cas des affaires criminelles inclut tout ce qui se passe, du premier appel aux services d'urgence jusqu'à la condamnation de quelqu'un reconnu coupable ; et
 - la description du travail du linguiste légal lorsqu'il intervient en tant que témoin expert.

La particularité de la *Forensic Linguistics* est probablement d'être la discipline dans les *Critical Discourse Studies* qui a le plus d'impact en dehors de la sphère académique : les linguistes légaux interviennent auprès des tribunaux, rendent des expertises dans des affaires criminelles et travaillent avec la police, les avocats et les magistrats.

³¹¹ COULTHARD, M. & JOHNSON, A. (2010) *The Routledge Handbook of Forensic Linguistics*. London: Routledge.

Dans leur *Handbook of Forensic Linguistics*, M. Coulthard et A. Johnson cherchent à donner à voir les fondamentaux de la discipline ainsi que ses directions futures. Le sommaire est particulièrement intéressant dans cette optique. Les fondamentaux y sont organisés en deux parties, l'analyse linguistique d'un côté, et la place du linguiste dans le processus légal de l'autre :

Section I: The language of the law and the legal process

- 1.1 Legal language
- 1.2 Participants in police investigations, interviews and interrogation
- 1.3 Courtroom genres
- 1.4 Lay participants in the judicial process

Section II The linguist as expert in legal processes

- 2.1 Expert and process
- 2.2 Multilingualism in legal contexts
- 2.3 Authorship and opinion

Section III New debates and new directions. (COULTHARD & JOHNSON, 2010 : vii-xi)

Partie I : La langue de la loi et des processus légaux

- 1.1 La langue légale
- 1.2 Les participants dans les enquêtes de police, les entretiens et les interrogatoires
- 1.3 Les genres du tribunal
- 1.4 Les participants non-experts dans le processus judiciaire

Partie II : Le linguiste, expert dans les processus légaux

- 2.1 Expert et processus
- 2.2 Le multilinguisme dans les contextes légaux
- 2.3 Auctorialité et opinion

Partie III : Nouveaux débats et nouvelles directions

Pour les besoins de l'organisation, M. Coulthard et A. Johnson font la distinction entre la langue utilisée pour formaliser le droit, et la langue utilisée pour la communication dans le domaine légal :

We make a distinction between [...] the language of the law (written laws, statutes and contracts) and the language used in legal communication. This is simply a convention; legal communication can clearly include the written as well as the spoken mode, since lawyers communicate to their clients in letters and there are many other instances of written communication in legal contexts. Here, though, we deal with written law and spoken interaction, and, in relation to the latter (in the next section), we chiefly consider two interactive contexts: the police interview and the criminal trial. We look first at legal writing, because 'talking like a lawyer' (TIERSMA, 1999: 51) involves using legalese as a professional code, although as Tiersma (1999: 145) says, while we can observe many of the characteristics found in legal writing in the

spoken language of the courtroom, ‘when lawyers are sufficiently motivated, they quickly abandon legalese’. (COULTHARD & JOHNSON, 2010 : 23)

Nous faisons la distinction entre [...] la langue de la loi (les lois telles qu’elles sont rédigées, les statuts et les contrats) et la langue utilisée dans la communication légale. Il s’agit simplement d’une convention : la communication légale peut très bien inclure aussi bien le mode écrit qu’oral, puisque les avocats communiquent avec leurs clients par lettres, et qu’il existe de nombreuses autres instances de communication écrites dans les contextes légaux. Ici cependant, nous traitons de la loi écrite et des interactions parlées, et par rapports à ces dernières, nous nous intéressons principalement à deux contextes d’interaction : l’interrogatoire policier et le procès criminel. Nous nous intéressons d’abord à l’écriture légale car « parler comme un avocat » (TIERSMA, 1999 : 51) implique l’utilisation de la langue légale³¹² comme un code professionnel, bien que comme le fasse remarquer Tiersma (1999 : 145), même si on observe beaucoup des caractéristiques de l’écriture légale dans la langue parlée du tribunal, « quand les avocats sont suffisamment motivés, ils abandonnent rapidement la langue légale ».

La liste des différents types de textes qui ont fait l’objet d’études en linguistique légale est relativement longue, et inclut entre autres les contrats, les jugements rendus par les tribunaux, les instructions données au jury, les notifications aux personnes en garde à vue, l’énoncé des droits Miranda par la police américaine aux prévenus, les testaments, les dépôts de brevets, etc. (COULTHARD & JOHNSON, 2010 : 8). Ce qu’il est important de noter c’est que la *Forensic Linguistics* ne se limite donc pas à une méthodologie mais puise dans l’ensemble des sciences du langage pour ses analyses :

These researchers have focused on a wide range of linguistic features – of expression, including lexis, syntax, semantics and pragmatics, and also of reception: comprehensibility, complexity and readability. When we consider the language of legal talk, we have to also examine turn-taking rules and speech acts. (COULTHARD & JOHNSON, 2010 : 8)

Les chercheurs se sont concentrés sur un vaste éventail des traits linguistiques, à la fois de l’expression (dont le lexique, la syntaxe, la sémantique et la pragmatique) et de la réception (compréhensibilité, complexité, lisibilité). Quand on considère la langue du parlé légal, il nous faut également examiner les règles qui régissent les tours de parole et les actes de langage.

³¹² NdT : Coulthard et Johnson utilisent le néologisme de « legalese » formé de l’adjectif « legal » (référant ici au domaine du légal) et du suffixe « -ese » sur le même modèle que beaucoup de nom de langues en anglais (par ex, la langue japonaise : « Japan » + « -ese » = Japanese). Ce néologisme montre donc que pour les auteurs, il existe une langue, un parlé qui va au-delà du jargon propre au domaine du légal.

Lorsqu'ils abordent cette problématique de la langue écrite de la loi, Coulthard & Johnson résument un des débats majeurs qui occupent les linguistes légaux, celui de la simplification de la loi. Les prémisses de ce débat sont assez simples et sont en accord avec la visée critique : la loi et le droit, dans la manière dont ils sont formulés, ne sont pas accessibles aux personnes qui n'ont pas de formation ou d'expertise en la matière :

The language of written statutes and contracts and many other legal documents has been described in terms of its complexity [...], and legal talk can also be remarkably complex in terms of syntax and structure. However, legal language is more remarkable for what it does; it has specialised institutional functions and pragmatic effects, or as Tiersma (1999: 145) says the courtroom gives us 'legal language in its most dramatic setting'. Holt and Johnson (this volume) explore the 'dramaturgical quality of [direct reported speech]' in legal talk and its uses not simply 'to replay an interaction but also to enable the speaker to simultaneously convey his or her attitude towards the reported utterance' (CLIFT & HOLT, 2007: 7) and Finegan (this volume) also examines attitudes – those of judges in appeal decisions – which are revealed through his corpus linguistic analysis of adverbs and adverbials. (COULTHARD & JOHNSON, 2010 : 23)

La langue de la législation, des statuts et des contrats écrits, et de bien d'autres documents, a déjà été décrite en ce qui concerne sa complexité, et le parlé légal peut également être remarquablement complexe en termes de syntaxe et de structure. Cependant, la langue légale est davantage remarquable pour ce qu'elle fait : elle a des fonctions institutionnelles et des effets pragmatiques spécialisés, ou pour reprendre les mots de Tiersma (1999 :145), le tribunal nous donne à voir « la langue légale dans son cadre le plus dramatique ». Holt et Johnson (dans cet ouvrage) explorent la « qualité dramaturgique du [discours direct rapporté] » dans le parlé légale et ses usages, pas simplement « pour rejouer une interaction mais également pour permettre à l'orateur de faire passer son attitude quant à l'énoncé rapporté » (CLIFT & HOLT, 2007 : 7). Finegan (dans cet ouvrage) examine également les attitudes – celles des juges en cours d'appel – et elles sont révélées par l'analyse linguistique de corpus qu'il fait des adverbes et des compléments adverbiaux.

Cela pose un certain nombre de problèmes dans divers domaines, tels que les accords commerciaux, le traitement des personnes par la police, etc. - le plus parlant d'entre eux étant qu'une partie des personnes appréhendées par la police américaine, canadienne ou britannique, ne comprenait pas ce qu'il leur était dit à l'énoncé de leurs droits³¹³. Le mouvement du « Plain

³¹³ Les francophones connaissent notamment la version américaine, les droits Miranda, grâce aux films et séries : « vous avez le droit de garder le silence, si vous choisissez de

Language » (*langage clair*) est né en réaction à cela dans les pays anglophones (États-Unis, Royaume-Uni, Canada et Australie notamment) et prône une clarification des documents juridiques et légaux dans une langue accessible au plus grand nombre. Les linguistes de la *Forensic Linguistics* sont partie prenante de ce mouvement et différentes positions émergent du débat : certains, comme Tiersma (1999) affirme que la complexité de la langue légale relève en grande partie du jargon, et permet de créer une communauté de ceux qui la comprennent et dans le même mouvement d'exclure les non-initiés. Une réforme serait donc dans l'intérêt des professions judiciaires, qui pourraient par la même faire preuve d'ouverture. Une autre position, défendue par Bhatia (this volume), consiste à dire que toute simplification de la langue légale a des répercussions en termes d'application : une trop grande simplicité ouvre des portes en termes d'interprétations potentielles et donne paradoxalement plus de pouvoir aux autorités judiciaires, plutôt qu'opérer un rééquilibrage du pouvoir en fonction du public non spécialisé. Cela dit, un certain degré de flexibilité dans l'interprétation est également nécessaire à l'application de la loi :

In the Criminal Justice and Immigration Act 2008 (OPSI, 2008), for instance, there are 27 occurrences of the word 'reasonable'. One of these is: 'A person who without reasonable excuse fails to comply with a condition imposed under this section commits an offence' (133, 5). In this Act and others, 'reasonable' collocates with: 'action', 'belief', 'cause', 'enquiries', 'excuse', 'force', 'grounds', 'mistake', 'person', 'precautions' and 'steps'. Looking at the collocates of the word tells us more about the kinds of meanings entailed by 'reasonable', but not what it actually means. This kind of flexibility in drafting practice, according to Maley (1994: 28), 'contrast[s] with the other, and more typical, drafting devices ... those employing technical terms, repetition, single sentence sections with involved syntactic structures, which are intended to achieve certainty in the legal rule'. The regulatory voice of legal writing gains authority through its power to be flexible, while at the same time being precise. (COULTHARD & JOHNSON, 2010 : 11)

Par exemple, dans la Loi sur l'Immigration et la Justice Criminelle de 2008 (OPSI 2008), on compte 27 occurrences du mot « raisonnable ». L'une d'entre elle est : « une personne qui, sans excuse raisonnable, ne respecte pas l'une des conditions imposées dans le présent paragraphe commet un délit ». Dans

ne pas le faire, tout ce que vous dites pourra être retenu contre vous devant un tribunal, etc. », mais le même principe existe également au Royaume-Uni et au Canada, dans une formulation différente.

cette loi et dans d'autres, « raisonnable » a pour collocats « action », « croyance », « cause », « questions », « excuse », « force », « bases », « erreur », « personne », « précautions » et « étapes ». L'examen des collocats du mot nous en apprend davantage sur les types de significations impliquées par « raisonnable », mais ne nous dit pas ce que le mot veut vraiment dire. Selon Maley (1994 : 28) Ce genre de flexibilité dans la pratique de rédaction « contraste avec d'autres dispositifs de rédaction, plus typiques : ceux qui emploient des termes techniques, la répétition, des paragraphes d'une seule phrase avec des structures syntaxiques complexes, et qui ont pour but d'arriver à la certitude dans la règle légale ». La voix de la régulation dans l'écriture légale gagne son autorité à travers sa capacité à être flexible tout en étant, dans le même temps, précise.

Des études comme celles de Rock (2007) ou de Solomon (1996), qui se placent cette fois-ci du point de vue de la réception, montrent que des textes légaux simplifiés peuvent paraître condescendants, ou peuvent masquer l'intention originale, comme dans une notification de mise en garde à vue dans l'exemple ci-dessous) :

Solomon (1996: 289) found that simplification can create 'friendly' texts 'as if this kind of relationship can be assumed' – and with her ethnographic work. Some of her informants liked the informality of one of the revisions, but others felt 'that simplification can be overdone', saying: "it comes across as being 'we're here to help'," "these guys shouldn't be friendly to me they should be scowling at me and saying 'you're a naughty boy aren't you' [Novice detainee 25]" (ROCK, 2007: 70). (COULTHARD & JOHNSON, 2010 : 11)

Solomon (1996 : 289) a montré (également par son travail ethnographique) que la simplification pouvait créer des textes « cordiaux », « comme si c'était le genre de relation qui pouvait être mis en place ». Certains de ses informateurs ont bien aimé le caractère informel de l'une des révisions, mais les autres ont trouvé « que la simplification était allée trop loin », indiquant : « on a l'impression que ils sont en train de dire « on est là pour vous aider » », « ces types ne devraient pas être sympathiques avec moi, ils devraient avoir une mine réprobatrice et être en train de dire : « toi, tu as fait des bêtises, n'est-ce pas ? » [détenu novice 25] (ROCK, 2007 : 70).

Ce débat est l'illustration de la position critique embrassée par la *Forensic Linguistics*, que l'on perçoit également clairement lorsque Coulthard et Johnson exposent les trois problématiques de recherches qu'il leur semble important d'analyser dans les interactions dans les processus légaux : l'*asymétrie*, le *public* et le *contexte*. L'*asymétrie* (*asymmetry*) est l'ensemble des processus d'inégalité de pouvoir entre les participants (qui impose les sujets de discussion ? qui parle le plus ? qui fait avancer la discussion ? etc.). Le *public* (*audience*) relève de l'identité des différentes personnes en cause dans

l'interaction. Ce paramètre est très lié à celui de l'asymétrie et au pouvoir assigné aux différents rôles institutionnels dans les processus judiciaires (avocat, juge, prévenu, détenu, témoin, etc.), ainsi qu'au pouvoir qui vient de la connaissance du milieu judiciaire et de son fonctionnement. Le *contexte* (*context*) est défini comme les « conditions endogènes et exogènes »³¹⁴ (LINELL & LUCKMANN, 1991 : 10) de la parole à tous les stades des procédures et influe sur la signification à tous les niveaux de la matérialité textuelle. L'exemple ci-dessous relate une étude faite sur la réception de documents bancaires présentant des schémas financiers complexes proposés aux clients de la banque :

Stygall [...] shows the importance of the 'context of reception', not just of the 'context of production' (FAIRCLOUGH, 1989). She shows that text producers fail to take account of the literacy levels of citizens, lay readers who need to process these highly complex hybrid legal/financial documents. Lay individuals are always disadvantaged in institutional contexts because they lack an institutional perspective and lack knowledge of the hybrid institutional registers they encounter, as Linell and Jönsson (1991: 96) also point out: lay interviewees are seen to have a personal perspective with regard to their own stories and this generally conflicts with the more 'anonymizing case-type' institutional perspective. (COULTHARD & JOHNSON, 2010 : 12-14)

Stygall [...] montre l'importance du « contexte de réception » et pas seulement celui du « contexte de production » (FAIRCLOUGH, 1989). Elle montre que les producteurs de texte n'arrivent pas à prendre en compte les niveaux d'éducation des citoyens, des lecteurs non experts qui doivent assimiler ces documents hybrides, entre finance et législation, très complexes. Les individus non experts sont toujours désavantagés dans les contextes institutionnels parce qu'ils leur manquent une perspective institutionnelle et la connaissance des registres institutionnels hybrides qu'ils rencontrent, comme le montrent également Linell et Jönsson (1991 : 96) : ils ont observé que les personnes interrogées non expertes ont une perspective personnelle en fonction de leurs propres histoires, et cela rentre en général en conflit avec la perspective institutionnelle qui relève davantage du « cas-type anonymisant ».

³¹⁴ "the 'endogenous and exogenous conditions' of talk"

II. Exemple d'étude

Nous allons maintenant nous tourner vers la dernière facette de la *Forensic Linguistics*, celle du linguiste légal en tant qu'expert dans les contextes légaux. Pour ce faire, nous allons nous rendre compte du chapitre écrit par Malcolm Coulthard dans *The Routledge Handbook of Forensic Linguistics* (COULTHARD & JOHNSON, 2010). Ce chapitre s'intitule « *Experts and Opinion: In my opinion* »³¹⁵ et revient sur l'expérience de Malcolm Coulthard en tant qu'expert auprès des tribunaux dans différentes affaires, notamment criminelle. Il y soulève un certain nombre de problématiques propres à cet aspect de la *Forensic Linguistics*, notamment en ce qui concerne la parole du linguiste devant le jury, responsable du verdict dans les pays anglo-saxons : comment s'assurer que les nuances de l'analyse et l'opinion de l'expert sont transmises correctement ?

Au Royaume-Uni et aux États-Unis, l'expert est engagé par la partie (défense ou accusation) qui bénéficie le plus de ses analyses. Il doit cependant être reconnu par la cour en tant qu'expert. Cette procédure diffère selon les deux pays. Malcolm Coulthard relate dans un premier le vécu de son expérience de linguiste expert, appelé à témoigner devant les tribunaux. Il indique qu'il s'agit d'une pratique tout à fait particulière, loin des sphères académiques, et souvent éprouvante, notamment en ce qui concerne le contre-interrogatoire mené par la partie adverse :

The majority of expert linguists are academics who do occasional casework and rarely go to court: most of them average fewer than ten cases a year and one court appearance every two years. For this reason, giving evidence in person in court can be a stressful experience. As Shuy observes: "For those who have never experienced cross-examination, there is no way to emphasise how emotionally draining it can be. ... Testifying is not for the weak at heart" (SHUY, 2002: 3–4). Nor indeed for the weak at stomach – one of my former colleagues eventually gave up acting as an expert document analyst after some 25 years, because he could no longer cope with the vomiting which preceded most of his appearances in the witness box. Giving evidence can also be profoundly frustrating for the academic expert. As Maley observes, in an excellent paper examining linguistic aspects of

³¹⁵ COULTHARD, M. (2010) "Experts and Opinion: In my opinion." in COULTHARD, M. & JOHNSON, A. (Dirs.), *The Routledge Handbook of Forensic Linguistics*. London: Routledge.

expert testimony, “expert witnesses, particularly if they are new and inexperienced, tend to be quite unaware of the extent to which shaping and construction of evidence goes on. ... All too often they emerge frustrated from the courtroom, believing that they have not been able to give their evidence in the way they would like and that their evidence has been twisted and/or disbelieved” (MALEY, 2000: 250). And this despite the fact that experts are generally allowed speaking turns that are, on average, some three times longer than those of ordinary witnesses (HEFFER, 2005). (COULTHARD, 2010 : 473-474)

La majorité des linguistes experts sont des universitaires qui travaillent occasionnellement sur une affaire et vont rarement au tribunal : la plupart d’entre eux ont en moyenne moins de dix affaires par an, et font une apparition au tribunal en moyenne tous les deux ans. C’est pour cette raison que témoigner en personne au tribunal peut s’avérer être une expérience très stressante. Comme l’observe Shuy, « pour ceux qui n’ont jamais fait l’expérience d’un contre-interrogatoire, il n’est pas possible de se rendre compte combien c’est exténuant émotionnellement parlant. Témoigner n’est pas pour ceux qui n’ont pas le cœur solide » (SHUY, 2002 : 3–4). Ni même pour ceux qui n’ont pas l’estomac solide : un des anciens collègues a fini par abandonner ses missions d’expert en analyse de document après 25 ans et quelques parce qu’il ne supportait plus les vomissements qui précédaient chacune de ses apparitions dans le box des témoins.

Présenter des preuves peut également être extrêmement frustrant pour l’expert universitaire. Comme l’observe Maley, dans un très bon article sur les aspects linguistiques du témoignage d’expert, « les témoins experts, notamment s’ils débutent et sont inexpérimentés, ont tendance à ne pas avoir conscience de combien la mise en forme et la construction du témoignage peuvent être influencées. ... Trop souvent, ils sortent du tribunal frustrés, persuadés qu’ils n’ont pas réussi à présenter leur témoignage de la manière dont ils le voudraient et que leur témoignage a été manipulé et/ou n’a pas été pris au sérieux » (MALEY, 2000 : 250). Et ceci, malgré le fait que les experts ont généralement des tours de parole qui sont en moyenne trois fois plus longs que ceux des témoins ordinaires (HEFFER, 2005).

Dans le domaine des sciences du langage, les tribunaux ont fait appel à des linguistes experts pour des études et analyses très variées, dans des types d’affaires également très différents :

In the past twenty years, there has been a rapid growth in the frequency with which courts in a number of countries have called upon the expertise of linguists. The cases range from determining whether a Greek doctor said ‘can’ or ‘can’t’ (BALDWIN & FRENCH, 1990), through disputes about the meaning and ownership of individual morphemes in a trademark case (SHUY, 2002), the degree of similarity in pronunciation and therefore the confusability of two trademarks (GIBBONS, 2003) and the opacity of individual words in jury instructions (LEVI, 1993), to the ‘ownership’ of particular words and phrases in a plagiarism case (TURELL, 2004) and

accusations of the fabrication of whole texts in two murder cases (COULTHARD, 2002). (COULTHARD, 2010 : 473)

Ces vingt dernières années, il y a eu une augmentation rapide de la fréquence à laquelle les tribunaux ont fait appel à l'expertise de linguistes, dans un grand nombre de pays. Les affaires vont de déterminer si un médecin grec a prononcé « can » ou « can't » (BALDWIN & FRENCH, 1990), jusqu'à des débats sur la signification et la propriété de morphèmes individuels dans une affaire de marques déposées (SHUY, 2002), le degré de similarité dans la prononciation et donc le risque de confusion entre deux marques déposées (GIBBONS, 2003), et l'opacité de certains mots dans les instructions données aux jurys (LEVI, 1993), jusqu'à la « propriété » de mots et d'expressions spécifiques dans un cas de plagiat (TURELL, 2004), et des accusations d'invention de toute pièce de textes entiers dans deux affaires de meurtre (COULTHARD, 2002).

Ces différents cas permettent de manière occasionnelle d'explorer des domaines nouveaux et l'avancée des connaissances en linguistique, même si dans la plupart des cas, il s'agit d'études « standards ». Cependant, dans tous les cas, le problème majeur auquel va être confronté l'expert une fois son analyse et son opinion faites est de déterminer la meilleure manière de présenter les faits, la démonstration et l'opinion en résultant devant la cour. En plus des obstacles que tous les experts rencontrent pour présenter les résultats de leur recherche, Malcolm Coulthard insiste sur le fait que les juges et les avocats, tous comme les linguistes, s'intéressent de manière professionnelle à l'analyse de la matérialité linguistique. Cela implique par exemple que le linguiste ne peut que très difficilement se servir de la signification des mots comme preuve. Pour les professions du droit, il n'existe que deux types de significations : la signification technique, non négociable (M. Coulthard donne l'exemple des « heures de nuit » (*hours of darkness*) dans le code de la route britannique qui sont techniquement définies dans la loi directement comme « d'une demi-heure après le coucher du soleil à une demi-heure avant le lever du soleil »), et la signification de sens commun (*commonsense meaning*) qui doit être évidente, à tel point que les jurys britanniques n'ont pas le droit à l'accès au dictionnaire par exemple. Il s'agit donc pour l'expert de placer le juge et le jury dans la position du linguiste en

leur donnant tous les éléments pour « pouvoir prendre des décisions qui soient linguistiquement informées »³¹⁶ (COULTHARD, 2010 : 475).

Pour illustrer ce cas de figure, Malcolm Coulthard fait référence à une affaire précise dans laquelle il a été appelé à témoigner en tant qu'expert. Il s'agit d'une affaire criminelle où Robert Brown avait fait appel d'une condamnation pour meurtre. Robert Brown récusait notamment que les aveux qui lui étaient attribués aient été obtenus lors d'un interrogatoire et une série de questions et de leurs réponses, comme l'indiquaient les enquêteurs :

As one part of my evidence in support of Brown's claim, I focused on the two clauses: 'I was covered in blood, my jeans and a blue Parka coat and a shirt were full of blood'.

To a linguist it is clear that the phrasing of the subject of the second clause, 'my jeans and a blue Parka coat and a shirt' is most unnatural; no one would refer to an item of their own clothing with the indefinite article 'a' once they had begun a list with the possessive determiner, 'my'. The most likely use of 'a' in this context would be to distinguish between 'mine' and 'not-mine'. For example, the utterance "I looked round the room and I saw my jeans and a blue Parka coat and a shirt, they were full of blood", would be perfectly natural in a context where some of the clothes belonged to someone else, but this, of course, was not the meaning intended in this narrative, where all the clothes belonged to the narrator. The phrase "a blue Parka coat and a shirt" could occur, again quite naturally, as a result of the careless conversion of a sequence of short questions and answers into monologue form. One could see how this might indeed have happened in this case by looking at the following actual sequence taken from the record of a preceding police interview with Brown:

"What were you wearing?" "I had a blue shirt and a blue parka."

In this context the use of the indefinite article is normal – as noted above, when items are introduced for the first time, the indefinite article is the natural choice. Once the oddity of the phrase and the occurrence of a similar phrase in the interview had been pointed out to the Appeal Court judges, they were as competent as any linguist to draw inferences from the linguistic oddity. (COULTHARD, 2010 : 475-476)

Dans mon expertise allant dans le sens des revendications de Brown, je me suis intéressé à deux propositions : « j'étais couvert de sang, mon jean et une parka bleue et une chemise étaient pleins de sang. »

Pour un linguiste, il est clair que l'expression du sujet dans la deuxième proposition, « mon jean et une parka bleue et une chemise » n'est pas du tout naturelle. Personne ne fait référence à ses propres vêtements avec l'article indéfini « une » alors que la liste a été commencée avec un possessif, « mon ». L'usage le plus probable de « une » dans ce contexte serait de faire la distinction entre ce qui est « à moi » et « pas à moi ». Par exemple, l'énoncé

³¹⁶ "can make linguistically informed decisions"

« J'ai balayé la chambre du regard, et j'ai vu mon jean, et une parka bleue et une chemise, ils étaient plein de sang » serait parfaitement normal dans le contexte où certains des vêtements appartenaient à quelqu'un d'autre, mais ceci n'était bien sûr pas la signification voulue dans la narration initiale, où tous les vêtements appartiennent au narrateur. L'expression « une parka bleue et une chemise » pourrait arriver, là encore assez naturellement, lors de la conversion hâtive d'une séquence des questions et de réponses courtes en monologue. On peut imaginer que cela ait pu arriver en examinant la séquence suivante tirée d'un enregistrement d'un interrogatoire précédent de Brown :

« Que portiez-vous ? » « J'avais une chemise bleue et une parka bleue. »

Dans ce contexte, l'usage de l'article indéfini est normal. Comme nous l'avons noté plus haut, lorsque des objets sont introduits pour la première fois, l'article indéfini est le choix naturel. Une fois que l'attention des juges de la Cour d'Appel a été attirée sur la bizarrerie de l'expression et l'occurrence d'une expression identique dans l'interrogatoire, ces derniers étaient tout aussi compétents que des linguistes pour tirer des conclusions de la bizarrerie linguistique.

Malcolm Coulthard ne propose pas seulement dans son article un témoignage, ou une démonstration de ce que le linguiste peut apporter comme expertise dans la justice. Il pointe surtout le statut de l'expert devant les tribunaux (et notamment sur la manière dont ce statut est validé par la cour) et les implications que ce statut et la manière dont il est réglementé ont pour les méthodologies d'analyse en sciences du langage.

En effet, jusqu'à présent au Royaume-Uni et en Australie, c'est la personne qui était reconnue comme ayant une expertise suffisante dans un domaine et ainsi apte à témoigner devant une cour de justice, en fonction de paramètres relevant de qualifications professionnelles et d'expérience. Si l'expert est reconnu devant un tribunal une fois, il est généralement reconnu par d'autres tribunaux pour des expertises similaires. Les méthodes utilisées par l'expert sont à sa discrétion, même si le code de déontologie des experts australiens stipule par exemple qu'il est du devoir de l'expert de rapporter à la connaissance de la cour les faits qui peuvent contredire son analyse et d'expliquer pourquoi ils n'ont pas été retenus comme pertinents dans le cas présent. C'est à la cour de déterminer si le témoignage présenté par l'expert est recevable, en fonction des qualifications de ce dernier et des méthodologies employées :

As part of this process both the competence of the expert and the reliability of the method(s) s/he has used can be subjected to detailed examination in court

and this can last for many hours, as I know from recent experience. In the most recent case in which I was called to give evidence, the judge sent the jury home before lunch and took the whole afternoon to hear legal argument about the admissibility of my evidence and then had me examined and cross-examined for over an hour, before he eventually decided to allow me to give my evidence in open court the following day. (COULTHARD, 2010 : 477-478)

Selon ce processus, la compétence de l'expert et la fiabilité des méthodes employées peuvent toutes deux faire l'objet d'un examen détaillé par la cour, et cela peut durer de nombreuses heures, comme j'ai pu le constater lors d'une expérience récente. Dans l'affaire la plus récente pour laquelle j'ai été appelé en tant qu'expert, le juge a renvoyé le jury avant le déjeuner et à pris l'après-midi entier pour entendre la discussion légale quant à l'admissibilité de mes preuves, puis m'a fait interroger et contre-interroger pendant plus d'une heure, avant de décider finalement qu'il m'autorisait à présenter mon expertise à la cour le jour suivant.

Même si l'expert est finalement autorisé à présenter son témoignage devant la cour, le juge ou le jury peuvent décider qu'il n'est pas pertinent ou utile et passer outre.

Outre ce processus long et compliqué qu'il décrit, le problème qui occupe principalement Malcolm Coulthard est celui de l'adoption potentielle par la Commission du Droit Britannique (UK Law Commission) d'une réforme dans la reconnaissance des experts scientifiques basée sur le « standard Daubert », une norme adoptée par la Cour Suprême américaine, qui ne reconnaît plus les personnes en charge de mener une expertise, mais bien des théories, des méthodes et des méthodologies qui doivent avoir fait la preuve de leur scientificité et de leur fiabilité. Selon la Commission du Droit Britannique, cela permettrait d'éviter au juge de devoir trancher sur la capacité d'un expert à témoigner ou non, alors que le juge n'est lui-même pas spécialiste du domaine. Cela signifierait cependant que des méthodologies qui sont aujourd'hui reconnues pourraient ne plus être admises au tribunal demain.

Le standard Daubert exige donc que la méthode que l'expert emploie soit validée scientifiquement et liste cinq critères nécessaires pour déterminer la scientificité d'une méthode : (1) la théorie ou la technique peut-elle être ou a-t-elle été testée ? (2) a-t-elle fait l'objet de publications expertisées par des pairs ? (3) quel est son taux d'erreur, potentiel ou connu ? (4) y a-t-il des standards qui la contrôlent ? (5) est-elle largement acceptée dans la

communauté scientifique de laquelle elle relève, ou est-elle sujette à controverse ? Il est important de souligner que l'adoption de cette définition de la scientificité pose un certain nombre de problèmes pour les experts dans les sciences du langage (et dans les sciences sociales en général), et la question de savoir s'il est possible pour les linguistes de s'adapter à ces catégories, afin de pouvoir continuer à ce que leurs expertises soient recevables par les tribunaux, notamment par exemple en proposant à la cour des résultats d'expertises sous forme de probabilité, du type « la probabilité que X soit l'auteur de ce message, en fonction des traits stylistiques examinés, par rapport à un corpus de référence, est de tant » :

Essentially the method involves calculating the *likelihood* that for instance a text message would be in a particular form if an accused had and crucially also had not sent it. For example, imagine a text message which includes the abbreviation 'ill' for 'I will'. We discover after analysing a sample of attested texts sent by the accused over the previous three days that in 100% of the possible messages where 'I will' could have occurred the accused had used 'ill'. In other words, if the accused had written the text and followed her normal practice she would almost certainly have chosen to use 'ill'. (Whatever previous statistics tell us a language user always has the freedom to make a different choice – sometimes deliberately for the forensically important purpose of disguise.) Imagine that at the same time we also discover that in a representative sample of text messages produced by the general population the abbreviation 'ill' also occurs, although only 10% of the time. So, if this particular text had not in fact been sent by the accused there is still a 10% chance that it would include the ill abbreviation. So, how do we assess the evidential strength of this finding? Simply by dividing one percentage likelihood by the other, i.e. 100/10 to get a *ratio* of *likelihoods* of 10. (COULTHARD, 2010 : 482)

En gros, la méthode est de calculer la *probabilité* qu'un SMS, par exemple, soit sous une forme particulière si une accusée l'a effectivement envoyé, ou si elle ne l'a pas envoyé. Par exemple, imaginez un SMS qui inclut l'abréviation « ill » pour « I will ». Nous découvrons après avoir analysé un échantillon de textes attestés envoyés par l'accusée dans les trois jours précédent que dans 100% des messages où « I will » était possible, l'accusée a utilisé « ill ». En d'autres termes, si l'accusé a écrit le message et suivi son mode de fonctionnement habituel, il est presque certain qu'elle ait choisi d'utiliser « ill ». (Quoi que nous dise la statistique, un locuteur a toujours la liberté d'opérer un choix différent, parfois même délibérément, dans un objectif de déguisement, primordial pour l'enquête.) Imaginez que dans le même temps, on s'aperçoive que dans un échantillon représentatif des SMS produit par la population générale, l'abréviation « ill » se produise également, mais uniquement dans 10% des cas. Donc, si ce SMS particulier n'avait en fait pas été envoyé par l'accusée, il y a tout de même 10% de chance qu'il ait inclus

l'abréviation « ill ». Comment, alors, pouvons-nous évaluer la force de ce résultat en termes de preuve ? Simplement en divisant un pourcentage de probabilité par l'autre, soit 100/10 pour obtenir un *taux de probabilité* de 10.

Cependant cette approche, si attrayante soit-elle, présente des nouveaux défis pour la linguistique légale. Comment en effet établir des populations de locuteurs, ou des échantillons représentatifs pour pouvoir effectuer des comparaisons, dans un contexte où personne ne veut payer, ni les tribunaux, ni les parties en présence, pour que ce type de recherche soit mené. Il faut que des corpus de spécialité soient créés : des corpus de SMS, des corpus d'adresses écrites sur des lettres commencent à apparaître mais ils sont encore très limités (COULTHARD, 2010 : 483).

De plus, l'expression de la conclusion de l'expert en termes de probabilité mathématique n'est pas non plus limpide en tant tel, notamment pour un jury composé de personnes non habituées à manier ce genre de chiffres. La problématique de la compréhension du jury reste donc entière, et c'est à l'expert de s'assurer que l'intercompréhension est possible, en traduisant les chiffres pour le jury, comme c'est déjà le cas pour d'autres experts : « les relevés ADN montraient que son profil correspondait à celui de l'attaquant, avec une probabilité que ce soit quelqu'un d'autre que d'une sur un milliard³¹⁷ » (COULTHARD, 2010 : 484).

Au vu des différents aspects de cette discussion, Malcolm Coulthard propose trois solutions pour l'avenir de la mission d'expertise légale de la *Forensic Linguistics* auprès des tribunaux, toutes trois étant centrées autour de l'idée d'une importance croissante des méthodes statistiques :

There are three ways forward for the linguistic community. Firstly, as it is already acknowledged that some experts are more experienced and more skilful than others, it would be possible to introduce a system of blind testing of individual experts and publish known error rates for experts rather than for methods. Secondly, the creation of more and larger databases will enable linguists to derive more reliable population statistics and be able, in some areas at least, to start to produce likelihood ratios. Thirdly, more research into other statistical methods for evaluating the significance of candidate author data [...] will provide a securer foundation for opinions. (COULTHARD, 2010 : 485)

³¹⁷ "DNA evidence [...] showed his profile matched that of the attacker, with the chances of it being anyone else being one in a billion."

Il y a trois manières d'avancer pour la communauté linguistique. Premièrement, dans la mesure où il y a déjà des experts reconnus qui ont plus d'expérience et de compétences que les autres, il serait possible d'introduire un système de test à l'aveugle d'experts individuels et de publier les taux d'erreur connus par experts plutôt que par méthodes. Deuxièmement, la création de davantage de bases de données, plus grandes, va permettre aux linguistes de faire émerger des statistiques sur la population plus fiables, et dans certains domaines au moins de commencer à produire des taux de probabilité. Troisièmement, davantage de recherches sur d'autres méthodes statistiques permettant d'évaluer l'importance des données de l'auteur potentiel mettront en place des fondations plus sûres sur lesquelles appuyer les opinions.

Synthèse

La *Forensic Linguistics* est une discipline dont les chercheurs font preuve d'un engagement en faveur de la justice. En ce sens, les linguistes légaux mettent en œuvre de manière privilégiée la posture engagée du chercheur prônée dans la *Critical Discourse Analysis*. Les trois positions théoriques de base de la *Forensic Linguistics*, selon la liste dressée par Malcolm Coulthard et Alison Johnson (2010), découlent toutes trois de la prise en compte du pouvoir dans les interactions sociales. L'association professionnelle qui regroupe ses membres prône l'engagement du chercheur en faveur de l'amélioration des aspects du système légal qui constituent leur objet de recherche. De plus, l'un des fondateurs de la discipline, Malcolm Coulthard, dans un ouvrage de référence pour l'organisation de cette même discipline, se fait l'avocat d'un rapprochement plus franc avec les *Critical Discourse Studies*, argumentant que la perspective critique est tout à fait compatible avec la *Forensic Linguistics*, et que de nombreuses études en témoignent déjà.

Chapitre 16.

Le rapprochement entre *CDA* et *Cognitive Linguistics*

L'un des tenants de la *Critical Discourse Analysis* depuis ses débuts (comme en atteste le premier éditorial de Teun Van Dijk dans *Discourse & Society* en 1990) a toujours été le parti pris de l'interdisciplinarité, que ce soit au niveau des apports théoriques qu'au niveau des méthodologies d'analyse. L'incorporation de différentes disciplines se manifeste de multiples façons, et par des influences variées en fonction des chercheurs. L'alliance qui nous intéresse maintenant est celle entretenue entre les approches en Linguistique Cognitive et la *CDA*. L'un des avocats les plus fervents de ce rapprochement n'est autre que Teun Van Dijk, et ses travaux figurent en bonne place parmi les influences des chercheurs auxquels nous allons consacrer cette partie.

La Linguistique Cognitive est très développée dans les pays anglo-saxons et il ne s'agit pas ici de la présenter en tant que telle, ou d'en faire un compte rendu épistémologique³¹⁸. Notre objectif, plus modeste, sera de mettre en relief les aspects que les chercheurs en *CDA* qui font ce rapprochement utilisent. L'approche cognitive dans les *CDS* s'est fortement développée ces dernières années (WODAK, 2001d ; GRAHAM, 2003 ; KOLLER, 2003 ; O'HALLORAN, 2003 ; KOLLER, 2004 ; HART, 2005 ; CHARTERIS-BLACK, 2006) selon plusieurs directions. Dans leur ouvrage *Contemporary Critical Discourse Studies* (2014), Christopher Hart et Piotr Cap, tous deux spécialistes et partisans de l'incorporation de l'approche cognitive dans les *CDS*, en dénombrent au moins quatre (l'approche critique de la métaphore (KOLLER,

³¹⁸ Nous renvoyons les lecteurs à deux manuels très complets pour une connaissance approfondie de cette discipline : CROFT, W. & CRUSE, A. (2004) *Cognitive Linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press, GEERAERTS, D. & CUYCKENS, H. (Dir.) (2010) *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. Oxford: Oxford University Press.

2004); le modèle de la *légitimation-proximation* (CAP, 2006), l'approche générale cognitive (HART, 2005), et l'École de Neuchâtel d'analyse de la manipulation (OSWALD & MAILLAT, 2013)). Toutes partagent une conception commune du langage et du discours :

What all these recent approaches have in common is that they do not treat the ideological, persuasive or manipulative potential of discourse as a property of language itself but of the cognitive processes which language is able to mobilize. (HART & CAP, 2014 : 6)

Ce que toutes ces récentes approches ont en commun, c'est qu'elles ne traitent pas le potentiel idéologique, persuasif ou manipulateur du discours comme une propriété de la langue elle-même, mais des processus cognitifs que la langue est capable de mobiliser.

Dans son article « Force-interactive patterns in immigration discourse: A Cognitive Linguistic approach to CDA », publié en 2011 dans *Discourse & Society*, Christopher Hart, chercheur aujourd'hui à Lancaster, mais formé à l'Université d'East-Anglia, explique en quoi consiste la *Cognitive Linguistics*, et en quoi, de son point de vue de chercheur en CDA, un rapprochement entre les deux disciplines peut bénéficier aux deux approches.

Pour lui, la linguistique cognitive a ceci de commun avec la CDA qu'elle relève davantage d'un programme de recherche, d'un paradigme dans les sciences sociales, cognitives et linguistiques que d'une école aux théories unifiées. Elle se fédère cependant autour d'un certain nombre d'hypothèses de base :

These assumptions include, for example, the idea that grammar and semantics are both based on the same general processes as other domains of cognition, that linguistic knowledge is conceptual in nature and cannot be separated from non-linguistic knowledge, that meaning is based in experience, and that language serves to construe experience. (HART, 2011a : 270)

Ces hypothèses de base incluent par exemple l'idée que la grammaire et la sémantique sont toutes les deux basées sur les mêmes processus généraux que d'autres domaines de la cognition, que le savoir linguistique est conceptuel par nature et ne peut pas être séparé du savoir non-linguistique, que la signification est basée sur l'expérience et que la langue sert à construire et à interpréter l'expérience.

Pour C. Hart, la linguistique cognitive peut apporter à la CDA des outils qui permettraient à cette dernière d'analyser l'idéologie aussi bien au niveau du

texte qu'au niveau de la réception des textes, c'est-à-dire au niveau même de la *conceptualisation*, défini comme « le processus cognitif dynamique et en temps réel à travers lequel la signification se construit³¹⁹ » (HART, 2011b : 272). En effet, la *Cognitive Linguistics* propose des *modèles de conceptualisation* qui expliquent comment les différentes représentations du monde, par définition idéologiques, des locuteurs « passent » dans le discours et surtout comment elles sont ensuite interprétées lors de la réception :

Cognitive Linguistics can model ideological mental representations that text-consumers are prompted to construct in response to particular structures in text and which constitute their experience of the phenomena described. Moreover, Cognitive Linguistics is concerned with the very same phenomena that are of interest in CDA. For example, Cognitive Linguistics addresses within language and cognition the structuring of basic categories such as space and time, situations and events, entities, actions and processes, motion and location, force and causation, and intention and volition (FAUCONNIER, 2006).

The key claim of Cognitive Linguistics for CDA is that the structuring of these categories always involves 'construal'. The notion of construal refers to the fact that the same phenomenon is potentially conceptualized in any number of different ways but that alternative language structures impose particular conceptualizations on the scene at hand (LANGACKER, 1991). Linguistic structures in text therefore reflect the text-producer's own conception of reality (or at least one they wish to promote in order to effect ideological discursive strategies). (HART, 2011b : 272)

La linguistique cognitive peut modéliser les représentations idéologiques mentales que les consommateurs de textes sont incités à construire en réponse à des structures particulières dans le texte, et qui constituent leur expérience du phénomène décrit. De plus, la linguistique cognitive s'intéresse aux mêmes phénomènes que la CDA. Par exemple, la linguistique cognitive se concentre, à l'intérieur du langage et de la cognition, sur la structuration des catégories de bases, telles que l'espace et le temps, les situations et les événements, les entités, les actions et les processus, les mouvements et la localisation, les forces et les causes, l'intention et la volition (FAUCONNIER, 2006).

Pour la CDA, l'idée force en linguistique cognitive est celles selon laquelle la structuration de ces catégories implique toujours une « interprétation construite ». La notion d'« interprétation construite » fait référence au fait que le même phénomène est potentiellement conceptualisé de nombreuses façons différentes, mais que des structures langagières différentes imposent chacune des conceptualisations particulières sur la scène en question (LANGACKER, 1991). Les structures linguistiques d'un texte reflètent ainsi la conception de la réalité propre au producteur du texte (ou du moins, celle dont il souhaite

³¹⁹ "a dynamic, online cognitive process through which meaning is constructed"

faire la promotion en vue de mettre en œuvre des stratégies discursives idéologiques).

Pour Christopher Hart et les autres chercheurs qui souhaitent allier les approches et les modèles issus des recherches en *Cognitive Linguistics* à la visée critique de la CDA, il n’y a donc aucune incompatibilité.

Nous présenterons ici les travaux de deux chercheurs qui nous paraissent emblématiques de cette dynamique. Dans un premier temps, nous examinerons l’analyse critique de la métaphore, la *Critical Metaphor Analysis*, approche centrée, comme son nom l’indique, sur la métaphore³²⁰. Cette approche a, depuis la publication en 2004 de l’ouvrage de Veronika Koller, chercheuse à l’Université de Lancaster, *Metaphor and Gender in Business Media Discourse: A Critical Cognitive Study*³²¹, essaimé et trouvé un fort écho dans la communauté des chercheurs en CDA.

Puis nous nous intéresserons à l’entreprise de Christopher Hart qui cherche à intégrer d’autres outils de la *Cognitive Linguistics* dans l’analyse critique, argumentant que si la conceptualisation cognitive de la métaphore s’est avérée très fructueuse pour la CDA, la *Cognitive Linguistics* ne se résume pas à cette seule approche, et d’autres éléments sont également tout à fait féconds dans l’approche des CDS.

I. La *Critical Metaphor Analysis*

Veronika Koller publie en 2004 l’ouvrage *Metaphor and Gender in Business Media Discourse: A Critical Cognitive Study* dans lequel elle développe son approche critique de la métaphore. La métaphore est jusqu’alors très peu

³²⁰ KOLLER, V. (2003) *Metaphor clusters in business media discourse: A social cognition approach*. Thèse de doctorat en Anglais. Vienne: Université de Vienne, CHARTERIS-BLACK, J. (2004) *Corpus Approaches to Critical Metaphor Analysis*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, MUSOLFF, A. (2004) *Metaphor and Political Discourse: Analogical Reasoning in Debates about Europe*. Houndmills: Palgrave Macmillan.

³²¹ KOLLER, V. (2004) *Metaphor and Gender in Business Media Discourse: A Critical Cognitive Study*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.

présente dans les sciences du langage anglophones, cantonnée à la stylistique et à la linguistique cognitive. L'analyse du discours la mentionne quelque fois en passant mais on ne le trouve pas dans les analyses de textes.

Veronika Koller s'intéresse en premier lieu au discours médiatique des affaires (*business media discourse*), c'est-à-dire à la manière dont la presse économique (*The Economist*, *The Financial Time*, etc.) rend compte des affaires économiques et financières, et dans ce cadre-là, elle ne peut ignorer l'abondance de métaphores auxquelles les journalistes ont recours, et qui, pour elle, participent clairement de la construction d'une vision du monde tout à fait spécifique :

Even the most cursory glance at any business magazine or newspaper will leave the reader stunned by the abundance of metaphoric language to be found there. Just consider the following random sample:

In this summer of corporate love, the unwanted embrace of Pechiney, a French aluminium company, by Alcan, its Canadian rival, could become a thorny romance. (The Economist, 2003) [...]

By using particular metaphors, writers can therefore define a topic, argue for that conceptualization and persuade readers to share in their metaphor and thus relate to them. In short, metaphor is ancillary in constructing a particular view of reality. (KOLLER, 2004 : 1-2)

Même un coup d'œil rapide à n'importe quel magazine ou journal économique spécialisé suffit pour étonner le lecteur par l'abondance du langage métaphorique qu'on y trouve. Voyez ainsi l'exemple suivi pris au hasard :

En cet été d'amour dans le monde de l'entreprise, le fait que Pechiney, une firme française d'aluminium ne veuille pas se retrouver dans les bras d'Alcan, sa rivale canadienne, pourrait devenir une romance épineuse. (traduit de The Economist, 2003).

[...] En utilisant des métaphores particulières, les rédacteurs peuvent ainsi définir un sujet, argumenter en faveur de sa conceptualisation et persuader les lecteurs de partager leur métaphore, et ainsi d'entrer en lien avec eux. En résumé, la métaphore est un support pour la construction d'une vision particulière de la réalité.

A l'examen de son corpus, la métaphore qui lui semble la plus prégnante dans le discours médiatique des affaires est celle de la guerre (notamment « BUSINESS IS WAR »). Il s'agit pour V. Koller d'une métaphore complètement ancrée culturellement, ce qui implique que son utilisation a des répercussions sur les pratiques sociales :

The particularity of [the WAR] metaphor resides in the fact that war is itself not a uniform domain, comprising as it does a blend of both physical violence

and military strategy. [...] The related conceptual model is entrenched in Western culture, and enforced usage of the metaphor will not only root it even more firmly but will also have an impact on the way business is being done. Nevertheless, the WAR model, although pervasive, is by no means the only one available, raising the issue of why it is used so predominantly. (KOLLER, 2004 : 4)

La particularité de la métaphore [de la GUERRE] réside dans le fait que la guerre n'est pas en elle-même un domaine uniforme, puisqu'elle comprend un amalgame à la fois de violence physique et de stratégie militaire. [...] Le modèle conceptuel qui lui est relié est établi dans la culture occidentale, et l'usage renforcé de la métaphore ne va pas seulement l'ancrer encore plus fermement, il va également avoir un impact sur la manière dont on fait du business. Néanmoins, le modèle de la GUERRE, bien qu'omniprésent, n'est en aucun cas le seul disponible, ce qui pose le problème de savoir pourquoi il est aussi utilisé de manière aussi prédominante.

Veronika Koller adhère à l'approche critique, et à la visée de dévoilement de l'analyse du discours dans cette perspective, et il lui semble que l'analyse de la métaphore peut s'avérer tout à fait fructueuse dans cette entreprise. En effet, V. Koller explique que le fait de puiser dans un réservoir de métaphores classiques et conventionnelles permet au locuteur de se dédouaner de la responsabilité : il peut ainsi plaider que « c'est comme ça qu'on en parle ». L'expression métaphorique est vue comme une expression non-problématique de la réalité, alors que pour la chercheuse, elle relève clairement du « discours naturalisé » (*naturalised discourse*) (elle emprunte le terme à FAIRCLOUGH, 1995a: 35), c'est-dire une expression qui bien qu'étant perçue comme étant rendue au sens commun, présente un contenu idéologique qu'une analyse critique doit être en mesure de dévoiler :

The purpose of any critical study of metaphor is to make explicit such socially constructed implicit meanings and test them for their ideological content.

In view of the above considerations, this book is based on the following hypothesis: business media discourse is characterized by coherent metaphor clusters centring on the WAR metaphor, and this metaphor helps to masculinize both that discourse and related social practices. [...] Since war can be considered a 'quintessentially masculine activity and an essential test of manhood' (WILSON, 1992: 892), its metaphoric usage helps to marginalize, if not eliminate, metaphoric femininity and, consequently, position actual women as an out-group in business. (KOLLER, 2004 : 5)

Le but de toute étude critique de la métaphore est de rendre explicites ces significations implicites socialement construites, et de les tester pour en

éprouver le contenu idéologique.

Au vu de ces considérations, cet ouvrage se base sur l'hypothèse suivante : le discours médiatique sur le monde des affaires est caractérisé par des groupes de métaphores cohérents, qui se centrent autour de la métaphore de la GUERRE, et cette métaphore aide à masculiniser à la fois le discours et les pratiques sociales qui y sont reliées. [...] Dans la mesure où la guerre peut être considérée comme « une activité par essence masculine et un test essentiel pour la masculinité » (WILSON, 1992 : 892), son usage métaphorique aide à marginaliser, si ce n'est à éliminer, la féminité métaphorique, et en conséquence à positionner les femmes à l'extérieur du groupe, en dehors du monde des affaires.

Elle note cependant que ni la *Critical Linguistics* ni la *Critical Discourse Analysis* ne n'y sont réellement intéressées, et lorsque c'est le cas, la métaphore n'est vue que comme un processus stylistique et n'est jamais envisagée dans sa dimension cognitive, alors que la linguistique cognitive est la seule branche des sciences du langage anglo-saxonnes à avoir réellement étudié la métaphore (LAKOFF & JOHNSON 1980³²² est l'ouvrage de référence en la matière à ce moment-là). Gunther Kress, en *CL*, reconnaît à l'analyse de la métaphore un potentiel intéressant mais sans l'appliquer réellement (KRESS, 1989 [1985]: 71), et Norman Fairclough, en *CDA*, la cite également comme piste possible dans l'analyse (FAIRCLOUGH, 1989: 119), mais la met de côté complètement dans ses propres analyses. De la même manière, les travaux fondateurs sur la métaphore en *Cognitive Linguistics* conceptualisent à leur début la métaphore comme l'intersection de deux volets, le domaine socioculturel et les structures mentales (LAKOFF & JOHNSON, 1980: 156), mais progressivement se détournent de la composante socioculturelle pour ne s'intéresser qu'à l'aspect mental, voir neurobiologique, de la métaphore. La réunion des deux approches peut donc, pour Veronika Koller, combler des manques dans chacune des deux disciplines.

L'approche cognitive « classique » de la métaphore est celle de la sémantique cognitive (*cognitive semantics*) que l'on trouve dans l'ouvrage *Metaphors We Live By* (1980) de G. Lakoff et M. Johnson, deux chercheurs américains fondateurs de la linguistique cognitive, et ils conceptualisent la métaphore comme la projection d'un domaine conceptuel (le domaine source)

³²² LAKOFF, G. & JOHNSON, M. (1980) *Metaphors We Live By*. Chicago, London: The University of Chicago Press.

sur un autre (le domaine cible). Par exemple, dans la métaphore « LE BUSINESS, C'EST LA GUERRE » (BUSINESS IS WAR), le domaine source est celui de la guerre, qui est projeté sur le domaine des affaires.

La *Cognitive Linguistics* propose une deuxième conceptualisation de la métaphore, plus récente (FAUCONNIER & TURNER, 2002) et plus complexe. La métaphore est vue comme le mélange, l'amalgame (*blending*) de différents espaces mentaux en fonction de leurs points communs (au moins deux espaces qui alimentent (*input*) la métaphore, et un espace générique qui rassemble leurs caractéristiques communes), qui se combinent dans un nouvel espace mental. Par exemple, si on dit d'une entreprise qu'elle « a peur de se faire avaler tout cru » par un géant de son domaine, les deux espaces qui alimentent la métaphore sont les scénarios de la NUTRITION et du RACHAT, qui s'entremêlent. Ici, la fusion n'est que partielle, la métaphore ne prenant que certains traits des deux domaines de base.

Veronika Koller cherche donc, à travers l'analyse de discours, à explorer l'aspect socioculturel de la métaphore, définie comme un processus cognitif, et à mettre son analyse au service de la visée critique :

The two strands [i.e. classical cognitive metaphor theory as well as recent approaches such as the theory of conceptual blending] are combined in an approach that views discourse participants as drawing on a pool of complex metaphors to negotiate social identities and relations through text. Text is here seen as being rooted in both discourse practice and (metaphoric) cognitive models. Which metaphors come to be used in a text is thus determined by, and constitutive of, which metaphors are anchored in the related discourse and in social cognition. The overarching aim of critical metaphor research is, then, to disclose the vested interests influencing the choice of metaphor in text. (KOLLER, 2004 : 9)

Les deux positions [c'est-à-dire la théorie de la métaphore cognitive classique ainsi que les approches plus récentes comme la théorie de l'amalgame conceptuel] sont combinées dans une approche qui considère que les participants du discours ont pour ressource un bassin de métaphores complexes dans lequel ils puisent pour négocier les identités et les relations sociales à travers le texte. Le texte ici est vu comme étant ancré à la fois dans la pratique discursive et dans les modèles cognitifs (métaphoriques). Les métaphores qui en viennent à être utilisées dans un texte sont ainsi à la fois constitutives des métaphores qui sont ancrées dans le discours en lien et dans la cognition sociale, et déterminées par elles. Le but global de la recherche critique sur les métaphores est ainsi de montrer les différents intérêts particuliers qui influencent le choix d'une métaphore dans un texte.

Pour Veronika Koller et la *Critical Metaphor Analysis*, les expressions métaphoriques deviennent donc des indicateurs privilégiés des opérations cognitives de représentations du monde, au fonctionnement idéologique, au sens où les métaphores, tout à la fois, participent à cette construction et la reflètent dans un texte ou dans un discours. S'appuyant sur la modélisation de Teun Van Dijk (que l'on retrouve grâce à des termes comme *cognition sociale* et *modèles mentaux*, et une définition partagée de *l'idéologie*), elle propose donc un cadre théorique qui fait la part belle à l'aspect socioculturel de la métaphore et explique son rôle particulier dans le discours :

Each individual has a dynamic pool of shifting complex metaphors and concomitant metaphoric expressions at his or her disposal. However, access to that pool and possible recombinations within it are restrained by the interplay of social and personal cognition. Cognition informs ideology in the form of (metaphoric) mental models which are drawn on in discourse production. Through discourse and text production, particular metaphors can rise to hegemonic prominence to establish, reify or challenge social relations. As such, metaphoric expressions in discourse have repercussions on conceptual metaphors at the cognitive level [...]. In this cyclical process, ideology as manifested in metaphor is inculcated both socially and cognitively [...]. (KOLLER, 2004 : 42)

Chaque individu a à sa disposition, un bassin dynamique de métaphores complexes changeantes et d'expressions métaphoriques concomitantes. Cependant, l'accès à ce bassin, et les recombinaisons qui y sont possibles sont restreints par les interactions entre la cognition personnelle et la cognition sociale. La cognition informe l'idéologie sous la forme de modèles mentaux (métaphoriques) dans lesquels on puise lors de la production du discours. À travers la production du discours et du texte, des métaphores particulières peuvent s'élever jusqu'à devenir hégémonique et établir, réifier ou remettre en cause les relations sociales. De ce fait, les expressions métaphoriques dans le discours ont des répercussions sur les métaphores conceptuelles au niveau cognitif [...]. Dans ce processus cyclique, l'idéologie telle qu'elle se manifeste dans la métaphore est inculquée à la fois socialement et cognitivement [...].

Dans sa conclusion, Veronika Koller présente les résultats globaux de son étude des métaphores dans deux corpus de presse économique (l'un sur les articles autour du marketing, et l'autre autour des fusions/acquisitions dans quatre titres : *The Economist*, *The Financial Times*, *Business Week* et *Fortune*). Le fait que le discours médiatique économique et financier utilise énormément de métaphores autour de la GUERRE, de l'AGRESSION et du COMBAT, qui elles-mêmes sont directement issues des discours primaires dans

le domaine économique et financier (émanant directement de ses participants) a plusieurs incidences sur ces mêmes participants. La première est de participer au maintien d'une hégémonie masculine de ce milieu, mais ce n'est pas la seule :

Excluding women by reifying business as a male arena is just one of the reasons why a change in metaphor seems highly desirable. [...] Apart from the disadvantages a male-defined social sphere brings to women, it is also far from being entirely beneficial for men either. This is especially true in the case of social domains conceptualized as sites of aggression. Although successful in-group members, be it soldiers or managers, can expect substantial material – and, more important still, ideational – rewards such as prestige, titles and influence, there are also serious drawbacks to in-group membership. [...] Living in an environment conceptualized metaphorically as being highly aggressive, if not a war zone, may bring about ethical problems in making it easier to accept behaviour – such as unchecked ruthlessness and brutality – otherwise considered to be problematic (HEILBRUNN, 1989: 18). Apart from such ethical concerns, a metaphoric state of war may well incite the psychological traits most commonly witnessed in soldiers (KEEN, 1991: 60-61), which can be harmful to in-group members themselves. Military and corporate identities may indeed overlap [...]. While some soldier qualities, such as strength, courage, willpower, decision and action, are quite positive in themselves, they tend to be accompanied by less benevolent states, among them a paranoid worldview, black-and-white thinking, repression of fear, compassion and guilt, as well as obsession with rank and hierarchy, de-individualization and outward redirection of aggression [...]. (KOLLER, 2004 : 172-174)

L'exclusion des femmes par le fait d'ériger le monde des affaires en arène masculine n'est qu'une des raisons pour lesquelles un changement de métaphore est tout à fait souhaitable. [...] Définir une sphère sociale à l'aune exclusive de la masculinité apporte des désavantages aux femmes, mais c'est également loin d'être entièrement bénéfique pour les hommes, tout particulièrement dans le cas de domaines sociaux conceptualisés comme des lieux d'agression. Même si les membres du groupe qui ont du succès, qu'ils soient soldats ou managers, peuvent s'attendre à recevoir des récompenses matérielles – et même encore plus, idéationnelles – substantielles, comme le prestige, des titres ou de l'influence, l'appartenance au groupe présente également de sérieux inconvénients. [...] Vivre dans un environnement qui est conceptualisé métaphoriquement comme hautement agressif, voire comme une zone de guerre, peut provoquer des problèmes éthiques, notamment au niveau de la facilité à accepter certains comportements, comme la cruauté ou la brutalité non retenues, qui sont ailleurs considérés comme étant problématiques (HEILBRUNN, 1989: 18). En plus de ces inquiétudes éthiques, un état de guerre métaphorique peut très bien provoquer des traits psychologiques que l'on observe habituellement chez les soldats (KEEN, 1991: 60-61), et qui peuvent causer du tort aux membres du

groupe eux-mêmes. Il est possible que les identités militaires et de l'entreprise se chevauchent [...]. Bien que certaines qualités des soldats, comme la force, le courage, la volonté, la capacité de décision et d'action, sont plutôt positives, elles ont tendance à être accompagnées par des états moins positifs, comme une vision de monde paranoïaque, un processus de réflexion manichéen, une répression de la peur, de la compassion et de la culpabilité, ainsi qu'une obsession du rang et de la hiérarchie, une désindividualisation, et une redirection de l'agression vers l'extérieur.

Veronika Koller démontre avec son approche que l'analyse des métaphores dans le discours, avec une prise en compte de l'ensemble de leurs aspects cognitif et socioculturels, se révèle être une piste fructueuse pour l'analyse de discours critique. Nous ne sommes pas seulement une telle approche participative à la démythification des idéologies et des représentations du monde idéologiques dans le discours, mais elle permet à son auteur de préconiser un certain nombre de pistes pour changer cela, en accord avec la visée critique.

II. L'élargissement à d'autres approches de la *Cognitive Linguistics*

Christopher Hart estime que la collaboration entre *Cognitive Linguistics* et CDA ne doit pas se limiter à l'approche critique de la métaphore, si fructueuse soit-elle, et cherche à intégrer d'autres aspects, d'autres outils issus des approches cognitives aux CDS. Nous allons nous intéresser à l'article qu'il a publié en 2011 dans *Discourse & Society* et qui est un condensé de son approche.

Christopher Hart est aujourd'hui chercheur à l'Université de Lancaster. Il a cependant commencé sa carrière de chercheur à l'Université d'East-Anglia, berceau de la *Critical Linguistics*. Ses recherches sont centrées autour de la relation entre le discours et la cognition, notamment dans des discours politiques (au sens large), et il s'est fait depuis ses débuts l'avocat du rapprochement entre linguistique cognitive et CDS, comme en témoignent ses publications : il a co-édité, avec D. Lukes, *Cognitive Linguistics in Critical*

Discourse Analysis: Application and Theory (HART & LUKES, 2007)³²³, puis a publié notamment *Critical Discourse Analysis and Cognitive Science: New Perspectives on Immigration Discourse* (HART, 2010). Son dernier ouvrage en date, en collaboration avec Piotr Cap, présente les grandes tendances actuelles en CDS, et fait la part belle aux approches cognitives (HART & CAP, 2014)³²⁴.

Dans son article intitulé « Force-interactive patterns in immigration discourse: A Cognitive Linguistic approach to CDA » (HART, 2011a), C. Hart se propose de faire la démonstration du bien fondé de ce rapprochement en appliquant une conceptualisation issue de la *Cognitive Linguistics*, le modèle de la *dynamique des forces* (*force dynamics*) de L. Talmy (1988)³²⁵, à l'étude d'un corpus de presse sur la thématique de l'immigration. Pour ce faire, il utilise une typologie qu'il a mise au point qui présente sept opérations de constructions de l'interprétation (*construal operations*) à travers le discours. Ces opérations sont connues en linguistiques et analyse de discours : il s'agit de la métonymie, la métaphore, l'emploi des déictiques, etc. mais il revisite : pour lui, elles témoignent de trois stratégies discursives particulières, elles-mêmes basées sur des processus cognitifs différents qu'il appelle respectivement *identification* (*identification*), *cadrage* (*framing*) et *positionnement* (*positioning*) (nous soulignons en gras) :

Identification strategies concern which social actors are represented (explicitly or implicitly), in which roles, and to what degree of salience or 'granularity'. For example, those construal operations based in attention can de-focus or de-individuate certain social actors. Identification strategies, then, include those that fall under the general rubric of 'mystification' in Critical Linguistics (FOWLER, *et al.*, 1979 ; HODGE & KRESS, 1979). They also include what we can call 'scope of reference', as categorization (including metonymic categorization and scalar adjustments) can be used to identify a certain set of social actors while precluding others as the subject of a predication. **Framing strategies** concern how an entity, action, event, process or relation, through categorization and metaphor, is attributed particular evaluative qualities or structural properties. Framing strategies therefore include negative-Other

³²³ HART & LUKES (Dir.) *Cognitive Linguistics in Critical Discourse Analysis: Application and Theory*.

³²⁴ HART, C. & CAP, P. (Dir.) (2014) *Contemporary Studies in Critical Discourse Analysis*. Amsterdam: Benjamins.

³²⁵ TALMY, L. (1988) "Force Dynamics in Language and Cognition." in *Cognitive Science*, 12, pp.49-100.

presentation (VAN DIJK, 1997c), often through metaphorical strategies such as militarization, naturalization or biologization (REISIGL & WODAK, 2001), as well as a strategy we can call ‘structural configuration’. [...] **Positioning strategies** can be deictic, epistemic or deontic, and concern the positioning of social actors/events in relation to one another (deictic) and the positioning of propositions in relation to one’s conception of reality (epistemic) or morality (deontic). (HART, 2011a : 272-273)

Les stratégies d’identification portent sur quels acteurs sociaux sont représentés (explicitement ou implicitement), les rôles dans lesquels ils sont représentés, et le degré de saillance ou de “granularité” de la représentation. Par exemple, les opérations de construction de l’interprétation basées sur l’attention peuvent flouter ou désindividualiser certains acteurs sociaux. Les stratégies d’identification incluent alors tout ce qui tombe sous le coup de la catégorie générale de « mystification » dans la *Critical Linguistics* (FOWLER, *et al.*, 1979 ; HODGE & KRESS, 1979). Elles incluent également ce que l’on peut appeler « l’étendue de la référence », dans la mesure où la catégorisation (dont la catégorisation métonymique et les ajustements scalaires) peut être utilisée pour identifier un certain ensemble d’acteurs sociaux tout en empêchant d’autres d’accéder à la fonction de sujets de la prédication. **Les stratégies de cadrage** concernent la manière dont une entité, une action, un événement, un processus ou une relation, à travers la catégorisation et la métaphore, se voit attribué des qualités évaluatives ou des propriétés structurelles particulières. Les stratégies de cadrage incluent présentation négative de l’Autre (VAN DIJK, 1997c), souvent réalisée à travers des stratégies métaphoriques, comme la militarisation, la naturalisation ou la biologisation (REISIGL & WODAK, 2001) ainsi qu’une stratégie que l’on peut appeler « configuration structurelle ». [...] **Les stratégies de positionnement** peuvent être déictiques, épistémiques ou déontiques, et concernent le positionnement des acteurs ou des événements sociaux en relation les uns par rapport aux autres (déictique), et le positionnement des propositions par rapport à la conception de la réalité (épistémique) ou de la moralité (déontique) du locuteur.

Pour compléter cette typologie et expliquer comment elle fonctionne dans le discours, il introduit une nouvelle conceptualisation, issue des travaux en Linguistique Cognitive de Leonard Talmy, professeur de philosophie et de linguistique à l’Université de Buffalo (États-Unis), spécialiste de linguistique cognitive. La théorie de la *dynamique des forces* (*Force-Dynamics*) de Talmy examine les processus sémantiques dans le discours au prisme du mouvement et des forces exercées sur ou par les acteurs sociaux. Cela revient à examiner le discours en se demandant par exemple si les actions des acteurs sociaux sont libres, ou si au contraire, il y a des obstacles, si les acteurs sociaux empêchent un processus ou lui impulsent une dynamique :

Experience of force is ubiquitous. For example, all causal interaction requires the exertion of force, either as we act upon other objects or as we are acted upon by other objects (JOHNSON, 1987: 42). It is not surprising, therefore, that patterns in experiences of physical interaction should ‘work their way up into our system of meaning’ (1987: 42). Force-dynamic schemas come to play a structuring role in our conceptualizations of physical interactions but, also, by metaphorical extension, social, psychological, political, legal and linguistic interactions. The force-dynamic system is a generalization that operates over concepts of ‘causing’, ‘letting’, ‘helping’ and ‘hindering’ (TALMY, 2000: 409). It concerns the way in which objects are conceived to interact with respect to the exertion of force, resistance to force, the overcoming of such resistance, barriers to the exertion of force and the removal of such barriers (TALMY, 2000: 219). (HART, 2011a : 274)

L'expérience de la force est universelle. Par exemple, toutes les interactions causales ont besoin de l'application d'une force, soit parce que nous agissons sur d'autres objets, soit parce que les autres objets agissent sur nous (JOHNSON, 1987 : 42). Il n'est donc pas surprenant que les régularités dans l'expérience des interactions physiques « remontent dans notre système de signification » (JOHNSON, 1987 : 42). Les schémas de dynamique des forces jouent un rôle structurant dans nos conceptualisations des interactions physiques, mais également, par extension métaphorique, dans les interactions sociales, psychologiques, politiques, légales et linguistiques. Le système de la dynamique des forces est une généralisation qui opère en surplomb de concepts comme ceux de « causer », « laisser », « aider » ou « empêcher » (TALMY, 2000 : 409). Il concerne la manière dont on conçoit l'interaction entre les objets, par rapport à l'application d'une force, la résistance à une force, le dépassement de cette résistance, les barrières mises à l'exercice de cette force, et la suppression de ces barrières (TALMY, 2000 : 219).

Pour Christopher Hart, cette conceptualisation est tout à fait révélatrice des phénomènes idéologiques à l'œuvre en ce qui concerne le discours sur l'immigration, et il l'applique à un corpus d'article de presse britannique quotidienne sur l'immigration et le droit d'asile, recueilli entre 2000 et 2006. Il remarque que la représentation à travers le système de la dynamique des forces semble être à l'œuvre à la fois dans le processus même de migration (processus physique s'il en est), mais également au niveau de la représentation des processus politiques et légaux qui prévalent dans l'immigration, comme la demande d'asile, les appels, etc., alors qu'il existe d'autres manières de les représenter qui sont également utilisées, par exemple à travers des métaphores liées à l'eau (vague d'immigration, déluge, etc.) :

Immigration issues, however, need not necessarily be construed in terms of force interactions. That is, the force-dynamic system need not be invoked in their conceptualization. Any force-dynamic representation in discourse on

immigration is therefore inherently ideological. To illustrate this, consider the contrast between (1) and (2):

(1) *The Mirror*, 10 May 2002: *It's estimated that between 1,000 and 1,200 asylum seekers are coming into the country every month.*

(2) *Sunday Telegraph*, 28 July 2002: *As asylum seekers **continue to** arrive in Britain at the rate of 1,500 a week, the number of camps may eventually rise to 20.*

In (1) immigration is construed as force-dynamically neutral. The process of migration is represented as one of straightforward motion. There is no hindrance to the motion and no causation behind it. Hence, there is only one participant, the grammatical subject 'between 1,000 and 1,200 asylum seekers', and no force interaction. By contrast, in (2) there is a second, implicit participant. The use of *continue to* suggests the presence either of some causative force compelling the subject participant to migrate to Britain or some barrier to the process of migration, in spite of which asylum seekers are still able to arrive in Britain. The two different construals are made explicit in (3) and (4) respectively. In (3) desperation, conceived of as a psychological 'pressure', acts as a force compelling refugees to migrate to Britain. In (4) a raft of reforms presents a barrier to the process of immigration but asylum numbers nevertheless continue to increase.

(3) *The Express*, 6 November 2002: *Critics believe they [refugees] will **continue to** attempt the journey even now, **because** they are desperate to enter the UK.*

(4) *Daily Telegraph*, 8 October 2002: *But after watching asylum numbers **continue to** rise **despite** a raft of reforms, Mr Blunkett yesterday resurrected the idea...*

There are various other adverbial 'indicators' or 'facilitators' of force-interactive conceptualizations. For example, consider *keep on* in (5) and *still* in (6):

(5) *Daily Mail*, 11 November 2002: *Calais crisis as asylum seekers **keep on** coming.*

(6) *Daily Mail*, 1 March 2003: *And from Calais, of course, they [asylum seekers] are **still** coming.*

Force-interactive construals, then, are prompted by closed class elements like conjunctions (e.g. *because*, *despite*) which specify the role and relative strength of an opposing participant to the one encoded as subject, and semi-closed class elements such as certain adverbials which indicate force-dynamic opposition in general (TALMY, 2000: 416). Force-interactive construals are also expressed by open class lexical elements, which, as a result, are brought into systematic relationships with one another inside an order of discourse. These 'force-dynamic indicators', then, when they appear in text, reflect the text-producer's construal of the scene as a force interaction and prompt for the text-consumer to conceptualize the scene in the same way, with various ideological consequences. They can therefore usefully add to the inventory of linguistic categories analysed in CDA. (HART, 2011a : 274-275)

Les problématiques liées à l'immigration n'ont cependant pas besoin d'être construites et exprimées en termes d'interactions entre des forces. C'est-à-dire qu'il n'est pas nécessaire d'invoquer le système de la dynamique des forces dans leur conceptualisation. Toute représentation basée sur la dynamique des forces dans le discours sur l'immigration est ainsi, par essence, idéologique. Pour illustrer ce point, considérons le contraste entre les exemples (1) et (2) :

(1) *The Mirror*, 10 Mai 2002: *It's estimated that between 1,000 and 1,200 asylum seekers are coming into the country every month.* [On estime entre 1 000 et 1 200 le nombre de demandeurs d'asile qui arrivent dans le pays par mois.]

(2) *Sunday Telegraph*, 28 Juillet 2002: *As asylum seekers **continue to** arrive in Britain at the rate of 1,500 a week, the number of camps may eventually rise to 20.* [Alors que les demandeurs

d'asile continue à arriver en Grande-Bretagne au taux de 1 500 par semaine, le nombre de camps risque d'augmenter jusqu'à 20.]

Dans l'exemple (1), l'immigration est construite comme étant au point neutre en termes de dynamique des forces. Le processus de migration est représenté comme un mouvement direct. Il n'y a pas de gêne à ce mouvement, ni de cause. Il n'y a donc qu'un seul participant, le sujet grammatical, « *between 1,000 and 1,200 asylum seekers* », et pas d'interaction de force. Au contraire, dans (2), il y a un deuxième participant, implicite. L'utilisation de *continue to* suggère la présence soit d'une force causative qui pousse le participant sujet à migrer au Royaume-Uni, soit une quelconque barrière mise au processus de migration en dépit de laquelle les demandeurs d'asile peuvent tout de même arriver au R.-U. Ces deux constructions différentes sont évidentes dans (3) et (4). Dans (3), le désespoir, conçu comme une « pression » psychologique, agit comme une force qui pousse les réfugiés à migrer au R.-U. Dans (4), un ensemble de réforme présente une barrière au processus de migration, mais le nombre de demandeur d'asile augmente malgré tout :

(3) *The Express*, 6 Novembre 2002: *Critics believe they [refugees] will continue to attempt the journey even now, because they are desperate to enter the UK.* [Les critiques pensent qu'ils (les réfugiés) vont continuer à tenter le voyage, même dans ces circonstances car ils veulent désespérément entrer au R.-U.]

(4) *Daily Telegraph*, 8 Octobre 2002: *But after watching asylum numbers continue to rise despite a raft of reforms, Mr Blunkett yesterday resurrected the idea...* [Mais après avoir constaté que le nombre de demandes d'asiles continue à augmenter malgré un ensemble de réforme, hier, M. Blunkett a remis l'idée sur la table que...]

On trouve bien d'autres « indicateurs » ou « facilitateurs » adverbiaux pour les conceptualisations en dynamique des forces. Par exemple, *keep on* (*continuer*) dans (5) et *still* (*encore*) dans (6) :

(5) *Daily Mail*, 11 Novembre 2002: *Calais crisis as asylum seekers keep on coming.* [Crise à Calais alors que les demandeurs d'asile continuent à affluer.]

(6) *Daily Mail*, 1^{er} Mars 2003: *And from Calais, of course, they [asylum seekers] are still coming.* [Et de Calais, ils (les demandeurs d'asile) arrivent évidemment encore et toujours.]

Les interprétations construites par la dynamique des forces proviennent d'éléments de classes fermées, comme les conjonctions (par ex. *because*, *despite*) qui spécifient le rôle et la force relative d'un participant opposé à celui encodé par le sujet, ou d'éléments de classes semi-fermées comme certains adverbes qui indiquent une opposition dans la dynamique des forces de manière générale (TALMY, 2000 : 416). Les interprétations construites par la dynamique des forces sont également exprimées par des éléments lexicaux appartenant aux classes ouvertes, qui sont en résultat pris dans des relations systématiques les uns avec les autres dans un ordre du discours. Ces « indicateurs de la dynamique des forces », quand ils apparaissent dans le texte, reflètent alors l'interprétation du producteur du texte de la scène comme une interaction de forces, et enjoint le récepteur du texte à conceptualiser la scène de la même manière, avec diverses de conséquences idéologiques. Ils peuvent donc tout à fait utilement être ajoutés à l'inventaire des catégories linguistiques analysées en CDA.

La conceptualisation de la dynamique des forces mise au point par Leonard Talmy (1988) propose donc un certain nombre de schémas qui formalisent la manière dont sont représentées les actions des participants.

Pour L. Talmy, les participants sont deux forces en présence : l'agoniste (noté AGO), ou participant principal, et l'antagoniste (noté ANT), source des interactions basées sur une force. Ces schémas, dans la perspective de la linguistique cognitive, sont des ressources mentales, au même titre que les modèles mentaux développés par Teun Van Dijk, qui fixent certaines représentations comme des ensembles déterminés/inéluctables/inamovibles qui imposent des limites à la capacité de réflexion. En d'autres termes, ces schémas sont idéologiques :

The structural configuration strategy of force-dynamics in immigration discourse entails that (i) immigration is framed as a physical, perhaps violent, interaction invoking a 'struggle', and (ii) that the actors encoded as Ant and Ago are positioned in opposition to one and other. Within the force-dynamics system, there is then a further 'ideological dimension in the text-producer's decision as to which participant a role is assigned' (WOLF & POLZENHAGEN, 2003: 265). Realizing an identification strategy of role assignment, immigrants and asylum seekers are, of course, routinely cast in the role of Agonist. This has the consequent effect of framing immigrants and asylum seekers as instigators of force interactions. (HART, 2011a : 275-276)

La stratégie de configuration structurelle de la dynamique des forces dans le discours de l'immigration implique que (i) l'immigration est montrée comme une interaction physique, parfois violente, qui évoque une "lutte", et (ii) que les acteurs encodés par ANT et AGO soient positionnés en opposition entre eux. À l'intérieur du système de la dynamique des forces, il y a donc « une dimension idéologique supplémentaire dans la décision du producteur de texte quant au rôle assigné à chaque participant » (WOLF & POLZENHAGEN, 2003 : 265). Par la réalisation d'une stratégie d'identification dans la distribution des rôles, les immigrants et les demandeurs d'asile sont évidemment choisis pour le rôle de l'Agoniste. Cela a pour effet de cadrer les immigrants et les demandeurs d'asile comme les instigateurs des interactions de force.

L. Talmy liste deux grands types de schémas possibles dans la représentation des interactions selon la dynamique des forces, que Christopher Hart applique dans son analyse de la représentation de l'immigration. Le premier type, les *schémas d'opposition à force constante* (*steady-state opposition schemas*), intègre les cas de figure où l'ascendant ne change pas de côté, où c'est le plus fort qui l'emporte : soit l'agoniste est le plus fort, et malgré la force appliquée par l'antagoniste, il parvient à réaliser ce qu'il voulait (soit l'action qui était son but, soit à rester inactif) ; soit au contraire, l'antagoniste est le plus fort, et il oblige l'agoniste à faire une action,

ou au contraire à s'arrêter. Ce type de schémas permet à Christopher Hart de démontrer la portée idéologique de certains verbes comme *get into* (*rentrer*), habituellement considérés comme étant plutôt neutres :

Consider two further examples:

(7) *Daily Telegraph*, 21 May 2000: *Downing Street acknowledge that illegal immigration was an issue because of growing frustrations over [the stream of people _{AGO}] **getting into** Britain from France through the Channel tunnel.*

(8) *Sunday Times*, 4 September 2005: *[Illegal immigrants _{AGO}] are **getting into** Britain by enrolling on university degrees, obtaining visas to stay for the length of their courses and then failing to turn up to study.*

Although *getting* appears relatively neutral in comparison to more emotive verbs often analysed in the same construction, such as 'flooding' (GABRIELATOS & BAKER, 2008), a force-dynamic analysis reveals the ideological properties of this verb. *Getting* implies the presence of some physical or legal barrier which the Ago is able to negotiate in order to realize its intrinsic force tendency. In (7) this is an implied physical barrier in the form of border control. In (8) this is an implied legal hurdle which immigrants overcome by exploiting some 'loop-hole' in the law.

The construal encoded in (7) and (8) therefore also involves the force-dynamic schema given in [the figure below]. The Ago has an intrinsic force tendency toward action which is hindered by the Ant. However, the Ago is the stronger of the two entities and the resultant of force interaction is still action. The schema [below] entails that immigration is construed as a process not currently under control and that immigrants are presented as persistent beings able to penetrate our 'protective' barriers [...]. (HART, 2011a : 278)

Considérons deux exemples :

(7) *Daily Telegraph*, 21 Mai 2000: *Downing Street acknowledge that illegal immigration was an issue because of growing frustrations over [the stream of people _{AGO}] **getting into** Britain from France through the Channel tunnel.* [Downing Street a reconnu que l'immigration illégale était un problème à cause des frustrations grandissantes quant au (flux de gens _{AGO}) qui rentrent en Grande-Bretagne par la France, en passant par le tunnel sous la Manche.]

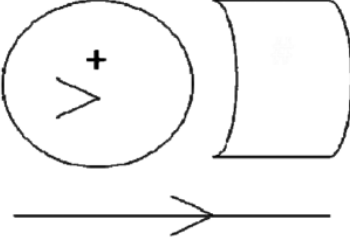






(8) *Sunday Times*, 4 Septembre 2005: *[Illegal immigrants _{AGO}] are **getting into** Britain by enrolling on university degrees, obtaining visas to stay for the length of their courses and then failing to turn up to study.* [(Les immigrants illégaux _{AGO}) rentrent en Grande-Bretagne en s'inscrivant à l'université, et en obtenant un visa pour la durée de leur cursus, et en ne venant ensuite jamais en cours]

Bien que *getting* (*rentrer*) apparaissent comme étant relativement neutre par rapport à des verbes qui suscitent plus d'émotion et qui sont souvent analysés dans la même construction comme *flooding* (*inonder*) (GABRIELATOS & BAKER, 2008), une analyse par la dynamique des forces révèle les propriétés idéologiques de ce verbe. *Getting* implique la présence d'une barrière, physique ou légale, que l'agoniste est capable de négocier afin de parvenir à réaliser la direction de sa force intrinsèque. Dans (7), la barrière sous-entendue est celle, physique, du contrôle aux frontières. Dans (8), ce sont les obstacles juridiques qui sont sous-entendus, et les immigrants les franchissent en exploitant un vide juridique ou une "faille" dans la législation.

L'interprétation construite dans (7) et (8) implique le schéma de dynamique des forces montré dans la figure ci-dessous. L'Agoniste présente une force intrinsèque dont la tendance est dirigée vers l'action, et qui est contré par

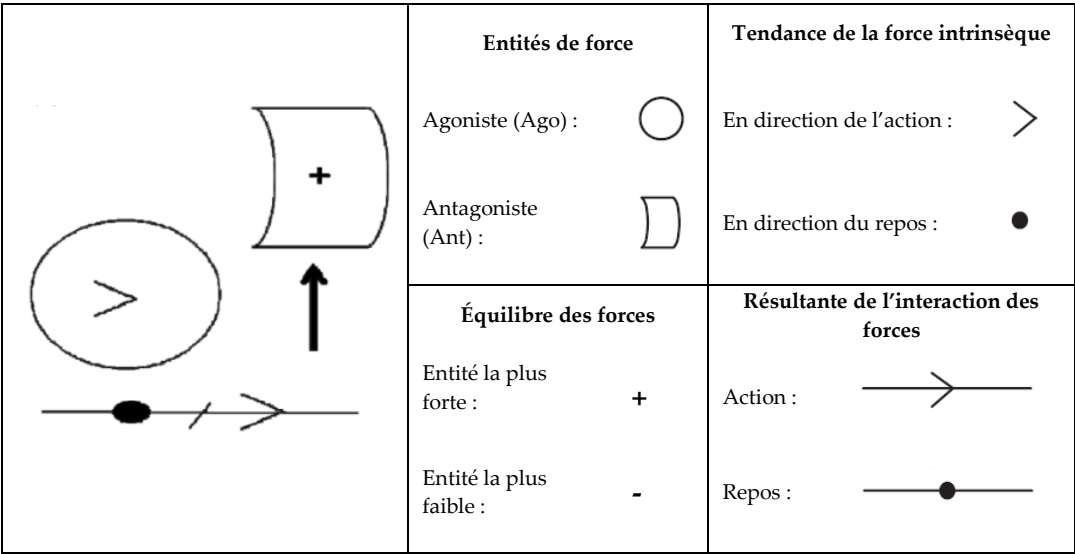
l'Antagoniste. Cependant, c'est l'Agoniste qui est la plus forte des deux entités et la force résultante est toujours l'action. Le schéma ci-dessous implique que l'immigration soit construite comme un processus qui n'est actuellement pas sous contrôle, et les immigrants sont présentés comme êtres tenaces qui sont capables de pénétrer nos barrières "de défense" [...].

Figure 37 - Schéma d'opposition à force constante : premier type (l'action prévaut)

	Entités de force	Tendance de la force intrinsèque
	Agoniste (Ago) :  Antagoniste (Ant) : 	En direction de l'action :  En direction du repos : 
Équilibre des forces		Résultante de l'interaction des forces
Entité la plus forte : +		Action : 
Entité la plus faible : -		Repos : 

Le second type de schémas est celui où la force ne reste pas constante, les schémas d'opposition avec variation de force (*shift-in-state of oppositions schemas*). Dans ces schémas, la dynamique des forces en présence n'est pas statique, ou bien les forces en présence ne sont pas activées. Ces schémas sont ceux de la permission ou du blocus : dans le cas de la permission, l'agoniste est le plus faible, mais l'antagoniste n'exerce pas sa force (ou s'arrête de l'exercer), laissant l'agoniste libre de réaliser l'action (ou de l'arrêter) ; dans le cas du blocus, l'agoniste est stoppé dans le déroulement de ses plans (action ou pause) et est forcé de changer de trajectoire (si il était en pause, il est forcé à agir, s'il était en mouvement, il est réduit à l'inaction) par l'arrivée d'un antagoniste plus fort que lui. Dans les deux cas, il peut s'agir d'actions au sens physique du terme, ou de processus en cours :

Figure 38 - Schéma d'opposition avec variation de force : exemple de la permission



The schema [above] constitutes the prototypical concept of permission, onset letting of motion, and is invoked in (15) and (16):

(15) *The Express*, 26 July 2001: *Meanwhile, experts predict an appeal court ruling will let [hundreds more people AGO] into Britain.*

(16) *Daily Mail*, April 10 2003: *The low-skilled migration programme, starting in May with a quota of 10,000 migrants each for the food processing and hospitality sectors, will allow [many who might otherwise try to come to the UK as asylum seekers AGO] to enter legally with work permits.*

In both examples, notice that the Ago now appears as the direct object of the relevant verb, the force-dynamic indicator, the semantics of which suggest the role of a stronger Ant previously in place preventing the Ago from realizing its intrinsic tendency toward motion. However, the Ant disengages, thereby releasing the Ago to manifest its tendency. In each example, the Ant is left implicit. But it can be taken as a change in law brought about by precedent in (15) or policy in (16). The image invoked in these examples, then, is one in which a forceful entity previously kept in check is allowed through as the barrier is removed. Such a conceptualization invites the inference that the force behind the barrier will have been building in pressure and its release will therefore result in a force of increased intensity. (HART, 2011a : 281)

Le schéma ci-dessus constitue l'exemple prototypique de la permission, où on laisse le mouvement se faire, et est invoqué dans (15) et (16) :

(15) *The Express*, 26 Juillet 2001: *Meanwhile, experts predict an appeal court ruling will let [hundreds more people AGO] into Britain.* [Pendant ce temps, les experts prédisent qu'un jugement en cour d'appel va laisser (des centaines de gens en plus AGO) rentrer en Grande-Bretagne.]

(16) *Daily Mail*, 10 Avril 2003: *The low-skilled migration programme, starting in May with a quota of 10,000 migrants each for the food processing and hospitality sectors, will allow [many who might otherwise try to come to the UK as asylum seekers AGO] to enter legally with work permits.* [Le programme pour la migration peu ou non qualifiée, commence en mai avec un quota de 10 000 migrants pour chacun des secteurs de l'industrie alimentaire et de l'hôtellerie, va permettre à (beaucoup de personnes qui auraient surement essayé de rentrer sur le territoire britannique en tant que demandeurs d'asile AGO) d'entrer légalement

avec un permis de travail.]

Dans chacun des exemples, on peut remarquer que l'agoniste apparaît maintenant comme objet direct du verbe, lui-même un indicateur de la dynamique des forces, dont la sémantique suggère le rôle d'un antagoniste, plus fort et mis en place précédemment, qui empêche l'agoniste de parvenir à réaliser sa tendance intrinsèque vers le mouvement. Cependant, l'antagoniste se désengage, libérant ainsi l'agoniste qui peut alors suivre sa tendance intrinsèque. Dans chacun des exemples, l'antagoniste reste implicite, mais on peut le récupérer par le contexte : un changement dans la loi à cause d'un précédent judiciaire dans (15) ou un changement de politique dans (16). L'image invoquée dans ces exemples est alors celle d'une entité déterminée et vigoureuse, qui était précédemment sous contrôle, et que l'on autorise à passer une fois la barrière enlevée. Une telle conceptualisation invite l'inférence suivante : la force derrière la barrière s'est accumulée en termes de pression, et sa libération va donc avoir pour résultat une force d'une plus grande intensité.

En conclusion, Christopher Hart revient sur le double objectif qui était le sien : à la fois l'analyse de la représentation des forces dans le discours de l'immigration afin de mettre en évidence les tenants idéologiques de ce discours, mais également la démonstration du bien-fondé d'un rapprochement entre *Cognitive Linguistics* et CDA et de l'utilisation de conceptualisations issues de la première pour servir la perspective de la seconde :

Hopefully, I have been able to demonstrate that, and how, force-interactive patterns feature in discourse on immigration to structure our conceptualizations of both physical and political/legal interactions in this domain. [...] The force-dynamic analyses we have presented reveal the ideological potential of force-dynamic conceptualizations in immigration discourse. (HART, 2011a : 284)

J'espère avoir été en mesure de démontrer que les motifs d'interaction de force se retrouvent dans le discours sur l'immigration et la manière dont ils structurent nos conceptualisations des interactions physiques, mais aussi politiques et légales dans ce domaine. [...] Les analyses de la dynamique des forces que nous avons présentées révèlent le potentiel idéologique des conceptualisations par la dynamique des forces dans le discours de l'immigration.

Synthèse

Depuis le milieu des années 2000, on assiste dans les CDS à un mouvement de rapprochement avec la *Cognitive Linguistics*. Ce genre de

rapprochement est relativement typique des CDS dont les chercheurs ont toujours prônés l'interdisciplinarité et l'ouverture à d'autres approches afin de pouvoir analyser les problématiques sociales qui les intéressent de la manière la plus complète qui soit.

Les analystes du discours qui s'engagent dans la perspective cognitive ont une approche particulière de la visée critique : si le but ultime est toujours la démystification des processus idéologiques dans le discours, le fonctionnement même de l'idéologie n'est pas pour eux situé au niveau discursif : le niveau discursif n'est que la trace laissée par les processus cognitifs, source réelle de l'idéologie. Pour ces chercheurs, les outils et les conceptualisations développées en *Cognitive Linguistics* permettent de mettre à jour des schémas de pensée, ou des modèles mentaux imprégnés par les catégories idéologiques (croyances, valeurs, etc.). L'analyse du discours au prisme de ces conceptualisations devient alors capable d'expliquer l'interprétation des discours, du côté de la réception, allant au-delà de l'analyse classique qui ne fait qu'observer les effets des formes et structures linguistiques et discursives.

Une telle approche a d'abord été fructueuse dans l'analyse de la métaphore, phénomène qui avait été largement mis de côté par les analystes du discours critiques, mais les chercheurs intéressés par le courant cognitif démontrent que la *Critical Metaphor Analysis* n'est pas la seule à pouvoir bénéficier de l'alliance avec la *Cognitive Linguistics*.

Chapitre 17.

CDS & Gender studies :

Approches féministes et *queer*

Les approches que nous allons voir maintenant, et qui sont les dernières de notre inventaire non exhaustif, ne se sont pas faites autour d'un emprunt méthodologique ou théorique à une autre discipline, comme c'était le cas pour les approches cognitives. Les approches féministes et queer à la CDA émanent du principe organisateur selon lequel la CDA s'occupe d'une problématique sociale. La problématique sociale qui génère ce rapprochement entre *Gender Studies* (études du genre) et CDA est celle des inégalités sociales basées sur le genre ou la sexualité.

Les *Gender Studies* sont un courant protéiforme des sciences sociales et humaines qui partent du principe que le genre ne peut pas se penser en terme de binarité homme/femme et est en partie déterminé par le construit social et culturel, le patrimoine génétique n'étant qu'un aspect des choses. De ce fait, elles théorisent le mot de Simone de Beauvoir : « on ne naît pas femme, on le devient », le généralisant à tous les genres. Les *Gender Studies* se sont développées au départ sous l'appellation *Women's Studies*, dans une approche féministe, puis elles se sont élargies avec les *Men's Studies* et les *LGBT's Studies* lorsqu'elles ont pris pour objet de recherche la construction des identités masculines, ou gays, lesbiennes, bisexuelles et transgenres, pour aboutir aujourd'hui aux *Queer Studies* que Michaela Koch, auteure de *Language and Gender Research from a Queer Linguistic Perspective: A Critical Evaluation* (KOCH, 2010), désigne dans son ouvrage comme la *recherche critique sur l'hétéronormativité* (« *critical heteronormativity research* »), définissant à sa suite la *Queer Linguistics* comme la *recherche critique sur la formation discursive de l'hétéronormativité* (« *the critical investigation of the discursive formation of heteronormativity* »). Dans la théorie *queer* linguistique de l'hétéronormativité :

The deviant speakers are not women *per se*, but all speakers who are in some way disenfranchised from institutionalized male power. (KOCH, 2010 : 7)

Les locuteurs déviants, ce ne sont pas les femmes en tant que telles, mais tous les locuteurs qui, de quelques manières que ce soient, sont en marge du pouvoir masculin institutionnalisé.

Cette citation résume assez bien le point de vue des études en CDA qui se sont inspirées des *Gender Studies*³²⁶. En effet, le point de départ des études du discours axées sur la problématique du genre relève pour les CDS d'une inscription plus générale dans leurs propres thématiques, notamment celle de la construction des identités en discours, de la représentation des acteurs sociaux, des problématiques liées aux minorités et au déséquilibre dans la répartition du pouvoir, et aux dynamiques des groupes sociaux de domination, d'oppression, ou d'hégémonie, selon le cadre théorique adopté par l'auteur.

I. *Women who pay for sex* : cadre général de l'étude

Les études prenant pour thématiques les problématiques du genre sont présentes dès les débuts de la CDA, la perspective féministe étant une des plus anciennes avec les études sur le racisme. Dans l'ouvrage *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis* (CALDAS-COULTHARD & COULTHARD, 1996), Carmen Rosa Caldas-Coulthard signe un chapitre qui fait date dans cette perspective, intitulé « *Women who pay for sex. And Enjoy it. Transgression versus morality in women's magazines* »³²⁷. Elle y analyse la manière dont la représentation de la femme *a priori* libérée des titres des magazines féminins – c'est-à-dire la femme qui reprend des comportements

³²⁶ Pour plus de clarté, nous garderons ce terme comme appellation générale sans distinction des très nombreuses approches théoriques, méthodologiques et disciplinaires qu'il recouvre, qui méritent à elles-seules une thèse complète.

³²⁷ CALDAS-COULTHARD, C.R. (1996) "Women who pay for sex. And enjoy it. Transgression versus morality in women's magazines." in CALDAS-COULTHARD, C.R. & COULTHARD, M. (Dir.), *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis*. London: Routledge.

masculins stéréotypés comme le recours à la prostitution (« Women who pay for sex. And enjoy it. »³²⁸ est le titre d'un article de son corpus) – cache en fait, dans le cœur de l'article, une représentation traditionnaliste de la femme qui condamne précisément les comportements transgressifs. Le choix d'un corpus de magazines de presse féminine se justifie pour Carmen Caldas-Coulthard par leur omniprésence dans la société moderne et dans la vie des femmes, et par le rôle qu'ils jouent dans le maintien des valeurs culturelles, notamment par la construction d'une lectrice idéale. Les textes choisis dans les magazines relèvent tous d'un genre particulier : l'article narré à la première personne, qui est censé raconter l'expérience intime d'une femme, et donner un témoignage présenté comme réel et véridique. Ici, la thématique des narrations à la première personne que la chercheuse a sélectionnée pour son corpus tourne autour de la sexualité. Pour le sociologue Anthony Giddens (1992) sur qui C. Caldas-Coulthard se base, la sexualité fait historiquement partie du monde privé, monde par excellence féminin. De plus, « la sexualité est essentielle au "régime de la vérité", et les textes sur la sexualité sont vus comme une forme d'accès à la vérité »³²⁹ (CALDAS-COULTHARD, 1996 : 250). En somme, si on part du principe que la « vraie personnalité » est celle révélée dans l'intimité, pour les magazines féminins contemporains, la vraie personnalité des femmes se révèle donc à travers les comportements sexuels. Les narrations sur la sexualité sont donc le lieu idéal pour imposer des représentations de ce que « la vraie femme » doit être :

I want to argue that writers create, through first-person testimonies, a fictionalised world that helps to construct and maintain a contradictory ideology of femininity and sexuality. First-person narratives project a fallacious idea of modernity, which as McCracken suggests, 'covers up a system of domination and praises tradition and accepted values' (1993: 37). [...] I also argue, by focusing on the narrative analysis categories of orientation and evaluation, that the narrator, although apparently transgressive, in fact reinforces moral values in the report of her sexual practices. Women's magazines ultimately reaffirm traditional views of the role of women in society. Through evaluative structures that link positive images to ideas of inadequate and insecure women, these texts put an

³²⁸ Ces femmes qui paient pour du sexe. Et qui aiment ça.

³²⁹ "sexuality is essential to the 'regime of truth', and texts about sexuality are seen as a form of access to the truth"

emphasis on themes of social asymmetries. Transgressive pleasure and social punishment are closely associated. (CALDAS-COULTHARD, 1996 : 250-251)

Je veux montrer que les rédacteurs créent, à travers les témoignages à la première personne, un monde fictionnel qui aide à construire et à maintenir en place une idéologie contradictoire de la féminité et de la sexualité. Les narrations à la première personne projettent une idée fausse de la modernité, qui « cache un système de domination et fait l'éloge de la tradition et des valeurs déjà acceptées » (MCCRACKEN, 1993 : 37). [...] Je montre aussi, en me focalisant sur les catégories de l'orientation et de l'évaluation dans l'analyse narrative, que la narratrice, bien qu'apparemment transgressive, renforce en fait les valeurs morales dans le compte rendu qu'elle fait de ses pratiques sexuelles. Les magazines féminins réaffirment en fin de compte les visions traditionnelles du rôle des femmes dans la société. À travers les structures évaluatives qui lient des images positives avec des femmes non sûres d'elles et non adaptées, ces textes mettent l'accent sur les thématiques des asymétries sociales. Le plaisir transgressif et la punition sociale se trouvent intimement associés.

C. R. Caldas-Coulthard montre à travers ses analyses que les magazines féminins construisent une image de la féminité et de la sexualité féminine normée et stéréotypique, en publiant des textes qui sont principalement axés sur la narration et l'émotion, contrairement aux journaux d'information qui utilisent un style basé sur le factuel et l'analyse et qui s'adressent à un public davantage masculin. Pour Carmen Caldas-Coulthard, le problème majeur de ce type de magazines est qu'ils adressent à leurs lectrices comme si celles-ci étaient un groupe homogène, avec des pratiques similaires, des expériences semblables et partagées et des comportements proches, voire identiques, dans une idéalisation de la femme. La femme dont la représentation est construite par les magazines est hétérosexuelle, blanche et de classe moyenne, et elle s'intéresse et a les moyens de s'offrir les produits dont le magazine fait la promotion. L'homme est construit en miroir comme son opposé naturel.

Cette construction de la femme idéale se fait à travers la conflictualité de deux types de représentations discursives : la représentation « moderne » et la représentation « traditionnelle », et c'est toujours le deuxième type qui prévaut :

Magazines are bearers of particular discourses of femininity (maternity, domesticity and beauty), but they also present a combination of other discourses (apparently feminist, progressive and mainly transgressive). [...]

There seems to have been an acceptance and incorporation of some basic feminist and liberal principles: there is some criticism of misogyny and prejudice, and women are encouraged to stand up for their rights. The conservative discourse of separate spheres between men and women and of female passivity, however, continue to coexist with a liberal discourse of the independent woman. [...] Domesticity, however, is defined through the home as the feminine place. There is an insistence that women's primary duty and orientation is to men. (CALDAS-COULTHARD, 1996 : 253)

Les magazines sont les porteurs de discours spécifiques sur la féminité (la maternité, la domesticité, et la beauté) mais ils présentent également une combinaison d'autres discours (d'apparence féministes, progressifs et principalement transgressifs). [...] Il semble y avoir acception et incorporation de certains principes féministes et libéraux de base : on trouve des critiques de la misogynie et des préjugés, et les femmes sont encouragées à se battre pour leurs droits. Le discours conservateur de la séparation des sphères entre hommes et femmes, et de la passivité féminine continue de coexister au côté d'un discours libéral de la femme indépendante. [...] La domesticité est par contre définie à travers le foyer comme lieu féminin par excellence. On insiste sur le fait que le devoir principal des femmes, ainsi que leur inclination, est auprès des hommes.

De manière similaire, Carmen Caldas-Coulthard montre que la sexualité dans les textes est construite à la fois à travers « un discours chrétien de la peur et du dégoût qui fait du sexe un élément dangereux et répréhensible »³³⁰ (1996 : 253) et à travers un discours opposé qui construit le sexe comme étant indépendant des autres formes de relations humaines, comme l'amour ou l'amitié.

Pour Carmen Caldas-Coulthard, le discours des magazines féminins est ancré de manière plus large dans le discours du capitalisme et du consumérisme : les femmes sont construites comme les objets du désir masculin, et pour parvenir à être désirable et féminine, il suffit d'acheter le magazine, qui prodigue ses conseils en comportement en mode de vie, et fait la promotion de produits dans ses pages. La lectrice achète également une forme de plaisir défendu puisqu'elle peut y lire des articles sur la vie sexuelle d'autres femmes « comme elle » :

The first-person narratives (from now on the 'sex narratives') I want to discuss here contagiously provide for the reader vicarious and transgressive pleasures linked to the prohibited and the Utopian. [...] These pleasures offer

³³⁰ "a Christian discourse of distaste and fear which makes sex dangerous and punishable"

fantasy and an escape from routine and daily life. The sad part, however, is that a deeper discussion of gender politics and power relations is totally absent from these magazines and the oppositions of masculine and feminine, public and private, production and consumption continue to structure the magazine text. Sexuality is merely an object of consumption. (CALDAS-COULTHARD, 1996 : 254-255)

Les narrations à la première personne (que nous appellerons ci-après “les histoires de sexe”) dont je souhaite parler ici procurent de manière contagieuse à la lectrice des plaisirs transgressifs et par procuration, liés à l’interdit et à l’utopique. [...] Ces plaisirs offrent du fantasme et une échappatoire à la routine et à la vie quotidienne. Ce qui est triste cependant, c’est que les discussions plus profondes sur la politique liée au genre à aux relations de pouvoir sont totalement absentes de ces magazines, et les oppositions masculin/féminin, public/privé, production/consommation continuent à structurer les textes des magazines. La sexualité n’est qu’un objet de consommation.

II. Analyse du corpus

Carmen Caldas-Coulthard présente les analyses de trois éléments des textes de son corpus : la structure narrative, la représentation des acteurs sociaux selon la méthodologie de Theo Van Leeuwen³³¹ et les évaluations portées par les narratrices sur leur propre discours. Son corpus se compose de textes issus de magazines britanniques et portugais qui relatent tous les expériences de femmes ayant eu recours aux services de prostitués hommes. Elle démontre que ces textes, bien que mis en scène à la première personne comme s’ils relevaient du témoignage direct de ces femmes, relèvent en fait de l’écriture journalistique. Leur structure narrative, notamment, est tout à fait codifiée et suit toujours le même plan :

- *exposition de la situation* :

All texts examined follow the same formulaic pattern: there is a situation, which indicates a problem: “Richard, my husband, hasn’t made love to me for ten years” (Irene). (CALDAS-COULTHARD, 1996 : 261)

³³¹ Ayant traité extensivement de la taxonomie de Theo Van Leeuwen plus haut, nous ne attarderons pas en détails sur l’analyse que fait Carmen Caldas-Coulthard ici.

Tous les textes examinés suivent la même recette : il y a une tension, qui indique un problème : « Richard, mon mari, ne m'a pas fait l'amour depuis dix ans » (Irene).

- *présentation des acteurs* : Les femmes se présentent à la première personne, et toujours en relation à leur famille. On ne connaît pas leur profession ou leur statut, alors que celle de leur mari est indiquée clairement :

In the orientation [...], the women narrators are classified through the representation of family actors—husbands, daughters and sons: “[My husband] has got a demanding job as a sales director, and he has hobbies like gardening and model making,” (Louise). (CALDAS-COULTHARD, 1996 : 261)

Dans l'orientation, les narratrices sont classifiées à travers la représentation d'acteurs familiaux (maris, filles et fils) : « [Mon mari] a un travail très exigeant, il est directeur des ventes, et il a pour passe-temps le jardinage et le modélisme » (Louise).

Les prostitués eux, sont quasiment passés sous silence, réduits à des attributs physiques :

The lovers, by contrast with the husbands and family, are unnamed. They are labelled as 'lovers', 'gigolos', 'men' or by reference to their youth or physical attributes: “He looked like one of the Chippendales—he was a young Australian with huge muscles and lovely blond hair,” (Jane, 51). (CALDAS-COULTHARD, 1996 : 267)

Les amants, en opposition avec les maris et la famille, ne sont pas nommés. Ils sont désignés par des termes « amants », « gigolos », « hommes », ou par des références à leur jeunesse ou à leurs attributs physiques : « Il ressemblait à l'un des Chippendales. C'était un jeune Australien avec des muscles énormes et de beaux cheveux blonds » (Jane, 51 ans).

- *première solution qui échoue* :

After the problem is introduced, responses are proposed but are negatively evaluated by the narrators: “I am terribly fond of Derek [my husband] but he is often away and never really listens to anything I say when he is here,” (Jane). [...]

Because the responses to the problems are negatively evaluated, further responses are sought: “I realised afterwards that I either had to learn to live without sex or find an alternative way of living,” (Irene). (CALDAS-COULTHARD, 1996 : 262)

Après que le problème ait été introduit, des réponses sont proposées et mais évaluées négativement par les narratrices : « J'adore Derek [mon mari] mais il est souvent en déplacement et il n'écoute jamais ce que je lui raconte quand il est là » (Jane). Comme les premières réponses sont évaluées négativement, on cherche d'autres réponses : « J'ai réalisé après-coup qu'il fallait soit que

j'apprenne à vivre sans sexe, soit que je trouve un mode de vie alternatif » (Irene).

- *complication de la situation et résolution du problème par le recours à la prostitution* : C.R. Caldas-Coulthard montre que la narration pose toujours le recourt à la prostitution comme la seule solution à un problème. Il n'est jamais question de pur désir, c'est uniquement un cas de dernier recours.

Then a series of dynamic actions make up the complicating action, which is the essence of the narrative. [...] Complicating action brings in the elements which disrupt the equilibrium which will be finally restored by the resolution: in our case, the narrator becomes attracted to the idea of hiring a male prostitute, then finds one and reports on the sometimes ludicrous details. (CALDAS-COULTHARD, 1996 : 262)

Puis une série d'actions complique l'action principale, et forme l'essence de la narration. [...] L'action de complication apporte les éléments qui font basculer l'équilibre qui sera enfin restauré par la résolution : dans notre cas, la narratrice devient attirée par l'idée de recourir à un prostitué, puis en trouve un, et raconte parfois certains détails amusants.

- *Évaluation et retour sur l'expérience vécue* :

The actions are extensively evaluated (discussed below) through the text, and we come to the end of the stories with some odd/funny/cynical resolutions (finally what happened?) and codas (explicit signal of the end of the report): "After all, you only get one life, don't you?" (Louise). (CALDAS-COULTHARD, 1996 : 262)

Les actions sont amplement évaluées (nous en parlons après) à travers le texte, et on arrive à la fin des histoires avec des résolutions bizarres/drôles/cyniques (finalement, que s'est-il passé ?), et des bilans (signal explicite de la fin de l'histoire) : « Après tout, on ne vit qu'une fois, non ? » (Louise).

Carmen Caldas-Coulthard montre que l'évaluation que font les narratrices sur leur propre expérience est toujours négative. Leurs relations sexuelles ont peut-être été satisfaisantes, mais émotionnellement, les termes employés ne sont jamais du côté positif, démontrant là encore de quel côté se place les valeurs des magazines féminins dont les textes sont tirés :

It is also through evaluation that ideological values are conveyed. In media discourse in general, evaluation is a crucial entrance point to the hidden discourse. In the sex narratives under analysis, the women narrators always evaluate their transgression negatively: "It made me feel good about myself for a short time, but *very bad* later. I am deeply *ashamed* of doing it," (Louise). [...] The lexical items chosen in all the narratives are part of the same lexical

field: guilt, shame, misery, loss. The actions are therefore evaluated negatively with obvious connotations. The women transgressors regret and repent afterwards. The ambiguous message, based on the contradictory nature of the narratives, is either 'don't do it' or 'if you do it you will feel guilty afterwards'. The transgressive pleasure leads to social punishment. (CALDAS-COULTHARD, 1996 : 267-268)

C'est également à travers l'évaluation que les valeurs idéologiques sont véhiculées. Dans le discours médiatique en général, l'évaluation est un point d'entrée crucial en ce qui concerne le discours caché. Dans les histoires de sexe que nous avons analysées, les narratrices évaluent toujours leurs transgressions négativement : « Ça m'a fait du bien pendant un moment, mais après, je me suis vraiment sentie *très mal*. J'ai vraiment *honte* de le faire » (Louise). [...] les items lexicaux choisis dans les histoires font tous partie du même champ lexical : culpabilité, honte, détresse, déception. Les actions sont donc évaluées négativement avec des connotations évidentes. Les femmes qui ont transgressé le regrettent et se repentissent après-coup. Le message ambigu, basé sur la nature contradictoire des histoires, est soit « ne le faites pas » ou « si vous le faites, vous vous sentirez coupables après ». Le plaisir transgressif mène à la punition sociale.

A travers l'analyse du discours des magazines féminins sur certains aspects de la sexualité féminine, Carmen Rosa Caldas-Coulthard montre les tenants idéologiques de ce discours et la manière dont la représentation de la féminité est, pour ces magazines, uniforme, stéréotypée, un bien de consommation, et toujours soumise au schéma traditionnel de la famille chrétienne, en opposition complète avec les valeurs féministes (femme libérée, faisant ses propres choix, indépendantes financièrement) dont ces magazines se revendiquent pourtant ouvertement :

The paradox to be noted, however, is that the sex narratives provide readers with forms of sexual deviance and prohibited love affairs but maintain a moral attitude of condemnation towards the facts portrayed. The combination of reporting and condemning is a commercial formula adopted by the press to attract more readers. [...] The first-person narratives that are supposedly transgressive are transgressive only in terms of a traditional view of human sexuality and sexual relationships: to be happy a woman should be in a long-term heterosexual relationship. The analysis of how the social actors are included and named in the sex narratives proves this point. The women are identified by their family links and the most important actors are the husbands. The report of the deviations in the heterosexual marriage is a spectacle which may be glimpsed without any reader involvement. [...]

In constructing a fictionalised world, sex narratives do not challenge the hegemonic power of middle-class values. The texts analysed prove that women's magazines cannot offer political resolutions to what they consistently define as personal problems. (CALDAS-COULTHARD, 1996 : 268-269)

Ce qu'il faut noter, c'est le paradoxe selon lequel les histoires de sexe procurent aux lectrices des formes de déviance sexuelle et d'amours interdites, tout en maintenant une attitude morale de condamnation envers les faits décrits. La combinaison du compte-rendu des faits et de leur condamnation est une formule commerciale adoptée par la presse pour attirer plus de lectrices. [...] Les narrations à la première personne qui sont supposées être transgressives le sont uniquement par rapport à une vision traditionnelle de la sexualité humaine et des relations sexuelles : pour être heureuse, une femme soit être dans une relation hétérosexuelle de longue durée. L'analyse de la manière dont les acteurs sociaux sont inclus et nommés dans les histoires de sexe prouve cela. Les femmes sont identifiées par leurs liens familiaux, et les acteurs les plus importants sont leur mari. Le compte rendu des déviances dans le mariage hétérosexuel est donné en spectacle, et les lectrices peuvent les observer sans aucune implication de leur part. [...] Par la construction d'un monde fictionnel, les histoires de sexe ne remettent pas en cause le pouvoir hégémonique des valeurs de la classe-moyenne. Les textes analysés prouvent que les magazines féminins ne sont pas capables de proposer des résolutions politiques à ce qu'ils définissent constamment comme des problèmes individuels.

Synthèse

La problématique de la représentation du genre dans le discours rejoint la question plus générale de la représentation des identités en discours et est en tant que telle l'une des thématiques les plus explorées dans les *Critical Discourse Studies*. Le chapitre de Carmen Caldas-Coulthard que nous avons analysé ici est l'un des premiers exemples que l'on trouve de traitement en CDA de ce type particulier de « problème social ».

Outre le nombre de publications et de communications qui se focalisent sur cette problématique, la vivacité des recherches se mesure également au fait que les chercheurs s'organisent sous des appellations particulières. En 2005, Michelle Lazar, chercheuse à l'Université de Hong-Kong et figure du courant féministe en analyse du discours, a appelé de ses vœux la création de l'étiquette *Feminist Critical Discourse Analysis* (LAZAR, 2005)³³², arguant qu'il fallait donner davantage de visibilité à ce sous-courant. La *Feminist CDA* marie donc les tenants classiques de la CDA avec un agenda

³³² LAZAR, M. (2005) *Feminist Critical Discourse Analysis: Gender, Power, and Ideology in Discourse*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.

de recherche centré sur la représentation, la reproduction et la négociation en discours des catégories et des identités genrées.

Aujourd'hui, on assiste également à un désir de rapprochement à l'initiative des chercheurs qui se revendiquent de la *Queer Linguistics* avec la *Critical Discourse Analysis*. Ces derniers voient dans la perspective critiques et les positions théoriques et méthodologiques adoptées par la CDA un moyen de répondre à leur propre agenda. Les affinités entre les deux courants ont notamment été explorées dans un numéro spécial de *Discourse & Society*, publié en 2013, intitulé *Queer Linguistic approaches to discourse*³³³, co-dirigé par Heiko Motschenbacher et Martin Stegu.

³³³ Approches du discours en linguistique queer.

MOTSCHENBACHER, H. & STEGU, M. (Dirs.) (2013) *Queer Linguistic Approaches to Discourse*. Special issue of *Discourse & Society* 24(5).

Conclusions : Une fragmentation opératoire pour l'analyse qui déforme la réalité du courant

Nous avons présenté dans cette dernière partie un grand nombre d'approches et de manière de faire de l'analyse de discours en *Critical Discourse Studies*. Certaines font partie intégrantes du courant des *Critical Discourse Studies*, d'autres gravitent à leur périphérie, ou fusionnent pour partie avec les CDS, tout en gardant leurs spécificités. Pour les besoins de l'exploration et de la présentation, nous avons exploré dans cette partie des éléments de nature différente : on y trouve des courants de recherche organisés selon des approches méthodologiques, des approches théoriques, des outils d'analyse, des problématiques de recherche.

Ce qui fait la complexité des CDS, c'est précisément le fait que dans la « vraie » pratique d'analyse, les chercheurs ne tiennent pas compte de ces différences et fusionnent, intègrent, mélangent constamment ces différentes approches entre elles : il est tout à fait possible de trouver des études avec une problématique centrée autour de la représentation du genre, qui utilise la cognition sociale de Teun Van Dijk et l'inventaire sociosémantique des acteurs sociaux de Theo Van Leeuwen (KOLLER, 2009).

Les grandes approches développées par Ruth Wodak, Norman Fairclough, Teun Van Dijk et Theo Van Leeuwen sont elles-mêmes poreuses. Elles résultent en partie d'influences communes et elles s'influencent les unes les autres, même si nous les avons présentées en isolation, comme le résume Christopher Hart avec le concept d'*interconnectivité* (*interconnectedness*) :

For example, the discourse-historical and socio-cognitive approaches are both related in their focus on argumentation, although the discourse-historical approach deals with argumentation in more detail. Similarly, the discourse-historical approach borrows heavily in its outline of 'referential strategies' from the social actor model (REISIGL & WODAK, 2001: 46–56). And the social actor model, although the categories within it are socio-semantic rather than purely grammatical, is presented as a grammar in the format of a Hallidayan functional network (VAN LEEUWEN, 1996b). The social actor model thus owes

much to other systemic functional approaches such as critical linguistics [...] and the dialectical-relational approach. (HART & CAP, 2014 : 3)

Par exemple, l'approche historique des discours et l'approche sociocognitive sont toutes deux liées dans leur focalisation sur l'argumentation, bien que l'approche historique des discours en traite plus en détails. De même, l'approche historique des discours emprunte grandement au modèle des acteurs sociaux lorsqu'elle traite des « stratégies référentielles » (REISIGL & WODAK, 2001: 46–56). Et le modèle des acteurs sociaux, bien que les catégories soient sociosémantiques et non pas purement grammaticales, est présenté comme une grammaire au format d'un réseau fonctionnel digne d'Halliday (VAN LEEUWEN, 1996b). Le modèle des acteurs sociaux doit ainsi beaucoup aux autres approches systémiques fonctionnelles, comme la linguistique critique, et à l'approche dialectico-relationnelle.

Au-delà des approches théorico-méthodologiques, les grandes thématiques se mélangent également : l'intérêt pour les grands « domaines du discours » (*domains of discourse*) (HART & CAP, 2014) (discours institutionnels, politiques, médiatiques) se mêlent aux grandes problématiques sociales (discrimination des minorités et de groupes sociaux en fonction de leur origine ethnique, de leur couleur de peau, de leur genre, de leur orientation sexuelle, etc. ; environnement et écologie, immigration, politiques publiques, santé, éducation, justice, etc.) et donnent lieu à des études à différentes échelles (locale, avec des *focus groups* ; régionale, nationale (notamment pour le discours médiatique), supranationale (avec le discours des institutions européennes par exemple), sans compter le paramètre de la matérialité du discours analysé : écrit, oral, ou discours multimodal.

Les combinaisons sont innombrables et les CDS ne se posent pas de limites *a priori* : aux chercheurs de démontrer que leur approche est critique, et que leurs études rentrent sous l'appellation CDS. Viser l'exhaustivité dans notre travail de présentation aurait été une entreprise vaine, inutile et vouée à l'échec. Nous espérons cependant avoir réussi à donner un aperçu des tendances de fond de la *Critical Discourse Analysis* et des *Critical Discourse Studies*.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Je ne souhaite pas reprendre ici, dans cette conclusion, une sorte de résumé des résultats acquis, qui serait probablement artificiel et sans nul doute redondant. En revanche, j'aimerais manifester le sentiment qui m'a accompagnée durant toute l'exploration que j'ai menée : après avoir navigué si longtemps entre les deux courants, je ne peux m'empêcher de penser qu'un dialogue est nécessaire.

La *Critical Discours Analysis* est un courant qui est difficile d'accès pour la communauté francophone d'analyse de discours. Les différentes traditions scientifiques et universitaires le rendent obscure pour des chercheurs habitués à réfléchir de manière plus cartésienne sur les soubassements théoriques et les assises conceptuelles et méthodologiques. C'est pourquoi j'ai pris le parti dans cette thèse d'opter pour un plan classique, en séparant principes théoriques d'un côté, et analyses et méthodologies de l'autre. Le processus de compréhension, d'analyse, et de didactisation nécessite souvent de ramener à des choses connues, et ce plan, s'il m'a permis de démontrer ce qui faisait l'unité et la cohérence du courant, ne reflète pas la réalité de l'éclectisme et la focalisation mise avant tout en CDS sur le pragmatisme des recherches. Dans les *Critical Discourse Studies*, une bonne recherche est une recherche utile, dont les résultats et les connaissances qui en ont été tirées peuvent être mises au service de l'explication d'un phénomène d'inégalité en vue d'une amélioration sociale, vers plus d'équité, et davantage de respect des droits de l'homme. Pour parvenir à cet objectif de critique explicative, pour reprendre l'orientation de Norman Fairclough, la seule limite en termes de méthodologie est de ne pas en avoir

En ce sens, l'analyse de discours à la française et la *Critical Discourse Analysis* sont le Ying et le Yang de l'analyse de discours, et gagneraient beaucoup à s'inspirer l'une de l'autre. Il me semble que l'analyse de discours à la française actuelle ne perdrait rien à mettre en œuvre une posture davantage impliquée dans la vie sociale, qui était la sienne à ses débuts, et

qu'elle gagnerait à chercher à dépasser les clivages avec des disciplines voisines telles que la psychologie linguistique pour n'en citer qu'une, ou du moins, qu'elle s'enrichirait ne pas poser les limites *a priori*. Dans le même sens, la *Critical Discourse Analysis*, si elle regardait par-delà les frontières linguistiques, pourrait bénéficier des outils théoriques et méthodologiques mis en place par l'analyse de discours à la française. La réflexion sur les corpus et les outils informatisés pour les explorer, développés en France depuis plusieurs décennies, sont bien davantage avancés que les explorations conjointes menées en *CDA* et *Corpus Linguistics* depuis moins de dix ans. Les théories de l'énonciation et les travaux sur le discours rapporté et l'interdiscursivité pourraient également être conciliés facilement avec le programme de recherche et d'analyse en *CDA*.

Je ne veux pas ici faire un inventaire des différences entre les deux courants, ou suggérer que l'un est supérieur à l'autre, ce qui n'aurait aucun intérêt et serait contre-productif. J'espère au contraire que le travail que j'ai entrepris, et qui vise à faire connaître dans la communauté française les travaux de la communauté anglophone, puisse être poursuivi, à la fois de ce côté-ci de la frontière linguistique, mais également qu'il essaime de l'autre côté, en *CDA*, ce qui permettrait aux deux courants de bénéficier l'un l'autre de leurs avancées respectives.

Bibliographie

Cette bibliographie contient l'ensemble des références citées précédemment (en noir) ainsi que d'autres références non-citées (en gris) qui ont nourri notre réflexion tout au long de ce travail.

- ACHARD, P. (1993) "Discourse and Social Praxis in the Construction of Nation and State." in *Discourse & Society*, 4, 1. pp.75-98.
- ACHARD, P. (1995) *La Sociologie du langage*. Paris: Presses Universitaires de France.
- ACHUGAR, M. (2004) "The events and actors of 11 September 2001 as seen from Uruguay: Analysis of daily newspaper editorials." in *Discourse & Society*, 15, 2-3. pp.291-320.
- ADAM, J.-M. & HEIDMAN, U. (Dir.) (2005) *Sciences du texte et analyse de discours. Enjeux d'une interdisciplinarité*. Genève: Slatkine.
- ADAM, J.-M., MAINGUENEAU, D., COMBETTES, B., et al. (2006) "Textes/Discours et Co(n)textes." in *Pratiques*, 129/130 "Textes, Contextes". pp.20-49.
- ADAMCZEWSKI, H. & DELMAS, C. (1998 [1982]) *Grammaire linguistique de l'anglais*. Paris: Armand Colin.
- ADORNO, T.W. (1969) *Der Positivismusstreit in der deutschen Soziologie*. Berlin-Neuwied: Luchterhand.
- ALTHUSSER, L. (1970) "Idéologie et Appareils d'État." in *La Pensée*, 151. pp.3-38.
- ALTHUSSER, L. (1971) *Lenin and Philosophy and Other Essays*. Traduit par BREWSTER, B. London: Left Books.
- ALTHUSSER, L. (1995) *Sur la Reproduction*. Paris: Presses universitaires de France.
- AMOSSY, R. (1991) *Les Idées reçues : Sémiologie du stéréotype*. Paris: Nathan.
- AMOSSY, R. (2000) *L'Argumentation dans le discours : Discours politique, littérature d'idées, fiction*. Paris: Nathan Université.
- AMOSSY, R. & HERSCHBERG-PIERROT, A. (1997) *Stéréotypes et clichés : Langue, discours, société*. Paris: Nathan Université.
- AMOSSY, R. & MAINGUENEAU, D. (2003) *L'Analyse du discours dans les études littéraires*. Toulouse: Presses universitaires du Mirail.
- ANDERSON, R.D. (2006) *British Universities: Past and Present*. New York: Hambledon Continuum.
- ANDERSON, R.D. (2010) "The 'Idea of a University' today." in *History & Policy*. Disponible sur <<http://www.historyandpolicy.org/papers/policy-paper-98.html#top>> (Consulté le 25.06.2011).
- ANGENOT, M. (1991) "L'Analyse du discours : Esquisse d'une problématique générale." in *Bulletin de l'ACLA (Montréal)*, 13, 1. pp.9-20.
- ANGENOT, M. (2006) "Théorie du discours social. Notion de topographie des discours et de coupures cognitives." in *CONTEXTES*, 1 "Discours en contexte". Disponible sur <<http://contextes.revues.org/index51.html>> (Consulté le 20.04.2009).

- ANSCOMBRE, J.-C. & DUCROT, O. (1983) *L'Argumentation dans la langue*. Liège, Bruxelles: Mardaga.
- ANTHONISSEN, C. & BLOMMAERT, J. (2007) *Discourse and Human Rights Violations*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- ARCHAKIS, A. & LAMPROPOULOU, S. (2009) "Talking different heterosexualities: The permissive, the normative and the moralistic perspective - Evidence from Greek youth storytelling." in *Discourse & Society*, 20, 3. pp.307-326.
- ARNHEIM, R. (1982) *The Power of the Center*. Berkley, CA: University of California Press.
- ASH, M. (2003) "A Viennese Intrigue – or a Scholarly Scandal." Non publié.
- ASSOUN, P.-L. & RAULET, G. (1978) *Marxisme et théorie critique*. Paris: Payot.
- ATKINSON, J. & DREW, P. (1979) *Order in Court*. London: Macmillan.
- ATTENBOROUGH, F.T. (2011) "Complicating the sexualization thesis: The media, gender and 'sci-candy'." in *Discourse & Society*, 22, 6. pp.659-676.
- AUGOUSTINOS, M. & WALKER, I. (1995) *Social Cognition: An Integrated Introduction*. London: Sage.
- AUROUX, S. (1998) *La Raison, le langage et les normes*. Paris: Presses Universitaires de France.
- AUSTIN, J.L. (1962) *How to Do Things with Words: The William James Lectures delivered at Harvard University in 1955*. Oxford: Clarendon.
- AUTHIER-REVUZ, J. (1992) "Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : Éléments pour une approche de l'autre dans le discours." in *D.R.L.A.V.*, 26. pp.91-151.
- AUTHIER-REVUZ, J. (1995) *Ces Mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris: Larousse.
- AUTHIER-REVUZ, J. (2000) "Aux risques de l'allusion." in MURAT, M. (Dir.), *L'Allusion dans la littérature*. Paris: Presses Universitaires de la Sorbonne, pp.209-235.
- AUTHIER-REVUZ, J. (2000) "Le Fait autonymique : Langage, Langue, Discours — Quelques repères." Communication présentée lors de *Le Fait Autonymique dans les langues et les discours (SYLED)*, Paris, 5-6-7 Octobre 2000. Disponible sur <<http://www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/autonymie/theme1/authierrel.pdf>> (Consulté le 03.03.2008).
- BAKER, P. (2003) "No effeminates please: A corpus-based analysis of masculinity via personal adverts in *Gay News/Times* 1973-2000." in BENWELL, B. (Dir.), *Masculinity and Men's Lifestyle Magazines*. Oxford: Blackwell, pp.243-259.
- BAKER, P. (2004) *Public Discourses of Gay Men*. London: Routledge.
- BAKER, P. (2006) *Using Corpora in Discourse Analysis*. London: Continuum.
- BAKER, P. (2008) *Sexed Texts: Language, Gender and Sexuality*. London: Equinox.
- BAKER, P., GABRIELATOS, C., KHOSRAVINIK, M., *et al.* (2008) "A useful methodological synergy? Combining critical discourse analysis and corpus linguistics to examine discourses of refugees and asylum seekers in the UK press." in *Discourse & Society*, 19, 3. pp.273-306.
- BAKER, P. & MCENERY, T. (2005) "A corpus-based approach to discourses of refugees and asylum seekers in UN and newspaper texts." in *Journal of Language and Politics*, 4, 2. pp.197-226.
- BAKHTIN, M. (1981) *The Dialogical Imagination*. Traduit par EMERSON, C. & HOLQUIST, M. Austin: University of Texas Press.

- BAKHTIN, M. (1986) *Speech Genres and Other Late Essays*. Traduit par MCGEE, V.W. Austin: University of Texas Press.
- BAKHTINE, M. (1984) *Esthétique de la création verbale*. Paris: Gallimard.
- BAKHTINE, M. & VOLOCHINOV, V. (1977) *Le Marxisme et la philosophie du langage*. Paris: Éditions de Minuit.
- BALDWIN, J. & FRENCH, P. (1990) *Forensic Phonetics*. London: Pinter.
- BANKS, D. (2002) "Systemic Functional Linguistics as a model for text analysis." in *ASp*, 35. Disponible sur <<http://asp.revues.org/1584>> (Consulté le 25 juillet 2014).
- BANKS, D. (2004) "Anglophone systemicists and French enunciativists: Shall the twain never meet?" in *Language Sciences*, 26, 4. pp.391-410.
- BANKS, D. (2005) *Introduction à la Linguistique Systémique Fonctionnelle*. Paris: L'Harmattan.
- BANKS, D. (n.d.) "La Linguistique Systémique Fonctionnelle : Une approche sémantique et sociale." Non publié.
- BANKS, D. (n.d.) "The Position of Ideology in an SFL Model." Non publié.
- BARCELLINI, S. (2003) "Engagement, Recherche et Politique." in *Questions de Communication*, 2003, 3. pp.133-140.
- BARDIN, L. (1989) *L'Analyse de contenu*. Paris: P.U.F.
- BARONI, R., ADAM, J.-M. & HEIDMANN, U. (2006) "Sciences du texte et analyse de discours." in *Vox Poetica*. Disponible sur <<http://www.vox-poetica.com/entretiens/heidmann%20adam.html>> (Consulté le 06.09.2007).
- BARRY, A.O. (2000) "Les bases théoriques en Analyse du Discours." Non publié. Disponible sur <<http://www.chaire-mcd.ca>> (Consulté le 09.09.2005).
- BARTHES, R. (1957) *Mythologies*. Paris: Seuil.
- BARTHES, R. (1957) "Le mythe aujourd'hui." in *Mythologies*. Paris: Éditions du Seuil, pp.179-233.
- BARTHES, R. (1967) *Elements of Semiology*. New York: Hill and Wang.
- BARTHES, R. (1970) *Mythologies*. London: Paladin.
- BARTHES, R. (1970) *S/Z*. Paris: Éditions du Seuil.
- BARTHES, R. (1972 [1953]) *Le Degré zéro de l'écriture, suivi de Nouveaux Essais critiques*. Paris: Éditions du Seuil.
- BARTHES, R. (1973) *Le Plaisir du texte*. Paris: Éditions du Seuil.
- BARTHES, R. (1973) *Texte (théorie du)*. Volume 15.
- BARTHES, R. (1975) *Roland Barthes par Roland Barthes*. Paris: Éditions du Seuil.
- BARTHES, R. (1977) *Image-Music-Text*. London: Fontana.
- BATAILLE, P. (2003) "L'engagement des chercheurs (3)." in *Questions de Communication*, 2003, 4. pp.251-260.
- BAXTER, J. (2003) *Positioning Gender in Discourse: A Feminist Methodology*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- BEKALU, M. (2006) "Presupposition in news discourse." in *Discourse & Society*, 17, 2. pp.147-172.
- BELL, A. (1994) "Climate of Opinion: Public and Media Discourse on the Global Environment." in *Discourse & Society*, 5, 1. pp.33-64.
- BELL, A. & GARRETT, P. (1998) *Approaches to Media Discourse*. Oxford: Blackwell.
- BENVENISTE, E. (1966) *Problèmes de linguistique générale*. Tome 1. Paris: Gallimard.
- BENVENISTE, E. (1974) *Problèmes de linguistique générale*. Tome 2. Paris: Gallimard.

- BERNSTEIN, B.** (1971) *Class, Codes and Control*. Vol.1, *Theoretical Studies towards a Sociology of Language*. London: Routledge.
- BERNSTEIN, B.** (1981) "Codes, Modalities and the Process of Cultural Reproduction: A Model." in *Language and Society*, 19. pp.327–363.
- BERNSTEIN, B.** (1986) "On Pedagogic Discourse." in RICHARDSON, J. (Dir.), *Handbook for Theory and Research in the Sociology of Education*. Westport, CT: Greenwood, pp.205-290.
- BHASKAR, R.** (1979) *A Realist Theory of Science*. Brighton: Harvester.
- BHASKAR, R.** (1986) *Scientific Realism and Human Emancipation*. London: Verso.
- BHASKAR, R. & COLLIER, A.** (1998) "Introduction: Explanatory critiques." in ARCHER, M., BHASKAR, R., et al. (Dirs.), *Critical Realism: Essential Readings*. London Routledge, pp.385-394.
- BHATIA, A.** (2006) "Critical Discourse Analysis of Political Press Conferences." in *Discourse & Society*, 17, 2. pp.173-203.
- BHATIA, V.K.** (1993) *Analysing Genre: Language Use in Professional Settings*. London, New York: Longman.
- BHATIA, V.K.** (2004) *Worlds of Written Discourse: A Genre-Based View*. London, New York: Continuum.
- BHAVNANI, K.-K.** (1988) "Empowerment and social research: Some comments." in *TEXT*, 8, 1/2. pp.41-50.
- BIANCOFIORE, A.** (1993) "The war of sense: Dialogue and ideology." in PONZIO, A. (Dir.), *Signs, Dialogue and Ideology*. Amsterdams: John Benjamins, pp.98-105.
- BIBER, D.** (1988) *Variation across Speech and Writing*. Cambridge: Cambridge University Press.
- BIGNELL, J.** (1997) *Media Semiotics: An Introduction*. Manchester: Manchester University Press.
- BILGER, M. (Dir.)** (2000) *Corpus : Méthodologie et applications linguistiques*. Paris: Champion, Slatkine.
- BILLIG, M.** (1978) *Fascists: A Social Psychological View of the National Front*. London: Academic Press.
- BILLIG, M.** (1988) "The notion of 'prejudice': Some rhetorical and ideological aspects." in *TEXT*, 8, 1/2. pp.91-110.
- BILLIG, M.** (1990) "Stacking the Cards of Ideology: The History of the Sun Souvenir Royal Album." in *Discourse & Society*, 1, 1. pp.17-37.
- BILLIG, M.** (1991) *Ideologies and Opinions: Studies in Rhetorical Psychology*. London: Sage.
- BILLIG, M.** (1995) *Banal Nationalism*. London: Sage.
- BILLIG, M.** (2000) "Towards a critique of the critical." in *Discourse & Society*, 11, 3. pp.291-292.
- BILLIG, M.** (2001) "Humour and hatred: The racist jokes of the Ku Klux Klan." in *Discourse & Society*, 12, 3. pp.267-289.
- BILLIG, M.** (2003) "Critical Discourse Analysis and the Rhetoric of Critique." in WEISS, G. & WODAK, R. (Dirs.), *Critical Discourse Analysis: Theory and Interdisciplinarity*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire: Palgrave Macmillan, pp.35-46.
- BILLIG, M.** (2003) "Critical Discourse Analysis and the Development of New Science." in WEISS, G. & WODAK, R. (Dirs.), *Critical Discourse Analysis: Theory and Interdisciplinarity*. London: MacMillan, pp.35-46.

- BILLIG, M.** (2005) *Laughter and Ridicule*. London: Sage.
- BILLIG, M.** (2008) "Nominalizing and de-nominalizing: a reply." in *Discourse & Society*, 19, 6. pp.829-841.
- BILLIG, M.** (2009) "Discursive Psychology, Rhetoric and the Issue of Agentivity." Non publié.
- BILLIG, M.** (2009) "La psychologie discursive, la rhétorique et la question de l'agentivité." in PETITCLERC, A. & SCHEPENS, P. (Dirs.), *SEMEN*, 27 "Critical Discourse Analysis I : Les notions de contexte et d'acteurs sociaux". Besançon: Presses Universitaires de Franche Comté. pp.157-184.
- BILLIG, M., CONDOR, S., EDWARDS, D., et al.** (1988) *Ideological Dilemmas: A Social Psychology of Everyday Thinking*. London: Sage.
- BILLIG, M. & MACMILLAN, K.** (2005) "Metaphor, Idiom and Ideology: The Search for 'No smoking Guns' across Time." in *Discourse & Society*, 16, 4. pp.459-480.
- BLAU, P.M.** (1964) *Exchange and Power in Social Life*. New York: Wiley.
- BLOMMAERT, J.** (2001) "Investigating Narrative Inequality: African Asylum Seekers' Stories in Belgium." in *Discourse & Society*, 12, 4. pp.413-449.
- BLOMMAERT, J.** (2005) *Discourse: A Critical Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press.
- BOJE, A.** (1971) *Open Plan Offices*. London: Business Books.
- BONNAFOUS, S.** (1983) "Bilan critique d'une recherche en analyse du discours." in *Mots*, 6. pp.135-157.
- BONNAFOUS, S.** (1991) *L'Immigration prise aux mots*. Paris: Kimé.
- BONNAFOUS, S. & COULOMB-GULLY, M. (Dirs.)** (2007) *Femmes et médias. Le 8 mars à la 'une'. Une comparaison internationale*. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.
- BONNAFOUS, S. & TEMMAR, M.** (2007) *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*. Paris: Ophrys.
- BONNAFOUS, S. & TOURNIER, M.** (1995) "Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique." in *Langages*, 117 "Les Analyses du discours en France". pp.67-81.
- BOUQUET, S.** (1997) *Introduction à la lecture de Saussure*. Paris: Payot-Rivages.
- BOUQUET, S. & HESSEL, S.** (2012) "Pour une linguistique des droits de l'homme." in VAXELAIRE, J.-L. (Dir.), *Texte ! Textes et Cultures*, XVII, 1-2 (31.05.2012).
- BOURDIEU, P.** (1979) *La Distinction : Critique sociale du jugement*. Paris: Minuit.
- BOURDIEU, P.** (1980) *Questions de sociologie*. Paris: Minuit.
- BOURDIEU, P.** (1982) *Ce que parler veut dire. L'Économie des échanges linguistiques*. Paris: Fayard.
- BOURDIEU, P.** (1984) *Distinction: A Social Critique of the Judgement of Taste*. Cambridge (MA): Harvard University Press.
- BOURDIEU, P.** (1988/1991) *Language and Symbolic Power*. Cambridge: Polity Press.
- BOURDIEU, P.** (2002) *Interventions; 1961-2001; Science sociale et action politique*. Marseille: Agone.
- BOURDIEU, P. & DE SAINT MARTIN, M.** (1987) "Agrégation et ségrégation. Le champ des grandes écoles et le champ du pouvoir." in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 69. pp.3-50.
- BOURDIEU, P. & WACQUANT, L.** (1992) *An Invitation to Reflexive Sociology*. Cambridge: Polity Press.

- BOURHIS, R.-Y. & GAGNON, A.** (1994) "Les préjugés, la discrimination et les relations intergroupes." in VALLERAND, J.-R. (Dir.), *Les Fondements de la psychologie sociale*. Montréal: Gaëtan Morin Editeur, pp.708-773.
- BOURQUE, G. & DUCHASTEL, J.** (1995) "Texte, discours et idéologie(s)." in VAN Noppen, J.-P. & TUFFS, R. (Dirs.), *Revue belge de philologie et d'histoire*, 73, Fascicule 3. pp.605-620.
- BOWERS, J. & IWI, K.** (1993) "The Discursive Construction of Society." in *Discourse & Society*, 4, 3. pp.357-393.
- BRANCA-ROSOFF, S. (Dir.)** (1998) *Le Mot : Analyse du discours et sciences sociales*. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence.
- BRETON, P.** (2003) "L'engagement est un risque." in *Questions de Communication*, 2003, 4. pp.261-269.
- BRETON, P.** (2003 [1998]) *L'Argumentation dans la communication*. Paris: La Découverte.
- BRISARD, F. & BULTINCK, B.** (2006) "The interface of linguistics and pragmatics: Its development during the second half of the 20th century." in AUROUX, S., KOERNER, E.F.K., et al. (Dirs.), *History of the Language Sciences*. Volume 3. Berlin, New York: Walter de Gruyter, pp.2510-2519.
- BROEDERS, A.P.A.** (1999) "Some observations on the use of probability scales in forensic identification." in *Forensic Linguistics: International Journal of Speech, Language and the Law*, 6, ii. pp.228-241.
- BRONCKART, J.-P.** (1996) "Genres de textes, types de discours et opérations discursives." in *Enjeux*, 37-38. pp.31-47.
- BRONCKART, J.-P.** (1997) *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif*. Neuchâtel et Paris: Delachaux et Niestlé.
- BROWN, B.M. & COATES, K.** (1996) *The Blair Revelation: Deliverance for whom?* Nottingham: Spoksmen.
- BROWN, G. & YULE, G.** (1983) *Discourse Analysis*. Cambridge: Cambridge University Press.
- BROWN, P. & LEVINSON, S.C.** (1987) *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge, New York: Cambridge University Press.
- BUTLER, J.** (1990) *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. New York: Routledge.
- BUTLER, J.** (1993) *Bodies that Matter: On the Discursive Limits of 'Sex'*. New York: Routledge.
- BUTLER, J., LACLAU, E. & ZIZEK, S.** (2000) *Contingency, Hegemony, Universality*. London: Verso.
- BUTT, D., LUKIN, A. & MATTHIESSEN, C.** (2004) "Grammar - The First Covert Operation of War." in *Discourse & Society*, 15, 2-3. pp.267-290.
- CABANIS, A.** (1987) "Idéologues." in TULARD, J. (Dir.), *Dictionnaire Napoléon*. Paris: Fayard, pp.902-904.
- CALDAS-COULTHARD, C.R.** (1988) *Reported interaction in narrative: A study of speech representation in written discourse*. Thèse de doctorat en Sciences du Langage. Cambridge: University of Cambridge.
- CALDAS-COULTHARD, C.R.** (1992) *News as Social Practice*. Florianópolis: Universidade Federal de Santa Catarina.
- CALDAS-COULTHARD, C.R.** (1993) "From discourse analysis to Critical Discourse Analysis: The differential representation of women and men speaking in

- written news." in SINCLAIR, J.M., HOEY, M., *et al.* (Dirs.), *Techniques of Description: Spoken and Written Discourse*. London: Routledge, pp.196–208.
- CALDAS-COULTHARD, C.R. (1995) "Man in the News: The misrepresentation of women speaking in news-as-narrative discourse." in MILLS, S. (Dir.), *Language and Gender: Interdisciplinary Perspectives*. New York: Longman, pp.226–39.
- CALDAS-COULTHARD, C.R. (1996) "Women who pay for sex. And enjoy it. Transgression versus morality in women's magazines." in CALDAS-COULTHARD, C.R. & COULTHARD, M. (Dirs.), *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis*. London: Routledge.
- CALDAS-COULTHARD, C.R. (1997) *News as Social Practice*. Brazil: Federal Univ. of Santa Catarina.
- CALDAS-COULTHARD, C.R. & COULTHARD, M. (1996) *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis*. London: Routledge.
- CALDAS-COULTHARD, C.R. & IEDEMA, R. (2008) *Identity Trouble: Critical Discourse and Contested Identities*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- CALDAS-COULTHARD, C.-R. & MOON, R. (2010) "'Curvy, hunky, kinky': Using corpora as tools for critical analysis." in *Discourse & Society*, 21, 2. pp.99-133.
- CALDAS-COULTHARD, C.R. & VAN LEEUWEN, T. (2001) "Baby's First Toys and the Discursive Constructions of Babyhood." in *Folia Linguistica*, XXXV, 1-2. pp.157-182.
- CALDAS-COULTHARD, C.-R. & VAN LEEUWEN, T. (2002) "Stunning, shimmering, iridescent: Toys as the representation of gendered social actors." in LITOSSELITI, L. & SUNDERLAND, J. (Dirs.), *Gender Identity and Discourse Analysis*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, pp.91-108.
- CALDAS-COULTHARD, C.-R. & VAN LEEUWEN, T. (2003) "Teddy Bear Stories." in *Social Semiotics*, 13, 1. pp.5-27.
- CAMERON, D. (1997) "Performing gender identity: Young men's talk and the construction of heterosexual masculinity." in JOHNSON, S. & MEINHOF, U. (Dirs.), *Language and Masculinity*. Oxford: Blackwell, pp.47–64.
- CAMERON, D. & KULICK, D. (2003) *Language and Sexuality*. Cambridge: Cambridge University Press.
- CAMPBELL-KIBLER, K., PODESVA, R.J., ROBERTS, S., *et al.* (Dirs.) (2001) *Language and Sexuality: Contesting Meaning in Theory and Practice*. Stanford: CSLI Publications.
- CAP, P. (2006) *Legitimization in Political Discourse*. Newcastle: Cambridge Scholars Press.
- CARAPIC, A. (2006) "Book review: 'A New Agenda in (Critical) Discourse Analysis'." in *Discourse & Society*, 17, 6. pp.821-823.
- CASTELLS, M. (1996) *The Rise of the Network Society*. Oxford: Blackwell.
- CAUQUELIN, A. (1999) *L'Art du lieu commun : Du bon usage de la doxa*. Paris: Éditions du Seuil.
- CHADELAT, J.-M. (2000) *Valeurs et fonctions des mots français en anglais à l'époque contemporaine*. Paris: L'Harmattan.
- CHARAUDEAU, P. & MAINGUENEAU, D. (Dirs.) (2002) *Dictionnaire d'analyse de discours*. Paris: Seuil.
- CHARTERIS-BLACK, J. (2004) *Corpus Approaches to Critical Metaphor Analysis*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.

- CHARTERIS-BLACK, J.** (2006) "Britain as a Container: Immigration Metaphors in the 2005 Election Campaign." in *Discourse & Society*, 17, 5. pp.563-581.
- CHAUVIRÉ, C. & FONTAINE, O.** (2003) *Le Vocabulaire de Bourdieu*. Paris: Ellipses.
- CHIAPELLO, E. & FAIRCLOUGH, N.** (2002) "Understanding the New Management Ideology: A Transdisciplinary Contribution from Critical Discourse Analysis and New Sociology of Capitalism." in *Discourse & Society*, 13, 2. pp.185-208.
- CHILTON, P.** (1994) "'La plaie qu'il convient de fermer': Les métaphores du discours raciste." in *Journal of Pragmatics*, 21, 6. pp.583-619.
- CHILTON, P. (Dir.)** (1994) *Schémas cognitifs du discours raciste français*. Vol.4. Rotterdam: Institute for Social Policy Research.
- CHILTON, P.** (1996) "The meaning of security." in BEER, F.A. & HARIMAN, R. (Dirs.), *Post-Realism: The Rhetorical Turn in International Relations*. East Lansing: Michigan State University Press, pp.193-216.
- CHILTON, P.** (1996) *Security Metaphors*. New York: Peter Lang.
- CHILTON, P.** (2004) *Analysing Political Discourse: Theory and Practice*. London: Routledge.
- CHILTON, P.** (2005) "Manipulations, Memes and Metaphors: The Case of *Mein Kampf*." in SAUSSURE, L.D. & SCHULZ, P. (Dirs.), *Manipulation*. Amsterdam: Benjamins.
- CHILTON, P.** (2005) "Missing links in mainstream CDA: Modules, blends and the critical instinct." in WODAK, R. & CHILTON, P. (Dirs.), *A New Research Agenda in Critical Discourse Analysis: Theory and Interdisciplinarity*. London: John Benjamins, pp.19-52.
- CHILTON, P.** (2008) "Critical Discourse Analysis." in *Cambridge Encyclopedia of the Language Sciences*. Cambridge: Cambridge University Press.
- CHILTON, P. & LAKOFF, G. (Dirs.)** (1995) *Metaphor in Foreign Policy Discourse*. Dartmouth: Aldershot.
- CHILTON, P. & LAKOFF, G.** (1999 [1995]) "Foreign policy by metaphor." in SCHAEFFNER, C. & WENDEN, A. (Dirs.), *Language and Peace*. Hawood: Academic Publishers, pp.37-59.
- CHILTON, P. & SCHÄFFNER, C.** (1997) "Discourse and Politics." in VAN DIJK, T.A. (Dir.), *Discourse as Social Interaction*. London: Sage, pp.206-230.
- CHILTON, P. & SCHÄFFNER, C.** (2002) *Politics as Text and Talk: Analytic Approaches to Political Discourse*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- CHILTON, P., TIAN, H. & WODAK, R. (Dirs.)** (2012) *Discourse and Socio-political Transformations in Contemporary China*. Amsterdam: John Benjamins.
- CHISS, J.-L., FILLIOLET, J. & MAINGUENEAU, D.** (2001) *Introduction à la linguistique française. Tome 1 : Notions fondamentales, phonétique, lexicale*. Paris: Hachette.
- CHISS, J.-L., FILLIOLET, J. & MAINGUENEAU, D.** (2001) *Introduction à la linguistique française. Tome 2 : Syntaxe, communication, poétique*. Paris: Hachette.
- CHMELIK, E.** (2007) *L'idéologie dans les mots : contribution à une description topique du lexique justifiée par des tests sémantiques. Application à la langue hongroise*. Thèse de doctorat en Sciences du langage. Limoges: Université de Limoges. Disponible sur <<http://www.unilim.fr/theses/2007/lettres/2007limo2008/notice.htm>>.
- CHOULIARAKI, L.** (1999) "Media discourse and national identity: death and myth in a news broadcast." in WODAK, R. & LUDWIG, C. (Dirs.), *Challenges in a Changing World: Issues in Critical Discourse Analysis*. Vienna: Passagen Verlag.

- CHOULIARAKI, L. (2004) "Watching 11 September: The politics of pity." in *Discourse & Society*, 15, 2-3. pp.185-198.
- CHOULIARAKI, L. & FAIRCLOUGH, N. (1999) *Discourse in Late Modernity: Rethinking Critical Discourse Analysis*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- CICOUREL, A. (1969) *Method and Measurement in Sociology*. New York: The Free Press.
- CICOUREL, A. (2006) "The Interaction of Discourse, Cognition and Culture." in *Discourse Studies*, 8, 1. pp.25-29.
- CLARKE, J. & NEWMAN, J. (1998) *A Modern British People? New Labour and the reconstruction of social welfare*. Copenhagen: Department of Intercultural Communication and Management, Copenhagen Business School.
- CLIFT, R. & HOLT, E. (2007) "Introduction." in HOLT, E. & CLIFT, R. (Dirs.), *Reporting Talk: Reported Speech in Interaction*. Cambridge: Cambridge University Press, pp.1-15.
- COATES, J. (2013) "The discursive production of everyday heterosexualities." in *Discourse & Society*, 24, 5. pp.536-552.
- COFFIN, C., HEWINGS, A. & O'HALLORAN, K. (2004) *Applying English Grammar: Functional and Corpus Approaches*. London: Arnold.
- COLLIN, R. (2011) "Selling the self: career portfolios and the new common-sense of immaterial capitalism." in *Social Semiotics*, 21, 5. pp.615-632.
- CONDOR, S. (1988) "'Race stereotypes' and racist discourse." in *TEXT*, 8, 1/2. pp.69-90.
- CORNER, J. & PELS, D. (Dirs.) (2003) *Media and Restyling of Politics*. London: Sage.
- COSSUTA, F. (2004) "Catégories descriptives et catégories interprétatives en analyse du discours." in ADAM, J.-M., GRIZE, J.-B., et al. (Dirs.), *Texte et discours : Catégories pour l'analyse*. Dijon: Éditions Universitaires de Dijon, pp.189-213.
- COTTERILL, J. (2003) *Language and Power in Court: A Linguistic Analysis of the OJ Simpson Trial*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- COULTHARD, M. (1994) "Evaluating texts." in COULTHARD, R.M. (Dir.), *Advances in Written Text Analysis*. London: Routledge, pp.1-11.
- COULTHARD, M. (1994) "On the use of corpora in the analysis of forensic texts." in *Forensic Linguistics*, 1, 1. pp.27-43.
- COULTHARD, M. (1996) "The official version: Audience manipulation in police records of interviews with suspects." in CALDAS-COULTHARD, C.R. & COULTHARD, M. (Dirs.), *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis*. London: Routledge, pp.166-178.
- COULTHARD, M. (2002) "Whose voice is it? Invented and concealed dialogue in written records of verbal evidence produced by the police." in COTTERILL, J. (Dir.), *Language in the Legal Process*. Basingstoke: Palgrave, pp.19-34.
- COULTHARD, M. (2004) "Author identification, idiolect and linguistic uniqueness." in *Applied Linguistics*, 25, 4. pp.431-447.
- COULTHARD, M. (2005) "The linguist as expert witness." in *Linguistics and the Human Sciences*, 1, 1. pp.39-58.
- COULTHARD, M. (2010) "Experts and Opinion: In my opinion." in COULTHARD, M. & JOHNSON, A. (Dirs.), *The Routledge Handbook of Forensic Linguistics*. London: Routledge.

- COULTHARD, M. & JOHNSON, A. (2007) *An Introduction to Forensic Linguistics: Language in Evidence*. London: Routledge.
- COULTHARD, M. & JOHNSON, A. (2010) *The Routledge Handbook of Forensic Linguistics*. London: Routledge.
- CRANNY-FRANCIS, A. (1991) "Batman: Hollywood and the postmodern." in *Social Semiotics*, 1, 1. pp.4-29.
- CRANNY-FRANCIS, A., MATTHIESSEN, C., THREADGOLD, T., *et al.* (1991) "Editorial." in *Social Semiotics*, 1, 1. pp.1-3.
- CROFT, W. & CRUSE, A. (2004) *Cognitive Linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- CRUSE, D.A. (1986) *Lexical Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- CUSSET, Y. & HABER, S. (2002) *Le Vocabulaire de l'École de Francfort*. Paris: Ellipses.
- CUSSET, Y. & HABER, S. (Dir.) (2006) *Habermas et Foucault : Parcours croisés, confrontations critiques*. Paris: CNRS Éditions.
- DANT, T. (1991) *Knowledge, Ideology and Discourse: A Sociological Perspective*. London: Routledge.
- DARDY, C., DUCARD, D. & MAINGUENEAU, D. (2002) *Un Genre universitaire : Le Rapport de soutenance de these*. Villeneuve d'Asq: Presses Universitaires du Septentrion.
- DAVIES, A. & ELDER, C. (Dir.) (2004) *The Handbook of Applied Linguistics*. Oxford: Blackwell.
- DE BEAUGRANDE, R.-A. & DRESSLER, W.U. (1981) *Introduction to Text Linguistics*. London, New York: Longman.
- DE CILLIA, R., REISIGL, M. & WODAK, R. (1999) "The discursive construction of national identities." in *Discourse & Society*, 10, 2. pp.149-173.
- DE CILLIA, R. & WODAK, R. (1994) "Le langage de ceux qui ne veulent pas être antisémites." in THALMANN, R. (Dir.), *Sexe et Race*. Paris: Sorbonne.
- DE LA RUELLE, M. (1995) "The Ideological Necessities of Critical Theory." in *Revue belge de philologie et d'histoire*, 73, Fascicule 3. pp.787-802.
- DECONINCK-BROSSARD, F. (2008) "Analyse assistée par ordinateur de discours homilétique(s)." in BANKS, D. (Dir.), *La Langue, la linguistique et le texte religieux*. Paris: L'Harmattan.
- DENDRINOS, B. & MARMARIDOU, S. (2001) "Re-designing Greek Public Document Texts, Re-constructing Social Relations." in *Folia Linguistica*, XXXV, 1-2. pp.183-196.
- DENEYS, H. (1994) "Le crépuscule de l'Idéologie : Sur le destin de la philosophie « idéologiste » de Destutt de Tracy." in DENEYS, H. & DENEYS-TUNNEY, A. (Dir.), *Corpus n°26/27, Destutt de Tracy et l'Idéologie*. Paris: Fayard, pp.92-132.
- DENEYS, H. & DENEYS-TUNNEY, A. (1994) *Destutt de Tracy et l'Idéologie, Corpus n°26/27*. Paris: Association pour le corpus des œuvres philosophiques en langue française.
- DENIS, B. (2007) "Ironie et idéologie." in *CONTEXTES*, 2 "L'Idéologie en sociologie de la littérature" Disponible sur <<http://contextes.revues.org/index180.html>> (Consulté le 15.06.2009).
- DESTUTT DE TRACY, A.L.C. (1801) *Projet d'éléments d'idéologie à l'usage des Écoles Centrales de la République française*. Paris: Didot.
- DESTUTT DE TRACY, A.L.C. (1970 [1803]) *Éléments d'Idéologie, Seconde partie : Grammaire*. Paris: Vrin.

- DESTUTT DE TRACY, A.L.C. (1970 [1804]) *Éléments d'Idéologie, Première partie : Idéologie proprement dite* (2e ed.). Paris: Vrin.
- DESTUTT DE TRACY, A.L.C. (1970 [1805]) *Éléments d'Idéologie, Troisième partie : Logique*. Paris: Vrin.
- DESTUTT DE TRACY, A.L.C. (1970 [1815]) *Éléments d'Idéologie, Quatrième et Cinquième parties : Traité de la volonté et de ses effets*. Paris: Vrin.
- DESTUTT DE TRACY, A.L.C. (1992 [1798]) *Mémoire sur la faculté de penser*. Paris. Fayard.
- "**Discourse & Society - Journal presentation.**" Sage Publications Online.
Disponible sur
<<http://www.uk.sagepub.com/journalsProdAims.nav?prodId=Journal200873>>
(Consulté le 14.09.2010).
- "**Discourse & Society** (Edited by Teun A. Van Dijk)." Sage Publications Online.
Disponible sur <<http://das.sagepub.com/>> (Consulté le 23.09.2010).
- DITTMAR, N. (1976) *Sociolinguistics: A Critical Survey of Theory and Application*. London: Arnold.
- DOURY, M. (2004) "La position de l'analyste de l'argumentation." in SEMEN, 17 "Argumentation et prise de position : pratiques discursives". Besançon: Presses universitaires de Franche-Comté. pp.143-163.
- DOYLE, P. (1991) "The sociosemiotics of electricity sub-stations." in *Social Semiotics*, 1, 1. pp.81-98.
- DREYFUS, H. & RABINOW, P. (1982) *Michel Foucault: Beyond Structuralism and Hermeneutics*. Sussex: Harvester Press.
- DUBOIS, J. (Dir.) (2001) *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse.
- DUCHASTEL, J. & ARMONY, V. (1993) "Un protocole de description de discours politiques." in *Actes des Secondes journées internationales d'analyse statistique de données textuelles*. Paris: Télécom, pp.159-183.
- DUCROT, O. & SCHAEFFER, J.-M. (Dirs.) (1995) *Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris: Éditions du Seuil/Points.
- DUMÉNIL, G., LÖWY, M. & RENAULT, E. (2009) *Lire Marx*. Paris: PUF.
- DUMEZ, H. (2012) "L'hétérarchie, ou de la dissonance organisée." in *Le Libellio a' AEGIS*, 8, 4. pp.45-49. Disponible sur
<<http://crg.polytechnique.fr/fichiers/crg/publications/pdf/2013-05-09-1776.pdf>>
(Consulté le 01 Mai 2014).
- DUNMIRE, P. (2005) "Preempting the future: Rhetoric and ideology of the future in political discourse." in *Discourse & Society*, 16, 4. pp.481-513.
- EBEL, M. & FIALA, P. (1983) *Sous le Consensus, la xénophobie. Paroles, arguments et contextes (1961-1981)*. Lausanne: Institut de Science Politique.
- ECO, U. (1988) *Le Signe*. Bruxelles: Labor.
- ECO, U. (1989) *Lector in fabula : Le Rôle du lecteur ou la Coopération interprétative dans les textes narratifs*. Paris: Le Livre de Poche.
- ECO, U. (1990) *Les Limites de l'interprétation*. Paris: Grasset.
- EDWARDS, J. (2004) "After the fall." in *Discourse & Society*, 15, 2-3. pp.155-184.
- EDWARDS, J. & MARTIN, J. (2004) "Introduction: Approaches to tragedy." in *Discourse & Society*, 15, 2-3. pp.147-154.

- EGGINS, S. & IEDEMA, R. (1997) "Difference without diversity: Semantic orientation and ideology in competing women's magazines." in WODAK, R. (Dir.), *Gender and Discourse*. London: Sage, pp.165–196.
- EMERSON, R.M. (1962) "Power-dependence relations." in *American Sociological Review*, 27. pp.31-41.
- EMERSON, R.M. (1975) "Social Exchange Theory." in *Annual Review of Sociology*, 2. pp.335-362.
- EMIRBAYER, M. & MISCHKE, A. (1998) "What is agency?" in *The American Journal of Sociology*, 103, 4. pp.962-1023.
- ERIKSSON, K. & ARONSSON, K. (2005) "'We're really lucky': Co-creating 'us' and the 'Other' in school booktalk." in *Discourse & Society*, 16, 5. pp.719-738.
- ERJAVEC, K. (2004) "Beyond advertising and journalism: Hybrid promotional news discourse." in *Discourse & Society*, 15, 5. pp.553-578.
- ERJAVEC, K. & VOLCIC, Z. (2007) "'War on terrorism' as a discursive battleground: Serbian recontextualization of G.W Bush's discourse." in *Discourse & Society*, 18, 2. pp.123-137.
- ESSED, P. (1988) "Understanding verbal accounts of racism: Politics and heuristics of reality constructions." in *TEXT*, 8, 1/2. pp.5-40.
- EZEIFEKA, C. & OSAKWE, N. (2013) "Gender representation in the 1999 Nigerian constitution: A critical discourse analysis for socio-political equity." in *Discourse & Society*, 24, 6. pp.687-700.
- FAIRCLOUGH, N. (1985) "Critical and Descriptive Goals in Discourse Analysis." in *Journal of Pragmatics*, 9. pp.739-763.
- FAIRCLOUGH, N. (1988) "Register, Power, and Socio-semantic Change." in BIRCH, D. & O'TOOLE, M. (Dirs.), *Functions of Style*. London: Pinter, pp.111-125.
- FAIRCLOUGH, N. (1989) *Language and Power*. Harlow: Longman.
- FAIRCLOUGH, N. (1992) *Discourse and Social Change*. Polity Press.
- FAIRCLOUGH, N. (1992) "The Appropriacy of 'Appropriateness'." in FAIRCLOUGH, N. (Dir.), *Critical Language Awareness*. London: Longman, pp.233-252.
- FAIRCLOUGH, N. (Dir.) (1992) *Critical Language Awareness*. London: Longman.
- FAIRCLOUGH, N. (1992) *Discourse and Social Change*. Polity Press.
- FAIRCLOUGH, N. (1992) "Discourse and Text: Linguistic and Intertextual Analysis within Discourse Analysis." in *Discourse & Society*, 3, 2. pp.193-217.
- FAIRCLOUGH, N. (1993) "Critical Discourse Analysis and the Marketization of Public Discourse: The Universities." in *Discourse & Society*, 4, 2. pp.133-168.
- FAIRCLOUGH, N. (1995a) *Critical Discourse Analysis: The Critical Study of Language*. Harlow: Longman.
- FAIRCLOUGH, N. (1995b) "Critical language awareness and self-identity in education." in *Critical Discourse Analysis: The Critical Study of Language*. Harlow: Longman.
- FAIRCLOUGH, N. (1995) *Media Discourse*. London: Arnold.
- FAIRCLOUGH, N. (1996) "A Reply to Henry Widdowson's 'Discourse Analysis: A Critical View'." in *Language & Literature*, 5, 1. pp.49-56.
- FAIRCLOUGH, N. (1996) "Rhetoric and Critical Discourse Analysis: A Reply to Titus Ensink and Christoph Sauer." in *Current Issues in Language & Society*, 3, 3. pp.286-289.

- FAIRCLOUGH, N. (1996) "Technologisation of Discourse." in CALDAS-COULTHARD, C.R. & COULTHARD, M. (Dirs.), *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis*. London: Routledge, pp.71-83.
- FAIRCLOUGH, N. (1999 [1989]) *Language and Power*. Harlow: Longman.
- FAIRCLOUGH, N. (1999) "Global Capitalism and Critical Awareness of Language." in *Language Awareness*, 8, 2. pp.71-83.
- FAIRCLOUGH, N. (2000a) "Discourse, social theory and social research: The case of welfare reform." in *Journal of Sociolinguistics*, 4, 2. pp.163-195.
- FAIRCLOUGH, N. (2000b) *New Labour, New Language?* London: Routledge.
- FAIRCLOUGH, N. (2000c) "Represenciones del cambio en discurso neoliberal." in *Cuadernos de Relaciones Laborales*, 16. pp.13-36.
- FAIRCLOUGH, N. (2000) "Language and Neo-liberalism." in *Discourse & Society*, 11, 2. pp.147-148.
- FAIRCLOUGH, N. (2000) "Response to Carter and Sealey." in *Journal of Sociolinguistics*, 4, 1. pp.25-29.
- FAIRCLOUGH, N. (2001a) "Critical Discourse Analysis as a method in social scientific research." in WODAK, R. & MEYER, M. (Dirs.), *Methods of Critical Discourse Analysis*. Londres: Sage, pp.121-138.
- FAIRCLOUGH, N. (2001b) "The discourse of New Labour: Critical Discourse Analysis." in WETHERELL, M., TAYLOR, S., et al. (Dirs.), *Discourse as Data: A Guide for Analysis*. London, Thousand Oaks (CA): Sage, pp.229-266.
- FAIRCLOUGH, N. (2001) "The Dialectics of Discourse." in *Textus*, 14, 2. pp.3-10.
- FAIRCLOUGH, N. (2001 [1989]) *Language and Power* (2nd edition). Harlow: Longman.
- FAIRCLOUGH, N. (2002) "Language in New Capitalism." in *Discourse & Society*, 13, 2. pp.163-166.
- FAIRCLOUGH, N. (2002 [1988]) "Register, power and socio-semantic change." in TOOLAN, M. (Dir.), *Critical Discourse Analysis*. Vol. 1, *Precursors and Inspirations*. London, New York: Routledge, pp.304-320.
- FAIRCLOUGH, N. (2003) *Analyzing Discourse: Textual Analysis for Social Research*. London: Routledge.
- FAIRCLOUGH, N. (2003) "'Political Correctness': The Politics of Culture and Language." in *Discourse & Society*, 14, 1. pp.17-28.
- FAIRCLOUGH, N. (2003) "Review of Pennycook's Critical Applied Linguistics." in *Discourse & Society*, 14, 1. pp.805-808.
- FAIRCLOUGH, N. (2005a) "Critical Discourse Analysis." in *Marges Linguistiques*, 9 "Analyse du discours. État de l'art et perspectives", pp.76-94.
- FAIRCLOUGH, N. (2005b) "Critical Discourse Analysis in Transdisciplinary Research." in WODAK, R. & CHILTON, P. (Dirs.), *A New Agenda in (Critical) Discourse Analysis*. Amsterdam: Benjamins, pp.53-70.
- FAIRCLOUGH, N. (2005) "Blair's Contribution to Elaborating a New Doctrine of 'International Community'." in *Journal of Language and Politics*, 4, 1. pp.41-63.
- FAIRCLOUGH, N. (2005) "Peripheral Vision: Discourse Analysis in Organization Studies." in *Organization Studies*, 26, 6. pp.915-939.
- FAIRCLOUGH, N. (2006) *Language and Globalization*. London: Routledge.
- FAIRCLOUGH, N. (2007) "The Contribution of Discourse Analysis to Research on Social Change." in FAIRCLOUGH, N., CORTESE, G., et al. (Dirs.), *Discourse and Contemporary Social Change*. Bern, Oxford: Peter Lang, pp.25-48.

- FAIRCLOUGH, N. (2007) "Introduction." in FAIRCLOUGH, N., CORTESE, G., *et al.* (Dirs.), *Discourse and Contemporary Social Change*. Bern, Oxford: Peter Lang, pp.9-23.
- FAIRCLOUGH, N. (2008) "A brief response to Billig." in *Discourse & Society*, 19, 6. pp.843-844.
- FAIRCLOUGH, N. (2008) "The language of critical discourse analysis: reply to Michael Billig." in *Discourse & Society*, 19, 6. pp.811-819.
- FAIRCLOUGH, N. (2009a) "A dialectical-relational approach to Critical Discourse Analysis in social research." in WODAK, R. & MEYER, M. (Dirs.), *Methods of Critical Discourse Analysis (2nd revised edition)*. London: Sage, pp.162-186.
- FAIRCLOUGH, N. (2009b) "Language, Reality and Power." in CULPEPER, J., KATAMBA, F., *et al.* (Dirs.), *English Language: Description, Variation and Context*. New York: Palgrave Macmillan, pp.512-522.
- FAIRCLOUGH, N. (2009) "Personal academic webpage." in Lancaster University, Department of Linguistics and English Language, Staff Profile [en ligne]. Disponible sur <<http://www.ling.lancs.ac.uk/profiles/263>> (Consulté le 03/04/2009).
- FAIRCLOUGH, N. (2010 [1995]) *Critical Discourse Analysis: The Critical Study of Language (2nd edition)*. Harlow: Longman.
- FAIRCLOUGH, N., CORTESE, G. & ARDIZZONE, P. (Dirs.) (2007) *Discourse and Contemporary Social Change*. Bern, Oxford: Peter Lang.
- FAIRCLOUGH, N. & FAIRCLOUGH, I. (2011) "Practical reasoning in political discourse: The UK government's response to the economic crisis in the 2008 Pre-Budget Report." in *Discourse & Society*, 22, 3. pp.243-268.
- FAIRCLOUGH, N., GRAHAM, P., WODAK, R., *et al.* (2004) "Introduction." in *Critical Discourse Studies*, 1, 1. pp.1-7.
- FAIRCLOUGH, N., JESSOP, B. & SAYER, A. (2004) "Critical Realism and Semiosis." in JOSEPH, J. & ROBERTS, J. (Dirs.), *Realism, Discourse and Deconstruction*. London: Routledge, pp.23-42.
- FAIRCLOUGH, N., JESSOP, R. & SAYER, A. (2002) "Critical realism and Semiosis." in *Journal of Critical Realism*, 5, 1. pp.2-10.
- FAIRCLOUGH, N. & WODAK, R. (1997) "Critical Discourse Analysis." in VAN DIJK, T.A. (Dir.), *Discourse Studies. A Multidisciplinary Introduction*. Vol. 2, *Discourse as Social Interaction*. London: Sage, pp.258-284.
- FAIRCLOUGH, N. & WODAK, R. (2000) "Two Approaches to Critical Discourse Analysis." in TITSCHER, S., WODAK, R., *et al.* (Dirs.), *Methods of Text and Discourse Analysis*. London, Thousand Oaks: Sage, pp.144-170.
- FAIRCLOUGH, G. (2007) *The Three Ways of Getting Things Done: Hierarchy, heterarchy and responsible autonomy in organisations*. Greenways: Triarchy.
- FALKNER, G., TREIB, O., HARTLAPP, M., *et al.* (2005) *Complying with Europe*. Cambridge: Cambridge University Press.
- FARR, R.M. & MOSCOVICI, S. (Dirs.) (1984) *Social Representations*. Cambridge, New York, Paris: Cambridge University Press & Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- FARRAR, S. & CHAPMAN, C., "Lancaster rescues embattled linguist." *Times Higher Education Supplement*, 14 Novembre 2003.
- FAUCONNIER, G. (1985) *Mental Spaces: Aspects of Meaning Construction in Natural Language*. Cambridge, MA: MIT Press.

- FAUCONNIER, G. (1994) *Mental Spaces: Aspects of Meaning Construction in Natural Language* (2nd ed.). Cambridge: Cambridge University Press.
- FAUCONNIER, G. (1997) *Mappings in Thought and Language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- FAUCONNIER, G. (2006) "Cognitive Linguistics." in *Encyclopaedia of Cognitive Science*. Oxford: Wiley.
- FAUCONNIER, G. & TURNER, M. (2002) *The Way We Think: Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*. New York: Basic Books.
- FAUSTO-STERLING, A. (1993) "The Five Sexes: Female and Male aren't enough." in *Sciences*, 33, 2. pp.20-25.
- FAYE, J.-P. (2004 [1973]) *Langages totalitaires. Critique de la raison narrative et de l'économie narrative*. Paris: Hermann.
- FENG SUN, C. & SCHARRER, E. (2004) "Staying true to Disney: College students' resistance to criticism of The Little Mermaid." in *The Communication Review*, 7. pp.35-55.
- FERRO, M. (2003) "Trajectoire d'un engagement." in *Questions de Communication*, 2003, 3. pp.141-150.
- FIALA, P. (2007) "L'Analyse du discours politique : Analyse de contenu, statistique lexicale, approche sémantico-énonciative." in BONNAFOUS, S. & TEMMAR, M. (Dirs.), *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*. Paris: Ophrys, pp.73-89.
- FIALA, P. & EBEL, M. (1983) *Langages xénophobes et consensus national en Suisse : 1960-1980, Discours institutionnels et langage quotidien. (Suivi de) La médiatisation des conflits*. Thèse de doctorat en Lausanne: Université de Lausanne.
- FIALA, P., HABERT, B., LAFON, P., et al. (1987) "Des mots aux syntagmes. Figements et variations dans la résolution générale du congrès de la CGT de 1978." in *Mots*, 14. pp.47-87.
- FILLMORE, C.C. (1977) "Scenes and Frames Semantics." in ZAMPOLLI, A. (Dir.), *Linguistic Structure Processing*. Amsterdam: North Holland, pp.55-81.
- FILLMORE, C.C. (1985) "Frames and the semantics of understanding." in *Quaderni di Semantica*, VI. pp.222-254.
- FLEURY-VILATTE, B. & WALTER, J. (2002) "L'engagement des chercheurs." in *Questions de Communication*, 2002, 2. pp.105-115.
- FLEURY-VILATTE, B. & WALTER, J. (2003) "L'engagement des chercheurs (2)." in *Questions de Communication*, 2003, 3. pp.99-108.
- FLEURY-VILATTE, B. & WALTER, J. (2003) "L'engagement des chercheurs (3)." in *Questions de Communication*, 2003, 4. pp.241-249.
- FLOWERDEW, J. (2002) "Globalization Discourse: A View from the East." in *Discourse & Society*, 13, 2. pp.209-225.
- FLOWERDEW, J., LI, D. & TRAN, S. (2002) "Discriminatory news discourse: some Hong Kong data." in *Discourse & Society*, 13, 3. pp.319-345.
- FONTANIER, P. (1977) *Les Figures du discours*. Paris: Flammarion.
- FORCHTNER, B. & TOMINC, A. (2012) "Critique and argumentation: on the relation between the discourse-historical approach and pragma-dialectics." in *Journal of Language and Politics*, 11, 1. pp.31-50.
- FOUCAULT, M. (1966) *Les Mots et les Choses. Une Archéologie des sciences humaines*. Paris: Gallimard.

- FOUCAULT, M. (1969) *L'Archéologie du Savoir*. Paris: Gallimard.
- FOUCAULT, M. (1971) *L'Ordre du discours : Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*. Paris: Gallimard.
- FOUCAULT, M. (1975) *Surveiller et punir : Naissance de la prison*. Paris: Gallimard.
- FOUCAULT, M. (1976) *Histoire de la folie à l'âge classique*. Paris: Gallimard.
- FOUCAULT, M. (1976) *Histoire de la sexualité*. Tome 1 : La Volonté de savoir. Paris: Gallimard.
- FOUCAULT, M. (1977) *Language, Counter-Memory, Practice*. Ithaca, NY: Cornell University Press.
- FOUCAULT, M. (1978a) *History of Sexuality: An Introduction*. Harmondsworth: Penguin.
- FOUCAULT, M. (1978b) "Qu'est-ce que la critique ?" in *Bulletin de la Société française de Philosophie*, 1990 84, 2. Paris: Armand Colin.
- FOUCAULT, M. (1982) "The subject and power." in DREYFUS, H.L. & RABINOW, P. (Dirs.), *Michel Foucault: Beyond Structuralism and Hermeneutics*. Hemel Hempstead: Harvester Wheatsheaf.
- FOUCAULT, M. (1984) *Histoire de la sexualité*. Tome 2 : L'Usage des plaisirs. Paris: Gallimard.
- FOUCAULT, M. (1989) *The Archaeology of Knowledge*. London: Routledge.
- FOWLER, R. (1987) *A Dictionary of Modern Critical Terms*. London: Routledge & Kegan Paul.
- FOWLER, R. (1987) "The intervention of the media in the reproduction of power." in ZAVALA, I.M., DIAZ-DIOCARETZ, M., et al. (Dirs.), *Approaches to Discourse, Poetics and Psychiatry*. Amsterdam: John Benjamins, pp.67-80.
- FOWLER, R. (1991) *Language in the News: Discourse and Ideology in the Press*. London: Routledge.
- FOWLER, R. (1996) "On Critical Linguistics." in CALDAS-COULTHARD, C.R. & COULTHARD, M. (Dirs.), *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis*. London: Routledge, pp.3-14.
- FOWLER, R. (1996 [1986]) *Linguistic Criticism*. Oxford: Oxford University Press.
- FOWLER, R., HODGE, R., KRESS, G., et al. (1979) *Language and Control*. London: Routledge & Kegan Paul.
- FRENCH, J.R.P. & RAVEN, B. (1959) "The Bases of Social Power." in CARTWRIGHT, D. (Dir.), *Studies in Social Power*. Ann Arbor: University of Michigan, pp.150-167.
- FUCHS, S. (2007) "Agency (and Intention)." in RITZER, G. (Dir.), *Blackwell Encyclopedia of Sociology*. Oxford: Blackwell.
- GABRIELATOS, C. (2007) "Selecting query terms to build a specialised corpus from a restricted-access database." in *International Computer Archive of Modern English (ICAME) Journal*, 31. pp.4-43.
- GABRIELATOS, C. & BAKER, P. (2008) "Fleeing, sneaking, flooding: A corpus analysis of discursive constructions of refugees and asylum seekers in the UK Press 1996-2005." in *Journal of English Linguistics*, 36, 1. pp.5-38.
- GADET, F. (2003) "Derrière les problèmes méthodologiques du recueil des données." in *Texto!*, Juin-septembre 2003. Disponible sur <http://www.revue-texto.net/Inedits/Gadet_Principes.html> (Consulté le 08.10.2008).

- GALTUNG, J. & RUGE, M. (1973) "Structuring and selecting news." in COHEN, S. & YOUNG, J. (Dirs.), *The Manufacture of News: Social Problems, Deviance and Mass Media*. London: Constable, pp.2-73.
- GANDARA, L. (2004) "'They that sow the wind...': proverbs and sayings in argumentation." in *Discourse & Society*, 15, 2-3. pp.345-359.
- GEERAERTS, D. & CUYCKENS, H. (Dirs.) (2010) *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. Oxford: Oxford University Press.
- GIBBONS, J. (Dir.) (1994) *Language and the Law*. London: Longman.
- GIBBONS, J. (2003) *Forensic Linguistics: An Introduction to Language in the Justice System*. Oxford: Blackwell.
- GIDDENS, A. (1981) "Agency, institution, and time-space analysis." in KORR-CETINA, K. & CICOUREL, A. (Dirs.), *Advances in Social Theory and Methodology: Towards an Intergration of Micro- and Macro-Sociologies*. Boston/London/Henley: Routledge & Kegan Paul, pp.161-174.
- GIDDENS, A. (1984) *The Constitution of Society: Outline of the Theory of Structuration*. Cambridge: Polity Press.
- GIDDENS, A. (1992) *A Transformação da Sociedade: Sexualidade, Amor e Erotismo nas Sociedades Modernas*. São Paulo: Editora da UNESP.
- GIOIA, D.A. (1986) "Symbols, Scripts and Sensemaking." in SIMS, H.P. & GIOIA, D.A. (Dirs.), *The Thinking Organisation*. San Francisco: Jossey-Bass Publishers, pp.49-74.
- GOATLY, A. (1997) *The Language of Metaphors*. London: Routledge.
- GOATLY, A. (2007) *Washing the Brain. Metaphor and Hidden Ideology*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- GOETZ, R. (1993) *Destutt de Tracy : Philosophie du langage et Science de l'homme*. Genève: Droz.
- GOETZ, R. (1994) "Destutt de Tracy et le problème de la liberté." in DENEYS, H. & DENEYS-TUNNEY, A. (Dirs.), *Corpus n° 26/27, Destutt de Tracy et l'Idéologie*. Paris: Fayard, pp.57-74.
- GOFFMAN, E. (1959) *The Presentation of Self in Everyday Life*. Garden City, NY: Doubleday, Anchor Books.
- GOFFMAN, E. (1974) *Frame Analysis*. Oxford: Blackwell.
- GOFFMAN, E. (1997) *The Goffman Reader (edited by Lemert, C. and Branaman, A.)*. Cambridge (MA): Blackwell.
- GOH, R.B.H. (2014) "The Lord of the Rings and New Zealand: fantasy pilgrimages, imaginative transnationalism and the semiotics of the (Ir)Real." in *Social Semiotics*, 24, 3. pp.263-282.
- GORDON, C. (2004) "'Al Gore's our guy': Linguistically constructing a family political identity." in *Discourse & Society*, 15, 5. pp.607-631.
- GOUGH, V. & TALBOT, M. (1996) "'Guilt over games boys play': Coherence as a focus for examining the constitution of heterosexual subjectivity on a problem page." in CALDAS-COULTHARD, C.R. & COULTHARD, M. (Dirs.), *Texts and Practices: Readings in Cognitive Discourse Analysis*. London: Routledge, pp.214-230.
- GRAHAM, P. (2001) "Contradictions and institutional convergences: genre as method." in *Journal of Future Studies*, 5, 4. pp.1-30.

- GRAHAM, P. (2002) "Hypercapitalism: Language, new media and social perceptions of value." in *Discourse & Society*, 13, 2. pp.227-249.
- GRAHAM, P. (2003) "Critical Discourse Analysis and Evaluative Meaning: Interdisciplinarity as a Critical Turn." in WEISS, G. & WODAK, R. (Dir.), *Critical Discourse Analysis: Theory and Interdisciplinarity*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire: Palgrave Macmillan, pp.110-129.
- GRAHAM, P., KEENAN, T. & DOWD, A. (2004) "A call to arms at the end of history: A Discourse-historical analysis of George W. Bush's declaration of war on terror." in *Discourse & Society*, 15, 2-3. pp.199-221.
- GRAMSCI, A. (1978 [1921-26]) *Selections from the Political Writings*. London: Lawrence & Wishart.
- GRAMSCI, A. (1991) *Selections from Prison Notebooks*. London: Lawrence & Wishart.
- GRANJON, M.-C. (Dir.) (2005) *Penser avec Michel Foucault : Théorie critique et pratiques politiques*. Paris: Karthala.
- GROSSIN, W. (1990) "Les représentations culturelles de temps comme condition de l'histoire." in *Technologies, Idéologies, Pratiques*, 8, 1-4. pp.297-312.
- GRUBER, H. & WODAK, R. (1992) "Ein Fall für den Staatsanwalt? Diskursanalyse der Kronenzeitungsberichterstattung zu Neonazismus und Novellierung des österreichischen Verbotsgesetzes im Frühjahr 1992." in *Wiener Linguistische Gazette*, Supplement 11.
- GUESPIN, L. (1975) *L'Analyse du discours. Problèmes et perspectives*. Paris: Ed. de la Nouvelle critique.
- GUILHAUMOU, J. (2000) "De l'histoire des concepts à l'histoire linguistique des usages conceptuels." in *Genèses*, 38. pp.105-118.
- GUILHAUMOU, J. (2001) "L'histoire des concepts : Le contexte historique en débat." in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 56, 3. pp.685-698.
- GUILHAUMOU, J. (2005) "Où va l'analyse de discours ? Autour de la notion de formation discursive." in *Marges linguistiques*, 9 "Analyse du discours. État de l'art et perspectives". Disponible sur <<http://www.marges-linguistiques.com/>> (Consulté le 06.06.2005).
- GUILHAUMOU, J. (2006) *Discours et événement. L'Histoire langagière des concepts*. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- GUILHAUMOU, J. (2008) "Le non-dit de l'idéologie : l'invention de la chose et du mot." in *Actuel Marx*, 2008/1, n°43. pp.29-41.
- GUILHAUMOU, J., MALDIDIER, D., PROST, A., et al. (1974) *Langage et idéologies. Le Discours comme objet de l'histoire*. Paris: Éditions ouvrières.
- GUILHAUMOU, J., MALDIDIER, D. & ROBIN, R. (1989) "Jalons dans l'histoire de l'analyse de discours en France: un trajet des historiens du discours." in *Discours social/Social discourse*, vol. II, n°3.
- GUMPERZ, J.J. (1982) *Discourse Strategies*. Cambridge: Cambridge University Press.
- HABER, S. (2001) *Jürgen Habermas : Une Introduction*. Paris: Pocket.
- HABERMAS, J. (1967/1971) *Erkenntnis und Interesse*. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- HABERMAS, J. (1978) *L'Espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Traduit par DE LAUNAY, M. Paris: Payot.

- HABERMAS, J. (1979) *Connaissance et intérêt*. Traduit par CLÉMENÇON, G. Paris: Gallimard.
- HABERMAS, J. (1987) *Théorie de l'agir communicationnel*. 2 vol. Paris: Fayard.
- HABERMAS, J. (1988) "Aporie d'une théorie du pouvoir." in *Le Discours philosophique de la modernité*. Paris: NRF, pp.315-347.
- HABERMAS, J. (1988) "Les sciences humaines démasquées par la critique de la raison : Foucault." in *Le Discours philosophique de la modernité*. Paris: NRF, pp.281-314.
- HABERMAS, J. (1990 [1973]) *La Technique et la science comme "idéologie"*. Paris: Gallimard.
- HABERMAS, J. (1995) *Sociologie et théorie du langage : Christian Gauss lectures, 1970-1971*. Traduit par ROCHLITZ, R. Paris: A. Colin.
- HABERMAS, J. (2001) *Vérité et justification*. Paris: Gallimard.
- HACKETT, R. & ZHAO, Y. (1994) "Challenging a Master Narrative: Peace Protest and Opinion Editorial Discourse in the United-States Press during the Gulf-War." in *Discourse & Society*, 5, 4. pp.509-541.
- HALL, E.T. (1983) *The Dance of Life: The Other Dimension of Time*. New York: Anchor Press.
- HALL, S. (Dir.) (1980) *Culture, Media, Language. Working papers in Cultural Studies (1972-1979)*. London, Melbourne: Hutchinson.
- HALL, S. (1982) "The rediscovery of "ideology": Return of the repressed in media studies." in GUREVITCH, M., BENNET, T., et al. (Dirs.), *Culture, Society and the Media*. New York, London: Methuen, pp.56-90.
- HALLIDAY, M.A.K. (1971) "Language in a Social Perspective." in HALLIDAY, M.A.K. & WEBSTER, J. (Dirs.), *Language and Society*. Vol. 10 in the Collected Works of M.A.K. Halliday. London: Continuum, pp.43-64.
- HALLIDAY, M.A.K. (1973) *Explorations in the Functions of Language*. London: Arnold.
- HALLIDAY, M.A.K. (1974) "Language and Social Man." in HALLIDAY, M.A.K. & WEBSTER, J. (Dirs.), *Language and Society*. Vol. 10 in the Collected Works of M.A.K. Halliday. London: Continuum, pp.65-130.
- HALLIDAY, M.A.K. (1975a) "Language as Social Semiotic: Towards a General Sociolinguistic Theory." in HALLIDAY, M.A.K. & WEBSTER, J. (Dirs.), *Language and Society*. Vol. 10 in the Collected Works of M.A.K. Halliday. London: Continuum, pp.169-201.
- HALLIDAY, M.A.K. (1975b) "Sociological Aspects of Semantic change." in HALLIDAY, M.A.K. & WEBSTER, J. (Dirs.), *Language and Society*. Vol. 10 in the Collected Works of M.A.K. Halliday. London: Continuum, pp.131-168.
- HALLIDAY, M.A.K. (1976) "Modality and modulation in English." in KRESS, G. (Dir.), *Halliday: System and Function in Language*. London: Oxford University Press, pp.189-213.
- HALLIDAY, M.A.K. (1978) *Language as Social Semiotic: The social interpretation of language and meaning*. London: Arnold.
- HALLIDAY, M.A.K. (1985) *An Introduction to Functional Grammar*. London: Arnold.
- HALLIDAY, M.A.K. (1994) *An Introduction to Functional Grammar (2nd ed.)*. London: Arnold.
- HALLIDAY, M.A.K. & HASAN, R. (1976) *Cohesion in English*. London: Longman.

- HALLIDAY, M.A.K. & MARTIN, J. (1993) *Writing science: Literary and discursive power*. London: Falmer Press.
- HALLIDAY, M.A.K. & MATTHIESSEN, C. (2004) *An Introduction to Functional Grammar (3rd revised ed.)*. London: Arnold.
- HALLIDAY, M.A.K. & WEBSTER, J. (2009) *The Essential Halliday*. London: Continuum.
- HALLIDAY, M.A.K. & WEBSTER, J. (2009) *Language and Society*. Vol. 10 in the *Collected Works of M.A.K. Halliday*. London: Continuum.
- HAMILTON, C., ADOLPHS, S. & NERLICH, B. (2007) "The Meanings of 'risk': A View from corpus linguistics." in *Discourse & Society*, 18, 2. pp.163-181.
- HAMMERSLEY, M. (2003) "Conversation analysis and discourse analysis: methods or paradigms?" in *Discourse & Society*, 14, 6. pp.751-781.
- HAMMERSLEY, M. (2003) "Doing the fine thing: a rejoinder to Jonathan Potter." in *Discourse & Society*, 14, 6. pp.795-798.
- HAMMERSLEY, M. (2003) "The impracticality of scepticism: a further response to Potter." in *Discourse & Society*, 14, 6. pp.803-804.
- HAROCHE, C., HENRY, P. & PÊCHEUX, M. (1971) "La sémantique et la coupure saussurienne: Langue, parole, discours." in *Langages*, 24. pp.93-106.
- HARRIS, S. (1995) "Pragmatics and power." in *Journal of Pragmatics*, 23. pp.117-135.
- HARRIS, Z. (1969) "Analyse du discours." in *Langages*, 61. pp.8-45.
- HART, C. (2005) "Analysing Political Discourse. Toward a cognitive approach." in *Critical Discourse Studies*, 2, 2. pp.189-201.
- HART, C. (2006) "Critical Linguistics." Disponible sur <http://www.cadaad.org/node/91> (Consulté le 09.03.2009).
- HART, C. (2010) *Critical Discourse Analysis and Cognitive Science: New Perspectives on Immigration Discourse*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- HART, C. (2011a) "Force-Interactive Patterns in Immigration Discourse: A Cognitive Linguistic approach to CDA." in *Discourse & Society* 22, 2. pp.269-286.
- HART, C. (2011b) "Moving Beyond Metaphor in the Cognitive Linguistics Approach to CDA: Construal Operations in Immigration Discourse." in HART, C. (Dir.), *Critical Discourse Studies in Context and Cognition*. Amsterdam: John Benjamins.
- HART, C. (Dir.) (2011c) *Critical Discourse Studies in Context and Cognition*. Amsterdam: John Benjamins.
- HART, C. & CAP, P. (Drs.) (2014) *Contemporary Studies in Critical Discourse Analysis*. Amsterdam: Benjamins.
- HART, C. & LUKES, D. (Drs.) (2007) *Cognitive Linguistics in Critical Discourse Analysis: Application and Theory*. Newcastle: Cambridge Scholars Publishing.
- HAUSER, S. (2006) "Book review: 'Text, Context, Pretext: Critical issues in Discourse Analysis'." in *Discourse & Society*, 17, 6. pp.813-815.
- HAY, C. (1996) *Re-stating Social and Political Change*. Buckingham: Open University Press.
- HAY, C. (1999) *The Political Economy of New Labour: Labouring under false pretences?* Manchester: Manchester University Press.
- HAY, C. (2007) *Why We Hate Politics*. Cambridge: Polity Press.

- HEFFER, C. (2005) *The Language of Jury Trial: A Corpus-Aided Analysis of Legal-Lay Discourse*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- HEILBRUNN, J. (1989) "Make love, not war." in *Marketing News*, 30 January. pp.4-18.
- HEINICH, N. (2002) "Pour une neutralité engagée." in *Questions de Communication*, 2002, 2. pp.117-127.
- HEPBURN, A. & WIGGINS, S. (2005) "Developments in discursive psychology." in *Discourse & Society*, 16, 5. pp.595-601.
- HIDDLESTON, E. (2005) "Causal powers = Les pouvoirs causaux." in *The British journal for the philosophy of science*, 56, 1. pp.27-59.
- HIGGINS, M. (2004) "Putting the Nation in the News: The Role of Location Formulation in a Selection of Scottish Newspapers." in *Discourse & Society*, 15, 5. pp.633-648.
- HODGE, R. & KRESS, G. (1979) *Language as Ideology*. London: Routledge.
- HODGE, R. & KRESS, G. (1993 [1979]) *Language as Ideology*. London: Routledge.
- HODGE, R. & KRESS, G.R. (1988) *Social Semiotics*. Cambridge: Polity Press.
- HORKHEIMER, M. ([1937] 1976) "Traditional and Critical Theory." in CONNERTON, P. (Dir.), *Critical Sociology: Selected Readings*. Harmondsworth: Penguin.
- HORKHEIMER, M. (1974) *Théorie traditionnelle et théorie critique*. Paris: Gallimard.
- HORKHEIMER, M. & ADORNO, T.W. (1969/1991 [1944]) *Dialektik der Aufklärung. Philosophische Fragmente*. Frankfurt am Main: Fischer.
- HOWE, L. (1994) "Ideology, domination and unemployment." in *The Sociological Review*, 42, 2. Oxford: Blackwell. pp.315-340.
- HYATT, D. (2005) "Time for a Change: A Critical Discoursal Analysis of Synchronic Context with Diachronic Relevance." in *Discourse & Society*, 16, 4. pp.515-534.
- IEDEMA, R. (1997) *Interactional Dynamics and Social Change: Planning as morphogenesis*. Thèse de doctorat en Sciences du Langage. Université de Sydney.
- IEDEMA, R. (1999) "Formalising organisational meaning." in *Discourse and Society*, 10, 1. pp.49-65.
- IEDEMA, R. (2000) "Bureaucratic Planning and Resemiotisation." in VENTOLA, E. (Dir.), *Discourse and Community*. Tübingen: Gunter Narr Verlag, pp.47-70.
- IEDEMA, R. (2001) "Analysing film and television - A social semiotic account of hospital: An unhealthy business." in VAN LEEUWEN, T. & JEWITT, C. (Dirs.), *Handbook of Visual Analysis*. London: Sage, pp.183-204.
- IEDEMA, R., FEEZ, S. & WHITE, P. (1994) "Appraisal and journalistic discourse." in IEDEMA, R., FEEZ, S., et al. (Dirs.), *Media Literacy*. Sydney. Disponible sur <<http://www.grammatics.com/appraisal/MediaLit-Comment.doc>> (Consulté le 02.02.2008).
- IEDEMA, R. & WODAK, R. (1999) "Introduction: organizational discourse and practices." in *Discourse & Society*, 10, 1. pp.5-19.
- IETÇU, I. (2006) *Discourse Analysis and Argumentation Theory*. Bucharest: Editura Universitat ii din Bucuresti.
- JACKSON, R. (2005) "Language Power and Politics: Critical Discourse Analysis and the War on Terrorism." in *49th Parallel*, Spring 2005. Disponible sur <www.49thparallel.bham.ac.uk/back/issue15/jackson1.htm> (Consulté le 03.05.2008).

- JÄGER, S. (2001) "Discourse and knowledge: Theoretical and methodological aspects of a critical discourse and dispositive analysis." in WODAK, R. & MEYER, M. (Dirs.), *Methods of Critical Discourse Analysis*. London: Sage, pp.32-63.
- JÄGER, S. & MAIER, F. (2009) "Theoretical and methodological aspects of Faucauldian critical discourse analysis and dispositive analysis." in WODAK, R. & MEYER, M. (Dirs.), *Methods of Critical Discourse Analysis (2nd ed.)*. pp.34-61.
- JAGOSE, A. (1996) *Queer Theory: An Introduction*. New York: New York University Press.
- JAKOBSON, R. (1981) *Essais de Linguistique générale*. Paris: Editions de Minuit.
- JALBERT, P. (1995) "Critique and Analysis in Media Studies: Media Criticism as Practical Action." in *Discourse & Society*, 6, 1. pp.7-26.
- JAY, M. (1977) *L'Imagination dialectique. Histoire de l'École de Francfort (1923-1950)*. Paris: Payot.
- JEFFERIES, B. (2011) "Critical Realism: An empirical realist critique." in *Working Papers*, 11, 03. Manchester: Research Institute for Business and Management. Disponible sur <<http://www.ribm.mmu.ac.uk/wps/papers/11-03.pdf>> (Consulté le 17 Mai 2014).
- JESSOP, B. (1999) "The changing governance of welfare: Recent trends in its primary functions, scale and modes of coordination." in *Social Policy and Administration*, 33, 4. pp.348-359.
- JESSOP, B. (2002) *The Future of the Capitalist State*. Cambridge: Polity.
- JESSOP, B. (2004) "Critical semiotic analysis and cultural political economy." in *Critical Discourse Studies*, 1, 2. pp.159-174.
- JESSOP, B. (2008) "The cultural political economy of competitiveness and its implications for higher education." in JESSOP, B., FAIRCLOUGH, N., *et al.* (Dirs.), *Education and the Knowledge Based Economy in Europe*. Amsterdam: Sense Publishers, pp.13-41.
- JESSOP, R., FAIRCLOUGH, N. & WODAK, R. (Dirs.) (2008) *Higher Education and the Knowledge Based Economy in Europe*. Rotterdam: Sense Publishers.
- JODELET, D. (1989) *Les Représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France.
- JOHNSON, D. (1994) "Who is We? Constructing Communities in United-States-Mexico Border Discourse." in *Discourse & Society*, 5, 2. pp.207-231.
- JOHNSON, M. (1987) *The Body in the Mind: The bodily basis of meaning, imagination, and reason*. Chicago: University of Chicago Press.
- JORGENSEN, M. & PHILLIPS, L. (2002) *Discourse Analysis as Theory and Method*. London: Sage.
- KALYVA, E. (2014) "Conceptual art and language: introducing a logico-semantic analysis." in *Social Semiotics*, 24, 3. pp.283-301.
- KAPLAN, J.P., GREEN, G.M., CUNNINGHAM, C.D., *et al.* (1995) "Bringing linguistics into judicial decision making: semantic analysis submitted to the US Supreme Court." in *Forensic Linguistics: International Journal of Speech, Language and the Law*, 2, 1. pp.81-98.
- KEEN, S. (1991) *Fire in the Belly: On Being a Man*. New York: Bantam.
- KENDALL, G. & WODAK, R. (2007) "What is Critical Discourse Analysis?" in *Forum Qualitative Social Research*, 8, 2. Art. 29. Disponible sur

- <<http://www.qualitative-research.net/fqs-texte/2-07/07-2-29-e.htm>> (Consulté le 08/04/2009).
- KENNEDY, E. (1979) "'Ideology' from Destutt de Tracy to Marx." in *Journal of the History of Ideas*, 40, 3. pp.353-368.
- KENNEDY, E. (1994) "Aux origines de l'« Idéologie »." in DENEYS, H. & DENEYS-TUNNEY, A. (Dir.), *Corpus n°26/27, Destutt de Tracy et l'Idéologie*. Paris: Fayard, pp.11-32.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1977) *La Connotation*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- KHOSRAVINIK, M. (2010) "Actor(s), Action(s) and Argumentation." in *Critical Discourse Studies*, 7, 1. pp.55-72.
- KHOSRAVINIK, M. (2010) "The Representation of Refugees, Asylum Seekers and Immigrants in British Newspapers: A Critical Discourse Analysis." in *Journal of Language and Politics*, 9, 1. pp.1-28.
- KIM, T.-S. (2011) "Three faces of Chinese modernity: nationalism, globalization, and science." in *Social Semiotics*, 21, 5. pp.683-697.
- KINTSCH, W. & VAN DIJK, T.A. (1975) "Comment on se rappelle et on résume des histoires [How stories are recalled and summarized]." in *Langages*, 40. pp.98-128.
- KINTSCH, W. & VAN DIJK, T.A. (1978) "Toward a model of text comprehension and production." in *Psychological Review*, 85. pp.363-394.
- KITZINGER, C. (2005) "'Speaking as a heterosexual': (How) Does sexuality matter for talk-in-interaction?" in *Research on Language and Social Interaction*, 38, 3. pp.221-265.
- KITZINGER, C. & FRITH, H. (1999) "Just say no? The use of conversation analysis in developing a feminist perspective on sexual refusal." in *Discourse & Society*, 10, 3. pp.293-316.
- KITZINGER, C. & PEEL, E. (2005) "The de-gayng and re-gayng of AIDS: contested homophobias in lesbian and gay awareness training." in *Discourse & Society*, 16, 2. pp.173-197.
- KLEIBER, G. (1994) "Contexte, Interprétation et mémoire : Approche standard vs approche cognitive." in *Langue française*, 103, 1. pp.9-22.
- KLEIBER, G. & ACHARD-Bayle, G. (2006) "Introduction au(x) contexte(s). Entretien avec Georges Kleiber." in *Pratiques*, 129/130 "Textes, Contextes". pp.17-19.
- KLEMPERER, V. (1996) *LTI. La langue du III^e Reich. Carnets d'un philologue*. Paris: Albin Michel.
- KOCH, M. (2010) *Language and Gender Research from a Queer Linguistic Perspective: A Critical Evaluation*. Saarbrücken: VDM Verlag.
- KOLLER, V. (2003) *Metaphor clusters in business media discourse: A social cognition approach*. Thèse de doctorat en Anglais. Vienne: Université de Vienne.
- KOLLER, V. (2004) *Metaphor and Gender in Business Media Discourse: A Critical Cognitive Study*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- KOLLER, V. (2005) "Critical discourse analysis and social cognition: Evidence from business media discourse." in *Discourse & Society*, 16, 2. pp.199-224.

- KOLLER, V. (2008) "Identity, Image, Impression: Corporate self-presentation and public reactions." in WODAK, R. & KOLLER, V. (Dirs.), *Handbook of Communication in the Public Sphere*. Berlin: de Gruyter, pp.155-180.
- KOLLER, V. (2008) *Lesbian Discourses: Images of a Community*. New York, London: Routledge.
- KOLLER, V. (2009) "Analyser une identité collective : Acteurs sociaux et contextes." in PETITCLERC, A. & SCHEPENS, P. (Dirs.), *SEMEN, 27 "Critical Discourse Analysis I : Les notions de contexte et d'acteurs sociaux"*. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté. pp.69-96.
- KOLLER, V. (2013) "Constructing (non-)normative identities in written lesbian discourse: A diachronic study." in *Discourse & Society*, 24, 5. pp.572-589.
- KOLLER, V. & DAVIDSON, P. (2008) "Social exclusion as conceptual and grammatical metaphor: a cross-genre study of British policy-making." in *Discourse & Society*, 19, 3. pp.307-331.
- KOLLER, V. & MAUTNER, G. (2004) "Computer Applications in Critical Discourse Analysis." in COFFIN, C., HEWINGS, A., et al. (Dirs.), *Applying English Grammar: Functional and Corpus Approaches*. London: Arnold/The Open University, pp.216-228.
- KOREN, R. (1996) *Les Enjeux éthiques de l'écriture de presse et la mise en mots du terrorisme*. Paris: L'Harmattan.
- KOREN, R. (2003) "De la mise en mots littéraire de l'information : quelques « carrefours » connus et/ou méconnus." in AMOSSY, R. & MAINGUENEAU, D. (Dirs.), *L'Analyse du discours dans les études littéraires*. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, pp.351-362.
- KOREN, R. (2003) "L'Engagement de l'un dans le regard de l'autre. Point de vue d'une linguiste." in *Questions de Communication*, 2003, 4. pp.271-277.
- KOREN, R. (2004) "Argumentation, enjeux et pratique de l'"engagement neutre" : Le cas de l'écriture de presse." in *SEMEN, 17 "Argumentation et prise de position : Pratiques discursives"*. Besançon: Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, PUFC.
- KOSHIK, I. (2003) "Wh-questions used as challenges." in *Discourse Studies*, 5, 1. pp.51-77.
- KOSKELA, H. (2014) "'Capture every moment' - the profane semiotics of surveillance advertisements." in *Social Semiotics*, 24, 3. pp.324-344.
- KOVÁCS, A. & WODAK, R. (Dirs.) (2003) *NATO, Neutrality and National Identity*. Vienna: Böhlau.
- KRAMARAE, C., SCHULZ, M. & O'BARR, W.M. (1984) *Language and Power*. Beverly Hills: Sage.
- KRESS, G. (1983) "Linguistic and ideological transformations in news reporting." in DAVIS, H. & WATSON, P. (Dirs.), *Language, Image, Media*. Oxford: Blackwell, pp.120-138.
- KRESS, G. (1985) "Discourses, Texts, Readers and the ProNuclear Arguments." in CHILTON, P. (Dir.), *Language and the Nuclear Arms Debate: Nukespeak Today*. London: Frances Pinter, pp.141-176.
- KRESS, G. (1985) *Linguistic Processes in Sociocultural Practice*. Victoria: Deakin University Press.
- KRESS, G. (1989 [1985]) *Linguistic Processes in Sociocultural Practice (2nd ed.)*. Oxford: Oxford University Press.

- KRESS, G. (1993) "Against Arbitrariness: The Social Production of the Sign as a Foundational Issue in Critical Discourse Analysis." in *Discourse & Society*, 4, 2. pp.169-191.
- KRESS, G. (1995) "Moving beyond a Critical Paradigm: On the Requirements of a Social Theory of Language." in *Revue belge de philologie et d'histoire*, 73, Fascicule 3. pp.621-634.
- KRESS, G. & VAN LEEUWEN, T. (1996) *Reading Images: the Grammar of Visual Design*. London, New York: Routledge.
- KRESS, G. & VAN LEEUWEN, T. (2007 [1996]) *Reading Images: The Grammar of Visual Design* (2nd ed.). London: Routledge.
- KRIEG-PLANQUE, A. (2000) "Analyser le discours de presse. Mises au point sur le "discours de presse" comme objet de recherche." in *Communication*, 20, 1. pp.75-97.
- KRIEG-PLANQUE, A. (2003) *"Purification ethnique". Une formule et son histoire*. Paris: CNRS Editions.
- KRISHNAMURTHY, R. (1996) "Ethnic, Racial and Tribal: The Language of Racism?" in CALDAS-COULTHARD, C.R. & COULTHARD, M. (Dirs.), *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis*. London: Routledge, pp.129-149.
- KRZYŻANOWSKI, M. & OBERHUBER, F. (2007) *(Un)Doing Europe: Discourses and Practices of Negotiating the EU Constitution*. Bern: Peter Lang.
- KRZYŻANOWSKI, M. (2014) "Values, imaginaries and templates of journalistic practice: a Critical Discourse Analysis." in *Social Semiotics*, 24, 3. pp.345-365.
- KÜNZEL, H.J. (2001) "Beware of the "telephone effect": The influence of telephone transmission on the measurement of formant frequencies." in *International Journal of Speech, Language and the Law*, 8, 1. pp.80-99.
- KUO, S. & NAKAMURA, M. (2005) "Translation or transformation? A case study of language and ideology in the Taiwanese press." in *Discourse & Society*, 16, 3. pp.393-417.
- KWON, W., CLARKE, I. & WODAK, R. (2009) "Organizational Decision-making, Discourse, and Power: Integrating Across Contexts and Scales." in *Discourse and Communication*, 3, 3. pp.273-302.
- LABOV, W. (1976) *Sociolinguistique*. Paris: Éditions de Minuit.
- LABOV, W. & FANSHEL, D. (1977) *Therapeutic Discourse*. New York: Academic Press.
- LACLAU, E. & MOUFFE, C. (1985) *Hegemony and Socialist Strategy*. London: Verso.
- LAFRANCE, Y. (1981) *La Théorie platonicienne de la Doxa*. Paris: Les Belles Lettres.
- LAKOFF, G. (1987) *Women, Fire and Dangerous Things: What Categories Reveal About the Mind*. Chicago: Chicago University Press.
- LAKOFF, G. (2004) *Don't Think of an Elephant! Know your Values and Frame the Debate*. Berkeley: Chelsea Green.
- LAKOFF, G. & JOHNSON, M. (1980) *Metaphors We Live By*. Chicago, London: The University of Chicago Press.
- LAKOFF, G. & JOHNSON, M. (1999) *Philosophy in the Flesh: The Embodied Mind and its Challenge to Western Thought*. New York: Basic Books.
- LALOUSCHEK, J., MENZ, F. & WODAK, R. (1990) *Alltag in der Ambulanz: Gespräche zwischen Ärzten, Schwestern und Patienten*. Tübingen: Narr.

- LANGACKER, R. (1991) *Foundations of Cognitive Grammar*. Vol. II. *Descriptive Application*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- LAPAIRE, J.-R. & ROTGÉ, W. (2002) *Linguistique et grammaire de l'anglais*. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.
- LARRAIN, J. (1979) *The Concept of Ideology*. London: Hutchinson.
- LARRAIN, J. (1983) "Ideology." in BOTTOMORE, T., HARRIS, L., *et al.* (Dirs.), *A Dictionary of Marxist Thought*. Cambridge, Ma: Harvard University Press, pp.219-223.
- LARRAIN, J. (1994) "The postmodern critique of ideology." in *The Sociological Review*, 42, 2. Oxford: Blackwell. pp.289-314.
- LAZAR, A. & LAZAR, M. (2004) "The discourse of the New World Order: 'out-casting' the double face of threat." in *Discourse & Society*, 15, 2-3. pp.223-242.
- LAZAR, M. (2000) "Gender, discourse and semiotics: the politics of parenthood representations." in *Discourse & Society*, 11, 3. pp.373-400.
- LAZAR, M. (2005) *Feminist Critical Discourse Analysis: Gender, Power, and Ideology in Discourse*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- LAZUKA, A. (2006) "Communicative intention in George W. Bush's presidential speeches and statements from 11 September 2001 to 11 September 2003." in *Discourse & Society*, 17, 3. pp.299-330.
- LE, E. (2002) "Human rights discourse and international relations: *Le Monde's* editorials on Russia." in *Discourse & Society*, 13, 3. pp.373-408.
- LECERCLE, J.-J. (2004) *Une Philosophie marxiste du langage*. Paris: Presses Universitaires de France.
- LEE, D. (2001) *Cognitive Linguistics: An Introduction*. Oxford, New York: Oxford University Press.
- LEE, F. & LIN, A. (2006) "Newspaper editorial discourse and the politics of self-censorship in Hong Kong." in *Discourse & Society*, 17, 3. pp.331-358.
- LEE, J. & CRAIG, R.L. (1992) "News as an ideological framework: Comparing US newspapers' coverage of labor strikes in South Korea and Poland." in *Discourse & Society*, 3, 3. pp.341-363.
- LÉGLISE, I. (2000) "Quand les linguistes interviennent : écueils et enjeux." in *Revue française de Linguistique appliquée*, IV. pp.5-13.
- LEMKE, J. (2001) "Discursive Technologies and the Social Organization of Meaning." in *Folia Linguistica*, XXXV, 1-2. pp.79-96.
- LERUEZ, J. (1979) *Le Royaume-Uni, trente ans de difficultés*. Paris: Hatier.
- LEUDAR, I., MARSLAND, V. & NEKVAPIL, J. (2004) "On membership categorization: 'us', 'them' and 'doing violence' in political discourse." in *Discourse & Society*, 15, 2-3. pp.243-266.
- LEVI, J. (1993) "Evaluating jury comprehension of the Illinois capital sentencing instructions." in *American Speech*, 68, I. pp.20-49.
- LINELL, P. & JÖNSSON, L. (1991) "Suspect stories: perspective setting in an asymmetrical situation." in MARKOVÁ, I. & FOPPA, K. (Dirs.), *Asymmetries in Dialogue*. Hemel Hempstead: Harvester Wheatsheaf, pp.75-100.
- LINELL, P. & LUCKMANN, T. (1991) "Asymmetries in dialogue: some conceptual preliminaries." in MARKOVÁ, I. & FOPPA, K. (Dirs.), *Asymmetries in Dialogue*. Hemel Hempstead: Harvester Wheatsheaf.
- LOCKE, T. (2004) *Critical Discourse Analysis*. London, New York: Continuum.

- LORDA, C. & MICHE, E. (2006) "Two institutional interviews: Jose Maria Aznar and Jacques Chirac on the Iraq conflict." in *Discourse & Society*, 17, 4. pp.447-472.
- LOUVIER, P. (2011) *Les Iles britanniques aux XIX^e et XX^e siècles*. Paris: Ellipses.
- LUKE, A. (2005) "Being 'critical' as taking a stance: One of the central dilemmas of CDA." in *Critical Discourse Studies*, 2, 2. pp.195-201.
- LYNN, N. & LEA, S. (2003) "'A phantom menace and the new Apartheid': The social construction of asylum-seekers in the United Kingdom." in *Discourse & Society*, 14, 4. pp.425-452.
- MAAS, U. (1984) *Als der Geist der Gemeinschaft eine Sprache fand": Sprache im Nationalsozialismus. Versuch einer Historischen Argumentationsanalyse* Opladen: Vs Verlag Fur Sozialwissenschaften.
- MACDONALD, M. (2003) *Exploring Media Discourse*. London: Arnold.
- MACHEREY, P. (1992) "L'Idéologie avant l'idéologie : l'École normale de l'an III." in AZOUVI, F. (Dir.), *L'Institution de la raison. La Révolution culturelle des idéologies*. Paris: Vrin, pp.41-49. Disponible sur <<http://stl.recherche.univ-lille3.fr/sitespersonnels/macherey/machereybiblio47.html>> (Consulté le 01/07/2009).
- MACHEREY, P. (2006) "La péjoratisation de l'Idéologie, de Napoléon au jeune Marx." in Archive du séminaire du Groupe d'études "La philosophie au sens large" [en ligne]. Disponible sur <<http://stl.recherche.univ-lille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/macherey20062007/macherey04102006.html>> (Consulté le 08.04.2009).
- MACHEREY, P. (2006) "L'Idéologie des Idéologues (1796)." in Archive du séminaire du Groupe d'études "La philosophie au sens large" [en ligne]. Disponible sur <<http://stl.recherche.univ-lille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/macherey20062007/macherey27092006.html>> (Consulté le 08.04.2009).
- MACHEREY, P. (2006-2007) "Idéologie : le mot, l'idée, la chose." in Archive du séminaire du Groupe d'études "La philosophie au sens large" [en ligne]. Disponible sur <<http://stl.recherche.univ-lille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/macherey20062007/macherey27092006.html>> (Consulté le 08.04.2009).
- MACHEREY, P. (2007) "L'Inquiétude du Discours selon Foucault." in Archive du séminaire du Groupe d'études "La philosophie au sens large" [en ligne]. Disponible sur <<http://stl.recherche.univ-lille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/macherey20062007/macherey31012007.html>> (Consulté le 08.04.2009).
- MACHEREY, P. (2007) "Langue, Discours, Idéologie, Sujet, Sens : de Thomas Herbert à Michel Pêcheux " in Archive du séminaire du Groupe d'études "La philosophie au sens large" [en ligne]. Disponible sur <<http://stl.recherche.univ-lille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/macherey20062007/macherey17012007.html>> (Consulté le 08.04.2009).
- MACHEREY, P. (2008) "Idéologie : Le mot, l'idée, la chose." in *Methodos*, 8 "Chimie et mécanisme à l'âge classique". [en ligne]. Disponible sur <<http://methodos.revues.org/document1843.html>> (Consulté le 01.07.2009).

- MACHIN, D. & THORNBORROW, J. (2003) "Branding and Discourse: The Case of *Cosmopolitan*." in *Discourse & Society*, 14, 4. pp.453-471.
- MACHIN, D. & VAN LEEUWEN, T. (2003) "Global schemas and local discourses in *Cosmopolitan*." in *Journal of Sociolinguistics*, 7, 4. pp.493-512.
- MACHIN, D. & VAN LEEUWEN, T. (2004) "Global Media: Generic Homogeneity and Discursive Diversity." in *Continuum*, 18, 1. pp.99-120.
- MACHIN, D. & VAN LEEUWEN, T. (2005) "Language style and lifestyle: the case of a global magazine." in *Media, Culture and Society*, 27, 4. London: Sage. pp.577-600.
- MAINGUENEAU, D. (1976) *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours : Problèmes et perspectives*. Paris: Hachette.
- MAINGUENEAU, D. (1983) *Sémantique de la polémique : Discours religieux et ruptures idéologiques au XVII^e siècle*. Lausanne: L'Age d'homme.
- MAINGUENEAU, D. (1984) *Genèses du discours*. Bruxelles: Mardaga.
- MAINGUENEAU, D. (1987) *Nouvelles Tendances en analyse du discours*. Paris: Hachette.
- MAINGUENEAU, D. (1991) *L'Analyse du discours : Introduction aux lectures de l'archive*. Paris: Hachette supérieur.
- MAINGUENEAU, D. (1996) *Les Termes-clés de l'analyse du discours*. Paris: Seuil.
- MAINGUENEAU, D. (1999) *Féminin fatal*. Paris: Éditions HCL.
- MAINGUENEAU, D. (2002) "French Discourse Analysis: Tradition and Current Trends." in *Discourse Studies*, 4, 3. pp.267-300.
- MAINGUENEAU, D. (2005) "Archéologie et Analyse du Discours." in *Texte !* Disponible sur <http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Maingueneau_Archeologie.html> (Consulté le 20.02.2007).
- MAINGUENEAU, D. (2005) "L'Analyse du discours et ses frontières." in *Marges linguistiques*, 9 "Analyse du discours. État de l'art et perspectives", pp.64-75. Disponible sur <<http://www.marges-linguistiques.com>> (Consulté le 06.06.2005).
- MAINGUENEAU, D. (2005) *Marges Linguistiques*, 9. "Analyse du discours. État de l'art et perspectives". Disponible sur <<http://www.marges-linguistiques.com>> (Consulté le 06.06.2005).
- MAINGUENEAU, D. (2005) "Philologie et analyse du discours." in ADAM, J.M. & HEIDMAN, U. (Dirs.), *Sciences du texte et analyse de discours: enjeux d'une interdisciplinarité*. Genève: Slatkine Erudition, pp.37-51.
- MAINGUENEAU, D. (2007) "L'Idéologie : Une notion bien embarrassante." in *CONTEXTES*, 2 "L'Idéologie en sociologie de la littérature". Disponible sur <<http://contextes.revues.org/document189.html>> (Consulté le 25.08.2008).
- MALDIDIER, D., CONEIN, B. & GUILHAUMOU, J. (1984) "L'Analyse de discours comme contexte épistémologique." in *Mots*, 9, 1. pp.25-30.
- MALEY, Y. (1994) "The language of the law." in GIBBONS, J. (Dir.), *Language and the Law*. London: Longman, pp.11-50.
- MALEY, Y. (2000) "The case of the longnosed Potoroo: the framing and construction of witness testimony." in SARANGI, S. & COULTHARD, M. (Dirs.), *Discourse and Social Life*. London: Longman, pp.246-269.
- MARANDIN, J.-M. & GADET, F. (1984) "La linguistique comme contexte de l'analyse de discours ?" in *Mots*, 9, 1. pp.19-24.

- MARTIN, J. (2004) "Mourning: How we get aligned." in *Discourse & Society*, 15, 2-3. pp.321-344.
- MARTIN, J.R. (1991) "Intrinsic functionality: Implications for contextual theory." in *Social Semiotics*, 1, 1. pp.99-162.
- MARTIN, J.R. & WODAK, R. (2003) "Introduction." in MARTIN, J.R. & WODAK, R. (Dir.), *Re/reading the Past: Critical and Functional Perspectives on Time and Value*. Amsterdam: John Benjamins, pp.1-16.
- MARTIN, J.R. & WODAK, R. (2003) *Re/reading the Past : Critical and Functional Perspectives on Time and Value*. Amsterdam: John Benjamins.
- MARTIN ROJO, L. (2001) "New Developments in Discourse Analysis: Discourse as Social Practice." in *Folia Linguistica*, XXXV, 1-2. pp.41-78.
- MARX, K. (1971 [1846]) *L'Idéologie allemande*. Paris: Éditions sociales.
- MARZELLIER, J. (1979) *L'Économie de la Grande-Bretagne contemporaine*. Paris: Presses Universitaires de France.
- MATHESON, D. (2005) "Discourse analytical strategies: Understanding Foucault, Koselleck, Laclau and Luhmann." in *Discourse & Society*, 16, 2. pp.303-304.
- MATHESON, D. (2005) *Media Discourse: Analysing Media Texts*. Maidenhead: Open University Press.
- MATHIEU, N.C. (1996) "Sexual, sexed and sex-class identities: Three ways of conceptualising the relationship between sex and gender." in LEONARD, D. & ADKINS, L. (Dir.), *Sex in Question: French Material Feminism*. London: Taylor & Francis, pp.42-71.
- MATOUSCHEK, B., WODAK, R. & JANUSCHEK, F. (1995) *Notwendige Massnahmen gegen Fremde? Genese und Formen von rassistischen Diskursen des Differenz*. Vienna: Passagen Verlag.
- MAUTNER, G. (1995) "Only connect. Critical discourse analysis and corpus linguistics." in *UCREL Technical Papers 6*, Lancaster University. Disponible sur <<http://ucrel.lancs.ac.uk/papers/techpaper/vol6.pdf>> (Consulté le 12/05/2010).
- MAUTNER, G. (2000) *Der britische Europa-Diskurs: Methodenreflexion und Fallstudien zur Berichterstattung in der Tagespresse*. Vienna: Passagen-Verlag.
- MAUTNER, G. (2005) "Time to get wired: Using web-based corpora in critical discourse analysis." in *Discourse & Society*, 16, 6. pp.809-828.
- MAUTNER, G. (2009) "Corpora and critical discourse analysis." in BAKER, P. (Dir.), *Contemporary Corpus Linguistics*. London: Continuum.
- MAYAFFRE, D. (2004) "Formation(s) discursive(s) et discours politique : L'exemplarité des discours communistes versus bourgeois durant l'entre-deux-guerres." in *Texte !*, Juin 2004. Disponible sur <http://www.revue-texte.net/Inedits/Mayaffre/Mayaffre_Formations.html> (Consulté le 27.06.2008).
- MAYAFFRE, D. (2004) *Paroles de président. Jacques Chirac (1995-2003) et le discours présidentiel sous la V^{ème} république*. Paris: Champion.
- MAZIÈRE, F. (2005) *L'Analyse du discours*. Paris: Presses Universitaires de France.
- MCCRACKEN, E. (1993) *Decoding Women's Magazines: From Mademoiselle to MS*. London: Macmillan.
- MCDOWELL, J. & SCHAFFNER, S. (2011) "Football, it's a man game: Insult and gendered discourse in *The Gender Bowl*." in *Discourse & Society*, 22, 5. pp.547-564.

- MCENERY, T. & WILSON, A. (2001) *Corpus Linguistics*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- MCILVENNY, P. (1996) "Popular public discourse at Speakers' Corner: Negotiating cultural identities in interaction." in *Discourse & Society*, 7, 1. pp.7-37.
- MEYER, M. (2001) "Between theory, method and politics: Positioning of the approaches to CDA." in WODAK, R. & MEYER, M. (Dirs.), *Methods of Critical Discourse Analysis*. London: Sage, pp.14-31.
- MINSKY, M. (1975) "A Framework for Representing Knowledge." in WINSTON, P. (Dir.), *The Psychology of Computer Vision*. New-York: McGraw Hill, pp.211-277.
- MITTEN, R. (2003) "The Wodak case: Academic antisemitism manqué?" in *H-net, Online humanities and social sciences forum*. Disponible sur <<http://h-net.msu.edu/cgi-bin/logbrowse.pl?trx=vx&list=H-Antisemitism&month=0311&week=&msg=FYFVZYXobs%2BOL8J6nKZcKw&user=&pw=>>> (Consulté le 04 Mai 2014).
- MOIRAND, S. (2003) "Communicative and cognitive dimensions of discourse on science in the French mass media." in *Discourse Studies*, 5, 2. pp.175-206.
- MOIRAND, S. (2003) "De la nomination au dialogisme : Quelques questionnements autour de l'objet de discours et de la mémoire des mots." Communication présentée lors de Colloque "Dialogisme et Nomination", Université de Montpellier 3, 7-8 mars 2003.
- MOIRAND, S. (2003) "Les lieux d'inscription d'une mémoire interdiscursive." in *Le Langage des médias : Discours éphémères ?* Paris: L'Harmattan, pp.83-111.
- MOIRAND, S. (2004) "L'impossible Clôture des corpus médiatiques ou la construction des observables entre catégorisation et contextualisation." in *TRANSEL*, 40. pp.71-92.
- MOSCOVICI, S. (1984) "The phenomenon of social representations." in FARR, R.M. & MOSCOVICI, S. (Dirs.), *Social Representations*. Cambridge: Cambridge University Press, pp.3-69.
- MOSCOVICI, S. (2000) *Social Representations: Explorations in Social Psychology*. Cambridge: Polity Press.
- MOTSCHENBACHER, H. & STEGU, M. (Dirs.) (2013) *Queer Linguistic Approches to Discourse*. Special issue of *Discourse & Society* 24(5).
- MULDERRIG, J. (2003) "Consuming education: A critical discourse analysis of social actors in New Labour's education policy." in *Journal of Critical Education Policy Studies*, 1, 1.
- MULDERRIG, J. (2006) *The governance of education: A corpus-based critical discourse analysis of UK education policy texts 1972-2005*. Thèse de doctorat en Sciences du Langage. Université de Lancaster.
- MULDERRIG, J. (2008) "Using keywords analysis in CDA: Evolving discourses of the knowledge economy in education." in JESSOP, B., FAIRCLOUGH, N., et al. (Dirs.), *Education and the Knowledge-Based Economy in Europe*. Amsterdam: Sense Publishers.
- MULDERRIG, J. (2009) *The Language of Education Policy: From Thatcher to Blair*. Saarbrücken: VDM Verlag.
- MULDERRIG, J. (2011a) "The Grammar of Governance." in *Critical Discourse Studies*, 8, 1. pp.45-68.

- MULDERRIG, J. (2011b) "Manufacturing consent: A corpus-based critical discourse analysis of New Labour's educational governance." in *Journal of Educational Philosophy and Theory*, 43, 6.
- MULLINS, W.E. (1972) "On the concept of ideology in political science." in *American Political Science Review*, 66. pp.498-510.
- MUNTIGL, P., WEISS, G. & WODAK, R. (2000) *European Union Discourses of Un/employment: An interdisciplinary approach to employment policy-making and organizational change*. Amsterdam: Benjamins.
- MUSOLFF, A. (2000) *Mirror Images of Europe: Metaphors in the public debate about Europe in Britain and Germany*. München: Iudicium.
- MUSOLFF, A. (2004) *Metaphor and Political Discourse: Analogical Reasoning in Debates about Europe*. Houndmills: Palgrave Macmillan.
- MUSOLFF, A. (2006) "Metaphor scenarios in public discourse." in *Metaphor and Symbol*, 21, 1. pp.23-38.
- NAKANISHI, M. (2009) "Fairclough's Concept of discourse." in *Bulletin of Gifu city women's colleges*, 58. pp.21-26.
- NAPOLÉON (1994) "Quatre discours de Napoléon sur l'Idéologie." in DENEYS, H. & DENEYS-TUNNEY, A. (Dir.), *Corpus n° 26/27, Destutt de Tracy et l'Idéologie*. Paris: Fayard, pp.143-147.
- NELSON, V., "Peter Benchley, 65; 'Jaws' author became shark conservationist.", *Los Angeles Times*, 13.02.2006.
- NEVEU, E. (2003) "Recherche et engagement : Actualité d'une discussion." in *Questions de Communication*, 2003, 3. pp.109-120.
- NG, S.H. & BRADAC, J.J. (1993) *Power in Language*. Newsbury Park: Sage.
- NICOLAS, S. (2007) "Éléments sur la philosophie de Destutt de Tracy." in *Histoire de la philosophie en France au XIX^e siècle. Naissance de la psychologie spiritualiste (1789-1830)*. Paris: L'Harmattan, pp.42-50.
- NORRIS, S. (2007) "The Micropolitics of personal national and ethnicity identity." in *Discourse & Society*, 18, 5. pp.653-674.
- NYE, J. (2004) *Soft Power: The means to success in world politics*. New York: Public Affairs.
- O'BARR, W.M. (1982) *Linguistic Evidence: Language, Power and Strategy in the Courtroom*. New York: Academic Press.
- O'DONNELL, H. (1994) "Mapping the Mythical: A Geopolitics of National Sporting Stereotypes." in *Discourse & Society*, 5, 3. pp.345-380.
- O'HALLORAN, K. (2003) *Critical Discourse Analysis and Language Cognition*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- O'HALLORAN, K. (2004) "Mystification and social agent absences: A critical discourse analysis using evolutionary psychology." in *Journal of Pragmatics*, 37, 12. pp.1945-1964.
- O'HALLORAN, K. & COFFIN, C. (2004) "Checking Overinterpretation and Underinterpretation: Help from Corpora in Critical Linguistics." in COFFIN, C., HEWINGS, A., et al. (Dir.), *Applying English Grammar: Corpus and Functional Approaches*. London: Arnold, pp.275-97.
- OKTAR, L. (2001) "The ideological organization of representational processes in the presentation of us and them." in *Discourse & Society*, 12, 3. pp.313-346.

- OLIVESI, S.** (2004) "User et Mésuser. Sur les logiques d'appropriation de Michel Foucault par les sciences de la communication." in *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, 2004. Disponible sur <http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2004/Olivesi/index.php> (Consulté le 07.04.2004).
- OLSSON, J.** (2008) *Forensic Linguistics*. New York: Continuum.
- OPSI** (2008) "The Criminal Justice and Immigration Act." Disponible sur <www.opsi.gov.uk/acts.htm> (Consulté le 01.07.2009).
- ORPIN, D.** (2005) "Corpus Linguistics and Critical Discourse Analysis: Examining the ideology of sleaze." in *International Journal of Corpus Linguistics*, 10, 1. pp.37-61.
- ORWELL, G.** (1946) "Politics and the English Language." in *Why I Write*. London: Penguin Books, pp.102-126.
- ORWELL, G.** (1946) "Why I Write." in *Why I Write*. London: Penguin Books, pp.1-11.
- ORWELL, G.** (1948) *Nineteen Eighty-Four*. London: Martin Secker & Warburg.
- ORWELL, G.** (2004) *Why I Write. A Collection of Essays*. London: Penguin.
- OSWALD, S. & MAILLAT, D. (Dirs.)** (2013) *Biases and Constraints in Communication: Argumentation, Persuasion and Manipulation*. Special issue of *Journal of Pragmatics* 59 (Part B).
- PABST, I. & TRABANT, J. (Dirs.)** (2008) *Actes du Colloque International « Idéologie – Grammaire générale – Écoles centrales »*. 29 mars - 2 avril 2001. Disponible sur <http://www.geisteswissenschaften.fu-berlin.de/v/grammaire_generale/Actes_du_colloque/>.
- PARASECOLI, F.** (2011) "Savoring semiotics: food in intercultural communication." in *Social Semiotics*, 21, 5. pp.645-663.
- PARTINGTON, A.** (2003) *The Linguistics of Political Argumentation: The Spin-doctor and the Wolf-pack at the White House*. London: Routledge.
- PATEMAN, T.** (1981) "Linguistics and the Critique of Domination." Disponible sur <<http://www.selectedworks.co.uk/linguisticsdomination.html>> (Consulté le 25.06.2006).
- PAVEAU, M.-A.** (2006) *Les Prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- PAVEAU, M.-A.** (2007) "Analyse du discours et histoire. Rencontres et oublis." in BONNAFOUS, S. & TEMMAR, M. (Dirs.), *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*. Paris: Ophrys, pp.121-133.
- PAVEAU, M.-A.** (2007) "Interdiscours et intertexte : Généalogie scientifique d'une paire de faux jumeaux." Communication présentée lors de *Linguistique et littérature : Cluny, 40 ans après, Besançon, 29-31 octobre 2007*.
- PAVEAU, M.-A. & SARFATI, G.-E.** (2003) *Les grandes Théories de la linguistique : De la grammaire comparée à la pragmatique*. Paris: Armand Colin.
- PÊCHEUX, M.** (1969) *Analyse automatique du discours*. Paris: Dunod.
- PÊCHEUX, M.** (1975) "Introduction au numéro 37 : Analyse du discours, langue et idéologies." in *Langages*, 37. pp.3-6.
- PÊCHEUX, M.** (1975) *Les Vérités de La Palice : Linguistique, sémantique, philosophie*. Paris: Maspero.
- PÊCHEUX, M.** (1982) *Language, Semantics and Ideology: Stating the Obvious*. London: MacMillan.

- PÊCHEUX, M. (1984) "Sur les contextes épistémologiques de l'analyse de discours." in *Mots*, 9, 1. pp.7-17.
- PÊCHEUX, M. & FUCHS, C. (1975) "Mises au point et perspectives à propos de l'analyse automatique du discours." in *Langages*, 37. pp.7-80.
- PÊCHEUX, M. & MALDIDIER, D. (1990) *L'Inquiétude du discours*. Paris: Edition des Cendres.
- PECK, A. & BANDA, F. (2014) "Observatory's linguistic landscape: semiotic appropriation and the reinvention of space." in *Social Semiotics*, 24, 3. pp.302-323.
- PETITCLERC, A. (2007) "Doxa, Idéologie, Ideology : Trois approches pour une réalité." in *Actes du colloque Coldoc07 "Le vocabulaire scientifique et technique en Sciences du Langage"*. Disponible sur <<http://www.modyco.fr>>.
- PETITCLERC, A. (2009) "Introduction aux notions de contexte et d'acteurs sociaux en Critical Discourse Analysis." in PETITCLERC, A. & SCHEPENS, P. (Dirs.), *SEMEN*, 27 "Critical Discourse Analysis I : Les notions de contexte et d'acteurs sociaux". Besançon Presses Universitaires de Franche-Comté. pp.17-32.
- PETITCLERC, A. (2010) "Une instanciation de l'identité de l'Autre : Le réinvestissement du stéréotype." in OSU, S., COL, G., et al. (Dirs.), *Construction d'identité et processus d'identification*. Bern: Peter Lang, pp.363-378.
- PETITCLERC, A. (2012) "Critical Discourse Analysis : Une proposition sur la posture et l'engagement du chercheur en analyse de discours." in PUGNIÈRE-SAAVEDRA, F., SITRI, F., et al. (Dirs.), *L'Analyse de discours dans la société : Engagement du chercheur et demande sociale*. Paris: Honoré Champion.
- PETITCLERC, A. & SCHEPENS, P. (Dirs.) (2009) *SEMEN 27 : Critical Discourse Analysis I. Les notions de contexte et d'acteurs sociaux*. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- PICAVET, F. (1891) *Les Idéologues : Essai sur l'histoire des idées et des théories scientifiques, philosophiques, religieuses, etc. en France depuis 1789*. Paris: Alcan.
- PINCEMIN, B. (1999) "Construire et utiliser un corpus: le point de vue d'une sémantique textuelle interprétative." Communication présentée lors de *Corpus et traitement automatique des langues: pour une réflexion méthodologique*, Actes de l'atelier thématique TALN.
- PLANTIN, C. (1993) *Lieux communs : Topoi, stéréotypes, clichés*. Paris: Kimé.
- PONZIO, A. & PETRILLI, S. (1993) *Signs, Dialogue and Ideology*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- POTTER, J. (1996) *Representing Reality: Discourse, Rhetoric and Social Construction*. London, Thousand Oaks, CA: Sage.
- POTTER, J. (2003) "Discursive psychology: Between method and paradigm." in *Discourse & Society*, 14, 6. pp.783-794.
- POTTER, J. (2003) "Practical scepticism." in *Discourse & Society*, 14, 6. pp.799-801.
- POTTER, J. (2005) "Making psychology relevant." in *Discourse & Society*, 16, 5. pp.739-747.
- POTTER, J. & WETHERELL, M. (1987) *Discourse and Social Psychology: Beyond Attitudes and Behaviour*. London, Newbury Park (CA): Sage
- POTTER, J. & WETHERELL, M. (1988) "Accomplishing attitudes: Fact and evaluation in racist discourse." in *TEXT*, 8, 1/2. pp.51-68.

- POTTER, J. & WETHERELL, M. (1995) "Discourse Analysis." in SMITH, J., HARRE, R., *et al.* (Dirs.), *Rethinking Methods in Psychology*. London: Sage, pp.80-92.
- POWERS, P. (2007) "The Philosophical Foundations of Foucaultian Discourse Analysis." in CADAAD, 1, 2. pp.18-34. Disponible sur <<http://www.cadaad.org/ejournal/2007/2>> (Consulté le 07.04.2008).
- POYNTON, C. & LEE, A. (2011) "Affecting discourse: towards an embodied discourse analytics." in *Social Semiotics*, 21, 5. pp.633-644.
- PRINCE, E. (1981) "Language and the law: a case for linguistic pragmatics." in *Working papers in Sociolinguistics*. pp.112-160.
- PROVOST-CHAUVEAU, G. (1971) "Problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours." in *Langue française*, 9. pp.6-21.
- PUGNIÈRE-SAAVEDRA, F., SITRI, F. & VENIARD, M. (Dirs.) (2012) *L'Analyse de discours dans la société : Engagement du chercheur et demande sociale*. Paris: Honoré Champion.
- PÜTZ, M., NEFF-VAN AERTSELAER, J. & VAN DIJK, T.A. (2004) *Communicating Ideologies: Multidisciplinary Perspectives on Language, Discourse and Social Practice*. New York: Peter Lang.
- QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH, G., *et al.* (1972) *A Grammar of Contemporary English*. London: Longman.
- RABATEL, A. & CHAUVIN-VILENO, A. (Dirs.) (2006) *SEMEN 22 : Énonciation et responsabilité dans les médias*. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- RAMIREZ, C. (2013) "Ethos and Critical Discourse Analysis: From Power to Solidarity." in *CONTEXTES*, 13 L'ethos en question. Disponible sur <<http://contextes.revues.org/5805>> (Consulté le 04 Mai 2014).
- RASTIER, F. (1996) "Pour une sémantique des textes - Questions d'épistémologie." in RASTIER, F. (Dir.), *Texte et sens*. Paris: Didier Érudition, pp.9-35.
- RASTIER, F. (1998) "Le Problème épistémologique du contexte et le statut de l'interprétation dans les Sciences du langage." in *Langages*, 32, 129. Paris: Larousse. pp.97-111.
- RASTIER, F. (2006) "De la signification lexicale au sens textuel : éléments pour une approche unifiée." in *Texte !*, XI, n°1. Disponible sur <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Signification-lexicale.html> (Consulté le 25.08.2008).
- RASTIER, F. (2012) "La linguistique de corpus permet-elle d'échapper au principe de plaisir ?" in VAXELAIRE, J.-L. (Dir.), *Texte ! Textes et Cultures*, XVII, 1-2 (31.05.2012).
- REBÉRIOUX, M. (2003) "Militantisme et recherche historique." in *Questions de Communication*, 2003, 4. pp.279-287.
- REISIGL, M. & WODAK, R. (2000) *The Semiotics of Racism: Approaches in Critical Discourse Analysis*. Wien: Passagen.
- REISIGL, M. & WODAK, R. (2001) *Discourse and Discrimination: Rhetorics of Racism and Antisemitism*. London, New York: Routledge.
- REISIGL, M. & WODAK, R. (2001) "The discourse-historical analysis of the rhetoric of racism and antisemitism." in *Discourse and Discrimination: Rhetorics of Racism and Antisemitism*. London, New York: Routledge, pp.31-90.

- REISIGL, M. & WODAK, R. (2009) "The Discourse-Historical Approach in CDA." in MEYER, M. & WODAK, R. (Dirs.), *Methods of Critical Discourse Analysis* (2nd ed.). London: Sage, pp.87-121.
- RENAULT, E. & SINTOMER, Y. (Dirs.) (2003) *Où en est la théorie critique ?* Paris: La Découverte.
- RENKEMA, J. (2004) *Introduction to Discourse Studies*. Amsterdam: John Benjamins.
- REVEL, J. (2002) *Le Vocabulaire de Foucault*. Paris: Ellipses.
- REY-DEBOVE, J. (1978) *Le Métalangage*. Paris: Le Robert.
- REY-DEBOVE, J. (1998) *La Linguistique du signe : Une approche sémiotique du langage*. Paris: Armand Colin.
- RICENTO, T. (2003) "The Discursive Construction of Americanism." in *Discourse & Society*, 14, 5. pp.611-637.
- RICHARDSON, K. (2006) "The Dark Arts of Good People: How Popular Culture Negotiates "Spin" in NBC's The West Wing." in *Journal of Sociolinguistics*, 10. pp.52-69.
- RIEGEL, M., PELLAT, J.-C. & RIOUL, R. (1994) *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses Universitaires de France.
- RIEGERT, K. (2007) "The Ideology of The West Wing: the Television Show that Wants to be Real." in RIEGERT, K. (Dir.), *Politicotainment*. Bern: Peter Lang, pp.213-236.
- RIEGERT, K. (2007) *Politicotainment: Television's Take on the Real*. Bern: Peter Lang.
- RIGOTTI, F. (1995) "La dimension idéologique du texte philosophique." in *Revue belge de philologie et d'histoire*, 73, Fascicule 3. pp.665-672.
- ROCK, F. (2007) *Communicating Rights: The Language of Arrest and Detention*. London: Palgrave Macmillan.
- ROMERO, E. & SORIA, B. (2005) "The Notion of Grammatical Metaphor in Halliday." in MARTÍNEZ-DUEÑAS ESPEJO, J.L., PÉREZ BASANTA, C., et al. (Dirs.), *Towards an Understanding of the English Language: Past, Present and Future. Studies in Honour of Fernando Serrano*. Granada: Universidad de Granada, pp.143-158.
- ROSIER, L. (2005) "L'analyse de discours et ses corpus. À travers le prisme du discours rapporté." in *Marges linguistiques*, 9 "Analyse du discours. État de l'art et perspectives". Disponible sur <<http://www.marges-linguistiques.com>> (Consulté le 06.06.2005).
- ROULEAU, L. (2007) *Théories des organisations*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- ROUYEYROL, L., MAURY-ROUAN, C., VION, R., et al. (2005) "A linguistic toolbox for discourse analysis: Towards a multidimensional handling of verbal interactions." in *Discourse Studies*, 7, 3. pp.289-313.
- RUGEN, B. (2013) "Monsters and Addicts: A Critical Discourse Analysis of Shark Representations in Disney's Scripted Marine Environment." in *Critical Approaches to Discourse Analysis across Disciplines*, 6, 2. pp.137-153 Disponible sur <<http://cadaad.net/journal>> (Consulté le 2 Février 2014).
- RUGET, V. (2003) "La neutralité désengagée de la science politique américaine." in *Questions de Communication*, 2003, 3. pp.121-132.
- SABOT, P. (2006) *Lire "Les mots et les choses" de Michel Foucault*. Paris: PUF.
- SACHS, H. (1992) *Lectures on Conversation*. 2 Volumes. Oxford: Blackwell.

- SANTA ANA, O.** (1999) "Like an animal I was treated: anti-immigrant metaphor in US public discourse." in *Discourse & Society*, 10, 2. pp.191-224.
- SANTA ANA, O.** (2002) *Brown Tide Rising: Metaphors of Latinos in Contemporary American Public Discourse*. Austin, TX: University of Texas Press.
- SARFATI, G.-E.** (1997) "Les cadres philosophiques de l'Analyse de Discours." in *Éléments d'analyse du discours*. Paris: Nathan.
- SARFATI, G.-E.** (2004 [1995]) *La Sémantique : De l'énonciation au sens commun. Éléments d'une pragmatique topique*. Disponible sur <http://www.revue-texto.net/Inedits/Sarfati/Sarfati_Semantique.html> (Consulté le 10.12.2008).
- SARFATI, G.-E.** (2004 [1995]) "Pour une politique du sens commun." in *La Sémantique : De l'énonciation au sens commun. Éléments d'une pragmatique topique*. Texto ! [En ligne]. Disponible sur <http://www.revue-texto.net/Inedits/Sarfati/Sarfati_Semantique.html>.
- SARFATI, G.-E.** (1997) *Éléments d'analyse du discours*. Paris: Nathan.
- SARFATI, G.-E.** (2003) "L'analyse du discours et la question du texte: l'horizon du sens commun et de la doxa." in MAINGUENEAU, D. & AMOSSY, R. (Dir.), *L'Analyse du discours dans les études littéraires*. Toulouse: Presses universitaires du Mirail, pp.429-438.
- SAUSSURE (DE), F.** (1964) *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- SAYER, A.** (2000) *Realism and Social Science*. London: Sage.
- SBISÀ, M.** (1999) "Ideology and the persuasive use of presupposition." in VERSCHUEREN, J. (Dir.), *Language and Ideology. Selected Papers from the 6th International Pragmatics Conference*. Vol. 1. Antwerp: International Pragmatics Association, pp.492-509.
- SCHANDELER, J.-P.** (1998) "Les lieux de la rationalité de D'Alembert à Destutt de Tracy." in *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 25. pp.101-114.
- SCHANK, R.C. & ABELSON, R.P.** (1977) *Scripts, Plans, Goals and Understanding*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- SCHEGLOFF, E.** (1997) "Whose text? Whose context?" in *Discourse & Society*, 8, 2. pp.165-187.
- SCHEGLOFF, E.** (2007) "Categories in action: person-reference and membership categorization." in *Discourse Studies*, 9, 4. pp.433-461.
- SCHEPENS, P. (Dir.)** (2006) *SEMEN 21 : Catégories pour l'analyse du discours politique*. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- SCHIFFRIN, D.** (2001) "Language and public memorial: 'America's concentration camps'." in *Discourse & Society*, 12, 4. pp.505-534.
- SCHIFFRIN, D., TANNEN, D. & HAMILTON, H.** (2003) *The Handbook of Discourse Analysis*. Oxford: Blackwell.
- SCHWARTZ, E.** (1994) "« Idéologie » et grammaire générale." in DENEYS, H. & DENEYS-TUNNEY, A. (Dir.), *Corpus n° 26/27, Destutt de Tracy et l'Idéologie*. Paris: Fayard, pp.33-55.
- SCHWIMMER, E.** (1991) "The dialogic imagination in Tangu myth." in *Social Semiotics*, 1, 1. pp.163-190.
- SCOLLON, R. & SCOLLON, S.W.** (2003) *Discourses in Place: Language in the Material World*. London: Routledge.
- SCOLLON, S.** (2001) "Habitus, Consciousness, Agency and the Problem of Intention. How We Carry and are Carried by Political Discourses." in *Folia Linguistica*, XXXV, 1-2. pp.97-130.

- SEALE, C. & GOBO, C. (2004) *Qualitative Research Practice*. London: Sage.
- SEARLE, J.R. (1969) *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*. London: Cambridge University Press.
- SEARLE, J.R. (1972) "What is a speech act?" in GIGOLIOLI, P.P. (Dir.), *Language and Social Context*. Harmondsworth: Penguin.
- SEDLAK, M. (2000) "You really do make an Unrespectable Foreigner Policy. Discourse on Ethnic Issues in the Austrian Parliament." in VAN DIJK, T.A. & WODAK, R. (Dirs.), *Racism at the Top: Parliamentary Discourses on Ethnic Issues in Six European States*. Klagenfurt: Drava Verlag, pp.107-168.
- SEIDEL, G. (1988) "Verbal strategies of the collaborators: A discursive analysis of the July 1986 European Parliamentary debate on South African sanctions." in *TEXT*, 8, 1/2. pp.111-128.
- SEMINO, E., HEYWOOD, J. & SHORT, M. (2004) "Methodological problems in the analysis of metaphors in a corpus of conversations about cancer." in *Journal of Pragmatics*, 36, 7. pp.1271-1294.
- SEMINO, E. & MASCI, M. (1996) "Politics is Football: Metaphor in the Discourse of Silvio Berlusconi in Italy." in *Discourse & Society*, 7, 2. pp.243-269.
- SHABO, M. (2008) *Techniques of Propaganda & Persuasion*. Clayton (DE): Prestwick House.
- SHENHAV, S. (2004) "'Once upon a time there was a nation': Narrative conceptualization analysis. The concept of 'nation' in the discourse of Israeli Likud Party leaders." in *Discourse & Society*, 15, 1. pp.81-104.
- SHUY, R.W. (2002) *Linguistic Battles in Trademark Disputes*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- SIBLOT, P. (1993) "De la prototypicalité lexicale à la stéréotypie discursive." in PLANTIN, C. (Dir.), *Lieux communs : Topoi, stéréotypes, clichés*. Paris: Kimé, pp.342-354.
- SIMPSON, P. (1993) *Language, Ideology and Point of view*. London: Routledge.
- SINCLAIR, J. & COULTHARD, M. (1975) *Towards an Analysis of Discourse: The English used by Teachers and Pupils*. London: Oxford University Press.
- "**Social Semiotics - Journal aims & scope.**" Disponible sur <www.tandfonline.com/loi/csos20> (Consulté le 01.08.2014).
- SOLOMON, N. (1996) "Plain English: From a perspective of language in society." in HASAN, R. & WILLIAMS, G. (Dirs.), *Literacy in Society*. London: Longman, pp.279-307.
- SPERBER, D. & WILSON, D. (1989) *La Pertinence : Communication et Cognition*. Paris: Minuit.
- STARK, D. (2009) *The Sense of Dissonance. Accounts of Worth in Economic Life*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- STOKOE, E.H. (2005) "Analysing gender and language." in *Journal of Sociolinguistics*, 9, 1. pp.118-133.
- STRAEHLE, C., MUNTIGL, P., SEDLAK, M., et al. (1999) "Struggle as Metaphor in European Union Discourses on Unemployment." in *Discourse and Society*, 10, 1. pp.67-99.
- STUBBS, M. (1994) "Grammar, Text, and Ideology: Computer-assisted Methods in the Linguistics of Representation." in *Applied Linguistics*, 15, 2. pp.201-223.

- STUBBS, M. (1997) "Whorf's children: Critical comments on Critical Discourse Analysis." in RYAN, A. & WRAY, A. (Dirs.), *Evolving Models of Language: Papers from the Annual Meeting of the British Association of Applied Linguistics*. Clevedon: Multilingual Matters, pp.100-116.
- SULLIVAN, N. (2003) *A Critical Introduction to Queer Theory*. New York: New York University Press.
- SUNDERLAND, J. (2000) "Baby Entertainer, Bumbling Assistant and Line Manager: Discourses of Fatherhood in Parentcraft Texts." in *Discourse and Society*, 11, 2. pp.249-274.
- SUNDERLAND, J. (2004) *Gendered Discourses*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire: Palgrave Macmillan.
- SUNDERLAND, J. & LITOSSELITI, L. (2002) *Gender Identity and Discourse Analysis*. Amsterdam: John Benjamins.
- TALBOT, M. (1998) *Language and Gender: An Introduction*. Cambridge: Polity Press.
- TALBOT, M. (2003) *Language and Power in the Modern World*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- TALMY, L. (1988) "Force Dynamics in Language and Cognition." in *Cognitive Science*, 12. pp.49-100.
- TALMY, L. (2000) *Toward a Cognitive Semantics*. Cambridge, MA: MIT Press.
- TANAKA, K. (2003) "The Language of Japanese Men's Magazines: Young men who don't want to get hurt." in BENWELL, B. (Dir.), *Masculinity and Men's Lifestyle Magazines*. Oxford: Blackwell, pp.222-242.
- TAVERNIERS, M. (2003) "Grammatical metaphor in SFL: A historiography of the introduction and initial study of the term." in SIMON-VANDENBERGEN, A.-M., TAVERNIERS, M., et al. (Dirs.), *Grammatical Metaphor: Views from systemic functional linguistics*. Amsterdam: Benjamins, pp.5-33.
- TAVERNIERS, M. (2004) "Grammatical metaphors in English." in *Moderna Språk*, 98, 1. pp.17-26.
- TAYLOR, J.R. (1990) "Schemas, Prototypes and Models. In Search of the Unity of the Sign." in TSOHATZIDIS, S. (Dir.), *Meanings and Prototypes: Studies in Linguistic Categorization*. London: Routledge.
- TAYLOR, Y. & SUNDERLAND, J. (2003) "'I've always loved women': The Representation of the Male Sex Worker in *Maxim*." in BENWELL, B. (Dir.), *Masculinity and Men's Lifestyle Magazines*. Oxford: Blackwell.
- TEMMAR, M. & BONNAFOUS, S. (Dirs.) (2007) *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*. Paris: Ophrys.
- TEO, P. (2000) "Racism in the News: a Critical Discourse Analysis of News Reporting in two Australian Newspapers." in *Discourse & Society*, 11, 1. pp.7-49.
- TÊTU, J.-F. (2002) "L'Analyse de discours en France." in VIALLO, P. & WEILAND, U. (Dirs.), *Kommunikation Medien Gesellschaft. Eine Bestandsaufnahme deutscher und französischer Wissenschaftler*. Berlin: Avinus Verlag, pp.205-217. Disponible sur <http://archives.univ-lyon2.fr/188/2/tetu_18.htm> (Consulté le 02.09.2007).
- TEUBERT, W. (2005) "My Version of Corpus Linguistics." in *International Journal of Corpus Linguistics*, 10, 1. pp.1-13.
- TEUBERT, W. (2006) "Parole-Linguistics and the Diachronic Dimension of the Discourse." in HOEY, M., MAHLBERG, M., et al. (Dirs.), *Text, Discourse and Corpora: Theory and Analysis*. New York: Continuum.

- TEUBERT, W. (2009) "La linguistique de corpus : Une alternative." in PETITCLERC, A. & SCHEPENS, P. (Dirs.), *SEMEN*, 27 "Critical Discourse Analysis I : Les notions de contexte et d'acteurs sociaux". pp.185-211.
- THOMAS, L. & WAREING, S. (1999) *Language, Society and Power: An Introduction*. London: Routledge.
- THERBORN, G. (1980) *The Ideology of Power and the Power of Ideology*. London: Verso.
- THOMPSON, G. (1996) *Introducing Functional Grammar*. London: Arnold.
- THOMPSON, J.B. (1984) *Studies in the Theory of Ideology*. Cambridge: Polity Press.
- THOMPSON, J.B. (1990) *Ideology and Modern Culture*. Cambridge: Polity Press.
- THORNBORROW, J. (1999) "Language and the media." in THOMAS, L. & WAREING, S. (Dirs.), *Language, Society and Power*. London: Routledge, pp.49-64.
- THREADGOLD, T. (1991) "Legal Practice in the Courts: Discourse, Gender and Ethics." in *Australian Journal of Law and Society*, 7. pp.39-70.
- TIERSMA, P. (1999) *Legal Language*. Chicago: University of Chicago Press.
- TITSCHER, S., WODAK, R., MEYER, M., *et al.* (Dirs.) (2000) *Methods of Text and Discourse Analysis*. London: Sage.
- TOOLAN, M. (Dir.) (1992) *Language, Text and Context: Essays in Stylistics*. London, New York: Routledge.
- TOOLAN, M. (2001 [1987]) *Narrative. A Critical Linguistic Introduction* [2nd ed.]. Abington: Routledge.
- TOOLAN, M. (2002a) "General introduction." in TOOLAN, M. (Dir.), *Critical Discourse Analysis: Critical Concepts in Linguistics*. London/New York: Routledge, pp.xxi-xxvi.
- TOOLAN, M. (Dir.) (2002b) *Critical Discourse Analysis: Critical Concepts in Linguistics*. (4 volumes). London: Routledge.
- TOOLAN, M. (2003) "'Le politiquement correct' in the French world." in *Discourse & Society*, 14, 1. pp.69-86.
- TOURNIER, J. (1985) *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Paris: Champion-Slatkine.
- TOURNIER, J. (1993) *Précis de Lexicologie anglaise*. Paris: Nathan.
- TRIANDAFYLIDOU, A. & WODAK, R. (2003) "Conceptual and methodological questions in the study of collective identities." in *Journal of Language and Politics*, 2, 2. pp.205-223.
- TURELL, T. (2004) "Textual kidnapping revisited: the case of plagiarism in literary translation." in *Speech, Language and the Law*, 11, i. pp.1-26.
- TUSTING, K., CRAWSHAW, R. & CALLEN, B. (2002) "'I know, 'cos I was there': How Residence Abroad Students use Personal Experience to legitimate Cultural Generalizations." in *Discourse & Society*, 13, 5. pp.651-672.
- UNGER, J.W. (2013) "Rebranding the Scottish Executive : a discourse-historical analysis." in *Journal of Language and Politics*, 12, 1. pp.59-79.
- UNGER, J.W. & SUNDERLAND, J. (2007) "Gendered discourses in a contemporary animated film: subversion and confirmation of gender stereotypes in *Shrek*." in FAIRCLOUGH, N., CORTESE, G., *et al.* (Dirs.), *Discourse and Contemporary Social Change*. Bern: Peter Lang, pp.459-485.

- VALETTE, M. (2006) *Linguistiques énonciatives et cognitives françaises*. Gustave Guillaume, Bernard Pottier, Maurice Toussaint, Antoine Culioli. Paris: Honoré Champion.
- VAN DE MIEROOP, D. (2005) "An integrated approach of quantitative and qualitative analysis in the study of identity in speeches." in *Discourse & Society*, 16, 1. pp.107-130.
- VAN DIJK, T.A. (1972) *Some Aspects of Text Grammars: A study in theoretical linguistics and poetics*. The Hague: Mouton.
- VAN DIJK, T.A. (1976) "Discourse meaning and memory. Review article of W. KINTSCH, *The representation of meaning in memory* (1974)." in *Journal of Reading Behavior*, 8.
- VAN DIJK, T.A. (1977a) "Acceptability in Context." in GREENBAUM, S. (Dir.), *Acceptability in Language*. The Hague: Mouton, pp.39-62.
- VAN DIJK, T.A. (1977b) "Context and cognition. Knowledge frames and speech act comprehension." in *Journal of Pragmatics*, 1. pp.211-232.
- VAN DIJK, T.A. (1977) "Semantic Macro-Structures and Knowledge Frames in Discourse Comprehension." in JUST, M.A. & CARPENTER, P.A. (Dirs.), *Cognitive Processes in Comprehension*. Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates.
- VAN DIJK, T.A. (1980a) *Macro-Structures: An Interdisciplinary Study of Global Structures in Discourse Interaction and Cognition*. Hillsdale (NJ): Lawrence Erlbaum.
- VAN DIJK, T.A. (1980b) *Text and Context: Explorations in the Semantics and Pragmatics of Discourse*. London: Longman.
- VAN DIJK, T.A. (1981a) "Le texte : Structures et fonctions. Introduction élémentaire à la science du texte." in KIBEDI VARGA, A. (Dir.), *Théorie de la littérature*. Paris: Picard, pp.63-93.
- VAN DIJK, T.A. (1981b) *Studies in the Pragmatics of Discourse*. The Hague: Mouton.
- VAN DIJK, T.A. (1982) "Relevance in text and context." in ALLEN, S. (Dir.), *Text Processing*. Stockholm: Almqvist & Wiksell, pp.415-432.
- VAN DIJK, T.A. (1984) *Prejudice in Discourse: An Analysis of Ethnic Prejudice in Cognition and Conversation*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- VAN DIJK, T.A. (1984) "Texte." in DE BEAUMARCHAIS, J.-P., COUTY, D., et al. (Dirs.), *Dictionnaire des littératures de langue française*. Paris: Bordas.
- VAN DIJK, T.A. (1985) "Structures of news in the press." in VAN DIJK, T.A. (Dir.), *Discourse and Communication: New Approaches to the Analysis of Mass Media Discourse and Communication*. New York: De Gruyter, pp.69-93.
- VAN DIJK, T.A. (Dir.) (1985) *Discourse and Communication: New Approaches to the Analysis of Media Discourse and Communication*. Berlin: de Gruyter.
- VAN DIJK, T.A. (1985) *Discourse and Literature: New Approaches to the Analysis of Literary Genres*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- VAN DIJK, T.A. (Dir.) (1985) *Handbook of Discourse Analysis*. (4 Volumes). London: Academic Press.
- VAN DIJK, T.A. (1986) *Racism in the Press*. London: Arnold.
- VAN DIJK, T.A. (1987a) *Communicating Racism: Ethnic Prejudice in Thought and Talk*. Newbury, CA: Sage.
- VAN DIJK, T.A. (1987b) *Discourse and the Reproduction of Racism*. Amsterdam: Centre for Race and Ethnic Studies.

- VAN DIJK, T.A. (1988a) *News Analysis: Case Studies of International and National News in the Press*. Hove: Lawrence Erlbaum.
- VAN DIJK, T.A. (1988b) *News as Discourse*. Hillsdale (NJ), Hove, London: Lawrence Erlbaum.
- VAN DIJK, T.A. (1988c) "Social cognition, social power and social discourse." in *TEXT*, 8, 1/2. pp.129-153.
- VAN DIJK, T.A. (1990a) "Discourse & Society: A New Journal for a New Research Focus." in *Discourse & Society*, 1, 1. pp.5-16.
- VAN DIJK, T.A. (1990b) "Social cognition and discourse." in GILES, H. & ROBINSON, W.P. (Dirs.), *Handbook of Language and Social Psychology*. Chichester, New York: Wiley, pp.163-183.
- VAN DIJK, T.A. (1991) *Racism and the Press: Critical Studies in Racism and Migration*. London: Routledge.
- VAN DIJK, T.A. (1991) "Discours de l'élite et racisme." in *Cahiers de praxématique*, 17. pp.49-71.
- VAN DIJK, T.A. (1991) "Editorial: Discourse analysis with a cause." in *The Semiotic Review of Books*, 2, 1. pp.1-2.
- VAN DIJK, T.A. (1992) "Discourse and the Denial of Racism." in *Discourse & Society*, 3, 1. pp.87-118.
- VAN DIJK, T.A. (1993a) "Editor's foreword to Critical Discourse Analysis." in *Discourse & Society*, 4, 2. pp.131-132.
- VAN DIJK, T.A. (1993b) *Elite Discourse and Racism*. Newbury Park (CA): Sage.
- VAN DIJK, T.A. (1993c) "Principles of Critical Discourse Analysis." in *Discourse & Society*, 4, 2. pp.249-283.
- VAN DIJK, T.A. (1994) "Academic Nationalism." in *Discourse & Society*, 5, 3. pp.275-276.
- VAN DIJK, T.A. (1994) "Critical Discourse Analysis." in *Discourse & Society*, 5, 4. pp.435-436.
- VAN DIJK, T.A. (1994) "Discourse Analysis as Social Analysis." in *Discourse & Society*, 5, 2. pp.163-164.
- VAN DIJK, T.A. (1994) "Discourse and cognition in society." in CROWLEY, D. & MITCHELL, D. (Dirs.), *Communication Theory Today*. Cambridge: Polity Press, pp.107-126.
- VAN DIJK, T.A. (1994) "The Discourses of Bosnia." in *Discourse & Society*, 5, 1. pp.5-6.
- VAN DIJK, T.A. (1994) "Editorial: Discourse analysis as social analysis." in *Discourse & Society*, 5, 2. pp.163-164.
- VAN DIJK, T.A. (1995a) "Discourse Semantics and Ideology." in *Discourse & Society*, 6, 2. pp.243-289.
- VAN DIJK, T.A. (1995b) "Ideological Discourse Analysis." in VENTOLA, E. & SOLIN, A. (Dirs.), *New Courant*, 4, Special issue: *Interdisciplinary Approaches to Discourse Analysis*. Helsinki: English Dept, University of Helsinki. pp.135-161.
- VAN DIJK, T.A. (1995c) "Interdisciplinarity." in *Discourse & Society*, 6, 4. pp.459-460.
- VAN DIJK, T.A. (1995d) "On macrostructures, mental models and other inventions. A brief personal history of the Kintsch-Van Dijk Theory." in

- WEAVER, C., MANNES, S., *et al.* (Dirs.), *Discourse comprehension. Essays in honor of Walter Kintsch*. Hillsdale, NJ: Erlbaum, pp.383-410.
- VAN DIJK, T.A. (1995) "Esoteric Discourse Analysis." in *Discourse & Society*, 6, 1. pp.5-6.
- VAN DIJK, T.A. (1995) "On Propositions, Racism and Democracy." in *Discourse & Society*, 6, 2. pp.147-148.
- VAN DIJK, T.A. (1995) "The Violence of Text and Talk." in *Discourse & Society*, 6, 3. pp.307-308.
- VAN DIJK, T.A. (1996) "Discourse, Cognition and Society." in *Discourse & Society*, 7, 1. pp.5-6.
- VAN DIJK, T.A. (1997a) "Cognitive Context Models and Discourse." in STAMENOW, M. (Dir.), *Language Structure, Discourse and the Access to Consciousness*. Amsterdam: John Benjamins, pp.189-226.
- VAN DIJK, T.A. (1997b) "Discourse as interaction in society." in VAN DIJK, T.A. (Dir.), *Discourse Studies: A Multidisciplinary Introduction*. Vol. 2, *Discourse as Social Interaction*. London: Sage, pp.1-37.
- VAN DIJK, T.A. (1997c) "Political Discourse and Racism: Describing Others in Western Parliaments." in RIGGINS, S.H. (Dir.), *The Language and Politics of Exclusion: Others in Discourse*. Thousand Oaks, CA: Sage, pp.31-64.
- VAN DIJK, T.A. (Dir.) (1997) *Discourse Studies. A Multidisciplinary Introduction*. Vol. 1. *Discourse as Structure and Process*. London: Sage.
- VAN DIJK, T.A. (1998a) "Discourse and Ideology." in *Discourse & Society*, 9, 3. pp.307-308.
- VAN DIJK, T.A. (1998b) *Ideology: A Multidisciplinary Approach*. London, Thousand Oaks (CA), New Delhi: Sage.
- VAN DIJK, T.A. (1998c) "Opinions and ideologies in the Press." in BELL, A. & GARRETT, P. (Dirs.), *Approaches to Media Discourse*. Oxford: Blackwell, pp.21-63.
- VAN DIJK, T.A. (1999) "Discourse Studies: a new multidisciplinary journal for the study of text and talk." in *Discourse Studies*, 1, 1. pp.5-6.
- VAN DIJK, T.A. (1999) "On Context." in *Discourse & Society*, 10, 3. pp.291-292.
- VAN DIJK, T.A. (2000a) "New(s) Racism: A discourse analytical approach." in COTTLE, S. (Dir.), *Ethnic Minorities and the Media*. Milton Keynes: Open University Press, pp.33-49.
- VAN DIJK, T.A. (2000b) "Parliamentary debates." in WODAK, R. & VAN DIJK, T.A. (Dirs.), *Racism at the Top: Parliamentary Debates on Ethnic Issues in Six European States*. Klagenfurt: Drava, pp.45-78.
- VAN DIJK, T.A. (2000) "Theoretical background." in Wodak, R. & Van Dijk, T.A. (Dirs.), *Racism at the Top: Parliamentary Discourses on Ethnic Issues in Six European States*. Klagenfurt: Drava, pp.13-30.
- VAN DIJK, T.A. (2001a) "Discourse, Ideology and Context." in *Folia Linguistica*, XXXV, 1-2. pp.11-40.
- VAN DIJK, T.A. (2001b) "Multidisciplinary CDA: A plea for diversity." in WODAK, R. & MEYER, M. (Dirs.), *Methods of Critical Discourse Analysis*. London, Thousand Oaks (CA), New Delhi: Sage, pp.95-120.
- VAN DIJK, T.A. (2002) "Ideology: Political Discourse and Cognition." in CHILTON, P. & SCHÄFFNER, C. (Dirs.), *Politics as Text and Talk: Analytic Approaches to Political Discourse*. Amsterdam: John Benjamins, pp.203-238.

- VAN DIJK, T.A. (2003) "Critical Discourse Analysis." in SCHIFFRIN, D., TANNEN, D., et al. (Dirs.), *The Handbook of Discourse Analysis*. Oxford: Blackwell, pp.352-371.
- VAN DIJK, T.A. (2003) "The discourse-knowledge interface." in WEISS, G. & WODAK, R. (Dirs.), *Critical Discourse Analysis: Theory and Interdisciplinarity*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire: Palgrave Macmillan, pp.85-109.
- VAN DIJK, T.A. (2004a) "From Text Grammar to Critical Discourse Analysis: A brief academic autobiography." Disponible sur <http://www.discourses.org/From%20text%20grammar%20to%20critical%20discourse%20analysis.html> (Consulté le 01 Juin 2014).
- VAN DIJK, T.A. (2004b) "Ideology and Discourse Analysis." Communication présentée lors de *Ideology Symposium, Oxford, September 2004*.
- VAN DIJK, T.A. (2004c) "Text and context of parliamentary debates." in BAYLEY, P. (Dir.), *Cross-cultural perspectives on parliamentary discourse*. Amsterdam: John Benjamins, pp.339-372.
- VAN DIJK, T.A. (2005a) "Contextual knowledge management in discourse production." in WODAK, R. & CHILTON, P.A. (Dirs.), *New Agenda in (Critical) Discourse Analysis*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins, pp.71-100.
- VAN DIJK, T.A. (2005b) "Politics, Ideology and Discourse." in BROWN, K. (Dir.), *Elsevier Encyclopedia of Language and Linguistics*. 2nd edition. Oxford: Elsevier, pp.725-740.
- VAN DIJK, T.A. (2005) "Macro Contexts." Communication présentée lors de *First International Conference on Discourse and Intercultural Relations, Université de Murcia, Septembre 2004*. Disponible sur <http://www.discourses.org/UnpublishedArticles/Macro%20contexts.htm> (Consulté le 20 Mars 2007).
- VAN DIJK, T.A. (2005) *Racism and Discourse in Spain and Latin America*. Amsterdam: John Benjamins.
- VAN DIJK, T.A. (2006) "Discourse and Manipulation." in *Discourse & Society*, 17, 3. pp.359-383.
- VAN DIJK, T.A. (2006) "Discourse, Context and Cognition." in *Discourse Studies*, 8, 1. pp.159-177.
- VAN DIJK, T.A. (Dir.) (2006) *Discourse, interaction and cognition*. Special issue of *Discourse Studies* 8 (1).
- VAN DIJK, T.A. (2006) "Introduction: Discourse, Interaction and Cognition." in *Discourse Studies*, 8, 1. pp.5-7.
- VAN DIJK, T.A. (2006) "Politique, Idéologie et Discours." in SCHEPENS, P. (Dir.), *SEMEN*, 21 "Catégories pour l'analyse de discours politique". pp.73-102.
- VAN DIJK, T.A. (2007) "Editor's Introduction. The Study of Discourse: An Introduction." in VAN DIJK, T.A. (Dir.), *Discourse Studies*. (5 Volumes). London: Sage, pp.xix-xiii.
- VAN DIJK, T.A. (Dir.) (2007) *The Study of Discourse*. (5 Volumes). London: Sage.
- VAN DIJK, T.A. (2007) "Teach yourself CDS!" Dernière mise à jour: 14.05.2007, Disponible sur <http://www.discourses.org/resources/teachyourself/> (Consulté le 25.06.2009).
- VAN DIJK, T.A. (2008a) *Discourse and Power*. Houndsmills: Palgrave McMillan.

- VAN DIJK, T.A. (2008b) "Text, Context and Knowledge." Communication présentée lors de *5th International Workshop on Natural Language Processing and Cognitive Science, Barcelona, 12-13 June 2008*.
- VAN DIJK, T.A. (2008) *Discourse and Context. A Sociocognitive Approach*. Cambridge: Cambridge University Press.
- VAN DIJK, T.A. (2008) *Society in Discourse. How Context Controls Text and Talk*. Cambridge: Cambridge University Press.
- VAN DIJK, T.A. (2009a) "Critical Discourse Studies: A Sociocognitive Approach." in WODAK, R. & MEYER, M. (Dirs.), *Methods of Critical Discourse Analysis (2nd revised edition)*. London: Sage, pp.62-86.
- VAN DIJK, T.A. (2009b) "Texte, Contexte et Connaissance." in PETITCLERC, A. & SCHEPENS, P. (Dirs.), *SEMEN, 27 "Critical Discourse Analysis I : Les notions de contexte et d'acteurs sociaux"*. pp.127-156.
- VAN DIJK, T.A. (2011) "Discourse Studies and Hermeneutics." in *Discourse Studies*, 13, 5 (Special Issue on *Discourse Studies and Hermeneutics*). pp.609-621.
- VAN DIJK, T.A. (2012) "Discourse and Knowledge." in GEE, J.P. & HANDFORD, M. (Dirs.), *Handbook of Discourse Analysis*. London: Routledge, pp.587-603.
- VAN DIJK, T.A. (2012) "Discourse and the Production of Knowledge." in SEEL, N.M. (Dir.), *Encyclopedia of the Sciences of Learning*. Heidelberg: Springer, pp.1001-1006.
- VAN DIJK, T.A. (2012) "Knowledge, Discourse and Domination." in MEEUWIS, M. & ÖSTMAN, J.-O. (Dirs.), *Pragmaticizing Understanding. Studies for Jef Verschueren*. Amsterdam: John Benjamins, pp.151-196.
- VAN DIJK, T.A. (Dir.) (2013) *Epistemic Discourse Analysis*. Special issue of *Discourse Studies*, 15(5).
- VAN DIJK, T.A. (2013) "Ideology and Discourse." in FREEDEN, M., SARGENT, L.T., et al. (Dirs.), *The Oxford Handbook of Political Ideologies*. Oxford: Oxford University Press, pp.175-196.
- VAN DIJK, T.A. (2014) *Discourse and Knowledge*. Cambridge: Cambridge University Press.
- VAN DIJK, T.A. (2014) "Discourse-Cognition-Society. Current state and prospects of the socio-cognitive approach to discourse." in HART, C. & CAP, P. (Dirs.), *Contemporary Studies in Critical Discourse Analysis*. Amsterdam: Benjamins.
- VAN DIJK, T.A. (Dir.) (1997d) *Discourse Studies. A Multidisciplinary Introduction*. Vol. 1. *Discourse as Structure and Process*. London: Sage.
- VAN DIJK, T.A. (Dir.) (2011) *Discourse Studies and Hermeneutics*. Special Issue of *Discourse Studies*, 13(5). London: Sage.
- VAN DIJK, T.A. & KINTSCH, W. (1983) *Strategies of Discourse Comprehension*. New York: Academic Press.
- VAN DIJK, T.A. & WODAK, R. (DIRS.) (1988) "Discourse, Racism and Ideology". Special issue of *TEXT* 8 (1/2). Berlin: Mouton de Gruyter.
- VAN DIJK, T.A. & WODAK, R. (1988a) "Introduction." in *TEXT*, 8, 1/2. pp.1-5.
- VAN DIJK, T.A. & WODAK, R. (2000) *Racism at the Top: Parliamentary Discourses on Ethnic Issues in Six European States*. Klagenfurt: Drava Verlag.
- VAN DIJK, T.A. & WODAK, R. (Dirs.) (1988b) "Discourse, Racism and Ideology". Special issue of *TEXT* 8 (1/2). Berlin: Mouton de Gruyter.
- VAN DIJK, T.A. & WODAK, R. (Dirs.) (1993) "Critical Discourse Analysis". Special issue of *Discourse and Society* 4(2). London: Sage.

- VAN DIJK, T.A. & WODAK, R. (Dirs.) (2000) *Racism at the Top: Parliamentary Discourses on Ethnic Issues in Six European States*. Klagenfurt: Drava Verlag.
- VAN LEEUWEN, J. (1981) *De Metro van Magnus*. The Hague: Omniboek.
- VAN LEEUWEN, T. (1985) "Rhythmic structure of the film text." in Van Dijk, T.A. (Dir.), *Discourse and Communication: New Approaches to the Analysis of Mass Media Discourse and Communication*. Berlin: De Gruyter, pp.216-232.
- VAN LEEUWEN, T. (1987) "Music and Ideology: Notes towards a Sociosemiotics of Mass Media Music." in *Sydney Association for the Study of Society and Culture (SASSC) Working Papers*, 2, 1-2. pp.193-225.
- VAN LEEUWEN, T. (1987) "Generic strategies in Press Journalism." in *Australian Review of Applied Linguistics*, 10, 2. pp.199-220.
- VAN LEEUWEN, T. (1991) "The sociosemiotics of easy listening music." in *Social Semiotics*, 1, 1. pp.67-80.
- VAN LEEUWEN, T. (1991) "Conjunctive Structure in Documentary Film and Television." in *Continuum*, 5, 1. pp.76-115.
- VAN LEEUWEN, T. (1993) "Genre and Field in Critical Discourse Analysis: A Synopsis." in *Discourse & Society*, 4, 2. pp.193-223.
- VAN LEEUWEN, T. (1993) *Language and Representation: The Recontextualisation of Participants, Activities and Reactions*. University of Sydney. Unpublished PhD thesis.
- VAN LEEUWEN, T. (1995) "Representing Social Action." in *Discourse & Society*, 6, 1. pp.81-106.
- VAN LEEUWEN, T. (1996a) "Moving English: The visual language of film." in GOODMAN, S. & GRADDOL, D. (Dirs.), *Redesigning English: New Texts, New Identities*. London: Routledge, pp.81-105.
- VAN LEEUWEN, T. (1996b) "The representation of social actors." in CALDAS-COULTHARD, C.R. & COULTHARD, M. (Dirs.), *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse analysis*. London: Routledge, pp.32-70.
- VAN LEEUWEN, T. (1999) "Discourses of unemployment in New Labour Britain." in WODAK, R. & CHRISTOPH, L. (Dirs.), *Challenges in a changing world: Issues in critical discourse analysis*. Vienna: Passagen-Verlag, pp.87-100.
- VAN LEEUWEN, T. (1999) *Speech, Music, Sound*. London: Macmillan.
- VAN LEEUWEN, T. (2000) "The Construction of Purpose in Discourse." in SARANGI, S. & COULTHARD, M. (Dirs.), *Discourse and Social Life*. London: Longman, pp.66-82.
- VAN LEEUWEN, T. (2000) "Visual Racism." in REISIGL, M. & WODAK, R. (Dirs.), *The Semiotics of Racism: Approaches in Critical Discourse Analysis*. Vienna: Passagen Verlag, pp.330-350.
- VAN LEEUWEN, T. (2005a) *Introducing Social Semiotics*. London: Routledge.
- VAN LEEUWEN, T. (2005b) "Three models of interdisciplinarity." in WODAK, R. & CHILTON, P. (Dirs.), *A New Agenda in (Critical) Discourse Analysis*. Amsterdam/Philadelphia (PA): John Benjamins, pp.3-18.
- VAN LEEUWEN, T. (2005) "Time in Discourse." in *Linguistics and the Human Sciences*, 1, 1. pp.125-145.
- VAN LEEUWEN, T. (2006) "Critical Discourse Analysis." in BROWN, K. (Dir.), *Encyclopedia of Language and Linguistics (2nd ed.)*. Vol. 3. Oxford: Elsevier, pp.290-294.

- VAN LEEUWEN, T. (2007) "Legitimation in discourse and communication." in *Discourse and Communication*, 1, 1. pp.91-112.
- VAN LEEUWEN, T. (2008) *Discourse and Practice: New Tools for Critical Discourse Analysis*. New York: Oxford University Press.
- VAN LEEUWEN, T. (2008) "News genres." in WODAK, R. & KOLLER, V. (Dirs.), *Language and Communication in the Public Sphere*. Berlin: de Gruyter, pp.343-361.
- VAN LEEUWEN, T. (2009) "La Représentation des acteurs sociaux." in SEMEN, 27 "Critical Discourse Analysis I : Les notions de contexte et d'acteurs sociaux". pp.33-68.
- VAN LEEUWEN, T. & CALDAS-COULTHARD, C.R. (2004) "The Semiotics of Kinetic Design." in BANKS, D. (Dir.), *Text and Texture: Systemic-Functional Viewpoints on the Nature and Structure of Text*. Paris: L'Harmattan, pp.355-380.
- VAN LEEUWEN, T. & WODAK, R. (1999) "Legitimizing immigration control: a discourse-historical analysis." in *Discourse Studies*, 1, 1. pp.83-118.
- VAUGHAN, T.D. (Dir.) (1976) *Concepts of Counselling*. London: Bedford Square Press.
- VOLOSHINOV, V. (1930/1973) *Marxism and the Philosophy of Language*. Traduit par MATEJKA, L. & TITUNIK, I.R. New York: Seminar Press.
- VINCENT, J.-M. (1976) *La Théorie critique de l'École de Francfort*. Poitiers: Éditions Galilée.
- VIPREY, J.-M. (2005) "Philologie numérique et herméneutique intégrative." in ADAM, J.M. & HEIDMAN, U. (Dirs.), *Sciences du texte et analyse de discours. Enjeux d'une interdisciplinarité*. Paris: Études de Lettres, pp.51-58.
- VIPREY, J.-M. (2006) "Un de ces [syntagmes] qui... (à propos de la locution *un(e) de ces [...] qui*)." in *Corpus*, 5 "Corpus et stylistique". Disponible sur <<http://corpus.revues.org/document713.html>> (Consulté le 27.06.2008).
- WAGNER, I. & WODAK, R. (2006) "Performing Success: Identifying Strategies of Self-presentation in Women's Biographical Narratives." in *Discourse & Society*, 17, 3. pp.385-411.
- WARD, P. & MYERS, R.A. (2005) "Shifts in open-ocean fish communities coinciding with the commencement of commercial fishing." in *Ecology*, 86. pp.835-847.
- WEBER, M. (1980) *Wirtschaft und Gesellschaft*. Tübingen: Mohr.
- WEE, L. (2005) "Constructing the Source: Metaphor as a Discourse Strategy." in *Discourse Studies*, 7, 3. pp.363-384.
- WEISS, G. & WODAK, R. (2003a) "Theory and Interdisciplinarity in Critical Discourse Analysis: An Introduction." in WEISS, G. & WODAK, R. (Dirs.), *Critical Discourse Analysis: Theory and Interdisciplinarity*. Houndmills: Palgrave Macmillan.
- WEISS, G. & WODAK, R. (Dirs.) (2003b) *Critical Discourse Analysis: Theory and Interdisciplinarity*. Houndmills: Palgrave Macmillan.
- WETHERELL, M. & POTTER, J. (1992) *Mapping the Language of Racism: Discourse and the Legitimation of Exploitation*. Hemel Hempstead: Harvester Wheatsheaf.
- WETHERELL, M., STIVEN, H. & POTTER, J. (1987) "Unequal Egalitarianism: A Preliminary Study of Discourses concerning Gender and Employment Opportunities." in *British Journal of Social Psychology*, 26. pp.59-71.

- WETHERELL, M., TAYLOR, S. & YATES, S. (Dirs.) (2001) *Discourse as Data: A Guide for Analysis*. London, Thousand Oaks: Sage.
- WETHERELL, M., TAYLOR, S. & YATES, S.J. (Dirs.) (2001) *Discourse Theory and Practise: A Reader*. London: Sage.
- WIDDICOMBE, S. (1998) "Identity as an analyst's and a participant's resource." in ANTAKI, C. & WIDDICOMBE, S. (Dirs.), *Identities in Talk*. London: Sage, pp.191-201.
- WIDDOWSON, H.D. (1995) "Discourse Analysis: A Critical View." in *Language and Literature*, 4, 3. pp.157-172.
- WIDDOWSON, H.G. (2004) *Text, Context, and Pretext: Critical Issues in Discourse Analysis*. Oxford: Blackwell.
- WILLIAMS, R. (1988) *Keywords: A Vocabulary of Culture and Society*. London: Fontana Press.
- WILSON, D. & SPERBER, D. (2004) "Relevance Theory." in HORN, L.R. & WARD, G. (Dirs.), *The Handbook of Pragmatics*. Oxford: Blackwell, pp.607-632.
- WILSON, F. (1992) "Language, technology, gender, and power." in *Human Relations*, 45, 9. pp.883-904.
- WISLER, D. & TACKENBERG, M. (2003) *Des Pavés, des matraques et des caméras*. Paris: L'Harmattan.
- WODAK, R. (1985) "The interaction between judge and defendant." in VAN DIJK, T.A. (Dir.), *Handbook of Textlinguistics*. Vol. IV. Cambridge: Academic Press, pp.181-192.
- WODAK, R. (1986) *Language Behavior in Therapy Groups*. Berkeley: University of California Press.
- WODAK, R. (1986) "Normal — Deviant — Disturbed? The socio-psychological theory of text planning." in TOBIN, Y. (Dir.), *From Sign to Text. A Semiotic View of Communication*. Amsterdam: Benjamins, pp.333-354.
- WODAK, R. (1989a) "Introduction." in WODAK, R. (Dir.), *Language, Power and Ideology: Studies in Political Discourse*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins, pp.xiii-xx.
- WODAK, R. (1989) "1968: The power of political jargon — A "Club-2" discussion." in WODAK, R. (Dir.), *Language, Power and Ideology: Studies in Political Discourse*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins, pp.137-163.
- WODAK, R. (1992) "Strategies in text production and text comprehension: a new perspective." in STEIN, D. (Dir.), *Cooperating with Written Texts*. The Hague: Mouton, pp.493-528.
- WODAK, R. (1995) "Critical Linguistics and Critical Discourse Analysis." in BLOMMAERT, J., ÖSTMAN, J.-O., et al. (Dirs.), *Handhook of Pragmatics*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins, pp.204-210.
- WODAK, R. (1996a) *Disorders of Discourse*. London: Longman.
- WODAK, R. (1996b) "'What pills are you on now?' Doctors ask, and patients answer." in *Disorders of Discourse*. London: Longman, pp.30-62.
- WODAK, R. (1997) "Critical Discourse Analysis and doctor-patients' interaction." in GUNNARSON, B., LIMMELL, P., et al. (Dirs.), *The Construction of Professional Discourse*. London: Longman, pp.173-200.

- WODAK, R. (1997) "Introduction: Some important issues in the research of gender and discourse." in WODAK, R. (Dir.), *Gender and Discourse*. London, Thousand Oaks (CA), New Delhi: Sage, pp.1-20.
- WODAK, R. (2000a) "The Rise of Racism - An Austrian or a European Phenomenon?" in *Discourse & Society*, 11, 1. pp.5-6.
- WODAK, R. (2000b) "Two Approaches to Critical Discourse Analysis." in TITSCHER, S., WODAK, R., et al. (Dirs.), *Methods of Text and Discourse Analysis*. London: Sage.
- WODAK, R. (2000) "From Conflict to Concensus? The Co-Construction of a Policy Paper." in MUNTIGL, P., WEISS, G., et al. (Dirs.), *European Union Discourses of Un/employment: An interdisciplinary approach to employment policy-making and organizational change*. Amsterdam: Benjamins.
- WODAK, R. (2000) "Recontextualization and The Transformation of Meaning: a Critical Discourse Analysis of Decision Making EU Meetings about Employment Policies." in SARANGI, S. & COULTHARD, M. (Dirs.), *Discourse and Social Life*. Harlow: Pearson Education, pp.185-206.
- WODAK, R. (2001a) "The discourse-historical approach." in WODAK, R. & MEYER, M. (Dirs.), *Methods of Critical Discourse Analysis*. London: Sage, pp.63-94.
- WODAK, R., (2001b) "Kommunikationsprobleme zwischen ÄrztInnen und PatientInnen." Conférence au Kaiser Franz Josefs Spital, à Vienne, 23 Mars 2001.
- WODAK, R. (2001c) "What CDA is about — A summary of its history, important concepts and its developments." in MEYER, M. & WODAK, R. (Dirs.), *Methods of Critical Discourse Analysis*. London: Sage, pp.1-13.
- WODAK, R. (Dir.) (2001) "CDA and Cognition". Special Issue of *Folia Linguistica* XXXV, 1-2. Berlin: Mouton de Gruyter.
- WODAK, R. (2001) "Preface. Critical Discourse Analysis in Postmodern Societies." in *Folia Linguistica*, XXXV, 1-2. Berlin: Mouton de Gruyter. pp.1-10.
- WODAK, R. (2002) "Aspects of Critical Discourse Analysis." in *ZfAL*, 36. pp.5-31.
- WODAK, R. (2003) *Final Report - Wittgenstein Prize 1996*. Disponible sur <<http://www.univie.ac.at/linguistics/forschung/wittgenstein/publications/FWF-Final-Report-08-01-03.pdf>> (Consulté le 04 Mai 2009).
- WODAK, R. (2003) "Multiple Identities: the Roles of Female Parliamentarians in the EU Parliament." in HOLMES, J. & MEYERHOFF, M. (Dirs.), *Handbook of Discourse and Gender*. Oxford: Oxford University Press, pp.71-98.
- WODAK, R., (2003) "No rescue took place." *Times Higher Education Supplement*, 5 Décembre 2003.
- WODAK, R., (2003) "Spuren europäischer Identität ", *Der Standard*, 7 Mars 2003.
- WODAK, R., (2003) "Ungewaschene Fenster an der Universität Wien." *Der Standard*, 20-21 Septembre 2003.
- WODAK, R. (2004) "Critical Discourse Analysis." in SEALE, C., GOBO, G., et al. (Dirs.), *Qualitative Research Practise*. London: Sage, pp.197-213.
- WODAK, R. (2004) "National and Transnational Identities: European and Other Identities Constructed in Interviews with EU Officials." in HERMANN, R.K., RISSE, T., et al. (Dirs.), *Transnational Identities*. Lanham, MD: Rowman & Littlefield, pp.97-128.
- WODAK, R., (2004) "Verlust von Glaubwürdigkeit ", *Der Standard*, 2 Avril 2004.

- WODAK, R. (2005) "Editorial. Global and local patterns in political discourses - 'Glocalisation'." in *Journal of Language and Politics*, 4, 3. pp.367-370.
- WODAK, R. (2005) "Interdisciplinarity, Gender Studies and CDA: Gender Mainstreaming and the European Union." in LAZAR, M. (Dir.), *Feminist Critical Discourse Analysis*. London: Palgrave Macmillan, pp.90-114.
- WODAK, R., (2005) "Strategie des Schweigens." *Der Standard*, 7 Juin 2005.
- WODAK, R. (2006) "Critical linguistics and critical discourse analysis." in ÖSTMAN, J.-O. & VERSCHUEREN, J. (Dirs.), *Handbook of Pragmatics*. Amsterdam: Benjamins, pp.1-24.
- WODAK, R. (2006) "Dilemmas of Discourse (Analysis)." in *Language in Society*, 35. pp.595-611.
- WODAK, R. (2006) "History in the making / The making of history." in *Journal of Language and Politics*, 5, 1. pp.125-154.
- WODAK, R. (2006) "Mediation between Discourse and Society: Assessing Cognitive Approaches in CDA." in *Discourse Studies*, 8, 1. pp.179-190.
- WODAK, R. (2007) "Discourses in European Union Organizations: Aspects of Access, Participation, and Exclusion." in *Text & Talk*, 27, 5-6. pp.655-680.
- WODAK, R. (2007) "'Doing Europe': the Discursive Construction of European Identities." in MOLE, R. (Dir.), *Discursive Construction of Identity in European Politics*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, pp.70-95.
- WODAK, R. (2007) "Pragmatics and Critical Discourse Analysis: A cross-discipline Inquiry." in *Pragmatic & Cognition*, 15, 1. pp.203-225.
- WODAK, R. (2008) "The Contribution of Critical Linguistics to the Analysis of Discriminatory Prejudices and Stereotypes in the Language of Politics." in WODAK, R. & KOLLER, V. (Dirs.), *Handbook of Communication in the Public Sphere*. Berlin: de Gruyter, pp.291-316.
- WODAK, R. (2008) "Introduction: Terms and concepts." in WODAK, R. & KRZYŻANOWSKI, M. (Dirs.), *Qualitative Discourse Analysis in the Social Sciences*. Basingstoke: Palgrave, pp.1-42.
- WODAK, R. (2008) "'Us' and 'Them': Inclusion/Exclusion — Discrimination via Discourse." in DELANTY, G., JONES, P., et al. (Dirs.), *Migration, Identity and Belonging*. Liverpool Liverpool University Press, pp.54-78.
- WODAK, R. (2009a) "Critical discourse analysis: history, agenda, theory and methodology." in WODAK, R. & MEYER, M. (Dirs.), *Methods in Critical Discourse Analysis*. (2nd revised edition). London: Sage, pp.1-33.
- WODAK, R. (2009b) "Pragmatique et Analyse Critique de Discours : Un exemple d'une analyse à la croisée des disciplines " in PETITCLERC, A. & SCHEPENS, P. (Dirs.), *SEMEN*, 27 "Critical Discourse Analysis I : Les notions de contexte et d'acteurs sociaux". pp.97-126.
- WODAK, R. (2009/2011) *The Discourse of Politics in Action. Politics as Usual*. Houndmills: Palgrave MacMillan.
- WODAK, R. (Dir.) (1989b) *Language, Power and Ideology: Studies in Political Discourse*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- WODAK, R. (Dir.) (1997) *Gender and Discourse*. London, Thousand Oaks (CA), New Delhi: Sage.
- WODAK, R. (Dir.) (2001d) "CDA and Cognition". Special Issue of *Folia Linguistica* XXXV, 1-2. Berlin: Mouton de Gruyter.

- WODAK, R. & CHILTON, P. (Dirs.) (2005) *A New Agenda in (Critical) Discourse Analysis*. Amsterdam, Philadelphia (PA): John Benjamins.
- WODAK, R. & DE CILLIA, R. (2006) "Politics and Language: Overview." in BROWN, K. (Dir.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*. Vol.9. Oxford: Elsevier, pp.706-719.
- WODAK, R. & DE CILLIA, R. (2007) "Commemorating the past: the discursive construction of official narratives about the rebirth of the second Austrian Republic." in *Discourse and Communication*, 1, 3. pp.337-363.
- WODAK, R., DE CILLIA, R., REISIGL, M., *et al.* (1999) *The Discursive Construction of National Identity*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- WODAK, R., DE CILLIA, R., REISIGL, M., *et al.* (2009 [1999]) *The Discursive Construction of National Identity* (2nd revised edition). Edinburgh: Edinburgh University Press.
- WODAK, R., DE CILLIA, R., REISIGL, M., *et al.* (1998) *Zur diskursiven Konstruktion nationaler Identität*. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- WODAK, R., DE CILLIA, R., ÇINAR, D., *et al.* (1995) *Identitätswandel Österreichs im veränderten Europa : Diskurshistorische Studien über den öffentlichen und privaten Diskurs zur 'neuen' österreichischen Identität* Vienna: Projektzwischenbericht.
- WODAK, R. & KRZYŻANOWSKI, M. (Dirs.) (2008) *Qualitative Discourse Analysis for the Social Sciences*. Basingstoke: Palgrave.
- WODAK, R. & LUDWIG, C. (1999) *Challenges in a Changing World: Issues in Critical Discourse Analysis*. Vienne: Passagen.
- WODAK, R. & MATOUSCHEK, B. (1993) "'We are dealing with people whose origins one can clearly tell just by looking': Critical Discourse Analysis and the Study of Neo-racism in Contemporary Austria." in *Discourse & Society*, 4, 2. pp.225-248.
- WODAK, R., MENZ, F., MITTEN, R., *et al.* (1994) *Sprachen der Vergangenheiten*. Frankfurt am Main: Suhrkamp Verlag.
- WODAK, R. & MEYER, M. (Dirs.) (2001) *Methods of Critical Discourse Analysis*. London: Sage.
- WODAK, R. & MEYER, M. (Dirs.) (2009 [2001]) *Methods in Critical Discourse Analysis*. (2nd revised edition). London: Sage.
- WODAK, R., NOWAK, P., PELIKAN, J., *et al.* (1990) *'Wir sind alle unschuldige Täter'. Diskurshistorische Studien zum Nachkriegsantisemitismus*. Frankfurt am Main: Suhrkamp Verlag.
- WODAK, R. & PELINKA, A. (2002) *The Haider Phenomenon in Austria*. New Brunswick (NJ): Transaction Publishers.
- WODAK, R. & REISIGL, M. (1999) "Discourse and Racism: European Perspectives." in *Annual Review of Anthropology*, 28. pp.175-199.
- WODAK, R. & REISIGL, M. (2003) "Discourse and racism." in SCHIFFRIN, D., TANNEN, D., *et al.* (Dirs.), *The Handbook of Discourse Analysis*. Oxford: Blackwell, pp.372-397.
- WODAK, R. & SCHULZ, M. (1986) *The Language of Love and Guilt*. Amsterdam: Benjamins.
- WODAK, R., TRIANDAFYLIDOU, A. & KRZYŻANOWSKI, M. (Dirs.) (2009) *The European Public Sphere and the Media: Europe in Crisis*. Houndmills: Palgrave Macmillan.

- WODAK, R. & VAN DIJK, T.A. (Dirs.) (1988) *"Discourse, Racism and Ideology"*. Special issue of *TEXT* 8 (1-2). Berlin: De Gruyter.
- WODAK, R. & VAN LEEUWEN, T. (2002) "Discourses of un/employment in Europe: The Austrian case." in *Text*, 22, 3. pp.345-367.
- WOLF, H.-G. & POLZENHAGEN, F. (2003) "Conceptual Metaphor as Ideological Stylistic Means: An Exemplary Analysis." in DIRVEN, R., FRANK, R., *et al.* (Dirs.), *Cognitive Models in Language and Thought: Ideology, Metaphors and Meanings*. Berlin: Mouton de Gruyter, pp.247-276.
- WRIGHT, J. (1991) "Gracefulness and strength: Sexuality in the Seoul Olympics." in *Social Semiotics*, 1, 1. pp.49-66.
- WYKES, M. (2001) *News, Crime and Culture*. London: Pluto Press.
- YEATMAN, A. (1991) "The epistemological politics of postmodern feminist theorizing." in *Social Semiotics*, 1, 1. pp.30-48.
- YOUNG, L. & FITZGERALD, B. (2006) *The Power of Language: How discourse influences society*. London: Equinox.
- YOUNG, L. & HARRISON, C. (2004) *Systemic Functional Linguistics and Critical Discourse Analysis: Studies in Social Change*. London: Continuum.
- YULE, G. (1996) *The Study of Language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- ZINKEN, J. (2003) "Ideological Imagination: Intertextual and Correlational Metaphors in Political Discourse." in *Discourse & Society*, 14, 4. pp.507-523.

Tables des figures et des textes

Table des figures

Figure 1 - Localisation des universités d'émergence de la <i>CDA</i>	18
Figure 2 - Tableau de catégorisation des participants.....	99
Figure 3 - Matrices de transactivité de trois propositions.....	101
Figure 4 - Matrice des processus et participants dans l'article du Sun.....	102
Figure 5 - Analyse des formes de la modalité	109
Figure 6 - Comité scientifique de la revue <i>TEXT</i> en 1988.....	135
Figure 7 - Sommaire de <i>Discourse & Society</i> , 4 (2) (1993).....	156
Figure 8 - Contributions figurant dans Caldas-Coulthard & Coulthard 1996 :	165
Figure 9 - Comparaison des couvertures de <i>Discourse & Society</i> et <i>Discourse Studies</i> :	167
Figure 10 - Couverture de <i>Critical Discourse Studies</i> :	184
Figure 11 - Répartition des contributeurs à <i>D&S</i> en fonction du continent entre 1990 et 2010	199
Figure 12 - Répartition des contributeurs à <i>Discourse & Society</i> entre 1990 & 2010 dans le monde	200
Figure 13 - Évolution du nombre de contributions par continent entre 1990 et 2010	204
Figure 14 - Répartition des contributeurs à <i>Discourse & Society</i> entre 1990 et 2010 en Europe	205
Figure 15 - Répartitions des auteurs de <i>D&S</i> entre 1990 & 1997 dans le monde	208
Figure 16 - Répartition des contributions à <i>D&S</i> dans le monde entre 1998 et 2004	209
Figure 17 - Répartition des contributeurs à <i>D&S</i> dans le monde de 2005 à 2010	210
Figure 18 - Domaines de spécialité des chercheurs publiant dans <i>Discourse & Society</i> (1990-2010).....	220
Figure 19 - Influences des différents composants du système social sur la production de texte.....	256
Figure 20 - « C'est une voiture »	259
Figure 21 - Schématisation de la planification de texte.....	280

Figure 22 - Les relations interdiscursives et intertextuelles entre les discours, les sujets abordés dans les discours, les genres et les textes	284
Figure 23 - Les chaînes de recontextualisation dans le discours	295
Figure 24 - Composition du <i>discours</i> selon N. Fairclough	299
Figure 25 - La reproduction symbolique des contextes sociaux	366
Figure 26 - Descriptions des stratégies d'évaluation symbolique mises en œuvre selon la position occupée dans le champ d'interaction.....	368
Figure 27 - Caractéristiques typiques des contextes sociaux.....	370
Figure 28 - L'architecture la plus simple des processus discursifs contrôlés par le contexte	386
Figure 29 - Les stratégies constructives de désassimilation et d'exclusion, et d'assimilation, d'inclusion et de continuation dans la représentation discursive de l'identité nationale, analysées par WODAK <i>et al.</i> (1999)	479
Figure 30 - Le réseau de représentation des acteurs sociaux	551
Figure 31 - Le système de l'inclusion des acteurs sociaux dans le discours...	557
Figure 32 - Le système [généricisation vs spécification]7	563
Figure 33 - Le système de la personnalisation.....	564
Figure 34 - Système de la nomination.....	567
Figure 35 - Système de la catégorisation	570
Figure 36 - Système de la détermination.....	576
Figure 37 - Schéma d'opposition à force constante : premier type (l'action prévaut)	631
Figure 38 - Schéma d'opposition avec variation de force : exemple de la permission.....	632

Table des textes

Texte 1 - Articles du <i>Sun</i> et du <i>Morning Star</i> analysés par Tony Trew (FOWLER, <i>et al.</i> , 1979 : 120-122)	93
Texte 2 - Pétition analysée par T. Van Dijk (2009a)	490
Texte 3 - Exemples analysés par Norman Fairclough (1993 : 144-145)	518
Texte 4 - Avant-propos du Premier Ministre au <i>Department of Trade and Industry's White Paper on Competitiveness</i> (1998)	523
Texte 5 - Extrait de <i>The Blair Revelation: Deliverance for whom?</i> (BROWN & COATES, 1996 : 172-174).....	524
Texte 6 - <i>Our Race Odyssey</i> , in <i>Spectrum</i> (1990)	552

Table des matières

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	9
PREMIÈRE PARTIE : LE DÉVELOPPEMENT DE LA POSITION CRITIQUE DANS LES SCIENCES DU LANGAGE ANGLOPHONES.....	13
Introduction.....	15
CHAPITRE 1. Émergence d'un courant critique dans les sciences du langage au Royaume-Uni La <i>Critical Linguistics</i>, précurseur de la <i>Critical Discourse Analysis</i>	17
I. Contexte socio-historique d'émergence	17
II. Une volonté de s'affranchir des traditions existantes : Naissance de la <i>Critical Linguistics</i>	23
II.1 Le rejet de la linguistique traditionnelle	26
II.2 La remise en cause de la sociolinguistique	31
III. Apports théoriques pour une vision critique au sein des sciences du langage	39
III.1 Discours : le langage comme phénomène social.....	42
III.2 Discours et Idéologie	51
III.3 Idéologie et modèles mentaux	57
III.4 Définition de la critique pour la <i>Critical Linguistics</i>	67
IV. Outils et méthodologie de la <i>Critical Linguistics</i>	76
IV.1 L'exploration des textes.....	76
IV.2 Un exemple d'analyse de texte en <i>Critical Linguistics</i>	90
Synthèse	111
CHAPITRE 2. Le développement de la CDA à travers ses publications marquantes : d'un postulat à une discipline.....	115
I. Les années 1970-80 : des balbutiements aux ouvrages fondateurs.....	116
I.1 Au commencement : la <i>Critical Linguistics</i>	116
• FOWLER et al. (1979) <i>Language and Control</i>	116
• FAIRCLOUGH, N. (1985) "Critical and descriptive goals in discourse analysis", <i>Journal of Pragmatics</i> 9	119
I.2 Fin des années 80 : des thématiques qui s'ancrent - <i>Language, Power & Ideology</i>	127
• VAN DIJK, T.A. (1988) <i>News Analysis: Case Studies of International and National News in the Press</i>	129
• VAN DIJK, T.A. & WODAK, R. (Dir.) (1988) <i>TEXT 8 (1/2) — Special issue on Discourse, Racism and Ideology</i>	133
• FAIRCLOUGH, N. (1989) <i>Language and Power</i>	140
• WODAK, R. (Dir.) (1989) <i>Language, Power and Ideology</i>	144
Fin des années 1980 : synthèse.....	147

II.	<i>Les années 1990 : essor et structuration de la CDA</i>	148
II.1	Le rôle décisif des nouvelles revues	148
	• <i>Discourse & Society</i> 1(1) (1990)	148
	• <i>Discourse & Society</i> 4(2) (1993)	155
II.2	La CDA : un code d'honneur de l'analyse de discours	163
	• CALDAS-COULTHARD, C.R. & COULTHARD, M. (1996) <i>Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis</i>	164
	• <i>Discourse Studies</i> 1(1) (1999)	166
	Les années 1990 : synthèse	168
III.	<i>Les années 2000 : une mise en forme du champ</i>	169
III.1	La réflexivité à l'intérieur du courant	170
	• BILLIG, M. (2000) "Towards a critique of the critical", éditorial de <i>Discourse & Society</i> 11(3)	170
III.2	Des manuels et des anthologies pour promouvoir le champ	173
	• WODAK, R. & MEYER, M. (Dirs.) (2001) <i>Methods of Critical Discourse Analysis</i>	174
	• TOOLAN, M. (Dir.) (2002) <i>Critical Discourse Analysis: Critical Concepts in Linguistics</i> ...	177
	• WEISS, G. & WODAK, R. (Dirs.) (2003) <i>Critical Discourse Analysis: Theory and Interdisciplinarity</i>	180
	• <i>Critical Discourse Studies</i> 1(1) (2004)	183
III.3	Une vision programmatique pour les années à venir	186
	• WODAK, R. & CHILTON, P. (Dirs.) (2005) <i>A New Agenda in (Critical) Discourse Analysis</i>	186
IV.	<i>Aujourd'hui : une discipline installée et solide</i>	191
V.	<i>Des années 2000 à aujourd'hui : synthèse</i>	193
 CHAPITRE 3. Un regard sur le développement géographique de la CDA au prisme de <i>Discourse & Society</i>		
	Introduction	195
I.	<i>Le rôle de l'anglais dans la structuration du courant</i>	201
II.	<i>Le dynamisme des CDS emmené par les réseaux de recherche européens</i>	203
	Synthèse	212
 Conclusions : Le développement des <i>Critical Discourse Studies</i> à travers plus de trois décennies.		
 DEUXIÈME PARTIE : LA POSTURE CRITIQUE APPLIQUÉE À L'ÉTUDE DU DISCOURS		
Introduction : L'éclectisme des CDS		
 CHAPITRE 4. Éclectisme théorique et discours : les dénominateurs communs des CDS		
I.	<i>Existe-t-il une doxa théorique dans la CDA ?</i>	224
II.	<i>Le rassemblement autour des fondateurs</i>	229
III.	<i>Le discours, objet de l'analyse critique par excellence</i>	231
IV.	<i>Les aspects linguistiques et sémiotiques du discours : théorisations</i>	240
IV.1	<i>La Linguistique Systémique Fonctionnelle de M.A.K. Halliday</i>	240
IV.2	<i>G. Kress : contre l'arbitraire du signe</i>	257

V. <i>Discours et pratique sociale : trois approches</i>	276
V.1 <i>La Discourse Historical Approach</i> de R. Wodak : Le discours comme pratique sociale contextualisée	276
V.2 T. Van Leeuwen : le discours, recontextualisation permanente des pratiques sociales.....	285
V.3 N. Fairclough : le discours, lieu du changement sociosémantique	297
V.3.1 Première phase de réflexion et première définition du discours (1985-2001)	297
V.3.2 À partir de 2003 : l'approche dialectico-relationnelle.....	307
CHAPITRE 5. Cerner le discours sous tous ses angles : le plaidoyer pour l'interdisciplinarité	315
CHAPITRE 6. L'inscription du chercheur dans la société	329
I. <i>La revendication critique</i>	329
I.1. Le rôle du chercheur en CDS dans l'arène sociale	330
I.2. Les influences philosophiques sur l'établissement de la posture critique dans les CDS	334
II. <i>Rôle et démarche du chercheur en CDA : exemples concrets</i>	341
II.1 L'engagement de Ruth Wodak.....	342
II.2 Posture du chercheur et <i>Critical Language Awareness</i>	348
Synthèse	353
CHAPITRE 7. Pouvoir & Idéologie(s)	355
I. <i>La démystification des idéologies</i>	355
I.1 La conception de l'idéologie de J.B. Thompson	356
I.2 Autres approches de l'idéologie en CDA	370
I.3 La notion d'idéologie chez Teun Van Dijk	373
I.3.1 Modèles mentaux et contexte	376
I.3.2 La relation discours-cognition-société	382
Synthèse	389
II. <i>La conceptualisation du pouvoir et de l'abus de pouvoir</i>	390
CHAPITRE 8. Les problèmes sociaux : objets d'étude des CDS	397
I. <i>L'éditorial de Teun Van Dijk de Discourse & Society 1(1)</i>	397
II. <i>Le cahier des charges de la CDA - FAIRCLOUGH & WODAK 1997</i>	401
III. <i>Des nouveaux défis de recherche - CHILTON & WODAK 2005</i>	403
IV. <i>La consolidation des fondamentaux - WODAK & MEYER 2009</i>	406
Conclusions.....	409
CHAPITRE 9. Mise en œuvre de l'analyse : la boîte à outils théorico-méthodologiques	411
Introduction : le principe de la boîte à outils	411
I. <i>Les principales approches et leurs outils</i>	413
II. <i>Le cas particulier de la linguistique de corpus</i>	420
III. <i>La boîte à outils théorico-méthodologiques en action : exemples.</i>	427
III.1 La représentation des réfugiés, demandeurs d'asiles et immigrants dans la presse britannique.	427
III.2 Classification des actions et discours politique	440

Conclusions.....	451
-------------------------	------------

TROISIÈME PARTIE : LES *CRITICAL DISCOURSE STUDIES* PAR L'EXEMPLE : ANALYSES ET MANIÈRES DE FAIRE453

Introduction.....	455
--------------------------	------------

CHAPITRE 10. Analyser le discours comme une pratique sociale contextualisée : la *Discourse Historical Approach* de Ruth Wodak.....457

I. Explorer la sphère publique	461
II. L'exploration de la sphère semi-publique.....	466
III. Analyse de la sphère semi-privée	468
IV. Un regard « historique » : retour et comparaison en 2005	472
V. Analyse croisée : l'identification de stratégies discursives	475
Conclusions.....	481

CHAPITRE 11. L'approche socio-cognitive de Teun Van Dijk483

I. Le racisme et le discours des élites comme thématiques de recherche privilegiées	485
II. À la recherche des modèles cognitifs	490
II.1 Macro et micro structures	494
II.2 L'analyse des structures formelles fines	499
II.3 La polarisation EUX/NOUS	505
Synthèse	511

CHAPITRE 12. N. Fairclough : la *CDA* pour une mise au jour du changement sociosémantique515

I. La mise au jour du changement sociosémantique : thématique transversale.....	515
II. Comment mettre au jour le changement socio-sémantique ? Une méthodologie en quatre temps.....	522
Synthèse	546

CHAPITRE 13. Les inventaires sociosémantiques de Theo Van Leeuwen : au service de la multimodalité547

I. Des outils élaborés pour l'analyse critique.....	548
II. La représentation des acteurs sociaux dans le discours	554
II.1 L'inclusion des acteurs sociaux au sein du discours : rôles et types de représentation	557
II.2 Personnalisation et dépersonnalisation : qualités, caractéristiques et identités des acteurs sociaux.....	559
Synthèse	576

CHAPITRE 14. La *Social Semiotics* : la multimodalité du discours579

I. Les spécificités de la <i>Social Semiotics</i>	579
II. Exemples d'études menées en <i>Social Semiotics</i>	583
II.1 Une variété d'objets d'études	583
II.2 Exploration d'une analyse en <i>Social Semiotics</i>	585
Synthèse	594

CHAPITRE 15. La Forensic Linguistics : l'analyse au service de la justice .	595
I. Présentation	596
II. Exemple d'étude	603
Synthèse	611
CHAPITRE 16. Le rapprochement entre CDA et Cognitive Linguistics	613
I. La Critical Metaphor Analysis	616
II. L'élargissement à d'autres approches de la Cognitive Linguistics	623
Synthèse	633
CHAPITRE 17. CDS & Gender studies : Approches féministes et queer	635
I. Women who pay for sex : cadre général de l'étude	636
II. Analyse du corpus	640
Synthèse	644
Conclusions : Une fragmentation opératoire pour l'analyse qui déforme la réalité du courant	647
CONCLUSION GÉNÉRALE	649
Bibliographie	651
Tables des figures et des textes	703
Table des figures	703
Table des textes	704

LE POSTULAT CRITIQUE AU CŒUR DE L'ANALYSE DE DISCOURS.

Introduction critique aux bases méthodologiques et épistémologiques des *Critical Discourse Studies*

Résumé

Ce travail de thèse a pour enjeux de rendre accessible à la communauté scientifique francophone en analyse du discours la manière dont le postulat critique s'est mis en place dans les sciences du langage européennes de langue anglaise à partir des années 1970 avec la *Critical Linguistics* jusqu'à son évolution actuelle donnant forme et programme à un courant de recherche connu sous les noms de *Critical Discourse Analysis (CDA)* et de *Critical Discourse Studies (CDS)*. Au moyen de nombreuses traductions réalisées dans le but de donner accès aux textes de ce courant, nous faisons émerger, à travers leurs publications marquantes, comment sont nés ces courants, et comment ils se sont établis scientifiquement et institutionnellement dans le paysage des sciences du langage anglophones en tant que disciplines désormais pleinement reconnues et disposant d'une reconnaissance importante dans les institutions universitaires. Malgré l'éclectisme de ces disciplines, qui pourrait à première vue s'apparenter à un éclatement, nous identifions dans une exploration épistémologique ce qui fait leur unité et leur cohésion interne : principe critique appliquée à l'analyse du discours, posture définie du chercheur comme partie prenante de la société, focalisation sur des problématiques sociales construites comme objets de recherche, interdisciplinarité théorique pour ne jamais se limiter dans l'analyse, et pragmatisme dans le choix des méthodologies de recherche, toujours envisagées comme étant au service d'une analyse la plus complète possible des aspects sémiotiques et discursifs des problèmes sociaux. Dans notre dernière partie, nous donnons précisément à voir des manières de faire de l'analyse du discours en CDS. À travers la présentation et l'analyse des grandes approches et tendances méthodologiques des CDS, nous montrons comment les chercheurs s'emparent de problèmes sociaux concrets pour proposer des analyses répondant à une visée d'émancipation, démêlant ce qu'il en est des rapports entre langage et pouvoir. Nous montrons que ces analyses sont basées à la fois sur une théorisation critique du discours, de l'idéologie et de la société dans une visée interdisciplinaire (mêlant librement aux théories linguistiques des concepts issus des sciences sociales, de l'homme ou de la cognition), et sur des méthodologies qui empruntent sans restriction à toutes les branches des sciences du langage pour appréhender le discours de manière complète, tant sous l'angle de son contenu que de sa matérialité, analysant par exemple conjointement les macropropositions sémantiques, les stratégies rhétoriques, la représentation des acteurs sociaux ou les microphénomènes syntaxiques.

Mots-clés

Analyse du discours, Critical Discourse Analysis (CDA), Discours, Idéologie, Posture du chercheur, Sciences critiques, Épistémologie des sciences du langage.

CRITIQUE IN DISCOURSE ANALYSIS.

Critical & epistemological introduction to *Critical Discourse Studies* and its methodologies.

Abstract

With this thesis, we are aiming at presenting how critique was incorporated into linguistics and discourse analysis, first in the United-Kingdom in the 1970s and later spread to all European Anglophone discourse analysis where it became its own discipline, Critical Discourse Analysis (CDA) or alternatively, Critical Discourse Studies (CDS). With a francophone audience in mind, we have translated excerpts of the major publications of the field to French in order to present first how CDA and CDS came into being as established disciplines, starting from Critical Linguistics. Then, we explore the main tenets of CDA and CDS and what constitutes them as coherent scientific fields despite what appears at first sight to be a very eclectic body of works gathered under these labels. We show that it has to do with critique as a governing principle for discourse analysis; how the researcher's position in society is defined; social problems as starting points for research; and a very pragmatic approach when choosing methodological tools. Our last part presents the major approaches to "doing CDA", from the founders' approaches (Wodak's Discourse Historical Approach, Fairclough's Dialectical-Relational Approach, Van Dijk's Socio-Cognitive Approach, Van Leeuwen's Representation of Social Actors) to larger current trends (CDA with a Cognitive Linguistics or Gender Studies input, Social Semiotics, Forensic Linguistics).

Keywords

Discourse analysis, Critical Discourse Analysis (CDA), Critical Discourse Studies (CDS), Discourse, Ideology, Researcher's ethics, Critique, critical sciences, Epistemology of discourse analysis, Epistemology of linguistics

Laboratoire ELLIADD (EA4661), Équipe ADCoST (Analyse de Discours, Corpus, Sciences des Textes)

UFR SLHS

30 rue Mégevand

25030 Besançon cedex (France)